



**HAL**  
open science

## La signification politique des dessins de Plantu (1972-2000) :

Rémi Pézerat

► **To cite this version:**

Rémi Pézerat. La signification politique des dessins de Plantu (1972-2000) :. Science politique. Université Nancy 2, 2002. Français. NNT : 2002NAN20011 . tel-01776446

**HAL Id: tel-01776446**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01776446>**

Submitted on 24 Apr 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : [ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr](mailto:ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr)

## LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

[http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg\\_droi.php](http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php)

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

DB 74549

UNIVERSITE NANCY 2

DN 2002/11/B

FACULTE DE DROIT, SCIENCES ECONOMIQUES ET GESTION

Année : 2002

N°

**LA SIGNIFICATION POLITIQUE DES DESSINS DE PLANTU  
( 1972-2000)**

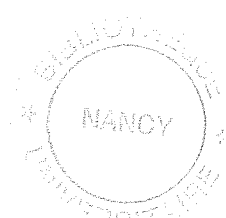
**THESE**

En vue de l'obtention du grade de

**Docteur en Science politique**  
( Doctorat nouveau régime)

Présentée et soutenue publiquement le  
par

**Rémi Pézerat**



**Directeur de Recherche :**

**Monsieur Etienne Criqui**

Professeur de Science politique et Doyen de la Faculté de Droit, Sciences Economiques et Gestion de l'Université Nancy II.

**Membres du jury :**

**Monsieur Michel Hastings**

Professeur de Science Politique à l'Institut d'études politiques de Lille,  
**Rapporteur.**

**Monsieur Claude Patriat**

Professeur de Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université de Bourgogne,  
**Rapporteur.**

**Monsieur François Borella**

Professeur émérite de Droit Public et Science Politique à la Faculté de Droit, Sciences Economiques et Gestion de l'Université Nancy II.

**Monsieur Etienne Criqui**

Professeur de Science Politique et Doyen de la Faculté de Droit, Sciences Economiques et Gestion de l'Université Nancy II,

**Directeur.**

**Monsieur Laurent Olivier**

Maître de Conférence de Science Politique à la Faculté de Droit, Sciences économiques et Gestion de l'Université Nancy II.



# LE CORPS ENSEIGNANT

## ANNEE UNIVERSITAIRE 2001/2002

### DOYEN

M. Etienne CRIQUI

### DOYENS HONORAIRES

MM TALLON, BENTZ, GROSS, JAQUET

### PROFESSEURS EMERITES

M. VITU, Professeur de Droit Pénal  
M. GENDARME, Professeur d'Economie Politique  
M. CHARPENTIER, Professeur de Droit Public  
M. JACQUET, Professeur de Droit Public  
M. COUDERT, Professeur d'Histoire du Droit  
Mme GAY, Professeur d'Histoire du Droit  
M. BORELLA, Professeur de Droit Public  
M. BIHR, Professeur de Droit Privé  
M. WEBER, Professeur de Droit Public

### PROFESSEURS

MM. GROSS Bernard  
GOUBEAUX Gilles  
RAY Jean-Claude  
SEUROT François  
DUGAS DE LA BOISSONNY Christian  
SEUVIC Jean-François  
MOUTON Jean-Denis  
BUZELAY Alain  
JACQUOT François  
ARNOULD Daniel  
CRIQUI Etienne  
Mme MARRAUD Catherine  
MM. BILLORET Jean-Louis  
PIERRES-CAPS Stéphane  
PRUM André  
GOSSEREZ Christian  
GARTNER Fabrice  
RICHARD Hugues  
EBOUE Chicot  
DEFFAINS Bruno  
MAZIAU Nicolas  
Mme CLAUDEL Emmanuelle  
MM. DEREU Yves  
RITLENG Dominique  
SAUSSIER Stéphane  
BIESMANS Francis  
GRY Yves  
MAMPUYA Auguste

Professeur de Droit Privé  
Professeur de Droit Privé  
Professeur de Sciences Economiques  
Professeur de Sciences Economiques  
Professeur d'Histoire du Droit  
Professeur de Droit Privé  
Professeur de Droit Public  
Professeur de Sciences Economiques  
Professeur de Droit Privé  
Professeur de Sciences Economiques  
Professeur de Science Politique  
Professeur de Droit Privé  
Professeur de Sciences Economiques  
Professeur de Droit Public  
Professeur de Droit Privé  
Professeur de Droit Public  
Professeur de Droit Public  
Professeur d'Histoire du Droit  
Professeur de Sciences Economiques  
Professeur de Sciences Economiques  
Professeur de Droit Public  
Professeur de Droit Privé  
Professeur de Droit Privé  
Professeur de Droit Public  
Professeur de Sciences Economiques  
Professeur de Sciences Economiques  
Professeur associé de Droit Public  
Professeur « invité » de Droit Public

## MAITRES DE CONFERENCES

MM. DUCROS Jean-claude	Maître de Conférences de Droit Public
BOURGAUX Claude	Maître de Conférences de Droit Privé
BEAUFORT Jean-Louis	Maître de Conférences de Droit Privé
PELLISSIER Dominique	Maître de Conférences de Sciences Economiques
Mme JAEGER Mireille	Maître de Conférences de Sciences Economiques
CHARDIN France	Maître de Conférences de Droit Privé
MM. GERMAIN Eric	Maître de Conférences de Droit Public
LUISIN Bernard	Maître de Conférences de Droit Public
Mme MANSUY Francine	Maître de Conférences de Droit Privé
MM. VENANDET Guy	Maître de Conférences de Droit Privé
LAMBERT Thierry	Maître de Conférences de Droit Privé
Mme TILLEMENT Geneviève	Maître de Conférences de Droit Privé
M. HENRY Xavier	Maître de Conférences de Droit Privé
Mme GANZER Annette	Maître de Conférences de Droit Privé
MM. OLIVIER Laurent	Maître de Conférences de Science Politique
DIELLER Bernard	Maître de Conférences de Sciences Economiques
GUIGOU Jean-Daniel	Maître de Conférences de Droit Privé
GASSER Jean-Michel	Maître de Conférences de Droit Privé
Mme JACNKELIOWITCH-LAVAL Eliane	Maître de Conférences de Sciences Economiques
M. AIMAR Thierry	Maître de Conférences de Sciences Economiques
Mmes KUHN Nicole	Maître de Conférences de Droit Public
DAVID-BALESTRIERO Véronique	Maître de Conférences de Droit Privé
ETIENNOT Pascale	Maître de Conférences de Droit Privé
DANTONEL-COR Nadine	Maître de Conférences de Droit Public
M. ORY Jean-Noël	Maître de Conférences de Sciences Economiques
Mlle BARBIER Madeleine	Maître de Conférences d'Histoire du Droit
M. FOURMENT François	Maître de Conférences de Droit Privé
Mlle BARBOU des PLACES Ségolène	Maître de Conférences de Droit Public
M. ANDOLFATTO Dominique	Maître de Conférences de Science Politique
Mme DEFFAINS Nathalie	Maître de Conférences de Droit Public
SIERPINSKI Batyah	Maître de Conférences de Droit Public
M. MOINE André	Maître de Conférences de Droit Public
Mles LEBEL Christine	Maître de Conférences de Droit Privé
LE GUELLAFF Florence	Maître de Conférences d'Histoire du Droit
MM. PY Bruno	Maître de Conférences de Droit Privé
BERNI Daniel	Maître de Conférences d'Histoire du Droit
EVARD Sébastien	Maître de Conférences d'Histoire du Droit
FENOGLIO Philippe	Maître de Conférences de Sciences Economiques
Mme BOURREAU DUBOIS Cécile	Maître de Conférences de Sciences Economiques
Mlle GARDIN Alexia	Maître de Conférences de Droit Privé
M. KLOTGEN Paul	Maître de Conférences de Droit Privé
Mme DERDAELE Elodie	Maître de Conférences de Droit Public
M. BIEAU Alain	Maître de Conf. associé de Sciences Economiques
MM. BOURE Alain	Maître de Conf. associé de Droit Privé
MACREZ Roland	Maître de Conf. associé de Droit Privé
LUCAZEAU Gilles	Maître de Conf. associé de Droit Privé
FERRY Frédéric	Maître de Conf. associé de Droit Privé

## Remerciements

Mes remerciements vont tout d'abord à

Etienne CRIQUI qui a cru à l'intérêt d'un travail de recherche dans le domaine particulier du dessin politique et m'a aidé régulièrement par ses conseils à le mener à terme.

Jean PLANTUREUX qui m'a fait confiance en me recevant cinq fois au *Monde* et a bien voulu venir dans les Vosges expliquer sa démarche créative devant des lycéens de sections ES et STT.

Michèle PEZERAT-LEPAGE, mon épouse, qui m'a encouragé tout au long de ces années de recherche et à su traduire l'émotion des dessins de Plantu.

Je voudrais aussi remercier toutes celles et tous ceux qui m'ont apporté leurs encouragements, leurs conseils et leur aide précieuse. Plus particulièrement :

Yvette GRANDIDIER

de La Voivre ( Vosges)

pour la relecture de cette thèse, ses conseils méthodologiques pertinents ainsi que pour la collecte régulière des dessins de l'*Express* depuis 1991.

Yvan BOCCARA

de Saint-Dié-des-Vosges

pour la relecture de cette thèse, ses conseils pour clarifier ma pensée et mon expression ainsi que pour sa quête continue d'albums de dessins contemporains.

Jean Marie CUNY

de Fraize-Plainfaing ( Vosges)

dont la persévérance a permis de retrouver de nombreux dessins de Plantu du début des années soixante-dix.

Brigitte ROCQUIN

assistante de Plantu au *Monde*

toujours disponible pour fournir une précision ou aider à la conception d'une exposition.

Jacqueline SCHIRCK

de Provençères-sur-Fave ( Vosges)

qui a effectué une veille régulière pour saisir à la télévision les apparitions de Plantu.

Daniel CUNY

de Taintrux ( Vosges)

qui, depuis 1975, partage mon intérêt pour le dessin d'actualité.

Sonia GAUTIER

de Guebwiller ( Haut-Rhin)

pour sa quasi-bibliographie de Plantu de 1996 et aussi pour la pédagogie active qu'elle applique pour faire connaître les Institutions à ses élèves.

Danièle et Vincent AUDRAS

de Juliéas ( Rhône)

qui ont su régulièrement créer pour moi de bonnes conditions de travail, en particulier au moment de la relecture de la thèse.

L'ensemble du personnel de la médiathèque Victor Hugo de Saint-Dié-des-Vosges, qui depuis quinze ans m'a soutenu dans l'organisation d'expositions sur le dessin de presse ainsi que dans mes recherches. Mes remerciements vont en particulier à Albert, Jean Pierre, Liliane, Marianne, Marie, Marie-Christine, Nadine et Nicole.

L'ensemble du personnel de la Bibliothèque universitaire de Droit, Sciences économiques et Gestion de Nancy 2 qui a su mettre à la disposition des étudiants une collection du *Monde*.

Le personnel de l'école doctorale de la faculté de Droit de Nancy 2 et en particulier ses responsables successives, Mesdames Masson-Kwasniewski et Junot.



A la mémoire de

Antoine Pézerat- Barbier, mon père,

qui sut me transmettre l'intérêt de ses parents et grands-parents pour le dessin de presse.



# Sommaire

Introduction		<b>p.3</b>
A. Plantu, un proche		
B. Plantu, un regard		
C. Plantu, un métier		
D. Plantu, une fidélité		
<b>PREMIERE PARTIE : <u>UN DEMOCRATE, ENFANT DU BABY BOOM</u></b>		<b>p.35</b>
Introduction	p.35	
<b>TITRE PREMIER: LA PROMOTION DE LA DEMOCRATIE</b>		
<b>Chapitre premier Le respect des institutions démocratiques</b>		<b>p.45</b>
Section 1. la formation à la citoyenneté	p.47	
Section 2. le refus du terrorisme	p.51	
<b>Chapitre 2 L'importance des élections</b>		<b>p.55</b>
Section 1. le respect des élus	p.55	
Section 2. les scrutins électoraux	p.59	
Section 3. le refus de la corruption	p.67	
Section 4. les cohabitations	p.71	
<b>Chapitre 3 La méfiance vis à vis des experts</b>		<b>p.75</b>
Section 1. les économistes	p.77	
Section 2. les sondeurs d'opinion	p.79	
Section 3. les physiciens nucléaires	p.81	
<b>Chapitre 4 La préférence pour des politiques sociales-démocrates</b>		<b>p.85</b>
Section 1. la fiscalité	p.87	
Section 2. la diversité culturelle	p.91	

Section 3. l'éducation	p.95	
Section 4. la santé publique	p.101	
<b>Chapitre 5 Le soutien à la construction européenne</b>		<b>p.103</b>
Section 1. union ou désunion permanente ?	p.105	
Section 2. l'Europe face aux deux grands	p.115	
Section 3. le poids politique de l'Europe	p.117	
<b>Chapitre 6 Le combat contre le FN</b>		<b>p.121</b>
Section 1. une vigilance permanente	p.121	
Section 2. le refus des compromissions	p.131	
Section 3. faut-il en parler ou pas ?	p.139	
<b>Chapitre 7 La méfiance persistante face au communisme</b>		<b>p.143</b>
Section 1. l'époque du programme commun	p.145	
Section 2. la rupture avec le gouvernement Fabius	p.149	
section 3. l'ère Gorbatchev	p.153	
Section 4. l'après Georges Marchais	p.155	
 <b>TITRE 2 : LA PROMOTION DES DROITS DE L'HOMME</b>		
<b>Chapitre premier Les droits fondamentaux</b>		<b>p.163</b>
Section 1. l'ignominie de la torture	p.165	
Section 2. la lutte contre l'oppression	p.169	
Section 3. le droit à la liberté et à la sûreté de la personne	p.187	
Section 4. le respect de la vie privée	p.197	
Section 5. la liberté d'expression	p.207	
Section 6. la liberté de conscience	p.226	
<b>Chapitre 2 La promotion des femmes</b>		<b>p.227</b>
Section 1. l'éducation et la formation des filles et garçons	p.231	
Section 2. les femmes au travail	p.235	
Section 3. les femmes dans l'église catholique	p.239	
Section 4. les femmes françaises en politique	p.243	

<b>Chapitre 3 La prise de parole des sans-voix</b>		<b>p.249</b>
Section 1. deux groupes organisés	p.251	
Section 2. des catégories inorganisées	p.273	
<b>Chapitre 4 Le scandale du sous-développement</b>		<b>p.299</b>
Section 1. Démocratie et développement	p.305	
Section 2 des organisations internationales spécialisées	p.309	
Section 3 le dialogue Nord-Sud	p.331	

## DEUXIEME PARTIE : UN REFORMISTE CHRONIQUEUR DE L'ACTUALITE

### TITRE PREMIER DE L'ILLUSTRATION D'ARTICLES AUX CHRONIQUES REGULIERES (1972- 1984)

<b>Chapitre 1 La situation précaire du pigiste</b>		<b>p.371</b>
section 1. la place du dessin de presse dans les journaux	p.371	
section 2. Plantu, témoin d'une période agitée	p.393	
<b>Chapitre 2 La formation internationale de Plantu</b>		<b>p.437</b>
section 1. l'influence du neutralisme de Beuve-Méry	p.437	
section 2. l'observation sélective des pays du Sud	p.443	
section 3. la clarté d'analyse d'André Fontaine	p.453	
<b>Chapitre 3 Dessinateur, une catégorie singulière de journaliste</b>		<b>p.457</b>
section 1. l'équipe des dessinateurs du <i>Monde</i>	p.461	
section 2 l'adaptation à la ligne politique du <i>Monde</i>	p.477	

### TITRE 2 : UN CHRONIQUEUR A L'EXPRESS ET A LA UNE DU MONDE (85-94)

<b>Chapitre 1 : l'arrivée progressive à la Une du <i>Monde</i></b>		<b>p.495</b>
section 1. le volontarisme des directeurs en matière de dessin	p.499	
section 2. l'analyse en Une des grands dossiers 85-94	p.519	
<b>Chapitre 2 La collaboration à l'Express, une soupape</b>		<b>p.547</b>

section 1. sortir de la « cage dorée » du <i>Monde</i>	p.531
section 2. arriver à toucher un public différent	p.561

### **TITRE 3: UN EDITORIALISTE POUR LA NOUVELLE FORMULE DU *MONDE***

<b>Chapitre 1 Les contraintes de l'occupation de la tête de la Une</b>		<b>p.573</b>
section 1. une liberté contrôlée	p.573	
section 2. les espaces de liberté de Plantu	p.587	
section 3. en première ligne sous les critiques	p.596	
<b>Chapitre 2 Le respect des valeurs du <i>Monde</i></b>		<b>p.599</b>
section 1. l'indépendance	p.601	
section 2. la démocratisation des institutions françaises	p.645	
section 3. un souci renouvelé pour les droits de l'homme	p.659	
<b>Chapitre 3 De nouvelles fonctions pour Plantu</b>		<b>p.657</b>
section 1. faire entrer dans le journal	p.659	
section 2. coller à l'actualité	p.663	
section 3. représenter l'institution auprès du public	p.667	
 <b>CONCLUSION</b>		 <b>p.679</b>
 <b>Sources et bibliographie</b>		 <b>p.689</b>
 <b>Annexes</b>		 <b>p.701</b>

*« A moi Plantu !*

*Il y a des jours où ce qu'on  
voudrait dire tiendrait tellement mieux  
dans un dessin que dans des mots ! »*

Bertrand Poirot-Delpech

(*Le Monde* du 14 février 2001)

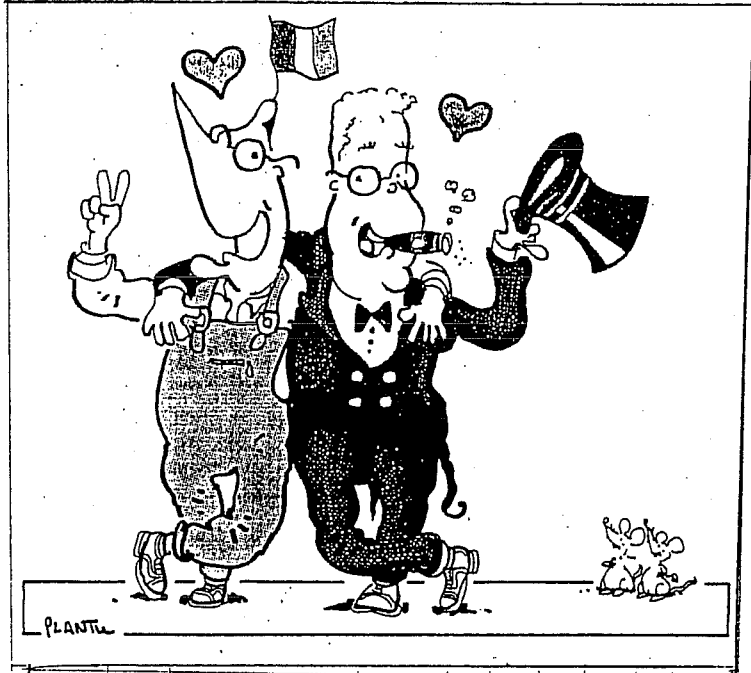


figure	1	, Le Monde n°	16904	du	2	6	99	,p.	1
--------	---	---------------	-------	----	---	---	----	-----	---



## Introduction

Au début de l'an 2000, le livre « *L'année Plantu 1999* »<sup>1</sup> a figuré, selon *Livre-hebdo* (n°364 du 14 janvier 2000, p.11), parmi les meilleures ventes de livres du moment, deux semaines d'affilée, dans la catégorie 'essais, documents'. La couverture de ce recueil de dessins faisait allusion à la cohabitation : elle représentait Chirac et Jospin tendrement enlacés, Chirac étant habillé en « travailleur » et Jospin en « capitaliste » ( cf. figure 1 ). Ce dessin avait été originellement publié en une du *Monde* n°16904 du 2 juin 1999, pour accompagner un article titré « Chirac-Jospin, le secret d'un couple qui dure ».

Ce dessin n'était évidemment pas neutre comme ne l'ont pas été les 5299 qui l'ont précédé dans *Le Monde* depuis le premier octobre 1972. Notre travail de recherche va essayer de faire ressortir, sous le titre « la signification politique des dessins de Plantu », les valeurs qui guident Plantu dans son activité professionnelle depuis près de trente ans.

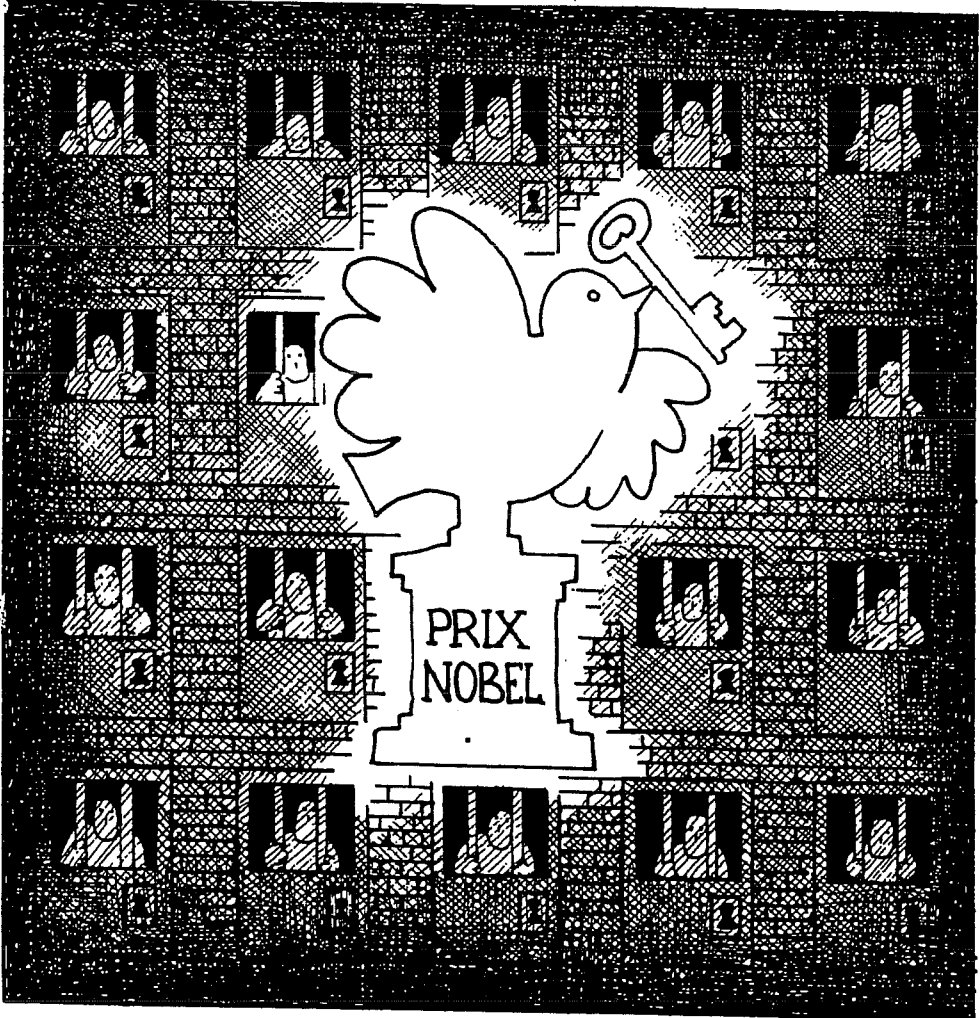
Pourquoi Plantu ? Pourquoi une si longue période ? Quatre éléments de réponses peuvent être apportés à ces interrogations : Plantu pour nous est un proche, un regard, un métier et une fidélité.

### A - Plantu, un proche

Plantu, de deux ans plus jeune que nous, commença à dessiner lorsque nous étions encore étudiant à la faculté de Nancy et très vite il devint pour nous un compagnon de route, qui ne nous a pas quitté depuis. Nous retrouvons ses dessins un petit peu dans *Le Monde* mais surtout, à notre retour de coopération en 1976, dans les journaux s'intéressant aux relations internationales comme *Croissance des jeunes nations* ou *Le Monde diplomatique*. Cette rencontre, rapidement quotidienne, a limité, sans doute, le recul nécessaire face à l'œuvre de Plantu mais nous permet d'être convaincu qu'il est resté fidèle aux valeurs de ses débuts. L'œuvre de Plantu n'a pour l'instant fait l'objet d'aucune étude globale si l'on excepte la quasi-bibliographie de Sonia Gautier et de ses élèves du lycée Deck à Guebwiller<sup>2</sup>. Au niveau vertical, sur près de 30 ans de dessins, notons que Maguy Pothier, dans sa thèse de

<sup>1</sup> PLANTU, *L'année Plantu, 1999*, Seuil, Paris, 1999, 164 p.

<sup>2</sup> GAUTIER Sonia, *Ici Guebwiller ! Le lycée Deck parle à Plantu*, projet pédagogique, bibliothèque de Sultz, 1996, 275 p.



PLANTU

figure 2 | , Croissance des jeunes nations, novembre 1977, p.39

linguistique de 1991<sup>3</sup> a concentré son champ d'étude sur les années 1985 et 1986 ; quant aux mémoires de maîtrise ou de DEA concernant Plantu, ils se limitent aux dessins d'une année ou deux. Ce sont pour Guillaume Brunero<sup>4</sup>, les années 1987 et 1988, pour Emmanuelle Hugot<sup>5</sup>, les années 1990-91 et pour Xavier Harismendy<sup>6</sup> l'année 1996. De notre côté, nous avons essayé en 1997 de couvrir les années de une soit de 1985 à 1996<sup>7</sup>. Au niveau horizontal, ces cinq auteurs n'ont étudié que le quotidien *Le Monde*, laissant de côté les dessins plus élaborés de l'*Express* à partir de 1991 ou ceux des nombreux journaux où Plantu était pigiste avant 1980.

Le choix d'étudier l'ensemble de l'œuvre de Plantu nous a obligé à constituer trois bases de données informatiques. La première est consacrée à l'intégralité des dessins de Plantu au *Monde*, soit 5780 au 31 décembre 2000 ; la seconde reprend la totalité des dessins dans l'*Express*, soit 490 à la fin décembre 2000 ; enfin la troisième, moins exhaustive, rassemble la majeure partie des dessins de Plantu publiés avant 1990 dans d'autres supports que *Le Monde*, soit plus de 2600 à la fin de l'an 2000. L'outil informatique nous a permis d'étudier non seulement la fréquence de certains thèmes mais également de suivre dans l'actualité la présence de telle ou telle personnalité. C'est ainsi que, par exemple, Gorbatchev a été dessiné 125 fois par Plantu dans *Le Monde* (de mars 85 à octobre 92) et 8 fois dans l'*Express* (uniquement en 1991).

Parallèlement à la constitution d'un fichier informatique, nous avons continué à archiver dessins et articles de presse sur Plantu et sur d'autres dessinateurs avec l'aide des bibliothécaires de la médiathèque municipale de Saint-Dié-des-Vosges. Ces derniers nous avaient encouragé depuis plus de dix ans à présenter localement des expositions de synthèse sur le dessin de presse. La première eut lieu en 1987, sous le titre « *le dessin d'actualité 85-86 ; soixante huit dessinateurs différents* ». La seconde, en collaboration avec le groupe 179 d'Amnesty International ( cf. figure 2) et avec l'accord de Plantu, fut présentée en janvier 90 sous le titre « *Plantu à la une, 7 ans de dessin de presse* ».

<sup>3</sup> POTHIER Maguy, *Les implicites culturelles chez un dessinateur humoristique, Plantu*, thèse sous la direction de Louis Porcher, Paris III, 1991, 515 p.

<sup>4</sup> BRUNERO Guillaume, *Plantu et Le Monde, histoire d'un compromis au quotidien*, mémoire de maîtrise d'histoire, Versailles, 1995, 233 p.

<sup>5</sup> HUGOT Emmanuel, *Humour et politique, l'exemple du dessin de presse à travers les dessins de Plantu*, Mémoire d'IEP, Aix en Provence, 1993, 141 p.

<sup>6</sup> HARISMENDY Xavier, *La caricature politique chez Jean Plantu*, Mémoire de DEA, Lille II, 1997, 224 p.

<sup>7</sup> PEZERAT Rémi, *Plantu, éditorialiste à la Une du Monde ?*, Mémoire de DEA, Nancy, 1997, 65 p.

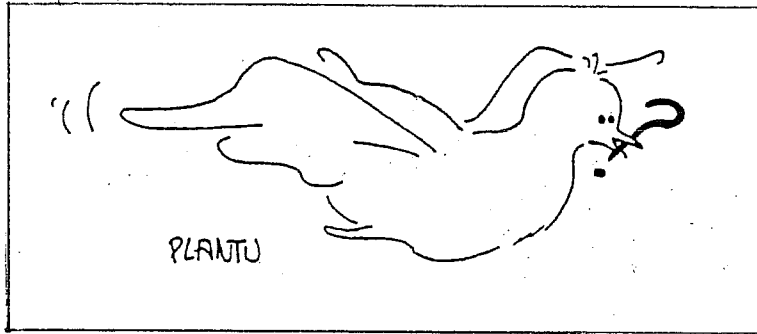


figure 3, Le Monde n° 8620 du 1 10 72, p. 2

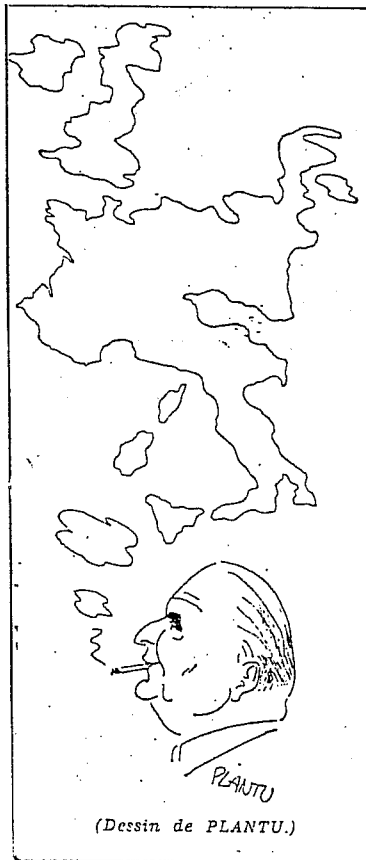


figure 4, Le Monde n° 8637  
du 21 10 72, p. 4

Puis, en décembre 1995, ce fut la présentation de « *Plantu, dessinateur éditorialiste* » toujours dans la même salle d'exposition de la médiathèque de Saint-Dié.

Enfin, Plantu est venu en personne, le 21 janvier 2000, prononcer une conférence sur son métier devant 150 lycéens de Saint Dié des Vosges. Cette dernière manifestation, plus humaine, prenait une place particulière dans les cinq entretiens que Plantu nous a accordés dans les locaux du *Monde*, respectivement le 13 mars 1997, le 23 juin 1998, le 3 juin 1999, le 31 août 2000 et le 21 août 2001.

Contrairement à Maguy Pothier, Guillaume Brunero et surtout Sonia Gautier qui ont pris contact avec de nombreux proches de Plantu, nous avons effectué l'essentiel de cette recherche à partir des documents disponibles dans notre ville en nous appuyant sur le prêt interbibliothèques.

## B - Plantu, un regard

Dès le début des années 70, les dessins d'actualité de Jean Plantureux, dit Plantu, né en 1951 à Paris, commencent à être publiés dans la presse française.

Son premier dessin dans le quotidien *Le Monde*, le 1<sup>o</sup> octobre 1972, concerne les pourparlers de paix engagés pour mettre fin à la guerre du Vietnam et représente la colombe de la paix portant un point d'interrogation<sup>8</sup> ( cf. figure 3).<sup>9</sup> Le second dessin publié trois semaines plus tard dans *Le Monde*, montrera le Président Pompidou devant l'Europe en construction ( cf. figure 4 ).

Dans le « mémoire » de Sonia Gautier<sup>10</sup> est reproduit le premier dessin de presse publié de Plantureux. Il figurait sous la rubrique humour de *La Vie du Rail* du 13 septembre 1970 et il montrait deux bandits occupés à voler un wagon. Un autre dessin parmi les premiers publiés est aussi reproduit par Sonia Gautier, mais il est déjà un peu plus politique, « influencé par Sempé » : publié dans *VRP syndicaliste* de janvier 1971, il montrait un piéton occupé à nourrir les oiseaux mais se retrouvant coincé entre manifestants et C.R.S.

<sup>8</sup> Et non pas le 25 novembre dans un dessin de Willy Brandt comme le prétend Maguy Pothier, op. cit., p.109 ni le 30 octobre, comme l'affirme l'Encyclopaedia Universalis 7

<sup>9</sup> Près de deux mois plus tard, dans *Bonne soirée télé*, n°2650 du 26 novembre 1972, p.7, la colombe de la paix réapparaîtra mais en mauvais état. Plantu la dessinera ensuite soixante dix huit fois dans *Le Monde*.

Dix huit ans après sa première apparition, cette colombe portera à nouveau un point d'interrogation dans son bec lors du sommet israélo-palestinien de Charm El-Cheikh ( *Le Monde* n° 17334 du 18 octobre 2000, p.1).

<sup>10</sup> GAUTIER Sonia, *Ici Guebwiller ! le lycée Deck parle à Plantu*, op. cit.p.48 ; s'il s'agit d'un travail collectif avec des élèves du lycée Deck, l'investissement personnel de Mme Gautier a été tellement important que nous estimons légitime de lui accorder la paternité de ce travail



figure 5 , Libération, du 23 septembre 1986

Concernant cette période de la vie de Plantu, citons François Forcadell :

« Après avoir passé son bac 1969, il avait entrepris des études de médecine qu'il a interrompues après deux années pour aller à Bruxelles apprendre la bande dessinée. Il n'y restera que trois mois. »<sup>11</sup>. Pour subvenir aux besoins de sa famille, Plantu va recourir à des petits métiers ( conducteur adjoint de train, commercial à INNO, vendeur de meubles aux galeries Lafayette)<sup>12</sup> tout en continuant à dessiner. « C'est pour Plantu, le début d'une longue période de 'piges' : il lui faut placer ses dessins un peu partout et les refus sont plus nombreux que les acceptations. Il pourra introduire quelques dessins avant 1974 dans *Bonne soirée*, *Pariscope*, *Télé sept jours*, *Vingt ans*, *Génération*, *l'Etudiant* et bien sûr *Le Monde*.<sup>13</sup> »

A cette époque, la vie de dessinateur-pigiste est dure au sein même du journal *Le Monde* : il y a la concurrence de Konk, salarié du journal et de Chenez, autre pigiste, mais surtout l'arbitraire du secrétariat de la rédaction qui refuse la plupart des dessins des trois caricaturistes. Jusqu'en 1985 inclus, le nombre de dessins de Plantu acceptés et donc publiés dans *Le Monde* variera d'un mois sur l'autre et montrera la précarité de sa situation de pigiste. Après 8 dessins au dernier trimestre de 1972, pour environ 310 numéros du *Monde* publiés par an, le nombre de dessins de Plantu sera le suivant jusqu'à son installation permanente en une :

Tableau 1 : Nombre de dessins de Plantu dans *Le Monde* de 1973 à 1985

1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985
41	59	98	88	159	129	132	133	122	102	212	243	249

### C - Plantu, un métier

François Forcadell fait la remarque suivante concernant le métier des dessinateurs :

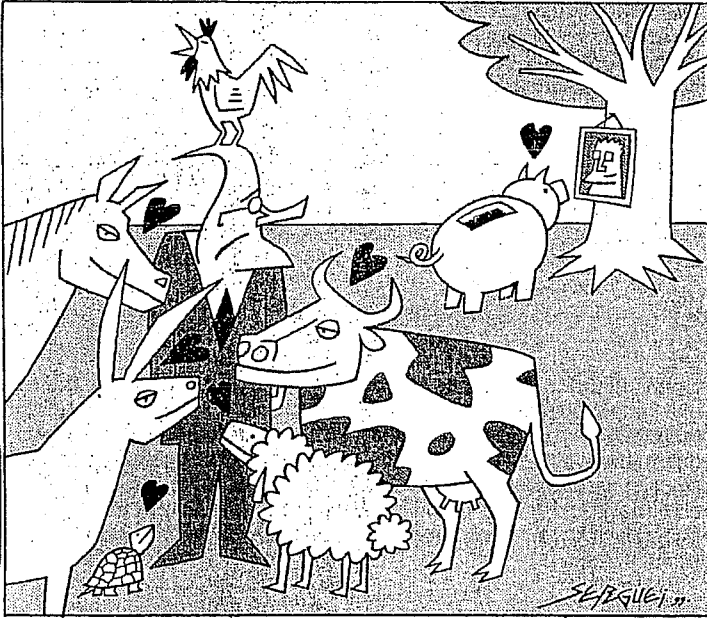
« Il n'existe aucun terme qualifiant exactement ceux qui exercent le métier de... caricaturistes ? Dessinateurs de presse d'actualité ? Dessinateurs satiriques ? Dessinateurs politiques ? Journalistes-dessinateurs ? Dessinateurs reporters ? Humoristes ? Pamphlétaires ? Chaque définition est trop réductrice, ou imparfaite, pour correspondre aux multiples facettes de ce métier ». <sup>14</sup> Et nous croyons pouvoir affirmer que Plantu correspond un petit peu à

<sup>11</sup> FORCADELL François, *Le guide du dessin de presse*, Syros-alternatives, 1989, p.130

<sup>12</sup> GAUTIER Sonia, *Ici Guebwiller...*, op.cit.,p.47

<sup>13</sup> SOLO : *Dico-Solo*, 5000 dessinateurs de presse et quelques supports, groupe Té Arte,1996, p. 526

<sup>14</sup> FORCADELL François, *Le guide du dessin de presse*, op. cit., p.6



**Dessin de Serguei** | figure | 6 |  
 , Le Monde n° 16997 | du | 18 | 9 | 99



**Dessin de Pancho** | figure | 7 |  
 , Le Monde n° 17026 | du | 23 | 10 | 99



**Dessin de Pessin** | figure | 8 |  
 , Le Monde n° 16882 | du | 7 | 5 | 99



chacune de ces épithètes. Il raconte dans la cassette vidéo du CRDP de Strasbourg qu'il avait un problème avec ses enfants petits, ceux-ci lui demandant quel était son « vrai » travail.<sup>15</sup>

Interrogeons-nous à notre tour :

\* Un dessinateur de presse ?

L'appellation « dessin de presse » recouvre une grande variété de dessins sur toutes sortes de supports papier. Dans le quotidien *Le Monde*, par exemple en 1999, on rencontre divers types de travaux d'illustration :

Bien sûr, des dessins politiques d'actualité. En tête de la une, le dessin « éditorial »<sup>16</sup> de Plantu, puis, dès la page 2, les dessins de Pancho, Serguei ou Pessin illustrant les articles des séquences « international », « France » ou « Société » (cf. figures 6 et 7).

D'autres illustrations ne sont pas forcément des dessins politiques strictement parlant mais plutôt des dessins de société présentés par les dessinateurs salariés ou par des pigistes. C'est ainsi le cas du dessin quotidien de Pessin décrivant un site Internet dans la page « kiosque » ( cf. figure 8), ou bien celui des traits de Serguei accompagnant la chronique hebdomadaire « télévision » de Daniel Schneiderman, ou encore celle, philosophique, de Roger Pol Droit. De la même façon, Desclozeaux, « dessinateur gastronomique »<sup>17</sup> présente chaque mercredi un dessin sur les plaisirs de la table.

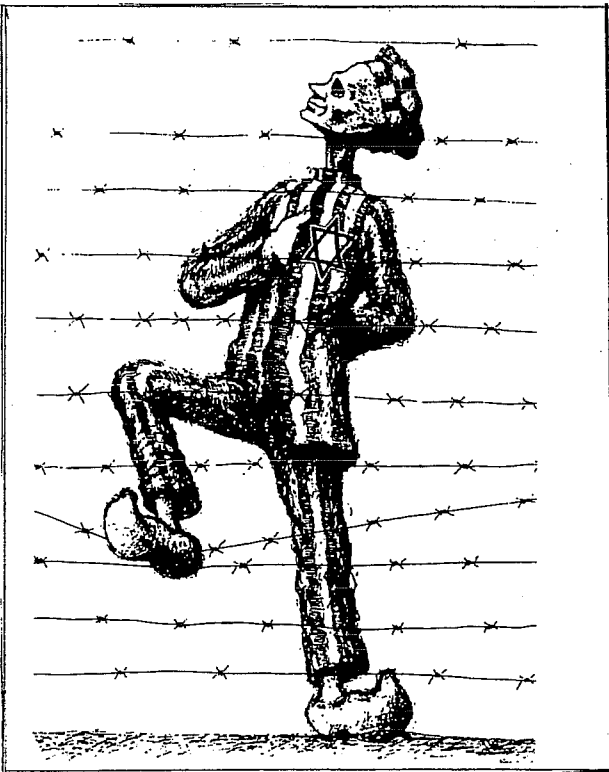
De 1977 à 1983, parallèlement à ses dessins politiques, Plantu a illustré régulièrement des articles du *Monde du tourisme et des loisirs* et parfois du *Monde des livres* ; la plupart de ces dessins illustraient des articles touristiques ou littéraires mais Plantu en profitait pour soulever en même temps des problèmes de société ou d'aménagement du territoire.

On peut trouver enfin dans *Le Monde*, en 1999, des dessins « dépayés » à périodicité variable comme la série « projet de célébration de l'an 2000 » de Jean Pierre Cagnat, ou les œuvres du célèbre britannique Ronald Searle, ou encore, bien que moins évidente, celle des « fables de La Fontaine » de Lionel Koechlin. Voici ce qu'en disait Robert Solé, médiateur, dans son avis du 4 avril 1999 : « le dessin quotidien de la page 'Horizons-analyses' est apparu en janvier 1995, en même temps que la nouvelle formule du journal. Il ne s'agit pas ici

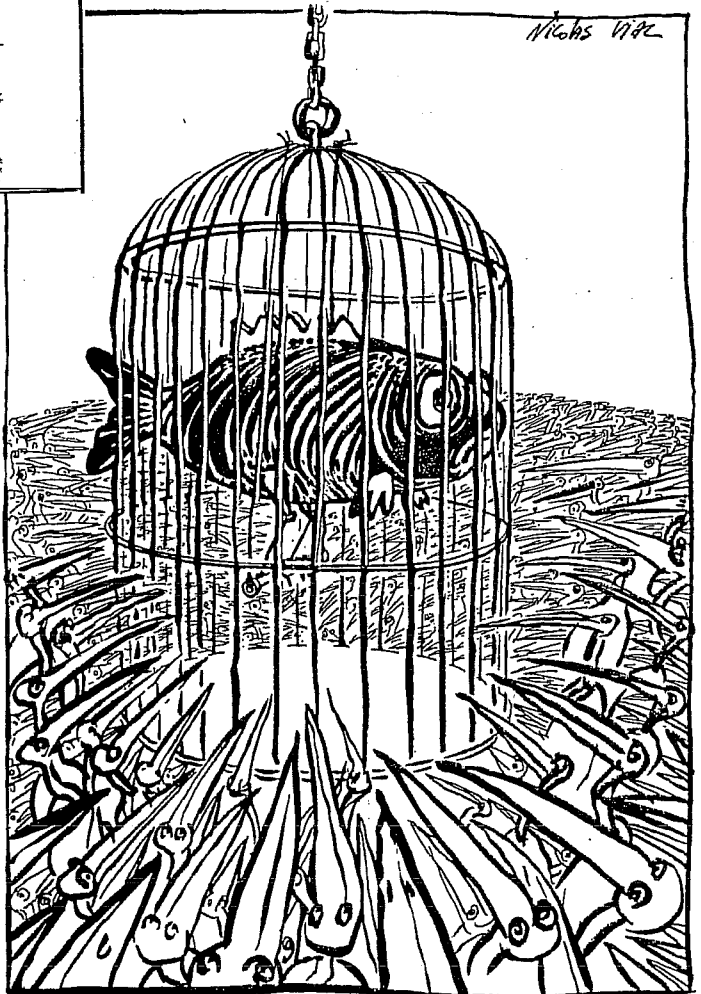
<sup>15</sup> CRDP d'Alsace, *Plantu, le dessin de presse*, vidéo, Strasbourg, 1994, 26 minutes

<sup>16</sup> terme utilisé en page d'accueil du site Internet «[www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)» du second semestre 1999 au premier semestre 2001

<sup>17</sup> QUELIN Jean Pierre, « *Lapin barbu* », in *Le Monde* du 1<sup>o</sup> septembre 1999, p.24



**Dessin de Tim** figure 9  
 , Le Monde n° 7120 du 3 12 67  
 , p. 6



**Dessin de Nicolas Vial** figure 10  
 , Le Monde n° 16930 du 2 7 99, p. 14

d'illustrer des articles ou de commenter des faits d'actualité, mais de saisir l'air du temps. Ces œuvres n'ont aucun rapport avec les textes qu'elles côtoient. Ce sont des îlots dans la page, signés d'ailleurs comme des points de vue. Parfois accompagnés de quelques lignes, ils portent un titre, proposé à l'auteur, qui n'appartient pas au journal ».

Une dernière catégorie de dessin existant dans *Le Monde* est constituée par la série des « bobines » de bas de la une. Comme la place de la photographie reste encore limitée, le lecteur peut reconnaître les traits de personnalités à travers les habiles portraits de Charles Szlakmann, un diplômé de Sciences Po.

\* Un humoriste ?

Comme le signalait Chenez dans la cassette vidéo *Arafat-Plantu, rencontre au sommet*, « ce n'est pas facile de faire drôle »<sup>18</sup>. Et au *Monde*, on n'était pas là pour ça et il faudra attendre 1967 pour voir la publication d'un premier dessin, celui de Tim, en réponse à la phrase du général De Gaulle sur le peuple juif « sûr de lui et dominateur »<sup>19</sup> ( cf. fig.9).

Avant 1967, « ce n'était pas l'usage »<sup>20</sup>. Après cela le devint progressivement mais avec du savoir-vivre. En effet, si *Le Monde* tolère de l'humour absurde dans sa page Horizons-analyses, comme celui de Nicolas Vial, ( cf. fig. 10 ), il n'accepterait pas celui des pages étiquetées « humour » de certains hebdomadaires grand public. De telles pages de magazines manquent en effet souvent de subtilité et sont d'une qualité fort inégale ; on peut y trouver le meilleur ( par exemple, les pages de Sempé) mais aussi le pire en particulier, tout cet humour « beauf » qui cultive les clichés sur les institutions ou sur les femmes.

Contrairement à Jacques Faizant, souvent présent en pages humour, en particulier avec ses « vieilles dames », Plantu n'a pratiquement pas été présent dans ce type de page à partir de 1972. Il serait même le seul dessinateur actuel, d'audience nationale, à avoir entamé sa carrière par le dessin politique puisque, très vite, ses différents employeurs lui ont demandé d'illustrer l'actualité.

Certains périodiques des années 70 ont établi une distinction claire entre la partie humour et la partie dessin politique ; ce fut par exemple, le cas de *La Vie catholique illustrée*. Par exemple dans le numéro n°1625 du 19 octobre 1976 de cet hebdomadaire, on trouve une page « humour » mais aussi une page intitulée « 7 jours de Piem »

<sup>18</sup> PLANTU, *Plantu/Arafat, rencontre au sommet*, La sept/vidéo, paris, 1992, 77 minutes

<sup>19</sup> TIM, *L'autocaricature*, Stock, 1974, 303 p., p.282

<sup>20</sup> THIBAU Jacques, *Le Monde, 1944-1996*, Plon, Paris, 1996, 539 p., p.425

## LE DESSIN DE PLANTU

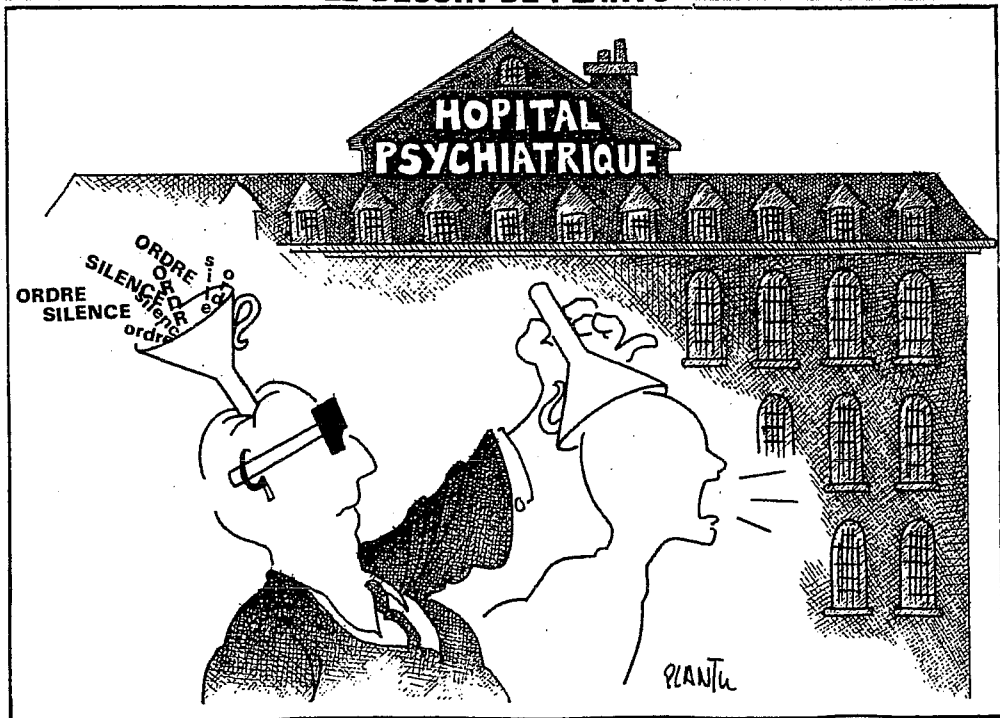


figure 11, La Vie du 19 octobre 1976



figure 12, Le Monde n° 10250

du 14 1 78, p. 1

constituée de 6 vignettes consacrées à Valéry Giscard d'Estaing, et, au milieu de la page d'actualité « en deux mots ! » du journaliste Alain des Mazery, « *le dessin de Plantu* » consacré cette semaine-là aux prisonniers politiques dans les hôpitaux psychiatriques d'URSS<sup>21</sup> et voulant montrer que le plus fou des deux n'est pas l'accusé mais l'accusateur, endoctriné par le PC d'URSS ( cf. figure 11 ).

Il ne s'agit pas pour nous de dévaloriser la page humour des journaux car elle a souvent permis aux pigistes de bénéficier d'un travail alimentaire et a facilité l'envol des grands du dessin de presse ; c'est ainsi que l'on peut être surpris d'apprendre que Cabu a été publié au *Figaro*, dans le *Pèlerin* ou à *Ici-Paris* et que Siné a trouvé place dans la page humour de *La Vie* ou de *Paris-Match*<sup>22</sup>.

Enfin, ajoutons que la cassette « *Arafat-Plantu, rencontre au sommet* », se termine par un débat entre Plantu, Chenez, Wolinsky, Cabu et Guy Bedos, et les cinq humoristes conviennent que l'on ne peut pas « rire gratuitement », qu'ils ont des opinions et des convictions à défendre et qu'ils ne veulent pas devenir poujadistes comme les marionnettes du « bête-show »<sup>23</sup>.

#### \* Un dessinateur politique ?

Au cours de ce débat entre Plantu, Chenez, Wolinsky, Cabu et Guy Bedos, tous les cinq ont avoué leur intérêt pour la politique et leur refus du slogan « tous pourris ! ».

Plantu voulait « faire du dessin politique »<sup>24</sup> et c'est ce qu'il a pu faire dès 1972 au *Monde*, dans les pages intérieures puis en une beaucoup plus tard. Son premier dessin en une illustre un article sur l'inquiétude des USA face à l'éventualité de la présence de ministres communistes en Europe de l'Ouest (cf. figure 12 ) : Pour Plantu, ce n'était plus le Président Carter qui parlait mais l'oncle Sam, personnification de l'impérialisme américain.

La méthode d'analyse de l'actualité politique qui s'imposa à Plantu peut être décrite dans ce texte annonçant le 28 septembre 1976 dans *La Vie* ( hebdomadaire chrétien d'actualité depuis cette date) la page « *7 jours de Piem* » : « le dessin, c'est une façon de dire les choses.

<sup>21</sup> l'intitulé « le dessin de Plantu » sera utilisé de 1976 à 1978 dans *La Vie* puis repris en mars 1998 par l'*Express*

<sup>22</sup> SOLO, *Dico-Solo*, op.cit., p. 89 et 603

<sup>23</sup> Plantu, *Plantu-Arafat, rencontre au sommet*, cassette vidéo, op. cit.

<sup>24</sup> POUX François, *Histoire du dessin dans Le Monde*, in revue *Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours*, n° 8-9, mai 1988, p.102



figure 13, Le Monde n° 10656 du 5 5 79, p. 19

Et Piem a beaucoup de choses à dire. Aussi avons-nous décidé de le laisser s'ébattre dans cette page où il illustrera l'actualité de la semaine. Une actualité de plein vent, qui balaye les bruits de couloirs et antichambres ministériels, et rejette au néant les menus incidents de la politique lorsqu'elle n'est que politicienne. L'actualité, c'est ce qui nous concerne aujourd'hui ». Les directives de la rédaction de *La Vie* valaient aussi bien pour le vétéran Piem, né en 1923, que pour le débutant Plantu, né en 1951.

\* Un caricaturiste ?

Les dessins de Plantu globalement ne constituent pas vraiment des caricatures, au sens propre, c'est à dire une charge, une déformation des visages :

Dans caricature ( *carere* en latin), il y en effet une charge sur le physique des personnes, une déformation. Robert Philippe parle d'« une déformation outrancière des particularités physiques »<sup>25</sup>.

Dans une caricature, c'est plus le trait artistique qui l'emporte sur la critique politique et, selon Philippe Colombani, « c'est après la Restauration, et particulièrement sous Charles X et Louis-Philippe, que commence l'âge d'or de la caricature française »<sup>26</sup>.

Dans la période couverte par notre étude, c'est à dire de 1972 à 2000, le grand public a pu apprécier des caricatures à la télévision dans les marionnettes du « *bébête show* » ( créations du dessinateur Loup en 1981) ou dans celles des « *guignols de l'information* ». Par ailleurs, de nombreuses personnalités de la politique mais aussi de la culture ont été « croquées » par des dessinateurs tels que Solo ou Lebon qui signa ses portraits dans *Témoignage Chrétien* de 1948 à 1991 ou encore par le trio Morchoisne, Mulatier et Ricord qui rencontrèrent un énorme succès dans les années 80 avec leur série des « *Grandes gueules* »...

En principe, les dessins de Plantu ne sont pas des portraits- charge ; Bien au contraire, il essaye de faire des portraits ressemblant aux originaux, du moins dans un premier temps. Son objectif n'est pas de dévaloriser physiquement sa cible mais de combattre une politique ou un comportement. Cette attitude est très nette à propos des quelques femmes politiques représentées : même si Plantu n'apprécie pas leur politique ou leur comportement, il tient à leur conserver leur dignité de femme, même pour certaines comme madame Saunier-Seité sous Giscard ou madame Thatcher ( cf. figure.13, le premier dessin de Plantu sur 'la dame de

<sup>25</sup> PHILIPPE Robert, *Affiches et caricatures dans l'histoire* ; Paris, Nathan,1980, p.26

<sup>26</sup> COLOMBANI Philippe, *Notre siècle en caricature*, éditions Atlas, 1981, p.10



figure 14, Le Monde n° 16586 du 26 5 98, p. 1

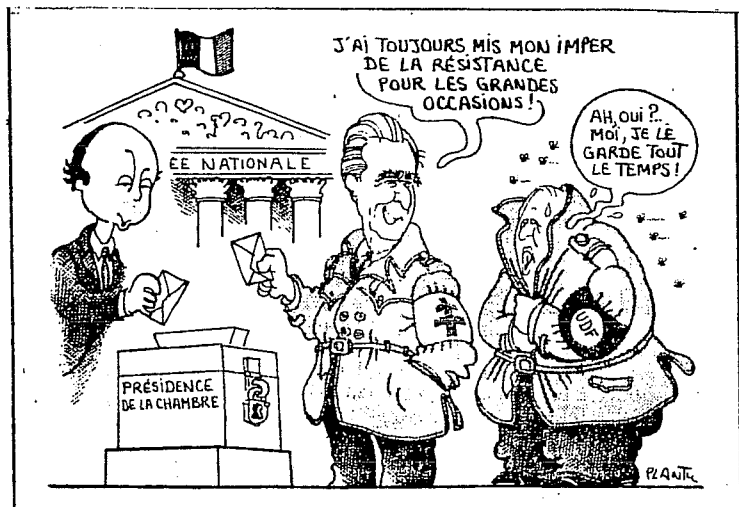


figure 15, Le Monde n° 13500 du 24 6 88, p. 1



fer' lors de son élection ). Ferait peut-être exception dans la période récente madame Xavière Tiberi qui n'a pas été spécialement « arrangée » par Plantu. Il attaque cette dernière non seulement en tant que rédactrice d'un fameux rapport mais aussi en tant qu'épouse inconditionnelle de Jean Tiberi, maire de Paris de 1995 à 2001, mais aussi député du 5<sup>e</sup>, l'arrondissement où est située la rédaction du *Monde* ( cf. figure 14 ).

Pour Jean Marie Le Pen, sa particularité de borgne <sup>27</sup>est très rarement reprise par Plantu, contrairement à d'autres dessinateurs comme Loup dans « *les interdits de Loup* » ( 1993), Cabu, en particulier dans « *le gros blond avec sa chemise noire* » ( 1988 ) ou encore Luz systématiquement dans le nouveau *Charlie-hebdo*.

En revanche, Plantu ne résiste pas au plaisir d'affubler un tyran d'un nez de cochon. Les principaux porteurs de cet attribut porcine dans l'œuvre de Plantu, sont le général Pinochet ( depuis 1978) et Slobodan Milosevic ( depuis 1995), même si, pour ce dernier, cela semblait trop manichéen à Régis Debray dans sa fameuse « *lettre d'un voyageur au Président de la République* » de 1999 <sup>28</sup>.

Enfin, signalons qu'au niveau des techniques de la caricature, les mouches servent à Plantu pour désigner les hommes inféquentables, comme Jean Claude Gaudin en 1988 lors de son rapprochement avec le FN ( cf. figure 15 ) et les petites bulles ceux qui souffrent de sénilité précoce (cas de Ronald Reagan, selon Plantu, en 1987) même si elles ne sont pas spécialement charitables. Plantu estime que pour les bulles, « on dirait que le cerveau s'évapore ; il y a des gens à qui ça va bien les bulles ! Balladur, par exemple !<sup>29</sup> ». Quant à Philippe Seguin, les cernes que lui inflige Plantu ont provoqué une réaction de la femme du dirigeant RPR pour inciter son mari à subir une chirurgie esthétique<sup>30</sup>.

Ajoutons une dernière remarque : dans le *Who's who* (96-97), pour décrire la carrière de Plantu, on trouve deux étiquettes ; d'une part, dessinateur politique au *Monde* et à l'*Express* ; et d'autre part, caricaturiste à l'émission « droit de réponse » sur TF1(1981-1987) .

Rappelons que l'intérêt d'une caricature dans un quotidien, c'est de permettre l'établissement d'une complicité avec le lecteur régulier qui saura reconnaître immédiatement Raymond Barre ou Bruno Mégret et savourer plus rapidement le dessin du jour.

<sup>27</sup> Circonstances rappelées dans Edwy Plenel et Alain Rollat (illustrations de Plantu), *L'effet Le Pen*, La Découverte-Le Monde, Paris, 1984, 243 p., p. 227

<sup>28</sup> *Le Monde* n°16887 du 13 mai 1999, p. 1

<sup>29</sup> Plantu, *Les années vaches folles*, Paris, Le Monde-éditions, 1996, 176 p., p.5

<sup>30</sup> Plantu, *Pas de photos*, Paris, Le Monde-éditions, 1997, 176 p., p.4

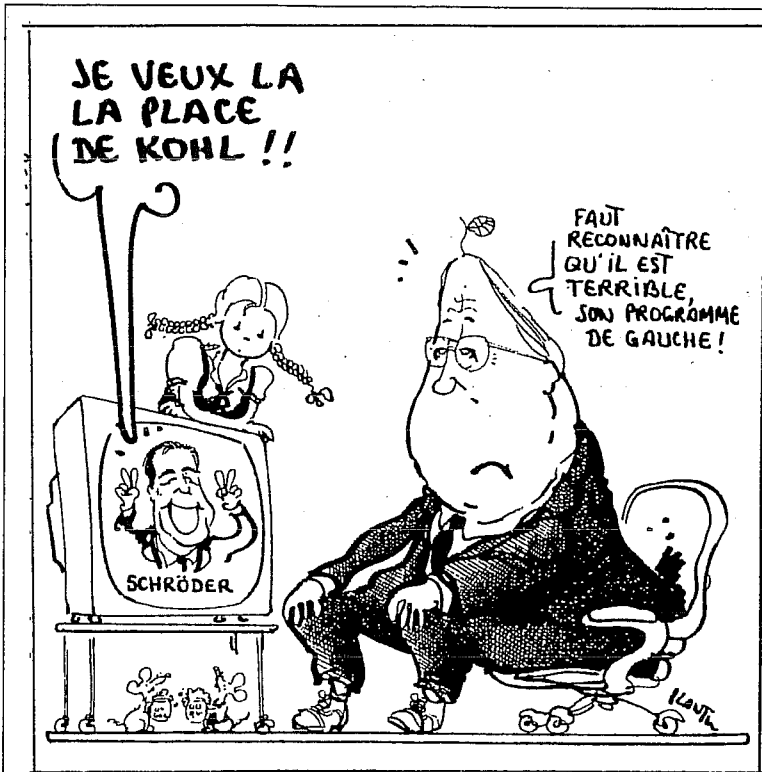


figure 16, Le Monde n° 16515 du 3 3 98, p. 1

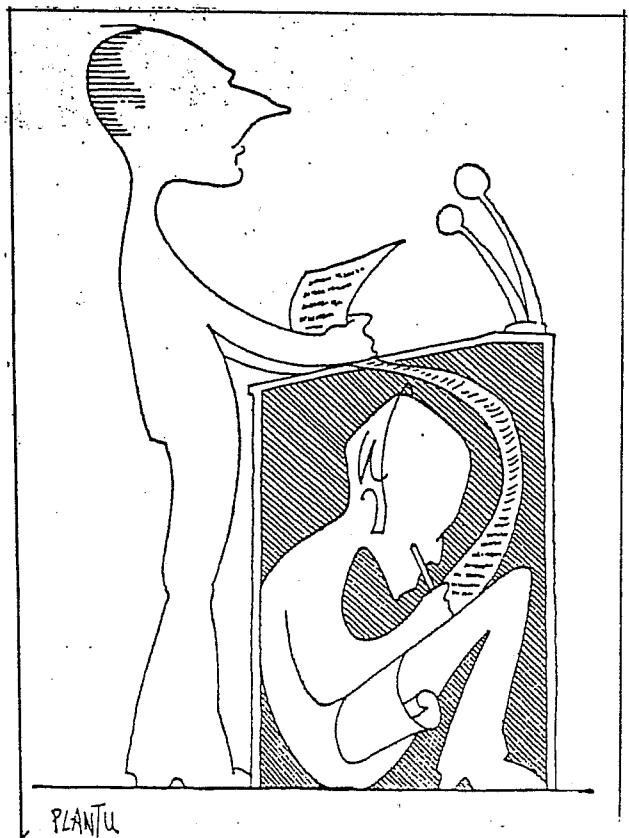


figure 17, Le Monde n° 9142 du 7 6 74, p. 2

Nous estimons que certains portraits-charge de Plantu se sont adoucis avec le temps; c'est le cas des représentations de Kohl, Chirac ou Barre ; regardons les successivement : Plantu, a mis un certain temps pour trouver au chancelier Kohl une tête en forme de poire (cf.figure 16) et à la traduire par ce fruit muni d'une petite feuille ( il nous a confirmé que la feuille complétait le fruit et n'était pas une allusion au poids des verts en RFA à la fin des années 80).

Pour Jacques Chirac, l'évolution de sa représentation par Plantu s'est faite sur plus d'une centaine de dessins après un premier le représentant en tant que jeune premier ministre du Président Giscard d'Estaing (cf. figure 17); puis, une lente évolution a permis de passer du jeune loup aux dents acérées, avec une goutte d'ambition à la lèvre, au « Président-copain » avec un drapeau tricolore sur la tête, complice de madame Guigou en 98 pour lancer une réforme de gauche, la rose à la main ( cf. figure18 p.22 ).

Quant à Raymond Barre, depuis qu'il n'est plus premier ministre, donc depuis 1981, il est devenu sous le crayon de Plantu, un être sympathique , une sorte de « nounours » souriant et tirant la langue de côté.

#### \* Un journaliste dessinateur ?

Depuis 1945, nous rappelle François Forcadell, « le dessinateur a officiellement un statut de journaliste. Mais cela ne veut pas dire qu'il est accepté comme tel. Dans un univers qui recherche le plus possible l'objectivité, sa participation, tributaire de la dérision, n'est pas toujours facilement acceptée. »<sup>31</sup>

La petite souris de Plantu, apparue en 1995, le plus souvent dans le bas du dessin, observe la scène, et, lorsqu'il y a des journalistes dans l'image, elle porte une caméra ou un bloc-notes ( cf. figure 19, p.22 ). Plantu nous confiait en juin 98 qu'il se ~~bat~~ battait pour l'image du journaliste, en particulier avec l'ONG « Reporters sans frontières ». Face à des jeunes qui veulent faire ce métier et qui lui demandent quel enseignement d'art suivre, Plantu aurait tendance à faire ressortir l'aspect journalistique des responsabilités que doit prendre le dessinateur et donner la priorité à une école genre Sciences po. ou à une école de journalisme.

Au sein même du *Monde*, Plantu est considéré souvent comme « éditorialiste » mais cette fonction ne lui est pas reconnue officiellement. De même, à l'*Express*, il occupe la page précédemment dévolue à l'éditorial.

<sup>31</sup> Forcadell François, *Guide du dessin de presse*, op.cit., p.76



figure 18, Le Monde n° 16594 du 4 6 98, p. 1



figure 19, Le Monde n° 16800 du 30 1 99, p. 1

\* Un pamphlétaire ?

Pour François Forcadell « le dessin pamphlétaire - l'humour saignant, violent, agressif, provocateur - de *Siné massacre* pendant la guerre d'Algérie, de *l'Enragé* en 1968, de *Charlie hebdo* dans les années 70, est bien loin . La cohabitation, le recentrage de la vie politique, la recherche du consensus universel, sont passés par là. »<sup>32</sup>.

Si Christian Delporte peut écrire que « le dessin politique est une machine de guerre : son objectif est la destruction de l'ennemi politique »<sup>33</sup>, cette appréciation concernait la Troisième République et encore actuellement certains dessinateurs de *Charlie-hebdo* mais pas Plantu dans son travail du *Monde* ( à une exception près, celle de Le Pen...).

La recherche de la nuance chez Plantu rejoint les valeurs du *Monde*. Dans chacun de ses dessins, il s'agit de ne pas chercher à choquer pour choquer ; mais à dégager un humour qui corresponde à ce qu'attend le lecteur du *Monde* ou de *l'Express* : il y a parfois une poitrine féminine dénudée mais pas l'érotisme habituel de Wolinsky dans *Paris-Match* ni les excréments de Willem dans *Charlie-hebdo*. Le dessin de la une du *Monde* doit pousser le lecteur à la réflexion avec le sourire et l'inciter à entrer dans le journal. Le respect, sinon l'écoute du lecteur, fera partie de la formation de Plantu sur le tas.

Plantu a été bien reçu au *Monde* dès le début. « Bernard Lauzanne, au lieu de l'éconduire, attitude qui aurait sans doute définitivement incité le jeune homme à abandonner le métier, prend au contraire le soin - et surtout le temps - de lui expliquer à chaque fois ce qui ne va pas et pourquoi le dessin n'est pas retenu. »<sup>34</sup>.

Plantu a eu ainsi la chance de pouvoir commenter très jeune l'actualité politique dans un quotidien national et d'approfondir ses connaissances internationales auprès de grands journalistes comme André Fontaine ou Claude Julien.

A l'extérieur du *Monde*, il bénéficiera d'espaces de liberté comme dans « *le dessin de Plantu* » dans *La Vie*, mais il n'imposera pas une vision manichéenne de l'actualité y compris dans des revues militantes comme *Le Monde diplomatique* ou *Croissance des jeunes nations* ni dans des revues pour jeunes comme *L'Etudiant* ou *Phosphore* .

La diversité de son lectorat et ses convictions profondes l'ont donc poussé à nuancer son trait.

<sup>32</sup> Forcadell François, op. cit., p.88

<sup>33</sup> Delporte Christian, *Dessinateurs de presse et dessin politique en France des années 1920 à la libération*, thèse d'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, IEP de Paris, 1991, 902 p., p.12

<sup>34</sup> cf. Rolling stone, « *Plantu férocement vôtre* », janvier 1990, p.55, cité par Sonia Gautier, op. cit., p. 51



figure 20, Le Monde n° 13388 du 13 2 88, p. 1

A signaler cependant une exception dans l'absence de pamphlet, celle de l'utilisation de l'entonnoir comme chapeau pour souligner la folie du porteur. Plantu l'a utilisé à partir de 1996 pour sa vache folle, mais il l'a utilisé aussi, et ce fut la seule fois dans *Le Monde*, pour un homme. Ce fut le fameux dessin du 13 février 1988, représentant Georges Marchais tirant une brosse à dents, dessin qui déchaîna l'indignation au PCF<sup>35</sup> ( cf.fig.20). Maguy Pothier avait de son côté estimé que Plantu était de mauvaise foi en faisant passer Henry Krasucki pour un alcoolique.

#### D - Plantu, une fidélité

Plantu est devenu célèbre, mais cela ne semble pas lui monter à la tête et, nous sommes convaincu qu'il est resté fidèle aux valeurs de ses débuts.

##### \* Des constantes dans ses choix malgré quelques évolutions

Plantu ne nous semble pas avoir beaucoup changé d'état d'esprit dans son analyse de l'actualité nationale et internationale à travers ses dessins des 28 années étudiées :

Dans son œuvre, on rencontre des constantes : par exemple l'importance du tiers-monde, la promotion des droits de l'homme, la place des femmes et des jeunes dans la société, la condamnation des ventes d'armes au tiers-monde, le refus du totalitarisme, la méfiance face au libéralisme ou encore la recherche de la paix par la diplomatie.

Quelques évolutions sont apparues, par exemple, sur l'ingérence, sur le degré d'intégrisme des islamistes ( cf. figure 21 p.26 ) sur les pratiques de la gauche, sur les services publics ou encore sur le sport.

Et puis le mode d'engagement de Plantu n'est plus le même : Nous pouvons apprécier la période vécue avec Claude Julien au *Monde diplomatique* comme une période militante anti impérialiste mais qui fut suivie d'une autre période avec André Fontaine au *Monde*, une période de description pédagogique des relations internationales.

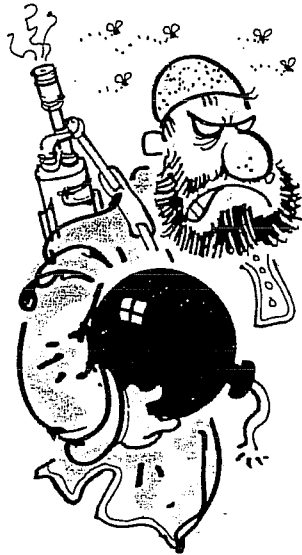
Depuis quinze ans, Plantu s'engage quotidiennement en une et il n'a pas besoin de signer des pétitions pour montrer ce à quoi il croit ( ce qui serait d'ailleurs contraire à la déontologie de la rédaction du *Monde*).

<sup>35</sup> cf. dans *L'Humanité* du 13 février 1988, l'article « Haine à l'état brut »



GRR!!

Avant, je  
dessinais  
le FIS  
comme  
ça



Mais,  
depuis,  
il y a  
le GIA  
et  
HAMAS

Résultat: maintenant, je  
dessine le FIS en plus nuancé...

ENLEVER  
TON VOILE?  
MAIS TU N'Y  
PENSES PAS, MA  
CHÉRIÉ!

OH!  
TU SAIS, JE  
DISAIS ÇA  
COMME ÇA!



figure 21, L'Express du 24 août 1995



\* Une célébrité croissante

Il y a vingt ans, Plantu ne figurait pas dans les ouvrages consacrés au dessin de presse. Dans « *notre siècle en caricature* »<sup>36</sup>, par exemple, Cabu, Konk ou Faizant étaient cités mais pas Plantu. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, puisqu'il est souvent cité même avant Faizant et Cabu, en raison de sa place au *Monde*. Depuis plusieurs années, la sortie de l'album annuel de Plantu à l'automne est commentée dans les médias et Plantu accepte des interviews dans la presse écrite, à la radio ou à la télévision. C'est une nouvelle étape pour sa notoriété qui a été accélérée par la nouvelle place offerte à son dessin depuis 1995 dans la partie supérieure du *Monde* avec une taille de carte postale.

Dans les premières années de vie professionnelle de Plantu, son dessin rond proche de la BD a pu séduire une génération habituée à la bande dessinée ; cette génération est celle d'Edwy Plenel, le directeur de la rédaction du *Monde* ou celle de Dominique Strauss-Kahn.

Par la suite, sa présence régulière au vidéographe dans l'émission télévisée « *Droits de réponse* », l'a fait connaître à un plus large public intéressé par la politique et lui a permis d'être distingué par rapport à d'autres dessinateurs et en particulier par rapport à Cabu (il y a régulièrement confusion des deux noms en raisons de la même terminaison du nom).

A la même époque, ses dessins dans des revues jeunes et « branchées » comme *L'Etudiant* ou bien *Phosphore*, mensuel où il proposait une page de vraie BD, le rendront populaire chez des lecteurs plus jeunes qui, pour un certain nombre, le retrouveront ensuite au *Monde*.

A partir de 1982, il devint peu à peu « le » dessinateur du *Monde* et il s'installe dès 1983, le samedi, en page une, puis en 1985, chaque jour. C'est à partir de cette année-là que ses albums reprendront uniquement les dessins de l'année écoulée dans *Le Monde* (auxquels viendront s'ajouter ceux de *l'Express* à partir de 1991). Le succès des albums de Plantu était, dans les années 80 considéré comme exceptionnel, selon Forcadell qui affirmait ainsi en 1989 que « Plantu est un des seuls auteurs dont les recueils de dessins dépassent tous les ans 40000 exemplaires vendus, toutes éditions confondues »<sup>37</sup>. Ajoutons que depuis 1997, *l'Express* publie à la fin décembre, un petit supplément en couleur, reprenant les dessins de l'année.

En dehors du *Monde*, de *l'Express* et des albums, on risque de rencontrer les dessins de Plantu dans de nombreux ouvrages scolaires ou universitaires : ce fut le cas pendant douze

<sup>36</sup> Colombani Philippe, *Notre siècle en caricatures*, op. cit., p.272

<sup>37</sup> Forcadell François, *Le guide du dessin de presse*, op. cit., p.130

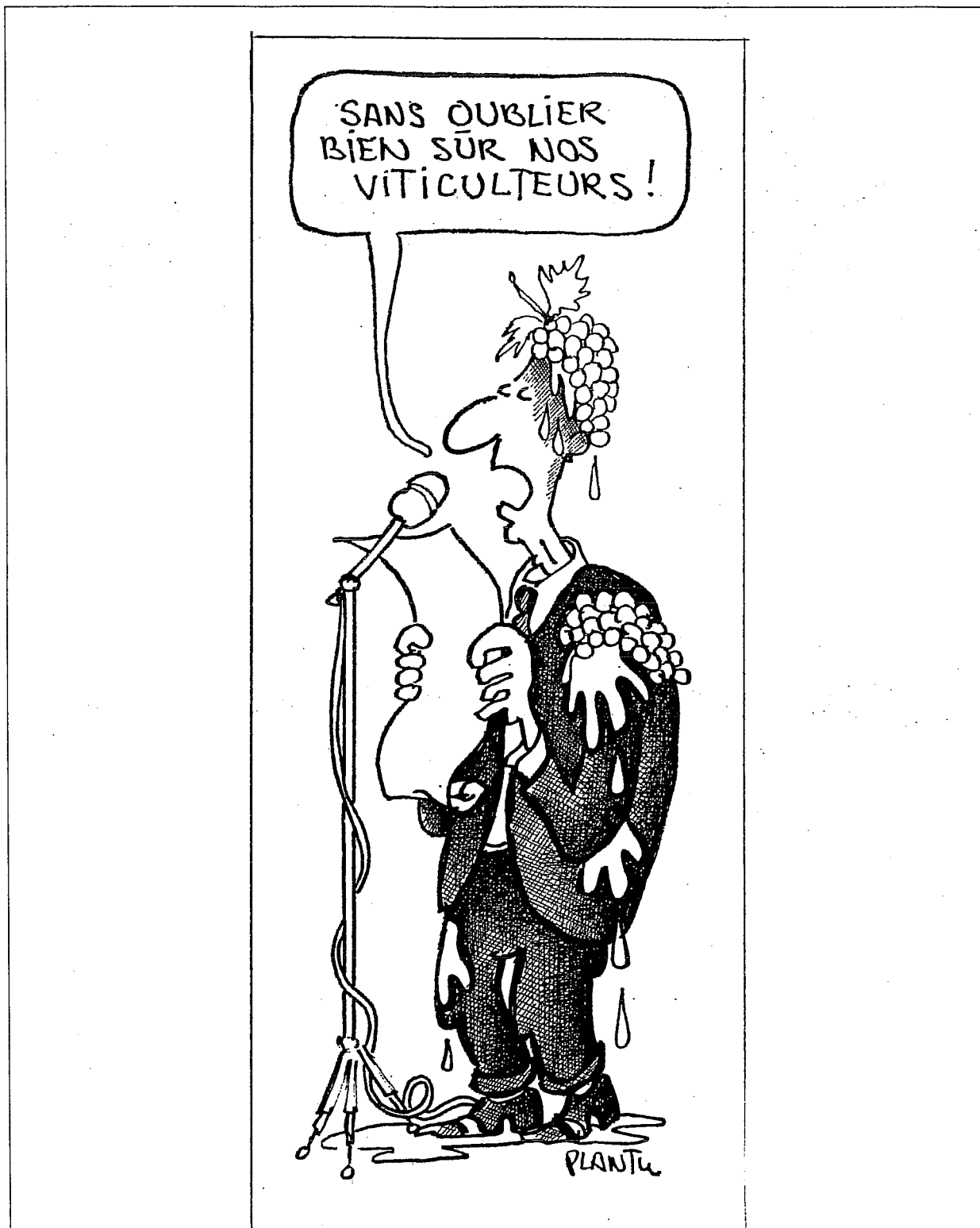


figure 22 , Le Monde, les premières élections européennes, juin 79, p,25

ans, de 1984 à 1996, dans l'ouvrage collectif « *L'état du monde* » aux éditions La Découverte ; ou encore, autre exemple, en couverture d'ouvrages en sciences humaines, comme ceux de Droit public aux éditions Ellipse.

En science politique, les dessins de Plantu sont présents dans des ouvrages depuis longtemps, au minimum sur les couvertures ( cf. bibliographie 4-5). La voie avait été tracée par Faizant lorsqu'il illustra en 1971, un livre de Jean Charlot sur le Gaullisme<sup>38</sup>.

Plantu quant à lui, a illustré des couvertures politiques ( par exemple, en 1984, celle du livre d'Anicet Le Pors *Contradictions* ou encore en 1997, celle de l'ouvrage de Jean Pierre Chevènement *Le bêtisier de Maastricht* ) mais surtout les nombreux suppléments « élections » du *Monde* depuis les élections européennes de juin 1979 ( cf. bibliographie 4-6). Notons enfin, qu'au mois de juin 1999, la bibliothèque de l'IEP de Paris possédait plus d'une douzaine de livres de Plantu et que celui-ci est invité depuis 1978 avec d'autres auteurs à la journée dédicace de l'IEP de Paris.

### E - Plantu, un homme d'influence

Les dessins de Plantu ne laissent pas indifférents et permettent à leur auteur de bénéficier d'une influence politique discrète mais certaine.

C'est René Rémond qui déclare en 1993, que « Le dessin politique de presse est une arme dans le combat politique et combien efficace ! » et qui ajoute : « Comment le contester aujourd'hui où le dessin de Faizant, chaque matin dans *Le Figaro*, et de Plantu le soir en première page du *Monde*, sont autant d'actes politiques et pèsent sur la formation de l'opinion cent fois plus que les petites phrases concoctées par nos hommes politiques à l'intention des grands médias. »<sup>39</sup>

Le mercredi est le jour de sortie du *Canard enchaîné* et les hommes politiques redoutent sa sortie tout en espérant des piques contre leurs adversaires. Le dessin de la une du *Monde* est maintenant guetté de la même façon par les gens du sérail. Pour un homme politique, retrouver son portrait en une sous la plume de Szlakmann est déjà un signe de reconnaissance, mais être croqué par Plantu, c'est un signe de reconnaissance « quasi-institutionnelle » et un rêve pour beaucoup. On raconte que François Léotard, alors ministre de la défense, avait été enchanté d'être caricaturé, un jour, par Plantu et qu'il avait envoyé aussitôt un motard au *Monde* demander l'original.

<sup>38</sup> Charlot Jean, *Les français et De Gaulle*, Plon, 1971,

<sup>39</sup> Rémond René, préface du livre de Delporte Ch., *Les crayons de la propagande*, Paris, CNRS, 93, 223 p., p.6

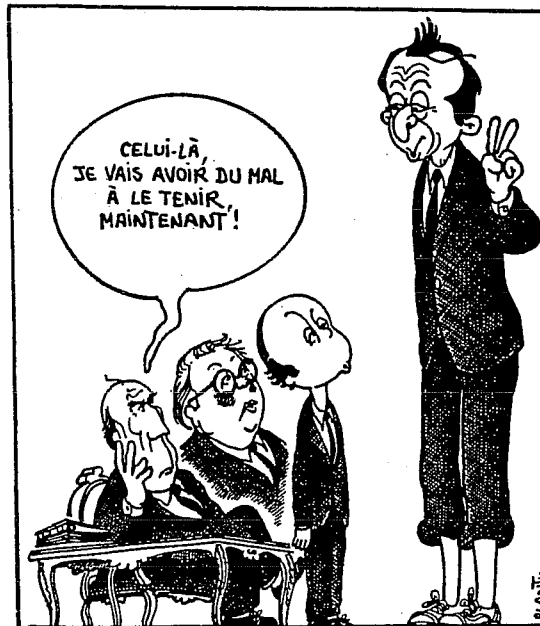


figure 23, Le Monde n° 13731 du 21 3 89, p. 1

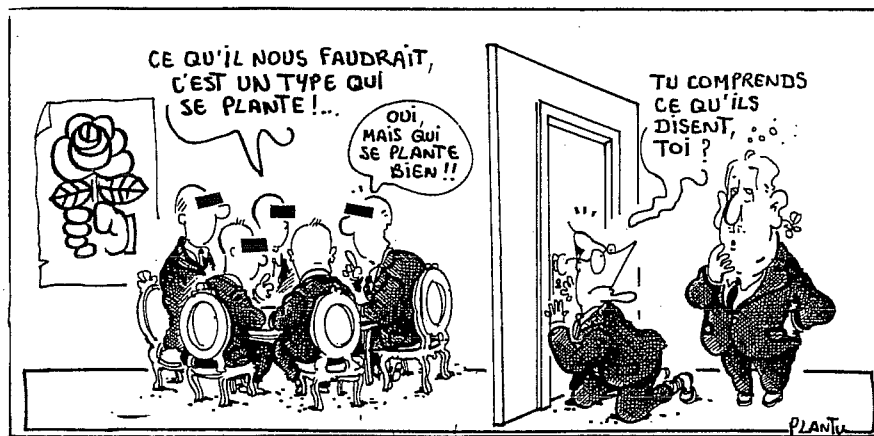


figure 24, Le Monde n° 15535 du 6 1 95, p. 1

Pourtant les dessins de Plantu sont rarement élogieux. En 1989, *Le Point* signalait qu'« un dessin de Plantu dans *Le Monde* avive l'irritation mitterrannique. On y voit un Rocard grandi à l'excès face à un Fabius, un Mauroy et un Mitterrand proprement ébahis. L'addition sera servie au conseil des ministres. »<sup>40</sup> ( cf.fig.23). Certains centristes ont estimé aussi que la fameuse « chaise à porteurs » avait nui à l'image d' Edouard Balladur. Il est vrai que ce meuble est considéré comme un des symboles de l'ère Balladur. C'est ainsi que l'*Express* racontait en 1999, la petite histoire suivante : « Bon mot du député PS Gaëtan Gorce, alors que Balladur traitait, à l'Assemblée, d'une proposition de loi sur l'actionnariat populaire : ' C'est la chaise à petits porteurs '. Même l'orateur a souri »<sup>41</sup>. Enfin une anecdote : En introduction à l'album « *Pas de photos !* »<sup>42</sup>, Plantu révèle que Jospin lui a téléphoné le lendemain de l'élection présidentielle de 1995, pour lui signaler qu'il avait gardé devant lui pendant toute la campagne , le dessin du 6 janvier 95 ( dessin montrant le PS cherchant un candidat qui 'se plante'), rien que pour prouver que ce dessin était injuste (cf. figure 24).

*L'année politique*, entre 1972 et 1999 ne citera qu'une fois Plantu et ce sera pour un dessin sur « Toubon et les terroristes » et l'auteur de l'article estimera que ce dessin vient « à la rescousse » de Mitterrand <sup>43</sup> (cf.fig.25 p.32 ). Un autre dessin, en 1987, sur le laxisme du gouvernement face aux terroristes, permettra à Plantu de recevoir le prix 88 de la fondation Mumm ( cf. figure 26 p.32 ), mais lui vaudra ensuite d'être accusé d'avoir provoqué le suicide du juge Boulouque, deux ans plus tard.

Au niveau international, si Yasser Arafat a voulu rencontrer Plantu à Tunis en 1991, c'est parce qu'il était conscient de l'influence de ses dessins. Ce fut une rencontre exceptionnelle qui fera dire à Guy Bedos : « ce n'est pas seulement la rencontre d'un humoriste avec Arafat. C'est un journaliste qui fait le travail de Perez de Cuellar, le secrétaire général de l'ONU ».<sup>44</sup>

Ce journaliste-dessinateur n'est pas un intouchable et il ne peut avoir une idée géniale de dessin tous les jours surtout depuis l'encadrement de son travail imposé par la nouvelle formule du *Monde* en 1995.

<sup>40</sup> *Le Point*, n° 868, du 8 mai 1989

<sup>41</sup> *L'Express* du 27 mai 1999, p.15

<sup>42</sup> Plantu , *Pas de photos* , op. cit., p.5

<sup>43</sup> *L'Année politique 1987* , p.28

<sup>44</sup> Vidéo « Plantu/Arafat ; rencontre au sommet », la sept/vidéo, 1992

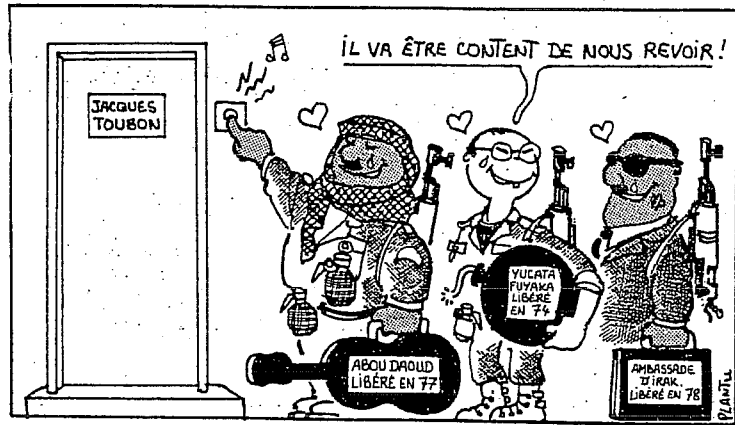


figure 25, Le Monde n° 13087 du 25 2 87, p. 1



figure 26, Le Monde n° 13324 du 1 12 87, p. 1

Cependant, on observe des constantes dans les réactions de Plantu face à l'actualité d'autant plus que son indignation ne s'est pas émoussée.

C'est ce que nous voulons montrer dans une première partie en évoquant la quête inlassable de Plantu pour une démocratie améliorée et des droits de l'homme mieux respectés dans le monde. C'est ainsi que Plantu va insister sur le rôle essentiel des élus pour créer un climat civique et améliorer le bon fonctionnement des institutions. Il demande à ces responsables d'anticiper les événements et de faire des choix courageux pour préparer l'avenir. Il place leur action dans le cadre de la construction européenne et pousse à la recherche d'un large consensus. C'est pour cela qu'il s'oppose aux extrémistes de gauche ou de droite. Mais pour Plantu, tout ne repose pas sur les épaules des élus ; il faut aussi favoriser la « veille citoyenne » pour mettre en pratique quotidiennement la déclaration universelle des droits de l'homme.

Nous devons ajouter que nous avons progressivement pris conscience des contraintes du métier de journaliste, qu'il s'agisse d'un pigiste ou non, d'un rédacteur ou d'un dessinateur. Nous avons pu en particulier constater le poids quotidien de la rédaction en chef sur le journaliste avant d'obtenir tout « imprimatur ». C'est pourquoi nous avons recherché, par la lecture des ouvrages consacrés au *Monde* et celle de nombreux éditoriaux des publications où Plantu a travaillé, à déterminer si les oeuvres de Plantu correspondent aux lignes éditoriales. Cela n'a pas toujours été le cas comme nous le verrons dans une deuxième partie consacrée à la vision réformiste de Plantu au cours des quatre grandes périodes de sa voie professionnelle.



figure 27 , Couverture de " La démocratie, Parlons-en ! "



## **Première partie :: UN DEMOCRATE, ENFANT DU BABY-BOOM**

### **Introduction**

En 1979, Plantu publie un second album intitulé « *la démocratie ?, parlons-en !* »<sup>45</sup> Ce livre reprend près de 200 dessins parus essentiellement dans *Le Monde*, *le Monde diplomatique* et *Croissance des jeunes nations* et, pour certains retravaillés ( par exemple, le mot démocratie sur le dos d'un homme-sandwich , p.33, remplace le mot liberté qui figurait sur le dessin original du *Monde diplomatique* de mars 77, p.11).Un texte du journaliste Bernard Cassen les accompagne ( cf.figure 27).

Ce livre est la suite logique de « *Pauvres chéris* »<sup>46</sup>, publié en 1978, préfacé par Claude Julien, directeur du *Monde diplomatique* et consacré aux relations Nord-Sud. Le thème du nouvel album n'est plus seulement le tiers-monde mais la situation interne française sous le septennat de Valéry Giscard d'Estaing . On peut le considérer comme une suite illustrée de l'essai de Claude Julien, « *Suicide des démocraties* », paru en 1972 mais surtout comme une réponse au livre du Président de la République, « *Démocratie française* » paru en 1976.

L'essentiel est là : cet album est un questionnement sur les défaillances des institutions françaises. Bernard Cassen dans l'introduction précise : « les citations de *Démocratie française* et les laborieuses dissertations sur l'an 2000 sont autant de soporifiques pour renvoyer sur 'l'imprévisible' l'absence de collaboration des syndicats ou l'augmentation des prix du pétrole, des responsabilités qui incombent à ceux qui nous gouvernent ici et maintenant ».

Cette exigence vis à vis des pouvoirs publics, on la retrouvera tout au long de l'œuvre de Plantu : pour lui, les hommes politiques ont été élus pour prendre des décisions et non pas pour rester immobiles et chercher à éviter les vagues. Plantu sera féroce avec certains ministres « paralysés » comme Jacques Chirac en décembre 1986 après son annonce d'une

<sup>45</sup> Plantu, *La démocratie ? parlons-en !*, Alain Moreau éditeur, 4<sup>o</sup> trimestre 1979, 159 p.

<sup>46</sup> Plantu, *Pauvres chéris*, Le centurion, Paris, 1978, 125 p.

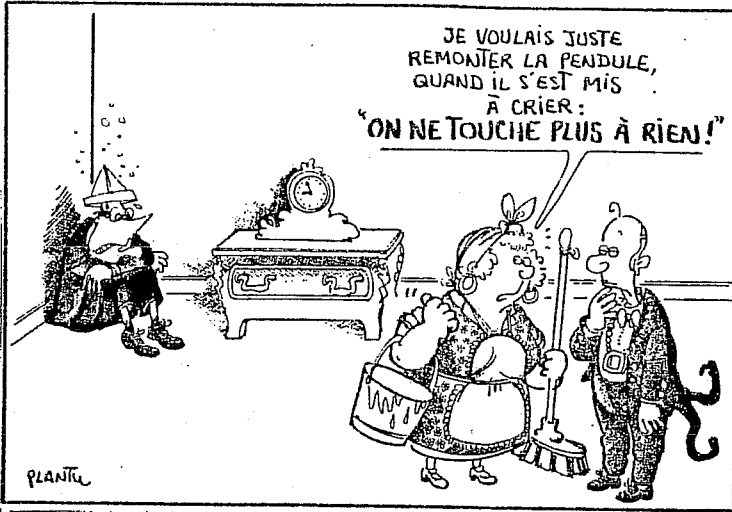


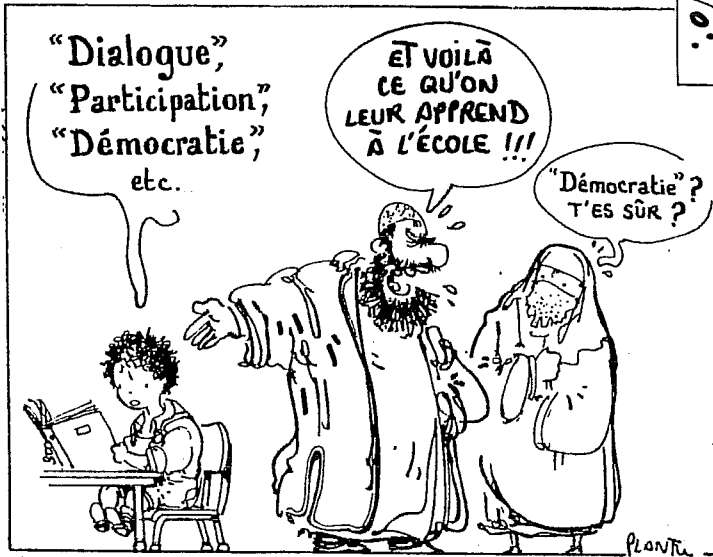
figure 28

, Le Monde n° 13022 du 11 12 86 ,p. 1



figure 29

, Le Monde n° 15928 du 12 4 96 ,p. 1



, Le Monde n° 15418 du 23 8 94 ,p. 1

figure 31

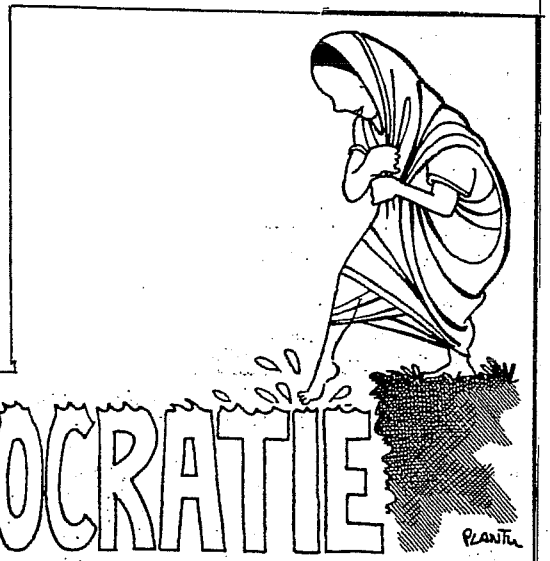


figure 30 , Le Monde n° 13626 du 18 11 88 ,p. 1

pause dans les réformes ( cf. figure 28), ou bien il les représentera affublés d'une toile d'araignée, comme il le fit plusieurs fois pour François Bayrou lorsque ce dernier était ministre de l'éducation nationale. Plantu, sous la toile, lui fera tenir un dossier de « petites mesures peinardes » (cf. figure 29 ). On retrouvera la toile d'araignée lors des tentatives de réforme de Lionel Jospin, paralysé face à la grogne des fonctionnaires, plusieurs jours de suite à la fin du mois de mars 2000.

Plantu utilisera régulièrement le mot « Démocratie » dans ses dessins . Par exemple, le 18 novembre 1988, pour la victoire de Benazir Bhutto aux élections au Pakistan, il représentera cette dernière s'engageant prudemment sur le terrain mouvant de la démocratie ( cf. figure 30). Le 23 avril 1998, après les accords de Nouméa, Lionel Jospin se réjouira de trouver en creusant, non un gisement de nickel mais un gisement de démocratie. Enfin, pendant toutes les années 90, face à la guerre civile en Algérie, Plantu fera référence à la démocratie. Par exemple, le 23 août 1994 un père islamiste s'indigne que son fils a appris le gros mot 'Démocratie' à l'école (cf. fig. 31 ) ; ou encore le 7 janvier 1998 , un militaire algérien trouve intolérable les leçons de démocratie de l'Union Européenne.

Avant d'approfondir cette recherche sur la défense de la démocratie chez Plantu, il nous faut insister à nouveau sur ce point : pour lui, son travail de dessinateur est un travail de journaliste. Après avoir décrit et commenté les faits d'actualité, il n'a pas à pousser au désespoir ou à la révolte.

#### A - Un journaliste essayant d'informer et de former

Jean Plantu se sent plus journaliste que dessinateur. Bien sûr, il ne se met pas sur le même plan que les 'grands reporters', hommes ou femmes, qui collectent les informations dans un environnement souvent hostile. Il avait montré, dans une BD, ( chose rare au *Monde*) lors d'une visite de Mikhaël Gorbatchev, ce qu'était le quotidien d'un journaliste (cf. figure 32 p.38 ). Mais il sait aussi que ses dessins l'engagent publiquement ainsi que son journal et il trouve tout à fait normal d'être contrôlé par la rédaction en chef. C'est ainsi qu'il peut affirmer:« je revendique beaucoup l'aspect journalistique de mon travail. Je suis là pour faire rire le lecteur pendant trois secondes, mais ma fonction première, c'est de le faire pénétrer à l'intérieur du journal. »<sup>47</sup>

<sup>47</sup> *Paris-match* n° 2384 du 2 février 1995, p. 7

Comment couvrir  
une rencontre  
internationale



Munissez-vous des papiers indispensables



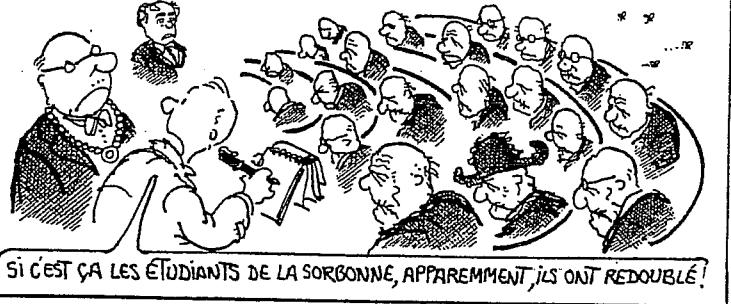
Équipez-vous correctement



Sympathisez avec le service  
d'ordre soviétique



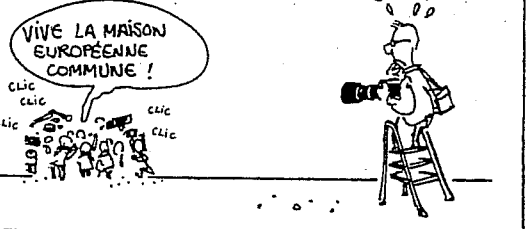
Évitez les réflexions désobligeantes



Munissez-vous d'un escabeau léger



Choisissez l'endroit stratégique



Soignez le commentaire



Résumez bien l'essentiel de la rencontre



PLANTA

figure 32, Le Monde n° 13822 du 7 7 89, p. 3

Plantu ressent le besoin d'être formé et informé ; il apprend chaque jour en discutant de son ébauche de dessin avec un journaliste spécialisé ( par exemple, le 21 janvier 2000, par téléphone depuis Saint-Dié-des-Vosges, avec Laurent Mauduit à propos de la baisse des impôts annoncée par Lionel Jospin<sup>48</sup> ). Il s'est constitué aussi une documentation écrite et photographique importante pour éviter au maximum les erreurs ( le sari de Benazir Butho aurait été mal dessiné ; cf. figure 30, p.36). Il a même suivi quelques cours de science politique à l'IEP de Paris, en auditeur libre.

Par ailleurs, comme le revendiquent tous les dessinateurs de presse, il exerce un ' métier de curiosité permanente '. François Forcadell décrivait en 1989, lorsque Plantu était encore libre de choisir son thème de dessin, le comportement suivant :

« la discipline que s'impose Plantu est exemplaire. Tous les soirs, il suit le journal télévisé de 20 heures. Puis, le lendemain matin, à son réveil, il écoute les informations de RTL, avant de visionner celles de la 5. C'est ensuite la lecture des quotidiens, du *Figaro* et de *Libération*. L'idée du jour apparaît plus ou moins vite. »<sup>49</sup>

En 1999, sa méthode n'a guère changé mais le choix du thème du dessin n'est plus libre. Plantu décrit ainsi sa journée : « Dès sept heures, j'écoute les radios. De huit à neuf, je visionne les journaux télévisés. Puis la rédaction me communique par téléphone les titres qui font la une. Et l'on discute. Vers dix heures, j'envoie quelques brouillons. Quand on est tombé d'accord sur un sujet, je peaufine le dessin et je le téléfaxe à 11h, dernier délai »<sup>50</sup>. ( En 2001, la publication du *Monde* sera avancée d'une demi-heure).

Tout en incitant l'acheteur du quotidien de la rue Claude Bernard à pénétrer à l'intérieur, Plantu cherche à lui rappeler les valeurs démocratiques. Plantu croit à l'impact pédagogique de son dessin, tout comme Claude Julien lorsque ce dernier affirme que « Quelques dessins disent mieux qu'un rapport d'économiste »<sup>51</sup>. Ses créations dans *Le Monde* ou l'*Express* contre l'intolérance, pour prendre cet exemple, doivent inciter à la réflexion les lecteurs et pas seulement les faire sourire. Peut-être en restera-t-il une trace lors de l'engagement du lecteur dans le mouvement associatif ( les restaurants du cœur..) ou lors d'un scrutin ( l'importance d'aller voter). En effet, Plantu est un optimiste lucide sans naïveté mais sans cynisme. Il estime que le monde actuel reste perfectible malgré toutes les situations de désespoir qui pourraient pousser au renoncement ou à l'indifférence.

<sup>48</sup> voir les projets de dessins de ce jour-là en annexe 7

<sup>49</sup> Forcadell François , *op.cit.*, p.77

<sup>50</sup> *L'hebdo des socialistes*, 29 octobre 1999, p.14

<sup>51</sup> Julien Claude, introduction à l'album de Plantu, *Pauvres chéris* , *op.cit.*, p.7

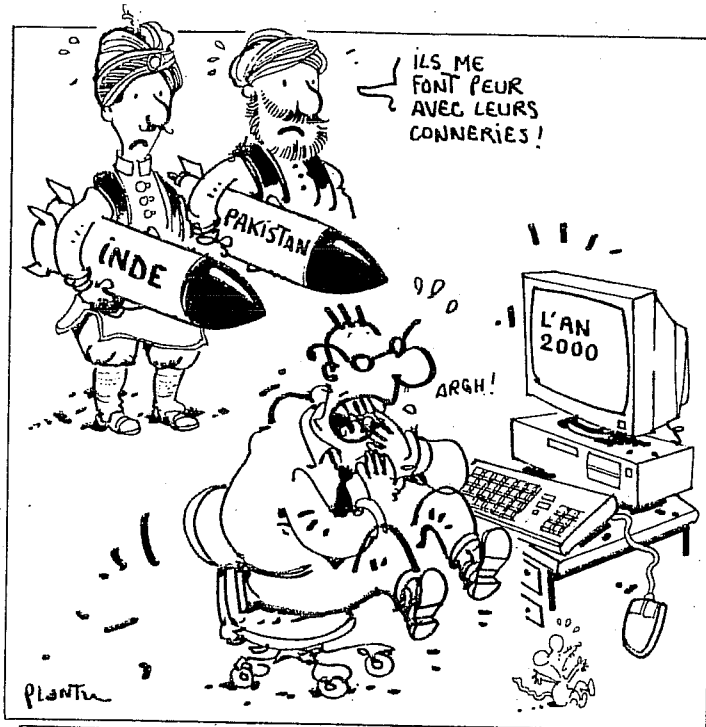


figure 33, Le Monde n° 16582 du 21 5 98, p. 1

Même en matière de désarmement, Plantu ne renoncera pas. Né en 1951, il n'a pas connu la Seconde guerre mondiale comme Jacques Faizant, né en 1918, ni la guerre d'Algérie comme Cabu qui en est revenu antimilitariste<sup>52</sup>, mais il a connu les frayeurs de l'équilibre de la terreur, pendant toute la guerre froide.

Il représentera souvent des militaires porteurs de bombes H. et légèrement dépassés par les événements. Par exemple, dans un dessin de décembre 1982, un général soviétique retient des bombes, comme une épée de Damoclès, au dessus de la tête d'un général américain qui réciproquement le menace aussi ( cf. figure p.454) ; heureusement, on annonce des négociations sur le désarmement<sup>53</sup>. En 1995, Plantu critiquera fermement la décision de Jacques Chirac de reprise des essais nucléaires français, et en 1998, la surenchère nucléaire entre l'Inde et le Pakistan (cf. figure 33).

Face aux problèmes globaux, Plantu croit à la concertation entre Etats et au multilatéralisme sous l'égide de l'O.N.U. et il se méfie des tentations hégémoniques des USA. Enfin il estime que l'avenir appartient aux jeunes aussi bien en France que dans le Tiers-Monde.

## B.- Un enfant du baby boom et de l'image

Plantu a vécu presque toute la période des « 30 glorieuses » avec ses craintes et ses espoirs. Il a vu la montée en puissance de la société de consommation et sa remise en cause en mai 68, alors qu'il était lycéen à Paris. Il fait donc partie de cette génération qui a connu la généralisation de la télévision et aussi la reconnaissance de la bande dessinée franco-belge autour de *Tintin*, *Spirou* et *Pilote* ( hebdomadaire créé en octobre 1959), sans compter le mensuel *Hara Kiri*, fondé en septembre 1960.

Dans un supplément BD du *Journal du dimanche* en 1988, il confiait :

« je ne passerais pas certains dessins à la une du *Monde* si les rédacteurs en chef du journal n'avaient pas baigné dans la BD depuis trente ans. »<sup>54</sup>.

Toute cette jeunesse qui s'était nourrie d'images télévisuelles ou imprimées au moment de l'adolescence, occupe maintenant les postes de responsabilité aussi bien en Europe qu'aux USA. et ce fait peut expliquer la différence d'appréciation de l'actualité entre Plantu et des dessinateurs plus âgés ou plus jeunes que lui.

<sup>52</sup> Tibéri Jean Paul, *Cabu, dessinateur pamphlétaire*, Michel Fontaine éditeur, Paris, 1984, 159 p., p. 21

<sup>53</sup> *Le Monde* n° 11786 du 24 décembre 1982, p.3

<sup>54</sup> Supplément BD N°1 du *Journal du dimanche* du 22 mars 1988

Chers petits amis,  
 Quelque chose me dit que  
 vous êtes grincheux.  
 Dites-vous que Dormeur et  
 Atchoum pensent à vous...



figure 34, Le Monde n° 15283 du 18 3 94, p. 1



Plantu n'est pas de la génération de Faizant (1918), de Siné ( 1928), de Trez ( 1929), de Wolinsky (1934) et même de Cabu (1938) ni de celle de Lefred-Thouron (1961) ou de Remy Malingrey (1958). En revanche, il a le même âge que Pessin (1951) et n'est pas loin de Wiaz (1949), Chenez (1946), Sergueï (1956) ou encore proche en âge de Pancho (1944) et Konk (1944).

Ajoutons qu' en 1984, il a pu affirmer à propos de son art que « la BD, c'est mon premier amour »<sup>55</sup>.

Et Bruno Frappat pouvait dire de lui en 1990 qu' « il existe une parfaite adéquation entre lui et notre lectorat qui penche à gauche, a de la générosité, de l'indignation, est cultivé, n'aime pas les puissances, a assimilé la BD et a le goût du cinéma. Par Plantu interposé, il se venge du cirque politico-médiatico-fric. Un bon Plantu ça fait du bien ! »<sup>56</sup>.

C'est donc l'œuvre de ce jeune quinquagénaire que nous voudrions aborder en nous interrogeant dans un premier titre sur l'apport de Plantu dans la promotion de la démocratie, puis, en analysant, dans un second titre, son combat pour les droits de l'homme.

---

<sup>55</sup> *Phosphore* n° 47 , décembre 1984, p.67

<sup>56</sup> *Rolling stone* ; janvier 1990, p. 55

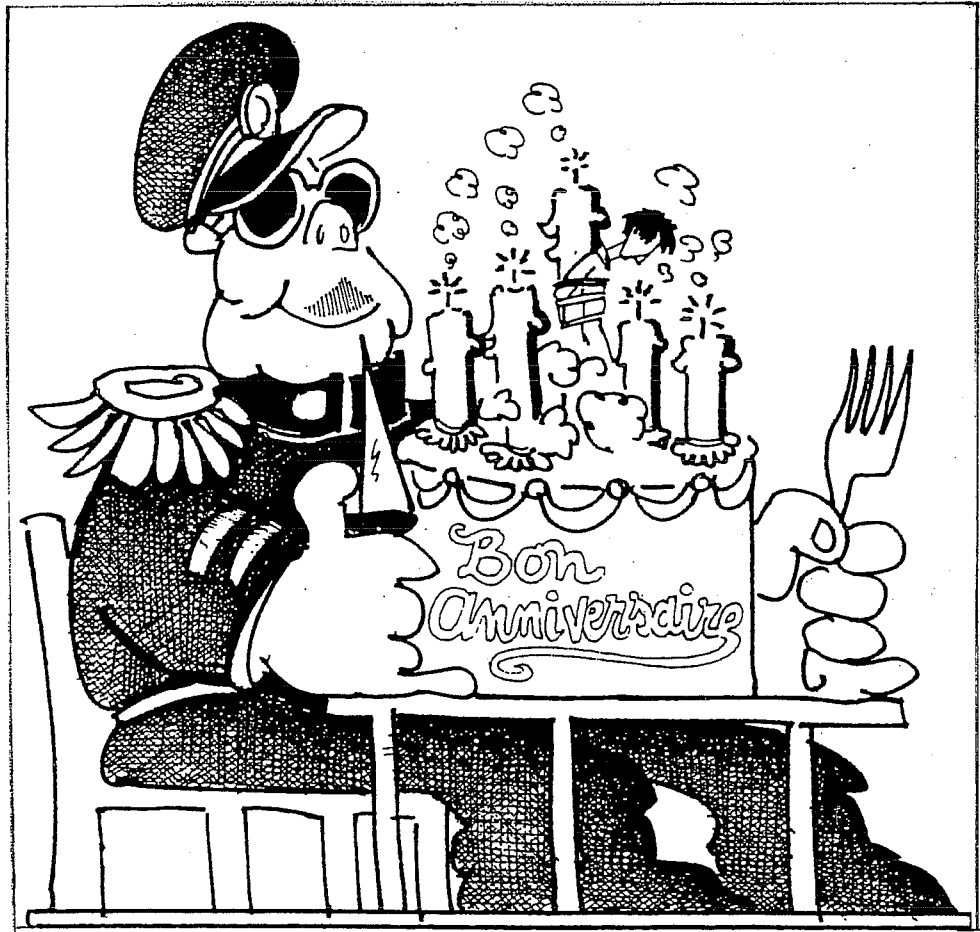


figure 35 | , Croissance des jeunes nations, septembre 78, p.20 |

## TITRE PREMIER LA PROMOTION DE LA DEMOCRATIE

Dans l'introduction de l'ouvrage collectif *Démocratie*, Robert Darnton et Olivier Duhamel écrivent que « nous ne croyons pas beaucoup aux définitions mais deux éléments nous paraissent essentiels dans un système qu'on peut qualifier de démocratique : la libre sélection des gouvernants par le peuple, et le respect des droits de l'homme par les gouvernants »<sup>57</sup>.

Nous voulons nous appuyer sur cette approche pour faire ressortir le combat permanent de Plantu en faveur de l'approfondissement de la démocratie en France et dans le monde. Le dictateur chilien, Augusto Pinochet lui servira souvent d'exemple à ne pas suivre mais aussi à ne pas oublier (cf. figure 35).

Plantu n'a collaboré que quelques fois avec l'hebdomadaire *Le Point*. En 1989, il s'agissait pour lui d'illustrer la couverture de la semaine sur le thème « *la France devient-elle une République bananière ?* »<sup>58</sup>. Il avait alors dessiné trois personnages avec les yeux cachés pour éviter toute identification : il y avait un élu corrompu, un juge et un général marchand d'armes. Ce dessin faisait ressortir une fois de plus l'attachement de Plantu à l'Etat de droit. Nous allons donc, en sept chapitres, étudier la vision de Plantu sur les institutions françaises et européennes puis constater son refus des partis politiques peu démocratiques.

### Chapitre premier **le respect des institutions démocratiques**

Tout comme Cabu, Plantu aime la politique et il trouve normal de critiquer le pouvoir en place. A la fin de la cassette vidéo sur « la rencontre Plantu/Arafat », un débat avait lieu entre Guy Bedos, Cabu, Chenez, Plantu et Wolinsky. Plantu, sans être démenti par les autres, affirmait : « Nos dessins sont souvent pris pour des dessins qui critiquent toujours la politique, en disant : Tous pourris...Alors qu'on est tous à penser que, justement, ils ne sont pas tous pourris, mais on râle parce qu'on voudrait que ça change ».<sup>59</sup>

<sup>57</sup>Darnton Robert et Duhamel Olivier, *Démocratie*, Paris, Editions du Rocher, 1998, 347 p., p. 9

<sup>58</sup>*Le Point*, n° 858 du 27 février 1989

<sup>59</sup> vidéo « *Plantu/Arafat, rencontre au sommet* », op.cit.

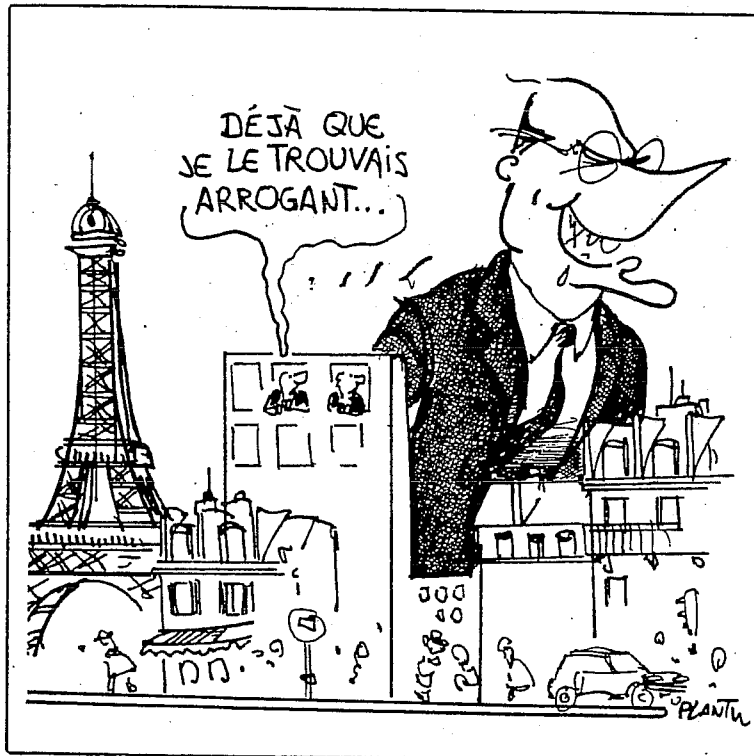


figure 36, Le Monde n° 11852 du 8 3 83, p. 1



figure 37, Le Monde n° 15997 du 3 7 96, p. 1

## Section 1 La formation à la citoyenneté

Plantu a une certaine admiration pour le travail des hommes politiques<sup>60</sup> et respecte les institutions françaises et européennes. C'est ainsi que dans le numéro 6 de *Phosphore* de juillet 1981, il explique aux jeunes lecteurs le fonctionnement des institutions de la cinquième République et utilise un certain nombre de flèches pour représenter les liens entre présidence, gouvernement et parlement. Au centre du dessin une petite Marianne se demande simplement si tout cela est clair. En 1985, l'association des journalistes parlementaires vendra pour 15 francs une plaquette plastique 21x 29,7, dessinée par Plantu et décrivant la façon dont naît une loi<sup>61</sup>.

Plantu va s'intéresser aussi à la démocratie locale et en particulier à la vie associative. C'est ainsi qu'il nous a dit lors de notre entretien de juin 1999 qu'il avait accompagné un journaliste de *La Vie* qui était parti enquêter en Savoie sur « la politique réinventée »<sup>62</sup>. Il s'intéressera aux lois de décentralisation et à leur mise œuvre pratique ; par exemple, dans un dessin de 1983, avant les élections municipales, il montre un élu courant, libéré par un coup de ciseau des entraves qui le rattachaient au pouvoir central.<sup>63</sup>

Par ailleurs, Plantu illustrera de dix dessins le supplément du *Monde* sur les élections municipales de mars 1983.<sup>64</sup> A partir de cette élection, il va accorder plus d'attention à la ville de Paris, sa cité natale. Jacques Chirac remporte dès le premier tour dix huit des vingt arrondissements de la capitale et il est représenté par Plantu en géant arrogant dominant la ville (cf. figure 36). Par la suite, « les affaires parisiennes » seront abordées régulièrement dans l'œuvre de Plantu, sous le dernier mandat municipal de Jacques Chirac puis sous celui de Jean Tiberi à partir de 1995. C'est son devoir de rappeler qu'elles ont commencé lorsque M. Chirac était maire de la capitale, par exemple, en accrochant au mur d'un élu municipal, non seulement le portrait de l'ancien maire mais aussi la représentation d'une banane, symbole de corruption (cf. figure 37). Trois ans plus tard, Plantu dessine une crèche : Chirac tient la place de l'enfant-Jésus ; Jean et Xavière Tiberi sont les parents. Tous trois portent une auréole en signe d'innocence. Mais voici que s'avancent trois personnages, trois juges. Le premier porte

<sup>60</sup> Gautier Sonia, *Ici Guebwiller...*, op. cit., p. 171

<sup>61</sup> cf. annexe 5, p.713

<sup>62</sup> *La Vie* n° 1788 du 6/12/79 p.21

<sup>63</sup> *Le Monde* n° 11824 du 3 février 1983, p. 8

<sup>64</sup> *Dossiers et documents du Monde*, supplément de mars 1983



figure 38 , Le Monde n° 13591 du 8 10 88 ,p. 1

le dossier des 'faux électeurs', le second celui des 'emplois fictifs et le troisième celui du 'rapport bidon'<sup>65</sup> ( cf. figure p.608).

Plantu croit à l'engagement politique des citoyens, au rôle de l'opinion publique pour suivre le travail des élus et aussi à la pratique des manifestations si nécessaire. Dans un dessin illustrant un article sur le thème « papa milite, maman milite », Plantu met en scène deux couples ; le premier, habillé par un fabricant de pastis reproche à l' autre couple d'imposer ses idées politiques à leur enfant. Le dessinateur semble pencher plutôt vers les parents militants que vers les parents alcoolisés<sup>66</sup>.

Ajoutons que l'opinion publique est souvent représentée par des foules massées sous les fenêtres des puissants. Par exemple, le 13 février 1997, Slobodan Milosevic se tient sur son balcon au dessus d'une foule hostile et un conseiller lui souffle « tout va bien M. Ceaucescu ; euh ! pardon ! M. Milosevic »<sup>67</sup> ; ou bien, le 23 Mai 1989, dans un unique dessin on verra des manifestants à la fois à Moscou et à Pékin faire vaciller les dirigeants en place<sup>68</sup>.

Plantu n'aime pas non plus les slogans haineux et c'est pour cela qu'il les place dans la bouche des groupes qu'il combat. Ainsi en juin 1984, au moment du projet de loi Savary sur l'école, Plantu représente Pierre Mauroy brandissant une pancarte « liberté » face à celles de Français haineux portant les pancartes « liberté d'exploiter » ou « liberté de virer les arabes »<sup>69</sup>.

Bien sûr, Plantu n'apprécie pas la violence au cours des manifestations, qu'elle touche les biens ( phénomène des casseurs) ou les personnes, qu'elle soit le fait des manifestants ou celui des forces de police, en France ( affaire Malik Oussekin) ou à l'étranger. C'est ainsi que la répression féroce qui toucha la population d' Alger en octobre 1988 fut dénoncée dans un dessin représentant deux militaires, le fusil encore fumant, face à un suspect tuméfié affirmant « J'avoue, je voulais de la semoule ! »( cf. figure 38 ). Le seul cas où Plantu tolérera des manifestants violents sera celui de la première Intifada. Mais là, il opposera des adolescents palestiniens , non masqués, munis de pierres face à la puissance des chars israéliens<sup>70</sup> ( cf. figure 205, p.264).

De la violence plus ou moins contrôlée des manifestants, nous voudrions passer dans une section 2 à la violence aveugle des terroristes, un moyen de pression inadmissible dans une démocratie.

<sup>65</sup> *Le Monde* n°17022 du 19 octobre 1999, p.1

<sup>66</sup> *La Vie* n° 1863 du 14 mai 1981, p.18

<sup>67</sup> *Le Monde* n° 16128 du 3 décembre 1996, p.1

<sup>68</sup> *Le Monde* n° 13784 du 23 mai 1989, p. 1

<sup>69</sup> *Le Monde* n° 12255 du 21 juin 1984

<sup>70</sup> *Le Monde* n° 13341 du 20 décembre 1987, p. 1

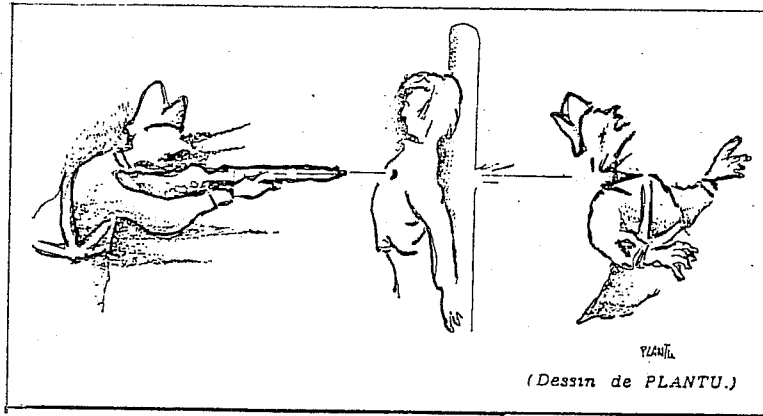


figure 39, Le Monde n° 9548 du 3 10 75, p. 2

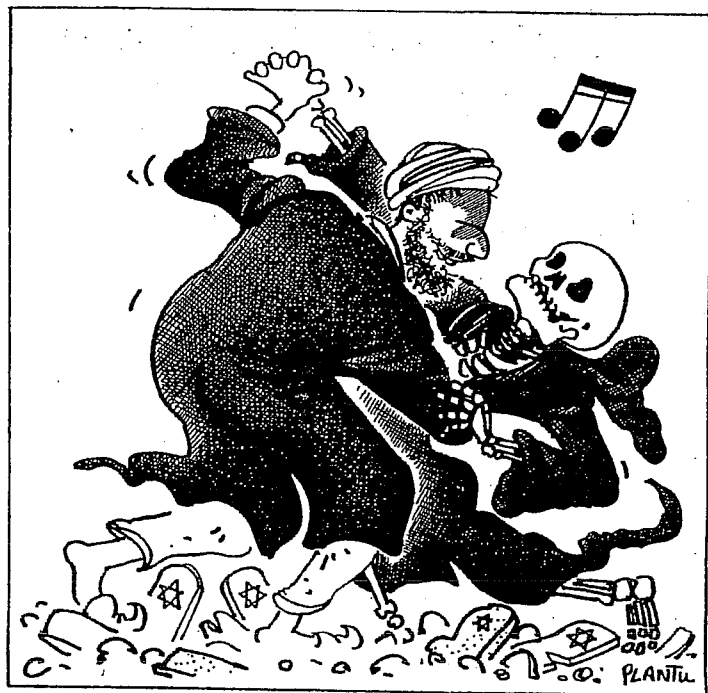


figure 40, Le Monde n° 14663 du 20 3 92, p. 1



## Section 2 Le refus du terrorisme, quelles qu'en soient les motivations

Plantu n'aime pas la guerre. Mais il déteste encore plus les actions violentes qui blessent ou tuent aveuglement, dont les premières victimes sont les populations civiles et qui visent à créer un climat d'insécurité. Dans *Le Monde*, il consacrera 142 dessins au terrorisme et depuis 1975, en parlera tous les ans.

En 1975, l'Espagne vit encore sous le régime du général Franco : des policiers viennent d'être victimes d'attentats. Plantu dessine alors un garde civil fusillant un condamné à mort et tuant en même temps un policier. C'est un appel à la négociation pour sortir du cycle attentat-répression (cf. figure 39). Trois jours plus tard, Plantu représentera le tableau « Guernica » inachevé, laissant de la place aux horreurs de Franco<sup>71</sup>.

Après l'instauration de la monarchie en Espagne, Plantu combattra la poursuite des attentats au pays basque commis par l'ETA et, par exemple, en juillet 1997, il représentera l'ETA cagoulée tirant une balle dans la tête de l'Espagne et se suicidant en même temps<sup>72</sup>. Un an plus tôt, sur la même idée du « terrorisme, fossoyeur de la démocratie », il faisait porter à des cagoulés du FNLC le cercueil de la Corse tout en montrant un insulaire lisant avec surprise dans le journal, qu'un million de personnes avaient manifesté en Espagne contre le terrorisme<sup>73</sup>.

Les bombes de l'IRA irlandaise ne seront pas oubliées par Plantu au moment des élections législatives d'avril 1994 : il représentera en arrière-plan de deux britanniques impassibles, les victimes de l'attentat de l'IRA de février à la gare de Londres<sup>74</sup>. Sa condamnation de tels actes visera bien sûr les massacres du GIA algérien mais aussi les attentats du Djihad en Argentine en mars 1992 (cf. figure 40), ou en France, ceux de Carlos, de Action directe ou encore de l'ASALA (armée secrète arménienne) ou encore, dans plusieurs pays, ceux de groupes palestiniens (cf., par exemple, figure 198, p.260).

Son refus de la violence aveugle pour des raisons politiques débouchera sur une attaque ad hominem. C'est le 22 février 1985 que Plantu commence une série de 16 dessins polémiques contre maître Vergès. Il s'agissait alors pour l'avocat de défendre les membres de

<sup>71</sup> *Le Monde* n° 9548 du 3 octobre 1975, p. 2 et n°9552 du 8 octobre 1975, p. 2

<sup>72</sup> *L'Express* du 17/7/97, p.3

<sup>73</sup> *Le Monde* n° 15884 du 21 février 1996, p.1

<sup>74</sup> *L'Express* du 16 avril 1992, p.3

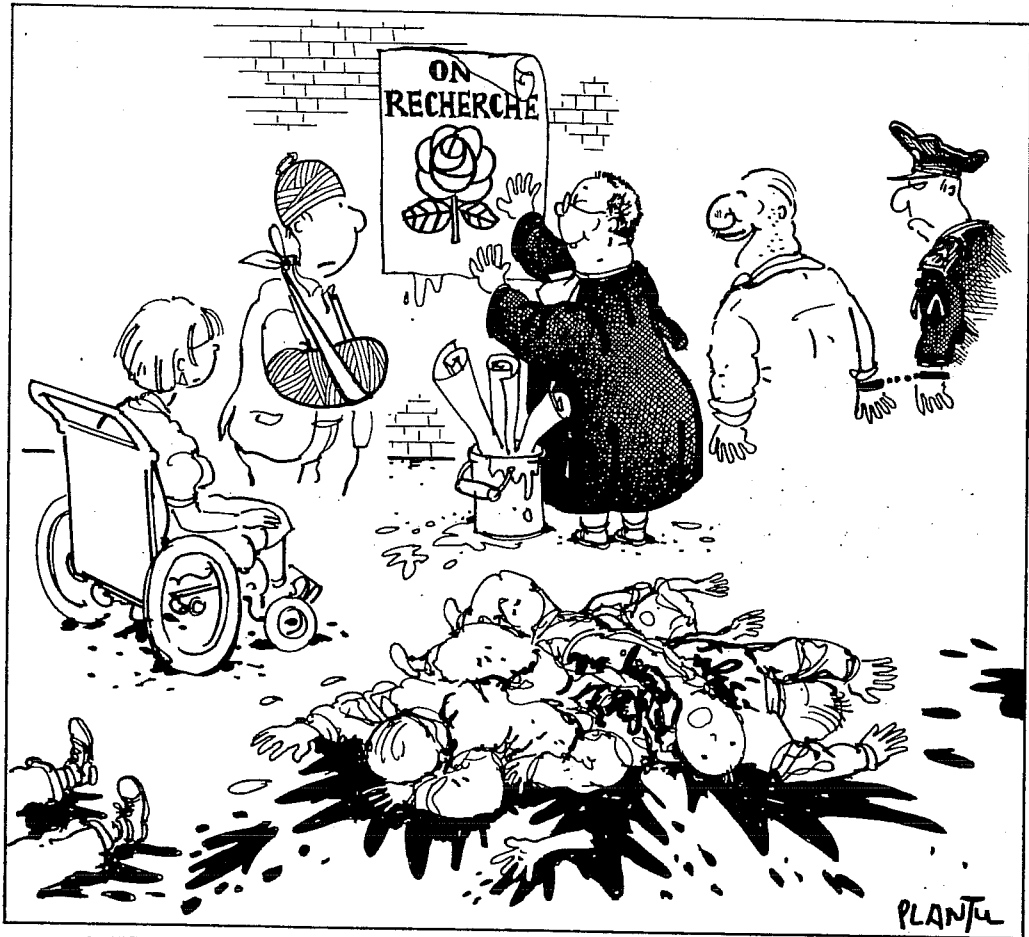


figure 41 , Le Monde n° 15422 du 27 8 94, p. 1

l'ASALA<sup>75</sup>. Mais en 1994, c'est à propos de la défense du terroriste Carlos que Plantu représentera Jacques Vergès voulant compromettre le PS pour cacher Carlos et ses victimes<sup>76</sup> ( cf. figure 41 ).

Concernant la Corse, département français, Plantu n'admettra jamais le terrorisme. Il dessinera une page de BD dans *Phosphore* sur le thème « faut-il comprendre ces pauvres terroristes ? » et y montrera une victime définir le FLNC avec les mots « Faux-culs, Lâches, Nazis, Connards »<sup>77</sup>. Nous reverrons dans la seconde partie sa constance pour dénoncer les poseurs de bombes insulaires. Sur le dossier Corse, nous verrons que Plantu s'opposera au processus de Matignon et se trouvera en porte-à-porte face à Jean Marie Colombani. Il n'acceptera jamais les concessions pour raison d'Etat accordées aux terroristes. En 1994, par exemple, Plantu a dessiné un diplomate déroulant un tapis rouge en direction d'un avion pour deux islamistes libérés à la demande de Téhéran<sup>78</sup>.

En Europe de l'Ouest, les terroristes combattus par Plantu correspondent bien à la définition qu'en donnait récemment Michel Winock, c'est à dire « ceux qui, dans une démocratie, où la liberté d'expression ainsi que la liberté de suffrage sont garanties, se livrent, faute de pouvoir convaincre, à des attentats et des chantages criminels »<sup>79</sup>.

Ajoutons enfin que Plantu s'est engagé personnellement contre le terrorisme. Dans sa rencontre du 15 mai 1991 avec Yasser Arafat à Tunis, il a osé l'interpeller sur le terrorisme palestinien en ces termes : « Quand je parle de terrorisme, je parle de terrorisme aveugle, celui qui touche les civils, les innocents. Je pense au détournement, en 1985, du paquebot Achille-Lauro »<sup>80</sup>. A l'époque, Yasser Arafat était considéré comme « le commanditaire de nombreux attentats durant les années 60 et 70 »<sup>81</sup>.

Dans une démocratie, lorsqu'il n'y a pas la menace terroriste, les citoyens peuvent choisir tranquillement leurs dirigeants. C'est ce que nous voudrions aborder dans le chapitre 2.

<sup>75</sup> *Le Monde* n° 12462 du 22 février 1985, p.8

<sup>76</sup> *Le Monde* n° 15422 du 27 août 1994, p.1

<sup>77</sup> *Phosphore* n° 50 de mars 1985, p.60

<sup>78</sup> *L'Express* du 6 janvier 1994, p.35

<sup>79</sup> Winock Michel, in *L'histoire* n° 259 de novembre 2001, p.76

<sup>80</sup> Vidéo « *Plantu/Arafat, rencontre au sommet* » op. cit. et *Le Monde* n° 14575 du 7/12/91, p.2 (cf. annexe4)

<sup>81</sup> Baud Jacques, *Encyclopédie des terrorismes*, Paris, La Vauzelle, 1999, 270p., p.3

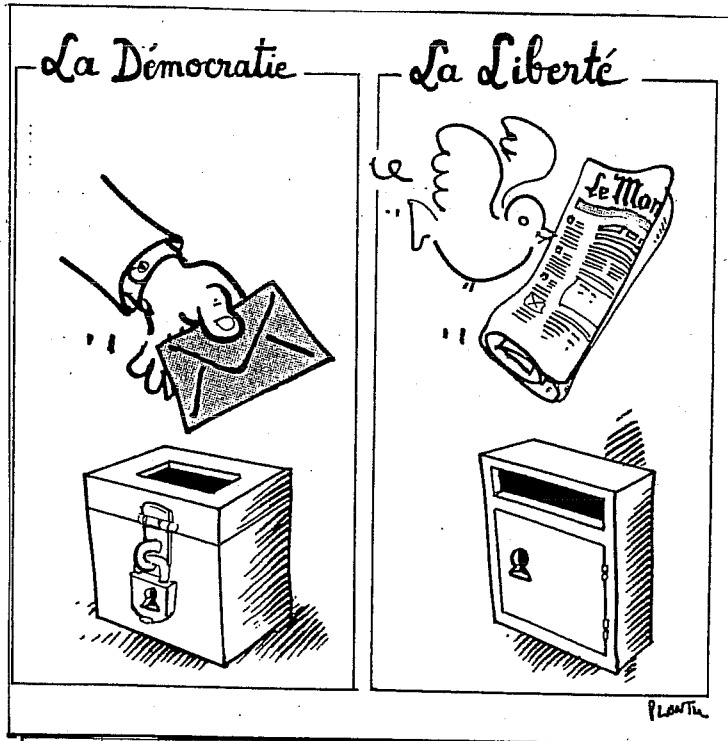


figure 42, Le Monde n° 16971 bis 19 8 99, p. 1



figure 43, Le Monde n° 16277 du 28 5 97, p. 1

## Chapitre 2 L'importance des élections

Pour Plantu, la pratique de la démocratie passe déjà par l'élection régulière des dirigeants et donc symboliquement par l'urne (cf. figure 42) . Il en dessinera plus de cent dans *Le Monde* à partir de l'élection présidentielle de 1974, certaines étant même animées et fuyant à tire d'aile le filet d'un islamiste<sup>82</sup> ( cf. figure <sup>427</sup> 385, p.544) ou bien personnifiées : « Mets ton voile ! » dit un membre du FIS à une femme-urne tandis qu'un soldat algérien vient la bâillonner<sup>83</sup>. Citons aussi l'automobile-urne de Jacques Chirac qui, entre les deux tours des législatives de 1997, abandonne au bord de la route Alain Juppé pour s'appuyer sur Philippe Seguin (cf. figure 43).

### Section 1 Le respect des élus

Convaincu de l'importance des élections , Plantu se devait de respecter les parlementaires. Il essaye d'éviter l'antiparlementarisme primaire mais ne résiste pas toujours au plaisir d'en faire dormir quelques uns en séance plénière<sup>84</sup>. En revanche, ceux qu'il voudrait voir disparaître de la scène publique, ce sont d'abord les élus corrompus mais aussi les élus séniles qui s'accrochent à leur fauteuil.

Concernant les hommes politiques corrompus, Plantu a suivi les nombreuses affaires qui ont émaillé ces 27 années de vie politique française et il va être indigné à l'automne 1989 par le projet de loi d'amnistie des délits politico-financiers<sup>85</sup> ( l'amnistie des malversations financières, tout comme l'amnistie de crimes ne lui semble pas donner un bon exemple de démocratie et de justice .)

Concernant la sénilité de certains élus, Plantu ne vise pas des personnes âgées à cause de leur âge. Ce n'est pas non plus par démagogie qu'il demande aux septuagénaires de céder la place aux jeunes. C'est simplement qu'il croit que pour faire bien son travail, un homme politique doit posséder tous ses moyens physiques et mentaux. C'est aussi par crainte de l'élargissement du « fossé générationnel » qui grandit en France. D'où ses attaques contre les

<sup>82</sup> *Le Monde* n° 14607 du 14 janvier 1992, p.1

<sup>83</sup> *L'Express* du 16/1/92, p.42

<sup>84</sup> *Le Monde* n° 14130 du 3 juillet 1990,p.1

<sup>85</sup> *Le Monde* n° 13889 du 23 septembre 1989, p.1



figure 44 , Le Monde n° 13248 du 2 9 87 , p. 1

sénateurs. D'où ses attaques, au niveau international, contre Ronald Reagan à la fin de sa présidence ou bien encore contre Boris Eltsine, avec le facteur aggravant de l'alcool. La menace nucléaire des deux grandes puissances, a longtemps pu expliquer cette attitude de Plantu. Marqué par le film *Docteur Folamour* de Stanley Kubrick (1964), il lui était insupportable de penser que de telles personnes pouvaient déclencher le feu nucléaire ( cf.figure 44 ).

Plantu s'est réjoui de l'arrivée d'un dirigeant jeune à la tête de l'URSS, en la personne de Mikhaël Gorbatchev. Il a alors représenté quatre vieillards portant le cercueil d'Andropov et souhaitant un jeune qu'il dessinera au début en tenue de mousse marin.<sup>86</sup> (cf. figure428 p.546). Plus tard, Plantu fera un parallèle osé de la direction soviétique avec la curie romaine lors du voyage du Président Gorbatchev au Vatican : il lui fera dire, découvrant l'âge avancé des prélats, « ça me rappelle le Politburo sous Brejnev »<sup>87</sup>.

Mais il ne limite pas ses critiques aux dirigeants d'Etats et les adresse aussi aux élus français très âgés et en particulier aux sénateurs. En 1998 et 1999, il représente des sénateurs en fauteuil roulant<sup>88</sup> et démontrant par leur exemple, que l'on peut travailler au delà de 60 ans<sup>89</sup>. Il n'attendra pas les critiques de Lionel Jospin sur le Sénat pour évoquer le grand âge de la majorité des membres de la seconde chambre française ni pour souligner le manque de dynamisme de ses présidents successifs. « Une assemblée de vieux sages » peut-elle affronter les défis du XXI<sup>e</sup> siècle avec une population vieillissante ? De plus, tout comme Lionel Jospin qui considère le Sénat français comme une « anomalie parmi les démocraties »<sup>90</sup>, Plantu finit par se poser la question de son utilité. Il fait dire à Mitterrand, à propos des sénateurs, « C'est comme l'Académie française ! ils ne servent à rien, mais ils emmerdent tout le monde ! ».<sup>91</sup> Le sénat, avec son mode d'élection semble devenu un lieu de repli, sinon de « pantouflage » pour de nombreux hommes politiques battus aux élections ou risquant de l'être. Plantu en fait un club de vieux garçons qui effectuent trois ou quatre mandats successifs de neuf ans et qui, tout en étant légitimement élus, bloquent toute alternance.

Le débat parlementaire fait partie des fondements démocratiques mais les échanges ne sont pas toujours civilisés et il y a parfois des petites phrases assassines qui seront reprises par la presse. Plantu n'aime pas trop ce comportement car cela n'élève pas le débat public.

<sup>86</sup> *Le Monde* n° 12145 du 12 février 1984, p.1

<sup>87</sup> *Le Monde* n° 13948 du 1<sup>er</sup> décembre 1989, p.1

<sup>88</sup> *Le Monde* n° 16281 du 24 février 1999, p.1

<sup>89</sup> *Le Monde* n° 15278 du 12 mars 1994, p.1

<sup>90</sup> *Le Monde* n° 16557 du 21 avril 1998, p.1

<sup>91</sup> *L'Express* du 25 juin 1992, p.49

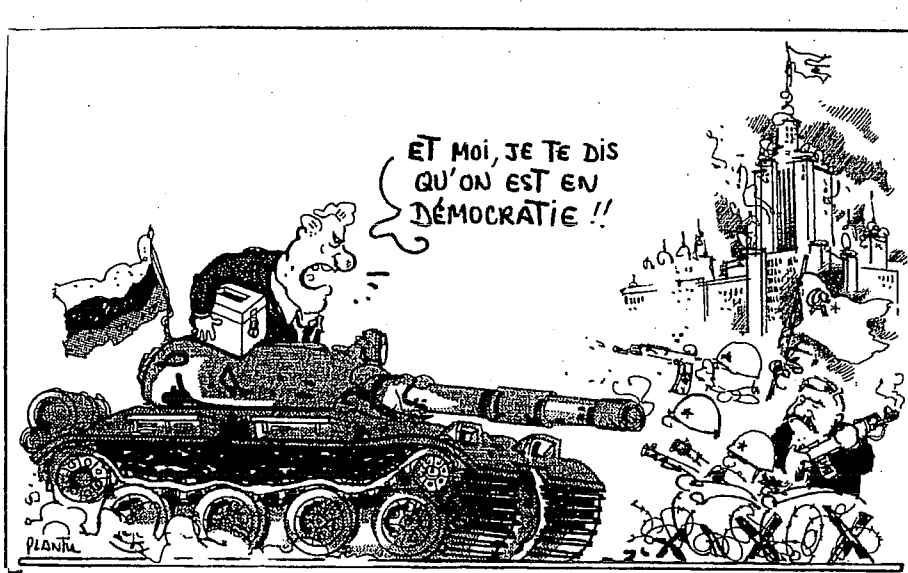


figure 45 | Le Monde n° 15143 du 5 10 93, p. 1



Mais, pour faire sourire, il ne peut s'empêcher d'illustrer de temps en temps les joutes politiques. C'est ainsi qu'il va représenter pendant un débat sur l'emploi, Philippe Seguin occupé à frapper l'orateur à coup de maillets pendant que les autres députés en viennent aux mains<sup>92</sup>. A l'intérieur des partis ce n'est pas mieux. Le débat démocratique peut déboucher sur des guerres fratricides entre courants. Les programmes sont un peu oubliés au profit de la quête des voix . Par exemple, le PS est représenté sous les traits d'un VRP portant un « aspirateur à voix » et venant importuner Jacques Delors juste avant l'élection présidentielle de 1995, pour qu'il se déclare candidat<sup>93</sup>.

A l'étranger, Plantu s'en prend aux chambres d'enregistrement et , par exemple, il ne commencera à caricaturer Boris Eltsine en alcoolique qu'après le coup de force contre les députés russes d'octobre 1993<sup>94</sup>(cf. figure 45). Ce jour-là, Plantu représentera Eltsine d'abord juché sur un char puis plus tard assis sur le parlement russe<sup>95</sup>. Quant à l'expression publique de « la société civile », Plantu reste plutôt prudent. L'agitation et la provocation peuvent faire pression sur les élus mais cela fausse la démocratie. Alors Plantu ironise sur les stars médiatiques de la contestation, « désignés ou auto désignés » comme José Bové ou Monseigneur Gaillot. Nuançons cette vision en constatant que Plantu, en bon humaniste, appuie les actions qui cherchent à débloquent des situations de grande détresse et, c'est ainsi qu' il soutiendra particulièrement l'œuvre humanitaire de l'abbé Pierre ou celle de Coluche, sans attendre que les politiques trouvent la solution. Mais la légitimité se trouve au fond des urnes ; d'où l'importance des élections.

## Section 2 Les scrutins électoraux

### 1°§ Quatre septennats successifs

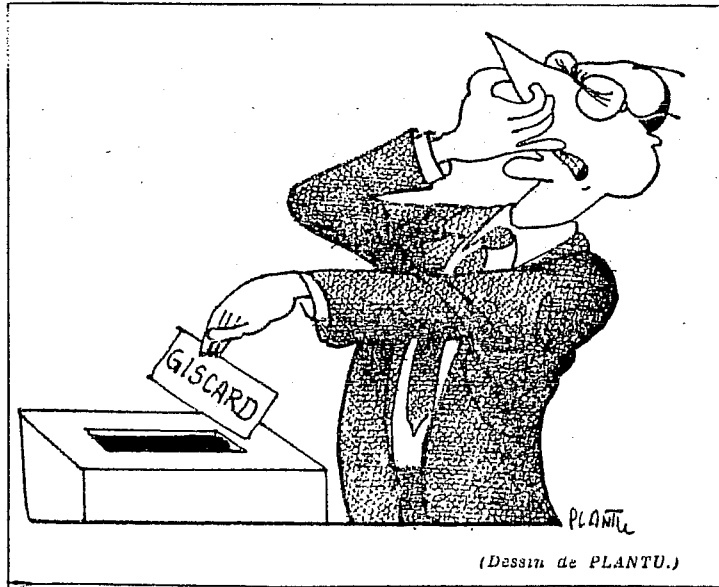
Au niveau démocratique, l'alternance au pouvoir est importante pour tous les pays. Au moment de l'élection présidentielle en France qui suivit la mort du Président Pompidou en 1974, Plantu se posa, dès le premier tour, des questions sur le changement en cas d'élection du ministre de l'économie et des finances. Il nous montre en effet M.Giscard d'Estaing assis sur

<sup>92</sup> *Le Monde* n° 15142 du 3 octobre 1993, p.1

<sup>93</sup> *Le Monde* n° 15445 du 23 septembre 1993, p.1

<sup>94</sup> *Le Monde* n° 15143 du 5 octobre 1993, p.1

<sup>95</sup> *Le Monde* n° 15171 du 7 novembre 1993, p.1



(Dessin de PLANTU.)

figure 46, Le Monde n° 11281 du 8 5 81, p. 11

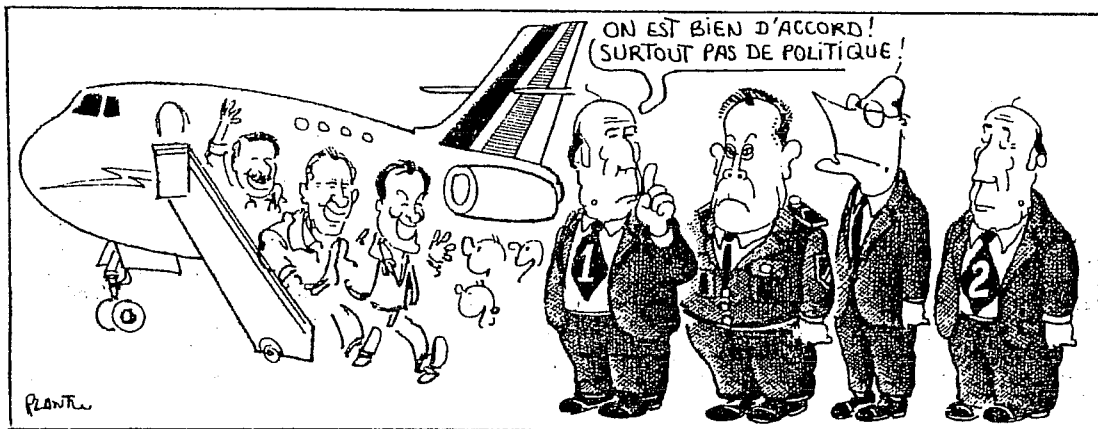


figure 47, Le Monde n° 13458 du 6 5 88, p. 1

une grosse flèche orientée dans une direction et tenant à la main une petite flèche tournée dans la direction inverse avec, en dessous, une étiquette « la continuité et la nouveauté »<sup>96</sup>.

Au début de mars 1981, un sondage IFRES annonce que 60% des personnes interrogées jugent la candidature de M. Giscard d'Estaing plutôt bienvenue. Plantu représente alors une foule de « Giscard » criant « bis » et un Président, à la tribune répondant « bon, bon, d'accord »<sup>97</sup>.

Un peu plus tard, une foule de chômeurs se rendant à l'ANPE, passe devant Valéry Giscard d'Estaing qui s'écrie « hé ! au fait ! j'ai un plan pour combattre le chômage ! »<sup>98</sup>. Peu après, on le verra dire « Je vais m'attaquer au chômage ! poisson d'avril ! »<sup>99</sup>. Et si la droite se résigne à voter pour Giscard, c'est par peur de la gauche. Plantu nous montre ainsi Jacques Chirac placer dans l'urne le bulletin de Giscard, mais en se pinçant le nez (cf. figure.46), puis les électeurs de droite passer d'une banderole « vive Giscard » en 1974, à une banderole « à bas Mitterrand » en 1981<sup>100</sup>. Sur la même page, Konk sera plus sévère en dessinant Giscard empêchant de force Marianne de quitter le logis familial.

Plantu sera plutôt favorable au maintien de François Mitterrand au pouvoir à la fin du premier septennat. Dès septembre 87, dans l'illustration de la une du *Monde*, parmi les candidats potentiels, c'est Mitterrand<sup>101</sup> qui paraît le plus paisible face à Barre, Rocard, Chirac et Lajoinie. Huit jours après, il est représenté en monarque<sup>102</sup> souriant face à des concurrents tendus puis, en novembre 87, il semble toujours aussi décontracté face à un Raymond Barre redevenu sympathique et à un Chirac complètement stressé<sup>103</sup>. Le 4 février 88, c'est Mitterrand qui a naturellement « un look branché » face à Barre et Chirac, avec comme admirateur Jospin qui n'a pas envie de « changer de disque ».<sup>104</sup>

Le 22 mars, Plantu crée un double à Mitterrand pour un éventuel second septennat. Ce duo restera présent dans quatorze dessins, jusqu'au second tour de l'élection, le 8 mai 1988. C'est lui que Plantu enverra accueillir juste avant le deuxième tour, les trois otages du Liban enfin libérés, en présence du premier ministre et du ministre de l'intérieur (cf. figure 47).

<sup>96</sup> *Le Monde* n° 9096 du 13 avril 1974, p. 4

<sup>97</sup> *Le Monde* n° 11227 du 5 mars 1981, p. 8

<sup>98</sup> *Le Monde* n° 11248 du 29 mars 1981, p.13

<sup>99</sup> *Le Monde* n° 11251 du 2 avril 1981, p.12

<sup>100</sup> *Le Monde* n° 11282 du 9 mai 1981, p.11

<sup>101</sup> *Le Monde* n° 13263 du 19 septembre 1987, p.1

<sup>102</sup> *Le Monde* n° 13270 du 29 septembre 1987, p.1

<sup>103</sup> *Le Monde* n° 13306 du 10 novembre 1987, p.1

<sup>104</sup> *Le Monde* n° 13380 du 4 février 1988, p. 1

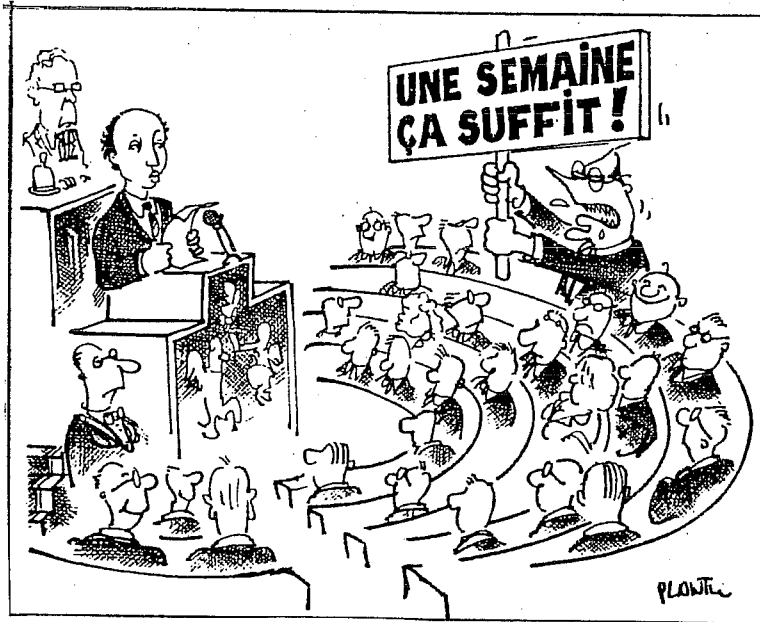


figure 48, Le Monde n° 12284 du 25 7 84, p. 1

Quant à l'élection de 1995, dès les législatives de 1993, beaucoup y pensent en termes de changement de politique. Plantu reprendra l'idée d'un dessin de 1979 sur l'ANPE envahie par des chômeurs avec un Mitterrand prévenant « si la droite passe, c'en est fini de vos acquis sociaux »<sup>105</sup>. Très vite, il semble que l'alternance est inéluctable surtout que la candidature de Lionel Jospin est mal perçue par ses amis. Le dessin où les responsables du PS sont réunis et où ils cherchent quelqu'un qui se « plante bien »<sup>106</sup> constituera, comme nous l'avons déjà dit (cf.fig.24) , un stimulant pour Lionel Jospin tout au long de la campagne présidentielle<sup>107</sup>. Pendant cette période de fin de septennat, Plantu ne penche pas pour Jacques Chirac mais s'oppose ironiquement à Balladur. Il montre, par exemple, le malaise des étudiants qui n'imaginent pas leur avenir avec Edouard Balladur<sup>108</sup>. Un peu plus tard, il crée un double de Balladur, plus jeune mais toujours avec la chaise à porteurs en arrière plan.<sup>109</sup> Face à Balladur, Chirac en devient alors sympathique ; Plantu lui a retiré sa petite goutte d'ambition au bord de la lèvre et le traite en responsable, face à un Balladur dépassé, fatigué et mal rasé<sup>110</sup>. Signalons que les guignols de *Canal +*, à la même époque, restaureront de la même façon, l'image de Jacques Chirac, donné perdant quelques mois auparavant par les sondages.

## 2°§ Les règles du jeu électoral

A propos de la durée du mandat présidentiel, si deux septennats paraissent trop lourds pour un même homme, le respect de l'échéance prévue est une nécessité démocratique pour laisser au nouvel élu le temps de faire ses preuves. C'est pourquoi, le 26 juin 1984, au moment des manifestations contre le projet de loi Savary, Plantu a reproché à une partie de la droite d'en profiter. Il nous montre Mitterrand , portant le képi du général et regardant des manifestants agiter une banderole « 3 ans, ça suffit »<sup>111</sup>. Dix ans auparavant, Plantu avait déjà eu cette idée ; il s'agissait alors de la nomination de Fabius à la tête du gouvernement et le dessin montrait Chirac trouvant qu'une semaine de Fabius, c'était déjà trop (cf. figure 48).

<sup>105</sup> *l'Express* du 4 février 1993, p.43

<sup>106</sup> *Le Monde* n° 15553 du 6 janvier 1995, p.1

<sup>107</sup> Plantu , *Pas de photos !* , op. cit., p.5

<sup>108</sup> *Le Monde* n° 15564 du 9 février 1995, p.1

<sup>109</sup> *Le Monde* n° 15567 du 12 février 1995, p.1

<sup>110</sup> *Le Monde* n° 15595 du 17 mars 1995, p.1

<sup>111</sup> *Le Monde* n°12259 du 26 juin 1984, p.11

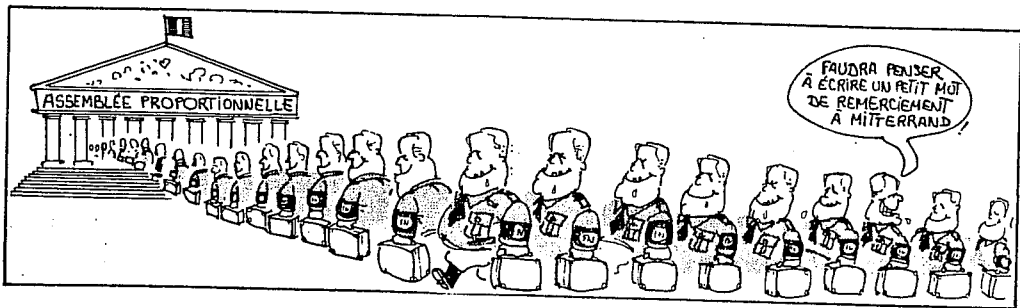


figure 49, Le Monde n° 12799 du 23 3 86, p. 1

Concernant le mode d'élection des parlementaires, Plantu n'est pas favorable à l'emploi d'une dose de proportionnelle car elle favoriserait l'arrivée d'élus du Front national au parlement. Dès le mois de mars 1985, pour les cantonales, on peut voir une main voter Front national devant trois singes qui ne voient, n'entendent et ne disent rien, Barre, Chirac et Giscard.<sup>112</sup> L'opposition devient majoritaire dans soixante neuf départements et le Président pleure ses pertes<sup>113</sup>. Alors Giscard va dire « je vous assure mon cher cousin, vous avez dit : proportionnelle » et Mitterrand réplique « bizarre, bizarre ! »<sup>114</sup>. Des discussions vives ont lieu au sein du PS. Un militant tient le texte du projet et demande « Bon alors qu'est ce qu'on fait ? » ; son voisin se tourne vers la statue du commandeur Mitterrand et dit « attendez je crois qu'il a bougé la tête ».<sup>115</sup>

Pour montrer son désaccord, Michel Rocard démissionne de ses fonctions de ministre de l'agriculture le 4 avril mais il est seul à gauche à réagir ainsi. On voit Jean Michel Baylet, informé des raisons du départ de Rocard dire « Je quitterais bien le gouvernement mais tout le monde s'en fout »<sup>116</sup>. Les élections législatives ont donc lieu le 16 mars 1986 et dévoilent la « résurgence de l'extrême droite »<sup>117</sup> avec trente cinq députés élus. Comme l'année précédente, Plantu reproche ce fait à Mitterrand. C'est ainsi que l'on voit une file de clones de Jean Marie Le Pen arriver à l'Assemblée et l'un d'eux dire « Il faudra penser à écrire un petit mot de remerciement à Mitterrand » (cf. figure 49). La rentrée parlementaire étant fixée au 2 avril. Deux députés de droite sont livides et isolés au milieu des élus du Front national et se murmurent « Je te dis que ce n'est pas un poisson d'avril ! »<sup>118</sup>.

Plantu dessinera à nouveau les députés d'extrême droite deux fois après « l'effet détail », cette expression de Le Pen cherchant à minimiser les fours crématoires<sup>119</sup>. Le retour au système majoritaire à deux tours n'empêchera pas l'omniprésence des thèses du Front national pendant la campagne électorale précédent le scrutin du 24 avril 1988. Yves Agnès titre un article avec « l'obsédant Jean Marie Le Pen » et Plantu dessine un Le Pen faisant le signe de la victoire après ce premier tour des élections législatives<sup>120</sup>.

<sup>112</sup> *Le Monde* n° 12481 du 16 mars 1985, p.9

<sup>113</sup> *Le Monde* n° 12483 du 19 mars 1985, p.1

<sup>114</sup> *Le Monde* n° 12486 du 21 mars 1985, p.8

<sup>115</sup> *Le Monde* n° 12489 du 26 mars 1985, p.1

<sup>116</sup> *Le Monde* n° 12505 du 13 avril 1985, p.8

<sup>117</sup> « *Les élections législatives du 16 mars 1986* » ; supplément aux dossiers du *Monde*, mars 1986, p.38

<sup>118</sup> *Le Monde* n° 12807 du 2 avril 1986, p.1

<sup>119</sup> *Le Monde* n° 13260 du 16 septembre 1987, p.1 et n° 13274 du 3 octobre 1987, p.1

<sup>120</sup> *Le Monde* n° 13449 du 26 avril 1988, p.12

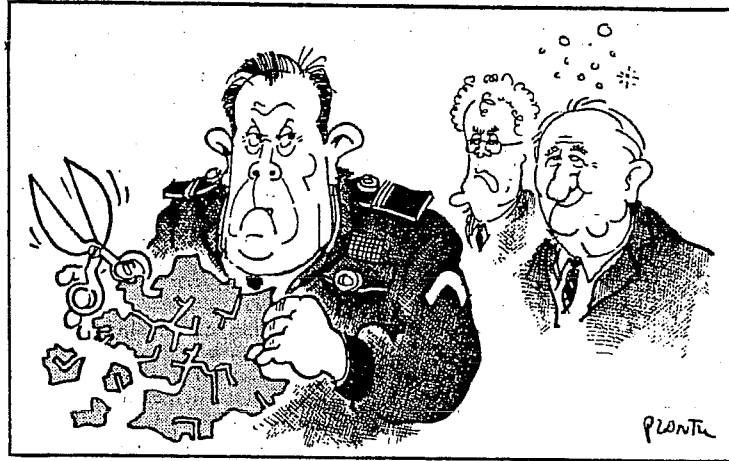


figure 50, Le Monde n° 12805 du 30 3 86, p. 1

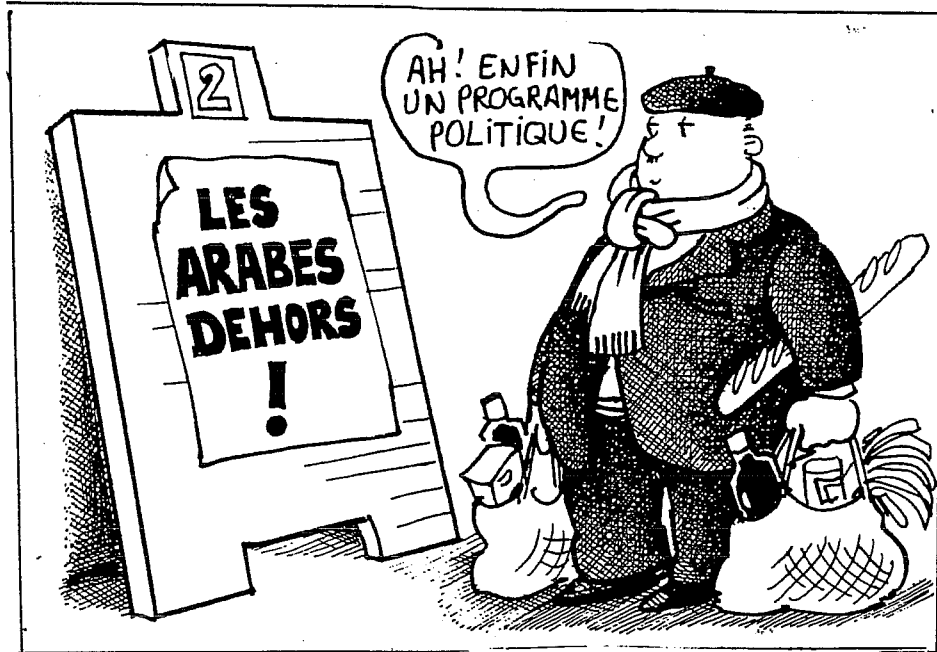


figure 51, Le Monde n° 11830 du 10 2 83, p. 10



On peut remarquer, accessoirement, que c'est dans cette période d'alternance et de cohabitation, que Plantu avait souligné une des spécialités de Charles Pasqua, le découpage électoral (cf. figure 50).

Dans le débat démocratique, les partis politiques jouent un rôle important. Plantu se moque souvent des querelles de chefs ou des débats artificiels. Mais il a pu constater les dégâts du parti unique dans certains régimes d'Afrique ou d'Asie. Pour illustrer la démocratie, Plantu dessine régulièrement, en complément d'une urne, des panneaux électoraux ou des orateurs en train d'échanger des arguments derrière leur pupitre.

En 1978, le panneau électoral promet la lune<sup>121</sup> ; en 1983, face à un panneau proposant « dehors les arabes », un français moyen dira « enfin, un programme politique ! » (cf. figure 51). Au niveau international en 1999, à un mois d'intervalle, Plantu va opposer l'élection entachée de fraudes du candidat unique Bouteflika<sup>122</sup> en Algérie à l'élection pluraliste du premier ministre israélien<sup>123</sup>.

Une autre difficulté rencontrée pour améliorer le système démocratique réside dans le cumul des mandats, problème récurrent de la vie politique française. « Ses détracteurs en dénoncent les dérives : la concentration des pouvoirs, le ralentissement de la circulation des élites et l'asphyxie de la compétence de l' élu du fait d'une 'impossibilité d'ubiquité' .»<sup>124</sup> Plantu illustrera la règle de non-cumul en 1985, dans la rivalité entre dirigeants du PS : Laurent Fabius porte un projet de loi sur ce thème et Lionel Jospin lui suggère de choisir entre chef du gouvernement et chef de la campagne 86<sup>125</sup>. Treize ans plus tard, juste avant les élections régionales, c'est en tant que premier ministre que Lionel Jospin annonce trois projets de loi sur le cumul. Plantu le représente expliquant que cela n'a pas été facile de choisir un statut pour le ministre des finances qui cumule la fonction de ministre avec celle de porte-parole régional du PS et celle de tête de liste dans le Val-d'Oise. Il a fallu trois tables : une pour Dominique, une pour Strauss et la dernière pour Kahn<sup>126</sup>.

<sup>121</sup> *La Vie* du 16 février 1978

<sup>122</sup> *Le Monde* n° 16865 du 16 avril 1999, p.1

<sup>123</sup> *Le Monde* n° 16891 du 18 mai 1999, p.1

<sup>124</sup> Remarque d'A. Malibeu citée par Laurent Olivier in *R.F.S.P.*, vol.48, n°6, décembre 1998, p.756

<sup>125</sup> *Le Monde* n° 12682 du 7 novembre 1985, p.1

<sup>126</sup> *Le Monde* n° 16499 du 12 février 1998, p.1

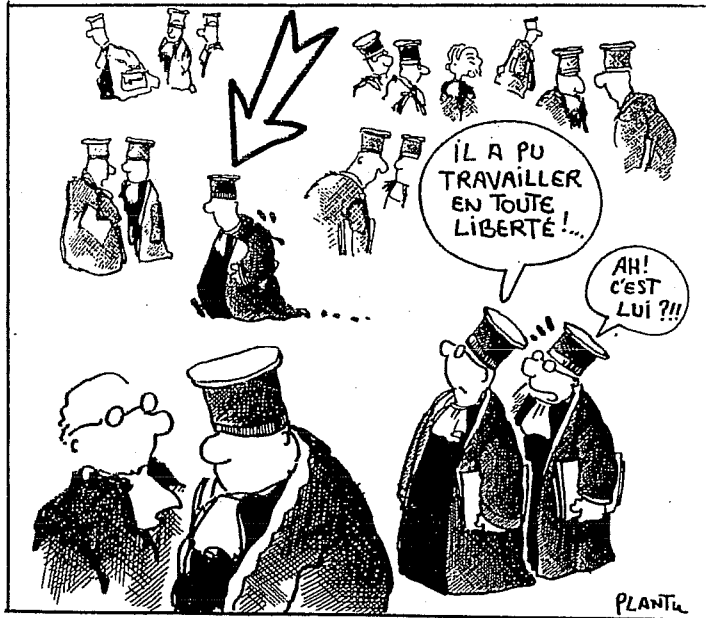


figure 52 | Le Monde n° 14437 du 29 6 91, p. 1

### Section 3 Le refus de la corruption

Plantu sait que la démocratie a un coût et qu'il faut correctement rémunérer les élus pour résister à la tentation. Il dénoncera régulièrement les mélanges des genres en particulier chez des personnages comme Jacques Médecin à Nice ou Bernard Tapie à Marseille et appréciera les juges qui ne sont pas « aux ordres ».

Il croit, à l'Etat de droit, à l'égalité de tous devant la loi sans exception pour les élus ni pour les décideurs publics. De nombreux dessins vont illustrer cette thèse et quelques-uns se retrouveront dans l'album *Le petit juge illustré* en 1999. Limitons-nous aux dessins en page une du *Monde* à partir de 1985.

Dès 1986, c'est l'affaire du Carrefour du développement. Plantu dessinera Jospin en avocat tentant d'exonérer le PS<sup>127</sup> ; en novembre, il proposera d'attribuer un prix littéraire à un livre intitulé « Salut les copains » de Yves Chalier, prix « Carrefour »<sup>128</sup>. Les affaires vont se succéder : celle du bijoutier Chaumet<sup>129</sup>, celle du marchand d'armes Luchaire<sup>130</sup>, ou celle de l'académicien Michel Droit<sup>131</sup>, inculpé de forfaiture. Dans ce dernier dossier, la Cour de cassation dessaisira le juge Grellier. La loi d'amnistie étant votée peu après, on assistera à un non-lieu pour Christian Nucci<sup>132</sup>. Plantu fera dire au juge s'adressant à l'ancien ministre: « Vous êtes libre ! espèce d'escroc ! vendu ! pourri ! » et ajoutera un peu plus tard un dessin antiparlementaire primaire et outré sur l'amnistie<sup>133</sup>.

Vont suivre les affaires Gaudino<sup>134</sup>, Nallet<sup>135</sup>, Carignon<sup>136</sup>, Longuet<sup>137</sup> et Tapie<sup>138</sup>, entrecoupées par le retour d'exil de Jacques Médecin<sup>139</sup>. Et plus récemment, les affaires de la ville de Paris ou celles de la MNEF. Contentons-nous de dire qu'avant d'arriver à ce que certains appellent un « gouvernement des juges »<sup>140</sup>, Plantu n'a constaté que lentement l'apparition de signes d'indépendance de la part de l'autorité judiciaire. Concernant l'affaire Urba, après le rejet du pourvoi de la chancellerie par la Cour de cassation, Plantu désigne d'une flèche un juge tandis qu'un autre constate « il a pu travailler en toute liberté ! »

<sup>127</sup> *Le Monde* n° 12915 du 7 août 1986, p.1

<sup>128</sup> *Le Monde* n° 13003 du 18 novembre 1986, p.1

<sup>129</sup> *Le Monde* n° 13284 du 15 octobre 1987, p.1

<sup>130</sup> *Le Monde* n° 13312 du 17 novembre 1987, p.1

<sup>131</sup> *Le Monde* n° 13334 du 12 décembre 1987, p.1

<sup>132</sup> *Le Monde* n° 14056 du 6 avril 1990, p.1

<sup>133</sup> *Le Monde* n° 14130 du 3 juillet 1990, p.1

<sup>134</sup> *Le Monde* n° 14353 du 20 mars 1991, p.1

<sup>135</sup> *Le Monde* n° 14212 du 12 octobre 1990, p.1

<sup>136</sup> *Le Monde* n° 15463 du 14 octobre 1994, p.1

<sup>137</sup> *Le Monde* n° 15432 du 8 septembre 1994, p.1

<sup>138</sup> *Le Monde* n° 15074 du 16 juillet 1993, p.1

<sup>139</sup> *Le Monde* n° 15400 du 2 août 1994, p.1

<sup>140</sup> *Le Monde* n° 17037 du 5 novembre 1999, p.8

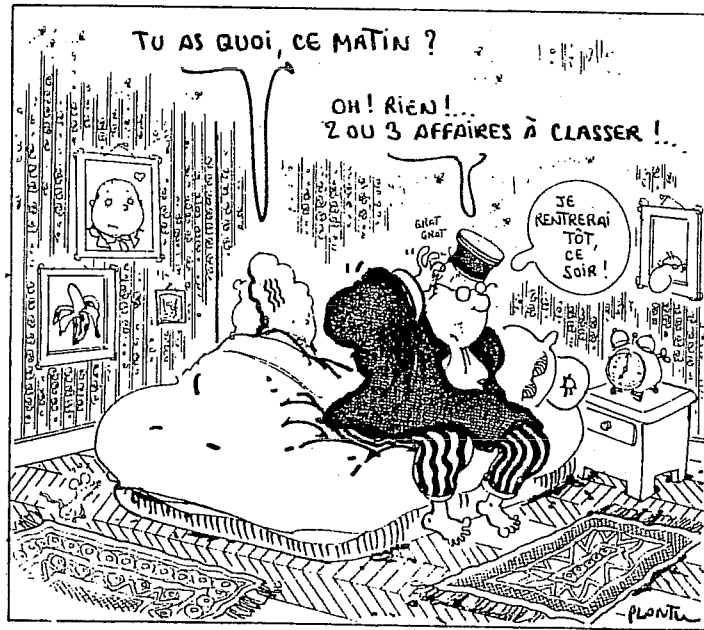


figure 53 , Le Monde n° 15996 du 2 | 7 | 96 , p. 1

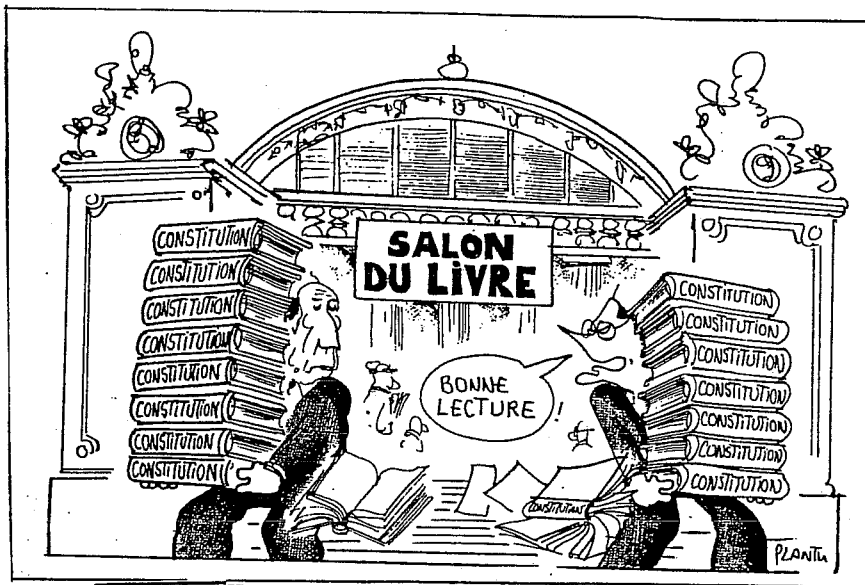


figure 54 , Le Monde n° 12796 du 20 | 3 | 86 , p. 1

( cf.figure 52, p.68). Même étonnement sept ans plus tard de la part des magistrats lorsque la juge Eva Joly fait incarcérer Loïc Le Floch-Prigent<sup>141</sup>. En effet, quatre jours avant, Plantu faisait dire à un juge tiré du lit et répondant à une question de son épouse sur son programme de la journée: « Ce matin ? oh rien ! deux ou trois affaires à classer ! » Sur le mur, à gauche, deux tableaux ; le premier représente le garde des sceaux, Jacques Toubon et le deuxième une banane, symbole de corruption (cf. figure 53).

#### Section 4 Les cohabitations

Concernant la troisième cohabitation, celle du couple Chirac - Jospin, Plantu a constaté la bonne tenue pendant les premières années<sup>142</sup>. Il fait ressortir l'absence de différenciation politique nette entre les deux têtes de l'exécutif dans un dessin qui , comme nous l'avons signalé en introduction, a même fait la couverture de l'album de l'année 1999. Rappelons que l'on y voit un couple souriant et même amoureux composé de Chirac en bleu de travailleur et Jospin en costume de capitaliste avec cigare et haut-de-forme (cf. figure 1 p.5). Cette confusion des rôles apparaîtra aussi le 15 août : deux souris sont reliées par une même queue tout en portant une étiquette « souris de gauche » et « souris de droite ». A leur pied, un couple miniature de souris avec les têtes de Chirac et Jospin.

Ce dessin correspond à une enquête constatant une atténuation des antagonismes idéologiques traditionnels de la société française.<sup>143</sup> Cela n'a pas été toujours le cas des cohabitations précédentes. C'est en décembre 1983 que Plantu aborde la question pour la première fois. Il nous montre derrière la table du conseil des ministres, une autre table où siège Chaban-Delmas avec un écriteau « futur premier ministre » ; d'où l'apostrophe de Mitterrand « bon..Heu !. Chaban ! vous voulez bien nous laisser travailler oui ? ? »<sup>144</sup>.

Avec l'approche des élections législatives de 1986, le thème prend de l'ampleur à partir de mai 1985 : on voit Fabius, Pisani et Chevènement essayer les masques de Chirac, Giscard et Barre pour habituer Mitterrand à un futur gouvernement de droite, mais ce dernier avoue : « j'aurai du mal à m'y faire »<sup>145</sup>. Neuf dessins suivront jusqu'aux élections. Après la mise en place du gouvernement Chirac, l'affrontement sera fréquent entre le Président et son premier ministre. Dès le 20 mars, tous deux cherchent à délimiter leurs compétences

<sup>141</sup> *Le Monde* n° 16000 du 6 juillet 1996, p.1

<sup>142</sup> *Le Monde* n° 16904 du 2 juin 1999, p.1

<sup>143</sup> *Le Monde* n° 16968 du 15 août 1999, p.1

<sup>144</sup> *Le Monde* n° 12085 du 4 décembre 1983, p.1

<sup>145</sup> *Le Monde* n° 12543 du 29 mai 1985, p.1



figure 55, Le Monde n° 14982 du 28 3 93, p. 1

respectives, en sortant du Salon du livre les bras chargés des volumes de la Constitution (cf. figure 54, p.70).

Jusqu'au 8 mai 1988, vingt neuf dessins de une vont illustrer la première cohabitation. L'opinion ne semble pas très favorable à cette pratique puisque la cote de popularité de Jacques Chirac s'effondre rapidement<sup>146</sup>. En août 87, un huissier constate « on ne les entend plus se chamailler, c'est un bon signe ! » En fait Jacques Chirac est en train d'écouter une cassette de Madonna à côté d'un Président stoïque<sup>147</sup>. C'est vis à vis des dirigeants des autres pays, que la cohabitation Mitterrand-Chirac va fonctionner correctement au nom de l'unicité de la politique étrangère de la France : on verra ainsi, au sommet de Tokyo, les deux hommes s'enlacer sous le regard surpris de Ronald Reagan, de Margaret Thatcher et de M. Nakasone<sup>148</sup>.

Chirac clôt la période en écrivant sur un panneau « cohabitation, piège à cons ».<sup>149</sup>

La seconde cohabitation du Président Mitterrand fut plus calme. Elle figurait sur la couverture de l'album 1993 de Plantu<sup>150</sup> : au centre, Mitterrand et Balladur en amoureux et tout autour une frise de militants du PS en train de se poignarder. A droite, il y avait rivalité entre les chefs pour occuper la place dès le premier tour. Plantu représente Pierre Bérégovoy à l'entrée de l'Hôtel Matignon, laissant la place à Chirac , Balladur et Giscard<sup>151</sup>. Le surlendemain, Chirac s'oppose à Giscard sur le maintien en place du Président Mitterrand. Plantu dessine François Mitterrand bâillonné et ligoté à une urne face à Chirac radieux qui lui dit « ah ! on va pouvoir se parler ! »<sup>152</sup> ; le lendemain, Chirac vient visiter le taudis où serait reclus Mitterrand en cas de victoire éclatante de la droite<sup>153</sup>. La cassure entre le Président et l'opposition semble à son maximum à la veille du second tour de scrutin : Plantu représente le Président en naufragé, disant adieu à Bérégovoy et aux membres du PS s'embarquant à bord d'un frêle esquif tandis que Chirac arrive triomphant avec un bateau de guerre et sa petite goutte au menton (cf.fig.55). La tension retombe lorsque le Président prend acte du choix des Français en faveur d'une « autre politique » et nomme premier ministre Edouard Balladur. Au musée du Louvre, un gardien prévient Balladur que le sphinx Mitterrand peut mordre<sup>154</sup>.

<sup>146</sup> *Le Monde* n° 12874 du 20 juin 1986, p.1

<sup>147</sup> *Le Monde* n° 13244 du 28 août 1987, p.1

<sup>148</sup> *Le Monde* n° 12836 du 7 mai 1986, p.1

<sup>149</sup> *Le Monde* n° 13407 du 8 mars 1988, p.1

<sup>150</sup> Plantu, *Cohabitation à l'eau de rose*, Paris, Le Monde-éditions, 1993, 176 p.

<sup>151</sup> *Le Monde* n° 14977 du 23 mars 1993, p.1

<sup>152</sup> *Le Monde* n° 14979 du 25 mars 1993, p.1

<sup>153</sup> *Le Monde* n° 14980 du 26 mars 1993, p.1

<sup>154</sup> *Le Monde* n° 14984 du 31 mars 1993, p.1

# Garden-party



figure 56, Le Monde n° 15073 du 15 7 93, p. 1



La photo de famille du nouveau gouvernement montre quelle doit être la priorité de la cohabitation, selon Plantu, c'est à dire la lutte contre le chômage<sup>155</sup>.

En pratique la seconde cohabitation, comme nous l'avons dit, va être plutôt douce, le méchant restant Chirac. Pour le 14 juillet, *Le Monde* fait ressortir le contraste entre la première et la seconde cohabitation, et Plantu va dessiner Mitterrand et Balladur en footballeur (allusion à l'affaire OM-Valenciennes) avec, au centre, le Président disant « tous les deux, on fait une putain d'équipe » et, sur la droite, Jacques Chirac les surveillant (cf.fig.56).

Ce thème de la cohabitation douce sera à nouveau présent dans un dessin du début de l'année 1994<sup>156</sup>, dessin repris partiellement à l'automne en couverture de l'album « *le pire est derrière nous* »<sup>157</sup>. Dans le magazine *l'Express*, derrière Mitterrand et Balladur se tenant par le bras, il n'y avait que des hommes politiques plus ou moins jaloux : Chirac, Rocard, Barre, Giscard, Seguin, Chevènement et Marchais. Sur la couverture de l'album annuel, Mitterrand a disparu. Ne restent comme politiques que Chirac et Rocard accompagnés d'une foule variée (un soldat serbe, un syndicaliste, le pape, Raymond Barre, Jacques Delors, un casque bleu, un membre du FIS, une femme voilée, un poisson...).

### Chapitre 3 La méfiance vis à vis des experts

Plantu se méfie de ceux qui savent pour les autres et pensent à leur place. S'il demande des précisions sur les faits d'actualité à ses collègues journalistes spécialisés, c'est pour mieux se fabriquer sa propre opinion avant de la traduire en dessin. Au niveau politique, il estime que les élus doivent prendre leurs responsabilités et trancher dans les dossiers difficiles et non pas s'en remettre à des conseillers bardés de certitudes techniques ... L'expert donne un avis à un décideur (le ministre, le chef d'entreprise) qui prend alors une décision et en assume la responsabilité. C'est pour trancher que l'Exécutif dispose du pouvoir et Plantu reprochera à Lionel Jospin son attentisme sur le dossier des retraites, après des expertises contradictoires, par peur des réactions de sa base électorale. Il applaudira en revanche le courage de Michel Rocard sur les dossiers de la CSG ou de l'avenir institutionnel de la Nouvelle Calédonie (cf. figure 417 p.532).

<sup>155</sup> *Le Monde* n° 14985 du 1<sup>o</sup> avril 1993, p.1

<sup>156</sup> *L'Express* du 20 janvier 1994, p.75

<sup>157</sup> Plantu, *Le pire est derrière nous*, Paris, Le Monde-éditions, 1994, 176 p.

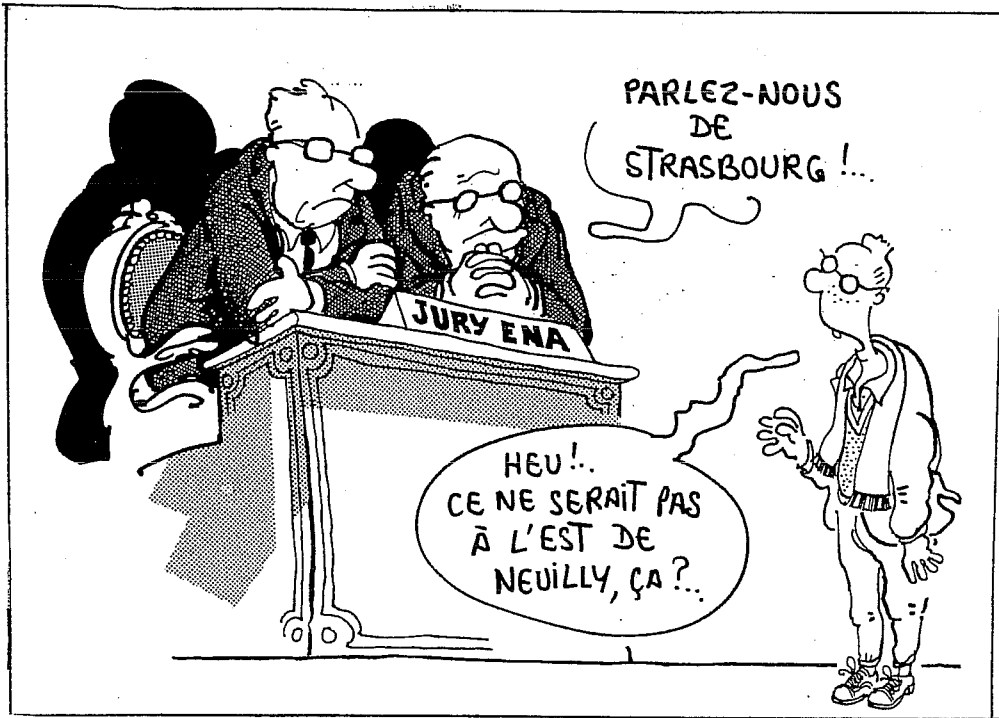


figure 57, Le Monde n° 14551 du 9 11 91, p. 1

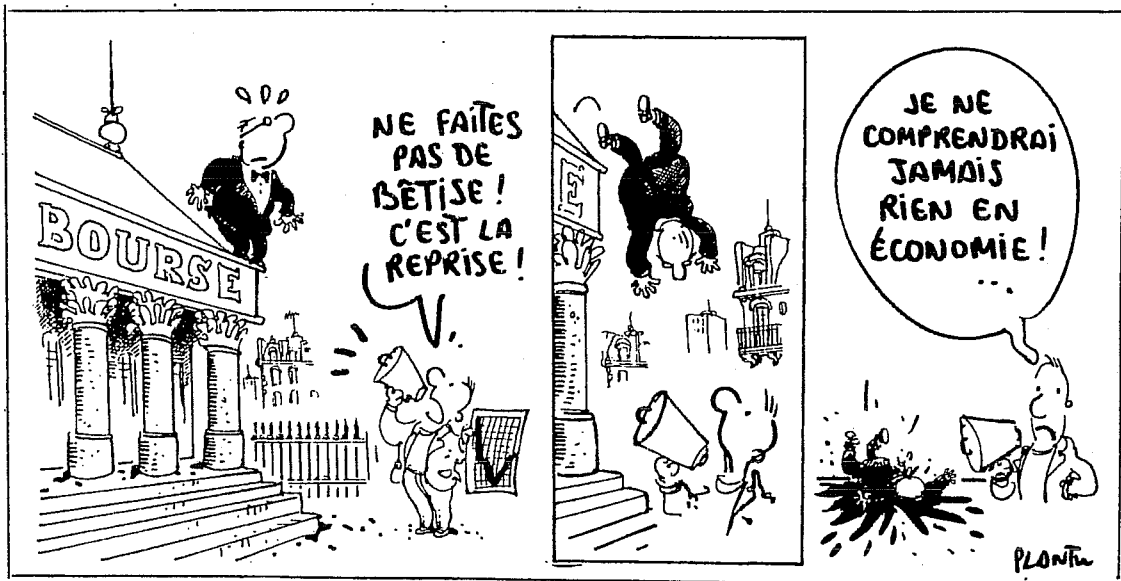


figure 58, Le Monde n° 15411 du 14 8 94, p. 1

Plantu se méfie particulièrement des technocrates, des économistes et des sondeurs d'opinion et voudrait les inviter à plus de modestie face à leur suffisance, à leur éloignement des réalités et à leurs nombreuses erreurs. Partons d'une caricature certaine, celle illustrant le déménagement partiel de l'ENA à Strasbourg. Plantu met en scène le jury d'admission demandant à un candidat « parlez-nous de Strasbourg ! ». Ce dernier répond « euh. ! ce ne serait pas à l'est de Neuilly, ça ? » (cf.fig.57).

Dans le même ordre d'idée, Plantu se moque gentiment de Cyrille, un brillant jeune homme de quinze ans, nommé chargé de mission auprès du ministre Hervé de Charrette<sup>158</sup>. Cet adolescent était devenu célèbre en décembre 1985 après un échange avec le Président de la République. Plantu le dessinera quatre fois, le nez en l'air, donnant des conseils à droite et à gauche et portant un sac avec l'inscription « Cyrille surdoué ».

## Section 1 Les économistes

Plantu avoue souvent qu'il ne comprend rien à l'économie. Il fait dire la même chose à Ronald Reagan face aux fluctuations du dollar<sup>159</sup>. Ou bien, il fait pousser aux économistes un cri d'alarme parce que « ça fait du bien » et parce qu'ils n'ont pas d'autres moyens d'action<sup>160</sup>. Quelques mois auparavant, sa page dans *Phosphore* portait sur les économistes du pétrole : un Français cherchait à se débarrasser d'un « baril » d'experts<sup>161</sup>. Et en 1987, il dessine les économistes du G7 à table ; ils ont gémi en 85 face à la hausse du dollar ; ils gémissent maintenant face à la baisse du dollar. D'où la remarque de bon sens du serveur : « faudrait savoir ! »<sup>162</sup>. Bref, Plantu trouve que l'économie manque de rationalité ; pour illustrer la chute de la Bourse de Paris, il dessine un bâtiment en feu, portant l'inscription « secte du CAC 40 » avec un passant qui commente : « tout ça, à cause de Dow Jones, le gourou de New-York ! ».<sup>163</sup> Signalons que *Le Monde économie* a proposé dans une lettre du 6 septembre 1999, sa nouvelle formule aux professeurs d'économie des lycées en illustrant sa proposition d'un dessin de Plantu de 1994 sur la reprise de la croissance : le témoin du suicide d'un boursier, déclare « je ne comprendrai jamais rien en économie ! » (cf. figure 58).

<sup>158</sup> *Le Monde* n° 12820 du 17 avril 1986, p.15

<sup>159</sup> *Le Monde* n° 13254 du 9 septembre 1987, p.1

<sup>160</sup> *Le Monde* n° 13338 du 17 décembre 1985, p.1

<sup>161</sup> *Phosphore* n° 51 d'avril 1985, p. 60

<sup>162</sup> *Le Monde* n° 13085 du 22 février 1987, p.1

<sup>163</sup> *Le Monde* n° 15457 du 7 octobre 1994, p.1



figure 59 | Le Monde n° 14805 du 3 9 92 | p. 1

Plus récemment, *Le Monde économie* du 6 juin 2000, présentait une BD de Plantu sur le thème « à quoi reconnaît-on un économiste ? » et insistant sur leur absence de communication<sup>164</sup>. Cette BD avait été publiée 15 ans avant dans *Phosphore* de février 1985.

Face aux experts du développement, Plantu, très sensibilisé aux problèmes du tiers-monde, croit à la nécessité de la régulation des naissances et s'oppose donc à certains experts et surtout à certains religieux. Sans être malthusianiste, il estime que les démographes n'ont pas de solution aux problèmes de surpopulation, si ce n'est la guerre<sup>165</sup>. A la conférence du Caire de 1994, ils s'adressent au Sphinx pour tracer des projections pour 2094<sup>166</sup> et n'arrivent pas à s'opposer aux visions des religieux sur l'évolution de la population mondiale<sup>167</sup>. Face à l'inaction, Plantu fête à sa façon l'arrivée du 6 milliardième être humain : 4 personnes disent « heureusement on est là » ; ce sont Boris Eltsine avec son fusil, la mort avec sa faux, le Sida personnifié et enfin un militant du FLNC<sup>168</sup>(cf. figure 505 p.668). La régulation se fera donc par leur intermédiaire.

## Section 2 Les sondeurs d'opinion

Deux catégories d'experts sont particulièrement la cible de Plantu. Ce sont, depuis Tchernobyl les experts du nucléaire et depuis 1995, les sondeurs d'opinion.

Dès 1978, Plantu se méfiait de la méthodologie des sondages : il représente un sondeur demandant à un homme attablé avec de nombreux mets s'il est satisfait, tandis que son voisin doit se contenter d'une arête de poisson<sup>169</sup>. En 1980, on voit le Président Giscard d'Estaing bombardé de tomates alors que le préfet lui dit « heureusement que les sondages vous sont favorables »<sup>170</sup>.

La marge d'erreur des sondages va ressortir avec le référendum sur le traité de Maastricht : Plantu représente un sondeur prévoyant 54% de oui et 54% de non. Devant le total de 108%, le français déjà en difficulté dans la lecture du traité de Maastricht, avoue qu'il n'y comprend plus rien (cf.fig.59).

<sup>164</sup> *Le Monde* n°17219 du 6 juin 2000

<sup>165</sup> *Le Monde* n° 12250 du 15 juin 1984, p.30

<sup>166</sup> *Le Monde* n° 15423 du 28 août 1994

<sup>167</sup> *Le Monde* n° 15415, 15429 et 15431 des 28/8, 4/9 et 7/9/94, p.1

<sup>168</sup> *Le Monde* n° 17016 du 12 octobre 1999, p.1

<sup>169</sup> *Le Monde* n° 10278 du 15 février 1978, p.8

<sup>170</sup> *Le Monde* n° 11152 du 7 décembre 1980, p.5

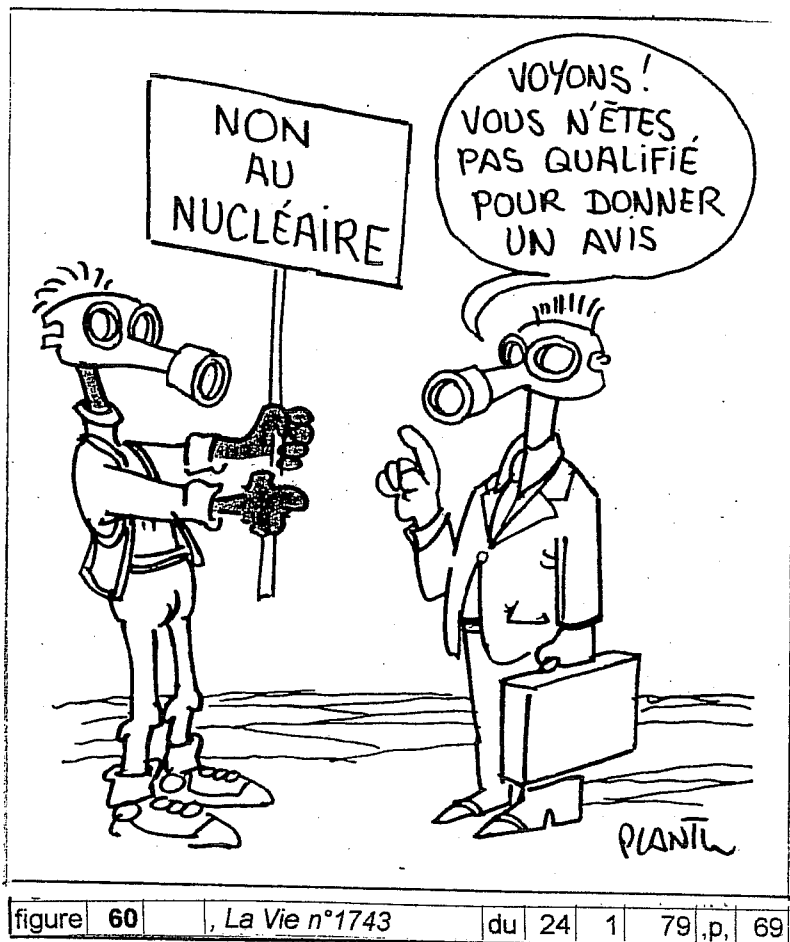


figure 60 , La Vie n°1743 du 24 1 79, p, 69

Surtout, les résultats du premier tour de l'élection présidentielle de 1995 ont surpris les commentateurs. Michel Noblecourt note : « A l'arrivée, l'élection présidentielle a été celle de toutes les surprises. Déjouant tous les sondages, Lionel Jospin se trouvait miraculeusement en tête au soir du premier tour, sans enrayer vraiment la dégradation du rapport de forces au détriment de la gauche. Jacques Chirac coiffait sur le poteau Edouard Balladur, sans réussir à améliorer sensiblement son score des précédentes élections »<sup>171</sup>. Alors Plantu enfonce le fer dans la plaie : son sondeur, non seulement a droit aux bulles, aux mouches et à une goutte de bave, mais il délire complètement puisqu'il dit « D'après mes chiffres, 78,03% des électeurs du Front national se brossent les dents le mardi ! je suis formel ! »<sup>172</sup>. Le sondeur fou sera présent jusqu'au second tour : un jour il annonce « 103% des Français qui se rencontrent se serrent la main »<sup>173</sup> ; le lendemain, il effectue un sondage au profit de Balladur pour le deuxième tour<sup>174</sup>, puis au profit de Waechter<sup>175</sup>, enfin il affirme que 84% des français ont regardé Arte au lieu du débat Chirac-Jospin<sup>176</sup>.

### Section 3 Les physiciens nucléaires

Plus que des sondeurs, Plantu se méfie des experts du nucléaire civil et regrette l'absence de transparence et de débat démocratique sur les choix énergétiques du pays. En 1979, Plantu illustre un article de *La Vie* sur les choix énergétiques<sup>177</sup>. Un de ses dessins sera repris dans l'album « *La démocratie parlons-en !* ». L'image représente un face à face entre un manifestant et un expert. Tous deux portent un masque à gaz. L'expert dit « vous n'êtes pas qualifié pour donner votre avis »<sup>178</sup>(cf.figure 60). Puis, en 1980, Plantu illustre l'enquête d'utilité publique pour la centrale de Plogoff : on voit trois personnes sous des lanciers d'ordures : entre deux CRS, un commissaire-enquêteur déclare « après consultation de la population, nous décidons donc de construire une centrale nucléaire »<sup>179</sup>(cf.figure 337 , p.436). En fait, le nouveau Président de la République renoncera à cette construction. En 1984, un porte-conteneurs français, le Mont- Louis a chaviré au large de la côte belge.

<sup>171</sup> « L'élection présidentielle » ; numéro spécial des dossiers et documents du *Monde* ; mai 1995, p.4

<sup>172</sup> *Le Monde* n° 15629 du 26 avril 1995, p.1

<sup>173</sup> *Le Monde* n° 15630 du 27 avril 1995, p.1

<sup>174</sup> *Le Monde* n° 15631 du 28 avril 1995, p.1

<sup>175</sup> *Le Monde* n° 15632 du 29 avril 1995, p.1

<sup>176</sup> *Le Monde* n° 15635 du 4 mai 1995, p.1

<sup>177</sup> *La Vie* n°1743 du 24 janvier 1979, p.62

<sup>178</sup> Plantu, *La démocratie ? parlons-en !*, op. cit., p.90

<sup>179</sup> *Le Monde* n° 10954 du 17 avril 1980, p.42

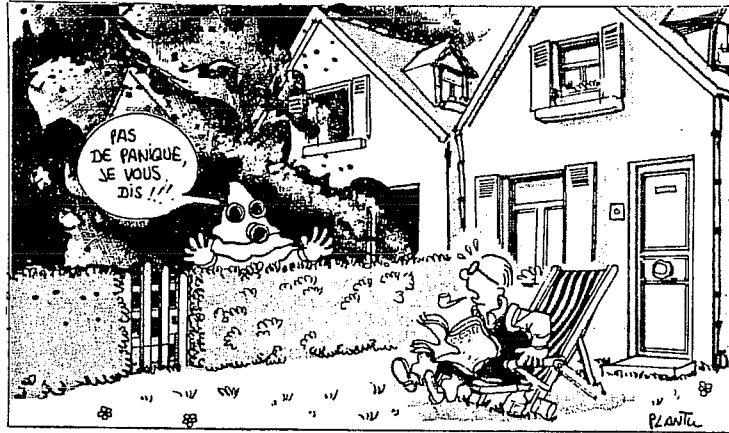


figure 61 , Le Monde n° 12832 du 2 5 86 , p. 1

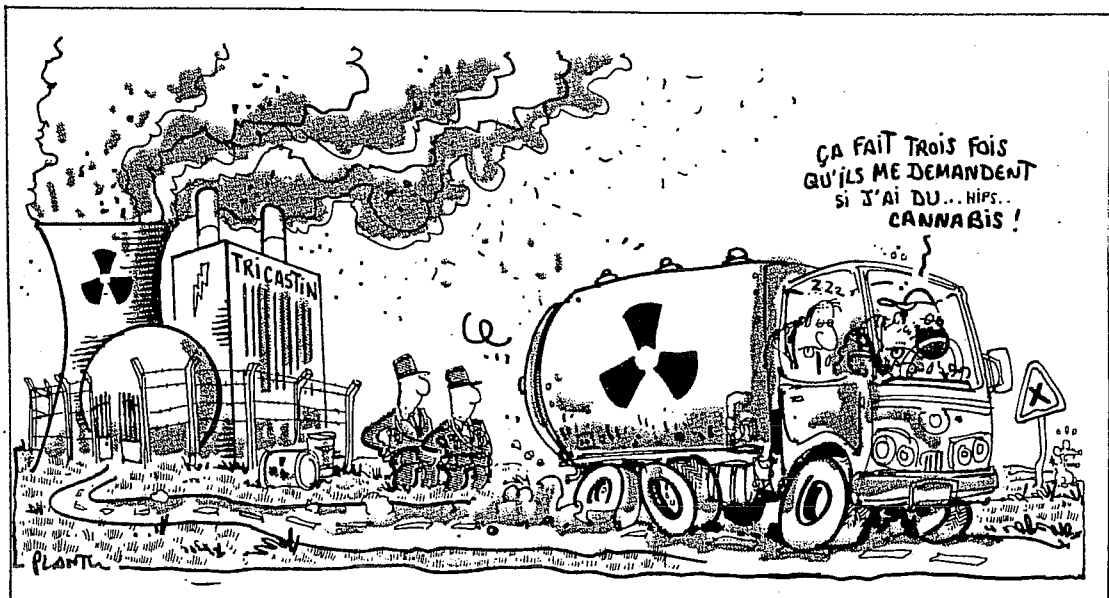


figure 62 , Le Monde n° 16841 du 19 3 99 , p. 1



Les marins reçoivent l'ordre de ne pas souffler mot de la nature du chargement. Il s'agit de produits radioactifs. Il faudra 24 heures pour que les autorités le reconnaissent et assurent qu'il n'y a pas de danger. Plantu va représenter un conteneur « super isolé » et « super protégé » à côté d'un marin en cagoule et « super discret »<sup>180</sup>. Le lendemain le porte parole des autorités sera représenté par une carpe soufflant un « chuut ! » au milieu de bulles d'air<sup>181</sup>.

Le spécialiste en cagoule va revenir pour la catastrophe de Tchernobyl. Son mot d'ordre sera « Pas de panique, je vous dis !! » alors qu'il y a le feu chez le voisin (cf.fig.61)

.Le 10 mai, *Le Monde* titre à la une « la France seule sereine » et le dessin de Plantu montre un expert placé sur une centrale EDF et déclarant « rien à signaler ! toujours pas d'écologistes à l'horizon ! »<sup>182</sup>. La loi du silence restera présente en 1990 malgré deux diagnostics sur le nucléaire français<sup>183</sup>. Et quand ils s'expriment, les experts emploient un langage incompréhensible<sup>184</sup>. Le rapport 1996 de la Cour des Comptes met en cause les surcoûts du surgénérateur Superphénix , ce qui permet à Plantu de dessiner les spécialistes en cagoule prévenant la population dans les termes suivants : « Restez chez vous et préparez votre feuille d'impôt dans le calme ! »<sup>185</sup>. En 1997, madame Lepage, ministre de l'environnement demande au premier ministre d'arbitrer en faveur de la transparence et de l'indépendance des décisions publiques touchant à l'énergie nucléaire. Plantu la représente, avec une cagoule, montrant à un Alain Juppé aveugle le lobby du nucléaire<sup>186</sup>.

Plantu nous a confirmé sa vigilance face au nucléaire lors de notre troisième rencontre de juin 1999. A nos interrogations sur la visibilité de son dessin du 19 mars 1999 (cf.fig.62) accompagnant un titre « Alcool, l'ennemi public' numéro un », il nous a répondu : « j'ai mélangé trois sujets. En fait, trois produits dangereux. Pour le cannabis, les autorités s'y intéressent, c'est grave, mais peu par rapport à l'accident nucléaire de la veille au Tricastin ; et puis l'alcool, ce sont des dizaines de milliers de morts.. ». Enfin, pour illustrer la reprise en main de Framatome par le gouvernement, Plantu représente un conseil d'administration encagoulé dont le responsable annonce à Dominique Voynet qu'« Il n'est pas prévu de Verts dans notre remaniement »<sup>187</sup>.

<sup>180</sup> *Le Monde* n° 12313 du 28 août 1984, p.10

<sup>181</sup> *Le Monde* n° 12314 du 29 août 1984, p. 9

<sup>182</sup> *Le Monde* n° 12839 du 10 mai 1986

<sup>183</sup> *Le Monde* n° 14032 du 9 mars 1990, p.1

<sup>184</sup> *Le Monde* n° 13674 du 13 janvier 1989, p.1

<sup>185</sup> *Le Monde* n° 16079 du 6 octobre 1996, p.1

<sup>186</sup> *Le Monde* n° 16207 du 5 mars 1997, p.1

<sup>187</sup> *Le Monde* n° 16954 du 30 juillet 1999, p.1



figure 63 , Le Monde n° 17107 du 26 1 2000, p.1

Signalons enfin, au sujet des experts, que Plantu s'en est pris quatre fois aux architectes, depuis la construction de la Très grande bibliothèque, pour leur reprocher l'absence de fonctionnalité de leur travail. Il ajoutera également des architectes dans plusieurs de ses dessins sur les détournements de fonds du marché des lycées d'Ile-de-France <sup>188</sup> et se demandera s'il n'y a pas un lien entre la fragilité des bâtiments scolaires et les détournements de fonds ( cf. figure 63 ).

Les réticences de Plantu face aux experts ne l'empêchent pas de souhaiter l'intervention régulatrice de l'Etat. C'est ce que nous allons aborder maintenant.

#### Chapitre 4 **La préférence pour des politiques sociales-démocrates**

Parmi les nombreux intervenants du livre *Démocratie*, on trouve Jean Noël Jeanneney qui s'interroge sur le choix entre démocratie libérale et démocratie sociale. Selon nous Plantu est plutôt favorable à une démocratie sociale. C'est à dire qu'il a, pour reprendre les termes de M. Jeanneney, « la conviction centrale que seul l'Etat peut être, -en surplomb-, le garant de l'intérêt général, et qu'il lui revient de pourvoir à tout ce que le principe du seul profit triomphant ne fournirait pas aux sociétés démocratiques : dans l'ordre de la diversité culturelle, de la solidarité sociale, de l'efficacité technique »<sup>189</sup>. Plantu a toujours montré de la compassion vis à vis des SDF ou des pauvres du tiers monde, mais il pense que la réponse à leur détresse passe par une action publique durable. Les pouvoirs publics doivent intervenir de manière préventive. Intéressons-nous à quatre domaines d'action politique, vus par Plantu : la fiscalité, la culture, l'éducation et la santé .

<sup>188</sup> *Le Monde* n° 17382 du 13 décembre 2000, p.1

<sup>189</sup> Darnton R. et Duhamel O., *Démocratie*, op. cit., p.99



figure 64, Le Monde n° 13577 du 22 | 9 | 88 | .d. | 1 |

## Section 1 La fiscalité

L'impôt, pour certains est par nature, trop élevé. Le dessinateur Trez, dans *France-soir* reprend régulièrement le thème classique des dessins d'humour anti-fisc<sup>190</sup>. A l'automne 99, c'est Trez qui illustre le trimestriel « *tous contribuables* » qui fait du lobbying au moment du vote du budget. Il représente alors Lionel Jospin commenter la proposition de diminuer le nombre de fonctionnaires dans les termes suivants : « Pas bête, nommons vite des fonctionnaires pour faire le tri ! »<sup>191</sup>.

Plantu n'est pas si primaire. En 1976, il avait constaté que les Français se faisaient tirer l'oreille pour payer l'impôt sécheresse en faveur des paysans. Il représenta alors un cycle de contribuables de plus en plus en gros voulant repasser la charge de l'impôt à la classe supérieure, sans aucun esprit de solidarité<sup>192</sup>.

Il croit à la fonction de redistribution de l'Etat, en particulier pour aider au développement du tiers-monde. Lorsque Michel Rocard met en place l'impôt de solidarité sur la fortune, on voit un « riche à cigare » pleurer devant un affamé africain en ces termes « être riche aujourd'hui, vous pouvez pas savoir la galère que c'est ! » (cf.fig.64).

Huit ans plus tard, il dessine le Président Chirac annonçant un allègement de l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF), à des capitalistes se délocalisant vers la Suisse<sup>193</sup>. Ce cadeau s'ajoute à la fraude fiscale, représentée par Plantu par un bandit portant un gros sac, sur lequel est écrit 138 milliards<sup>194</sup>.

Dans ce contexte d'inéquités, Plantu réagit avec force face aux augmentations d'impôts: il n'avait pas cru aux projets de réforme fiscale de Jacques Chirac, entre les deux tours<sup>195</sup> en montrant que CSG et impôts étaient pris dans la même poche. Citons Laurent Mauduit<sup>196</sup> : « l'année 1995 constitue un tournant dans l'histoire fiscale française. Alors que depuis bientôt dix ans la gauche et la droite s'étaient converties à l'idée d'une baisse systématique des impôts, ceux-ci sont brutalement repartis à la hausse.. ». Plantu va illustrer la décision de M.Madelin d'augmenter la TVA, impôt considéré comme socialement injuste, avec Bernard Tapie, cherchant à s'exiler en Chine et déclarant « 300

<sup>190</sup> Trez « *Trez incorrect* », Paris, éditions Picollec, 1998, p.38 et 42

<sup>191</sup> « *Tous contribuables* » n° 2 ; octobre, novembre, décembre 1999, p.3

<sup>192</sup> *Le Monde* n° 9831 du 2 septembre 1976, p.22

<sup>193</sup> *Le Monde* n° 16136 du 12 décembre 1996, p.1

<sup>194</sup> *Le Monde* n° 15852 du 14 janvier 1996, p.1

<sup>195</sup> *Le Monde* n° 15614 du 8 avril 1994, p.1

<sup>196</sup> « *L'année économique et sociale* » ; bilan du *Monde* ; janvier 1996, p.132

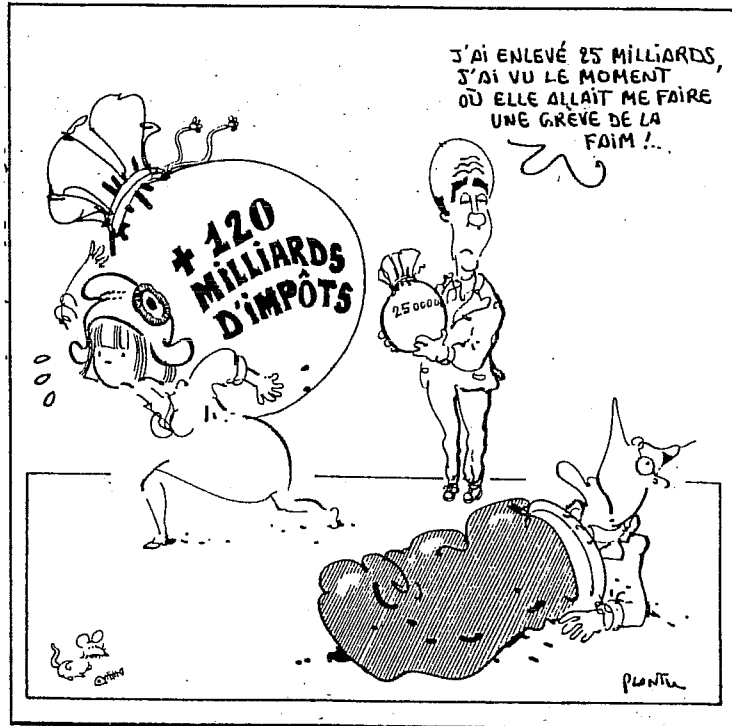


figure 65 , Le Monde n° 16052 du 5 9 96 , p. 1

milliards de déficit ! + 25% de TVA ! la France, c'est devenu invivable ! »<sup>197</sup>. Alors quand un an après, Alain Juppé annonce une baisse de l'impôt sur le revenu des personnes physiques (IRPP) pour l'année suivante, Plantu représente Marianne croulant sous la hausse précédente ( cf. figure 65). Le premier ministre n'appréciera pas ce dessin et déclarera « un éminent dessinateur parle de 120 milliards; c'est une tromperie ! »<sup>198</sup>. Le lendemain, Plantu persiste et reprend le même chiffre dans un exercice de calcul donné à des collégiens par le professeur Juppé.<sup>199</sup> Pour le premier avril 1997, Plantu accroche un poisson rouge au dos d'un français moyen venu demander au ministre de l'économie et des finances, M. Arthuis où se trouve la baisse des impôts promise par Chirac<sup>200</sup>.

L'arrivée au pouvoir de Lionel Jospin ne va pas entraîner de modifications fiscales pour les particuliers. Ce sera une majoration exceptionnelle de l'impôt sur les sociétés. Plantu représente Jospin ayant une idée devant un patron : « j'ai décidé de dissoudre vos bénéfiques ! ». Dans le coin, Chirac, accompagné de Juppé, commente « celle-là j'aurais pu la trouver ! »<sup>201</sup>. Le projet de budget pour 1998 ne semble pas satisfaire la souris de Plantu. Elle paraît saturée d'impôts et taxes tout comme le Français moyen représenté avec un entonnoir dans la bouche pour le gaver avec un mélange d'impôts, de CSG et de taxes<sup>202</sup>.

En 1999, Plantu va revenir sur la fonction redistributrice de l'impôt dans deux dessins : le premier, en janvier, fait directement allusion aux classes moyennes auxquelles appartient Plantu. Sous la forme d'une planète appelée « baisse des impôts » ; c'est là que vient se poser la fusée du PS avec Tintin avouant s'être trompé de planète tandis que dans la lune, deux SDF essayent vainement d'attirer l'attention<sup>203</sup>. Plus simplement, en octobre, Dominique Strauss-Kahn, le cigare en bouche, interpelle un militant du PS en ces termes : « On te dit que nos impôts sont de gauche ! tu nous crois ? » et l'autre de crier « non ! » tandis que la petite souris regarde passer un patron avec un gros sac de stock-options<sup>204</sup>.

En 2000, le scepticisme de Plantu face à la promesse de baisse d'impôt s'exprimera dans un dessin où derrière un Jospin sombre, deux passants comparent les affiches du film « baise-moi » et du film « impôt » et se disant « il paraît que c'est le même film »<sup>205</sup>.

Jean Plantu nous avait confié le 3 juin 1999 les propos suivants :

<sup>197</sup> *Le Monde* n° 15660 du 2 juin 1995, p.1

<sup>198</sup> Plantu, *Les années vaches folles*, op. cit., p.167

<sup>199</sup> *Le Monde* n° 16053 du 6 septembre 1996, p.1

<sup>200</sup> *Le Monde* n° 16231 du 2 avril 1997, p.1

<sup>201</sup> *Le Monde* n° 16323 du 22 juillet 1997, p.1

<sup>202</sup> *Le Monde* n° 16380 du 26 septembre 1997, p.1

<sup>203</sup> *Le Monde* n° 16798 du 28 janvier 1999, p.1

<sup>204</sup> *Le Monde* n° 17023 du 20 octobre 1999, p.1

<sup>205</sup> *Le Monde* n° 17239 du 29 juin 2000, p.1



figure 66 , Le Monde diplomatique de juillet 1979, p,3



« Non, ça ne me choque pas de payer des impôts et que les fonctionnaires du fisc fassent leur métier. Ce qui me choque parfois, c'est la gabegie. Par exemple, je trouve que la Grande bibliothèque, c'est un gouffre et ça m'énerve de payer pour ça. Je n'aime pas non plus que mes impôts servent à payer les magouilles du Crédit lyonnais ».

A la recherche d'un meilleur fonctionnement de l'Etat, Plantu acceptera même de dessiner la couverture de deux essais néo-libéraux en l'an 2000, celui de Thierry Desjardins, *Arrêtez d'emmerder les français !* et celui de Bernard Zimmern, *Les profiteurs de l'Etat*.

## Section 2 La diversité culturelle

Plantu va suivre de près la politique culturelle volontariste menée par Jack Lang. Etant lui-même un créateur et un usager culturel, il pourrait assumer la phrase de Jacques Duhamel, l'ancien ministre de la culture qui déclarait en 1972 que « la culture n'est pas un service public comme un autre [...], c'est une aventure proposée aux hommes, c'est une communication offerte pour une communion souhaitée. »<sup>206</sup> Les arts tiennent une place importante dans la vie personnelle de Plantu, en particulier la musique, la sculpture et le théâtre. Ces trois arts sont souvent utilisés par le dessinateur pour l'aider à faire passer une idée. Examinons-les brièvement.

### 1°§ La musique

Jean Plantureux admire les grands compositeurs classiques et il a même illustré la pochette de 2 CD de compilation d'œuvres instrumentales paisibles: « *Relax with Mozart* » et « *Relax with Beethoven* »<sup>207</sup>. Commentant un article de l'*Express* sur les regrets des français, il s'était représenté versant une larme devant Mozart et lui faisant dire « C'est bien gentil tes petits dessins mais reconnais que ça ne vaut pas la musique »<sup>208</sup>. Plantu est même musicien ; il est « guitariste à ses heures »<sup>209</sup> Il a dessiné toute sorte d'instruments( cf. figure 66 ). Dans le débat sur l'action de l'Etat dans la culture, Plantu semble soutenir la politique de Jack Lang d' « élargissement de l'intervention publique à des secteurs jusque là peu ou pas légitimés par ce type de reconnaissance »<sup>210</sup>. C'est très net pour la musique. Pour Plantu, elle

<sup>206</sup> cité par Patriat Claude in *La culture, un besoin d'Etat*, Paris, Hachette-Litteratures, 1998, 224 p., p.89

<sup>207</sup> Erato Disques SA 1994 et 1995

<sup>208</sup> *L'Express* n° 2016 du 23 février 1990, p.90

<sup>209</sup> *Le Monde-télévision* ; supplément du *Monde* n° 16127 du 1 décembre 1996

<sup>210</sup> Becker J.J., *Crises et alternances, nouvelle histoire de la France contemporaine*, T.19, p.427



figure 67, Le Monde n° 15988 du 22 6 96, p. 1

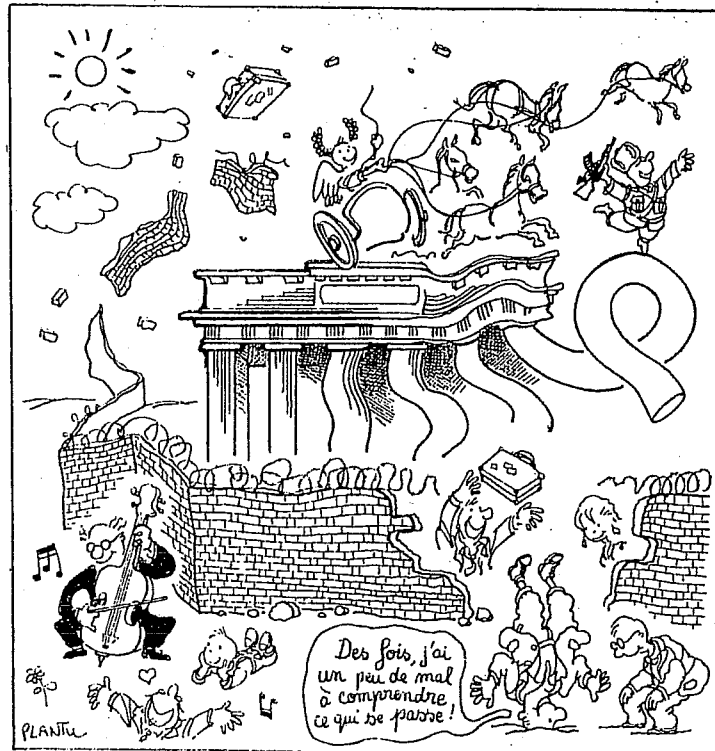


figure 68, Le Monde n° 13956 du 10 12 89, p. 1

apporte une joie de vivre. On voit régulièrement sa petite souris danser sur quelques notes<sup>211</sup>. Surtout la fête de la musique, créée en 1982<sup>212</sup>, est mise en valeur par Plantu. Ce n'est qu'en 1985 qu'un de ses dessins sur cet événement sera publié dans *Le Monde* : on y voit côte à côte un orchestre classique et un orchestre de rock émettre une musique commune qui soulève dans les airs un homme heureux<sup>213</sup>. Les années suivantes, Plantu mettra en place des hommes politiques jouant de la musique : en 1988, ce seront Mitterrand, Giscard et Barre<sup>214</sup> et le dessin servira de couverture à l'album *Ouverture en bémol*<sup>215</sup> ; en 1990, ce sera à Moscou, Gorbatchev en homme-orchestre perdant peu à peu ses pouvoirs<sup>216</sup> ; en 1991, ce sera Chirac au piano déclarant « j'ai viré les noires »<sup>217</sup> ; en 1995, ce sera Seguin en rocker refusant d'aller chanter à Matignon, chez Alain Juppé<sup>218</sup> ; et puis, en 1996, ce sera Chirac trouvant injouable une partition musicale pour consommateur (cf. figure 67). Enfin, en 1999, ce sera Martine Aubry jouant à la harpe l'air des 35 heures<sup>219</sup>.

La musique permettra à Plantu d'exprimer sa joie lorsque les Douze acceptent le droit à l'autodétermination du peuple allemand, quelques semaines après la chute du mur de Berlin : en effet, près d'une brèche, on voit Mstislav Rostropovitch jouer gaiement du violoncelle ; tout le monde danse y compris le soldat soviétique et les colonnes de la porte de Brandebourg (cf. figure 68). La musique servira aussi à Plantu à faire ressortir une certaine démagogie chez les dirigeants. En effet, sur les conseils de Jack Lang, le Président Mitterrand cherche à se rapprocher de la jeunesse. Plantu va le représenter pendant des mois en rappeur et en tagueur (cf. figure 69, p.94). Ce dessin, sans le tag sera repris tourné dans l'autre direction, pour illustrer la couverture de l'album *Le Président hip hop !*<sup>220</sup>. Plantu raconte qu'il a appris en 1996 que Mitterrand avait découpé ce dessin le représentant et l'avait placé sur son bureau à l'Élysée<sup>221</sup>. Edouard Balladur voudra à son tour rajeunir son image pour l'élection présidentielle de 1995. Plantu n'y croit pas. Il tague la chaise à porteurs de « Balla c'est jeune » et le fait danser du « hip, houns »... entre deux Pasqua (cf. fig.70, p.94).

<sup>211</sup> *Le Monde* n° 17034 du 2 novembre 1999, p.1

<sup>212</sup> « *Bilan du septennat* », dossiers et documents du *Monde* ; 1988, p.124

<sup>213</sup> *Le Monde* n° 12563 du 21 juin 1985, p.1

<sup>214</sup> *Le Monde* n° 13498 du 22 juin 1988, p.1

<sup>215</sup> Plantu, *Ouverture en bémol*, Paris, La Découverte-Le Monde, 1988, 176 p.

<sup>216</sup> *Le Monde* n° 14121 du 22 juin 1990, p.1

<sup>217</sup> *Le Monde* n° 14431 du 22 juin 1991, p.1

<sup>218</sup> *Le Monde* n° 15678 du 23 juin 1995, p.1

<sup>219</sup> *Le Monde* n° 16921 du 22 juin 1999, p.1

<sup>220</sup> Plantu, *Le président hip,hop !*, Paris, Le Monde-éditions, 1991, 160 p.

<sup>221</sup> Plantu, *Les années vaches folles*, op. cit., p.4

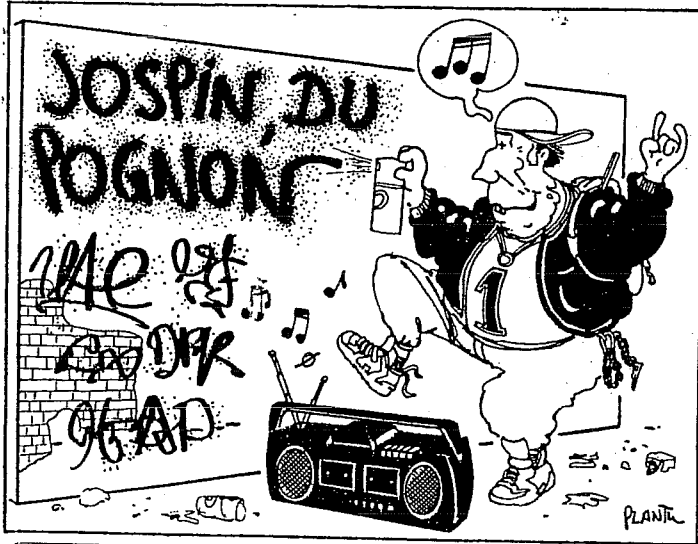


figure 69, Le Monde n° 14238 du 6 11 90, p. 1

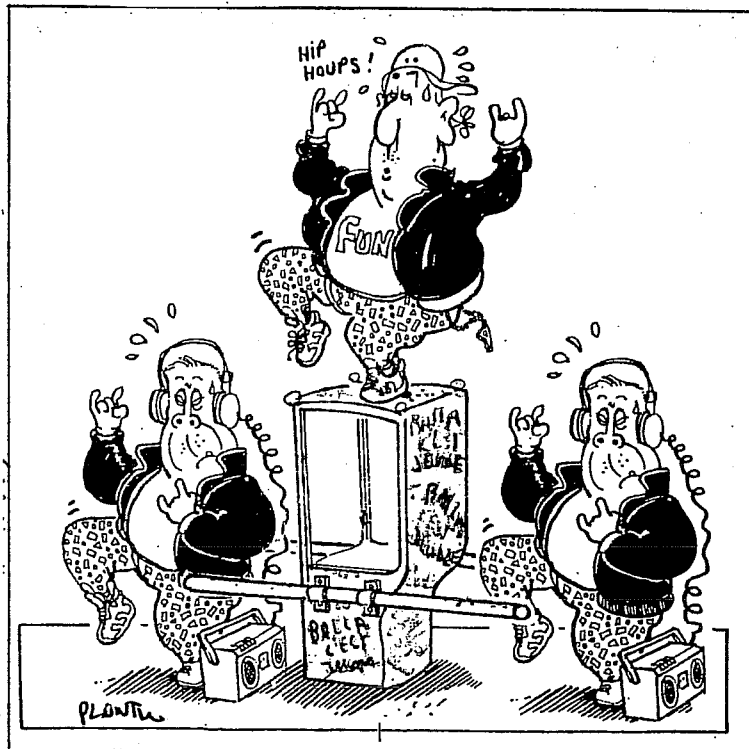


figure 70, Le Monde n° 15603 du 26 3 95, p. 1

Terminons sur la musique avec deux dessins : d'abord celui de Mitterrand, en Néron jouant de la harpe sur les ruines du PS<sup>222</sup> et puis celui d'un membre du GIA tirant sur une note de musique, en fait sur le chanteur Cheb Hasni<sup>223</sup>.

## 2° § La sculpture

Les figurines fabriquées par Plantu représentent ses personnages caricaturés.

« Il s'est lancé dans la sculpture, bien avant de connaître celles de ses aînés, Daumier et Tim »<sup>224</sup>. Sonia Gautier a pu photographier Plantu occupé à vernir la figurine d'un skinhead , puis elle a montré un François Mitterrand en terre crue vernissée, trônant devant un Balladur et un Jospin en bois colorié<sup>225</sup>. Pour le public, Plantu a présenté réellement ses terres cuites de juges lors d'une exposition à la Cour de cassation en 1996 et en a montré les photos dans l'introduction de l'album *Le petit juge illustré*<sup>226</sup> ou encore dans l'ouvrage collectif *La justice de Daumier à nos jours*, dirigé par Noëlle Lenoir, membre du Conseil constitutionnel<sup>227</sup>.

## 3° § Le théâtre

Sonia Gautier a révélé que le théâtre, pour Plantu, « est une passion qu'il partage avec sa femme, spécialiste dans ce domaine »<sup>228</sup>. Il fait régulièrement des allusions au répertoire classique et en particulier à celui de Molière et de Shakespeare et dispose régulièrement ses personnages comme le ferait un metteur en scène au théâtre. Il a même effectué un reportage sur le festival d'Avignon en 1987<sup>229</sup>. Dix ans plus tard, « *Le Monde en Avignon* » proposait ses services, sous forme d'une carte postale de Plantu représentant un homme masqué regardant à travers le rideau de la scène.

## Section 3 L'éducation

Dans l'ouvrage collectif *Démocratie* , déjà cité, René Rémond note, parlant du 19<sup>e</sup> siècle, que « la démocratie ne peut se satisfaire d'inégalités par trop criantes. Elle signifie entre autres l'universalité de l'instruction comme condition et conséquence de la démocratie ././

<sup>222</sup> *Le Monde* n° 15553 du 27 janvier 1995, p.1

<sup>223</sup> *Le Monde* n° 15452 du 1<sup>er</sup> octobre 1994, p.1

<sup>224</sup> Plaquette de l'exposition « *Daumier, les gens de justice* » ; 1996, p.22

<sup>225</sup> Sonia Gautier, *Ici Guebwiller...*, op. cit., p.31 et 32

<sup>226</sup> Plantu, *Le petit juge illustré*, Paris, Le Seuil, 1999, 157 p., p.6,8 et 10

<sup>227</sup> Lenoir Noëlle, *La justice de Daumier à nos jours*, Sogomy-éditions d'art, Paris, 1999, p.176

<sup>228</sup> Sonia Gautier, op. cit., p.26

<sup>229</sup> *Le Monde* n° 13213 du 23 juillet 1987, p.9

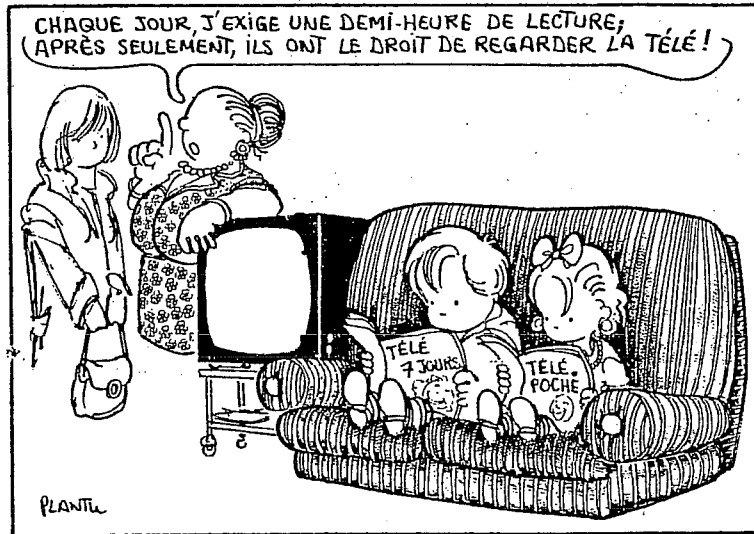


figure 71, Le Monde n° 13735 du 25 | 3 | 89, p. 1

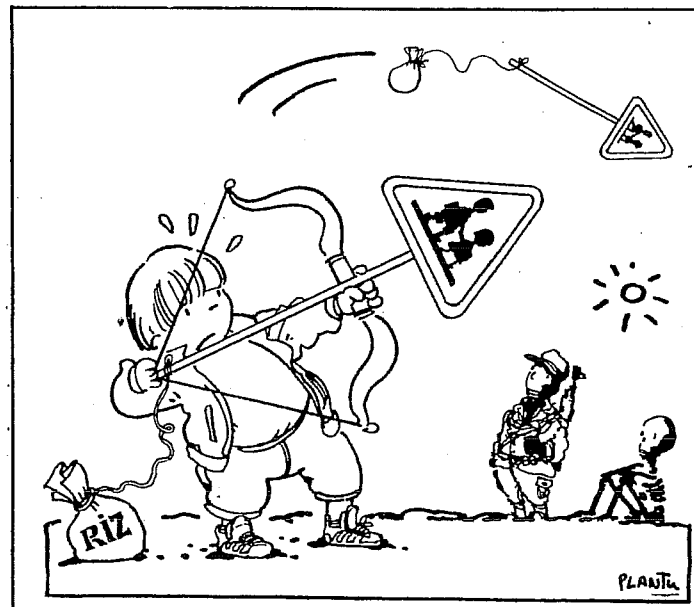


figure 72, Le Monde n° 14846 du 21 | 10 | 92, p. 1

L'instruction élémentaire, gratuite, la généralisation de l'enseignement primaire, la liberté d'information sont alors considérées comme les piliers de la démocratie politique »<sup>230</sup>.

Ce qui était souhaitable sous la troisième République, l'est toujours pour de nombreux pays du tiers-monde, première priorité de Plantu. Même au niveau interne, l'éducation est un moyen pour lutter contre le communautarisme et pour préparer de futurs citoyens aux responsabilités. Plantu a fait plusieurs centaines de dessins sur l'éducation, en collaborant au *Monde*, à *Phosphore*, à *L'Etudiant* et au *Monde de l'éducation*. Il a publié un album spécifique en 1988, « *Wolfgang, tu feras informatique !* »<sup>231</sup> qui reprenait quinze ans de dessins sur l'éducation. Il est ancien élève du prestigieux lycée Henry IV et a présidé à ce titre en 1999, la réunion des anciens élèves, mais il est également parent d'élèves.

Dans son œuvre, un certain nombre de constantes reviennent sur l'éducation que nous allons chercher à dégager à partir de dessins parus dans *Le Monde*.

L'école est un lieu destiné à former ; c'est ce que rappellera un dessin de Chevènement faisant la classe et affirmant « l'objectif de l'instruction, c'est d'instruire »<sup>232</sup>.

Mais les parents ont un rôle éducatif à jouer en particulier face à l'usage de la télévision. Deux ans après la création des zones d'éducation prioritaires (ZEP), Plantu dessine une cité un soir avec le dialogue suivant « Maman ! je crois bien que je vais redoubler ! - Chuut ! c'est l'heure de Dallas ! »<sup>233</sup>. Un autre exemple, proposé par Plantu, montre, à propos du rapport Migeon sur la lecture, une mère imposant à ses enfants une demi-heure de lecture avant la télévision, mais il s'agit de la lecture du programme de télévision (cf.fig.71).

« L'école constitue aussi un milieu social où se donnent à voir et s'apprennent des modes de relations, égalitaires avec les camarades, hiérarchiques avec l'enseignant, qui favoriseront l'intégration future dans la société. »<sup>234</sup> En effet, pour Plantu, l'« école peut être un lieu où l'on apprend à être solidaire même s'il y a parfois du racket »<sup>235</sup> ; cette solidarité, Plantu estime qu'elle est naturelle chez les enfants vis à vis des autres enfants en particulier vis-à-vis des enfants du tiers-monde. Plantu l'a montré par exemple, lors de la campagne du rocker Bob Geldof mobilisant les écoliers contre la faim<sup>236</sup> ou encore lors de l'opération humanitaire « Du riz pour la Somalie » à l'automne 1992 (cf.fig.72).

<sup>230</sup> Darnton R. et Duhamel O., *Démocratie*, op.cit., p.52

<sup>231</sup> Plantu, *Wolfgang, tu feras informatique !*, Paris, La Découverte-Le Monde, 1988, 127 p.

<sup>232</sup> *Le Monde* n° 12456 du 15 février 1985, p.9

<sup>233</sup> *Le Monde* n° 11939 du 17 juin 1983, p.29

<sup>234</sup> Hastings Michel, *Aborder la science politique*, Paris, Le Seuil, Mémo 34, 1996, 95 p., p.36

<sup>235</sup> *Le Monde* n° 14812 du 11 septembre 1992, p.1

<sup>236</sup> *Le Monde* n° 12732 du 4 janvier 1986, p.1

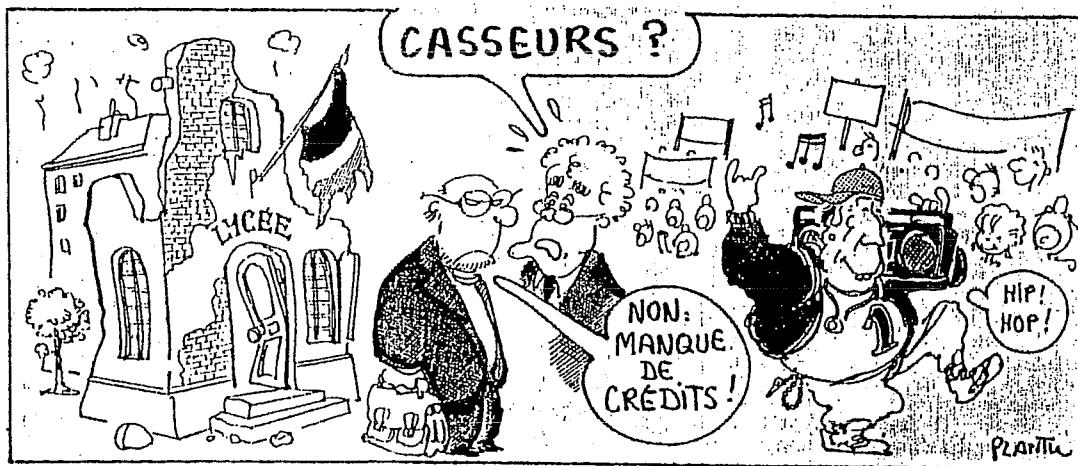


figure 73, Le Monde n° 14239 du 7 11 90, p. 1

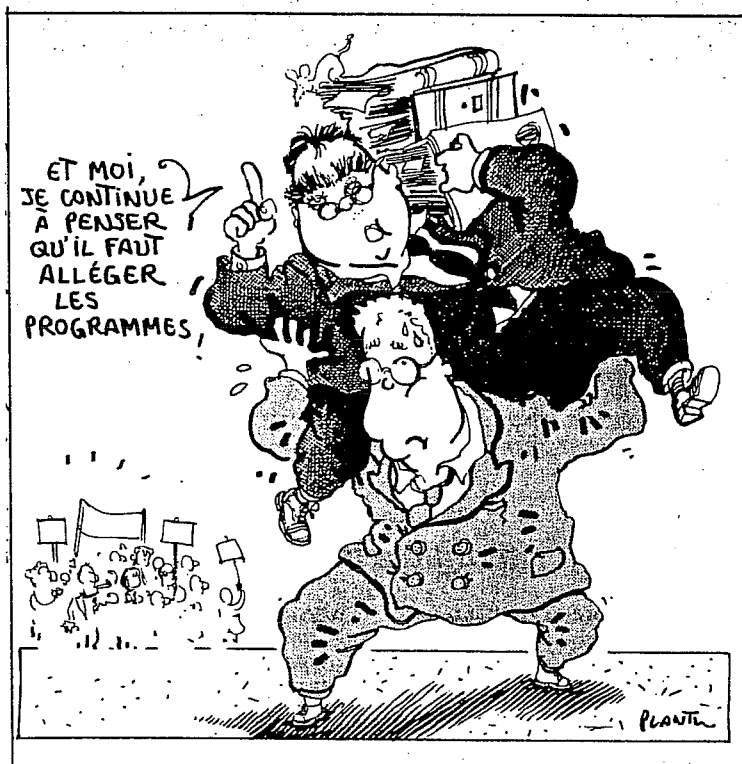


figure 74, Le Monde n° 16829 du 5 3 99, p. 1



A l'écolē, il n'y a pas de filières nobles et d'autres secondaires, mais l'égalité des chances reste théorique et l'orientation précoce avantage les enfants culturellement favorisés. Plantu représente des manifestants lycéens détruisant les bornes de la réforme Haby qui orientait vers les catégories des techniciens, des cadres et des ouvriers<sup>237</sup>:

L'échec scolaire n'est plus seulement un problème d'effectif dans les classes<sup>238</sup>; il y a maintenant un problème matériel et humain qui crée la différence et fait parfois de l'école privée un substitut aux défaillances de l'école publique<sup>239</sup>. La vétusté des bâtiments scolaires est apparue après la décentralisation et en particulier en banlieue parisienne après le changement de présidence régionale. Plantu représentera des gouttières dans les salles de classe<sup>240</sup>, des bâtiments en ruine par manque de crédits (cf.fig.73) ou encore Claude Allègre en vitrier face à un lycée de Seine-Saint-Denis<sup>241</sup>.

Plantu soulèvera le problème qualitatif des enseignants, avec l'affaire du salaire au mérite.<sup>242</sup> Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale, cédera sur l'augmentation de salaires sans obtenir de contreparties<sup>243</sup>; alors Plantu posera la question iconoclaste « Et comment faire pour que les profs nuls soient mis au placard ? » et fera dire à Jospin : « C'est une bonne question et je ne vous remercie pas de me l'avoir posée ! »<sup>244</sup>. Sept ans plus tard, pendant les travaux de la commission Fauroux, Plantu va soulever à nouveau le problème « des profs nuls » pour les élèves. Nous l'avons déjà dit : il va présenter Bayrou avec un dossier « petites mesures peinardes » et surtout avec une énorme toile d'araignée, signe d'immobilisme<sup>245</sup>. C'est pourquoi, il va plutôt soutenir la réforme de Claude Allègre. A notre question sur la place de sa souris du côté d' Allègre et non du côté des manifestants dans son dessin sur le « nouveau lycée »(cf. figure 74), Plantu nous a répondu lors de notre troisième rencontre en juin 1999 : « Je suis assez partagé sur Allègre ; je ne suis pas d'accord sur sa manière de parler parce que sa manière a été considérée comme humiliante ou vexante par le corps enseignant. Mais sur le fond, il n'a pas totalement tort lorsqu'il dit que des décisions ne sont plus prises par lui parce qu'il y a des syndicats qui gèrent...Le mammoth existe bien ».

<sup>237</sup> *Le Monde* n° 9381 du 14 mars 1975, p.11

<sup>238</sup> *Le Monde* n° 10511 du 15 novembre 1987, p.18 et n° 11084 du 19 septembre 1980, p.24

<sup>239</sup> *Le Monde* n° 15952 du 11 mai 1996, p.1 et n° 16116 du 19 novembre 1996, p.1

<sup>240</sup> *Le Monde* n° 14229 du 26 octobre 1990, p.1

<sup>241</sup> *Le Monde* n° 16536 du 27 mars 1998, p.1

<sup>242</sup> *Le Monde* n° 13673 du 12 janvier 1989, p.1

<sup>243</sup> *Le Monde* n° 13732 du 22 mars 1989, p.1

<sup>244</sup> *Le Monde* n° 13749 du 11 avril 1989, p.1

<sup>245</sup> *Le Monde* n° 15928 du 12 avril 1996, p.1



figure 75 | Le Monde, bilan du Septennat, février 88, p.100

## Section 4 La santé publique

Après avoir abordé la satisfaction du besoin d'instruction, une autre priorité d'action pour l'Etat doit être celle de l'accès aux soins pour tous. Là encore, Plantu refuse l'immobilisme. Au début des années 80, il avait participé à l'action du Centre national de transfusion sanguine. Sur une affiche de format 62x42, il avait dessiné un lecteur choqué par les titre du journal « guerres, accidents, maladie ».Au dessus, en noir une affirmation « inutile de pleurer ! », en dessous, en rouge « donnez votre sang ! ».

Du cas particulier du don du sang, faisant appel à l'initiative individuelle, passons à l'organisation générale de la protection sociale en France. Dans un article intitulé « la droite, la gauche, le SIDA », extrait du bilan du premier septennat publié par *Le Monde*, Jean Yves Nau pouvait écrire : « La médecine et la santé auront, en définitive, été l'une des grandes affaires du septennat qui s'achève. Un consensus profond existant à l'échelon national sur le système de protection sociale, c'est l'hôpital public et les facultés de médecine qui, pour l'essentiel, constituèrent, de 1981 à 1988, le champs des réformes et des contre- réformes »<sup>246</sup>. Deux dessins polémiques de Plantu, ancien étudiant en médecine, illustraient cet article. Le premier représentait un professeur de médecine en cours de consultation échangeant les propos suivants avec une patiente :

« - Avant Mitterrand, j'avais la vocation de la médecine ! mais maintenant...  
- Combien je vous dois professeur ?  
- 1500 F. »

Le second représentait un travailleur immigré avec un balai déclarant : « On m'a déconseillé de faire médecine ! C'est trop mal payé ! » (cf. figure 75 ).

Après la victoire de la droite aux législatives de 1986, Plantu représente Philippe Seguin consolant un ouvrier licencié en lui montrant que lui, crée des emplois. On voit en effet à l'arrière plan des médecins entrer à l'hôpital. C'est une allusion au rétablissement du secteur privé dans les hôpitaux publics<sup>247</sup>.

On retrouve cette méfiance face aux risques de privatisation de la santé le 16 mars 1988, en illustration d'un article intitulé « M.Bouygues mécène hospitalier ». Plantu représente l'entrepreneur, fumant un cigare et portant une toque de médecin réprimander un praticien

<sup>246</sup> *Bilan du septennat, l'alternance dans l'alternance*, Le Monde dossiers et documents, premier trimestre 1988,p.103

<sup>247</sup> *Le Monde* n° 12830 du 29 avril 1986, p.1

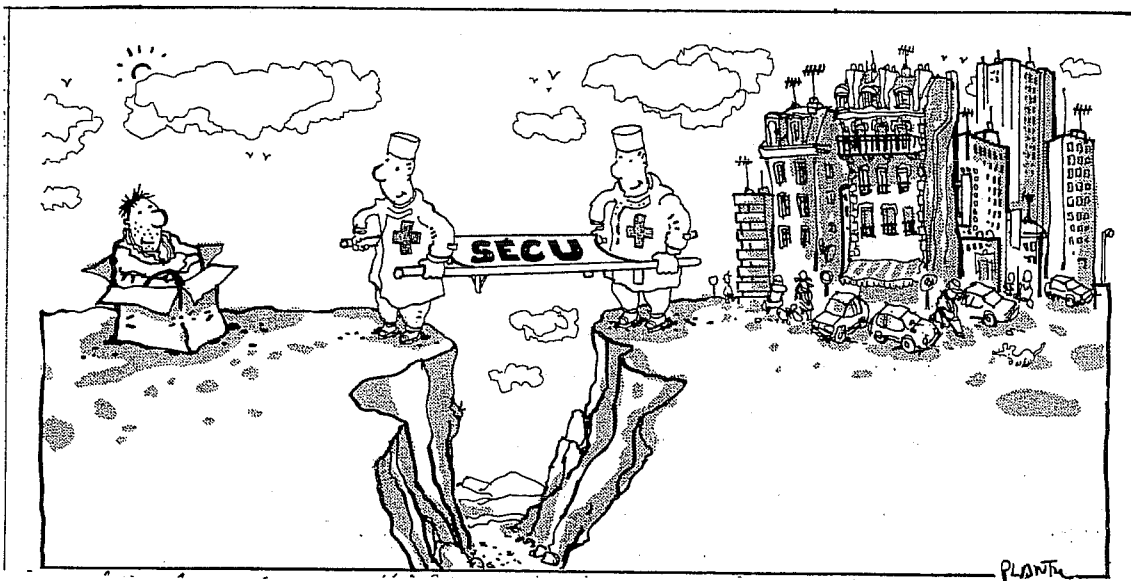


figure	76	Le Monde n°	16828	du	4	3	89	p.	1
--------	----	-------------	-------	----	---	---	----	----	---

dans les termes suivants : « Quoi ? 8 lits remplis sur 10 selon aulit-métrie ? ? Non mais, vous vous croyez dans un service public ? »<sup>248</sup>.

La maîtrise des dépenses de santé pose le problème de la variété des rémunérations des acteurs de la santé, et en premier lieu, celle des infirmières. La grande grève des infirmières a eu lieu en 1988 pour obtenir des hausses de salaire et une revalorisation de la profession. Plantu représente Mitterrand 2 lancer des seringues sur Mitterrand 1 et lui reprocher de n'avoir rien fait pour les infirmières pendant des années<sup>249</sup>. ( En 2000, Plantu jonchera de seringues le sol des 'raves parties' pour souligner la présence de drogues dures dans ces rassemblements de jeunes). En janvier 1990, la grève des urgences sera abordée par Plantu le 19, le 24 et le 28 du mois. Sur un dessin, un malade reproche aux internes de faire grève et en même temps de soigner les malades ; d'où l'expression « faudrait savoir »<sup>250</sup>. Cette sympathie pour les personnels des hôpitaux contrebalancera l'exaspération face aux grèves des transports...

En février 1992, suite à l'accord médecins-CNAM sur la maîtrise des dépenses de santé, Plantu place le mot « régulation » dans la bouche d'un médecin avec des explications volontairement confuses<sup>251</sup>.

Enfin, en mars 1999, Plantu applaudit la mise en place de la couverture médicale universelle (CMU) en représentant deux infirmiers utilisant leur brancard au dessus de la « fracture sociale » pour relier un SDF au reste de la société<sup>252</sup> (cf. figure 76).

De telles politiques sociales-démocrates pourraient être appliquées au niveau européen comme nous allons le voir maintenant.

## Chapitre 5 Le soutien à la construction européenne

Pour Sonia Gautier, les dessins de Plantu « permettent une reconstruction exacte de l'historique de la construction européenne /.../ Mais ils sont particulièrement utiles dans l'analyse des institutions européennes ( rendant compte de la complexité des décisions

<sup>248</sup> *Le Monde* n° 13414 du 16 mars 1988, p.1

<sup>249</sup> *Le Monde* n° 13593 du 11 octobre 1988, p.1

<sup>250</sup> *Le Monde* n° 13994 du 24 janvier 1990, p.1

<sup>251</sup> *Le Monde* n° 14639 du 20 février 1992, p.1

<sup>252</sup> *Le Monde* n° 16828 du 4 mars 1999, p.1

**LE DESSIN DE PLANTU**

figure 77, La Vie du 14 juin 1977

dépendant de sièges différents : Bruxelles, Luxembourg, Strasbourg et qui fait la force des technocrates) »<sup>253</sup>. Pour conforter cette opinion, elle s'appuyait sur l'album de Plantu intitulé *Le douanier se fait la malle*<sup>254</sup> et regroupant vingt ans de dessins « parus dans *Le Monde*, *Le Monde diplomatique*, *Croissance des jeunes nations*, *30 jours d'Europe*, *La Vie*, *Phosphore*, *l'Express* et *La Grosse Bertha* ».

Dans le journal *Le Monde*, ont été publiés 265 dessins sur l'Europe ( à fin 2000) dont 150 après la parution du livre précité. Le premier dessin sur ce thème fut son second dessin accepté qui parut le 21 octobre 1972 et représentait le Président Pompidou dessiner avec la fumée de sa cigarette la carte de la future Europe des 12 ( sans la Grèce) ( cf. figure 3, p.6). A noter que c'est au cours du même mois d'octobre que Plantu commencera ses pages à *30 jours d'Europe* où il restera 7 ans.

Pour personnifier l'Europe et la rendre plus attrayante, Plantu la représente souvent sous les traits d'une jeune femme, belle et sympathique comme sa Marianne au niveau national. Au début elle sera accompagnée d'un taureau par référence à l'enlèvement d'Europe dans la mythologie grecque, puis, dès 1975, elle portera une couronne crénelée faisant allusion à une sculpture de l'Arc de triomphe, de la place de l'étoile à Paris.

Plantu, en effet, a toujours été favorable à la construction européenne ; tout en respectant nos partenaires, il critiquera les égoïsmes nationaux, les phases d'immobilisme et les déchirements permanents au sein du Conseil des ministres; par ailleurs, tout en souhaitant que l'Europe s'affirme sur la scène internationale, il regrettera le manque de démocratie à l'intérieur des institutions européennes et surtout la frilosité de ses compatriotes. C'est ainsi que le monsieur Dupont paru dans *La Vie* du 14 juin 1977 portant son drapeau national avec un petit drapeau européen intégré dedans semble être toujours vivant 25 ans après (cf. fig.77).

## Section 1 Union ou désunion permanente ?

### 1°§ Une lente progression

Les grandes étapes de la construction européenne illustrées par Plantu font ressortir les dissensions entre Français mais aussi entre pays européens. Au printemps 1974, la Communauté, pour son premier élargissement s'offre un début de guerre commerciale que

<sup>253</sup> Sonia Gautier, « Ici Guebwiller ! Le lycée Deck parle à Plantu », op. cit., p.109

<sup>254</sup> Plantu, *Le douanier se fait la malle*, Le Monde-Éditions, Paris, 1992, 166 p.

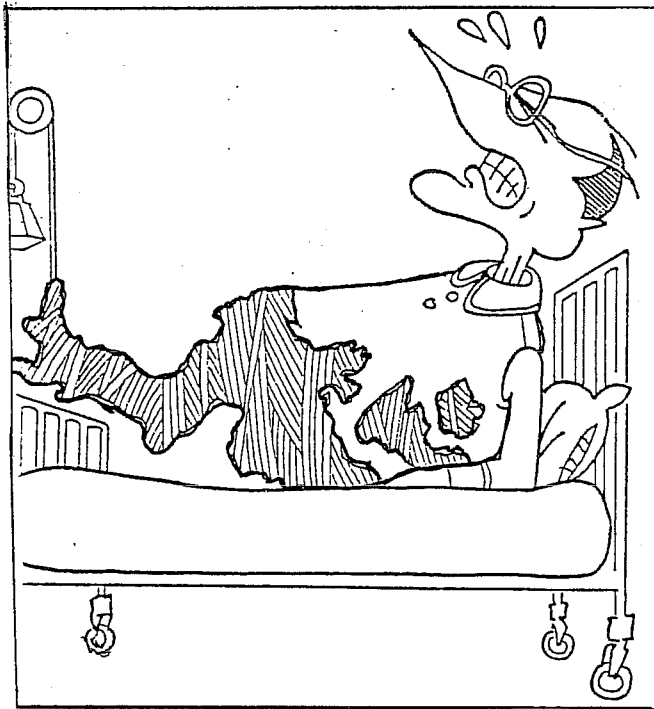


figure 78, Le Monde n° 10531 du 8 12 78, p. 9,

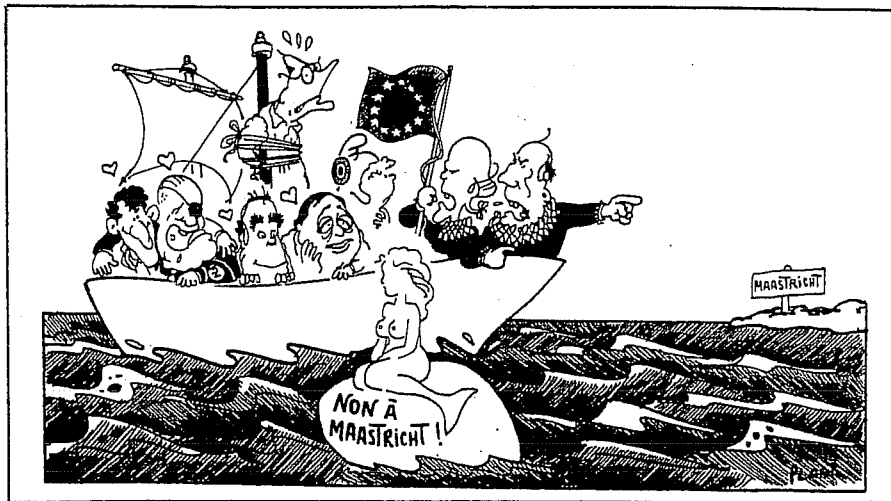


figure 79, Le Monde n° 14728 du 5 6 92, p. 1,



Plantu commente à l'aide d'un blason à 9 étoiles surmontant la devise « chacun pour soi »<sup>255</sup>. Un an plus tard, le premier ministre britannique, Harold Wilson bloque d'une main, les efforts de ses huit partenaires pour hisser le « coffre des ressources propres » de la Communauté »<sup>256</sup>. En avril 1976, c'est Helmut Schmitt, le chancelier allemand, qui refuse, en matière monétaire, de se placer sous la banderole « vive l'unité européenne »<sup>257</sup>.

En France, dans les années soixante dix, ce n'est pas le Président Giscard d'Estaing qui freine l'avancée européenne mais le président du RPR, Jacques Chirac. Au moment du Conseil européen de Bruxelles, il se trouve hospitalisé et prononce alors le fameux « Appel de Cochin ». *Le Monde* publie le texte et en particulier le passage suivant : « Comme toujours quand il s'agit de l'abaissement de la France, le parti de l'étranger est à l'œuvre avec sa voix paisible et rassurante. Français, ne l'écoutez pas. C'est l'engourdissement qui précède la paix de la mort ». Plantu représente à côté du texte de l'Appel, Jacques Chirac, alité, serrant les dents et muni d'un plâtre en forme d'Europe (cf. figure 78). Le premier ministre, Raymond Barre, prendra la position inverse en posant six mois plus tard la question « Un Français peut-il en toute connaissance de cause refuser l' Union ? ». Cela lui vaudra d'être représenté par Plantu avec, sur la poitrine, un tatouage en forme d'Europe et percé d'une flèche<sup>258</sup>. Dix ans plus tard, au moment de la ratification du traité de Maastricht, se produit le refus des Danois et Plantu synthétisera les positions sur l'Europe des chefs des partis politiques français avec en particulier Jacques Chirac tenté de succomber à l'appel de la sirène danoise comme Ulysse dans l'Odyssée ( cf.fig.79).

Mais le désintérêt pour l'Europe touche surtout l'opinion publique et Plantu le regrette. A chaque élection européenne, les questions internes sont plus débattues que les questions communes.

C'est ainsi qu'en juin 1979, pour la première élection du Parlement européen au suffrage universel direct, Plantu représente un Français à béret en train de chercher dans un quotidien ce qu'il peut bien se passer le 10 juin<sup>259</sup>. Cinq ans plus tard, c'est Simone Veil, présidente du Parlement européen qui interpelle à la télévision des Français endormis<sup>260</sup>. Et lors des discours de la campagne électorale, les quatre têtes de liste ( Chirac, Jospin, Marchais et Veil) débattent devant un public nombreux, tandis qu'à l'arrière plan, l'Europe parle devant

<sup>255</sup> *Le Monde* n° 9119 du 11 mai 1974, p.40

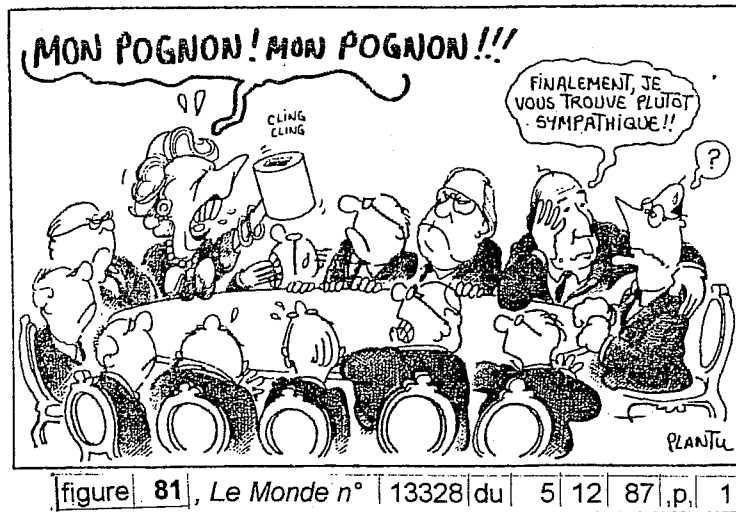
<sup>256</sup> *Le Monde* n° 9379 du 12 mars 1975, p.2

<sup>257</sup> *Le Monde* n° 9703 du 3 avril 1976, p.2

<sup>258</sup> *Dossiers et documents du Monde*, juin 1979, p.51

<sup>259</sup> *Le Monde* n° 10687 du 10 juin 1979, p.11

<sup>260</sup> *Le Monde* n° 12199 du 15 avril 1984, p.7



un unique citoyen <sup>261</sup>. Même attitude en 1989, lorsque Plantu montre un eurocrate présenter devant une salle vide l'Acte unique<sup>262</sup>. La construction européenne ne fait vraiment pas « vibrer » les européens. En 1994, c'est un eurocrate qui, sous un ciel romantique décoré des 12 étoiles européennes échange les propos suivants avec sa compagne :

« - on est sorti de l'impasse : la minorité de blocage est passée de 23 à 27 voix !  
- tu sais que tu me fais rêver, toi ? ! »<sup>263</sup>.

Un autre dialogue absurde au sein d'un couple embourgeoisé est proposé par Plantu :

« - Tu sais ce que je viens d'apprendre ? Le passage à la monnaie unique est repoussé à 99 !  
- Non ? »<sup>264</sup>.

L'année 1979 fut non seulement celle de l'élection au Parlement européen mais aussi celle de l'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher en Grande Bretagne. Comme nous l'avons dit, au début, Plantu avait représentée Mme Thatcher en femme souriante et élégante face aux syndicats britanniques ( cf. figure 13, p.16) mais dès le mois de mars elle devient pour tous la dame de fer et au niveau européen celle du refus de tout. D'où le dessin la représentant prononçant féroce le « NO » de communauté européenne au Conseil européen de Luxembourg (cf. figure 80). C'est en mars 1984, en trois dessins successifs que Plantu commencera à vraiment caricaturer Mme Thatcher au moyen d'un nez très pointu dressé sur de longues dents <sup>265</sup>. Il lui fera brandir un tronc pour quêter « la compensation financière britannique » et ce thème reviendra le 28 juin 1984 et le 5 décembre 1987. Plantu traduira vulgairement « My money back » par « mon pognon » ( cf. figure 81).

Tout au long des onze années de présence de madame Thatcher à la tête du Royaume Uni, Plantu doutera de sa fibre européenne : par exemple, en octobre 1990, pour l'entrée de la Livre dans le Système monétaire européen, il la représentera en train de sauter dans un « cerceau européen » sous le regard étonné d'un dompteur <sup>266</sup> ; un mois plus tard, lors de la démission de Sir Geoffrey Howe, face à la politique européenne britannique, Plantu fera dire à Margaret Thatcher « je ne savais pas que j'avais une politique européenne » <sup>267</sup>.

Après sa démission, Plantu la représente dans un fauteuil roulant rappelant à l'ordre John Major osant sourire à une statue d'Europe <sup>268</sup>. Les trois derniers dessins ( deux dans *Le Monde*

<sup>261</sup> *Le Monde* n° 12251 du 16 juin 1984, p.8

<sup>262</sup> *Le Monde* n° 13807 du 18 juin 1989, p.1

<sup>263</sup> *Le Monde* n° 15294 du 31 mars 1994, p.1

<sup>264</sup> *Le Monde* n° 15676 du 21 juin 1995, p.1

<sup>265</sup> *Le Monde* n° 12176, 12178 et 12179 des 20, 22 et 23 mars 1984, p.39, 4 et 4

<sup>266</sup> *Le Monde* n° 14213 du 7 octobre 1990, p.1

<sup>267</sup> *Le Monde* n° 14236 du 3 novembre 1990, p.1

<sup>268</sup> *Le Monde* n° 14264 du 6 décembre 1990, p.1

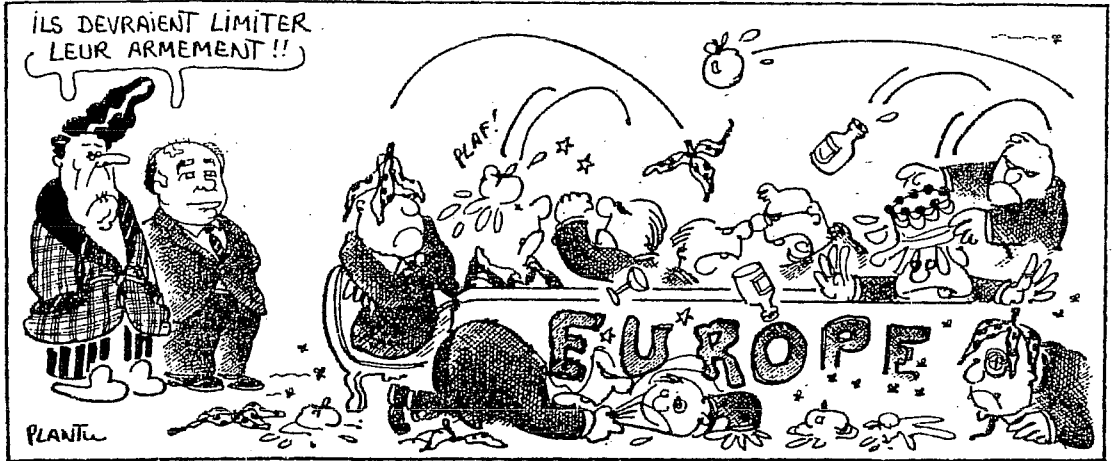


figure 82, Le Monde n° 13330 du 8 12 87, p. 1

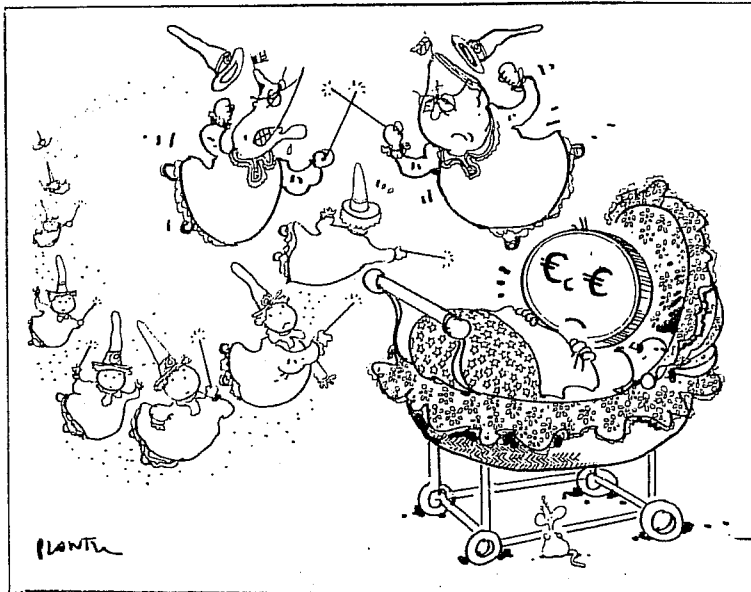


figure 83, Le Monde n° 16568 du 5 5 98, p. 1

et un dans *l'Express*) la représentant seront publiés au moment de la ratification du traité de Maastricht pour rappeler son hostilité à l'Union.

## 2°§ Les égoïsmes nationaux

L'attitude arrogante de « la dame de fer » a pu cacher pendant une décennie les autres égoïsmes nationaux mais ils se sont exprimés en permanence depuis le traité de Rome, au grand regret de Plantu. Dès le 22 mars 1977, dans *La Vie*, il dessine les Neuf se battant au pied d'une statue d'Europe fraîchement inaugurée. En mars 1984, il représente l'Espagne et le Portugal frapper timidement à la porte d'une salle où l'on s'entre-tue<sup>269</sup>.

En 1987, Reagan et Gorbatchev, en pleine négociation sur le désarmement, assistent à l'échec du Sommet européen de Copenhague faute d'entente sur la maîtrise des dépenses communes (cf. figure 82). En 1992, ce sera le désaccord sur le volet agricole des négociations du Gatt, d'où le dessin d'une banderole européenne annonçant « à bas le Gatt ! », conviction unitaire tempérée par les propos d'un cochon estimant que « ceux-là voudraient faire croire qu'ils s'entendent ! »<sup>270</sup>.

En 1995, le désaccord portera sur le respect des critères de Maastricht : le dessin de Plantu représente Alain Juppé demandant poliment, pour son fils, un appartement moins bruyant à Bruxelles en raison des disputes des européens<sup>271</sup>, une allusion à une faveur immobilière accordée à Paris au fils Juppé. Une autre illustration des disputes entre les quinze, concerne l'Euro, la nouvelle unité monétaire. Le 2 mai 1998, les Européens regardent avec satisfaction la jeune Europe partir en bicyclette pour la naissance officielle de la monnaie unique<sup>272</sup> (cf. figure 509, p.676). Mais, dès le surlendemain, Kohl et Chirac, en mauvaises fées sur le berceau de l'Euro, se battent à propos de la nomination du directeur de la Banque centrale européenne. Lequel nommer ? l'homme des Allemands, M. Wim Duisenberg ou bien le français Jean Claude Trichet ? (cf. figure 83).

De manière un peu contradictoire, les périodes de grand calme européen ne plaisent pas d'avantage à Plantu qui regrette l'immobilisme européen, le manque de courage et surtout le manque d'imagination des hommes politiques. Par exemple, au Conseil européen de Bruxelles d'octobre 1993, Plantu suggère l'échange suivant entre le chancelier Kohl et le Président Mitterrand :

<sup>269</sup> *Le Monde* n° 12171 du 14 mars 1984, p.26

<sup>270</sup> *Le Monde* n° 14851 du 27 octobre 1992, p.1

<sup>271</sup> *Le Monde* n° 15760 du 27 septembre 1995, p.1

<sup>272</sup> *Le Monde* n° 16566 du 2 mai 1998, p.1

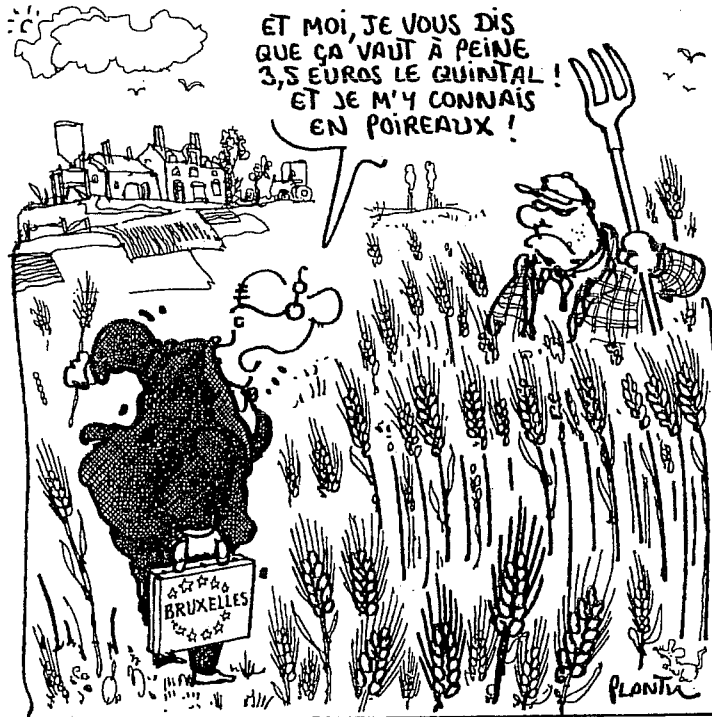


figure 84 | Le Monde n° 16820 du 23 2 99, p. 1

« - Ben ! de quoi on parle ?

- J'sais pas moi ; je croyais que tu avais préparé quelque chose ! »<sup>273</sup>

Sans la volonté politique d'avancer sur le chemin de l'union, en particulier la volonté du couple franco-allemand, c'est la paralysie du processus d'intégration européenne. Ce fut le cas en 1997, au sommet d'Amsterdam sur la réforme des institutions européennes.

Plantu y oppose Jacques Chirac qui a sans arrêt des idées « géniales » comme celle de la dissolution mais hors de propos, à Lionel Jospin, nouveau premier ministre mais figé dans une toile d'araignée. D'où le commentaire d'un expert : « Pas de grandes décisions ! pas de grands renoncements ! C'est peut-être ça, le pacte de stabilité ! »<sup>274</sup>. Un an plus tard, *Le Monde* titre à la une : « Europe : le retour de la volonté politique » et Plantu montre une table ronde où les 15 s'exclament d'une seule voix « Maastricht, ça commence à bien faire ! »<sup>275</sup>.

Malheureusement la démission collective de la Commission Santer vient perturber cette volonté de relance au grand regret de Plantu : il représente quatre formes de suicide des membres de la Commission<sup>276</sup>.

Jusqu'alors, Plantu était plutôt critique à l'égard de la Commission. Le manque de légitimité de cette institution ainsi que son discours technocratique n'était pas très apprécié. Deux exemples en matière de politique agricole commune : en novembre 1990, à propos des subventions agricoles, Plantu représente en trois tableaux un eurocrate expliquer les décisions à des paysans manifestants. L'expert leur dit : « Le volet agricole du soutien réductionnel sera basé sur la marge du coefficient de supportabilité communautaire ! ». Face au silence des manifestants, il ajoute : « En gros, maintenant vous vous démerdez tout seuls »...<sup>277</sup>. Autre exemple, en 1999, à propos d'une nouvelle réforme de la PAC : Au milieu d'un champ de céréales, face à un agriculteur, un eurocrate dit : « Et moi, je vous dis que ça vaut à peine 3,5 euros le quintal ! et je m'y connais en poireaux ! » (cf. figure 84). Quant au problème de l'éloignement des eurocrates du terrain, on peut en trouver l'illustration dans un dessin représentant un laboureur demandant ce qu'il doit semer à son voisin occupé à écouter à la radio les réponses des autorités de Bruxelles<sup>278</sup>.

Dans une bande dessinée en sept vignettes, Plantu dénonçait en 1977 l'irresponsabilité des institutions européennes<sup>279</sup> : il représentait un citoyen se plaignant à la mairie et être

<sup>273</sup> *Le Monde* n° 15164 du 30 octobre 1993, p.1

<sup>274</sup> *Le Monde* n° 16296 du 19 juin 1997, p.1

<sup>275</sup> *Le Monde* n° 16718 du 27 octobre 1998, p.1

<sup>276</sup> *Le Monde* n° 16840 du 18 mars 1999, p.1

<sup>277</sup> *Le Monde* n° 14240 du 8 novembre 1990, p.1

<sup>278</sup> *Le Monde* n° 15045 du 12 juin 1993, p.1

<sup>279</sup> *Le Monde diplomatique* de juin 1979, p.8-9

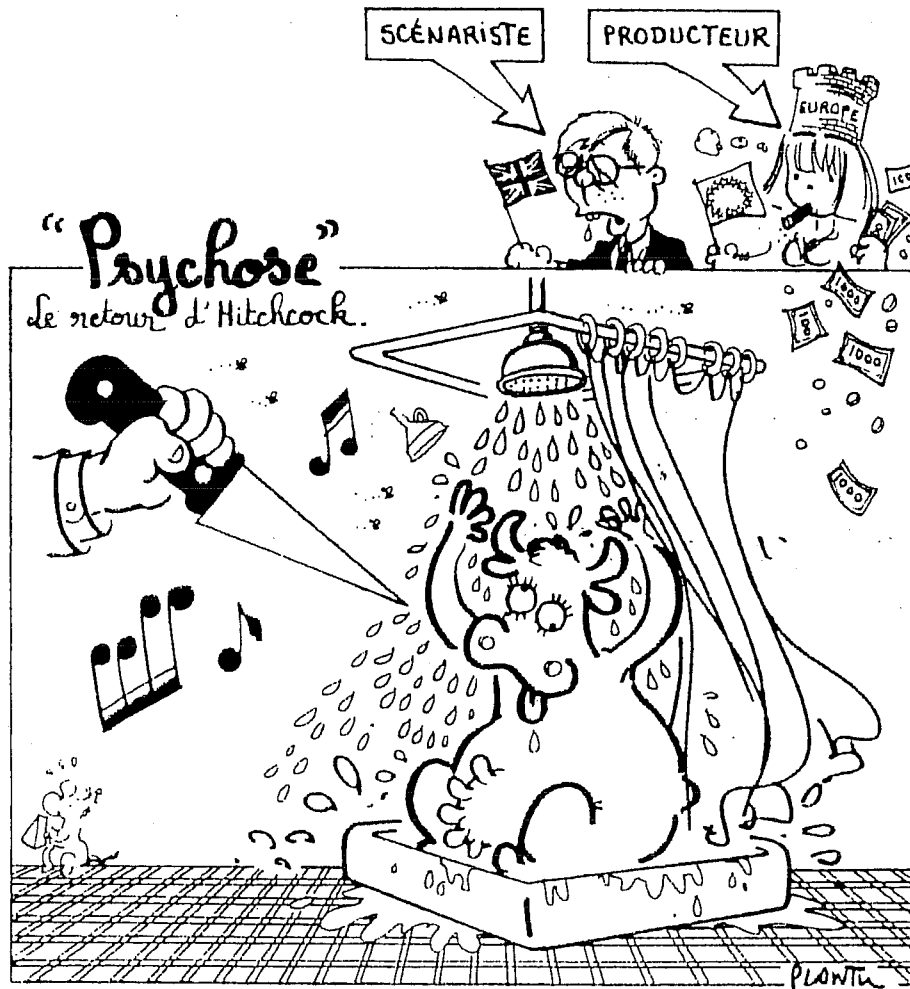


figure 85 | Le Monde n° 15918 du 31 3 96 | p. 1



renvoyé successivement à l'Assemblée nationale, à l'Élysée, à Bruxelles et à Strasbourg avant de se suicider au moyen d'une urne... Mais Plantu remarque aussi depuis longtemps que Bruxelles peut jouer au niveau national un rôle de bouc émissaire. Sonia Gautier notait ainsi, à propos du dessin de la page 11 de l'album « *le douanier se fait la malle* », « Bruxelles peut être une couverture commode : dans un dessin dénonçant le poids des intermédiaires dans le prix d'une pomme, chacun rejette la faute sur l'autre ; au final le paysan, acculé, se retranche derrière le Marché commun »<sup>280</sup>. Cette idée sera reprise en 1994, lors de la colère des marins-pêcheurs ; Plantu représentera Edouard Balladur, Premier ministre, donnant sa carte aux marins et leur disant : « Téléphonnez de ma part à Bruxelles ! »<sup>281</sup>.

## Section 2 L'Europe face aux deux grands

Plantu est devenu dans les années soixante-dix, un des rares dessinateurs spécialistes des relations internationales. Il ne pouvait que regretter la faiblesse de l'Union européenne face aux deux grandes puissances ainsi que son absence d'influence dans les décisions mondiales.

Dans le *Monde diplomatique* de juin 1979, page 7, Plantu a droit exceptionnellement au quart d'une page pour représenter l'américain Carter et le soviétique Brejnev penché sur la carte de l'Europe. En 1983, lors des négociations américano-soviétiques de Genève sur la réduction des euromissiles, il représentera Reagan et Andropov marchander le retrait de chaque euromissile avec, au fond, un Européen un peu crispé<sup>282</sup>.

Mais déjà en 1973, la position dominante des USA en Europe de l'Ouest lui était insupportable. Sur la couverture du numéro de *30 jours d'Europe* de septembre 1973, il dessine deux cartes à jouer ; la première est un « neuf », celui de la Communauté européenne ; l'autre est un as, représenté par l'aigle américain. A l'intérieur du numéro, un dessin montre le Président Nixon en toréador face à Europe et son taureau<sup>283</sup>. En 1976, en pleine crise du serpent monétaire, Plantu représente le drapeau européen en berne face à une corbeille de bourse en forme de chapeau d'Oncle Sam car c'est à Wall street que se décide l'avenir de

<sup>280</sup> Sonia Gautier, *Ici Guebwiller ! le lycée Deck parle à Plantu !*, op. cit., p.109

<sup>281</sup> *Le Monde* n° 15248 du 5 février 1994, p.1

<sup>282</sup> *Le Monde* n° 11873 du premier avril 1983, p.3

<sup>283</sup> *30 jours d'Europe*, septembre 1973, p.33

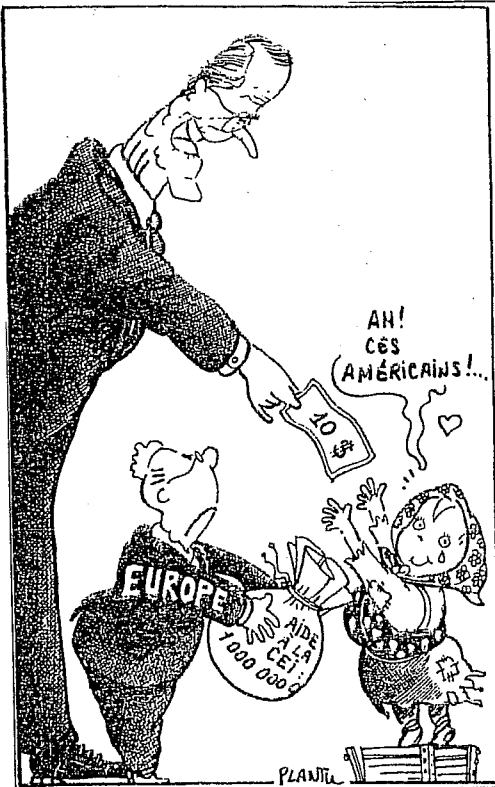


figure 86, Le Monde n° 14615 du 23 1 92, p. 1

## Vivement l'Europe!

Avant,  
les pays  
européens  
s'exprimaient  
séparément

J'AI DÉCIDÉ  
DE GELER LES  
EXPORTATIONS DE  
BEAUJOLAIS!



ACH! LA CHINE!  
GROSS MALHEUR



AH! LA  
CHINE!  
MAMMA  
MIA!



SHOCKING,  
LA CHINE!  
OUI... ENCORE  
UN PEU DE LAIT!

Enfin, avec l'Europe, on n'entendra  
qu'une seule voix :

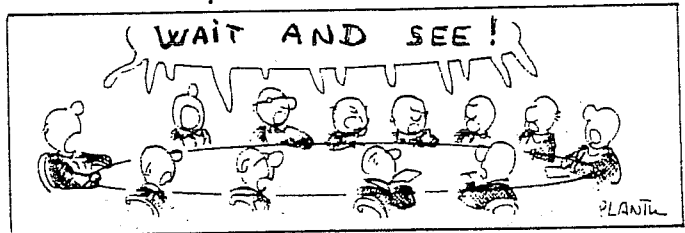


figure 87, Le Monde n° 13803 du 14 6 89, p. 1

l'Europe.<sup>284</sup> Dix ans plus tard, dans le bras de fer entre la Libye et les USA, Plantu représente ces deux pays en joueurs de tennis échangeant bombardier contre grenade, mais le filet immobile est constitué de l'Europe<sup>285</sup>. En 1989, la réunification de l'Allemagne permet à Mitterrand d'organiser un « repas de 12 » avant la rencontre Bush-Gorbatchev. Mais Plantu représente les douze sur un radeau face au cuirassé des deux grands et leur fait dire : « Cette fois-ci, faudra qu'ils comptent avec nous ! »<sup>286</sup>. Cette vision illustre le fait que l'Europe est à la fois un géant économique et un nain politique.

Lors des projets de reconstruction du Koweït à la fin de la guerre du Golfe, Plantu montre un VRP européen proposer du camembert et des espadrilles, mais le ciel a la couleur de la bannière américaine<sup>287</sup>. Un éclairage plus explicite sur le rapport des forces se trouve dans ce dessin, effectué lors de la remise de l'aide occidentale à la Communauté des Etats indépendants, où Plantu limite l'aide américaine à 10 dollars face à l'aide européenne d'un million mais où il n'accorde la gratitude de la CEI qu'aux USA (cf. figure 86). Quant au poids européen au Proche-Orient, Plantu l'évoque en montrant à Jérusalem, le Président Chirac proclamer l'autonomie européenne dans la région, tout en étant entouré de soldats israéliens mais aussi de nombreux « Oncle Sam »<sup>288</sup>.

### Section 3 Le poids politique de l'Europe

Non seulement l'Europe ne fait pas le poids avec les USA mais en plus elle n'est pas écoutée faute de crédibilité. C'est un message permanent de Plantu depuis quinze ans dans *Le Monde*. Déjà les menaces commerciales vis à vis de l'Afrique du Sud n'étaient pas prises au sérieux : Plantu montre l'Europe annonçant des « sanctions éventuelles sur les pommes et les poires » devant deux afrikaners hilares<sup>289</sup>. Face à la répression en Chine, Plantu caricature gentiment les quatre principaux pays européens en larmes avant de leur fait dire collectivement « wait and see »( cf. figure 87).

<sup>284</sup> *Le Monde* n° 9690 du 19 mars 1976, p.40

<sup>285</sup> *Le Monde* n° 12820 du 17 avril 1986, p.3

<sup>286</sup> *Le Monde* n° 13934 du 15 novembre 1989, p.1

<sup>287</sup> *Le Monde* n° 14336 du 28 février 1991, p.1

<sup>288</sup> *Le Monde* n° 16094 du 24 octobre 1996, p.1

<sup>289</sup> *Le Monde* n° 12880 du 27 juin 1986, p.1



figure 88, Le Monde n° 14495 du 5 9 91, p. 1

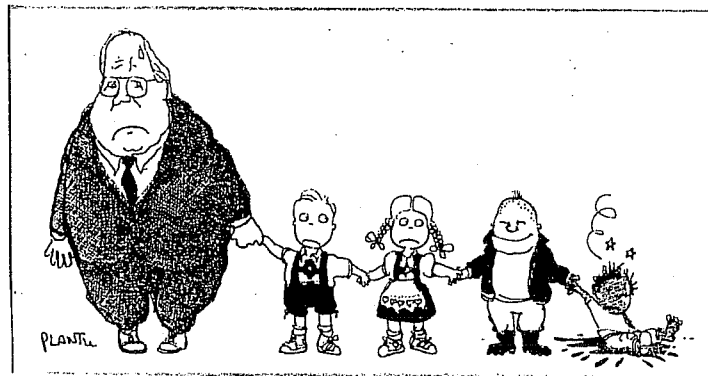


figure 89, Le Monde n° 14530 du 16 10 91, p. 1

En Yougoslavie, ce sera une succession de renoncements : face aux violences, un européen affirme « j'interviendrais bien, mais j'ai peur de provoquer un massacre »<sup>290</sup>. La conférence de paix des Douze est un échec<sup>291</sup> et le relais est transmis à l'ONU<sup>292</sup>. Face aux massacres et à la complexité de la situation, l'Europe ne dénonce pas explicitement l'agresseur (cf. figure 88) et elle se comporte en autruche rentrant la tête dans le sable<sup>293</sup>. Enfin, l'Europe exprime des menaces qui sont prises avec le sourire par les Serbes<sup>294</sup>.

On retrouvera cette absence de crédibilité de l'Europe à propos du Kosovo face à la peur de l'ingérence. Plantu représente l'Europe sous les traits d'un aveugle ne voyant pas les massacres perpétrés par Milosevic : « *un massacre où ça ?* »<sup>295</sup>. Cette remarque restera valable pour la guerre en Tchétchénie : Plantu montre Lionel Jospin refuser, avec courage, du bœuf britannique, tandis que Boris Eltsine écrase de son poids un Tchétchène et qu'un officier russe lui souffle à l'oreille « fais gaffe ! ils durcissent le ton »<sup>296</sup>.

Remarquons enfin, pour clore cette approche européenne, que Plantu a toujours soutenu les efforts de réconciliation entre la France et l'Allemagne. Sonia Gautier avait relevé que Jean Plantureux avait participé à l'âge de 17 ans à une rencontre franco-allemande à Berlin<sup>297</sup>. Contrairement à certains de ses confrères passés et actuels, Plantu n'a jamais caricaturé l'Allemagne en grosse fille blonde à grandes nattes ( Germania). Bien au contraire, il la dessine en jeune femme mignonne et, au moment de la réunification, il représentera régulièrement les deux Allemagnes en beaux jeunes gens amoureux. Toutefois, Plantu restera vigilant face à l'Allemagne ( et à l'Autriche) lors de tentatives de renaissance des idées nazies comme par exemple en 1991 au moment où des Skins attaquent des immigrés ( cf. figure 89) ou en 2000 en Autriche avec l'arrivée au pouvoir de Haider. Il dessinera alors des croix gammées, ce qu'il s'interdit avec le Front national, comme nous allons le voir maintenant.

<sup>290</sup> *Le Monde* n° 14472 du 9 août 1991, p.1

<sup>291</sup> *Le Monde* n° 14480 du 18 août 1991, p.1

<sup>292</sup> *Le Monde* n° 14510 du 22 septembre 1991, p.1

<sup>293</sup> *Le Monde* n° 14524 du 9 octobre 1991, p.1

<sup>294</sup> *Le Monde* n° 14788 du 14 août 1992, p.1

<sup>295</sup> *Le Monde* n° 16790 du 19 janvier 1999, p.1

<sup>296</sup> *Le Monde* n° 17069 du 12 décembre 1999, p.1

<sup>297</sup> Sonia Gautier, *Ici Guebwiller, le lycée Deck parle à Plantu*, op. cit., p.36

C'EST DE VOTRE FAUTE  
SI NOUS NOUS APPAUVRISSEONS !

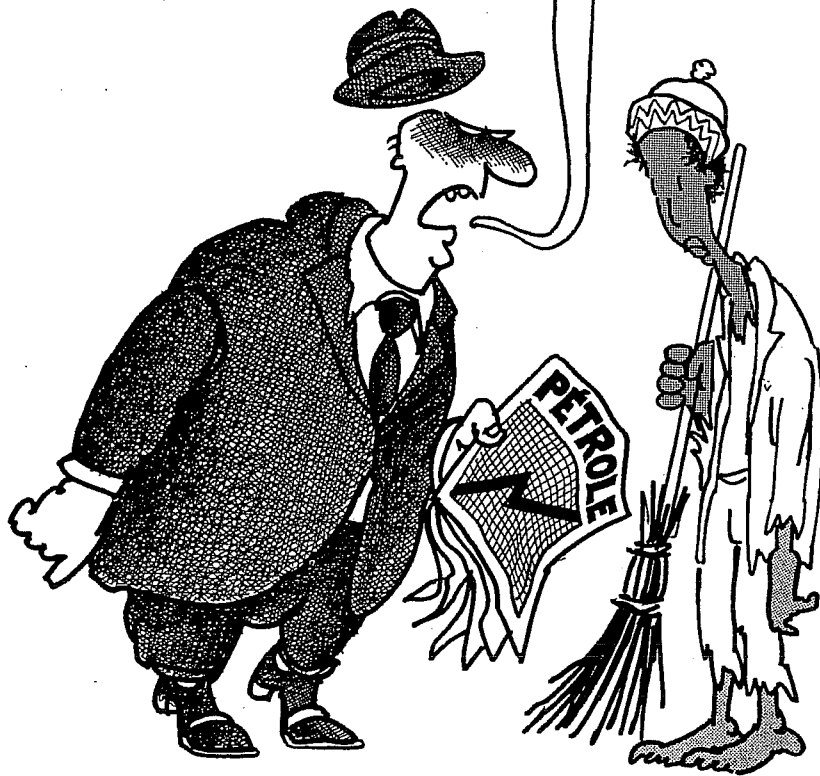


figure 90 | , La Vie du 5 avril 1979, p,62

## Chapitre 6 Le combat contre le Front National

S'il est bien un choix politique où Plantu a pris clairement position, c'est celui du combat contre l'extrême droite. Son soutien aux démarches de *Reporters sans frontières* en faveur de la liberté d'expression ne lui semble pas contradictoire avec son refus net des thèses du Front National. Il attaquera régulièrement Jean Marie Le Pen à partir de 1984 dans *Le Monde* ( 68 fois) et dans *l'Express*, à partir de 1992, ( 14 fois) et illustrera de 7 dessins le livre *L'effet Le Pen* de Edwy Plenel et Alain Rollat publié en août 1984, deux mois après des législatives où plus de 2 millions de Français avaient voté en faveur du Front National<sup>298</sup>.

### Section 1 Une vigilance permanente

#### 1°§ Les prémices

Avant de s'en prendre directement à Jean Marie Le Pen, Plantu avait depuis ses débuts de dessinateur pris position contre le racisme et la chasse aux immigrés. Son quinzième dessin publié par *Le Monde* fait allusion à un meeting d'Ordre nouveau ; Plantu utilise le symbole de cette organisation en tant que viseur dirigé vers un travailleur immigré<sup>299</sup>.

Lorsque le ministre de l'intérieur Raymond Marcellin, prononce la dissolution d'Ordre nouveau, Plantu le représente en train de trancher une tête d'un hydre ( cf. figure 357, p.458). Malheureusement de nouvelles têtes vont pousser. Par la suite, aussi bien dans *Le Monde diplomatique* que dans *Croissance des jeunes nations*, dans *La Vie* ou dans *Le Monde*, il dénoncera le racisme latent en France. Par exemple après un crime raciste en 1975<sup>300</sup>, ou lors de la visite de Giscard d'Estaing au Maroc en 1975<sup>301</sup> ou encore lorsque Lionel Stoleru, secrétaire d'Etat, rouvre les frontières aux familles des immigrés en 1977<sup>302</sup>. Un autre jour, en 1976, il dessine un Français à béret portant un drapeau tricolore avec la devise « liberté, égalité, fraternité » mais les lettres du mot « fraternité » tombent par terre et le Français ordonne à un immigré de balayer tout cela<sup>303</sup>.

<sup>298</sup> Edwy Plenel et Alain Rollat, *L'effet Le Pen*, éditions La Découverte/ Le Monde, Paris,1984, 243 p.

<sup>299</sup> *Le Monde* n° 8849 du 27 juin 1973, p.7

<sup>300</sup> *Le Monde* n° 9388 du 22 mars 1975, p.8

<sup>301</sup> *Le Monde* n° 9426 du 8 mai 1975, p.4

<sup>302</sup> *La Vie* du 8 novembre 1977

<sup>303</sup> *Le Monde* n°9717 du 20 avril 1976, p.6



figure 91 | Le Monde n° 10702 du 28 | 6 | 79 | p. 37



En 1977, Plantu représente un barrage fissuré prêt à entraîner la roue d'un moulin nazi<sup>304</sup> avec le commentaire suivant : « Inquiétant retour du nazisme : des retenues cèdent ! ». En 1979, un autre dessin, celui d'un travailleur immigré essayant en vain de briser à l'aide d'un marteau piqueur un bloc de racisme<sup>305</sup>. Déjà à l'époque, la police était méfiante vis à vis des personnes de couleur et procédait à des contrôles « au faciès », exigeant non seulement un permis de séjour mais aussi une autorisation de respirer (cf. figure 91).

En 1980, un attentat antisémite provoque l'interpellation de 10 militants d'extrême droite ( de l'ex-Fane). Plantu représente un militant avec sa bombe reprochant à un policier de ne pas respecter sa liberté d'expression<sup>306</sup> ( cf. figure 365, p.470). A noter que Plantu lui fait porter au cou une svastika, ce qu'il ne fera jamais pour les membres du Front national, mais qu'il recommencera à pratiquer en 2000 pour l'autrichien Haider. L'année 1980 est aussi celle où la municipalité PCF de Vitry sur Seine envoie ses ouvriers mettre à sac un foyer de travailleurs immigrés. Plantu se contentera alors de dessiner une porte condamnée pour les immigrés<sup>307</sup> mais il utilisera le bulldozer de Vitry sept ans plus tard pour représenter l'exclusion de Pierre Juquin du PCF<sup>308</sup>.

La gauche au pouvoir va modifier la loi « sécurité et liberté » et Plantu montre un policier faire d'énormes efforts pour ne pas tutoyer et rudoyer un immigré<sup>309</sup>.

Dans l'atmosphère pesante de l'époque, le Front National intervenait chaque fois que la légitime défense était invoquée pour justifier des violences contre des jeunes pas forcément issus de l'immigration. A la suite de plusieurs faits divers où des enfants ont été blessés ou tués par de simples citoyens, Plantu représente un enfant dans l'angle d'une cité face à un peloton d'exécution composé de Français à bérêt.<sup>310</sup>

## 2°§ Après la conquête de Dreux

L'élection municipale de Dreux va faire apparaître en plein jour que l'immigration est devenue un enjeu politique. Juste avant le scrutin, Plantu représente un habitant de Dreux

<sup>304</sup> *La Vie* du 13 septembre 1977

<sup>305</sup> *Le Monde* n° 10655 du 4 mai 1979, p.36

<sup>306</sup> *Le Monde* n° 11095 du 2 octobre 1980, p.10

<sup>307</sup> *Le Monde* n° 11172 du 31 décembre 1980, p.29

<sup>308</sup> *Le Monde* n° 13285 du 16 octobre 1987, p.1

<sup>309</sup> *Le Monde* n° 11658 du 23 juillet 1982, p.8

<sup>310</sup> *Le Monde* n° 11978 du 2 août 1983, p.3



figure 92, Le Monde n° 1223 du 15 5 84, p. 9,

chassant un immigré de sa voiture par peur d'« un fascisme de gauche »<sup>311</sup>. Après la victoire de l'opposition, *Le Monde* consacre une page entière à cette élection locale et en particulier un encart sur l'historique du FN depuis sa fondation le 5 octobre 1972. Plantu se limite à dessiner deux chocs, le premier sur la tête de la gauche et provoqué par une urne ; le second sur la tête d'un immigré et provoqué par une valise, la valise du « retour au pays »<sup>312</sup>. Une semaine plus tard, c'est la fête « bleu, blanc, rouge » du FN et Le Pen est invité au club de la presse d'Europe 1. *Le Monde* remarque alors « Après Dreux, le Front national se veut un parti comme les autres » et Plantu représente un orateur criant « dehors les bougnoules » sous les yeux d'un policier s'adressant à un immigré avec ces mots : « ils sont écœurants ! Fais-voir tes papiers ! »<sup>313</sup>.

En février 1984, M. Jean Marie Le Pen, président du Front national, est, pour la première fois, l'invité vedette d'une grande émission de télévision, « *l'heure de vérité* » sur Antenne 2. Et Plantu le caricature pour la première fois, une goutte sous le menton et en costume de ville <sup>314</sup>. Il recommencera le 15 Mai au pied d'une statue de Jeanne d'Arc refusant de bouter les immigrés hors de France (cf. figure 92). Notons accessoirement que par la suite Le Pen fêtera Jeanne d'Arc le 1er Mai et non pas le jour exact de la fête, le 13 mai.

Le 17 juin 1984, les élections européennes se traduisent en France par une forte poussée de l'extrême droite : la liste de M. Jean Marie Le Pen , avec 10.95% des voix obtient dix des quatre-vingt-un sièges réservés aux Français. Plantu la veille avait montré avec un trampoline que cette élection anticipait les législatives de 1986<sup>315</sup>. Le lendemain, il montre Le Pen tendre une valise à un immigré et aussi à Georges Marchais<sup>316</sup>.

C'est le début des compromissions des hommes politiques régulièrement dénoncées par Plantu. En juillet, il représente Le Pen, pour la première fois avec une chemise brune et un brassard, se plaindre à un agent que Chirac lui a « piqué » son discours sur l'insécurité <sup>317</sup>. Plantu ne prend alors plus de gants avec Le Pen. Le 14 février 1985, la page 6 du *Monde* est titrée « *polémique sur le comportement de M. Le Pen pendant la guerre d'Algérie* ». Alors Plantu ose représenter Le Pen en militaire devant un algérien ligoté et ensanglanté avouant « dehors les étrangers »<sup>318</sup>. Monsieur le Pen intentera une action en diffamation contre *Libération* qui a publié les témoignages de cinq algériens, mais pas contre Plantu. Lorsque Le

<sup>311</sup> *Le Monde* n° 12011 du 9 septembre 1983, p.8

<sup>312</sup> *Le Monde* n° 12015 du 14 septembre 1983, p.8

<sup>313</sup> *Le Monde* n° 12020 du 20 septembre 1983, p.6

<sup>314</sup> *Le Monde* n° 12148 du 16 février 1984, p.8

<sup>315</sup> *Le Monde* n° 12252 du 17 juin 1984, p.6

<sup>316</sup> *Le Monde* n° 12253 du 19 juin 1986, p.1

<sup>317</sup> *Le Monde* n° 12270 du 8 juillet 1984, p.1

<sup>318</sup> *Le Monde* n° 12455 du 14 février 1985, p.6



figure 93, Le Monde n° 12663 du 16 10 85, p. 1

Pen est débouté de sa demande devant la 17<sup>o</sup> chambre correctionnelle du tribunal de Paris, Plantu récidivera en lui faisant dire à propos des témoins algériens : « en tout cas, je ne leur avais pas arraché la langue »<sup>319</sup>.

Mais Le Pen continue à propager son message simpliste sur les immigrés. « Dans un monde qui doute, cet homme bardé de certitudes a réconforté certains citoyens parce qu'il propose des remèdes drastiques aux maux de la société occidentale. Quoi de plus simple que de renvoyer les travailleurs étrangers chez eux quand il n'y a pas assez de travail pour chaque Français ? quoi de plus élémentaire que de réserver en priorité aux citoyens français les produits de la richesse nationale s'il n'y en a pas assez pour en faire bénéficier tous les hommes qui vivent et travaillent en France ? Le règne du chacun pour soi faisant d'autrui un adversaire potentiel, Jean Marie Le Pen, héritier du vichysme, a exacerbé les intolérances naturelles, libérant par son discours démagogique la parole xénophobe et raciste.<sup>320</sup> ». D'où le dessin de Le Pen en médecin de Molière, diagnostiquant les étrangers dans chaque symptôme de maladie de Marianne (cf. figure 93).

La stratégie de Le Pen fonctionne bien puisque le Front national obtient 35 sièges à l'Assemblée nationale, autant que le PCF<sup>321</sup>. Et nous avons déjà mentionné ce dessin où une longue file de clones de Le Pen attendent pour entrer à l'Assemblée grâce au choix de François Mitterrand pour la proportionnelle (rappel de la figure 49, p.64).

Le FN cherche à modifier son image mais Plantu reste vigilant. « Des compagnons de bon ton, polytechniciens, professeurs de droit, cancérologue, en général transfuges de l'UDF ou du RPR, sont venus aux élections législatives de 1986, lui apporter la caution d'un changement d'image. La transformation a réussi, à un 'détail' près...

Le naturel revenant au galop, les vieux réflexes sont réapparus, le temps de considérer le génocide juif comme un point de 'détail' ou de demander l'ouverture de 'sidatoriums' »<sup>322</sup>.

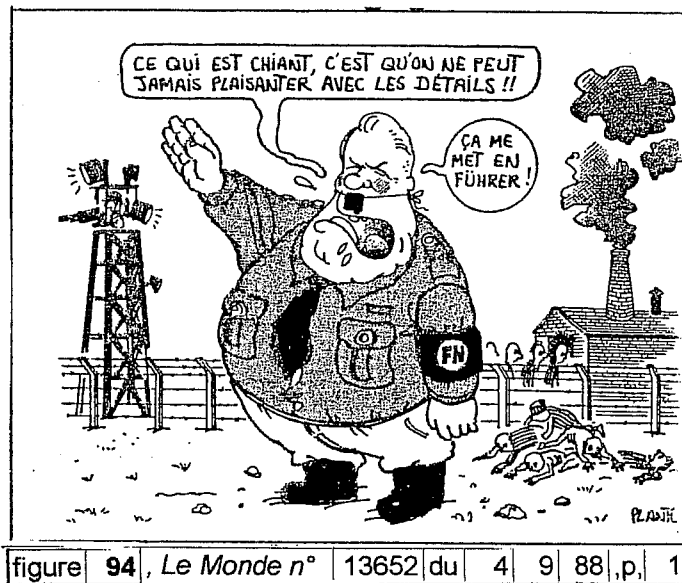
Cette appréciation de Pierre Servent peut servir de ligne directrice pour suivre les dessins de Plantu sur Jean Marie Le Pen après les législatives de 1986 : Il n'en parlera qu'au moment des élections ou en cas d'excès verbal.

<sup>319</sup> *Le Monde* n° 12576 du 6 juillet 1985, p.8

<sup>320</sup> *Dossiers et documents du Monde*, mars 1986, p.38

<sup>321</sup> Rollat Alain, *Dossiers et Documents du Monde*, mars 1986, p.67 ; repris dans *Bilan du septennat*, p.79

<sup>322</sup> Servent Pierre, *Dossiers et documents du Monde*, mai 1988, p.12



L'entrée en campagne de Le Pen pour l'élection présidentielle de 1988 commence le mercredi 6 mai 1987, à « *l'heure de vérité* » et Plantu le représente dans son fauteuil dire : « Sidaïque ! Immigraïque ! N'importe quoi ! »<sup>323</sup>.

En septembre, c'est « l'effet détail » que Bruno Frappat commente ainsi en page une du *Monde* : « Il y a des détails monstrueux. Les réponses de M. Jean Marie Le Pen, au '*grand jury RTL-Le Monde*' du 13 septembre, sur la question des chambres à gaz pendant la seconde guerre mondiale, font partie de ces boulets qui s'attachent à un homme public quand il cède soit à l'emballement, soit à la sincérité. » Plantu dessine Le Pen, un peu gêné, au milieu d'une assemblée de députés munis de masques à gaz pour ne pas respirer son odeur de pestiféré<sup>324</sup>.

En octobre de la même année, les députés FN emploient un ton violent et injurieux à l'Assemblée nationale, ce que Plantu traduit par deux dessins de violence physique perpétrés par un Le Pen mal rasé et jouant du poing ou du gourdin<sup>325</sup>.

En 1988, nouvel écart de langage de Le Pen avec un calembour « M. Durafour...crématoire » et là Plantu présente un dessin faisant ressortir une filiation avec le nazisme. Sur fond de four crématoire, Le Pen porte toujours son brassard FN mais il est affublé d'une petite moustache carrée et il dit « ce qui est chiant, c'est qu'on ne peut jamais plaisanter avec les détails ! ça me met en führer ! » (cf.fig.94). Sous le dessin Jean Marie Colombani demandera « Combien de 'détails' de ce genre faudra-t-il encore pour que les grandes consciences de la droite et du centre accèdent enfin à la 'vérité' de cet homme, qui devrait, une fois pour toutes, le rendre infréquentable ».

### 3°§ Un sursaut à droite

Certains responsables de droite n'ont pas attendu « le détail » pour refuser de coopérer avec Le Pen et Plantu leur rendra régulièrement hommage. C'est par exemple le cas de Michel Noir, ministre du commerce extérieur. Dans *Le Monde* daté du 15 mai 1987, M. Noir signe un article dans lequel il se montre inquiet de la « montée des extrémismes » qui propagent « des idées de haine, de racisme et d'antisémitisme ».

<sup>323</sup> *Le Monde* n° 13148 du 8 mai 1987, p.1

<sup>324</sup> *Le Monde* n° 13260 du 16 septembre 1987, p.1

<sup>325</sup> *Le Monde* n° 13281 et 13282 des 11 et 13 octobre 1987, p.1

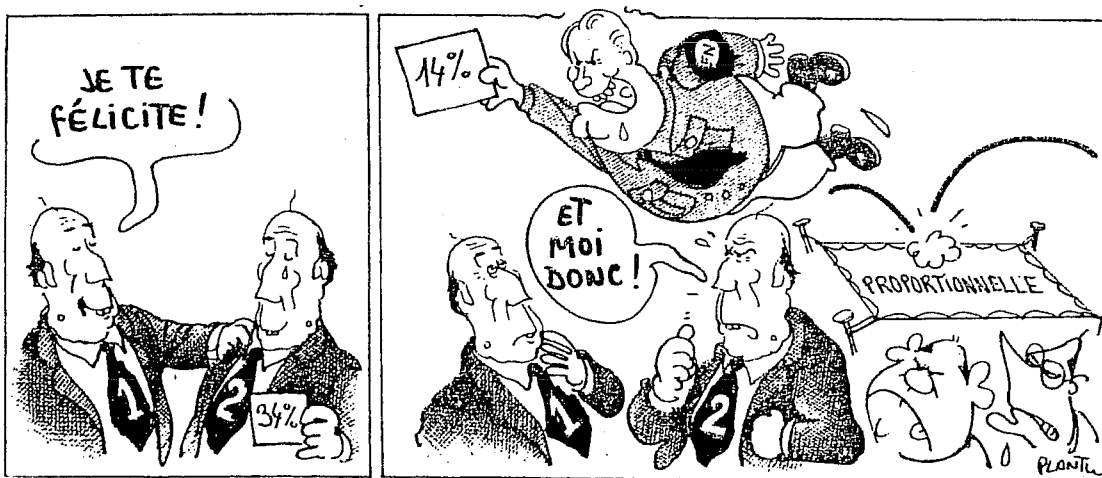


figure 95 , Le Monde n° 13449 du 26 4 88 , p. 1



J'ai l'intime conviction, écrit-il, qu'il faut être capable de dépasser « les intérêts partisans » au risque d'essayer une défaite électorale<sup>326</sup>. Plantu lui consacre alors quatre dessins rapprochés.

Sur le premier on voit Michel Noir en superman retenu par deux boulets, Chirac et Pasqua ; le lendemain, le ministre du commerce extérieur est dégoûté de la complicité entre Le Pen et Pasqua pour « exporter » des immigrés ; et aux assises du RPR, Michel Noir porte seul un grand chapeau avec l'inscription « à bas Le Pen »<sup>327</sup>.

Plantu va encore citer Michel Noir, par la voix de Mitterrand en représentant ce dernier au Québec, en costume de général, s'écriant « vive ...Michel Noir ! »<sup>328</sup>, montrant que la désunion du RPR face à Le Pen sert le Président de la République. Cela vient s'ajouter au problème du scrutin proportionnel. Lors du premier tour de l'élection présidentielle, Plantu représente Mitterrand 2 ne pas féliciter Mitterrand 1 d'avoir permis à Le Pen de rebondir sur le trampoline de la proportionnelle et de se hisser à 14, 41% des suffrages (cf. figure 95). Cette conviction est reprise dans l'éditorial d'André Fontaine, directeur du *Monde*, lorsqu'il dit, parlant de Le Pen : « S'il connaît un tel succès, ne nous le dissimulons pas, ce n'est pas seulement parce que le retour à la proportionnelle, en 1996, a ouvert la boîte de Pandore. C'est parce que celle-ci débordait des ressentiments de trop de Français qui pour toutes sortes de raison - mauvaises ou bonnes - ne se sentent plus chez eux en France. »<sup>329</sup>.

## Section 2 Le refus des compromissions

### 1°§ La période 1988-1995

Aux élections législatives de 1988, le retour au scrutin majoritaire à deux tours ferme la porte de l'Assemblée nationale à Le Pen et Plantu le représente recevant une urne sur la tête<sup>330</sup>. Mais la tentation d'accommodements pèse à nouveau sur la droite, ce que Plantu ne peut supporter ; on assiste à des « arrangements locaux » entre le FN et l'Union du rassemblement et du centre (URC), en particulier à Marseille. Face au gardien de but Bernard Tapie, Plantu

<sup>326</sup> *L'année politique 1987*, éditions du Moniteur, Paris, 1988, p.41

<sup>327</sup> *Le Monde* n° 13159, 13160 et 13162 des 21, 22 et 24 mai 1987, p.1

<sup>328</sup> *Le Monde* n° 13163 du 26 mai 1987, p.1

<sup>329</sup> *Le Monde* n° 13449 du 26 avril 1988, p.1 et 3

<sup>330</sup> *Le Monde* n° 13484 du 5 juin 1988, p.1



figure 96, Le Monde n° 13486 du 8 6 88, p. 1



figure 97, Le Monde n° 13945 du 28 11 89, p. 1

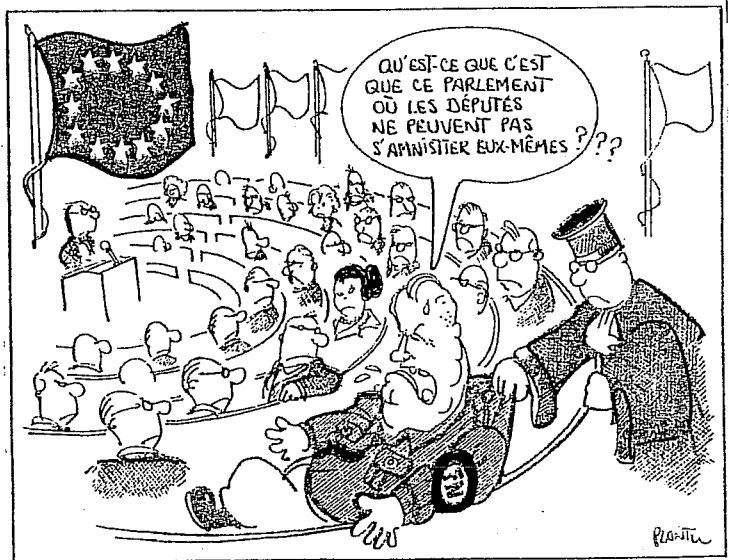


figure 98, Le Monde n° 13958 du 13 12 89, p. 1

représente Le Pen et Gaudin faisant équipe (cf. figure 96). Le lendemain, on voit Jean Claude Gaudin, honteux de l'accord, se cacher dans un grand imperméable, vêtement que Plantu lui fera porter, ainsi que des mouches, jusqu'en juillet 1990<sup>331</sup>. Par exemple, le 10 juin, on voit Raymond Barre ouvrir la fenêtre pour faire partir l'odeur dégagée par Gaudin ; enfin, la veille du deuxième tour, s'appuyant sur un fait de pollution de la Loire, Plantu dessine Le Pen en bouche d'égout vomissant sur des immigrés, avec, dans le coin, Jean Claude Gaudin, son imperméable et ses odeurs<sup>332</sup>.

Pour les municipales de mars 1989, « la droite s'attache à isoler le FN », ce que constate Plantu en représentant Le Pen assis tout seul, entouré d'électeurs lui tournant le dos pour écouter les autres candidats<sup>333</sup>. La menace constituée par le Front national pour les démocrates réapparaît avec l'élection législative partielle de Dreux. Au premier tour le Front national obtient 40% des suffrages. Plantu dessine Lionel Jospin, emberlificoté dans ses réponses ambiguës sur le voile islamique à l'école, recevoir les remerciements anticipés de Le Pen (cf. figure 97). Et Marie France Stirbois qui crie déjà victoire en arrière plan, pourra estimer que son succès est celui de la lutte contre « les envahisseurs étrangers »<sup>334</sup>.

Quelques jours plus tard, tombe une bonne nouvelle pour Plantu, celle de la levée de l'immunité parlementaire de Le Pen à Strasbourg. Sous l'œil attentif de Simone Veil, il lui fait dire : « Qu'est ce que c'est que ce parlement où les députés ne peuvent pas s'amnistier eux-mêmes ? », allusion aux deux lois sur le financement des partis et des campagnes électorales en discussion en deuxième lecture à l'Assemblée nationale cette semaine-là (cf. figure 98).

Mais Plantu reste vigilant. En octobre 1991, un sondage SOFRES- *Le Monde* indique qu'un Français sur trois « partage » les idées du FN. D'où le dessin représentant Marianne à l'hôpital avec un médecin lui demandant d'être courageuse : l'analyse de son sang a révélé la présence de 32% de FN. *Le Monde* ajoute sous le dessin : « Si M. Jean-Marie Le Pen et le Front national inspirent une grande méfiance à deux tiers des Français, qui considèrent qu'ils représentent 'un danger pour la démocratie', les idées du chef de file de l'extrême droite sont maintenant partagées par un Français sur trois »<sup>335</sup>.

Même M. Giscard d'Estaing est tenté par les électeurs du FN. Dans le *Figaro-magazine*, l'ancien Président fait une sortie fracassante sur l'immigration. C'est la surprise générale.

<sup>331</sup> *Le Monde* n° 13487 du 9 juin 1988, p.1

<sup>332</sup> *Le Monde* n° 13490 du 12 juin 1988, p.1

<sup>333</sup> *Le Monde* n° 13727 du 16 mars 1989, p.1

<sup>334</sup> *Le Monde* n° 13951 du 5 décembre 1989, p.1

<sup>335</sup> *Le Monde* n° 14538 du 25 octobre 1991, p.1

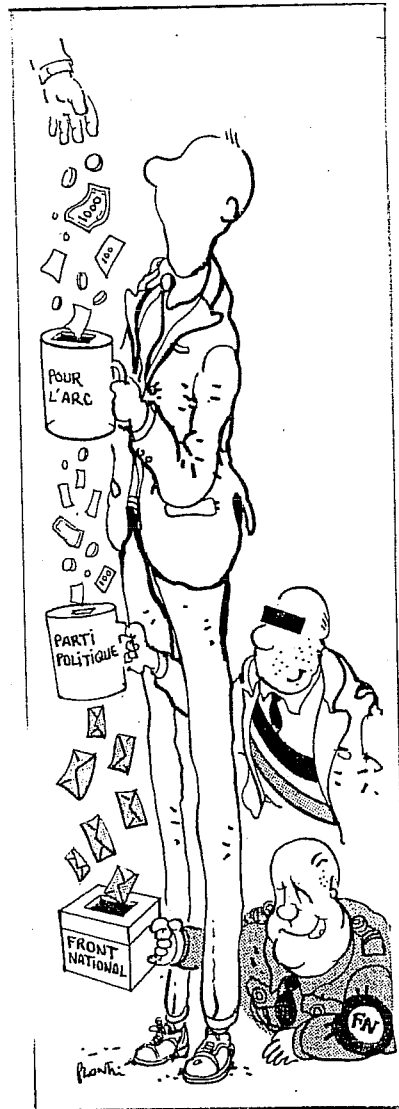


figure 99 | Le Monde n° 15880 du 16 2 96, p. 1

Alors François Léotard signe un article « lâchetés » à la une du *Monde* du 24 septembre 1991 que Plantu commente ainsi : il représente Chirac énervé observer Giscard être accueilli par Le Pen avec une banderole « Bienvenue en démagogie »<sup>336</sup>. Il faut dire que les élections régionales approchent et que le piège de la proportionnelle va être à nouveau tendu aux partis politiques.

L'opposition au niveau national refuse tout accord avec le FN pour les présidences de régions. Plantu, sous le titre « bioéthique », représente les dirigeants de la droite affirmant que certains dons d'organes sont interdits tout en montrant du doigt le ventre de Le Pen en forme d'urne<sup>337</sup>. Le RPR et l'UDF veulent bien récupérer les voix de Brice Lalonde mais pas celles de Le Pen. Mais l'élection de Jean Pierre Soisson en Bourgogne et celle de Jean Marie Rausch en Lorraine à la présidence de région sont contestées en raison de l'apport sur leur nom des voix FN. Madame Cresson, Premier ministre, absout Jean Marie Rausch mais demande à Jean Pierre Soisson de provoquer un nouveau vote, ce qu'il refuse et ce qui l'oblige à renoncer à son poste de ministre. Plantu le représente quittant le gouvernement et, sur le côté, Le Pen lui signalant qu'il a oublié les voix du Front national<sup>338</sup>.

Pendant la campagne de ratification du traité de Maastricht, Plantu se limitera à placer Le Pen au milieu des opposants à la ratification comme, par exemple, le 5 juin 1992 ou le 27 août 1992 ( cf. figure 79, p.106).

## 2°§ La période 1995-2000

Le Pen va réapparaître en force sous le crayon de Plantu après le premier tour de l'élection présidentielle de 1995. Dans *Le Monde* du mardi 25 avril, la moitié de l'image est couverte par le corps de Le Pen dont on ne voit plus la tête ; dans le coin droit, Chirac et Jospin disent au malheureux candidat Balladur : « Tu sais que tu nous a foutu la trouille, toi ? ». Ce qui a fait peur à Plantu, c'est le score de 15,27% de Jean Marie Le Pen<sup>339</sup>. En juin, pour les élections municipales, le Front national confirme son implantation dès le premier tour. Alors Plantu représente, en couleur, un immigré étranglé par l'écharpe d'un élu, membre du Front national<sup>340</sup>.

<sup>336</sup> *Le Monde* n° 14511 du 24 septembre 1991, p.1

<sup>337</sup> *Le Monde* n° 14668 du 26 mars 1992, p.1

<sup>338</sup> *Le Monde* n° 14671 du 29 mars 1992, p.1

<sup>339</sup> *Le Monde* n° 15628 du 25 avril 1995, p.1

<sup>340</sup> *Le Monde* n° 15670 du 14 juin 1995, p.1

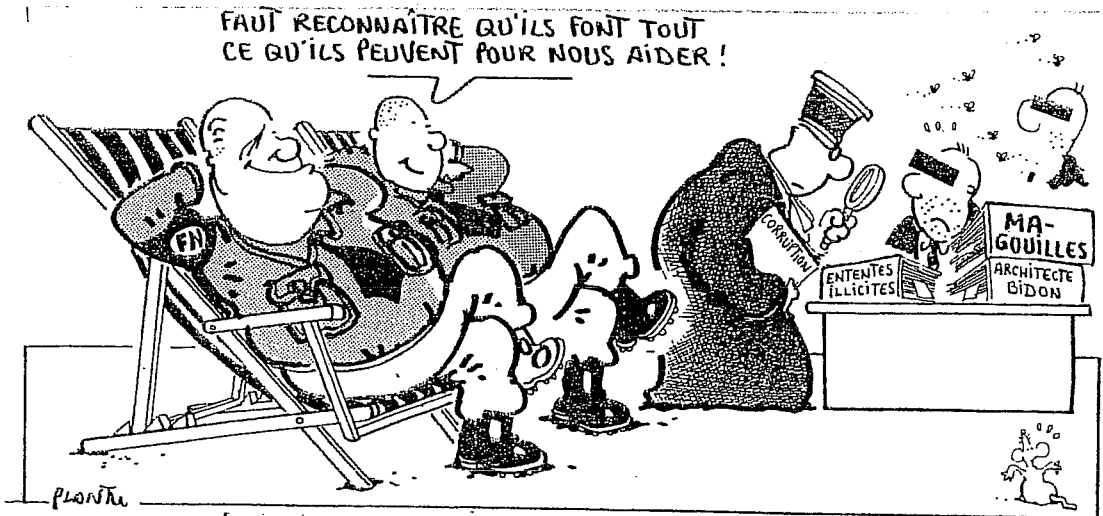


figure 100 | Le Monde n° 16224 du 25 3 97 | p. 1



figure 101 | Le Monde n° 15920 du 3 4 96 | p. 1

En février 1996, au moment du scandale de l'Association de recherche sur le cancer ( ARC ) qui aurait financé des mairies, Plantu réaffirme que le comportement douteux des hommes politiques en place profite au Front national : il dessine les dons du public tomber à travers le tronc de l'Arc vers le tronc des partis politiques et se transformer alors en voix tombant dans le tronc de Le Pen (cf. figure 99 p.134). Cette idée sera reprise en 1997 dans un dessin montrant Le Pen dans une chaise longue savourant le travail des juges anti corruption puisque cela lui apporte des voix (cf. figure 100 ). Le sondage SOFRES d'avril reprecise qu'un Français sur quatre serait d'accord avec les idées du Front national. Alors Plantu dessine un enquêteur interviewer une vache folle déclarant « j'aime bien Le Pen » tandis qu'il fait dire au président du Front national, « je déteste ce Creutzfeld-Jakob ! C'est pas français comme nom » ( cf. figure 101). (Signalons que la silhouette de Le Pen sur ce dessin sera détournée en 1997, par le Mouvement des jeunes socialistes du Nord pour illustrer un autocollant intitulé « ni droite, ni gauche, ils sont fascistes ! ; avec le MJS, dites non au Front national ! »). En septembre 1996, l'assassinat à Marseille d'un garçon de quinze ans par un jeune Français d'origine marocaine donne l'occasion à Le Pen d'organiser une manifestation contre les étrangers ; Plantu le dessinera en géant dominant la cité phocéenne<sup>341</sup>. Comme Le Pen déclare à nouveau que « les races sont inégales », Plantu répond par deux dessins ; le premier représente Jacques Toubon demandant à un juge si c'est illégal de parler ainsi<sup>342</sup> et le second montre Jacques Chirac, à Auschwitz, avec un survivant du camp s'étonnant de la situation en France<sup>343</sup>.

Entre le 9 et le 15 décembre 1998, Plantu va consacrer cinq dessins de une à la guerre fratricide entre Le Pen et Mégret. Au passage, il fera à nouveau allusion à la victoire électorale douteuse de Charles Millon à la présidence de la région Rhône-Alpes en mars précédent<sup>344</sup>.

Le dernier dessin de Plantu sur Le Pen le montre en mai 1999, bras dessus, bras dessous avec Milosevic, les deux servant de cible, l'un à l'armée américaine, l'autre à Mégret ; le sondage Sofres-RTL-*Le Monde* publié ce jour-là montre que la scission de l'extrême droite a brisé sa progression<sup>345</sup>.

Plantu, comme nous l'avons déjà noté, ne ressortira la chemise brune qu'en février 2000, pour Haider, en Autriche, et là avec un brassard à croix gammée<sup>346</sup>.

<sup>341</sup> *Le Monde* n° 16060 du 14 septembre 1996, p.1

<sup>342</sup> *Le Monde* n° 16062 du 17 septembre 1996, p.1

<sup>343</sup> *Le Monde* n° 16059 du 13 septembre 1996, p.1

<sup>344</sup> *Le Monde* n° 16757 du 11 décembre 1998, p.1

<sup>345</sup> *Le Monde* n° 16879 du 4 mai 1999, p.1.

<sup>346</sup> *Le Monde* n° 11714 du 3 février 2000, p.1



figure 102 , Le Monde n° 14651 du 6 3 92, p. 1



### Section 3 Faut-il en parler ou non ?

Depuis le recul du Front National, la question « faut-il en parler ou pas ? » se pose moins pour Plantu. Tout au long des treize années passées à combattre les idées de Le Pen, Plantu a été conscient que Le Pen s'appuyait sur les médias pour progresser dans l'opinion publique.

Le premier dessin représentant Le Pen le montre escaladant avec joie l'escalier de la gloire grâce à son passage à la télévision<sup>347</sup>. « Sa prestation à 'l'heure de vérité' d'Antenne 2, le 13 février 1984, lui assure une consécration médiatique.. »<sup>348</sup>. En 1987, à la veille d'un nouveau passage de Le Pen dans cette émission de télévision, un sondage Sofres-RTL, *Le Monde* est publié sur l'audience du Front national. Dans le commentaire d'Alain Rollat et Paul-Jacques Truffaut, en une du *Monde*, on peut lire : « Au fur et à mesure qu'ils connaissent mieux les thèses de Jean-Marie Le Pen les Français sont d'ailleurs de plus en plus nombreux à s'y opposer ouvertement, le nombre de personnes sans opinion diminuant sensiblement. C'est ainsi qu'ils sont aujourd'hui 54% (+3) à désapprouver son programme anti-immigrés ; 48% (+4) à désapprouver ses propositions en matière de sécurité et de justice ; 47% (+4) à se dire en désaccord avec sa campagne pour la défense des valeurs traditionnelles ; et surtout 65% (+5) à condamner les critiques du Front national contre le RPR et l'UDF en particulier, et 61% (+6) ses critiques de la classe politique en général »<sup>349</sup>. Après l'émission, *Le Monde* parlera de « surenchères » et Plantu dessinera Le Pen prêt à dire n'importe quoi pourvu que l'on parle de lui. Mais en 1992, à travers trois dessins, Plantu montrera qu'il préférerait que les médias cessent de faire la promotion de Le Pen. Il montre d'abord des manifestants empêchant l'avion de Le Pen d'atterrir, ce qui lui permet de rebondir dans les sondages ( Le Pen dit même merci aux manifestants)<sup>350</sup>. Le lendemain, Plantu représente Le Pen assis sur un banc avec un « barbu » du FIS et leur fait tenir le dialogue suivant :

« - Plus on nous interdit et plus on nous fait de la pub !  
 - T'es pas mal, toi ! pour un arabe ! » ( cf. figure 102 ).

le troisième dessin représente une famille, à table et devant la télévision, et le père de famille inquiet du fait que Le Pen n'ait pas été invité à « l'heure de vérité » depuis trois semaines<sup>351</sup>.

<sup>347</sup> *Le Monde* n° 12148 du 16 février 1984, p.8

<sup>348</sup> *Dossiers et documents du Monde*, mars 1986, p.38

<sup>349</sup> *Le Monde* n° 13146 du 6 mai 1987, p.1

<sup>350</sup> *Le Monde* n° 14650 du 5 mars 1992, p.1

<sup>351</sup> Plantu, *Ici Maastricht ! les européens parlent aux européens !*, Paris, Le Monde-Éditions, 1992, 176 p., p. 89

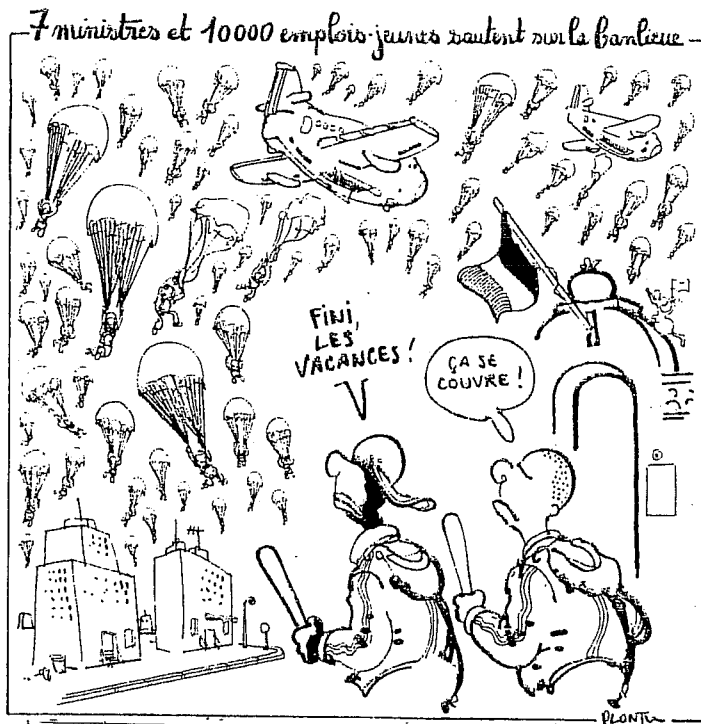


figure 103 | Le Monde n° 16415 du 6 11 97, p. 1

Plantu reprendra encore cette idée lors de la grande manifestation de Strasbourg contre le Front national en 1997 : il montre Le Pen assis sur un banc et se félicitant de ne pas avoir dépensé d'argent en affiches ; en effet, tous les journaux du kiosque voisin font leur une sur le congrès du Front national et, dans le ciel, un avion tire une banderole « à bas le FN à Strasbourg »<sup>352</sup>.

Pour clore cette section sur le combat de Plantu contre le Front national, nous voudrions ajouter deux remarques :

La première, c'est que Plantu ne tombe pas dans l'angélisme face à l'insécurité. Il essaye de montrer la complexité de la réalité . En cas de violence ou de trafic de drogue, il n'hésitera pas à montrer des violents ou des dealers d'origine européenne et aussi d'origine africaine ; par exemple dans son dessin du 6 novembre 1997 ( violence des banlieues) ou dans celui du 19 janvier 1996 (drogue) ou encore le 14 novembre 1990, lors de la manifestation des lycéens (cf. figure 103). Citons un passage d'une interview de 1998 où Plantu affirme :

« pour toucher les élèves, il faut refuser toute démagogie et rester honnête car les élèves ne sont pas dupes. Dans les rédactions on tremble quand j'ose dessiner un dealer noir ! mais moi qui habite Belleville, si je veux vraiment parler de la drogue avec des gamins d'une cité, je ne veux pas commencer par tricher avec une réalité que nous connaissons tous »<sup>353</sup>.

La seconde remarque est le constat que Le Pen n'a jamais osé porter plainte en diffamation contre Plantu alors qu'il n'hésite pas avec la plupart des journalistes. Il est vrai que Jean Plantu, après avis du service juridique du *Monde*, a renoncé à placer une croix gammée sur le brassard de Le Pen. Le Front national préfère s'en prendre au directeur de la rédaction. C'est ainsi que dans *National-hebdo* du 27 février 1997, on pouvait constater la présence, en petit de quatre dessins de Plantu, sans dates ( en fait de février), sous le titre « *Le Monde* des militants » . Un article de dix lignes sur deux colonnes suivait et précisait :

« Notre confrère *Le Monde* a toujours été le journal officiel de la coterie intellectuellement dominante, dès sa fondation. Chacune de ses évolutions permet de suivre le déplacement du pouvoir. Aujourd'hui, il avoue son lien avec l'ultra-gauche. Plusieurs dessins de Plantu, à la une, représentant des dirigeants du Front national dans une tenue dessinée pour rappeler la SA hitlérienne, montrent, au delà de toute mesure, une volonté politiquement orientée de dénigrement. *Le Monde* fait ouvertement cette œuvre de ' militant' souhaitée par Paul Nahon.

<sup>352</sup> *L'Express* du 27 mars 1997, p.3

<sup>353</sup> *Enseignant magazine* n°6, 1998, le web des enseignants ; www.ens-mag.com

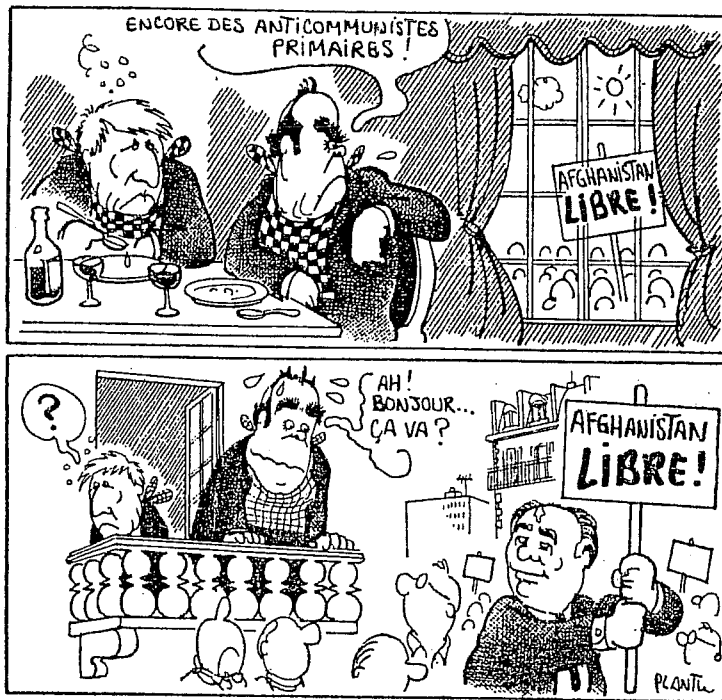


figure 104 | Le Monde n° 13385 du 10 2 88, p. 1.

Témoin aussi le plan de la manifestation anti-loi Debré de samedi dernier à Paris, qui rappelle strictement les services militants de Rouge. Témoins, encore, les dessins des associations militantes extrémistes anti-Front national dans l'édition datée de mardi. Sans doute faut-il y voir la main du directeur de la rédaction, l'ami de Pierre Joxe, Edwy Plénel qui, dans la meilleure tradition trotskiste, prend le pas sur le directeur Colombani »<sup>354</sup>.

## Chapitre 7 La méfiance persistante face au Communisme

Les principaux partis politiques français ont été pris pour cible par Plantu lorsque l'actualité s'y prêtait. Plantu essayait de rester modéré et de jouer sur l'humour dans sa critique, à deux exceptions près. Nous venons d'étudier la première avec son combat contre les idées du Front national. Abordons maintenant sa vision du P.C.F. à l'époque de Georges Marchais. Le quotidien *L'Humanité* a titré en 1988 « haine à l'état brut » et précisé, dans le sous-titre, « En publiant deux caricatures d'une rare ignominie, *Le Monde* se range aux côtés de *Minute* et de la presse d'extrême droite dans une campagne anticommuniste qui s'apparente au racisme ». Suivaient alors la reproduction de deux dessins de Plantu et le commentaire de Gaston Plissonnier au nom du Comité central, dans une lettre ouverte à André Fontaine, directeur du *Monde* <sup>355</sup> ( cf. figure 20, p.24 et figure 104).

Les deux dessins reprochés visaient principalement Georges Marchais que Plantu dessina 143 fois dans *Le Monde* entre 1974 et 1996 ( seuls Jacques Chirac, François Mitterrand, Lionel Jospin et Edouard Balladur ont été plus dessinés dans *Le Monde* par Plantu ). A travers la personne de Georges Marchais, ce sont les certitudes du Communisme que vise Plantu aussi bien au niveau international qu'au niveau national. Pourtant sa première année au *Monde* correspondait à une décrispation au niveau international avec la signature à Moscou le 26 mai 1972, par Brejnev et Nixon des premiers accords SALT, et au niveau interne avec la signature le 27 juin 1972 du Programme commun de la gauche par le PS et le PCF, puis le MRG. Concernant l'URSS, Plantu nous disait dans l'interview qu'il nous a accordée le 3 juin 1999 : « J'ai toujours critiqué le régime communiste d'URSS. J'imagine que ça a été clair pour moi à partir de l'invasion de la Tchécoslovaquie en août 1968. Au lycée, en 1967-1968, j'avais des copains qui étaient à fond communistes. Je ne les envoyais pas promener car je n'y

<sup>354</sup> *National-hebdo* n°658, semaine du 27 février au 5 mars 1997, p.2

<sup>355</sup> *L'Humanité* du 13 février 1988



figure 105 , Le Monde n° 13699 du 11 2 89 np, 1,

connaissais rien. Je savais que le régime soviétique ne me plaisait pas, mais, comme ils me parlaient de Marx, je leur posais de nombreuses questions ». C'est aussi l'époque où il se rend à Berlin dans le cadre d'une rencontre franco-allemande<sup>356</sup>. Ce qui fait qu'il pourra représenter Willy Brandt chevauchant le mur dans son cinquième dessin publié dans *Le Monde*<sup>357</sup>.

Jusqu'à la destruction du mur et aux réformes de Mikhaïl Gorbatchev, Plantu va suivre de près les négociations sur le désarmement et les atteintes aux droits de l'homme en URSS. Par exemple, il dessinera deux jours de suite Soljenytsine en février 1974 lors de l'expulsion de l'écrivain d'URSS. Autre exemple avec deux dessins à un jour d'intervalle lors de la grève de la faim de Andreï Sakharov à Gorki en décembre 1981.

### Section 1 L'époque du Programme commun

Concernant le PCF, il n'y a pas d'hostilité au départ, et même un certain intérêt après la signature du Programme commun. En effet, « programme de législature, le texte est la manifestation spectaculaire de l'acceptation du système politique et partisan actuel par le parti communiste français. Il constitue un ensemble de propositions et d'engagements communs que devrait réaliser un gouvernement commun pendant la législature à venir, si l'électorat confie à la gauche la gestion du pays »<sup>358</sup>.

Le premier dessin de Plantu représentant le secrétaire général du PCF, montre Georges Marchais, après le premier tour de l'élection présidentielle, appelant les Gaullistes à voter contre Giscard d'Estaing ; Plantu le dessine utilisant sa faucille pour moissonner des croix de Lorraine<sup>359</sup> (cf. figure 374, p.478 ).

L'entente entre PS et PCF ne durera pas longtemps ; un jour Plantu représente Mitterrand cherchant à accrocher une banderole « Union de la gauche » et demandant à un Marchais réticent de lui prêter son marteau<sup>360</sup>. Un peu plus tard, après la rupture du Programme commun, Plantu montre Mitterrand et Marchais, munis d'un « cornet » pour sourd , parlant en parallèle sans s'écouter<sup>361</sup> et Plantu ne donne pas plus raison à l'un qu'à l'autre. Même critique en 1978, concernant le désistement automatique du deuxième tour : dans son dessin,

<sup>356</sup> Sonia Gautier, *ici Guebwiller...*, opus cité, p.36

<sup>357</sup> *Le Monde* n° 8867 du 25 novembre 1972, p.2

<sup>358</sup> Borella François, *Les partis politiques dans la France d'aujourd'hui*, Paris, Seuil, 1973, p.147

<sup>359</sup> *Le Monde* n° 9117 du 9 mai 1974, p.4

<sup>360</sup> *Le Monde* n° 9424 du 6 mai 1975, p.11

<sup>361</sup> *Le Monde* n° 10195 du 9 novembre 1977, p.11

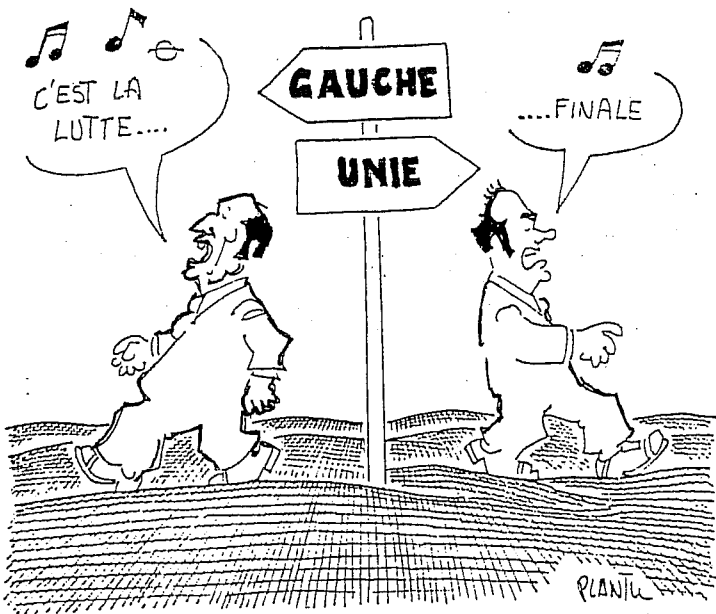


figure 106, Le Monde n° 10287 du 25 2 78, p. 8,



figure 107, Le Monde n° 10307 du 21 3 78, p. 8,



on voit Mitterrand et Marchais partir en sens inverse sous un panneau « gauche unie » et en chantant L'Internationale (cf. figure 106). Tout va changer pour notre dessinateur après le deuxième tour . Comme Marchais ne cherche pas à tirer les leçons de l'échec de la gauche, il le représente clamant à des ouvriers en train de pointer à l'usine, « dans cinq ans, on les aura ! ». Mais, pour les ouvriers, l'espoir de jours meilleurs est retombé (cf. figure 107). Plantu, déçu par Marchais, va devenir mordant vis à vis de lui.

En 1978, le PCF dénonce « la domestication » des grands moyens d'information mais, dans le même temps, il empêche ses contestataires de s'exprimer publiquement. Alors Plantu représente Georges Marchais, assis dans son fauteuil et lisant un numéro de *L'Humanité* portant comme titre « Réponses aux lettres non publiées »<sup>362</sup>. C'est le premier dessin de Plantu, vraiment critique envers Georges Marchais. Il y en aura beaucoup d'autres.

Six mois plus tard, Plantu montrera son inquiétude permanente face à la course aux armements tout en soulignant l'ambiguïté des positions du PCF : on voit Georges Marchais entre deux missiles, l'un appartient à l'OTAN et l'autre au Pacte de Varsovie ; mais Marchais ne dénonce en le montrant du doigt que celui de l'OTAN en proférant « C'est un scandale ! »<sup>363</sup> . Une troisième attaque de Plantu concerne l'intervention soviétique en Afghanistan et la confirmation par le PCF de « son identité de vue » avec l'URSS sur les questions internationales : Plantu montre deux séries de traces de pas en parallèle qui finissent par se rejoindre ; les premières ont été faites par Brejnev et celles du suivant par Marchais<sup>364</sup>.

Insistons à nouveau sur le fait qu'il s'agit bien d'une critique de la ligne du parti et non d'attaques ad hominem. Cela sera confirmé lors de l'« affaire Marchais » et de la mise en cause de son comportement pendant la seconde guerre mondiale : Plantu se limitera à représenter Georges Marchais, examiné de la tête au pied sur toute sa vie, alors que dans sa tête c'est le futur de l'élection de 1981 qui est présent<sup>365</sup>. Cependant, Marchais ne voit pas d'autre candidat de gauche au second tour que lui et il s'en prend à son partenaire du PS. Comme Marchais met en cause le PS pour son faible score aux élections sénatoriales de septembre 80, Plantu le dessine en jardinier occupé à couper des roses socialistes avec les encouragements de Valéry Giscard d'Estaing<sup>366</sup>. En janvier, un autre dessin montre Marchais levant son marteau pour frapper le buste de Giscard mais en pratique détruisant celui de Mitterrand<sup>367</sup> ; c'est une façon d'illustrer les nouvelles critiques du Comité central sur les

<sup>362</sup> *Le Monde* n° 10373 du 7 juin 1978, p.8

<sup>363</sup> *Le Monde* n° 10853 du 21 décembre 1979, p.12

<sup>364</sup> *Le Monde* n° 10873 du 13 janvier 1980, p.2

<sup>365</sup> *Le Monde* n° 10935 du 26 mars 1980, p.12

<sup>366</sup> *Le Monde* n° 11093 du 30 septembre 1990, p.11

<sup>367</sup> *Le Monde* n° 11185 du 15 janvier 1981, p.8

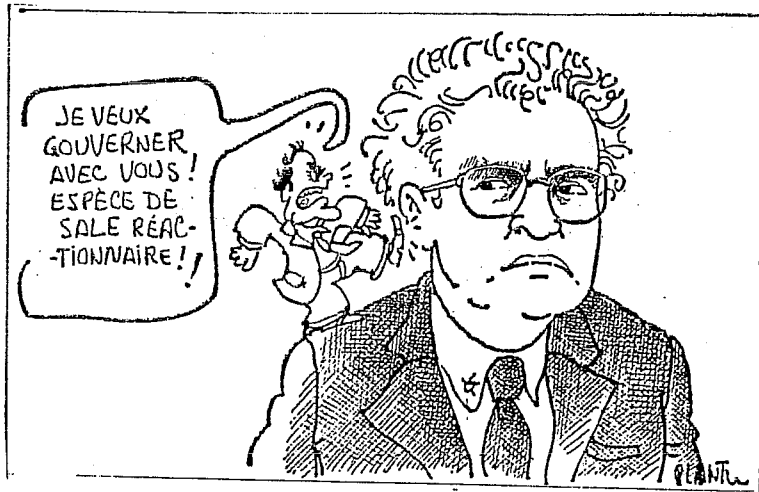


figure 108, Le Monde n° 11201 du 3 2 81, p. 8,

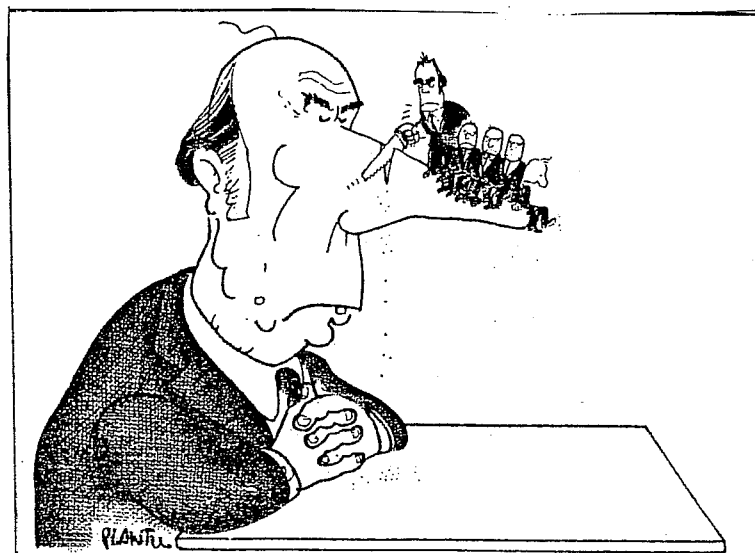


figure 109, Le Monde n° 12280 du 20 7 84, p. 1,

« convergences » entre les idées du PS et de la Droite en matière économique. Il est net que Plantu souhaite la victoire de la gauche aux présidentielles, que le PS semble le mieux placé et qu'un échec lié aux déclarations du PCF est possible.

Un peu plus tard, au club de la presse d'*Europe 1*, Lionel Jospin s'exprime sur la demande du PCF de ministres communistes. Plantu, qui le dessine pour la première fois, le montre paisible, écoutant un « petit Marchais » posé sur son épaule lui hurler : « je veux gouverner avec vous, sale réactionnaire ! » (cf. figure 108). L'idée sera reprise entre les deux tours, avec un dessin montrant Mitterrand placide suivi d'un « petit Marchais » vociférant tandis qu'un financier commente « Je vous assure ! il est l'otage des communistes »<sup>368</sup>.

Après l'élection de François Mitterrand, Plantu nous montre deux parisiens au balcon commentant ainsi : « Incroyable, le Président est socialiste et la tour Eiffel est toujours à sa place »<sup>369</sup> (cf. figure 368, p.472). Pendant les premières années du septennat, Plantu insistera sur la position en retrait du PCF. Il y aura un dessin de Charles Fiterman, en ministre souriant mais entravé par le rosier grimpant du PS<sup>370</sup>. Quant à Georges Marchais, après avoir annoncé devant une salle vide, qu'« une nouvelle stratégie communiste est sans doute souhaitable »<sup>371</sup>, il sera représenté, en une quinzaine de dessins, en train d'avaloir les couleuvres de la politique de rigueur de mars 1983 et de la restructuration industrielle de février 1984.

A l'occasion du décès de l'ancien secrétaire général du PCF, Plantu rappellera le soutien de Marchais à l'URSS : il dessinera Waldeck-Rochet écrasé par un rocher « Tchécoslovaquie » alors que Marchais supporte bien sur la tête les rochers « Pologne » et « Afghanistan »<sup>372</sup>.

## Section 2 La rupture avec le gouvernement Fabius

La nomination de Laurent Fabius à la tête du gouvernement et le départ des ministres communistes va permettre au PCF d'exprimer clairement ses choix. L'événement fut illustré par Plantu dans un dessin montrant Georges Marchais scier le nez de Mitterrand sur lequel étaient installés les quatre ministres communistes (cf. figure 109). « En refusant de prolonger cette participation dans le gouvernement Fabius en juillet 1984, le PC ne fait qu'officialiser

<sup>368</sup> *Le Monde* n° 11274 du 29 avril 1981, p.8

<sup>369</sup> *Le Monde* n° 11284 du 12 mai 1981, p.12

<sup>370</sup> *Le Monde* n° 11322 du 25 juin 1981, p.12

<sup>371</sup> *Le Monde* n° 11325 du 28 juin 1981, p.6

<sup>372</sup> *Le Monde* n° 11836 du 17 février 1983, p.7



figure 110, Le Monde n° 12449 du 7 2 85, p. 1

une rupture qui, espère-t-il, lui permettra de rétablir une influence électorale en déclin »<sup>373</sup>. Et Plantu représente, en septembre, le vaisseau de l'union mais Marchais en a coupé la poupe<sup>374</sup>. Trois jours plus tard, l'Union sera représentée sous la forme d'une ambulance sur laquelle Georges Marchais et Roland Leroy viennent de tirer au fusil<sup>375</sup>. De la non-participation au gouvernement, le PCF passait donc, d'après Jean Charlot, à la « rupture de l'union de la gauche, rupture sans doute définitive de cette union qui dominait la vie politique française depuis 1972 au moins »<sup>376</sup>. En 1989, à l'approche des élections municipales, les relations entre PS et PC ne se sont pas améliorées. Plantu dessine Pierre Mauroy tenant par le bras Georges Marchais habillé en femme et suivis d'enfants au visage triste. Commentaire des voisines :

« - Ca fait quinze ans qu'ils se détestent ! Pourquoi restent-ils ensemble ?

- Sans doute à cause des enfants »<sup>377</sup>.

Quelques jours après, le 17 février 1989, Plantu redessine Mauroy et Marchais : ils portent des tenues d'homme de caverne ainsi qu'une massue et sont prêts à sa battre. Leur face à face comprend une toile d'araignée pour signifier que le blocage dure depuis longtemps.

Tout en se repliant sur lui ( dessin d'un château fermé le 12 février 1985), le PCF va chercher à faire taire les voix dissidentes en son sein. Plantu traduit d'abord « PC » par « parti crispé », le 21 septembre 1984, puis le 2 novembre, il représente Marchais ne voulant voir qu'une tête face à ses militants alignés. En février 1985, pour le XXV<sup>e</sup> congrès du PCF, les rénovateurs peuvent s'exprimer à la tribune ; Plantu commence par représenter Georges Marchais en pape morigénant Pierre Juquin (cf. figure 110), puis, après l'éviction de ce dernier du bureau politique, il le représente percé par les balles de l'équipe Marchais<sup>378</sup>. Le revolver resservira quatre ans plus tard, dans un dessin montrant Marchais entouré de cadavres et proposant de donner la parole au camarade Fiterman, autre voix dissidente du PCF<sup>379</sup>.

Dans l'angle de plusieurs dessins, pendant cette période, Plantu a placé un ouvrier surpris par le comportement de Georges Marchais. Cet éloignement progressif d'une partie de la classe ouvrière se retrouvera, par exemple, dans le dessin du 26 juin 1985 où Georges Marchais se demande au milieu de gens indifférents « Sommes-nous encore crédibles ? ».

<sup>373</sup> Borella François, *Les partis politiques dans la France d'aujourd'hui*, Nouvelle édition, Paris, Seuil, 1990, p.150

<sup>374</sup> *Le Monde* n° 12237 du 13 septembre 1984, p.20

<sup>375</sup> *Le Monde* n° 12330 du 16 septembre 1984, p.1

<sup>376</sup> Charlot Jean, « la rupture de l'Union de la gauche », in *Encyclopaedia Universalis, Universalis* 1985, p.252.

<sup>377</sup> *Le Monde* n° 13698 du 10 février 1989, p.1

<sup>378</sup> *Le Monde* n° 12452 du 10 février 1985, p.1

<sup>379</sup> *Le Monde* n° 13908 du 15 octobre 1989, p.1

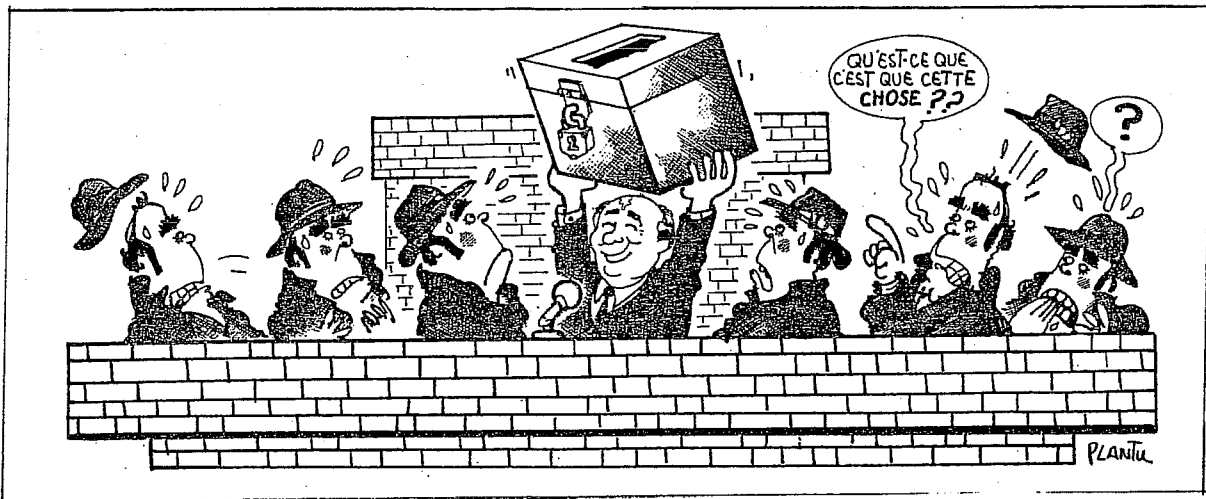


figure 111, Le Monde n° 13064 du 29 1 87, p. 1,

Dans le même ordre d'idée, le 25 mars 1986, Plantu représente Marchais en ménagère, le balai à la main et ouvrant toute grande la porte pour laisser partir les déçus du Parti.

Enfin, le 30 janvier 1987, le dessin de la une montrera un ouvrier licencié atterrir au pied de Georges Marchais occupé exclusivement à proposer à la signature une pétition contre les liquidateurs du Parti.

### Section 3 L'ère Gorbatchev

Ce qui aurait pu provoquer un changement au PCF, c'était l'accession au pouvoir en URSS de Mikhaïl Gorbatchev, le 11 mars 1985 ainsi que sa volonté de modifier les relations internationales entre l'Est et l'Ouest.

Plantu ne pourra que constater l'immobilisme complet du PCF pendant cette période. C'est ainsi que, le 18 décembre 1988, pour l'ouverture de la session du Comité central, Plantu représente une pyramide de clones de Marchais et Krasucki repoussant Juquin. Il utilisera à nouveau des clones de Marchais pour représenter le politburo soviétique sur le mur du Kremlin. En bon conservateurs de l'ordre communiste, ils sont effrayés par l'objet tenu en l'air par Mikhaël Gorbatchev : c'est une urne qui devrait dorénavant servir à la sélection des responsables du PC d'URSS (cf. figure 111). Le 10 octobre 1989, *Le Monde* titre « RDA : l'agitation s'étend, la répression s'aggrave ; Hongrie : un parti socialiste émerge des ruines du PC ». En dessous, Plantu représente Marchais dans son fauteuil, en pantoufles et occupé à lire *Pif-gadget*. Il lui fait dire : « Liliane, mets la radio, il paraît qu'il se passe quelque chose à l'Est ! »<sup>380</sup>.

Un mois plus tard, à propos des changements en Tchécoslovaquie, Marchais est dessiné, toujours en chaussons et en robe de chambre mais encadré par Krasucki et Lajoinie et se demandant où il pourra maintenant aller passer ses vacances<sup>381</sup>. Puis, lors du comité central du PCF de décembre, Plantu représente Marchais s'enfoncer dans des sables mouvants comme les partis des pays de l'Est mais se réjouissant de la chute du dollar, « claque pour le grand capital »<sup>382</sup>.

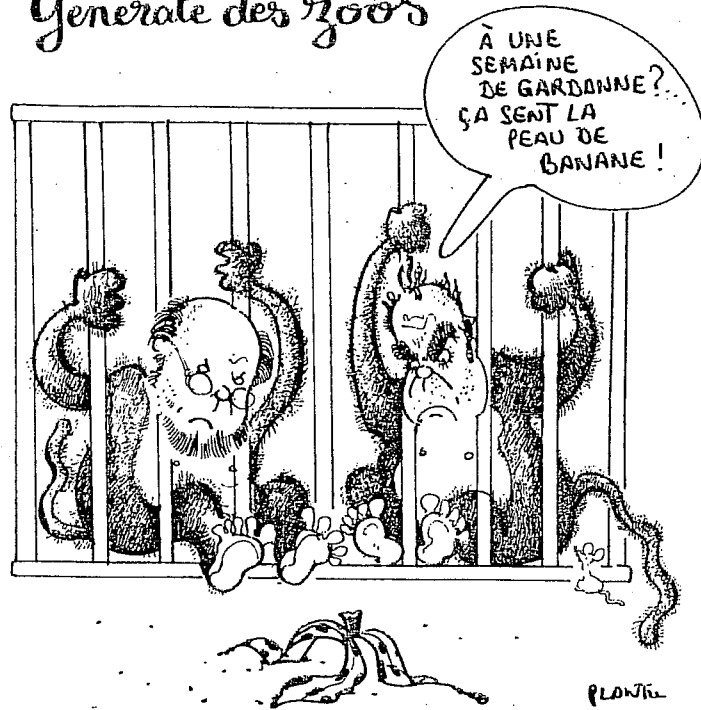
Enfin, les bouleversements à l'est finissent par agiter le PCF. Mais comme la seule réponse du bureau politique, le 7 janvier 1990, est d'appeler les militants à réagir à « ce déferlement

<sup>380</sup> *Le Monde* n° 13903 du 10 octobre 1989, p.1

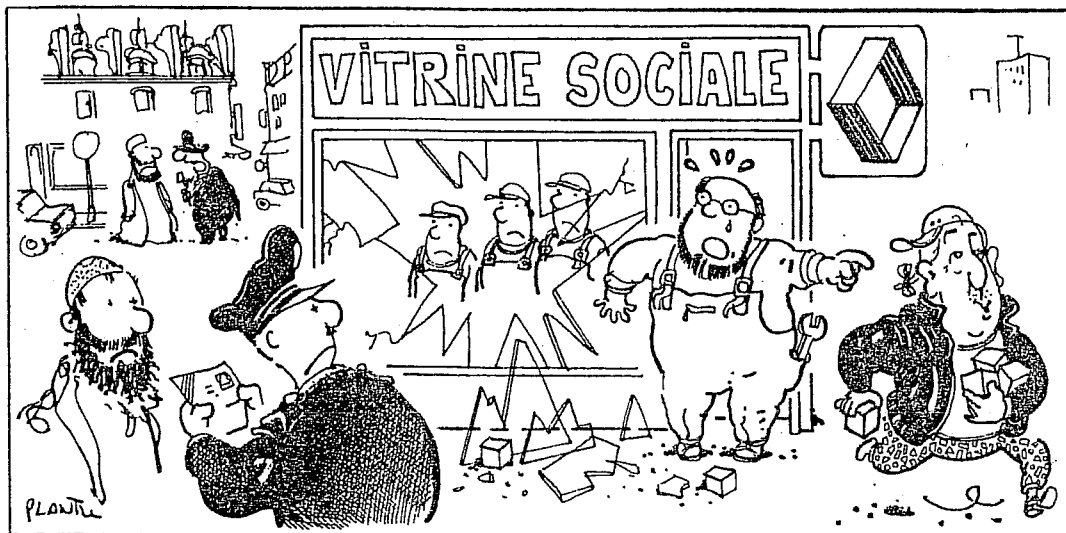
<sup>381</sup> *Le Monde* n° 13944 du 26 novembre 1989, p.1

<sup>382</sup> *Le Monde* n° 13959 du 14 décembre 1989, p.1

## Générale des zozos



[figure 112, Le Monde n° 16087 du 16 10 96, p. 1,]



[figure 113, Le Monde n° 15416 du 20 8 94, p. 1,]



anticommuniste sans précédent », Plantu dessine le bureau de Marchais envahi par les toiles d'araignées. Le 22 septembre, il montre la pancarte d'un manifestant opposé à l'austérité proposer une retraite heureuse ( pour Georges Marchais) et dessine, pour le 27<sup>o</sup> congrès, tous les participants, à l'exception de Marchais, ligotés sur leur chaise <sup>383</sup>.

La dernière période de présence de Georges Marchais à la tête de son parti sera aussi illustrée par Plantu. En mars 93, pour les législatives, Marchais est représenté faisant le 'V' de la victoire tandis qu'à l'arrière Lajoinie est englouti dans le sol. Au moment des privatisations, Plantu fait dire à Marchais, le 23 juillet 1993 : « Je ferais bien une déclaration, mais tout le monde s'en fout ! ». Dernier coup contre Marchais lors du congrès du PCF mettant fin au centralisme démocratique de 1994 : Plantu représente Marchais en Pierrot timide face à un public lui demandant : « Georges ! pour une fois, mime-nous la démocratie ! » <sup>384</sup>.

Le dernier dessin de Plantu le montrera en singe avec son successeur dans une cage. C'est une allusion à l'affaire du financement du PCF par la Générale des eaux avec le jeu de mot « Générale des zoos » ( cf. figure 112).

Ce dessin ne sera pas repris dans l'album annuel et Plantu s'expliquera dans *L'Évènement du jeudi* quinze jours plus tard en ces termes :

« J'ai eu le sentiment, l'autre jour, que l'affaire de la Générale des eaux et du PCF ne tombait pas par hasard en même temps que l'élection de Gardanne et que c'était une peau de banane lancée à Marchais et à Hue. Emporté par la peau de banane, je les ai tous les deux dessinés en singes en cage. Certains y ont vu de la malveillance, alors que je croyais faire des singes sympathiques. » <sup>385</sup>

#### Section 4 L'après - Georges Marchais

Le nouveau secrétaire général du PCF, Robert Hue, apparaît en dessin pour la première fois dans *Le Monde* au moment de la privatisation de Renault, vitrine sociale de la France, sur la destruction de laquelle il ne peut que pleurer (cf. figure 113). En novembre, il est représenté avec Marchais à ses côtés, tous deux catastrophés, non par la privatisation de Renault mais par une catastrophe écologique en Sibérie <sup>386</sup>.

<sup>383</sup> *Le Monde* n° 14274 du 18 décembre 1989, p.1

<sup>384</sup> *Le Monde* n° 15243 du 30 janvier 1994, p.1

<sup>385</sup> *L'évènement du jeudi* du 31 octobre 1996

<sup>386</sup> *Le Monde* n° 15481 du 4 novembre 1994, p.1



figure 114, L'Humanité du 5/9/97, p.13

Plantu représente Robert Hue plutôt de manière sympathique à partir de la mise en place du gouvernement Jospin en 1997. Jusqu'à la fin 2000, il le présentera en 10 dessins dans le *Monde* et 4 dans *L'Express*, dépourvu de toute influence sur le gouvernement de la gauche plurielle. En septembre 98, lors de la vague de privatisations, Plantu montre Lionel Jospin en capitaliste proclamant « On privatise à mort ! » sous les bravos du PS tandis que la petite souris, sous la table, reconforte Robert Hue<sup>387</sup>. Un gage sera donné, dix jours plus tard à la gauche avec le refus par le gouvernement de la vente d'Orangina à Coca-Cola<sup>388</sup>. Une courte bande dessinée dans l'*Express* du 29 juillet 1999, montrera avec cruauté la faiblesse du gentil Robert Hue : Plantu dessine Jospin demandant à Hue de chanter l'Internationale ; lorsque celui-ci s'est exécuté, le premier ministre clôt l'intermède par ces mots : « Bon ! assez rigolé ! on a du travail ».

Notons enfin que Plantu après le départ de Georges Marchais s'est réconcilié avec le PCF. C'est ainsi que le site Internet *www.humanité.presse.fr* affichait dès le lundi 8 septembre 1997, l'annonce suivante : « Les deux rendez-vous de Plantu ». Le ton a totalement changé depuis l'époque des dessins injurieux. Voici le texte intégral proposé par J-P.M. :

« Belle coïncidence... Plantu donne un dessin aux Amis de l'*Humanité* (voir nos éditions de vendredi) - qui deviendra poster à la Fête -, Plantu publie une plaquette dont le titre même, '*Ah, ces journalistes ! Toujours là pour critiquer !*', dit assez ce que ce métier peut avoir de risqué quand il s'agit de témoigner contre la guerre, les fanatismes, les dictatures, l'intolérance... Du stylo géant classé au rayon des 'armes ennemies' par des fascistes en treillis, aux touches de la machine à écrire d'un journaliste algérien ne disposant plus que des lettres 'GIA', le trait est toujours féroce, cruel, acéré... Sans complaisance à l'égard des puissants, caustique quand - comme à la revue - défilent tous ceux qui ont de la presse une certaine idée attentatoire à sa liberté : visage bouffi d'un homme au brassard FN ; militaire prévenant que 'dans cinq minutes', il va ramasser 'les copies' ; industriel signalant à un journaliste brandissant 'A bas l'usine qui pue', que c'est lui qui est aussi propriétaire de la fabrique de pâte à papier... On ne raconte pas Plantu, on le regarde, un peu comme on lit une maxime de Vauvenargues... ». Signalons que comme Plantu ( cf. figure n°114), trois autres dessinateurs, Slim, Wiaz et Siné, ont également offert un dessin original à la Société des amis de l'*Humanité* pour en tirer des posters vendus à la Fête de l'*Humanité*<sup>389</sup>.

<sup>387</sup> *Le Monde* n° 16677 du 8 septembre 1998, p.1

<sup>388</sup> *Le Monde* n° 16686 du 19 septembre 1998, p.1

<sup>389</sup> *L'Humanité* du vendredi 5 septembre 1997, p.13

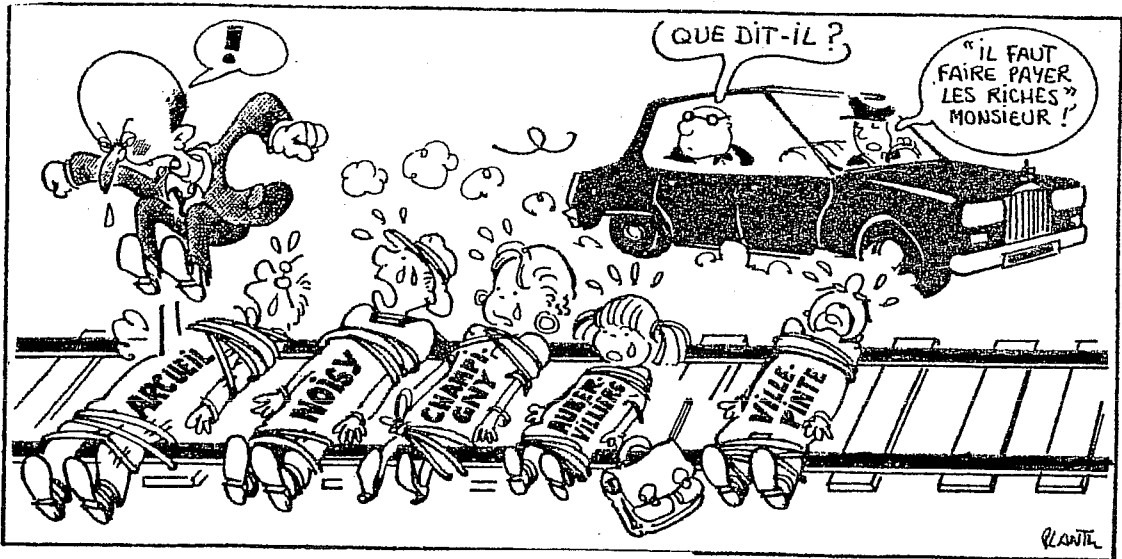
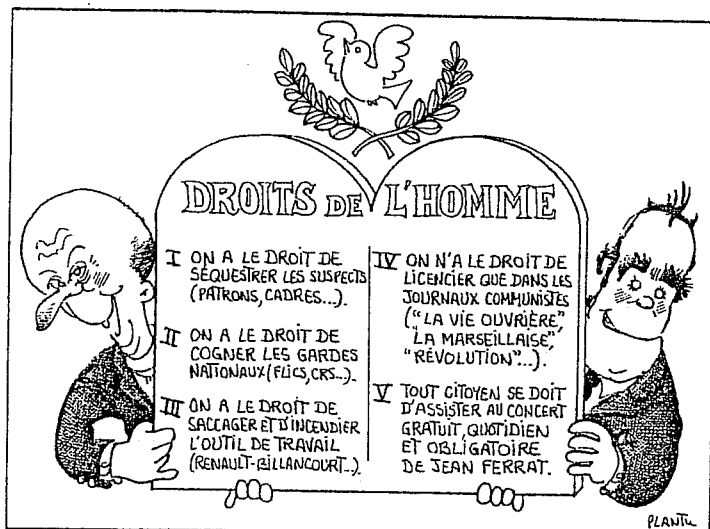


figure 115, Le Monde n° 13636 du 30 11 88, p. 1,



- BICENTENAIRE

figure 116, Le Monde n° 13825 du 11 7 89, p. 1,

Concluons sur le PCF avec quelques mots sur la CGT qui fut longtemps la courroie de transmission du PCF dans les entreprises. Comme pour le PCF, Plantu approuve la nouvelle ligne qui se mettra en place peu à peu avec Louis Viannet (à partir du 44<sup>e</sup> congrès de la CGT à Montreuil en janvier 1992) et qui laissera la place de « revendicateur permanent » à Marc Blondel de FO. Pendant vingt ans, Plantu n'a jamais accepté la double appartenance CGT-PCF de Georges Séguy ni surtout celle d'Henri Krasucki ( cf. figure 105, p.144). *L'encyclopaedia universalis* de 1998 précisait dans la biographie de ce dernier : « Lorsque le Parti Communiste se fait critique, la C.G.T. redevient la machine qui pèse d'un grand poids dans les tensions sociales en France ». Plantu le démontra en 29 dessins sur Krasucki, du gouvernement Fabius de juillet 1984 à l'arrivée de Louis Viannet en 1992, en critiquant le syndicalisme de lutte des classes de Krasucki .

L'encyclopaedia Universalis ajoute :« Le 24 octobre 1985, la C.G.T. renoue avec la pratique des journées nationales d'action interprofessionnelle qu'elle avait abandonnée depuis cinq ans. Elle entend apparaître comme la seule force syndicale résolument hostile à l'austérité et à la 'casse industrielle'. Elle mène une campagne active contre le projet de loi Delebarre sur la flexibilité. Elle appuie le mouvement des étudiants et des lycéens à l'automne de 1996. Elle cherche à élargir la grève des cheminots à l'ensemble du secteur public en janvier 1987. Les rigueurs de l'hiver brisent la tentative »<sup>390</sup>. C'est lors de ce dernier mouvement que Plantu commencera à affubler Krasucki d'un nez d'enrhumé et, surtout, qu'il commencera à poser les conflits dans les transports publics en termes de « prise d'otage ». C'est ainsi qu'un de ses dessins représentera le secrétaire de la CGT, sautant sur des Franciliens attachés à une voie ferrée tandis qu'au fond un chauffeur de maître explique à son passager que Krasucki veut « faire payer les riches » (cf. figure 115).

Terminons par ce dessin polémiste mettant en cause à la fois Marchais et Krasucki et leur vision des droits de l'homme et qui valut à Plantu d'être dénoncé par l'appareil de la CGT et du PCF (cf. figure 116). Il semble que Plantu n'a pas tout à fait la même vision des droits de l'homme que les deux dirigeants communistes. C'est ce que nous allons approfondir dans le titre deux.

---

<sup>390</sup> *Encyclopaedia Universalis* 1998

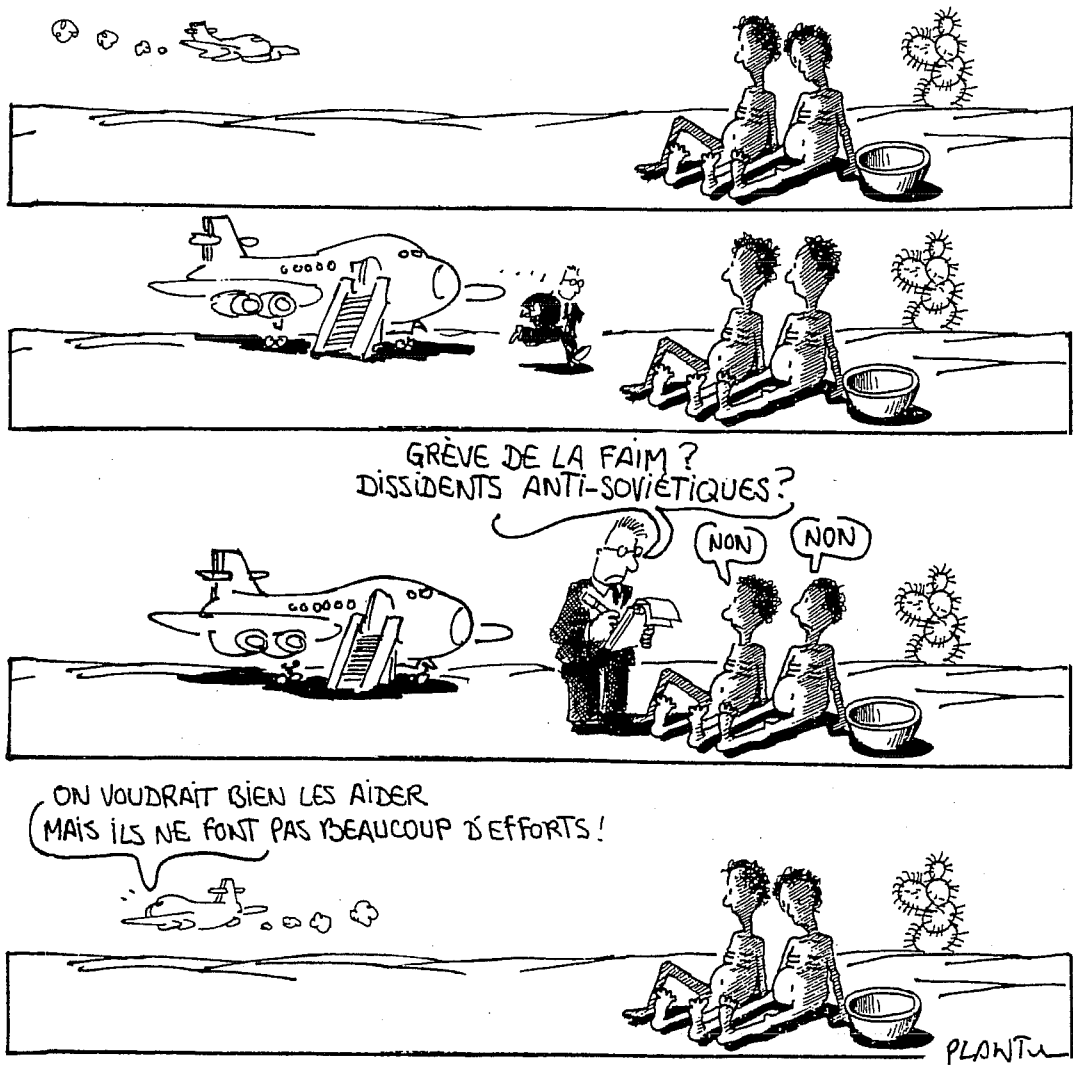


figure 117 | , Le Monde n° 12273 du 12 7 84, p. 6

## Titre deux LA PROMOTION DES DROITS DE L'HOMME

En décembre 1986, terminant un article dans *La Croix* sur le dernier album de Plantu, Dominique Gerbaud pouvait écrire : « Plantu a simplement ses exigences : le respect de la vérité, de la justice et des droits de l'homme »<sup>391</sup>.

Ce souci pour les droits de l'homme sera présent dans toute l'œuvre de Plantu, mais également chez la plupart des dessinateurs de presse. Plusieurs recueils de dessins traitent de ce thème pendant la période couverte par notre étude. Citons tout d'abord *Ta gueule ! Dessins pour Amnesty*<sup>392</sup>, album présentant la vision des droits de l'homme de 50 dessinateurs originaires de 12 pays. Parmi eux, 21 français, mais aucun caricaturiste du *Monde*, ni Konk, ni Chenez, ni Plantu. Ce dernier est encore un novice face aux anciens et il ne figure donc pas dans cet album. Ce ne sera plus le cas en 1984 dans le recueil *Dessine-moi un droit de l'homme* ( 53 dessinateurs dont Plantu présent avec 2 dessins)<sup>393</sup> ni en 1987, dans *Cent dessins pour les droits de l'homme* ( 63 dessinateurs dont Plantu présent avec 3 dessins)<sup>394</sup>. Ce dernier ouvrage était publié au bénéfice de la Ligue des droits de l'homme et était préfacé par Piem dans les termes suivants :

« Des dessins pour défendre les droits de l'homme... Ils sont un regard, un fer dans la plaie, une conscience écorchée, une ironie, une plainte ou un cri. Un miroir nous renvoie l'image, à peine déformée, des agissements criminels que l'homme commet contre l'homme. Lorsque le discours s'épuise, le dessin vient à son secours. Chacun, à sa manière, veut débusquer le bourreau, le tortionnaire et l'égoïsme. Des dessins pour hurler que l'humour peut être plus fort que la haine, que les chaînes tombent et que s'entrouvrent les consciences ».

Pendant la même année 1987, Hachette publie un livre de format poche, *Les droits de l'homme*, de José Féron et illustré par trente neuf dessins de Plantu<sup>395</sup>. Bien sûr, ce sont des reprises de dessins déjà publiés dans différents journaux, mais elles vont bien s'adapter au texte de l'ouvrage.

<sup>391</sup> *La Croix*, 24 décembre 1986

<sup>392</sup> Collectif, *Ta gueule ! Dessins pour Amnesty*, Albin Michel, Paris, 1977, 111 p.

<sup>393</sup> Collectif, *Dessine-moi un droit de l'homme*, éditions de l'EIP, Paris 1984, 151 p.

<sup>394</sup> Collectif, *Cent dessins pour les droits de l'homme*, le cherche midi éditeur, Paris 1987, 153 p.

<sup>395</sup> Féron José, *Les droits de l'homme*, Hachette, Paris, 1987, 221 p.



figure 118 | Les droits de l'homme, | José Féron | p. 7 |



Nous pouvons affirmer que tous les articles de la Déclaration universelle des droits de l'homme ont déjà été illustrés par Plantu. Plutôt que de suivre l'ordre des articles, il nous a paru préférable de faire ressortir quelques thèmes qui lui tiennent à cœur depuis trente ans. Nous nous proposons d'aborder successivement, quelques droits fondamentaux, puis la promotion des femmes, le droit à la parole pour les exclus et enfin le scandale du sous-développement.

### Chapitre premier **Les droits fondamentaux**

Sur la couverture du livre de José Féron, *Les Droits de l'homme*, l'enfant qui est représenté par Plantu crie « Liberté ! Justice ! Dignité ! Paix ! ». Le dessin complet est représenté à la page 7 (cf. figure 118). Les quatre mots prononcés figurent dans la première phrase du préambule de la Déclaration universelle des droits de l'homme :

« Considérant que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde, ».

Comme nous l'avons déjà dit, Plantu respecte les personnes qu'il caricature et ne cherche pas à les humilier. Il les place seulement face à leurs responsabilités tout en leur conservant leur dignité. Georges Vedel, en commentant l'article un de la Déclaration universelle des droits de l'homme insiste sur ce concept de dignité. Il écrit en effet que « Les hommes ne sont pas seulement égaux en droits ; ils le sont d'abord en dignité. Pour flétrir et exorciser l'ignominie du mépris, de l'avilissement, de la torture, du crime contre l'humanité, les mots ordinaires ne sonnent pas assez haut. Dignité est synonyme de noblesse ».<sup>396</sup> Cette recherche de la dignité humaine dans l'œuvre de Plantu, nous allons l'effectuer dans quatre domaines d'action politique surveillés régulièrement par notre dessinateur, à savoir la torture, l'oppression, l'absence de sécurité et l'étouffement de la liberté d'expression.

<sup>396</sup> Collectif, *La Déclaration universelle des droits de l'homme*, folio actuel, Paris, 1998, 177 p 7

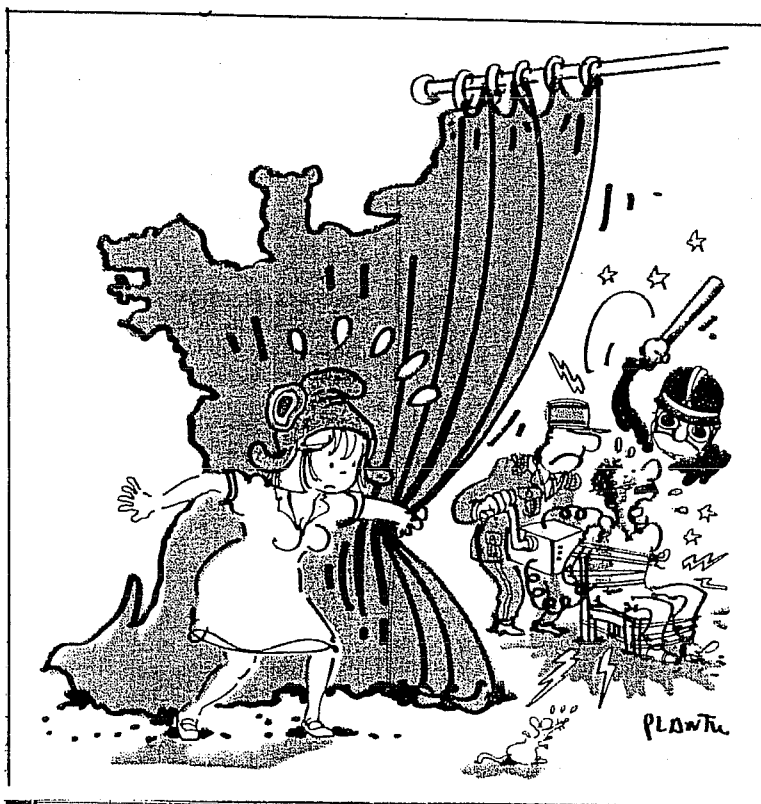


figure 119. Le Monde n° 16805 du 5 2 99, p. 1

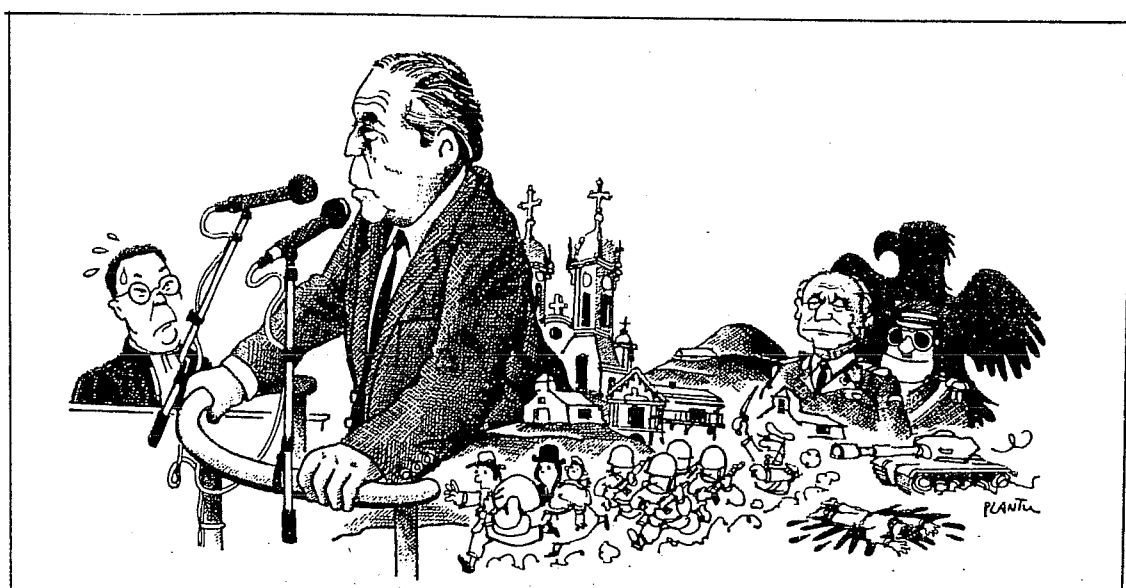


figure 120. Le Monde n° 13155 du 16 5 87, p. 10

## Section 1 L'ignominie de la torture

La torture viole l'idée de dignité de l'homme. En effet, selon l'*Encyclopaedia Universalis* de 1998, « la torture moderne se justifie par les mêmes voies que dans l'Antiquité ; l'homme que l'on torture n'est jamais totalement homme : déviant, juif, antisoviétique, terroriste, drogué, il est en dehors de la société, et cette exclusion suffit à légitimer, ou du moins, à expliquer son supplice ».

Plantu a toujours combattu l'usage de la torture, dans les divers journaux auxquels il collaborait et, en particulier dans les années 70, au *Monde diplomatique* et à *Croissance des jeunes nations*. Il avait abordé l'utilisation de la torture par l'armée française, lors de la mise en cause de Jean Marie Le Pen, comme nous l'avons signalé, mais il en reparlera lors du procès Papon en dessinant Marianne découvrant une partie de son passé caché ( cf. figure 119). Un autre procès, celui de Klaus Barbie, lui permettra d'évoquer non seulement les sinistres activités de l'inculpé pendant la seconde guerre mondiale mais aussi son rôle de conseiller en torture auprès du Président Banzer en Bolivie après 1971 (cf. figure 120). A noter que sur la gauche, l'avocat Jacques Vergès, une des bêtes noires de Plantu, ne semble pas à l'aise à l'écoute d'un témoignage de l'accusation.

Plantu essaye de montrer une partie de cette atroce réalité, ce que ne peut pas faire un photographe ou un cameraman. En général, il dessine une victime baignant dans une mare de sang ( bien rouge). Dans le dessin de la figure 119, il montre une « gégène », ce groupe électrogène utilisé pour torturer en Algérie. Sinon, il lui arrive de montrer des outils usuels, détournés de leur fonction pour torturer. C'est ainsi qu'en juin 1999, après la découverte d'une salle de torture à Pristina, Plantu avait dessiné des marteaux, tenailles, scies et poings américains maculés de sang avec, à côté, Slobodan Milosevic, les mains rougies, se réjouissant de la présence d'outils pour reconstruire le pays<sup>397</sup>. Déjà en 1978, Plantu illustre l'action de l'A.C.A.T. (association des chrétiens pour l'abolition de la torture) avec un dessin montrant un militaire sud américain à lunettes noires tordant, à l'aide de tenailles, le doigt d'un prisonnier, les yeux bandés et gémissant : « Mais qu'est ce que vous faites ? » Et le tortionnaire de répondre « Mon devoir ! »<sup>398</sup>.

<sup>397</sup> *Le Monde* n° 16919 du 19 juin 1999, p.1

<sup>398</sup> *Croissance des jeunes nations* n°193, mars 1978, p.31



figure 121 | Le Monde n° 12703 du 1 12 85 | p. 1

En commentant l'article 5 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, article traitant de la torture, Paul Bouchet écrit :

« L'expérience du demi-siècle écoulé depuis la rédaction de l'article 5 fait apparaître que son respect nécessite tout à la fois un considérable renforcement des mécanismes de contrôle et la vigilance inlassable de mouvements militants. »<sup>399</sup>

Le premier de ces mouvements est Amnesty International, une O.N.G. qui a depuis trente ans reçu le soutien de Plantu. Le rôle de cette organisation était rappelé en 1977, en trois langues, en dernière page du recueil de dessins déjà cité, *Ta gueule ! Dessins pour Amnesty*, dans les termes suivants :

« Amnesty International est un mouvement mondial pour la défense des droits de l'homme, indépendant de tout gouvernement, de tout courant politique, de toute idéologie, de tout intérêt économique et de toute croyance religieuse. Amnesty International travaille pour la libération des hommes et des femmes, qui sont emprisonnés dans de nombreuses régions du monde du seul fait de leurs convictions politiques ou religieuses, de leur origine ethnique, de leur couleur ou de leur langue, pourvu qu'ils n'aient pas eu recours à la violence ni préconisé son emploi.

[...] demande que soient respectés les droits de l'homme de la déclaration universelle des Nations-unies et que soient observés les règlements des Nations-unies concernant le traitement des prisonniers.

[...] *est contre la torture et contre la peine de mort dans tous les cas et sans réserves. Amnesty International demande un jugement juste et dans les délais convenables pour tous les prisonniers politiques* ».

Plantu a donc soutenu l'action d'Amnesty International contre la torture, par exemple en janvier 1985, lors du colloque « isolement et torture » organisé par la section française<sup>400</sup> ou encore le 30 novembre 1985 lors d'une manifestation pour obtenir la ratification de la convention internationale contre la torture adoptée par les Nations unies en 1984 (cf. figure 121). Et puis pendant six années de suite, il y a eu un dessin de Plantu à la une du *Monde* pour la sortie du rapport annuel d'Amnesty International, le 1<sup>er</sup> décembre 1985 (*Le Monde* n° 12703), le 16 octobre 1986 (*Le Monde* n° 12975), le 1<sup>er</sup> octobre 1987 (*Le Monde* n° 13272), le 6 octobre 1988 (*Le Monde* n° 13589), le 26 octobre 1989 (*Le Monde* n° 13917) et le 12 juillet 1990 (*Le Monde* n° 14138). Le dessinateur Pancho a continué les trois années suivantes.

<sup>399</sup> Collectif, *La déclaration universelle des droits de l'homme*, op. cit., p.48

<sup>400</sup> *Le Monde* n° 12436 du 22 janvier 1985, p.13

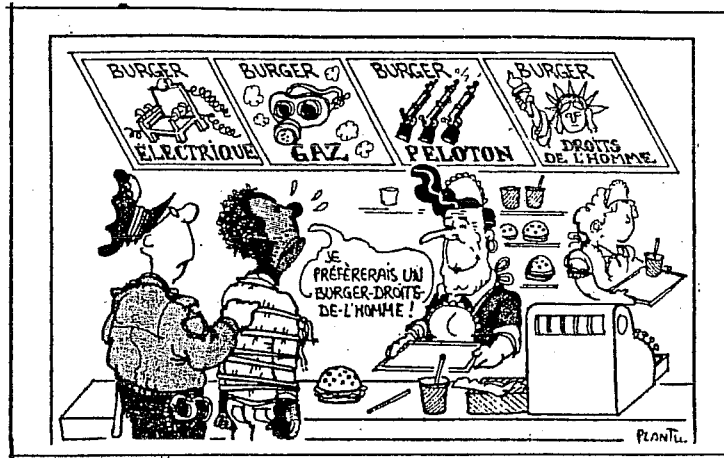


figure 122, Le Monde n° 13083 du 20 2 87, p. 1

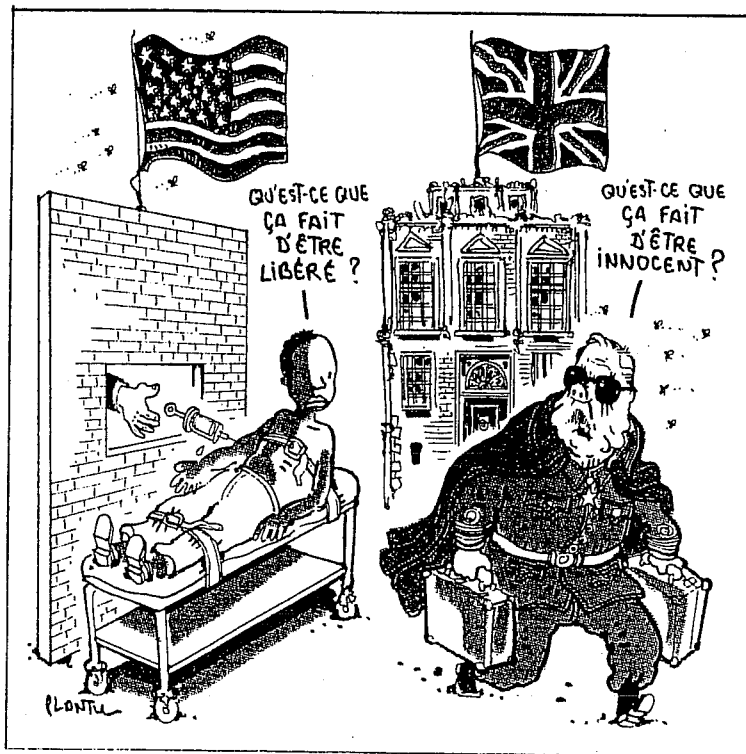


figure 123, Le Monde n° 17139 du 3 3 00, p. 1

Malheureusement depuis, la publication du rapport annuel d'A.I. n'est plus considérée comme un événement méritant la une du *Monde* et un dessin correspondant de Plantu .

Signalons également que Plantu a soutenu plus particulièrement Amnesty International contre la peine de mort. Dans l'album *Le petit juge illustré*<sup>401</sup>, on peut constater que Plantu condamne la peine de mort dès 1976 en France et depuis, régulièrement aux U.S.A. Concernant ce pays, notons juste que le dessin présentant un restaurant rapide pour condamné à mort a été modifié : sur l'original de 1987, c'est Ronald Reagan qui fait le service ( cf. figure 122) ; dans l'album de 1999, c'est l'Oncle Sam qui a pris sa place .

En mars 2000, Plantu a, comme souvent regroupé deux thèmes d'actualité dans le même dessin : la scène montrait une rencontre entre Augusto Pinochet, l'ex-dictateur chilien remis en liberté par le gouvernement britannique et Odell Barnes, condamné à mort au Texas et 121<sup>e</sup> prisonnier exécuté depuis que W.Bush était gouverneur de l'Etat (cf.figure102).

Enfin la Chronique mensuelle d'Amnesty de novembre 2000 a repris sur sa couverture le dessin de Plantu du 5 février 1999 à propos de la torture en Algérie ( cf. figure 119, p.164).

## Section 2 la lutte contre l'oppression

Dans un petit livre, *Regard sur le siècle* , René Rémond constatait, que « dans aucun siècle avant le nôtre il n'y eut de pouvoirs disposant de moyens aussi contraignants et efficaces pour contrôler toutes les activités de leurs sujets et jusqu'à leurs pensées les plus secrètes, effaçant toute séparation entre le domaine de l'intervention publique et la sphère du privé »<sup>402</sup>. Ceux qui en abusent sont des tyrans et ils vont être combattus par Plantu dès ses premiers dessins politiques. C'est ainsi qu'il critiquera en 1973 le référendum constitutionnel en Grèce proposé par le régime des colonels. Un premier dessin montrera des officiers se cachant à l'intérieur d'un cheval de Troie étiqueté « République »<sup>403</sup>, le lendemain, ce sera une reproduction du Parthénon avec les débris du mot « Liberté »<sup>404</sup> ; après la victoire du oui au référendum grec, un dessin montrera les tomes de *La République* de Platon, encadrés par deux

<sup>401</sup> Plantu, *Le petit juge illustré*, op. cit., p.21, 22, 23, 30, 31 et 157

<sup>402</sup> Rémond René, *Regard sur le siècle*, presses de sciences po, Paris 2000, 113 p., p.51

<sup>403</sup> *Le Monde* n° 8876 du 28 juillet 1973, p.3

<sup>404</sup> *Le Monde* n° 8877 du 29 juillet 1973, p.3

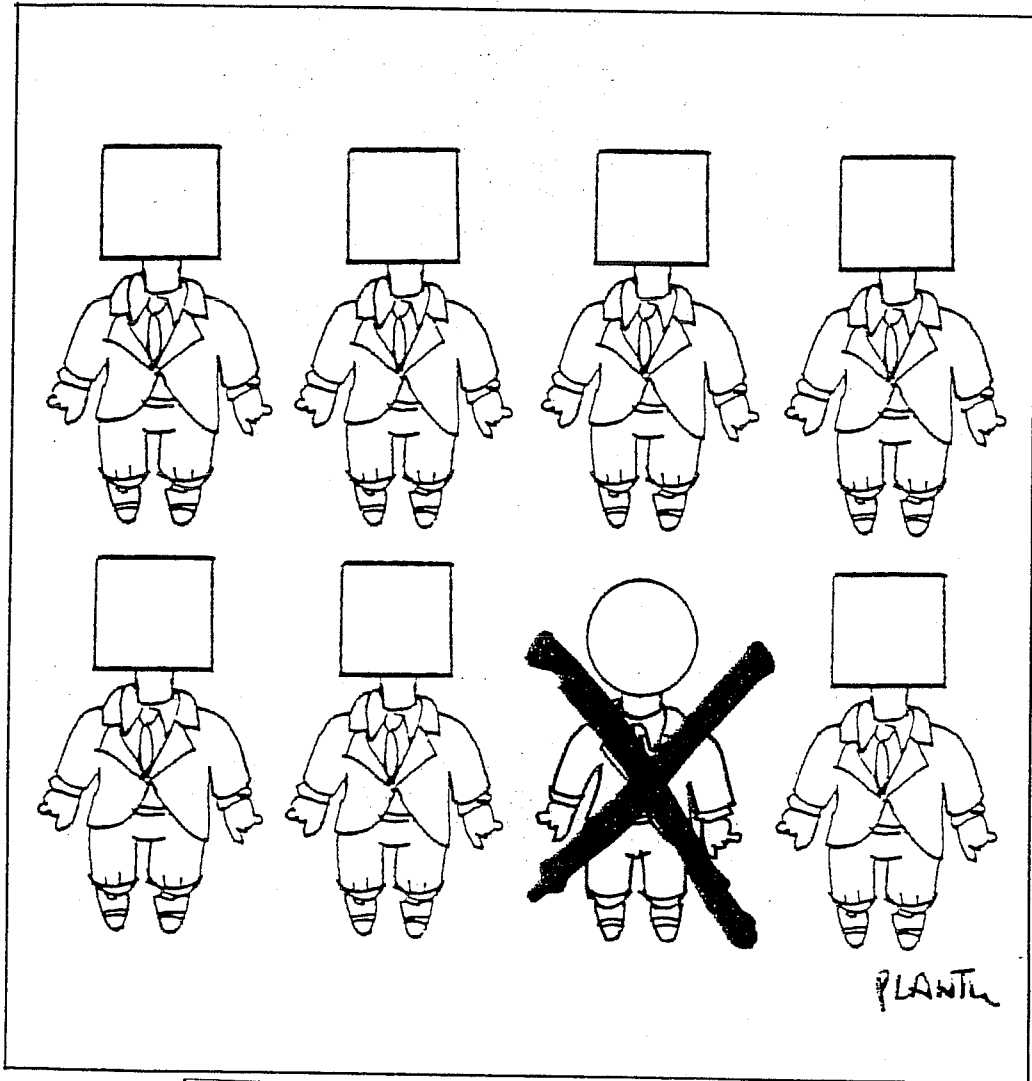


figure 124, C.J.N. n° 212 du 1 12 79, p. 20



militaires<sup>405</sup> et ensuite, lors de l'interpellation d'anciens dirigeants, Plantu représentera le général Papadopoulos boutonnant une veste civile sur son costume d'officier pour se donner un air de respectabilité<sup>406</sup>. Signalons que lors de son court passage au *Canard enchaîné* comme pigiste, Plantu avait pu faire publier deux dessins sur la Grèce. Le premier représentait le général Papadopoulos assis sur un tank dont le canon était tourné vers lui ; le second, montrait une caserne ayant la forme d'une croix gammée<sup>407</sup>. Le parangon de régime militaire autoritaire sera à cet époque, celui du général Franco et Plantu illustrera en quatre dessins la longue agonie du dictateur espagnol, à l'automne 1975<sup>408</sup>.

Pour synthétiser le refus par Plantu des régimes dictatoriaux, regardons la réduction d'une affiche couleur publiée en 1985 par l'imagerie Pellerin d'Epinal, dans une série intitulée « Libertés et droits de l'homme » et reprenant un dessin noir et blanc de Plantu paru dans *Croissance des jeunes nations* en décembre 1979 (cf. figure 124). L'affiche est couverte de petits hommes à costume bleu et tête jaune carrée. Au milieu, il y en a un qui est vêtu de rose et a une tête rouge et ronde. Evidemment, sa silhouette est barrée d'un trait de plume puisqu'il est « différent »... C'est un résumé des régimes totalitaires avec toutes les discriminations s'y rattachant. A l'époque, Plantu dénonçait aussi bien la chasse aux dissidents en URSS que la chasse aux « rouges » en Amérique latine .

### 1°§ Une liste non exhaustive de tyrans

En individualisant les tyrans dessinés par Plantu dans leurs sinistres exploits, on peut dresser une longue liste de dirigeants peu respectueux des Droits de l'homme au cours des trente dernières années du vingtième siècle.

Fréquemment, il s'agit de militaires. En effet, lorsque des soldats parviennent au pouvoir, c'est rarement de manière démocratique et leur action débouche très souvent sur des politiques « musclées » en matière de Droits de l'homme. C'est ainsi que Plantu a montré qu'il n'appréciait pas les coups d'Etat comme moyen de changer les gouvernants en place. Dans les années 70, par exemple, il a illustré le cas du Chili (contre Allende)<sup>409</sup>, de l'Ethiopie

<sup>405</sup> *Le Monde* n° 8878 du 31 juillet 1973, p.2

<sup>406</sup> *Le Monde* n° 8975 du 22 novembre 1973, p.2

<sup>407</sup> *Le Canard enchaîné* n° 2770 du 28 novembre 1973, p.3

<sup>408</sup> *Le Monde* n° 9538, 9569, 9570 et 9573 des 21/09, 28/10, 29/10 et 1/11/1975

<sup>409</sup> *Le Monde* n° 8934 du 4 octobre 1973, p.5

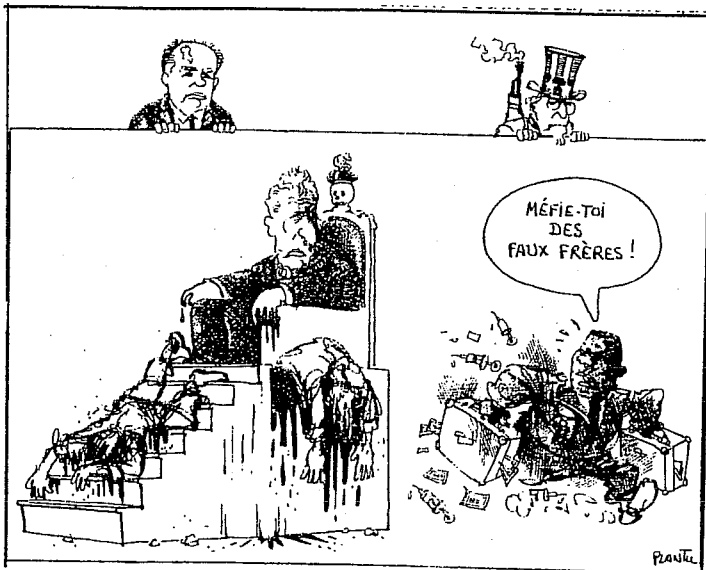


figure 125, Le Monde n° 13966 du 22 12 89, p. 1

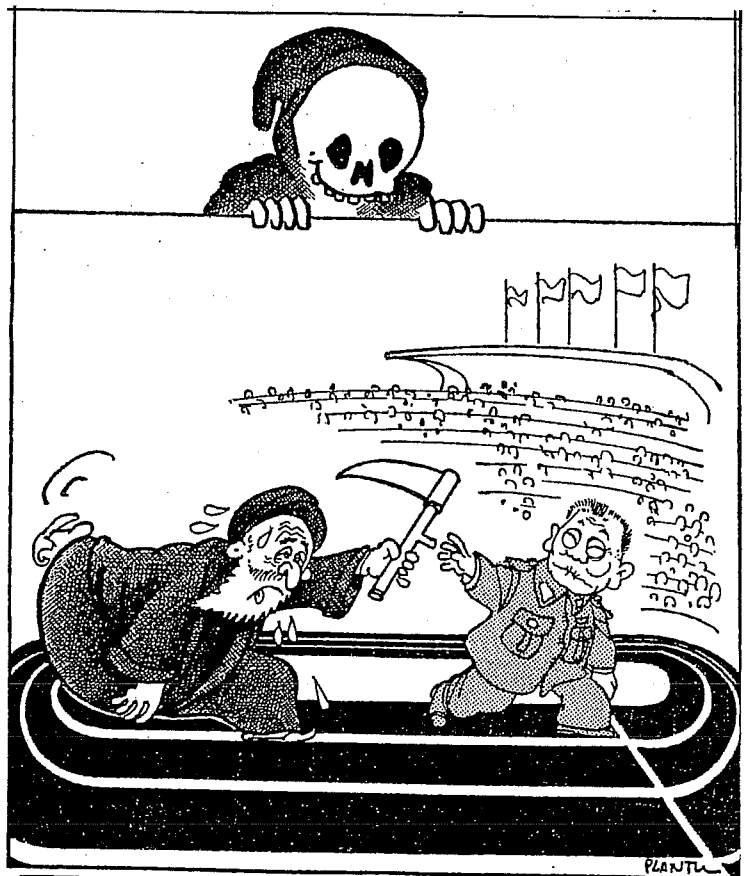


figure 126, Le Monde n° 13796 du 6 6 89, p. 1

( contre l'empereur Haïlé-Selassié)<sup>410</sup>, du Bangladesh (contre Mujib)<sup>411</sup>, de l'Argentine (contre Eva Peron)<sup>412</sup>, des Seychelles ( contre James Mancham)<sup>413</sup>, ou encore de l'Afghanistan ( contre le général Daoud)<sup>414</sup>.

Pour frapper le lecteur, Plantu montre souvent les dictateurs les pieds dans une mare de sang mais pas systématiquement. Ce fut le cas pour Bokassa lors de son départ en exil<sup>415</sup>(cf. figure 268, p.342), pour Den Xiaoping après le massacre de la place Tiananmen<sup>416</sup> ou encore pour Kabila après son arrivée au pouvoir au Zaïre. Concernant ce dernier, Plantu va diviser en deux sa page de l'*Express* lors du sommet africain de décembre 1998 : en haut, huit chefs d'Etat africains autour de Jacques Chirac devant la pyramide du Louvre ; en bas une pyramide de crânes ensanglantés avec Kabila devant<sup>417</sup>. C'est un dessin sans paroles. Le nouveau maître du Zaïre ne vaut pas mieux en matière de Droits de l'homme que son prédécesseur Mobutu critiqué par Plantu dès 1980<sup>418</sup>.

Remarquons que Plantu n'avait pas eu besoin du faux charnier de Timisoara, fin décembre 1989, pour faire ressortir la folie sanguinaire du dictateur roumain, Ceausescu, à la fin de son règne. En effet, comme il le représentait depuis longtemps en psychopathe, il le dessine le 21/12, siégeant sur un trône ensanglanté et regardant le général Noriega fuir le Panama , le tout sous le regard impassible de Mikhaël Gorbatchev et de l'oncle Sam (cf. figure 125). Or, selon Daniel Junqua<sup>419</sup>, dans un paragraphe intitulé « Timisoara : le mea culpa de *Libération* », ce n'est que « le vendredi 22 décembre en fin d'après-midi que l'agence France-Presse diffuse une dépêche 'urgente' en provenance de Budapest » et annonçant la découverte d'une fosse commune à Timisoara. Alors le lendemain, Plantu , comme la rédaction en chef du *Monde*, fera allusion à ce « charnier » en dessinant des dizaines de cadavres dénudés veillés par un soldat , le fusil encore fumant<sup>420</sup>.

Il n'y a malheureusement pas de jours sans massacre dans le monde contemporain et souvent de nouveaux tyrans succèdent aux anciens. En juin 89, Plantu montre l'ayatollah Khomeiny passer le relais de la mort à Deng Xiaoping (cf. figure 126).

<sup>410</sup> *Le Monde* n° 9227 du 24 septembre 1974, p.2

<sup>411</sup> *Le Monde* n° 9514 du 24 août 1975, p.2

<sup>412</sup> *Le Monde* n° 9615 du 21 décembre 1975, p.28

<sup>413</sup> *Le Monde* n° 10063 du 8 juin 1977, p.8

<sup>414</sup> *Le Monde* n° 10344 du 4 mai 1978, p.5

<sup>415</sup> *Le Monde* n° 10779 du 26 septembre 1979, p.3

<sup>416</sup> *Le Monde* n° 13797 du 7 juin 1989, p.1

<sup>417</sup> *L'Express* n° 2474 du 3 décembre 1998, p.3

<sup>418</sup> *Le Monde* n° 10890 du 2 février 1980, p.4

<sup>419</sup> Junqua Daniel, *La presse, le citoyen et l'argent*, Folio actuel, Paris 1999, 342 p., p.20

<sup>420</sup> *Le Monde* n° 13968 du 24 décembre 1989, p.1

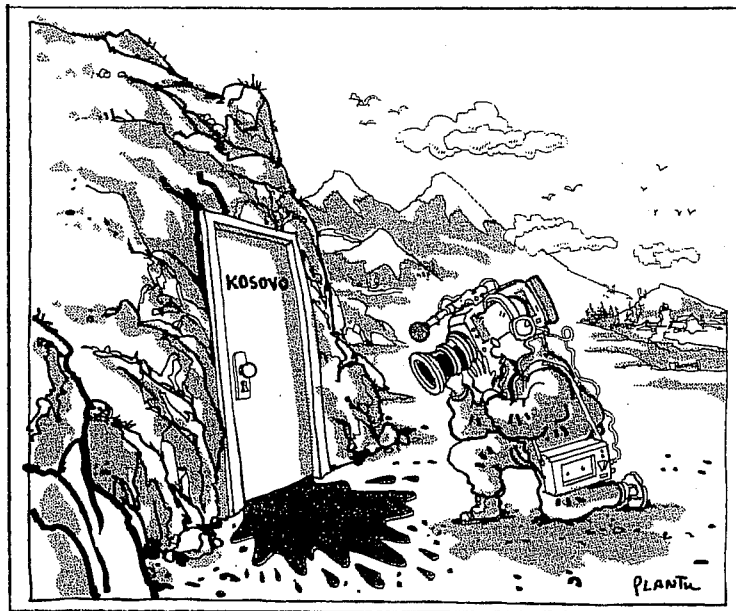


figure 127, Le Monde n° 16860 du 10 4 99, p. 1

Notre dessinateur, non seulement soutient les ONG mais encore encourage les diplomates à agir en matière de droits de l'homme. Plantu va ainsi s'intéresser très tôt aux accords d'Helsinki sur la sécurité en Europe, même s'il se méfie des soviétiques. Dans son dessin d'août 1975, il nous montre un diplomate perdant les mots « Liberté », « Démocratie », « Paix » ou « Indépendance » et une colombe de la paix cherchant à les récupérer avec un filet à papillon. Malheureusement, derrière, un soldat soviétique, essaye avec un filet plus grand de prendre au piège la colombe<sup>421</sup>. Comme la colombe n'a pas été capturée, il reste un espoir.

## 2°§ Le refus de l'impunité

Plantu estime que la dénonciation des tortionnaires, c'est bien ; mais ce serait encore mieux de leur supprimer l'impunité et de les empêcher de se replier ainsi dans un exil doré. En dénonçant les atteintes aux droits de l'homme, son dessin constitue chaque jour une ingérence dans les affaires intérieures d'Etats souverains. L'éditorialiste du *Monde* rédigeait en octobre 1999 le texte suivant : « Les critères de l'ingérence ne sont pas seulement moraux. Les rapports de force internationaux tiennent encore une grande place dans leur définition, et surtout dans leur application. D'une part, les grandes puissances, y compris celles dont la tradition démocratique ne fait aucun doute, répugnent à se soumettre à une loi supérieure ; d'autre part, les Etats les plus jeunes craignent des relents néocolonialistes de l'intervention humanitaire. Entre ces deux écueils, la justice et le droit avancent lentement. <sup>422</sup>»

C'est le devoir d'un dessinateur-journaliste de chercher à montrer par exemple ce qui se passe en Tchétchénie. Un dessin de Plantu de février 2000, fait ressortir le silence du Kremlin face aux exactions des troupes russes et de leurs mercenaires : Plantu montre Poutine impassible face aux demandes d'aide d'urgence et de respect des Droits de l'homme. Il est encadré par un soldat et un « pirate » hilares et le fusil encore fumant<sup>423</sup>. Faute de témoins pour photographier ou filmer, le dessin montre un petit peu de la sinistre réalité. Plus explicite était le dessin d'avril 1999 où un cameraman filmait une tache de sang, bien rouge, sortant de sous la porte du Kosovo. Là encore, les forces serbes avaient pu commettre des exactions à l'abri des photographes et seul un dessin pouvait donner une idée du drame qui se jouait derrière la porte ( cf. figure 127).

<sup>421</sup> *Le Monde* n° 9509 du 17 août 1975, p.5

<sup>422</sup> *Le Monde* n° 17015 du 10 octobre 1999, p.13

<sup>423</sup> *Le Monde* n° 17132 du 24 février 2000, p.1

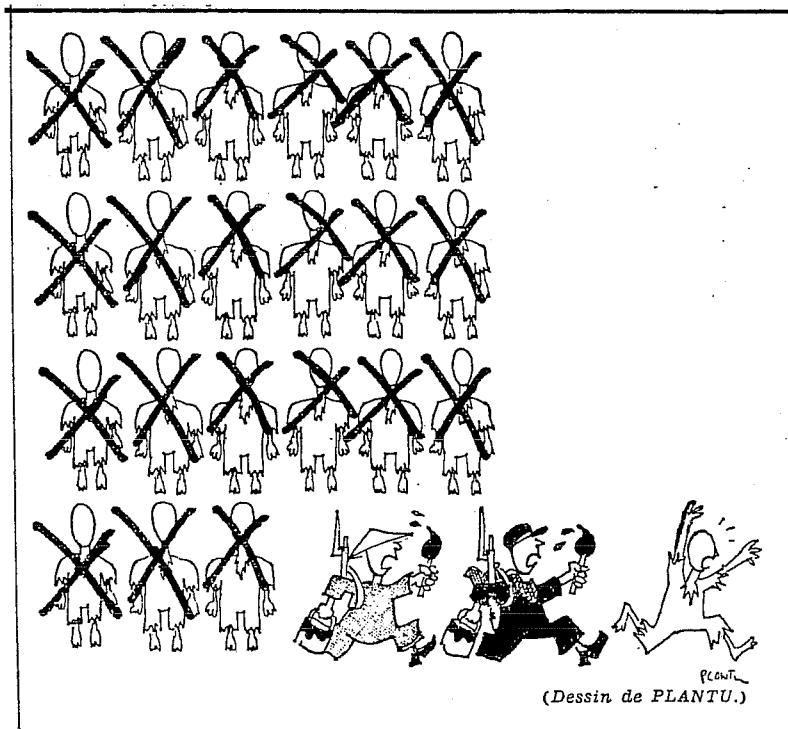


figure 128, Le Monde n° 10807 du 28 10 79, p. 3,



figure 129, Le Monde n° 15374 du 2 7 94, p. 1,

Le problème s'était déjà posé vingt ans auparavant au Cambodge. En effet, après la chute de Phnom Penh le 17 avril 1976, les Khmers rouges avaient complètement fermé leur pays et peu d'informations filtraient sur « l'expérience » en cours. Plantu, un an plus tard, avait consacré son dessin hebdomadaire de *La Vie* en 1977 à cet absence d'informations : il représentait un journaliste devant le mur du Cambodge tendre un micro à un habitant en guenilles qui hurlait « Au secours ! ». Sous le dessin, une question était posée : « Que se passe-t-il vraiment au-delà du mur ? »<sup>424</sup> (cf. figure 350, p.452).

En septembre de la même année, Roland Pierre Paringaux écrira enfin dans *Le Monde*, un long article intitulé « Evadé du Cambodge »<sup>425</sup>. En 1979, lors de l'intervention vietnamienne, un seul dessin suffira à montrer l'étendue de l'extermination : il n'y a qu'un survivant et il est poursuivi par un Khmer rouge et un soldat vietnamien (cf. fig.128). Le parlement européen vote alors une résolution appelant à « arrêter le génocide du peuple Khmer »<sup>426</sup>. Plantu dessinera Pol Pot, le principal responsable Khmer rouge, quinze ans plus tard, au moment du génocide au Rwanda. Il le représente tranquillement assis en train de prendre le thé avec Radovan Karadzic, criminel de guerre en Bosnie en 1991 et tous deux sourient en entendant parler de punition pour les crimes contre l'humanité (cf. figure 129).

Plantu avait déjà demandé quelques mois plus tôt le jugement du dirigeant serbe. En effet, il titrait un dessin de *L'Express* « Avril 2015, Le procès de Radovan Karadzic pour crime contre l'humanité ! » et montrait des juges de l'ONU cherchant sur une carte où pouvait se trouver la ville martyr de Goradze<sup>427</sup>. Souhaitons que le Tribunal pénal international donne tort à ce dessin et réussisse à juger le leader serbe avant 2015.

Pour toute la génération de Plantu, l'homme qui symbolise l'impunité, c'est Augusto Pinochet, l'ancien dictateur chilien. Après son coup d'Etat contre le Président Allende en 1973, « il fera voter une loi ( toujours en vigueur en 2000) amnistiant tous les délits, sauf ceux de droit commun, commis entre septembre 1973 et mars 1978 ( au plus fort de la répression) »<sup>428</sup>.

Ces années noires correspondent aux années de formation de Plantu en matière de dessin politique et il ne pourra pas réprimer son indignation contre Pinochet tout au long de sa carrière de dessinateur, en le dessinant cinquante fois.

<sup>424</sup> *La Vie* du 26 avril 1977

<sup>425</sup> *Le Monde* du 7 septembre 1977, repris dans *L'histoire au jour le jour*, tome 4, *Le Monde*, octobre 1986, p.94

<sup>426</sup> *Le Monde* n° 10807 du 28 octobre 1979, p.3

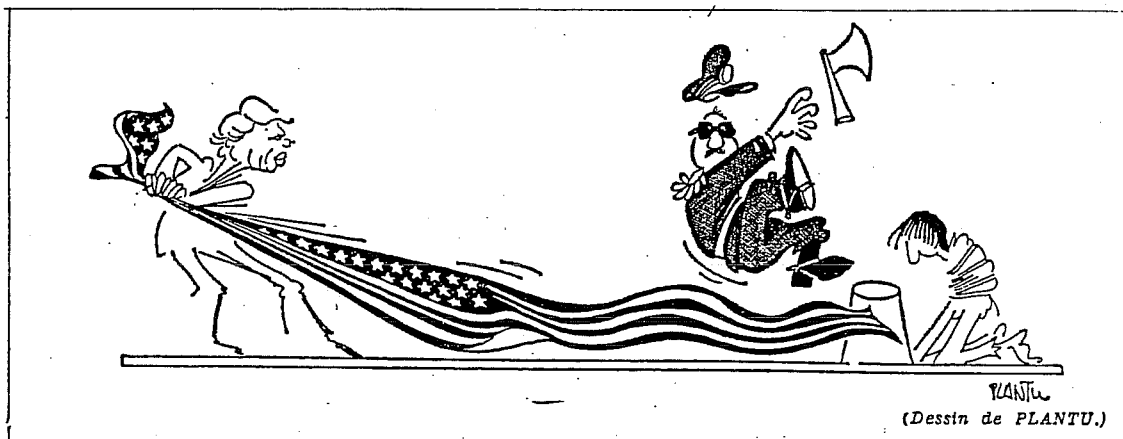
<sup>427</sup> *L'Express* du 21 avril 1994, p.46

<sup>428</sup> *Le Courrier de l'Unesco*, décembre 1999, p.25



(Dessin de PLANTU.)

figure 130, Le Monde n° 8934 du 4 10 73, p. 5



PLANTU  
(Dessin de PLANTU.)

figure 131, Le Monde n° 9988 du 11 3 77, p. 2



Le coup d'Etat du 11 septembre 1973 est dessiné pour la première fois par Plantu, trois semaines après sa survenue, pour illustrer un article titré : « Une répression sévère et sanglante se poursuit ». Plantu représente un chilien attaché à la carte de son pays comme à un poteau d'exécution (cf. figure 130). Comme la firme américaine ITT est mise en cause dans le coup d'Etat chilien, Plantu dessine ensuite un téléphone ITT dont le câble est formé de fil de fer barbelé<sup>429</sup>.

En 1977, le Chili est condamné à Genève, par la Commission des droits de l'homme. Pour la première fois, les USA soutiennent la condamnation. Il est vrai qu'il y a, à leur tête depuis janvier 1977, un nouveau Président, Jimmy Carter. Plantu montre ce dernier retirant le drapeau américain sous les pieds de Pinochet et l'empêchant d'exécuter un homme (cf. figure 131). A signaler que c'est le premier dessin où le dictateur porte ses célèbres lunettes noires. En 1978, le mensuel *Croissance des jeunes nations* dresse un bilan de 5 années de dictature ; Plantu montre le général devant un beau gâteau d'anniversaire dont la bougie sert de poteau d'exécution ( cf. figure 35 p. 44 ). Quelques mois plus tard, *Le Monde* publie une série d'articles sur le Chili et Plantu dessine deux photos du tortionnaire, l'une de 1973, l'autre de 1979. Dans les deux cas, Pinochet est assis sur le cadavre d'un homme, mais à la différence de 1973, il arbore un grand sourire en 1979<sup>430</sup>.

Comme novembre 1980 voit la victoire de Ronald Reagan à l'élection présidentielle américaine, l'opposition Est-Ouest va se faire sentir à nouveau fortement avec la seconde guerre froide. Le Président Reagan va critiquer les atteintes aux droits de l'homme en URSS tout en refusant de voir celles de ses protégés. Plantu n'apprécie pas, non seulement cette nouvelle phase de la guerre froide, mais encore cette nouvelle chasse « aux rouges » au détriment du respect des Droits de l'homme.

Par exemple, en mai 1983, il montre le Président américain occupé à lire son journal et s'indigner des atteintes aux libertés au Nicaragua et en Pologne, tandis que Pinochet passe à côté de lui avec un cadavre sous chaque bras<sup>431</sup>. En juin de la même année, pour les 10 ans du coup d'Etat au Chili, il y a des manifestations et la population chilienne frappe des casseroles pour montrer son mécontentement. Il y aura deux victimes. Alors Plantu dessine une rangée de casseroles frappées devant un Pinochet ahuri et un Reagan affirmant que les casseroles sont de fabrication soviétique<sup>432</sup>.

<sup>429</sup> *Le Monde* n° 9169 du 9 juillet 1974, p.4

<sup>430</sup> *Le Monde* n° 10633 du 7 avril 1979, p.5

<sup>431</sup> *Le Monde* n° 11910 du 14 mai 1983, p.3

<sup>432</sup> *Le Monde* n° 11938 du 16 juin 1983, p.6

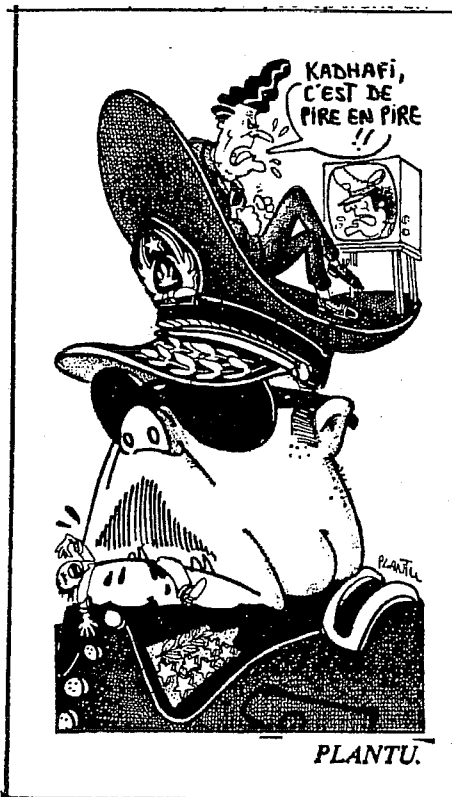


figure 132, Le Monde n° 12939 du 4 9 86, p. 6

En 1986, nouveau rapport d'Amnesty international pour dénoncer la terreur au Chili. Alors Plantu montre Reagan indigné par la conduite de Kadhafi sans se rendre compte que son « chien de garde » Pinochet tient un cadavre dans la gueule (cf.figure132). Même vision partielle des droits de l'homme lors de l'Assemblée générale de l'ONU à New York. Plantu montre Reagan refuser la venue de Yasser Arafat, sous prétexte que c'est un assassin, tandis qu'à ses côtés siègent paisiblement Khomeiny, Pinochet et Saddam Hussein<sup>433</sup>.

Pour chercher à améliorer son image de marque à l'intérieur et à l'extérieur, le général Pinochet annonce en 1984, un référendum pour « poser les bases d'un retour à la démocratie ». Plantu, incrédule, le représente alors venant poser une urne aux pieds d'un homme supplicié<sup>434</sup>. Mais ce que voudrait le peuple chilien, c'est le départ du tortionnaire. En septembre de la même année, pour les onze ans du régime, Plantu montre des manifestants lancer des tomates et porter des panneaux « dehors »<sup>435</sup>. Plus brutalement, certains tentent un attentat auquel Pinochet échappe. Plantu, qui pourtant n'aime pas les bombes, ne peut pas se retenir de dessiner le général prêt à découper un gâteau d'anniversaire dont la bougie sert de mèche à une bombe<sup>436</sup>. Est ce de l'incitation à la violence de la part de notre dessinateur ? Nous ne le pensons pas. Mais treize années de dictature sanglante, cela commence à faire beaucoup. Y aura-t-il un changement après le référendum promis ? Tout le monde pense que Pinochet cherche à gagner du temps et à garder le pouvoir. Le référendum est enfin prévu pour octobre 1988 et Plantu l'annonce à sa façon en dessinant le tortionnaire présentant une urne à un homme tout ensanglanté et suspendu à un crochet<sup>437</sup>. La veille de ce plébiscite, un officier, selon Plantu, est venu annoncer à Pinochet deux mauvaises nouvelles : d'une part que les sondages sont mauvais et d'autre part que le rapport d'Amnesty international vient d'être publié<sup>438</sup>. En pratique, le référendum est un échec pour le pouvoir chilien et Plantu représente le général Pinochet sur le divan d'un psychanalyste avouer avoir craqué et s'être pris pour un démocrate<sup>439</sup>. En décembre 1989, le démocrate-chrétien Patricio Aylwin est élu Président, à l'issue du premier scrutin démocratique au Chili depuis 16 ans. Le général Pinochet reste commandant en chef de l'armée de terre et Plantu commente sa retraite de chef d'Etat en le montrant en charentaises occupé à boire du thé dans un crâne humain tandis qu'une petite fille lui demande : « Papy ! raconte-moi encore 1973 ! »<sup>440</sup>.

<sup>433</sup> *Le Monde* n° 13635 du 29 novembre 1988, p.1

<sup>434</sup> *Le Monde* n° 12170 du 13 mars 1984, p.42

<sup>435</sup> *Le Monde* n° 12323 du 8 septembre 1984, p.4

<sup>436</sup> *Le Monde* n° 12943 du 9 septembre 1986, p.1

<sup>437</sup> *Le Monde* n° 13559 du 1<sup>er</sup> septembre 1988, p.1

<sup>438</sup> *Le Monde* n° 13589 du 6 octobre 1988, p.1

<sup>439</sup> *Le Monde* n° 13590 du 7 octobre 1988, p.1

<sup>440</sup> *Le Monde* n° 13961 du 16 décembre 1989, p.1



figure 133, Le Monde n° 16713 du 21 10 98, p. 1



figure 134, Le Monde n° 17045 du 14 11 99, p. 1



figure 135, Le Monde n° 13670 du 8 1 89, p. 1

Pendant les sept années suivantes, il n'y aura plus de dessin de Plantu sur le Chili. La commission « vérité et réconciliation » recensera 3197 morts, dont 850 disparus pour établir le bilan des victimes entre 1973 et 1990 et elle proposera en 1994 de verser des indemnités à 2115 familles de victimes. Puis en 1996, le juge espagnol Balthasar Garzon dépose une requête en extradition du général Pinochet pour des délits de 'génocide', 'tortures' et 'disparitions', au nom de ressortissants espagnols qui en ont été victimes au Chili<sup>441</sup>. L'arrestation du général Pinochet, devenu sénateur à vie, à Londres fait la une du journal *Le Monde* et permet donc à Plantu de redessiner le tyran. L'arrestation a lieu dans une clinique où Pinochet se faisait soigner, d'où le dessin le représentant accroché aux barreaux de son lit comme aux barreaux d'une prison et demandant ce que fait Amnesty international pour lui (cf. figure 133).

Son arrestation devrait servir de leçon aux autres dictateurs et leur montrer que la période d'impunité est terminée. D'où ce dessin décrivant l'avertissement de Pinochet et Milosevic à Fidel Castro pour le prévenir que l'opinion internationale n'oublie plus les crimes des dirigeants ( cf. figure 134).

En attendant, la mise en place du Tribunal pénal international, la lutte contre les tyrans passe par l'information sur leurs exactions. Il faut tout faire pour éviter l'oubli. Déjà en 1981, Plantu montrait un militaire sud américain occupé à effacer le portrait d'un disparu<sup>442</sup>.

Chaque fois que l'occasion lui est donnée, Plantu reparle des crimes des dirigeants impunis et en particulier lorsque la France leur offre l'hospitalité , organise une rencontre diplomatique ou cherche à commercer avec eux. Quelques exemples :

le 19 juin 1988, a lieu un coup d'Etat en Haïti ; alors Plantu nous rappelle la responsabilité de la famille Duvalier dans les malheurs de ce pays très pauvre en dessinant Jean Claude Duvalier, Bébé-doc, confortablement installé dans une villa française depuis février 1986<sup>443</sup>. Un autre dessin contre l'oubli est celui créé pour l'ouverture à Paris de la conférence sur le Cambodge. Plantu montre le groupe des négociateurs cherchant à oublier « leurs petits différends » alors que des milliers de crânes des victimes du « génocide » Khmer<sup>444</sup> couvrent le reste du dessin. Autre conférence, celle sur l'interdiction des armes chimiques à Paris en 1989. Plantu montre le Président Mitterrand annoncer « je vous ai réunis pour parler morale ! ». Malheureusement ses auditeurs sont plutôt des tyrans qui utilisent des produits prohibés contre leur population , produits parfois d'origine française (cf. fig.135).

<sup>441</sup> *Le Courrier de l'UNESCO*, décembre 1999, p.25

<sup>442</sup> *Croissance des jeunes nations*, n°233, novembre 1981, p.48

<sup>443</sup> *Le Monde* n° 13497 du 21 juin 1988, p.1

<sup>444</sup> *Le Monde* n° 13843 du 1<sup>er</sup> août 1989, p.1



figure 136, Le Monde n° 15308 du 10 4 94, p. 1

### 3°§ Affaires commerciales et droits de l'homme

Un troisième reproche est souvent fait par Plantu aux autorités françaises, celui de chercher à conclure des contrats commerciaux avec des pays peu respectueux des droits de l'homme.

C'est ainsi qu'il représente le premier ministre Edouard Balladur en Chine dérangé dans ses calculs par les cris de prisonniers torturés (cf. figure 136). Signalons que Plantu reprendra ce dessin en 1998 lors de la visite en Chine d'Hubert Védrine, le ministre des affaires étrangères mais il remplacera la tête de Balladur par celle de Jospin et ajoutera derrière, celle de Chirac (cf. figure 161, p.216).

Terminons enfin sur l'accueil des tyrans en France avec la déclaration de Laurent Fabius, premier ministre, affirmant à l'Assemblée nationale qu'il a été « troublé » par la visite en France du chef de l'Etat polonais, le général Jaruzelski. Plantu y fera allusion dans quatre dessins. Le plus explicite représente le Président Mitterrand serrant la main à Jaruzelski, geste faisant accourir Pinochet, Khomeiny et un Afrikaner qui s'écrient « Et nous, alors ? y'a pas de raison ! »<sup>445</sup>.

La contradiction entre grands principes et intérêts est encore illustrée par Plantu dans une courte bande dessinée parue dans l'*Express* du 23 mars 1995 :

La première vignette montre le premier ministre Balladur interrompre ses interlocuteurs pour recevoir Salman Rushdie ; dans la seconde vignette, il parle avec lyrisme des Droits de l'homme en présence de l'auteur britannique ; dans la troisième, toujours au nom des Droits de l'homme, il reproche à Mitterrand de recevoir Fidel Castro ; enfin dans la dernière, il se retient de dire la même chose puisqu'il est face à un ministre chinois qui tient à la main des contrats mais qui est en même temps assis sur un homme ensanglanté.

En conclusion à l'ouvrage collectif *la Déclaration universelle des droits de l'homme*, Robert Badinter écrit : « Les droits de l'homme constituent l'horizon moral de notre temps. Depuis un demi-siècle, et particulièrement dans la dernière décennie, nous vivons dans une culture politique fondée sur les droits de l'homme. »<sup>446</sup>

<sup>445</sup> *Le Monde* n° 12705 du 4 décembre 1985, p.2

<sup>446</sup> Collectif, *La déclaration universelle des droits de l'homme*, op. cit, p. 159

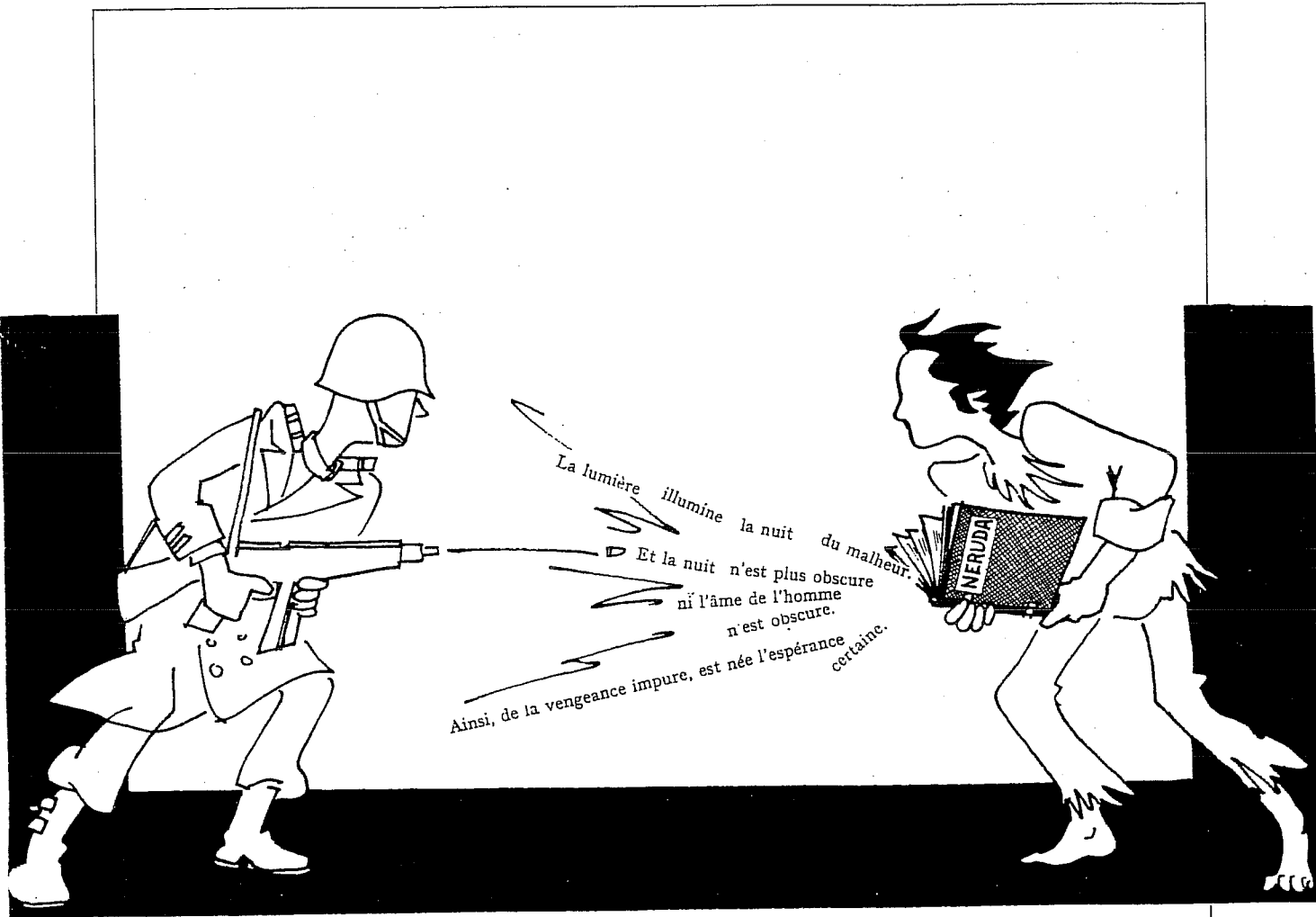


figure 137 | C.J.N. n° 166 du 1 | 12 | 75 | p. 21 |



### Section 3 Le droit à la liberté et à la sûreté de la personne

Le droit à la liberté et à la sûreté de la personne est reconnu dans l'article 3 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, tend à protéger la liberté physique de la personne contre toute arrestation et détention arbitraires. Les tyrans dont nous venons de parler ne respectent pas ces droits et s'appuient pour les violer sur des forces militaires, paramilitaires ou sur la police officielle.

Par exemple, lorsque les femmes des disparus en Argentine ou au Chili se sont organisées, Plantu les dessina en train d'interroger deux policiers traînant un homme ensanglanté et proclamant : « Vos maris ont disparu ? ? ! et en quoi ça nous concerne ? »<sup>447</sup>.

Ou encore plus près de nous, les émeutes en Algérie d'octobre 1988 provoquent un premier dessin de Plantu montrant un civil ligoté et blessé déclarer à deux policiers, le fusil encore fumant, « j'avoue : je voulais de la semoule ! » ( cf.figure 38, p.48).

Plantu insiste sur l'aspect répressif du métier de policier dans le tiers monde (cf. figure 137) et souligne les »bavures » en France. Mais il n'oublie pas que la première mission qui est confiée aux policiers est d'être « gardien de la paix ».

#### 1°§ Le rôle difficile de la police

Au pays de Guignol, il est courant pour un humoriste de brocarder les policiers ou les gendarmes. Plantu ne remet pas en cause leur utilité et ne « bouffe pas du flic » en permanence comme Siné. Il est vrai que sa sympathie pour les C.R.S. ou les gardes mobiles est limitée. Par exemple, lors de la manifestation de 10000 infirmières en octobre 1991, *Le Monde* remarque que la police est intervenue « avec brutalité ». Plantu dessine alors une infirmière blessée déclarant « j'ai 10 points de suture ! » alors qu'à côté d'elle un CRS affirme « Trois, selon la police »<sup>448</sup>. Mais comme le surlendemain, les agriculteurs manifestent à leur tour, et de manière plus violente mais sans être bien inquiétés par la police , Plantu montre des agriculteurs lançant des cocktails Molotov tandis qu'un CRS s'excuse d'avoir renversé un paysan en lui disant « Oh ! excusez-moi ! je vous avais pris pour une infirmière »<sup>449</sup>.

<sup>447</sup> *Croissance des jeunes nations* n°233, novembre 1981, p.17

<sup>448</sup> *Le Monde* n° 14533 du 19 octobre 1991, p.1

<sup>449</sup> *Le Monde* n° 14535 du 22 octobre 1991, p.1



figure 138, Le Monde n° 13018 du 6 12 86, p. 1

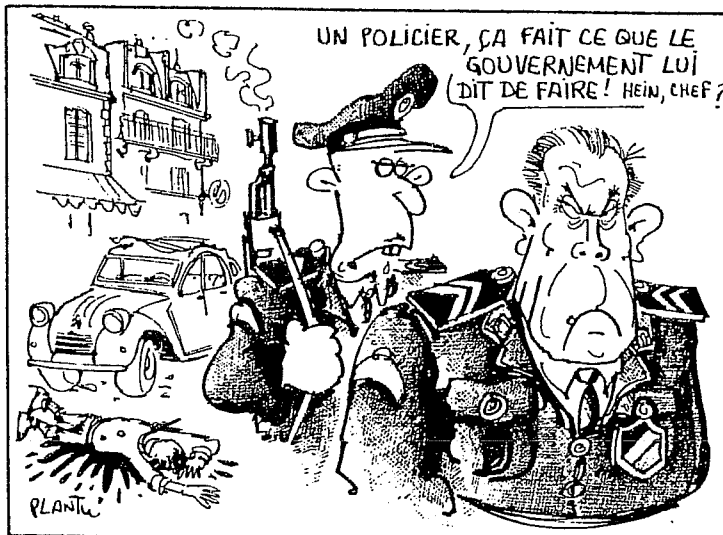


figure 139, Le Monde n° 12888 du 6 7 86, p. 1

En décembre 1986, la veille de la mort de Malik Oussekkine, Plantu désapprouve le recours à la force contre les étudiants avec un dessin représentant les ministres Monory et Devaquet en CRS (cf. figure 138). Le lendemain du drame, c'est Pancho qui fera un dessin discret en une mais, après le week-end, Plantu placera en médaillon la tête de Monory en CRS, en haut des trois pages consacrées à l'avenir de la réforme universitaire.

L'encadrement des manifestations ne devrait constituer qu'une petite partie du travail de la police. Le reste de son activité est respecté par Plantu qui croit à la nécessité de forces de l'ordre dans un pays démocratique. Pour lui, la police est nécessaire en particulier dans la lutte contre le terrorisme et les mafias. C'est ainsi que dans une page de *l'Express*, Plantu regrette l'impuissance de la police face aux tueurs corses. Il représente quatre phases d'histoire corse avec quatre gendarmes différents : sous l'Empire, l'avertissement est « hep ! pas de mousquet ! » ; sous la Troisième République, « hep ! pas de pistolet » ; sous la Cinquième, « hep ! pas de lance-roquettes ! » ; enfin sous le gouvernement actuel, comme la prochaine arme du FLNC, selon Plantu, sera une bombe H , le gendarme dit seulement « hep !... »<sup>450</sup>.

En revanche Plantu refuse de se taire sur les bavures de la police et en cela il rejoint les choix du *Monde* . Citons Jacques Thibau :

« *Le Monde* se montrera particulièrement vigilant quant aux droits du citoyen face à la police faite pour le protéger et non le menacer ou l'agresser »<sup>451</sup>.

Dès 1976, Plantu montrera le ministre de l'intérieur de l'époque, Michel Poniatowski cachant à la justice, dans un grand manteau, les policiers responsables d'une bavure mortelle<sup>452</sup>. En janvier 1985, après la mort du dirigeant indépendantiste Eloi Machoro, Plantu représentera un instructeur militaire montrer un plan anatomique à un membre du GIGN qui va dire « ah bon ? C'est ça l'épaule ? » En fait Plantu est peiné par cette mort qui va casser les efforts d'Edgar Pisani pour ramener la paix en Nouvelle Calédonie, ce qu'il exprimera dans son dessin de la une montrant Edgar Pisani prononcer un discours d'espoir pour les deux communautés locales<sup>453</sup>.

En 1986, pendant la cohabitation, Plantu abordera plusieurs fois le problème des bavures policières. D'abord en juin, à la suite de la mort d'un jeune homme tué par un CRS. D'où ce dessin où l'auteur du coup de feu affirme à Charles Pasqua que « un policier, ça fait ce que le

<sup>450</sup> *L'Express* du 31 décembre 1996, p.3

<sup>451</sup> Thibau Jacques, *Le Monde 1944-1996*, op. cit., p.372

<sup>452</sup> *Le Monde* n° 9780 du 4 juillet 1976, p.6

<sup>453</sup> *Le Monde* n° 12429 du 13 janvier 1985, p.1 et 9



figure 140 , Le Monde n° 13026 du 16 12 86 , p. 1



figure 141 , Le Monde n° 14974 du 19 3 93 , p. 1

gouvernement lui dit de faire ! » (cf. figure 139 p.188). Un mois plus tard, un nouveau jeune homme est tué par un gardien de la paix. Alors Plantu montre l'école de police : un instructeur annonce : « Maintenant on va vous apprendre à tirer dans les roues » ; d'où le commentaire d'un élève-policier : « C'est de plus en plus dur »<sup>454</sup>. Quinze jours plus tard, Plantu montre le Président Mitterrand un pistolet à la main s'excuser auprès de Pasqua pour avoir tiré sur son véhicule de « découpage électoral » par les mots suivants : « excusez-moi, je visais les pneus »<sup>455</sup>.

Et puis, Plantu, pour insister sur l'importance de la formation des policiers, attribue un strabisme sévère à un policier armé d'un pistolet mitrailleur et escortant une personnalité<sup>456</sup>. Enfin, lorsqu'en novembre, un juge décide de placer en détention le CRS Burgos quatre mois après la bavure de la rue de Mogador, Plantu représente Pasqua en larmes se plaindre de cette décision de justice auprès de Hafez El Assad, le Président syrien<sup>457</sup>.

Il faut reconnaître que Plantu sera particulièrement sévère avec Charles Pasqua qu'il habilla en policier pendant de longs mois. Au moment du débat sur les manipulations génétiques, Plantu le représentera en savant- fou produisant des clones de CRS (cf. figure 140). Lors de l'interview qu'il nous accorda en 1998, le dessinateur nous déclara qu'il avait eu tort d'être aussi sévère avec Charles Pasqua parce que les ministres de l'intérieur qui avaient suivi avaient mené le même type de politique en matière d'immigration.

Il faut encore apporter une nuance à la vision de Plantu sur les policiers. Lui qui est opposé aux violences physiques n'admet pas plus les bavures policières que les attaques de policiers. C'est ainsi qu'il consacrera deux dessins de suite à l'assassinat de quatre gendarmes sur l'île d'Ouvéa : il représentera en particulier un kanak abattant la hache du bourreau sur la nuque d'un gendarme, juste au dessus d'une urne<sup>458</sup> (cf. figure 415, p.532). Un autre exemple concerne la colère des marins-pêcheurs et Plantu représente un marin utilisant un CRS ligoté en guise d'appât (cf. figure 141). Nous verrons aussi que Plantu a dessiné contre le FLNC chaque fois qu'un gendarme a été assassiné en Corse. En mars 1977, Plantu nous avait confié à propos des violences en Corse contre les policiers les propos suivants :

« C'est une différence entre *Le Monde* et *Charlie hebdo* : si je travaillais à *Charlie hebdo*, et si un ' flic ' était tué en Corse ou en Nouvelle Calédonie, on ne me laisserait pas faire un

<sup>454</sup> *Le Monde* n° 12912 du 3 août 1986, p.1

<sup>455</sup> *Le Monde* n° 12928 du 22 août 1986, p.1

<sup>456</sup> *Le Monde* n° 12940 du 5 septembre 1986, p.1

<sup>457</sup> *Le Monde* n° 12290 du 2 novembre 1986, p.1

<sup>458</sup> *Le Monde* n° 13447 du 23 avril 1988, p.1

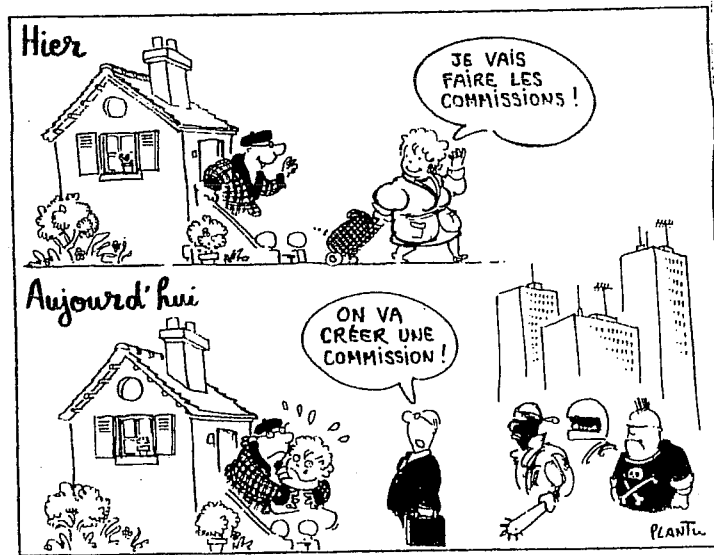


figure 142, Le Monde n° 14649 du 4 3 92, p. 1

dessin critiquant cet assassinat, partant du principe que ça faisait ‘ un con’ de moins. Je le constate avec tendresse car les gens de *Charlie hebdo*, je les aime bien. »

## 2°§ L'évolution de l'image de l'insécurité

Pendant les années 70, représenter l'insécurité consistait pour Plantu à montrer un ménage petit-bourgeois qui avait des inquiétudes légères. C'est ainsi qu'il montra un jour, un couple éploré car leur fille voulait aller en stop de Paris à Pontoise<sup>459</sup>. Mais dans les années suivantes, vont apparaître de nouveaux motifs d'angoisse avec l'insécurité à l'école, dans les transports en commun et dans les quartiers « difficiles ».

Après les émeutes de Vaulx-en-Velin, Plantu montre des tours délabrées et à leur pied des casseurs de voitures et des seringues. Un élu clame son désarroi : « on leur offre, un foyer Emmaüs, un resto du cœur, un centre sos-drogue, une ANPE toute neuve ! et voilà : ils râlent ! ».

Plantu dessinera aussi bien dans l'*Express* que dans *Le Monde*, les zones de non droit. Il constatera l'impuissance des élus face à de nouvelles formes de violence urbaine comme dans le dessin de mars 1992, où un élu répond à la crainte d'habitants de quartiers paisibles voisins de grands ensembles, en proposant de créer une commission (cf. figure 142). Ou bien , il commentera la décision d'Edith Cresson, Premier ministre, de financer des actions d'animation dans les quartiers en lui faisant proposer à de jeunes loubards de « confectionner des paniers en osier à la campagne »<sup>460</sup> (cf. figure 181, p.242).

Lorsque Bernard Tapie démissionne en 1992 de ses fonctions de ministre de la ville, Plantu représente un quartier HLM jonché d'ordures et, au milieu, deux jeunes se demandant ce qu'ils vont devenir sans Bernard Tapie<sup>461</sup>.

En décembre 1997, Plantu représente dans l'*Express* un quartier entier allant à la dérive face à la violence. Sur la route voisine passe une voiture de police. Un jeune policier s'étonne que l'on n'intervienne pas dans ce quartier, mais les anciens le dissuadent de faire du zèle<sup>462</sup>.

<sup>459</sup> *Le Monde* n° 10963 du 27 avril 1980, p.13

<sup>460</sup> *Le Monde* n° 14425 du 14 juin 1991, p.1

<sup>461</sup> *l'Express* du 28 mai 1992, p.53

<sup>462</sup> *L'Express* du 4 décembre 1997, p.3

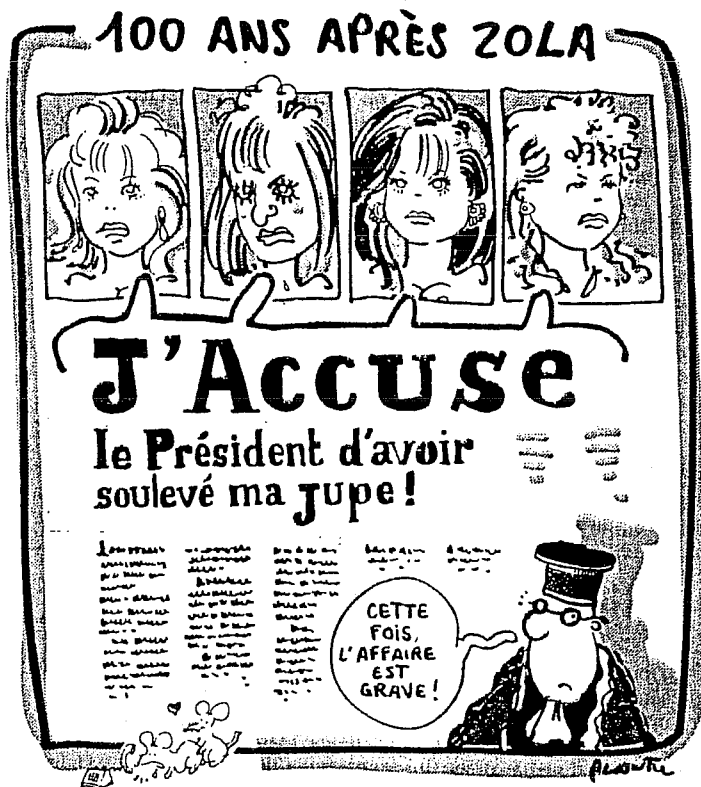


figure 143 | Le Monde n° 16483 du 24 1 98, p. 1,



#### Section 4 Le respect de la vie privée

L'article 12 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, dans son alinéa 1 édicte :

« Nul ne sera l'objet d'immixtions arbitraires dans sa vie privée, sa famille, son domicile ou sa correspondance, ni d'atteinte à son honneur et à sa réputation ».

La tradition journalistique française fait que, en principe, la vie privée des personnalités ne doit pas être portée sur la place publique. Plantu a respecté cet usage tout au long de sa carrière, par devoir professionnel mais aussi par choix personnel. En effet, « il traite des problèmes plus que des hommes » pour reprendre une phrase de Mireille Poncet, rédactrice en chef de *Phosphore*, dans la préface de l'album de BD *Politic look*<sup>463</sup>.

##### 1°§ La vie sentimentale des gens connus

Plantu a fait le minimum pour illustrer l'affaire Clinton-Lewinski. Citons ses propos d'introduction à l'album *La France dopée* :

« Clinton et Monica, voilà encore un sujet où j'ai traîné les pieds. Depuis le début de l'affaire, j'ai essayé d'éviter la facilité, le racolage. Et puis, le matraquage médiatique aidant... »<sup>464</sup>.

Comme nous l'avons déjà dit, depuis 1995, Plantu n'a plus la liberté de choix du sujet de son dessin du jour. Il lui faudra donc fournir un dessin le 24 janvier 1998 lorsque *Le Monde* titre « les scandales sur la vie privée de Bill Clinton provoquent une tourmente politique à Washington ».(cf. figure 143). L'affaire revient à la une le 8 août pour l'audition de Monica Lewinsky<sup>465</sup>, Plantu montre Bill Clinton en train de jurer sur la bible tout en faisant un clin d'œil à la secrétaire du juge Starr. Le 18, nouvelle allusion à l'affaire : on voit Clinton en chemise et caleçon face à Boris Eltsine en slip. Un court dialogue :

« - une stagiaire ?

- non ! une dévaluation ! »<sup>466</sup>.

On saisit bien où se trouvent les priorités pour Plantu.

<sup>463</sup> Plantu, *Politic look*, éditions du Centurion, Paris, 1984, 79 p.

<sup>464</sup> Plantu, *La France dopée*, Paris, Le Seuil, 1998, 166.p., p. 7

<sup>465</sup> *Le Monde* n° 16650 du 8 août 1998, p.1

<sup>466</sup> *Le Monde* n° 16658 du 18 août 1998, p.1

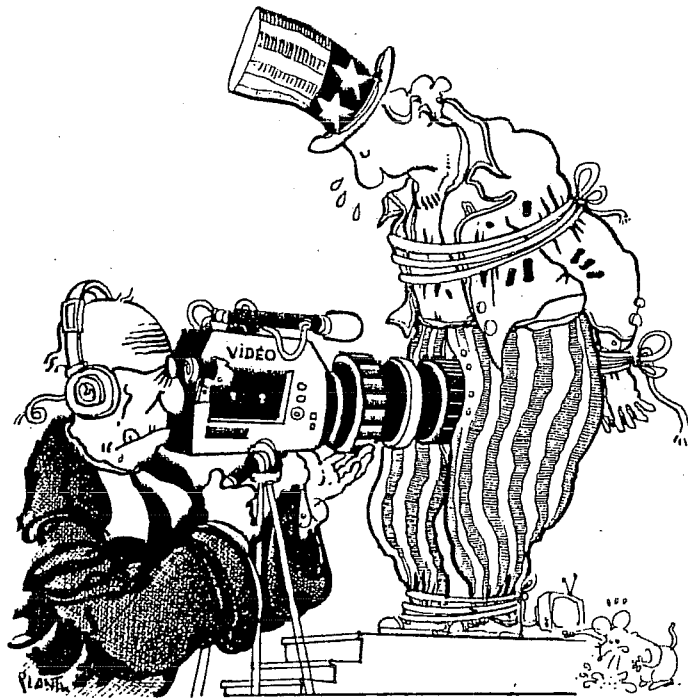


figure 144, Le Monde n° 16687 du 20 9 98, p. 1



figure 145, Le Monde n° 16811 du 12 2 99, p. 1

Le 12 septembre, *Le Monde* titre à la une : « L'affaire Clinton crée un climat de crise dans le monde »<sup>467</sup> et publie le lendemain un cahier spécial reprenant l'essentiel du rapport Starr tout en le proposant également sur son site Internet en deux langues. De nombreux lecteurs seront choqués par cette publication.

Pendant cette période, c'est Serguei qui illustrera en cinq dessins l'affaire. Quant à Plantu, de retour au journal, il illustrera le titre « Bill Clinton, l'humiliation publique » avec un dessin représentant le procureur occupé à filmer dans l'entrejambe de l'Oncle Sam (cf. figure 144).

Deux remarques à propos de ce dessin :

- d'une part la petite souris de Plantu est en train de vomir devant tant d'infamie...
- d'autre part, ce dessin a été censuré de manière malhabile en Egypte. En effet, Plantu, lors de sa conférence de janvier 2000 à Saint Dié a raconté aux lycéens que tous les exemplaires du journal envoyés en Egypte avaient été retouchés : l'entrejambe de l'Oncle Sam avait été noirci au feutre...

Par la suite, Plantu ne fera allusion à l'affaire Lewinsky qu'en faisant ressortir quelles devraient être les priorités mondiales d'action du Président américain. Ce sera par exemple, le cas le 6 octobre 1998 pour la réunion du G7 consacrée à la crise financière internationale<sup>468</sup> ou le 18 décembre lors des bombardements sur l'Irak<sup>469</sup>. L'affaire sera close en février 1999, avec l'acquittement de Bill Clinton qui pourra utiliser enfin la totalité de ses fonctions pour terminer son mandat (cf. figure 145).

Le 6 mars 1999, Plantu montre Bill Clinton et Roland Dumas, assis côte à côte, sur un banc, chacun tenant un journal avec la photo de leur maîtresse respective<sup>470</sup>.

Comme pour l'affaire Lewinsky, ce que Plantu critique dans l'affaire Deviers-Joncour, ce n'est pas la liaison entre deux personnes, mais leur implication possible dans les détournements de fonds de l'entreprise Elf et accessoirement, pour madame Deviers-Joncours, la commercialisation de ses souvenirs. Auparavant Plantu avait déjà dessiné Roland Dumas. Lorsque ce dernier était ministre des affaires étrangères, Plantu l'avait dessiné pour sa diplomatie en Afrique du Sud par exemple<sup>471</sup>, ou en l'Iran<sup>472</sup> ou encore en Chine<sup>473</sup>. Dans chacun de ses dessins, l'auteur critiquait le rapprochement diplomatique de la France avec

<sup>467</sup> *Le Monde* n° 16680 du 12 septembre 1998, p.1

<sup>468</sup> *Le Monde* n° 16700 du 6 octobre 1998, p.1

<sup>469</sup> *Le Monde* n° 16763 du 18 décembre 1998, p.1

<sup>470</sup> *Le Monde* n° 16830 du 6 mars 1999, p.1

<sup>471</sup> *Le Monde* n° 12457 du 16 février 1985, p.1

<sup>472</sup> *Le Monde* n° 13694, 13696 et 13706 des 5, 8 et 19 février 1989, p.1

<sup>473</sup> *Le Monde* n° 14387 du 28 avril 1991, p1



figure 146 | Le Monde n° 16519 du 7 3 98 | p. 1

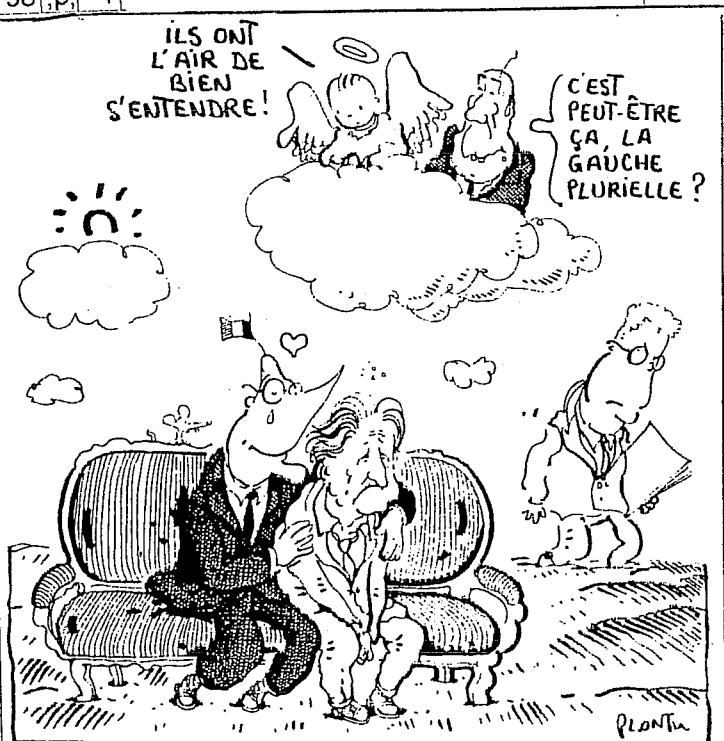


figure 147 | Le Monde n° 16521 du 10 3 98 | p. 1

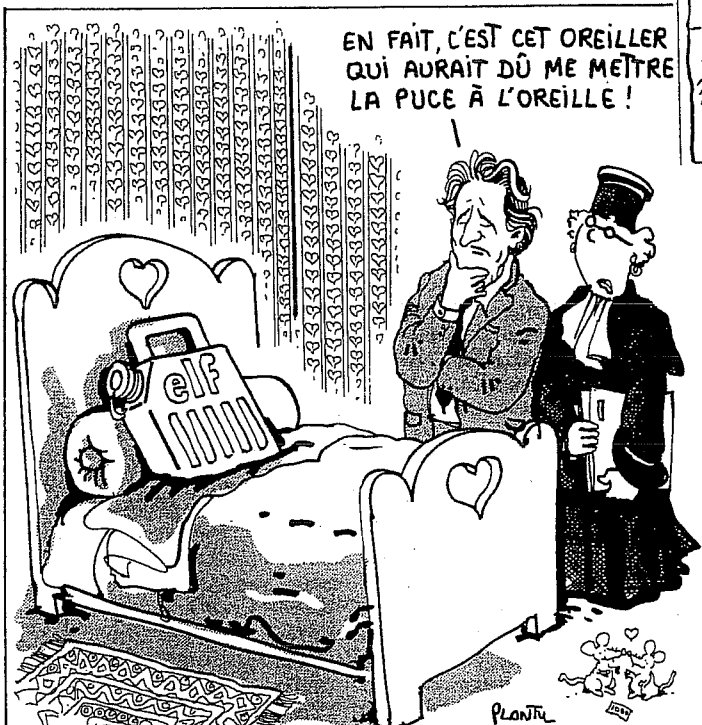


figure 148 | Le Monde n° 16721 du 30 10 98 | p. 1

des régimes peu respectueux des droits de l'homme mais ne lui supposait pas de motivations vénales.

L'avancée des recherches des juges Eva Joly et Laurence Vichnievsky fait titrer au *Monde* « Nouveaux rebondissements dans l'affaire Elf » et Plantu, tout en respectant la présomption d'innocence, remplace les coûteuses chaussures de l'ancien ministre par des bidons d'essence » (cf. figure 146).

Le 8 mars, le dessin de la une montre le président du Conseil constitutionnel étonné par le contenu de son propre dossier<sup>474</sup>. Le 10 mars, la scène montre Chirac consolant Dumas au nom de la présomption d'innocence. Au fond, Lionel Jospin boude. Est ce à cause du rapprochement entre les deux hommes ou plutôt à cause du refus de Roland Dumas de démissionner de la présidence du Conseil constitutionnel ? ( cf. figure 147).

Pour la sortie du livre « *La putain de la République* », Plantu distingue bien dans son dessin la relation amoureuse ( les deux petites souris sont amoureuses) et les « intérêts économiques » servis par madame Deviers-Joncour et matérialisés par un bidon d'essence en guise d'oreiller. Notons qu'il y a un billet de banque par terre près des petites souris...( cf. figure 148).

Avec le soutien officiel de Jacques Chirac à Roland Dumas, on passe à un niveau supérieur, celui de l'impunité éventuelle des deux hommes. D'où le dessin de Plantu, en pleine grogne des professeurs, montrant Chirac et Dumas à l'abri des balles alors qu'une bombe se dirige sur Allègre (cf. figure 149, p.200).

Le 23 mars 1999, Roland Dumas est encore invité à démissionner de son poste. Plantu le montre à bord d'un ballon survolant un désert et encouragé à sauter par les autres passagers<sup>475</sup>. C'est le lendemain qu'il prendra la décision de se mettre en congé de la présidence du Conseil constitutionnel. Quant à Christine Deviers-Joncour, Plantu la montrera sur une frégate de Taïwan critiquée par un cinéaste lui reprochant de ne pas paraître assez « petite midinette désintéressée »<sup>476</sup>.

Autre situation privée à ne pas divulguer pour un journaliste français, celle de Mazarine, la fille adultérine de François Mitterrand. Son existence était connue dans les milieux parisiens mais on n'en parlait pas. La presse 'people' commençait à s'y intéresser. Plantu y fit allusion mais d'une manière incompréhensible pour un non initié lors d'un premier dessin montrant le candidat Chirac habillé en Président de la République avec une

<sup>474</sup> *Le Monde* n° 16520 du 8 mars 1998, p.1

<sup>475</sup> *Le Monde* n° 16844 du 23 mars 1999, p.1

<sup>476</sup> *Le Monde* n° 17257 du 20 juillet 2000, p.1

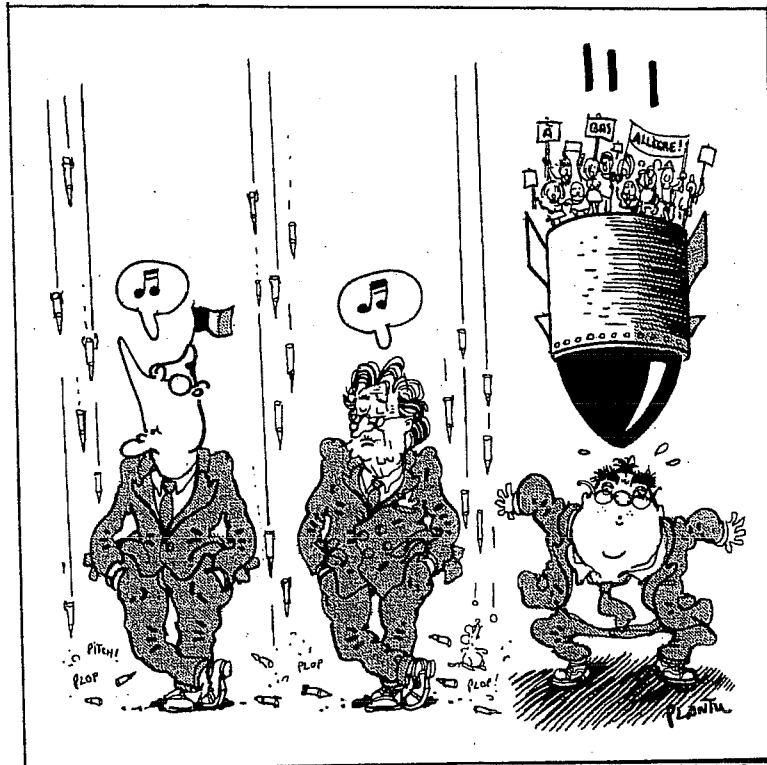


figure 149, Le Monde n° 16843 du 21 3 99, p. 1



figure 150, Le Monde n° 16233 du 4 4 97, p. 1

petite Marianne sur les genoux et disant : « Comme tous les sept ans ! je vous présente ma fille naturelle »<sup>477</sup>. Dix jours plus tard, à propos d'un détournement de fonds mettant en cause une filiale d' Alcatel, Plantu montre un homme de dos présentant au juge « sa filiale cachée », en fait une petite fille...<sup>478</sup>.

Le dessin par Plantu en avril 2000 de Martin, le petit fils de Jacques Chirac ne semble pas contradictoire avec ce qui précède. En effet, le Président avait accepté de poser avec l'enfant devant les photographes. Plantu pouvait donc se moquer des paparazzis en les montrant émus devant la scène du grand-père expliquant au garçon, « la baisse de l'Euro »<sup>479</sup>.

## 2°§ Les écoutes téléphoniques

Dominique Turpin estimait en 1996<sup>480</sup> que c'était « sans doute pour protéger la vie privée du chef de l'Etat » que la cellule antiterroriste de l'Elysée avait pratiqué des écoutes administratives illégales. Quelques mois plus tard, les archives de M. Prouteau venaient confirmer cette appréciation. Alors Plantu utilise pour la première fois, le prénom de « Mazarine » pour faire ressortir la cause futile de ce scandale d' Etat (cf. figure n°150).

Si Plantu dessina beaucoup sur les écoutes téléphoniques de l'Elysée, affaire révélée en 1993, ce n'est pas tellement parce que Edwy Plenel, l'actuel directeur de la rédaction du *Monde* était une des personnes écoutées mais surtout parce que depuis longtemps il était outré par les violations de la vie privée de ce type.

En effet, dès 1973, sous la présidence Pompidou, la question se posait à lui. Les sénateurs voulaient créer une commission de contrôle des services administratifs procédant aux écoutes téléphoniques. Plantu résuma le débat sénatorial en un dessin : une ligne téléphonique court dans la campagne ; un poteau est différent des autres : il a une forme de croix de Lorraine et supporte à sa base un téléphone, signe de la présence d'écoutes<sup>481</sup>.

Notons que ce dessin précède de quelques mois l'affaire « des plombiers » du *Canard enchaîné* dans laquelle le dessinateur Escaro surprit le 3 décembre 1973 des poseurs d'écoutes téléphoniques dépendant du gouvernement.

En 1988, nouvelle affaire, celle du Conseil supérieur de la magistrature. M. Christian Prouteau, conseiller technique à l'Elysée est mis en cause à propos de l'installation d'écoutes

<sup>477</sup> *Le Monde* n°15482 du 5 novembre 1994, p.1

<sup>478</sup> *Le Monde* n° 15490 du 15 novembre 1994, p.1

<sup>479</sup> *Le Monde* n°17188 du 29 avril 2000, p.1

<sup>480</sup> Turpin Dominique, *Les libertés publiques*, Gualino éditeur, Paris 1996, 280 p., p. 229

<sup>481</sup> *Le Monde* n°8853 du premier juillet 1973, p.4

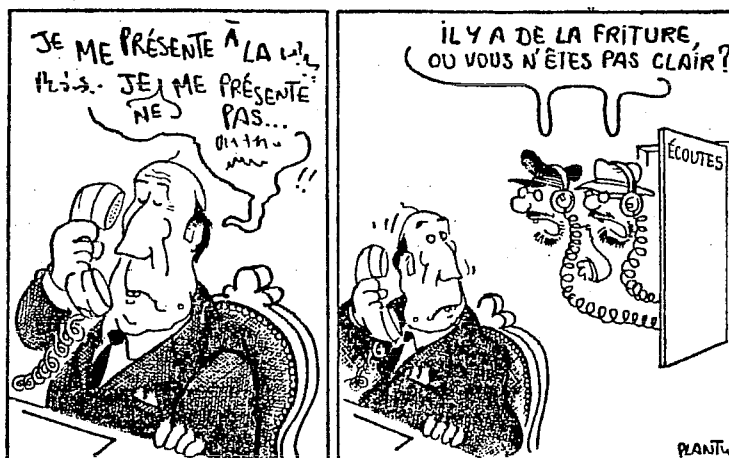


figure 151, Le Monde n° 13368 du 21 1 88, p. 1

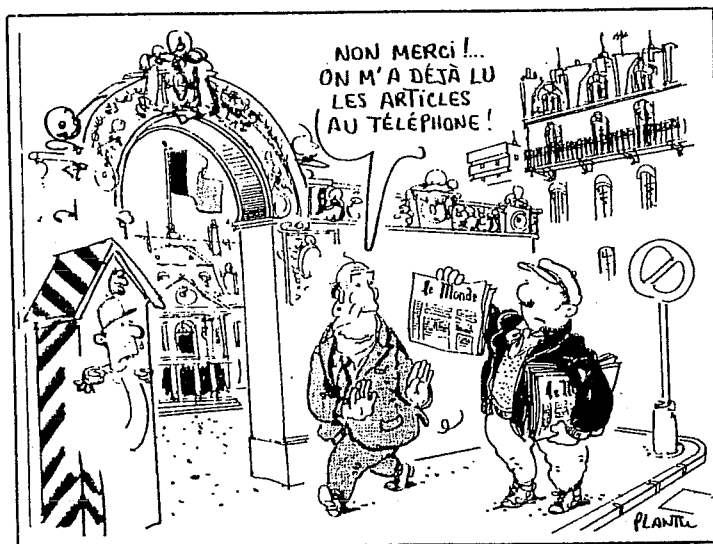


figure 152, Le Monde n° 14962 du 5 3 93, p. 1



le 23 décembre 1987, sur la ligne d'un huissier du Conseil supérieur de la magistrature « soupçonné d'avoir détourné des documents confidentiels »<sup>482</sup>. Un mois plus tard, pour illustrer un article intitulé « La comédie des écoutes téléphoniques », Plantu montre le Président Mitterrand hésitant à se représenter et interpellé par deux « barbouzes » occupés à l'écouter et ne comprenant pas ce qu'il raconte (cf. figure 151).

Le vote de la loi du 10 juillet 1991 relative au secret des correspondances émises par la voie de télécommunication permet enfin de mieux encadrer les écoutes administratives. Son article 2 proclame qu' « il ne peut être porté atteinte à ce secret que par l'autorité publique, dans les seuls cas de nécessité d'intérêt public prévus par la loi et dans les limites fixées par celle-ci ».

Ce n'avait pas été le cas dans l'affaire des écoutes de l'Elysée.

Le 4 mars 1993, *Libération* révéla que la « cellule antiterroriste » de l'Elysée avait pratiqué - par centaines - des écoutes administratives illégales. Edwy Pwenel avait été écouté en 1985 et 1986, après l'affaire « Greenpeace » et celle des « Irlandais de Vincennes ».

Alors rédacteur en chef du *Monde*, Bruno Frappat, réagit en une par un article intitulé « oreilles d'Etat » et Plantu montra le Président refusant d'acheter dans la rue le journal *Le Monde* car on lui avait déjà lu les articles au téléphone ( cf. figure 152).

Le lendemain, nouveau dessin : le Président est statufié en sphinx à grandes oreilles<sup>483</sup>.

Puis nouvelle allusion un jour plus tard avec le dessin d'un chômeur présentant un curriculum vitae à l'ANPE, confessant avoir pratiqué les écoutes téléphoniques et désespéré de ne pas posséder d'autre qualification<sup>484</sup>.

Un an plus tard, cinq mises en examen sont prononcées et Plantu montrera Mitterrand, Balladur et Chirac essayer de comprendre, par écouteur interposé, le monologue de Jacques Delors à propos de l'élection présidentielle<sup>485</sup>.

En février 1995, la justice annonce avoir en sa possession cinq disquettes prouvant l'implication des hommes du préfet Prouteau dans un système d'écoutes illégales. La même semaine, *Le Point* affirme que Matignon a autorisé depuis trois mois, à la demande du ministère de l'intérieur, l'écoute du téléphone du docteur Maréchal, beau-père du juge Halphen. Ce n'est plus la gauche qui pratique les écoutes mais aussi la droite. Alors Plantu

<sup>482</sup> Masurel Edouard, *L'année 1988 dans Le Monde*, Folio actuel, Paris 1989, 241 p., p.14

<sup>483</sup> *Le Monde* n° 14963 du 6 mars 1993, p.1

<sup>484</sup> *Le Monde* n° 14964 du 7 mars 1993, p.1

<sup>485</sup> *Le Monde* n° 15513 du 11 décembre 1994, p.1

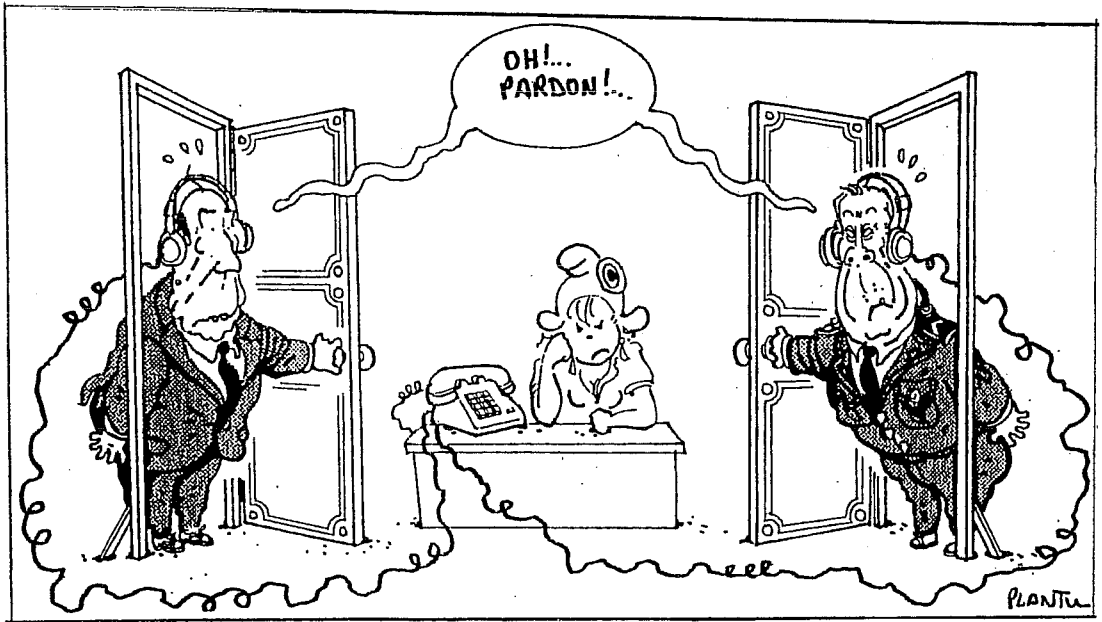


figure 153 | Le Monde n° 15573 du 19 | 2 | 95 | p. 1 |

dessine une Marianne de mauvaise humeur parce qu'écoutée à la fois par Mitterrand et par Pasqua (cf. figure 153).

Le lendemain Plantu montrera un juge attrapant à la pêche Edouard Balladur affublé d'écouteurs<sup>486</sup>. Un jour après, le dessinateur fait porter un casque d'écoute à Mitterrand, Balladur et Pasqua<sup>487</sup>.

Nouvelle allusion le 23 février pour une affaire d'espionnage industriel au profit des USA. Là c'est à l'oncle Sam que Plantu fait porter des écouteurs<sup>488</sup>. Mais dès le lendemain, c'est Charles Pasqua qui va reporter le casque<sup>489</sup>. Pendant un mois, Plantu lui fera porter cet accessoire (cf. par exemple, figure 70, p.94).

En 1996, un dessin dans *L'Express* nous montrera un agent des renseignements généraux, caché dans la cuisine d'un citoyen français et téléphoner les propos suivants :

« Allô ? c'est bien ce que vous pensiez, chef ! il a repris une biscotte sans sel ! »<sup>490</sup>.

On reparlera des écoutes de l'Elysée en 1997, lorsque Alain Juppé, premier ministre, refusera de lever le secret défense qui protégeait cette pratique. La veille le dessin de Plantu (cf. figure 150, p.200) mettait en cause le Président Mitterrand. C'est pourquoi Plantu insistera à nouveau sur la responsabilité de ce dernier en le dessinant, après sa mort, sur un petit nuage occupé à écouter les affaires européennes<sup>491</sup>.

### 3°§ Les fichiers informatiques

Quelques mots sur la protection des individus contre les dangers nés de l'informatisation des fichiers dans l'œuvre de Plantu.

En 1977, pour illustrer le débat parlementaire sur ce thème, Plantu avait dessiné une « galerie des ancêtres » : le premier portrait était celui d'un noble d'ancien régime, le second celui d'un notable de la Troisième République, enfin le troisième se limitait à une simple carte perforée<sup>492</sup>.

Mais l'informatique, ce n'est pas seulement la déshumanisation, c'est aussi la menace pour la démocratie et pour la protection de la vie privée que constituent les bases de données géantes.

<sup>486</sup> *Le Monde* n° 15574 du 21 février 1995, p.1

<sup>487</sup> *Le Monde* n°15575 du 22 février 1995, p.1

<sup>488</sup> *Le Monde* n° 15576 du 23 février 1995, p.1

<sup>489</sup> *Le Monde* n° 15577 du 24 février 1995, p.1

<sup>490</sup> *L'Express* du 4 avril 1996 p.22

<sup>491</sup> *Le Monde* n° 16224 du 5 avril 1997, p.1

<sup>492</sup> *Le Monde* n°10166 du 6 octobre 1977, p.7

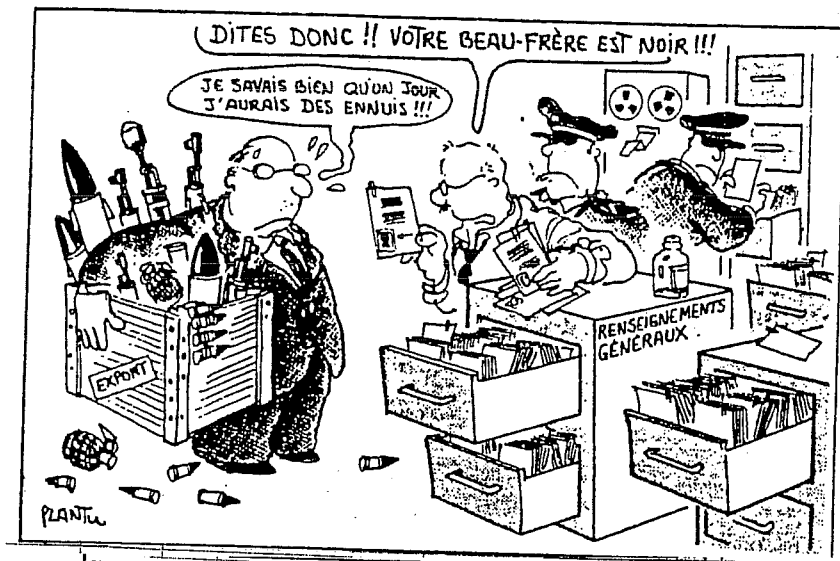


figure 154, Le Monde n° 14028 du 4 3 90, p. 1

C'est ainsi qu'en avril 1982, Plantu avait illustré un dossier sur « informatique et tiers-monde ». Un des dessins représentait un dictateur sud américain perché sur un « char-ordinateur » pour réprimer la population <sup>493</sup>.

Un autre exemple nous renvoie à l'application de la loi du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés. Plantu nous montre un inspecteur des R.G., consultant un fichier et reprochant à un industriel de l'armement non pas ses trafics mais d'avoir un beau-frère noir. (cf. figure 154).

## Section 5 La liberté d'expression

Maître Henri Leclerc, dans son commentaire de l'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, note les propos suivants <sup>494</sup>:

« L'article 19, qui lie la liberté d'opinion et la liberté d'expression, ajoute un élément primordial : celui de pouvoir chercher, recevoir et répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées. Les rédacteurs avaient alors sans cesse présents à l'esprit ces 'actes de barbarie qui révoltent la conscience de l'humanité' qui venaient de se dérouler et l'ignorance dans laquelle le monde avait été tenu. Ce droit concerne tout autant celui qui recherche et qui transmet l'information que celui qui la reçoit...C'est bien la démocratie qui est là en jeu puisque pour agir, il faut d'abord savoir. Et les journalistes, à travers le monde, paient un lourd tribut à la défense de cette liberté.»

### 1°§ Le rôle du journaliste

« Plantu revendique pleinement sa qualité de journaliste » remarque Gilbert Perrin en novembre 1997, pour la sortie de l'album *Pas de photos !* <sup>495</sup>.

Pendant une douzaine d'années, le dessinateur était pigiste et devait quotidiennement faire le tour de plusieurs journaux pour essayer de placer ses dessins. A partir de 1983, comme ses dessins augmentent en nombre dans *Le Monde*, il va peu à peu abandonner les autres médias. En 1985, il deviendra salarié du *Monde*. Et puis, à partir de 1991, il élargira à nouveau son

<sup>493</sup> *Le Monde diplomatique*, avril 1982, p.15

<sup>494</sup> Collectif, *La déclaration universelle des droits de l'homme*, opus cité, p.109

<sup>495</sup> Perrin Gilbert, « *Plantu, c'est un monde !* », in *La Vie* n° 2726 du 27 novembre 1997, p.53



figure 155 , Album " Pas nette la planète !", 1984, p.84

champ d'action grâce à sa collaboration avec *l'Express*. En effet, dans cet hebdomadaire, Plantu ne s'adresse pas vraiment au même lectorat qu'au *Monde* et, de plus, il y dispose de beaucoup plus de temps pour figurer son dessin.

Jacques Fauvet, écrivait en 1991, en préface à l'ouvrage, « *Lire le Journal* »<sup>496</sup>, que « la presse écrite reste la seule garante aujourd'hui du pluralisme des opinions. Une démocratie ne peut vivre sans une presse vraiment libre, indépendante des puissances d'argent comme de la puissance d'Etat. Suffisamment diverse pour qu'y trouvent place tous les courants d'idées »<sup>497</sup>.

La presse d'investigation sera mise en valeur dans les débuts de Plantu avec l'affaire du Watergate. Plantu illustrera un long texte de Maurice Duverger consacré à l'impeachment en dessinant l'immeuble du Watergate faisant de l'ombre à la Maison Blanche<sup>498</sup>.

C'est pourquoi Plantu s'intéressera très tôt à la pluralité de la presse aussi bien dans les pays développés que dans les pays en voie de développement. Dans son esprit il s'agit de la presse d'information et non de la presse à sensation. C'est ainsi qu'à propos d'une double pendaison de « terroristes » ( les guillemets sont du journal *Le Monde*), Plantu montre un gibet caché par un hebdomadaire à scandale se lamentant sur une brouille entre le Shah et l'impératrice Farah<sup>499</sup>

Pour les dix ans de la société des lecteurs du *Monde*, une brochure de dessins de Plantu sur le journalisme est éditée sous le titre « *Ah ! ces journalistes ! Toujours là pour critiquer !* »<sup>500</sup> ( cf.figure 155). Daniel Junqua dans la préface parle des rapports entre les journalistes et les « puissants ». Voici ce qu'il écrit, en page 3 :

« Tous ces gens-là, même les mieux intentionnés, tiennent la presse en grande suspicion. Ils ne supportent pas la critique et l'admettent encore moins quand elle prend la forme de caricatures. De là la tentation permanente de museler les journalistes ou, mieux encore, de les circonvenir. Ah ! que la presse serait belle si elle était 'constructive', si elle se contentait de rapporter sans commentaires autres qu'élogieux les paroles et actes des puissants, si, telle un grand distributeur, elle 'positivait' ».

Trois ans plus tard, l'éditorial du *Monde* du mardi 23 mars 1999, p.18 titrait « *La faute à la presse ?* » à propos des emplois fictifs de la mairie de Paris et terminait par ces propos :

<sup>496</sup> Agnès Y. et Croissandeau J.M., *Lire le journal Le Monde*, Paris, F.P.Lobies, 1979, 264 p.

<sup>497</sup> Fauvet Jacques, préface à « *Lire le journal Le Monde* », op. cit, p.3

<sup>498</sup> *Le Monde* n° 8816 du 19 mai 1973, p.4

<sup>499</sup> *Le Monde* n° 9681 du 9 mars 1976, p.28

<sup>500</sup> Plantu, *Ah ! ces journalistes ! !Toujours là pour critiquer !*, Le Monde, Société des lecteurs, 1996, 40.p

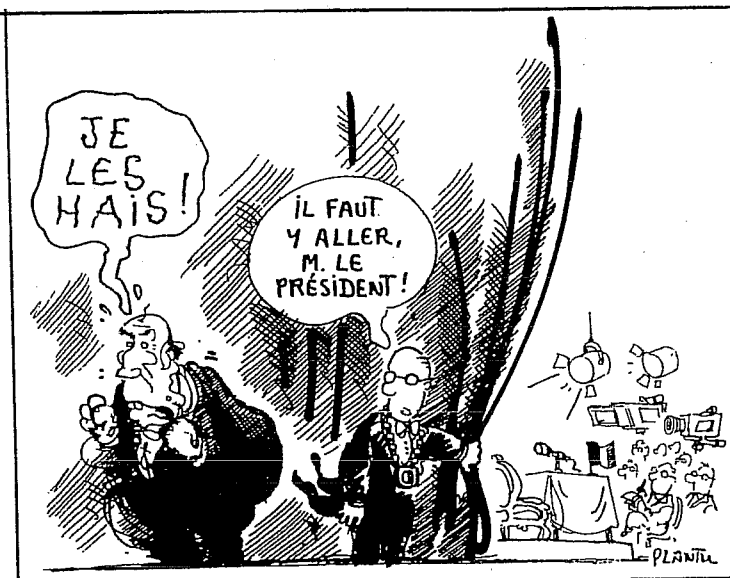


figure 156, Le Monde n° 14500 du 11 9 91, p. 1,

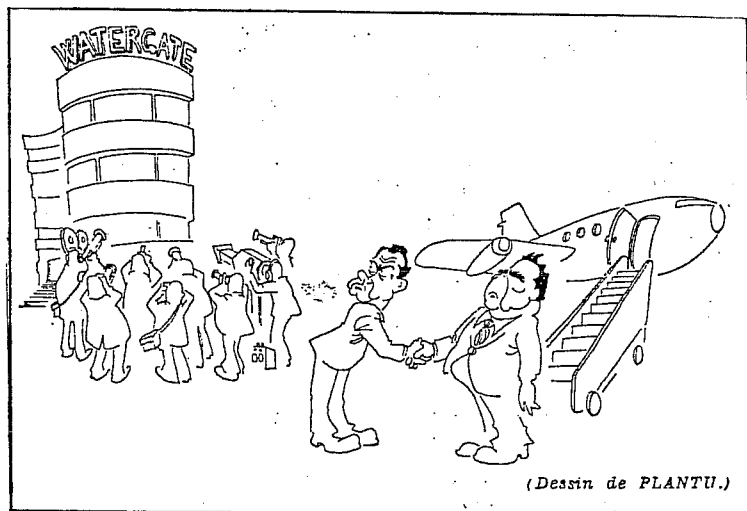


figure 157, Le Monde n° 8841 du 17 6 73, p. 2,



« Peut-être adviendra-t-il un jour où le monde politique français acceptera que la démocratie suppose un espace public contradictoire et conflictuel dont l'indépendance de la presse vis-à-vis des pouvoirs est la condition nécessaire. Nous en sommes loin. »

Cet éditorial répondait aux propos de Philippe Seguin, alors président du RPR qui parlait alors « d'une campagne initiée avec un certain nombre de journaux qui sont les vaisseaux - amiral de la flotte de la désinformation contre le Président de la République »<sup>501</sup>.

Neuf ans plus tôt, Plantu avait dessiné François Mitterrand se préparant à une conférence de presse en déclarant « je les hais ! » (cf. figure 156). Il faut dire que la presse avait soigneusement relevé « les propos à l'emporte-pièce et les jugements abrupts » de Madame Cresson<sup>502</sup>, Premier ministre, alors que, rappelle Jean Jacques Becker, « un sondage SOFRES publié par *Le Figaro Magazine* du 5 juillet montrait que le premier ministre avait perdu onze points en un mois, avec 38% d'opinions favorables, et celle du chef de l'Etat était tombée à moins de 50% pour la première fois depuis mars 1986 ! Cinq ans plus tôt... »<sup>503</sup>.

## 2°§ La liberté de la presse

Dans les pays démocratiques, la presse, à côté des institutions veille au respect des règles démocratiques et dénonce les atteintes à ces règles. Ce fut le cas pour l'affaire du Watergate qui, commencée le 18 juin 1972 par le cambriolage du Parti démocrate à Washington, se termina avec la démission du Président Nixon le 9 août 1974.

Plantu, dans *Le Monde*, y fera allusion, nous l'avons dit, avec son douzième dessin dans ce quotidien, accompagnant une explication de texte de Maurice Duverger sur la procédure d'impeachment<sup>504</sup>. Son quatorzième dessin, un mois plus tard, montre Nixon accueillant Brejnev en l'absence des journalistes occupés à filmer l'immeuble du Watergate (cf. figure n°157). Un autre exemple américain de flagrant délit de non respect des règles démocratiques visera treize ans plus tard, le Président Reagan à l'automne 1986 avec la révélation de ventes secrètes d'armes américaines à l'Iran. Plantu proposera plusieurs dessins sur l'Irangate. Signalons en particulier celui montrant Reagan, la goutte au nez, la tête entourée de petites bulles avec une énorme casserole accrochée dans le dos et contenant des caisses d'armes US destinées à l'Iran<sup>505</sup>.

<sup>501</sup> *Le Monde* n° 16820 du 23 mars 1999, p.18

<sup>502</sup> *L'Année politique*, 1991, p.61

<sup>503</sup> Jean Jacques Becker, *Crises et alternances*, op. cit., p.567

<sup>504</sup> *Le Monde* n° 8816 du 19 mai 1973, p.4

<sup>505</sup> *Le Monde* n° 13009 du 25 novembre 1986, p.1

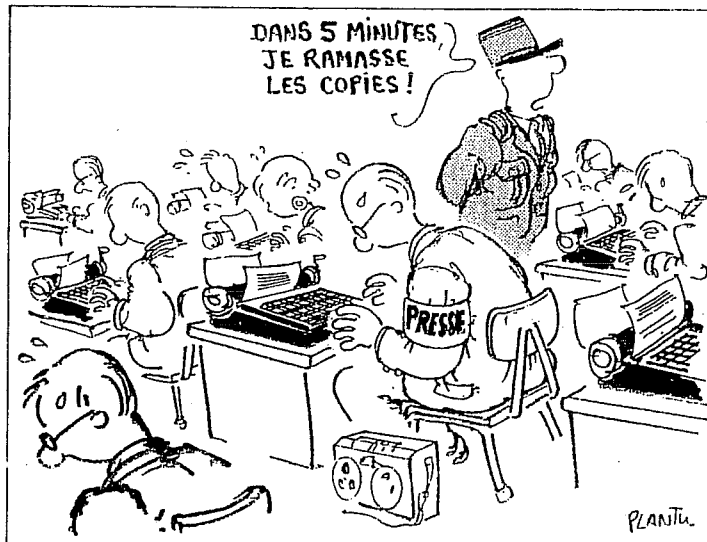


figure 158 | Le Monde n° 14326 du 16 | 2 | 91 | p. | 1

Pendant la guerre du Golfe, les « services communication » des armées occidentales vont chercher à canaliser l'information. Un article de Jean François Lacan à la une du *Monde* du 16 février 1991 sera titré « *malaise dans les médias* ». En voici les premières phrases : « Sous la guerre du Golfe couve une autre crise. Fort heureusement sans missiles et sans morts, mais dont l'enjeu pourtant concerne aussi l'avenir des démocraties. Depuis un mois, un mal profond ronge l'information. En France mais aussi aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne ou en Italie, la presse se fait largement l'écho de l'inquiétude ou de la colère des journalistes, qui s'interrogent sur les conditions d'exercice de leur profession, la prise en otage des médias dans l'affrontement des propagandes, leur perte de crédibilité auprès du public »<sup>506</sup>. Plantu, au lieu de s'intéresser à l'acceptation par l'Irak de la résolution 660 du Conseil de sécurité préfère consacrer son dessin de une à ce problème d'accès à l'information. Il représente une salle d'examen où rédigent des journalistes. Celui qui a dicté les informations, un militaire, prévient : « Dans cinq minutes, je ramasse les copies » ( figure n°158).

La liberté de la presse est surtout menacée, selon Plantu, par les partis et régimes non démocratiques mais aussi par le phénomène de concentration économique. En 1976, un dossier du *Monde diplomatique* sur la Pologne comprenait un paragraphe sur « l'art d'encenser le pouvoir ». Un dessin de Plantu montrait alors un journaliste à genoux devant un dirigeant et occupé à lui lécher les chaussures<sup>507</sup>.

En France, la menace physique sur les journalistes provient essentiellement de l'extrême droite et aussi de mouvements nationalistes (des Corses ont menacé Plantu<sup>508</sup>). Par exemple, le dimanche 8 novembre 1992, nous raconte *Le Monde* du 10, « la fête annuelle du Front National a été marquée, par des violences physiques exercées contre des représentants de la presse. Elles faisaient suite aux diatribes répétées depuis plusieurs jours de M. Jean-Marie Le Pen contre les journalistes. Ce dernier a condamné ces actes, dont il a suggéré qu'ils avaient été organisés par les journalistes eux-mêmes »<sup>509</sup>. Plantu représente alors Jean-Marie Le Pen grondant un chien-loup qui lui rapporte le bras gauche d'un journaliste avec les doigts repliés sur un stylo, alors qu'il n'avait demandé que le stylo (Plantu est gaucher). ( cf. figure 511, p.680).

<sup>506</sup> *Le Monde* n° 14326 du 16 février 1991, p.1

<sup>507</sup> *Le Monde diplomatique* d'octobre 1976, p.20

<sup>508</sup> cf. introduction de l'album de Plantu, *Cassettes, mensonges et vidéo*, Paris, Le Seuil, 2000, p. 9

<sup>509</sup> *Le Monde* n°14863 du 10 novembre 1992, p.1



figure 159 , *Le Monde diplomatique* , octobre 1978 , p,9

Dans les autres pays, la menace sur la presse peut provenir de régimes autoritaires. Par exemple, en 1978, Maurice T. Maschino et Fadela M'Rabet présentent dans *Le Monde diplomatique*, un reportage de quatre pages sur les ouvertures du régime hongrois dans un dossier intitulé « *Hongrie : socialisme et liberté ?* ». Un passage est consacré à l'amélioration des conditions de vie des intellectuels qui n'ont pas choisi l'exil. Leur liberté a ses limites : « Il est préférable qu'ils ne mettent pas en cause, d'une façon ou d'une autre ( polémique, satirique, « inamicale ») l'allié soviétique ni un quelconque pays « frère » /../. Il est également préférable qu'ils ne s'interrogent pas sur le bien-fondé de la politique, passée ou présente, du régime »<sup>510</sup>. Plantu illustrera ce passage avec la main droite d'un dessinateur tenant un crayon terminé par un militaire surveillant la pointe du crayon ( figure 159).

C'est encore un militaire, un sud-américain, que l'on retrouve dans un dessin de novembre 1981. Là, Plantu charge un officier de diriger le peloton d'exécution , mais avant, il le fait se renseigner auprès du condamné sur l'existence éventuelle d'amis journalistes, de contacts avec l'évêché, de relations haut placées ou d'appuis à l'étranger ; enfin, face aux réponses négatives du supplicié, le militaire rassuré peut conclure « s'ils pouvaient tous être comme ça, les choses seraient quand même plus faciles »<sup>511</sup>.

Dans un autre dessin concernant le Nouveau monde, Plantu représente Edouard Balladur avouer à Fidel Castro qu'il évite de fumer le cigare devant les journalistes. Le « lider maximo » s'interroge alors « C'est quoi, des journalistes ? »<sup>512</sup>.

En Algérie la disparition de la fonction de journaliste se fait à trois niveaux selon un dessin de Plantu pour *l'Express*. Au premier niveau, c'est l'autocensure du journaliste sur sa machine à écrire ; au second niveau, c'est la censure du texte par l'autorité militaire ; enfin, au troisième niveau , c'est la suppression physique du journaliste par le GIA<sup>513</sup>.

La défense des journalistes en prison et de la liberté de presse partout dans le monde constitue la mission essentielle de Reporters sans frontières. Cette organisation indépendante a été créée en 1985 ; elle bénéficie d'un statut consultatif auprès du Conseil de l'Europe, de la Commission des droits de l'homme des Nations unies et de l'UNESCO ainsi que du statut d'observateur auprès de la Commission africaine des droits de l'homme et des peuples<sup>514</sup>.

<sup>510</sup> *Le Monde diplomatique*, octobre 1978, p.9

<sup>511</sup> *Croissance des jeunes nations*, n° spécial disparus politiques, novembre 1981, p.34

<sup>512</sup> *Le Monde* n° 15592 du 14 mars 1995, p.1

<sup>513</sup> *L'Express* du 15 février 1996, p.22

<sup>514</sup> Reporters sans frontières, *100 photos pour la liberté de la presse*, RSF, Montpellier, 1994, 95 p., p.94



figure 160 , La lettre de R.S.F. n°69, mai 1995 , p. 1 ,

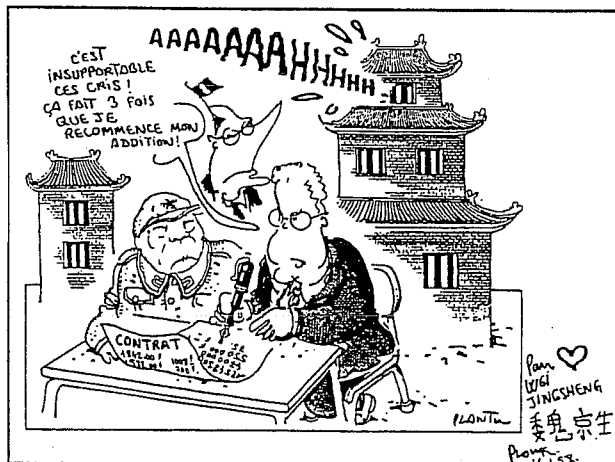


figure 161 , La lettre de R.S.F. n°118, 26 janvier 98 , p. 1 ,

Des dessins de Plantu illustrent épisodiquement *la lettre de reporters sans frontières*, par exemple le n° 22 de février 1991, le n°23 de mars 1991, le 31 de décembre 1991, le n°69 de mai 1995 ou encore le n° 118 de janvier 1998. Les dessins de ces deux derniers numéros sont particulièrement intéressants puisqu'ils reprennent d'anciens dessins du *Monde* modifiés. Le premier des deux (figure 160) reprend un dessin du 28 février 1988 traitant de l'Intifada<sup>515</sup>. Plantu a apporté deux modifications importantes: le mot « zones » remplace le mot « territoires » et l'étoile de David a disparu des casques et du char.

Quant au second dessin (figure 161), nous y avons déjà fait allusion; il reprend le dessin du 10 avril 1994 traitant de la visite d'Edouard Balladur en Chine<sup>516</sup>(cf. figure 136 p.184). Là aussi deux modifications importantes: C'est Lionel Jospin qui tient le stylo à la place de Balladur et puis, il y a en plus un troisième personnage, le Président Chirac avec son petit drapeau sur la tête, venu soutenir la politique chinoise française.

Dans le coin droit, Plantu a ajouté une dédicace à Wei Jingsheng, en visite à Paris, ancien rédacteur en chef de la revue *Tansuo* (la Quête) et libéré après avoir passé dix-neuf ans en prison. Le fait que ce dissident chinois ait trouvé portes closes à l'Élysée, à Matignon mais aussi au ministère des affaires étrangères peut expliquer la reprise du dessin de 1994 par Plantu avec les têtes des responsables actuels de l'État français.

Le 30 octobre 1999, *Le Monde* présente dans l'angle droit de sa une, un dessin de l'iranien Mana et annonce pour la page 18 un reportage de Plantu chez les dessinateurs iraniens<sup>517</sup>. La page entière sera réduite par Reporters sans frontières sous la forme d'une carte postale destinée à être adressée au Président iranien, Mohamad Khatami pour lui demander d'agir afin de faire libérer les journalistes emprisonnés dans son pays (cf. annexe 6).

### 3°§ La concentration économique de la presse

A propos de la concentration de la presse, Plantu a été impressionné par les ambitions de Robert Hersant. Il lui a consacré six dessins dans *Le Monde* en 1986 et 1987. A la fin du premier septennat de François Mitterrand, le quotidien du soir écrivait :

« M. Robert Hersant, inculpé depuis 1978 au titre de l'ordonnance du 26 août 1944 pour concentration abusive, se rendait définitivement acquéreur en mai 1983 du puissant groupe

<sup>515</sup> *Le Monde* n° 13400 du 28 février 1988, p.1

<sup>516</sup> *Le Monde* n° 15303 du 10 avril 1994, p.1

<sup>517</sup> *Le Monde* n° 17032 du 30 octobre 1999, p.1



figure 162 . Le Monde n° 12733 du 5 1 86 , p. 1



régional du *Dauphiné libéré*.../ Le « papivore » contrôlait alors dix-neuf quotidiens représentant 35% de la presse « nationale » et environ 14% des journaux de province. Alerté par la presse elle-même, le premier ministre, M. Pierre Mauroy, convainquit M. François Mitterrand de mener bataille. Et quelle bataille ! <sup>518</sup>».

*Le Monde* soutint le gouvernement dans cette action en faveur de la pluralité. Une loi est promulguée le 23 octobre 1984 pour empêcher le groupe Hersant de s'étendre encore plus. Mais en janvier 1986, M. Hersant rachète *Le Progrès de Lyon*. Alors *Le Monde* titre en tête de une, « le défi de Robert Hersant » et son directeur, André Fontaine publie sur deux colonnes de une, un éditorial « l'empire consolidé » <sup>519</sup>. Au centre de la page, le dessin de Plantu montrait Hersant en chasseur abattant des journaux avec un journaliste dépassant de sa gibecière (figure 162). Nouveau dessin virulent la semaine suivante : Plantu, sous le titre « le policier et le voleur » montre le premier ministre, Laurent Fabius en uniforme de policier en train de tirer sur un Robert Hersant impassible <sup>520</sup>.

Après le changement de majorité législative, ce sont les Barristes qui vont chercher à freiner l'élan de M. Hersant. Le mercredi 30 juillet 1986, la commission des affaires culturelles adopte un amendement qui tend à limiter les concentrations multimédias. Plantu représente alors Raymond Barre dans une maison-télévision bloquant la porte pour empêcher M. Hersant d'entrer <sup>521</sup>.

Nouvelle affaire en 1987, dans le paysage audiovisuel, avec l'attribution de la Cinq. Robert Hersant a déposé avec Silvio Berlusconi un dossier devant la Commission nationale de la communication et des libertés ( CNCL ). Sous le titre « examen de passage à la CNCL », Plantu montre l'académicien Michel Droit, membre de cette autorité administrative indépendant, saluer Hersant d'un « bonjour patron » avant de bafouiller un « bonjour monsieur Hersant » <sup>522</sup>. Le 23 février, *la Cinq* est attribuée au groupe dirigé par Robert Hersant et Silvio Berlusconi et, le 4 avril, *TF1* au groupe Bouygues.

C'est de là que partira l'affaire « Polac » qui se terminera par la disparition de l'émission « *Droit de réponse* ». Voici comment fut présentée cette émission, après sa disparition par le périodique « *un bon dessin vaut mieux qu'un long discours* » dans son numéro 4 de novembre 1987 :

<sup>518</sup> *Les élections législatives du 16 mars 1986*, dossiers et documents du Monde, p. 31

<sup>519</sup> *Le Monde* n° 12733, du 5 janvier 1986

<sup>520</sup> *Le Monde* n° 12737 du 10 janvier 1986, p.1

<sup>521</sup> *Le Monde* n° 12910 du 1<sup>er</sup> août 1986, p.1

<sup>522</sup> *Le Monde* n° 13081 du 18 février 1987, p.1



**C**OMMISSION  
**N**ATIONALE  
**C**OMPOSÉE DE  
**L**ARBINS



figure 163, Le Monde n° 13267 du 24 9 87, p. 15,

« Droit de réponse était avant tout, une bonne émission populaire de télévision, dont un des mérites, a été d'offrir aux dessinateurs 'un espace de liberté' et de donner aux téléspectateurs le goût du dessin satirique.

C'est Michel Polac qui avait permis à Loup de créer les 'rebuts de presse' avec Cabu et Siné et c'est encore lui qui avait permis à de nombreux dessinateurs, Plantu, Wolinski, Bridenne, Laville, Soulas, Chenez, Piem, Serre, Wiaz, etc... de ponctuer, avec le vidéographe, son émission d'humour et d'insolence. »<sup>523</sup>

Tout est parti de deux dessins de Plantu au vidéographe le samedi 12 septembre 1987, assimilant les membres de la CNCL à des courtisans proches de Robert Hersant ( cf. figure 163) . La CNCL écrit aussitôt à la direction de TF1 qui demande à Polac de trouver un moyen pour s'excuser. La suite est racontée par Michel Labro dans *L'événement du jeudi* du 1<sup>o</sup> octobre 1987 dans les termes suivants :

« Au milieu de la semaine Polac déjeune avec un journaliste ami, à qui il explique que les rapports avec Bouygues sont « carrés » mais professionnellement « satisfaisants ». Il y a bien cette histoire de Plantu qui le préoccupe toujours... Polac a téléphoné au dessinateur pour lui suggérer de trouver un moyen d'arrondir les angles avec la CNCL. ''On pourrait peut-être mettre carpettes à la place de larbins'' a suggéré Plantu. Agacé, Polac laisse tomber. »<sup>524</sup>

La suite est plus connue : le samedi 19 septembre, au cours de l'émission, non seulement Polac ne présente pas d'excuses à la CNCL, mais un dessin de Wiaz constitue la goutte qui fait déborder le vase : on y voit Francis Bouygues marteler son slogan « une maison de maçon » puis « un pont de maçon » et enfin « une télé de M... ».

La direction de TF1 décide de suspendre « *Droit de réponse* » et d'entamer une procédure de licenciement contre Michel Polac.

Dix ans plus tard, la concentration économique de la presse s'est poursuivie mais elle se passe au niveau des groupes multimédias. C'est ainsi que Plantu a commenté la fusion AOL-Time Warner de 2000, en utilisant les personnages de dessins animés de la Warner, Titi et Gros minet. La scène représente un canari devenu énorme et s'apprêtant à manger un chat-journaliste<sup>525</sup>.

Pour conclure sur le thème de la liberté d'expression et de presse, il nous faut rappeler que Plantu ne demande pas l'impunité pour les dessinateurs. Voici quelques uns de ses propos notés par Joëlle Larrière, journaliste de *l'Est républicain* lors de la conférence de Plantu

<sup>523</sup> *Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours*, n° 4, novembre 1987, p.37

<sup>524</sup> *Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours*, n° 4, novembre 1987, p.39

<sup>525</sup> *Le Monde* n°17095 du 12 janvier 2000, p.1



PLANTU

figure 164, C.J.N. n° 189 du 1/11/77, p. 1,



PLANTU

figure 165, Le Monde n° 15307 du 15/4/94, p. 1,

devant les lycéens de Saint-Dié en janvier 2000 : « Plantu estime qu'on ne peut pas rire de tout et surtout pas avec n'importe qui. On ne peut pas tout se permettre, mais on peut faire beaucoup de choses. Je trouve très sain que les hommes politiques m'appellent ou m'écrivent pour me dire qu'ils ne sont pas contents de mes dessins. Je refuse d'être un intouchable. Aujourd'hui, il n'est pas politiquement correct de critiquer un humoriste ; c'est assimilé à un manque d'humour ! »<sup>526</sup>.

## Section 6 La liberté de conscience

### 1°§ Le respect des croyants

Même si Plantu estime que les religions sont plutôt des sources de tension internationale que des sources de paix, il n'en défend pas moins la liberté individuelle de croire ou ne pas croire en Dieu.

En octobre 1989, lors de l'affaire du foulard islamique, Plantu représente un instituteur faisant entrer en classe un élève chrétien, un élève juif et une élève musulmane puis cherchant à consoler un enfant agnostique, ne portant aucun symbole religieux, par ces mots : « Et toi, tu ne crois en rien ? Mais si, tu pourras aller à l'école ! »<sup>527</sup>.

Déjà en 1977, la défense des prisonniers politiques en Amérique latine concernait non seulement les militants d'obédience marxiste mais aussi des chrétiens adeptes de la théologie de la libération. Les deux types de militants se retrouvaient, en « droits communs », derrière les barreaux de militaires au style Pinochet ( cf. figure n°164 ).

Un autre idéal philosophique, celui de l'extrémisme religieux, réunit dix sept ans plus tard deux personnes sur le même dessin.

Au Proche-Orient, après l'attentat d'Hadera - revendiqué par le mouvement islamiste Hamas - qui a tué cinq israéliens, le premier ministre Itzhak Rabin a affirmé sa détermination à poursuivre le processus de paix et Yasser Arafat a exprimé ses regrets. Plantu réagit en montrant la colombe de la paix abattue par deux chasseurs, le fusil encore fumant et tout heureux d'être ensemble pour clamer « la religion, ça rassemble ! ». Mais il s'agit d'un barbu du Hamas et d'un barbu du mouvement Kach du rabbin Meir Kahane (cf. figure 165).

<sup>526</sup> *L'Est républicain* du samedi 22 janvier 2000, page Saint-Dié

<sup>527</sup> *Le Monde* n° 13913 du 21 octobre 1989, p.1



figure 166 | L'Express du 11 novembre 1993 | p. 59

Sans en arriver aux cas extrêmes de religieux lançant des appels au meurtre, Plantu ne supporte pas le fondamentalisme, c'est à dire, selon *Le petit Robert 1999*, « un courant religieux conservateur et intégriste ».

## 2°§ L'image du pape

La soixantaine de dessins de Plantu sur le pape Jean Paul II donne une vision ambivalente du personnage. Si plusieurs dessins applaudissent l'homme qui dénonce les injustices dans le monde, d'autres critiquent les directives papales en matière de mœurs.

C'est ainsi, par exemple, que Brigitte Camus-Lazaro, note à propos de la conférence des Nations unies sur la population et le développement, la remarque suivante<sup>528</sup> :

« L'avortement, la sexualité et la liberté des femmes sont au cœur des débats qui suscitent des réserves de l'Iran et du Vatican ». Plantu illustre cette attitude en dessinant Jean Paul II et un Ayatollah en douaniers à l'entrée de la conférence et contrôlant les livrets de famille<sup>529</sup>.

Régulièrement Plantu a critiqué la condamnation papale de l'utilisation du préservatif face au sida. En 1993, pour lui l'urgence religieuse se trouve en Irlande où il faudrait rétablir la paix entre catholiques et protestants. Mais, selon lui, Jean Paul II préfère dénoncer l'usage des préservatifs (cf. figure 166).

Même reproche au moment de la suspension de Monseigneur Gaillot. Plantu représente le pape en instituteur et Gaillot « au coin » avec un bonnet d'évêque. Le 'maître pape' justifie la sanction devant les élèves en prononçant ce réquisitoire : « il voulait installer des distributeurs de préservatifs dans les lycées ! »<sup>530</sup>.

Deux mois plus tard, lors de la publication de l'encyclique *Evangelium vitae*, Plantu montre un couple de Français devant leur télévision. Voyant apparaître Jean Paul II à l'écran, l'épouse s'écrie : « Zappe ! zappe ! Il va encore nous parler de sexe ! »<sup>531</sup>.

Alain Woodrow cite la réponse de Plantu à la question de savoir si Dieu a de l'humour : « je ne voudrais pas confondre Dieu, s'il existait, et ceux qui sont chargés de

<sup>528</sup> Camus – Lazaro Brigitte, *L'année 1994 dans Le Monde*, p.148

<sup>529</sup> *Le Monde* n° 15431 du 7 septembre 1994, p.1

<sup>530</sup> *Le Monde* n° 15543 du 15 janvier 1995, p.1

<sup>531</sup> *Le Monde* n° 15607 du 31 mars 1995, p.1

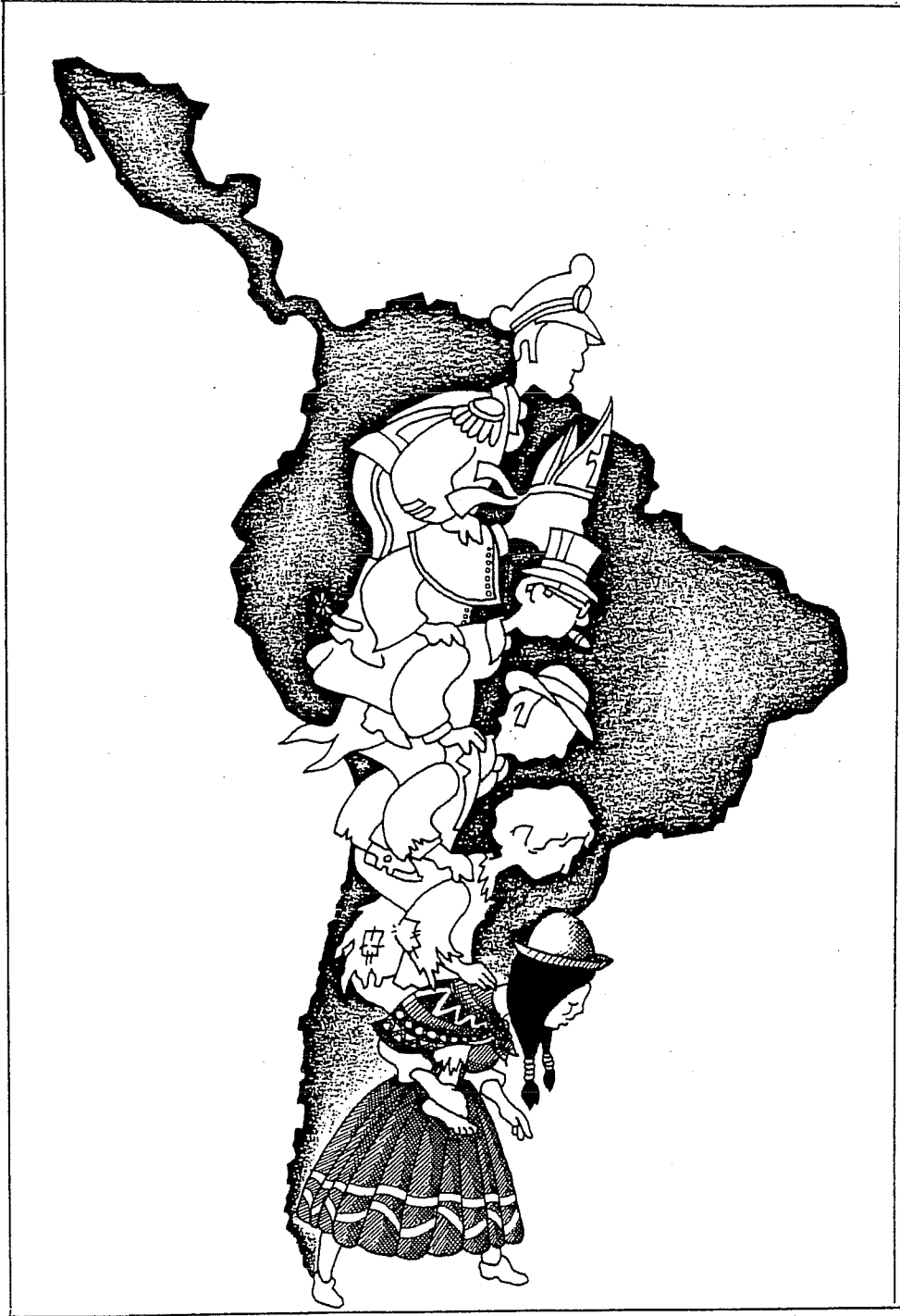


figure 167 album "pauvres chéris", op. cit. p. 75



parler en son nom. Je ne suis pas sûr que ceux-là aient beaucoup d'humour. Si Dieu existe, je pense qu'il doit en avoir beaucoup. Il en a bien besoin... »<sup>532</sup>.

Face au reproche adressé à Plantu sur son acharnement envers le pape, un début de réponse se trouve dans une chronique du médiateur du *Monde*, en juin 2000. Sous le titre 2000, « mots de braise », Robert Solé écrit ceci :

Bien sûr, aujourd'hui en France - et en particulier dans *Le Monde* - les religions ne sont pas logées à la même enseigne. S'il est courant, par exemple, de se moquer du pape ou du dogme catholique dans un dessin, il n'est pas permis de plaisanter avec d'autres sujets. Entre Christianisme, Judaïsme et Islam, il y a encore, si l'on peut dire, trois poids et trois mesures. Mais cela tient à l'Histoire : la longue bataille pour la laïcité, des siècles d'antisémitisme qui ont abouti à Auschwitz et l'arrivée récente de nombreux musulmans »<sup>533</sup>.

Après avoir analysé quelques droits fondamentaux dans l'oeuvre de Plantu, intéressons-nous aux victimes de discriminations et tout d'abord aux femmes.

## Chapitre 2 la promotion des femmes

Plantu n'était pas né en 1944, lorsque l'Assemblée consultative d'Alger a adopté le principe du droit de vote des femmes en France. Il avait seize ans lorsque la loi Neuwirth du 19 décembre 1967 a libéralisé la contraception et vingt trois ans lorsque la loi Veil du 28 novembre 1974 a autorisé l'interruption volontaire de grossesse (IVG).

Il a donc vécu l'époque où les femmes ont obtenu la maîtrise de leur corps puis celle où elles ont combattu pour de nouveaux droits avec en particulier en 1970, la loi sur l'autorité parentale. Il avait près de lui, l'exemple de sa femme, Chantal. En effet, Sonia Gautier avait noté que madame Plantureux, s'intéressant au théâtre, avait soutenu une thèse de lettres en 1989 sur « *la photographie au théâtre en France depuis 1945* » et était, selon son mari, « l'intello de la famille »<sup>534</sup>.

L'album 1986 de Plantu s'intitule « *ça manque de femmes !* »<sup>535</sup>, phrase que l'auteur place dans la bouche de Margaret Thatcher face aux acteurs masculins de la scène politique

<sup>532</sup> Woodrow Alain, *Et ça vous fait rire !*, Paris, éditions du Félin, 2000, p.168

<sup>533</sup> *Le Monde* n° 17236 du 25 juin 2000, p.11

<sup>534</sup> Gautier Sonia, *Le lycée Deck parle à Plantu*, op. cit., p. 36

<sup>535</sup> Plantu, *Ça manque de femmes !*, Paris, La découverte- Le Monde, 1986, 191 p.

# ÇA MANQUE DE FEMMES!

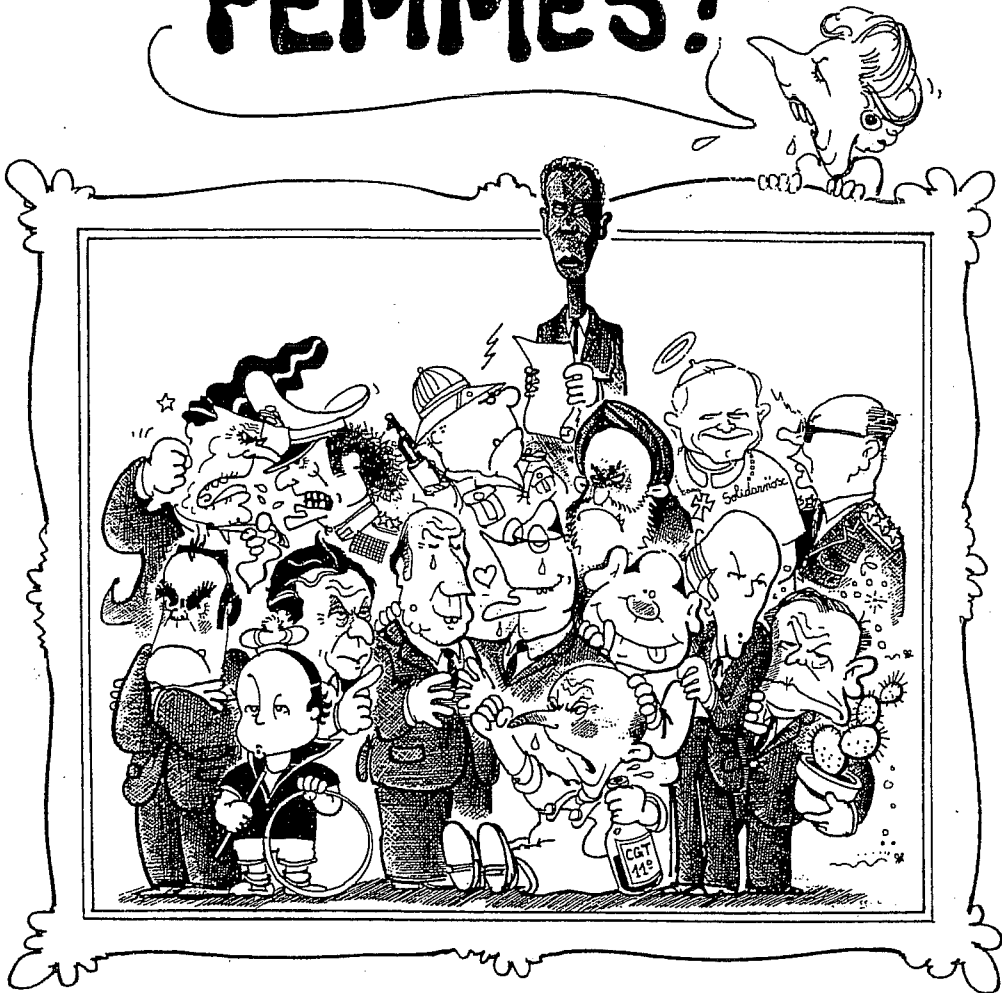


figure 168 | Numéro spécial du Monde, septembre 1986

internationale (cf. figure 168 ). Tout au long de son œuvre, Plantu a essayé de soutenir l'action des femmes contre les discriminations dont elles sont victimes. Il refusera les blagues sexistes que l'on continue à trouver ici et là.

Mais en même temps, Plantu garde à ses femmes leur féminité et leur pouvoir de séduction. Nous avons déjà signalé que si son Europe et sa Marianne sont mignonnes, c'est parce qu'il les aime. Il y a plus. Interrogé en 1997 sur les tableaux du musée du Louvre, il s'enthousiasme pour le tableau « Les Sabines » de David ( 1799) dans ces termes :

« J'aime particulièrement le personnage central, la femme au premier plan. Elle est belle avec sa grosse poitrine, elle a quelque chose de généreux. C'est à elle que je pense lorsque je dessine Marianne, notamment à cause des seins. C'est un symbole de générosité, la poitrine des femmes. »<sup>536</sup>

A propos de Marianne, Maurice Agulhon en a étudié les représentations sous forme de dessins de presse. Il note que c'est à partir de la Marianne de Faizant que triomphe la définition « d'une Marianne signifiant la France, la République, le peuple, l'opinion, entité vague mais de toute façon respectable, et dont le rôle est d'évoquer par le dialogue auquel elle prend part la politique du moment .» Il compare ensuite les Marianne des dessinateurs de l'extrême gauche à l'extrême droite. Limitons-nous à son opinion sur celles de Faizant et Plantu :

« La Marianne de Faizant réussit à être à la fois jeune et 'dame', par ses vêtements courts mais stricts, bien ajustés, et son bonnet net et presque plat. Sa principale émule, en revanche, créée par Plantu dans *Le Monde*, est de physionomie encore plus mignonne, encore plus juvénile, mais ses vêtements sont plus fantaisistes, et le bonnet plus facilement de travers. A la limite, la gamine de Plantu pourrait faire penser à celle de Jean Effel, par rapport à qui celle de Faizant faisait au contraire contraste. Il n'est pas interdit de suggérer quelque correspondance entre le couple dame chic/ fillette attendrissante et le couple journal de droite/ journal de gauche. »<sup>537</sup> ( ce passage est illustré par le dessin de Plantu montrant Marianne sur les genoux de Chirac, en novembre 1994).

<sup>536</sup> *Télérama*, hors série, décembre 1997, p.17

<sup>537</sup> Agulhon Maurice, *Les métamorphoses de Marianne*, Paris, Flammarion, 2001, 320 p., p.166



figure 169 | Le Monde n° 17211 du 27 5 0 0, p. 1,

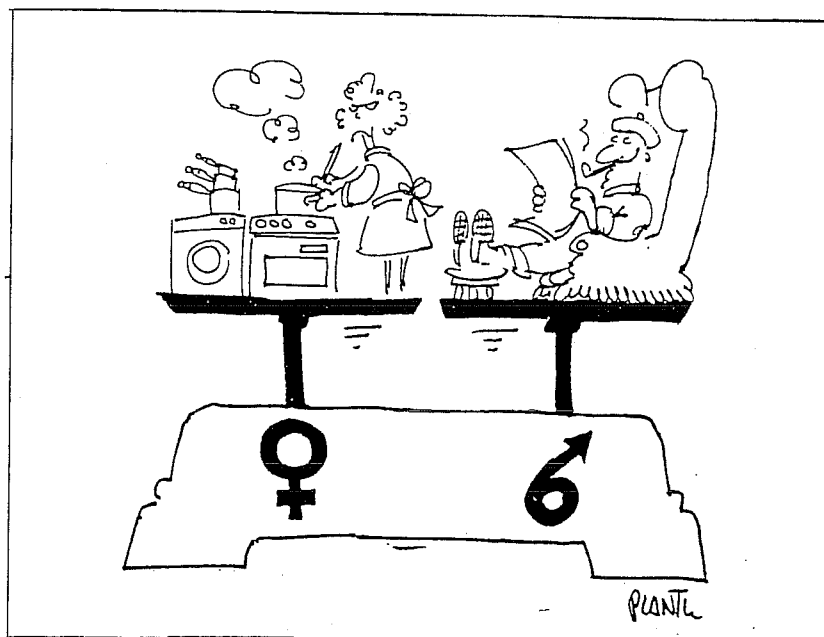


figure 170 | trente jours d'Europe, : septembre 1978, 18

## Section 1 L'éducation et la formation des filles et garçons

L'image de la mère au foyer a bien influencé Plantu<sup>538</sup> et il reconnaît ne pas faire partie de ceux que l'on a appelé « les nouveaux pères ». Ce n'est pas lui qui est représenté dans son dessin du 27 mai 2000, affirmant adorer à la fois faire la vaisselle et Chevènement (cf. figure 169). Nous l'avons interrogé sur ce dessin lors de la rencontre du 31 août 2000 et voici ce qu'il nous a répondu :

« Je suis quelqu'un qui ne fait jamais rien au niveau cuisine, à l'exception de quelques périodes de vacances. Je n'ai de leçon à donner à personne. Il y a beaucoup de choses à prendre et beaucoup à faire dans ce domaine ». Pour la petite histoire, un journaliste du *Point* racontait en 1989 qu'il avait surpris Plantu chez lui occupé à donner le biberon à son troisième enfant<sup>539</sup>.

Pourtant Plantu dans son œuvre a essayé de mettre en cause la répartition des tâches à la maison, à l'école et dans la vie active. C'est ainsi que Florence Morgan parlait en 1978 des discriminations en Europe à l'égard des femmes dans les termes suivants :

« Si un dispositif législatif est indispensable comme point de départ et de référence, il ne suffit pas à vaincre le principal obstacle à une véritable égalité entre hommes et femmes au travail : le poids des traditions et des préjugés. Pour compléter 'l'arsenal juridique' il convient encore d'étendre la non-discrimination à la sécurité sociale après les rémunérations et l'emploi. Mais il faut aussi - et surtout - agir sur l'une des causes principales de l'inégalité dont souffrent les femmes : une orientation et une formation professionnelle 'sexiste' qui les confine toujours dans les mêmes tâches. »<sup>540</sup>

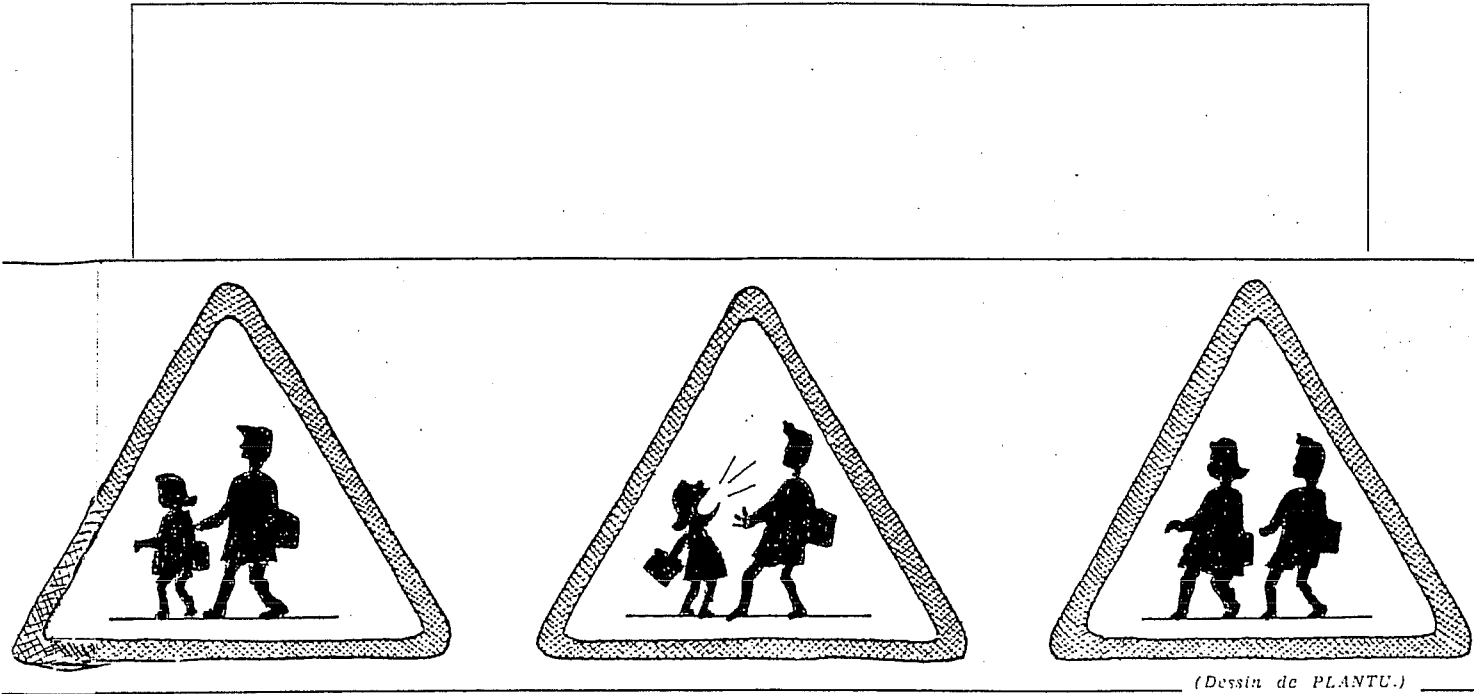
Plantu avait illustré alors cet article avec un dessin montrant le mari dans son fauteuil avec sa pipe et son épouse à la cuisine, une véritable caricature de ce qu'il ne faudrait pas faire (cf. figure 170).

La prédétermination commence dès les premières années de la vie en société. En décembre 1977, au milieu d'articles journalistiques sur les cadeaux de Noël, Plantu présente trois vignettes sur les « rêves de Noël ». Sur la première, une petite fille rêve d'une poupée ; sur la

<sup>538</sup> Gautier Sonia, *Le lycée Deck parle à Plantu*, op. cit., p. 19

<sup>539</sup> *Le Point* n° 853 du 23 janvier 1989, p.144

<sup>540</sup> *Trente jours d'Europe*, n° 242, septembre 1978, p.18



(Dessin de PLANTU.)

figure 171, Le Monde de l'éducation, décembre 75, p.17

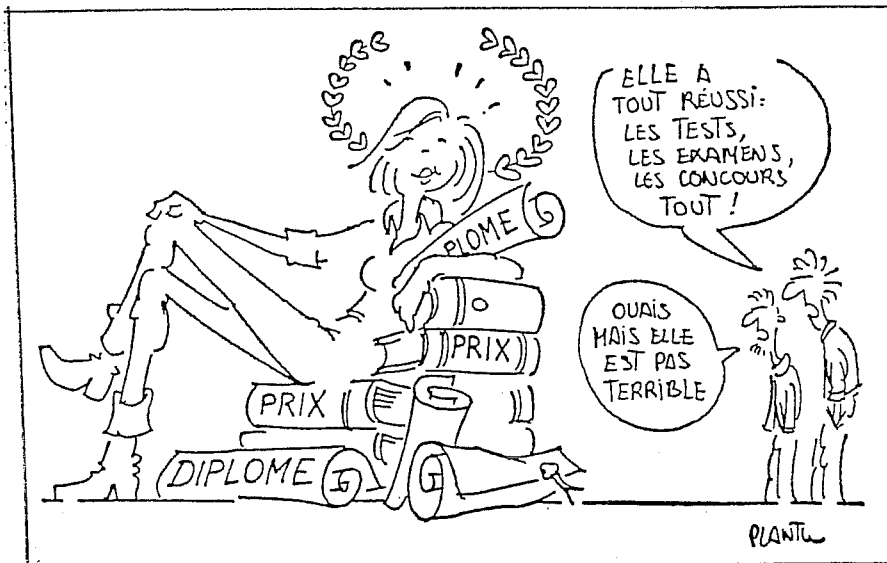


figure 172, Le Monde n° 10391 du 28 6 78, p.17

seconde, un petit garçon rêve d'un camion et sur la troisième, deux « marginaux » : un petit garçon qui rêve d'une poupée et une petite fille qui rêve d'un camion<sup>541</sup>.

Quant à l'orientation scolaire, il suffit de citer deux dessins des années soixante dix concernant les BTS tertiaires : le premier représente une machine à écrire mécanique destinée à une secrétaire. Les touches visibles composent la phrase « Sois belle et tais-toi ! »<sup>542</sup>.

Le second montre une jeune femme présentant ses diplômes à son futur employeur. Après avoir cité un BTS de secrétariat de direction, elle ajoute licence, maîtrise et doctorat de langues. Le patron commente alors en ces termes : « Parfait ! Allez me préparer un café »<sup>543</sup>.

La fête des mères a permis à Plantu d'insister sur la situation d'infériorité de la femme à la maison . En 1977, il montre un garçon offrant un cadeau à sa maman. Une menotte dépasse du carton du cadeau. Elle vient s'ajouter à celles qui attachent la maman à un autocuiseur, un fer à repasser, un couteau électrique et un lave linge<sup>544</sup>.

L'année suivante, le cadeau consiste en un autocuiseur entouré d'un ruban. Mais la maman est enfermée derrière les barreaux de sa cuisinière<sup>545</sup>. Plantu dessinera encore trois ans pour la fête des mères, des femmes captives de leur cuisine et de leur image de ménagère.

Devenues plus grandes à l'école, les filles n'ont plus besoin d'un protecteur, père ou grand frère. D'où cette succession de panneaux routiers prévenant de la proximité d'une école où Plantu fait se révolter la fille qui finit par atteindre la même taille que le garçon, tout en évitant son bras protecteur. (cf. figure 171).

Mais si la réussite scolaire des filles à l'école est désormais reconnue par tous, est-ce suffisant pour leur permettre ensuite d'accéder à des postes de responsabilité ? L'arrogance masculine demeure comme dans ce dessin où deux étudiants jaloux d'une fille brillante commentent sa réussite par un « elle est pas terrible »( cf. figure 172). Ou encore en octobre 2000, ce dialogue fictif entre Ehud Barak et Yasser Arafat à l'arrivée de Madeleine Allbright, secrétaire d'Etat américaine, venue sauver le processus de paix :

« - Elle n'est vraiment pas canon la mémé !

- Pour une fois qu'on est d'accord ! »<sup>546</sup>.

Une fois diplômée, la femme va essayer de trouver du travail. Ce ne sera pas le plus facile.

<sup>541</sup> *Le Monde* n° 10230 du 21 décembre 1977, p.15

<sup>542</sup> *Le guide de l'étudiant 1978*, p.106

<sup>543</sup> Plantu, *La démocratie, parlons-en, !*, opus cité, p. 106

<sup>544</sup> *Le Monde*, n° 10057 du 1<sup>er</sup> juin 1977, p.15

<sup>545</sup> *Le Monde* n°10362 du 25 mai 1978, p.27

<sup>546</sup> *L'Express* n° 2572 du 10 octobre 2000, p.3



figure 173, Le Monde n° 10818 du 10 | 11 | 79, p. 19,



figure 174, Le Monde n° 16000 du 6 | 7 | 96, p. 1,



## Section 2 Les femmes au travail

Pour illustrer l'application du slogan 'à travail égal, salaire égal', Plantu nous propose en 1981 un dessin représentant deux employés. Sur le bureau de la femme, une étiquette « 3500 F » ; sur celui de l'homme, une étiquette « 5000 F ». Et l'homme de modifier le slogan précédent en « à travail égal, salaire libre »<sup>547</sup>.

### 1°§ L'accès des femmes à de nouveaux métiers

Plantu n'a pas pu dessiner Anne Chopinet lorsqu'elle est sortie major de Polytechnique en 1972, mais par la suite il commentera l'arrivée des femmes dans des métiers naguère masculins. Limitons nous à trois métiers à travers trois dessins de Plantu.

- le premier montre une guide de haute montagne assurant un client incrédule sur les qualités professionnelles de sa guide (cf. figure 173)

- le second représente la juge Eva Joly expliquant à ses collègues interloqués comment elle a fait incarcérer Loïk Le Floch-Prigent, l'ancien PDG d'Elf ( cf. figure 174). Par la suite, on reverra des magistrates dans des dessins de l'*Express* ou du *Monde*, mais en petit nombre et, il n'y aura que trois femmes magistrates sur les dizaines présentées dans l'album *Le petit juge illustré*<sup>548</sup>.

- Ajoutons un troisième métier, celui de soldat. Plantu avait illustré en 1982, un reportage sur l'armée israélienne où l'on admet sur un pied d'égalité hommes et femmes, aussi bien pour le service militaire que pour la carrière professionnelle. Le dessin de Plantu montre un couple d'amoureux en tête à tête. Tous deux sont en treillis ; ils portent tous deux un casque, un fusil et, ce qui limite le baiser, un masque à gaz<sup>549</sup>.

Nous parlerons un peu plus loin des femmes ministres mais il nous faut d'abord aborder la situation des femmes au travail en France.

### 2°§ Le droit au respect sur le lieu de travail

En août 1978, Plantu a illustré de trois dessins un dossier sur « les femmes dans les luttes sociales ». L'introduction du texte précisait que l'afflux massif des femmes sur le marché du travail et leurs revendications spécifiques posaient des problèmes nouveaux aux

<sup>547</sup> *Le Monde diplomatique*, mai 1981, p.13

<sup>548</sup> Plantu, *Le petit juge illustré*, op. cit., 157 p.

<sup>549</sup> *Croissance des jeunes nations*, n° 239 de mai 1982, p.33

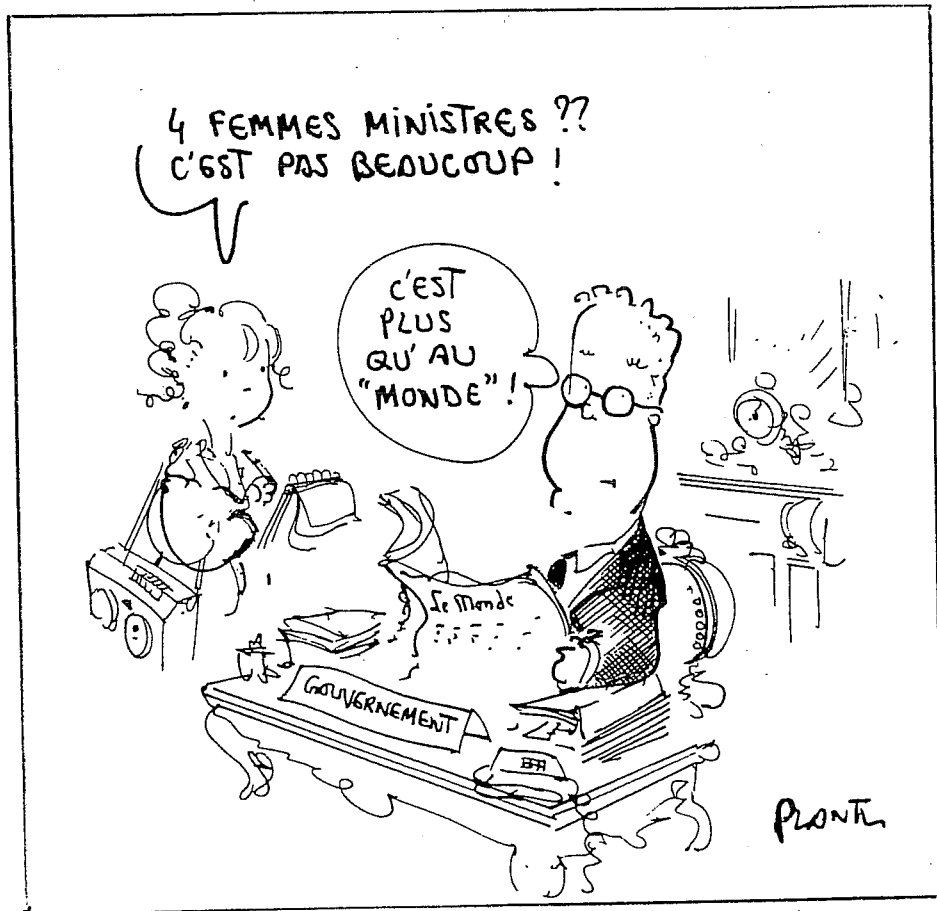


figure 175, Au risque de déplaire, SDL du Monde, p. 9

organisations de gauche comme au patronat. Un premier dessin montrait un « brave homme » assis à un bureau en tant que « délégué des femmes » ; un second représentait une femme levant le doigt pour prendre la parole, au grand mécontentement de l'employeur et du délégué syndical. Enfin le troisième montrait un face à face entre le patron et une salariée : elle est en colère ; lui sourit en rêvant des Folies bergères avec cette femme en danseuse<sup>550</sup>.

Plantu fera plus allusion au harcèlement moral et sexuel en 1984, pour la célébration de la journée internationale des femmes. Dans un bureau, une femme essaye de se concentrer sur son travail. En vain parce que son voisin amuse son entourage masculin en clamant « une femme, ça va ; trois femmes, bonjour les dégâts ! ». Au mur derrière lui, des affiches de femmes dévêtues<sup>551</sup>.

### 3°§ Les femmes au journal *le Monde*

Dans la plaquette de Robert Solé, *Au risque de déplaire*,<sup>552</sup> Plantu montre Lionel Jospin interrogé par une journaliste sur le faible nombre de femmes dans son gouvernement et lui répondre : « C'est plus qu'au *Monde* ! » (cf. figure 175).

Ce dessin illustrait la reprise d'une chronique du médiateur intitulée '*la peau de l'ours*'<sup>553</sup> cherchant à répondre aux comparaisons de lecteurs sur la place des femmes au Sénat ( 18 sur 321 membres selon l'éditorial du 27 janvier) et au *Monde* ( 16.66% de 'l'ours' selon un lecteur). Dans sa démonstration, Robert Solé dépassait les simples dirigeants du journal pour se pencher sur la rédaction. « Si ce tableau réunissait l'ensemble de la rédaction, on y trouverait 36.33% de femmes ( statistique de juillet 1998). Mieux qu'il y a six ans ( 32.28% en 1993) et beaucoup mieux qu'il y a vingt ans (21.85% en 1979) ou trente ans (14.28% en 1969) A ses débuts, au lendemain de la seconde guerre mondiale, la rédaction du *Monde* n'avait de féminine que le nom. Il a fallu beaucoup de cran à quelques courageuses pour s'aventurer parmi ces vestons-cravates, au milieu des fumées de cigarette, et défendre leur signature. La misogynie de certains 'chefs' ne se camouflait alors même pas./.../ Mais ne faisons pas semblant d'avoir répondu aux lecteurs qui ont pris une loupe pour déchiffrer l'ours. La question reste entière : pourquoi la proportion de femmes est-elle deux fois moins forte dans la hiérarchie que dans l'ensemble de la rédaction ? Pourquoi tous les éditorialistes,

<sup>550</sup> *Le Monde diplomatique*, août 1978, p.18 et 19

<sup>551</sup> *Le Monde* n° 12168 du 10 mars 1984, p.16

<sup>552</sup> Solé Robert, *Au risque de déplaire*, Société des lecteurs du Monde, Paris, 2000, p.9

<sup>553</sup> *Le Monde* n° 16807 du 7 février 1999, p.12

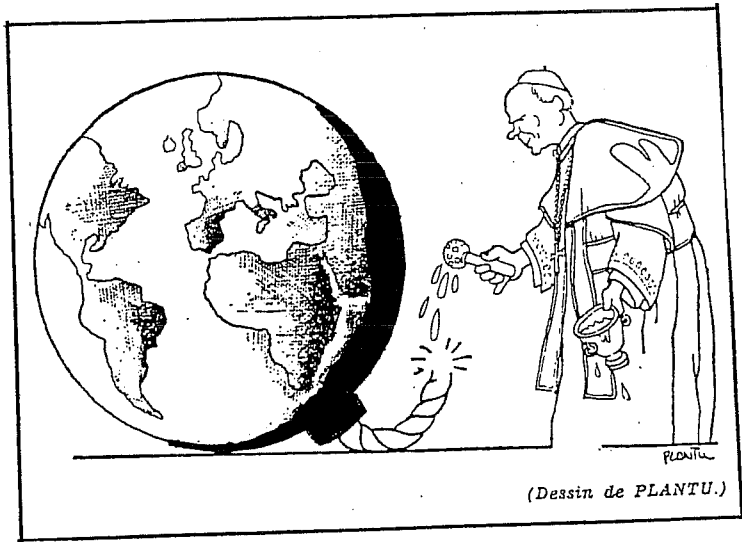


figure 176, Le Monde n° 10785 du 3 10 79, p. 10

par exemple, sont-ils des hommes ? /.../ Au *Monde* comme ailleurs, l'équilibre hommes-femmes ne se fait pas tout seul. Une politique volontariste est nécessaire... ».

Plantu , lors de notre deuxième rencontre, nous avait parlé du cas particulier des femmes dessinatrices de presse. Au *Monde*, il n'y a pas de femme dessinatrice salariée, à côté de Plantu, Serguei, Pancho et Pessin. Depuis la nouvelle formule du quotidien en 1995, les piges de femmes dessinatrices ne sont pas souvent retenues. Ce constat n'est pas spécifique au *Monde*, on constate que les nouveaux talents ne peuvent plus s'exprimer dans les grands quotidiens nationaux : les « cartes blanches », « traits libres » et autres rubriques graphiques ont fortement reculé en particulier au *Monde* et à *La Croix* qui se replie sur des valeurs sûres...Ajoutons que le milieu des dessinateurs politiques n'est pas tellement préparé à la venue des femmes. Citons cependant les dessinatrices Catherine Beaunez, Françoise Chard ou encore Chantal Montellier<sup>554</sup>. Cette dernière aurait abandonné en 1982 « l'univers machiste du dessin de presse pour rejoindre la BD<sup>555</sup> ». Cette appréciation est à nuancer depuis l'annonce par le *Canard enchaîné* de la parution d'un recueil de dessins de presse de Chantal Montellier, après trois albums de BD et couvrant la période 1971-2001. L'hebdomadaire satirique précise que « La dessinatrice Chantal Montellier n'a jamais molli du crayon. Depuis ses premiers dessins sur Franco en 1972, elle s'en est toujours prise sans ménagement aux despotes et aux tyrans »<sup>556</sup>.

### Section 3 Les femmes dans l'Eglise catholique

En raison de son influence en France, l'Eglise catholique sera en permanence surveillée par Plantu pour observer si les bouleversements déclenchés par le concile de Vatican II s'appliquent dans ce domaine. Plantu ne dessinera qu'une fois Paul VI dans *Le Monde*, et cela à propos de Monseigneur Lefebvre<sup>557</sup>. En revanche, Jean Paul II, élu en 1978, sera dessiné par Plantu dans plusieurs journaux et près de cinquante fois dans *Le Monde*. Comme nous l'avons déjà dit, face aux dictatures de l'est et de l'ouest, Plantu a applaudi le comportement du pape. Par exemple, il a applaudi son discours aux Nations unies en 1979,

<sup>554</sup> signalons qu'André Baur avait consacré le numéro 21 de sa revue, *Mieux vaut en rire*, en 1990 aux femmes dessinatrices.

<sup>555</sup> Solo, *5000 dessinateurs de presse et quelques supports*, op. cit., p.452

<sup>556</sup> *Le Canard enchaîné* du 14 novembre 2001, p.7

<sup>557</sup> *Le Monde* n° 9832 du 3 septembre 1976, p.9



figure 177, Le Monde n° 13588 du 5 10 88, p. 1,

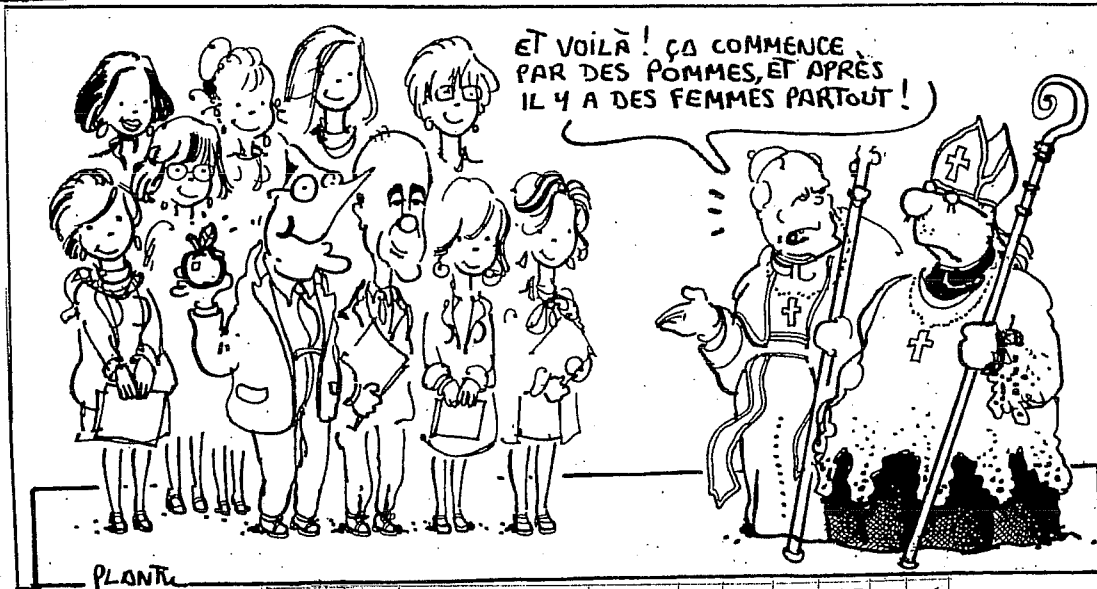


figure 178, Le Monde n° 15649 du 20 5 95, p. 1,



figure 179, Le Monde n° 15346 du 31 5 94, p. 1,

en le montrant en train d'éteindre avec de l'eau bénite, la mèche de la 'bombe-terre'. (cf. figure 176 p.238).

En revanche, Plantu a toujours critiqué le discours papal sur les femmes.

En 1985, le synode des évêques lui permettra un dessin où Jean Paul II fait face à une centaine d'évêques blancs. Au dernier rang, l'un d'entre eux constate : « ça manque de femmes ! ». (Cette expression sera prêtée à Madame Thatcher en couverture de l'album de 1986 ). Au synode suivant, c'est un dessin similaire au précédent. Mais il y a un évêque noir et, dans le coin, un banc, réservé aux femmes ... et vide<sup>558</sup>.

En 1988, avant la visite du pape à Strasbourg, l'institut IPSOS effectue un sondage sur « la culture chrétienne des français ». Plantu en profite pour interroger un évêque sur ce qu'est une femme mais ce dernier ne peut pas répondre, il a oublié (cf. figure 177). Quelques jours auparavant, l'église d'Angleterre venait d'approuver l'ordination des femmes d'où ce mot que Plantu prête au pape : « tout fout le camp »<sup>559</sup>.

En 1992, lors de la sortie du catéchisme universel, Plantu fait lire le texte à haute voix à un garçon. Lorsque l'enfant prononce les mots « Et Jésus dit 'vive les femmes' », son voisin, un évêque l'interrompt d'un « Tu as dû mal lire »<sup>560</sup>.

Après l'élection présidentielle de 1995, Plantu dessine Jacques Chirac, une pomme à la main, présentant les femmes du gouvernement Juppé, sous l'œil réprobateur du pape (figure 178).

Ajoutons que le dessin concernant Jean Paul II qui a choqué de nombreux lecteurs, croyants ou non, a été publié lors du « non » définitif du pape à l'ordination des femmes. Plantu fait porter au pape une massue comme il l'avait déjà fait pour Pierre Mauroy et Georges Marchais en 1989. Mais, il ne l'a pas habillé comme eux en homme des cavernes. En revanche, il lui fait tirer une femme par les cheveux, et de surcroît, une femme nue. Circonstance aggravante, c'est un islamiste qui lui fait la morale (cf. figure 179).

<sup>558</sup> *Le Monde* n° 13275 du 4 octobre 1987, p.1

<sup>559</sup> *Le Monde* n° 13534 du 3 août 1988, p.1

<sup>560</sup> *Le Monde* n° 14866 du 13 novembre 1992, p.1



figure 180 | Le Monde n° 14403 du 18 5 91 | p. 1



figure 181 | Le Monde n° 14425 du 14 6 91 | p. 1



figure 182 | Le Monde n° 15007 du 27 4 93 | p. 1



## Section 4 Les femmes françaises en politique

### 1°§ Des cas isolés

Pour Plantu, les femmes devraient avoir toute leur place dans le monde politique. Au cours de sa carrière il a dessiné souvent madame Thatcher, parfois Indira Gandhi, mais aussi Cory Aquino ou Benazir Bhutto. De même il a représenté madame Veil ou madame Fontaine à la tête du Parlement européen. C'est pourquoi il a apprécié la venue d'Edith Cresson à la tête du gouvernement, tout en regrettant le maintien en place des piliers de l'ancienne équipe ( cf. figure 180).

Lorsque Edith Cresson devint Premier ministre, Plantu va la représenter toujours élégante et la plupart du temps souriante. Par exemple, lorsqu'elle prend des mesures pour les banlieues (cf. figure 181) et même après l'échec des cantonales où elle est représentée en Saint Sébastien, percée de toute part par des flèches<sup>561</sup>.

Quant à Ségolène Royal, sa maternité sera mise en valeur lors du Sommet de la terre à Rio de Janeiro, deux fois à douze jours d'intervalle<sup>562</sup> : son état ne semble pas nuire à son activité ministérielle ( cf. figure 284, p.368).

Pendant la seconde cohabitation, ce sera le retour de Simone Veil, femme - symbole ( une marginale pour certains selon le dessin de la figure 182) , puis l'arrivée du gouvernement très féminisé d'Alain Juppé. Nous avons vu que Plantu a applaudi cette féminisation de l'exécutif ( cf. figure 178, p.240 ) mais, la constitution de l'équipe 'Juppé 2' ne le satisfait plus et il représente le premier ministre impassible alors qu'une des huit femmes limogées du gouvernement s'éloigne en montrant la trace du coup de pied reçu...<sup>563</sup>

### 2°§ Vers la parité

Le débat sur la place des femmes en politique avait pris une « ampleur inattendue » lors de l'élection présidentielle de 1995, soulignait Michèle Aulagnon qui précisait les positions des principaux candidats dans ces termes :

<sup>561</sup> *Le Monde* n° 14672 du 31 mars 1992, p.1

<sup>562</sup> *Le Monde* n° 14725 et 14736 des 2 et 14 juin 1992, p.1

<sup>563</sup> *Le Monde* n° 15801 du 14 novembre 1995, p.1

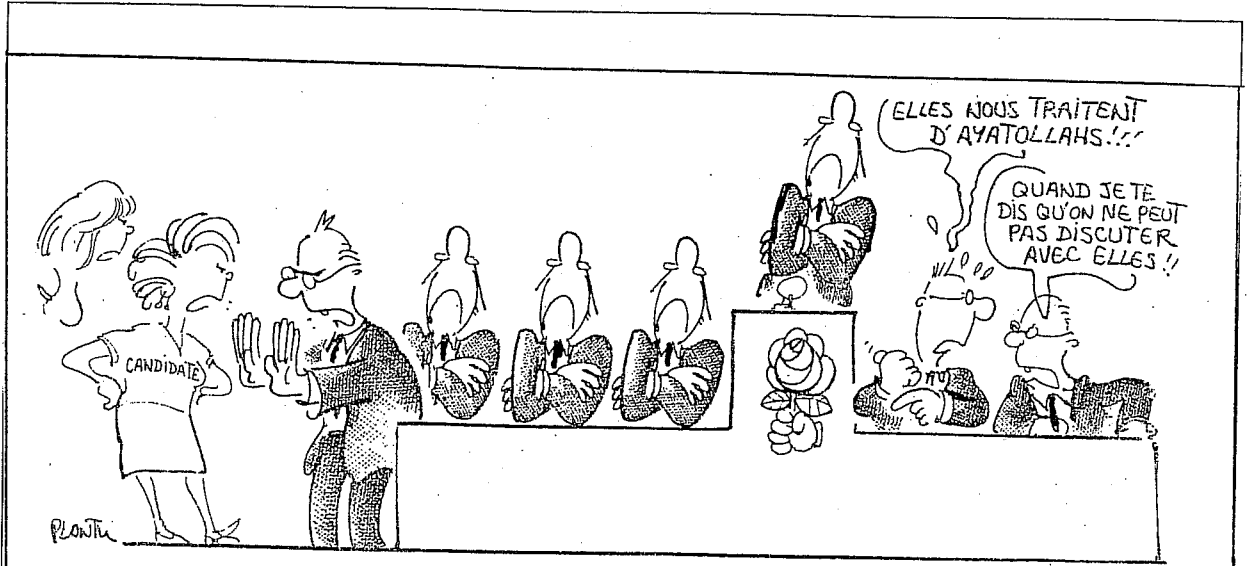


figure 183, Le Monde n° 12598 du 1 8 85, p. 6



figure 184, Le Monde n° 16210 du 8 3 97, p. 1

« Edouard Balladur, le premier, a déclaré ‘ne pas être hostile’ à l’introduction de quotas lors des élections municipales, régionales et européennes. Il promet un référendum, dans les cents jours suivant l’élection présidentielle, pour modifier la Constitution. Le premier ministre annonce que, s’il est élu, il appliquera la règle de 30% de femmes à son gouvernement. Jacques Chirac, contraint de ‘suivre’ suggère de modifier les règles de financement des partis politiques : les subsides de l’Etat pourraient être proportionnels à la place accordée aux femmes dans les instances des partis et dans le choix des candidats à toute élection. Lionel Jospin rejoint M. Chirac sur cette proposition. Dominique Voynet et Robert Hue se rallient à l’idée d’un référendum pour modifier la Constitution afin d’imposer la parité entre hommes et femmes »<sup>564</sup>.

Dix ans auparavant, Plantu avait représenté la fronde des militantes des partis. Il dessinait alors une tribune d’hommes repoussant une femme candidate. En fait, il s’agissait d’une revendication des militantes du PS, mais l’expression du besoin d’être éligible aurait pu venir des femmes d’un autre parti (cf. figure 183). Face à la demande répétée et aux vœux de l’opinion publique, il fallait passer aux actes .

Le Premier ministre, Alain Juppé , à la veille de la journée internationale des femmes, écarte l’éventualité d’une modification constitutionnelle, le Président de la République y étant hostile. De son côté, *Le Monde* a réalisé une enquête auprès des 577 députés et présente les conclusions suivantes : « Plus de 75% d’entre eux sont opposés à la parité, surtout dans les rangs de la droite. Près de 60% se déclarent défavorables au système des quotas et 77% refusent la solution du référendum. Sur les 32 femmes siégeant au Palais Bourbon, une forte majorité repousse les solutions testées »<sup>565</sup>. Devant cette absence de volonté de changer le système, Plantu ose le dessin d’un élu abasourdi à l’idée que sa femme veuille faire de la politique sans jamais avoir triché (cf. figure 184).

C’est donc la nouvelle majorité issue des élections de 1997, qui a tranché parmi les options possibles. Un texte prévoyant la parité est adopté à l’unanimité par les députés, en première lecture, le 15 décembre 1998, mais il est rejeté par le sénateurs le 26 janvier 1999 et en particulier par Robert Badinter, fidèle à l’universalisme républicain. *Le Monde* note que « dans ce débat, la philosophe Sylviane Agacinski, épouse du Premier ministre, qui soutient la parité, apparaît isolée parmi les intellectuelles »<sup>566</sup>. Comme c’est la Saint-Valentin, Plantu va

<sup>564</sup> Collectif, *L’élection présidentielle de 1995*, Dossiers et documents du Monde, 1995, 128p, p.30

<sup>565</sup> *Le Monde* n° 16210 du 8 mars 1997, p.1

<sup>566</sup> *Le Monde* n° 16813 du 14 février 1999

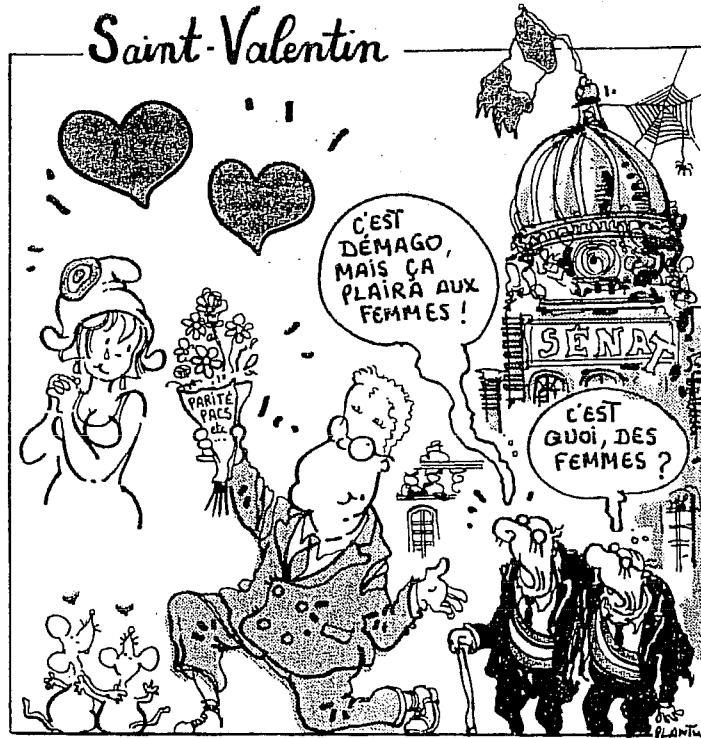


figure 185, Le Monde n° 16813 du 14 | 2 | 99, p. 1

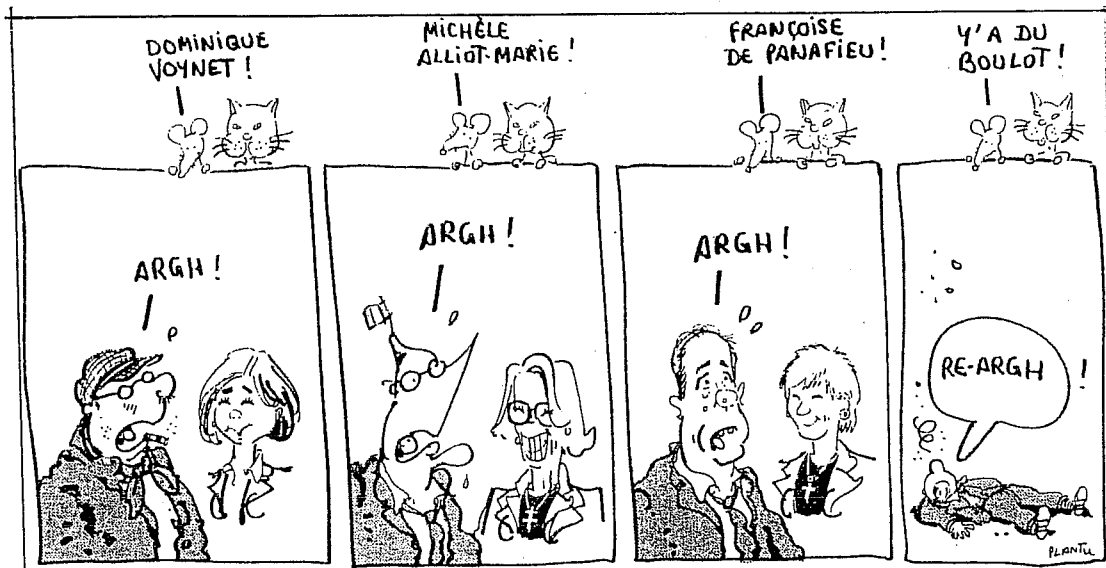


figure 186, Le Monde n° 17143 du 8 | 3 | 00, p. 1

représenter Jospin offrant des fleurs à Marianne devant le Sénat et ses toiles d'araignée et sous les yeux de deux sénateurs commentant ainsi ce spectacle :

« - C'est démago, mais ça plaira aux femmes !

- C'est quoi, des femmes ? ( cf. figure 185) ».

« Finalement, la Constitution est révisée le 28 juin 1999 dans le sens de la parité : ‘ La loi favorise l'égal accès des femmes et des hommes aux mandats électoraux et fonctions électives ‘ (art.3) et les partis politiques’ contribuent à la mise en œuvre de ce principe ‘ (art.4) »<sup>567</sup>.

Depuis, à l'approche des élections municipales, les partis font assaut de féminisme. D'où la remarque de la petite souris lors de la journée internationale des femmes face à la peur des hommes devant les femmes : « Y'a du boulot ! » (cf. figure 186). Ces réactions sont éloignées de celles provoquées par Dominique Voynet ou Nicole Notat face à certains mufles. Faut-il rappeler que la ministre de l'environnement dans les manifestations de chasseurs était maltraitée en tant que femme et que, après le saccage de son bureau, Plantu a dû la dessiner en « espèce à protéger » avec l'ortolan, la palombe et le dindon cendré<sup>568</sup>. Concernant la secrétaire générale de la CFDT, Plantu avouait à *L'Événement du jeudi* du 31 octobre 1996 : « Avec les femmes, je marche tellement sur des œufs que j'ai été d'une incroyable flagornerie avec Michèle Barzach de peur de l'abîmer. Contrairement aux beaufs avinés de la C.G.T. et de la C.F.D.T. qui ont proposé à Nicole Notat de la tondre ». Il nous faut noter que Pierre Georges, dans sa chronique du 14 novembre 1997, « les mecs » allait dans le même sens que Plantu et critiquait en particulier Marc Blondel, le leader de Force ouvrière.

### 3°§ Un espoir pour l'humanité ?

Si Plantu dans les conflits contemporains montre des femmes et des enfants, ce n'est pas seulement pour émouvoir les lecteurs mais aussi pour montrer que les civils sont les principales victimes des guerres intérieures ou internationales.

Les femmes permettent déjà au monde de fonctionner comme l'exprime un dessin de

*Croissance des jeunes nations* de septembre 1975 retravaillé pour l'album *Pauvres chéris*.

Par son travail, la femme porte son mari, son propriétaire, son financier, son évêque et son dictateur ( cf. figure 167, p.226). Dix ans plus tard, José Féron, cite un rapport de l'ONU qui

<sup>567</sup> Collectif, *Dictionnaire des questions politiques*, op. cit., p.167

<sup>568</sup> *Le Monde* n° 16810 du 11 février 1999, p.1

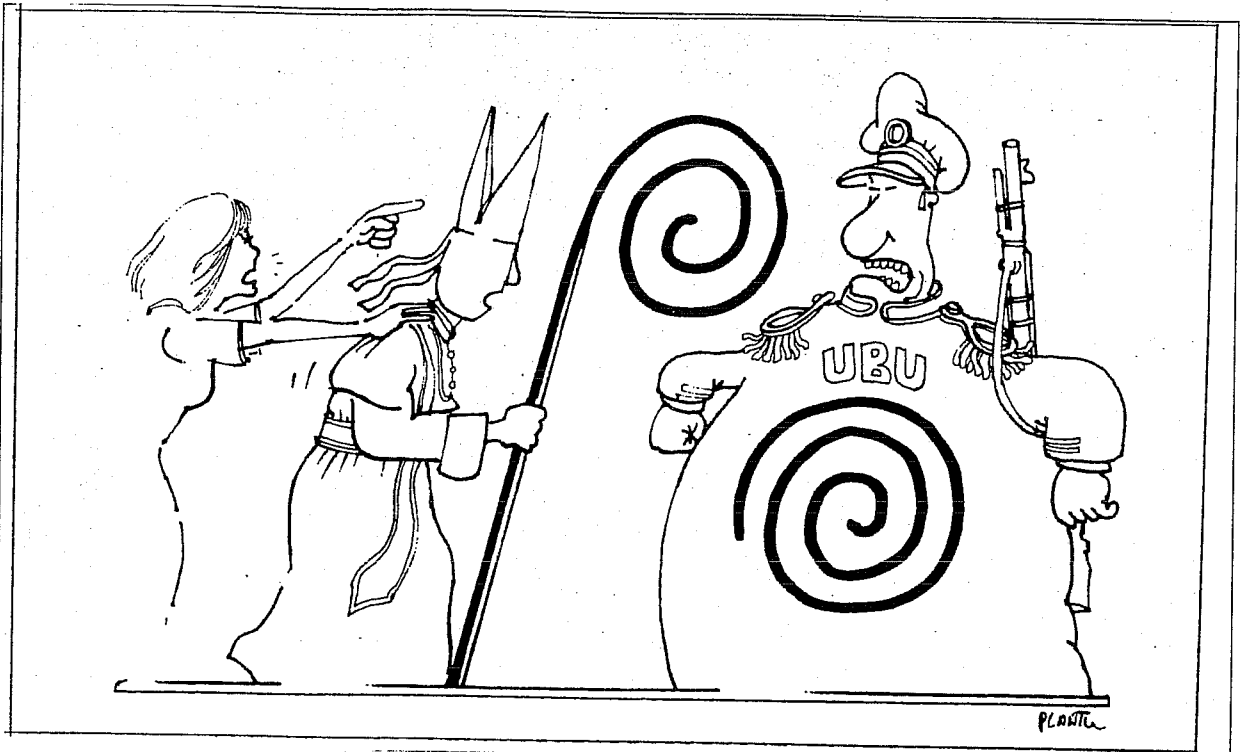


figure 187. C.J.N. n° 233 du 1 11 81, p. 12



figure 188, Le Monde n° 16832 du 9 3 99, p. 1

estime que les femmes font presque les 2/3 des heures de travail, et ne reçoivent que '1/10° des revenus du monde ; et elles possèdent moins de 1% des biens de la planète »<sup>569</sup>. L'année 1985, c'est celle de la conférence de Nairobi qui doit décider d'actions pour les femmes à l'horizon 2000. Plantu montre une femme de retour de la conférence, trouvant son mari enfoncé dans un fauteuil et s'entendant poser une seule question : « Quand est-ce qu'on mange ? »<sup>570</sup>.

Le développement de l'humanité semble alors passer par leur promotion et par la poursuite de leurs combats. Les mères de la place de Mai en Argentine font partie de ces femmes courageuses qui ne se résignent pas. Plantu montre une femme pousser son évêque en direction du tyran-Ubu local (cf. figure 187). En Corse également les femmes ont un rôle à jouer pour arriver un jour à la paix civile. Le "manifeste pour la vie" a été signé par 12000 femmes corses<sup>571</sup> suivies de quarante mille dans les rues de Bastia et d'Ajaccio en juin 1996 (cf. figure 188)<sup>572</sup>.

Les femmes ont été, comme nous venons de le voir, longtemps exclues du débat démocratique en France et continuent à en être privées dans certains pays comme l'Afghanistan. Elles ne sont pas les seules discriminées.

### Chapitre 3 La prise de parole des sans-voix

Plantu s'est engagé de manière régulière pendant plus de deux décennies, en faveur d'autres oubliés au niveau international et au niveau national. Ce n'était pas toujours évident : les médias choisissent les thèmes retenus en fonction des préférences de leur clientèle et aussi en raison de la hiérarchisation des informations collectées. On ne parle de certains groupes sociaux qu'en cas de malheur ou de faits divers.

<sup>569</sup> Féron José, *Les Droits de l'Homme*, op.cit., p. 185

<sup>570</sup> *Le Monde* n° 12596 du 30 juillet 1985, p.7

<sup>571</sup> Il commençait par ces mots : « Moi, femme, mère, sœur, épouse de Corse, je prends résolument le parti de la vie et déclare la guerre à la violence qui règne en maître dans ce pays » ( le *N.O.* du 7 septembre 2000, p.17)

<sup>572</sup> Le dessin de la figure 188 est peu connu car il n'a pas pu être diffusé. En effet, *Le Monde* n'a pas paru ce jour-là en raison d'un grave incident technique dans son imprimerie.



|| figure 189 , C.J.N. n° 172 du 1 6 76 , p. 1 ||



## Section 1 Deux groupes organisés

La période de paix qu'a connue l'Europe depuis 1945 jusqu'à l'implosion de la Yougoslavie nous avait fait oublier les conflits d'autres régions du monde. Il existe des « peuples » qui ont une identité à faire connaître ou des droits légitimes à faire reconnaître. Plantu a, par exemple, créé quelques dessins pour les Sahraouis<sup>573</sup>, les Tibétains<sup>574</sup> ou les Kurdes<sup>575</sup>. Mais il s'est surtout investi dans la reconnaissance des droits des Palestiniens et de ceux des noirs d'Afrique du Sud.

### 1°§ Les victimes de l'Apartheid

*L'Encyclopaedia Universalis* nous précise que « c'est en 1950 que le mot afrikaans « apartheid » est entré dans le vocabulaire sud africain. Il signifie littéralement ' état de séparation '. Mais il prend rapidement le sens de système politique organisé à partir d'une discrimination raciale rigoureuse, voire d'une hiérarchisation des groupes ethniques ».

« La cible privilégiée des Nations unies a été l'Afrique du Sud, dont la politique d'apartheid fut condamnée de nombreuses fois dans les termes les plus absolus et notamment en tant que crime contre l'humanité. Le 4 novembre 1977, le Conseil de sécurité lui-même décida d'ordonner des sanctions économiques à l'égard de l'Afrique du Sud »<sup>576</sup>.

#### A - Un combat multiforme

C'est à partir de 1976 que Plantu commencera à dessiner sur l'apartheid, parallèlement à la décolonisation de la Rhodésie. Le dessin de couverture de *Croissance des jeunes nations* avec un blanc, un casque colonial et une marmite prête à déborder concerne l'ensemble de l'Afrique australe : il y a la Rhodésie ( devenue Zimbabwe en 1980), le Sud-Ouest africain ( devenu Namibie en 1990) et bien sûr l'Afrique du Sud (cf. figure 189).

A partir de 1966, l'African National Congress (A.N.C.) lance la lutte armée contre le régime. A côté des condamnations « rituelles » par l'O.N.U., les mouvements anti-apartheid vont essayer de mobiliser l'opinion publique contre l'apartheid. En France, une campagne de

<sup>573</sup> *Le Monde* n° 9654 du 5 février 1976, p.6

<sup>574</sup> *Le Monde* n° 15159 du 24 octobre 1993, p.1

<sup>575</sup> *Le Monde diplomatique*, septembre 1980, p.6 à 8

<sup>576</sup> *Encyclopaedia Universalis* 1998, recherche à apartheid et à droits de l'homme

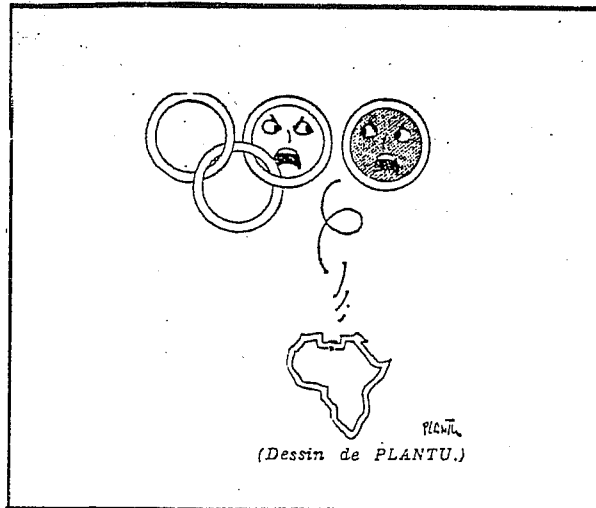


figure 190, Le Monde n° 9793 du 20 7 76, p. 11



figure 191, Le Monde n° 12724 du 25 12 85, p. 1

boycottage des oranges d'Afrique du Sud, les oranges Outspan est lancée dans les années soixante dix. Elle est soutenue par les partis de gauche et aussi par des mouvements catholiques tels que le CCFD (comité catholique contre la faim et pour le développement), le MRJC (mouvement rural des jeunes chrétiens), la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne). L'affiche de cette campagne est particulièrement suggestive : elle montre le bras blanc de l'apartheid presser une tête noire sur un presse orange.

La mise en quarantaine du régime sud africain visait également les manifestations sportives et d'abord la plus célèbre d'entre elles, les jeux olympiques. A Montréal, en 1976, on assiste à un retrait des J.O. de la plupart des pays africains pour protester contre l'apartheid. D'où ce dessin de Plantu représentant les cinq anneaux olympiques. L'un d'eux ayant la forme de l'Afrique est en train de tomber tandis qu'un anneau blanc et un anneau noir s'invectivent (cf. figure 190).

Un autre appel au boycott sportif concernera neuf ans plus tard la Formule 1 et son grand prix d'Afrique du Sud juste au moment prévu pour une exécution capitale. La course automobile eut bien lieu, la pendaison de Benjamin Moïse aussi. Plantu dessine alors une voiture de course dont l'arrière a été transformée en gibet avec une victime noire<sup>577</sup>.

Deux mois auparavant, Laurent Fabius avait annoncé le rappel de l'ambassadeur de France et la suspension de tout nouvel investissement en Afrique du Sud, geste politique que Plantu traduit en lamentation d'un Afrikaner privé de l'importation de camembert mais pas de son matériel répressif « Plus de camembert ? Mais qu'est ce qu'on va devenir ? »<sup>578</sup>.

A partir de là, Plantu va accompagner « la lente marche vers l'abolition de l'apartheid »<sup>579</sup>. D'abord, pour Noël, il fait ressortir la contradiction pour des Afrikaners très religieux de mener une politique uniquement répressive face au terrorisme urbain. Dans son dessin, on voit un Boer, l'air sinistre et une croix au cou, surveillant l'avis de recherche de trois noirs, en fait les trois rois mages (cf. figure 191). Ce dessin sera repris dans la page « l'année 1985 par Plantu »<sup>580</sup> avec le commentaire suivant : « Afrique du Sud : depuis septembre 1984, les affrontements ont provoqué la mort de plus de neuf cents personnes ».

<sup>577</sup> *Le Monde* n° 12666 du 19 octobre 1985, p.1 ; le grand prix d'Afrique du Sud ne sera plus disputé de 1986 à 1991 (selon le *Quid* 2001)

<sup>578</sup> Plantu, *Ca manque de femmes !*, op. cit., p.31

<sup>579</sup> *le Monde, L'histoire au jour le jour, tome V*, dossiers et documents du Monde, Paris 1992, 200 p, p.146

<sup>580</sup> *Le Monde* n° 12731 du 3 janvier 1986, p.7

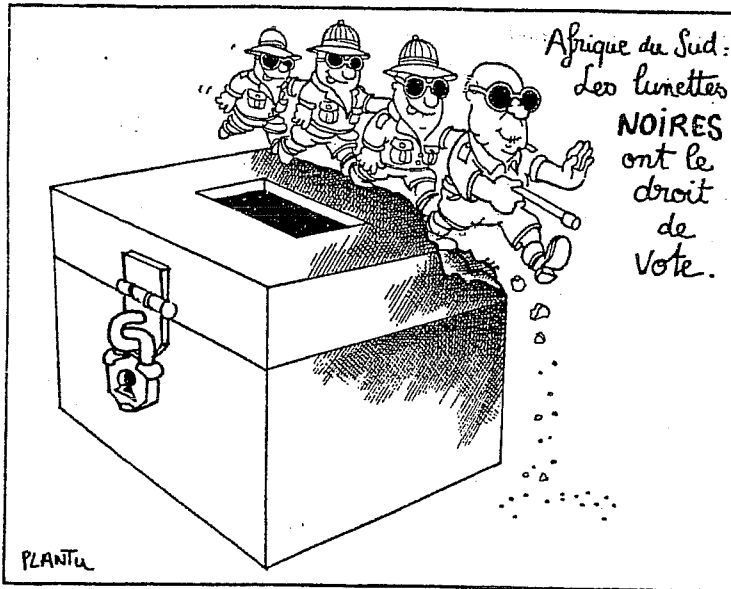


figure 192, Le Monde n° 13147 du 7 5 87, p. 1

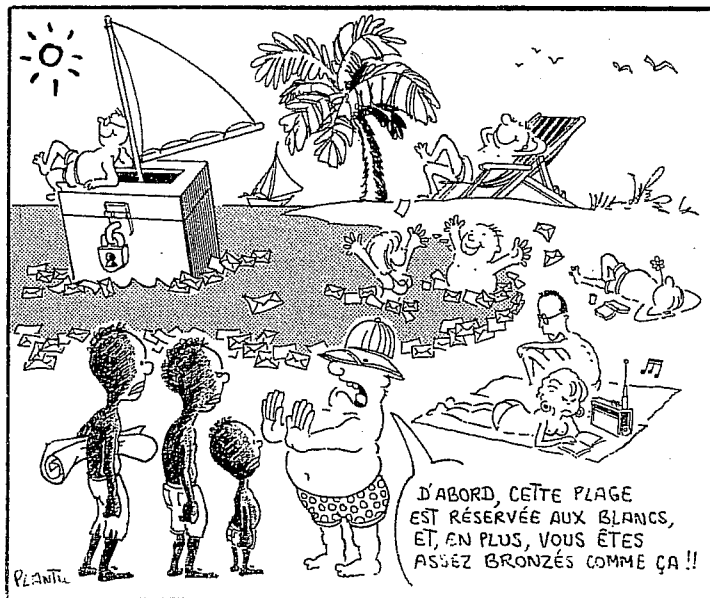


figure 193, Le Monde n° 13874 du 6 9 89, p. 1

## B - L'évolution institutionnelle

A présent, abordons quelques étapes institutionnelles de la mise en place en 1994 d'une nouvelle Afrique du Sud, sous les commentaires de Plantu.

« La réforme de la Constitution est adoptée par référendum des électeurs blancs (66% de oui) en novembre 1983. La nouvelle loi fondamentale a prévu le renforcement des pouvoirs du Président (chef de l'Etat et chef de gouvernement), qui décidera des affaires 'communes' ainsi que des affaires 'noires', et la mise en place de deux nouvelles chambres (à côté de l'assemblée blanche), une pour les métis, une pour les Indiens »<sup>581</sup>. Mais la majorité noire (bantoue) n'est pas concernée par ce changement. Plantu dessine un Boer, la larme à l'œil lisant les nouvelles tables de la loi supportées par un noir en haillons<sup>582</sup>.

Le 6 mai 1987, aux élections à la Chambre blanche du Parlement tricaméral, réservée aux Blancs, 82% des voix vont à la droite : le Parti national, au pouvoir depuis 1945, progresse avec 122 des 166 sièges, et le Parti conservateur, opposé aux prudentes réformes engagées par le Président Pieter Botha, obtient 22 sièges (+5). Le Parti fédéral progressiste (libéral) est en recul avec 19 sièges. Plantu, le lendemain, représente des afrikaners aveugles, avec une canne blanche et des lunettes noires et marchant sur une urne, en fait au bord d'un précipice ( cf. figure 192).

Le 6 septembre 1989, les élections aux trois chambres (blanche, métisse et indienne) du Parlement ont lieu pour la première fois le même jour. A la Chambre blanche, le Parti national conserve de justesse la majorité absolue. Une grève décidée par les syndicats noirs et les mouvements anti-apartheid, exclus du scrutin, est largement suivie. Plantu présente la démocratie comme une plage paradisiaque avec une urne voilier mais interdite aux noirs (cf. figure 193).

« Le 2 février 1990, le Président sud-africain Frederik De Klerk annonce devant le Parlement la légalisation des mouvements nationalistes noirs, dont le Congrès national africain(ANC), interdit depuis 1960, la libération des prisonniers politiques qui n'ont pas commis de violences, la fin de la censure et la suspension des exécutions capitales. »<sup>583</sup>  
Plantu montre un blanc perché sur le dos d'un noir et occupé à peindre l'idée qu'un visage blanc égale un visage noir<sup>584</sup>. Et 9 jours après, pour la libération de Nelson Mandela ( après 27

<sup>581</sup> Collectif, *L'état du monde 1984*, Paris, La Découverte, 640 p., p.213

<sup>582</sup> *Le Monde diplomatique*, décembre 1983, p.35

<sup>583</sup> *Le Monde*, *L'histoire au jour le jour*, tome V, op. cit., p.147

<sup>584</sup> *Le Monde* n°14004 du 4 février 1990, p.1

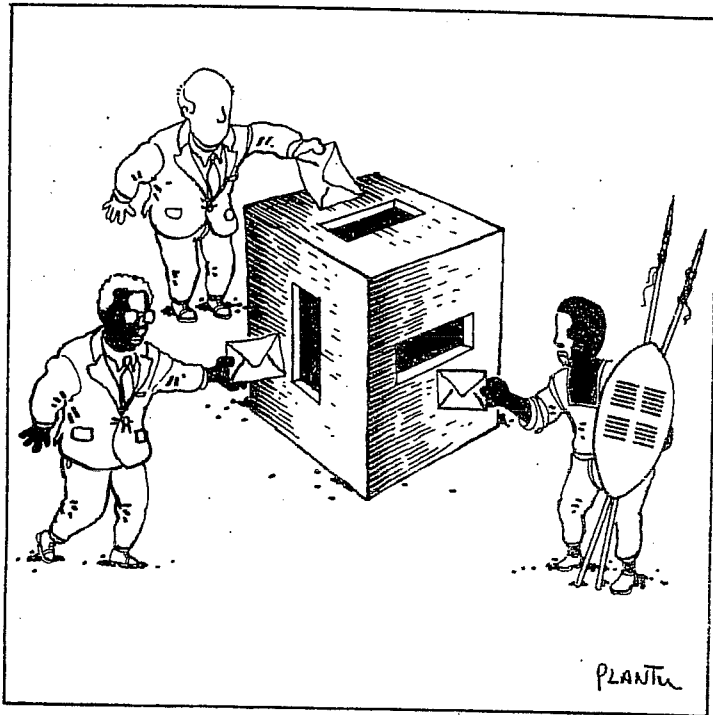


figure 194, Le Monde n° 15312 du 21 4 94, p. 1,



figure 195, Le Monde n° 15323 du 4 5 94, p. 1,

ans de captivité), Plantu montre ce dernier sortir de prison en voiture officielle et le fusil à la main, sous les vivats d'une foule noire <sup>585</sup>.

En septembre de la même année, dans la perspective de futures négociations, le Président De Klerk annonce que le Parti national va devenir multiracial. Ce que Plantu traduit en affichant 62 têtes blanches plus une tête noire s'excusant d'être là<sup>586</sup>.

Puis, comme il l'avait promis, le chef de l'Etat sud-africain ira jusqu'au bout du démantèlement de la législation d'apartheid. Les principaux « piliers » législatifs tombent progressivement entre mars et juin 1991. Le dernier texte est signé le 27 juin 1991 et *Le Monde* titre à la une « Frederik De Klerk, l'homme qui a aboli l'apartheid ». Il n'y aura pas de dessin de Plantu sur cet événement, ni dans *Le Monde*, ( dessin sur l'affaire Urba) ni dans *l'Express* ( dessin sur Edith Cresson et le chômage).

Plantu se rattrapera avec dix dessins sur la période de transition jusqu' en 1994. Retenons-en deux. D'abord celui consacré à l'acceptation du processus démocratique par le parti Inkatha (à dominante zoulou). Plantu montre trois personnes occupées à voter : il s'agit du Président De Klerk, de Nelson Mandela, chef du Congrès national africain et de Mangosuthu Buthelezi, chef de l'Inkatha (cf. figure 194).

Le dessin final est optimiste pour l'avenir puisqu'il fait confiance aux jeunes pour construire une société plus juste. En effet, les premières élections multiraciales viennent de se dérouler du 26 au 29 avril 1994 et l'ANC devant recueillir près de 60% des suffrages, Nelson Mandela est assuré d'être élu Président de l'Afrique du Sud (cf. figure 195).

## 2°§ Les droits des Palestiniens

L'Afrique du Sud était loin. Le Proche-Orient et ses cinquante ans de conflits touchent de beaucoup plus près les Français. Nous avons vu que Plantu a beaucoup dessiné contre l'antisémitisme et le racisme anti-arabe en France. Cela n'a pas empêché qu'il soit pris à partie par un camp ou l'autre pour ses dessins sur le drame palestinien. C'est ainsi que le dessinateur Siné a pu dire que « Plantu n'est pas clair non plus, sur ce problème là... Il a toute une collection de dessins réacs sur ce problème. »<sup>587</sup>. Ce n'était pas l'avis en revanche de

<sup>585</sup> *Le Monde* n°14011 du 13 février 1990, p.1

<sup>586</sup> *Le Monde* n° 14183 du 2 septembre 1990, p.1

<sup>587</sup> cité par André Baur, *Mieux vaut en rire* n°7 de juin 1987, p.11

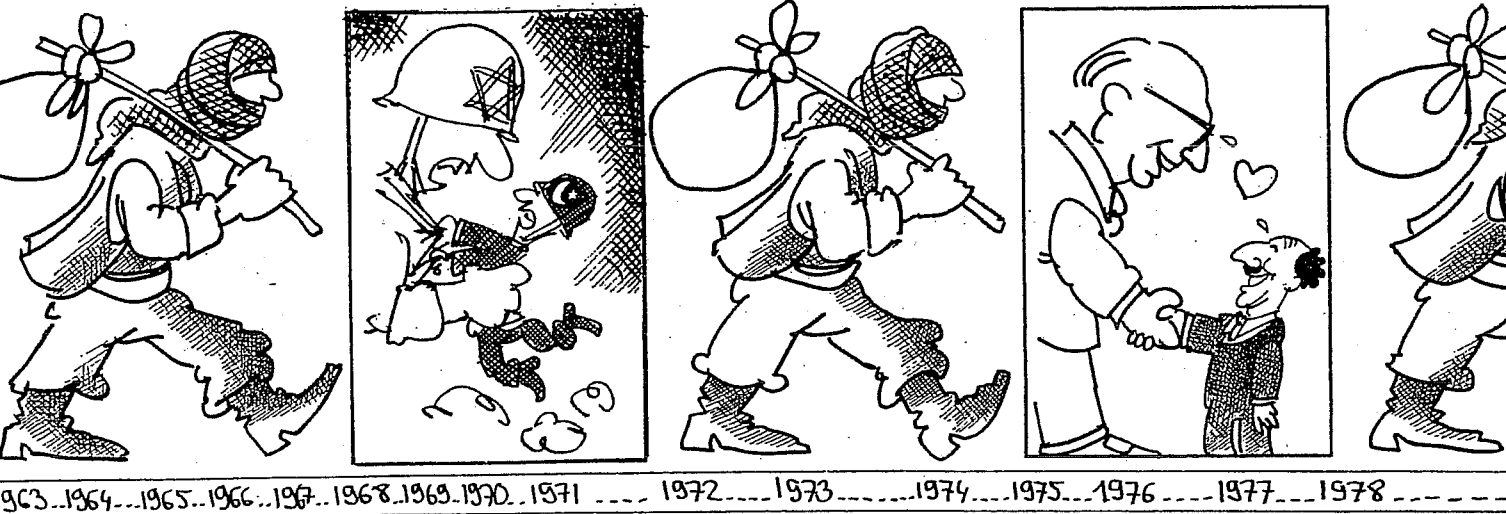


figure 196 | Le Monde diplomatique, octobre 1978, p,11 |

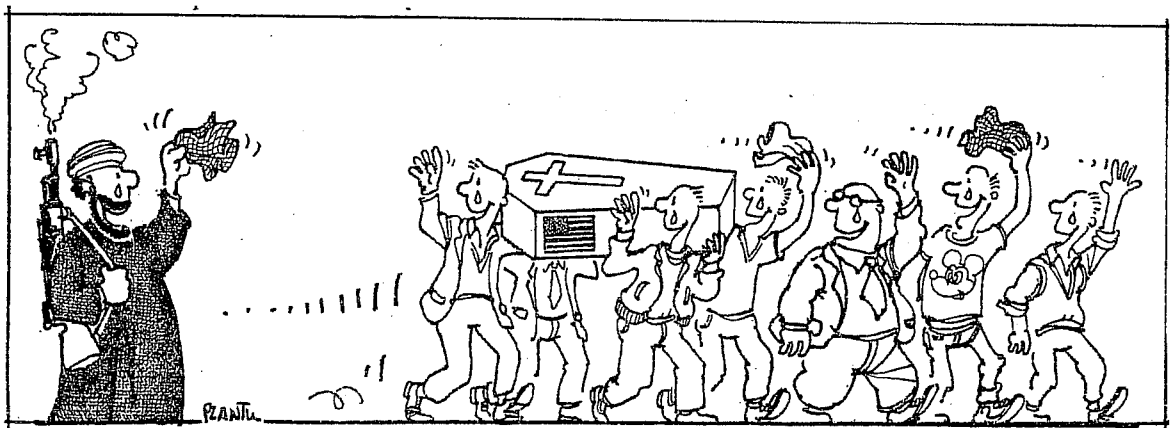


figure 197 | Le Monde n° 12572 du 2 7 85, p, 1 |



Jacques Lesourne, directeur du *Monde* de 1991 à 1994, qui estimait que « Plantu trouve dans le conflit israélo-palestinien une source inépuisable d'inspiration généreuse »<sup>588</sup>.

Pour la période de notre étude, nous avons recensé plus de 242 dessins de Plantu dans *Le Monde* sur ce conflit, et dans 35 d'entre eux, apparaît la colombe de la paix.

Une bande dessinée parue dans le *Monde diplomatique* d'octobre 1978 résume bien les années 1947 à 1978 pour les Palestiniens ( cf. figure 196). Depuis 1947, le palestinien erre avec son baluchon ; il y a eu quatre guerres israélo-arabes ( la première du 15 au 29 mai 1948 ; la deuxième avec la crise de Suez d'octobre 1956 ; la troisième correspond à la guerre des 6 jours en juin 1967 et enfin la quatrième à la guerre du Kippour en octobre 1973). Puis c'est le voyage d'Anouar El Sadate chez Menahem Begin à Jérusalem en novembre 1977. Nous pouvons noter que Plantu a dessiné l'Israélien de plus en plus grand face à l'Arabe pour faire ressortir les rapports de force militaires. Quant au Palestinien, il continue d'errer.

Essayons de reprendre quelques étapes de l'histoire du Proche-Orient à partir de 1973 vues par l'œil de Plantu.

#### A - Le renoncement à l'emploi du terrorisme par le Fatah

Après la guerre du Kippour, en octobre 1973, Yasser Arafat et son mouvement, le Fatah, renoncent au terrorisme. Nous avons déjà vu, dans la section 1 du chapitre 1, que Plantu condamnait le terrorisme avec force, considérant ses auteurs comme des lâches. Il le rappellera directement à Yasser Arafat lors de leur rencontre de Tunis de 1990 ( cf. annexe 4). D'autres groupes palestiniens continueront encore longtemps des opérations terroristes plus ou moins spectaculaires. Sans vouloir reprendre la liste des principaux actes terroristes attribués aux palestiniens<sup>589</sup>, on peut se souvenir de l'Airbus d'Air France détourné sur Entebbe, en Ouganda, et que l'armée israélienne libéra spectaculairement le 3 juillet 1976 ( Plantu montrera un Mirage israélien retirant des mains du Président Idi Amin le filet contenant les otages<sup>590</sup>), du détournement d'un Boeing de la TWA pendant 16 jours à Beyrouth en 1985 ( Plantu consacra 3 dessins à cet événement dont la figure 197) ou encore de l'affaire du paquebot Achille-Lauro en octobre 1985 où « le commando a 'exécuté' un juif new-yorkais de soixante-neuf ans et infirme »( cf. figure 198, au verso).

<sup>588</sup> Lesourne Jacques, *Un homme de notre siècle*, Paris, Odile Jacob, 2000, 676 p., p.617

<sup>589</sup> *Le Monde*, *Israël, Palestine, un destin partagé*, Dossiers et documents du *Monde*, 1997, 167 p. p.68

<sup>590</sup> *le Monde* n° 9781 du 6 juillet 1976, p.2

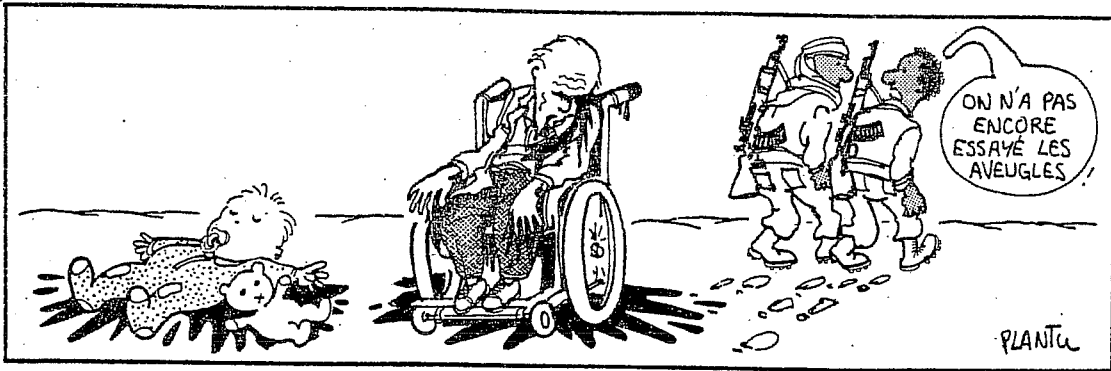


figure 198, Le Monde n° 12659 du 11 10 85, p. 1,

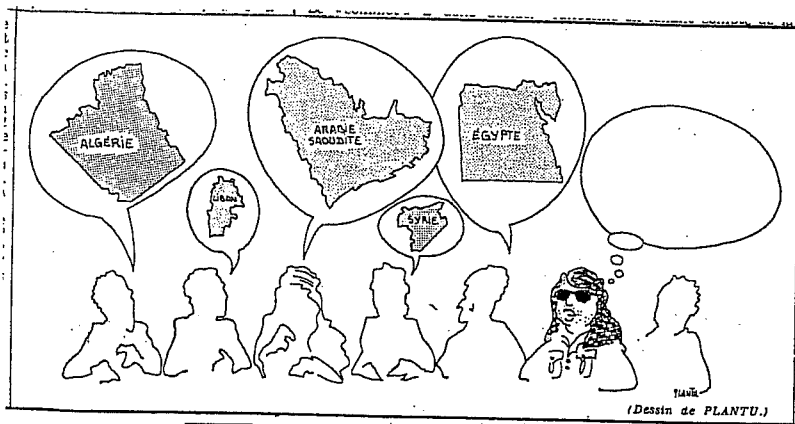


figure 199, Le Monde n° 8981 du 29 11 73, p. 2,

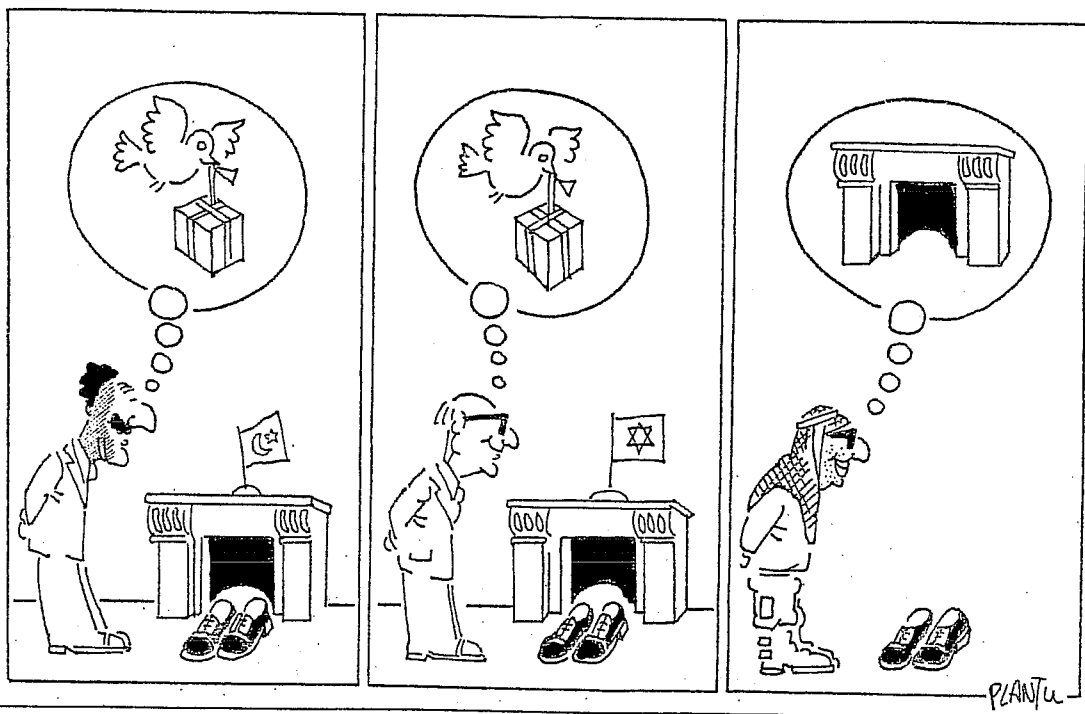


figure 200, Le Monde diplomatique, janvier 1978, p. 7

Plantu trouvera cet assassinat particulièrement odieux et il en reparlera à Yasser Arafat.

## B - De la terre aux territoires

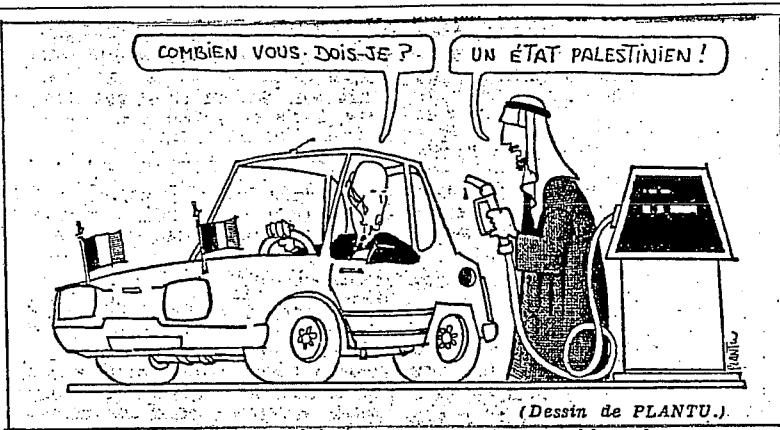
« Confrontée au quotidien de la privation de souveraineté sur cette terre, le peuple palestinien étant chassé en diaspora ou maintenu sous occupation, confrontée aussi aux pressions internationales dans une logique affichée comme se résumant à l'échange 'la terre contre la paix', l'O.L.P. a ainsi entamé et mené à son terme identitaire et politique un processus allant de la délimitation de la terre palestinienne en territoire construit, passage obligé pour parvenir à une renonciation raisonnée d'une partie de ce territoire au prix de la récupération de l'autre part. »<sup>591</sup>. Cette remarque de Jean François Legrain peut être illustrée par les dessins de Plantu, en particulier pendant la période qui mènera aux premiers contacts entre Palestiniens et Israéliens.

Evincée de Jordanie en 1971, l'O.L.P. est cependant mieux reconnue internationalement tant par les pays arabes comme au sommet d'Alger de 1973 (cf. figure 199) que par l'O.N.U., où Arafat prononce un discours devant l'Assemblée générale le 13 novembre 1974 et où, un an plus tard, sera adoptée une résolution stipulant que « le sionisme est une forme de racisme et de discrimination raciale » ( Plantu dessinera un palestinien tirant un coup de feu à l'aide d'un fusil dont le viseur est l'emblème de l'O.N.U. )<sup>592</sup>. Une autre résolution de l'Assemblée générale des Nations unies demandera à Israël de se retirer des territoires occupés. Mais sur place, le Goush Emounim ( bloc des croyants ) organise une marche pour revendiquer le droit du peuple juif de s'installer « partout sur la terre d'Israël ». Plantu ne commente pas les incidents de cette période mais fait ressortir le dilemme « Une terre, deux peuples » avec le dessin montrant un israélien s'attacher au poteau de la Cisjordanie, lui-même étant attaché à un palestinien.

Inacceptable pour les Palestiniens, l'idée d'un processus de paix fait son chemin en Israël. Plantu en décembre 77, montre quels cadeaux sont souhaités pour Noël par les dirigeants du Proche-Orient. Les classiques chaussures devant la cheminée sont prêtes. Pour Sadate et Begin, le cadeau désiré, ce serait la paix apportée par la colombe. Pour Arafat, ce serait une cheminée, donc un domicile ou encore un Etat (cf. figure 200).

<sup>591</sup> Collectif, *Le dictionnaire historique et géopolitique du 20<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p.564

<sup>592</sup> *Le Monde* n° 9583 du 13 novembre 1975, p.8



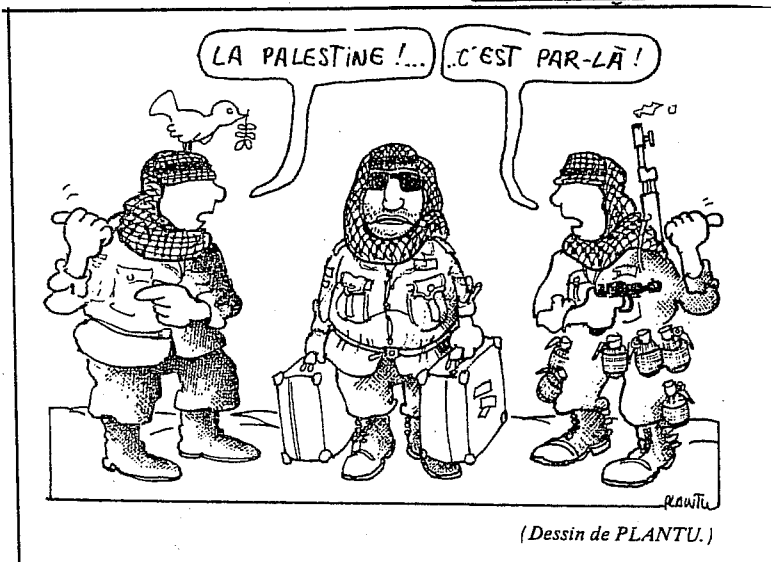
(Dessin de PLANTU.)

figure 201 | Le Monde n° 10916 du 4 3 80 | p. 3 |



(Dessin de PLANTU.)

figure 202 | Le Monde n° 11699 du 9 9 82 | p. 1 |



(Dessin de PLANTU.)

figure 203 | Le Monde n° 11835 du 16 2 83 | p. 3 |

Pour la paix, l’Égypte et Israël en bénéficient à Camp David, le 17 septembre 1978. En revanche Israël annexe officiellement Jérusalem Est le 30 juillet 1980. Plantu montre alors Menahem Begin écraser de ses longs pieds ceux d’un palestinien<sup>593</sup>.

Signalons que six mois plus tôt, Plantu avait illustré le voyage de M. Giscard d’Estaing dans le Golfe à l’aide d’un dessin montrant le Président français demandant au pompiste combien il lui devait et recevoir comme réponse : « un Etat palestinien ! » (cf. figure 201).

### C - L’exil, de Beyrouth à Tunis

L’O.L.P. s’est repliée au Liban où elle a constitué un véritable Etat dans l’Etat, l’une des raisons de la guerre interne qui va ravager le pays pendant plus de sept années, provoquer l’intervention israélienne et syrienne ainsi que les massacres dans les camps de réfugiés palestiniens de Sabra et Chatila. Tous ces épisodes tragiques ont été commentés par Plantu mais nous voudrions insister sur la poursuite de l’errance puis sur les débuts du rapprochement avec l’ennemi israélien.

Le 30 juin 1982, un dessin montre dans Beyrouth en ruines, Begin intimer à Arafat l’ordre de « ficher le camp »<sup>594</sup>. L’émissaire américain Philip Habib cherche un Etat qui veuille bien accueillir l’O.L.P. Or la plupart des pays arabes et plus particulièrement la Syrie s’y refusent. Plantu nous montre un palestinien avec son baluchon demander l’hospitalité à un arabe devant son palais et ce dernier refuser faute de place<sup>595</sup>.

Yasser Arafat quitte Beyrouth le lundi 30 août, à bord du navire Atlantis et escorté par deux bâtiments de guerre, un américain et un français. La semaine suivante, il rejoint le sommet de la ligue arabe à Fès au Maroc. Plantu dessine un arabe surpris d’apprendre que Arafat a eu des problèmes au Liban.(cf. figure 202). (Signalons accessoirement que ce dessin est seulement le deuxième de Plantu publié à la une du *Monde*, après dix ans de pages et de pages intérieures).

Parallèlement à la recherche d’un abri, Yasser Arafat doit définir une stratégie claire. Il en discute devant le Conseil national palestinien réuni à Alger. Pour le journaliste Eric Rouleau, « Le ‘Parlement’ palestinien a ceci d’exceptionnel qu’il est censé représenter un Etat qui n’existe pas et un peuple dispersé, dans sa majorité, hors de son territoire national »<sup>596</sup>. Le dessin de Plantu du jour montre bien que pour « aller en Palestine », il n’y a que deux chemins possibles, soit par la guerre, soit par la paix (cf. figure 203).

<sup>593</sup> *Le Monde* n° 11042 du 1 août 1980, p.3

<sup>594</sup> *Le Monde* n° 11638 du 30 juin 1982, p.3

<sup>595</sup> *Le Monde* n° 11649 du 13 juillet 1982, p.3

<sup>596</sup> *Le Monde* n° 11835 du 16 février 1983, p.3



figure 204 | Le Monde n° 12090 du 10 12 83 | p. 15 |

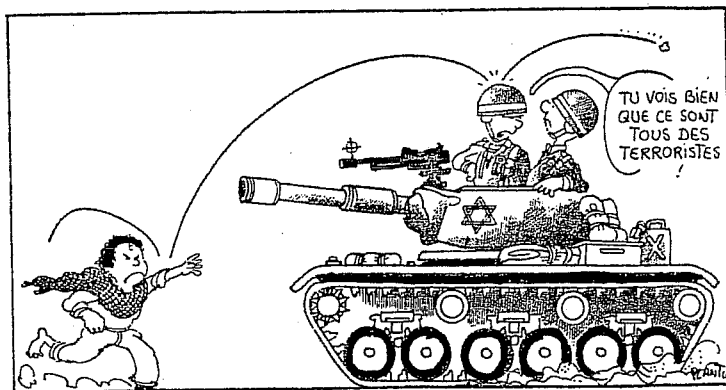


figure 205 | Le Monde n° 13341 du 20 12 87 | p. 1 |

Le 24 juin 1983, Yasser Arafat est expulsé de Syrie. Plantu le regrette en deux dessins, deux jours de suite. Dans le premier, on voit Arafat devant les boutiques d'Israël, du Liban et de Syrie dont les rideaux sont baissés avec, sur le toit, Menahem Begin faisant une sieste paisible<sup>597</sup>. Le second représente le Président syrien Hafez el Assad. Son foulard s'est transformé en un grillage qui empêche Arafat de passer<sup>598</sup>.

En novembre 1983, des dissidents du Fatah, appuyés par des forces syriennes et libyennes, attaquent les positions des fidèles de Yasser Arafat dans la région de Tripoli au Liban. Le leader palestinien se trouve rapidement encerclé. Le 20 décembre, avec 4000 combattants, il quitte Tripoli à bord de navires grecs battant pavillon de l'O.N.U. et protégés par la marine française<sup>599</sup>. Plantu montrera d'abord Arafat, la valise à la main et le dos couvert de traces de coups de pied<sup>600</sup>, puis sur le divan d'un psychanalyste, se sentant mal aimé (cf. figure 204 en notant qu'il tient une bombe à la main...), ensuite sous un parapluie le protégeant des obus<sup>601</sup> et enfin, sur le pont d'un bateau dont le capitaine aimerait bien savoir "où l'on va cette fois",<sup>602</sup>.

#### D - En attendant de rencontrer Plantu le 15 mai 1991

Pendant les années d'exil de Yasser Arafat en Tunisie, plusieurs faits vont modifier le cours des événements au Proche-Orient. Il y aura tout d'abord l'Intifada, la guerre des pierres. « Lorsqu'elle éclate, le 9 décembre 1987, l'Intifada est d'abord une explosion de colère ; elle est devenue un mode de vie./.../ les manifestations de masse de la première année ont disparu. Elles ont été remplacées par la guérilla- à coup de pierres et de cocktails Molotov - que mènent des 'groupes de choc' de l'Intifada contre les voitures des colons et les patrouilles de l'armée. C'est une stratégie de lutte armée sans armes' (à feu) dit un universitaire ». C'est ce déséquilibre des forces en présence que voudra souligner Plantu dans son dessin montrant un adolescent lancer un caillou contre un char israélien (cf. figure 205). « Il y aura plus de six cent Palestiniens tués en deux ans »<sup>603</sup>.

<sup>597</sup> *Le Monde* n° 11947 du 26 juin 1983, p.1

<sup>598</sup> *Le Monde* n° 11948 du 28 juin 1983, p.3

<sup>599</sup> *Le Monde, Israël, Palestine, un destin partagé*, op. cit., p. 92

<sup>600</sup> *Le Monde* n° 12086 du 6 décembre 1983, p.4

<sup>601</sup> *Le Monde* n° 12097 du 18 décembre 1983, p.1

<sup>602</sup> *Le Monde* n° 12099 du 21 décembre 1983, p.1

<sup>603</sup> *Le Monde, Israël, Palestine, un destin partagé*, op. cit., p. 106

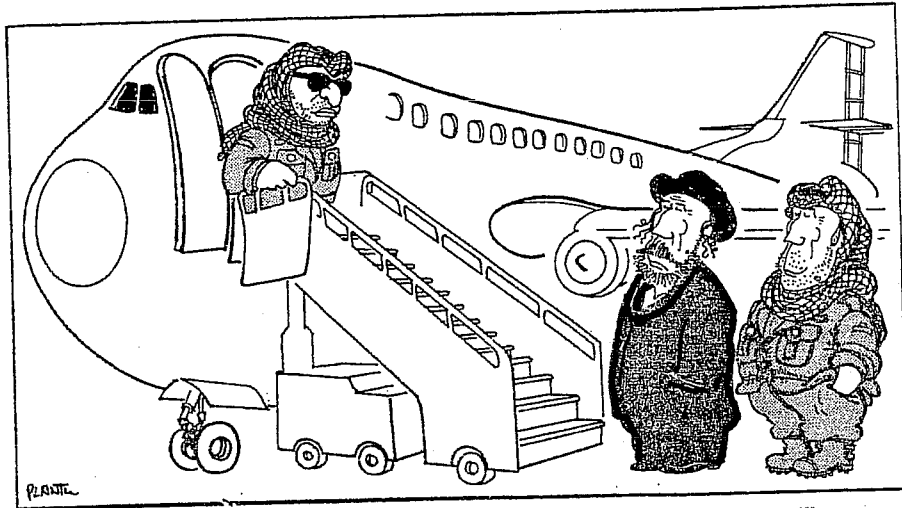


figure 206, Le Monde n° 13767 du 3 5 89, p. 1



Un autre fait, c'est le renoncement d'Hussein de Jordanie à toute revendication sur la Cisjordanie. Plantu le montre disant à Arafat « vous êtes chez vous ici ». Mais sur place, il y a déjà un soldat israélien dans une chaise longue <sup>604</sup>.

Et puis, en novembre 1988, l'O.L.P. reconnaît implicitement l'existence d'Israël. Plantu dessine un petit Arafat face à un grand soldat israélien et prononçant un discours 'implicite' <sup>605</sup>. En décembre, à Genève, Yasser Arafat déclare reconnaître le droit d'Israël à « exister dans la paix et la sécurité » et « condamne le terrorisme sous toutes ses formes ». Dès le lendemain, Washington accepte de discuter avec l'O.L.P. Plantu dessine alors une table où l'Oncle Sam et Yasser Arafat siègent tout en se tournant le dos <sup>606</sup>.

Dernière concession, et celle-ci, à la demande expresse de François Mitterrand, la charte de l'O.L.P. est déclarée « caduque » par Yasser Arafat à Paris. La rencontre de l'Elysée a donné l'occasion à Plantu de montrer que le Président français voulait rester ami avec les deux peuples, en le dédoublant et en lui faisant porter un costume typique de chacun des deux peuples pour accueillir le leader palestinien (cf. figure 206).

Le renoncement officiel au terrorisme en particulier permettait à Plantu d'accepter l'invitation d'Arafat à le rencontrer. Voici comment *Le Monde* présente cette rencontre :

« Au printemps dernier, le président de l'OLP Yasser Arafat a souhaité rencontrer notre collaborateur Jean Plantu qui se trouvait à Tunis pour une exposition de dessins. L'entretien a eu lieu dans la nuit du 15 au 16 mai 1991. Le reportage télévisé « rencontre au sommet Plantu - Arafat », réalisé à cette occasion et produit par LKM-Images, a obtenu le prix du document rare au dernier festival international du scoop et du journalisme d'Angers » <sup>607</sup>.

Le film vidéo montre clairement Yasser Arafat en train de dessiner, coupant un territoire en deux par une frontière et plaçant de part et d'autre un drapeau palestinien et un drapeau israélien <sup>608</sup> ( cf. annexe 4).

Plantu a reparlé en décembre 2000 de cette rencontre. Voici ce qu'il raconte :

« Je me rappelle avoir rencontré Yasser Arafat, à Tunis. Il faisait nuit autour de nous. Cela sentait l'exil. Avec mon stylo, il a imaginé un dessin rassemblant le croissant de l'islam, la croix chrétienne et le chandelier juif à sept branches, m'expliquant que ce serait un jour le logo de la future communauté économique du Proche - Orient... Un rêve ?

<sup>604</sup> *Le Monde* n° 13533 du 2 août 1988, p.1

<sup>605</sup> *Le Monde* n° 13624 du 16 novembre 1988, p.1

<sup>606</sup> *Le Monde* n° 13650 du 16 décembre 1988, p.1

<sup>607</sup> *Le Monde* n° 14575 du 7 décembre 1991, p.2

<sup>608</sup> Ce document a été diffusé sur A2, le mardi 28 avril 1992 ; cf. aussi l'annexe 4, p. 704

# La poisse

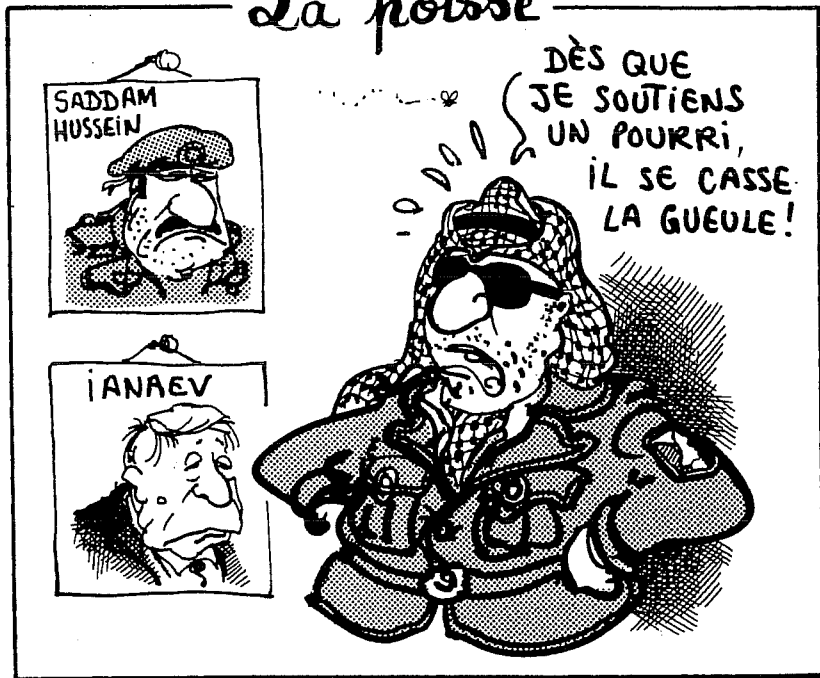


figure 207 | , Le Monde n° 14484 du 23 8 91, p. 6

Il a même accepté de dessiner l'étoile de David sur l'un de mes dessins. L'année suivante, je me suis rendu à Jérusalem. C'était avant les accords d'Oslo. Un léger vent de paix flottait. Et j'ai rencontré Shimon Pérès, qui lui aussi, a couché son paraphe à côté de celui d'Arafat (cf.figure 400, p.516).

Quand je regarde mes dessins, aujourd'hui, je m'aperçois que je n'ai pas dessiné une seule souris durant ces dernières semaines. A quoi bon dessiner des souris quand meurent les enfants et tombent les soldats ? Pourtant, ça doit être de l'inconscience, je reste optimiste.. »<sup>609</sup>

Ajoutons que Plantu n'a jamais été un incondtionnel de Yasser Arafat. Il lui a reproché en particulier ses « mauvaises fréquentations » dans quatre dessins. Le premier concernait Ceaucescu ; Plantu montrait Arafat applaudissant le dictateur roumain tout en se félicitant de l'absence de journalistes<sup>610</sup>; le second représente Saddam Hussein sur un tas de cadavres et proposant à l'Iran de ne plus en parler tandis que Yasser Arafat commente « Saddam me fait toujours rire »<sup>611</sup>. Plantu montrera le leader palestinien au chevet de Saddam Hussein après la défaite de celui-ci au Koweït<sup>612</sup>. Enfin, après la tentative de coup d'Etat en URSS, Plantu représentera Arafat près des photos de Saddam Hussein et de Ianaev se désolant en ces termes : « Dès que je soutiens un pourri, il se casse la gueule ! » ( cf.figure 207).

## E - La négociation directe entre Palestiniens et Israéliens

Cette phase sort de notre étude sur les « sans-voix » puisque désormais les palestiniens sont reconnus y compris par leurs ennemis. Le rendez-vous de Madrid du 30 octobre 1991 ouvrira la porte. Puis il y aura les négociations secrètes menant aux accords d'Oslo. Ensuite la poignée de main Arafat-Rabin à Washington le 13 septembre 1993.

Plantu a illustré toutes les phases des discussion de 1991 à 2000 en mettant en valeur les 'faisers de paix'. C'est ainsi qu'à l'annonce de l'assassinat d'Ithzak Rabin, il dessine un religieux juif sur le mont Sinaï tenant des tables de la loi avec l'inscription « Mort à Rabin ». Au dessus, l'orage gronde et une voix sort d'un nuage noir disant : « Moi ?? je ne t'ai jamais

<sup>609</sup> *Le Monde*, *Les mines de Plantu*, supplément au Monde n° 17389 du 21 décembre 2000, p.2

<sup>610</sup> *Le Monde* n° 13940 du 22 novembre 1989, p.1

<sup>611</sup> *Le Monde* n° 14168 du 16 août 1990 ,p.1

<sup>612</sup> *Le Monde* n° 14351 du 17 mars 1991, p.1

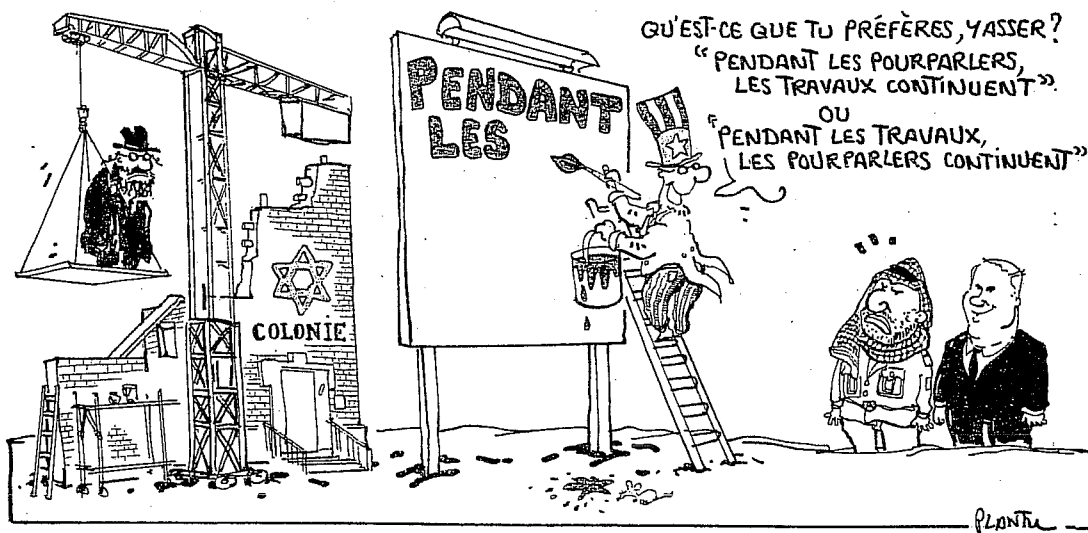


figure 208 , Le Monde n° 16695 du 30 9 98 ,p. 1 |

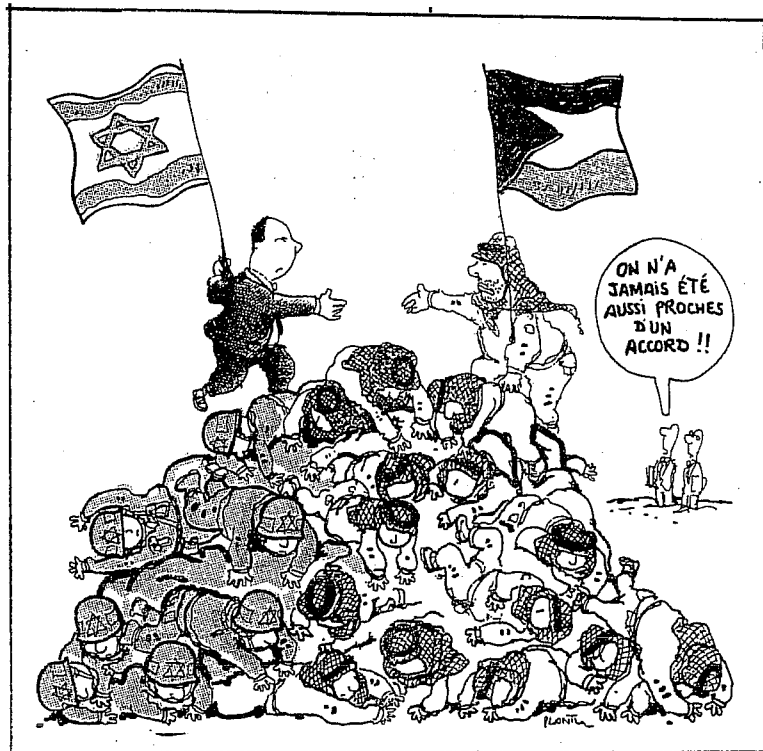


figure 209 , Le Monde n° 17324 du 6 10 00 ,p. 1 |

dit d'écrire ça ! sombre crétin ! »<sup>613</sup> ( cf. figure 499, p.660). Ses dessins de cette période ont provoqué de nombreuses réactions. Limitons-nous à deux dessins, à deux ans d'intervalle. L'un serait trop anti-israélien, l'autre trop pro-israélien.

Voici ce qu'écrit Paul Giniewski, dans une longue chronique, illustrée de la reprise d'un dessin de Plantu, dans le n° du cinquantenaire du mensuel *Informations juives* (cf. figure 208 : « La palme de la méchanceté, de la partialité et de l'injustice devrait être décernée à la caricature de Plantu, illustrant le gros titre du *Monde* , à la 'une', le 30 septembre : 'Proche - Orient : M. Clinton relance la négociation'. C'est consternant.

Certains médias reflètent constamment une vision, une version du conflit arabo-israélien, à partir des seuls points de vue arabes, négligeant les points de vue israéliens, en grande partie ou complètement. Pourquoi, en effet, Plantu n'a-t-il pas mis en image l'autre versant des faits ?

Certes, pendant les pourparlers, des travaux continueront, mais pas seulement les constructions juives : les constructions illégales dans les villages arabes de Judée Samarie et de Jérusalem. Et beaucoup d'autres choses se dérouleront pendant les pourparlers. Pendant les pourparlers, les terroristes palestiniens continueront à préparer leurs attentats et, sauf ceux déjoués par les forces israéliennes, les commettront. Pendant les pourparlers, ces terroristes trouveront dans les territoires sous administration palestinienne, refuge et sanctuaire.

Pendant les pourparlers, les médias palestiniens continueront de couvrir Israël et ses dirigeants d'invectives et de calomnies. Pendant les pourparlers, les écoles palestiniennes continueront d'enseigner une version tronquée et falsifiée de l'histoire, comme cela se fait dans d'autres pays arabes. Pendant les pourparlers, on continuera de voler en Israël des milliers de voitures, qu'on retrouvera dans les territoires sous autonomie, souvent en possession de fonctionnaires du régime d'Arafat. etc..., etc.

La loi de l'inversion : accuser les juifs des crimes qu'on commet contre eux, a gouverné pendant deux millénaires leur vie en diaspora. Jamais cette loi n'a connu de mise en œuvre aussi scélérate qu'aujourd'hui, au Proche - Orient. » ( Notons que M. Paul Giniewski dénoncera à nouveau les dessins de Plantu sur ce conflit, en 2001, dans un article intitulé « caricatures de vérité »)<sup>614</sup> .

Le second dessin (cf. figure 209) a été repris avec le billet du médiateur intitulé « Proches - Orient » d'octobre 2000<sup>615</sup>. Voici ce qu'écrit Robert Solé :

<sup>613</sup> *Le Monde* n° 15795 du 7 novembre 1995 p.1

<sup>614</sup> *Informations juives* n° 181, Paris, octobre 1998, 20 p., p.20 et N°211, septembre-octobre 2001, p.6

<sup>615</sup> *Le Monde* n° 17332 du 15 octobre 2000, p.17

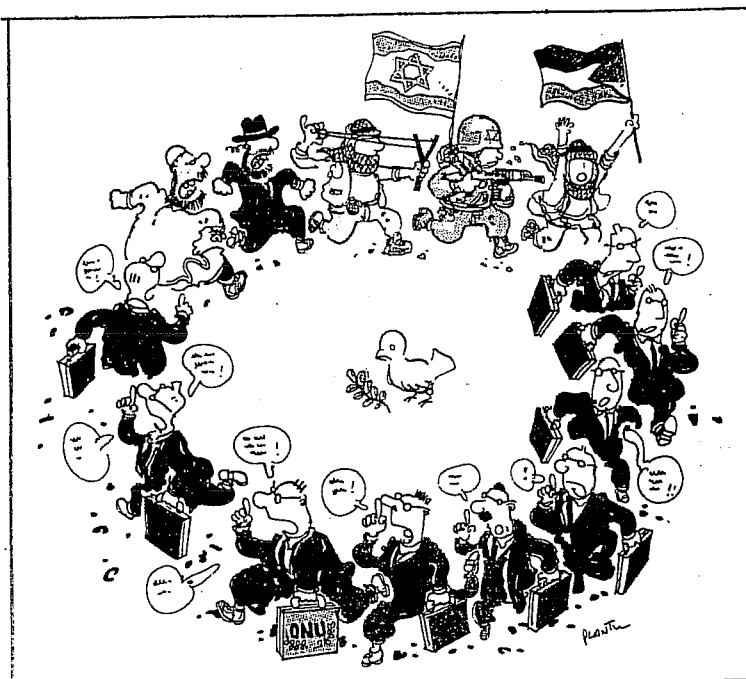


figure 210 , Le Monde n° 17327 du 10 10 00 , p. 1

« Le dessin de Plantu, paru dans *Le Monde* du 6 octobre ( et reproduit ci-contre) , nous a valu aussi pas mal de lettres. Dany Prégaldiny a été ‘scandalisé’ d’y voir ‘ Arafat et Barak escaladant une colline de cadavres moitié palestiniens, moitié israéliens.’ Il ajoute : ‘A ce jour, que je sache, les seuls morts sont palestiniens !’

Ce dessin est ‘un chef-d’œuvre de désinformation’, écrit un autre internaute, Georges Peyrard. ‘ En plus, dans le même numéro, je lis que la communauté juive française se plaint de l’attitude des médias ! De qui se moque-t-on ?’.

Plantu, à qui j’ai fait part de ces critiques, répond que son dessin du 6 octobre ne se limitait pas aux événements des jours précédents.

‘ Il m’est donné très rarement l’occasion, en première page du *Monde*, de faire état des victimes israéliennes’, explique-t-il. ‘Dans le dessin contesté, celles-ci étaient deux fois moins nombreuses que les victimes palestiniennes, et portaient toutes des uniformes militaires. On pourrait me reprocher, au contraire, d’ignorer les civils, qui sont régulièrement victimes d’attaques de résistants palestiniens’.

Ce dessin succédait à deux autres, dans les numéros des 3 et 4 octobre, rendant hommage au petit Mohamad El Dirah, dont la mort, devant les caméras, avait ému le monde entier. Deux autres dessins, vivement contestés eux aussi, mais pas par les mêmes lecteurs... ».

Les discussions continuaient à la fin de l’année 2000 malgré la reprise de l’Intifada. Et le dernier numéro de l’année reprenait un dessin attentiste du 10 octobre montrant les parties intéressées au conflit mais aussi les diplomates tournant autour de la colombe prête à saisir son rameau d’olivier ( cf. figure 210). Donc un message d’espoir.

## Section 2 Des catégories inorganisées

Si les Noirs d’Afrique du Sud et les Palestiniens ont pu avancer dans la conquête de leurs droits avec le soutien de la communauté internationale, ce n’est pas vraiment le cas pour d’autres catégories d’humains qui ne savent ou ne peuvent s’organiser en groupe de pression. Nous voudrions donc étudier, dans l’œuvre de Plantu, la situation des travailleurs immigrés en France, celle des sans domiciles fixes parisiens et enfin, au niveau mondial, celle des enfants victimes.

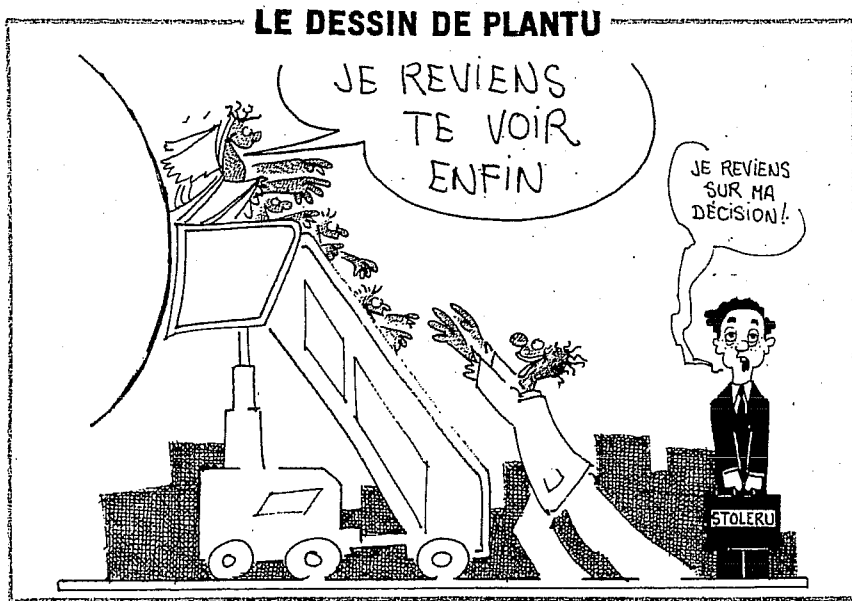


figure 211, La Vie du 8 novembre 1977

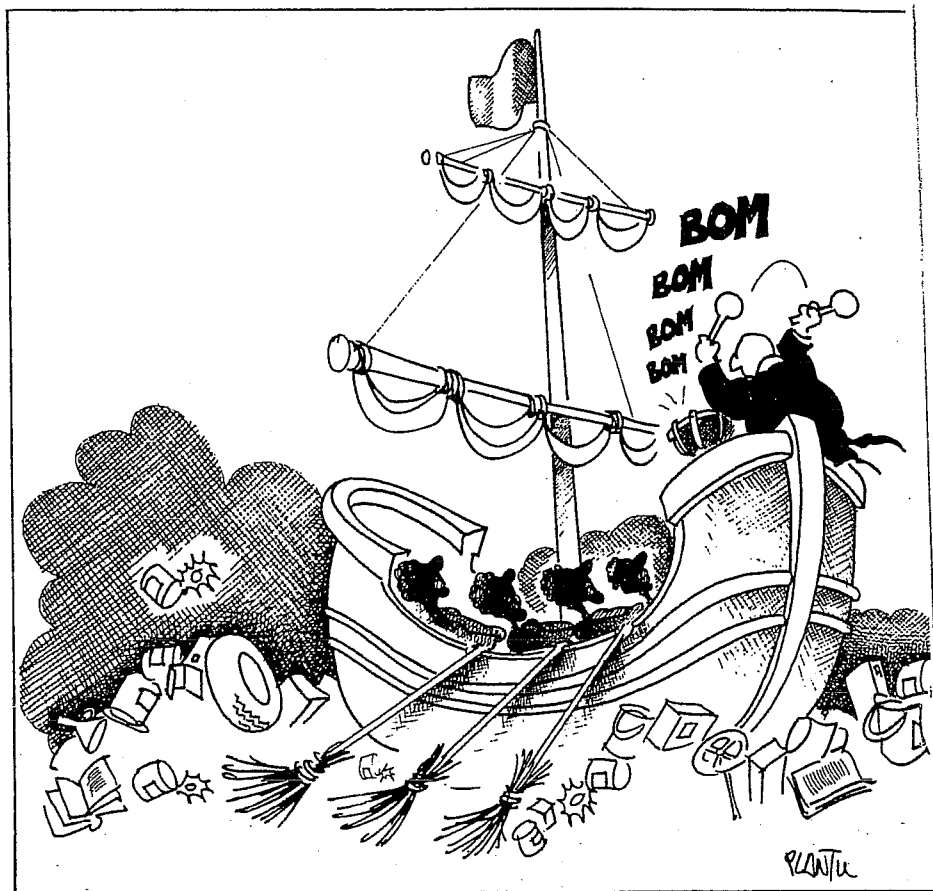


figure 212, C.J.N. n° 177 du 1 11 76, p. 27



## 1°§ Les travailleurs immigrés en France

Pendant les trente dernières années, l'action publique menée en faveur de l'intégration des étrangers s'accompagnera de mesures répressives. Un débat national a eu lieu, dans un climat de crise économique qui favorisait toutes les interrogations et tous les excès. On a vu surgir quelques vedettes (Jean-Marie Le Pen, Harlem Désir..), et de nombreuses personnes descendre dans la rue pour défendre les victimes du racisme ou attaquer la politique des gouvernements successifs.

De la fin des « Trente glorieuses » depuis les mesures de rapprochement familial du Président Giscard d'Estaing (cf. figure 211) jusqu'aux interrogations d'Alain Juppé en octobre 1999, Plantu a cherché à défendre les droits des étrangers non originaires de l'Union européenne, qu'il soient en situation régulière ou non. Au début, Plantu dessinera les immigrés qu'il rencontre dans la rue à Paris, c'est à dire ceux qui sont éboueurs, maçons ou terrassiers, ou encore homme - sandwich ( une publicité pour « Paris folies » en 1973<sup>616</sup>). Très longtemps, il symbolisera ces métiers que refusent les Français en faisant porter un balai aux travailleurs immigrés (cf. figure 212), puis il montrera des familles.

### A - Les conditions d'entrée et de séjour

La loi « Bonnet Stoléru » de 1980 avait accru les possibilités d'expulsion ou de refoulement des étrangers. Plantu dessine alors un africain, la valise à la main, portant écharpe et bonnet, devant une entrée dont le paillason porte la mention « bienvenue » mais dont la porte est murée<sup>617</sup>.

Après 1981, une politique tout à fait différente est engagée. Les conditions de séjour d'un grand nombre de travailleurs immigrés en situation irrégulière peuvent être régularisées. Cent trente mille personnes en bénéficient<sup>618</sup>.

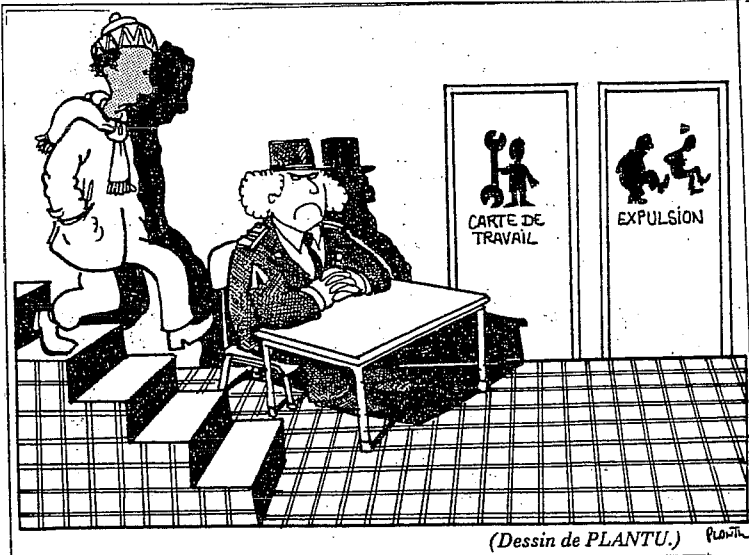
Mais la gauche va rapidement prendre conscience des difficultés de cohabitation entre Français et étrangers. « L'effet Le Pen » va jouer et, même s'ils dénoncent la xénophobie ambiante, les responsables socialistes se montreront mal à l'aise face au dossier de l'immigration. D'où un dessin de Plantu montrant un Maghrébin voulant serrer la main d'un candidat aux élections et s'entendre répondre par un proche « plus tard, plus tard ! »<sup>619</sup>.

<sup>616</sup> *Le Monde* n° 8818 du 22 mai 1973 p.12

<sup>617</sup> *Le Monde* n° 11172 du 31 décembre 1980, p.29

<sup>618</sup> *L'Année politique*, 1981, p.106

<sup>619</sup> *Le Monde* n° 11857 du 13 mars 1983, p.1



(Dessin de PLANTU.) *Plantu*

figure 213, Le Monde n° 12058 du 3 11 83, p. 12

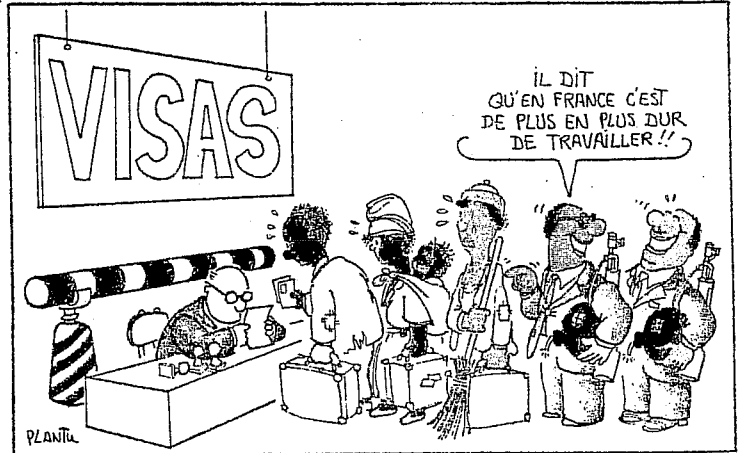


figure 214, Le Monde n° 12949 du 16 9 86, p. 1

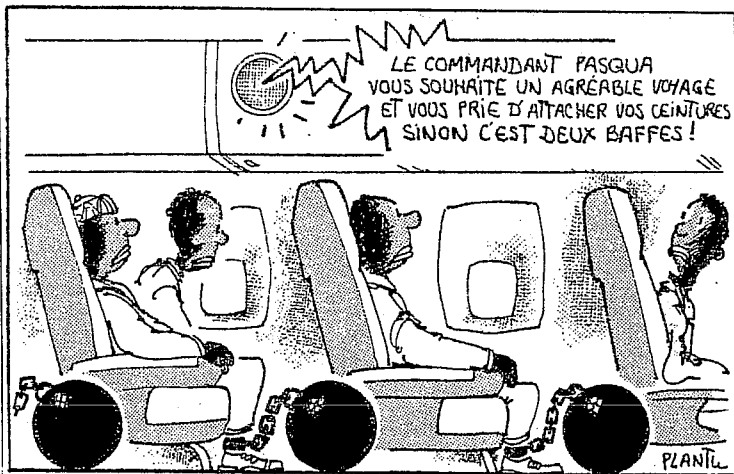


figure 215, Le Monde n° 12979 du 21 10 86, p. 1

« A partir de cette période, la plupart des mesures que prendront les gouvernements Mauroy et Fabius seront critiquées par les défenseurs des immigrés. On revient, en effet, à une stricte application des textes, pour limiter les entrées en France et expulser les personnes indésirables. La loi du 10 juin 1983 permet de déférer devant les tribunaux, selon les procédures d'urgence, des étrangers en situation irrégulière et de les reconduire immédiatement à la frontière »<sup>620</sup>. Plantu, pour illustrer « les embouteillages » dans les locaux de police, nous montre une policière en « dame pipi » surveillant les entrées sur le territoire français, la porte 'carte de travail' et la porte 'expulsion' (cf. figure 213).

Les attentats de 1986 et le lien que certains veulent trouver entre l'immigration et le terrorisme provoquent une forte inquiétude dans l'opinion publique. Cela va permettre au gouvernement de M. Chirac de modifier les conditions d'entrée et de séjour des étrangers en France. En avril, lorsque Edouard Balladur confirme sa volonté de lever le contrôle des changes, Plantu le représente, ainsi que Charles Pasqua, en inspecteurs de police et contrôlant un immigré, tandis qu'à l'arrière passe un porteur de valise transférant des millions en Suisse<sup>621</sup>.

En août, sous le titre « les bouchons du mois d'août », Plantu dessine un poste frontière franco-espagnol ouvert pour laisser passer une caravane d'expulsés de France<sup>622</sup>.

Robert Solé peut alors écrire : « La loi du 9 septembre 1986, dite "loi Pasqua", stipule que, pour entrer en France, l'étranger doit justifier de moyens d'existence suffisants. Le renouvellement de la carte de résident de dix ans peut être refusée si l'on reproche à son titulaire de menacer l'ordre public ». D'autre part, une condamnation pénale n'est plus nécessaire pour décider d'une expulsion. Quant à la reconduite à la frontière des étrangers en situation irrégulière, elle peut être décidée par les préfets alors que ce pouvoir appartenait jusqu'ici aux seuls tribunaux judiciaires. Plantu oppose le contrôle tatillon imposé aux vrais immigrés à l'aisance des terroristes pour franchir les frontières. ( cf. figure 214)

Le ministre de l'intérieur est décidé à faire appliquer sa loi. Le 18 octobre 1986, il embarque de force cent un Maliens dans un avion, les accusant d'être des clandestins, et les renvoie dans leur pays. L'affaire fait grand bruit »<sup>623</sup>.

Plantu, pour accompagner le texte critique de Bruno Frappat, rédacteur en chef du *Monde*, en une, titré « *Application de la loi !* » représente les Maliens dans l'avion, un boulet au pied et menacés de « deux baffes » s'ils n'attachent pas leur ceinture ( cf. figure 215).

<sup>620</sup> Le Monde, *Bilan du septennat*, op. cit., p.106

<sup>621</sup> Le Monde n° 12821 du 18 avril 1986, p.27

<sup>622</sup> Le Monde n° 12911 du 2 août 1986, p.1

<sup>623</sup> Robert Solé, in *Bilan de l'alternance*, op. cit., p.107

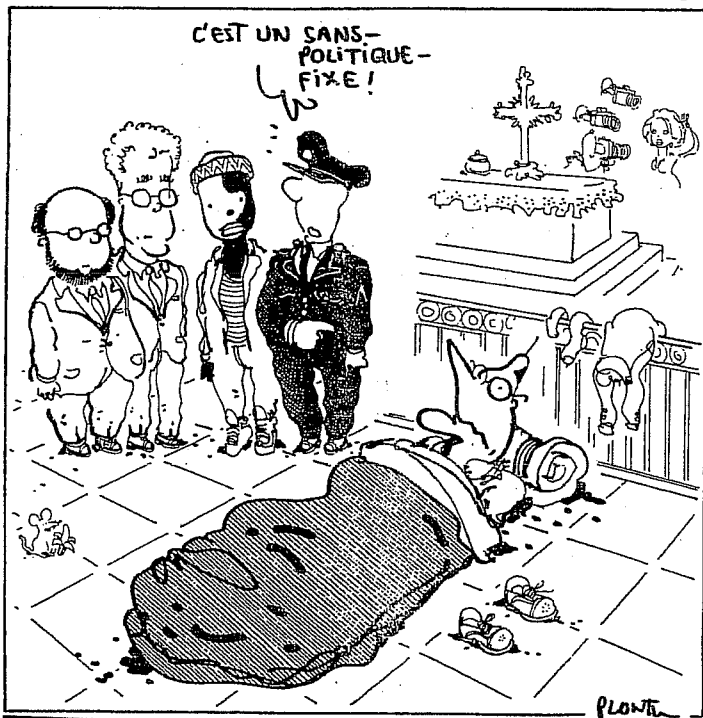


figure 216, Le Monde n° 16039 du 21 8 96, p. 1

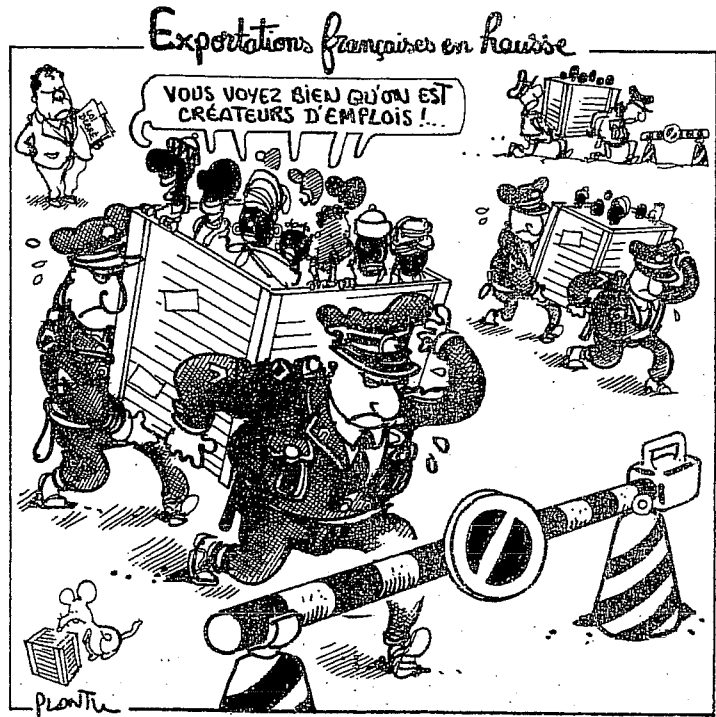


figure 217, Le Monde n° 16202 du 27 2 97, p. 1

Pendant le second septennat de M. Mitterrand, les mesures prises par le ministre de l'intérieur, Philippe Marchand, concernant les zones de transit pour immigrés clandestins, sont annulées par le Conseil constitutionnel. Plantu montre le Président de la République visitant une zone de transit où Edith Cresson et Philippe Marchand sont surveillés dans l'attente des résultats des élections régionales<sup>624</sup>.

Dans l'*Express* de la semaine suivante, Plantu veut souligner la continuité des politiques des ministres de l'intérieur, qu'ils soient de gauche ou de droite. Pour cela, il représente Philippe Marchand défendu par Charles Pasqua face au Conseil constitutionnel .

On reparlera à nouveau de l'immigration avec l'affaire des "sans-papiers" et l'occupation de l'église Saint Bernard à Paris à partir du 28 juin 1996 suivie d'une grève de la faim entamée le 4 juillet. *Le Monde* commencera à y faire allusion en une le 14 juillet, mais attendra l'intervention de la police le 12 août pour placer cette situation en tête de la une. Plantu commence par dessiner des policiers constatant que les grévistes de la faim ne mangent pas le pain des Français<sup>625</sup>. Comme M. Chirac est silencieux, Plantu lui fournira, dans trois dessins, un sac de couchage de gréviste. (cf. figure 216) Après l'intervention musclée de la police, le 23 août, il lui fera porter une hache<sup>626</sup>.

En février 1997, on assiste à une mobilisation des intellectuels et des artistes contre le projet de loi sur l'immigration de Jean -Louis Debré, ministre de l'intérieur, accompagnée d'appels à la désobéissance. Plantu va illustrer plusieurs fois ce mouvement. Par exemple, il montrera la liste des pétitionnaires freiner l'avancée du Front national<sup>627</sup> ou bien Jospin et Rocard chercher à se joindre au mouvement<sup>628</sup> ou encore Alain Juppé cherchant à compter les manifestants pour s'endormir<sup>629</sup>. Et il fêtera la hausse des exportations en faisant « exporter » des sans papiers sous l'œil sévère de Jean Louis Debré. (cf. figure 217).

La gauche de retour au gouvernement ayant fait voter la loi Chevènement sur « la maîtrise de l'immigration », les expulsions continueront. Plantu montrera par exemple une famille d'expulsés conduite à un avion par un socialiste avec courtoisie<sup>630</sup> ou encore un « réveille-matin-Jospin » se mettre à sonner et alors la compagne d'un africain lui annonce qu'il va être expulsé<sup>631</sup>.

<sup>624</sup> *Le Monde* n° 14644 du 27 février 1992, p.1

<sup>625</sup> *Le Monde* n° 16032 du 13 août 1996, p.1

<sup>626</sup> *Le Monde* n° 16043 du 25 août 1996, p.1

<sup>627</sup> *Le Monde* n° 16915 du 19 février 1997, p.1

<sup>628</sup> *Le Monde* n° 16198 du 22 février 1997, p.1

<sup>629</sup> *Le Monde* n° 16200 du 25 février 1997, p.1

<sup>630</sup> *Le Monde* n° 16427 du 20 novembre 1997, p.1

<sup>631</sup> *Le Monde* n° 16386 du 3 octobre 1997, p.1



figure 218, Le Monde n° 16657 du 16 8 98, p. 1



figure 219, Le Monde n° 17008 du 1 10 99, p. 1

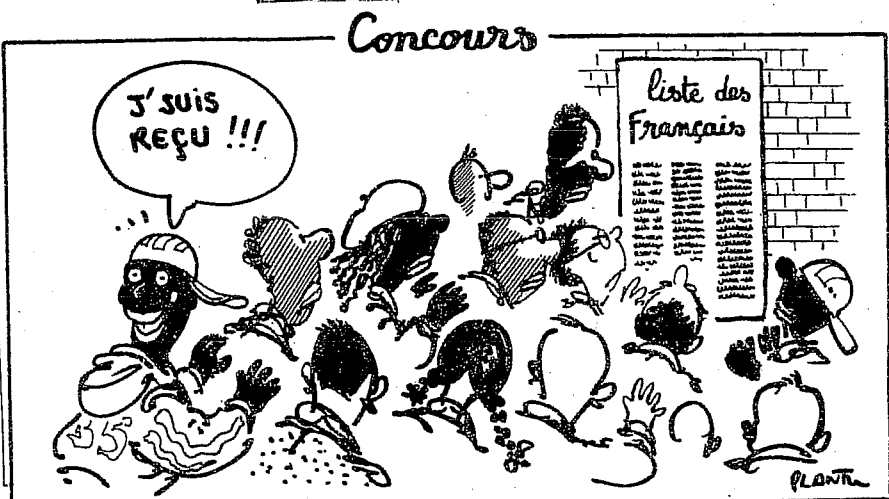


figure 220, Le Monde n° 15019 du 13 5 93, p. 1

Avec le redémarrage de l'économie et l'implosion du Front national, l'immigration n'est plus un sujet tabou à droite. Charles Pasqua, dès le 17 juillet 1998, dans un entretien au *Monde*, déclare qu'il faudrait régulariser les 70000 sans-papiers qui demeurent encore en situation illégale. Un mois plus tard, face à la décision du gouvernement d'assouplir les critères de régularisation des sans-papiers, Plantu nous montre Pasqua entouré de jeunes africains et prêt à déchirer sa carte de sénateur (comme Gilles de Robien avec sa carte de Démocratie libérale, pour refus de complicité avec le Front national) (cf. figure 218). Et puis, un an plus tard, ce sera Alain Juppé qui proposera officiellement d'accueillir de nouveaux immigrés. Plantu le représente en « travailleur » proposant cette nouvelle politique à Lionel Jospin ; ce dernier est prudent, estimant que « l'Etat ne peut pas tout ! », phrase qu'il avait prononcée en septembre 1999, concernant les licenciements chez Michelin (cf ; figure 219).

## B - L'accès à la nationalité

Plantu fera allusion plusieurs fois aux projets de réforme du code de la nationalité avant d'en parler expressément. En 1986, il fera commenter le projet Chalandon par le Président Sud africain<sup>632</sup> ; en 1987, il utilisera les responsables du PCF, habillés en juges, pour parler du projet d'accession à la nationalité des enfants d'étrangers nés en France<sup>633</sup>.

Le thème reviendra sous la plume de Plantu lors de la seconde cohabitation, trois jours de suite, au moment du débat parlementaire sur la réforme du code de la nationalité. Retenons le dessin du jeune candidat noir consultant la liste des reçus (cf. figure 220). La même semaine, dans l'*Express*, Plantu fera un parallèle entre deux familles ; dans la première, blanche, les parents disent à leur fils « passe ton bac d'abord ! » et dans la seconde, noire, les parents conseillent « passe ton intégration d'abord ! »<sup>634</sup>. Un mois plus tard, les députés durcissent la loi sur le séjour des étrangers en France. « La version établie par l'Assemblée stipule notamment qu'un étranger en situation irrégulière ne pourra pas obtenir la nationalité française par mariage et que les maires qui soupçonnent une union de complaisance pourront saisir le parquet »<sup>635</sup>. Comme l'actualité internationale est tournée vers la Bosnie, Plantu dessine dans l'*Express* une grande fresque guerrière avec des casques bleus dirigés par Charles Pasqua intervenant contre un jeune couple mixte en train de parler mariage<sup>636</sup>.

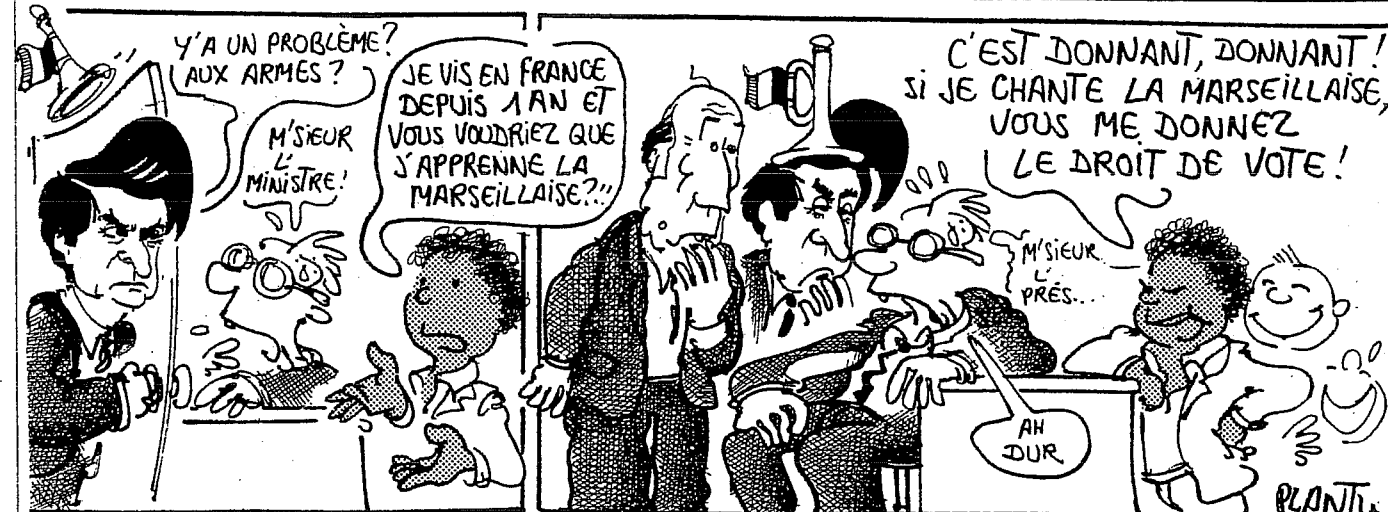
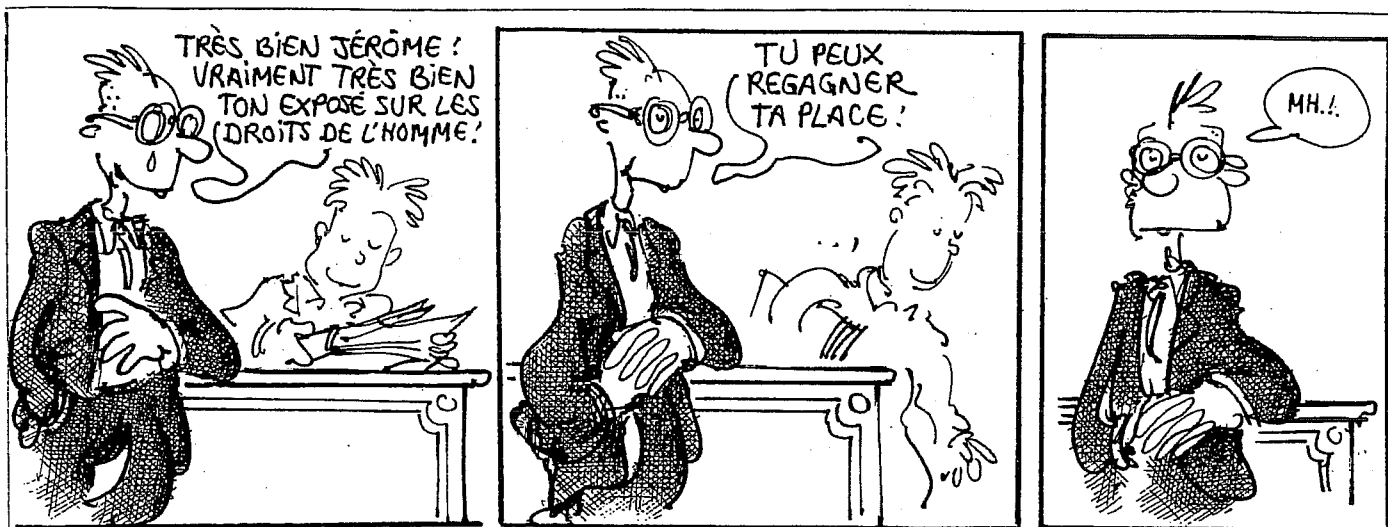
<sup>632</sup> *Le Monde* n°12999 du 13 novembre 1986, p.1

<sup>633</sup> *Le Monde* n° 13104 du 17 mars 1987, p.1

<sup>634</sup> *L'Express* du 20 mai 1993, p.46

<sup>635</sup> *Le Monde* n°15051 du 19 juin 1993, p.1

<sup>636</sup> *L'Express* du 24 juin 1993, p.46





Dernier dessin sur ce thème, en novembre 1997 : lors du débat parlementaire sur le projet de loi Guigou. Un amendement des députés PS prévoit que les enfants nés en France de parents étrangers pourront devenir français dès l'âge de 13 ans. Et Plantu l'illustre en montrant un jeune étranger être conseillé avant de plonger dans la « piscine France » (cf. figure 221 p.284).

### C - Le droit de vote des immigrés

Citons à nouveau, Robert Solé et son article « *les immigrés entre l'éviction et l'intégration* »<sup>637</sup> :

« M. Mitterrand déclare le 21 novembre 1985, 'les immigrés' sont chez eux en France'. Mais il n'est toujours pas question de donner aux étrangers un droit de vote aux élections locales. L'opinion n'est pas prête, explique-t-on, à une telle nouveauté, pourtant inscrite dans le programme socialiste de 1981. Position difficile qui vaut au pouvoir d'être critiqué des deux côtés : la droite s'indigne qu'on songe à faire voter des non-Français ; et les défenseurs des immigrés ne comprennent pas que la gauche ait reculé ».

Plantu, sur cette mesure comme pour d'autres, aimerait bien que la gauche tienne ses promesses. En 1985, il en parlera trois fois. D'abord en représentant le Président recevant deux balayeurs étrangers et leur avouant « comme je le dis de temps en temps, il faudrait penser à vous faire voter ! »<sup>638</sup> ; puis au moment où les immigrés de Mons-en-Barœul (Nord) élisent trois « représentants » au conseil municipal, Plantu dessine un « français moyen » s'indigner face à un immigré quêtant "le droit de vote" avec un tronc en forme d'urne<sup>639</sup>.

C'est aussi le moment où Jean Pierre Chevènement, ministre de l'éducation nationale rend public les nouveaux programmes de l'école primaire avec l'introduction de l'éducation civique et de l'informatique. Le cours préparatoire est consacré « à l'apprentissage des règles fondamentales de la vie en société » auquel s'ajoute l'introduction « des symboles de la République : Marianne, le drapeau tricolore, la Marseillaise, le 14 juillet »<sup>640</sup>.

Plantu va saisir cette affirmation de foi républicaine de Chevènement pour reposer le problème du droit de vote des étrangers dans la bande dessinée de *Phosphore* du mois suivant : la scène se déroule à l'école. Après un exposé sur les droits de l'homme, l'instituteur chante la Marseillaise et en particulier le passage sur 'le sang impur'. Devant l'incrédulité des jeunes, Chevènement arrive à la rescousse. (cf. figure 222).

<sup>637</sup> Le Monde, *Bilan du septennat*, op. cit, p.106

<sup>638</sup> Le Monde n° 12513 du 23 avril 1985, p.1

<sup>639</sup> Le Monde n° 12531 du 15 mai 1985

<sup>640</sup> Le Monde n° 12514 du 24 avril 1985, p.10

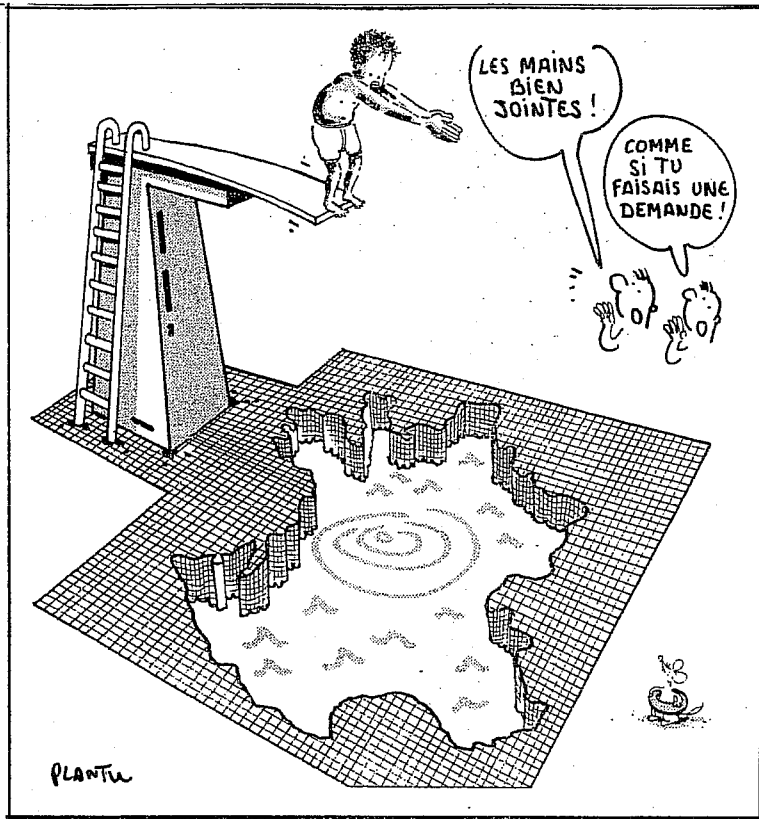


figure 221 , Le Monde n° 16422 du 14 11 97 ,p. 1

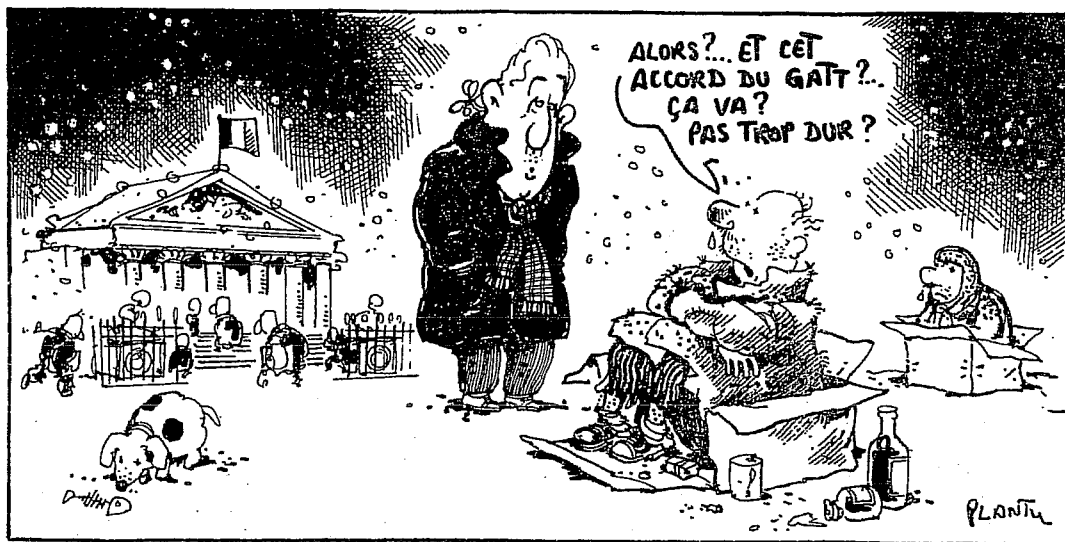


figure 223 , Le Monde n° 15187 du 26 11 93 ,p. 1

En 1990, à l'Assemblée nationale, l'opposition durcit le ton sur l'immigration. Plantu saisit cette opportunité pour dessiner un immigré en cours d'expulsion de son logement. Dans l'angle, une urne électorale. Un policier dit « Hé ! t'oublies ça ! ». L'immigré répond « Oh ! c'est un vague souvenir ! », allusion à la promesse de la Gauche<sup>641</sup>. Nous pouvons noter que ce dessin a servi de couverture à l'album de l'année<sup>642</sup>. Seul le dialogue a changé pour devenir : « Et ça, qu'est-ce que c'est ? - Un vague souvenir ! ».

Ajoutons enfin que le débat n'est toujours pas clos, et qu'en mars 2000, la L.C.R. du 18<sup>e</sup> arrondissement invitait par voie d'affiche à une réunion débat sur « le droit de vote pour toutes et tous ». Au centre de l'affiche trônait le dessin de Plantu de 1990. Ce dernier nous a confirmé qu'il n'avait pas donné son accord et que d'ailleurs il se refusait à permettre aux partis politiques d'utiliser ses dessins pour leur propagande<sup>643</sup>.

## 2°§ Les nouveaux pauvres

Avec la crise économique des années 70, une nouvelle forme de pauvreté va s'ajouter à l'ancienne et toucher des catégories sociales déclassées par la crise. Sous le septennat de M. Giscard d'Estaing, les signaux d'alerte n'ont pas manqué. Il y a eu en particulier le livre de M. Lenoir, *Les exclus*, et celui de M. Stoleru, *Vaincre la pauvreté dans les pays riches*. L'arrivée au pouvoir de la gauche en 1981 ne changera guère cette situation et Plantu continuera à dessiner ce désastre social.

### A - Les SDF

Les SDF ( sans domicile fixe) se substituent aux traditionnels clochards au début des années quatre vingt. Dans le dessin de presse traditionnel, le clochard était souvent représenté comme un personnage mi philosophe, mi écologiste. C'était par exemple le cas du vagabond de Jacques Faizant ( dans le numéro de *Jours de France* du 3 mars 1986, Faizant montre un vagabond caché derrière un arbre avec deux gendarmes et attendant qu'une poule vienne pondre là où on lui a indiqué<sup>644</sup>). Le SDF de Plantu n'est pas plaisant. Il est mal rasé et il habite, en hiver, dans un carton (cf. figure 223 ). En 1984, Pierre Drouin, à la une du *Monde* décrit ce nouveau phénomène d'exclusion :« Au delà des idéologies, la crise fait ses ravages.

<sup>641</sup> *Le Monde* n° 14096 du 24 mai 1990, p.1

<sup>642</sup> Plantu, *Un vague souvenir !*, Paris, Le Monde - éditions, 1990, 160 p.

<sup>643</sup> En 1986, Pessin recevait le prix du 1<sup>o</sup> festival de dessin politique pour l'album, *Les aventures de Petit-beur*

<sup>644</sup> Pellissier Pierre & Raynaud Olivier, *Jacques Faizant, dessinateur de légendes*, J.C.Lattès, 1996, 265 p., p223.

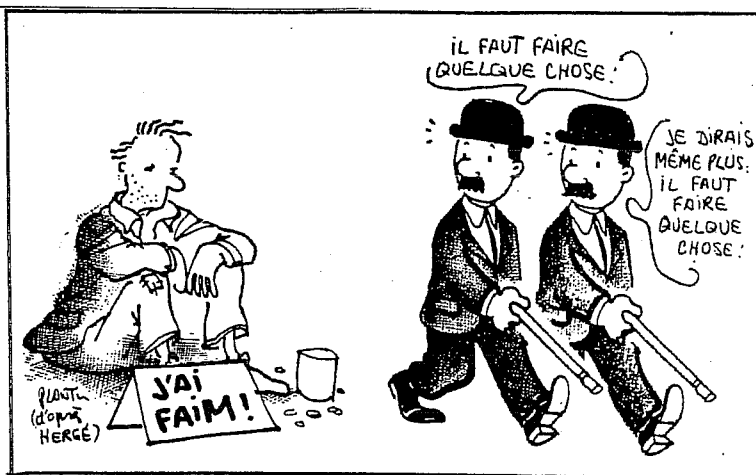


figure 224, Le Monde n° 12351 du 11 10 84, p. 1

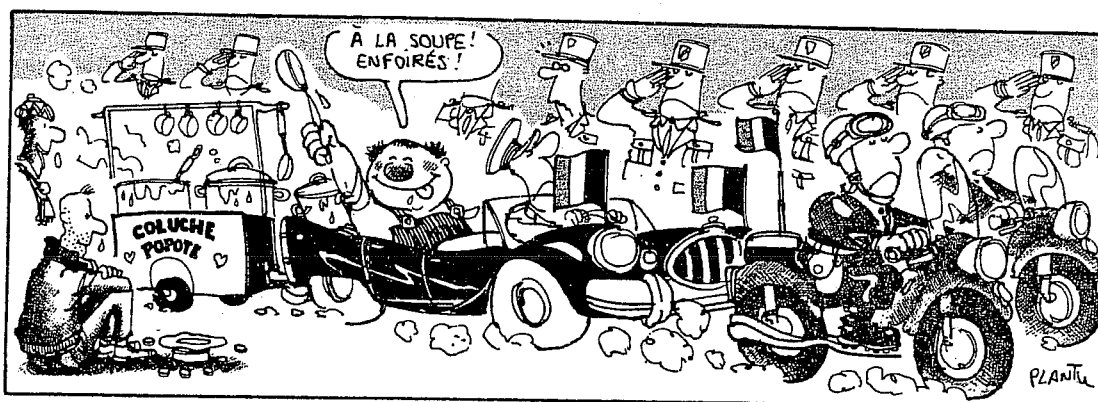


figure 225, Le Monde n° 12677 du 1 10 85, p. 1

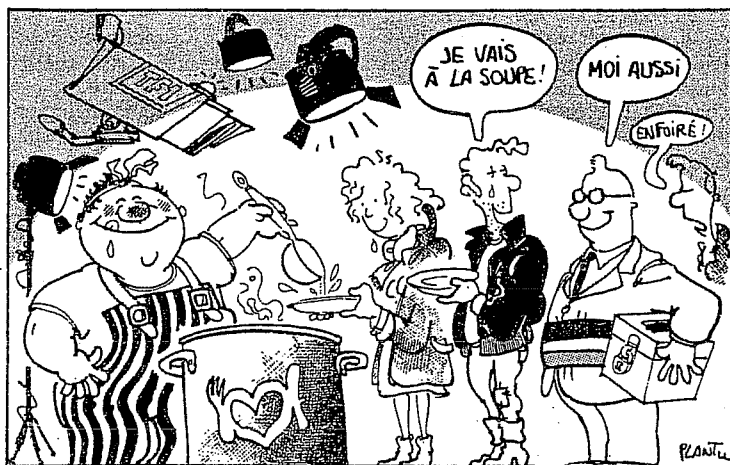


figure 226, Le Monde n° 12752 du 28 1 86, p. 1

Certains craignaient une explosion. On assiste bien plus à l'accablement de ceux qui sont touchés. C'est par les milliers de personnes qui ressentent l'angoisse des fins de mois, qui n'ont pour vivre que les 40 F par jour de la prolongation des 'fins de droits' du chômage, qui envahissent les bureaux d'aide sociale des mairies, se rendent aux soupes populaires ou aux distributions de vêtements prévus par les organisations caritatives, c'est par toutes ces images que l'on croyait enfouies, depuis 'les Trente Glorieuses' sous les cendres de la crise de 1929 que la récession économique touche aujourd'hui l'opinion »<sup>645</sup>.

Plantu, à côté de ce texte, montre les deux Dupont passant à côté d'un SDF assis par terre et proclamant « Il faut faire quelque chose » (cf. figure 224). Une semaine plus tard, il dessine la Rolls Royce de la famille Grimaldi. A l'intérieur princes et princesses dépouillent les journaux et n'apprécient pas que l'on parle plus des « nouveaux pauvres » que d'eux<sup>646</sup>.

Une des réponses à cette situation sera la création des restaurants du cœur par Coluche le 14 octobre 1985. A la fin du mois, le conseil des ministres adopte de nouvelles mesures de lutte contre la pauvreté et Plantu en profite pour parler des « restaurants du cœur » ; (cf. figure 225). Nouvelle promotion des « restaurants du cœur » fin janvier 86 : Coluche a rassemblé des personnalités de droite et de gauche sur le plateau de TF1. *Le Monde* constate : « A sept semaines des élections législatives, au moment où se cristallise le phénomène de bipolarisation, les uns et les autres ont laissé leurs discours au vestiaire et se sont rassemblés pour une cause commune. Seuls le PCF et le Front national protestent, mais parce qu'ils ont été, disent-ils, exclus de l'émission »<sup>647</sup>. Dans le dessin de Plantu, on remarque un élu faisant aussi la queue, pas pour une assiette de soupe lui, mais pour essayer de gagner des voix. (cf. figure 226). Cet hiver-là, 8.5 millions de repas seront distribués.

Le 21 juin 1986, Coluche se tue en moto. Plantu le dessine arrivant au paradis et traitant Dieu d' « enfoiré »<sup>648</sup>. L'action humanitaire du comédien se poursuivra par le vote de la loi « Coluche », le 20 octobre 1988, par le parlement français, à l'unanimité : chaque personne ayant fait un don, même modeste à une association caritative, bénéficie d'une réduction d'impôt. Plantu dessine une statue de Coluche faisant le signe de la victoire avec, sur le devant, trois SDF se réjouissant du vote de cette loi<sup>649</sup>. Cet hiver-là, 25 millions de repas seront servis.

<sup>645</sup> *Le Monde* n° 12351 du 11 octobre 1984, p.1

<sup>646</sup> *Le Monde* n° 12357 du 18 octobre 1984, p.31

<sup>647</sup> *Le Monde* n° 12752 du 28 janvier 1986, p.1

<sup>648</sup> *Le Monde* n° 12875 du 21 juin 1986, p.1

<sup>649</sup> *Le Monde* n° 13603 du 22 octobre 1988, p.1

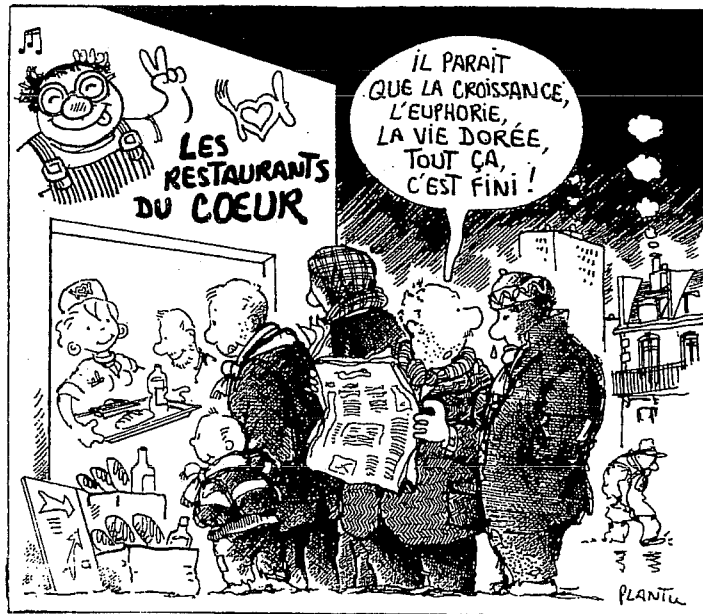


figure 227 | Le Monde n° 14276 du 20 | 12 | 90 | p. 1 |

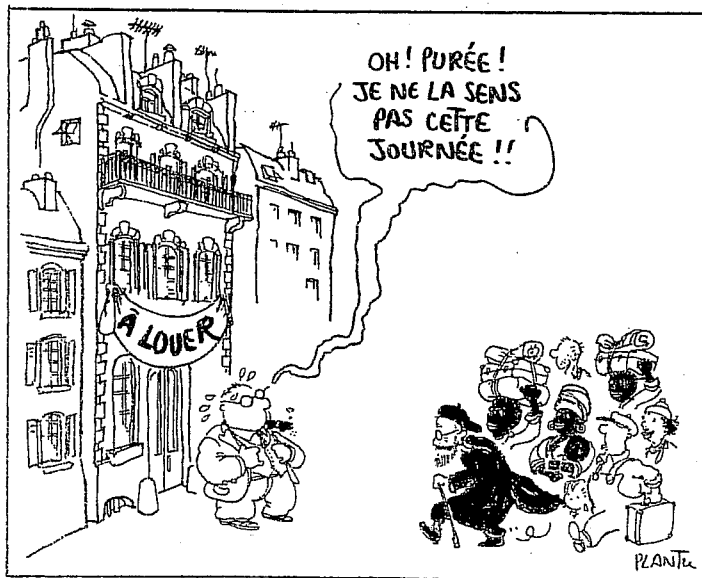


figure 228 | Le Monde n° 14123 du 24 | 5 | 90 | p. 1 |

Par la suite, Plantu restera fidèle aux « restaurants du cœur » ; il utilisera par exemple les usagers des « restaurants du cœur » pour se moquer des courants du PS <sup>650</sup>, pour soutenir l'aide économique des USA à l'URSS <sup>651</sup>, ou encore pour illustrer les prévisions pessimistes de l'INSEE (cf. figure 227) .

Il approuvera les progrès pour les plus pauvres que constituent le R.M.I. ( Rocard se réjouissant devant l'Assemblée nationale de la quasi - unanimité sur son texte de loi<sup>652</sup>) ou la CMU avec ce dessin déjà vu de deux infirmiers tendant un brancard sur la « fracture sociale » entre un SDF et la ville<sup>653</sup>( cf.figure 76, p.102).

## B - Les défaillances en matière de logement

En matière de logement, l'importance des besoins à satisfaire dans l'urgence exigeait une réponse rapide des pouvoirs publics. Le mouvement sera accéléré par la pression des militants. L'association « droit au logement »( DAL) et l'abbé Pierre ont agi auprès des pouvoirs publics mais aussi en squattant des immeubles inoccupés. Plantu a soutenu leurs actions . En 1990, l'observatoire des loyers de l'agglomération parisienne constate que les prix des locations en 1998 ont augmenté deux fois plus que l'inflation. Plantu montre l'abbé Pierre se diriger vers une agence immobilière à la tête d'un groupe de sans-logis (cf. figure 228). Au début du mois, la police avait expulsé 300 personnes qui squattaient deux immeubles parisiens délabrés. Plantu faisait dire à un des expulsés : « En tout cas, on échappe à la taxe d'habitation ! »<sup>654</sup>.

En janvier 1993, après la mort de quinze personnes provoquée par le froid, le gouvernement crée des structures d'accueil dans le métro pour les sans-abri. Plantu dessine une rame de métro bondée de sans-abri avec une allusion aux prochaines élections législatives de mars<sup>655</sup>.

En septembre, des sans-abris sont provisoirement relogés grâce à l'intervention de l'abbé Pierre. Plantu le montre, comme Moïse, ouvrant une voie dans la mer vers un squat, tandis qu'au large flotte le bateau de la ville de Paris<sup>656</sup>.

<sup>650</sup> *Le Monde* n° 13981 du 9 janvier 1990, p.1

<sup>651</sup> *Le Monde* n° 14271 du 14 décembre 1990, p.1

<sup>652</sup> *Le Monde* n° 13596 du 14 octobre 1988, p.1

<sup>653</sup> *Le Monde* n° 16828 du 4 mars 1999, p.1

<sup>654</sup> *Le Monde* n° 14104 du 2 juin 1990, p.1

<sup>655</sup> *Le Monde* n° 14911 du 5 janvier 1993, p.1

<sup>656</sup> *Le Monde* n° 15136 du 26 septembre 1993, p.1

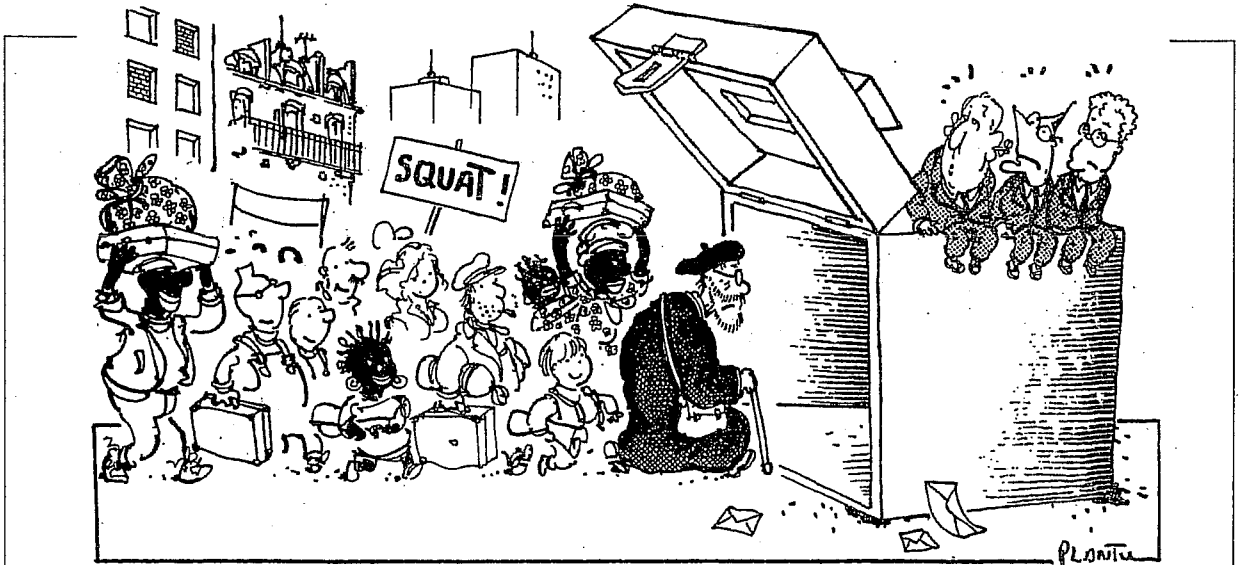


figure 229, Le Monde n° 15615 du 9 4 95, p. 1



figure 230, Le Monde n° 13907 du 14 10 89, p. 1



figure 231, Le Monde n° 14047 du 27 3 90, p. 1



En décembre 94, Jacques Chirac, maire de Paris, demande la réquisition de plusieurs logements à Paris, à la suite de l'occupation d'un immeuble de la rue du dragon dans le 6<sup>e</sup> arrondissement, en présence de l'abbé Pierre. Ce dernier est montré par Plantu se présentant au siège du PS, rue de Solférino pour demander s'il y a de la place pour loger et se voir répondre par Michel Rocard qu'il n'y a que des ruines<sup>657</sup>.

Le lendemain Plantu se moque du soudain intérêt de Jacques Chirac pour les sans-logis en installant dans son lit conjugal un sans-abri noir et en faisant dire au maire de Paris qu'il gardera cet hôte jusqu'en mai 1995, c'est à dire jusqu'aux élections<sup>658</sup>.

Les hommes politiques jusque là estimaient que les « nouveaux pauvres » avaient peu d'intérêt puisqu'ils ne votaient guère. C'est ainsi que Plantu avait montré un même candidat s'adressant à différents publics : « chers enseignants ! chers artistes ! chers fonctionnaires ! chers agriculteurs ! chers commerçants ! chers cadres ! » Arrivé devant un SDF, son accompagnateur lui souffle « Te fatigues pas ! celui-là ne votera pas ! »<sup>659</sup>

Cinq ans plus tard, dans l'*Express*, Plantu reprendra la même idée en montrant des élus regardant depuis les salons d'un bâtiment officiel, des SDF recevoir un bol de soupe. L'un des deux notables avoue : « J'ai fait un cauchemar cette nuit ! J'ai rêvé qu'ils allaient voter ! »<sup>660</sup>.

Mais les sympathisants du mouvement de soutien aux sans-logis peuvent utiliser leur bulletin de vote comme l'annonce Plantu dans son dessin du 9 avril 1995, sur l'abbé Pierre entrant dans une urne sous les yeux médusés des trois principaux candidats à l'élection présidentielle, Balladur, Chirac et Jospin (cf. figure 229).

Comme la construction de logements sociaux et la lutte contre les inégalités font partie des choix politiques déterminants pour des sensibilités de gauche, Plantu estime que pour faciliter la mixité sociale dans Paris, l'Etat doit être prêt à sacrifier le prix des terrains publics et en particulier celui des casernes de centre ville désaffectées. C'est ce que montre clairement le dessin où Rocard, Premier ministre exproprie le ministre de la défense Jean Pierre Chevènement pour construire des logements sociaux(cf. figure 230).

Quant à la lutte interminable contre les inégalités sociales, illustrons-là du dessin qui suit les affrontements du congrès de Rennes ( Pierre Mauroy est réélu premier secrétaire du PS) avec deux nouveaux SDF, Lionel Jospin et Laurent Fabius (cf. figure 231).

<sup>657</sup> *Le Monde* n° 15520 du 20 décembre 1994, p.1

<sup>658</sup> *Le Monde* n° 15521 du 21 décembre 1994, p.1

<sup>659</sup> *Le Monde diplomatique* n°408 de mars 1988, p.11

<sup>660</sup> *L'Express* du 7 janvier 1993, p.3

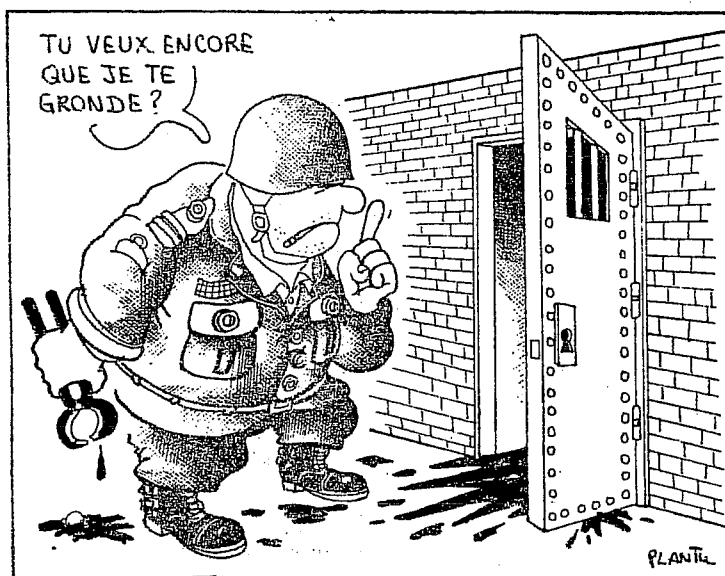


figure 232 , Le Monde n° 13355 du 6 1 88 . D. 1

### 3°§ Les enfants victimes

Plantu dessine facilement des enfants parce qu'ils apportent la joie de vivre, que leur avenir se prépare dès maintenant mais aussi parce qu'ils ont besoin d'être protégés en raison de leur fragilité. De nombreux enfants, en particulier dans le tiers-monde, sont victimes des conflits, de la faim ou de la misère et parfois des trois à la fois.

#### A - Les enfants emprisonnés ou torturés

Un rapport d'Amnesty International souligne, au début de l'année 1988, que des milliers d'enfants dans le monde sont victimes d'emprisonnement politique, de torture, de condamnation à mort, voire d'assassinat pur et simple.

Plantu illustre cette information en dessinant un tortionnaire, des tenailles sanglantes à la main, menaçant un enfant invisible dans un cachot de le « gronder » à nouveau (cf. figure 232). Un an plus tard, Amnesty International dénonce les mauvais traitements et les tortures infligés en Irak, de manière systématique, aux enfants des opposants politiques. Plantu représente une salle de classe où le seul élève présent est attaché à sa chaise et ensanglanté. Sur le bureau du maître, trône une machine à écrire pour enregistrer les aveux. Dialogue de deux militaires irakiens :

« - Il est puni ?

- Oui, il ne bavarde pas assez ! ».<sup>661</sup>

#### B - Les enfants victimes de la guerre

Plantu s'est interrogé sur sa façon de dessiner les victimes dans les conflits. Voici ce qu'il confie dans l'introduction de son album *L'année Plantu 1999* : « Les victimes : en général, une femme ou un enfant. Les traits sont mieux travaillés, les mains sont mieux dessinées. Les visages sont ceux de l'innocence. Question : l'innocence est-elle toujours du côté des victimes ?

<sup>661</sup> *Le Monde* n° 13715 du 2 mars 1989, p.1



figure 233 . Le Monde n° 15261 du 20 2 94 .p. 1

La caricature répond à côté ; elle pose des questions, elle ne pose pas toutes les questions et, surtout, elle ne résout aucun problème »<sup>662</sup>.

Cette réflexion lucide sur la guerre du Kosovo ne doit pas remettre en cause la force de certains dessins dénonçant la situation des enfants.

C'est par exemple le dessin de ce garçon kurde, donnant la main à son père fuyant la répression de Saddam Hussein et auquel un diplomate propose une photo de madame Mitterrand en guise de consolation<sup>663</sup>.

Ce peut être aussi le dessin de ce garçon de Sarajevo, gardien de but, et voyant arriver sur lui un obus, allusion à la chute de deux obus sur une aire de jeux et qui avait provoqué onze morts<sup>664</sup>.

Plantu reprendra huit mois plus tard le même thème du football pour commenter un nouveau massacre de civils à Sarajevo. Il montre derrière un mur en ruine des enfants joyeux autour d'un ballon ; mais devant le mur se tiennent deux soldats serbes occupés à viser le groupe . L'un d'eux confesse : « Le problème avec les gosses, c'est qu'ils bougent tout le temps ! »<sup>665</sup>.

Dans ces conditions, les enfants ne peuvent que rêver de la paix. Plantu représente une mère lisant des contes de fées à son enfant : elle énumère la liste de besoins primaires à satisfaire : « ouvrir la fenêtre, marcher dans la rue, manger un bon repas, dormir tranquillement ». Et le garçon de demander « encore ! » (cf. figure 233).

Signalons également, dans le cas particulier des enfants victimes des mines antipersonnelles, que Plantu a dessiné en 1998, pour Handicap international, une colombe de la paix portant une prothèse et que ce dessin a été repris sur les étiquettes-adresses destinées aux sympathisants.

### C - Les enfants au travail

Madame Claire Brisset, défenseure des enfants, en avant propos d'un dossier sur le travail des enfants, estime que « deux cent cinquante millions d'enfants sont actuellement exploités dans des conditions telles qu'elles entravent leur développement physique, intellectuel et moral »<sup>666</sup>. Plantu parlera souvent de ce problème dans sa description du tiers-monde.

<sup>662</sup> Plantu, *L'année Plantu 1999*, op. cit., p.6

<sup>663</sup> *Le Monde* n° 14382 du 24 avril 1991, p.1

<sup>664</sup> *Le Monde* n° 15037 du 3 juin 1993, p.1

<sup>665</sup> *Le Monde* n° 15249 du 6 février 1994, p.1

<sup>666</sup> Collectif, *Le travail des enfants*, problèmes politiques et sociaux n° 839 du 26 mai 2000, p.3



figure 234 C.J.N. n° 224 du 1 1 81, p. 15



figure 235 Le Monde n° 16215 du 14 3 97, p. 1

Premier exemple, ce dessin montrant en Tunisie, une petite fille tissant un tapis sous la surveillance d'un homme prêt à la frapper<sup>667</sup>.

Deuxième exemple, au Maroc, avec un dessin montrant un garçon poussant difficilement un landau dans lequel un homme fume tranquillement un cigare<sup>668</sup>.

Troisième exemple avec un dessin illustrant un article intitulé « Thaïlande, l'exploitation sous le sourire ». Plantu décrit des touristes trouvant pittoresque le repiquage du riz par de jeunes enfants en haillons ( cf. figure 234).

#### D - L'enfant et les pédophiles

En octobre 1996, Plantu a dû dessiner sur l'affaire Dutroux, mais il a plutôt insisté sur les lenteurs des institutions belges aussi bien dans *Le Monde* que dans *l'Express*. L'année suivante, il s'est penché sur le comportement ambigu de certains éducateurs et animateurs dans deux dessins particuliers.

Le premier concernait le démantèlement par la police d'un réseau de trafiquants de cassettes vidéo pornographiques et montrait un adulte occupé à filmer un enfant dont on ne voit que les pieds, le hochet et l'ours. ( cf. figure 235). ( Signalons que l'affiche au mur représente un humoriste radio incarcéré quelques mois plus tôt pour ses relations troubles avec des adolescents).

Le second dessin mettait en accusation les enseignants qui refusent de voir et de dénoncer les cas de maltraitances qu'ils auraient à connaître dans leur métier. Plantu montrait un enseignant se servant d'un journal comme verre correcteur pour enfin voir des victimes de pédophiles<sup>669</sup>.

Comment ne pas terminer ce bref passage sur les enfants victimes sans signaler le dessin original de la couverture de l'album « *Wolfgang, tu feras informatique !* » de 1988 ? Là la maltraitance n'est pas physique mais culturelle. Dans la logique du roman de Gilbert Cesbron « *C'est Mozart qu'on assassine* », Plantu critique la priorité donnée aux mathématiques au détriment des arts dans l'éducation nationale (cf. figure 236 p.298).

Les droits de l'homme et ceux des enfants sont très mal respectés dans le tiers-monde, en particulier, le droit à une vie décente. C'est ce que nous abordons dans un chapitre 4.

<sup>667</sup> *Le Monde diplomatique* de décembre 1975, p.17

<sup>668</sup> *Croissance des jeunes nations*, n°199, octobre 1978, p.14

<sup>669</sup> *Le Monde* n° 16266 du 15 mai 1977, p.1



figure 236, Les Dossiers de l'étudiant n°16, sept. 80 p, 167



## chapitre 4 le scandale du sous-développement

La dénonciation de la fracture mondiale entre pays riches et pays pauvres est une constante de l'œuvre de Plantu.

La guerre du Biafra a duré de mai 1967 à janvier 1970. Cette sécession d'une région du Nigéria fit près d'un million de morts et « ce conflit a bénéficié d'une large couverture médiatique ; trois ans de guerre, un blocus grignotant un territoire toujours plus exigu où la famine décime la population, ont raison des Biafrais »<sup>670</sup>.

Plantu, comme beaucoup d'adolescents des années soixante-dix a été marqué par ces images de famine à la télévision. Il nous l'a confirmé en septembre 2000, et s'est rappelé avoir été sensibilisé à l'époque par un livre de René Dumont, reçu en cadeau.

A l'époque, les dessinateurs de presse avaient critiqué l'abandon des populations biafraises. Par exemple, l'album « *dessins politiques mai 67/mai 74* »<sup>671</sup> a consacré plusieurs pages à ce drame à travers des dessins de Reiser, Konk, Desclozeaux, Wolinsky et Sabadel. C'est ainsi que Konk dessinera un enfant affamé dévorant un crucifix ; Desclozeaux, lui, montrera deux enfants faméliques, les yeux au ciel avec un ventre ballonné duquel ils tirent un tiroir vide...

Les premiers dessins tiers-mondistes de Plantu ne seront pas publiés dans *Le Monde* mais plutôt dans *Le Monde diplomatique* avec un début de collaboration en mars 1974 puis à *Croissance des jeunes nations* à partir de septembre 1975.

Ces dessins seront regroupés en 1978 dans *Pauvres chéris*, le premier album de Plantu, préfacé par Claude Julien, directeur du *Monde diplomatique*. Cet ouvrage sera présenté en 1979 dans les termes suivants :

« En tournant ces pages, on a devant soi un étonnant condensé de tous les problèmes du tiers-monde : l'exploitation éhontée des pays pauvres par les pays riches, les dictatures sanguinaires, l'hypocrisie des multinationales, l'humiliation des immigrés. Un condensé qui tire sa violence et sa lucidité de la force et de la sincérité des convictions de son auteur »<sup>672</sup>.

Interrogé deux ans plus tard, ainsi que Konk, à propos de la campagne électorale pour l'élection présidentielle, Plantu aura ces mots :

<sup>670</sup> Collectif, *Le dictionnaire historique et géopolitique du 20<sup>e</sup> siècle*, op. cit, p. 80

<sup>671</sup> Collectif, *Dessins politiques mai 68/ mai 74*, présentés par Soulas, Balland, Paris, 1974, 143 p.

<sup>672</sup> *Croissance des jeunes nations*, n°202, janvier 1979, p.13



figure 237 | L'Express n°2547 du 27 avril 2000, p.3

« On parle toujours de nos petits problèmes de crise, mais il y a quand même des problèmes dans le monde plus importants. Aucun candidat n'a vraiment quelque chose à proposer, sauf peut-être Mitterrand. Et encore : ce n'est pas lui qui sortira le tiers monde de la crise »<sup>673</sup>.

Ce souci pour le tiers-monde restera présent tout au long de l'œuvre de Plantu. C'est ainsi qu'en avril 2000, alors que la « nouvelle économie » fait la fortune des 'start-up' dans les pays riches, la famine ravage l'Erythrée en guerre. D'où ce dessin d'un africain suggérant l'ouverture d'un site Internet pour se sortir de la misère. Notons que la frise qui encadre ce dessin montre des humains succombant à la faim ( cf. figure 237).

Même allusion à la faim lors de l'éclipse totale de soleil en août 1999. Après une campagne publique d'incitation à se protéger les yeux qui a duré plusieurs mois, *Le Monde* annonce dans sa manchette un guide complet de l'éclipse ( avec traduction en anglais ) . Alors Plantu ose montrer, en avant-plan de l'éclipse un morceau de désert occupé par deux hommes, un africain affaibli par la malnutrition et un nanti confortablement assis à table. Ce dernier s'inquiète : « Mais !! Que vois-je ? Vous n'avez pas de lunettes spéciales-éclipse ? ? »<sup>674</sup>.

Un des derniers dessins de l'an 2000 de Plantu montre un africain affamé cherchant à s'installer à la table d'un nanti malgré les mises en garde de ce dernier : « je vous répète que c'est bourré d'OGM, de prion, de listeria, de dioxine »<sup>675</sup>.

Ce qui pourrait surprendre dans ces rappels sur la faim, c'est qu'ils n'ont pas lieu au moment du carême chrétien avant Pâques. C'est que pour Plantu, toute occasion est bonne pour montrer où devraient être les priorités des dirigeants du monde et quels besoins essentiels sont à privilégier.

Plantu n'a pas cherché à porter l'étiquette de « tiers-mondiste ». Il reste un « révolté »<sup>676</sup> face à l'état de déséquilibre du monde. A la fin de l'an 2000, « il y a toujours 1,2 milliard de personnes qui vivent avec moins de 1 dollar par jour dans le monde et 2,8 milliards avec moins de 2 dollars par jour, soit près de la moitié de la population mondiale »<sup>677</sup>.

Déjà en 1975, la faim dans le monde concernait « un être humain sur trois »<sup>678</sup> et Plantu n'a jamais cessé d'y faire allusion. Prenons par exemple trois dessins de 1983 , restés d'actualité et représentant chaque fois deux experts en développement face à un africain

<sup>673</sup> *Phosphore* n° 4 , Mai 1981, p.16

<sup>674</sup> *Le Monde* n° 16963 du 10 août 1999, p.1

<sup>675</sup> *Le Monde* n° 17366 du 24 novembre 2000, p.1

<sup>676</sup> *La Vie*, n°2726 du 27 novembre 1997, p.53

<sup>677</sup> *Le Monde*, *Le bilan du Monde, édition 2001*, Paris, janvier 2001, 208 p., p.23

<sup>678</sup> *Les dossiers et documents du Monde*, n° 19, mars 1975, p.1

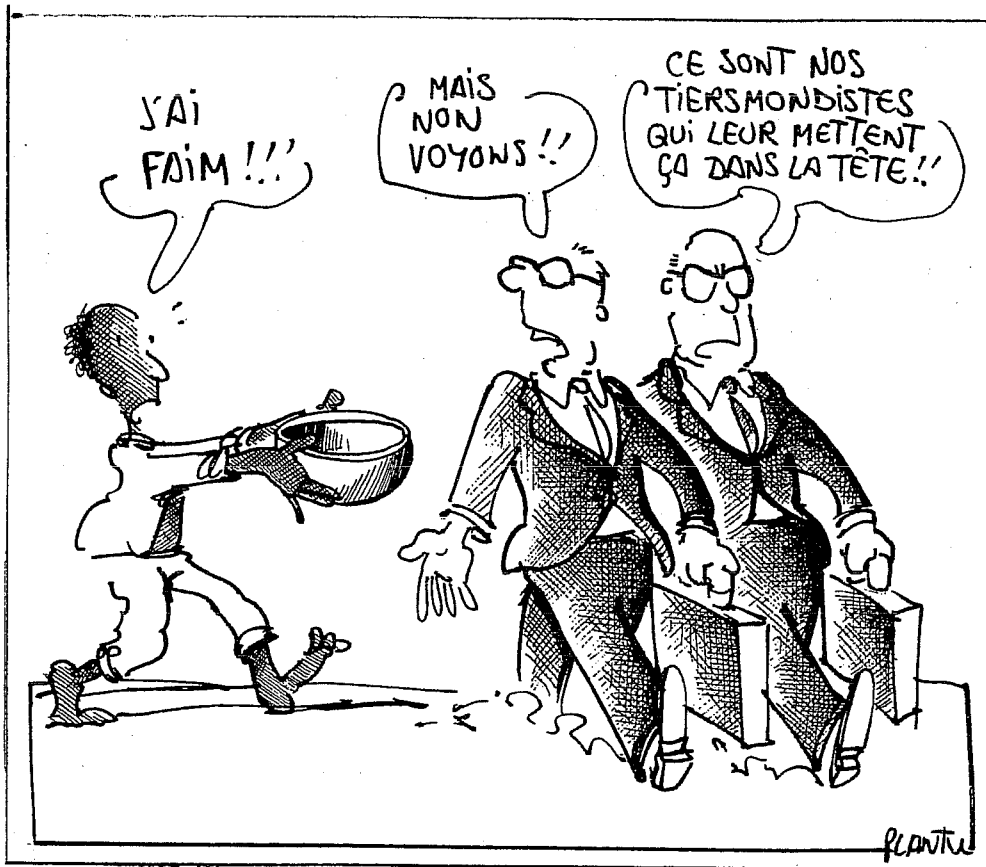


figure 238, C.J.N. n° 254 d'octobre 1983, p.33



figure 239, Le Monde n° 11275 du 30 4 81, p 15

affamé. Sur le premier, l'un des économistes constate : « il n'a pas de sujet de conversation »<sup>679</sup>. Sur le second, le premier confie au second : « Tu va voir qu'il va réussir à nous culpabiliser ! »<sup>680</sup>. Enfin sur le troisième, face au cri « j'ai faim », cette réaction : « Ce sont nos tiers-mondistes qui leur mettent ça dans la tête !! » (cf. figure 238).

Plantu est resté tiers-mondiste même si cela peut paraître un peu démodé en 2000 et il reste convaincu que les solutions au sous-développement sont politiques dans les pays les moins avancés (PMA) et en même temps au niveau international.

C'est pour cela qu'il a abordé plusieurs fois ce problème lors d'élections françaises. Ce fut ainsi le cas en 1978 à travers l'illustration de la couverture d'un numéro de *Croissance des jeunes nations* intitulé « élections ; le tiers-monde oublié ? ». Plantu avait dessiné un globe terrestre à deux étages. Au premier, Mitterrand, Barre, Marchais, Giscard et Chirac sont occupés à se battre. A l'étage du dessous, un africain frappe le plafond à l'aide d'un balai pour attirer leur attention<sup>681</sup>.

Au printemps 1981, Plantu nous montre deux africains dans leur désert occupés à lire le journal. Au commentaire du premier sur le partage du gâteau en France, le second interroge « Quel gâteau ? » (cf. figure 239) . En 1995, face au désintérêt des français pour les relations internationales, Plantu imaginera un dialogue entre un candidat à l'élection présidentielle (sans visage) et ses conseillers :

« - D'ailleurs le débat présidentiel va tourner autour de notre rôle en Bosnie !

- Hein ? Il est fou ? !! Pourquoi pas un débat sur la Tchétchénie ?

- ou le Burundi, pendant que tu y es mon pote !! »<sup>682</sup>.

On retrouve ici un thème des années soixante, « la priorité à donner à la Corrèze avant le Zambèze ».

Signalons enfin que trois albums de Plantu comportent une couverture traitant du mal développement. Il y a tout d'abord « *Pauvres chéris* » en 1978 avec le dessin d'un militaire argentin dansant le tango avec sa victime. A noter que l'édition allemande de 1980 , *Umarmungen* était éditée par les éditions Terre des hommes et sous-titrée « Die Dritte Welt und uns ».

En 1982, ce sera « *Les cours du caoutchouc sont trop élastiques* » avec un dessin montrant des experts occidentaux éclater de rire face à l'humour de ce titre.

<sup>679</sup> *Croissance des jeunes nations*, n°255, novembre 1983, p.25

<sup>680</sup> *Croissance des jeunes nations*, n°254, octobre 1983, p.30

<sup>681</sup> *Croissance des jeunes nations* n° 192, février 1978

<sup>682</sup> *Le Monde* n° 15622 du 18 avril 1995, p.1



figure 240 | Témoignage chrétien du 15 janvier 79 |

En 1984 paraîtra « *Pas nette, la planète !* » avec la planète Terre alitée et confiée aux soins de deux médecins de Molière, l'un étant soviétique et l'autre américain. Enfin on doit noter que dans les albums suivants, il y aura chaque fois des dessins tiers-mondistes et que l'index de l'album 2000, « *Cassettes, mensonges et Vidéo* » en répertorie six.

Dans le tiers-monde de plantu, il y a surtout des affamés, des militaires, des experts et des occidentaux repus. Nous allons étudier successivement le rôle de la démocratie, la place des organisations internationales et enfin le dialogue Nord-Sud.

## Section 1 Démocratie et développement

### 1°§ Un préalable au développement

Depuis l'an 2000, la Banque mondiale prend en compte dans ses critères d'action, l'organisation politique des pays. Cette nouvelle approche de la Banque mondiale est soutenue par Plantu depuis vingt cinq ans. Les dirigeants doivent obtenir la confiance de leurs concitoyens pour les mobiliser contre le sous-développement. Et cette relation de confiance passe par le verdict des urnes mais aussi par le respect des producteurs.

En 1983, Bertrand Delpeuch écrivait en introduction du livre, *Le banquet amer*<sup>683</sup>, recueil de 100 dessins ( dont dix de Plantu), les propos suivants :

« la lutte contre la faim passe par une remise en cause du système de production et de distribution dans les pays industrialisés et par un renforcement du pouvoir d'initiative des producteurs ».

C'est pourquoi, la plupart des habitants dessinés par Plantu dans le tiers-monde sont des paysans, le plus souvent africains mais aussi sud-américains.

Prenons par exemple cette couverture de *Témoignage chrétien* sur l'industrie de la faim où un négociant de pays riche affirme au paysan : « mon prix sera le votre ! ». L'agriculteur n'a aucun poids face au marché international (cf. figure 240).

Signalons que ce dessin vingt et un ans après a servi, en mai 2000, à illustrer la première page-écran du site Internet des Artisans du Monde, ONG militant pour « un commerce équitable entre le Nord et le Sud ! »<sup>684</sup>

<sup>683</sup> Delpeuch Bertrand & Le Sann Alain , *Le banquet amer*, éditions Kerthala, Paris, 1983, 125 p., p.5

<sup>684</sup> <http://www.artisansdumonde.org>

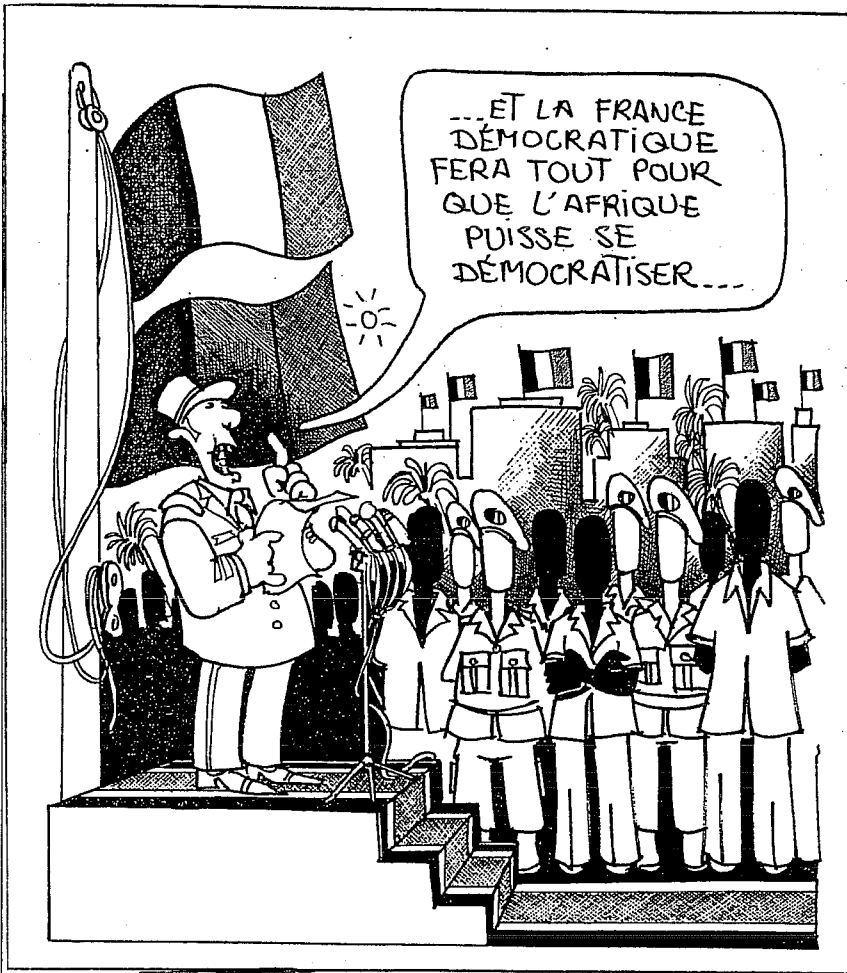


figure 241 | C.J.N. n° 205 | d'avril 79, p.7 |



figure 242 | Le Monde n° 17042 du 11 11 99, p. 1 |



## 2°§ L'importance d'un Etat fort

### A - L'Etat de droit apporte la sécurité aux habitants

Ce que les institutions internationales demandent depuis 1997 aux pays du tiers-monde, c'est une « bonne gouvernance », autrement dit un renforcement des institutions, une plus grande transparence et une lutte contre la corruption.

A court terme, la croissance économique peut être obtenue dans un contexte de dictature comme au Chili dans les années 80 mais à long terme, la démocratie reste une nécessité ne serait ce que pour permettre la réduction des fortes inégalités qui touchent de nombreux pays du Sud et avivent les tensions.

Dans le texte accompagnant les dessins de l'album de Plantu, « *La démocratie ? Parlons-en !* » le journaliste Bernard Cassen écrit après la chute de Bokassa en 1979 ces mots :

« Le Centrafricain moyen ne sera peut être plus terrorisé, emprisonné ou assassiné ( et c'est un progrès) mais il continuera à être exploité de la même manière sous la République que sous l'Empire »<sup>685</sup>.

Dans le même album, Plantu reprendra en le modifiant un dessin consacré au Tchad<sup>686</sup> et montrant un officier français affirmant publiquement que la « la France démocratique fera tout pour que l'Afrique puisse se démocratiser » (cf. figure 241 ). La scène est une scène d'ordre, mais il est imposé de l'extérieur et semble bien fragile. Où est la souveraineté nationale ? Que pensent les habitants de cette situation néocoloniale ?

La déclaration finale du sommet franco-africain de La Baule en 1990, est une lueur d'espoir puisque les hôtes de la France se sont engagés à « associer plus étroitement les populations concernées à la construction de leur avenir politique, économique et social »<sup>687</sup>. C'est pourquoi, lorsque Mohamed VI a limogé le ministre de l'intérieur de Hassan II, Plantu a applaudi en représentant la foule marocaine en liesse (cf. figure 242).

### B - L'armée doit rentrer dans les casernes

Nous avons déjà noté que Plantu n'approuvait pas les coups d'Etat et qu'il avait peu de sympathie pour les militaires au pouvoir. Au Chili et en Argentine, les soldats ont remis le

<sup>685</sup> Plantu, *La démocratie ? parlons-en !*, op. cit ; p.118

<sup>686</sup> *Croissance des jeunes nations*, n°205, avril 1979, p.7

<sup>687</sup> *Le Monde* n° 14122 du 23 juin 1990, p.1

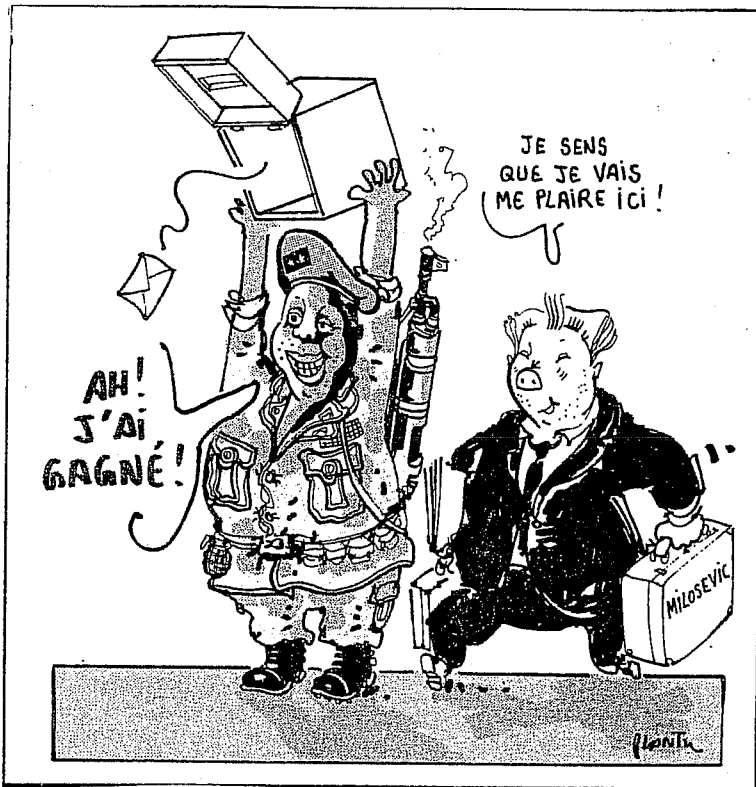


figure 243, Le Monde n° 17341 du 26 10 01, p 2

pouvoir aux civils. En Afrique, c'est encore assez rare. Pour Plantu, les soldats d'Afrique, comme leurs collègues du Chili ou d'Argentine doivent obéir aux civils.

En Algérie, l'élection du Président Bouteflika en 1999 semblait enfin laisser le pouvoir à un civil. A la fin de l'an 2000, *Le Monde* note que « nombreux sont ceux qui situent le regain de violences actuel dans une lutte qui opposerait le Président Bouteflika à une hiérarchie militaire refusant la politique de réconciliation du chef de l'Etat ». Alors Plantu ose placer un officier algérien à la place du cerveau d'un tueur islamiste pour faire ressortir la responsabilité des généraux algériens dans la guerre civile actuelle<sup>688</sup>.

La même année, lorsque le général Gueï refuse sa défaite à l'élection présidentielle en Côte d'Ivoire et tente un nouveau coup d'Etat, Plantu le montre victorieux, brandissant une urne contenant un seul bulletin ( le sien ?) tandis qu' à l'arrière Milosevic envisage de s'installer dans ce charmant pays ( cf. figure 243).

## Section 2 Des organisations internationales spécialisées

En principe la mission des organisations mondiales inter étatiques ou des ONG devrait être en priorité la recherche de la paix à travers la satisfaction des besoins primaires des hommes. La charte des Nations-unies ne propose-t-elle pas, dans son préambule, de « favoriser le progrès social et d'instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande » ? La pratique des organisations internationales a été parfois assez éloignée des principes.

### 1°§ Les organisations internationales gouvernementales

Qu'elles dépendent de l'ONU ou non, leurs activités ont été très souvent commentées par Plantu de manière positive mais aussi, parfois, de manière critique.

#### A - La formation des hommes

L'alphabétisation des hommes et des femmes doit leur permettre de maîtriser leur destin ainsi que les techniques importées.

<sup>688</sup> *Le Monde* n° 17390 du 22 décembre 2000, p.1

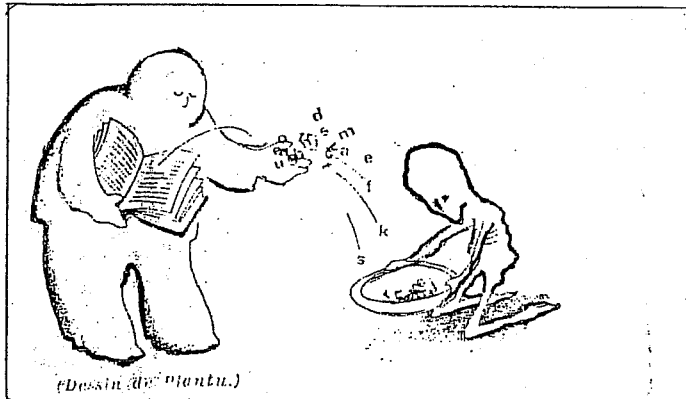


figure 244 | Le Monde de l'éducation | février 75 | p.12

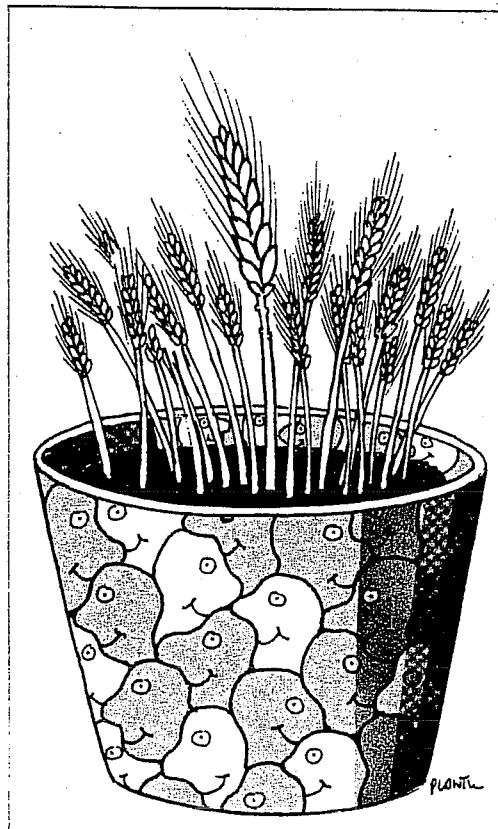


figure 245 | C.J.N. n° 238 d'avril 1982, p.21

Comme beaucoup de Français, dans les années 70, Plantu a suivi avec intérêt l'expérience originale de développement de la Tanzanie sous la direction de Julius Nyerere avec la mise en place des communautés Ujamaa ( terme swahili signifiant famille au sens large, et aussi, socialisme). Selon Christiane Chambeau, « les villages Ujamaa consistent en des coopératives de production, où les paysans vivent et travaillent ensemble pour le bien commun et jouissent collectivement de terres et de services comme l'eau potable, la santé, l'éducation »<sup>689</sup>. Plantu va illustrer l'ensemble du reportage de cette journaliste avec cinq dessins. L'un d'eux montrera un tanzanien buvant à une cruche constituée comme un puzzle pour mettre en valeur le travail en commun. Un autre dessin montrera un paysan labourant jusqu'à l'université, pour faire ressortir l'importance que Julius Nyerere porte « à l'enseignement qu'il considère comme une condition 'sine qua non' de développement économique et qui estime que l'éducation concerne les jeunes mais aussi les adultes ».

La même année, l'agronome René Dumont insistera dans *Le Monde de l'éducation* sur l'importance de l'enseignement des adultes pour lutter contre la faim dans le monde. Il écrira ainsi à propos de l'alphabétisation « productive » au Mali les propos suivants :

« Cette alphabétisation devrait donc être complétée d'une certaine formation générale, permettant de comprendre le monde moderne et les lois économiques les plus élémentaires de façon à démonter les mécanismes d'exploitation des commerçants, des usuriers, des propriétaires, ou de la caste privilégiée des fonctionnaires et parlementaires »<sup>690</sup>.

Plantu illustrera ce texte en dessinant un affamé tendre son bol et recevoir, non de la nourriture mais des lettres de l'alphabet. ( cf. figure 244). On retrouve ici la vieille parabole, d'inspiration maoïste « si tu donnes un poisson à un homme, il aura à manger un jour ; si tu lui apprends à pêcher, il mangera toute sa vie ».

Plantu reprendra ce thème de « la soupe-alphabet » en 1980 pour un dessin sur l'alphabétisme : la scène représente en gros plan et de face un adulte africain attablé devant une assiette contenant les premières lettres de l'alphabet <sup>691</sup>.

Proposons un dernier dessin sur ce thème, celui illustrant la coopération universitaire franco-africaine. Plantu a dessiné un pot de fleurs composé de têtes noires et de têtes blanches avec au milieu des épis en pleine croissance (cf. figure 245 ).

<sup>689</sup> *Le Monde diplomatique* de novembre 1975, p.10 à 12

<sup>690</sup> *Le Monde de l'éducation* n°3, février 1975, p.12

<sup>691</sup> *Croissance des jeunes nations*, n°213, janvier 1980, p.19

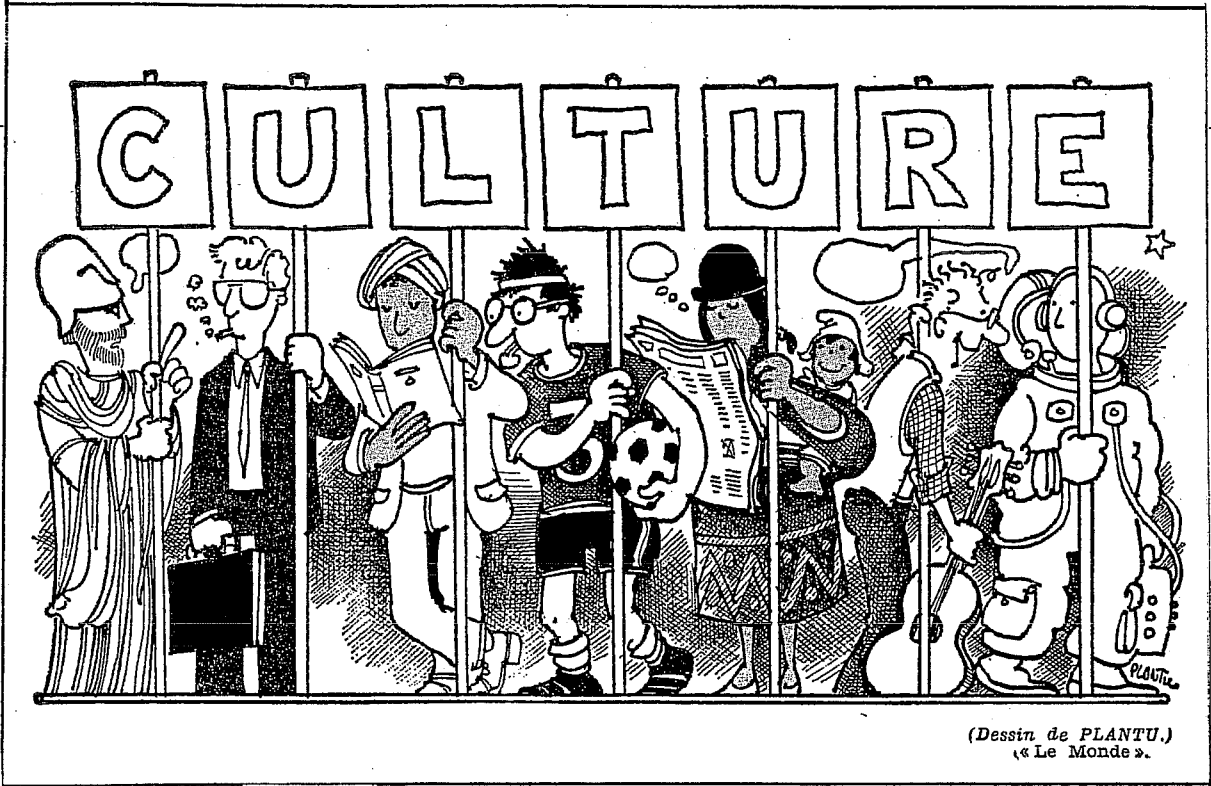


figure 246 | Le Monde n° 11640 du 2 | 7 | 82, p 29 |



figure 247 | Le Monde n° 12419 du 1 | 1 | 85, p 20 |

## B - La dimension culturelle du développement

C'est sous ce titre que Jean Schwoebel proposait une réflexion dans *Un seul monde*, 'supplément mondial pour un nouvel ordre économique international'. Schwoebel écrivait alors, parlant des responsables politiques :

« Ne conviendrait-il pas plutôt que leur premier souci soit de déterminer et de créer les conditions de l'épanouissement de toutes les dimensions de chaque homme qu'on mutile gravement en le réduisant au seul rôle de producteur et de consommateur ? Or la première de ces conditions est d'obtenir la participation active de tous les humains au développement qui les concerne, ce qui implique non seulement un partage équitable entre eux des fruits de leurs efforts, mais aussi un plein respect de leur dignité et de leur identité culturelle »<sup>692</sup>. Plantu a illustré ce texte en cherchant à montrer que le développement harmonieux de la planète pourrait s'appuyer sur la diversité des cultures et sur leur dialogue ( cf. figure 246 ).

Ce thème anticipait sur la conférence mondiale sur les politiques culturelles réunie fin juillet 1982 par l'Unesco à Mexico.

A propos de l'Unesco, nous pouvons noter que le retrait effectif des Etats-Unis de cette organisation a permis la reprise dans la dernière page du *Monde* du 1<sup>o</sup> janvier 1985, d'un dessin de Plantu déjà publié en février précédent dans *Croissance des jeunes nations*. Ce dessin représentait le Président Reagan furieux quittant l'Unesco, avec en guise de valise, une télévision diffusant le feuilleton Dallas ( série télévisée américaine diffusée également en Afrique..) (cf. figure 247).

## C - Les actions locales en matière de santé

L'Unicef a souvent appliqué à ses programmes la devise « D'abord survivre, puis vivre, enfin améliorer la vie ». C'est avec cette devise en tête que Plantu a pu illustrer plusieurs actions du Comité français pour l'Unicef, dans les années 80.

Deux actions simples à mener sur le terrain ont retenu notre attention parmi celles dessinées par Plantu.

<sup>692</sup> *Le Monde* n° 11640 du 2 juillet 1982, p.29

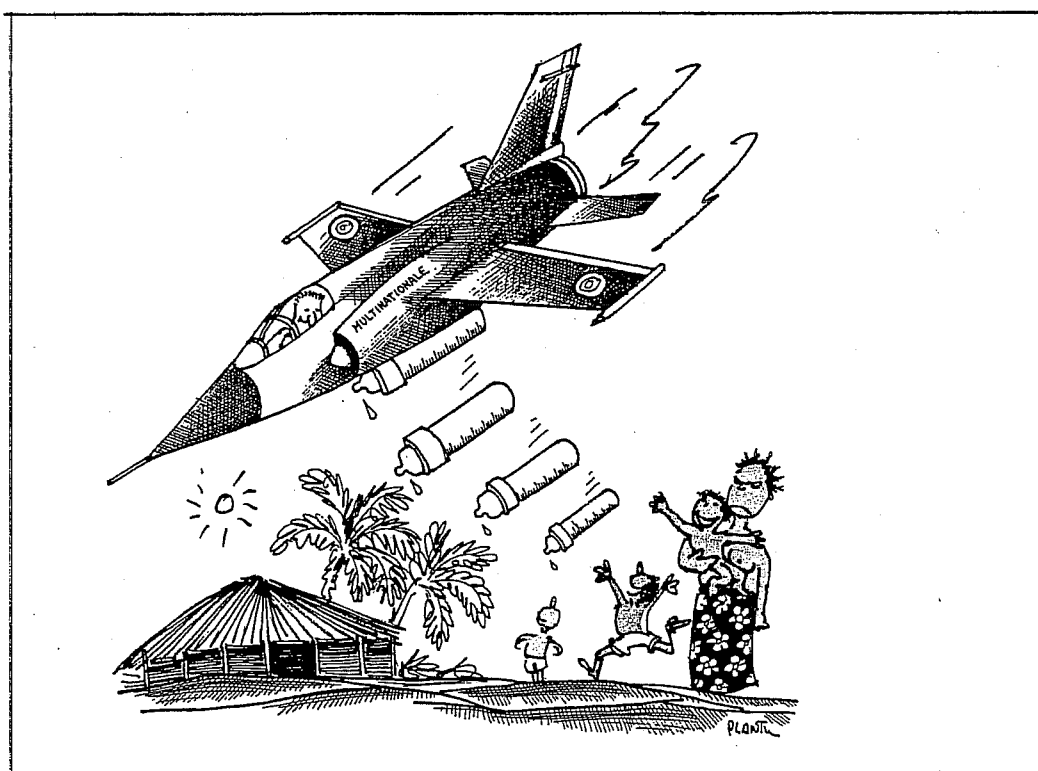


figure 248 | La vie n° 1865 du 28 mai 1981



\* La réhydratation par voie orale

En 1984, la déshydratation faisait cinq millions de jeunes victimes par an. Il fallait recourir à l'hôpital ou au dispensaire « jusqu'au jour où un chercheur scientifique découvre une méthode d'une simplicité enfantine mais radicale : il constate qu'un mélange bien dosé de sucre, de sel et d'eau peut augmenter de 2500% le taux d'absorption de liquide par le corps. Depuis, les agents de l'Unicef vont jusque dans les lieux les plus reculés initier les mères à cette recette miraculeuse ».

Plantu dessine le bras d'un adhérent de l'Unicef passer sous le nez d'un dictateur pour hydrater un enfant à l'aide d'une cruche du mélange spécial<sup>693</sup>.

\* Le maintien de l'allaitement maternel

L'Unicef, en accord avec l'OMS multiplie dès la fin des années 70, les campagnes d'information pour renverser la tendance désastreuse à abandonner l'allaitement maternel pour le biberon. Les fabricants de lait artificiel, désireux d'écouler le surplus de leurs stocks dans les pays du tiers-monde ont causé de terribles ravages. En effet, outre sa valeur nutritive, le lait maternel protège des infections. A l'inverse, le lait artificiel, onéreux, donc largement coupé d'eau - souvent polluée- est servi dans un biberon non stérilisé.

Comme il y avait toujours de nombreuses victimes en 1981, Plantu dessine une multinationale agroalimentaire sous la forme d'un avion bombardant un village avec des biberons. Les enfants semblent heureux face à ces produits « modernes » mais la mère ne l'est pas. (cf. figure 248).

Nous pouvons ajouter que Plantu s'était déjà intéressé au problème en 1978 lors du procès de Berne opposant la firme Nestlé à des tiers-mondistes suisses. Là , Plantu avait opposé deux affiches : la première demandait « Que faire pour le tiers-monde ? » et la seconde semblait répondre « Buvez Nestlé multinationale ». Et à côté d'un pot de Nescafé trônait un tube de lait concentré, cause du procès<sup>694</sup>.

<sup>693</sup> *Croissance des jeunes nations* n° 261, mai 1984, p.20

<sup>694</sup> *Croissance des jeunes nations* n° 198, septembre 1978, p.30



figure 249 | Album " Pauvres chéris", 1978, p,14

\* Le choix des médicaments

Plantu s'est penché à nouveau dans les années quatre vingt dix sur les problèmes de santé dans le tiers-monde mais là plutôt pour soutenir l'action de l'industrie pharmaceutique contre les contrefacteurs. Ces entreprises ont réclamé aux Nations-unies, à l'OMS, à l'Unicef et à la Banque mondiale « une réaction politique forte ». L'organisation MSF constate à propos des pays en développement que « dans presque tous ces pays prolifèrent des produits pharmaceutiques et médico-nutritionnels sous-dosés, dégradés ou falsifiés »<sup>695</sup>. Comme l'OMS estime que 30% des médicaments vendus au Brésil et 60% dans les pays africains sont des faux, mais surtout des faux qui sont mortels, Plantu dessine la mort tenant un compte-goutte et versant une goutte d'un produit apparemment médical dans la bouche d'une Afrique un peu surprise<sup>696</sup>.

Par la suite se posera le problème de l'accès des africains aux médicaments efficaces dans la lutte contre le Sida et en 2000, les laboratoires finiront par accorder des concessions à l'Afrique du Sud dans la lutte contre cette pandémie.

**D - L'inhumanité du FMI et de la Banque mondiale**

Madame Chaudemaison peut noter en 1998 que « les énormes problèmes de financement rencontrés, en particulier par les pays en voie de développement, depuis la fin des années soixante-dix, ont entraîné une transformation profonde du FMI dont le rôle financier s'est considérablement développé. Il a multiplié ses interventions, recherché de nouvelles ressources et développé son influence sur les pays qui font appel à ses crédits. Le FMI conditionne son aide à l'adoption de mesures de politique économique, mesures dont l'efficacité est fréquemment discutée mais auxquelles sont subordonnés, non seulement les prêts du FMI, mais aussi les crédits accordés par les grandes banques »<sup>697</sup>.

Plantu a depuis vingt ans critiqué le comportement du FMI dans le tiers-monde, en particulier les conséquences des politiques d'ajustement, s'appuyant sur l'orthodoxie libérale et sans tenir compte des souffrances de la population.

<sup>695</sup> *Le Monde* n° 16096 du 26 octobre 1996, p.2

<sup>696</sup> *Le Monde* n° 16096 du 26 octobre 1996, p.1

<sup>697</sup> Collectif, sous la direction de C.D. Echaudemaison, *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*, 4<sup>e</sup> édition, Paris, Nathan 1998, 480 p, p.197

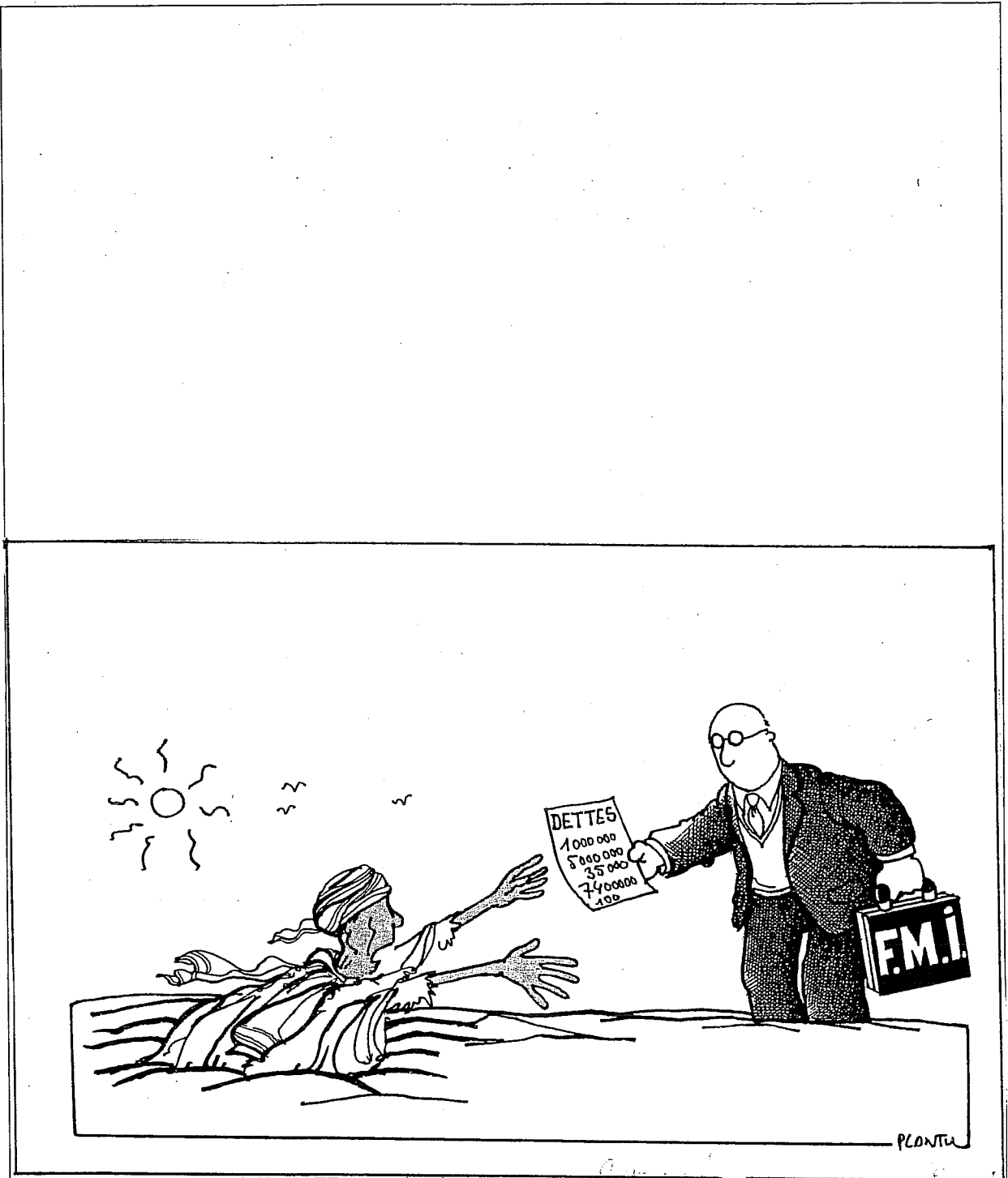


figure 250 | Le Monde n° 12133 du 29 1 84, p 5 |

Prenons quelques exemples :

En janvier 1984, la Tunisie fait face à de violentes manifestations suite au doublement du prix du pain ( qui n'avait pas été augmenté depuis quinze ans). Il y a plus de soixante quinze morts. Plantu en deux dessins ne va pas directement critiquer l'étincelle du FMI mais plutôt ses conséquences dont la répression de la foule désespérée . Le premier dessin montre des manifestants brandissant des panneaux « j'ai faim » ; et la réponse des militaires en armes est « propagande libyenne »<sup>698</sup>.

Le lendemain, nouveau dessin. Là c'est un boulanger qui sort de son four, non pas du pain bien chaud, mais un tank de l'armée tunisienne<sup>699</sup>.

Pendant le même mois de janvier 1984, on déplore au Maroc plusieurs dizaines de morts à la suite d'émeutes causées par l'augmentation des produits de première nécessité. Dans un article de synthèse, Paul Fabra s'interroge sur la crise économique de ces deux pays du Maghreb, sous le titre « *La politique d'austérité en accusation : faut-il supprimer les subventions ?* ». Chargé d'illustrer cet article, Plantu personnifie le FMI et le montre tendant à un fellah s'enfonçant dans les sables mouvants, non sa main mais une sommation de payer ( cf. figure 250).

La conclusion de M. Fabra a retenu notre attention. Il termine en effet par ces mots :  
« Un autre principe est de payer des prix rémunérateurs aux paysans, d'abord pour soulager la misère rurale, souvent encore plus terrible que la misère urbaine, et ensuite pour développer la production agricole.

Hausse des salaires, hausse des prix des produits de la terre, on comprend qu'une telle politique ne puisse être menée à bien que progressivement et aussi dans un climat général d'assainissement et de rigueur financière pour éviter les dérapages inflationnistes. La conduite des affaires économiques de pays peu développés ne serait-elle pas encore plus difficile que celle des nations les plus industrialisées ? »<sup>700</sup>.

En 1985 et en 1986, c'est au tour du Mexique de subir la purge du FMI. Marcel Niedergang rédige un article sur l'endettement croissant du tiers-monde et particulièrement du Mexique. Comme un violent séisme vient de frapper Mexico, Plantu dessine une porte derrière laquelle tout n'est que ruine et désolation. Venant se faire rembourser, le représentant

<sup>698</sup> *Le Monde* n° 12012 du 5 janvier 1984, p.3

<sup>699</sup> *Le Monde* n° 13013 du 6 janvier 1984, p.4

<sup>700</sup> *Le Monde* n° 12133 du 29 janvier 1984, p.5



figure 251 | Le Monde n° 12883 du 1 7 86, p 1 |

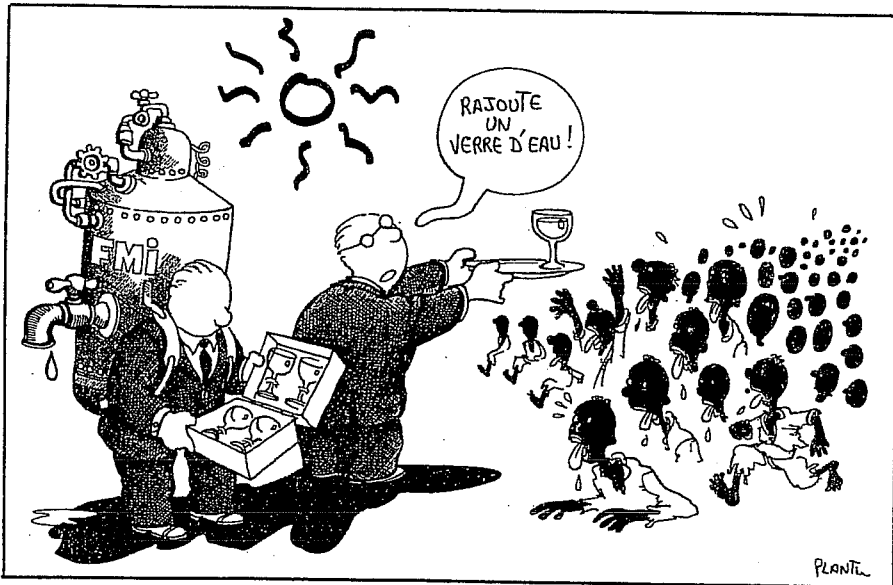


figure 252 | Le Monde n° 14082 du 8 5 90, p 1 |

du FMI tambourine à la porte en murmurant « Qu'est ce qu'ils vont encore trouver comme prétexte aujourd'hui ? »<sup>701</sup>.

Dix mois plus tard, c'est la finale de la coupe du monde de football à Mexico et l'Argentine avec Maradona remporte la coupe en battant l'Allemagne de l'Ouest ( la France a pris la troisième place). L'envoyé spécial du *Monde*, Pierre Georges titre en une « Le Mondial est mort, vive la crise ! ». C'est qu'en effet la fête est finie et la dette extérieure du pays n'a pas diminué. Alors Plantu représente un mexicain saluant le départ des joueurs étrangers sous la surveillance d'un arbitre à l'air sévère, le FMI ( cf. figure 251).

En 1989, c'est au Venezuela qu'ont lieu des émeutes féroce­ment réprimées. Comme le chef de l'Etat, le Président Carlos Andrez Perez maintient son plan d'austérité, Plantu le représente en uniforme militaire, le fusil encore fumant, à côté d'un homme ligoté et ensanglanté et s'inquiétant auprès du FMI « Vous m'avez bien demandé de leur serrer la ceinture ? »<sup>702</sup>.

En 1990, les pays industrialisés qui contrôlent le FMI acceptent d'augmenter de 50% ses ressources. Cela paraît beaucoup en pourcentage mais peu face à l'importance des besoins du tiers-monde à satisfaire. C'est pourquoi Plantu représente une foule déshydratée s'avancer vers la fontaine du FMI et l'économiste de service se propose de rajouter un deuxième verre au premier (cf. figure 252).

C'est au cours de l'été 1997, que le FMI reviendra à la une de l'actualité avec la crise des pays émergents d'Asie. Le Fond veut engager un plan exceptionnel de sauvetage de l'économie thaïlandaise. Plantu dessine alors deux cadres du FMI tranquillement assis sur deux éléphants épuisés par leur travail <sup>703</sup>.

Une semaine plus tard, le gouvernement Thaïlandais adopte un plan de rigueur budgétaire en contrepartie d'un crédit de quatre milliards de dollars du FMI ( de même nature que l'accord conclu en 1995 avec le Mexique). Alors Plantu représente dans une rue de Bangkok, une danseuse royale (en couleur) effectuant un pas de danse pour gagner quelques

<sup>701</sup> *Le Monde* n° 12645 du 25 septembre 1984, p.1

<sup>702</sup> *Le Monde* n° 13717 du 4 mars 1989, p.1

<sup>703</sup> *Le Monde* n° 16336 du 6 août 1997, p.1



figure 253, Le Monde n° 16697 du 2 10 98, p 1

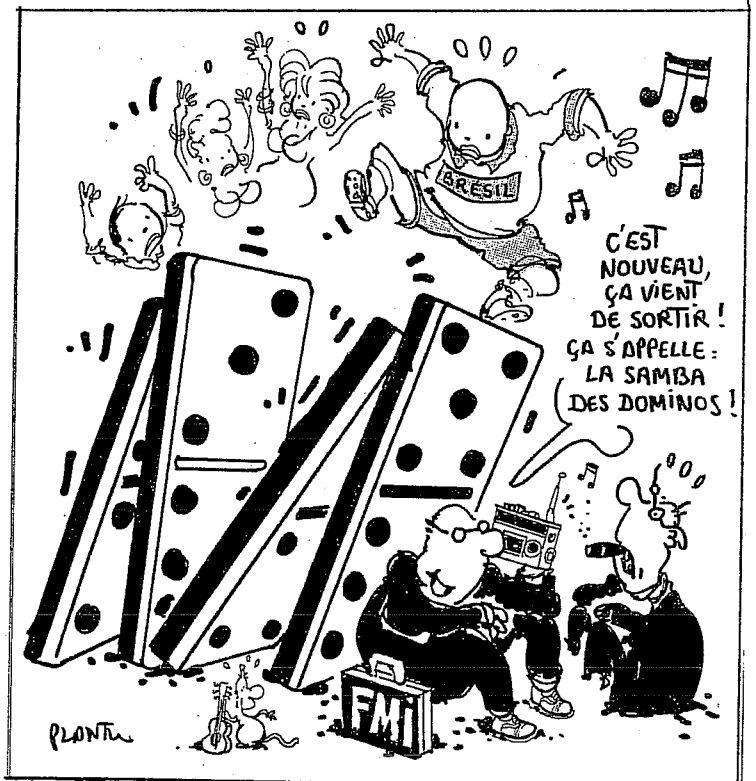


figure 254, Le Monde n° 16787 du 15 1 99, p 1



sous. Tout en s'éloignant d'elle, un cadre du FMI confie à son voisin « elle me rappelle un Mexicain que j'ai beaucoup aidé ! »<sup>704</sup>.

Un an plus tard, la débâcle financière en Russie provoque un mini-krach sur toutes les places financières mondiales. Et le FMI annonce qu'il n'apportera son soutien à Victor Tchernomyrdine, le premier ministre, que contre l'adoption de réformes libérales. Plantu représente Boris Eltsine en boucher dans un magasin totalement vide. Le téléphone sonne ce qui fait dire à l'apprenti « C'est peut-être le FMI ! Décroche ». Mais le Président russe n'a pas envie de décrocher<sup>705</sup>.

En octobre de la même année, s'ouvre à Washington l'assemblée générale du FMI. On doit y débattre d'une réforme des statuts du Fond ainsi que d'un élargissement de son rôle de surveillance des mouvements de capitaux. Mais Plantu a voulu rappeler qu'un an plus tôt le FMI n'avait ni prévu ni endigué la crise asiatique. C'est pourquoi il illustre la rigidité du Fond en le personnifiant dans le passager d'un taxi local, plein de certitudes sur la route à suivre pour sortir de la crise (cf. figure 253).

Dernier exemple avec la crise financière qui touche le Brésil en janvier 1999. C'est par une réaction en chaîne que Plantu résume la succession de crises financières qui ont touché les pays du tiers-monde. Les dominos s'effondrent l'un après l'autre ; sur le dernier, le footballeur Ronaldo cherche à garder son équilibre et juste en dessous le FMI conserve un calme imperturbable (cf. figure 254).

## 2°§ Les organisations non gouvernementales

Face à la prudence des grands pays qui ne veulent pas être accusés de néocolonialisme ou d'ingérence, les ONG jouent un rôle irremplaçable pour alerter l'opinion publique internationale et pour agir directement sur le terrain. Un certain nombre ont vu leurs efforts récompensés par l'obtention du prix Nobel de la paix. Ce fut le cas pour Amnesty international qui a reçu un soutien constant de Plantu depuis trente ans (cf. par exemple, figure 2, p.4).

<sup>704</sup> *Le Monde* n° 16342 du 13 août 1997, p.1

<sup>705</sup> *Le Monde* n° 16669 du 30 août 1998, p.1

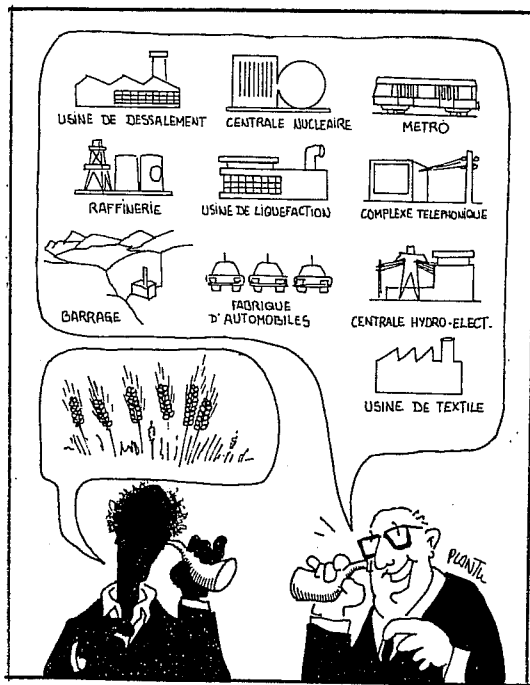


figure 255, C.J.N. n° 194, avril 1978, p.8

Abordons maintenant d'autres actions de développement où n'interviennent ni les Etats ni les organisations internationales gouvernementales.

#### A - Des actions de terrain : les micro - réalisations

Plusieurs dessins du premier album de Plantu, *Pauvres chéris*, ont été repris du bulletin du CCFD. Le Comité catholique contre la faim et pour le développement a été créé en 1961 et, selon *Le guide de la presse 1990*, « il est formé de vingt cinq mouvements et services de l'Eglise catholique, et il soutient plus de 600 projets de développement dans plus de 80 pays. Avec ses partenaires, il intervient dans tous les domaines : emploi, agriculture, santé, logement, éducation, formation, défense des droits de l'homme »<sup>706</sup>.

Le CCFD cherche à faire des habitants les acteurs du développement dans les réalisations au niveau du village, telles que l'implantation d'une pompe solaire ou d'un dispensaire ou encore la mise en œuvre de nouvelles techniques de production agricole. D'où la notion de micro-réalisations appelées plus récemment micro-projets.

Il ne s'agira donc pas des chantiers géants de la Banque mondiale, ces « éléphants blancs » que Plantu critiquera en opposition aux micro-réalisations.

Un dessin résume bien l'incompréhension entre le paysan sahélien et l'expert occidental : là où le premier voudrait mettre en œuvre des cultures vivrières, l'autre entend infrastructures lourdes suivant le modèle des pays industrialisés (cf. figure 255).

Si la Banque mondiale accepte de financer des grands travaux, elle cherchera à être remboursée rapidement. C'est ainsi qu'un dessin de 1982 montre la Banque mondiale scandalisée par des retards de paiement et non pas par la brutalité d'un policier sur un prisonnier. Il est vrai que l'argent est neutre et qu'un banquier ne fait pas de politique<sup>707</sup>.

Un bel exemple d'investissement mégalomane, c'est celui de la construction à Yamoussoukro de la basilique Notre-Dame-de-la-paix, copie de Saint-Pierre de Rome et inaugurée en 1990, en plein marasme économique, grâce à la « cassette personnelle » de Félix Houphouët-Boigny. Plantu dessine une première fois « la basilique Houphouët » avec devant le Président ivoirien agenouillé en pleine prières. Comme un représentant du FMI est mécontent des impayés, un Ivoirien en haillons lui signale que « Le Président est en prière

<sup>706</sup> Collectif, *Le guide de la presse 1990*, OFUP, Paris 1990, 1199 p., p.971

<sup>707</sup> *Croissance des jeunes nations*, n° 236, février 1982, p.10

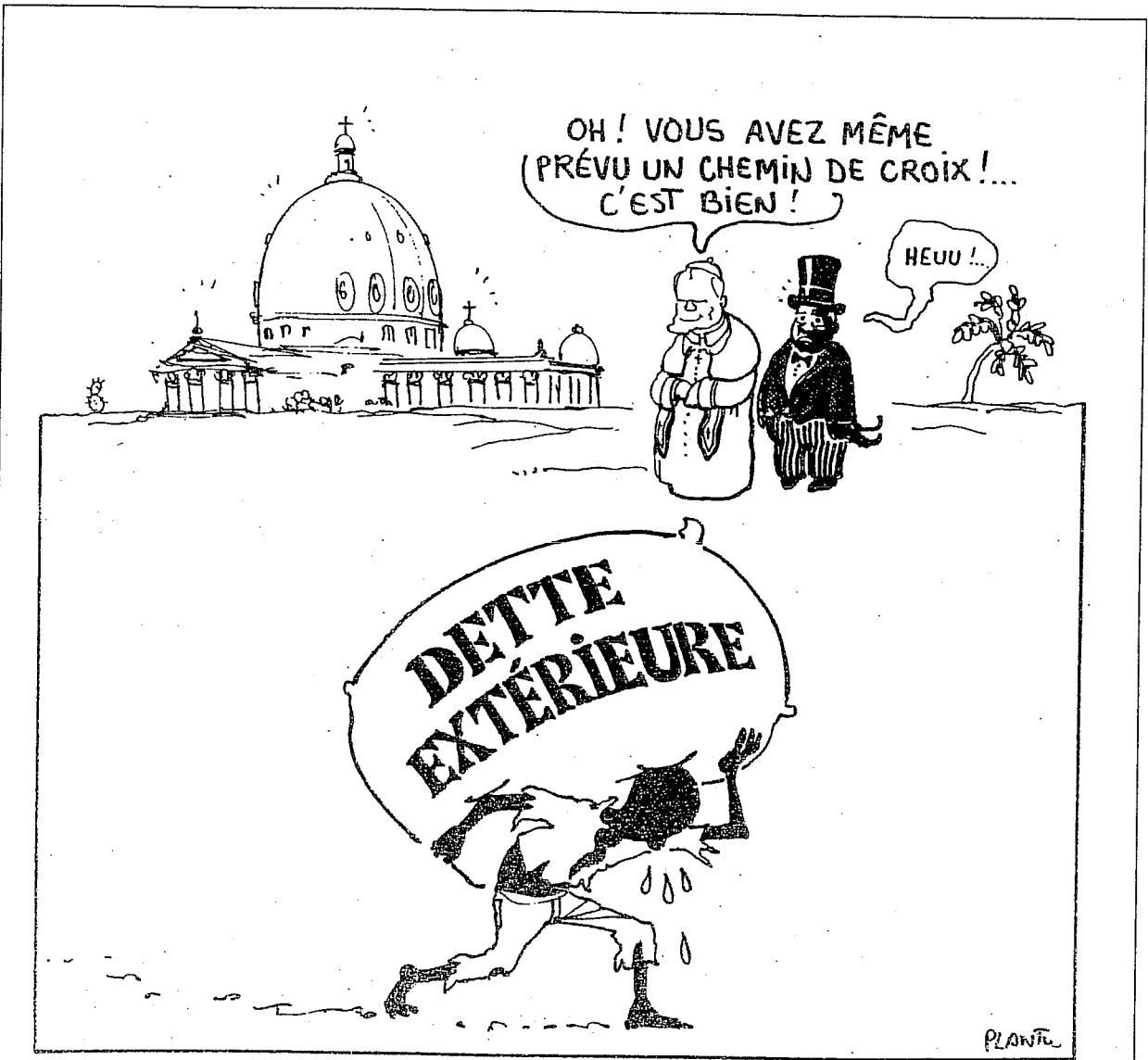


figure 256, Le Monde n° 14190 du 11 | 9 | 90, p 1 |

pour savoir où est passé l'argent que vous lui avez prêté »<sup>708</sup>.

Six mois plus tard, nouvelle allusion au poids de la dette du pays : le pape Jean Paul II se réjouit que l'on ait installé un chemin de croix à côté de la basilique. En fait de croix, ce que porte un pauvre homme, c'est le poids de la dette extérieure ( cf. figure 256) .

Dans le même ordre d'idée, même si Plantu n'a pas critiqué la construction de la grande mosquée Hassan II au Maroc, il a cependant dénoncé le train de vie ostentatoire de la Cour marocaine face à la misère du peuple. En 1984, un reportage de Jean de la Guérvivière insistait sur l'image négative que donnait l'entourage du roi avec son luxe extrême. Il écrivait ainsi que : « les plus modérés des opposants se demandent pourquoi la Cour ne donne pas l'exemple. Moins de dépenses excessives au Palais ne suffiront pas, tant s'en faut, à rétablir l'équilibre des finances. Mais un peu de discrétion mettrait le souverain en meilleure position pour imposer la lutte contre les privilèges »<sup>709</sup>.

Comme le journaliste raconte avoir vu passer un long cortège de Mercedes conduisant le roi et sa suite vers un terrain de golf, Plantu dessine Hassan II en tenue de golf, l'air satisfait. Mais peu à peu les « fanions du green » se transforment en banderole de manifestants protestant contre la hausse des produits de première nécessité.

Si l'on ajoute aux réalisations de prestige, la confusion des comptes personnels des dirigeants avec ceux de l'Etat, on ne peut pas affirmer qu'il y ait une politique de redistribution valable dans certains pays du tiers- monde. C'est ainsi que Plantu a illustré en 1979 un article sur la situation du Venezuela , pays pétrolier, sous le titre « une richesse non maîtrisée ». Parmi les six dessins de Plantu, un montre le Président se servir directement dans le coffre de l'Etat<sup>710</sup>.

Plantu fera également allusion à l'absence de scrupule budgétaire du Président autoproclamé Laurent Désiré Kabila. Dans un dessin, M. Kabila est représenté, les mains dégoulinantes du sang de ses victimes et constatant qu'il lui reste du temps pour « confisquer des biens, spolier, voler de l'or.. »<sup>711</sup>.

<sup>708</sup> *Le Monde* n° 14030 du 7 mars 1990, p.1

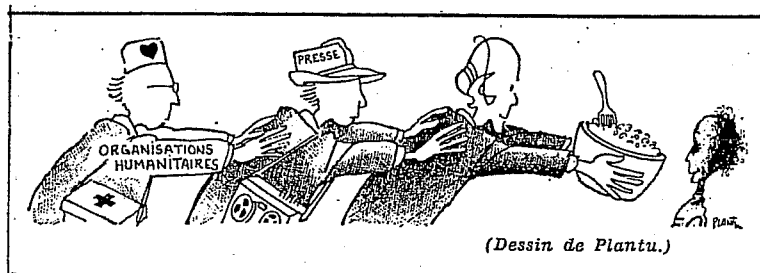
<sup>709</sup> *Le Monde* n° 12151 du 19 février 1984, p.4

<sup>710</sup> *Le Monde diplomatique*, août 1979, p.15

<sup>711</sup> *Le Monde* n° 16747 du 29 novembre 1998, p.1



figure 257 , Le Monde n° 13434 du 8 4 88 , p 1



(Dessin de Plantu.)

figure 258 , Le Monde n° 11050 du 10 8 80 , p 3

## B - Les ONG, une mission d'alerte et de témoignage

Plantu a dessiné pour plusieurs ONG ayant reçu le prix Nobel de la paix mais pas seulement pour elles.

Nous avons déjà cité Amnesty international, co-lauréate en 1977 et Handicap international, co-lauréat en 1997. Depuis, il y a eu en 1999, Médecins sans frontières, organisation pour laquelle, quelques mois plus tôt, Plantu avait dessiné un timbre postal d'une valeur faciale de 3,00 F représentant une mère se désolant que son fils veuille devenir « médecin sans frontières » et mis en vente le 23 novembre 1998<sup>712</sup>(cf.figure 510, p.678). En 1999, Plantu pour fêter la nomination de Bernard Kouchner au poste de Haut représentant de l'ONU pour le Kosovo, placera côte à côte deux vignettes. Sur la première, on voit le « french doctor » en Somalie, portant un sac de riz ; sur la seconde, il porte des mains qu'il faut réconcilier <sup>713</sup>. C'est un hommage à cet « aristocrate du risque » qui, après la guerre du Biafra en 1968, cherche, selon la formule de Joseph Siméant « une forme d'humanitaire légère, rapide et antibureaucratique, capable aussi de "témoigner" »<sup>714</sup>.

En période de guerre civile ou de famine, la présence des ONG sur place empêche les dirigeants de faire n'importe quoi. C'est pour cela que leur présence n'est pas toujours souhaitée. La question reste posée particulièrement en 2000 pour la Tchétchénie, pays auquel on pourrait appliquer le dessin de Plantu de 1988 destiné à l'Ethiopie. Plantu avait alors dessiné un soldat prêt à mitrailler des civils et invitant préalablement le médecin de la Croix rouge à rentrer chez lui (cf. figure 257).

Enfin, l'information de l'opinion publique occidentale pour faire pression sur les gouvernements est devenu un instrument classique d'action pour de nombreuses ONG. Un dessin de 1980 peut résumer ce rôle de vigie des ONG. Il concerne « le plan d'aide humanitaire à l'Ouganda que le gouvernement français a mis sur pied à la demande des organisations humanitaires qui luttent contre la famine dans le nord-ouest du pays »<sup>715</sup>. La situation d'urgence permet de ne pas taxer cette intervention de paternaliste ou de néo-colonialiste. Plantu montre que, grâce à la collaboration des ONG, de la presse et du Président Giscard d'Estaing, l'affamé va pouvoir manger et il le fait sourire (cf. figure 258).

<sup>712</sup> *L'écho de la timbrologie*, n° 1713, novembre 1998

<sup>713</sup> *Le Monde* n° 16932 du 4 juillet 1999, p.1

<sup>714</sup> Siméant Joseph, in RFSP, volume 51 n°1-2, février-mars 2001, p.49

<sup>715</sup> *Le Monde* n° 11050 du 10 août 1980 p.3

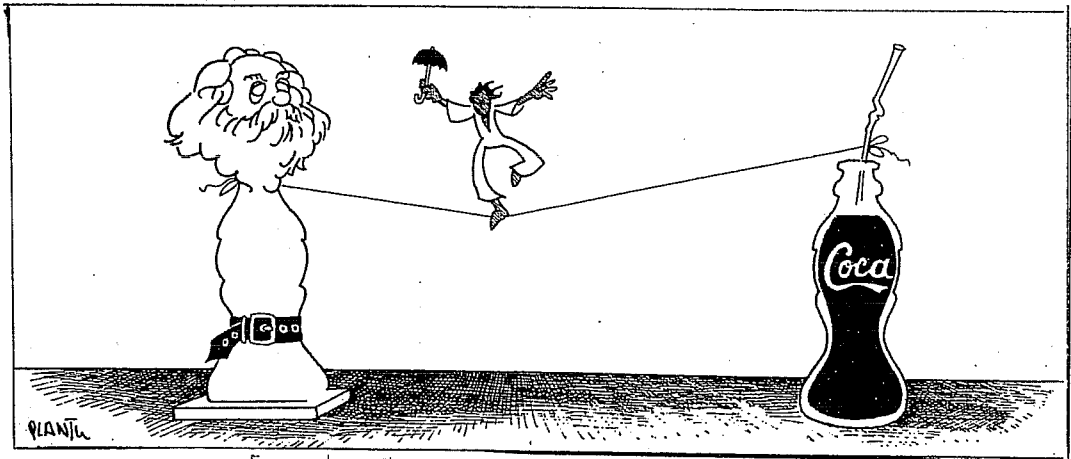


figure 259; C.J.N. n° 178, décembre 1976, p,24

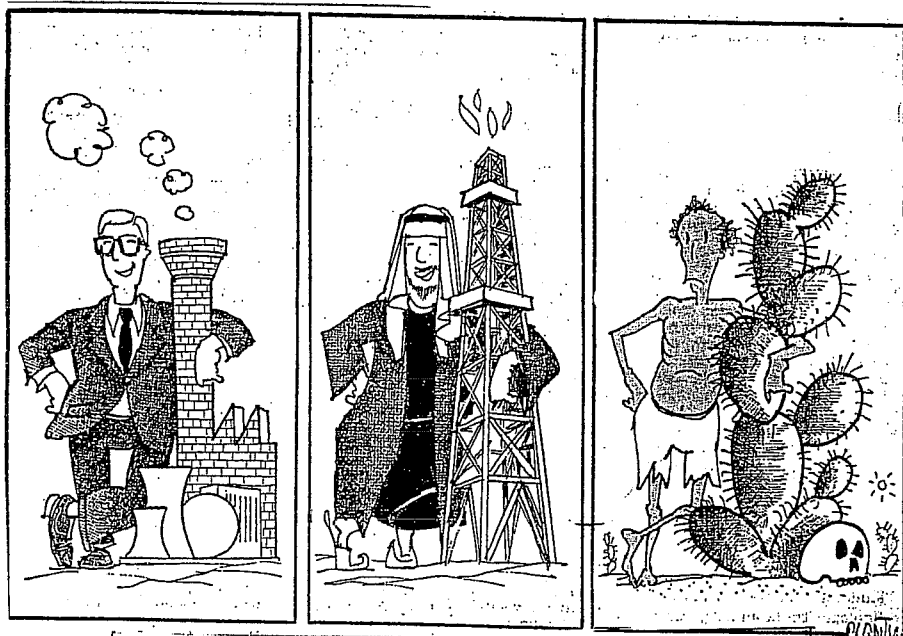


figure 260; Le Monde n° 10860 du 27 12 79, p 11



A la fin du siècle, le nombre des ONG auprès de l'ONU est devenu pléthorique et la légitimité d'un grand nombre se pose. On assiste même à la présence d'ONG téléguidées par des états peu respectueux des valeurs démocratiques et qui cherchent à couvrir la voix d'ONG plus indépendantes. Le rôle d'information et de groupe de pression des ONG n'en reste pas moins nécessaire. Plantu soutiendra par exemple le combat pour l'interdiction des mines antipersonnelles qu'il soit mené par Handicap international ou par la fondation Diana.

### Section 3 Le dialogue Nord-Sud

Comme nous venons de le voir, Plantu continue à dessiner régulièrement sur la faim dans le monde. C'est devenu plus difficile de dessiner globalement sur le développement. En effet l'opposition Nord - Sud est devenue plus complexe . Depuis les années soixante-dix et les premiers dessins tiers-mondistes de Jean Plantu, on est passé du tiers-monde aux tiers-mondes, pour reprendre le titre d'un *Cahier français*<sup>716</sup>. A cela plusieurs raisons :

En premier, le choix difficile entre l'Est et l'Ouest ne se pose plus dans les mêmes termes depuis la chute du mur de Berlin en novembre 1989. Auparavant, à moins d'être vraiment non-aligné, il s'agissait de marcher en funambule sur un fil entre la société de consommation capitaliste et l'austérité marxiste (cf. figure 259).

En second lieu, sans attendre l'apparition des pays émergents, les pays pétroliers ont pris de l'importance et cherché à défendre leurs intérêts. Après le premier choc pétrolier de 1973, mais surtout après le second en 1979, Plantu a insisté pour distinguer trois types d'Etats, les industrialisés, les pétroliers et les pauvres . Par exemple, dans *Croissance des jeunes nations* en février et en juin 1976<sup>717</sup> ou dans le supplément « *Un seul monde* » de décembre 1979 ( cf. figure 260).

Enfin depuis les grandes décolonisations de 1960, sont apparus de nombreux Etats avec des ressources très variées.

Ce nouveau découpage du monde n'a pas empêché le maintien de liens entre les pays du Nord et du Sud. Ne serait-ce que pour respecter le devoir de solidarité prévu dans les articles 22 et 25 de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

<sup>716</sup> *Les Cahiers français* n° 270, sous la direction de Yves Léonard, mars, avril 1995, 84 p.

<sup>717</sup> *Croissance des jeunes nations* n° 168 p.30 et n° 172 p.28

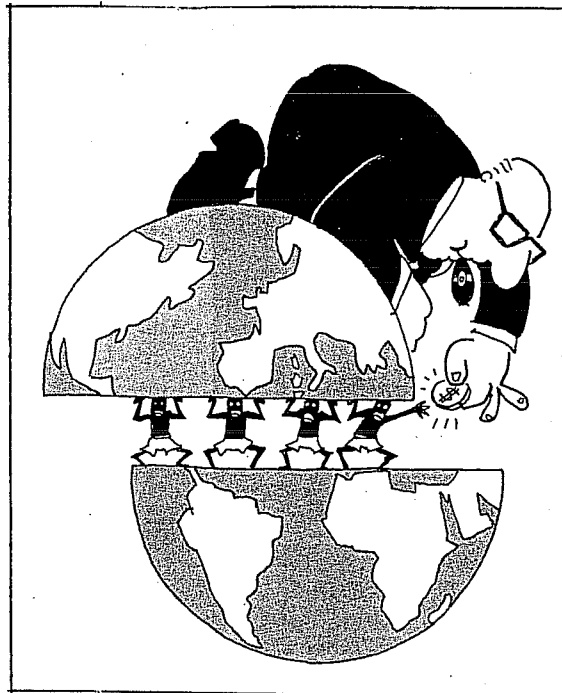


figure 2617, C.J.N. n° 193, mars 78, p,24

## 1°§ L'aide publique et le problème de la dette

Babette Stern écrit en février 2001 que, « selon le Comité d'aide au développement (CAD) de l'OCDE, de nombreux pays semblent avoir totalement oublié qu'un jour, l'ambition des pays riches avait été de porter l'aide publique à 0.7% du PIB. Hormis les pays nordiques ( Pays-Bas, Danemark, Suède, Norvège), aucun pays industrialisé n'atteint même pas la moitié de ce ratio, les Etats-Unis ne consacrant que 0.1% de leur richesse à aider les pays pauvres./.../ Malgré les aides d'urgence, l'aide publique totale de l'Union européenne est en baisse et n'atteint que 0.32% du Produit national brut combiné des quinze. La France a elle-même réduit ce poste : son aide est passée de 0.40% en 1998 à 0.39 % en 1999 »<sup>718</sup>.

Stephen Smith ajoute que « en France, le pourcentage est passé d'une crête historique, 0,64% en 1994, à un bas abyssal, 0,34% en 2000. Certes la comparaison est faussée, le budget ayant entre-temps été expurgé de l'aide aux territoires d'outre-mer (TOM). Toutefois, depuis l'arrivée à Matignon de Lionel Jospin, l'aide publique au développement française a diminué de 32% en dollars constants ».<sup>719</sup>

Dans les années soixante dix, était né, près du CCFD, un mouvement volontaire de versement de 1% de ses revenus pour inciter l'Etat français à aller de l'avant dans son aide publique. Plantu, en août 2000, nous a confié avoir travaillé à l'époque en faveur de ce mouvement 1% tiers-monde.

En 1978, comme *Croissance des jeunes nations* s'interrogeait sur l'aide publique au développement, Plantu représenta l'homme riche du Nord donner une pièce aux pauvres du Sud qui le supportent ( cf. figure 261). Par la suite, sans atteindre l'objectif promis de 0.70% du PNB, l'aide publique fut dépassée par les prêts publics et privés qui très vite ne purent être honorés et sont encore actuellement une source de tension.

En juillet 1984, Plantu commente une déclaration commune des Présidents d'Argentine, du Brésil, de Colombie et du Mexique « Nous n'acceptons pas d'être acculés à une situation d'insolvabilité forcée et de paralysie économique prolongée ». Il dessine pour cela un banquier bien nourri, la serviette autour du cou et la sommation de payer à la main, cherchant à attirer l'attention d'un paysan famélique et lui affirmant « vous êtes dur avec nous »<sup>720</sup>.

<sup>718</sup> *Le Monde* n° 17436 du 14 février 2001, p.4

<sup>719</sup> *Le Monde* n° 17673 du 21 novembre 2001, p.5

<sup>720</sup> *Le Monde diplomatique* de juillet 1984, p.15

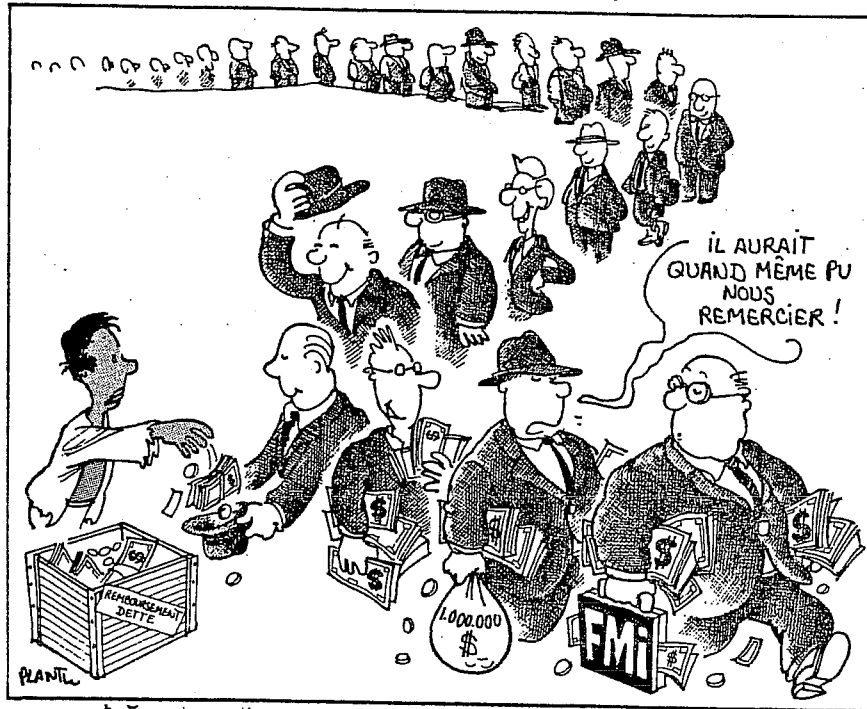


figure 262 | le Monde diplomatique, décembre 1987, p,8

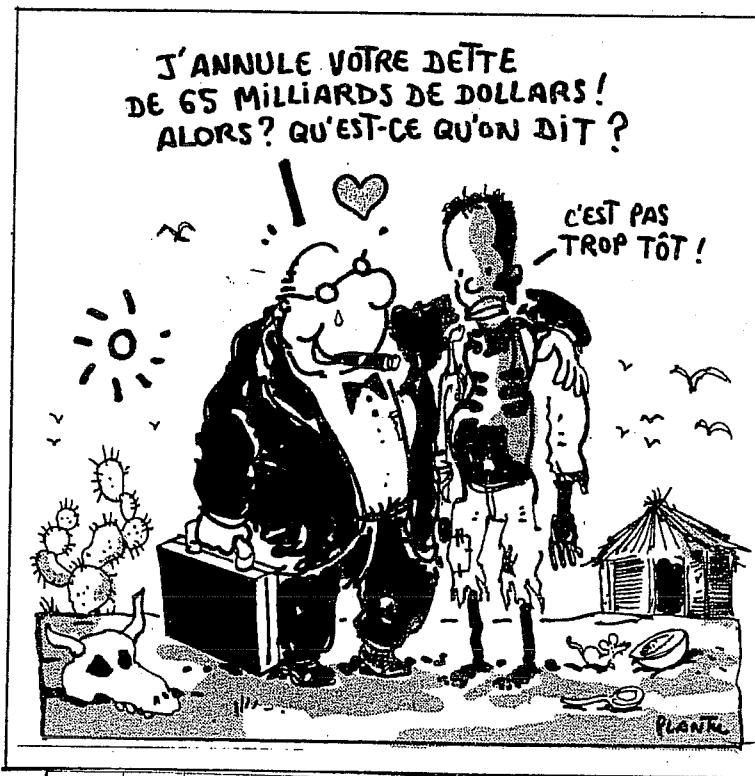


figure 263 | Le Monde n° 16920 du 20 6 99, p 1

En décembre 1987, Claire Brisset, de l'Unicef, notait que « en 1986, le service de la dette de l'Afrique subsaharienne a atteint 13.7 milliards de dollars, alors que les nouveaux prêts d'aide au développement ne s'élevaient qu'à 11 milliards, soit un déboursement net de 2.7 milliards de dollars. Au total, depuis 1982, l'Afrique subsaharienne a transféré dans les pays riches, 8.3 milliards de dollars de plus qu'elle n'en a reçu »<sup>721</sup>. Plantu illustra ces propos à travers un dessin montrant le défilé des créanciers venus se faire rembourser, le FMI en tête, par un homme pauvre (cf. figure 262).

Enfin Serge Cordellier note dans *Le dictionnaire du 20<sup>e</sup> siècle*<sup>722</sup> l'idée suivante : « L'endettement croissant de nombreux Etats devient préoccupant et rend plus fragiles les gouvernements en place, limitant peu à peu leurs capacités de négociations politiques sur la scène internationale. Quand les années 1980 se terminent, l'avenir du monde semble ainsi se jouer au sein de la triade que constituent l'Amérique du Nord, l'Europe occidentale et le Japon, alors que la décennie précédente avait été celle d'une affirmation des 'pays du Sud' ».

Ce sont ces pays de la triade qui se retrouveront dans les réunions du G7, ce timide régulateur des affaires du monde.

Lorsqu'en 1999, les pays du G7 prennent la décision d'annuler les dettes des pays les plus pauvres du monde, Plantu n'applaudit pas car cette décision vient bien tardivement ( cf. figure 263). La semaine suivante, dans son dessin de *l'Express*, Plantu reparle de cette remise de dette par le G7 : il dessine une salle de restaurant. A toutes les tables, on fait bombance. Seul au premier plan, un africain avec un bol pratiquement vide semble détonner. Le serveur s'approche, lui annonce l'annulation de sa dette par ces messieurs du G7 et lui offre, de leur part, un coca-cola<sup>723</sup>.

Plutôt qu'une boisson gazeuse, il aurait peut-être préféré une levée des barrières douanières protégeant les pays du G7, comportement protectionniste que Plantu dénonçait dans *Le Monde* en 1977<sup>724</sup>, dans *Croissance des jeunes nations* en 1978 et dans *Le Monde diplomatique* en juillet 1985, sans grand résultat.

<sup>721</sup> *Le Monde diplomatique* de décembre 1987, p.8

<sup>722</sup> Collectif, *Le dictionnaire du 20<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p.674

<sup>723</sup> *L'Express* du 24 juin 1999, p.3

<sup>724</sup> *Le Monde* n° 10230 du 21 décembre 1977, p.33

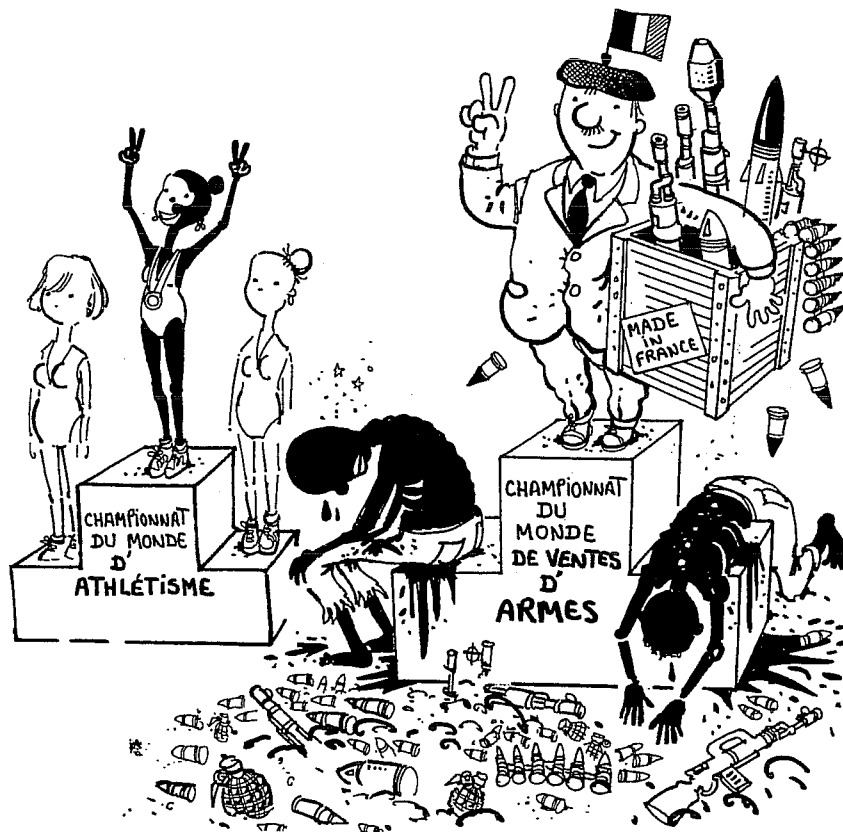


figure 264 | Le Monde n° 15719 du 10 8 95 p. 1

## 2°§ Les ventes d'armes au tiers-monde

Le rapport sur le développement humain du programme de développement des Nations-unies en 1994 remarquait que les cinq grands pays exportateurs d'armes étaient précisément les cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU, mais aussi qu'ils représentaient ensemble 86% de toutes les exportations d'armes conventionnelles durant la période étudiée. Si les gouvernements des pays du tiers-monde portent une lourde responsabilité dans la poursuite de la violence et du gaspillage, ils sont aussi encouragés par les grandes puissances qui cherchent à favoriser leurs exportations.

Or, selon le *Quid 2001*, en 1997, la France était le troisième exportateur mondial d'armement derrière les Etats-Unis et le Royaume-Uni mais devant la Russie<sup>725</sup>.

C'est une carte de notre pays dont Plantu n'est pas fier. Il croyait en particulier que la gauche au pouvoir allait moraliser les ventes d'armes.

En septembre 1983, François Mitterrand prononce un discours devant l'Assemblée générale des Nations unies liant désarmement et développement. Son projet consistait à affecter au développement des moyens importants qui seraient dégagés par une réduction progressive mais méthodique des dépenses militaires.

Plantu dessine le Président prononçant publiquement les mots « désarmement et développement » et fait s'exclamer un auditeur : « Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ? »<sup>726</sup>.

Si le désarmement entre l'Est et l'Ouest s'est en partie concrétisé depuis, ce n'est pas le cas dans le tiers-monde où le matériel français est bien utilisé, ce que Plantu dénoncera des dizaines de fois ( cf.figure 264). Dès le 8 juin 1975, il représentait Giscard attristé par l'état de l'économie française et consolé par ses clients en armements.

Si la Gauche au pouvoir a déçu les attentes de Plantu au niveau international, c'est surtout pour sa politique de coopération et aussi à cause de sa volte-face sur l'armement. En deux vignettes, il dénonce ce revirement : la première montre le Salon de l'armement du Bourget en 1981 avec François Mitterrand demandant de cacher les bombes. La seconde montre, dans le même Salon mais quatre ans plus tard, le Président demandant de cacher les manifestants pacifistes<sup>727</sup>.

<sup>725</sup> Dominique et Michèle Fremy, *Le Quid 2001*, Robert Laffont, Paris 2000, 2078 p., p.1782

<sup>726</sup> *Le Monde* n° 12029 du 30 septembre 1983, p.3

<sup>727</sup> *Le Monde* n° 12548 du 4 juin 1985, p..

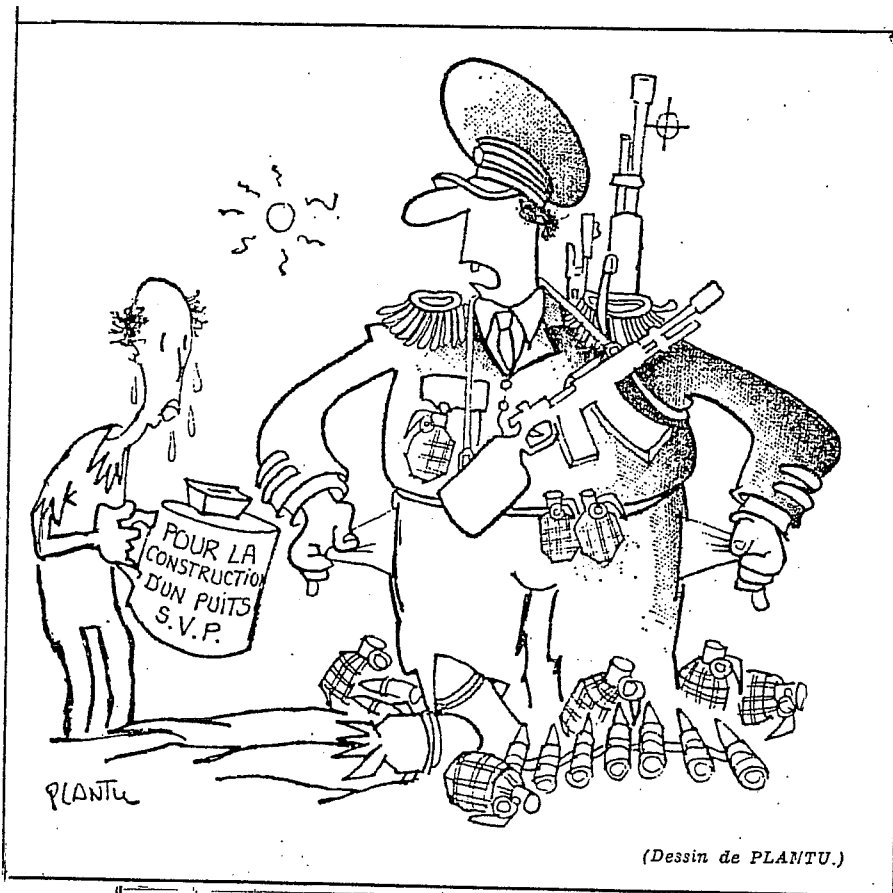


figure 265, Le Monde n° 10782 du 29 9 79, p 37



Tous les dessins de Plantu montrant des caisses d'armes « made in France » prêtes à être utilisées en Afrique, n'ont peut-être pas été inutiles. En effet, Plantu a été rejoint par le directeur du FMI, Michel Camdessus, à la fin de son mandat. Il a en effet appelé les pays membres du FMI et de la Banque mondiale à prendre des mesures pour restreindre le commerce et les dépenses d'armement dans les pays en développement. Il a même proposé « l'abolition des crédits à l'exportation » pour le secteur militaire et prôné « une limite maximum des dépenses de défense qui ne devrait pas excéder 1.5% du PIB »<sup>728</sup>.

Jean Plantu avoue assez facilement avoir été dans son adolescence un fidèle lecteur de Tintin. Dans l'album, *L'oreille cassée*,<sup>729</sup> Hergé met en scène les généraux sud-américains se succédant rapidement à la faveur de coups d'Etat. Il en profite pour critiquer un marchand d'armes nommé Basil Bazaroff qui en une page réussit à vendre des armements lourds à deux pays sur le point d'en venir aux mains. Dominique Turpin estimait en 1997, que l'album d'Hergé « mettant en scène les généraux Alcazar et Tapioca à San Théodoros fournit presque un modèle pour l'étude théorique et la mise en œuvre pratique du droit international humanitaire. »<sup>730</sup>

Plantu a repris ce thème du marchand d'armes vendant aux deux camps, en 1981, dans un dessin montrant Marcel Dassault refusant de vendre des avions à l'Iran alors qu'il le fait à l'Irak sous prétexte que ce ne serait pas moral de vendre des armes aux deux camps<sup>731</sup>.

Plantu, en plein accord avec le rapport sur le développement humain de 1994 précité, n'oublie pas non plus que tout l'argent qui passera dans les armes ne servira pas au développement. Cette lucidité budgétaire s'exprime par exemple, dans un dessin pour « *un seul monde* » représentant un affamé quêtant pour un puits auprès d'un militaire dépourvu d'argent mais pas d'armements ( cf. figure 265). A noter que le CCFD a repris ce thème pour sa campagne de carême de 2001.

Et puis, pour Plantu, il faudrait au minimum que les armes vendues ne servent pas contre les populations civiles. En 1998, le mouvement « Agir ici/ Pour un monde solidaire » et Amnesty international lancent une campagne « Imposons nos critères » ( aux exportateurs de matériel de sécurité et de police). Les cartes postales prévues pour écrire au Président de la République,

<sup>728</sup> *Le Monde* n° 17007 du 30 septembre 1999, p.25

<sup>729</sup> Hergé, *L'oreille cassée*, Casterman 1947, 62 p., p.34

<sup>730</sup> Turpin Dominique, in *Droit et BD*, Presse universitaires de Grenoble, 1998, 466 p., p.55

<sup>731</sup> *Le Monde* n° 11202 du 4 février 1981, p.7

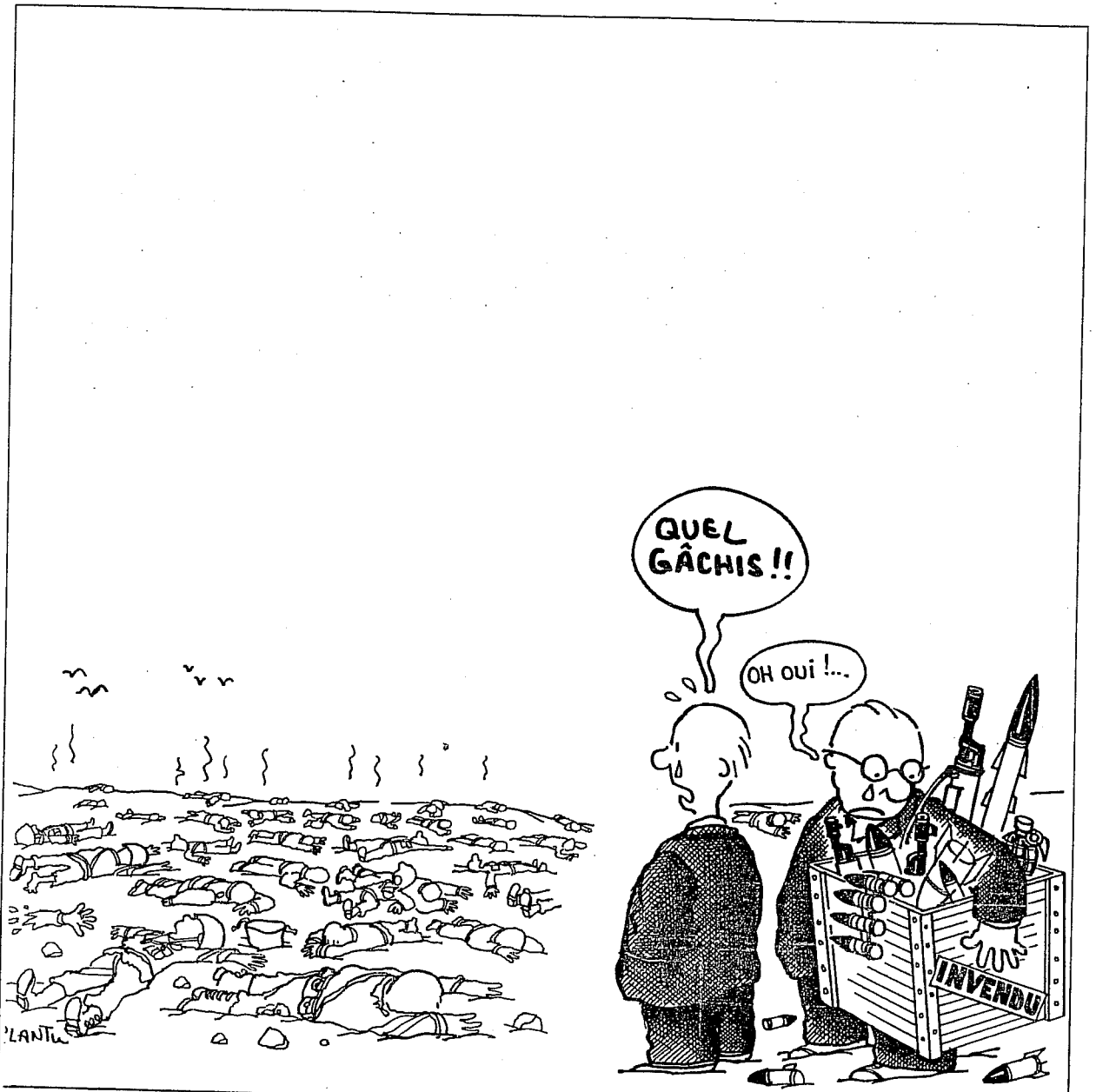


figure 266 | Le Monde n° 13522 | du 20 | 7 | 88 p. | 1 |

au Premier ministre et à son député portent un dessin de Plantu montrant un candidat aux élections, anonyme et s'engageant à ne pas vendre d'armes aux dictateurs.

Ajoutons aussi que Plantu s'est moqué des angoisses mercantiles des marchands d'armes. Première inquiétude, le produit ne fonctionne pas correctement. Dans une courte BD de 8 vignettes, Plantu représente un marchand d'armes rêvant que sa bombe, une fois larguée par un avion, rebondit sans exploser près du civil destinataire et c'est alors qu'une colombe de la paix surgit. Le marchand se réveille en criant : « Quel horrible cauchemar !!! »<sup>732</sup>.

Seconde angoisse : le risque d'invendus si la paix est signée. C'est ainsi que pour fêter le cessez-le-feu dans le sanglant conflit entre l'Irak et l'Iran, Plantu dessine deux observateurs. Le premier crie « quel gâchis !! » en contemplant tous les morts ; le second approuve, mais lui, pense aux armes qu'il n'a pas eu le temps de vendre aux deux belligérants<sup>733</sup> (cf. figure 266).

Pour terminer sur ce point, faut-il insister sur la dénonciation de tous les trafics liés à la vente d'armes ? Plantu nous avait confié lors de notre troisième rencontre d'août 2000, qu'il détestait encore plus les corrompus que les corrupteurs.

Ce thème lui avait fourni l'opportunité d'un dessin de couverture pour l'hebdomadaire *Le Point*. Le magazine propose en couverture le titre « La France devient-elle une République bananière ? ». Sur toute la page et en couleurs, Plantu représente trois personnages : un élu débordant d'argent, un juge et un général portant une caisse d'armements. Tous les trois portent sur les yeux un bandeau pour ne pas pouvoir être identifiés et questionnent : « Voulez-vous nous dire ce qu'on fout sur cette couverture ? »<sup>734</sup>.

### 3°§ Les relations particulières franco-africaines

Dans l'essai biographique « *De mémoire d'éléphant* », Hervé Bourges affirme que en octobre 2000, « la France s'est abstenue d'intervenir directement dans la crise ivoirienne, refusant d'utiliser ses troupes, nombreuses à Abidjan, pour soutenir le Président déchu : elle a ainsi marqué clairement par une preuve concrète sa volonté de ne plus se mêler de la politique intérieure de ces pays »<sup>735</sup>. Si ce comportement de la France se confirme, ce sera l'ultime étape de relations franco-africaines particulières.

<sup>732</sup> *Le Monde diplomatique*, janvier 1982, p.18

<sup>733</sup> *Le Monde* n° 13522 du 20 juillet 1988, p.1

<sup>734</sup> *Le Point* n° 858 du 27 février 1989

<sup>735</sup> Bourges Hervé, *De mémoire d'éléphant*, Paris, Grasset 2000, 506 p., p.268

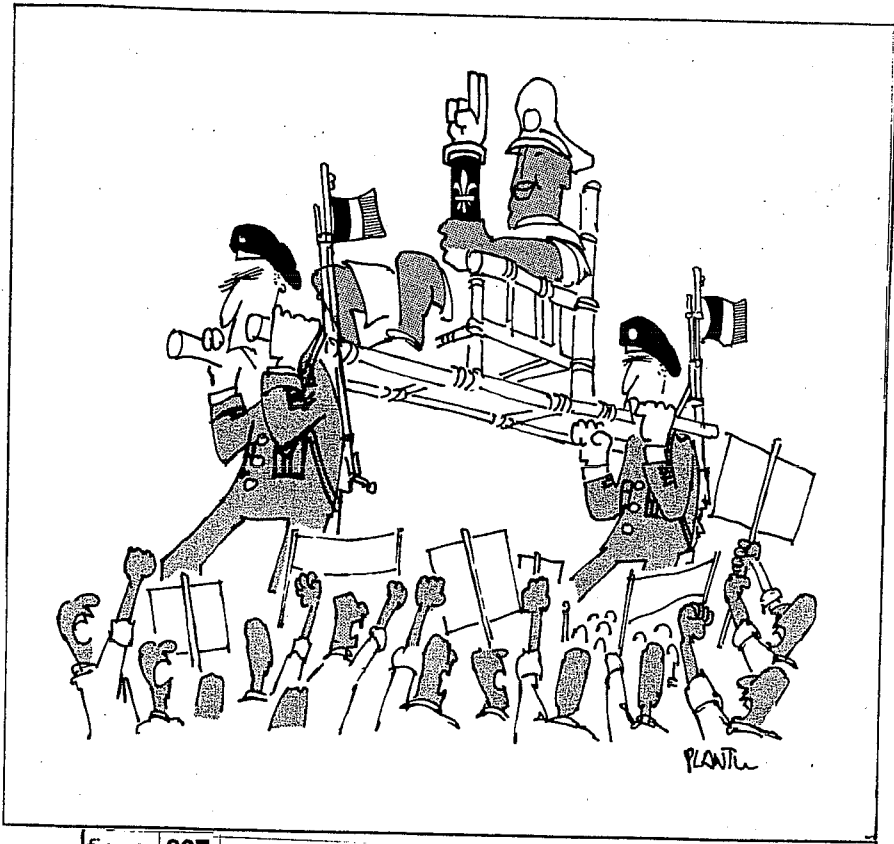


figure 267 | Le Monde n° 10339 du 27 | 4 | 78 | p 7 |



figure 268 | Le Monde n° 10779 du 26 | 9 | 79 | p 3 |

Plantu, comme d'autres avait cru, après 1981, que Jean Pierre Cot, soucieux de « moraliser » la coopération avec le continent noir, aurait le temps de séparer parmi nos alliés africains les gouvernements trop cruels ou trop corrompus des autres. Malheureusement, c'est la continuité française en la matière qui l'emporta et Plantu a donc eu l'occasion d'illustrer plusieurs pages de cette histoire commune avant et après 1981.

En 1978, des manifestations dans le Sud du Tchad, à l'origine contre le gouvernement du général Malloum, ont rapidement pris une tournure antifrançaise. Plantu commente l'événement en représentant le général hué par la foule mais tout heureux d'être porté par deux soldats français (cf. figure 267).

Concernant l'empereur Bokassa, et sa relation privilégiée avec le Président Giscard d'Estaing, beaucoup a été dit à l'époque.

Le journaliste Bernard Cassen écrit dans l'album de Plantu, *La démocratie, parlons-en !* :

« Monsieur Giscard d'Estaing a finalement renié Bokassa son 'cher parent' pourvoyeur de safaris et de diamants. Pas par égard pour des 'droits de l'homme' que l'ancien sous-officier de la coloniale violait ouvertement sur une grande échelle - depuis le premier jour où le gouvernement français l'avait installé au pouvoir - mais pour préserver le contrôle du capital français sur un pays aux importantes ressources minérales »<sup>736</sup>.

Plantu avait représenté plusieurs fois ce lien entre Bokassa et Giscard d'Estaing dans *Croissance des jeunes nations* et dans *Le Monde diplomatique*. Dans ce dernier mensuel, il a, par exemple, dessiné une BD de huit vignettes. L'histoire se déroule au moment où l'opinion parle du drame des « boat-people » vietnamiens. Tout commence par une remise d'argent par Giscard à Bokassa ; ce dernier menace ensuite un de ses proches avec un pistolet ; c'est alors la fuite en Europe du jeune homme menacé; il parvient jusqu'à l'Élysée pour demander protection et tombe juste sur Giscard versant des larmes sur le drame des réfugiés vietnamiens<sup>737</sup>.

Un mois plus tard, le tyran est renversé par la France. Se pose alors la question de la possession de la nationalité française par Bokassa pour l'admettre ou non en métropole.

D'où ce dessin de Plantu montrant l'ex-empereur, au milieu du sang de ses victimes, se dirigeant, non vers l'asile politique, mais vers l'asile psychiatrique ( cf. figure 268). Le lendemain, Plantu dessine Giscard, en empereur, se penchant sur la carte de l'Afrique<sup>738</sup>.

<sup>736</sup> Plantu, *La démocratie, parlons-en !*, op. cit., p.118

<sup>737</sup> *Le Monde diplomatique*, août 1979, p.8-9

<sup>738</sup> *Le Monde* n° 10781 du 28 septembre 1979, p.8



figure 269, Le Monde n° 14098 du 26 5 90, p 1

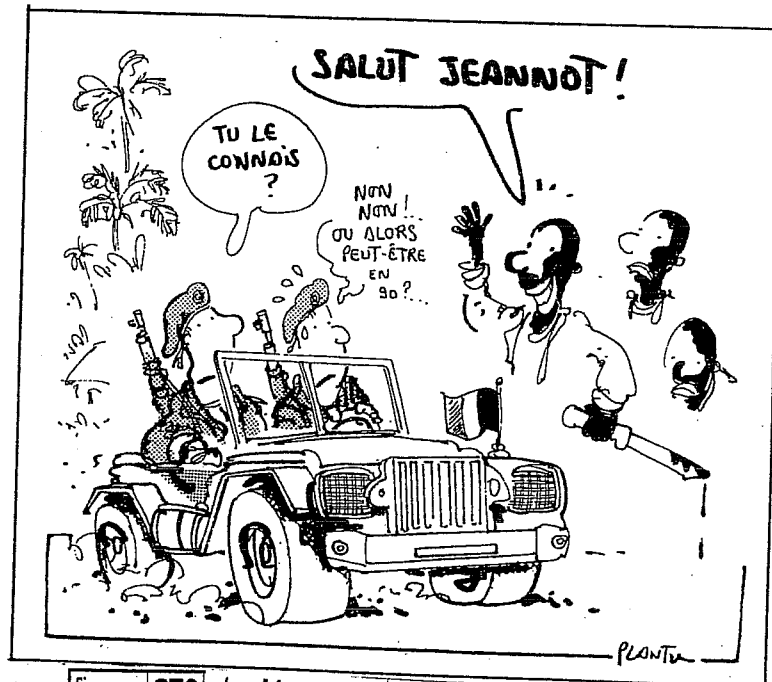


figure 270, Le Monde n° 15371 du 29 6 94, p 1

Un autre dirigeant impitoyable à ménager pour la France fut Hassan II, le roi du Maroc. Nous avons déjà abordé le problème du luxe tapageur de son entourage. Montrons simplement la continuité de la politique française après 1981 avec un dessin de 1984. Plantu représente Hassan II, bras dessus, bras dessous, entre Giscard et Mitterrand avec sur sa djellaba l'inscription « vive mes copains »<sup>739</sup>.

Un autre protégé de la France, c'est Omar Bongo, le Président du Gabon. Plantu le dessina plusieurs fois. Par exemple, en 1990, le gouvernement français envoie des unités de parachutistes pour soutenir son régime chancelant. Plantu représente le Président gabonais protégé par les parachutistes français et il ajoute au dessus l'inscription « armée française défendant les biens français » (cf. figure 269).

Une tache sur l'image de la France en Afrique depuis les indépendances de 1960 concerne le génocide au Rwanda. La France, ancienne alliée des dirigeants Hutus a créé en plein massacre une zone humanitaire dans le Sud-Ouest du Rwanda. Si l'opération Turquoise vise à sauver des vies, elle n'empêche pas de se poser des questions sur les liens entre la France et les auteurs des massacres. Limitons-nous à deux dessins publiés la même semaine de juin 1994. Sur le premier, un soldat français est accueilli en vieille connaissance par un Hutu tenant une machette ensanglantée ( cf. figure 270). Le second dessin est divisé en deux vignettes, la première montre un militaire français offrant des armes à un Hutu qui se dirige vers un village Tutsi ; la deuxième vignette montre des casques bleus arriver avec un brancard<sup>740</sup>.

Il nous faut noter que les dessins de Plantu sur le génocide ont été parfois pris au pied de la lettre. C'est ainsi que Jean Paul Gouteux, dans un petit livre intitulé « *Le Monde, un contre-pouvoir ?* » traitant de la « désinformation et de la manipulation sur le génocide rwandais », a pris à partie Plantu, Serguei et Pancho pour leurs dessins. Reprenons un passage de ce livre: « Signalons aussi la caricature de Plantu publiée dans *Le Monde* du 21-22 août 1994 et qui a donné la nausée à l'historien africaniste Jean-Pierre Chrétien. Elle représente le départ des militaires de l'opération Turquoise rentrant en France. L'un de ces militaires se retourne et dit à un militaire du FPR : ' Et on est bien d'accord : plus de génocide !!! 'devant l'angoisse symbolisée d'une foule suggérée. Cette accusation à l'encontre de ceux qui se sont battus contre les forces du génocide donne effectivement envie

<sup>739</sup> *Le Monde* n° 12377 du 10 novembre 1984, p.3

<sup>740</sup> *L'Express* du 30 juin 1994, p.41

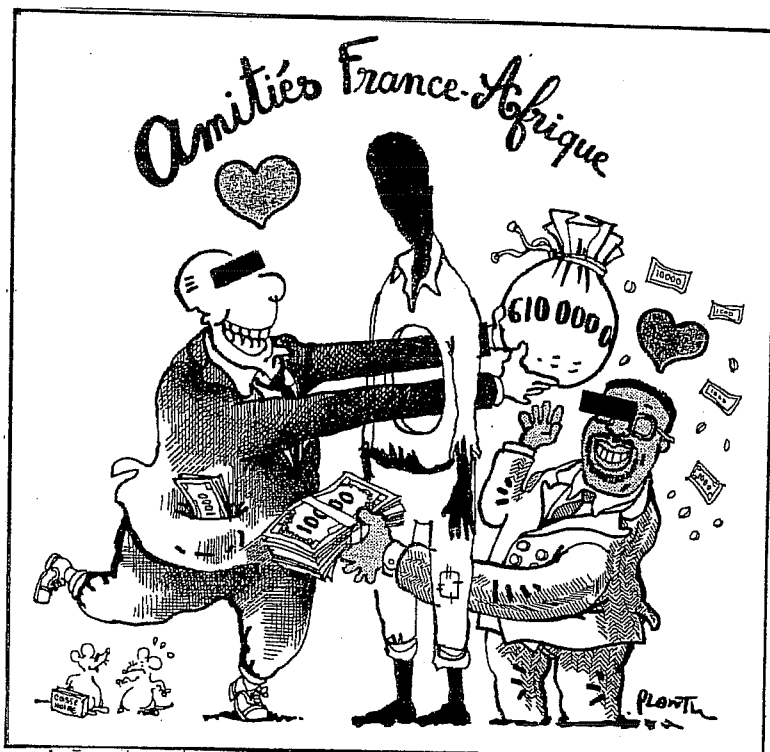


figure 271, Le Monde n° 17027 du 24 10 99, p 1



de vomir. Trois mois de désinformation par l'équipe du *Monde* sont dans ce dessin, qui résume ce que pouvait comprendre un lecteur du *Monde*. il mériterait de figurer dans les annales journalistiques de 'l'ambiguïté médiatique' pour ne pas la qualifier autrement »<sup>741</sup>.

Sans vouloir entrer dans une polémique, nous avons répertorié dans les unes du *Monde*, quatorze dessins de Plantu sur le Rwanda, (douze en 1994 et deux en 1998). Les six premiers à partir du 18 mai 94 insistent sur l'étendue du massacre. Quatre autres mettront en évidence la connivence entre la France et le pouvoir hutu (*Le Monde* des 24/6/94 ; 29/6/94 ; 31/3/98 et 17/12/98).<sup>742</sup> Le dernier dessin, créé à l'occasion de la publication du rapport de la 'mission d'information parlementaire française sur le rôle de la France au Rwanda de 1990 à 1994' montrait un officier français enseignant les droits de l'homme à deux africains et à l'arrière-plan, une caisse d'armes française entrouverte<sup>743</sup>.

Nous ne pouvons pas terminer ce rapide survol des liens particuliers entre la France et l'Afrique sans dire quelques mots sur les réseaux.

Stephen Smith écrivait naguère :

« La vraie force de M. Pasqua, c'est d'être le grand récupérateur des réseaux franco-africains depuis que ceux-ci s'effilochent. Peu après son premier passage au ministère de l'intérieur, le 4 juillet 1988, il fonde, avec Pierre Messmer, qui en assume la présidence, l'association France-Afrique-Orient, dissoute le 30 novembre 2000, le jour-même d'une perquisition par les juges instruisant l'affaire des ventes d'armes illicites à l'Angola, reprochées à Jean-Christophe Mitterrand et à Pierre Falcone »<sup>744</sup>.

Ce texte aurait pu être illustré par un dessin de Plantu paru en 1999 à propos de Elf mais correspond assez bien à ces réseaux secrets par lesquels transitent des informations ou des sommes d'argent au détriment des populations africaines ; l'aide à l'Afrique part au delà des bénéficiaires dans les mains de dirigeants corrompus qui en reversent parfois une partie à des partis politiques français( cf. figure 271). Dans le coin, une petite souris porte une « caisse noire ».

<sup>741</sup> Gouteux Jean-Paul, *Le Monde, un contre-pouvoir ?*, première édition en 1998 aux éditions sociales, Paris, L'esprit frappeur, 1999, 202 p., p.74

<sup>742</sup> La critique de ce dessin de Plantu du 21-22 août 1994, était encore présente le 7 août 2001 sur le site Internet <http://presselibre.org>, sous le titre « Plantu dérailé ».

<sup>743</sup> *Le Monde* n°16762 du 17 décembre 1998, p.1

<sup>744</sup> *Le Monde* n° 17402 du 5 janvier 2001, p.6

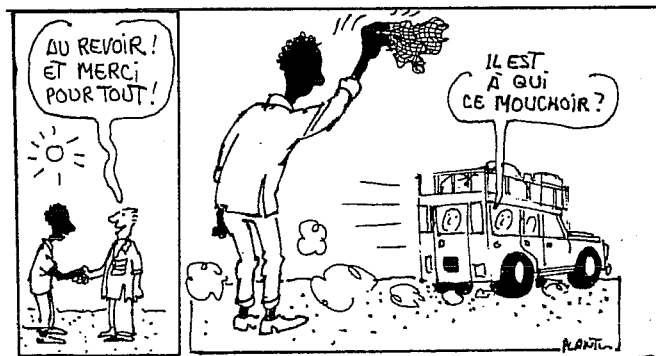
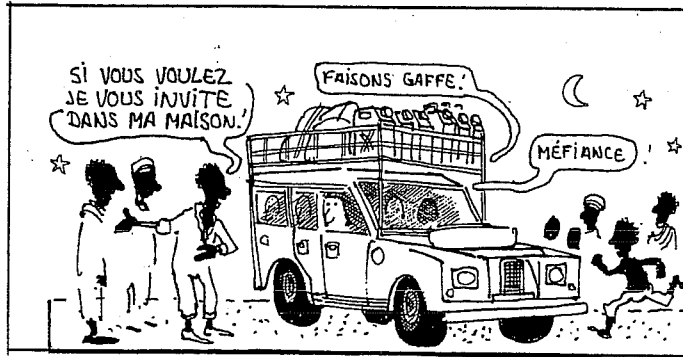


figure 272, Le Monde n° 11605 du 22 5 82, p 15

#### 4°§ Tourisme et développement

Jean Plantu a voyagé dans le tiers-monde en particulier en Afrique d'où il a rapporté en 1982, un reportage pour *Le Monde*. De plus, tout en restant pigiste, il a fini par occuper en permanence la rubrique hebdomadaire du *Monde du tourisme et des loisirs* de février 1977 à avril 1981. Et là, chaque fois qu'il s'agira d'un pays du tiers-monde, Plantu essaiera de faire passer un message militant.

##### A - Le reportage d'un dessinateur en Afrique

Le dimanche 2 mai 1982, une vignette unique court sur toute la largeur de la page du *Monde*. On y voit une vingtaine de touristes blancs regarder avec curiosité dans le trou de la serrure d'une case « Afrique ». Au dessus du dessin se trouve un titre, « *Un homme de crayon en Afrique* » et un court texte ajoute : « Notre collaborateur le dessinateur Plantu rentre d'un séjour en Afrique. A partir de cette semaine, il nous propose ses impressions »<sup>745</sup>.

En fait, ses impressions sont des considérations imagées sur le comportement des autres touristes voyageant avec lui. Elles vont durer pendant cinq semaines successives et seront reprises dans l'album *Les cours du caoutchouc sont trop élastiques*<sup>746</sup>.

##### \* Premier problème, le confort.

Tout commence par la descente de l'avion. Un jeune cadre débarque sans avoir eu le temps de quitter sa tenue professionnelle et se réjouit de se trouver en Afrique, « terre d'aventure ». Une fois en tenue « safari », il s'étonne : « Comment ? pas de douche ? pas de trousse de pharmacie ? pas de sac de couchage ? Mais alors.... c'est l'aventure !!! »<sup>747</sup>.

##### \* Second problème : la méfiance

Dès l'arrivée dans un village du véhicule tout terrain, toute offre accueillante est considérée avec méfiance. C'est incompréhensible que quelqu'un qui ne possède presque rien n'ait pas des visées sur les affaires des touristes (cf. figure 272, vignettes 1,2,3) .

<sup>745</sup> *Le Monde* n°115888 du 5 mai 1982, p.17

<sup>746</sup> Plantu, *Les cours du caoutchouc sont trop élastiques*, Paris, François Maspero, 1982, 123 p., p.100 à 106

<sup>747</sup> *Le Monde* n° 11593 du 8 mai 1982, p.18



figure 273 | Le Monde n° 11640 du 2 | 7 | 82 p. | 30 |

\* Troisième problème : la quête de l'exotisme

Plantu montre son groupe de touristes bardés d'appareil de photos, regardant, en voyeurs, les familles préparer leur repas. Aucun n'a l'idée de s'approcher pour un bref échange<sup>748</sup>.

\* Quatrième problème : l'indifférence à la pauvreté

Plantu montre le véhicule du groupe passer rapidement en plein désert, devant un pauvre hère tendant son bol. Seul commentaire d'un membre du groupe : « Au moins il n'est pas gêné par les voisins »<sup>749</sup>.

\* Cinquième problème : la marchandisation des coutumes

Plantu représente un homme assis dans le désert attendant les touristes. Une fois ceux-ci arrivés et leurs appareils de photos armés (à l'intérieur du véhicule), l'homme se lève, met un masque « de sorcier » et se met à danser. La danse terminée, l'homme se retrouve seul avec, à côté de lui, un billet de banque<sup>750</sup> ( cf.figure 273).

\* Dernier problème : l'abus d'hospitalité

Plantu complétera cette série du *Monde* l'année suivante en illustrant un article sur le CVJR ( centre de voyages de la jeunesse rurale) sous le titre « voyage intelligent » pour dénoncer un certain comportement en Afrique. Plantu montre dans un bar un « routard » fier d'avoir visité l'Afrique presque gratuitement parce que « les Africains sont sympa ». Logique avec son comportement de « pique-assiette », cet homme blanc quémande même une cigarette à son voisin de bar, un africain<sup>751</sup>.

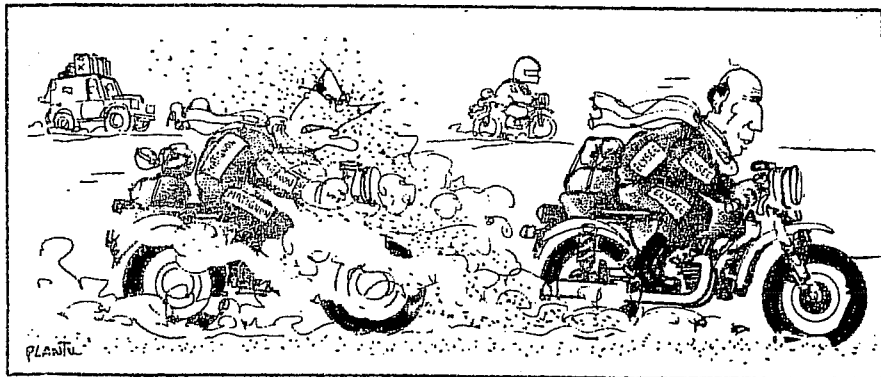
Bref, l'ensemble du reportage de Plantu montre qu'un voyage sans échange est un petit voyage et que le « civilisé » devrait rabattre de sa superbe. C'est une invitation à voyager autrement, ce que proposent maintenant certaines ONG, sous l'étiquette de « tourisme responsable ».

<sup>748</sup> *Le Monde* n° 11611 du 29 mai 1982, p.18

<sup>749</sup> *Le Monde* n° 11617 du 5 juin 1982, p.22

<sup>750</sup> *Le Monde* n° 11640 du 2 juillet 1982, p.29

<sup>751</sup> *Croissance des jeunes nations*, n° 249, avril 1983, p.39



[figure 274] | Le Monde n° 13046 du 8 1 87, p 1

## B - Le mauvais exemple du rallye Paris - Dakar

En 1978, Thierry Sabine reprend l'idée d'un rallye automobile africain et organise le premier Paris - Alger - Dakar, international, ouvert aux autos, motos et camions. Il s'agit de mettre en valeur de belles mécaniques ainsi que des exploits sportifs dans un environnement hostile.

Pour Plantu, l'Afrique est d'abord un espace de misère et de faim. C'est pourquoi, cinq années de suite, il fera allusion à l'absence d'échanges et même de rencontres entre les concurrents et les habitants sans insister sur le bouleversement que provoque ce type de caravane.

Au début de 1985, par exemple, Plantu dessinera un journaliste interviewant un Ethiopien affamé, tout étonné que le reporter ne suive pas le Paris - Dakar<sup>752</sup>. Un an plus tard, un conflit frontalier entre le Mali et le Burkina provoque la mort d'une centaine de personnes avant l'acceptation d'un cessez-le-feu. Plantu représente les concurrents du rallye gênés par les cadavres sur leur route et s'indigner de prendre encore du retard<sup>753</sup>.

Cette année-là, le rallye passe par le Hoggar et *Le Monde* commente l'arrivée de l'étape à Tamanrasset. Dans l'angle de l'article, Plantu dessine un véhicule tous terrains tirant une remorque sur laquelle a été accrochée l'Afrique. C'est l'image des paysages de l'Afrique qui est emportée mais pas celle de ses hommes<sup>754</sup>.

En 1987, Plantu fera deux allusions au Paris - Dakar.

- la première concerne le conflit du Tibesti dans le Nord du Tchad et la demande d'aide de Hissen Habré à la France contre les avions libyens. Son automitrailleuse porte l'inscription « rallye Paris-N'djamena » et il s'inquiète du retard de ses sponsors<sup>755</sup>.

- la seconde se rapporte à la cohabitation en France. Sur une moto, le champion de l'Elysée, François Mitterrand semble prendre l'avantage sur le champion de Matignon, Jacques Chirac (cf. figure 274).

<sup>752</sup> *Le Monde* n° 12419 du 1 janvier 1985, p.8

<sup>753</sup> *Le Monde* n° 12726 du 28 décembre 1985, p.

<sup>754</sup> *Le Monde* n° 12736 du 9 janvier 1986, p.12

<sup>755</sup> *Le Monde* n° 13044 du 6 janvier 1987, p.1

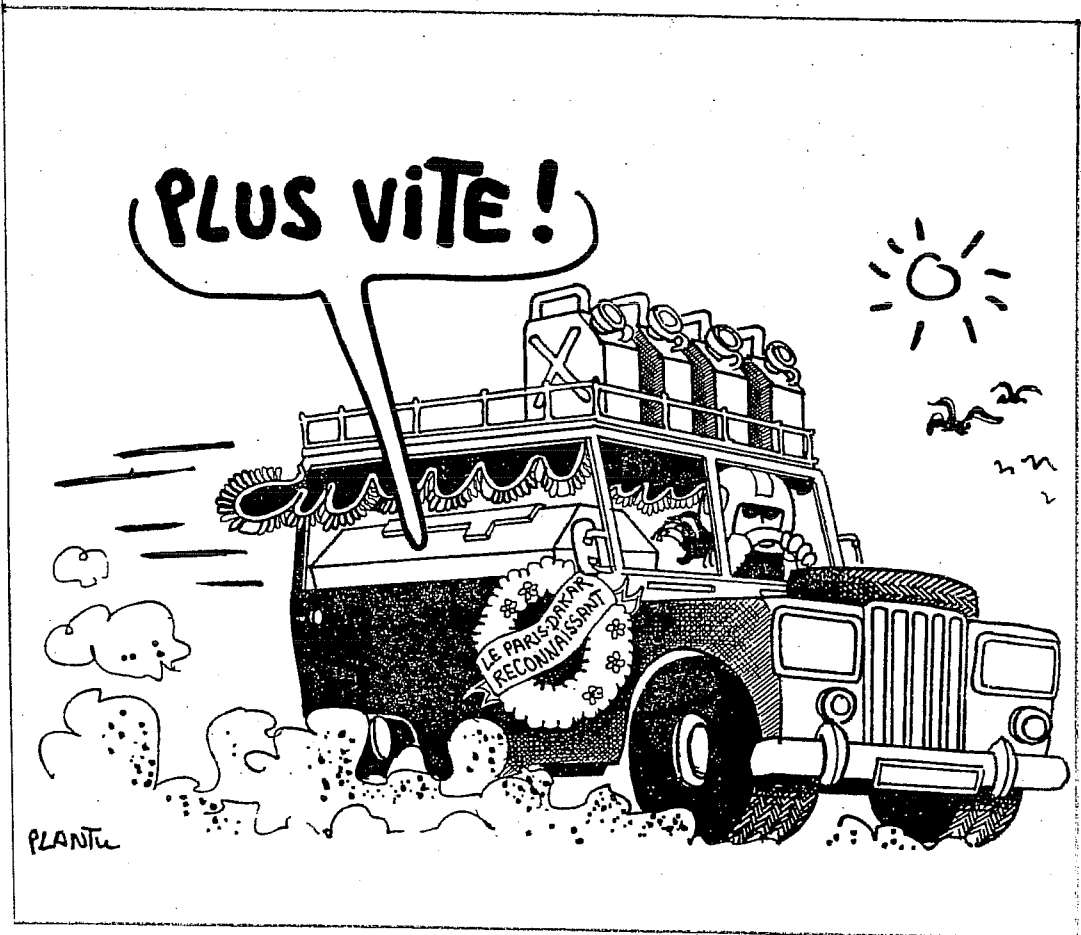


figure 275, Le Monde n° 13360 du 12 1 88, p 1,



Enfin en 1988, il y a deux morts parmi les concurrents et le journaliste Alain Giraud écrit un article sur les risques de l'aventure dans les termes suivants :

« L'aventure et ses risques sont la clé du succès imaginé par Thierry Sabine. Il a senti, sinon compris, que certains ne supportaient pas le cocon de sécurité que la société moderne impose à tous. Ce goût du risque est partagé par des navigateurs et des alpinistes, avec les mêmes conséquences. Tous les deux sont morts en accomplissant ce qu'ils avaient envie de réaliser. On peut contester le principe même de cette course, étalage de richesses techniques dans des zones déshéritées, mais il serait hypocrite d'en dénoncer uniquement les inévitables conséquences »<sup>756</sup>.

Tout était dit dans cette dernière phrase et Plantu n'avait plus qu'à dessiner un corbillard roulant à toute allure dans le désert, avec au loin un vol de vautours (cf. figure 275).

A noter que dans l'album annuel, *Ouverture en bémol*, ce dessin sera repris sans modification, mais le commentaire en dessous indiquera que cette compétition « sportive » a provoqué la mort de six personnes, dont une femme et deux enfants africains<sup>757</sup>.

A noter aussi que *Le Monde* avait repris plusieurs passages d'un article de l'*Osservatore Romano*, le quotidien du Vatican du 12 janvier 1988 sur le rallye Paris-Dakar. En voici la conclusion « Un outrage inacceptable à la dignité de l'homme. Dans ses aspects les plus radicaux – la vie et la mort – mais aussi dans l'ostentation vulgaire de la puissance et de la richesse en des lieux où les hommes continuent à mourir de faim et de soif. »<sup>758</sup>

### C - Pour un tourisme plus responsable

#### \* un comportement parfois indigne

Le touriste ne cherche pas toujours à s'adapter aux réalités locales.

Yvonne Rebeyrol, dans un billet d'humeur intitulé « perles de voyage », notait en 1981 à propos du tourisme de masse, que « La nourriture est toujours le souci essentiel, surtout pour les Français. Que va-t-on manger ? Qu'avez-vous mangé ? En aura-t-on assez ? Souvent au départ, on réclame des plats 'exotiques', mais, au bout de trois jours, certains cherchent désespérément le bifteck-frites et la baguette de pain même au bout du monde.

<sup>756</sup> *Le Monde* n° 13360 du 12 janvier 1988, p.1

<sup>757</sup> Plantu, *ouverture en bémol*, op. cit., p.63

<sup>758</sup> *Le Monde* du 15 janvier 1988, p.26

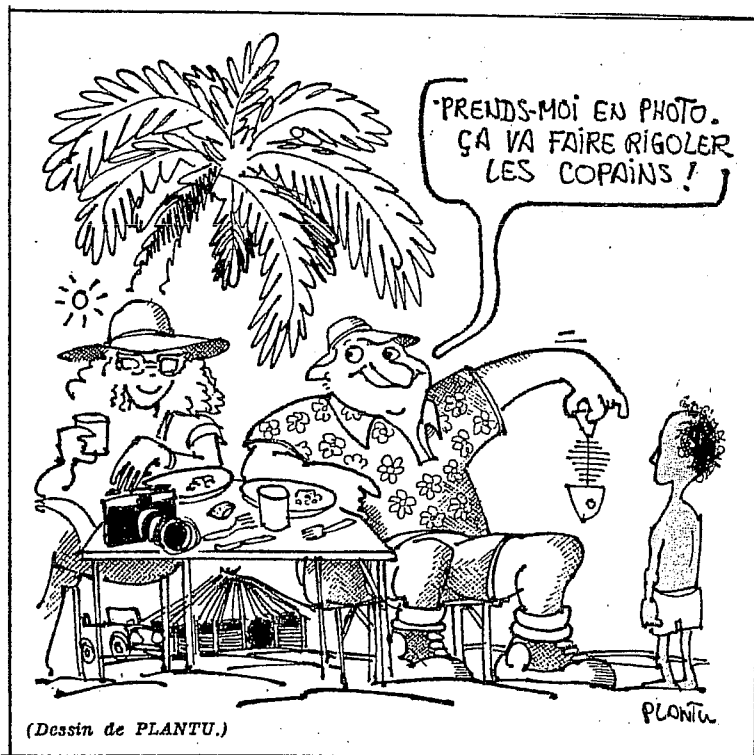


figure 276, Le Monde n° 11247 du 28 | 3 | 81. p 22

Si les repas sont ‘libres’, ils iront les prendre dans les ‘rôtisseries françaises’ où la plupart des grands hôtels servent une cuisine internationale souvent insipide et d’une tristesse insondable, mais qui sera arrosée de vins ou même de champagne, français bien sûr »<sup>759</sup>.

Un an plus tôt, Plantu avait illustré un article sur le tourisme au Cameroun en montrant un Français assis à une table devant une case indigène et s’indignant qu’il n’y ait pas de steack-frites<sup>760</sup>. Dans le même ordre d’idée, en septembre 1980, Plantu fait sursauter deux voyageuses anglaises lorsqu’elles apprennent qu’il n’y a plus de toasts<sup>761</sup>.

S’il y a un manque de curiosité pour la nourriture locale, ce n’est plus le cas pour tout ce qui peut donner lieu à photo originale en particulier pour enregistrer l’image de la misère. Marie Christine Robert notait, il y a vingt ans, que « les vieilles femmes ridées, accroupies devant leur pile de bananes ne sont pas toujours flattées de poser pour les touristes. Devant leurs réactions, on inverse mentalement l’image et on se demande ce que dirait une Américaine en bigoudis si un Africain l’immortalisait à la sortie d’un supermarché »<sup>762</sup>.

C’est pourquoi Plantu a dessiné plusieurs fois des touristes photographiant des scènes misérables ou même sordides. Retenons juste un exemple sud américain, en deux vignettes successives. Un touriste prend en photo un bel indien, plein de dignité mais en haillons colorés, sur un arrière-plan de désert. Le photographe s’éloigne en admirant sa photo instantanée et sans voir qu’à proximité du sujet photographié, il y a des victimes du régime militaire en place<sup>763</sup>.

Plantu a critiqué aussi les touristes qui font poser les « indigènes » dans une position risible. Ce fut le cas pour un français exigeant de son porteur de poser plusieurs valises en équilibre précaire sur sa tête pour faire une photo humoristique<sup>764</sup>. Une autre fois, c’est un Allemand qui photographie sa femme donnant une pièce à un Tunisien<sup>765</sup>. Enfin, plus caricatural, ce dessin d’un touriste voulant faire poser un pauvre tenant une arête de poisson. ( cf. figure 276).

<sup>759</sup> *Le Monde* n° 11247 du 28 mars 1981, p.22

<sup>760</sup> *Le Monde* n° 10908 du 23 février 1980, p.19

<sup>761</sup> *Le Monde* n° 11079 du 13 septembre 1980, p.19

<sup>762</sup> *Le Monde* n° 10967 du 3 mai 1980, p.19

<sup>763</sup> *Le Monde diplomatique*, août 1980, p.18

<sup>764</sup> *Le Monde* n° 10186 du 29 octobre 1977, p.15

<sup>765</sup> *Le Monde* n° 10466 du 23 septembre 1978, p.17

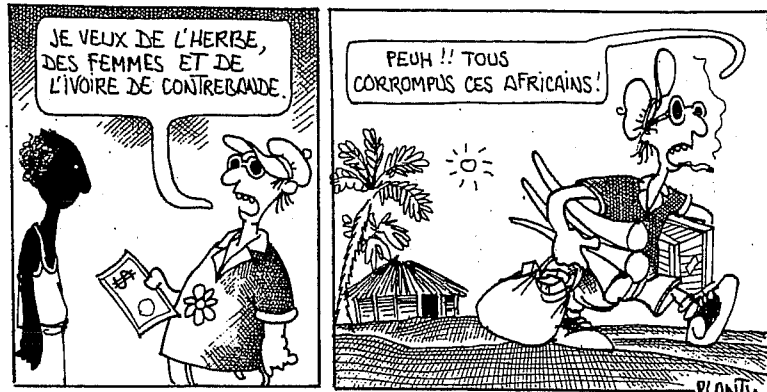


figure 277, Le Monde n° 10990 du 31 5 80, p 29

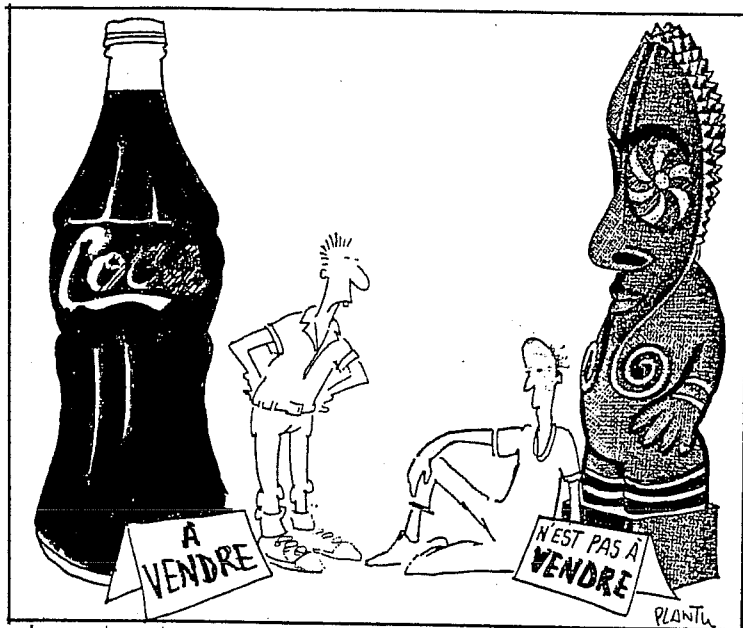


figure 278, Le Monde n° 10502 du 4 11 78, p 15

### \* Le pouvoir de l'argent facile

Le touriste peut jouer au grand seigneur en distribuant des pourboires puisque le taux de change lui est très favorable. Mais s'il y a de l'inflation locale et que le prix du kilo d'olives augmente, les plaisanciers seront furieux<sup>766</sup>.

En revanche, Plantu fera dire à un « touriste » qui recherche de l'herbe, des femmes et de l'ivoire, qu' « ils sont tous corrompus, ces africains ! » (cf. figure 277). On ne parlait pas encore de « tourisme éthique »...

Parfois, il y a un refus de vendre un objet et le touriste ne comprend pas. Dans le face à face entre la bouteille de coca-cola et une statue d'Océanie, cette dernière est « sacrée » et donc n'est pas à vendre contrairement au symbole de l'occident (cf. figure 278).

Ce que prône Plantu, ce n'est pas l'échange de choses matérielles mais la rencontre entre les peuples dans leur diversité. Nous avons déjà signalé que Plantu, en octobre 1999, avait rapporté de son séjour en Iran un reportage sur les œuvres et les conditions de travail des dessinateurs iraniens ( cf ; annexe 6).

### D - Le risque de l'uniformisation mondiale

Le touriste apporte avec lui ses habitudes auxquelles cherche à s'adapter le secteur du tourisme local. Il y a un risque de dépersonnalisation à terme.

En 1979, illustrant un reportage sur Hong Kong, Plantu avait modifié la célèbre affiche montrant un Chinois brandir le petit livre rouge de Mao, en remplaçant cet ouvrage par une bouteille de coca cola<sup>767</sup>.

Et la contestation de la mondialisation en l'an 2000, n'est-elle pas déjà pressentie par Plantu dans ce dessin de 1980 où le touriste - dollar vient prendre la place en Afrique de l'ancienne puissance coloniale ? (cf. figure 279, p.360).

Terminons ce chapitre sur le sous-développement en reliant les dessins de Plantu à une citation récente de Sylvie Brunel, géographe et actuelle présidente de l'ONG « Action contre la faim » : « Seuls des programmes de longue haleine dans les secteurs clés pour le développement que sont la santé pour tous et l'éducation primaire, la défense de la petite agriculture familiale paysanne, fondement de la constitution d'un marché intérieur, la mise en place de véritables partenariats fondés sur une vision moins égoïste et à court terme des intérêts des pays riches, permettront de régler le problème de fond du sous-développement et

<sup>766</sup> *Le Monde* n° 11025 du 12 juillet 1980, p.15

<sup>767</sup> *Le Monde* n° 10627 du 31 mars 1979, p.19

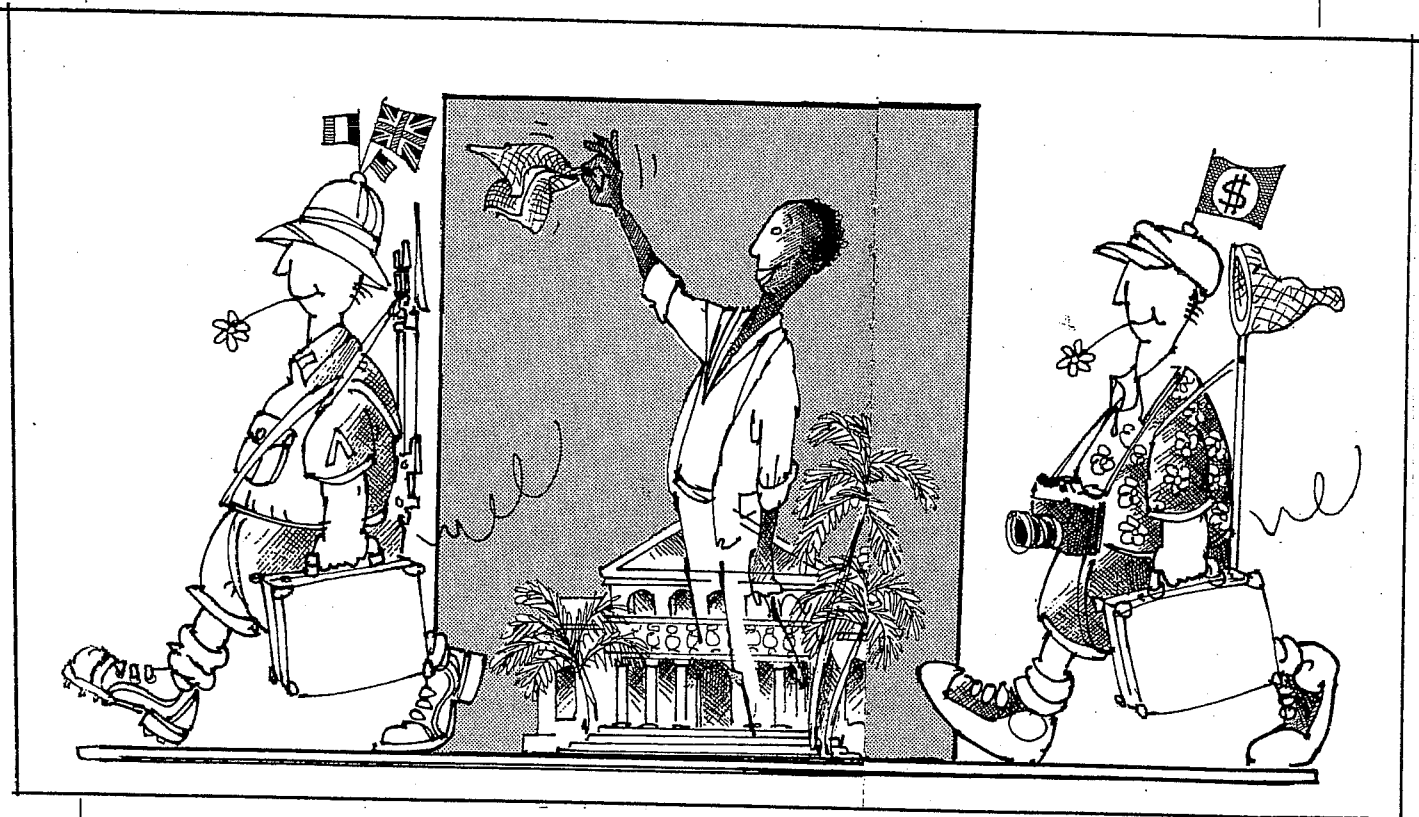


figure 279, Le Monde n° 10967 du 3 5 80, p 19

des inégalités croissantes dans l'humanité »<sup>768</sup>. Plantu, dans ses dessins dit la même chose depuis vingt huit ans.

### **Conclusion de la première partie**

Jean Plantureux est resté fidèle aux valeurs de ses débuts. Pour lui la démocratie n'est jamais achevée et il faut en permanence la consolider. Le métier d'homme politique est difficile à exercer et demande beaucoup de persévérance. La défense des droits de l'homme en France et dans le monde reste essentielle dans la démarche de Plantu qui ne se résigne pas aux atteintes de ces droits dans les pays industrialisés et au scandale du sous-développement. Il continue à assumer l'étiquette de tiers-mondiste qu'il n'a pas cherchée. Dans l'œuvre de Plantu, l'Homme tient une place centrale, avec ses besoins de paix, de pain, de dignité et d'épanouissement. C'est ce que va nous confirmer la deuxième partie de notre recherche.

---

<sup>768</sup> Supplément du *Monde* n°17674 du 22 novembre 2001, p.3

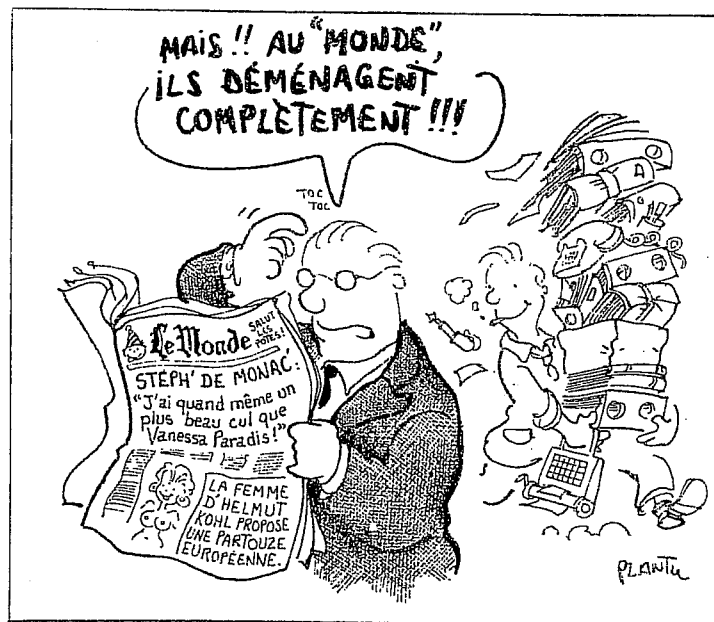


figure 280, Le Monde n° 14080 du 5 5 90, p 25



## **Deuxième partie : UN REFORMISTE, CHRONIQUEUR DE L'ACTUALITE**

### **Introduction**

Nous venons d'étudier comment Plantu exprime son attachement à la démocratie ainsi que les motifs d'indignation qu'il a rencontrés au cours des trente dernières années. Nous voudrions maintenant faire ressortir son rôle de chroniqueur de l'actualité tourné vers l'avenir. Ces chroniques sont celles d'un journaliste observateur de la vie publique et soutenu, la plupart du temps, par son rédacteur en chef. Nous voudrions nous intéresser dans cette seconde partie à la vision de Plantu par rapport aux divers médias avec lesquels il a travaillé. En près de trente ans, le jeune homme a mûri, s'est formé politiquement au contact de grands journalistes et a su en améliorant son dessin créer une complicité durable avec les lecteurs du *Monde*.

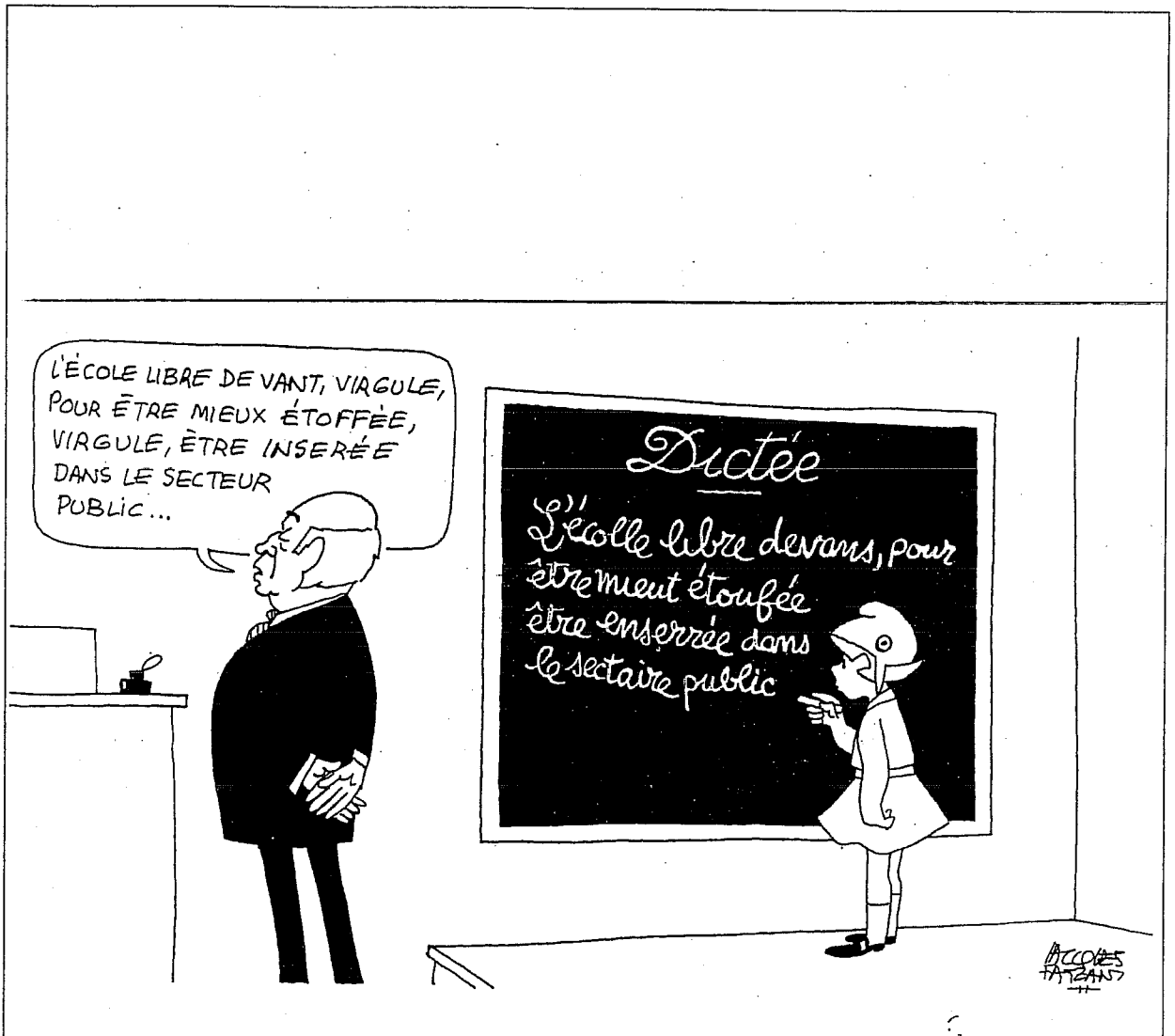
Si Plantu a pu finalement trouver un langage commun avec son lectorat, c'est que, comme beaucoup d'eux il a reçu une bonne culture classique au lycée et qu'il vit dans une grande ville. En effet, Plantu est un ancien élève du prestigieux lycée Henry IV. Une communication adressée 'aux anciens du lycée Henry IV (Paris)' avertissait ainsi en 1999 :

« Notre dîner annuel, présidé cette année par notre camarade Jean Plantu, dessinateur-éditorialiste du journal *Le Monde* aura lieu le mardi 13 avril 1999, dans le réfectoire du lycée. Il sera précédé de l'assemblée générale de l'association à 18 heures précises »<sup>769</sup>.

Par ailleurs, le fait d'avoir toujours vécu à Paris permet à Plantu de mieux sentir vivre la Capitale. Il a été habitué très tôt aux manifestations politiques et sociales dans la rue, que ce soit le passage d'un cortège officiel ou celui d'une manifestation. Il a vécu chaque fois également la paralysie de la ville lors des grèves dans les transports collectifs.

Enfin, il a connu les déménagements successifs de la rédaction du *Monde*, du siège historique du 5 rue des Italiens ( depuis le n°1 du *Monde* daté du mardi 19 décembre 1944) dans le quartier de l'Opéra, à l'immeuble du 15 rue Falguière dans le quartier de Montparnasse en avril 1990 ( cf. figure 280) pour s'installer enfin, en avril 1996, 21 bis, rue Claude Bernard,

<sup>769</sup> *Le Monde* n° 16847 du 26 mars 1949, p.28



**Dessin de Faizant**

figure 281, Faizant, Les soldés de l'an II, p.31

dans le cinquième arrondissement, le fief des Tibéri mais aussi celui où est situé le lycée Henry IV.

Ce sont aussi les rues de la Capitale que Plantu arpentera pendant dix ans, à la recherche de piges pour faire vivre sa famille avant d'accéder à la une du *Monde* sous la direction d'André Laurens. Ce dernier, interrogé par Guillaume Brunero, révélait à ce propos que :

« Plantu avait un sens du politique, la capacité de synthèse politique et la faculté de savoir le traduire graphiquement /.../. Politiquement, il ne posait pas de problème. Ses 'réactions' le situaient plutôt à gauche et sa sensibilité antiraciste, anti-armée, anti-dictature, dénonçant les abus de pouvoir, me semblait correspondre à l'idéologie du journal »<sup>770</sup>.

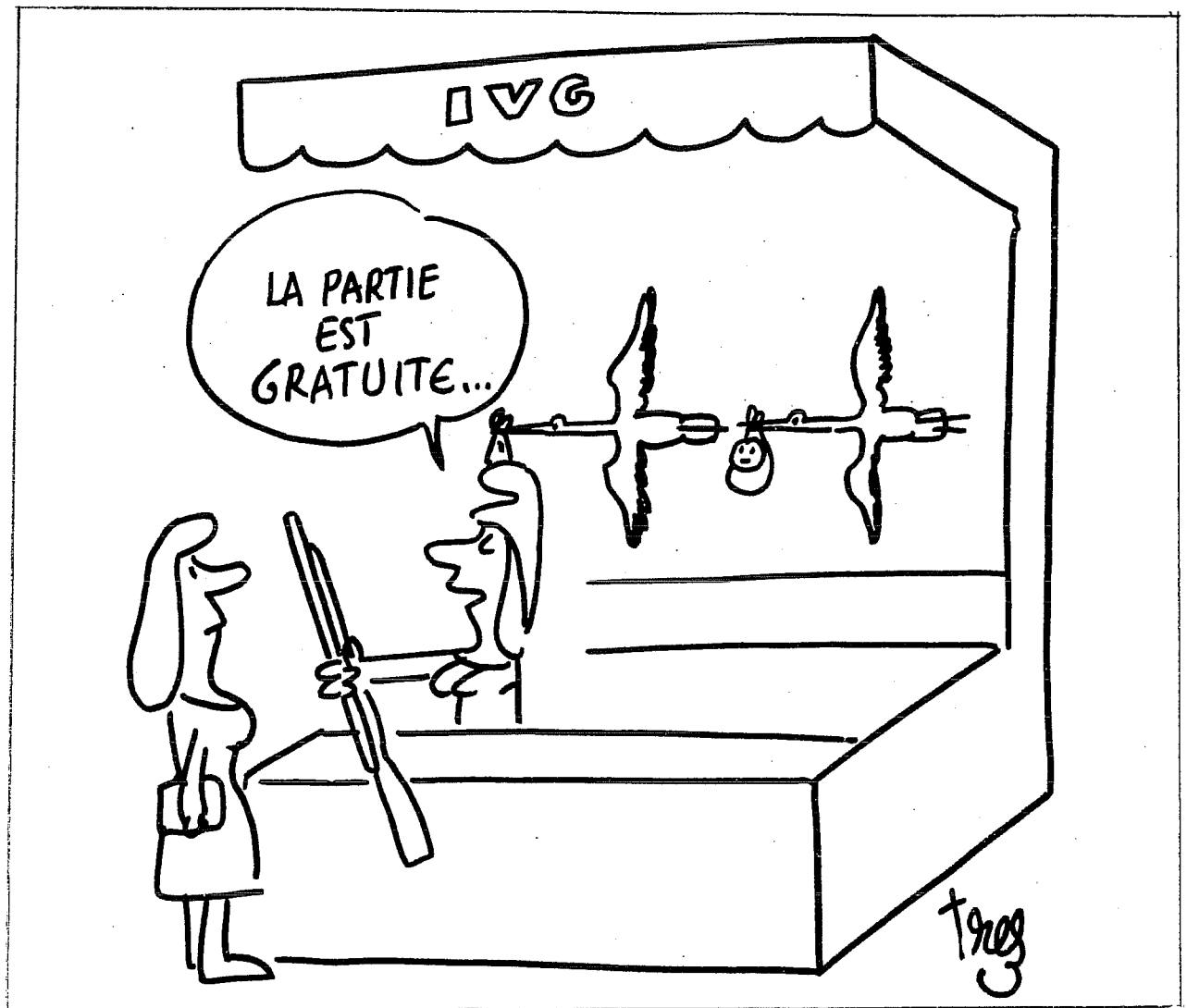
Le travail quotidien de Plantu depuis 1995 est difficile à comparer avec celui d'autres dessinateurs nationaux. En effet, Plantu est le seul à figurer chaque jour en tête de une avec un thème imposé. Limitons-nous dans cette comparaison à trois autres dessinateurs nationaux, Faizant, Trez et Cabu. Pour chacun, cherchons à quel courant politique il se rattache et de quelle liberté il dispose dans son travail. Et arbitrairement illustrons les propos de chacun avec un dessin sur le premier septennat de François Mitterrand.

Jacques Faizant, fait partie du comité éditorial du *Figaro* où de 1967 à 2000, il trônait à la une mais restait libre du choix de son thème et ne cachait pas ses choix idéologiques. Il déclarait en 1990 : « Aujourd'hui, je reste objectif tout en faisant preuve d'une mauvaise foi raisonnable et de bon aloi. Je suis un homme de droite qui dessine dans un journal de droite pour des lecteurs qui partagent mes opinions »<sup>771</sup>. Par exemple, en décembre 1982, à propos du plan Savary de constitution d'un « grand service public unifié et laïc de l'Éducation nationale », Faizant représente Alain Savary dictant à Marianne un texte profondément modifié (cf. figure 281).

Concernant sa liberté de choix, Faizant raconte : « il est arrivé que le dessin envoyé le matin au *Figaro* ne paraisse pas parce que remplacé dans l'après-midi par un autre dessin plus en prise avec l'actualité.

<sup>770</sup> Brunero Guillaume, *Plantu et le Monde*, op.cit., annexe p.22

<sup>771</sup> Tibéri Jean Paul, *Jacques Faizant, l'humour au quotidien*, Paris, S.E.D.L., 1991, 254 p., p.104



Dessin de Trez . figure 282 . TREZ, Tout va trez bien!, p.27

TONTON ET LES REVENDICATIONS CATEGORIELLES



Dessin de Cabu . figure 283 . Dossiers du canard n°5, décembre 1982, p. 54

Ce dessin n'a pas été interdit ni refusé, comme certains pourraient le penser, mais mis à l'écart par ma propre volonté pour être remplacé par un autre plus percutant, en raison d'événements de dernière minute »<sup>772</sup>.

Alain Trez, licencié en droit et ancien élève de Sciences-po, lui non plus ne cache pas ses opinions : « Je n'ai pas honte de dire que je ne suis pas de gauche. Mais je peux très bien faire des dessins qui se moquent d'un gouvernement de droite et vice-versa. /.../ Quand la gauche est arrivée au pouvoir, j'étais un des rares à attaquer bille en tête le Président, une chose que ne faisaient pas beaucoup mes confrères »<sup>773</sup>. Par exemple, pour dénoncer la loi de décembre 1982, autorisant le remboursement de l'I.V.G., Trez dessine un stand de tir où les cibles sont des nouveau-nés (cf. figure 282).

Trez, comme Faizant est libre de choisir son thème de dessin. Michel Villeneuve, rédacteur en Chef de *France- Soir* racontait ainsi en 1983 :

« Tous les jours, à 18 h 15, avec une régularité de facteur rural et l'exactitude d'un chronomètre olympique, Monsieur Alain Trez, dessinateur-éditorialiste, pénètre d'un pas nonchalant dans la salle de rédaction de *France-soir*. Il tient à la main une enveloppe./.../. Ça convient toujours »<sup>774</sup>.

Quant à Jean Cabu, il est devenu célèbre non seulement avec son grand Duduche puis son « beauf » mais aussi avec son « adjudant Kronenbourg » (cf. figure 283). Lors des dernières élections municipales, il a fait partie du comité de soutien à Bertrand Delanoë, ce qui a incité *L'hebdo des socialistes* à l'interviewer. On apprend ainsi comment il travaille aussi bien à *Charlie-hebdo* qu'au *Canard enchaîné* pour des dessins hebdomadaires et la marge de manœuvre dont il dispose. Il raconte : « Pour la couverture de *Charlie-hebdo*, le lundi après-midi, on est huit dessinateurs autour de la même table. On choisit les trois ou quatre sujets de la semaine. Chacun cherche des idées là-dessus et fait quatre ou cinq dessins dans l'après-midi. On les affiche au mur et c'est le rédacteur en chef qui choisit le meilleur /.../. Dans le *Canard enchaîné*, on ne peut pas s'évader du sujet, il faut une analyse politique exacte. Le mardi matin, nous sommes plusieurs à aller au marbre. On nous donne des articles où l'emplacement du dessin est déjà prévu par le maquettiste et le thème imposé »<sup>775</sup>.

<sup>772</sup> Tiberi Jean Paul, *Jacques Faizant, l'humour au quotidien*, op.cit., p.110

<sup>773</sup> Baur André, *Mieux vaut en rire* n° 31, novembre 1993, p.50

<sup>774</sup> Trez, *Tout va trez bien, mai 81-mai 83*, p.6

<sup>775</sup> *L'hebdo des socialistes* n°184 du 30 mars 2001, p.16



figure 284 | , Le Monde n° 14725 du 2 6 92, p 1

Revenons à Plantu. Son travail au *Monde* couvre maintenant près de trente années. L'institution comme l'homme ont su s'adapter à l'évolution de leur environnement. Pourtant tous les deux restent fidèles à leurs valeurs d'origine. Nous nous proposons de suivre Plantu en trois étapes :

- dans la période de précarité de 1972 à 1984 et sa collaboration avec plusieurs médias,
- à la une du *Monde* de 1985 à 1994 et en éditorial de l'*Express* à partir de 1991
- en tête de la une depuis la nouvelle formule du *Monde* en 1995.

Nous verrons que dans le cas du *Monde*, Plantu a d'abord été illustrateur d'articles dans les pages intérieures du journal, puis qu'il est devenu chroniqueur en accédant à la une en 1985, sous la direction d'André Fontaine. C'est ainsi que pour saluer la Conférence des Nations-unies sur l'environnement et le développement de 1992, il se permettra de faire référence à la Conférence de Caucun de 1981 qui promettait déjà une solidarité Nord-Sud renforcée ( cf. figure 284). Enfin, depuis 1995, Plantu est considéré par beaucoup, dont Edwy Plenel, comme un éditorialiste de fait du *Monde*.( cf. le téléfilm *Plantu, l'éditorial en caricature*, Piver productions, 2001).



figure 285 | album "des fourmis dans les jambes", 1989, p,160 |



## TITRE PREMIER : DE L'ILLUSTRATION D'ARTICLES AUX CHRONIQUES REGULIERES ( 1972 - 1984)

Plantu n'est pas devenu naturellement chroniqueur graphique. C'est en placant ses dessins un par un et en essuyant bien des refus comme tous les pigistes débutants, qu'il a appris peu à peu à commenter l'actualité.

### Chapitre 1 La situation précaire du pigiste

#### Section 1 La place du dessin de presse dans les journaux

Au *Monde*, il a été longtemps inimaginable de publier une caricature. « Ce n'était pas l'usage »<sup>776</sup>, ce n'était pas sérieux. La légende veut qu'Hubert Beuve-Méry conseillait aux rédacteurs « Faites emmerdant ! ». En fait, Jean G. Padioleau fait même remonter cette formule à A. Hébrard, le patron du *Temps*, prédécesseur du *Monde*, rue des Italiens<sup>777</sup>.

Le premier dessin politique publié dans *Le Monde* l'a été deux ans avant la fin de la direction de Beuve-Méry et fut une réponse à une phrase du général De Gaulle sur les « Juifs dominateurs » de 1967. Le dessinateur Tim en raconte l'histoire :

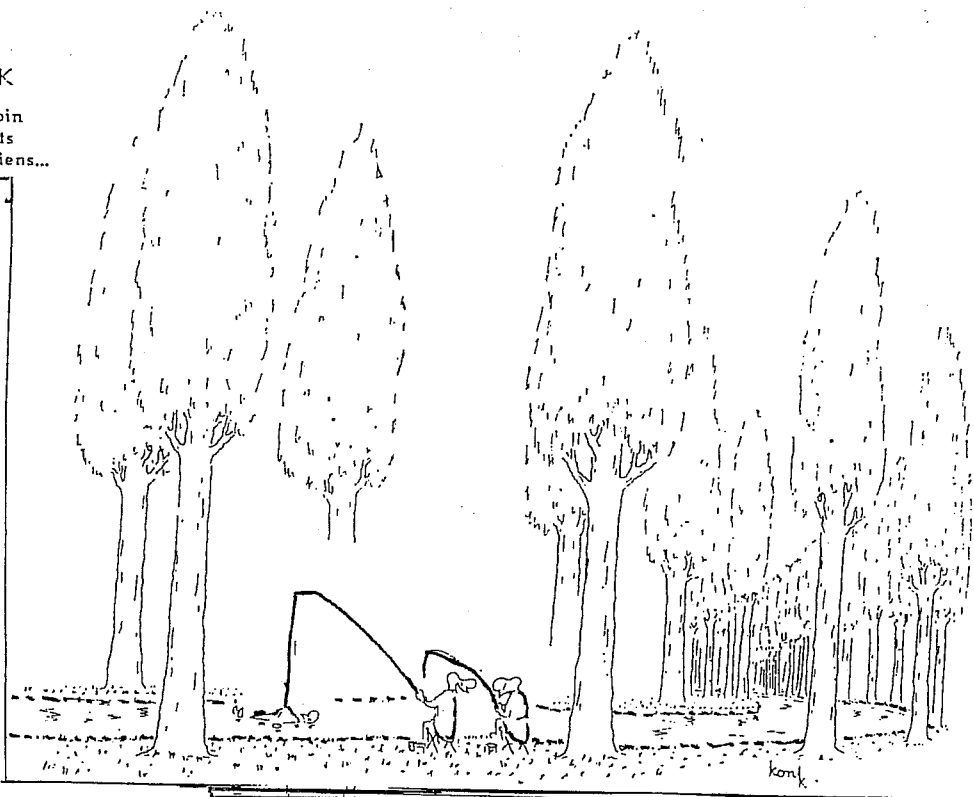
« J'avais soumis un dessin à *l'Express*, qui me l'a refusé sans explication. Cela m'est resté dans la gorge. Et je l'ai proposé en 'tribune libre' au *Monde*. Au téléphone, Fauvet m'avait laissé entendre que non seulement, il y avait déjà énormément de lettres de personnalités connues qui réclamaient une 'tribune libre' sur le sujet, mais que la difficulté s'accroissait du fait que je voulais publier un dessin. Il m'a cependant demandé de le lui apporter. En le voyant il a été estomaqué, mais m'a prié de le lui laisser et de lui retéléphoner. Finalement ce dessin est passé dans *Le Monde*, et a fait beaucoup de bruit. Il a été reproduit dans de nombreux journaux et il y a eu des dépêches d'agence le concernant et même un encadré dans

<sup>776</sup> Thibau Jacques, *Le Monde 1944-1996*, op.cit., p. 425

<sup>777</sup> Padioleau Jean G., *Le Monde et le Washington post*, Paris, Puf, 1985, 372 p., p.21

*Trait*

par KONK

Ils sont loin  
les petits  
soucis quotidiens...

**Dessin de Konk** figure 286 , Le Monde n° 7583 du 1 | 6 | 69 , p 5

le *Times* de Londres dont le titre était composé en français ‘ Révolution Mondiale’. Le fait important n’était pas le sujet du dessin, mais que *Le Monde* ait publié pour la première fois un dessin »<sup>778</sup>. (cf. figure 9 p.12)

Après Mai 68 et l’arrivée de Jacques Fauvet à la tête du *Monde*, le quotidien de la rue des Italiens publie quelques dessins de Tim, Folon, Bosc, Laville ou Desclozeaux et fait appel en 1969 à Konk ( cf. figure 286, son premier dessin dans *Le Monde*), puis en 1972 à Chenez et à Plantu.

### 1°§ Une définition du pigiste

Selon le *Traité du droit de la presse* ( code Barbier) de 1969, « dans l’argot de la profession, le pigiste est un journaliste indépendant, rémunéré à la ‘pige’, c’est à dire pour chaque article, photographie ou dessin, qu’il donne à un journal. La commission de la carte les considère comme des journalistes professionnels avec l’accord du Conseil d’Etat et de la Cour de cassation /.../ Depuis la loi du 6 août 1963, ils sont affiliés obligatoirement aux assurances sociales...»<sup>779</sup>.

Depuis 1974, les pigistes bénéficient de la loi Cressard qui leur donne un statut équivalent à celui des salariés, y compris le droit aux congés payés et au 13<sup>ème</sup> mois<sup>780</sup>.  
Glissons ici un dessin de Plantu illustrant un tract électoral de 1991 incitant à voter pour la Commission de la carte d’identité des journalistes professionnels (cf. figure 287, p.374 )

Pour Pessin, né comme Plantu en 1951, c’est un métier difficile :

« Ce métier est l’exemple même de la précarité de l’emploi : ‘Tu dessines, tu manges ; tu ne dessines pas, tu sautes un repas » [...] « En plus, on est constamment exposé au jugement des autres ; le jour où l’on comprend qu’un même dessin peut-être bon ou mauvais selon la personne qui le regarde et que finalement seul compte le jugement que l’on a de soi-même, on a fait un gros progrès »[...] « C’est un boulot, où le moral compte énormément »<sup>781</sup>.

Au *Monde*, Konk est le seul dessinateur mensualisé ( à partir de 1975) et Plantu attendra 12 ans ce statut.<sup>782</sup>

<sup>778</sup> Tim, *L’autocaricature*, op. cit., p.282

<sup>779</sup> Blin Henri, Chavanne Albert et Drago Roland, *Traité du droit de la presse*, Paris, Librairies techniques, 1969, 671 p., p.517

<sup>780</sup> Revue *Un bon dessin vaut mieux qu’un long discours* n°8-9, mai 1988, 119 p., p.88

<sup>781</sup> Revue *Un bon dessin vaut mieux qu’un long discours* n°8-9, mai 1988, 119 p., p.107

<sup>782</sup> Brunero Guillaume, *Plantu et Le Monde*, op. cit., p.13

**C.C.I.J.P.**

COMMISSION DE LA CARTE D'IDENTITÉ DES JOURNALISTES PROFESSIONNELS  
 (LOIS DES 29 MARS 1935 - 15 DÉCEMBRE 1953 - 13 DÉCEMBRE 1956 - 4 JUILLET 1974)



160, rue Lafayette - 75010 PARIS - Téléphone : (1) 40.34.17.17 - Télécopie : 40.34.03.49 - C.C.P. : Paris 4213 76 Y  
 BUREAUX OUVERTS DE 9 HEURES A 17 HEURES

figure 287, tract du CCIJP, printemps 1991 (réduit à 50%)

## 2°§ L'accueil de Plantu au *Monde*

Maguy Pothier commente ainsi les débuts de Plantu :

« Durant les deux premières années, Plantu , qui admire d'une part Reiser et son irrespect et d'autre part Sempé et son humour, dessine plus dans l'esprit du second. Ses premières créations sont proches du gag et touchent la vie de famille, les histoires de belles-mères ou la circulation. Puis, peu à peu, il s'oriente vers une critique de la société, il aborde les problèmes d'environnement, d'écologie et son dessin devient de plus en plus politique.

C'est à ce moment-là, en 1972, qu'il se présente au journal *Le Monde*. Son choix s'explique par le fait de son évolution thématique qui le rapproche du quotidien et de son intérêt pour ce journal qu'il lisait et aimait.

Sans avoir pris rendez-vous, il est reçu par Bernard Lauzanne, rédacteur en chef de l'époque, qui non seulement ne le décourage pas mais discute avec lui un quart d'heure. A partir de ce jour et pendant des mois, Plantu envoie quotidiennement au journal un dessin qui n'est pas publié.»<sup>783</sup>.

Sonia Gautier précise : « Bernard Lauzanne, au lieu de l'éconduire, attitude qui aurait sans doute définitivement incité le jeune homme à abandonner le métier, prend au contraire le soin, et surtout le temps, de lui expliquer à chaque fois ce qui ne va pas et pourquoi le dessin n'est pas retenu »<sup>784</sup>. Puis il y aura le premier dessin du premier octobre 1972, page 2 (cf. figure 3, p.6 ). Sonia Gautier ajoute : « Jean a du talent, certes, mais il a aussi de la chance, car, contrairement à la plupart de ses collègues, il aborde tout de suite la rubrique politique, et cela dans un journal important et de portée internationale ».

## 3°§ la recherche tous azimuts de piges

« En 1971, Plantu se marie et part pour Bruxelles suivre des cours de bande dessinée. Déçu par l'enseignement qu'il reçoit, il ne restera en Belgique que trois mois, le temps de publier quelques dessins dans *Bonne Soirée*. De retour à Paris, il trouve un emploi comme vendeur aux Galeries Lafayette - rayon bois blanc - . ' Aux Galeries Lafayette, j'étais celui qui

<sup>783</sup> Pothier Maguy, *Les implicites culturels chez Plantu*, op.cit., p.108

<sup>784</sup> Sonia Gautier,  *Ici Guebwiller ! le lycée Deck parle à Plantu !*, op.cit, p.51

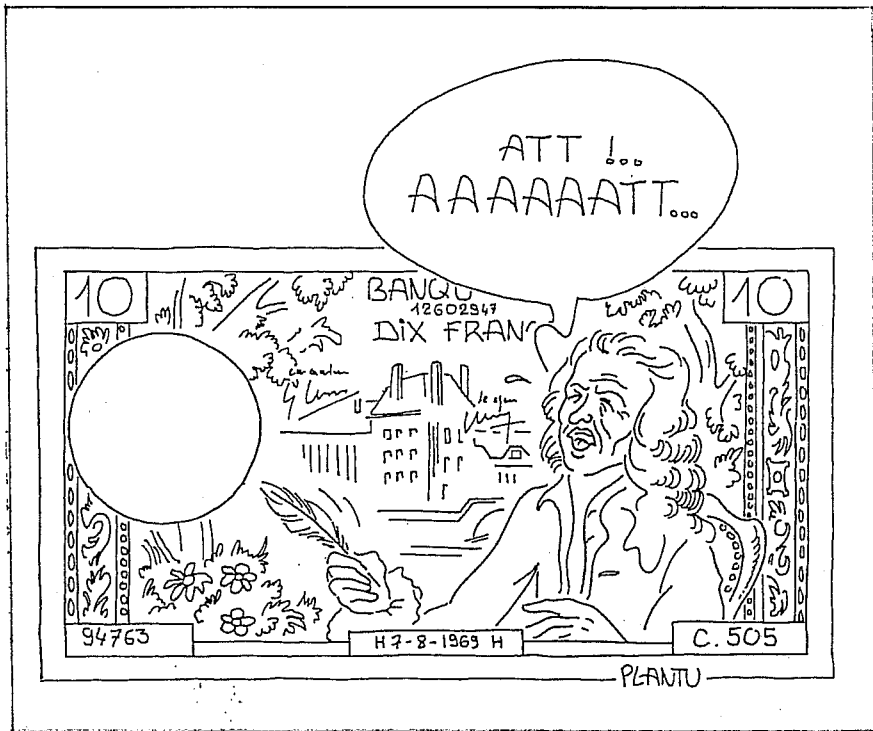


figure 288, Trente jours d'Europe n° 171, octobre 1972

fait des dessins ; mais dans les rédactions, j'étais celui qui travaillait aux Galeries Lafayette »<sup>785</sup>.

Comme tous ses confrères, Plantu doit chercher à placer des dessins dans de nombreuses rédactions pour obtenir de quoi vivre, surtout qu'au *Monde*, comme nous l'avons déjà signalé, il ne pourra placer que 8 dessins en 1972, 41 en 1973 et 59 en 1974 pour dépasser les cent dessins en 1977 et les deux cents en 1983. A partir de 1985, André Fontaine accordera à Plantu un statut de salarié, ce dernier n'aura plus besoin de faire la course aux piges.

La revue *Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours* indiquait en 1988 quelques tarifs de piges « pour un dessin noir et blanc : *Le hérisson*, 120 Fr., *Témoignage Chrétien*, 175 Fr., *La Croix*, 500 Fr., *Le Monde*, 900 Fr., *Libération*, 1200 Fr., *Le Figaro*, 1500 Fr. »<sup>786</sup>

Comme nous le signalons en annexe 3, Plantu a collaboré à une trentaine de publications. Sans vouloir les reprendre une par une, nous voulons nous pencher maintenant sur cinq publications importantes tout en dégageant les choix politiques correspondants. Nous nous intéresserons un peu plus loin à *Phosphore*, au *Monde diplomatique* ainsi qu'à *l'Express*.

#### A - Trente jours d'Europe

D'octobre 1972 à mars 1979, Plantu a illustré ce mensuel avec plus de cent trente dessins. Certains ont la taille d'un timbre-poste, d'autres celle d'une carte postale, enfin sur quatre couvertures, toute la page sera disponible pour le dessin.

Son dessin d'octobre 1972, montre un billet de dix francs avec dessus Voltaire s'enrhumant. (cf. figure 288). C'est une illustration d'un texte sur l'inflation menaçant l'Europe, texte signé par le correspondant de l'A.F.P. à Bruxelles, Yann de l'Ecotais<sup>787</sup>.

Tous les grands dossiers politiques seront abordés. Les élections européennes, la politique agricole commune, l'environnement et la qualité de la vie, les relations avec les USA, l'écu, les firmes multinationales... Plantu va ainsi bien connaître les institutions de la

<sup>785</sup> revue *Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours*, n° 8-9, p.102

<sup>786</sup> revue *Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours*, n° 8-9, p.88

<sup>787</sup> Ce journaliste vingt ans plus tard sera devenu rédacteur en chef de *l'Express* et c'est lui qui souhaitera la bienvenue à Plantu dans l'éditorial du numéro du 7 février 1991

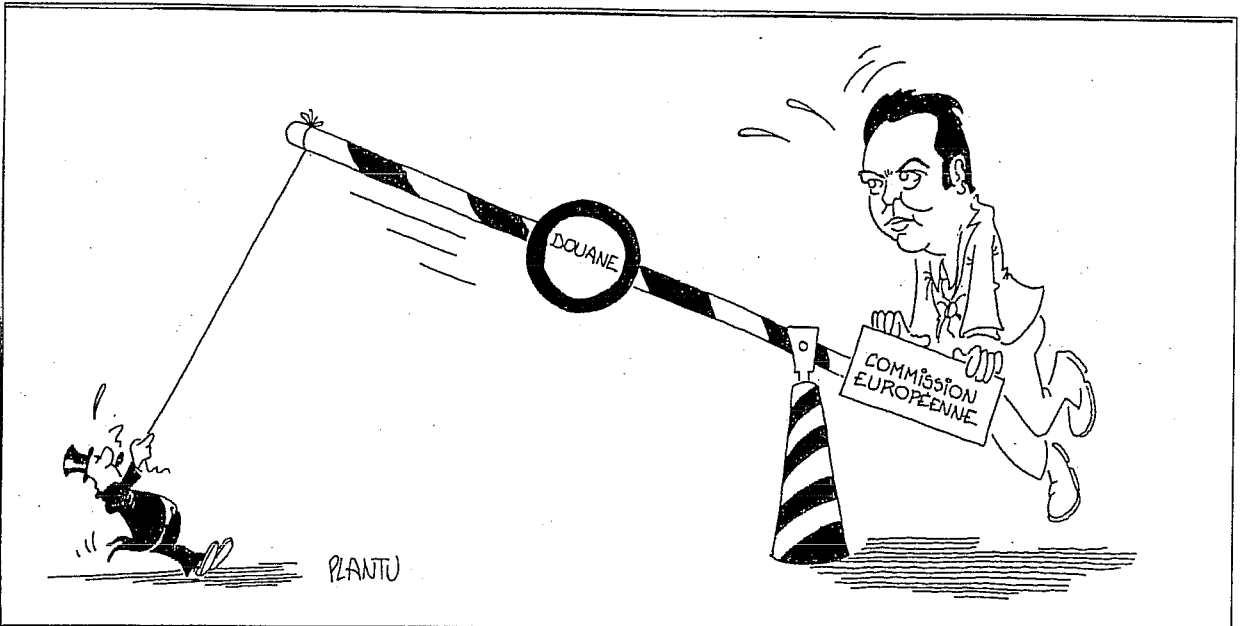


figure 289 , Trente jours d'Europe n°175, février 1973, p.23

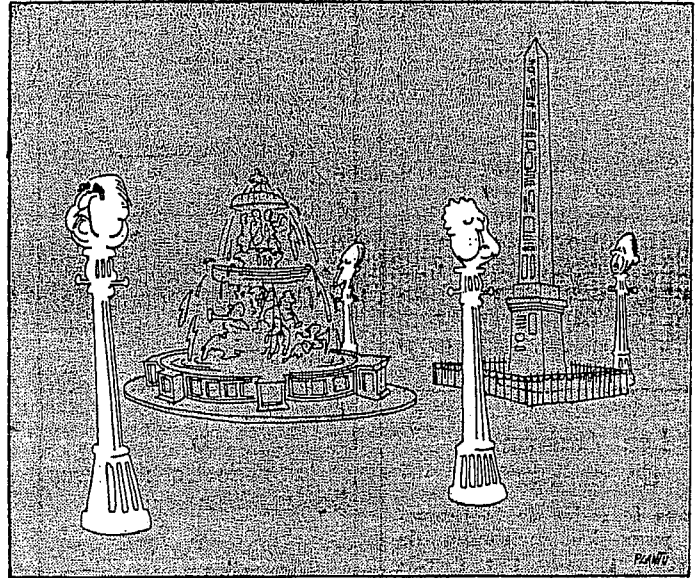


figure 290 , Le Canard enchaîné n° 2771 du 5 décembre 1973

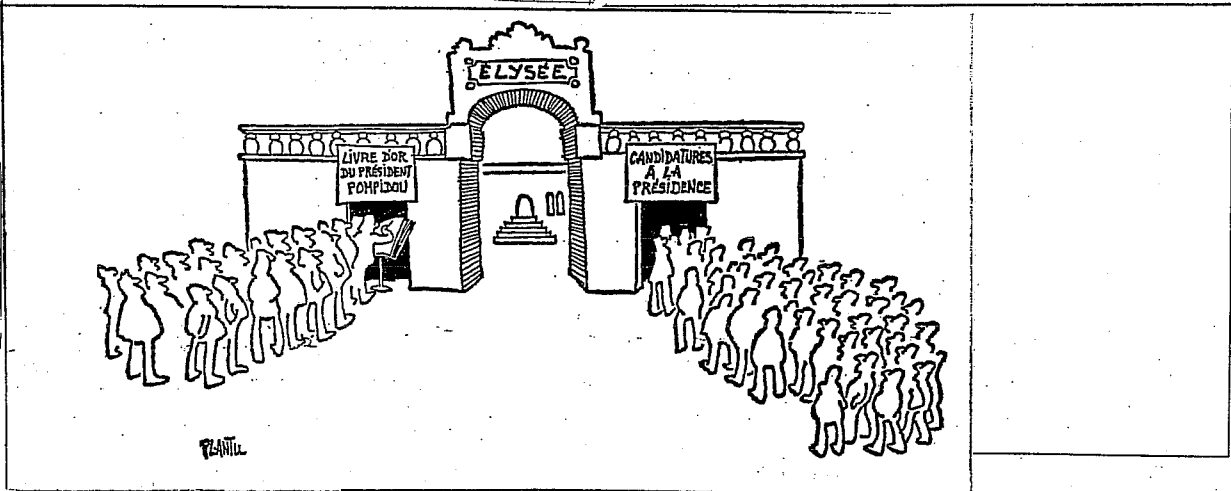


figure 291 , Le Canard enchaîné n° 2790 du 17 avril 1974, p.5



Communauté et les principales politiques communes de l'Europe à 9. Cela ne fera que renforcer ses sentiments pro-européens mais pas au point d'en faire un album comme son ami Chenez. Ce dernier a en effet publié en 1979, une bande dessinée politique « *Intrépide Europe* » avec une vache comme héroïne (portant sur le dos la carte de l'Europe, comme dans un dessin de Plantu de 1977).<sup>788</sup> Le fonctionnement au quotidien de la CEE intéresse Plantu. C'est ainsi qu'en 1974, par exemple, pour illustrer le combat de la commission européenne contre les ententes, il montrera son président, François-Xavier Ortoli, tenter de lever une barrière bloquée par un patron (cf. figure 289).

### B - le *Canard enchaîné*

Plantu va obtenir la publication de dix neuf dessins au *Canard enchaîné* de novembre 1973 à juillet 1974. Son appréciation sur cette période a été notée par Marianne Payot dans le mensuel *Lire* en décembre 1995, page 2 :

« Le *Canard enchaîné* fait alors autorité ; Plantu y collabore un an, mais n'apprécie guère l'atmosphère de bizutage permanent qui y règne : ' Ils avaient un côté anar conventionnel, le scandale était impératif où que l'on soit, à la radio, lors d'une expo. Sans le savoir, je rêvais déjà d'un dessinateur de presse qui serait plus journaliste qu'artiste'. »

Pendant cette brève période Plantu aura le temps d'illustrer au *Canard* la chronique télévision, « la boîte à images », de critiquer le gaspillage que constitue la bombe A, de dénoncer les dictatures de Grèce et d'Espagne ou encore de combattre la politique sécuritaire de Marcellin puis de Poniowski. Pour se moquer de « la faiblesse des réactions du gouvernement face aux dérèglements économiques et monétaires »<sup>789</sup> ( dus au coût des importations pétrolières ), Plantu illustre la phrase « halte aux illuminations, le gouvernement se met en veilleuse » en représentant les luminaires de la place de la Concorde avec les têtes de Pompidou, Messmer, Giscard et Jobert (cf. figure 290). Le 2 avril 1974, le Président Pompidou meurt. Deux semaines plus tard, le *Canard enchaîné* regroupe quelques dessins, photos et textes sous le titre « Elections, pièges à con...victions ». Le dessin de Plantu montre le palais de l'Élysée avec deux files d'attente de même importance. Celle de gauche est destinée à ceux qui signent le registre des condoléances ; celle de droite à ceux qui signent leur candidature à l'élection présidentielle (cf. figure 291).

<sup>788</sup> Chenez, *Intrépide Europe*, Paris, Ramsay-image, 1979, 65 p.

<sup>789</sup> Berstein Serge et Rioux Jean-Pierre, *La France de l'expansion*, 1969-1974, Paris, Seuil, 1995, p.122



figure 292 | Les dossiers de l'étudiant n°8, février 1979, p.49

## C - L'étudiant

Plantu a beaucoup dessiné sur les lycéens et les étudiants, non seulement dans le *Monde de l'éducation* mais aussi dans ce qui deviendra *l'Etudiant*.

Avant 1975, c'est *Génération*, ancêtre de *l'Etudiant*, auquel Plantu va apporter quelques dessins. Puis *Le guide de l'étudiant*, dossier annuel couvrant les années 75-76, 76-77 et 77-78. Ensuite, il y aura un bimestriel, *Les dossiers de l'étudiant*, auquel collaborera Plantu jusqu'en 1981. « *L'étudiant* se définit moins comme un magazine que comme une entreprise d'information des 15-25 ans scolarisés et de leur public proche »<sup>790</sup>. Cette information porte sur les filières à suivre mais aussi sur les métiers qui suivront. Prenons deux exemples de métier analysés par *l'Etudiant*, celui de travailleur social et celui d'enseignant.

### \* La carrière du travailleur social

En illustrant pour *Les dossiers de l'étudiant*, les filières universitaires ou l'orientation au lycée, Plantu réfléchit sur l'égalité des chances à l'école républicaine et déjà sur la fracture sociale entre beaux quartiers et quartiers difficiles.

C'est ainsi que dans *Le dossier de l'étudiant* n°8 de février/mars 1979 sur les études courtes, quatre dessins (sur 27 de Plantu) illustraient un article de six pages sur les travailleurs sociaux. En introduction, on pouvait lire : « Les professions du travail dit 'social' attirent. Malgré un certain développement correspondant au boom de la demande de travailleurs sociaux qualifiés, le nombre des candidats à la formation est dix fois plus élevé que celui des places. Vocation massive des jeunes pour l'Assistance ? Certainement pas. Mais les métiers du travail social gardent tout de même une auréole de travail différent, un secteur où l'on travaille avec ou sur des êtres humains, non sur des marchandises »<sup>791</sup>.

Le dessin que nous avons retenu est le seul qui sera repris et modernisé en album<sup>792</sup> (cf. figure 292). A première vue, on pourrait penser à travers ce dessin que Plantu est un pessimiste.

Non, il est plutôt réaliste et essaye de représenter le phénomène de bande délictueuse tel qu'il se présente et tel qu'il dessinera vingt ans plus tard les petits métiers délictueux de certaines banlieues. Concernant le métier de travailleur social, Plantu ne veut pas cacher la réalité aux candidats avec ses trois autres dessins : la solitude et le désespoir peuvent guetter l'animateur d'un grand ensemble, l'éducateur spécialisé aura parfois à jouer un rôle de médiateur en

<sup>790</sup> *Guide de la presse*, Alphon, 1994, p.1325

<sup>791</sup> *Les dossiers de l'étudiant* n° 8, février/mars 1979, p.49



figure 293, Les Dossiers de l'étudiant n°16, sept. 89 p 84

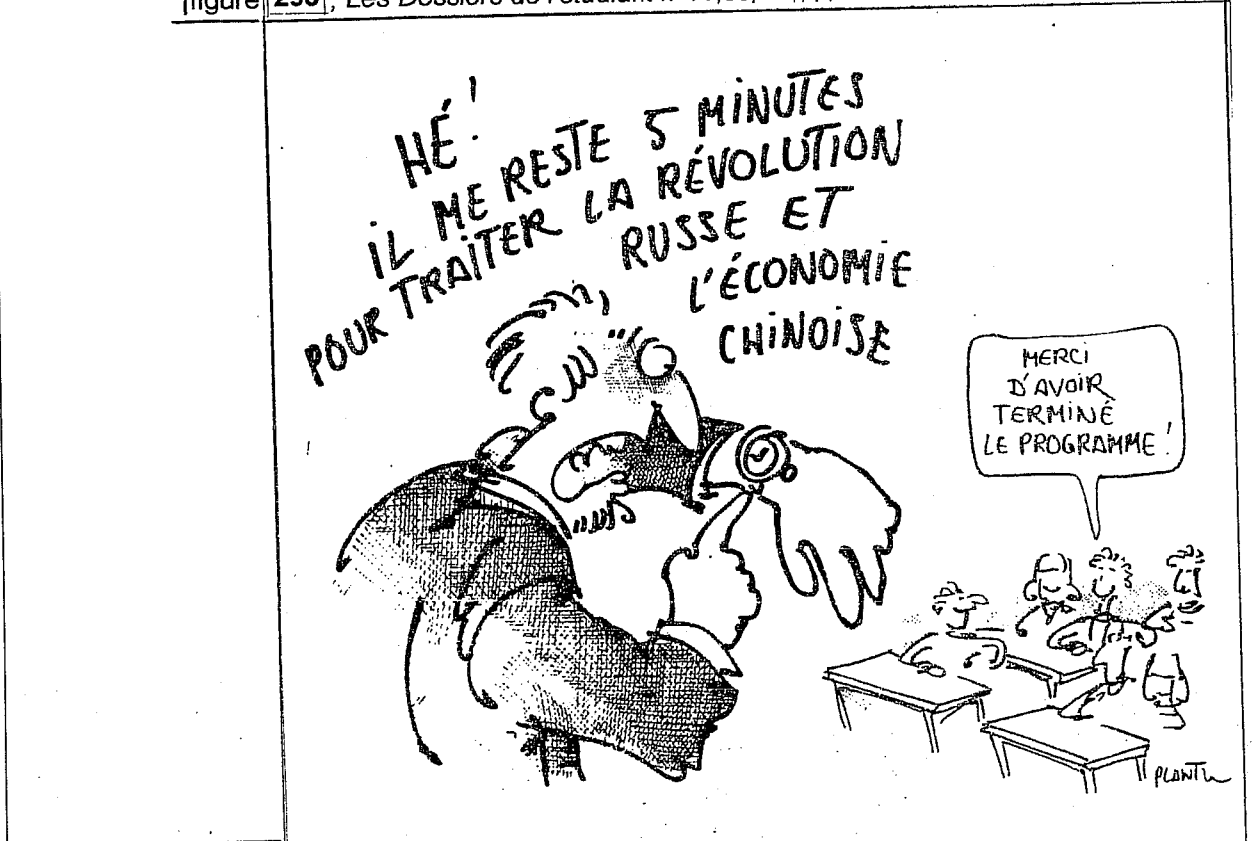


figure 294, Les Dossiers de l'étudiant n°16, sept. 89 p.134

milieu carcéral et enfin pour l'assistante sociale, le métier consiste surtout à effectuer des démarches administratives.

\* La carrière de l'enseignant

Sorti du lycée en 1969, Plantu dans les années soixante-dix aura la dent dure contre le corps enseignant et les conseils d'orientation. Il dessinera la couverture et les 43 dessins du *dossier de l'étudiant* n° 16 de septembre 1980 sur les lycéens, un gros dossier de 224 pages. Il arrivera accessoirement à faire allusion au tiers-monde, au plan Barre et aux résultats décevants du Président Giscard d'Estaing.

Mais on trouve déjà des idées qu'il développera à nouveau dans les années 1990 : le poids excessif des mathématiques, le mépris du corps enseignant pour la musique, le dessin et le sport ( cf. figure 293) . Signalons que Théodore Zeldin, professeur à Oxford avait retenu ce dessin pour illustrer son livre « *The French* » en 1983 et qu'il avait terminé son livre par une annexe de sept pages sur les caricaturistes français du XIXème et du XXème siècle, dont Plantu<sup>793</sup>. Nous avons déjà noté en première partie que la musique est très importante pour Plantu qui avait même rêvé d'être compositeur.

Une autre flèche contre les enseignants vise leur absence d'écoute et de dialogue. Cela donne par exemple le dessin d'un conseil de classe attendant le délégué des élèves et composé de trois singes, l'un se bouchant les oreilles, l'autre se voilant les yeux et le troisième se bâillonnant.

Et puis il y a la mise en cause professionnels des enseignants. Ce ne sont pas encore les dessins de la période Bayrou à l'éducation nationale avec un Jacques Chirac voulant mettre dehors les professeurs nuls<sup>794</sup>. Mais ce n'est guère admissible pour un professeur d'histoire géographie de constater à 5 minutes du baccalauréat qu'il lui reste à traiter la révolution russe et l'économie chinoise (cf. figure 294).

## D - La Vie

*La Vie*, hebdomadaire chrétien d'actualité, a été fondée par Georges Hourdin, « chrétien convaincu et militant, au robuste optimisme » qui déjeunait régulièrement le mardi avec un groupe d'amis dont Hubert Beuve-Méry<sup>795</sup>.

<sup>793</sup> Zeldin Théodore, *Les Français*, traduction de Eric Diacon, Paris, Seuil, Points actuels, 1984, 522 p., p.238

<sup>794</sup> *Le Monde* n° 15928 du 12 avril 1996, p.1

<sup>795</sup> Jeanneney J. N. et Julliard J., *Le Monde de Beuve-Méry ou le métier d'Alceste*, Paris, 1979, 376 p., p. 260

LE DESSIN DE PLANTU

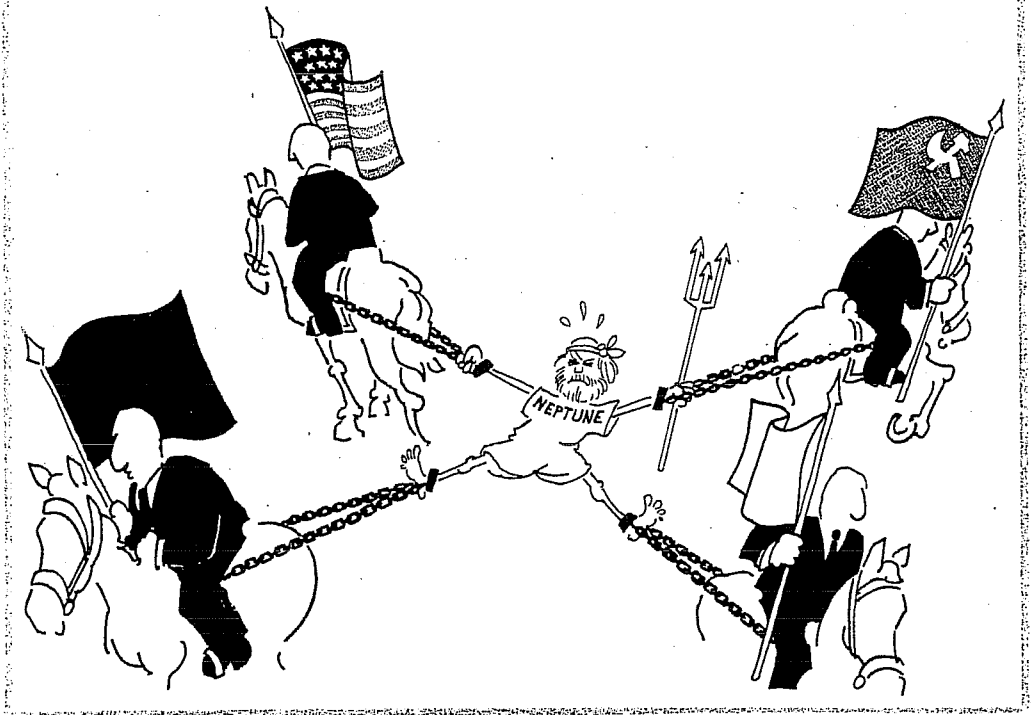


figure 295, La Vie du 5 juillet 1977

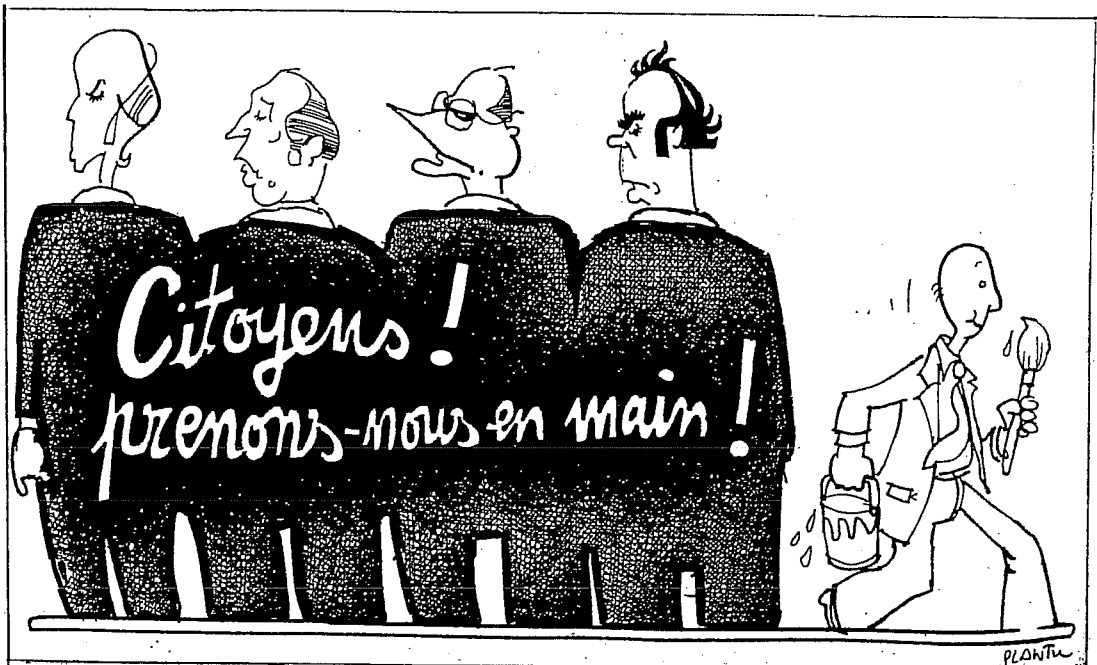


figure 296, La Vie n° 1789 du 13 décembre 1979, p.34

Plantu nous a raconté lors de notre entretien du 3 juin 1999, qu'il a commencé à la *Vie catholique illustrée* en 1976, en remplacement de Piem, parti en vacances et que lui même envoyait ses dessins par la poste depuis Cassis où il se reposait. Nous avons déjà signalé que cet hebdomadaire accueillait dans une page « humour » les dessins de Tetsu, Dubouillon, Faizant, Chaval, Bellus ou Siné. Mais l'essentiel des dessins d'illustration revenait à Piem.

En septembre 1976, cet hebdomadaire a changé de formule, réduit son titre à *La Vie* et diminué sa taille. Henri Tincq notait, en 1998 que « *La Vie* a toujours conçu sa mission en fidélité avec un service d'Eglise indépendant et laïc »<sup>796</sup>.

*La Vie* se veut un hebdomadaire progressiste s'appuyant sur les acquis du concile Vatican II et sur les grandes encycliques de Jean XXIII (*Pacem in terris* en 1963) et de Paul VI (*Populorum progressio* en 1967) avant de soutenir, de manière nuancée, l'action de Jean Paul II.

Plantu arrive à point pour la nouvelle formule où il va bénéficier chaque semaine d'un emplacement de la taille d'une carte postale pour commenter l'actualité. Ce sera « le dessin de Plantu » et la quasi-totalité de ses dessins traiteront des questions internationales. Par exemple, en 1977, les discussions des Nations-Unies sur le droit de la mer, commencées en 1973, n'avancent pas et Plantu montre Neptune écartelé entre l'Est et l'Ouest (cf. figure 295) Cette rubrique sera tenue jusqu'en 1978 par Plantu qui sera chargé ensuite d'illustrer des dossiers de société et des dossiers politiques. Plantu se rappelait, lors de notre entretien du 3 juin 1999, avoir accompagné un journaliste en Savoie pour observer le mouvement associatif. Ce reportage avait débouché sur une série d'articles dont le premier, de 4 pages sur « la politique réinventée » comprendra neuf illustrations de Plantu<sup>797</sup>. La semaine suivante, ce sera un article sur « des communes peu communes » illustré de 5 dessins de Plantu dont l'un incitant les citoyens à se prendre en main ( cf. figure 296).

La collaboration entre *La Vie* et Plantu s'est mal terminée .

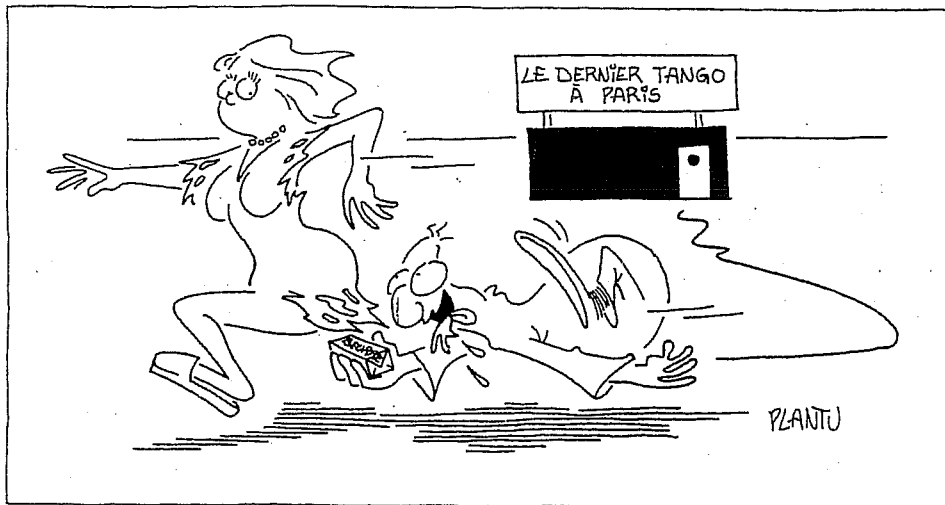
Voici comment il nous a expliqué cette rupture lors de notre deuxième rencontre, le 23 juin 1998 :

« Au niveau nuance, j'étais moins méchant dans *La Vie* que dans *Le Monde*, mais j'ai quand même été viré de *La Vie* parce que les lecteurs en avaient assez.

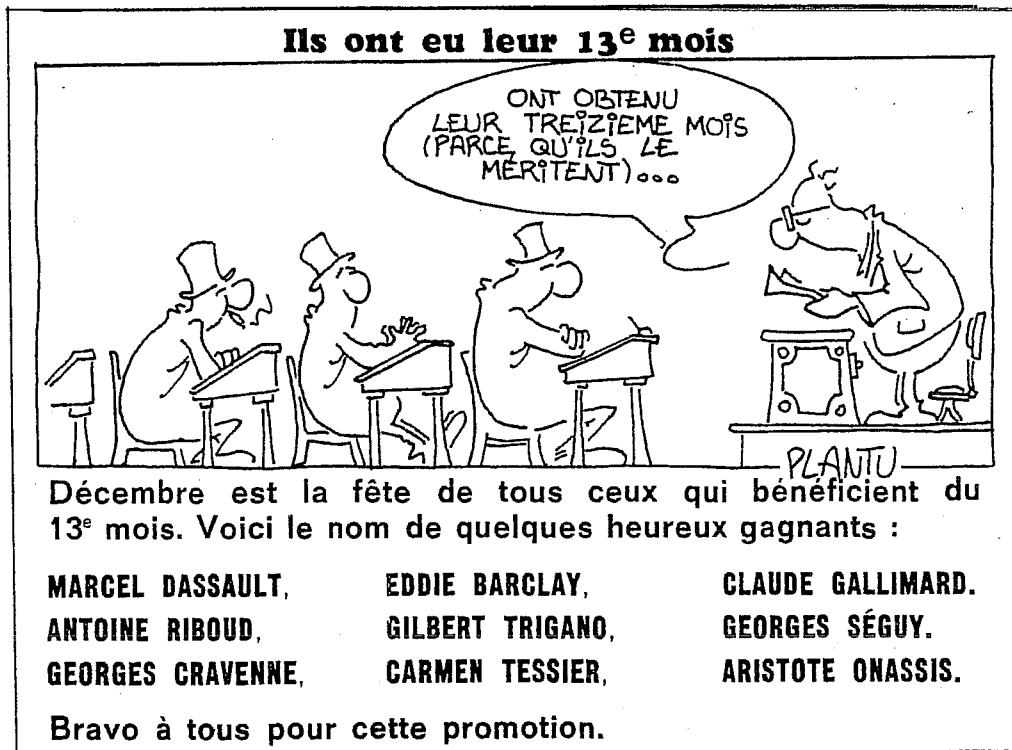
Il y a eu un malentendu : leur rédaction en chef était de gauche, plutôt gauche PS, alors que leur lectorat, à cette époque, était très centre droit. Les dirigeants ont voulu bousculer tout cela

<sup>796</sup> *Le Monde* n° 16726 du 5 novembre 1998

<sup>797</sup> *La Vie* n° 1788 du 6 décembre 1979, p21 à 24



||figure 297||, Pariscope n°245 du 4 janvier 1973, p,5 ||



||figure 298||, Pariscope n° 246 du 11 janvier 1973, p,5 ||



en me mettant moi dans une page particulière ou en faisant des éditoriaux courageux mais qui ne correspondaient pas du tout à ce que les gens attendaient. Et puis, en enlevant le côté catholique de *La Vie*, qui devenait « hebdomadaire chrétien d'actualité » et des tas d'autres petites choses, ils ont fait fuir les lecteurs ( 150000 ?) . Et pour moi, ça sentait le gaz et alors j'ai arrêté ».

Nous pouvons noter aussi que le grand reporter actuel de *La Vie*, Slimane Zeghidour, a commencé par dessiner à *Croissance des jeunes nations*, en même temps que Plantu sous le nom de Saladin.

### E - *Pariscope*

Quelques mots sur cet hebdomadaire axé sur la vie culturelle parisienne. Ce fut l'un des premiers avec *La Vie du rail* et *Bonne soirée* à accepter de prendre des dessins de Plantu. Mais c'est surtout le premier où il va essayer de s'éloigner de la rubrique 'humour' pour passer à la rubrique 'politique'.

Nous avons retrouvé une quinzaine de dessins de Plantu de 1972 et 1973 dans *Pariscope*. La majorité illustre le commentaire d'André Halimi sur un nouveau film. Ce fut par exemple le cas pour le film de Bernardo Bertolucci, « Le dernier tango à Paris » ( cf. figure 297) mais on doit constater que les portraits des deux principaux acteurs, Marlo Brando et Maria Schneider ne sont pas du tout ressemblants. Plus intéressant pour nous, est le dessin satirique du n° 246 de janvier 1973 : Dans une salle de classe avec des élèves- patrons, le maître distribue des prix et annonce le nom de ceux qui obtiennent un treizième mois, bien sûr au mérite. On peut noter dans la liste des lauréats les noms de deux personnalités qui serviront plus tard de cible à Plantu, Serge Dassault et Georges Séguy (cf. figure 298).

En février ( n° 252), Plantu dessinera une justice aveugle qui vient de condamner *Pariscope* à changer de nom suite à la plainte de la revue « *Le périscope de l'usine et du bureau* ».

Enfin en mars ( n° 255), Plantu illustrera un article de Claude Chabrol face à la menace de censure du film « *Noces rouges* ». Plantu dessinera une pantoufle dans laquelle se réfugie une famille française apeurée.

Plantu ajoute que « André Halimi m'a beaucoup aidé. Il me bousculait pas mal, mais il m'apprenait le métier, à jouer avec les formats.»<sup>798</sup>

<sup>798</sup> *Rolling stone*, janvier 1990, p54

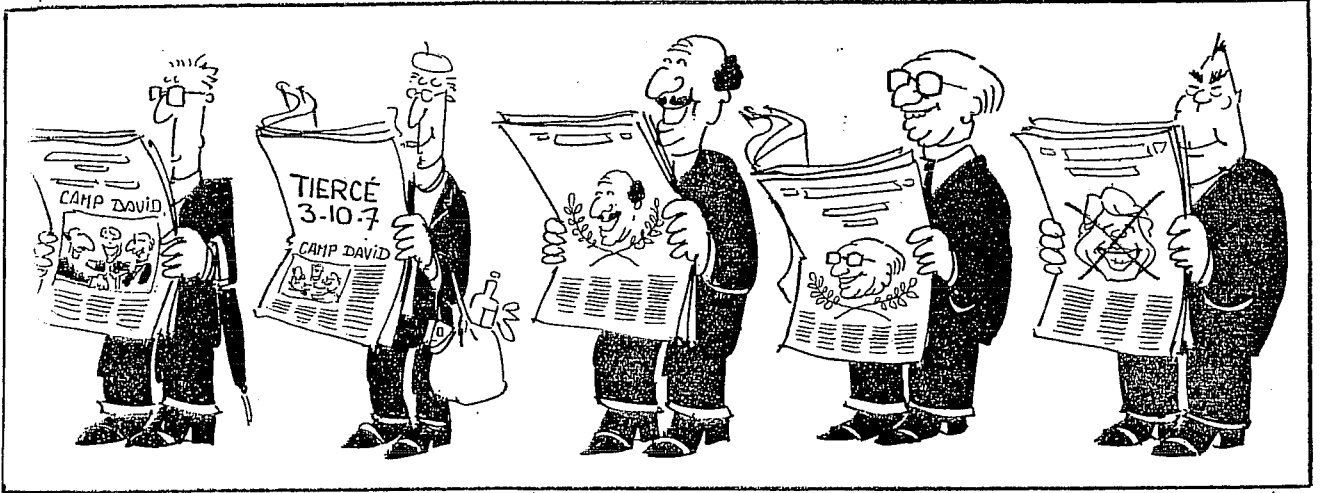


figure 299 | *Le Monde diplomatique*, janvier 1979, p.19

4°§ La tentation de la Bande dessinée

## A - Des tentatives malheureuses pour s'introduire dans le milieu BD

Le numéro de *Phosphore* de décembre 84 consacre une page entière à interviewer Plantu et titre « la B.D., mon premier amour » Voici ce que raconte Plantu :

« Je suis parti à Bruxelles pour suivre les cours d'une école de B.D., qui devaient durer trois ans. Au bout de trois mois, j'ai dû abandonner : j'avais besoin d'argent. J'ai casé quelques dessins dans des journaux belges, puis je suis revenu à Paris. Je suis allé montrer mes dessins à *Actuel* : ils m'ont envoyé promener. Je n'ai pas osé aller me présenter à *Charlie-hebdo* : ces types, Reiser, Cabu, Wolinski, étaient vraiment trop forts pour moi. Alors je me suis pointé au *Monde*, comme ça, sans rendez-vous »<sup>799</sup>.

Plantu n'a pas raconté ce jour-là qu'il était allé aussi au journal *Pilote*, le journal de B.D. le plus créatif des années 60, créé autour de René Goscinny pour faire face à Tintin et Spirou. Voici son récit de cet épisode de 1968:

« Lorsque j'ai présenté mes dessins à *Pilote*, le rédacteur en chef s'est retourné vers un grand casier où étaient entassés Lucky Luke, Astérix,.. et m'a dit ' vous voyez ce que l'on fait, vous voyez ce que vous faites !' C'était traumatisant, ma fiancée m'a ramassé à la petite cuillère. »<sup>800</sup>

Une autre tentative s'est passée en Belgique :

« A Bruxelles, j'ai proposé l'histoire d'*Alice au pays des merveilles* en B.D.. Le rédacteur en chef de *Bonne soirée* m'appelle et me demande de venir tout de suite. Vous imaginez : en arrivant rue de Livourne mes pieds ne touchaient plus le sol. J'avais 21 ans et cette fois, ça démarrait. Il me dit : ' C'est génial, ce que vous faites ! le dessin n'est pas terrible, mais alors l'histoire est formidable.' Et là je découvre que je n'avais pas mis de titre sur mes planches. Quand je lui ai dit que c'était l'histoire d'Alice... Il a été sympa quand même : il m'a donné des dessins d'illustration à faire. »<sup>801</sup>

Enfin Plantu a aussi proposé ses services au *Journal de Mickey* ; sans succès..

<sup>799</sup> *Phosphore* n° 47 de décembre 1984, p.67

<sup>800</sup> *Lire*, décembre 1995, p.34

<sup>801</sup> supplément JBD n° 1 du *Journal du dimanche* daté du 22 mars 1998

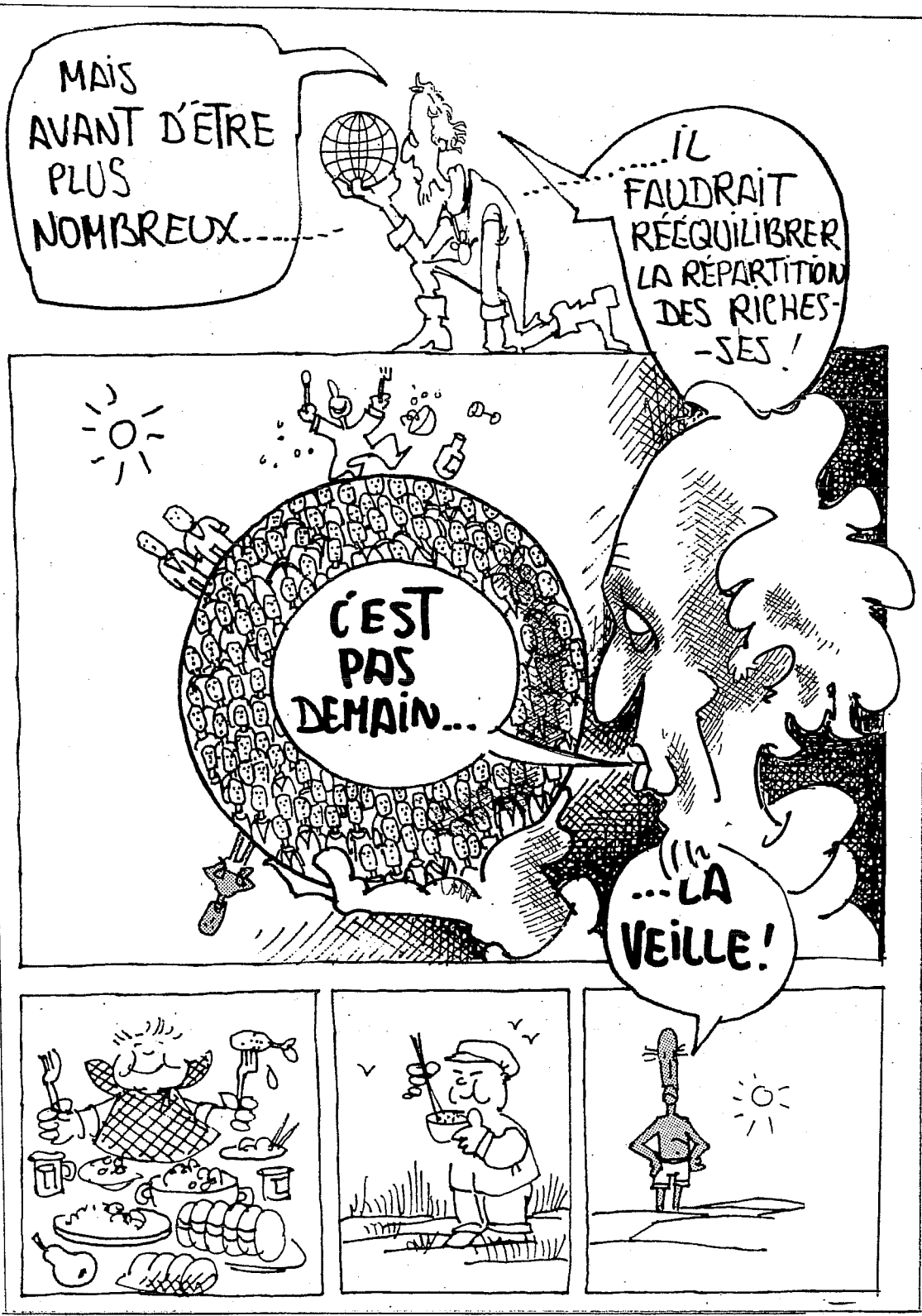


figure 300 | Le royaume d'Economia, 1978, p.37

Bref, il finit par avoir le sentiment que le monde de la B.D. est « trop fermé » et que l'investissement demandé est trop grand : « Passer six mois sur des planches sans avoir la certitude qu'elles seront publiées alors qu'avec trois, quatre cartoons, c'est le diable si ça ne passe pas »<sup>802</sup>. Ultérieurement il réalisera une ou deux pages de BD exceptionnellement dans *Le Monde* ( cf., par exemple, la figure 32, p.38, sur le voyage de Gorbatchev en France en 1989) et systématiquement pendant ses premiers mois à l'*Express*.

### B - Une véritable album de B.D., *Le royaume d'économia*

Cet album paru en 1978, est le fruit d'une collaboration entre « Grymfort, à la bulle et Plantu, à la plume »<sup>803</sup>. C'est l'histoire d'une sorte de divinité, *Economia*, qui s'aperçoit que sa création, l'univers est devenue un cauchemar. Après une dénonciation de la société de consommation, des impérialismes soviétiques et américains puis de la misère du tiers-monde, la solution finale proposée par le bouffon de service, sera de pendre à la fois le capitaliste et le militaire soviétique.

Bref la démonstration manque de finesse même si certaines planches poussent à la réflexion, comme celle sur la répartition mondiale des ressources (cf. figure 300)

### C - *Politic-look*, l'actualité politique en B.D.

« Ca s'appelle *Politic-look*. Ca ressemble à un album de bandes dessinées, et d'ailleurs, c'en est un. Son auteur, Plantu, y a rassemblé toutes les B.D. qu'il a publiées depuis près de quatre ans dans... *Phosphore* »<sup>804</sup>. C'est ainsi que fut annoncée en 1984 la sortie de l'album *Politic-look* par le mensuel *Phosphore*.

La rédactrice en chef de ce mensuel « branché » notait en introduction que Plantu explore un genre nouveau, la B.D. politique. « A l'instar des plus grands - Wolinski, Faizant, Bretecher, Reiser, pour ne citer qu'eux - il a contribué à lui donner ses lettres de noblesse »<sup>805</sup>.

<sup>802</sup> *Rolling stone*, janvier 1990, p.54

<sup>803</sup> Le nom de Grymfort correspond à celui de deux économistes venus proposer à Plantu de faire une BD « économique ». Elle lui a demandé beaucoup de travail mais a été un échec commercial complet

<sup>804</sup> *Phosphore* n° 47 de décembre 1984, p.67

<sup>805</sup> Plantu, *Politic-look*, op. cit., p.5

# La page de Plantu

**SCOOP!**  
**TOUT SUR LES RENIFLEURS**

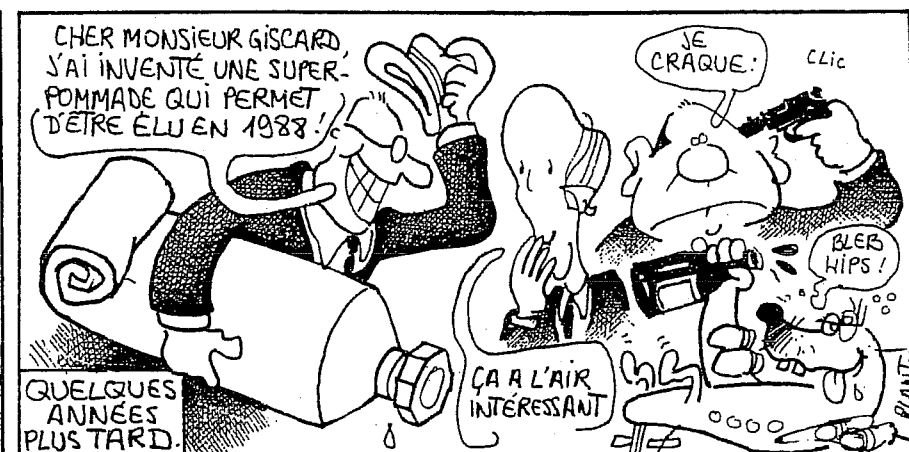
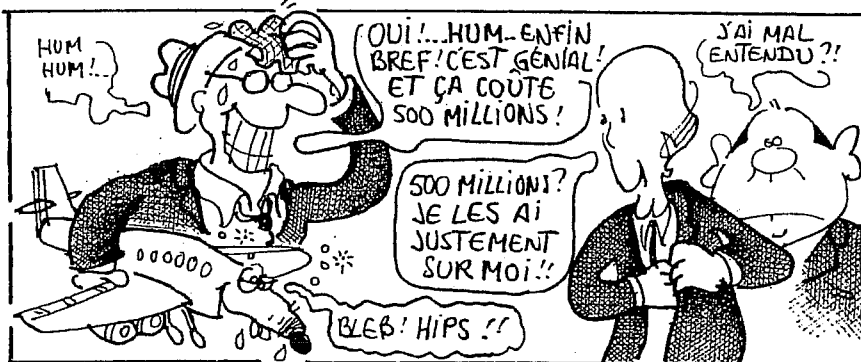
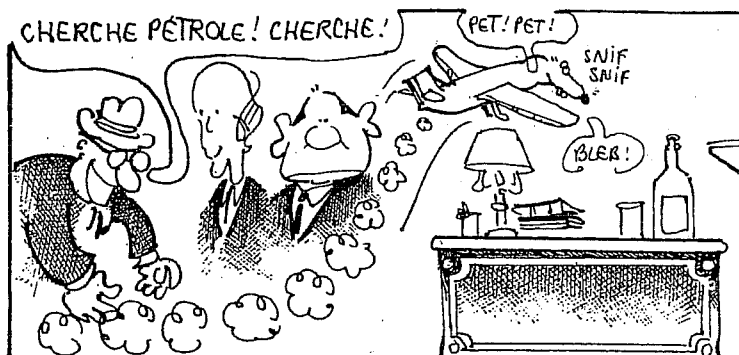


figure 301 | Phosphore n° 37, février 1984, p.65

Très pédagogiquement, chaque page dessinée se trouvait sur la droite, tandis qu'à gauche figuraient des titres d'articles de quotidiens (*Libération, La Croix, Le Figaro, Le Matin, Le Monde Ouest-France*, mais pas *l'Humanité*), d'hebdomadaires (*l'Express, Le Point, Le Nouvel Observateur, VSD, Le Pèlerin*) ou encore du *Monde diplomatique*. Un court texte de Jean-Jacques Fresko explicitait le thème de la page pour rappeler au lecteur un événement parfois ancien.

Prenons l'exemple des pages 50 et 51. Il s'agit des avions renifleurs, thème dessiné par Plantu en janvier 1984 pour le numéro de février de *Phosphore* (cf. figure 301).

Trois titres de la presse sur la page de gauche:

- *La Croix* du 23 décembre 1983 : « Drôle d'odeur à l'assemblée » ;
- *Le Matin* du 22 décembre 1983 : « Quand Elf dérape » ;
- *Ouest France* du 25 décembre 1983 : « Les témoignages sont clairs mais le mystère s'épaissit ».

En dessous ce commentaire : « Encore un coup du *Canard*. Dans son numéro du 21 décembre 1983, l'hebdomadaire révèle qu'en 1978 et 1979 la compagnie Elf-Aquitaine a payé très cher à deux escrocs une 'invention' révolutionnaire : des avions capables de 'renifler' les nappes de pétrole souterraines, et même sous-marines.

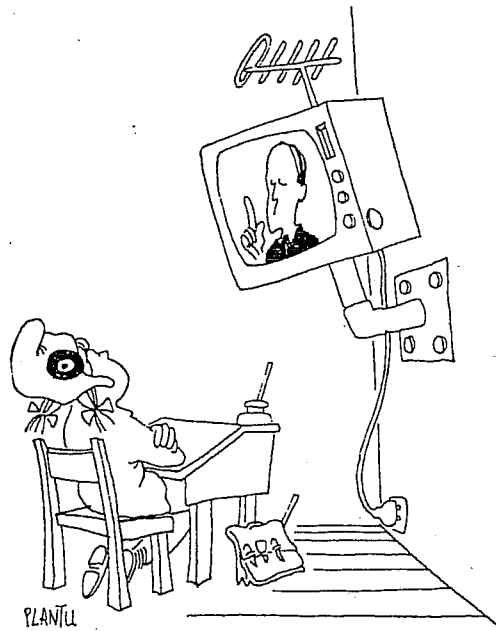
A l'époque, les autorités de l'Etat avaient donné leur bénédiction à l'opération... »<sup>806</sup>.

Terminons en indiquant que, à quatre vingt douze reprises, il y a eu « la page de Plantu » dans *Phosphore*, de février 1981 (n° 1 du mensuel) à mars 1986.

## Section 2 Plantu, témoin d'une période agitée

Lorsque Jean Plantureux courait après les piges à Paris, il ne savait pas encore que les Trente glorieuses étaient terminées et que la période allait être agitée au niveau social et économique mais aussi politique.

<sup>806</sup> Plantu, *Politic-look*, op. cit., p.50



(Dessin de PLANTU.)

figure 302 , Le Monde n° 9016, du 10 1 74, p 3



Le tableau ci-dessous montre que Plantu ne pouvait pas nourrir sa famille avec les piges au *Monde*. Nous allons pourtant nous intéresser à la période 1972 - 1982 qui correspond pour une bonne partie à la direction du *Monde* par Jacques Fauvet. Celui-ci en effet a succédé à Hubert Beuve-Méry le 21 décembre 1969 et il cédera la place à André Laurens le 10 juillet 1982.

Dans ce tableau, si l'on retire les dessins du *Monde du tourisme et des loisirs* et ceux des autres suppléments, ( essentiellement le *Monde des livres* en 1977 - 78) , on constate que Plantu n'a pas réussi à placer beaucoup de dessins en matière de politique interne et étrangère.

Tableau 2 : Ventilation des dessins de Plantu dans *Le Monde* de 1972 à 1982

Années	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82
thèmes de politique étrangère	7	23	30	56	43	33	27	40	51	44	56
thèmes de politique intérieure	1	18	29	42	40	30	29	29	30	48	34
Tourisme et loisirs	0	0	0	0	0	47	48	48	41	21	5
Autres Suppléments	0	0	0	0	5	49	25	15	11	9	7
<b>Nombre Total</b>	<b>8</b>	<b>41</b>	<b>59</b>	<b>98</b>	<b>88</b>	<b>159</b>	<b>129</b>	<b>132</b>	<b>133</b>	<b>122</b>	<b>102</b>

Il existe cependant assez de dessins pour dégager quelques tendances significatives de la vision politique de Plantu. Nous voudrions aborder les dessins de politique intérieure de ces onze années dans cette section et ceux de politique étrangère dans la prochaine section. Nous insisterons aussi sur le septennat de Valéry Giscard d'Estaing puisque les dessins de politique intérieure de cette période sont moins connus que ceux des septennats suivants : à l'exception



figure 303 | Le Monde n° 8679 du 9 | 12 | 72 | p. 2 |

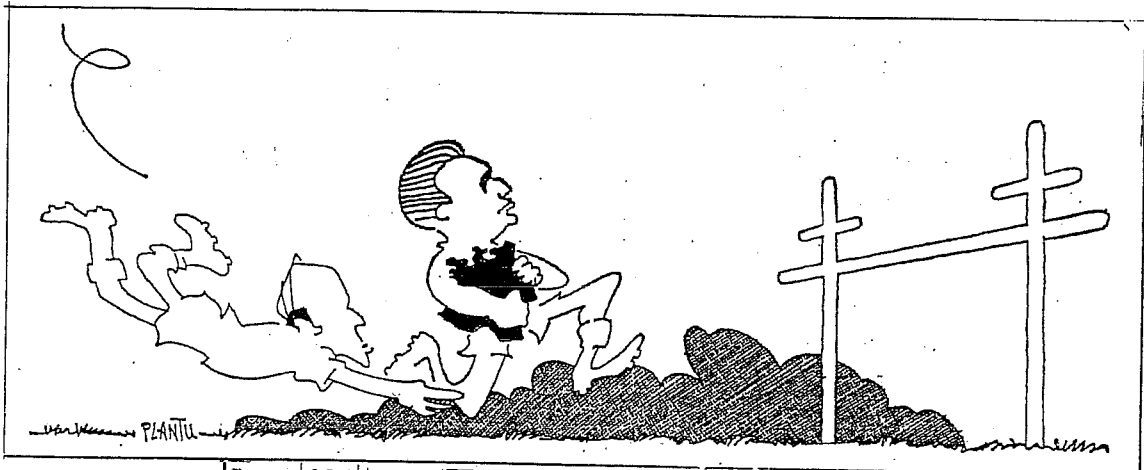


figure 304 | Le Monde n° 9106 du 25 | 4 | 74 | p. 2 |

de l'album *La démocratie, parlons-en* de 1979, ce n'est qu'en 1983 avec l'album « *C'est le goulag !* » que les dessins de politique intérieure de Plantu seront repris.

### 1°§ La compétition politique vers le sommet

Le décès de Georges Pompidou, le 2 avril 1974 va placer sous les projecteurs non seulement M. Giscard d'Estaing et M. Mitterrand mais aussi Jacques Chirac. Intéressons-nous à leur activité vue par Plantu, pendant la décennie.

#### A - Giscard, du Ministère de l'Economie à la Présidence de la République

Le sixième dessin de Plantu au *Monde* montre M. Giscard d'Estaing jouant de l'accordéon, instrument de musique qu'il utilisa plusieurs fois en public pour chercher à se rapprocher du commun des mortels (cf. figure 303). Ce jour-là, il s'agit de présenter à l'opinion le plan de lutte gouvernemental contre l'inflation. Onze mois plus tard, Plantu présentera Giscard sur un billet de banque<sup>807</sup>, puis à la télévision pour expliquer le déficit commercial à une élève, Marianne<sup>808</sup>. Tout s'accélère avec le décès du Président Pompidou, le 2 avril 1974. On annonce 22 candidats à la candidature et Plantu dessine un sceptre royal avec autour de nombreux bras qui se tendent vers lui<sup>809</sup>. Giscard se présente en proposant « la continuité et le changement » et Plantu le montre assis à l'envers sur une flèche pour montrer qu'il propose l'inverse de sa pratique de ministre<sup>810</sup>. C'est surtout un adversaire dangereux pour le candidat de l'U.D.R., le parti gaulliste. Plantu montre Giscard au rugby cherchant à plaquer Chaban qui tient le ballon-France (cf. figure 304). M. Giscard d'Estaing l'emporte et nomme Jacques Chirac Premier ministre. Nous avons déjà vu le dessin où le jeune Premier ministre lit un discours rédigé par le Président ( cf. figure 17 p.20 ). Au cours de son septennat, Giscard sera représenté par Plantu dans *Le Monde* seulement 72 fois en raison du faible nombre de dessins acceptés par la rédaction ( il le dessinera le même nombre de fois de 1981 à 2000). Globalement, dans *le Monde*, il le représentera toujours avec le respect dû à sa fonction, contrairement à Konk .

<sup>807</sup> *Le Monde* n° 8968 du 14 novembre 1973, p.38

<sup>808</sup> *Le Monde* n°9016 du 10 janvier 1974, p.3

<sup>809</sup> *Le Monde* n°9094 du 11 avril 1973 p.3

<sup>810</sup> *Le Monde* n° 9096 du 13 avril 1974, p.4



figure 305, Le Monde n° 8704 du 7 1 73, p. 4

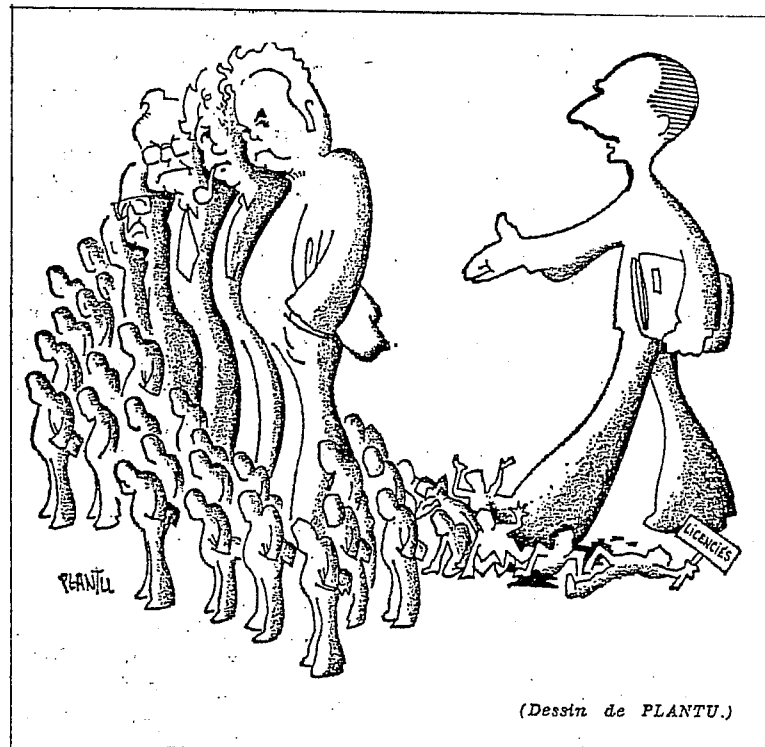


figure 306, Le Monde n° 9336 du 21 1 75, p. 32

## B - François Mitterrand, du Congrès d'Épinay à la Présidence de la République

Le congrès d'Épinay-sur-Seine, « congrès d'unification des socialistes crée le parti socialiste qui porte à sa direction, au poste de premier secrétaire, François Mitterrand, le 16 juin 1971 »<sup>811</sup>.

Aucun dessin de Plantu n'a été publié à ce propos, mais très vite ils seront présents dans *Le Monde*, pour souligner en particulier les faiblesses de « la stratégie du PS d'unité à gauche, c'est à dire d'un accord de gouvernement entre le P.C. et lui-même »<sup>812</sup>.

Tout commence avec les neuvième et dixième dessins de Plantu au *Monde* : dans le premier, Mitterrand arrose une variété de rosier portant une faucille et un croissant en guise de feuilles (cf. figure 305). Le second dessin montre le premier ministre Pierre Messmer lisant les fables de La Fontaine tandis que son voisin, François Mitterrand lit « le programme commun »<sup>813</sup>.

En mars 1974, au congrès du PS à Suresnes, François Mitterrand entreprend de réorienter la politique économique de son parti. Plantu le représente soufflant les épines de sa rose<sup>814</sup>.

Plantu ne dessinera Mitterrand dans *Le Monde* que 21 fois avant son élection à la présidence ; il se rattrapera après avec plus de 600 dessins.

## C - Jacques Chirac, de l'hôtel Matignon à l'hôtel de ville de Paris

Nous avons déjà parlé du premier dessin de Plantu sur Chirac (cf. figure 17, p.20). Il montrait, le 7 juin 1974, le jeune premier ministre lisant comme déclaration du nouveau gouvernement, un texte rédigé par le Président Giscard d'Estaing, caché sous le pupitre.

Un second dessin, six mois plus tard, montrera Chirac, avec un port de tête altier, dominant l'UDR, le mouvement gaulliste<sup>815</sup>. Le troisième est plus cruel pour l'ambitieux jeune homme : il montre Chirac se diriger la main tendue vers les syndicats qui lui tournent le dos ( on reconnaît Séguy, Maire et Bergeron) mais, tout en marchant, il écrase, sans s'en rendre compte des salariés licenciés. (cf. figure 306). Plantu petit à petit va moins insister sur le dynamisme de Jacques Chirac et plus sur le cumul de la fonction de premier ministre avec celle de chef de l'UDR, une première dans l'histoire de la 5<sup>e</sup> République. Le 9 juillet 1976, pour réformer le code électoral, 160 députés UDR sur 174 approuvent le texte de Michel Poniatowski, sur « ordre » de Jacques Chirac. Plantu représente Chirac , très gaullien, la croix de Lorraine à la

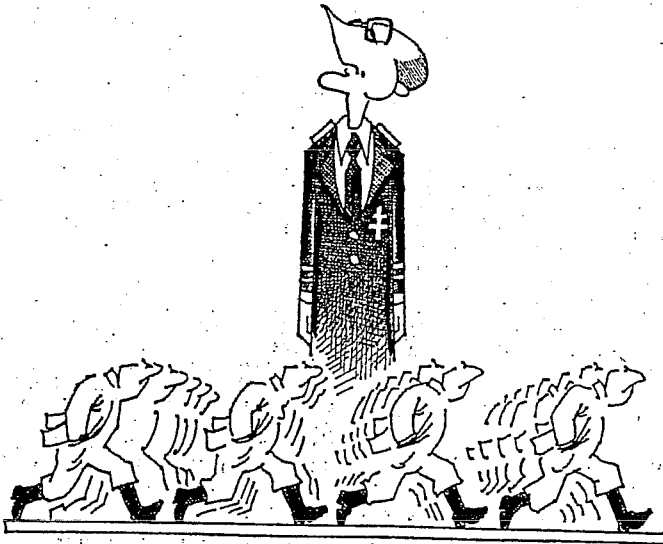
<sup>811</sup> Borella François, *Les partis politiques dans la France d'aujourd'hui*, première édition, op. cit., p. 157

<sup>812</sup> Borella François, *Les partis politiques dans la France d'aujourd'hui*, première édition, op. cit., p. 157

<sup>813</sup> *Le Monde* n° 8717 du 23 janvier 1973, p.8

<sup>814</sup> *Le Monde* n° 9080 du 26 mars 1974, p.8

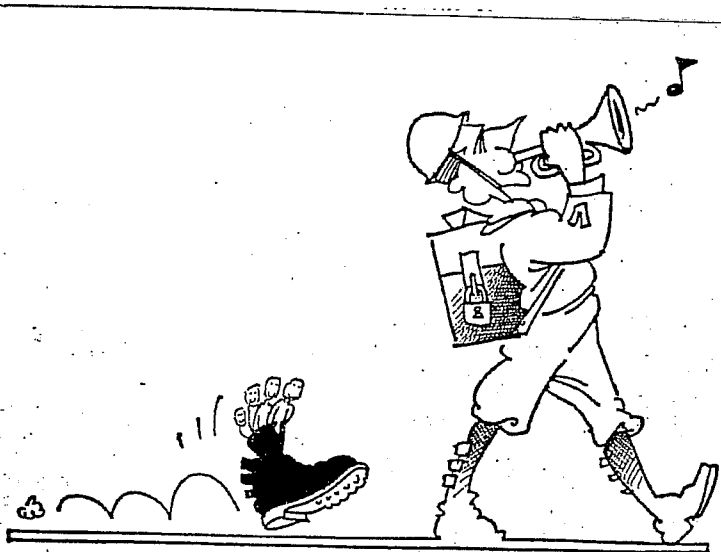
<sup>815</sup> *Le Monde* n° 9306 du 17 décembre 1974, p.10



PLANTU

(Dessin de Plantu.)

figure 307 | Le Monde n° 9784 du 9 7 76, p. 6 |



(Dessin de PLANTU.)

PLANTU

figure 308 | Le Monde n° 9856 du 1 10 76, p. 12 |



PLANTU

figure 310 | Le Monde n° 10254 du 18 1 78, p. 9 |

boutonnière, regardant défilier ses troupes ( cf. figure 307). Peu de temps après, l'UDR annonce la signature d'un accord entre les partis de droite en vue des élections municipales de 1977. Plantu montre Chirac en Coq d'un village d'urnes <sup>816</sup>.

Le 25 août 1976, pour la démission du premier ministre, il n'y aura pas de dessin, mais trois semaines après, il en existera un sur les tensions au sein de l'UDR. Le parti gaulliste est personnifié, avec un visage d'urne électorale. A ses pieds, deux « godillots », le premier a les traits de Jacques Chirac et le second, ceux d'Olivier Guichard, plus proche de Giscard. L'ensemble fait boiter le parti <sup>817</sup>. Chirac veut reprendre en main l'UDR et pour cela, il demande des assises extraordinaires du parti. C'est alors que Plantu le montre en militaire, portant une urne sur le dos et sonnante du clairon, tandis qu'un godillot le suit à petits sauts ( cf. figure 308). La création du nouveau parti gaulliste, le RPR sera annoncé en décembre 76. Au élections législatives partielles de novembre 76, Chirac est bien réélu en Corrèze. Et Plantu le dessine se servant de cette élection comme d'un escabeau pour atteindre un poste plus élevé ( déjà l'Elysée ?) <sup>818</sup>.

Le 15 mars 1977, le nouveau statut de Paris, voulu par Giscard, est appliqué. Jean Jacques Becker nous dit que « Jacques Chirac, alors premier ministre, n'avait pas été très favorable à cette réforme qui risquait, le cas échéant, de dresser face à l'autorité gouvernementale la formidable puissance que représenterait le maire de Paris »<sup>819</sup>. La surprise fut donc générale lorsque Jacques Chirac présenta sa candidature le 19 janvier 1977. Ce sera un succès pour lui . Plantu le dessinera en fakir narcissique, assis sur des tours Eiffel ( cf. figure 309, p.402).

Quelques dessins plus tard, son autosatisfaction se transformera en violence vis à vis de ses opposants et Plantu le dessinera pour la première fois avec des canines pointues, en 1978 (cf. figure 310) et ses dents de « chien enragé » seront encore présentes 15 ans plus tard dans *L'Express*, lorsque Balladur sera plus populaire dans l'opinion des français que Chirac (*L'Express* du 29 septembre 1994) . Nous pouvons ajouter, au niveau technique que Plantu rajoutera une gouttelette d'ambition sous la bouche de Jacques Chirac, à partir du premier tour des municipales le 8 mars 1983 et qu'il ne la lui supprimera qu'en 1995 lors de son accession à la magistrature suprême.

<sup>816</sup> *Le Monde* n° 9797 du 24 juillet 1976, p.5

<sup>817</sup> *Le Monde* n° 9844 du 17 septembre 1976, p.8

<sup>818</sup> *Le Monde* n° 9894 du 16 novembre 1976, p.2

<sup>819</sup> Jean Jacques Becker, *Crises et alternances*, op. cit., p.122

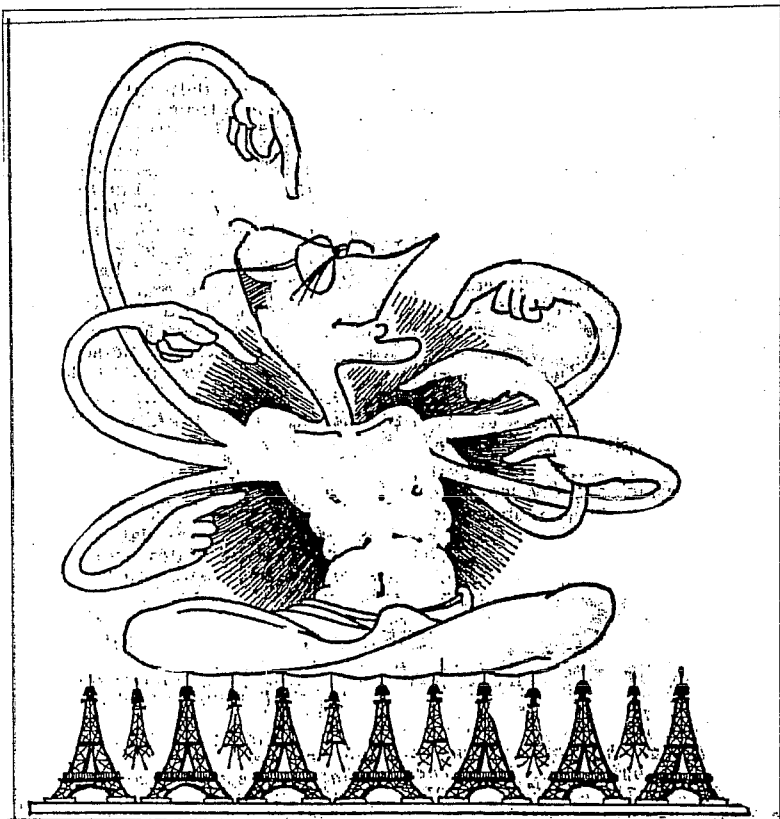


figure 309 | Le Monde n° 9991 du 15 3 77, p. 4

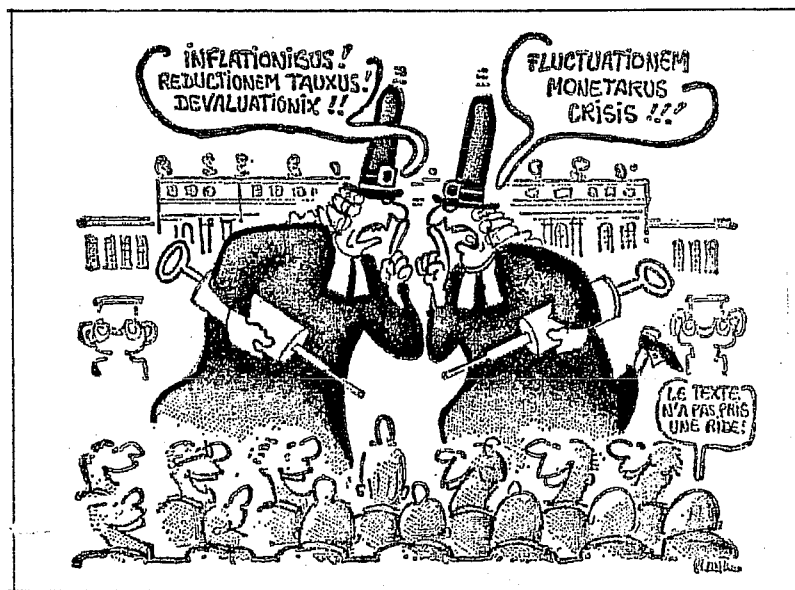


figure 311 | Le Monde n° 11617 du 5 6 82, p. 6



## 2°§ Les dérèglements de l'environnement économique

Plantu avait été peu touché dans son enfance et son adolescence par les troubles de la décolonisation ou par les événements de mai 1968. C'est au début de sa vie d'adulte qu'il va connaître une période très agitée au niveau économique, social et aussi politique.

### A - L'instabilité monétaire

Jean Plantureux ne publiait pas encore de dessins politiques lorsque le Président Nixon a supprimé la convertibilité-or du dollar en août 1971. Il se rattrapera en illustrant les conséquences de l'abandon du système de change fixe sur l'action des gouvernements français de 1973 jusqu'à la mise en place de l'euro en janvier 1999.

Dès janvier 1974, le franc est obligé de sortir du serpent monétaire européen tout en perdant 5%. Plantu nous montre un arbre dont les fruits sont des francs. L'un d'eux se détache et assomme le serpent européen<sup>820</sup>. En 1974, Monsieur Fourcade succède comme ministre des finances à M. Giscard d'Estaing devenu Président de la République et il réintroduit le franc dans le serpent monétaire européen. Pas pour longtemps puisque il faut l'en faire sortir de nouveau en mars 1976. Plantu dessine la corbeille de la Bourse en forme de chapeau d'oncle Sam avec à l'arrière un drapeau européen dont la hampe est brisée et en dessous un commentaire : « les Etats-Unis ont tout à gagner de la crise européenne »<sup>821</sup>.

Plantu reprendra régulièrement l'idée que les USA ne cherchent pas à réguler l'économie mondiale mais se limitent à défendre leurs intérêts à court terme.

L'arrivée de la gauche au pouvoir en France ne changera rien à l'attitude américaine . Lors de la réunion du G7 à Ottawa, le Président Reagan ne prend aucun engagement sur la baisse des taux américains. Plantu le dessine sur un bateau avec ses six partenaires. Le Président américain est représenté assis, beaucoup plus grand en taille que les autres et affirmant : « Nous sommes tous dans la même galère ». Pourtant ce sont les six autres qui rament<sup>822</sup>. Le réajustement des monnaies européennes aura lieu au début du mois d'octobre. Puis, ce sera la seconde dévaluation de la gauche, le 12 juin 1982 suivant de peu le sommet du G7 à Versailles. Plantu n'avait retenu de ce sommet que l'incompréhension monétaire entre les USA et la France, d'où ce dessin renvoyant aux médecins de Molière et leurs formules savantes en latin ( cf. figure 311).

<sup>820</sup> *Le Monde* n° 9028 du 24 janvier 1974, p.5

<sup>821</sup> *Le Monde* n° 9690 du 19 mars 1976, p.40

<sup>822</sup> *Le Monde* n° 11342 du 18 juillet 1981, p.4

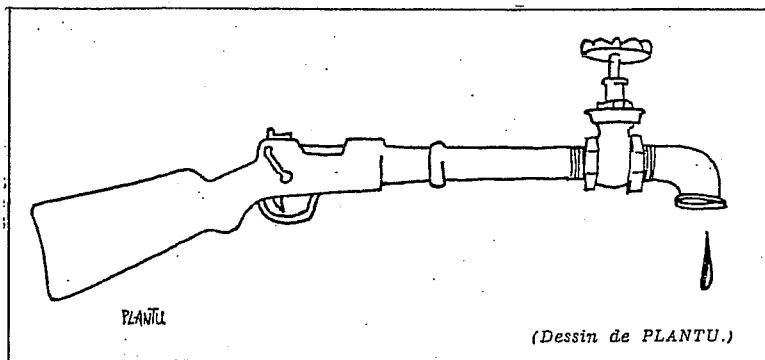


figure 312 | , Le Monde n° 8947 | du 19 | 10 | 73 | , p. 4 |

La troisième dévaluation de la gauche aura lieu le 21 mars 1983. Plantu montre Jacques Delors, le ministre de l'économie, l'air sombre, entouré d'économistes sinistres et affirmant pourtant qu'il ne faut pas dramatiser les réajustements monétaires<sup>823</sup>.

Pour clore sur le système monétaire international, nous devons signaler une très belle synthèse sur l'instabilité monétaire américaine face à la stabilité allemande. Ce dessin de 1995 montre côte à côte l'Oncle Sam et le chancelier Kohl évoquant l'évolution de leur monnaies respectives à des petits européens impressionnés : face aux fluctuations erratiques du dollar, le Mark suit une courbe ascendante<sup>824</sup>.

## B - Les deux chocs pétroliers de 73 et 79

A la fin de la première partie, nous avons déjà remarqué que Plantu soulignait la vulnérabilité des pays les moins avancés en matière de dépendance énergétique. Le choc pétrolier de 1973 va révéler la dépendance des pays industrialisés vis à vis des pays de l'OPAEP ( organisation des pays arabes exportateurs de pétroles). En 1972, les dix pays de l'OPAEP assuraient 50% des exportations mondiales de pétrole mais cette matière première avait perdu de sa valeur relative surtout qu'elle était payée en dollars dépréciés.

C'est la guerre du « Kippour » à partir du 6 octobre 1973 qui va enclencher une spirale de hausse du prix du baril d'or noir. En effet, les ministres de l'OPAEP décident le 17 octobre 1973 de réduire chaque mois leur production de 5% jusqu'à ce que « les israéliens se soient complètement retirés des territoires occupés et que les droits légaux du peuple palestinien aient été restaurés »<sup>825</sup>. Plantu commente cette décision en dessinant un fusil terminé par une vanne de pétrole...fermée ( cf. figure n° 312). Le pouvoir est alors vraiment « au bout du fusil » pétrolier.

Quinze jours plus tard, l'inquiétude est grande dans tous les pays industrialisés et l'on parle d'économiser l'énergie en Europe et au Japon. C'est alors que Henry Kissinger, le secrétaire d'Etat américain, lance une offensive diplomatique pour renouer le dialogue avec les pays arabes. Plantu le dessine en fakir, devant une pompe à essence et jouant de la flûte pour faire danser le tuyau de distribution<sup>826</sup>.

<sup>823</sup> *Le Monde* n° 11863 du 20 mars 1983, p.1

<sup>824</sup> *Le Monde* n° 15757 du 23 septembre 1995, p.1

Ce dessin a été repris dans le manuel *d'Economie générale* de 2° année de BTS tertiaire ( M. Dupuy, Hachette technique 1999, page 104)

<sup>825</sup> *Le Monde* n° 8947 du 19 octobre 1973, p.4

<sup>826</sup> *Le Monde* n° 8958 du 2 novembre 1973, p.3



figure 313, Le Monde n° 10949 du 11 4 80, p. 3

Plus dépendants en matière énergétique, les Européens se réunissent à Copenhague en invitant des ministres arabes pour obtenir un maintien des approvisionnements. Plantu montre la petite sirène « siffler » les pétroliers qui passent au large pour les attirer en Europe<sup>827</sup>.

Si la guerre du Kippour déclencha le premier choc pétrolier, c'est la révolution khomeyniste en Iran qui provoqua le second. Les exportations de l'Iran, deuxième pays producteur de l'OPEP seront arrêtées du 26 décembre 1978 au 5 mars 1979 et les pays industrialisés ne pourront plus se cacher leur forte dépendance énergétique.

Dès la constitution du gouvernement provisoire de M. Bazargan en février 1979, plusieurs gouvernements occidentaux s'empressent de reconnaître ce nouveau gouvernement de l'Iran. Plantu dessine des hommes d'affaires à genoux devant une pompe à essence-minaret occupée par l'Ayatollah Khomeiny<sup>828</sup>.

Au cours de l'année 1979, le monde assistera à un doublement du prix du « brut » et Plantu dessinera un cheikh arabe annoncer paisiblement une hausse à un automobiliste stoïque, la première fois pour un doublement, la seconde fois pour un triplement<sup>829</sup>.

Pour répondre à la prise d'otages américains à l'ambassade de Téhéran, les USA vont chercher à obtenir le soutien des européens. Les neuf pays de la Communauté européenne s'engagent à effectuer une démarche commune auprès du Président de la République islamique d'Iran. C'est un geste prudent que Plantu commente en jouant sur l'image de « grand Satan » que Khomeiny affectionne pour désigner les Etats-Unis. A chacun son diable : pour l'européen, ce sont les restrictions d'essence (cf. figure 313).

### C - La croissance brutale du chômage

« Le premier « choc pétrolier » provoque une hausse du taux de chômage à 4.1% de la population active en 1975, année de « la crise » soit 900000 personnes. En 1980, le taux de chômage atteint 6.4% des actifs, soit 1.5 millions de personnes et en 1984, la France passe à 2.6 millions de chômeurs »<sup>830</sup>.

<sup>827</sup> *Le Monde* n° 8994 du 15 décembre 1973, p.2

<sup>828</sup> *Le Monde* n° 10588 du 14 février 1979, p.3

<sup>829</sup> *Le Monde* n° 10861 du 30 décembre 1979, p.15

<sup>830</sup> Freyssinet Michel, in « *L'état de la France 2000-2001*, op.cit., p.84-85



figure 314, Le Monde n° 10566 du 19 1 79, p. 27

\* L'impuissance des gouvernements successifs

Plantu va illustrer l'impuissance des gouvernements successifs à freiner cette évolution désastreuse pour la société française. Regardons quelques dessins de Plantu sur l'attitude des trois premiers ministres successifs :

+ Jacques Chirac, Premier ministre

En avril 1974, c'est un voyage officiel du Premier ministre dans le Nord. Plantu le représente debout dans sa voiture officielle, l'air satisfait et levant les bras en forme de « V » de la victoire, tout en passant près d'une longue colonne de chômeurs attendant devant l'ANPE<sup>831</sup>.

+ Raymond Barre, Premier ministre

Sous le titre « le gouvernement crée des emplois », Plantu dessine Barre et Giscard au milieu d'une foule de chômeurs montrant du doigt un petit espace inoccupé, celui de l'artisanat<sup>832</sup>.

Un autre dessin concerne la Lorraine où l'on annonce des licenciements massifs : Raymond Barre désigne au hasard un ouvrier dans la foule des chômeurs et lui annonce « Vous ! Là-bas ! Je vous ai trouvé un emploi ! » (cf. figure 314). Bref l'espoir est assez réduit.

+ Pierre Mauroy, Premier ministre

En 1983, le gouvernement veut étendre une nouvelle formule de contrats emploi-formation ainsi que le droit à la retraite anticipée. Plantu ne croit pas à l'impact de ces mesures sur le taux de chômage puisqu'il montre Mauroy conduisant une barque qui penche de plus en plus en raison du poids des chômeurs<sup>833</sup>.

Nous pouvons ajouter que Plantu pendant cette période a dessiné régulièrement dans *Le Monde* ou dans quelques périodiques la situation des jeunes arrivant sur le marché du travail. Il fait par exemple une allusion à cette « génération sacrifiée » en représentant un conseiller ANPE proposant à un jeune la préretraite<sup>834</sup>. Pour les autres, l'espoir ne passe que par une qualification accrue avec avantage aux grandes écoles, le « sésame » vers l'emploi selon un dessin de Plantu de 1982<sup>835</sup>.

<sup>831</sup> *Le Monde* n° 9418 du 27 avril 1975, p.7

<sup>832</sup> *Le Monde* n° 9913 du 11 décembre 1976, p.45

<sup>833</sup> *Le Monde* n° 11980 du 4 août 1983, p.1

<sup>834</sup> *Le Monde* n° 12073 du 20 novembre 1983, p.1

<sup>835</sup> *Le Monde* n° 11545 du 12 mars 1982, p.23

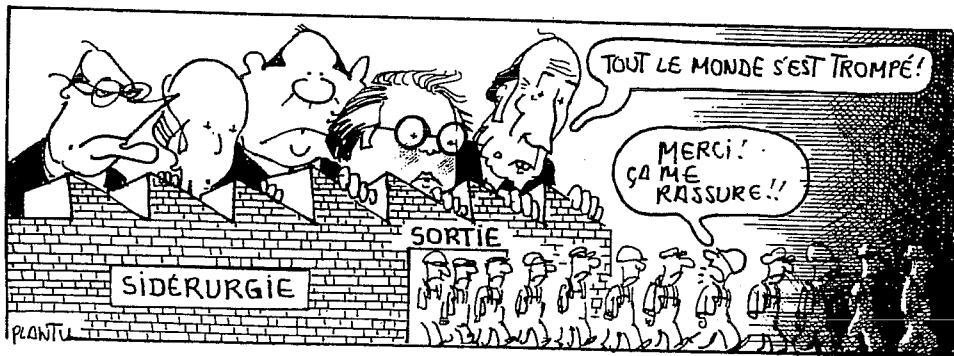


figure 315 | Le Monde n° 12191 du 6 | 4 | 84 | p. 1 |



Enfin, Plantu reste tiers-mondiste dans son analyse du chômage. Il fait un parallèle en deux dessins entre deux ouvriers licenciés : le premier qui travaillait dans un pays industrialisé se retrouve face à l'ANPE ; le second qui vit dans le tiers-monde se retrouve face à la mort<sup>836</sup>.

\* Deux industries sinistrées en Lorraine, la sidérurgie et le textile

Pour des raisons structurelles, la Lorraine industrielle a été fortement touchée par les fermetures d'usine et Plantu a pu voir à Paris les manifestations de Lorrains en colère.

+ La sidérurgie lorraine

Le journaliste Eric Le Boucher résumait le drame de cette industrie de base dans un article de mai 2001. Voici ce qu'il écrit : « Décembre 1978. Les aciéristes Sacilor-sollac, Usinor et Châtillon-Neuves-Maisons annoncent dans la même semaine, la suppression de plus de 20000 emplois. En septembre, accablées par des pertes gigantesques, ces entreprises avaient dû passer sous le contrôle de l'Etat et des grandes banques. Une nationalisation giscardienne. C'est le drame dans le Nord, mais surtout en Lorraine où les vallées mono-industrielles sont saignées. Les manifestations sont violentes et elles vont durer des mois. François Mitterrand se rend à Metz le 21 février 1979, porteur d'une 'ambition pour la sidérurgie française' /.. Un espoir est né chez les sidérurgistes et le réveil en 1984 sera déchirant »<sup>837</sup>.

Plantu dessinera la crise de la sidérurgie dans *Le Monde* surtout après 1981, lorsqu'il faudra tenir les promesses. Il regroupera les meilleurs de ses dessins sur les restructurations industrielles sous Mitterrand dans un chapitre intitulé « vous avez bien changé ! » de son album *Bonne année pour tous !*<sup>838</sup> de 1985. Retenons deux dessins d'avril 1984:

Le premier, quelques jours après l'annonce du plan « acier » prévoyant la suppression de 20000 emplois, montre le Président de la République brûlant ses promesses devant des sidérurgistes surpris qu'il y ait encore une cheminée qui fume<sup>839</sup>.

Le second pourrait illustrer une phrase de Thomas Ferenczi :

« Voilà que les socialistes emboîtent le pas de leurs prédécesseurs et annoncent, à leur tour, comme les gaullistes en 1971, comme les libéraux en 1977 et en 1979, plusieurs milliers de

<sup>836</sup> *Le Monde* n° 11166 du 24 décembre 1980, p.25, dossier « un seul monde »

<sup>837</sup> *Le Monde* n° 17505 du 6 mai 2001, p.12

<sup>838</sup> Plantu, *Bonne année pour tous !*, Paris, La découverte, 1985, 143 p., p. 5 à 29

<sup>839</sup> *Le Monde* n° 12187 du 1<sup>er</sup> avril 1984, p.1



figure 317 | Le Monde n° 11349 du 26 7 81, p. 11,

figure 316 | Le Monde n° 10436 du 19 8 78, p. 11,

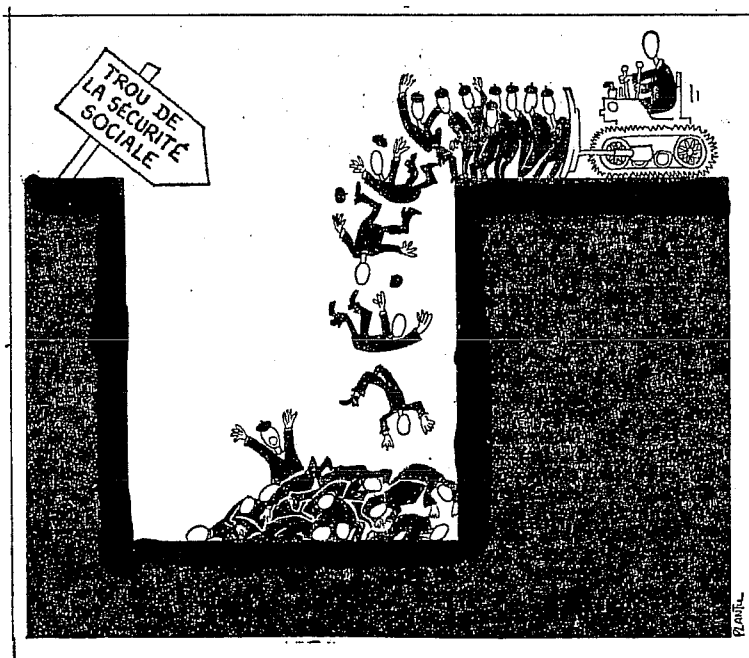


figure 318 | Le Monde n° 10728 du 28 7 79, p. 9,

suppressions d'emplois »<sup>840</sup>. En effet, pour regarder les sidérurgistes quitter leur usine, Plantu a placé côte à côte Chirac, Giscard, Barre, Mauroy et Mitterrand (cf. figure 315, p.410).

#### + Le textile vosgien

Nous voudrions aussi aborder la disparition du groupe Boussac ( 6000 salariés dans les Vosges) avec la tentative de reprise par les frères Willot puis la nouvelle tentative de Bernard Arnault. Ce dernier, après l'acquisition du groupe, se désengagera rapidement du textile pour construire, à partir de la pépite Dior, le numéro 1 mondial du luxe, LVMH.

Retenons deux dessins de 1978 :

Le premier, en pleine crise vosgienne, représente un dirigeable percé que les passagers ( les patrons) essayent de maintenir en l'air en vidant des petits sacs de salariés (cf. figure 316).

Le lendemain, le contenu du plan Agache-Willot de reprise de l'activité est connu. Il prévoit pour les Vosges 704 licenciements, 504 mises en préretraite et 589 reconversions.

Plantu rêve et dessine un ouvrier annonçant au micro la liste des PDG licenciés<sup>841</sup>. Son dessin de cette semaine-là dans *La Vie* sera plus sévère représentant les 4 frères Willot comme les 4 frères Dalton arrivant sur le lieu de leurs méfaits<sup>842</sup>. On verra les Willot un peu plus tard dans un dessin du *Monde* qui préfigurait l'ère Bernard Tapie. Plantu faisait dire à Jean Pierre Willot, inculpé d'abus de biens sociaux, « Ne vous en faites pas les gars, je serai amnistié ! » (cf. figure 317).

#### \* Une conséquence, l'apparition du trou de la Sécurité sociale

Excédentaire durant des années, la Sécurité sociale a été, comme tant d'autres organismes, une des victimes de la crise économique. La hausse brutale du chômage a provoqué une réduction des effectifs cotisants ainsi qu'un ralentissement des hausses de salaire servant de base aux cotisations alors que les dépenses continuaient à grimper.

Dès décembre 1975, les caisses auraient été en faillite si les pouvoirs publics n'avaient pas pris des mesures de redressement. Plantu, pessimiste dans ce domaine, représente deux personnes occupées à combler le trou de la Sécurité sociale en creusant un nouveau trou<sup>843</sup>.

Quatre ans plus tard, un train de mesures est adopté augmentant 'exceptionnellement' les cotisations et cherchant à réduire les dépenses. Là Plantu fait combler partiellement le trou

<sup>840</sup> Thomas Ferenczi, *Chronique du septennat, 1981-1988*, op. cit., p.18

<sup>841</sup> *Le Monde* n° 10437 du 20 août 1978, p.16

<sup>842</sup> *La Vie*, n° 1722 du 31 août 1978

<sup>843</sup> *Le Monde* n° 9608 du 13 décembre 1975, p.41



figure 319 | Le Monde n° 9847 du 21 9 76 | p. 45



figure 320 | Le Monde n° 9949 du 25 1 77 | p. 10

avec le corps de cotisants ( cf. figure 318, p412) . Jusqu'à la fin de l'année 2000, Plantu dessinera à nouveau 24 fois sur l'équilibre des comptes de la Sécurité sociale.

## D - L'austérité

Avec son élection à la présidence de la République en 1974, M. Giscard d'Estaing retrouve la surinflation et le déficit qu'il venait de combattre comme ministre des finances de Pierre Messmer. C'est pourquoi il s'empresse d'annoncer un « plan d'assainissement » dès son élection. Plantu le montre se penchant hors d'un poste de télévision pour saisir les économies des ménages français<sup>844</sup>. Ce n'est que le début d'une longue période où trois personnes vont personnifier le sacrifice demandé aux français, Raymond Barre, Jacques Delors et, plus tard, Pierre Beregovoy.

### \* Le plan Barre

La lutte contre l'inflation constitue le cœur du plan Barre du 22 septembre 1976, dévoilé un mois après la formation du gouvernement.

Plantu avait préparé les lecteurs du *Monde* à de mauvaises nouvelles avec ses deux premiers dessins du professeur Barre :

le premier concernait la rencontre du Premier ministre avec les partenaires sociaux .Plantu les faisait entrer dans la tête de Barre par une oreille et ressortir par l'autre<sup>845</sup>. Le Premier ministre allait-il tenir compte de leurs demandes ?

Le second dessin représentait Raymond Barre tirer sur la courbe de hausse des prix avec le risque de guillotiner deux citoyens (cf. figure 319). A peine connu, le plan Barre provoque les larmes des français<sup>846</sup>. Sûr de lui, Raymond Barre ne veut rien entendre et ne pas dévier de sa trajectoire. C'est pourquoi Plantu lui applique en décembre, le livre du plan d'austérité en guise d'œillères<sup>847</sup>.

En janvier le Premier ministre part en province pour informer. Plantu le représente en moine évangéliste du Moyen Age, sûr de sa foi ( cf. figure 320). Autre dessin médiéval un an plus tard avec Michel Debré voulant rompre des lances avec l'opposition, alors que Barre estime que le choix de l'austérité répond à un impératif technique et non politique<sup>848</sup>.

<sup>844</sup> *Le Monde* n° 9148 du 14 juin 1974, p.5

<sup>845</sup> *Le Monde* n° 9835 du 7 septembre 1976, p.36

<sup>846</sup> *Le Monde* n° 9851 du 25 septembre 1976, p.44

<sup>847</sup> *Le Monde* n° 9918 du 17 décembre 1976, p.11

<sup>848</sup> *Le Monde* n° 10030 du 29 avril 1977, p.8

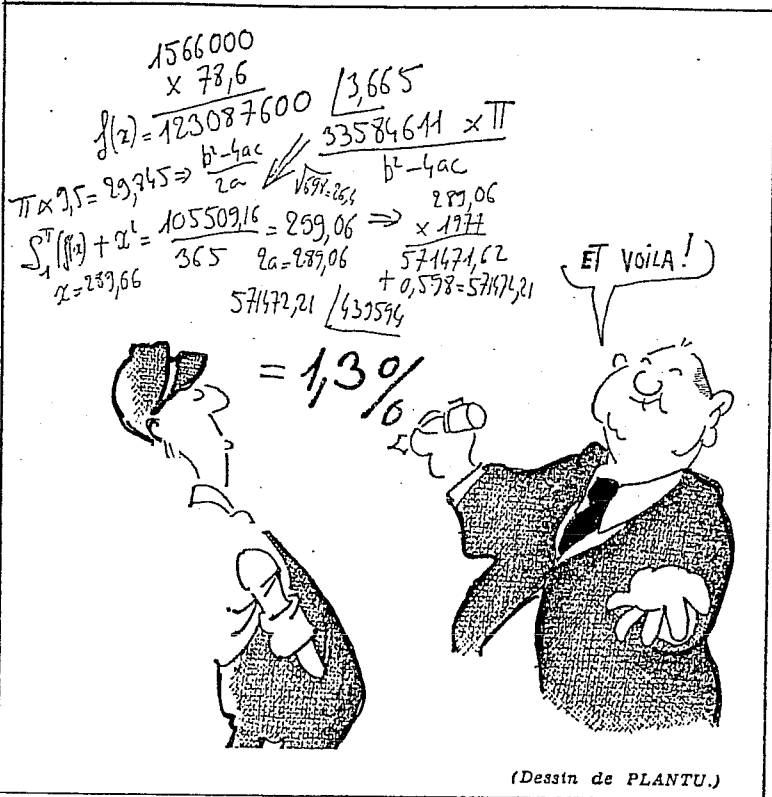


figure 321, Le Monde n° 10054  
du 28 5 77, p. 39



figure 322, Le Monde n° 11633  
du 24 6 82, p. 8

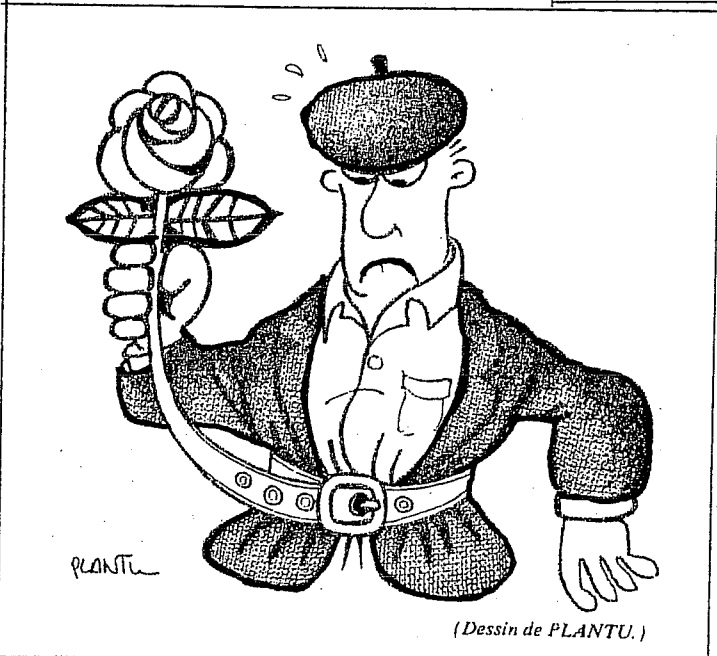


figure 323, Le Monde n° 11740 du 27 10 82, p. 42

Et puis, en bon universitaire, Raymond Barre cherche à s'appuyer sur la rationalité. D'où ce dessin de Plantu où « le meilleur économiste de France » démontre mathématiquement à un ouvrier qu'il a raison sur la hausse des prix ( cf. figure 321).

Après l'alternance, Raymond Barre ne va pas sourire des difficultés de ses successeurs, mais de la reprise de ses propres discours. C'est ainsi que le jour du passage de relais entre premiers ministres, Plantu dessine Barre savourant les mots prononcés à la télévision par Pierre Mauroy : « travail, confiance, rigueur, effort »<sup>849</sup>.

#### \* Le plan Delors

Le taux d'inflation en 1981 était encore de 14% et la relance socialiste n'avait pas donné les fruits espérés . En juin 1982, après deux dévaluations et une dégradation des indices économiques, le gouvernement laisse prévoir un infléchissement de sa politique économique. Le plan d'accompagnement qui complète la dévaluation prévoit le blocage des prix et des salaires ( à l'exception du SMIC) et, à la sortie de ce blocage, l'abandon de l'échelle mobile des salaires. Jean Louis Andréani note que « Le gouvernement de la gauche unie tourne, pour la première fois, le dos à ce qu'il a toujours promis et espéré réaliser »<sup>850</sup>.

Cette rupture douloureuse donne l'occasion à Plantu de montrer Pierre Mauroy et Jacques Delors malades de ces décisions, tandis qu'un salarié reste stoïque ( cf. figure 322) . Quinze jours plus tard, Plantu place Jacques Delors en Caton l'ancien, sur un billet de deux cents francs et lui fait dire « courage ! » aux Français<sup>851</sup>. Et puis fin octobre, il lui fait tenir au dessus de la tête les nouvelles tables de la loi : « Tu baisseras tes tarifs ; tu modéreras tes revenus ; tu ne gaspilleras point »<sup>852</sup>. Et le lendemain, c'est un salarié qui se serre sa ceinture « la rose au poing » (cf. figure 323).

Nous ne pouvons pas aborder tous les autres dessins de Plantu sur la rigueur sous la gauche. Terminons sur ce sujet avec le dessin montrant Georges Marchais avaler la rigueur. Le 6 avril 1983, le conseil des ministres avait adopté un projet de loi autorisant le gouvernement à prendre par ordonnances certaines des mesures prévues par le nouveau plan de rigueur du 25 mars. Cette loi est adoptée le 11 y compris par les députés

<sup>849</sup> *Le Monde* n° 11294 du 23 mai 1981, p.8

<sup>850</sup> Jean Louis Andréani, in « *Bilan du septennat* », op. cit., p. 67

<sup>851</sup> *Le Monde* n° 11645 du 8 juillet 1982, p.28

<sup>852</sup> *Le Monde* n° 11739 du 26 octobre 1982, p.43

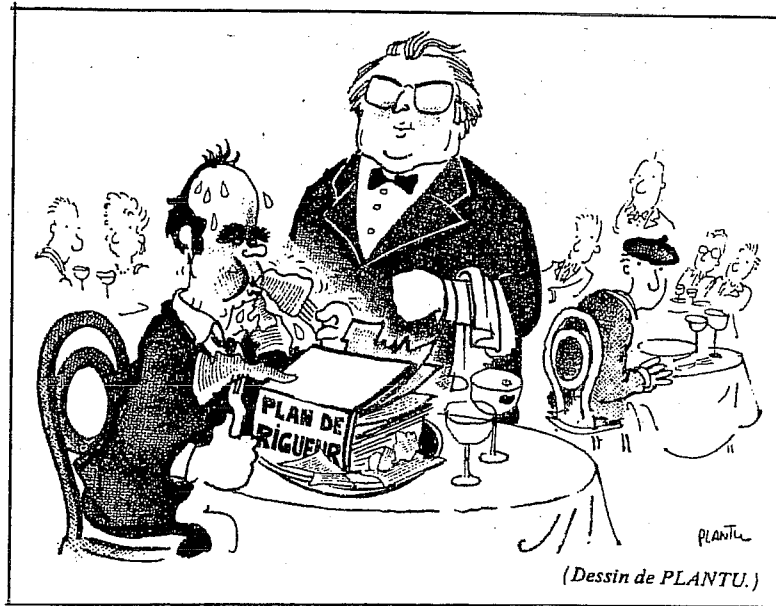
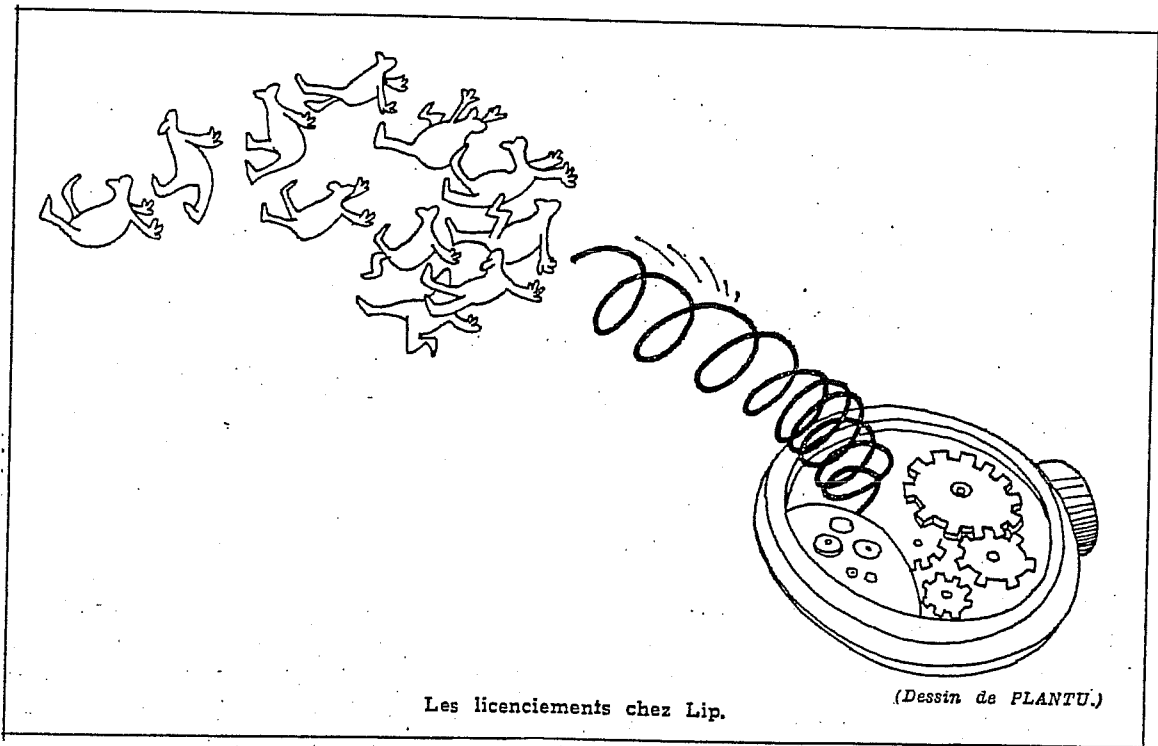


figure 324, Le Monde n° 11883 du 13 4 83, p. 7



Les licenciements chez Lip.

figure 325, Le Monde n° 8881 du 3 8 73, p. 18



communistes alors que M. Georges Marchais avait dit qu'il n'était pas disposé à « avaler des couleuvres ». D'où ce dessin de Plantu avec Pierre Mauroy en maître d'hôtel servant à dîner le plan de rigueur à Georges Marchais (cf. figure 324) .

### 3°§ Les nouveaux débats de société

Plantu ne voudra ou plutôt ne pourra pas illustrer dans *Le Monde* la plupart des réformes sociétales voulues par Valéry Giscard d'Estaing. Il ne commentera donc pas l'abaissement de la majorité civile et civique de 21 à 18 ans en juillet 1974, la légalisation de l'I.V.G. en septembre 1974 ou encore la création de la CNIL en janvier 1978.

Par contre il s'intéressera à certains mouvements sociaux des années soixante dix, souvent emblématiques, et qui connaîtront pour la plupart des développements au cours des décennies suivantes.

#### A - Des mouvements précurseurs

Les manifestations pacifiques de l'après soixante-huit ont concerné certains mouvements devenus mythiques comme l'épopée du Larzac. Plantu en a illustré quelques uns.

#### \* Une tentative d'autogestion chez Lip

Selon *l'Encyclopaedia Universalis*, il s'agit du « plus long conflit social de l'histoire industrielle française ( de 1973 à 1981) ». Plantu dessinera trois fois dans *Le Monde*, le conflit du personnel « craignant la disparition de l'entreprise, l'occupant après s'être emparé d'un stock de 65000 montres » .

Un premier dessin représente une montre portant l'Union Jack au moment où des britanniques envisagent la reprise de l'affaire Lip<sup>853</sup>. Cette opération ne se concrétisera pas. Mais au début du mois d'août, les radios nationales annoncent les grandes lignes du plan gouvernemental de sauvetage de Lip : trois cents à quatre cents licenciements ( sur un effectif de mille trois cents salariés). Plantu dessine une nouvelle montre sans couvercle. Le ressort projette à l'extérieur les salariés licenciés ( cf. figure 325) .



<sup>853</sup> *Le Monde* n° 8850 du 28 juin 1973, p.29

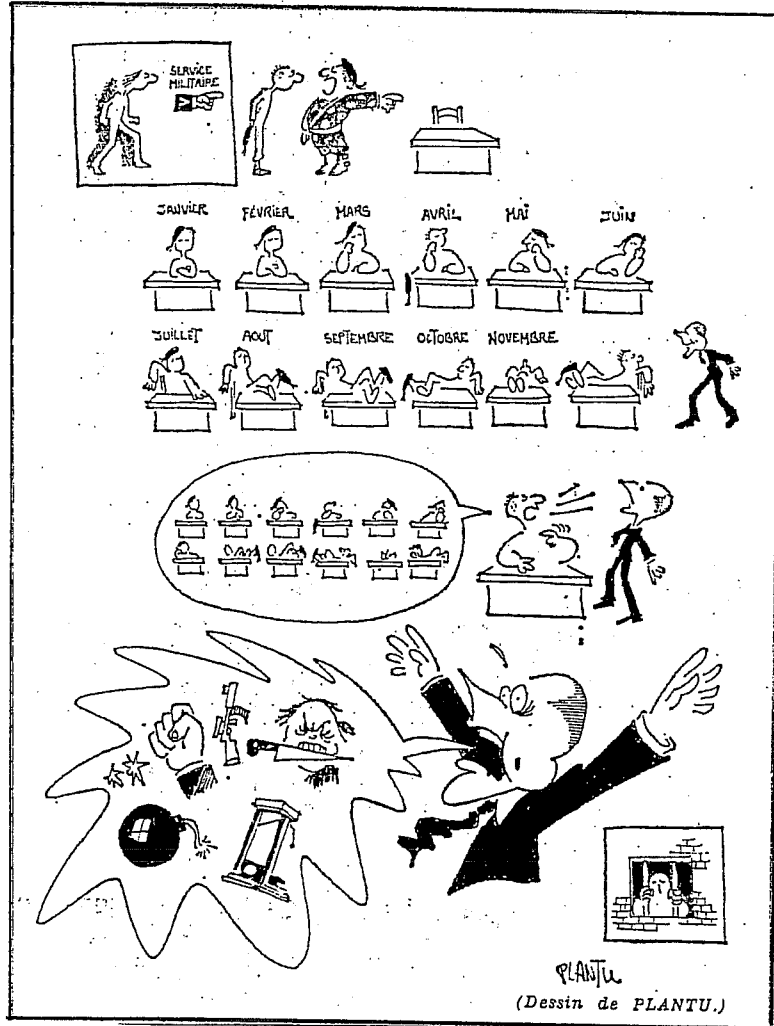


figure 326 , Le Monde n° 9597 du 29 11 75, p. 10

Le troisième dessin de Plantu représente un réveil Lip arrêté sur le dixième mois tandis qu'une main à l'arrière remonte le ressort. C'est une illustration de la phrase du délégué syndical CFDT, Charles Piaget qui venait de déclarer, après dix mois d'action que « le combat continuait »<sup>854</sup>. Par la suite Plantu ne dessinera plus dans *Le Monde* à propos de Lip dont l'exploitation, après plusieurs tentatives de reprises extérieures, sera assurée par une coopérative ouvrière de 1977 à 1981 et dont la marque sera finalement vendue en 1984.

\* La revendication d'un droit d'expression pour les appelés

Nous avons déjà précisé que Plantu, contrairement à Cabu n'était pas systématiquement antimilitariste. L'occasion lui fut donnée pourtant en 1974 et 1975 de s'exprimer sur le service national dans l'affaire des 'comités de soldats' réprimés pour tentative de démoralisation de l'armée.

Dès septembre 1974, Plantu avait dessiné une situation inconcevable : un appelé croisant un officier, le saluant en soulevant son béret tout en continuant de lire *Charlie-hebdo*<sup>855</sup>.

En novembre 1975, un tract est distribué dans plusieurs gares aux permissionnaires en partance pour les garnisons de l'Est et de l'Allemagne. Le texte du tract demande en particulier « la garantie du droit d'association, la garantie du droit de représentation, la garantie du droit d'expression individuelle et collective et la reconnaissance des comités de soldats comme seule instance représentative dans les casernes »<sup>856</sup>.

Le premier ministre considère ces faits comme ayant un caractère subversif et il veut saisir la Cour de sûreté de l'Etat. Plantu compose alors une petite bande dessinée mettant en scène Jacques Chirac et un appelé. Ce dernier ayant confessé qu'il avait perdu son temps pendant les douze mois du service militaire, Jacques Chirac réagit violemment et fait emprisonner l'appelé ( cf. figure 326).

Trois jours plus tard, après l'inculpation de quinze soldats du contingent, le secrétaire d'Etat à la défense, Marcel Bigeard, invite la justice à rechercher « les véritables animateurs des mouvements révolutionnaires ». Plantu commente ces propos en dessinant un appelé paisible en marionnette mue par une main invisible ( le manipulateur désigné par le général Bigeard) et pris à partie par deux officiers qui eux-mêmes sont des jouets mécaniques à clef<sup>857</sup>.

<sup>854</sup> *Le Monde* n° 9014 du 8 janvier 1974, p.35

<sup>855</sup> *Le Monde* n° 9234 du 22 septembre 1974, p.22

<sup>856</sup> *Le Monde* n° 9597 du 29 novembre 1975, p.10

<sup>857</sup> *Le Monde* n°9600 du 3 décembre 1975, p.18

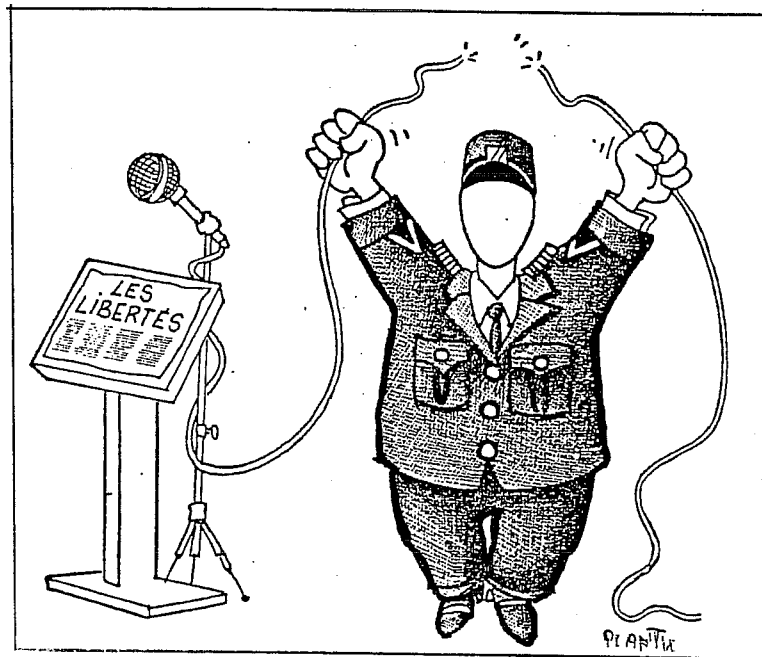


figure 327 | Le Monde n° 10705 du 1 | 7 | 79 | p. 14 |

\* La défense du cause du Larzac contre l'armée

Dès 1971 un combat non violent va opposer les paysans du plateau du Larzac à l'armée française. Les fermes de 107 paysans sont menacées par le projet d'extension d'un camp militaire : 17000 hectares de terres appelées à être expropriées pour permettre aux chars AMX-30 de manœuvrer à l'aise. Le combat des paysans émeut rapidement toute la France et dès 1973, trente mille personnes manifestent contre l'extension du camp. Des comités de soutien se forment un petit peu partout en France. C'est l'une des journées d'action nationale qui donnera à Plantu l'occasion de dessiner dans *Le Monde*, un mouton cerné par les barbelés<sup>858</sup>.

\* La naissance laborieuse des radios libres

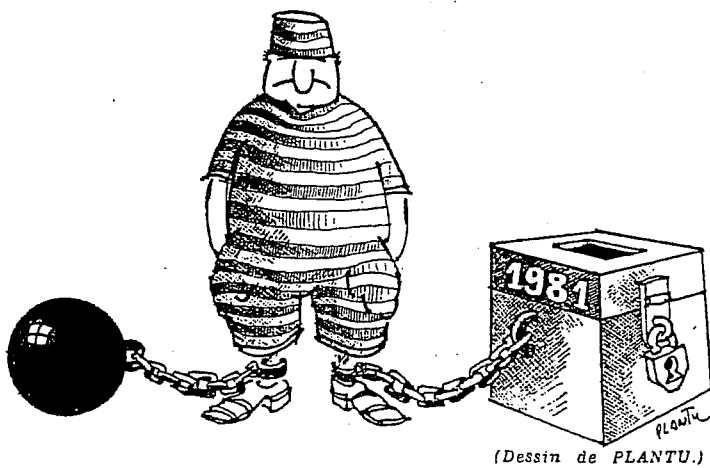
Jusqu'en 1970, l'Etat détenait le monopole d'émission sur la bande FM. Mais le progrès technique allait permettre à un petit émetteur de toucher près de dix millions de personnes dans une zone bien urbanisée. Dès 1976, plusieurs radios pirates se mirent à émettre des musiques « jeunes » et à permettre à leurs auditeurs de prendre la parole. C'est ainsi qu'en Alsace fut créée en 1977, *Radio verte Fessenheim* cherchant à sensibiliser la population sur les risques de la centrale nucléaire. La police cherchait à confisquer le matériel et TDF brouillait les émissions pirates. L'occasion va être donnée au journal *Le Monde* d'accepter un dessin de Plantu sur ce thème, avec la diffusion sur une radio libre d'un texte de François Mitterrand sur les libertés et sa répression. Dominique Le Guilledoux rappelle ainsi les faits :

« l'émission appelée 'radio riposte' est diffusée depuis la cité Malesherbes ancien siège de la SFIO. Les policiers forcent la porte, bousculent Laurent Fabius et Paul Quilès »<sup>859</sup>.

Le dessin de Plantu correspond bien à cette description : sur le pupitre est placé le texte de François Mitterrand sur les libertés et un policier anonyme brise le fil émetteur (cf. figure 327).

<sup>858</sup> *Le Monde* n° 9384 du 18 mars 1975, p.35

<sup>859</sup> *Le Monde* n° 17503 du 4 mai 2001, p.15



(Dessin de PLANTU.)

figure 328		Le Monde n° 10998	du 11	6	80 p.	11
------------	--	-------------------	-------	---	-------	----

## B - Une justice figée

Nous venons de faire allusion à la Cour de sûreté de l'Etat, une institution rare dans un pays démocratique en temps de paix. Nous avons aussi signalé en première partie les critiques de Plantu contre la loi « sécurité et libertés » d'Alain Peyrefitte, en particulier en une du *Monde diplomatique* de décembre 1980. Cette critique à la même époque se retrouve dans l'illustration d'un dossier d'une page présentant les principales dispositions de cette loi. Plantu avait alors dessiné un bagnard doublement enchaîné et à un boulet et à une urne de l'élection de 1981<sup>860</sup> ( cf.figure 328). Déjà les enjeux sécuritaires des élections pesaient sur les gouvernants. Mais revenons à la justice avec le problème de l'indépendance des juges et celui de la peine de mort.

### \* Le besoin d'indépendance des juges

Dans les années soixante-dix, raconte aussi Dominique le Guilledoux, « les magistrats ne pensent qu'à leur avancement, à l'ordre du mérite, à la rosette. Le chef de la Cour d'appel les note en fonction de leur personnalité, de leurs mœurs, de leurs fréquentations »<sup>861</sup>.

Plantu avait déjà abordé ce problème dans son album « *La démocratie, parlons -en !* » en 1979. Mais il aura ensuite à traiter du cas du juge Bidalou.

M. Bidalou est juge d'instance au tribunal de Hayange en Moselle et il est suspendu, le 3 avril 1980, sur proposition du premier Président de la cour d'appel de Metz. Voici comment *Le Monde* présente ce magistrat: « M. Bidalou, qui est âgé de trente-cinq ans, a depuis quelques années, attiré l'attention par une pratique très anticonformiste.../ Farfelu pour les uns, proche des justiciables pour les autres, il déclare 'refuser d'obéir aux coups de sifflet'. En d'autres termes, il 'attache beaucoup d'importance à l'indépendance judiciaire' ». Plantu commente le texte en présentant le juge à la barre du tribunal avouer : « Je reconnais avoir voulu faire mon travail de juge. Je ne sais pas ce qui m'a pris ! »<sup>862</sup>.

Un second dessin va illustrer, en page intérieure un article de une intitulé « scandales ». En effet le juge Bidalou vient d'être révoqué. Plantu représente Alain Peyrefitte

<sup>860</sup> *Le Monde* n° 10998 du 11 juin 1980 p.11

<sup>861</sup> *Le Monde* n° 17503 du 4 mai 2001, p.14

<sup>862</sup> *Le Monde* n° 11032 du 20 juillet 1980 ,p.6



figure 329 | Le Monde n° 11207 du 10 2 81, p. 10 |

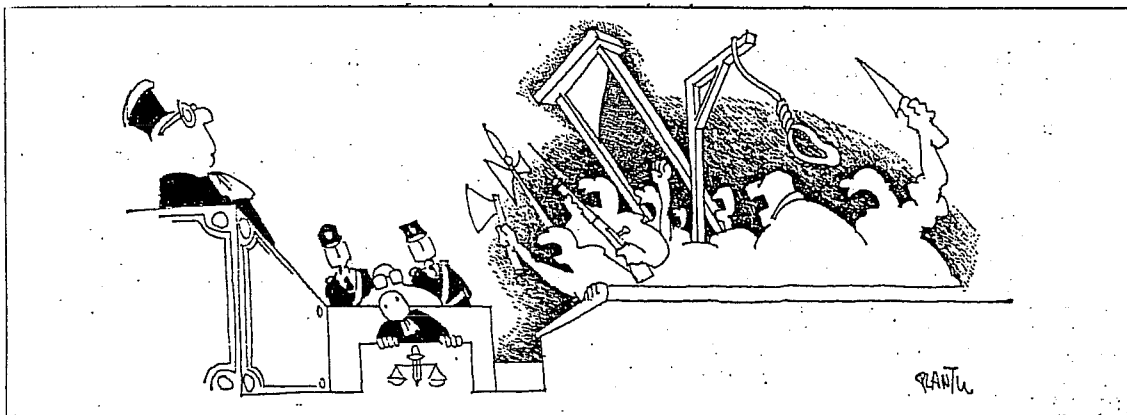


figure 330 | Le Monde n° 9675 du 2 3 76, p. 39 |



utiliser une batte de base-ball pour exclure le petit juge qui regrette « d'avoir agi en son âme et conscience » (cf. figure 329) .

Nous pouvons ajouter qu'à la même époque, le Syndicat de la magistrature avait publié un recueil de dessins sur la justice portant comme titre « *Des juges croquent la justice* » et reprenant des dessins publiés dans *Justice*, le journal du syndicat de la magistrature<sup>863</sup>.

\* Le combat contre la peine de mort en France

Nous avons déjà raconté le soutien constant de Plantu à Amnesty international dans son combat contre la peine de mort, mais cela concernait principalement l'aspect international. Plantu a illustré avant 1981 deux affaires criminelles qui ont divisé les français.

+ la condamnation à mort d'un mineur

En 1976, après le rejet d'un pourvoi en cassation, le Président de la République était saisi du dossier de grâce d'un mineur condamné à mort pour « avoir tué, à l'âge de dix sept ans, un septuagénaire de seize coups de couteau après lui avoir extorqué de l'argent ». Plantu met en scène l'exécution probable comme si c'était un duel. Au loin le soleil se lève ; les témoins en noir et en haut de forme sont au fond ; sur la gauche cinq adultes pointent leurs pistolets vers un enfant tenant un pistolet-jouet<sup>864</sup>.

+ l'arrestation de Patrick Henry

En 1976, également, cent quatre vingt quatorze auditeurs de justice de la promotion 1976 de l'Ecole nationale de la magistrature ( sur deux cent soixante-dix) rendent public le lundi 1<sup>o</sup> mars, un communiqué après l'arrestation de Patrick Henry, meurtrier présumé d'un enfant. Ils dénoncent les déclarations de MM. Poniatoski et Lecanuet envisageant publiquement la peine de mort pour Patrick Henry. C'est cette pression politique sur la justice que Plantu essaye de faire ressortir dans son dessin. Les appels au lynchage des westerns américains ne sont pas loin (cf. figure 330).

Nous voulons ajouter que dans l'ouvrage « *La justice de Daumier à nos jours* », sous la direction de Noëlle Lenoir, sur les trois dessins de Plantu retenus, deux portent sur

<sup>863</sup> Syndicat de la Magistrature, *Des juges croquent la justice*, François Maspero, Paris 1978, 127 p.

<sup>864</sup> *Le Monde* n° 9638 du 17 janvier 1976, p.25



figure 331 | *Supplément aux Dossiers du Monde, mars 1975, couverture*

l'indépendance de la justice et le troisième sur l'abolition de la peine de mort. Ce dernier dessin fut publié à l'occasion du départ en retraite du président Giresse, resté nostalgique du « bon temps » où l'on guillotina<sup>865</sup>.

### C - L'écologie, enjeu politique

C'est sous le titre de « l'écologie, enjeu politique », que *Le Monde* a publié en mars 1978 un supplément aux *Dossiers et documents du Monde* de 84 pages. La couverture proposait un dessin de Plantu : il s'agissait d'un pivert occupé à démolir un grand ensemble grisâtre (cf. figure 331). Huit autres dessins illustraient l'intérieur de ce dossier qui montrait enfin l'importance politique des dossiers d'environnement.

Il était temps pour *Le Monde* de proposer une synthèse sur un phénomène politique devenu important, paraissait le numéro 1 de *La gueule ouverte*, « le journal qui annonce la fin du monde ». Dans ce mensuel, on trouvait une chronique sur l'énergie solaire de Reiser, « ce dessinateur que Plantu aimait beaucoup »<sup>866</sup>. De son côté, *Le Nouvel observateur* avait lancé un autre mensuel écologiste, *Le sauvage*.

#### \* Un enjeu électoral

L'élection présidentielle de 1974 voit apparaître un candidat écologiste, René Dumont, s'inquiétant pour l'avenir de la planète « si les hommes n'entendent pas la voix de la raison ». Plantu, sans chercher à traduire en dessin, cette vision planétaire, se limitera à dessiner le célèbre agronome tiers-mondiste de manière classique, en randonneur portant une urne en guise de sac à dos<sup>867</sup>.

François Borella note, à propos de René Dumont que « son faible score (1.3%) ne lui interdit pas d'exercer une influence durable, car sa campagne révèle que l'écologie n'est pas seulement la protection de la nature mais aussi la volonté de construire un autre type de société postindustrielle »<sup>868</sup>. L'agronome avait publié en 1973, *L'utopie ou la mort*<sup>869</sup>, document posant les problèmes de manière globale et politique.

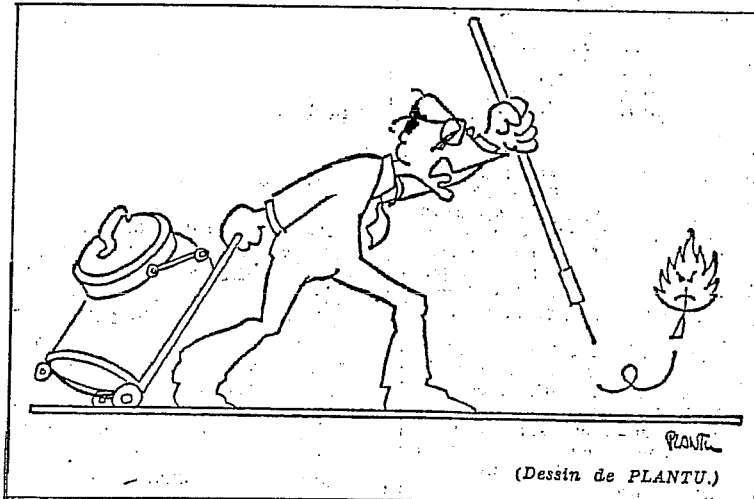
<sup>865</sup> *Le Monde* n° 12690 du 16 novembre 1985, p.11

<sup>866</sup> Pothier Maguy, *Les implicites culturelles chez Plantu*, op. cit., p.108

<sup>867</sup> *Le Monde* n° 9107 du 26 avril 1974, p.9

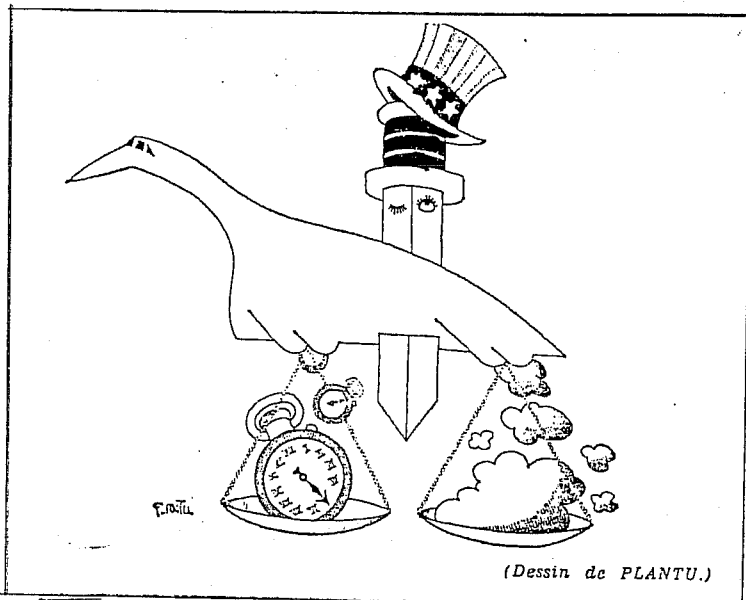
<sup>868</sup> Borella François, *Les partis politiques dans la France d'aujourd'hui*, cinquième édition, op. cit., p.213

<sup>869</sup> Dumont René, *L'utopie ou la mort*, Paris, Seuil, 1973, 174 p.



(Dessin de PLANTU.)

figure 332, Le Monde n° 9996 du 20 3 77, p. 5



(Dessin de PLANTU.)

figure 333, Le Monde n° 9629 du 7 1 76, p. 16

Au élections municipales de 1977, comme de nombreux écologistes se présentent, Jacques Chirac va essayer d'en rallier quelques uns à sa cause. De là ce dessin de Plantu montrant le maire de Paris cherchant à ramasser une feuille rebelle ( cf. figure 332).

\* La pollution urbaine

Plantu a passé toute sa vie à Paris et il a pu donc constater la dégradation de la qualité de la vie dans la capitale.

En 1975, il profitera de la campagne contre le tabagisme de Mme Simone Veil pour souligner la contradiction qu'il y a à dévoiler les méfaits du tabac sur la santé mais à cacher le laisser-faire en matière de fumées industrielles et domestiques<sup>870</sup>.

Plus symbolique sera le débat autour de l'avion Concorde. La France et la Grande-Bretagne peinaient à obtenir en 1976, l' autorisation de faire atterrir à New-York le supersonique franco-britannique, en raison de l'hostilité des associations américaines de défense de l'environnement. Deux problèmes étaient soulevés qui n'ont toujours pas été résolus : l'atteinte des vols supersoniques à la couche d'ozone et surtout le bruit supplémentaire pour les riverains des aéroports.

Plantu a traduit en dessin une phrase de M. William Coleman, secrétaire américain aux transports qui écrivait dans le document préparatoire à l'audience du 5 janvier 1976 : « Tout en comprenant que le développement de la technologie est vital pour la croissance et le progrès économique, nous éprouvons notamment le besoin de concilier les bienfaits de la technologie avec ses conséquences néfastes. Nous cherchons à définir le progrès comme un équilibre entre la productivité de l'économie et la défense de l'environnement »<sup>871</sup>. Dans le dessin de Plantu on voit bien la justice chercher un point d'équilibre entre le gain horaire apporté par Concorde et les dégâts nouveaux provoqués par cet avion ( cf. figure 333).

Nous pouvons ajouter que Plantu n'est pas naïf concernant les intérêts économiques en jeu dans les dossiers d'environnement. Dans le supplément « l'écologie, enjeu politique », il dessine un capitaliste répondant à la question « Aimez-vous la nature ? » par la réponse : « Combien ? »<sup>872</sup>

<sup>870</sup> *Le Monde* n° 9535 du 16 septembre 1975, p.5

<sup>871</sup> *Le Monde* n° 9629 du 7 janvier 1976, p.16

<sup>872</sup> *Le Monde, l'écologie enjeu politique*, op. cit , p.72



figure 334	Le Monde n°	9961	du	8	2	77	p.	13
------------	-------------	------	----	---	---	----	----	----

\* La résignation des politiques face aux marées noires

Dans le journal *Le Monde*, la rubrique 'Environnement' a été créée en janvier 1972, l'année où est réunie à Stockholm, à l'initiative de l'ONU, une conférence internationale sur l'homme et son milieu. L'opinion publique française sera très touchée par les naufrages de pétroliers qui souilleront ses côtes à partir de 1967 avec le Torrey Canyon, coulé au large de la Cornouaille.

Plantu dessinera neuf dessins entre 1975 et 1980 sur les marées noires aussi bien dans la rubrique 'Environnement du *Monde* que dans celle 'Tourisme et loisirs'.

Michel Poniatowski, ministre de l'intérieur, doit rencontrer en 1975 un ministre italien et un ministre monégasque à propos de la pollution en Méditerranée. Plantu le dessine sauvant des eaux un dieu Neptune tout entaché de pétrole<sup>873</sup>.

En mars 1976, c'est l'Olympic Bravery qui s'échoue sur des récifs à Ouessant. Plantu montre le vaisseau brisé sur les rochers et crachant son pétrole tandis que le malheureux ministre de la qualité de la vie vient au secours avec deux seaux<sup>874</sup>.

Le tourisme breton est touché par la marée noire. Plantu représente, par exemple, une mouette mazoutée que Valéry Giscard d'Estaing essaye de nettoyer avec un plumeau<sup>875</sup> (cf.figure334).

En mai de la même année, c'est la catastrophe d'Ekofish. Là, un puits de pétrole sous-marin en mer du Nord connaît une fuite importante à partir du 22 avril 1977. Des spécialistes réussiront à colmater le puits le 30 avril. Plantu dessinera un homme victorieux sur un derrick planté sur un globe terrestre à moitié souillé par le pétrole<sup>876</sup>.

L'événement maritime qui va frapper durablement l'opinion publique française, c'est le naufrage, le 16 mars 1978, du pétrolier libérien Amoco Cadiz, près de Portsall, qui provoque une marée noire de 230000 tonnes sur les côtes du Nord-Finistère. Cette fois-là, la population ne se résigne pas. Des manifestations ont lieu dans la région sinistrée ; un appel au boycott de la société Shell international, affréteur du bateau, est lancé ; le député de la circonscription demande l'interdiction des pétroliers libériens et panaméens dans les ports français. Des volontaires viendront de toutes les régions de la France pour aider à nettoyer plages et rochers.

<sup>873</sup> *Le Monde* n° 3359 du 16 février 1975, p.18

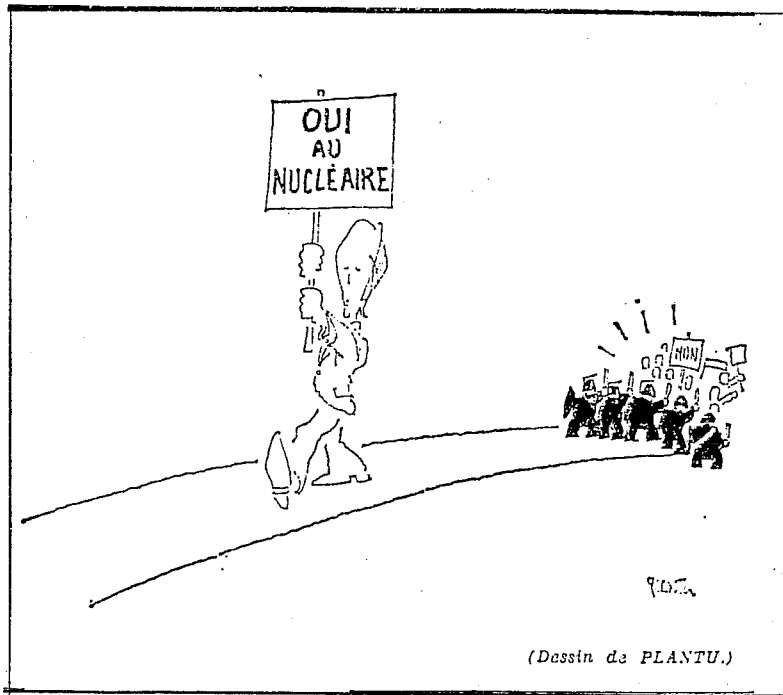
<sup>874</sup> *Le Monde* n° 9692 du 21 mars 1976, p.8

<sup>875</sup> *Le Monde* n° 9961 du 8 février 1977, p.13

<sup>876</sup> *Le Monde* n° 10033 du 3 mai 1977, p14



figure 335 | Le Monde n° 10423 du 4 8 78, p. 18 |



(Dessin de PLANTU.)

figure 336 | Le Monde n° 10109 du 31 7 77, p. 5 |



C'est pourquoi, pour fêter le premier avril, Plantu accrochera un poisson mazouté au dos d'un volontaire transportant ses deux seaux de pétrole...<sup>877</sup>

Mais en juin, lorsque *Le Monde du tourisme* enquête pour savoir si les plages seront propres pour l'été, Plantu dessine deux dessins peu optimistes pour les touristes : le premier montre une bretonne en tenue traditionnelle avec sa coiffe souillée<sup>878</sup>. Le second montre un touriste, noir de pétrole, se dirigeant vers l'office du tourisme breton<sup>879</sup>.

En août, le Président de la République viendra en personne vérifier l'état de propreté des plages. D'où ce dessin où un pêcheur noir de pétrole « remercie » l'Etat d'avoir pris les mesures demandées depuis 1956( cf. figure 335).

En mars 1980, pour la troisième fois en treize ans, les habitants de la Côte de granit rose voient leurs plages souillées par le pétrole. Le naufrage est celui du pétrolier Tanio, chargé de fuel lourd. Ce sont les habitants qui vont nettoyer mais, en amont, rien n'a changé pour prévenir ces catastrophes. Plantu montre le représentant de l'Etat demander à une bretonne souillée de pétrole de ne pas sombrer dans le pessimisme<sup>880</sup>.

\* Le nucléaire civil, une bonne solution ?

Avec le premier choc pétrolier, les pouvoirs publics ont pris conscience de la forte dépendance énergétique de la France et ont fait, sans débat approfondi, le choix du nucléaire. Plantu représente ainsi le premier ministre, Jacques Chirac annonçant sa politique énergétique, en le faisant pédaler sur un vélo dont les roues sont composées d'atomes<sup>881</sup>.

Le Président Giscard d'Estaing, lui, est dessiné par Plantu au moment de la manifestation contre le surrégénérateur de Creys-Malville, manifestation, initialement pacifique, mais qui provoqua un mort et plusieurs blessés graves. Plantu montre Giscard marchant seul et sûr de sa détermination pour le nucléaire tandis qu'au fond un barrage de CRS empêche d'avancer les partisans du non au nucléaire ( cf. figure 336).

A Plogoff, c'est toute la population locale qui s'oppose à la construction d'un réacteur nucléaire même si la région est déficitaire en électricité. Le commissaire enquêteur annonce sa décision favorable au projet. Plantu le couvre, ainsi que deux CRS, de projectiles lancés par les opposants au projet ( cf. figure 337, p.436). Le président Mitterrand renoncera au projet.

<sup>877</sup> *Le Monde* n° 10317 du 1° avril 1978, p.16

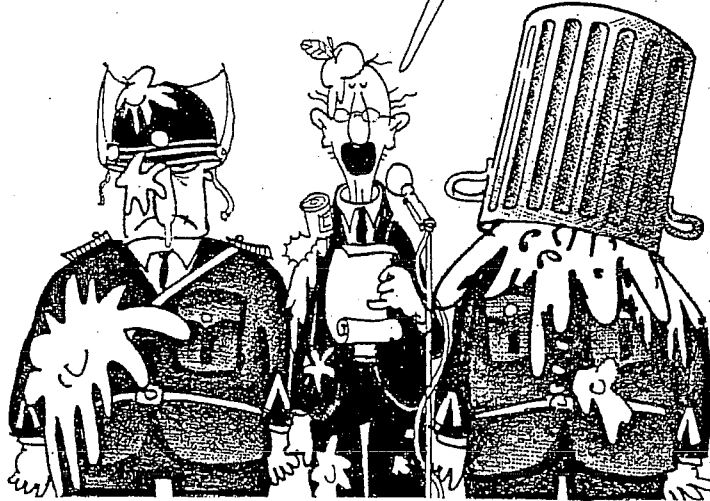
<sup>878</sup> *Le Monde* n° 10376 du 10 juin 1978, p.29

<sup>879</sup> *Le Monde* n° 10376 du 10 juin 1978, p.27

<sup>880</sup> *Le Monde* n° 10923 du 12 mars 1980, p.40

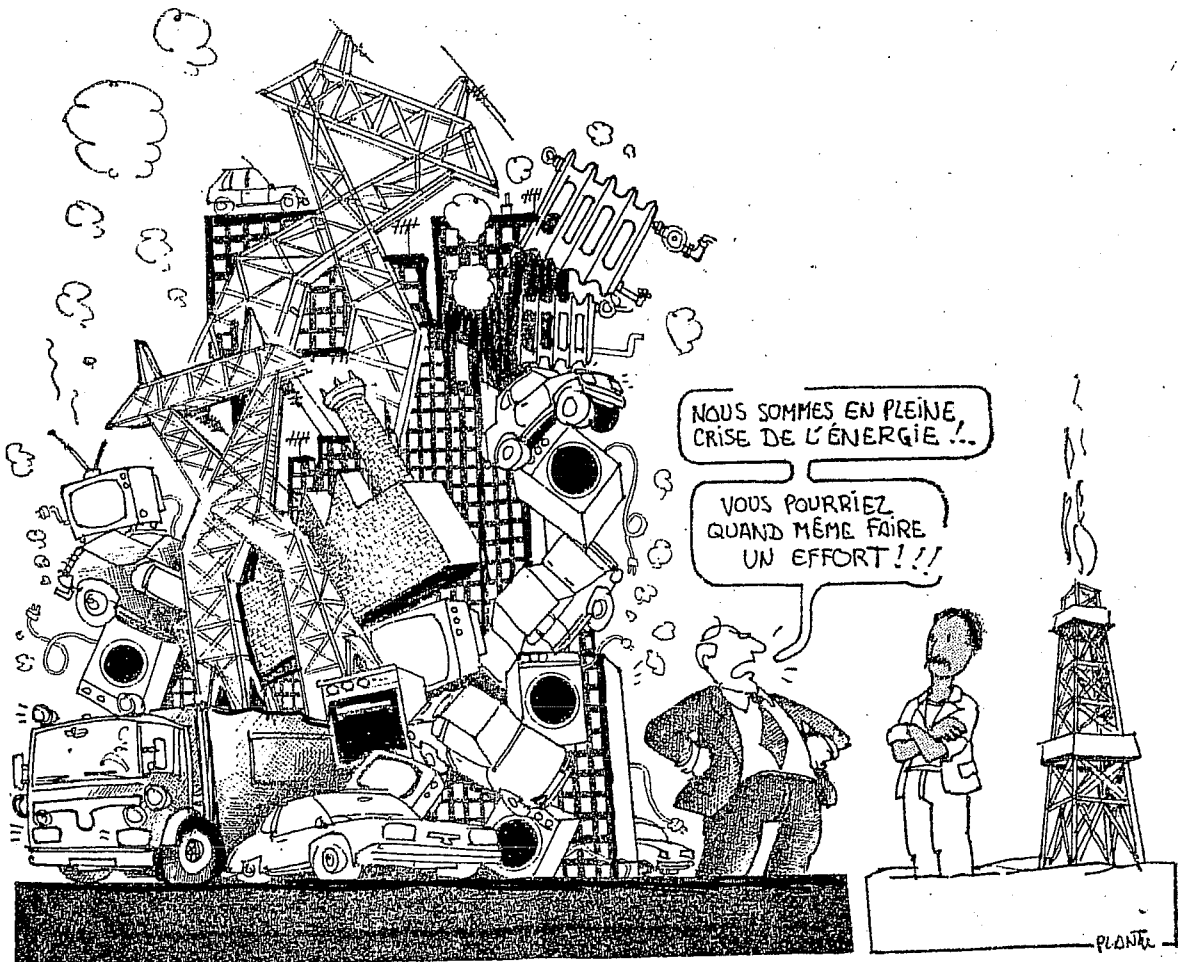
<sup>881</sup> *Le Monde* n° 9414 du 23 avril 1975, p.22

APRÈS CONSULTATION DE LA POPULATION, NOUS DÉCIDONS DONC DE CONSTRUIRE UNE CENTRALE NUCLÉAIRE



(Dessin de PLANTU.)

figure 337 | Le Monde n° 10954 du 17 4 80 | p. 42



NOUS SOMMES EN PLEINE  
CRISE DE L'ÉNERGIE ...

VOUS POURRIEZ  
QUAND MÊME FAIRE  
UN EFFORT !!!

PLANTU

(Dessin de PLANTU.)

figure 338 | Le Monde n° 11245 du 26 3 81 | p. 29

Terminons cette approche écologiste en rappelant que Plantu reste tiers-mondiste pour condamner le gaspillage d'énergie que constitue notre société de consommation face aux besoins immenses du tiers-monde (cf. figure 338).

## Chapitre 2 La formation internationale de Plantu

Nous avons présenté dans la section 2 du chapitre précédent, un tableau classant les dessins de Plantu dans *Le Monde* entre octobre 1972 et la fin de 1982, pour distinguer ceux qui s'intéressaient aux « affaires étrangères ».

Pendant ces onze années, sous la direction de Jacques Fauvet, Plantu n'a pas vu ses dessins acceptés quotidiennement, mais la majeure partie de ceux qui furent retenus portaient sur des thèmes de politique extérieure (à l'exception des années 1978 et 1981 en raison de l'importance des élections nationales).

Depuis le numéro 1 du *Monde* du 19 décembre 1944 et jusqu'en 1995, la colonne de gauche de la « une » sera réservée au « bulletin de l'étranger ». Plantu en tant que lecteur, y a trouvé matière à réflexion pour ses dessins ultérieurs. Mais cela lui a permis surtout de s'habituer au mode de pensée habituel du *Monde* et à la vision internationale de son fondateur.

### Section 1 L'influence du « neutralisme » de Beuve-Méry

Jacques Thibau, a commenté les accusations de « neutralisme » qui vont suivre le fondateur du *Monde* pendant plus de vingt ans, dans les termes suivants :

« Hubert Beuve-Méry n'a jamais exprimé de préférence pour l'Union soviétique, mais *Le Monde* n'a jamais manifesté de passion à l'égard de la société et de la civilisation américaines »<sup>882</sup>.

<sup>882</sup> Thibau Jacques, *Le Monde 1944-1996*, op. cit., p.436

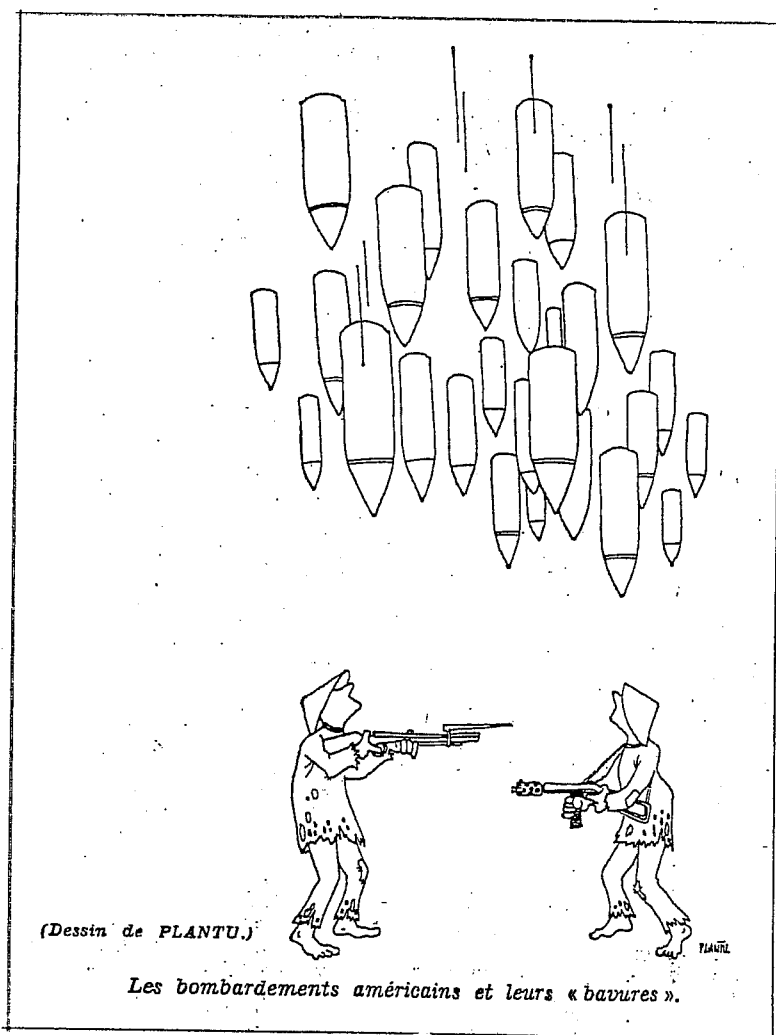


figure 339, Le Monde n° 8888 du 11 8 73, p. 2

Jean-Noël Jeanneney ajoute, concernant Jacques Fauvet, que « la continuité n'est pas moindre du côté de l'Allemagne. L'ex-ennemi héréditaire a toujours été, au *Monde*, l'objet d'une attention sourcilleuse »<sup>883</sup>. Reprenons la vision des Usa et de l'Allemagne dans l'oeuvre de Plantu avant 1985.

### 1°§ La critique des Usa au moment de la guerre du Vietnam

Trois des huit dessins de Plantu en 1972 dans *Le Monde*, seront consacrés au Vietnam et vont porter sur les négociations de paix. Le tout premier dessin, nous l'avons déjà dit, représente une colombe de la paix tenant dans son bec, non une branche d'olivier, mais un point d'interrogation ( cf. figure 3 p.6). Le second dessin montre Henry Kissinger retirant son masque optimiste habituel pour présenter un visage pitoyable<sup>884</sup>. Le troisième, enfin, est plus inquiétant puisqu'il montre le Président Nixon recueilli devant la tombe du Président Truman tout en rêvant de recourir à la bombe atomique pour régler le problème vietnamien<sup>885</sup>. C'est la chute de Saigon, le 30 avril 1975, qui mettra fin au conflit et jusqu'à cette date, Plantu n'aura que six fois l'occasion de commenter la poursuite des combats.

Le dessin constatant la prise de pouvoir du Nord sur le Sud Vietnam montrera l'emblème communiste avec , en guise de faucille, la carte du Vietnam réuni<sup>886</sup>.

Plus intéressant peut-être, au niveau graphique, est le dessin du 11 août 1973 représentant deux vietnamiens arrêtant de se battre pour lever la tête car une pluie de bombes va s'abattre sur eux deux ( cf. figure 339). On sent dans ce dessin l'influence de Konk, premier dessinateur régulier du *Monde* et qui a dessiné souvent des bombes américaines tombant sur le Vietnam pendant les années précédentes. Le premier album de dessins de Konk, traite de la guerre dans sa première moitié et sa couverture montre un homme brandissant un parapluie sous une pluie de bombes<sup>887</sup>. La plupart des autres dessins de Plantu de cette période sur les Usa les montreront soutenir des dictatures.

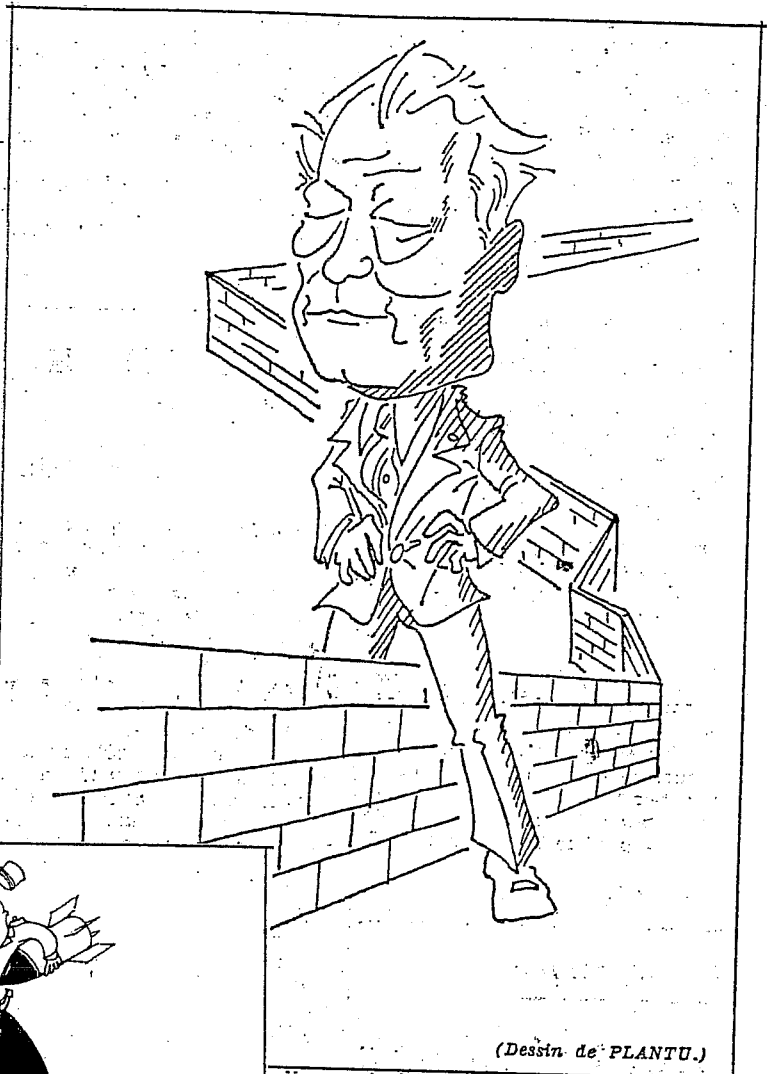
<sup>883</sup> Jeanneney Jean-Noël & Julliard Jacques, *Le Monde de Beuve-Méry ou le métier d'Alceste*, op. cit., p.301

<sup>884</sup> *Le Monde* n° 8687 du 19 décembre 1972, p.2

<sup>885</sup> *Le Monde* n° 8697 du 30 décembre 1972, p.2

<sup>886</sup> *Le Monde* n° 9421 du 2 mai 1975, p.2

<sup>887</sup> Konk, *Konk*, Paris, les éditions ouvrières, collection caliban, 1972, 96 p.



(Desstn. de PLANTU.)

figure 340		Le Monde n°		8667
		du		25   11   72, p. 2



figure 341		Le Monde n°		12049	du		23   10   83, p. 7
------------	--	-------------	--	-------	----	--	--------------------

## 2 § Une vision de l'Allemagne

Le cinquième dessin de Plantu publié par *Le Monde* montrait Willy Brandt, chevauchant avec fierté le mur de Berlin ( cf. figure 340). C'est une allusion à l'Ostpolitik du chancelier ouest-allemand, approuvée par les élections du 19 novembre et anticipant la signature d'un accord, un mois plus tard avec la RDA. Le titre de l'article du *Monde* est « Qui a peur de M. Willy Brandt ? ». Cette question vise non seulement une partie de la population allemande mais également une partie de l'opinion publique française craignant que le poids du pays de M. Brandt s'accroisse dans les relations internationales.

Jean-Noël Jeanneney remarque que les analyses chaleureuses et nuancées d'Alfred Grosser ne suffisent pas toujours à apaiser les colères que *Le Monde* suscite outre-Rhin<sup>888</sup>.

Pour Jacques Thibau, un « dérapage majeur » du *Monde* dans les années soixante-dix concerne l'Allemagne : « Le terrorisme de la bande à Baader fait peur aux gens de la rue des Italiens ; ils le présentent comme issu de la dureté de la société allemande, de son absence d'aspirations humaines. La vision de l'Allemagne reste noire, même si l'on rend compte correctement du ' miracle ' économique d'outre-Rhin<sup>889</sup>.

D'où un dessin « trouble » de Plantu représentant Ulrike Meinhof se suicidant dans sa prison<sup>890</sup>, dessin que Plantu avouera regretter, plus de dix ans après<sup>891</sup>.

La 'réorientation' du journal attendra le départ de Jacques Fauvet et l'annonce de l'installation de fusées Pershing en Allemagne. « Le service de politique étrangère sous l'autorité de Jacques Amalric soutient fermement le déploiement des missiles américains en Allemagne de l'Ouest, en réplique aux missiles SS 20 soviétiques »<sup>892</sup>.

Plantu se sentira, lui, plus proche des centaines de milliers de personnes qui défilent en Grande-Bretagne, en Italie, en Espagne et en Allemagne fédérale, ne voulant en Europe ni des Pershing ni des SS 20 (cf. figure 341).

<sup>888</sup> Jeanneney Jean Noël & Julliard Jacques, *Le Monde de Beuve-Méry ou le métier d'Alceste*, op. cit., p.301

<sup>889</sup> Thibau Jacques, *Le Monde 1944-1996*, op. cit., p. 515

<sup>890</sup> *Le Monde* n° 9734 du 11 mai 1976, p.3

<sup>891</sup> article des DNA cité par André Baur dans *Mieux vaut en rire* n° 21 de 1991, p.73

<sup>892</sup> Jacques Thibau, *Le Monde 1944-1996*, op.cit., p.515



[figure 342] | Le Monde diplomatique, novembre 1977, p.17 |



## Section 2 L'observation sélective des pays du Sud avec Claude Julien et Thérèse Nallet

Au cours du troisième entretien que Plantu nous avait accordé le 3 juin 1999, il nous a raconté qu'il existait une complicité entre *Le Monde diplomatique* et *Croissance des jeunes nations*, que les articles étaient parfois les mêmes et qu'enfin les journalistes écrivaient facilement dans l'un ou l'autre de ces deux mensuels. Selon Plantu, cette complicité entre Claude Julien et Thérèse Nallet, les responsables des deux publications remontait à l'époque où le mari de Thérèse, Henry Nallet était secrétaire général de la JEC (Jeunesse étudiante chrétienne) dans les années soixante. Nous pouvons ajouter, dans les motifs de proximité entre les deux mensuels, la vieille amitié entre Beuve-Méry, fondateur du *Monde diplomatique* en 1954 et Georges Hourdin, fondateur de *Croissance des jeunes nations* en 1961.

### 1°§ Claude Julien au *Monde diplomatique*

Jean Plantu nous a confié également le 3 juin 1999, les propos suivants :« le combat journalistique, c'est Claude Julien qui me l'a enseigné. Il m'a appris à utiliser mon dessin, pas seulement comme dessin militant. En fait, j'ai vite compris qu'au *Monde diplomatique*, j'étais dans un 'rouage militant'. Je ne me sentais pas toujours à l'aise mais je dois reconnaître que j'étais d'accord sur les deux tiers des sujets à illustrer. Il y avait un tiers où ça ne collait pas, mais cela ne m'a pas empêché d'aimer y travailler sur les rapports Nord-Sud ».

Avant l'arrivée de Claude Julien au *Monde diplomatique*, en, 1973, il n'y avait pas de dessin de presse dans ce mensuel . C'est lui, un an plus tard, qui demandera à Plantu de venir y dessiner . La revue *Presse-actualité* a interviewé Plantu en 1983 à ce propos et voici ce qu'il raconte : « Au bout de deux ans, en 1974, *Le Monde diplomatique* m'a demandé des dessins. J'ai alors beaucoup travaillé sur le tiers-monde, sans que cela m'intéresse au premier abord. Et puis, je me suis passionné pour ce problème. Et pour ceux qui touchent aux droits de l'homme »<sup>893</sup>.

Claude Julien, est un militant chrétien auteur de plusieurs ouvrages anti-américains. Il a préfacé en 1999, un livre de Charles Antoine, *Guerre froide et église catholique*<sup>894</sup> et avait traduit en 1960 des chants religieux du Sud des Usa<sup>895</sup>. Sa bonne connaissance des Usa lui

<sup>893</sup> *Presse-actualité, la revue de l'information écrite, parlée, télévisée*, septembre-octobre 1983, p.54-55

<sup>894</sup> Charles Antoine, *guerre froide et église catholique*, préface de Claude Julien, le Cerf, Paris 1999, p.354

<sup>895</sup> Julien Claude, *God's trombones*, Paris, éditions de l'Epi, 1960, 108 p.

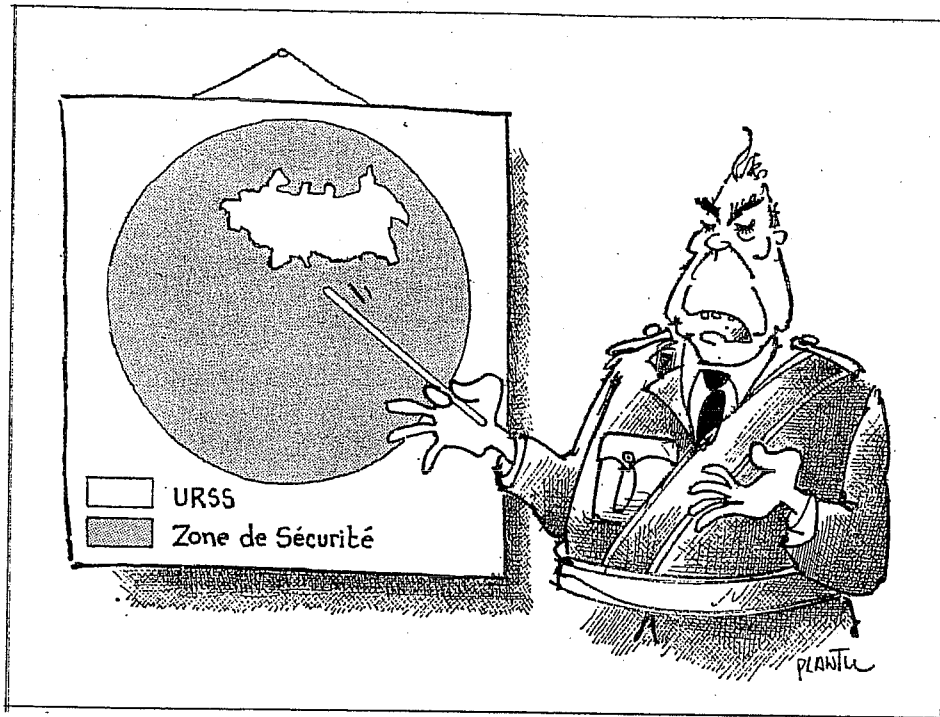


figure 343 | *Le Monde diplomatique* | de février 1980, p.6 |

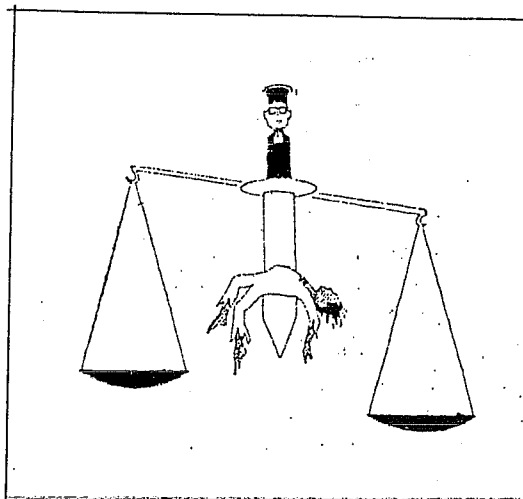


figure 344 | *Le Monde diplomatique* | de avril 1974, p.16 |

permettent d'écrire par exemple, en 1986, *L'empire américain*. Retenons-en juste une phrase de la préface de la réédition de poche de 1972 : « Telle qu'elle se pratique, la démocratie occidentale est un luxe de sociétés opulentes qui bénéficient provisoirement de nombreux apports des pays pauvres »<sup>896</sup>.

Plantu va donc connaître auprès de Claude Julien, les différentes formes que prend l'impérialisme américain. Jacques Thibau peut alors observer que : « la dénonciation de l'impérialisme américain sous ses formes militaires, économiques, financières, culturelles, nul après Beuve-Méry ne s'y est consacré avec autant d'ardeur et d'intransigeance que Claude Julien, qui a été chef du service étranger du *Monde* avant de prendre la direction du *Monde diplomatique*, auquel il a donné une orientation résolument favorable aux luttes des peuples du tiers-monde et hostile à l'impérialisme américain »<sup>897</sup>.

Jacques Thibau nuance un petit peu cette remarque en estimant que *Le Monde diplomatique* est « une revue d'analyse et de critique des impérialismes américain et soviétique »<sup>898</sup>. Et c'est vrai que si la majorité des dessins de Plantu portent sur la zone d'influence des USA, il y en aura régulièrement d'autres sur la zone soviétique, zone que Brejnev voudrait étendre à la planète entière selon un dessin de 1980 ( cf. figure 343). Concernant les satellites de l'URSS, Plantu présentera dans *le Monde diplomatique* six dessins sur la Hongrie ( août 1974), six autres sur la Pologne ( octobre 1976) ou encore cinq sur la Roumanie ( octobre 1977). Ses critiques directes de l'URSS augmenteront après l'invasion de l'Afghanistan. Il commettra en particulier une courte BD de quatre vignettes sur le principe de non ingérence vu par Brejnev avec char à l'appui<sup>899</sup>.

Mais il reste constant que la priorité du *Monde diplomatique*, dans les années soixante-dix consiste à combattre l'impérialisme américain. C'est ainsi que Plantu illustrera de 6 dessins le combat des « chicanos », ces travailleurs précaires américains d'origine mexicaine, pour retrouver leur dignité. Le premier de ces petits dessins accuse la justice locale de racisme ( cf. figure 309), les suivants feront allusion au passé aztèque de ces personnes, à l'exploitation des chicanos par certains patrons ou encore au Ku Klux Klan<sup>900</sup>.

<sup>896</sup> Julien Claude, *l'empire américain*, Paris, Le livre de poche, nouvelle édition revue et corrigée, 1973, 534 p.

<sup>897</sup> Jeanneney Jean Noël & Julliard Jacques, *Le Monde de Beuve-Méry*, op.cit., p.301

<sup>898</sup> Thibau Jacques, *Le Monde 1944- 1996*, op. cit., p. 410

<sup>899</sup> *Le Monde diplomatique*, avril 1980, p.11

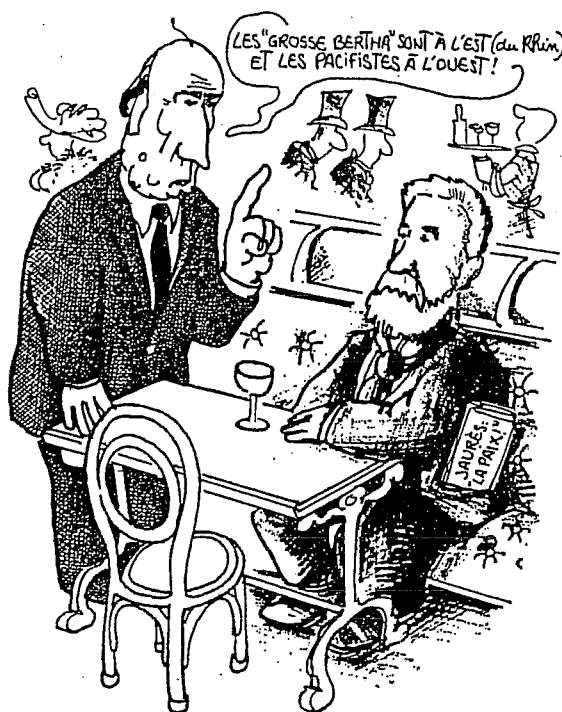
<sup>900</sup> *Le Monde diplomatique*, avril 1974, p.16 à 20



figure 345 | Le Monde diplomatique | de juillet 1983, p.11

## PENSÉES

per PLANTU



70<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'ASSASSINAT DE JEAN JAURÈS.  
 "DEPUIS CETTE ÉPOQUE, J'AI TOUJOURS VÉCU DANS CE  
 SOUVENIR TRAGIQUE ET ADMIRABLE, CELUI DE JEAN JAURÈS."  
 (François MITTERRAND, 31/7/84)

figure 346 | Le Monde diplomatique | de septembre 1984, p.21

En décembre de la même année, pour illustrer l'américanisation des éditions françaises, Plantu dessinera Mickey en train de ronger un globe terrestre en fromage de Gruyère<sup>901</sup>. En janvier 1975, il appuiera une charge contre les multinationales et d'abord contre la United Brands (successeur de la United Fruit), qui détient au Panama le monopole de la production et de la commercialisation des bananes. Plantu dessine ce fruit, à moitié pelé, mais la peau retirée s'est transformée en pieuvre<sup>902</sup>.

Citons maintenant ce que Plantu nous avait confié en juin 1998, lors de notre deuxième rencontre : « Je dois beaucoup au *Monde diplomatique* et à Claude Julien qui m'a fait découvrir une partie de mon métier. Il m'a appris le rôle pédagogique que pouvait avoir un dessin. Par exemple, parler de la faim dans le monde, des rapports Nord-Sud ou encore des multinationales en Amérique latine, il s'agit de sujets un peu rébarbatifs et le plus souvent traités par des universitaires avec leur langage à eux. Je me suis rendu compte à quel point le dessin pouvait interpeller le lecteur sur des sujets difficiles comme le tiers-monde ou la famine. Cette prise de conscience de l'impact de mes dessins, je la dois à Claude Julien qui me parlait beaucoup. c'était une sorte de 'maître' dans le sens ancien du terme et nous étions ses disciples qui l'écouions et prenions des notes ». En août 2001, Plantu a voulu ajouter que « Claude Julien n'était jamais avare de son temps pour mettre le dessinateur dans l'ambiance ».

Le point ultime de cet échange entre Plantu et Claude Julien a été atteint avec la série « *Les pensées* » de juillet 1983 à septembre 1984. Sur une idée de Claude Julien, Plantu illustre chaque mois quatre ou cinq phrases de personnalités internationales. Il y aura en tout trente sept dessins. Examinons un dessin du début et un de la fin de cette collaboration spécifique. Le premier correspond à une phrase du ministre turc des affaires étrangères, hostile aux kurdes. Plantu dessinera un kurde pendu au poteau frontière ( cf. figure 345). Le second dessin ironise sur les louanges de François Mitterrand envers Jean Jaurès, le pacifiste socialiste. Plantu en profitera pour modifier la phrase du Président d'octobre 1983 « le pacifisme, il est à l'Ouest, et les euromissiles, ils sont à l'Est ! » ( cf. figure 346).

En fait, Plantu travailla dix années de suite au *Monde diplomatique* jusqu'en octobre 1984 ( il y aura encore une dizaine de dessins publiés jusqu'en mars 91) soit une production

<sup>901</sup> *Le Monde diplomatique*, décembre 1974, p.10

<sup>902</sup> *Le Monde diplomatique*, janvier 1975, p.14



figure 347 Croissance, juillet 1977, couverture

de 600 dessins. La séparation entre le dessinateur et le mensuel se fit à l'amiable. Plantu acceptait les remarques ironiques sur ses paysans Sud américains faméliques. Il supportait moins facilement de jamais pouvoir critiquer les SS20 soviétiques, ni le terrorisme palestinien. Il digérait plus difficilement les remarques d'un membre de la rédaction du *Monde diplomatique* qui critiquait ses dessins du *Monde*, les qualifiant de dignes du *Figaro*. Plantu était fatigué de se battre dans ce mensuel pour faire des choses qui lui paraissaient évidentes. Il y eut la goutte d'eau qui fit déborder le vase, nous a raconté Plantu en juin 1998 : « Cela faisait la troisième fois que j'effectuais des dessins sur Cuba. J'avais fait des dessins sur tout à Cuba : la santé à Cuba, c'est très bien ; l'éducation à Cuba, très bien aussi ; l'alphabétisation à Cuba, bravo ! Mais les prisons à Cuba, on n'en parlait jamais. J'ai eu une explication avec Claude Julien... ».

## 2°§ Thérèse Nallet à Croissance des jeunes nations

Les piges de Plantu ont été souvent acceptées dans des médias de sensibilité catholique progressiste tels que *La Vie*, *Croissance des jeunes nations* (groupes des publications de la *Vie catholique*, proche des Dominicains), *Phosphore* (groupe Bayard presse, propriété des Assomptionnistes) ou encore *Témoignage chrétien*. Sa démarche vis à vis du tiers-monde correspondait bien à celle des catholiques qui cherchaient à appliquer les recommandations de l'encyclique *Populorum progressio* édictée par le pape Paul VI le 26 mars 1967. Ajoutons aussi que Jacques Thibau insiste sur l'éthique catholique que Beuve-Méry chercha à insuffler au *Monde*. Plantu vivait donc professionnellement dans un environnement catholique.

A *Croissance des jeunes nations*, dans les années soixante-dix, l'éditorial était fait régulièrement par Georges Hourdin, « chrétien convaincu et militant, au solide optimisme, qui avait pris la direction de l'important hebdomadaire *La Vie catholique illustrée* »<sup>903</sup> mais qui était aussi un ami fidèle de Beuve-Méry qu'il retrouvait, avec quelques autres, chaque mardi pour déjeuner (« depuis presque trente ans en 1974 »)<sup>904</sup>.

Cet « optimisme » de Georges Hourdin, on le retrouve dans son mensuel tiers-mondiste et aussi dans les dessins de Plantu. *Croissance des jeunes nations* est beaucoup plus pédagogique que *le Monde diplomatique* car destiné en priorité à des militants associatifs. Plantu y signera six couvertures en plus des 128 dessins illustrant des articles(cf. figure 347).

<sup>903</sup> Jeanneney Jean Noël & Julliard Jacques, *Le Monde d'Alceste*, op. cit., p. 260

<sup>904</sup> Hourdin Georges, *Dieu en liberté*, Paris, Stock, 1974, 391 p., p.361

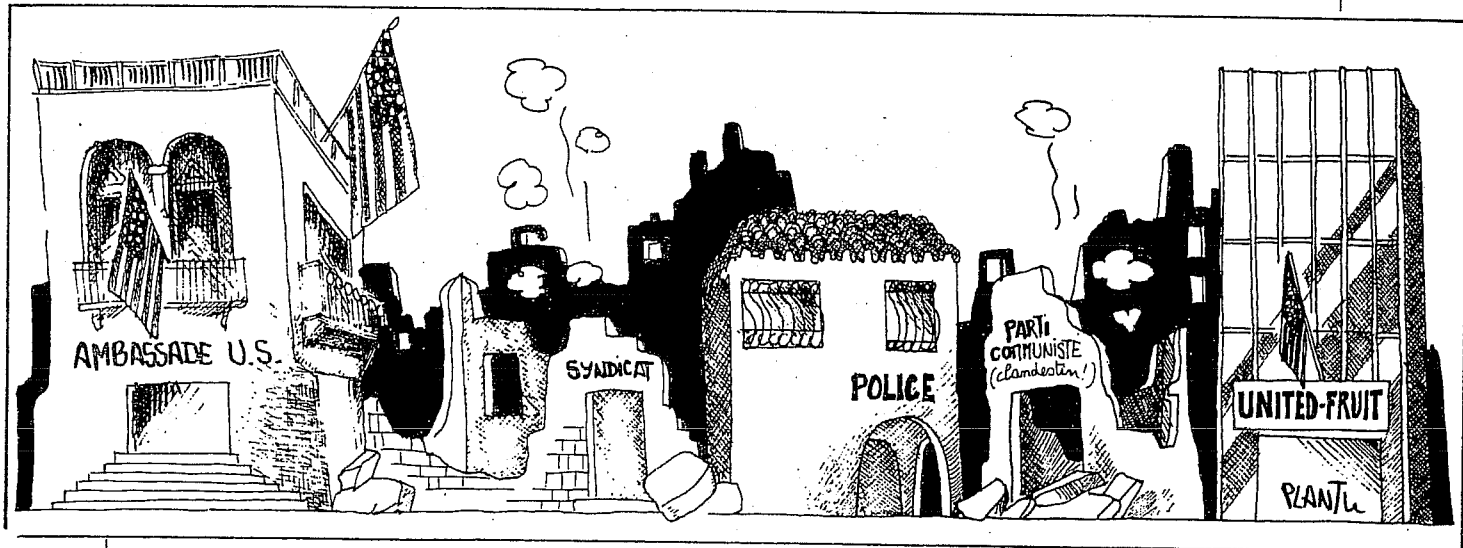


figure 348 |, Croissance des jeunes nation, avril 1976, p.34



figure 349 |, Croissance des jeunes nation, juillet 1981, p.30



On trouvera dans *Croissance des jeunes nations* une page Humour de 1978 à 1980 reprenant d'autres dessins de presse de Faizant, Konk, ou d'autres dessinateurs sur l'actualité internationale.

Les thèmes abordés par Plantu sont souvent les mêmes qu'au *Monde diplomatique* : l'Apartheid, l'impérialisme américain, la situation des palestiniens, la complicité des élites ou les ventes d'armes au tiers-monde ( cf. figure 348) . Mais on trouvera aussi fréquemment des articles sur l'alimentation dans le tiers-monde, la promotion des femmes, la dignité des paysans ou encore celle des immigrés (cf. figure 349).<sup>905</sup>

A *Croissance des jeunes nations*, Plantu a rencontré aussi des 'purs et durs'. Il nous a fourni deux exemples de ce qu'il appelle « une mouvance ne voulant voir qu'un aspect des choses ».

Le premier concerne l'Algérie et concerne tous les médias situés plutôt à gauche. « Je me souviens qu'avec *Croissance*, nous sommes allés à Alger en 1977. En nous promenant, la rédactrice en chef, Thérèse Nallet, me racontait à quel point le régime algérien était corrompu, alors que nous n'arrêtons pas de publier des articles élogieux sur le socialisme algérien. Lorsque je lui ai demandé pourquoi elle ne publiait pas ces faits dans *Croissance*, elle m'a avoué que c'était pour ne pas décourager les gens et que ce n'était pas si simple. Pour moi , ce fut un choc et je dois reconnaître que je n'ai jamais pu critiquer Boumediene dans les années soixante-dix dans *Le Monde* ».

Dans la mouvance de la pensée unique de la gauche, à l'époque, il était de bon ton de critiquer le Maroc ou la Tunisie, mais pas l'Algérie. « Le régime algérien était officiellement socialiste et la gauche s'interdisait de critiquer un régime dit socialiste. C'était comme pour les Kolkhozes en Urss en 1917 : il y avait en Algérie de nombreuses actions sympathiques ; les gens y croyaient et il y a eu des tas de choses réussies »<sup>906</sup>.

Après la mort du Président algérien en 1978, il faudra attendre 1985 pour trouver un dessin de Plantu un peu critique pour le gouvernement algérien<sup>907</sup>, mais c'est la répression sanglante des manifestations d'octobre 1988 qui va lui permettre enfin de dénoncer le pouvoir absolu du régime algérien<sup>908</sup>(cf. figure 38 p.48).

<sup>905</sup> Le dessin de la figure 314 sera modifié pour l'album « *Les cours du caoutchouc sont trop élastiques* ». Ce n'est plus un cadre occidental qui fauche les jambes du paysan mais un cadre autochtone.

<sup>906</sup> première rencontre avec Plantu, le 13 mars 1997

<sup>907</sup> *Le Monde* n° 12588 du 20 juillet 1985, p.1

<sup>908</sup> *Le Monde* n° 13591,13592 et 13594 des 8,9 et12 octobre 1988, p.1

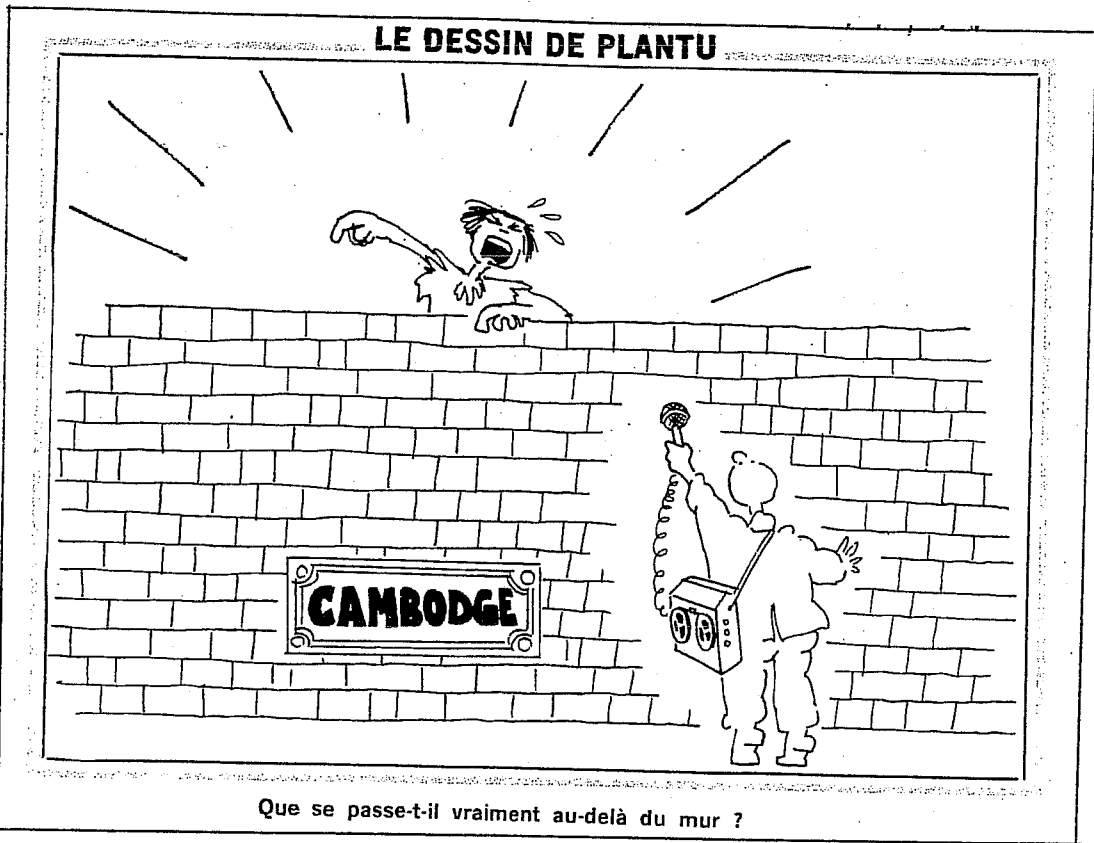


figure 350 | La Vie du 26 avril 1977



figure 351 | Le Monde n° 9682 du 10 3 76, p. 5

Le second souvenir de Plantu sur l'autocensure dans les journaux progressistes concerne le Cambodge. Voilà son commentaire, toujours tiré de notre rencontre du 23 juin 1998 : « Il y avait une gauche à ceillères terribles et je n'ai pas pu critiquer les Khmers rouge en 1975, après leur entrée dans Phnom Penh. On savait qu'il se passait des choses mais on ne disait rien. C'est plus tard qu'un dessin dans *La Vie* m'a soulagé. Ce n'était pas un dessin dévastateur mais il m'a permis de me défouler » (cf. figure 350).<sup>909</sup>

Terminons avec un dessin anti impérialiste paru dans *Le Monde* mais que l'on aurait plutôt vu dans *Le Monde diplomatique* ou dans *Croissance des jeunes nations*. Il illustre un article sur le développement de l'Amazonie. Plantu y voit, sous les traits d'un crocodile, un moyen d'aspirer les ressources humaines du Brésil vers les Usa (cf. figure 351).

### Section 3 La clarté d'analyse d'André Fontaine

André Fontaine aime écrire et il écrit bien. Il a été « le champion du bulletin de l'étranger »<sup>910</sup>. Son livre « *Un seul lit pour deux rêves*, publié en 1981, sous-titré « histoire de la détente, 1962-1981 »<sup>911</sup>, reconstitue l'enchaînement d'événements qui ont jonché le chemin des deux grandes puissances mondiales pendant les vingt années qui suivirent la crise des fusées de Cuba.

Plantu nous a raconté, dans notre rencontre du 3 juin 1999 :

« André Fontaine m'a appris à aborder des sujets difficiles avec pédagogie : l'Iran un jour, le bloc de l'Est le lendemain. Il racontait les événements de manière simple sans me dire ce que je devais en penser. En fait, il me proposait dans un article, des éléments de réflexion, faciles à comprendre et à la fin de ma lecture je pouvais dire que j'avais appris tel ou tel fait ».

Le dessinateur a lu en 1976, l'essai d'André Fontaine, *Le dernier quart du siècle*, puis en 1978, *La France au bois dormant*.

C'est André Fontaine qui rédigea en 1984, la préface du sixième recueil de dessins de Plantu, « *Pas nette, la planète !* » et cette préface sera illustrée d'un dessin montrant un grand

<sup>909</sup> Plantu ne restera pas à *Croissance* après le limogeage de Thérèse Nallet, à la fin de 1984.

De même, quelques années plus tard, il quittera aussi *Antoinette*, la revue CGT, lors du limogeage de la rédactrice en chef, trop critique sur l'intervention soviétique en Afghanistan

<sup>910</sup> Planchais Jean, *Un homme du Monde*, Paris, Calman-Lévy, 1989, 245 p., p.50

<sup>911</sup> Fontaine André, *Un seul lit pour deux rêves, histoire de la détente, 1962-1981*, Paris, Fayard, 538 p.

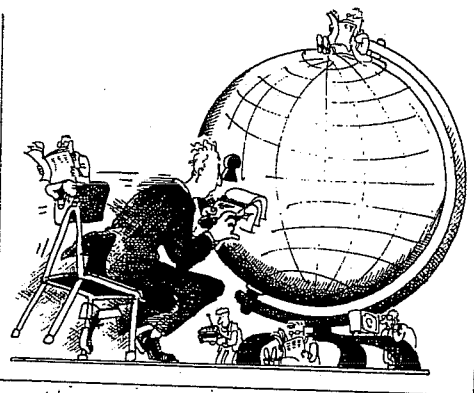


figure 352 |, album, "pas nette la planète", 1984, p.3,

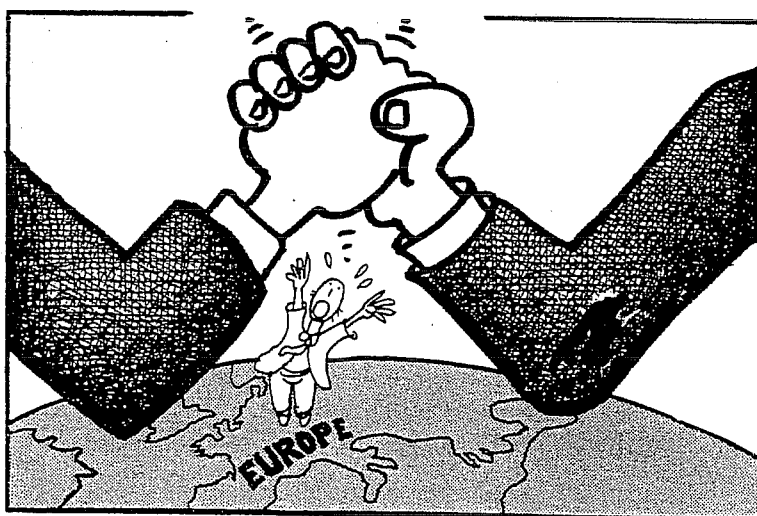


figure 353 |, Le Monde diplomatique | de décembre 1979, p.17

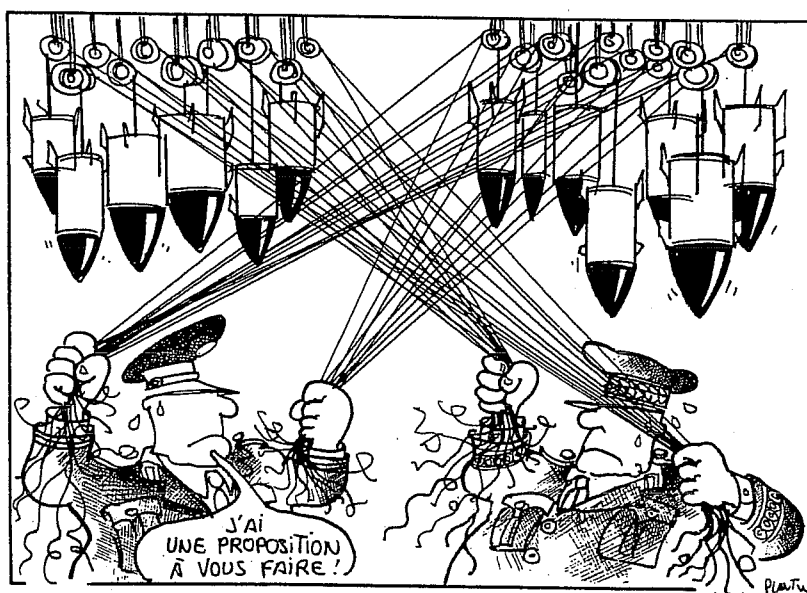


figure 354 |, Le Monde n° 11789 du 24 12 82, p. 3

journaliste observant le monde par le petit trou de la serrure ( figure 352). Un hommage à André Fontaine.

Jean Noël Jeanneney notait de son côté que « les rédacteurs du *Monde* sont restés au fond de leur cœur, fidèles à l'orientation neutraliste des débuts, tout en tenant compte des évolutions intervenues depuis sur la scène mondiale. On peut dire que l'ensemble des interventions d'André Fontaine témoigne de cet état d'esprit »<sup>912</sup>.

Dans son livre, *Un seul lit pour deux rêves*, André Fontaine rappelle que « Jimmy Carter, qui avait rêvé de faire disparaître les armes nucléaires et promis de réduire les dépenses militaires, allait quitter le pouvoir après avoir fait adopter par le Congrès un budget de défense record./.../ Ce ne sera pas assez pour Ronald Reagan qui, à peine installé à la Maison Blanche, lancera un plan quinquennal de réarmement de 1500 milliards de dollars »<sup>913</sup>.

Entre les USA et l'URSS se retrouvent les Européens qui risquent d'être victimes de ce bras de fer, comme le montre ce dessin de Plantu publié en 1979, sous la présidence Carter (cf. figure 353).

De son côté, Jacques Thibau estime que « le pessimisme de Beuve-Méry des années 50 était fondé sur 'la connaissance des dures réalités, toniques, exaltantes comme un défi'. André Fontaine adopte un ton inquiet mais lucide. Tout au long de la décennie 70, il sera l'observateur aigu de cette situation incertaine et dangereuse »<sup>914</sup>.

Comment Plantu ne pouvait-il pas ressentir cette inquiétude face à la poursuite de la course aux armements avec deux superpuissances qui ne savaient plus comment contrôler l'évolution de leurs stocks d'armes de destruction massive ? (cf. figure 354)

Enfin, remarquons avec Jean Noël Jeanneney, que les journalistes du *Monde*, comme la plupart de leurs confrères, contestent l'existence du fait à l'état brut. On les sent soucieux face à l'événement, d'en raboter l'originalité radicale, de le mettre en perspective en le replaçant dans une longue série de causes et de conséquences. Ils préfèrent ' le temps long' au 'temps court', la structure à la conjoncture, le sériel au singulier »<sup>915</sup>.

Plantu appliquera cette idée de 'temps long' en faisant ressortir par exemple la continuité des politiques de santé sous Juppé et sous Jospin à la fin des années 90 (cf. figure 484).

<sup>912</sup> Jeanneney Jean Noël & Julliard Jacques, *Le Monde de Beuve-Méry*, op. cit. , p. 302

<sup>913</sup> Fontaine André , *Un seul lit pour deux rêves*, op. cit., p. 382

<sup>914</sup> Thibau Jacques, *Le Monde*, 1944-1996, op. cit., p.408

<sup>915</sup> Jeanneney Jean Noël & Julliard Jacques , *Le Monde de Beuve-Méry*, op. cit. p. 304

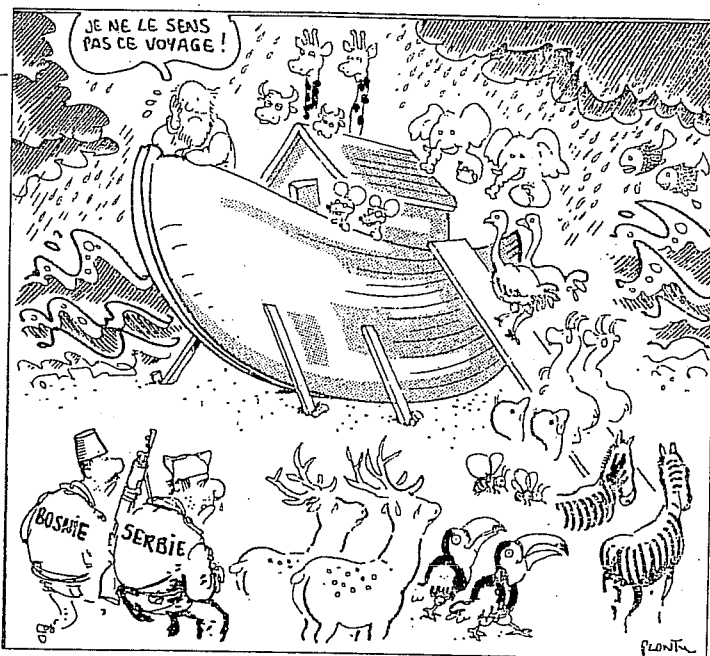


figure 355 | Le Monde n° 15750 du 15 | 9 | 95, p. 11

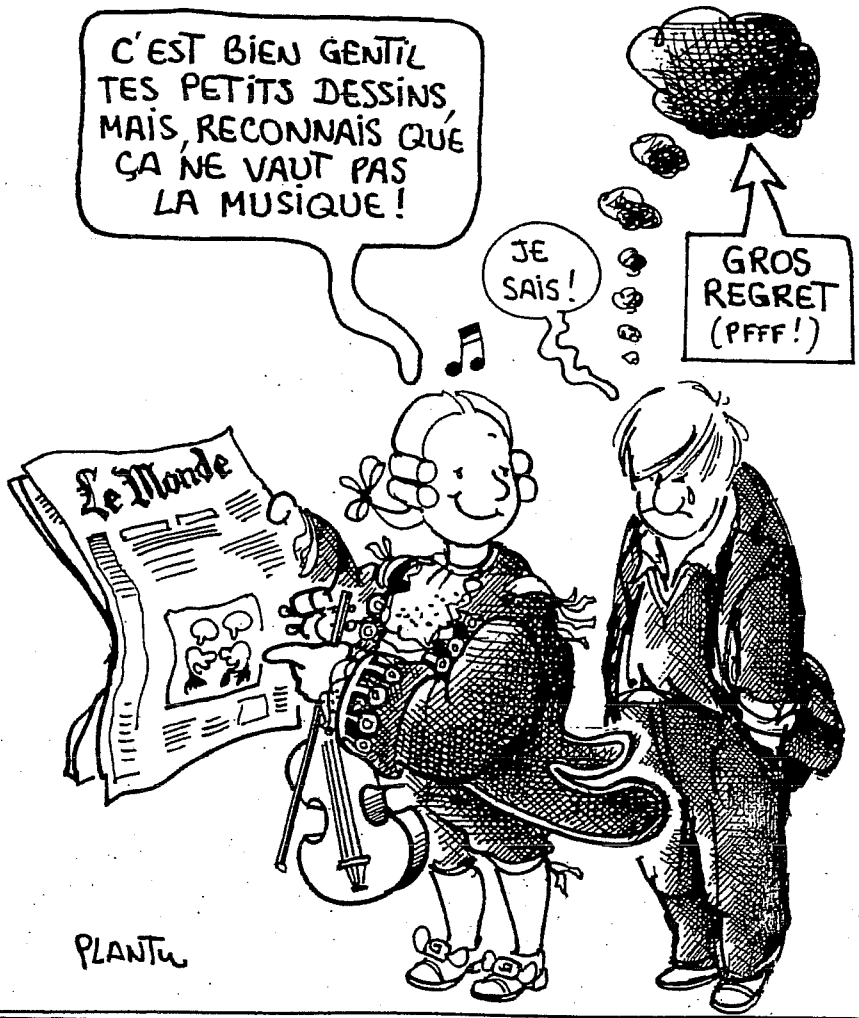


figure 356 | Télérama | du 27 novembre 1996, p.182

Terminons cette courte section sur André Fontaine en indiquant qu'après avoir quitté la direction du *Monde*, il poursuivra son œuvre d'explication des relations internationales avec le livre *Après eux le Déluge, de Kaboul à Sarajevo, 1979-1995*<sup>916</sup>.

Dans l'article critique du *Monde des livres* sur cet essai, Jean Lacouture parle d'André Fontaine comme d'« un maître de l'information pédagogique »<sup>917</sup> et Plantu, pour remercier son maître illustrera l'article d'un dessin montrant Noé inquiet à la vue du dernier couple voulant monter sur l'arche. Il s'agit d'un couple composé d'un Serbe armé et d'un Bosniaque ( cf. figure 355).

### Chapitre 3 Dessinateur, une catégorie particulière de journaliste

Avec autodérision, Plantu s'est mis en scène avec Mozart constatant « c'est bien gentil tes petits dessins... » ( cf. figure 356). Mais, rappelons-le, dans les années soixante-dix, beaucoup de gens, en particulier parmi les journalistes du *Monde*, estimaient que ces petits dessins n'étaient pas très sérieux et qu'ils étaient même indignes de figurer dans *Le Monde*.

Maguy Pothier remarque :

« Il est important de souligner à quel point cette entrée du dessin, pourtant timide a suscité une importante perturbation, non sans doute pour les lecteurs, mais pour le personnel du *Monde* qui avait si bien incorporé les valeurs d'austérité du journal qu'il ne trouvait pas de place pour les dessins »<sup>918</sup>.

Tous n'avaient pas encore compris qu'un dessinateur de presse est un journaliste et qu'il est tenu à la même rigueur que les journalistes qui écrivent. Mais il bénéficie sur eux d'un privilège, celui de dire, si possible, l'impondérable.

Comment en 1973, trouver mieux qu'un dessin pour inciter à la vigilance hommes politiques et journalistes face à la menace extrémiste. Dans ce dessin, déjà cité, Plantu montre M. Marcellin, le ministre de l'intérieur du gouvernement Messmer qui a obtenu la dissolution

<sup>916</sup> Fontaine André, *Après eux le Déluge, de Kaboul à Sarajevo, 1979-1995*, Paris, Fayard, 1995, 658 p.

<sup>917</sup> *Le Monde* n° 15750 du 15 septembre 1995, p.11

<sup>918</sup> Maguy Pothier, op. cit., p. 119

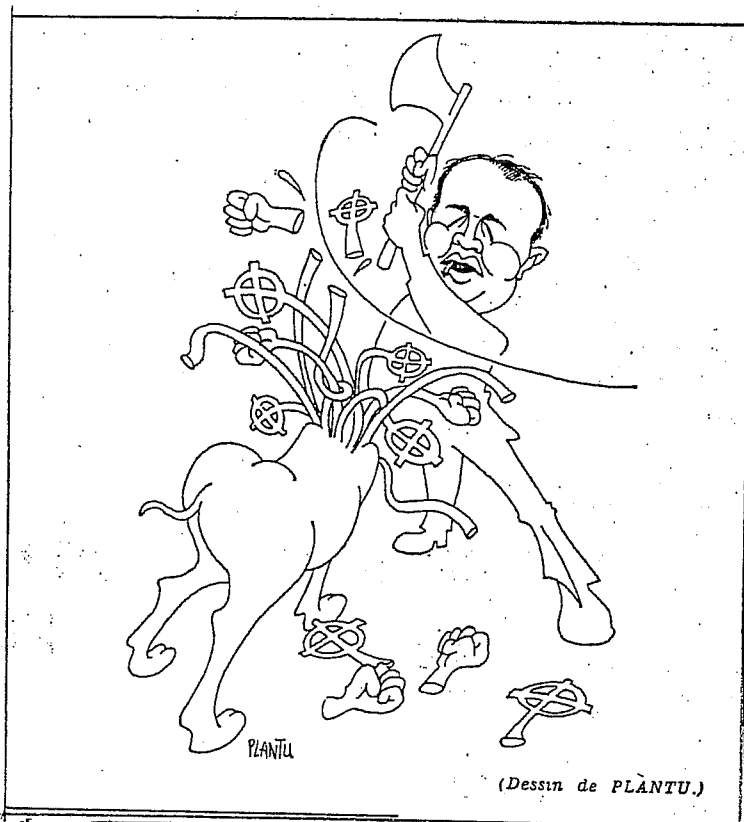


figure 357!, Le Monde n° 8852 du 30 6 73, p. 8



d'Ordre nouveau et de la Ligue communiste combattre un hydre mais, à peine coupés, les poings tendus et les croix celtiques repoussent ( cf. figure 357).

Et Jean Noël Jeanneney pouvait affirmer au premier trimestre 1979 que « le journal, depuis toujours, fait mauvais ménage avec l'humour, cette distance par rapport à soi-même, par rapport aux leçons que l'on donne et aux certitudes péremptoires. La denrée a toujours été rare au *Monde* - au point que sa rédaction a eu l'extraordinaire idée d'ouvrir par moments une rubrique précisément intitulée ' humour', comme si l'on voulait en être quitte avec deux colonnes »<sup>919</sup>. Cette appréciation est à nuancer en particulier à partir du milieu de l'année 1978 en matière de dessin. En effet , le temps d'un été, *Le Monde* a ouvert ses colonnes aux dessins de Reiser. Sa bande dessinée, 'la famille Oboulot en vacances' fut jugée vulgaire et interrompue avant terme. De plus, la création en 1979, du supplément *Le Monde dimanche*, permettra à de nombreux illustrateurs de se faire connaître et de placer des notes d'humour en plusieurs endroits.

Longtemps, *le Monde* a été le seul quotidien à ne publier ni photos ni dessins de presse. Après le choc du dessin de Tim, en 1967, la rédaction se met en quête d'un dessinateur et c'est Tim qui présentera Konk à Jacques Fauvet.

Mais son travail, puis celui de Chenez et Plantu à partir de la fin de 1972, sera étroitement encadré. Maguy Pothier fait remarquer que : « Lorsqu'en 1972, Plantu commence à présenter des dessins au journal *Le Monde*, la politique concernant l'image est définie de manière très stricte par Jacques Fauvet, directeur de l'époque : il veut un dessin linéaire - un simple trait, sans grisé, sans hachures - dépourvu de texte ou de bulle. Même si une image seule est susceptible d'exprimer fortement une idée, l'interdiction systématique du recours au verbal est très restrictive. Mais cela constitue peut-être aussi une excellente école pour travailler le dessin sans l'aide ou la facilité des mots »<sup>920</sup>.

En pratique, Plantu respectera cette consigne, tout en plaçant de temps en temps, quelques mots explicatifs sous le dessin. Par exemple, « les licenciements chez Lip » ( cf. figure 325 p.418.). Pendant plus de quatre ans, les personnages de Plantu ouvriront la bouche, mais rien ne sortira. C'est Raymond Barre, le premier, qui prononcera en 1977, « Et voilà » après une savante explication sur la hausse des prix ( cf. figure 321 p.416) puis, cinq mois

<sup>919</sup> Jeanneney Jean Noël & Julliard Jacques, *Le Monde de Beuve-Mery*, op. cit. , p. 295

<sup>920</sup> Maguy Pothier, *Les implicites culturelles chez Plantu*, op. cit. , p. 122



figure 358, Le Monde n° 10187 du 30 10 77, p. 3

plus tard, un Afrikaner voulant faire rentrer dans le crâne d'un noir la formule « nous t'apportons la civilisation », la phrase étant introduite dans un phylactère ( cf. figure 358 ).

## Section 1 L'équipe des dessinateurs

A partir de 1979, de nombreux dessinateurs vont collaborer au quotidien du soir.

Tim, Bosc, Folon, Desclozeaux et Laville ont même commencé avant pour les dessins d'actualité. Cabu, le père du grand Duduche, publie de 1969 à 1971, des portraits dans la page littéraire et Vasquez de Sola, du *Canard enchaîné*, illustre la rubrique tourisme au début des années soixante-dix. Nous avons déjà signalé en 1978, la bande dessinée inachevée de Reiser. Quant au supplément, *Le Monde Dimanche*, en 1979, il permet à de nombreux illustrateurs de se faire connaître à plus de monde que dans les revues confidentielles.

Mais recentrons-nous sur le dessin de presse politique en abordant l'œuvre de Konk, Chenez, Plantu, de 1972 à 1982.

### 1°§ Trois apprentis du coup de crayon

Après le départ de Beuve-Méry, Guillaume Brunero note que : « A partir de 1969, les dessins de Konk sont retenus et publiés régulièrement à l'intérieur du journal. Mais, la nouvelle rédaction du *Monde*, Bernard Lauzanne en tête, trouve le journal un peu triste, et, forte des expériences positives, se met à la recherche de nouveaux dessinateurs. Plantu est retenu comme pigiste ainsi que Bernard Chenez, quelques semaines plus tard.

Reconnu en cette année 1972, comme le quotidien le plus lu et le plus prestigieux en France mais également à l'étranger, le journal, désormais plus soucieux de présenter une image plus attrayante sur la forme comme sur le fond, a donc choisi en trois ans, trois dessinateurs jeunes et sans références afin d'illustrer ses pages intérieures. Seul Konk est mensualisé à partir de 1975. »<sup>921</sup>

Le choix de faire appel à des novices devait permettre de mieux leur inculquer les valeurs constantes du *Monde* rappelées par Jean G. Padioleau en 1985, citant un texte de

<sup>921</sup> Guillaume Brunero, *Plantu et Le Monde*, op ; cit., p.13

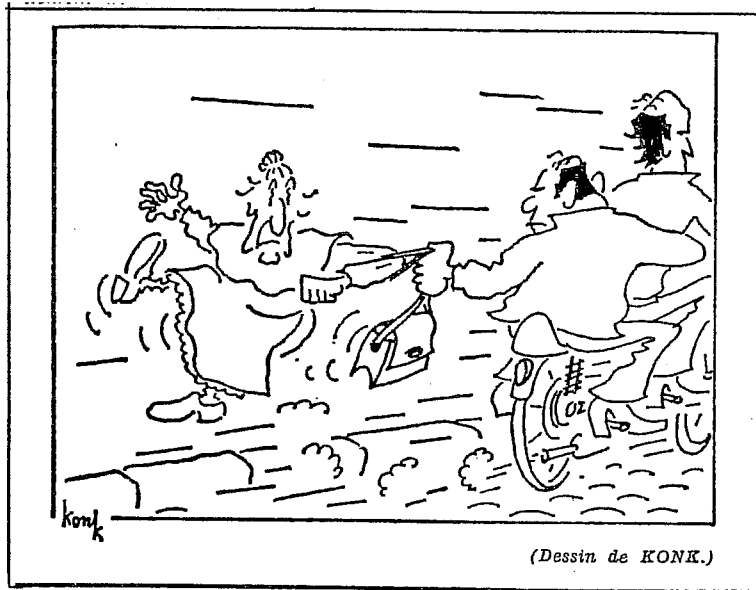
**Dessin de Konk**

figure 359, Le Monde n° 10839 du 5 12 79, p. 8

La société des rédacteurs de 1981, dans les termes suivants : « Les libertés, les droits de l'homme, les droits des peuples à disposer d'eux-mêmes, la justice sociale planétaire, et pas seulement hexagonale, l'épanouissement personnel, le refus du racisme, de la torture, de l'exploitation sous toutes ses formes, un refus du dogmatisme, etc...<sup>922</sup> ».

#### A - Konk, Plantu, Chenez

Tous les trois ont été « des défricheurs, des cobayes », pour reprendre les termes employés par Chenez<sup>923</sup>.

#### \* Konk

Le premier dessin de Konk en 1969, représentait deux pêcheurs à la ligne discutant paisiblement et sur le point de repêcher un cadavre ( cf.figure 286, p.372), mais les suivants furent plus féroces, en particulier sous le septennat de Valéry Giscard d'Estaing et face à la politique économique menée par Raymond Barre. Par exemple, au moment du débat parlementaire sur le financement de la Sécurité sociale, Konk dessine Giscard et Barre en voyous volant le sac à main d'une vieille femme ( cf. figure 359) .

Même si Konk ne revendique aucune inclination politique pour un parti politique, ses dessins prennent le parti des faibles contre les forts et le font classer, malgré lui à gauche . Il peut affirmer, après son départ du *Monde* :

« Je suis anti-gouvernement, anarchiste et je m'en prends aux « exploiters, fonctionnaires des impôts, journalistes, rédacteurs de je ne sais quoi, publicistes, vendeurs de 'conneries' ou encore à ' la maffia intellectuelle' qui est en fait le véritable exploiteur de la classe ouvrière, celle 'qui se salit les mains'<sup>924</sup> ».

Guillaume Brunero a correspondu par écrit avec Konk et il constate que « si Konk écrit ne pas savoir qui 'copiait qui', il semble que ce ne soit que par modestie car Plantu et Chenez reconnaissent l'influence graphique qu'il exerçait sur eux .<sup>925</sup>»

<sup>922</sup> Padioleau Jean G., *Le Monde et le Washington Post*, op. cit., p.97

<sup>923</sup> revue *Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours*, n° 8-9, mai 1988, p.99

<sup>924</sup> revue *Un bon dessin vaut mieux qu'un bon discours*, n° 8-9, mai 1988, p.95

<sup>925</sup> Brunero Guillaume , op. cit. , p. 16

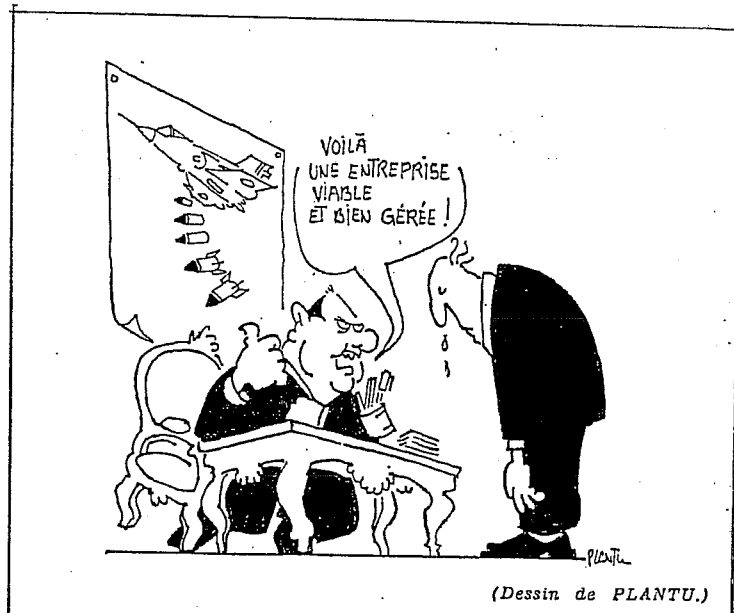


figure 360, Le Monde n° 10352 du 13 5 78, p. 8

## \* Plantu

Nous avons déjà parlé plusieurs fois de son premier dessin du 1<sup>o</sup> octobre 1972 représentant une colombe tenant dans son bec un point d'interrogation (cf. figure 3 p.6). Au début des années soixante-dix, il est « un lecteur passionné du *Monde*, qui veut faire du dessin politique et qui va donc persévérer en apportant ses piges <sup>926</sup>.»

Retenons un dessin particulier sur Raymond Barre. C'est le seul dessin du Premier ministre où Plantu lui fait une « sale tête », prête à mordre ( cf. figure 360). Il est vrai que Barre, dans son discours de politique générale, avait opposé les entreprises bien gérées à celles qui ne l'étaient pas et qui ne devraient plus recevoir d'aides de l'Etat ( l'exemple de l'industrie d'armement ne fait pas sourire Plantu). Mais comme Plantu respecte les hommes courageux, il va constater l'effort permanent du Premier ministre dans sa lutte contre l'inflation et va lui donner une attitude d'universitaire crédible, puis, sous la gauche, un air de « gros nounours » sympathique.

## \* Chenez

Le premier dessin de Chenez publié dans *Le Monde* en septembre 1972 est célèbre : ce n'est pas seulement parce qu'il représente les anneaux olympiques dégoulinant de sang à la suite du massacre d'athlètes israéliens aux jeux olympiques de Munich, c'est surtout parce que *Le Monde* utilise pour la première fois la couleur et c'est cette innovation qui sera signalée au journal télévisé du soir.<sup>927</sup>

Ce dessin sera suivi d'un autre qui provoquera aussi des remous. Voici comment l'affaire est racontée dans la revue, *Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours* :

« Le 17 septembre, les Israéliens pour riposter au massacre des leurs, bombardent un camp palestinien. Chenez en voyant à la télévision des images du bombardement réagit et dessine une étoile de David dont une branche forme un poignard ensanglanté<sup>928</sup>. La publication de ce dessin suscite de nombreuses protestations, près de 150 lettres de lecteurs, qui voient là une offense à la religion juive . »<sup>929</sup>

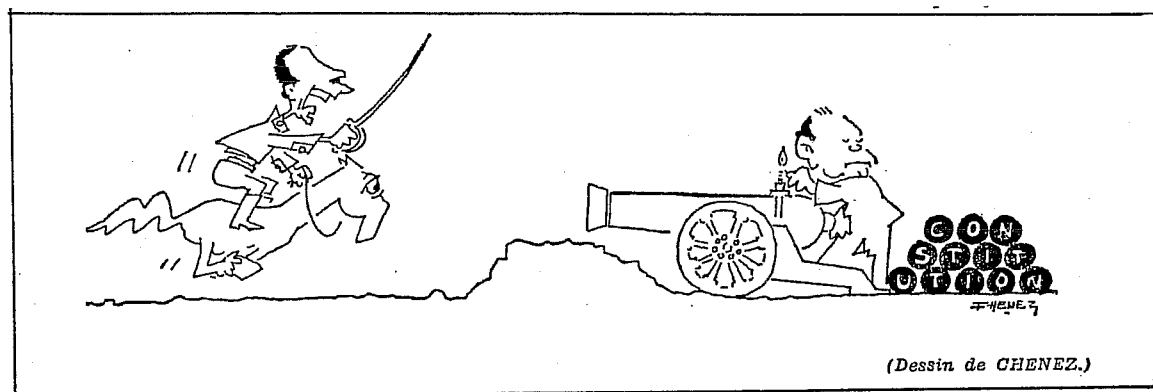
Les dessins de Chenez sont beaucoup moins virulents que ceux de Konk et, plus consensuels, comme ceux de Plantu, face au lectorat varié du *Monde*. C'est par exemple le

<sup>926</sup> revue *Un bon dessin vaut mieux qu'un bon discours*, n° 8-9, mai 1988, p.95

<sup>927</sup> *Le Monde* n° 8599 du 7 septembre 1972 , p.3

<sup>928</sup> *Le Monde* n° 8609 du 19 septembre 1972, p.3

<sup>929</sup> revue *Un bon dessin vaut mieux qu'un bon discours*, n° 8-9, mai 1988, p.99



**Dessin de Chenez**

[figure 361, Le Monde n° 10846 du 13 12 79, p. 10]



cas, dans ce dessin montrant Raymond Barre préparant l'artillerie lourde de la constitution face à la cavalerie du RPR et à sa tête M. Labbé chargeant sabre au clair ( cf. figure 361).

## B - Un supplément spécial « dessins de presse »

En décembre 1975, un petit livre rouge, format A5, de 127 pages est proposé par *Le Monde* dans les kiosques. Son titre, *Dessins-documents 74-75, l'actualité politique vue par Bonnaffé, Chenez, Konk et Plantu*. Au milieu de la couverture un dessin représente un mat de cocagne-stylo auquel sont suspendues les têtes de Giscard, Barre, Mitterrand et Brejnev.

Nous n'avons pas parlé pour l'instant de Patrick Bonnaffé ( qui signe aussi Effanob) qui sera pigiste lui aussi au *Monde* de 1973 à 1980 mais qui se spécialisera dans la rubrique 'spectacles' à partir de septembre 1975. C'est à lui que l'on doit l'idée et la conception de ce recueil de dessins politiques commun aux quatre dessinateurs du Monde. Konk, comme nous l'avons déjà dit, avait déjà publié un recueil de dessins en 1973 ( album « Konk »). Chenez attendra 1977 pour l'imiter ( album : *Dessins du Monde*) et Plantu 1978 ( album « *Pauvres chéris* ») . Cette plaquette est donc un faire-valoir important pour le travail de Chenez et Plantu, tout en permettant de les situer l'un par rapport à l'autre.

L'introduction explique la démarche : « En ouvrant ses colonnes à Konk, en 1969, *Le Monde* donnait à ses lecteurs l'occasion de renouer avec l'image, avec l'éclair magique qui permet de comprendre tout ce qui n'est pas écrit, mais effectivement dit par le trait. Cet éclair magique : c'est l'investissement instantané de l'imagination, la participation du lecteur.

Il nous a paru intéressant de confronter les regards des différents dessinateurs du *Monde* sur les mêmes événements. C'est ainsi que nous avons mêlé nos images pour réaliser cette bande dessinée imprévue sur l'actualité 1974-1975 »<sup>930</sup>.

L'analyse de ce livret nous montre qu'il y a peu de thèmes illustrés par les quatre dessinateurs sur l'ensemble des années 74 et 75.

<sup>930</sup> *Le Monde, Dessins-documents 74-75, supplément aux dossiers et documents du Monde, 127 p., p 3*



**Dessin de Bonnaffé :**

figure 362, brochure dessins 74-75, p.26

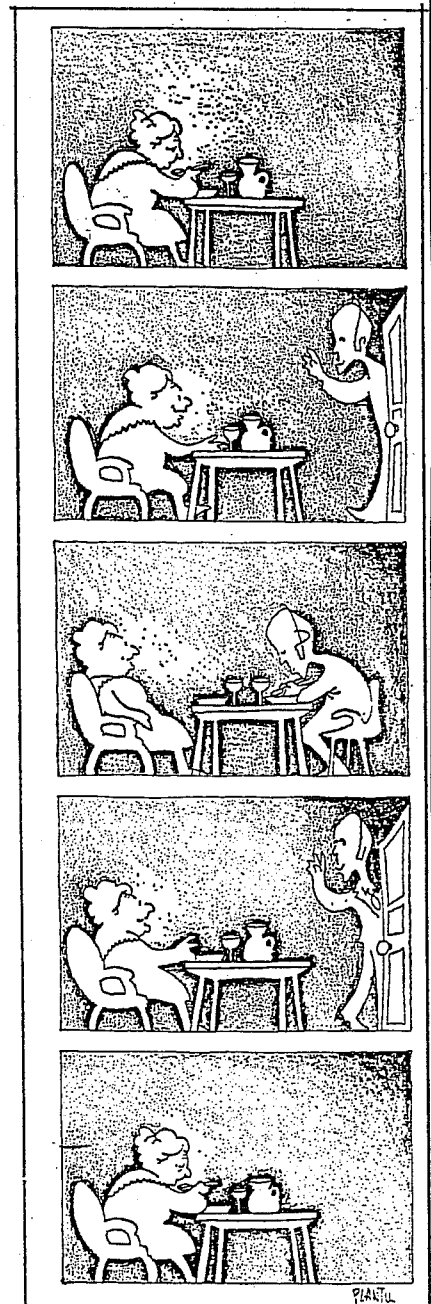


figure 363, Le Monde n° 9321 du 3 1 75, p. 5.

Tableau 3 : Analyse des thèmes de la plaquette *Dessins politiques 74-75*

<b>Thèmes</b>	<b>Bonnaffé</b>	<b>Chenez</b>	<b>Konk</b>	<b>Plantu</b>	<b>Total</b>
France	12	10	11	11	<b>44</b>
Portugal	0	2	2	1	<b>5</b>
Espagne	1	1	2	2	<b>6</b>
Chili	0	1	0	1	<b>2</b>
Etats-Unis	4	2	0	2	<b>8</b>
Les deux grands	0	0	1	1	<b>2</b>
Vietnam	2	1	3	1	<b>7</b>
Cambodge	1	2	1	1	<b>5</b>
Inde	1	0	0	0	<b>1</b>
Environnement	2	3	0	1	<b>6</b>
Pétrole	2	1	4	3	<b>3</b>
Question palestinienne	0	1	1	1	<b>3</b>
Proche-Orient	2	3	0	1	<b>6</b>
Ethiopie	1	1	0	1	<b>3</b>

Dans ce livret, on trouve 108 dessins pour une production totale de 554 dessins sur l'ensemble des deux années. La comparaison des quatre hommes sur chaque thème était difficile. Non seulement, il y avait les suppressions par le secrétariat de rédaction, mais il y eut aussi la faible production de Bonnaffé en dessins politiques et surtout l'absence de Konk pendant toute l'année 74.

Concernant la forme de cette plaquette, il est intéressant de noter que chaque rubrique est précédée d'une courte liste d'événements de la période et que, pour la rubrique France en particulier, chaque dessin renvoie à une date ou à une citation d'un homme politique. Les dessins sont classés ensuite dans l'ordre chronologique, ce qui peut autoriser l'utilisation du terme 'bande dessinée' dans l'introduction. Cette volonté de structurer, nous la retrouverons par la suite dans les albums de Plantu.



figure 364 | Le Monde n° 11013 du 28 6 80, p. 9

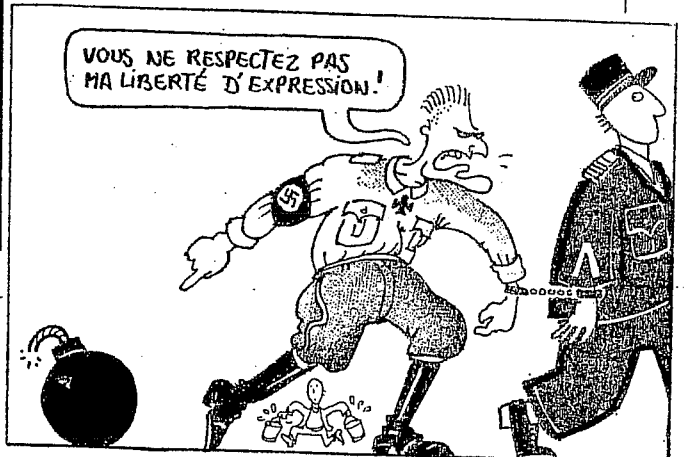
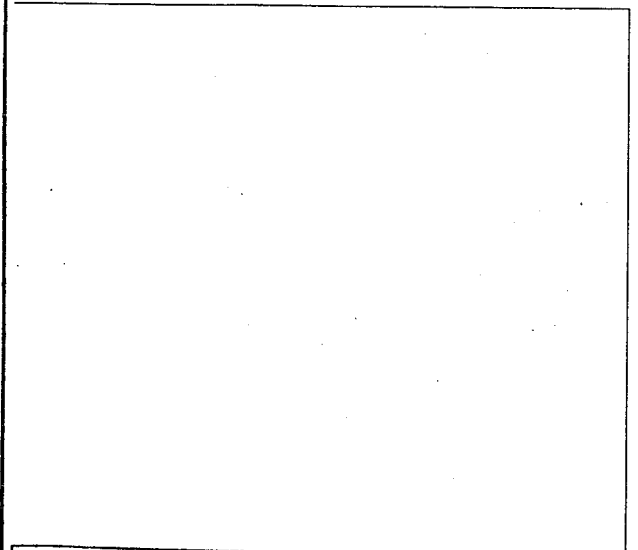
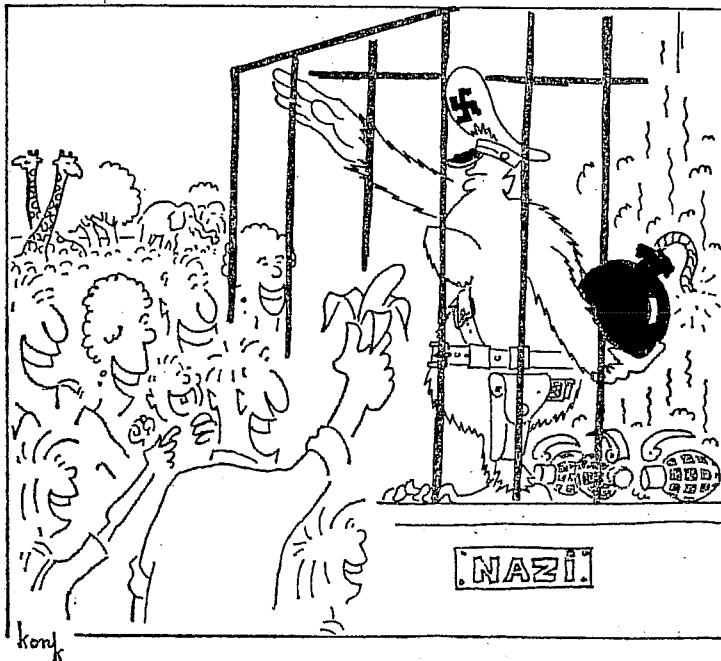
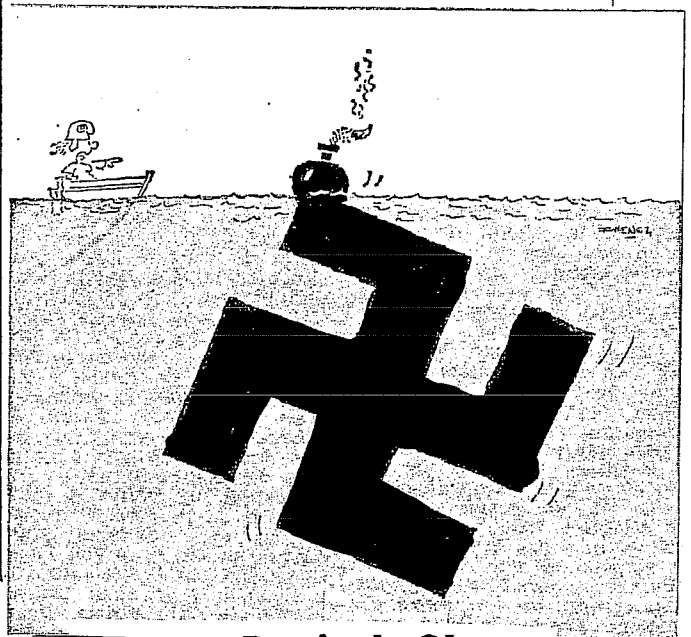


figure 365 | Le Monde n° 11095 du 2 10 80, p. 10



Dessin de Konk

figure 366 | Le Monde n° 11093 du 30 9 80, p. 16



Dessin de Chenez.

figure 367 | Le Monde n° 11101 du 9 10 80, p. 13

Comme nous n'avons pas trouvé d'événement commun aux quatre dessinateurs dans cette plaquette, nous avons choisi comme illustrations, quatre dessins de politique française avec leur date et l'explication jointe : un de Bonnaffé sur l'IVG, un de Chenez sur le général Bigeard, un de Konk sur le chômage et enfin une bande dessinée de Plantu sur Giscard rendant visite aux français ( figures 362 et 363, p.468 ; et aussi 371 et 372, p.474).

### C - Trois regards sur un même événement

Pendant la période de présence simultanée des trois dessinateurs au *Monde*, il est difficile de trouver des dessins de Konk, Chenez et Plantu sur un même événement. Nous en proposons cependant trois.

#### \* La conférence de presse du Président Giscard d'Estaing du 28 juin 1980

La rédaction du *Monde* a eu la bonne idée ce jour-là, de prendre un dessin de chacun des dessinateurs et de les regrouper dans un cadre, l'un au dessous de l'autre et au bord de la page reprenant l'intégralité des propos présidentiels. Konk se limite à représenter une femme enceinte, regardant le Président à la télévision tout en tricotant ; Chenez dessine un énorme 'Je' narcissique au dessus de Giscard ; quant à Plantu, il en profite pour déclarer son hostilité à la bombe à neutrons, la bombe moderne qui tue sans abimer les bâtiments ( cf. figure 364).

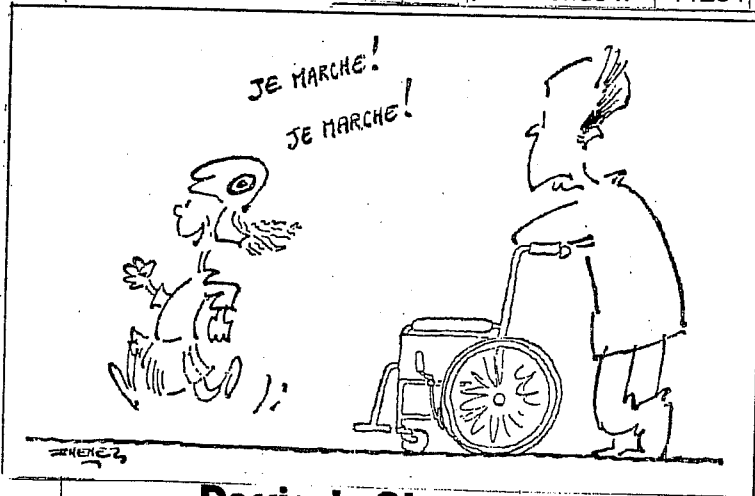
#### \* Les attentats antisémites de Paris en 1980

Cinq attentats nocturnes ont été commis contre des édifices de la communauté israélite, quatre dans la nuit du 25 au 26 septembre 1980 et le cinquième dans la nuit du samedi 27 au dimanche 28. Les milieux d'extrême droite sont soupçonnés.

Dans les trois dessins qui vont suivre, Konk, Chenez et Plantu vont placer une croix gammée et une bombe allumée. Konk montre qu'il n'y a pas de quoi rire en croyant que les néo-nazis ne sont pas dangereux ( cf. figure 366). Plantu s'interroge sur la liberté d'expression passant par la pose de bombe, question qu'il reposera vingt ans plus tard aux nationalistes corses ( cf. figure 365). Quant à Chenez, il montre Marianne en bateau face à une bombe qui n'est que la partie émergée d'un iceberg nazi beaucoup plus dangereux ( cf. figure 367).



figure 368 | Le Monde n° 11284 du 12 5 81, p. 11 |



**Dessin de Chenez**

figure 369 | Le Monde n° 11284 du 12 5 81, p. 3 |



**Dessin de Konk**

\* L'élection de François Mitterrand

Ce sera le dernier événement commenté à la fois par Konk, Chenez et Plantu et cela dans un même numéro du *Monde*.

En page 3, Chenez fait gambader Marianne comme une paralytique après un miracle (cf. figure 369). Miracle aussi pour Plantu, en page 12, mais la tour Eiffel n'a pas bougé (cf. figure 368). Enfin, pour Konk, c'est plutôt de magie qu'il s'agit : la fée François Mitterrand a promis à Marianne de changer la citrouille en carrosse. Attention à la fin du rêve ! (cf. figure 370).

2°§ La menace permanente du secrétariat de rédaction

Dans les activités de la presse, il est tout à fait normal qu'un journaliste soumette sa prose à la direction pour accord. Cela fait partie du contrat de travail puisque le directeur de la publication est responsable de son contenu auprès des tribunaux.

Mais ce qui paraît moins normal, c'est le rejet systématique des dessins par le secrétariat de rédaction, situation vécue plusieurs années de suite au *Monde* par Konk, Chenez et Plantu.

Lors de notre première rencontre avec Plantu en mars 1997, celui-ci nous racontait :

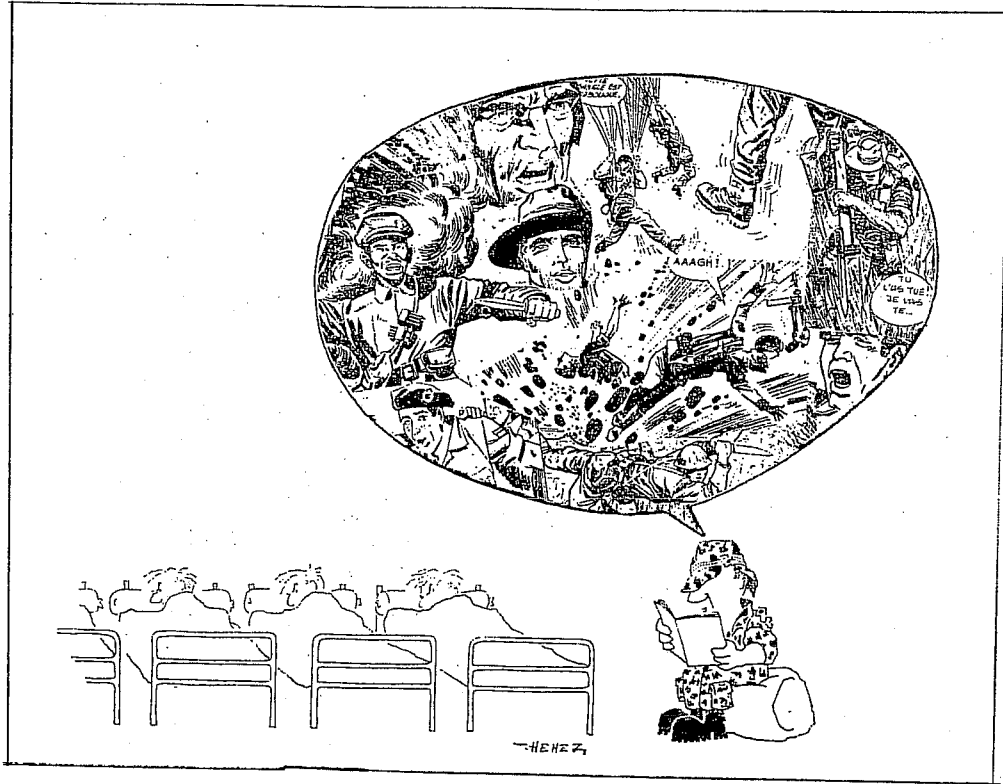
« Vous savez, il y avait cette phrase attribuée à Beuve-Méry, 'faites chiant' et c'est vrai qu'en 1972, les gens du *Monde* avaient en tête de fabriquer quelque chose de très grave et très sérieux. C'était pas le moment d'y mettre des dessinateurs. Alors on profitait d'un petit espace, de temps en temps, quand il y avait un trou dans la page, pour placer un dessin.

A l'époque, le dessin était pris avec des pinces à épiler ; c'était vraiment un frisson, tout petit dans un coin et, la plupart du temps, il sautait. Il y avait toujours une bonne raison de ne pas mettre un dessin dans le journal ».

De son côté Maguy Pothier pouvait noter que :

« Du premier dessin ( de Tim) en 1967 à l'arrivée d'André Laurens en 1982, et même au delà, c'est une guerre souterraine et qui ne dit pas son nom entre les responsables de la mise en page, les dessinateurs et même le directeur du journal »<sup>931</sup>.

<sup>931</sup> Pothier Maguy , *Les implicites culturelles chez Plantu*, op. cit., p. 119



**Dessin de Chenez**

[figure 371] |, brochure dessins 74-75, p,37 |



**Dessin de Konk**

[figure 372] |, brochure dessins 74-75, p,29 |



Guillaume Brunero peut ajouter que « mis à part Konk qui disposait d'un coin de table pour dessiner dans le secrétariat de rédaction et non d'un bureau, les dessinateurs entretenaient des relations qu'ils qualifient aujourd'hui de 'nulles' avec le journal.

A l'exemple de Plantu, les dessinateurs du journal ne jouissent d'aucune considération de la part du personnel du journal. Non que leurs travaux soient mal jugés, mais parce qu'ils y sont inconnus, même physiquement pour la plupart : Chenez et Plantu ne se rendaient au journal que pour y déposer chaque matin le fruit de leur propre réflexion sur l'actualité du jour, sans qu'on ait exigé ou commandé auprès d'eux un dessin sur un thème particulier »<sup>932</sup>. Lorsque Plantu passera à la une en 1985, il faudra parfois que le directeur intervienne en personne pour faire respecter ce choix directorial. Mais en attendant, les dix années 72-82 constituent un gâchis de talents. Plantu a pu avouer que c'était un crève-cœur de penser au nombre de dessins qui ont été massacrés, non publiés, uniquement par ce que le secrétariat de rédaction avait choisi de ne pas couper les papiers trop longs »<sup>933</sup>.

### 3°§ Les méthodes de travail de Plantu

Avant de commencer pour *Le Monde*, Plantu a effectué quelques dizaines de dessins pour des revues telles que *Bonne soirée*. Ce périodique belge a publié en 1972, une interview de deux pages sur ce nouveau collaborateur de vingt et un ans sous le titre « l'humour à la pointe du crayon »<sup>934</sup>. Voici ce que Plantu raconte alors sur sa démarche créative :« Généralement, c'est la lecture des journaux qui me donne de l'inspiration. Je prends un calepin, et de mot en mot, je cerne de plus en plus le gag. L'idée seule peut-être amusante, mais si je peux l'appuyer avec un problème important, alors elle devient intéressante. »

Pendant les dix années de concurrence avec Konk et Chenez au *Monde*, les dessinateurs étaient, en principe, totalement libres de choisir les thèmes et les procédés d'analyse graphique de l'actualité. Il pouvait arriver que tous les trois proposent ensemble un dessin sur le même thème et la probabilité d'être publié en était amoindrie. Le travail de dessinateur d'actualité était donc un travail de solitaire. En écoutant la radio tôt le matin, Plantu ( ou Chenez) avait encore le temps de trouver une idée, d'effectuer un dessin et de le porter au *Monde* pour une parution possible l'après-midi.

<sup>932</sup> Brunero Guillaume, *Plantu et Le Monde*, op. cit., p. 14

<sup>933</sup> Revue *Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours*, n° 8-9, p.102

<sup>934</sup> document communiqué par Sonia Gautier

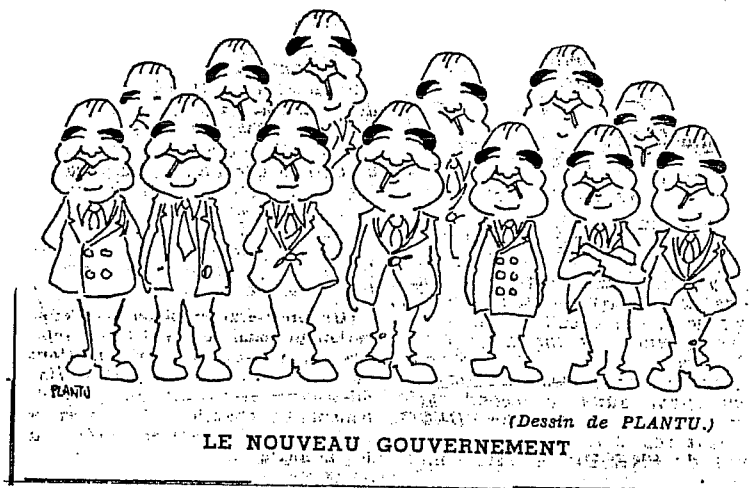


figure 373, Le Monde n° du 8 4 73, p. 5

La décision de publication revenait à Jacques Fauvet, à André Fontaine ou à Bernard Lauzanne. Ce dernier, à l'époque rédacteur en chef, raconte que « nous n'avions pas l'obligation de publier un dessin. Je n'ai aucun souvenir de refus précis mais parfois nous jugions que tel dessin ne s'imposait pas, ou encore invoquions-nous le manque de place. Les dessins n'étaient d'ailleurs préalablement pas soumis aux différents services. La rédaction en chef ou la direction prenait et assumait toute la responsabilité de la publication du dessin. »<sup>935</sup>

Lorsque Plantu commencera à être vraiment pris au sérieux, à partir de 1982, il pourra travailler dans la concertation avec les journalistes du *Monde*.

« Il a besoin de joindre les journalistes qui lui expliquent, s'il le faut, leur article ou qui lui livrent des renseignements qu'ils n'ont pas mis dans leur 'papier' et qui peuvent être utiles au dessin. »<sup>936</sup>

## Section 2 L'adaptation à la ligne politique du *Monde*

Jacques Thibau fait remarquer que « tout au long des années soixante-dix, *Le Monde* a peur pour les libertés ; il les défend. Il approuve, sans réserve significative, l'évolution des mœurs. Cette double démarche le conduit de 1969 à 1982 à un engagement politique à gauche, incarné par le directeur du journal, Jacques Fauvet. »<sup>937</sup>. Déjà sous Pompidou, avant la présidence de M. Giscard d'Estaing, le journal s'inquiétait d'une « dérive du régime vers le pouvoir personnel ». C'est ainsi que la constitution du second gouvernement Messmer en 1973 traduisit, selon André Passeron, « l'effacement du premier ministre », ce que Plantu matérialisa en présentant le nouveau gouvernement sous la forme d'une douzaine de petits Pompidou (cf. figure 373). Ajoutons que dans les années soixante dix, *Le Monde* et ses dessinateurs vont non seulement s'intéresser à la défense des libertés mais aussi à la préparation des élections présidentielles stimulée par la signature du programme commun de la gauche mais aussi par la présence d'iconoclastes comme Coluche.

<sup>935</sup> Brunero Guillaume, *Plantu et Le Monde*, op. cit., p. 15

<sup>936</sup> Pothier Maguy, *Les implicites culturelles chez Plantu*, op. cit., p. 69

<sup>937</sup> Thibau Jacques, *Le Monde 1944-1996*, op. cit., p. 370

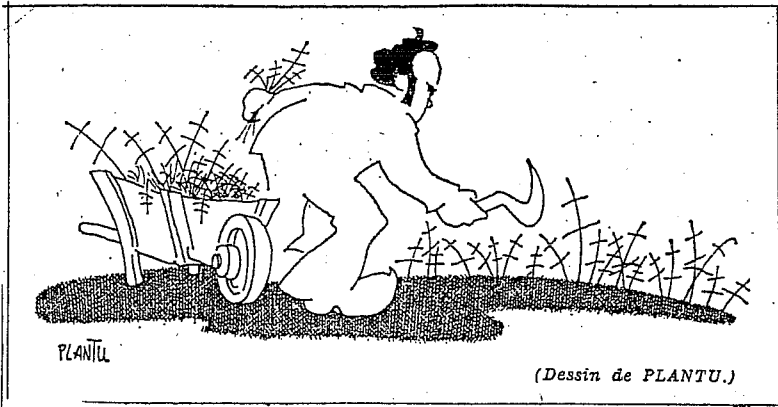


figure 374, Le Monde n° 9117 du 9 5 74, p. 4



figure 375, Le Monde n° 9327 du 10 1 75, p. 6

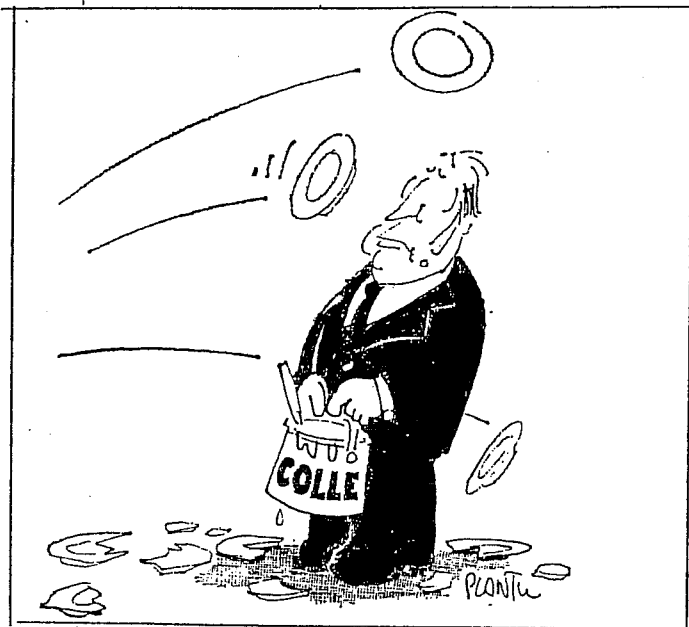


figure 376, Le Monde n° 10134 du 30 8 77, p. 5

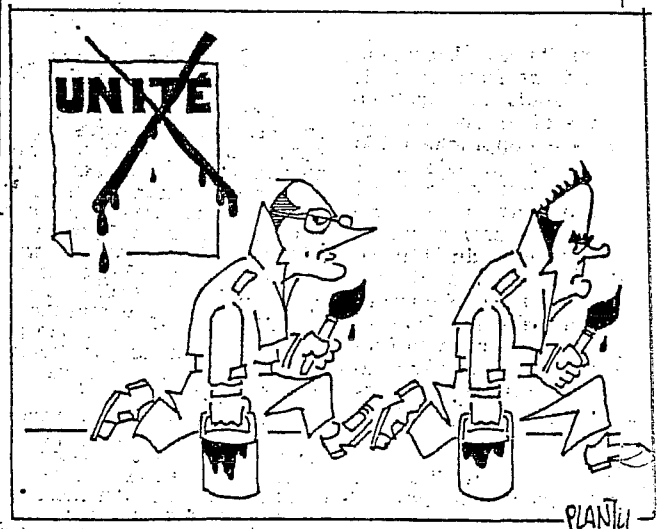


figure 377, Le Monde n° 10250 du 13 1 78, p. 8

## 1°§ Deux innovations politiques : le programme commun, Coluche

### A - L'union de la gauche

En juin 1972, lors de l'élaboration du programme commun de la gauche entre le PS et le PCF, Plantu n'est pas encore collaborateur du *Monde*. Mais pour l'élection présidentielle de 1974, le journal va appeler à voter pour François Mitterrand, tout en émettant des réserves face au PCF. Plantu représente alors Georges Marchais utilisant sa faucille pour faucher des croix de Lorraine, c'est à dire les voix de l'électorat populaire qui a voté au premier tour pour Jacques Chaban-Delmas ( cf. figure 374).

Mais l'union de la gauche reste très précaire. Plantu nous montre les trois signataires du programme commun, messieurs Mitterrand, Marchais et Fabre avec le sous-titre « Ne rien voir, ne rien dire, ne rien entendre ». Evidemment, celui qui parle, c'est Georges Marchais. C'est une allusion au ton des militants communistes contre le PS, mêlant « faux procès et vrais problèmes » selon Didier Motchane, membre du secrétariat du PS. Bref, l'unité a un prix et il vaut mieux ne pas répondre ou ne pas entendre, ce que font les deux partenaires du PCF (cf. figure 375). Six mois plus tard, le 6 mai 1975, nous l'avons déjà signalé, Plantu montre Marchais refusant d'aider Mitterrand à déployer la banderole de l'union.

Comme le programme commun avait été signé pour cinq ans, une actualisation est proposée en 1977. Mais les agressions verbales du PCF contre le PS ne cessent pas et Plantu représente François Mitterrand impassible sous les jets d'assiette et prêt à recoller les dégâts (cf. figure 376). La rupture sera consommée en novembre et Plantu représentera Mitterrand et Marchais, tous deux atteints de surdité mais continuant à parler pour rien<sup>938</sup>. La rupture de l'union de la gauche est regrettée par Jacques Fauvet et est expliquée par André Fontaine comme le résultat de « la main de Moscou »<sup>939</sup>.

Il y a, bien sûr , des briseurs d'union aussi bien à droite qu'à gauche. Plantu profite d'un article d'André Passeron sur l'émancipation de l'UDR à l'égard du Giscardisme pour présenter ensemble Jacques Chirac et Georges Marchais en militants de l'ombre, détruisant l'unité de leurs camps respectifs ( cf. figure 377).

<sup>938</sup> *Le Monde* n° 10195 du 9 novembre 1977, p.11

<sup>939</sup> Thibau Jacques, *Le Monde 1944-1996*, op. cit., p. 389

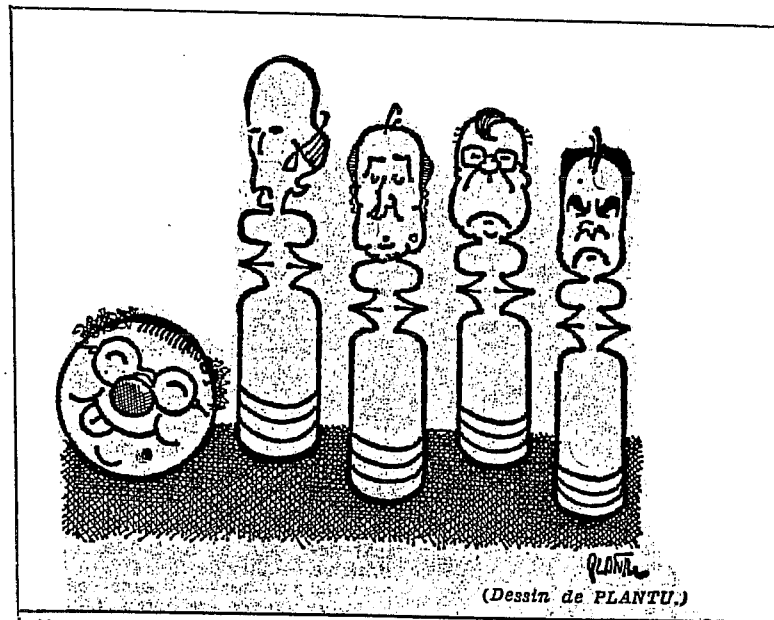


figure 378, Le Monde n° 11148 du 3 12 80, p. 10

## B - Le phénomène Coluche

Avant de se lancer dans l'action humanitaire avec la création des restaurants du cœur en 1984, Coluche avait acquis une forte popularité à la fin des années soixante-dix en jouant au bouffon face aux hommes politiques. Il disait, par exemple, « J'arrêterai de faire de la politique quand les politiciens arrêteront de faire rire <sup>940</sup> ».

Si le message excessif, sinon démagogique de Coluche ne pouvait pas obtenir l'approbation du *Monde*, sans parler de sa forme un peu 'vulgaire', son impact sociologique intéressait le journal. D'où la présence d'une interview en page 'arts et spectacles' présentée sous le titre « *la politique me fait rire* ». Retirons cet extrait :

« Je fais comme les chansonniers autrefois : je raconte ce qu'il y a dans les journaux. Et ce qui m'intéresse dans la politique pourrait se résumer en quelques phrases : où va notre argent ? C'est à dire celui de l'Etat. Pourquoi des 'mecs' élus par nous pour faire ce que l'on veut, font, au lendemain des élections, ce qu'ils veulent ? Les seuls hommes politiques que j'utilise dans mon spectacle sont ceux qui sont au pouvoir. »<sup>941</sup>

Ces propos de Coluche étaient accompagnés d'un dessin ( non signé, probablement de Bonnaffé) le montrant discourir derrière un pupitre de candidat à la présidentielle.

C'est qu'en effet, Coluche envisageait de se présenter à l'élection présidentielle de 1981. Jean Jacques Becker raconte :

« La candidature de l'artiste de variétés avait connu un certain succès, du moins dans les sondages. Recueillant le soutien de l'organisation d'esprit poujadiste qu'était le Cid-Unati de Gérard Nicoud, de l'hebdomadaire d'extrême gauche *Charlie Hebdo*, de quelques intellectuels de renom, Gilles Deleuze, Félix Guattari, Pierre Bourdieu, Jean Pierre Faye, Maurice Nadeau..., il avait été crédité de 10% à 12,5% d'intentions de vote au mois de novembre 1980. »<sup>942</sup>

En maintenant sa candidature à l'élection présidentielle, Coluche aurait pu devenir une menace pour les candidats des quatre grands partis en lice. D'où ce dessin de Plantu avec Coluche en boule hilare face aux quilles plus ou moins crispées de Giscard, Mitterrand, Debré et Marchais (cf. figure 378).

<sup>940</sup> Coluche, *La France pliée en quatre*, Paris, Calman-Lévy, avril 1981, 215 p.

<sup>941</sup> *Le Monde* n° 10936 du 27 mars 1980, p.13

<sup>942</sup> Becker Jean Jacques, *Crises et alternances*, op. cit., p. 223



figure 379 | album, "La démocratie ? Parlons-en !", 1979, p.8



Plantu appréciait l'humour iconoclaste de Coluche. Il l'avait dessiné aussi dans *La Vie*, en couleur, dans sa salopette rayée, ayant de mauvaises manières face à un employeur très guindé<sup>943</sup>. Dans *Phosphore*, Plantu avait imaginé en bande dessinée, Raymond Barre annonçant qu'il quittait la politique pour le show-business : en jouant sur la rondeur de Raymond Barre, il le transformait peu à peu en Coluche<sup>944</sup>.

## 2°§ Les remous autour du choix du *Monde* pour la gauche

Comme le choix de la direction du journal en faveur de la gauche ne faisait pas l'unanimité parmi ses lecteurs et ses rédacteurs, nous avons recherché si les dessins de presse et en particulier ceux de Plantu avaient participé au débat.

### A - Des ouvrages critiquant cette ligne

« En mars 1976, paraît aux éditions Plon un livre de Michel Legris, *Le Monde tel qu'il est*, qui soulève une émotion considérable. L'auteur avait appartenu à la rédaction du journal pendant seize ans et l'avait quitté en 1972 en invoquant la clause de conscience »<sup>945</sup> En avril 1976, c'est Jean Marie Domenach qui rédige dans *Esprit* une chronique de huit pages sur « *Le Monde* en question ». Enfin, à l'automne de la même année, « l'association pour une lecture critique de la presse » publie une plaquette de 95 pages sous le titre « *Le Monde* et ses méthodes ».

Nous avons recherché si les critiques contre le journal concernaient plus particulièrement le dessin de presse ou simplement les choix politiques du *Monde*. Nous avons retenu le problème de la prise de position en faveur des socialistes et puis trois dérapages.

### \* Le choix pour le socialisme

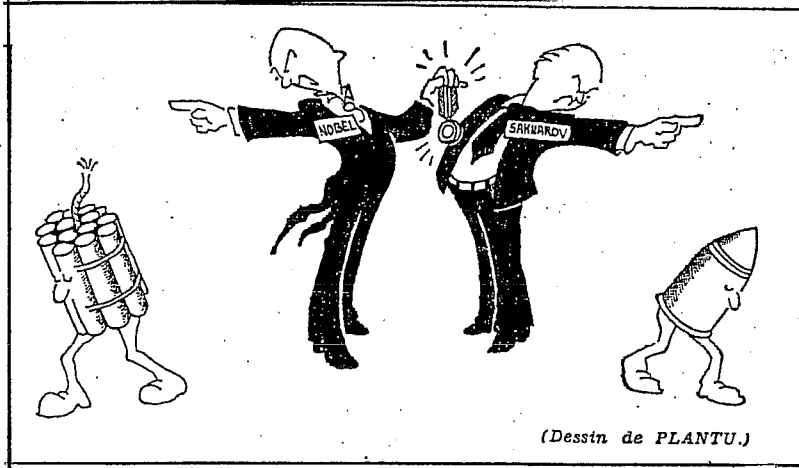
L'association pour une lecture critique de la presse note que « entre le libéralisme et le socialisme, *Le Monde* a choisi »<sup>946</sup>. Nous avons déjà vu que si Plantu et Chenez ont plutôt une

<sup>943</sup> *La Vie* n° 1847 du 21 janvier 1981, p.15

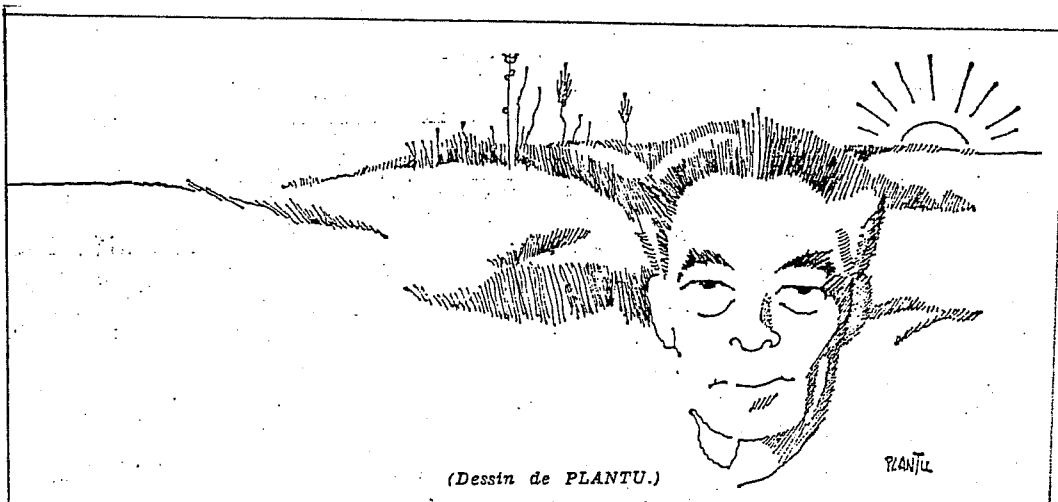
<sup>944</sup> *Phosphore* n° 1, février 1981, p.77

<sup>945</sup> Jeanneney Jean Noël & Julliard Jacques, *Le Monde de Beuve-Méry*, op. cit., p.279

<sup>946</sup> Association pour une lecture critique de la presse, *Le Monde et ses méthodes*, Paris, BP 166, 96 p, p.13



||figure 380||, Le Monde n° 9555 du 11 10 75, p. 3||



||figure 381||, Le Monde n° 9632 du 10 1 76, p. 3||

sensibilité de gauche, Konk lui est avant tout anti-gouvernement. Tous les trois font porter l'essentiel de leurs critiques contre M. Giscard d'Estaing ( cf. figure 379, p.482).

Au niveau international, Michel Legris a reproché l'attitude du *Monde* face à Sakharov dans les termes suivants : « L'article relevant l'attribution du prix Nobel de la paix au savant soviétique s'ornera cependant d'un dessin satirique discréditant quelque peu le sens et la signification de sa lutte. La caricature ( procédé de plus en plus utilisé par *Le Monde*) insinue qu'il suffit de prendre la faucille et le marteau pour cible, comme dans un stand forain, si l'on veut obtenir une récompense à Oslo »<sup>947</sup>.

Le dessin en question était l'oeuvre de Konk, dans *Le Monde* du 12 octobre 1975, mais celui de la veille, de Plantu, sur le même thème, montrait Alfred Nobel, inventeur de la dynamite et Andreï Sakharov, père de la bombe soviétique renier chacun leur invention puisque la médaille concernait la paix ( cf. figure 380).

\* Les trois dérapages avant 1976 : Cambodge, Chine, Portugal

Les commentateurs vont reprocher une faute lourde au *Monde* dans son appréciation du Maoïsme, dans sa description de la prise du pouvoir au Cambodge par les Khmers rouges et enfin dans l'acceptation des atteintes portées à la démocratie portugaise par les militaires.

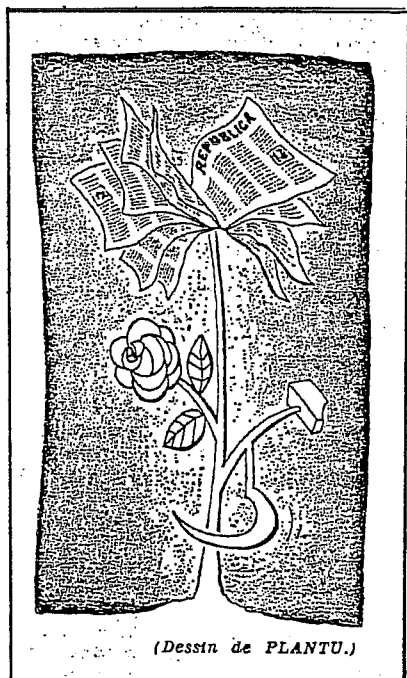
Concernant le génocide khmer, nous avons déjà parlé des propos de Plantu reconnaissant que la presse de gauche avait mis beaucoup de temps pour en parler et que lui avait dû attendre avril 1977 pour dessiner à ce sujet ( dans *La Vie*).

Concernant la Chine, l'envoyé spécial du *Monde*, Alain Bouc a été accusé d'être « un agent des Chinois » tellement ses articles étaient élogieux. Sa biographie de Zhou En Lai lors de la disparition de celui-ci sera illustrée d'un dessin « neutre » de Plantu ( cf. figure 381) qui se rattrapera plus tard, de 78 à 81, dans treize dessins pour critiquer le non-respect des droits de l'homme en Chine.

Concernant, enfin, la révolution 'des œillets', le traitement de la situation révolutionnaire au Portugal a choqué beaucoup d'intellectuels attachés à la liberté de la presse.

Par exemple, Jean Marie Domenach constate qu'« un groupe de communistes et de gauchistes appuyés par une partie des typographes de *Republica*, s'est emparé de la rédaction et a chassé le directeur qui était socialiste. C'est alors que *Le Monde* publie ce fameux ' bulletin de l'étranger' du 21 juin 1975, qui suscite la réplique indignée de Raymond Aron

<sup>947</sup> Legris Michel, *Le Monde tel qu'il est*, Paris, Plon, février 1996, 213 p., p.33



(Dessein de PLANTU.)

figure 382, Le Monde n° 9446 du 1 6 75, p. 4

dans *Le Figaro* et d'Edgar Morin dans *Le Nouvel Observateur*. « Comment des journalistes, qui se sont battus comme l'ont fait ceux du *Monde* pour la liberté de la presse, peuvent soudain en faire si bon marché et sembler justifier la conquête par contrainte et par ruse d'un journal socialiste - méthode totalitaire classique, employée par les nazis et les staliniens ? »<sup>948</sup>

Un dessin de Plantu porte sur le conflit autour du journal *Republica*. En effet, il montre une plante dont le fruit est *Republica* mais dont les rameaux portent d'une part la rose socialiste et d'autre part le marteau et la faucille communistes. Ce dernier outil menace de couper la tige de la plante. L'allusion est claire : c'est le PC qui menace la liberté de la presse. (cf. figure 382).

Pour conclure sur ces dérapages, l'association pour une lecture critique de la presse a joint au texte de sa plaquette une postface. On peut y lire ceci : « Nous nous devons, en octobre 1976, de reconnaître que le redressement signalé plus haut vers une plus grande objectivité, a paru se confirmer ; autrement dit *Le Monde* n'a plus appelé d'aussi graves critiques. Cela n'affaiblit pas le bien-fondé de celles qu'on a lues et qui portent sur une durée bien longue. Et cela ne garantit pas l'avenir. »<sup>949</sup>

Ajoutons que 25 ans plus tard, Jean Marie Colombani reconnaîtra que *Le Monde* s'est trompé dans les termes suivants : « Dans ces années-là, alors que les Etats-Unis empêtrés dans la guerre du Vietnam, s'affaiblissent, alors que l'URSS s'enhardit et que commence, à Moscou, la dissidence, *Le Monde* est tenté par un tiers-mondisme tardif et militant. Et chemin faisant, il se trompe : en sous-estimant la violence de la revanche des communistes nord-vietnamiens contre la société sud-vietnamienne ; en s'aveuglant sur les premiers temps de la tragédie cambodgienne ; en passant à côté de la transition démocratique au Portugal, notamment. »<sup>950</sup>

## B - La poursuite de cette ligne après 1981

Avec l'arrivée de la gauche au pouvoir, les trois dessinateurs politiques du *Monde* se sont trouvés face à une situation nouvelle : faut-il continuer à critiquer le pouvoir en place ou simplement suivre son évolution ?

Christine Fauvet-Mycia fait remarquer en 1990 que « le grand tournant pour Plantu a été l'année 1982 avec le départ d'un Konk déprimé parce qu'il ne pouvait pas, au *Monde*, être

<sup>948</sup> Domenach Jean Marie, in *Esprit* n°4, avril 1976, p.773

<sup>949</sup> Association pour une lecture critique de la presse, *Le Monde et ses méthodes*, op. cit., p.95

<sup>950</sup> Colombani Jean Marie, avant propos de *La Une, Le Monde, 1944-1999*, p.2



figure 383 | Le Monde n° 11165 | du 23 | 12 | 80 | p. 34 |

aussi féroce envers la gauche qu'il l'avait été envers la droite et d'un Chenez lassé de voir de moins en moins ses dessins publiés. ' C'est vrai, à l'époque on était vraiment des bouche-trous, reconnaît Plantu. Je les ai enviés d'avoir le courage de partir. Si on m'avait proposé n'importe quoi ailleurs, je serais parti aussi. Mais j'avais une famille. Je ne me voyais pas rentrer à la maison, en disant : je suis parti parce que j'avais des états d'âme. »<sup>951</sup>

Il faut nuancer cette remarque en regardant l'évolution du nombre de dessins de chacun. Si pour Chenez et Konk, il y eu une raréfaction du nombre de dessins publiés à partir de 1979, ce n'est pas le cas pour Plantu, malgré un fort recul en 1982. Ses dessins étaient-ils plus consensuels face au lectorat varié du *Monde* ?

Tableau 4 : Fréquence des dessins de Plantu, Chenez et Konk au *Monde* de 1973 à 1982

Nombre de dessins	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82
Plantu	41	59	98	88	159	129	132	133	122	102
Chenez	52	86	102	100	102	93	69	48	41	0
Konk	39	0	198	161	144	147	101	77	80	29
<b>TOTAL</b>	132	145	398	349	405	369	302	258	243	131

Quelle fut la route suivie par chacun de nos trois dessinateurs ?

\* Konk

I Il est cité longuement par François Poux et Sylvie Fouet dans la revue « *Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours* » de mai 1988 : « Je croyais que la gauche allait doubler les salaires. Je croyais qu'il y avait des méchants salauds qui exploitaient. Je faisais ces dessins sans me forcer. Je ne savais pas qu'ils étaient des deux côtés, à égalité. Je croyais ce que disait la gauche et Mauroy. La gauche, le parti des honnêtes gens. La gauche c'était les bons et la droite les méchants /.../ J'ai continué à dénigrer le gouvernement après mai 1981, et au

<sup>951</sup> Fauvet-Mycia Christine, in *Rolling stone* de janvier 1990, p. 55

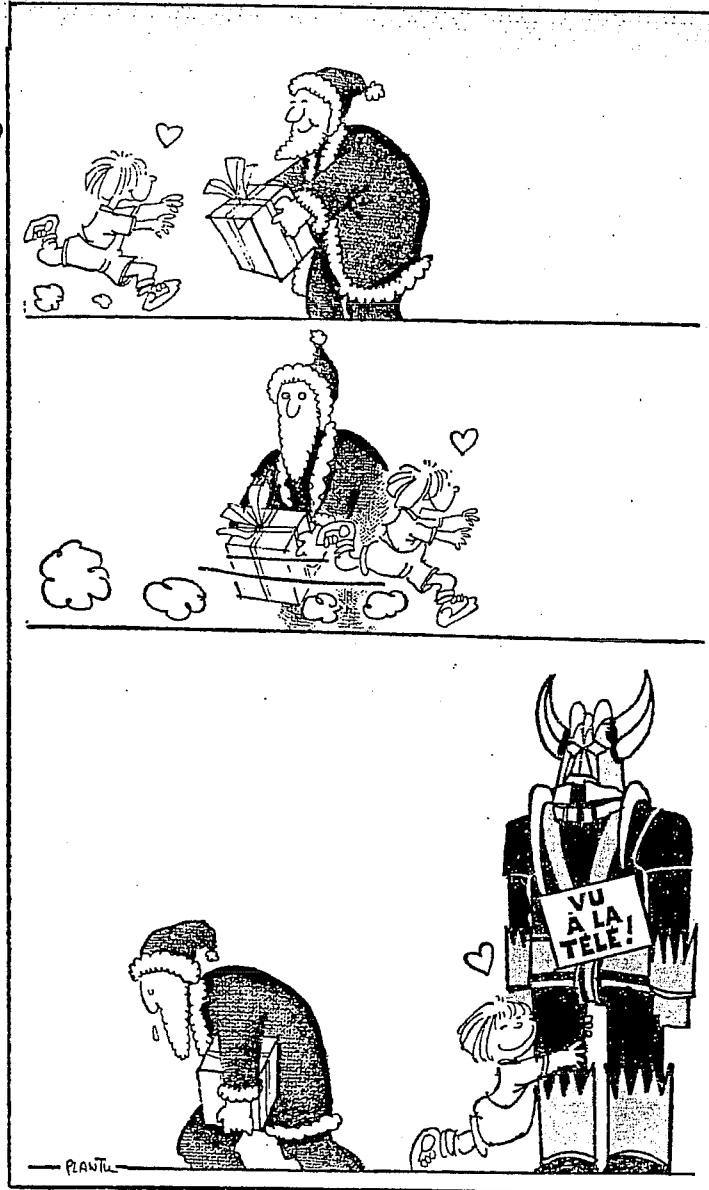


figure 384 | Le Monde n° 10848 du 15 | 12 | 79 p. | 32 |



*Monde*, on m'a fait comprendre que ce n'était pas cohérent, qu'on ne pouvait pas porter un gouvernement au pouvoir et le dénigrer dans les trois jours »<sup>952</sup>.

Après le refus de quelques dessins, Konk s'en va de lui-même, sans indemnités.

Il réapparaîtra au *Monde* en 1984 pour une bande dessinée non politique « histoire d'amour »<sup>953</sup> de 53 pages publiée quotidiennement du 3 juillet au 21 août et qui scandalisa certains lecteurs pour quelques scènes crues. C'est la dernière parution de Konk dans les pages du quotidien de la rue des Italiens.

Konk se retrouvera après son départ du *Monde*, au *Matin de Paris*, puis à l'*Événement du jeudi* pour proposer une page entière de bande dessinée. Une page révisionniste allant dans le sens des thèses de Robert Faurisson l'obligera à partir<sup>954</sup>. Depuis quelques années il dessine dans la presse du Front national et ses dessins ont même pu figurer sur le tract du candidat FN pour l'élection cantonale d'Epinal-Ouest du 11 mars 2001.

\* Chenez

Redisons-le. C'est par écœurement que Chenez est parti du *Monde*, devant l'impossibilité de faire passer les dessins même acceptés par le rédacteur en chef.

François Poux et Sylvie Fouet racontent :

« 'De douze dessins par mois, je suis passé au bout de dix ans à trois dessins. Un dessin était payé quatre cents francs. Je n'avais même pas de quoi vivre'.

En 1982, il décide de s'arrêter, sans le dire à personne, de partir comme il est venu. Un jour, il ne porte plus de dessin. Seul un journaliste, Thomas Ferenczi, s'inquiètera par téléphone de cette disparition. »<sup>955</sup>

Depuis, Chenez est devenu le dessinateur-vedette en matière sportive. C'est lui qui illustre chaque jour la une de l'*Equipe*, tout en restant, nous a dit Sonia Gautier, l'ami de Plantu.

\* Plantu

Il n'en restait plus qu'un. Ce fut Plantu.

<sup>952</sup> Poux François et Fouet Sylvie, in *un bon dessin vaut mieux qu'un long discours* n° 8-9, p.95

<sup>953</sup> Konk, *Histoire d'amour*, Paris, Albin- Michel, 1984, 53 p.

<sup>954</sup> page reprise dans l'album de Konk, *Aux voleurs !*, Paris, Albin-Michel, 1986, 60 p., p.58

<sup>955</sup> Poux François et Fouet Sylvie, in *un bon dessin vaut mieux qu'un long discours* n° 8-9, op. cit. , p. 100



|figure|385|| , dessin inédit vers 1980 |

A cette époque, il dessina à usage interne un Président Carter se désolant de la baisse du nombre de dessins dans *Le Monde* ( cf. figure 385). Cette protestation visait bien entendu le rôle sinistre joué par le secrétariat de rédaction contre les dessins de presse<sup>956</sup>.

Plantu avoue n'être resté que pour nourrir sa famille. Mais parmi les autres raisons, il y avait l'imminence de la succession de Jacques Fauvet à la tête du journal avec l'arrivée probable de quelqu'un de plus sensible à l'importance politique du dessin de presse. Il y aura aussi la présence du *Monde dimanche* qui permet aux lecteurs de s'habituer aux dessins.

Plantu deviendra ainsi l'ancien face aux nouveaux dessinateurs politiques, Serguei ( premier dessin, p.XX du *Monde* du 22 février 1981), Pancho ( premier dessin, p. 9 du *Monde* du 12 juin 1983) et Pessin ( premier dessin régulier p. 9 du *Monde* du 12 juin 1983 après une tentative p. 13 du *Monde* du 2 février 1974).

Il pourra alors continuer à présenter en dessins « la passion pour la justice » du quotidien du soir, pour reprendre une expression de Jacques Fauvet dans son éditorial du numéro 1000<sup>957</sup>.

<sup>956</sup> dessin inédit, repris dans la thèse de Maguy Pothier, *Les implicites culturelles chez Plantu*, op. cit., p. 121

<sup>957</sup> *Le Monde* n° 1000 du 25 mars 1977, p.1 et 24



figure 386 Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours, nov. 87, p. 36

## TITRE 2 UN CHRONIQUEUR A L'EXPRESS ET A LA UNE DU MONDE ( 85-94)

Nous avons déjà signalé que l'année 1982 constitue pour Plantu une période charnière. Non seulement ses 'concurrents' dessinateurs, Konk et Chenez sont partis, mais, aussi le directeur Jacques Fauvet, celui devant lequel, dit Plantu, « je devais ramper sous la moquette pour avoir un centimètre carré »<sup>958</sup>. Avec l'arrivée d'un nouveau directeur ayant une autre vision du dessin de presse, la place de Plantu au *Monde* va changer et sa notoriété va vite grandir. Il continue à bénéficier de « la carte de visite » prestigieuse qu'est le quotidien du soir mais il apparaît aussi de plus en plus souvent dans l'émission 'droit de réponse' de Michel Polac, sur TF1 jusqu'à la disparition de l'émission en 1987 (cf.figure 386).

Sa situation professionnelle change aussi : il devient salarié du *Monde* après douze années de piges et abandonne alors peu à peu ses autres collaborations en particulier au *Monde diplomatique* et à *Croissance des jeunes nations*. Ce n'est qu'en 1991, qu'il recommencera à travailler pour un autre périodique : l'*Express*.

### Chapitre 1 L'arrivée progressive à la une

C'est André Laurens, le nouveau directeur, qui va, le premier, imposer Plantu à la une. Ce sera u fois par semaine avant qu' André Fontaine étende cette pratique quotidiennement. Au début des années quatre-vingt, peu de quotidiens ont fait ce choix. Et donc peu de dessinateurs connaissent le stress de mettre en image une idée aussi rapidement et aussi souvent.

L'exemple exceptionnel reste celui de Jacques Faizant, entré au *Figaro* en 1967 pour remplacer Sennep partant en retraite . Monsieur Jean d'Ormesson raconte qu'un soir, sortant du journal avec Raymond Aron, il murmura à ce dernier :

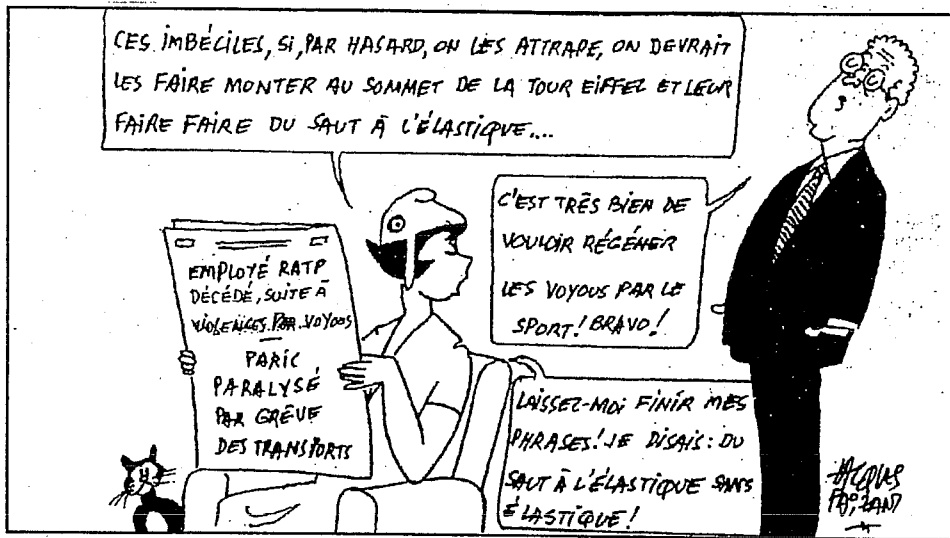
« - Le *Figaro* a bien de la chance d'avoir deux éditorialistes d'un talent si éclatant.

- Qui est l'autre ? me dit Aron.

- Mais Faizant, lui répondis-je. »<sup>959</sup>

<sup>958</sup> Revue, *Un bon dessin vaut mieux qu'un bon discours*, n° 8-9, p.102

<sup>959</sup> Ormesson Jean d', prologue à ' *Jacques Faizant, dessinateur de légendes*, op. cit., p.5



**Dessin de Faizant** [figure 387], Le figaro | du 3 juin 1999, p.1 |



**Dessin de Chenez**

[figure 388], Chenez, j'essayerai de faire mieux, 1989, p.115

Depuis la nouvelle formule du *Figaro* en 2000, Jacques Faizant a quitté la une pour présenter à l'intérieur un billet d'humeur. Cela reste étonnant que ses veilles dames, apparues avant 1950, aient pu encore survivre quarante ans plus tard, par exemple pour promouvoir des produits alimentaires<sup>960</sup> et que sa Marianne n'ait pas pris une ride ( cf. figure 387).

De son côté Chenez dessine depuis 1989 pour l'*Equipe* et commente en juillet, à la télévision, le Tour de France cycliste. En principe, son dessin est placé en une. Sans effectuer la synthèse de deux événements comme Jean Plantureux, Chenez fait très souvent des allusions politiques en commentant un événement sportif.

Ce fut par exemple le cas, le lundi 31 juillet 1989, lorsque le cubain Javier Sotomayor battit le record du monde de saut en hauteur en franchissant 2,44 m. En représentant un fil barbelé et la personne de Fidel Castro, Chenez souhaite qu'il y ait aussi une perestroïka à Cuba ( cf. figure 388).

A *Libération*, le choix rédactionnel a été de privilégier la photo en une, ce qui n'empêche pas de voir régulièrement des dessins de Willem ou de Rémy Mallingrey en première page.

En province également, peu de quotidiens ont choisi de placer en première page un dessin. C'est le cas de *l'Est républicain* depuis octobre 1990, pour les dessins de Delestre (cf. figure 389 p.498). Accessoirement, signalons que Plantu et Delestre se sont croisés à Nancy en novembre 1997, lors d'une séance de dédicaces, et que ce fut « l'occasion de découvrir qu'ils sont nés la même année, en 1951 »<sup>961</sup>.

Il y a aussi Iturria à *Sud-Ouest*. François Forcadell notait à son propos en 1989:

« Iturria est un des meilleurs exemples de l'utilisation du dessin satirique par un journal régional. Ses dessins sont publiés en première page et il bénéficie du soutien total et de la complicité de sa rédaction en chef, élément important dans la presse de province où souvent l'aspect polémique de certains dessins peut effaroucher les lecteurs »<sup>962</sup>. C'est par exemple le cas dans son dessin du 3 juin 1987 où l'on voit Jacques Chirac et Raymond Barre, en maffiosi, chercher à se débarrasser du ministre de la culture, François Léotard ( cf. figure 390, p.498).

<sup>960</sup> in *L.S.A.* n° 1625 du 8 avril 1999

<sup>961</sup> Germonville Jean Paul, in *l'Est républicain* du jeudi 27 novembre 1997

<sup>962</sup> Forcadell François, *Le guide du dessin de presse*, op. cit., p.117



**Dessin de Delestra**

||figure 389||, *l'est républicain* |du 3 10 90, p. 1|



**Dessin de Iturria**

||figure 390||, *Iturria, ni vu ni connu*, 1989, p.4



## Section 1 Le volontarisme des directeurs du *Monde* en matière de dessin

De 1979 à janvier 1984, le supplément *Le Monde dimanche*, va permettre à de nombreux dessinateurs de se faire connaître. Certains comme Olivier Raynaud ou Françoise Ménager tenteront, eux aussi, le dessin d'actualité. D'autres vont s'attacher pour plusieurs années à des rubriques particulières du *Monde*. C'est encore le cas pour la rubrique gastronomique illustrée par Jean Pierre Desclozeaux, ou pour les portraits de personnalités par Charles Szlakmann. Ce sera aussi la situation, pendant plusieurs années, d'André Barbe dans le supplément Campus, de Jean Pierre Cagnat et de Nicolas Vial pour le bilan annuel, de Bérénice Cleeve pour les pages culturelles, ou encore de Carlos Brito pour le supplément télévision. En quelques années, *Le Monde* s'est égayé de dessins, en général en noir et blanc, qui vont aérer la grisaille et surtout la densité du texte ( déjà rompue dans les pages intérieures par la publicité).

Les lecteurs étaient déjà préparés à admettre un dessin en une. Il restait à convaincre la direction, la rédaction en chef et surtout le secrétariat de rédaction. Intéressons- nous au rôle des trois directeurs successifs du *Monde* dans la promotion de Plantu.

### 1°§ La sympathie d'André Laurens

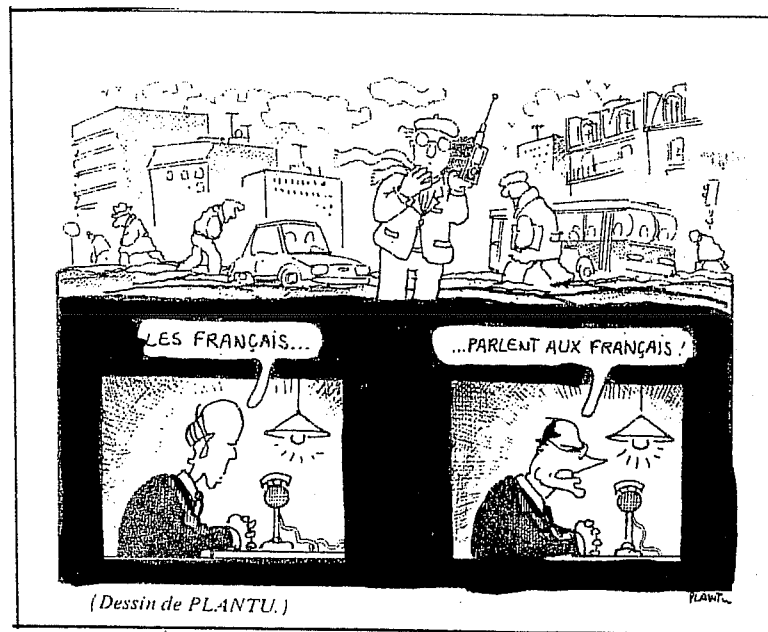
Pour trancher la querelle de succession à la tête du *Monde*, entre Claude Julien et Jacques Amalric, André Laurens devient le recours. Une fois élu, il nomme comme directeur de la rédaction, Thomas Ferenczi.

Jacques Thibau fait remarquer, qu'après l'élection de Mitterrand, « le journal estime n'avoir plus à craindre des menaces en provenance du pouvoir politique. Il ne sent plus le même besoin d'un homme fort à sa tête. Il va choisir un modéré, André Laurens, chef adjoint du service politique »<sup>963</sup>. Françoise Berger le décrit ainsi : « André Laurens inquiète les mondains. Il fait peur aux banquiers. Les catholiques se souviennent qu'il n'est pas baptisé. Les bourgeois découvrent qu'il n'en est pas un. Il fait même peur aux centristes. »<sup>964</sup> Elle ajoutera que « le bruit court le palais présidentiel qu'André Laurens ne tient pas sa rédaction »<sup>965</sup>.

<sup>963</sup> Thibau Jacques, *Le Monde 1944-1996*, op. cit., p.442

<sup>964</sup> Françoise Berger, "*Journaux intimes*", *les aventures tragi-comiques de la presse sous François Mitterrand*, Robert Laffont, 1992, p.180

<sup>965</sup> Berger Françoise, *Journaux intimes*, op. cit., p. 182



(Dessin de PLANTU.)

figure 391 | Le Monde n° 11815 du 23 1 83, p. 1

Sous la conduite du nouveau directeur, *Le Monde* va abandonner « sa tonalité de gauche ». Cela ira tout à fait dans la ligne d'action de Plantu qui, comme nous l'avons dit, cherchait depuis longtemps à sortir du manichéisme droite-gauche et était déçu par les dérives de la gauche au pouvoir. Mais surtout, ce qui va changer, c'est que André Laurens croit au dessin. Il embauche donc deux nouveaux dessinateurs, Pancho et Serguei et va faire en sorte que chaque dessin accepté par la rédaction en chef soit publié.

Françoise Berger, a insisté sur le moral bas des dessinateurs du *Monde* avant l'arrivée d'André Laurens. Elle raconte ainsi que : « Depuis la victoire de Mitterrand, c'est le goulag pour les dessinateurs. Collés dans un petit bureau près du secrétariat de rédaction mû en tribunal populaire, ils s'entendent répéter 'Tu es là parce qu' on le veut bien'. Certains ne répondent même pas quand ils disent bonjour. Ils sont accusés d'anticommunisme à chaque dessin sur Marchais, de faire le jeu de la droite pour tout ce qu'ils arrivent à passer. Il est interdit de critiquer le PS. Le chef leur fait la chasse avec un argument classique : 'Désolé. Il n'y a pas de place'. André Laurens a dû ramer pour installer Plantu à la une. »<sup>966</sup>

Le premier exemplaire du *Monde* portant le nom d'André Laurens comme directeur porte le numéro 11639 et est daté du 10 juillet 1982. Cette année-là, il n' y aura que trois dessins de Plantu en une, le 9 septembre , le 14 septembre et le 17 décembre ( cf. annexe 1). Dès janvier 1983, la publication régulière d'un dessin en une va commencer. Chaque semaine, le numéro du dimanche-lundi recevra le dessin de Plantu en une. Pour la première application, ce sera un dessin montrant Giscard et Chirac en « résistants » s'adresser aux français. Les élections municipales ne sont pas loin ( cf. figure 391).

La nouvelle pratique sera respectée tout au long de l'année : sur les 212 dessins de Plantu de 1983, il y en aura 47 en une, le samedi-dimanche. En 1984, sur 243 dessins, il y en aura 93 en une, donc pas seulement dans le numéro du week-end.

Pour André Laurens, « l'idée était de faire 'chanter' la une. C'était une nécessité ressentie par beaucoup, mais, concernant l'illustration, il n'y avait pas de politique du dessin. Il s'agissait en quelque sorte d'une rupture avec la lourde tradition de l'écrit du journal. (..) Il me semblait que *Le Monde* était un bon support pour le dessin, plus que pour la photo par exemple... Cela me paraissait normal, dans la tradition un peu trop perdue à l'époque de la presse française

<sup>966</sup> Berger Françoise, *Journaux intimes*, op. cit., p. 180



figure 392 | Le Monde n° 12228 du 20 5 84, p. 5

( à l'inverse de la presse anglo-saxonne). Il fallait ouvrir une fenêtre dans la une ».<sup>967</sup>

#### A - Un dessin effectué à la rédaction

Pour Plantu, la confection de ses dessins ne se fait plus à l'extérieur avant de venir les déposer rue des Italiens. Chaque matin il est présent au siège du *Monde* pour y dessiner.

Maguy Pothier rappelle que : « Au début des années quatre-vingt, Plantu travaillait au journal et assistait chaque matin à la célèbre conférence de rédaction de huit heures dont le rituel n'avait pas changé depuis les origines. Une vingtaine de personnes - gérants, rédacteurs en chef, chefs de services - sont debout dans le bureau du directeur pendant une demi-heure, le but étant de répartir les espaces du journal non occupés par la publicité entre les différents services. »<sup>968</sup>

#### B - La façon de travailler de Plantu

C'est André Baur qui avait posé la question à Plantu au cours d'un dialogue repris dans le premier numéro de la revue '*Mieux vaut en rire*' :

« -Comment concrètement cela se passe-t-il ? Lisez-vous l'article avant ? Vous donne-t-on le sujet ?

- J'ai fait un deuxième dessin aujourd'hui pour illustrer Mitterrand et la course aux armements. Là, j'ai eu un contact avec Tatu qui m'a raconté son papier et je l'ai alors illustré. ( cf. figure 392) . /.../ Comme l'article s'intitulait ' la gauche française vue par ses sœurs' et qu'il y avait une crise entre partis socialistes européens, j'ai dessiné dans le coin les pacifistes socialistes allemands. Avant de donner le dessin à la photocomposition, en bas, je suis monté au quatrième pour vérifier s'il n'y avait pas d'erreur dedans, à savoir si l'on pouvait coller ensemble le sigle pacifiste et le SPD allemand sans faire de contresens. »<sup>969</sup>

Le même jour, Plantu montrait en quoi le travail de dessinateur est un travail de journaliste utilisant un certain projecteur pour éclairer l'actualité.

<sup>967</sup> propos repris par Guillaume Brunero, *Plantu et Le Monde*, op. cit., p.26

<sup>968</sup> Pothier Maguy, *Les implicites culturelles chez Plantu*, op. cit., p. 126

<sup>969</sup> revue '*Mieux vaut en rire*', n° 1 ; 1984, p.21

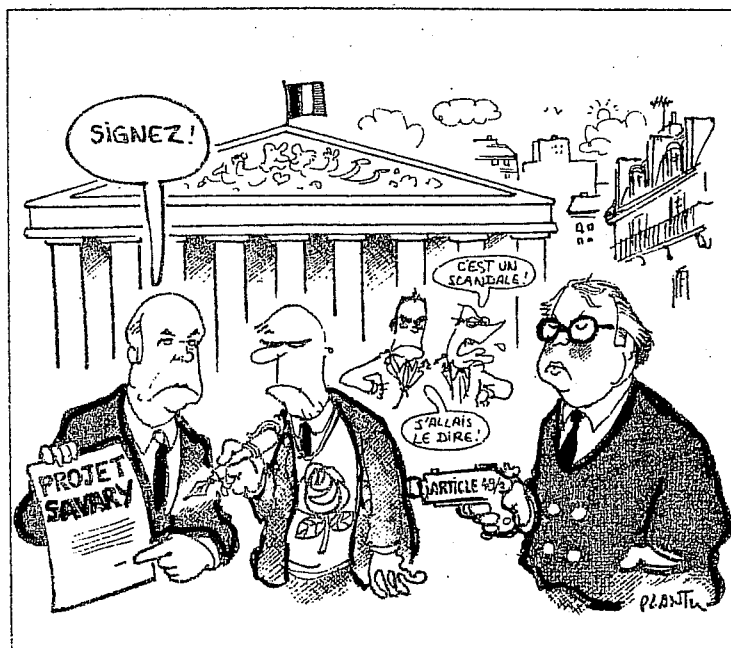


figure 393 | , Le Monde n° 12228 du 20 5 84 , p. 1 |

Le gouvernement Mauroy avait été autorisé par le conseil des ministres à engager sa responsabilité sur le projet de loi relatif à l'enseignement privé, projet dit 'Savary', conformément à l'article 49 alinéa 3 de la Constitution.

Plantu a raconté à André Baur, le sens de son dessin de une à ce propos ( cf. figure 393).

« Aujourd'hui, il devrait y avoir débat à l'Assemblée nationale. J'ai voulu insister sur le côté 'débat escamoté', donc je ne montre qu'un aspect de l'information et il n'y aura pas tout dans mon dessin : il n'y aura pas ce qu'est la loi Savary, ni la réaction des 'cathos', ou encore celle des 'laïcs' ; mais cela me permet d'animer un peu la page et d'accrocher le lecteur »<sup>970</sup>.

A noter que dans ce dessin, tous les personnages sont sombres, sinon sinistres, vu la gravité de la situation. La seule note de gaieté est cachée dans la frise du Palais Bourbon avec deux personnages qui s'embrassent.

Il nous faut ajouter que André Laurens a préfacé l'album '*C'est le goulag !*' consacré aux deux premières années de gouvernement Mauroy, album vendu à plus de 50000 exemplaires avant son retraitage en collection de poche. Retenons cette phrase d'André Laurens évoquant les valeurs défendues par Plantu : « Plantu pose un regard clair et sans méchanceté sur l'actualité et il la voit, telle qu'elle est, avec ses misères, ses contradictions et ses absurdités. Il réagit plus qu'il ne juge, et c'est avec la même innocence qu'il épingle tous les acteurs de la scène politique. Ses préférences ne le limitent pas, car, comme beaucoup de gens de sa génération, elles vont moins à des chefs de file ou à des doctrines qu'au respect de certaines valeurs. La suppression de la peine capitale, il la salue en montrant le bourreau licencié au pied de son instrument de travail. La xénophobie, le racisme, la guerre, il les dénonce avec des dessins grinçants »<sup>971</sup>.

## 2° § La confiance d'André Fontaine

En 1985, pour André Fontaine, le nouveau directeur du journal et son équipe, « l'ambition est avant tout de rétablir *Le Monde* dans la position d'informateur impartial sur les réalités françaises et internationales qui a si longtemps fait sa force »<sup>972</sup>.

Jean Planchais remarque à ce propos, que : « la famille spirituelle des catholiques de gauche, à laquelle n'appartient pas André Laurens, se retrouve aux responsabilités.

<sup>970</sup> Revue '*Mieux vaut en rire*' n° 1, 1984, p.21

<sup>971</sup> Plantu, *C'est le goulag !*, Paris, La Découverte Maspéro/ Le Monde, 1983, 159 p., p.3

<sup>972</sup> *Le Monde aujourd'hui*, supplément au *Monde* n° 12703 du 1° décembre 1985, p.I



figure 394 | Le Monde n° 12436 du 22 1 85 p. 2 |



André Fontaine, Bernard Wouts et Claude Salles - même si ce dernier ne se réclame pas de cet héritage -, rejoints plus tard par Bruno Frappat, en sont issus »<sup>973</sup>. Ces quatre hommes à la fin 1985, sont respectivement dans l'organigramme du *Monde*, gérant, directeur de la publication pour André Fontaine, administrateur pour Bernard Wouts, corédacteur en chef pour Claude Sales et enfin éditorialiste pour Bruno Frappat<sup>974</sup>.

Pour bien indiquer l'importance du rôle qu'il entend faire jouer à Plantu, André Fontaine commence par lui signer un contrat stipulant qu'il doit 24 dessins par mois<sup>975</sup>.

Il décide également de mettre systématiquement un dessin en une. « Anecdote, la décision ne passera pas le secrétariat de rédaction. Il faudra que le directeur, en personne, apporte le dessin pour que la décision soit appliquée »<sup>976</sup>. Plantu nous a appris en août 2001 que les interventions d'André Fontaine avaient commencé dès 1975, alors qu'il était rédacteur en chef :

« André Fontaine s'était rendu compte de la force des dessins de presse, en particulier lorsqu'un débat suivait les conférences qu'il donnait. Pendant l'agonie de Franco, j'avais fait un dessin qui avait tellement plu à André Fontaine qu'il se déplaça au secrétariat de rédaction pour ordonner de placer ce dessin à la une. En début d'après-midi, j'ai acheté tout content le journal mais mon dessin n'était ni en page une ni en page intérieure. Il avait été éliminé par un secrétaire de rédaction, toujours le même. Le lendemain, je suis resté au journal et j'ai pu obtenir le passage du dessin ... en page intérieure »<sup>977</sup>.

En pratique, il faudra plus de dix mois de direction d'André Fontaine pour que Plantu se retrouve systématiquement en une, comme le montre le petit tableau suivant ( le premier numéro portant le nom d'André Fontaine comme directeur est le n° 12438 du 24 janvier 1985) :

<sup>973</sup> Planchais Jean, *Un homme du Monde*, op. cit., p. 206

<sup>974</sup> *Le Monde aujourd'hui*, supplément au *Monde* n° 12703 du 1<sup>er</sup> décembre 1985, p.II

<sup>975</sup> Pothier Maguy, *Les implicites culturelles chez Plantu*, op. cit., p. 123

<sup>976</sup> Revue, *Un bon dessin vaut mieux qu'un bon discours*, n° 8-9, p.103

<sup>977</sup> Plantu a présenté dans *Le Monde* la longue agonie du général Franco, décédé le 20 novembre 1975, en quatre dessins ( n°9538 du 21/9/75, p.3 , n°9569 du 28/10/75, p.3, n° 9570 du 29/10/75, p.3, n° 9873 du 1/11/75, p.2)

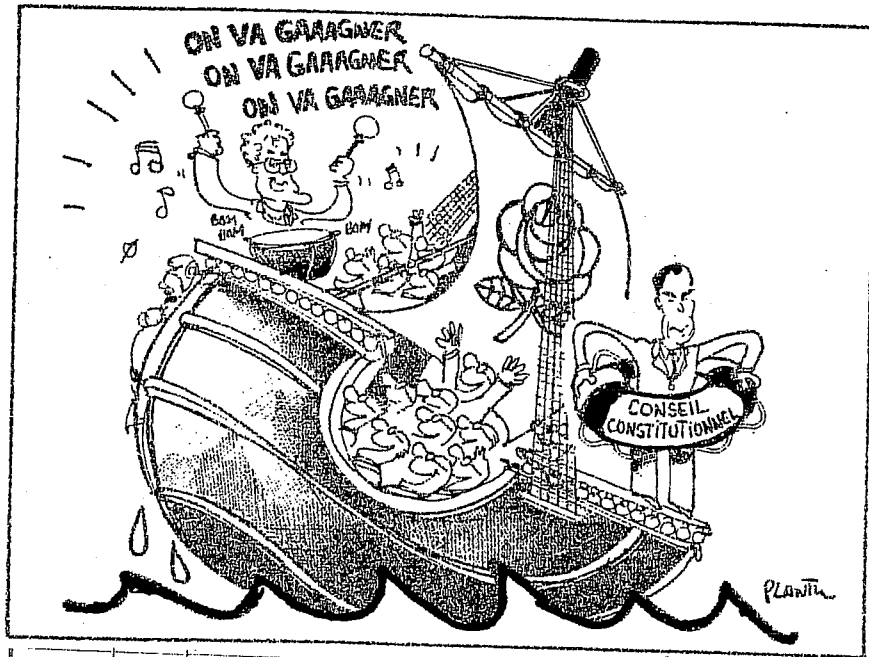


figure 395 | Le Monde n° 12773 du 21 2 86, p. 1

Tableau 5 : Nombre de dessins de Plantu dans *Le Monde* en 1985

mois	Jan	Fev	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sept	Oct	Nov	Dec	Total
nombre de dessins	19	23	30	17	18	25	16	15	17	22	23	24	249
dont en une	8	7	8	6	4	14	9	10	15	19	18	23	141

Lorsque André Fontaine quittera la direction du *Monde*, Plantu dessinera à usage interne, une fausse une représentant les principales personnalités politiques en larmes<sup>978</sup>.

#### A - La position du *Monde* face aux élections de 1986

« Aux élections de 1986, c'est au tour d'André Fontaine, en place depuis un an, de donner les consignes de vote, ce que *Le Monde* a toujours fait jusqu'en 1981 inclus. Pour la deuxième fois, le directeur ne choisit pas entre la droite et la gauche. Il est vrai qu'il vient d'être élu pour mettre un terme aux querelles idéologiques qui n'ont pas cessé depuis la guerre de succession. Le compromis et l'entente qu'il veut réaliser à l'intérieur du journal, il les propose aussi aux électeurs français. »<sup>979</sup>

Pendant le trimestre précédent les législatives, Plantu va préparer les lecteurs aux effets du scrutin proportionnel, mais surtout à la cohabitation : on verra Jacques Chirac préparer sa valise<sup>980</sup>, Le Pen aller à la pêche aux voix<sup>981</sup>, ou Robert Badinter quitter le bateau du PS grâce à la bouée du Conseil constitutionnel ( cf. figure 395).

#### B - La journée 'portes ouvertes' du *Monde*

Parmi ses propositions pour sauver *Le Monde* du dépôt de bilan, André Fontaine a placé un appel public aux capitaux extérieurs par l'intermédiaire d'une société des lecteurs qui serait présidée par Alain Minc. C'est pourquoi, il décide d'organiser une journée 'portes ouvertes' pour que les lecteurs découvrent l'entreprise et lui apportent leur soutien.

<sup>978</sup> dessin reproduit dans *La Croix* du 6 février 1991, p.20

<sup>979</sup> Thibau Jacques, *Le Monde 1944-1996*, op. cit., p.455

<sup>980</sup> *Le Monde* n° 12779 du 28 février 1986, p.8

<sup>981</sup> *Le Monde* n° 12748 du 23 janvier 1986, p.1

# Le Monde Portes ouvertes



figure 396 | Le Monde n° 12704 du 3 12 85, p. 27 |

Cette journée connut un succès inattendu comme le montre le dessin de Plantu comparant la file d'attente devant le siège de la rue des Italiens avec celle devant le cinéma où était projeté Rambo II. ( cf. figure 396). Il fallut demander à des dizaines de personnes d'accepter de quitter la file d'attente sous la promesse d'une seconde journée 'portes ouvertes'<sup>982</sup>. Ce jour-là, les noms de l'équipe rédactionnelle étaient affichés. Dépendant de la rédaction en chef, on pouvait noter le nom des cinq éditorialistes ( Philippe Boucher, Paul Fabra, Bruno Frappat, André Laurens et Michel Tatu), celui des deux chroniqueurs ( Bernard Frank et Claude Sarraute) et en enfin celui du dessinateur : Plantu<sup>983</sup>. C'était enfin la reconnaissance officielle de l'importance de Plantu au *Monde*.

### C - La journée de Plantu

Paradoxalement, c'est au moment où André Fontaine l'impose à la une que Plantu ne dessine plus au journal même. « A la faveur d'une grave maladie, il envoie ses dessins de l'hôpital puis de chez lui où il jouit d'une grande tranquillité.»<sup>984</sup>

Parmi les nombreuses interviews de Plantu publiées entre 1985 et 1995, une des plus intéressantes nous semble celle de Catherine Fauvet-Mycia parue dans *Rolling Stone* en janvier 1990. L'auteur raconte en particulier le travail quotidien de Plantu pendant cette période où André Fontaine dirigeait le journal. Reprenons-en l'essentiel :

« Depuis des années, Plantu s'astreint à la même discipline.

Lever à 7 heures, écoute des nouvelles sur *RTL* et *France-info*, lecture des journaux : *Le Figaro* et *Libé*. ' Je me précipite sur les dessins. Surtout ne pas faire la même chose !'. Au stabilo, il souligne une expression, une idée, un mot...

8 heures, il est installé à sa table dans un studio /../. Deux grandes étagères supportent toute la documentation : des photos arrachées à des magazines et classées par thème ou par personnalité ; des livres sur l'histoire, la géographie, le sport, les institutions, les grandes découvertes, les châteaux, les avions de combat... Pour pouvoir dessiner avec une grande exactitude, quand l'occasion se présente, une paysanne ukrainienne, une voiture, une émeute en Afrique du Sud, un soldat irakien, une chaise à porteurs... Il a le souci du détail vrai.

8 heures 15 : Daniel Vernet, le rédacteur en chef du *Monde*, lui téléphone. Plantu a une, deux, trois idées à proposer ou pas du tout. ' Quand il veut que je sois motivé, il me laisse faire. Ca,

<sup>982</sup> *Le Monde* n° 12704 du 3 décembre 1985, p.23

<sup>983</sup> *Le Monde aujourd'hui*, supplément au *Monde* n° 12703 du 1° décembre 1985, p.II

<sup>984</sup> *Lire*, décembre 1995, p.35



figure 397 | Le Monde n° 15473 | du 26 | 10 | 94 | p. | 1 |

c'est une des rares jouissances du boulot. Sinon on discute et je leur envoie par télécopie des brouillons. Au *Monde*, ils ne sont pas toujours d'accord avec ma façon de voir les choses. Mais si j'exprime une idée et que c'est drôle, ça passe'. Si l'inspiration n'est pas au rendez-vous, Plantu s'en sort ' en ayant recours à quelques ficelles'.

Chaque matin, il dispose de trois heures pour mettre en forme une idée.

11 heures : Coup de fil au secrétariat de rédaction pour se mettre d'accord sur le format du dessin. Deux, trois colonnes... La feuille de papier peut enfin être envoyée par télécopie. »<sup>985</sup>

### 3°§ L'admiration de Jacques Lesourne

Après cinq années passées à la une du *Monde*, le dessin de Plantu est devenu indispensable aux lecteurs. C'est l'un d'eux, un non-journaliste, un professeur d'économie, qui va devenir directeur du journal au début de 1991. Venu de l'extérieur, il a pu constater l'impact du dessin et l'importance de sa place en première page. Déjà en 1988, Plantu confessait que « le fait de paraître en première page d'un quotidien lu par toute la classe politique amplifie la portée du dessin - je profite de l'image du *Monde*. La force de mon dessin, c'est qu'il est entouré de gris et de sérieux - »<sup>986</sup>.

#### A - Un inconditionnel de Plantu

Le nouveau directeur du *Monde* parlera de Plantu avec admiration six ans après son départ du journal. Il le citera six fois dans son autobiographie « *Un homme de notre siècle* » en termes élogieux. En voici un extrait :

« Plantu, l'étoile qui illumine le journal. En ces années, il est au sommet de son art. Au sein de son pré carré - plus réduit qu'aujourd'hui - il insère sans effort la scène qu'il imagine. Peu de personnages, des courbes sinueuses, des gris et des noirs dispersés dans une abondance de blanc, des visages qui expriment des émotions enfantines, des propos simples écrits en lettres de cours préparatoire lui permettent d'allier férocité et douceur. Sensible à toutes les misères et à toutes les injustices, il ignore le désespoir. Ses flèches atteignent les individus en pleine cible, mais cette précision diabolique reste toujours porteuse d'une foi en l'humanité. Il n'appartient pas à la cohorte des caricaturistes pervers, il souffre de devoir être méchant

<sup>985</sup> Fauvet- Mycia Christine, op. cit. p.55

<sup>986</sup> Revue, *Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours*, op. cit., p. 104

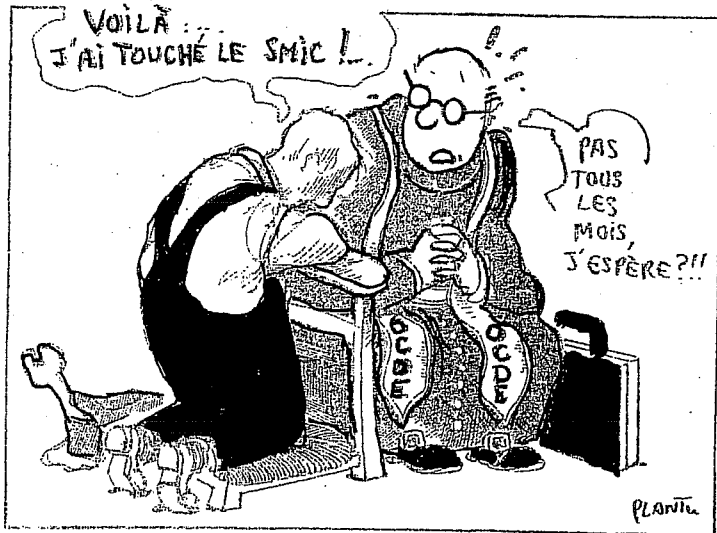


figure 399 | Le Monde n° 14420 du 8 | 6 | 91 | p. 1 |

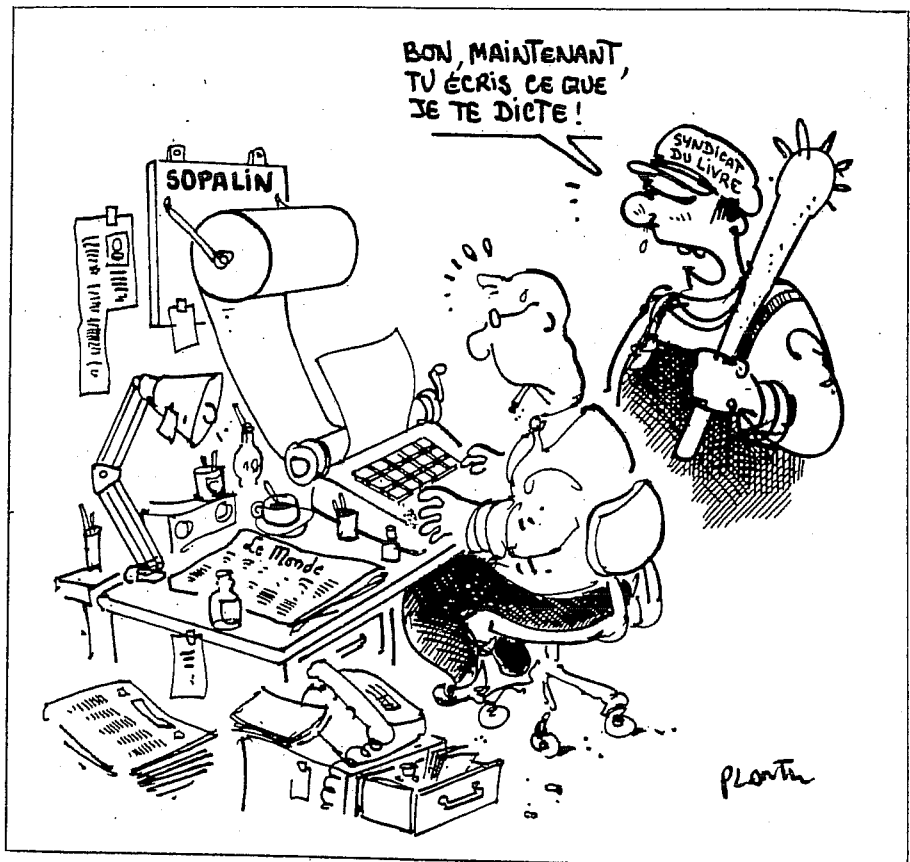


figure 398 |, album "cohabitation à l'eau douce", p. 129 |



et garde confiance dans l'avenir. Il était pour moi l'incarnation du *Monde* tel que je le rêvais et tel qu'il était parfois. /.../ Comment ne pas citer, un peu en avant de mon article sur '*le Smic et la morale*', le pénitent, agenouillé sur un prie-Dieu, qui confesse, la tête basse, à un prêtre à l'ancienne mode portant écrit OCDE sur son étole : 'Voilà, j'ai touché le SMIC' et s'entend répondre par le bon père : 'Pas tous les mois, j'espère?!' ( cf. figure 398) . Lors d'un séminaire de la rédaction, Plantu, au lieu de se mêler aux débats, s'installa au fond de la salle et produisit à jet continu des caricatures illustrant la discussion. L'une, je m'en souviens, représentait la rédaction à genoux se flagellant le dos... »<sup>987</sup>

## B - La puissance du Syndicat du livre

Jacques Lesourne, poursuivra l'action d'André Fontaine pour rétablir l'équilibre financier de l'entreprise *Le Monde*. Refusant de prononcer un licenciement collectif de journalistes, il devra négocier de nombreux cas individuels de rigueur salariale chez les journalistes, mais, pour les autres catégories de personnel, il devra affronter le Syndicat du livre. Il raconte que : « pour les salaires des ouvriers du Livre, de deux à trois fois supérieurs à leur valeur de marché et encore indexés en 1990, les objectifs initiaux ne seront pas atteints, mais j'obtins néanmoins, à la suite d'officieuses et dures négociations et après l'occupation de mon bureau par une cinquantaine d'ouvriers véhéments, une réduction modeste et l'abandon de l'indexation. Une victoire. »<sup>988</sup>

Ce type de pression sur la direction ne plaît pas à Plantu. Nous avons déjà insisté sur le fait qu'il respecte le débat démocratique entre les représentants élus et qu'il n'aime pas les groupes de pression activistes. Le monopole d'embauche du Syndicat du Livre et son pouvoir de nuisance sur la sortie des journaux pose problème. C'est pour cela que l'on peut affirmer que le seul tabou pour Plantu, c'est le Syndicat du livre : caricaturer cette institution risquerait de provoquer un arrêt immédiat des rotatives, donc l'anéantissement du travail des rédacteurs et donc une atteinte grave à la liberté d'informer. Nous reparlerons, dans le prochain chapitre, de la vision de Plantu face à la grève dans les transports parisiens. Mais concernant le syndicat du Livre, il a pu s'exprimer en dehors des colonnes du *Monde*. Ce fut le cas dans son album *Cohabitation à l'eau de rose* en 1993. Plantu a dessiné sous le titre « censure » un dessin montrant un ouvrier du Livre menaçant un journaliste de représailles s'il n'écrit pas ce

<sup>987</sup> Lesourne Jacques, *Un homme de notre siècle*, Paris, Editions Odile Jacob, avril 2000, 676 p. , p. 591

<sup>988</sup> Lesourne Jacques, op. cit., p. 625

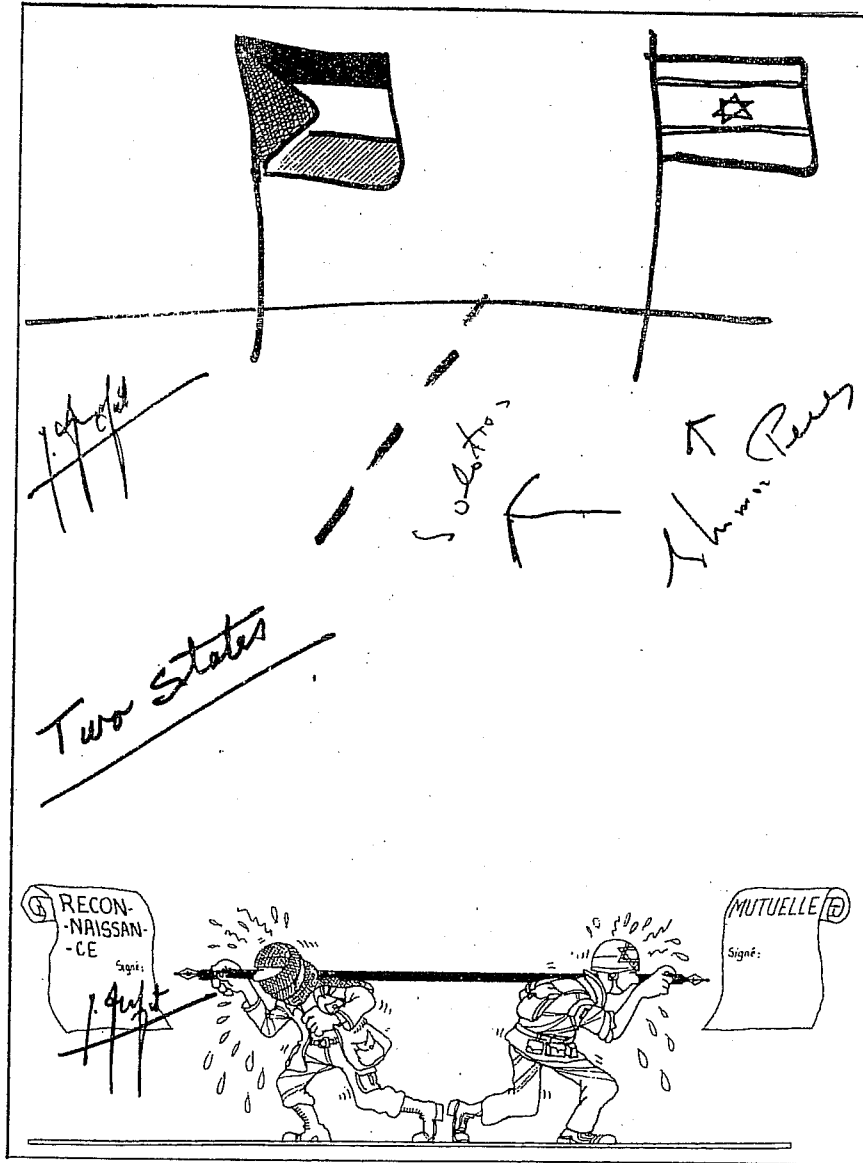


figure 400 | Le Monde n° 14878 du 27 | 12 | 92 | p. 4 |

qu'il dicte ; au mur un rouleau de papier Sopalin ( cf. figure 399, p.514). Voici ce qui s'était passé : pour protester contre l'évacuation par la police des grévistes de l'usine Sopalin opposés au licenciement de cent cinquante ouvriers, le Syndicat du livre CGT avait déclenché une grève qui avait empêché la parution de la majorité des quotidiens français.

### C - Plantu au Proche-Orient

C'est pendant la période de direction de Jacques Lesourne que Plantu a apporté sa pierre à la construction de la paix au Proche-Orient. Nous avons déjà parlé de sa rencontre exceptionnelle avec Yasser Arafat à Tunis en mai 1991 ( cf. annexe 4). Il y eut une suite, rendue possible par le voyage officiel du Président de la République dans la région.

#### \* La réponse de Shimon Pérès à Yasser Arafat

*Le Monde* en 1992 présente le dessin de Plantu complété par les deux ennemis, en page 4, sans l'annoncer en une, dans les termes suivants ( cf. figure 400) :

« Ce n'est qu'un dessin... Mais c'est sans doute le premier document portant la signature commune de M. Yasser Arafat et d'un haut dirigeant israélien. En mai 1991, Plantu avait fait signer les deux dessins ci-contre au chef de l'OLP. Reçu mercredi 25 novembre à Jérusalem par M. Shimon Pérès, ministre des affaires étrangères, il a obtenu sa signature au dessous des drapeaux d'Israël et de 'l'Etat de Palestine' proclamé par l'OLP mais qui n'existe que sur le papier. La flèche et le mot 'solutions' ont été rajoutés par M. Pérès pour bien montrer que l'avènement d'un Etat palestinien n'était que l'un des dénouements possibles des négociations en cours. Fidèle à la politique officielle de son pays, le chef de la diplomatie israélienne s'est en revanche, refusé - sur l'autre dessin - à souscrire par son paraphe à la solution de ' deux états' (two states). »<sup>989</sup>

#### \* L'avis de François Mitterrand sur un dessin de Plantu

*Le Monde* avait publié à la une de son numéro du dimanche-lundi 29 novembre 1992, un dessin montrant le Président de la République en maître d'hôtel alors que le roi Hussein de Jordanie, Yasser Arafat et Yitzhak Rabin, le premier ministre israélien sont assis à des tables

<sup>989</sup> *Le Monde* n° 14879 du 28 novembre 1992, p.3



figure 401 , Le Monde n° 14879 du 1 12 92 . p. 6

séparées. Plantu faisait dire à François Mitterrand « je veux bien prendre les commandes, mais la cuisine, c'est vous trois qui la ferez ! » ( cf. figure 401). Le lendemain, lors de la conférence de presse à Amman, Plantu a demandé au Président si son dessin lui inspirait une autre légende que celle-là.

*Le Monde* raconte la suite :

« ‘ Vous auriez été bien inspiré, répondit le Président, un brin agacé, de me demander plus tôt de rédiger vos légendes’ avant de poursuivre : ‘ en ce qui concerne le dessin, j’aurais mis ( après tout, on peut bien collaborer un moment) m’adressant aux trois personnes en question : ‘ vous n’en êtes pas encore aux hors-d’œuvre, mais j’espère que vous irez quand même jusqu’au dessert !’ . Une réplique qui déclencha un rire général, notamment celui du souverain jordanien et de son épouse, la reine Nour »<sup>990</sup>.

## Section 2 L’analyse des grands dossiers, en une, de 1985 à 1994

Se retrouvant à la une quotidiennement, Plantu a dû faire face à de nouvelles responsabilités au *Monde*. Il doit commenter l’actualité sous un certain angle pour ‘ éclairer’ un lectorat varié. La plupart du temps, il se dirige dans la même direction que le journal, mais il lui arrive d’être réticent et son indignation trouve quand même matière à s’exprimer.

Nous nous sommes limités à quelques grands dossiers de politique intérieure ou extérieure, en tenant compte du nombre de dessins qui leur est consacré ou d’une particularité reliée à Plantu.

### 1°§ Quatre dossiers sensibles de politique française

#### A - Le sabotage du Rainbow- Warrior

Que le pouvoir socialiste du pays des droits de l’homme recoure au sabotage pour se ‘débarrasser’ d’opposants tenaces mais non violents, c’était insupportable pour un dessinateur qui dénonce les poseurs de bombes. Comme André Fontaine voulait relancer l’investigation,

<sup>990</sup> *Le Monde* n° 14881 du 1° décembre 1992, p.6

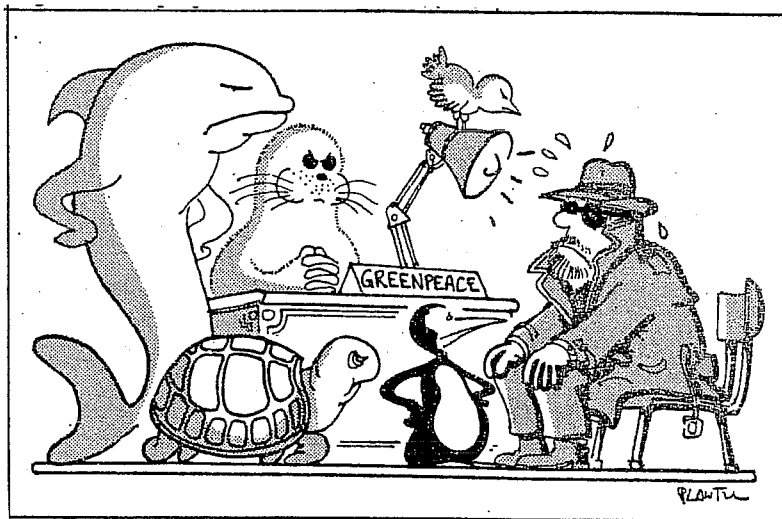


figure 402 | Le Monde n° 12607 du 11 8 85, p. 1

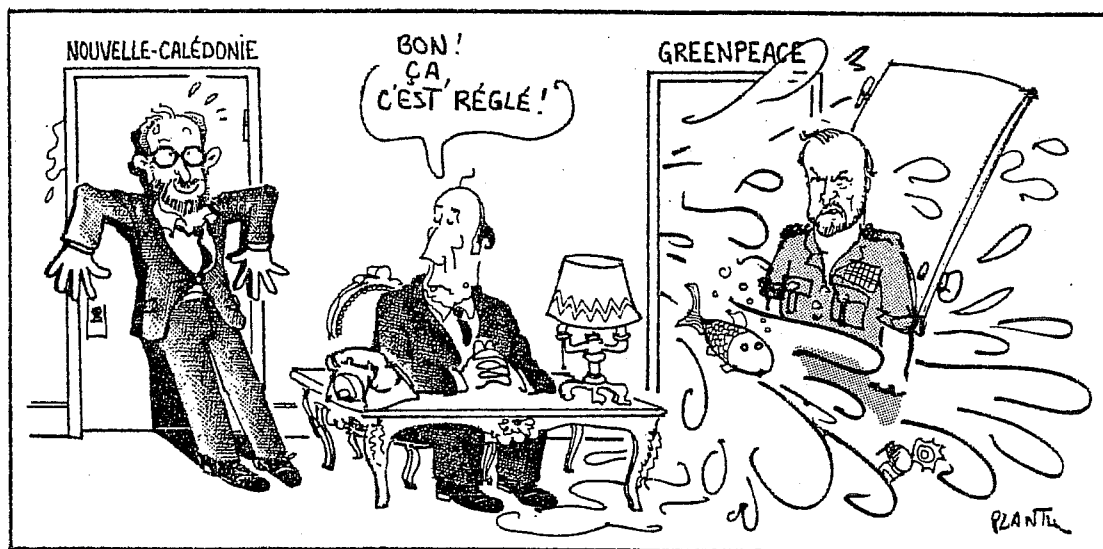


figure 403 | Le Monde n° 12619 du 25 8 85, p. 1

les dessins de Plantu vont appuyer de manière continue, en dix-huit dessins, l'enquête des rédacteurs du *Monde*.

Le 10 juillet 1985, le Rainbow-Warrior, navire du mouvement écologiste Greenpeace, est coulé dans le port d'Auckland en Nouvelle-Zélande. Il y a un mort.

Neuf ans plus tard, un des rédacteurs, Edwy Plenel commente ainsi ces événements :

« L'affaire Greenpeace n'est certes qu'un fait divers des Antipodes, mais c'est un fait divers bavard qui en dit long sur le pouvoir, la raison d'Etat, la France, la bombe, les petitesesses de la grandeur, les mensonges des puissants, la déraison du nucléaire, etc. Une leçon de chose à usage citoyen. »<sup>991</sup>

A Paris, *Le Monde* ne s'intéresse vraiment en une à l'affaire qu'un mois après les faits, dans ses éditions du 9 août ( datées du 10). Les magazines *VSD* et *L'événement du jeudi* avaient déjà, avant le 8, annoncé que les services secrets français étaient responsables de l'attentat. Le Premier ministre, Laurent Fabius, avait aussitôt demandé une enquête administrative à Bernard Tricot. Le lendemain, c'est le premier dessin de Plantu sur l'affaire. Il représente des espèces animales protégées par Greenpeace soumettant un 'barbouze' à un interrogatoire ( cf. figure 402).

Un second dessin, une semaine plus tard montre le Président de la République entre deux portes. Celle de gauche vient d'être fermée par Edgar Pisani, heureux. Celle de droite est arrachée par la vague du scandale et bouscule un Charles Hernu sombre ( cf. figure 403). Le lendemain, lors de la publication du rapport Tricot, dégageant la responsabilité des services secrets français, Plantu représente à la une, le ministre de la Défense, surpris d'apprendre qu'il n'est pas dans le coup<sup>992</sup>. Et, en page cinq, un autre dessin montre un homme grenouille suivi de quatre barbouzes sortant du bureau de Bernard Tricot avec une auréole. Ce personnage auréolé, sera présent dans la marge de la plupart des articles sur Greenpeace pendant le mois suivant pour rappeler en un clin d'œil le soupçon qui pèse sur les agents français. Car le rapport de M. Tricot manque de clarté, ce que Laurent Fabius va lui reprocher dans le dessin du lendemain<sup>993</sup>.

Quinze jours se passent. Les enquêteurs du *Monde* annoncent la présence d'une troisième équipe de militaires français à Auckland<sup>994</sup>. Dès le lendemain, le directeur, André Fontaine,

<sup>991</sup> Collectif, *Le Monde 1944-1994*, Paris, Le Monde, 191 p., p.94

<sup>992</sup> *Le Monde* n° 12620 du 27 août 1985, p.1

<sup>993</sup> *Le Monde* n° 12622 du 29 août 1985, p.6

<sup>994</sup> *Le Monde* n° 12639 du 18 septembre 1985, p.1

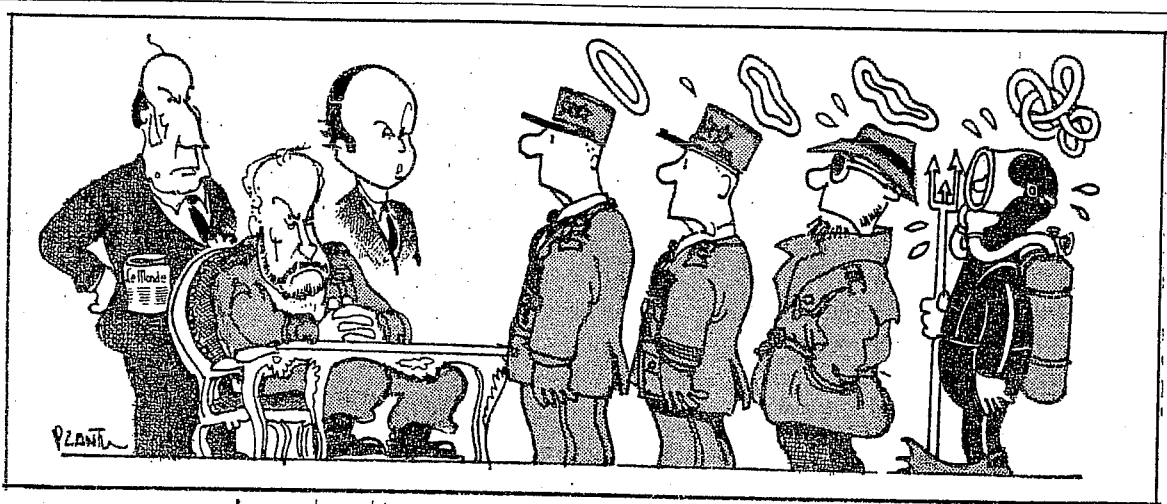


figure 404 | Le Monde n° 12642 du 21 9 85, p. 1

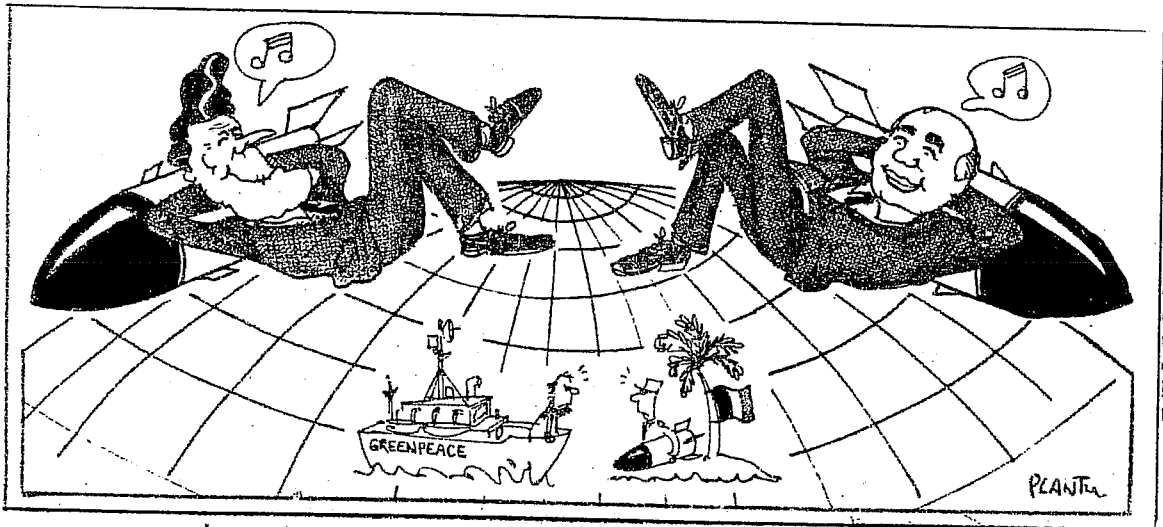


figure 405 | Le Monde n° 12648 du 28 9 85, p. 1



figure 406 | Le Monde n° 12890 du 9 7 86, p. 7



apporte son soutien à ses journalistes dans un article de trois colonnes titré « *les limites de l'indignation* ». Plantu va l'illustrer en dessinant un barbouze en cours d'interrogatoire et répondant « si je savais ! » à la question « Pour qui travaillez-vous ? »<sup>995</sup>.

Le lendemain, c'est la démission de Charles Hernu. Plantu dessine le ministre de la défense assis entre François Mitterrand et Laurent Fabius et recevant des militaires à l'auréole plutôt ternie ( cf. figure 404). A noter que de la poche du Président, dépasse le numéro du *Monde* qui accuse les militaires.

Trois jours plus tard, c'est l'annonce par le nouveau ministre de la défense que des têtes vont tomber. Plantu afflige les militaires de perruques de nobles de l'ancien régime<sup>996</sup>. Enfin, le premier ministre, Laurent Fabius déclare publiquement que « ce sont des agents de la Direction générale de la sécurité extérieure ( DGSE ) qui ont coulé ce bateau ». Ce choix politique en faveur de la vérité provoque un impact énorme dans l'opinion, ce que Plantu va illustrer en représentant Laurent Fabius, en homme grenouille jetant une bombe dans la 'piscine' ( de la DGSE)<sup>997</sup>. Pour l'Elysée, l'affaire est close. Plantu peut à nouveau constater la faiblesse des forces nucléaires françaises face à celles des U.S.A. et de l'URSS ainsi que le choix de Greenpeace d'harcéler plutôt la France ( cf. figure 405 ).

Plantu reprendra le crayon en novembre lorsque les deux agents français arrêtés, les faux époux Turenge, comparaîtront devant la justice néo-zélandaise<sup>998</sup>.

Dix mois plus tard, le « bulletin de l'étranger » du journal évoque « les 'Turenge' et la diplomatie du mouton » . La négociation de gouvernement à gouvernement, après les excuses publiques de M. Fabius a permis aux deux agents de rejoindre un territoire français et aux exportations néo-zélandaises vers l'Europe d'être facilitées. Le dessin de clôture de l'affaire, en employant l'expression « l'effet d'une bombe », permet à Plantu de rappeler que ce scandale d'Etat a commencé par la pose d'une bombe ( cf. figure 406).

## **B - Le scandale du sang contaminé**

Si les incertitudes scientifiques ne furent pas sans conséquences, le scandale médical et politique fut le résultat, non du Sida lui-même, mais de sa transmission par l'intermédiaire de la transfusion sanguine.

<sup>995</sup> *Le Monde* n° 12640 du 19 septembre 1985, p.1

<sup>996</sup> *Le Monde* n° 12643 du 22 septembre 1985, p.1

<sup>997</sup> *Le Monde* n° 12644 du 24 septembre 1985, p.1

<sup>998</sup> *Le Monde* n° 12680 du 5 novembre 1985, p.1 & n° 12681 du 6 novembre 1985, p.10



figure 407 | Le Monde n° 14743 du 23 | 6 | 92 | p. 1 |

Plantu, comme de nombreux citoyens, a réagi avec indignation lorsqu'il apprit que : « le Centre national de transfusion sanguine ( CNTS), détenteur du monopole d'importation des dérivés sanguins et également fabricant de concentrés sanguins destinés aux hémophiles, avait continué de vendre jusqu'au premier octobre 1985 des produits dont il savait parfaitement qu'ils pouvaient être infectés par le virus du Sida. »<sup>999</sup>

Il sera particulièrement sévère avec les responsables, non seulement par respect pour les milliers de victimes, mais encore par colère d'avoir été personnellement abusé.

En effet, interrogé par nos soins sur une affiche créée par lui dans les années soixante-dix ( le texte en était : « inutile de pleurer sur les guerres, les accidents, les maladies ; donnez votre sang » ), Plantu nous confia son trouble lors de notre quatrième rencontre ( le 31 août 2000) dans les termes suivants : « Je croyais au don du sang à l'époque. Mais me dire que des gens ont pu donner leur sang, après avoir vu mes dessins et qu'il y aurait eu contamination ; ça me fait mal encore ».

La justice avancera très lentement. Plantu le rappellera dans *L' Express* du 31 octobre 1991, en résumant l'affaire en trois tableaux de dormeurs : sur le premier, en 1983, ce sont les responsables de la santé publique qui dorment ; sur le second, en 1985, ce sont les politiques ; enfin, sur le troisième, en 1991, ce sont les juges qui dorment sur le dossier.

Au fur et à mesure que l'instruction avancera, Plantu attaquera les médecins responsables mais aussi les politiques.

En décembre 1991, les députés socialistes obligent Edith Cresson à prendre la décision de faire indemniser par l'Etat les victimes du sang contaminé. Plantu représente M. Mitterrand et Mme Cresson, entortillés dans deux lianes. L'une porte à son extrémité la rose du PS, l'autre une poche de sang ( contaminé ?)<sup>1000</sup>.

Le 22 juin de l'année suivante, le procès de Michel Garretta et de trois autres médecins s'ouvre devant la 16<sup>e</sup> chambre correctionnelle de Paris. Deux d'entre eux sont inculpés pour « tromperie sur les qualités substantielles du produit », les deux autres pour « non assistance à personne en danger ». Deux cent cinquante hémophiles contaminés sont alors déjà morts.

Comme aucun ministre en poste en 1985 n'a été inquiété, Plantu représente un juge, en virologue, maniant son microscope et fier d'avoir « isolé la responsabilité » sur un seul, le docteur Garretta ( cf. figure 407).

<sup>999</sup> Becker Jean-Jacques, *Crises et alternances*, op. cit., p.588

<sup>1000</sup> *Le Monde* n°14574 du 6 décembre 1991, p.1

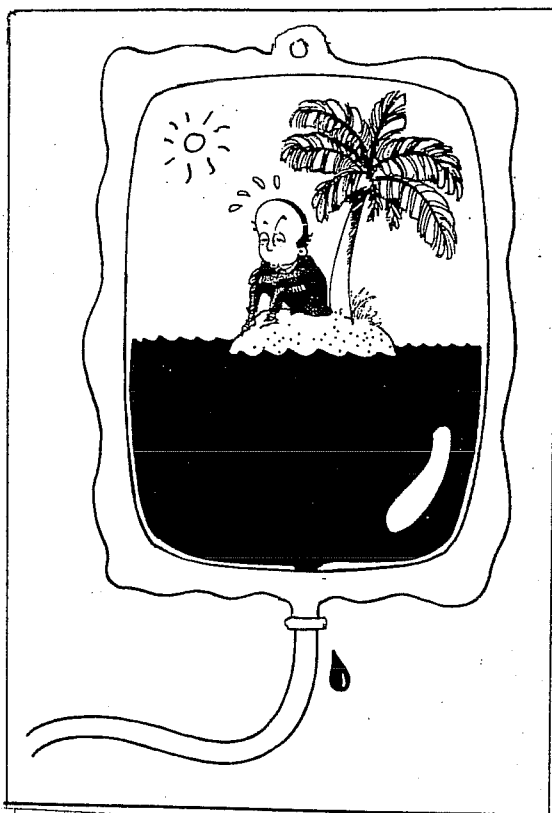


figure 408 | Le Monde n° 14897 du 19 12 92, p. 1

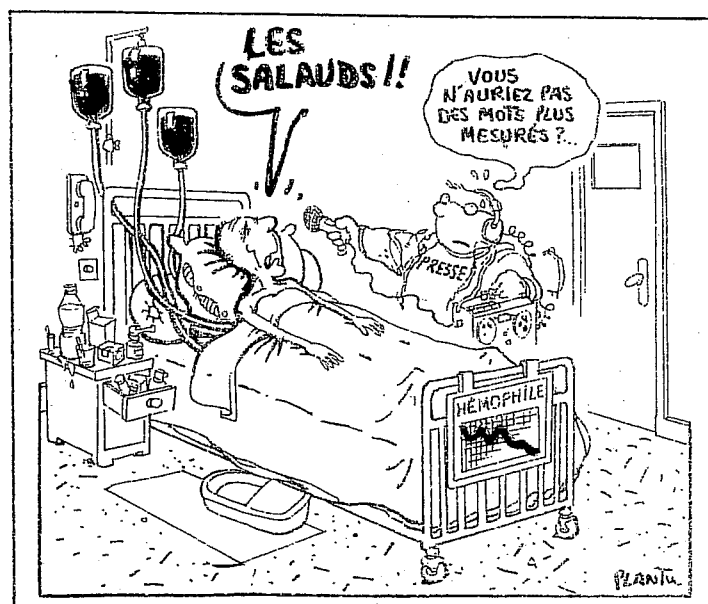


figure 409 | Le Monde n° 15013 du 6 5 93, p. 1

Lors du réquisitoire, le ministère public demande le maximum de la peine prévue par la loi soit quatre ans. Plantu dessine en parallèle M. Garretta avec au dessus de lui cette menace de 4 ans et à côté un transfusé contaminé avec au dessus de lui la menace de la peine capitale<sup>1001</sup>.

Même parallèle après le verdict : le dessin représente le docteur Garretta tranquillement assis dans une cellule. Les barreaux sont constitués par des tuyaux de sang contaminé menant à un lit où gît un transfusé mourant<sup>1002</sup>.

Un politique accepte en définitive d'être mis en cause devant la justice. C'est Laurent Fabius, sous la pression de ses amis socialistes, qui accepte de comparaître devant la Haute Cour. Plantu le dessine dans une poche de sang, sur une île déserte et bien affligé (cf. figure 408).

Ajoutons que lors du procès en appel du docteur Garretta, Plantu ne peut pas s'empêcher de faire dire à l'une des victimes agonisante « les salauds ! »( cf. figure 409).

Dans l'album *Cohabitation à l'eau de rose*, Plantu a repris ce dessin mais il a rectifié le cri du mourant en le remplaçant par « les chiens ». Il s'agissait d'une allusion à la phrase de François Mitterrand qui, lors des obsèques de Pierre Bérégovoy, avait dénoncé « ceux qui ont pu livrer aux chiens l'honneur d'un homme » ( les chiens étant bien entendu les journalistes...).

### C - Les victimes des grèves de transport

En bon parisien, Plantu a subi les grandes grèves du métro et du train sans parler de celles des avions. Comme de nombreux usagers, il s'est senti totalement désarmé face à ce type d'actions surtout lorsqu'elles reviennent régulièrement. Rappelons que Plantu respecte le préambule de la Constitution et aussi qu'il a travaillé, parallèlement à la recherche de piges, à la SNCF, en 1972, comme aide-conducteur. C'est aussi l'époque où *Le Monde* n'apprécie pas tellement la 'guérilla' permanente de la CGT contre le gouvernement et où Plantu dessine, avec mauvaise foi, Henry Krasucki en ivrogne.

Sur les quarante cinq dessins de Plantu sur le thème du droit de grève dans les Services publics, vingt cinq seront réalisés au cours de la période 1985-1992.

Examinons-en quelques uns. Tout d'abord celui de décembre 1985. La foule est paniquée.

C'est une grève surprise. Au milieu, deux agents versent une larme de joie sur la solidarité

<sup>1001</sup> *Le Monde* n° 14778 du 2 août 1992, p.1

<sup>1002</sup> *Le Monde* n° 14849 du 24 octobre 1992, p.1

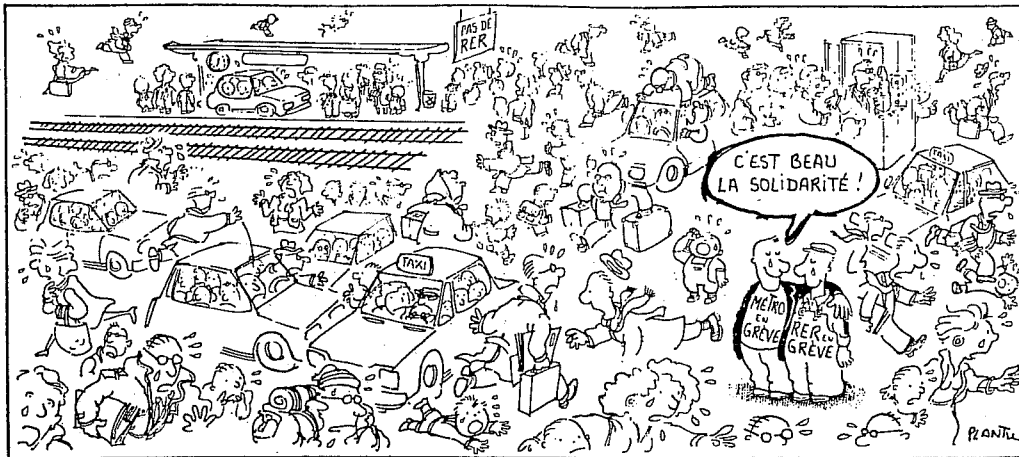


figure 410 | Le Monde n° 12721 du 22 12 85, p. 1

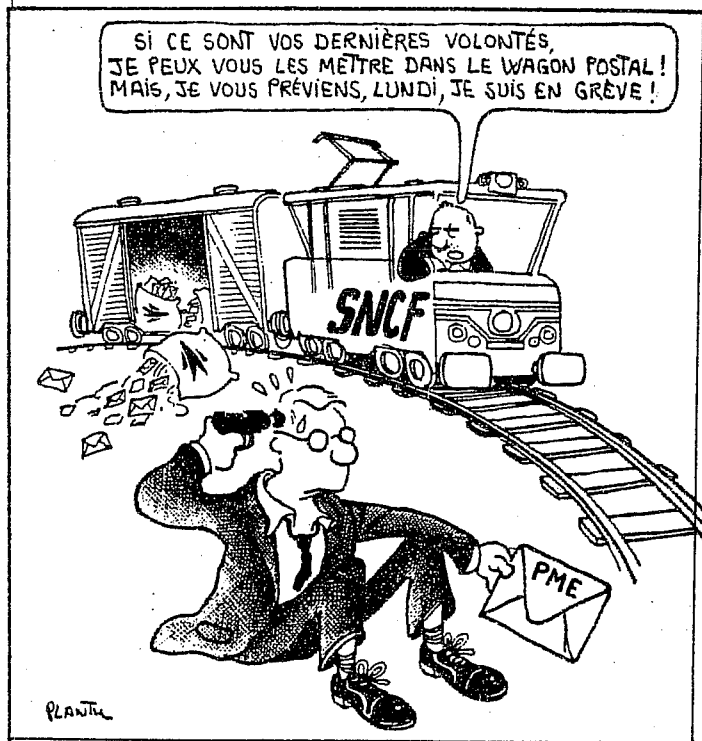


figure 411 | Le Monde n° 13622 du 13 11 88, p. 1

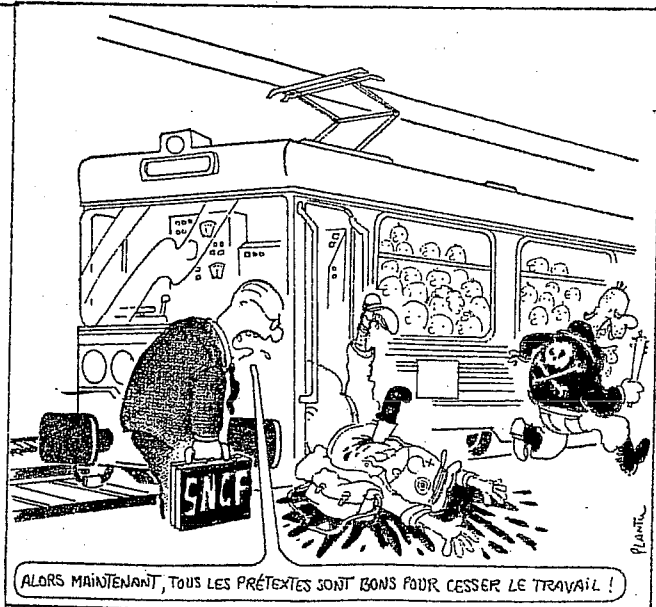


figure 412 | Le Monde n° 13785 du 24 5 89, p. 1

entre roulants ( cf. figure 410). Ce qui avait déclenché le mouvement, c'était la condamnation à 6 mois avec sursis, par la justice, d'un conducteur ayant happé un voyageur dans ses portes.

En novembre 1988, de fortes perturbations sont provoquées dans les transports et les PTT lors des grèves organisées par les syndicats de la fonction publique. Nous avons déjà parlé de ce dessin où Krasucki saute sur des banlieusards ligotés aux voies ferrées<sup>1003</sup> ( cf. figure 115, p.158).

Plus cynique mais plus réaliste devant la menace économique pesant sur les PME et sur la distribution du *Monde*, ce dessin montrant un petit patron sur le point de se suicider face au blocage postal et un conducteur de train impassible lui annonçant que la grève va continuer en passant de la Poste à la SNCF ( cf. figure 411).

En mars 1991, nouvelle grève monstre à la SNCF. C'est la fin de la trêve des conflits sociaux pour cause de guerre du Golfe. Plantu représente Krasucki en général Schwartzkopf annonçant une ' grève chirurgicale ' , allusion aux bombardements US sur l'Irak<sup>1004</sup>.

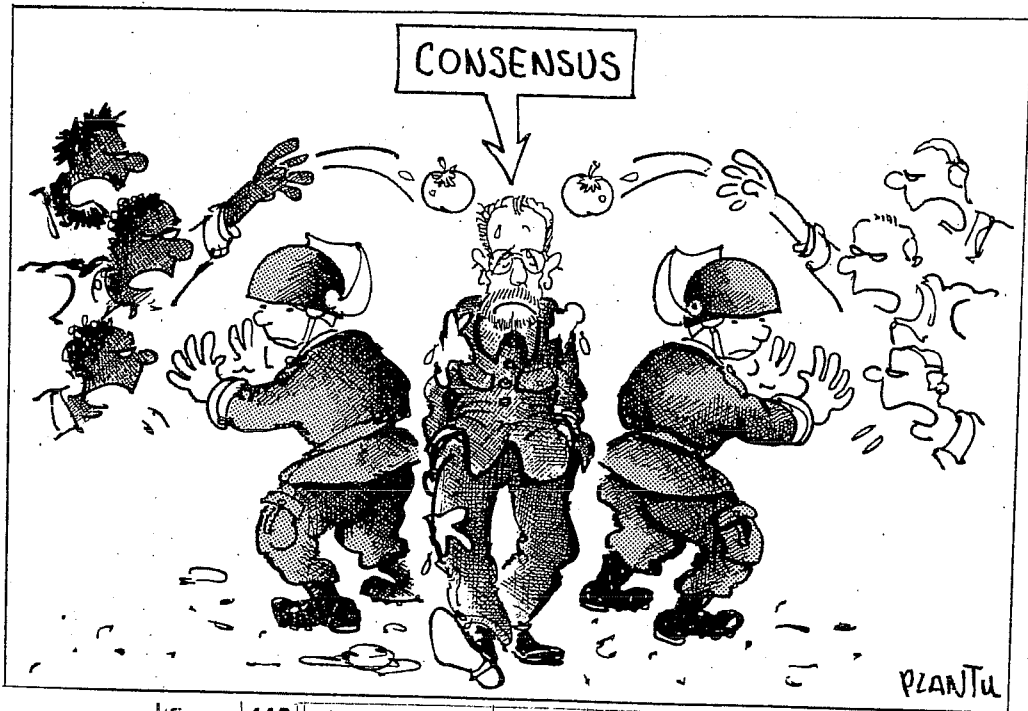
Bien sûr, lorsque le motif de grève est légitimement compréhensible, Plantu donne raison aux salariés face à la direction. Ce fut le cas, en 1989, dans ce dessin où la direction SNCF fait le reproche d'arrêter le travail à un conducteur victime d'un hooligan ( cf. figure 412).

#### **D - Les 'faiseurs de paix' et les va-t-en-guerre en Nouvelle-Calédonie**

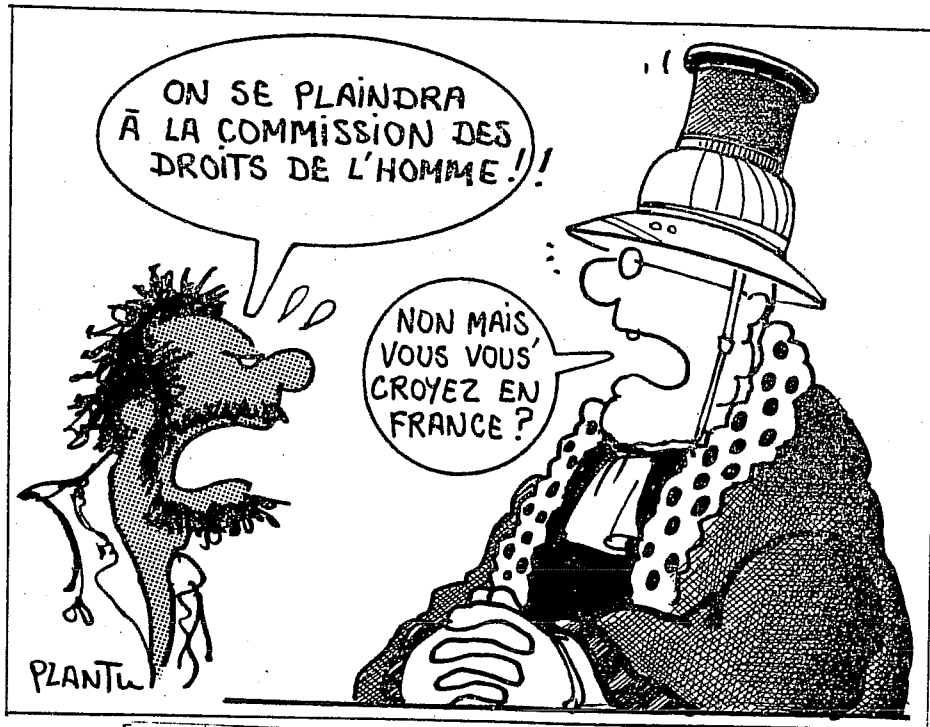
Entre 1984 et 1989 Plantu a consacré quarante-quatre dessins à la crise dans ce Territoire d'Outre mer mais il choisira son camp, celui des hommes de paix et de dialogue face aux va-t-en-guerre. La période peut être résumée en trois mouvements : la mise en place d'une solution institutionnelle provisoire par Edgar Pisani, sa destruction par Bernard Pons et une nouvelle construction par Michel Rocard.

<sup>1003</sup> *Le Monde* n° 13636 du 30 novembre 1988, p.1

<sup>1004</sup> *Le Monde* n° 14354 du 21 mars 1991, p.1



[figure 413], Le Monde n° 12459 du 19 2 85, p. 8



[figure 414], Le Monde n° 13298 du 31 10 87, p. 1



\* Edgar Pisani

Edgar Pisani avait cherché un partage équilibré des pouvoirs sur l'île en instaurant un régime transitoire avec quatre conseils généraux chapeautés par un Congrès. Cela permettait à la communauté Canaque, indépendantiste à plus de 80 %, d'appliquer ses options dans les trois régions contrôlées par le Front de libération Kanack socialiste ( FLNKS) . En revanche les anti-indépendantistes dominaient le Congrès. Un calme relatif était revenu en Nouvelle-Calédonie.

Pour parvenir à ce résultat, Edgar Pisani avait dû subir les attaques des deux camps, mais il n'avait pas renoncé à sa mission malgré les outrages. Plantu, qui apprécie les hommes courageux, le représente s'interposant entre les deux communautés prêtes à en venir aux mains<sup>1005</sup>. Puis il le montre au volant d'un camion de nickel ( en fait son plan de paix), mais les deux communautés viennent de lui confisquer deux pneus<sup>1006</sup>.

En février 1985, le premier ministre demande à Edgar Pisani de rechercher « le plus large accord possible » et en prenant « en compte les plus intéressantes des propositions avancées par les deux parties ». Mais l'agitation reste forte dans les deux camps. Il y aura même des morts. Plantu dessine le « chercheur de consensus » sous les lancers de tomates des deux camps. ( cf. figure 413). A force de persévérance, M. Pisani obtiendra du Conseil des ministres du 25 avril 1985, l'accord sur un régime transitoire repoussant un scrutin d'autodétermination après les législatives de 1986.

\* Bernard Pons

Le nouveau ministre des Dom-Tom du gouvernement de Jacques Chirac, Bernard Pons, accumulera erreur sur erreur et mettra en pièces le plan Pisani, tout en quadrillant militairement les tribus canaques. En octobre 1987, la cour d'assises de Nouméa acquitte les auteurs de l'embuscade de Hiengène ( en 1984, dix Mélanésiens indépendantistes avaient été tués). Ce verdict suscita la protestation du FLNKS, de la gauche en métropole et l'indignation de Plantu devant ce jugement néo-colonial. Plantu, pour l'occasion ressort le casque colonial qu'il utilisait pour les Afrikaaners ( cf. figure 414).

<sup>1005</sup> *Le Monde* n° 12416 du 28 décembre 1984, p.6

<sup>1006</sup> *Le Monde* n° 12440 du 26 janvier 1985, p.8

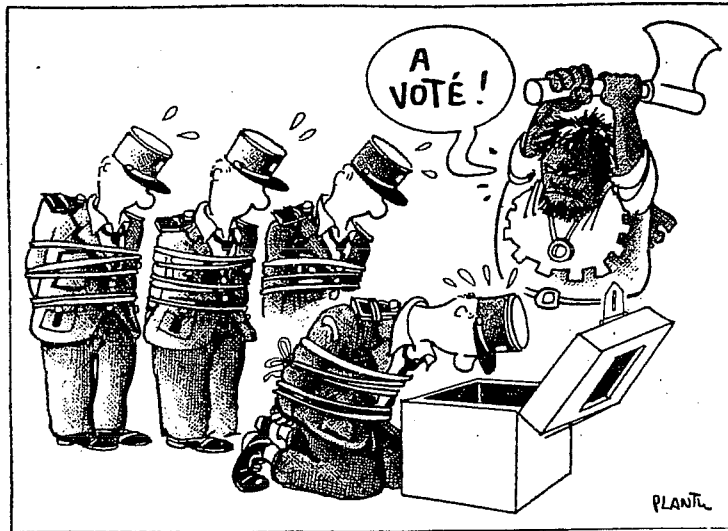


figure 415 | Le Monde n° 13447 du 23 4 88 p. 1



figure 416 | Le Monde n° 13460 du 8 5 88, p. 1

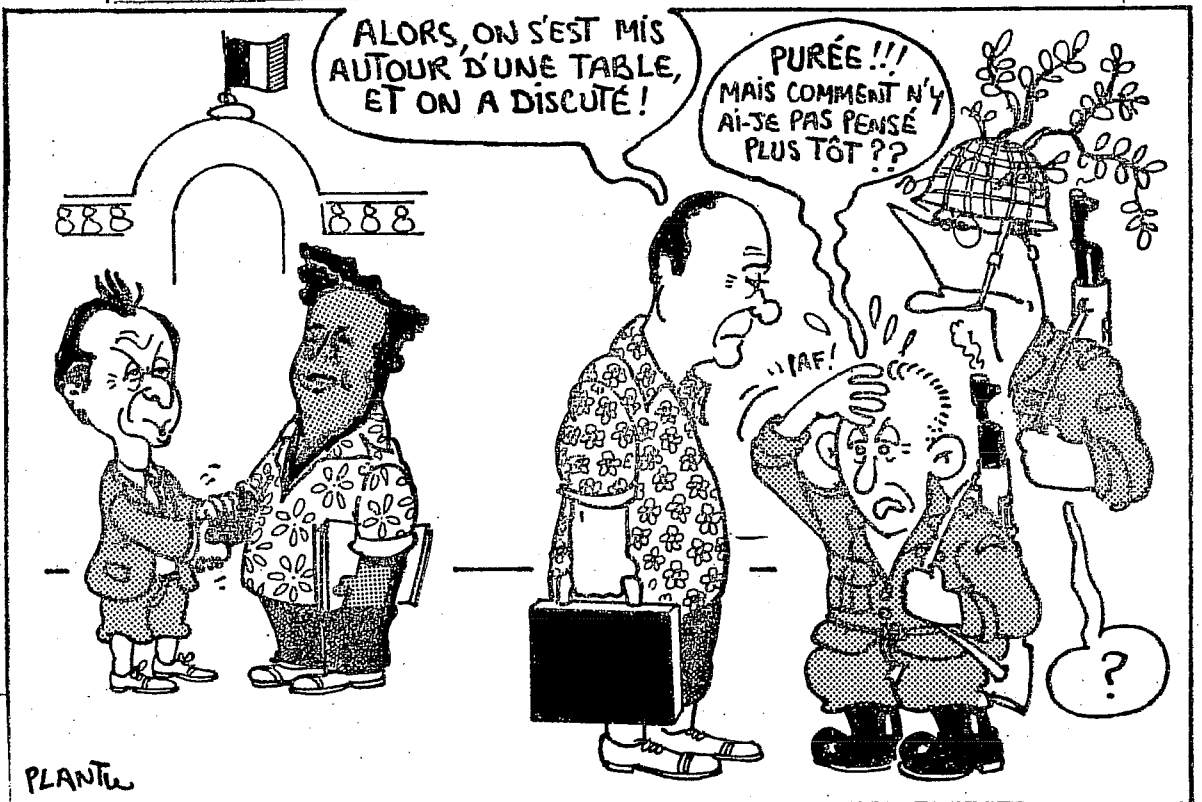


figure 417 | Le Monde n° 13503 du 28 6 88, p. 1

Puisqu'il n'y avait plus rien à espérer, certains jeunes canaques s'engagèrent dans un cycle de violence. « Il y eut les morts d'Ouvéa : quatre gendarmes tués le 22 avril, dans l'attaque de la brigade de Fayanoué. D'autres pris en otage. Et le 5 mai, dix-neuf jeunes kanaks abattus par les troupes d'élite de l'armée française, plusieurs d'entre eux étant exécutés après leur reddition. »<sup>1007</sup>

Plantu condamna sans réserves l'assassinat des quatre gendarmes en deux dessins les 23 et 24 avril ( cf. figure 415) mais dénonça ensuite l'exploitation politicienne du drame d'Ouvéa par le candidat Chirac. Le 29 avril, il fait dire à Bernard Pons s'adressant aux preneurs d'otages « Libérez le substitut et les gendarmes ! ; ça nous fera peut-être une vingtaine de voix en plus ? »<sup>1008</sup>. Le cinq mai est déclenchée l'opération militaire pour libérer les vingt-trois otages. Bilan : deux militaires et dix-neuf canaques sont tués. Plantu dessine un tas de cadavres sous le titre « Dix-neuf abstentions à Ouvéa ». Ce dessin n'est pas publié dans *Le Monde* mais figurera dans l'album annuel<sup>1009</sup> et sera repris dans l'ouvrage *Mourir à Ouvéa*.<sup>1010</sup>

Et puis, le 8 mai, juste avant le second tour de l'élection présidentielle, Plantu montre Chirac demandant à Pons et Pasqua de nouvelles actions démagogiques pour effrayer les électeurs ( cf. figure 375).

\* Michel Rocard

A peine nommé Premier ministre, Michel Rocard prit en main le dossier de la Nouvelle-Calédonie. Les circonstances avaient fait évoluer les chefs des deux camps, Jean Marie Tjibaou et Jacques Lafleur. Alors, le premier ministre fit appel à une mission de conciliation composée de trois hauts fonctionnaires et de trois personnalités 'spirituelles', un catholique, un protestant, un franc-maçon, et coordonnée par un de ses proches, le préfet Christian Blanc. A la suite du rapport de cette mission, Michel Rocard réunit à l'Hôtel Matignon deux délégations qui parviendront le 26 juin à un accord. Trois dessins illustreront la négociation de Matignon. Le dernier résume l'opposition des deux politiques employées : le dialogue intelligent pour Michel Rocard, la force primaire pour Bernard Pons ( cf. figure 417).

<sup>1007</sup> Rollat Alain, in *Le Monde 1944-1994*, op. cit. p.100

<sup>1008</sup> *Le Monde* n° 13452 du 29 avril 1988, p.1

<sup>1009</sup> Plantu, *Ouverture en bémol*, op. cit., p. 120

<sup>1010</sup> Plenel Edwy et Rollat Alain, *Mourir à Ouvéa*, Paris, La découverte-Le Monde, 1988, 274 p., p.120

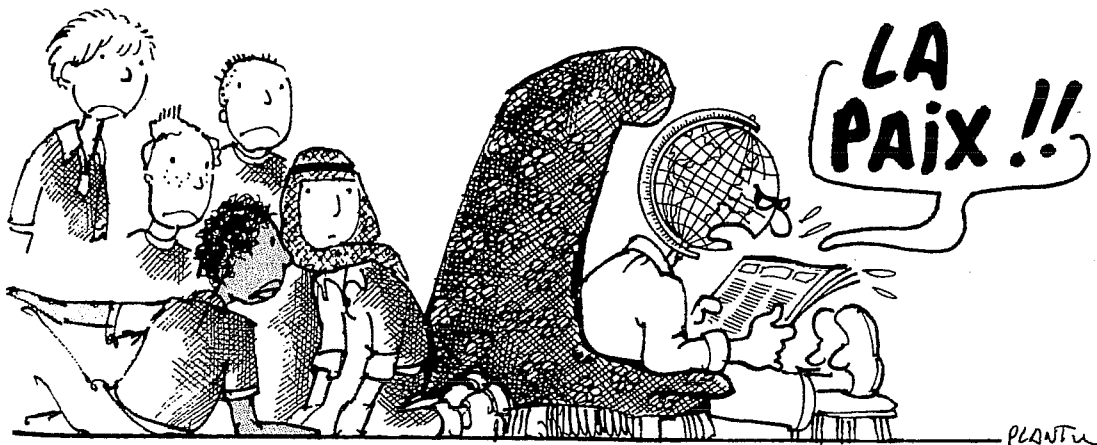
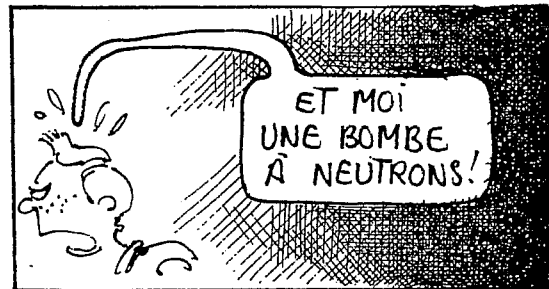


figure 418 Phosphore n°11 décembre 1981

2°§ Trois dossiers internationaux

En examinant les chiffres du tableau ci-dessous, on constate que sous la direction d'André Fontaine, spécialiste des relations internationales, Plantu a effectué plus de dessins de politique intérieure que de dessins sur les relations internationales.

Tableau 6 : Ventilation des dessins de Plantu sous 3 directeurs du Monde ( 1982-1994)

Thème des dessins	<b>André Laurens</b>	<b>André Fontaine</b>	<b>Jacques Lesourne</b>
Politique Intérieure	281	924	387
Relations internationales	241	636	432
<b>Total</b>	<b>522</b>	<b>1560</b>	<b>819</b>

Pendant cette période, trois dossiers internationaux ont été particulièrement suivis par Plantu : le Golfe, l'Algérie et l'URSS.

## A - Les deux guerres du Golfe

L'opinion occidentale oublie vite les conflits surtout s'ils ne perturbent pas la vie quotidienne. Ce fut le cas pour la première guerre du Golfe que Plantu a pourtant consciencieusement commentée pendant huit ans et qui fut une des guerres les plus longues et les plus meurtrières de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

## \* La première guerre du Golfe

Le 17 septembre 1980, l'Irak dénonce l'accord d'Alger de 1975 portant sur la délimitation de la frontière avec l'Iran dans le Chatt-el-Arab et fait pénétrer son armée au Khouzistan iranien le 23 septembre 1980.

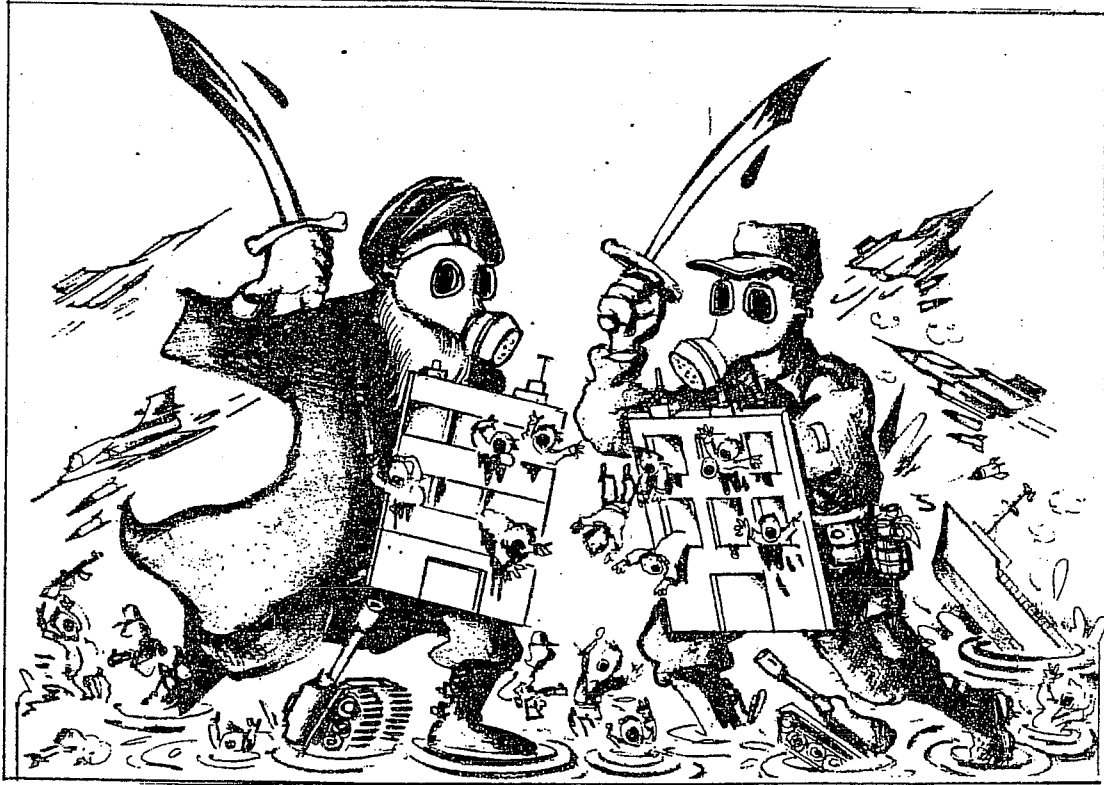


figure 419, Le Monde n° 12488 du 24 3 85, p. 4



figure 420, Le Monde n° 13541 du 11 10 88, p. 1

Un premier dessin de Plantu montre un occidental, un bidon de pétrole à la main, verser une larme sur ce conflit<sup>1011</sup>. Le surlendemain, ce sera un Français, dans son fauteuil et devant sa télévision, s'étonnant de ce qu'ils utilisent les armes qu'on leur vend<sup>1012</sup>. Le 24 mars 1982, la contre-offensive iranienne commence et Plantu dessine l'ayatollah Khomeiny, un fusil à la main, conduisant une monture à tête de minaret et détruisant tout sur son passage<sup>1013</sup>.

L'Irak propose à plusieurs reprises un armistice mais l'Iran poursuit ses offensives de reconquête. En mai 1984, l'Iran intervient contre des pétroliers koweïtiens. C'est la première fois que l'Iran s'en prend aux Etats arabes qui financent l'Irak. Plantu dessine des automobilistes trouvant qu'« ils » exagèrent, mais sans éprouver de compassion pour les victimes<sup>1014</sup>.

Dans un dessin de mars 1985, Plantu montre que les deux adversaires sont à égalité de force, mais tous deux se protègent derrière un bouclier de civils et portent un masque à gaz ( il y a une rumeur persistante d'emploi par l'Irak d'armes chimiques.) ( cf. figure 419)

Il faudra attendre mars 1988 pour que l'Irak soit dénoncé pour avoir employé de telles armes.

Le 18 juillet 1988, l'Iran accepte la résolution 598 du Conseil de sécurité de l'ONU. Nous avons déjà évoqué ce dessin où un occidental constate le gâchis que constitue non pas le grand nombre de morts mais le stock non utilisé d'armes ( cf. figure 266, p.340).

Comme le cessez-le-feu entre en vigueur en août, période des vacances en Europe, Plantu va à nouveau fusionner dans un dessin unique deux thèmes d'actualité :

- le cessez-le-feu de la guerre Iran-Irak
- le retrait du permis de conduire immédiat pour infraction grave
- Là, les « fonctionnaires ONU » rendent leurs permis aux deux tyrans et les félicitent...

A signaler que Plantu fait s'ennivrer Khomeiny à 'l'Islam 13°' et Saddam Hussein au 'nationalisme 13°'. (cf. figure 420)

Le dictionnaire historique et géographique du XX<sup>e</sup> siècle notera que « la guerre a fait entre 500 000 et 1 000 000 de morts. Pendant le conflit, quoique agresseur, l'Irak de Saddam Hussein a profité de la bienveillance des pays occidentaux et de leurs alliés régionaux inquiets de la révolution khomeyniste de 1979 en Iran<sup>1015</sup>.

<sup>1011</sup> *Le Monde* n° 11089 du 25 septembre 1980, p.4

<sup>1012</sup> *Le Monde* n° 11091 du 27 septembre 1980, p.3

<sup>1013</sup> *Le Monde* n° 11653 du 17 juillet 1982, p.3

<sup>1014</sup> *Le Monde* n° 12226 du 18 mai 1984, p.1

<sup>1015</sup> Collectif, *dictionnaire historique et politique du XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 312

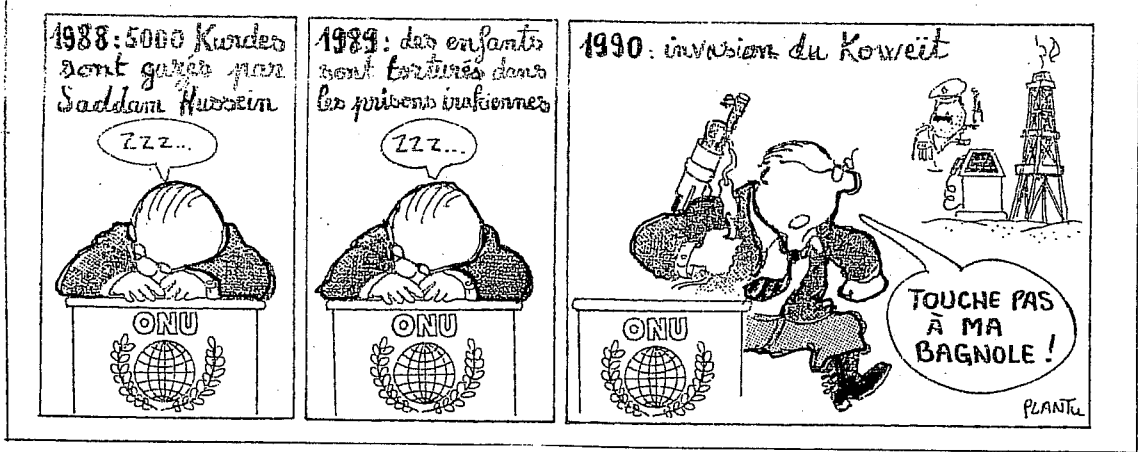


Figure 421. , Le Monde n° 14259 du 30 11 90, p. 1



\* La seconde guerre du Golfe

L'invasion du Koweït par l'Irak le 2 août 1990 suscite une vive réaction des Etats-Unis qui, avec l'aval du conseil de sécurité de l'ONU, organisent une vaste riposte. Trente trois pays participent à l'opération 'bouclier du désert' avec une présence massive des américains.

Dès le 9 août, Plantu montre Saddam Hussein prêt à poignarder un koweïtien mais interrompu par l'arrivée de tapis volants portant des soldats américains<sup>1016</sup>.

Dans un premier temps, Plantu dénoncera l'absence total de scrupules de Saddam Hussein, en particulier lorsqu'il manipule les otages occidentaux. Il dessinera, par exemple, l'hôtel prison de Bagdad, « avec gaz à tous les étages », petit rappel sur les armes utilisées lors de la précédente guerre du Golfe<sup>1017</sup>.

Par la suite, *Le Monde* va placer la crise koweïtienne à la une de manière systématique et l'on obtiendra près d'une centaine de dessins de Plantu.

Lorsque le Conseil de sécurité se penchera sur le recours à la force, Plantu rappellera que l'Onu n'a pas bougé pour contrer Saddam Hussein, lors de l'emploi de gaz sur des civils ou pour la pratique de la torture sur des enfants mais qu'elle s'agite dès qu'il y a du pétrole ( cf. figure 421).

Lorsque la coalition commença les bombardements sur l'Irak, Plantu n'était pas à l'aise. Il a avoué à André Baur qui l'interrogeait sur la censure au *Monde* :

« Voici un dessin que j'ai eu beaucoup de mal à publier dans *Le Monde* alors que je pensais que ce serait facile : c'était un dessin de 1991, au lendemain du quinze janvier 1991, au moment du début de la guerre du Golfe. /.../ Je n'ai pas connu la dernière guerre. Et pour la première fois, je pouvais me dire ' Tiens, c'est la guerre'. Tout le monde à C.N.N. se mettait des masques à gaz...J'ai proposé un dessin : je savais que si cette guerre n'allait pas vraiment toucher les Français, elle toucherait vraiment les Irakiens. /.../ A partir du 15 janvier , le fait même de suggérer qu'il y avait des morts irakiens m'a conduit chez un rédacteur en chef qui m'a dit : ' Attention, ton dessin est anti-allié : on fait partie des alliés et on est en guerre contre Saddam Hussein. Donc ton dessin ne passera pas » .

J'ai insisté. C'est une autre partie d'un dessinateur de presse : c'est à lui de pondre ce qu'il a au fond de lui-même, au fond de son ventre et de croire en ce qu'il a envie de 'vendre'

<sup>1016</sup> *Le Monde* n° 14162 du 9 août 1990, p.1

<sup>1017</sup> *Le Monde* n° 14171 du 19 août 1990, p.1

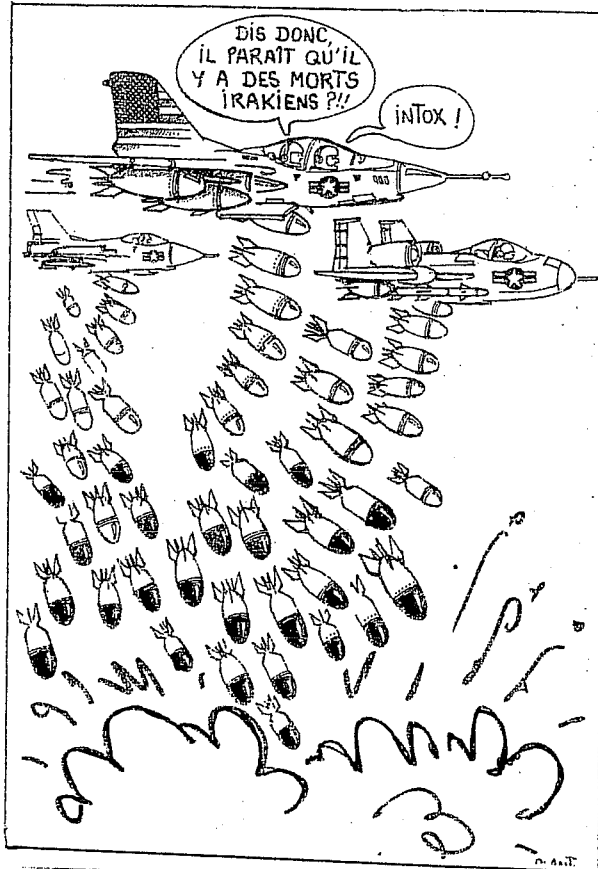


figure 422 | Le Monde n° 14308 du 26 1 91, p. 1

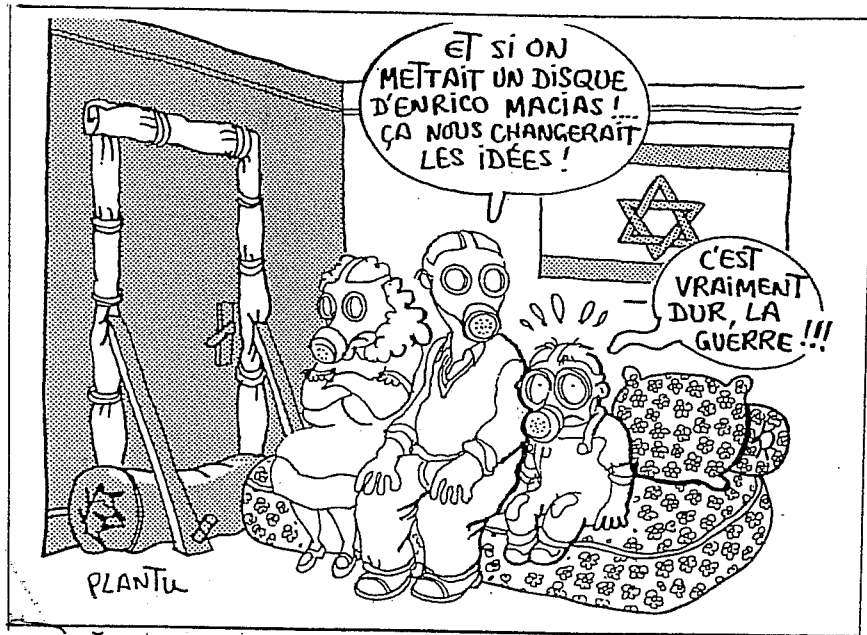


figure 423 | la grosse Bertha n°3 du 31 janvier 1991, p.4

pour son journal. Je n'avais pas réussi à convaincre les rédacteurs en chef le premier jour. Je les ai convaincus au bout de deux ou trois jours. Le dessin a été publié le 26 janvier 1991 ( cf. figure 422).

Comme Plantu ne se sentait vraiment pas à l'aise après le déclenchement de l'opération « bouclier du désert », il a accepté de collaborer avec d'autres dessinateurs à *La grosse Bertha*, un nouvel hebdomadaire pacifiste ayant François Forcadell pour rédacteur en chef. Plantu dessina dans les numéros un ( 17 janvier 1991), trois, cinq et onze.

Ce qui surprend le plus dans *La grosse Bertha*, ce n'est pas son sous-titrage, « le journal de la guerre », mais la présence de nombreux dessinateurs de tous bords politiques. Ils étaient onze dans le premier numéro : Cabu, Cardon, Phil Casoar, Gédé, Kafka, Konk, Lefred Thouron, Loup, Plantu, Rémi, Tignous et Willem. Les six dessins de Plantu resteront de bon ton face à ceux de ses collègues. Il en profitera pour faire allusion à d'autres lieux de tension comme la Lituanie ( N°1) ou le Mali ( N° 11). Dans l'un de ses deux dessins du N°3, il se penchera sur le sort des familles israéliennes menacées de recevoir des obus à gaz ( cf. figure 423).

L'hebdomadaire *La grosse Bertha* continuera de paraître après la fin des hostilités du 28 février. Son nouveau rédacteur en chef sera Philippe Val qui le dirigera jusqu'en juin 1992, date à laquelle il lancera la nouvelle formule de *Charlie-hebdo*.

## **B - Le chaos algérien**

Nous avons déjà parlé à propos de *Croissance des jeunes nations*, de la retenue des journalistes face à la politique intérieure algérienne. Une confirmation nous est apportée par Daniel Lindenberg lorsqu'il écrit en 2000, les propos suivants :

« Trop longtemps, ceux qui avaient soutenu 'la juste lutte' d'un peuple aux prises avec une domination étrangère ou une sanglante dictature semblaient agir comme s'ils étaient tenus d'approuver, une fois la victoire acquise, tout ce que faisaient les hommes ou le parti censé avoir dirigé la lutte. A propos de l'Algérie, chacun avait pu voir combien sortir de ce comportement réflexe avait été long et difficile... Longtemps, il avait fallu soutenir inconditionnellement le FLN ( Front de libération nationale), ignorer Messali Hadj ( leader historique du nationalisme algérien renié et combattu par le FLN qui l'a escamoté de l'histoire



ffigure 424, Le Monde n° 12588 du 20 7 85, p. 1

officielle) ou encore Abane Ramdane ( dirigeant politique du FLN, assassiné par ses pairs en pleine guerre), rester aveugle devant le pillage du pays par la nomenklatura... »<sup>1018</sup>.

Nous avons donc déjà abordé cette attitude pour *Croissance des jeunes nations* et *Le Monde diplomatique*, mais le journal *Le Monde* s'était trouvé longtemps dans la même situation et se refusait à critiquer le jeune Etat algérien. Il lui fallait soutenir les pays du tiers-monde et en particulier l'expérience originale algérienne. De plus, le quotidien du FLN, *El Moudjahid*, faisait partie des journaux qui ont concouru à la fabrication du supplément « *Un seul monde* » de juin 1979 à 1983. Accessoirement les interdictions régulières de vente du *Monde* dans les pays du Maghreb pouvaient inciter à la prudence.

Il faudra attendre les massacres de 1988 pour que *Le Monde* parle des méthodes brutales du gouvernement algérien et s'interroge sur la présence dans un pays ' socialiste' de textes rétrogrades comme le code de la famille. Plantu va enfin pouvoir s'exprimer sur ce pays proche. Très vite, il placera au milieu de ses dessins des civils coincés entre militaires et islamistes.

Sur les soixante-six dessins de Plantu consacrés à l'Algérie, dans *Le Monde*, de 1972 à 2000, il n'y en a que deux portant sur l' actualité, qui soient antérieurs à 1988.

Le premier en 1983, illustre un long article portant comme titre : « le 5<sup>o</sup> congrès du FLN à l'enseigne du travail et de la rigueur »<sup>1019</sup>. Aucune satire.

Le second en 1985, était plus prometteur. Le correspondant du *Monde* à Alger, Jean de la Guérivière, quittait son poste et consacrait son dernier article à la « difficile sérénité de l'Algérie ». Il évoquait bien sûr les relations tendues du gouvernement algérien avec la France mais aussi celles avec les opposants et en particulier les fondateurs de la Ligue algérienne des droits de l'homme. Alors Plantu, transposant en Algérie la campagne de SOS racisme France, dessina des policiers algériens appréhendant un opposant portant le badge « SOS opposition ». ( cf. figure 424).

A partir des émeutes d'octobre 1988 Plantu va dessiner des militaires aussi affreux que ceux du Chili de Pinochet et des barbus islamistes pires que les ayatollahs iraniens.

Edouard Masurel dans sa chronologie mensuelle raconte :<sup>1020</sup>

<sup>1018</sup> Lindenberg Daniel, in *L'état de la France 2000-2001*, op. cit. ,p. 133

<sup>1019</sup> *Le Monde* n° 12097 du 18 décembre 1983, p.5

<sup>1020</sup> *Le Monde* n° 13622 du 13 novembre 1988, p.10



figure 425 | Le Monde n° 13594 du 12 | 10 | 88 | p. 1 |

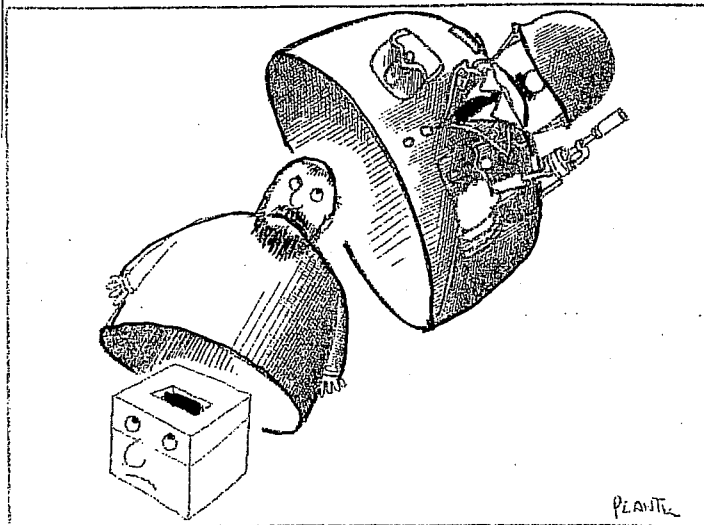


figure 426 | Le Monde n° 14481 du 6 | 6 | 91 | p. 1 |

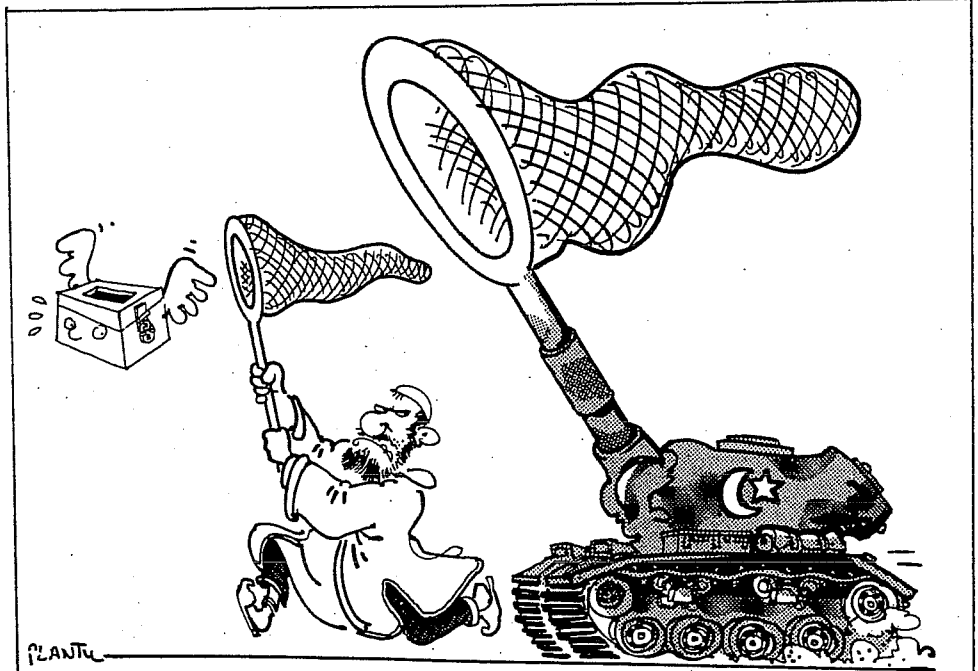


figure 427 | Le Monde n° 14607 du 14 | 1 | 92 | p. 1 |

Le 6 octobre, l'état de siège est décrété à Alger après des affrontements entre jeunes manifestants et forces de l'ordre le 4 au soir à Bab-el-Oued et des scènes de saccages et de pillages dans le centre d'Alger, le 5. Les jours suivants, l'armée, chargée de rétablir l'ordre, n'hésite pas à tirer sur les émeutiers alors que les troubles s'étendent à plusieurs villes de province. Le 10 au soir, le Président Chadli Bendjedid s'adresse au pays dans une allocution radio-télévisée. Son intervention ramène le calme. »

Plantu a illustré ces journées en insistant sur la violence de la répression. Tout d'abord avec ce prisonnier ensanglanté avouant aux soldats qu'il voulait simplement de la semoule (cf. figure 38, p.48). Puis avec des officiers entourant le Président Chadli et se demandant s'ils pourraient organiser des élections libres<sup>1021</sup>. Enfin avec le discours du Président à la télévision algérienne avec, à l'arrière-plan, une sévère répression ( cf. figure 425).

Il y aura une timide tentative d'ouverture politique en Algérie ce qui permettra l'apparition de deux partis à dominante Kabyle mais aussi la montée en puissance du Front islamique du salut (FIS) , une force d'opposition au régime qui va donner naissance à des maquis armés. Plantu se moquera de l'obscurantisme du FIS .

Dans une même réflexion sur le contrôle des urnes, Plantu va illustrer la proclamation de l'état de siège au moyen de poupées-gigogne (cf. figure 426) et l'interruption du processus électoral, avec un filet à papillons ( cf. figure 427).

Puis ses dessins montreront une population civile coincée ( et parfois massacrée) entre militaires et islamistes.

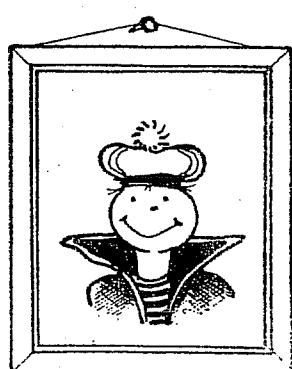
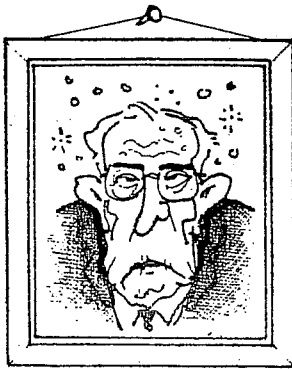
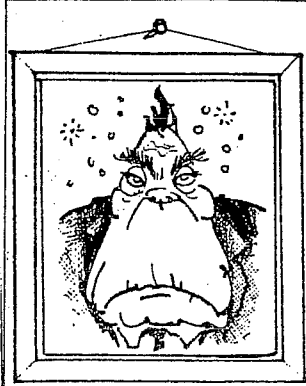
« L'affrontement entre l'Etat et la nébuleuse islamiste aura fait en huit ans près de 100 000 victimes, dont des milliers de disparus et de détenus. Et tout cela dans un contexte social qui a fait de la majorité des Algériens des marginaux et des pauvres, sur fond d'enrichissement débridé d'une minorité. »<sup>1022</sup>

### C - L'implosion de l'URSS

Edwy Plenel raconte : « En cet été 1985, l'Occident commence à faire le deuil de ses préjugés : au cœur de cet ' empire du mal ' qu'aimait dénoncer Reagan, au centre d'un système

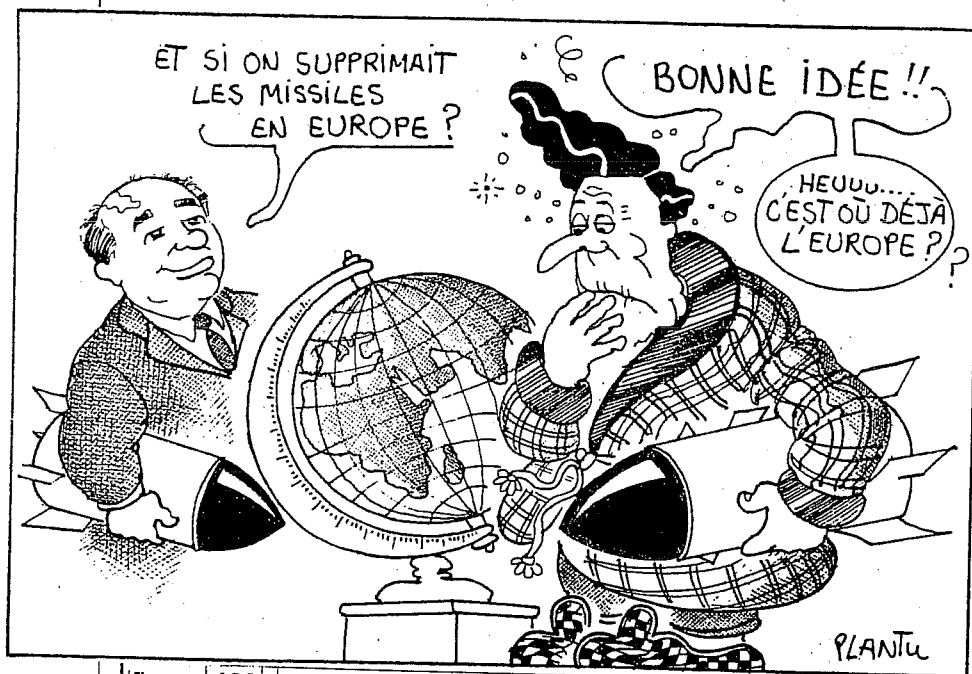
<sup>1021</sup> *Le Monde* n° 13592 du 9 octobre 1988, p.1

<sup>1022</sup> *Dictionnaire historique et géographique du XX<sup>e</sup>*, op. cit., p. 26



PLANTU

ffigure 428 |, Le Monde n° 12478 | du | 13 | 3 | 85 |, p. | 6 |



ffigure 429 |, Le Monde n° 13094 | du | 5 | 3 | 87 |, p. | 1 |



Y'A PAS GRAND-CHOSE DANS LE MAGASIN, MAIS ÇA VAUT LE COUP D'ATTENDRE!

ffigure 430 |, Le Monde n° 13504 | du | 29 | 6 | 88 |, p. |



ffigure 431 |, Le Monde n° 14587 | du | 21 | 12 | 91 |, p. | 1 |



que l'on disait inébranlable et inamendable, un réformateur surgit, Mikhaïl Gorbatchev, élu secrétaire général du PCUS le 11 mars 1985, à cinquante-quatre ans. »<sup>1023</sup>

Plantu va insister d'abord sur la jeunesse du nouveau face au gérontes de l'ancienne direction ( cf. figure 428). Puis il applaudira les efforts de Gorbatchev pour diminuer les stocks d'armes de destruction massive ( cf. figure 429) tout en faisant baisser la tension internationale et en évitant la répression dans les pays de l'Est. Il suivra les tentatives de réforme économique dans le cadre de la Perestroïka ( cf. figure 430) mais reprochera la répression en Arménie en 1991<sup>1024</sup>.

Plantu aura de la sympathie pour ce communiste pragmatique. Il le représentera 114 fois dans *Le Monde* et 9 fois dans *l'Express*. Il le placera en couverture du recueil de dessins *C'est la lutte finale* en mai 1990, déguisé en médecin au chevet de Karl Marx et voulant débrancher « l'appareil »<sup>1025</sup>. Il le représentera aussi cinq fois en homme d'ouverture face au dogmatisme de Georges Marchais dans le recueil de dessins de 1995, *Le petit communiste illustré*<sup>1026</sup>.

Plantu, enfin, aura un peu pitié de ce dirigeant déchu de l'ex- grande puissance, qui sera peu à peu dépouillé de ses pouvoirs par Boris Eltsine et invité à partir avec un simple baluchon ( cf. figure 431)<sup>1027</sup>.

## Chapitre 2 La collaboration à *l'Express*, une soupape

En février 1991, nous sommes en pleine guerre du Golfe et la photo de Saddam Hussein couvre la couverture de *l'Express* du 7-13 février 1991. Tout en bas de cette couverture et sur toute la largeur, en blanc sur fond rouge, l'annonce « Plantu dans *l'Express* ». Et dans l'angle droit, guère plus gros qu'un timbre poste, la tête du général Schwartzkopf dessinée par Plantu.

<sup>1023</sup> Plenel Edwy, in *Le Monde 1944-1994*, op. cit., p.94

<sup>1024</sup> *Le Monde* n° 14396 du 10 mai 1991, p.1

<sup>1025</sup> Plantu, *C'est la lutte finale*, Paris, La découverte-Le Monde, 1990, 173 p.

<sup>1026</sup> Plantu, *Le petit communiste illustré*, Paris, Le seuil, 1995, 125 p., p.52 à56

<sup>1027</sup> Dans *l'Express* du 26 décembre 1991, Plantu représentera Gorbatchev quittant le Kremlin nu, avec pour tout vêtement une unique chaussette que Boris Eltsine essaye de récupérer



### Dessin de Sempé

||figure 432||, L'Express du 19 février 1973

En page 3, dans son éditorial, Yann de l'Écotais, directeur de la rédaction du magazine, commente l'arrivée de Plantu en ces termes : « Il a voulu tâter du rythme hebdomadaire après vingt ans de quotidien. Sans pour autant abandonner le quotidien. C'est à l'*Express* que Plantu a choisi de compléter son expérience en matière de cadence de travail... /../ Bienvenue à bord, Plantu ! »<sup>1028</sup>. Le dessin de presse n'était pas une nouveauté à l'*Express*, puisqu'il y avait déjà eu les oeuvres de Sempé et Tim.

#### \* Sempé

Le créateur du petit Nicolas et de Monsieur Lambert avait précédé Plantu dans l'*Express*, avec des dessins plutôt de société. C'est ainsi que Bernard Pivot, commentant l'album de Sempé « *La grande panique* », dans le *Figaro littéraire* en 1982 décrivait : « Un film à sketches, très courts et très vifs, dont l'unité est donnée par la douce et ridicule loufoquerie de la vie des tous les jours et de tout le monde »<sup>1029</sup>. Rappelons que pour Sonia Gautier, Sempé a influencé les débuts de Plantu dans le dessin humoristique en 1971<sup>1030</sup>.

Sempé a été présent dans l'*Express* de 1964 à 1984. Pour rappeler son style inimitable, l'*Express*, en 1999, avait repris un dessin de 1973 représentant une discussion dans la rue entre deux femmes, l'une d'entre elle affirmant « Je ferais bien partie du M.L.F. mais mon mari ne veut pas »<sup>1031</sup> ( cf. figure 432).

#### \* Tim

Il y eut aussi Tim, 'dessinateur-éditorialiste' à l'*Express* de 1957 à 1992. Comme Plantu ( et comme Daumier), il occupe une partie de ses loisirs à reprendre dans la glaise ses caricatures politiques. C'est ainsi qu'il a refait en argile le fameux dessin du *Monde* en 1967 sur le « juif dominateur » dont nous avons déjà parlé ( une photo de cette sculpture se trouve dans son album *Epoque épique 1970-1981*).<sup>1032</sup> Tim a été un des premiers dessinateurs à entrer dans un comité éditorial. Raymond Aron raconte ainsi en 1981 :  
« J'ai le plaisir, depuis plus de trois ans, de bavarder avec Tim et avec les autres membres du comité éditorial de l'*Express* une fois par semaine./../ Il suit les épisodes de la politique

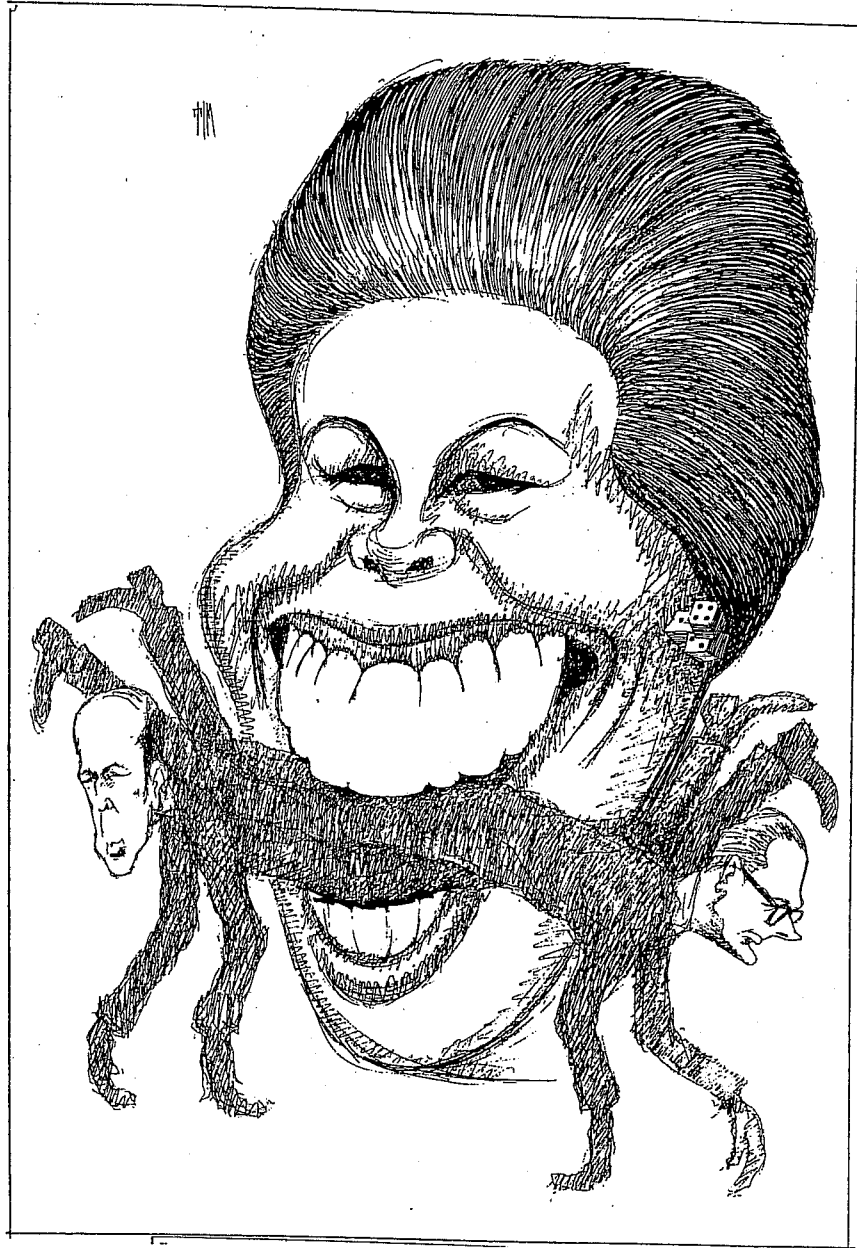
<sup>1028</sup> L'*Express* n° 2066 du 7-13 février 1991, p.3

<sup>1029</sup> Sempé, *La grande panique*, Paris, Denoël, 1982, 7<sup>e</sup> édition, p.2 de la jaquette de couverture

<sup>1030</sup> Sonia Gautier, *Ici Guebwiller.*, op. cit., p. 48

<sup>1031</sup> Sempé, l'*Express* du 19 février 1973, repris dans l'*Express* n° 2500 du 3 juin 1999, p.82

<sup>1032</sup> Tim, *Epoque épique*, Paris, Albin Michel, 1981, 230 p., p.184



**Dessin de Tim**

[figure 433] , *Tim, époque épique, 1981, p.172* ]

française et internationale avec autant de vigilance que les professionnels du commentaire. Les dessins parlent d'eux-mêmes, ils expriment ce que *lui* veut dire parce que l'image donne un corps aux significations.

Je vois Marie-France Garaud ; le haut du visage crie la ressemblance ; une bouche énorme, avec des dents de carnassier, mord les deux corps, effilés, interminables, d'un côté de Valéry Giscard d'Estaing, de l'autre de Jacques Chirac ; les jambes en l'air, les bras tombent vers le sol ; ils subissent le même sort, mais ils se tournent le dos. Rien à ajouter à ce dessin. ././ Il m'arrive d'envier mon compagnon de *l'Express*. Il commente l'actualité et ses oeuvres restent. » ( cf. figure 433).

#### \* Plantu

Plantu arrive donc en 1991 dans un hebdomadaire classé centre droit qui a une longue expérience du dessin politique. En voulant dessiner dans un hebdomadaire, en parallèle à son dessin quotidien, Plantu cherchait à « décompresser ».

Il nous a confié dans notre entretien du 13 mars 1997 :

« A *l'Express*, j'aime bien le côté 'soupape'. Avoir un autre regard dans un autre journal qui se fait avec des journalistes qui ont un autre regard sur l'actualité. Et puis cela me permet de passer dans *l'Express* les dessins refusés par *Le Monde* ».

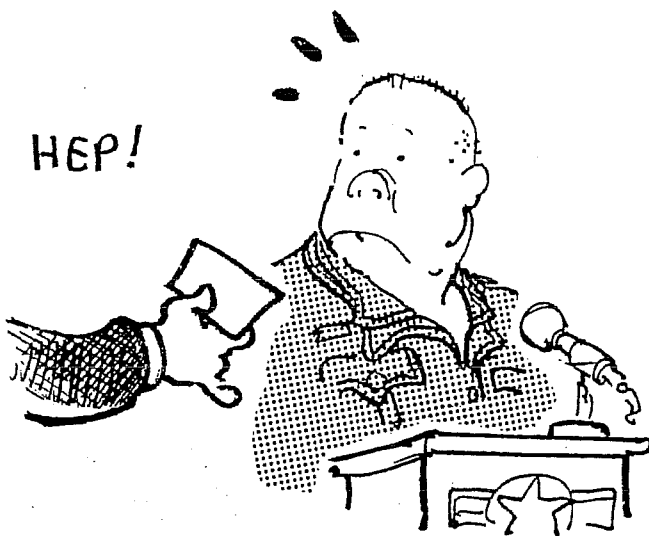
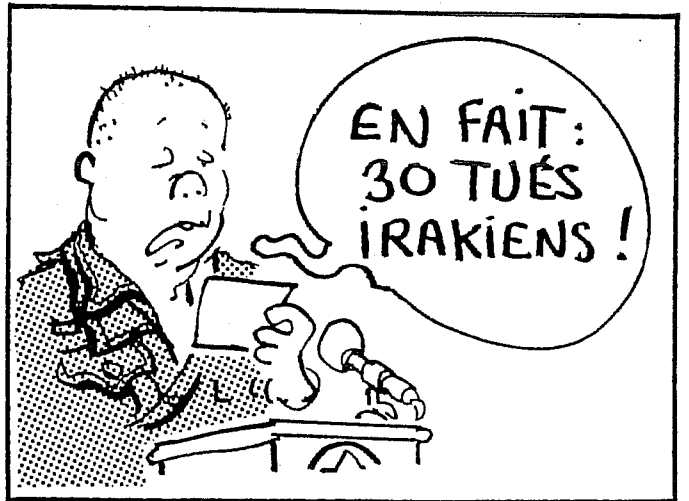
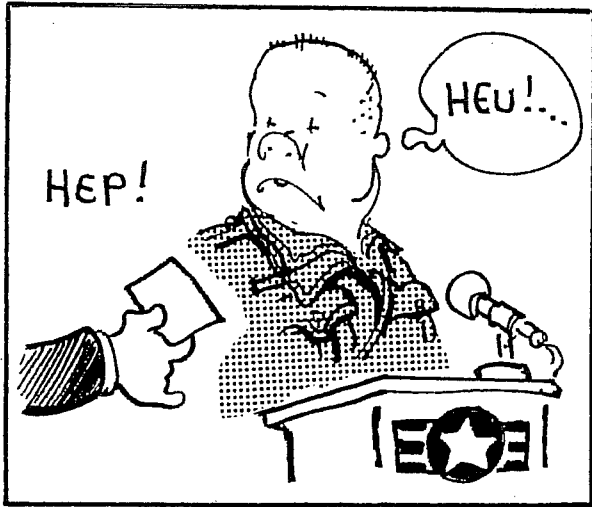
Jacques Faizant a mené également un travail parallèle dans deux média, à partir de 1974, dans *le Figaro* et dans *Le Point* où il dispose d'une page entière ( avec énormément de texte dans ses dessins).

Notons également que Plantu tout en étant pigiste à *l'Express* bénéficie comme Tim, du titre de dessinateur-éditorialiste et qu'il pourrait, de ce fait, participer aux séances du comité éditorial.

#### Section 1 Sortir de la « cage dorée » du *Monde*

C'est chez Maguy Pothier que l'on trouve cette expression de « cage dorée », l'année même où Plantu commence à *l'Express*. Elle écrit :

« En 1987, Plantu abandonne sa participation à *Phosphore* et '*Droit de réponse*' disparaît. De cette façon, il se consacre entièrement à son travail au *Monde*. Cela lui semble d'abord



PLANTU

confortable puis s'avère être un peu une cage dorée. Autant il revendique son appartenance au *Monde*, autant il a besoin d'horizons différents pour développer sa créativité. C'est la raison pour laquelle en janvier 1991, il commence une collaboration avec le magazine *L'Express* auquel il propose une bande dessinée chaque semaine. »<sup>1033</sup> ( cf. figure 434 ; sa première page de BD dans *l'Express*).

Cette bande dessinée d'actualité durera un an et ressemblera dans la forme à celles que Plantu avait faites dans *Phosphore*. Du 7 février 1991 au 31 décembre 2000, Plantu va dessiner 523 pages pour *l'Express*. Sous la direction de Yann de l'Écotais, il dessinera, à partir de janvier 1992, le plus souvent un grand dessin couvrant toute la page et placé à l'intérieur du magazine, vers la page 40 ( sur 170 dessins de cette période, 23 seront placés en page 3). Le 25 juillet il fera la couverture de *l'Express* pour mettre en valeur deux épinglettes ( pin's) représentant François Mitterrand et Edith Cresson.

Christine Ockrent succède à Yann de l'Écotais en 1994. Sonia Gautier note que « au moment où Christine Ockrent a pris l'hebdomadaire en main, Plantu s'est vu soudain propulsé en page 3 avec l'éditorial très sérieux de la rédactrice en chef : il perdait de l'espace pour son dessin ramené à des proportions plus modestes ( auparavant, il occupait une page entière), mais il gagnait en reconnaissance officielle au sein du journal. »<sup>1034</sup>. En fait, la division verticale de la page d'éditorial entre Plantu et Mme Ockrent ne durera qu'un an, jusqu'en septembre 1995. A partir de là, les vignettes de Plantu seront reléguées vers la page 24 au milieu des « petites phrases » des « pages rouges » de *l'Express*.

Le retour de Plantu en page trois, de manière permanente et uniquement pour lui, correspondra à l'arrivée de Denis Jeambar en avril 1996 à la tête de la rédaction. En mars 1998, le titre de la page 3 ne sera plus ' Plantu' mais ' *le dessin de Plantu*', reprenant la terminologie de l'hebdomadaire *La Vie*, vingt ans plus tôt. Nous pouvons ajouter enfin que depuis décembre 1997, *l'Express* propose un supplément annuel gratuit de 47 pages en couleurs, intitulé « Plantu dans *l'Express* » et reprenant la quasi totalité des dessins de l'année écoulée.

<sup>1033</sup> Pothier Maguy, *Les implicites culturelles chez Plantu*, op. cit., p.124

<sup>1034</sup> Gautier Sonia, *Ici Guebwiller...*, op. cit., p. 211



figure 435 | L'Express  
du 24 février 1994

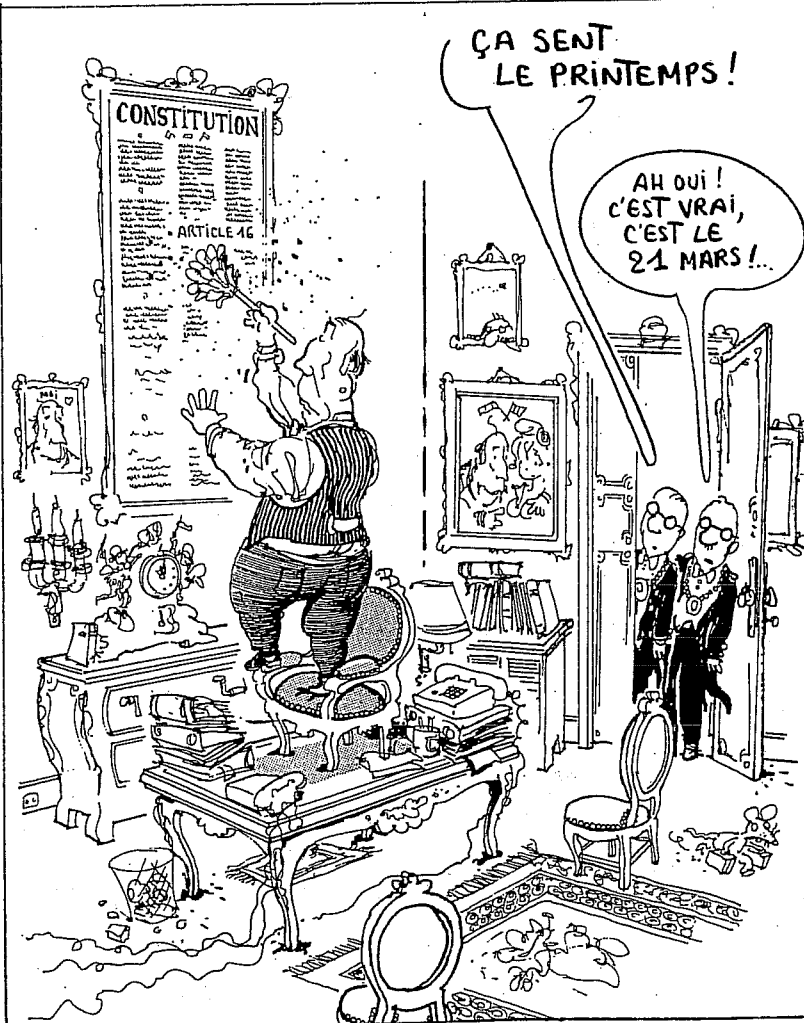


figure 436 | L'Express du 18 mars 1993



1°§ Un dessin beaucoup plus travaillé

Dans son entretien n°3 de juin 1999, Plantu nous a expliqué qu'il passait beaucoup plus de temps sur un dessin de l'*Express* que sur un dessin du *Monde*, de trois à quatre heures si le dessin était compliqué et qu'il l'effectuait souvent le dimanche matin en s'appuyant sur un dialogue téléphonique : « Je discute tout le temps avec les rédacteurs en chef ou le directeur de la rédaction pour élaborer le dessin ; là je suis à l'écoute et je suis écouté ».

De son côté, André Baur avait noté d'autres propos de Plantu :

« Dans l'*Express*, j'ai plus de temps. Sur le fond, l'esprit des dessins est exactement le même qu'au *Monde*. Le moyen d'expression est différent : c'est en hauteur dans l'*Express*. J'y ai une page. Je peux la travailler comme je l'aime, à mon rythme. Je peux utiliser le trait que je veux. Mais, dans *Le Monde*, on trouve la virulence du trait envoyé rapidement et même parfois, un peu trop rapidement. Il arrive que je sois content d'avoir fait mon dessin à toute vitesse, mais il arrive aussi que je regrette de l'avoir fait trop rapidement. »<sup>1035</sup>

Ce n'est donc pas le cas à l'*Express* où Plantu a le temps de dessiner autour de ses personnages des décors comme au théâtre ( théâtre qu'il affectionne). Ce pourra être à Sarajevo, un cimetière enneigé avec des tombes chrétiennes et musulmanes, sur le point d'être abandonné par les serbes après ultimatum de l'OTAN. (cf. figure 435). Ce pourra être aussi un bâtiment universitaire débordant d'étudiants, à la façon de Dubout<sup>1036</sup>, ou encore un paysage de désolation en raison des inondations, avec au milieu, Chirac perché sur un toit et rageant de voir Balladur marcher sur les eaux<sup>1037</sup>. Quatrième exemple, celui d'un champ où poussent des obus avec deux généraux, une faux à la main, se résignant à un désarmement partiel <sup>1038</sup>. Dernier exemple, celui du Président de la République occupé à toiletter la Constitution après l'annonce d'une proposition de suppression de l'article 16 ( cf. figure 436).

A noter à droite le rat qui fuit avec sa valise et qui symbolise les responsables de gauche anticipant leur échec aux élections législatives du 21 mars 1993.

<sup>1035</sup> Baur André, *Mieux vaut en rire*, n° 49, p.12

<sup>1036</sup> *L'Express* du 23 novembre 1995, p.24

<sup>1037</sup> *L'Express* du 30 décembre 1993, p.3

<sup>1038</sup> *L'Express* du 3 octobre 1991, p.57



figure 437 | L'Express | du 1° février 1996, p.23 |

## 2°§ Un humour différent

Au niveau de l'expression, tout n'était pas possible au *Monde*. Plantu va pouvoir se permettre à l'*Express*, tout comme à *Phosphore*, un langage plus familier, plus insolent et plus polisson. Voyonsd quelques exemples concernant les hommes politiques et les religieux.

### \* Familiarité et provocation

Plantu dans l'*Express* utilise régulièrement un vocabulaire familier, ce qu'il se permet plus rarement dans *Le Monde*. Il faut dire que parmi les centaines de milliers de lecteurs du *Monde*, il existe des puristes de la langue française qui ne laissent passer ni les coquilles, ni les familiarités ni les anglicismes et s'empressent d'écrire au journal. C'est ainsi que Plantu utilise à l'*Express* des mots tels que « magouille » ou « gonzesses ». Ce fut le cas le 22 juin 1995, lorsqu'il représenta Jean Tibéri portant trois dossiers : un sur les HLM, les deux autres sur les magouilles<sup>1039</sup>. Ou bien, pour illustrer la rigueur prônée par Alain Juppé à ses ministres, Plantu représente un ministre se lamenter en ces termes : « Sans chauffeur, comment je vais faire pour épater les gonzesses, maintenant ? ? ? »<sup>1040</sup>.

Plus incongru chez Plantu, ce dessin d'un juge montrant son postérieur à une meute (allusion au procureur de Valenciennes, qui voulait « affoler la meute »)<sup>1041</sup>. Enfin, inimaginable dans *Le Monde*, ce dessin de Philippe Seguin dans le même lit qu'Alain Juppé, recevant la visite de Kohl et Chirac et prononçant un jeu de mot « alors ? Euro ? ». ( cf. figure 437). Plantu pour de tels dessins est d'ailleurs considéré comme homophobe par certains sites Internet homosexuels<sup>1042</sup>.

Une autre semaine, Plantu s'appuie sur la croyance des Hindouistes dans les « vies antérieures » pour représenter trois tranches de vie dans une même page: tout d'abord celle de Sheila, chanteuse dans les années soixante, en moine tibétain, puis c'est Bernard Tapie en horloger persistant dans ses mensonges face au juge de l'affaire OM-Valenciennes ; enfin c'est François Mitterrand, en pleine cohabitation avec Edouard Balladur et affirmant avoir été socialiste...( cf. figure 438, p.558). Une telle page est trop bouffonne pour trouver sa place dans le quotidien du soir.

<sup>1039</sup> L'*Express* du 22 juin 1995, p.3

<sup>1040</sup> L'*Express* du 25 mai 1995, p.3

<sup>1041</sup> L'*Express* du 15 juillet 1993, p.3

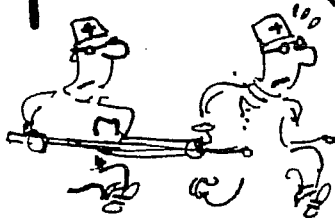
<sup>1042</sup> Le site [www.gaipied.fr](http://www.gaipied.fr), le 24/12/2000 critiquait un dessin du 26/69/98 représentant Marc Blondel

Sheila  
pète  
un  
plomb

DANS UNE VIE ANTÉRIEURE,  
J'AI ÉTÉ MOINE TIBÉTAIN!

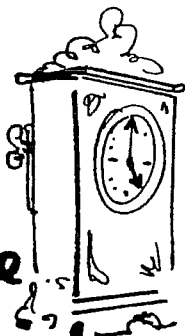
L'ÉCOLE  
EST  
FINIE!

?

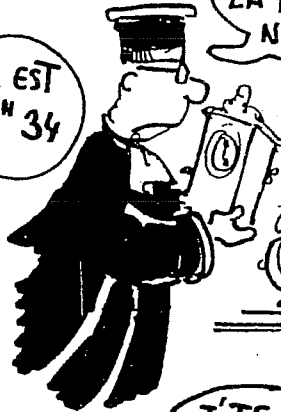


DANS UNE VIE ANTÉRIEURE,  
J'AI ÉTÉ HORLOGER!

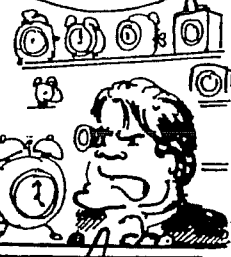
Tapie  
se  
rappelle  
Vaguement



IL EST  
15<sup>H</sup> 34



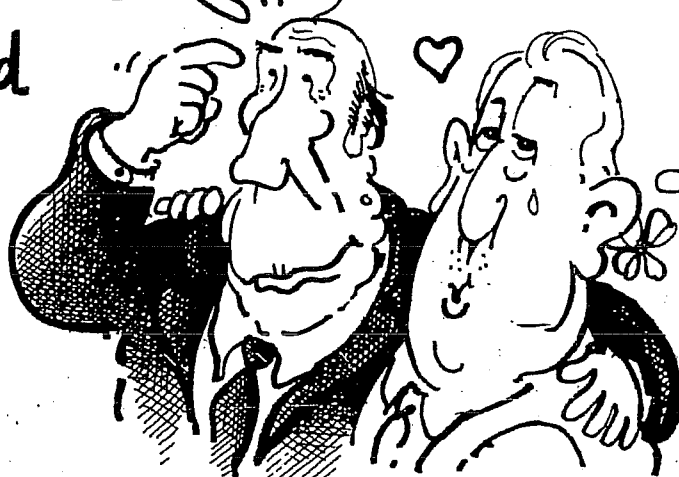
JE VOUS  
LA RENDS, ELLE  
NE MARCHE PAS!



J'TE DIS QU'IL  
EST 15<sup>H</sup> 34 !!

DANS UNE VIE ANTÉRIEURE,  
J'AI ÉTÉ SOCIALISTE!

Mitterrand  
se  
souvient



QUELLE  
MÉMOIRE!

PLANTU

figure 438 | L'Express du 19 août 1993, p,3

Nuançons cette appréciation pour signaler une évolution au *Monde* depuis 1999, Plantu y utilise de plus en plus souvent, des expressions un peu vulgaires qui étaient impossibles naguère puisque gommées par les correcteurs du journal ( ducon ! ; avoir du bol ; se casser..). Il a même fait porter au Président Chirac un tee-shirt portant l'inscription « *immunique ta mère* »<sup>1043</sup>.

\* Un irrespect prononcé pour les prélats catholiques

Déjà Sonia Gautier avait remarqué que Plantu « ne regrette pas son graphisme et ses messages concernant le pape./../ Les religieux en règle générale l'agacent souvent. Quant aux intégristes islamiques, ils n'apprécient pas la façon dont Plantu les brocarde. »<sup>1044</sup>

Notre consoeur avait relevé aussi que « Bruno Frappat, à l'époque où il était encore au quotidien, recevait régulièrement des dessins d'un anticléricalisme jugé très primaire, ce qui n'était pas innocent de la part de Plantu qui devait ainsi chatouiller gentiment les convictions de celui qui allait quitter *Le Monde* pour *La Croix* .»<sup>1045</sup>

Prenons trois dessins polémiques de l'année 1995 dans *l'Express*. Le premier, subdivisé en deux, est plutôt espiègle avant les élections : au dessus, c'est Jacques Chirac qui montre « le bien », c'est à dire un homme nu au pied d'un pommier ( allusion au slogan « mangez des pommes ! ») et au dessous, le pape indiquant le « mal », c'est à dire une femme nue croquant une pomme de l'arbre.<sup>1046</sup>

Plus critique pour le souverain pontife, cette bande dessinée où Jean paul II reproche à monseigneur Gaillot d'oser toucher à son monopole médiatique.<sup>1047</sup>

La semaine suivante, une autre bande dessinée, plutôt athée qu'anticléricale, montrait Jacques Chirac, cherchant à remonter dans les sondages et, sur les conseils de monseigneur Gaillot, pasticher Jésus Christ le Jeudi saint.<sup>1048</sup> Ce type de dessin dans notre pays n'est plus considéré comme blasphématoire depuis la révolution de 1789.

<sup>1043</sup> *Le Monde* n°16797 du 27 janvier 1999, p.1

<sup>1044</sup> Gautier Sonia , *Ici Guebwiller...*, op. cit., p. 79

<sup>1045</sup> Gautier Sonia , *Ici Guebwiller...*, op. cit., p. 71

<sup>1046</sup> *L'Express* du 6 avril 1995, p.3

<sup>1047</sup> *L'Express* du 19 janvier 1995, p.3

<sup>1048</sup> *L'Express* du 26 janvier 1995, p.5



figure 439 | L'Express du 2 juillet 1992, p.60

## Section 2 Arriver à toucher un public différent

Dans l'entretien de juin 1999, Plantu nous confiait que certains dessins du *Monde* ne pouvaient pas passer dans *l'Express* parce que :

« les lecteurs de *l'Express* ne sont pas forcément des drogués de l'actualité ; il faut leur donner des éléments d'appréciation tout en vérifiant qu'ils ont bien digéré l'information. Il faut donc que mes dessins soient plus « grand public » ».

En gardant en mémoire la vertu pédagogique des dessins de Plantu, limitons-nous à la représentation des hommes politiques et aussi du tiers-monde par Plantu dans *l'Express*.

### 1°§ Modifier l'image des hommes politiques

Plantu, nous avons déjà insisté sur ce point, ne veut pas entonner l'air des « tous pourris ». Il cherche dans *l'Express* à faire ressortir les faiblesses et les contradictions des hommes politiques et à en faire rire.

C'est ainsi que Michel Charasse, s'il est un impitoyable ministre du budget en matière de répression fiscale, devient comique, sous le pinceau de Plantu, avec ses bretelles, ses prêches sur la vertu républicaine et la solidarité, tout en empestant son entourage avec la fumée de ses cigares<sup>1049</sup>. A propos de Balladur, les lecteurs de *l'Express* ont pu s'habituer à sa chaise à porteurs depuis sa création par Plantu dans *Le Monde* du 31 juillet 1987. Devenu premier ministre, Edouard Balladur veut passer à la vitesse supérieure dans sa politique de réformes. Pour illustrer la nouvelle politique sociale du gouvernement, Plantu chausse ses porteurs avec des patins à roulettes et fait faire « vroum, vroum ! » à Balladur<sup>1050</sup>.

Plantu fait appel au bon sens populaire face aux discours des hommes politiques. Nous avons déjà cité ce dessin où un ministre de gauche, prononce en banlieue un discours contre « les cités-ghettos » avant de rejoindre le confort de son logement de Neuilly<sup>1051</sup>.

Pour parler du traité de Maastricht et du référendum, Plantu montre le courageux Mitterrand se préparant comme s'il allait à la guerre pour affronter les opposants nationaux à ce référendum. En fait, il y a un personnage de trop sur ce dessin de juillet 92, Jacques Chirac. En effet, le président du RPR, s'il a refusé de participer en juin comme les élus de son groupe au Congrès de Versailles, n'en appellera pas moins en août à voter oui au référendum ( cf. figure 439).

<sup>1049</sup> *L'Express* du 8 août 1991, p.31

<sup>1050</sup> *L'Express* du 16 février 1995, p.3

<sup>1051</sup> *L'Express* du 6 juin 1991, p.76



figure 440 | L'Express | du 24 décembre 1992, p.45



## 2° § Parler du tiers monde et des droits de l'homme à l'Express

Les dessins de Plantu dans *Croissance des jeunes nations* et dans *Le Monde diplomatique* touchaient un public essentiellement de militants. Dans *l'Express*, c'est le grand public qui va être touché par ce thème si important pour Plantu. Il a confié à André Baur :

« Je regrette qu'on ne fasse pas plus souvent des dessins sur le tiers-monde avant que les crises n'éclatent ../ Le sujet de la faim dans le tiers-monde mériterait une couverture identique au minimum à celle consacrée à Monica Lewinski »<sup>1052</sup>.

Comme le thème de son dessin n'est pas imposé comme au *Monde* depuis 1995, Plantu va pouvoir parler régulièrement de ces sujets importants.

### \* La faim dans le monde

Dans *l'Express* du 27 août 1992, Plantu place dans sa page un désert avec au milieu deux affamés. Le premier découvre dans le journal qu'un obus serbe est tombé sur des civils bosniaques devant une boulangerie. L'autre interroge : « C'est quoi une boulangerie ? »<sup>1053</sup>.

En décembre de la même année, Plantu dessine un avion de l'ONU au dessus de l'Afrique. De ses soutes tombent en parallèle des bombes sur les mercenaires et du ravitaillement sur les civils<sup>1054</sup>. La semaine suivante, nouvel apport de nourriture au Kenya. Mais là, il y a erreur d'affectation de l'aide humanitaire et tout repart vers la Somalie, rapidement pour qu'il y ait des images au journal télévisé de 20 heures ( cf. figure 440).

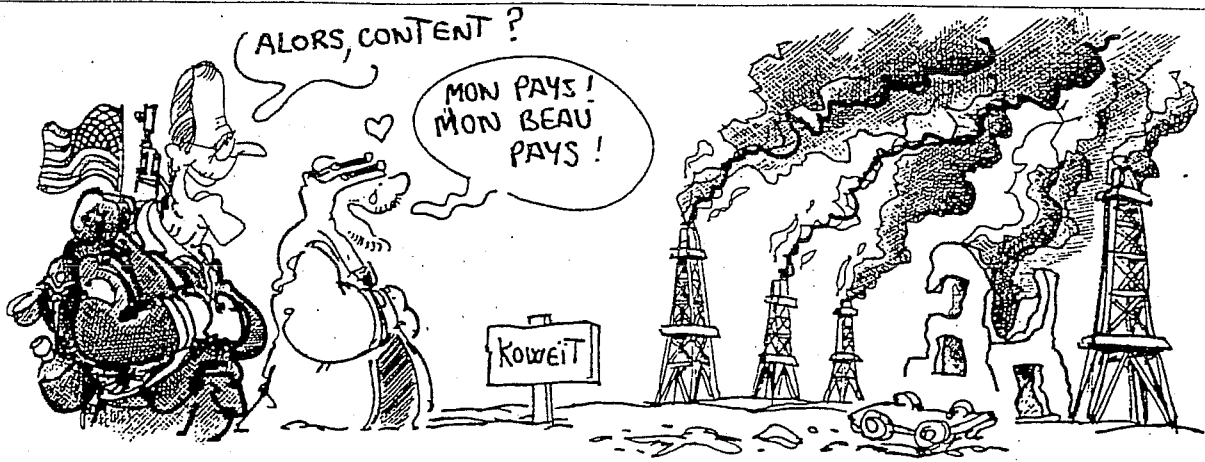
### \* Les suite de la guerre du Golfe

Nous avons vu que Plantu n'a pas vraiment apprécié les bombardements des alliés sur l'Irak. Non seulement il y a eu de nombreuses victimes civiles, mais cette guerre fut menée plutôt au nom d'intérêts économiques et pas tellement au nom des valeurs démocratiques. D'où cette bande dessinée du retour de l'émir au Koweït avec la crainte de Plantu que ce pays, libéré par des démocraties parlementaires retourne à une organisation féodale de la vie politique locale. Le dessinateur représente l'émir avouant au Président Bush : « Vous savez, moi les députés, j'ai jamais su à quoi ça servait ! » ( cf. figure 441, p.564).

<sup>1052</sup> Baur André, *mieux vaut en rire* n°49, p.6

<sup>1053</sup> *L'Express* du 27 août 1992, p.49

<sup>1054</sup> *L'Express* du 17 décembre 1992, p.49



ALORS, CONTENT ?

MON PAYS !  
MON BEAU PAYS !

Koweït



SCÈNE TOUCHANTE!

AH! MES AMIS !  
VOTRE ÉMIR EST DE  
RETOUR !... PAPA ÉTAIT  
EN VOYAGE D'AFFAIRES !!

VOUS POUVEZ PAS SAVOIR !...  
J'EN AI BAVÉ !...  
TOUJOURS DANS LES AVIONS,  
TOUJOURS DANS LES HILTON !...



JE TIENS À  
RECONSTRUIRE  
LE PARLEMENT  
KOWEÏTIEN

LE QUOI ?  
AH! oui...  
LE TRUC  
AVEC LES  
DÉPUTÉS ?!...



VOUS SAVEZ,  
MOI, LES  
DÉPUTÉS, J'AI  
JAMAIS SU  
À QUOI ÇA  
SERVAIT



MAIS, COMMENT VOUS  
COMPTEZ GOUVERNER ?

PILE:  
JE CRÉE  
UNE TAXE !

FACE:  
JE CRÉE  
UN IMPÔT !

ET  
VOILÀ !



BON! ALLEZ ! JE VOUS  
LAISSE EN FAMILLE !...

SALUT  
ET  
MERCI !

ENFIN CHEZ SOI !...



PLANTIA

### **Titre 3 Un éditorial pour la nouvelle formule du *Monde* ( 1995- 2000)**

**introduction** : la notion d'éditorial

**A - Des définitions**

\* Les définitions du *Monde* avant 1995

Dans l'album du cinquantenaire du journal en 1994, se trouve à la fin un abécédaire destiné à aider le lecteur intéressé par la presse<sup>1055</sup>. Voici la définition proposée par les trois rédacteurs de cet abécédaire, Anne Chaussebourg, Yves-Marie Labé et Bertrand Le Gendre : « Fréquemment appelé 'édito', c'est un article de commentaire signé du directeur et qui exprime la position du quotidien sur un sujet d'actualité et engage sa responsabilité morale. » Par exemple, le 7 mars 1996, Jean Marie Colombani a donné la position du *Monde* sur la tension au Proche Orient, sous le titre « *Sauver la paix* »<sup>1056</sup>. Mais, le même jour, à gauche de la 'tête de la une', un appel titré « le gouvernement s'attaque au sexisme dans les manuels scolaires » renvoyait à l'article de la page 8 et à « notre éditorial » page 14. Cela faisait donc deux éditoriaux le même jour, sans compter le dessin de une.

Le même abécédaire définissait une chronique comme « un article d'auteur, de style original et personnalisé, à parution régulière, généralement hebdomadaire, sur un fait ou un domaine particulier ». C'est le cas de la chronique de Pierre Georges, chaque jour, en dernière page, comme celle du 16 février 1996 portant le titre « *le cancer de l'argent* » et s'interrogeant sur les destinataires de l'argent détourné par Jacques Crozemarie<sup>1057</sup>.

Troisième terme, celui de billet, c'est à dire 'un petit article d'humeur'. Les lecteurs du *Monde* connaissaient bien les billets de Robert Escarpit en une de 1956 à 1981, sous le titre

<sup>1055</sup> Le Monde, *Le Monde 1994-1994*, op. cit., p. 187

<sup>1056</sup> *Le Monde* n° 15897 du 7 mars 1996, p.1

<sup>1057</sup> *Le Monde* n° 15880 du 16 février 1996, p.28

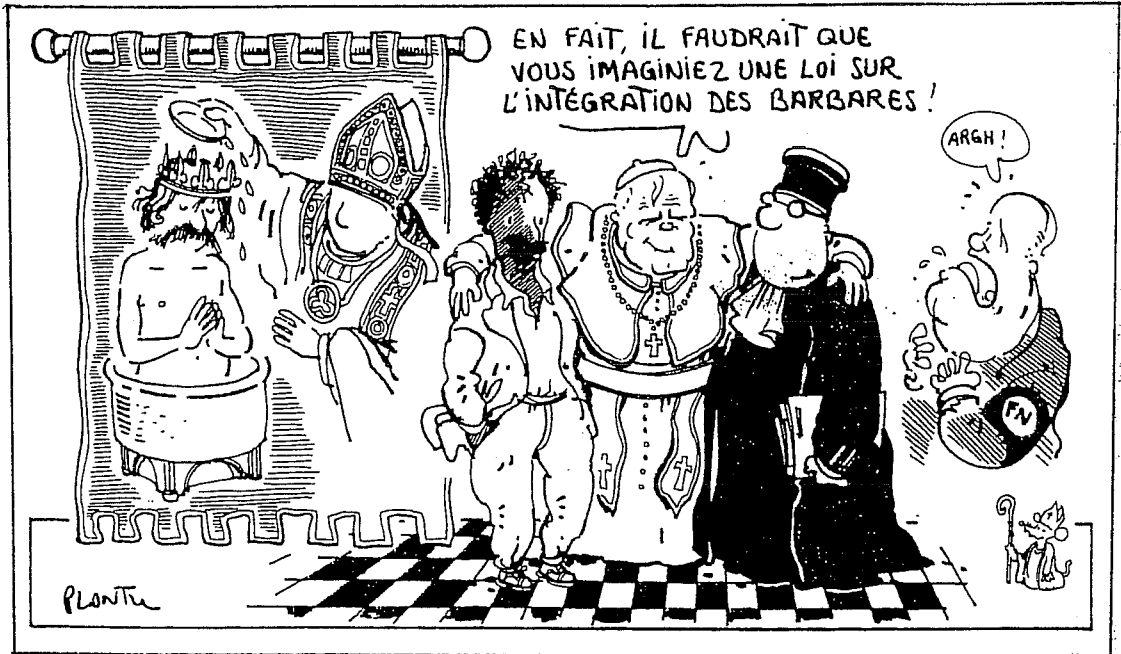


figure 442, Le Monde n° 16067 du 22 9 96, p. 1

« au jour le jour »<sup>1058</sup> puis ceux de Bruno Frappat jusqu'en 1985. C'est ainsi que le billet de Bruno Frappat du 15 décembre 1981 s'interrogeait sur l'état de siège en Pologne. Bertrand Poirot-Delpech, rédigeant la nécrologie de Robert Escarpit en 2000, écrit que « Escarpit était quelques chose comme ' le Plantu' du dernier demi-siècle, de la décolonisation à l'alternance de gauche »<sup>1059</sup>.

\* Les définitions du C.F.P.J.

En se limitant aux définitions du *Monde*, le lecteur pourrait estimer que le dessin quotidien de Plantu est une forme de billet ou de commentaire, à la rigueur une variété de chronique mais pas un éditorial. Appuyons-nous sur le « *lexique des termes de presse* » du Centre de formation et de perfectionnement des journalistes (CFPJ) pour élargir les deux définitions :

- une chronique serait « une conversation à bâtons rompus sur un fait de la vie quotidienne, comme l'on parle de la pluie et du beau temps. La chronique doit faire preuve d'érudition et d'originalité tout en restant légère ». Cette définition correspond bien aux chroniques de Bruno Frappat ' au *Monde* de 1987 à 1993 ( et à *la Croix* depuis) puis à celles de Pierre Georges et elle pourrait peut-être convenir au « regard » de Plantu sur l'actualité ( cf. figure 442 commentant le voyage du pape en France pour le 1500<sup>e</sup> anniversaire du baptême de Clovis). Mais comme le thème de son dessin quotidien est maintenant imposé à Plantu, nous devons nous éloigner de la chronique.

- un éditorial, selon le CFPJ, serait « un article écrit par une personnalité importante du journal et engageant la responsabilité morale de l'équipe entière. Dans l'usage français, il n'y a en principe qu'un éditorial par numéro, quand il y en a un. Il peut être signé du nom de l'éditorialiste, du titre du journal ou de sa rédaction ».

Et le lexique précise au mot 'éditorialiste' : « C'est un journaliste ou une personnalité politique délégué pour écrire l'éditorial quand le directeur ou le rédacteur en chef ne le font pas eux-mêmes ».

<sup>1058</sup> Plantu a fait une discrète allusion au décès de Robert Escarpit dans son dessin du 19 novembre 2000, en le représentant à côté de la petite souris

<sup>1059</sup> *Le Monde* n° 17362 du 21 novembre 2000, p.22



figure 443 , Le Monde n° 17073 du 17 12 99 , p. 1

\* Les éditoriaux du *Monde* depuis 1995

Dans la nouvelle formule du *Monde* en 1995, les interventions du directeur sont particulièrement bien mises en valeur : un logo représentant un gros « **m** » en gothique posé sur le mot « éditorial » annonce la prise de parole de Jean Marie Colombani.

Cette meilleure lisibilité de l'éditorial du directeur s'est faite au détriment du quasi-éditorial de la colonne de gauche de la une. En effet, la nouvelle maquette transfère les éditoriaux en séquence « horizons », à l'intérieur du journal. C'est ainsi que le 8 janvier 1995, cette fameuse colonne de gauche, sous le titre « *Un demi-siècle* », commença ainsi :

« Cinquante ans durant, *Le Monde* a ouvert sa « une » sur un bulletin de l'étranger. Celui-ci se retrouvera désormais en page intérieure, dans la séquence « horizons ». Belle occasion de jeter un coup d'œil sur le demi-siècle écoulé. »<sup>1060</sup> (cf. annexe 8)

Certains lecteurs vont se plaindre au médiateur de la disparition de la une de cet 'éditorial' de politique étrangère qui avait conforté la renommée internationale du quotidien<sup>1061</sup>. Nous pouvons remarquer que l'annonce en une de l'éditorial interne a été parfois défaillante dans les deux premières années de la « nouvelle formule ». De février à fin novembre 1995, c'est la période du double éditorial quotidien. L'annonce en est faite à la une en caractère gras, en bas de la colonne de gauche : « les éditoriaux du *Monde*, p. » Par exemple, le 3 février 1995, les éditoriaux annoncés pour la page 17 sont « Haïti sous perfusion ; Le tabou des retraites ». Par la suite, apparaîtra en caractère normal, la phrase « lire notre éditorial, p. », placée en bas d'un des « textes d'appel » de la une. En 1996, alors que la phase de mise au point de la nouvelle formule aurait dû être terminée, il y aura 66 numéros sur 312 où l'éditorial du jour avec son numéro de page ne sera pas annoncé en une.

Sur le fond, toujours en 1996, nous avons calculé qu'il y avait eu 148 éditoriaux sur un thème national et 164 sur un thème international, ce qui, à première vue, semblait s'équilibrer mais montrait le net recul de l'aspect international (en théorie, il aurait du y avoir 312 bulletins de l'étranger). Plus que la présence d'un spécialiste en science politique à la tête du journal, nous sentons, comme explication, une volonté de « coller » à la demande de lecteurs moins passionnés par l'information internationale que dans les périodes antérieures. Par exemple, le dossier des 35 heures touche les Français directement dans leur vie quotidienne et permet à Plantu de dessiner Martine Aubry (cf. figure 443).

<sup>1060</sup> *Le Monde* n° 15537 du 8 janvier 1995, p.1

<sup>1061</sup> *Le Monde* n° 15543 du 15 janvier 1995, p.15

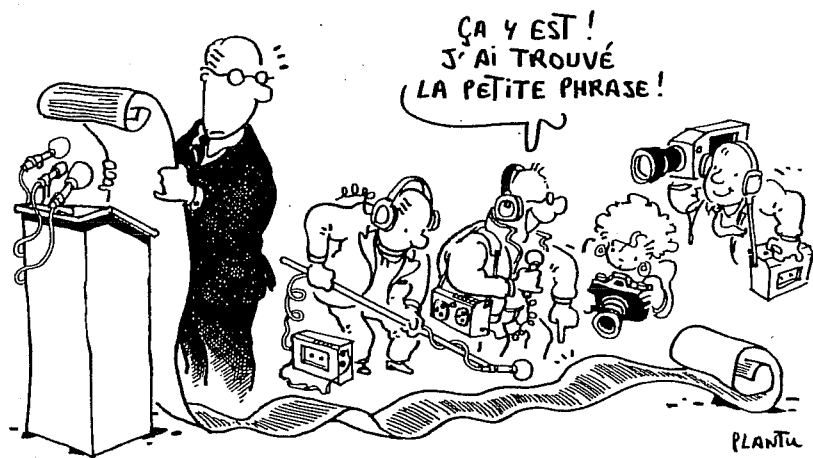


figure 444 " Ah! Ces journalistes!!", Société des lecteurs, 1996, p. 34



## B - Plantu est-il éditorialiste ?

Tout journaliste qu'il est, Plantu occupe au *Monde* une place spécifique mais dont le statut est flou et la réponse doit être nuancée.

Dans l'entretien accordé le jeudi 13 mars 1997, Plantu nous a dit : « Je suis ressenti comme éditorialiste à l'extérieur alors que la fonction du travail que l'on attend de moi est plutôt de l'ordre de la chronique ».

A l'extérieur du journal, en effet, apparaît, par exemple, le titre d'un article de *Paris-Match* du 2 février 1995 : « Plantu, l'éditorialiste numéro 1 de la presse française » ; autre exemple, le *Pèlerin-magazine*, dans son numéro du 27 octobre 1995, parle de « dessinateur-éditorialiste » ; un troisième hebdomadaire parlera de « l'édito-dessin » de Plantu.

A l'intérieur du *Monde*, sous Jean Marie Colombani, tout paraît simple à première vue. Si l'on s'appuie sur la liste des membres de la rédaction permanente publiée le 8 janvier 1995<sup>1062</sup>, à la rubrique « chroniqueurs » sont notés les quatre noms de Philippe Boggio, Pierre Georges, Plantu et Daniel Schneidermann . Mais, en 1997, dans une lettre du 3 mai, le nouveau médiateur, Thomas Ferenczi, nous écrit : « Dirigée par Erik Izraelewicz et Michel Kajman, l'équipe des éditorialistes, qui comprend Dominique Dhombres, Jean Pierre Langellier et Alain Lebaube, a pour fonction principale d'alimenter la page horizons-analyses. Mais ils n'en ont pas le monopole. D'autres journalistes écrivent aussi des analyses ou des éditoriaux ». Et il ajoute : « Quant à l'équipe des chroniqueurs, elle comprend Pierre Georges, Alain Rollat, Daniel Schneidermann Le ton d'une chronique est, en principe, plus subjectif que celui d'un éditorial ». Plantu n'est pas cité par le médiateur. Mais la définition de chroniqueur lui correspondrait bien. Il serait alors plutôt un dessinateur - chroniqueur.

En avril 1996, une brochure grand format présentait la rédaction dans les nouveaux locaux de la rue Claude Bernard. A la rubrique « éditorialistes et chroniqueurs » on trouvait les noms de Erik Izraelewicz , Jean Pierre Langellier, Alain Lebaube et Agathe Logeart. A la rubrique « dessinateurs », on trouvait les noms de Pancho, Denis Pessin, Jean Plantu, Serguei ( et, pour le secrétariat, celui de Brigitte Rocquin). Plantu serait alors dessinateur stricto sensu. Mais, en septembre de la même année, une brochure intitulée « *Le Monde, lire le journal* », parle, de « Plantu, avec son dessin-éditorial de 'une' ».

<sup>1062</sup> *Le Monde* n° 15537 du 8 janvier 1995, p.10

•Le Monde •La rédaction •Le médiateur •La règle •La boutique •Le kiosque •Plan du site •Nous écrire



# Le Monde

édition électronique

► mis à jour le  
mardi 22 février 2000 à 20 h 56



## Musique

L'actualité de la musique

info pub  
Ac  
info

[Accueil](#) [International](#) [France](#) [Entreprises](#) [Horizons](#) [Aujourd'hui](#) [Sciences](#) [Sports](#) [Culture](#)  
Accueil > [Dessins éditoriaux](#)

Archives

Nous écrire

### Le dessin du mardi 22 février 2000



Plantu / Le Monde



dossiers

Droits de reproduction et de diffusion réservés; © Le Monde 2000  
Usage strictement personnel. L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la licence de droits d'usage, en acceptant et en respectant les dispositions. Lire la [licence](#).

figure 445 | Le Monde Interactif du 23/02/2000 à 8 h,36

En 1995, rappelle Guillaume Brunero, Edwy Plenel, alors directeur adjoint de la rédaction, lui avait confié ceci : « Pour moi, Plantu, c'est le premier éditorial du journal. Le premier édito qu'on voit à la une, où le journal exprime une opinion, c'est le dessin de Plantu. »<sup>1063</sup>.

Cette vision interne de Plantu va persister un certain temps. En effet, en mars 1997, sur le site Internet du *Monde*, est annoncée la journée du 4 avril sous le titre « la rédaction du *Monde* rencontre ses lecteurs » ; plusieurs exposés sont prévus dont un, de Plantu, intitulé « Un éditorialiste pas comme les autres ». Après la rencontre lyonnaise, Robert Belleret, dressera un compte rendu et décrira Plantu en train « d'évoquer son métier d'éditorialiste du trait ».<sup>1064</sup>. En 1999, le médiateur, Robert Solé, pour parler du dessin de Plantu emploiera l'expression de « quasi-éditorial »<sup>1065</sup>.

Enfin, pour ajouter à l'ambiguïté, regardons sur Internet, *le Monde interactif* du 23 février 2000. Au niveau de l'organigramme Plantu, dessinateur, est rattaché hiérarchiquement à Dominique Roynette, directrice artistique. Mais, le même jour, si l'on clique sur « Dessins éditoriaux », on arrive au dessin de Plantu du mardi 22 février 2000, qui relève fonctionnellement de la rédaction en chef ( cf. figure 445). Un début de clarification sera effectuée lors du lancement de la formule 2002 du *Monde*. Dans la présentation de la structure du journal, Pancho, Pessin et Serguei sont rattachés au « pôle visuel » tandis que Plantu est placé dans la séquence « Horizons- éditorialistes et Chroniqueurs »<sup>1066</sup>.

## Chapitre 1 **Les contraintes de l'occupation de la tête de la une**

Jacques Thibau estimait en 1996 que « le dessin de Plantu est un des atouts majeurs de la formule Colombani, un élément et un signe de son succès ».<sup>1067</sup> Mais l'occupation de cette place prestigieuse entraîne un renforcement de la pression de la direction sur le dessinateur et de nouvelles contraintes de travail.

### Section 1 Une liberté contrôlée

Nous avons constaté un recul du nombre d'éditoriaux consacrés à la politique internationale. Il va en être de même pour les dessins de Plantu.

<sup>1063</sup> Guillaume Brunero, *Plantu et Le Monde*, op. cit. , p. 55

<sup>1064</sup> *Le Monde* n° 16236 du 8 avril 1997

<sup>1065</sup> *Le Monde* n° 16756 du 10 janvier 1999

<sup>1066</sup> *Le Monde* du 13 janvier 2002, p.14 et 15

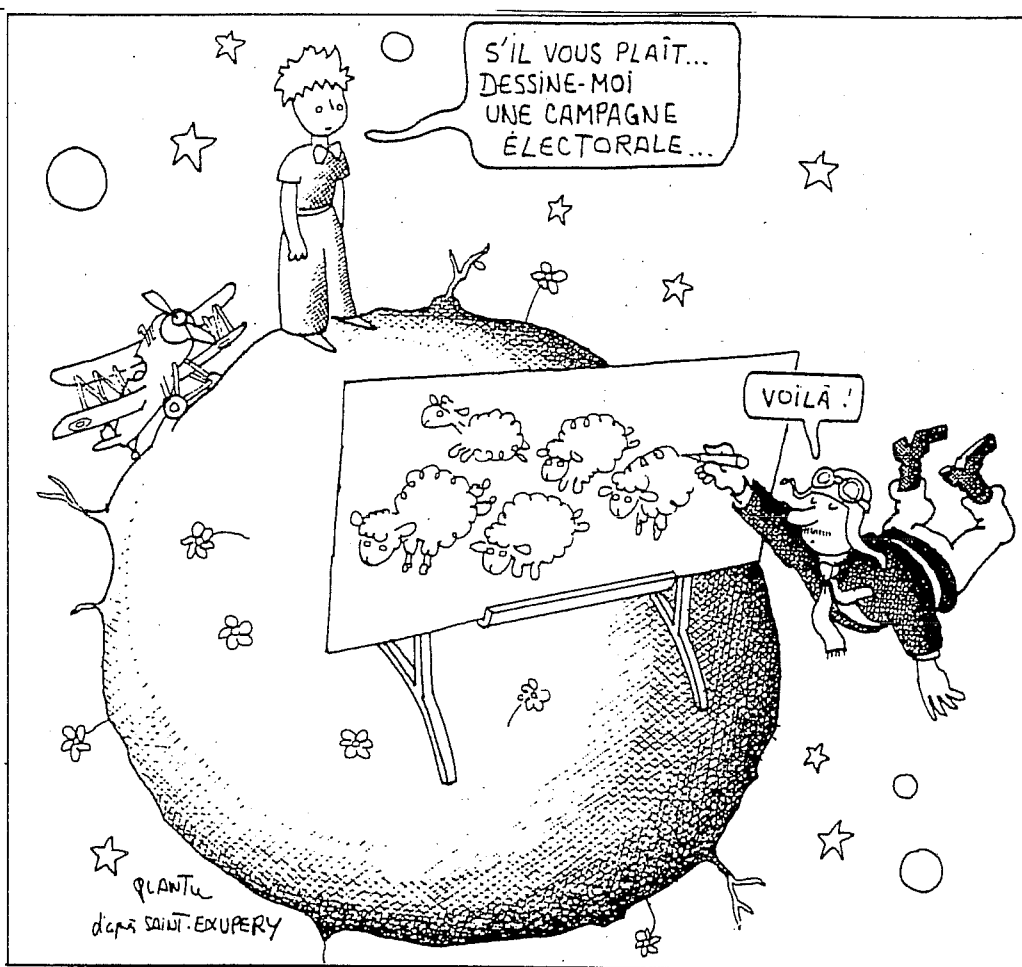


figure 446 | Phosphore n°4 de mai 1981 |



figure 447 | Le Point du 23 janvier 1989, p.144 |

Sous la direction de Jean Marie Colombani ( depuis le 6 mars 1994), à l'exception des années 1999 et 2000 ( Kosovo), les dessins de Plantu vont porter majoritairement sur la politique intérieure française.

Tableau 7 Ventilation des dessins de Plantu sous la direction de Jean Marie Colombani

	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000
Politique internatio.	105	92	98	80	104	134	123
politique nationale	111	171	162	190	156	117	120
<b>total</b>	216	263	260	270	260	251	243

### 1°§ une liberté de création plus encadrée

Nous avons déjà signalé que Plantu pigiste dessinait ce qu'il voulait et que son dessin, tout comme celui de Chenez, était le plus souvent rejeté par le secrétariat de rédaction. Il racontait : « Je me lève à 5 h. j'écoute la radio, je lis les journaux . A 8 h 30, j'emmène mes enfants à l'école. Ensuite, il me reste encore une heure pour faire mon dessin pour *Le Monde*. Il n'y a pas de sujet imposé ; mais en ce moment, c'est la campagne électorale qui revient à tous les coups, parce qu'il y a au moins trois pages dans *Le Monde* là-dessus.(cf. figure 446) Je ne lis jamais les articles avant. On regroupe articles et dessins qui ont le même sujet. Et je suis toujours sûr qu'il y aura un article sur le même sujet que mon dessin. »<sup>1068</sup>. C'était l'époque de Jacques Fauvet, sans dessin à la une.

Après 1985 et le passage à la une, Plantu devenu salarié, devra, comme tous les journalistes, faire viser son travail par la rédaction en chef, ce qui est normal. Ce qui sera nouveau, ce sera la présence quotidienne d'un dessin de Plantu dans *Le Monde* et non plus dans la poubelle, mais aussi la nécessité de s'entendre avec la rédaction en chef sur le thème de ce dessin de une.

« Chaque matin, réveil à 7h avec RTL, puis les infos sur la 5 avec les dernières images de la nuit (cf. figure 447). Suivent les journaux. Plantu ne lit pas tout mais plutôt les papiers qui

<sup>1068</sup> *Phosphore* n° 4, Mai 1981, p.16

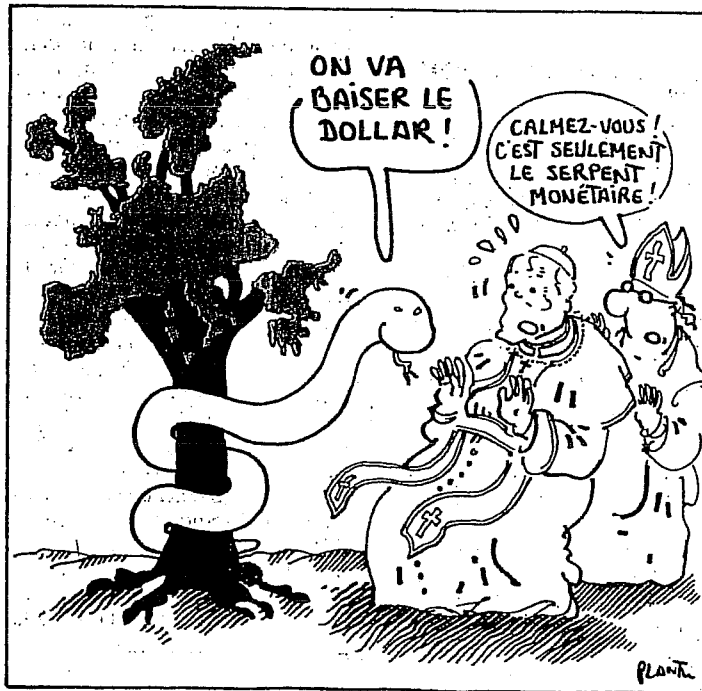


figure 448 | Le Monde n° 15608 du 1 4 95, p. 1

peuvent le plus inspirer son dessin du jour ; vers 8 h 15, Daniel Vernet, le rédacteur en chef, l'appelle. Discussion libre. ' Si je suis très motivé, il est rare que je me heurte à une résistance' dit Plantu. Mais il arrive que Plantu ne soit que modérément inspiré. Il bavarde alors avec Daniel Vernet des événements du jour, de la une du journal. Eventuellement, il se fait raconter leurs papiers par les journalistes...»<sup>1069</sup> Donc sous la direction d'André Fontaine, Plantu conservait une marge de liberté dans le choix de son dessin. Cela restera encore valable sous Jacques Lesourne et dans les débuts de Jean Marie Colombani en 94-95 : « Le rédacteur en chef m'appelle dès 7 h 30 pour fixer les grandes lignes de la une. Si je n'ai pas d'idée précise, on se met d'accord sur un thème. »<sup>1070</sup>

Mais avec la nouvelle formule démarrée le mardi 10 janvier 1995, la marge de manœuvre se réduit pour Plantu. Son dessin illustre obligatoirement la tête de la une : « ils m'imposent de faire le dessin sur le sujet qui est imposé par la rédaction en chef. »

Par exemple, le 1<sup>o</sup> avril 1995, obligé de commenter la politique monétaire européenne, il a eu l'idée de relier l'actualité monétaire et la nouvelle encyclique du pape, *Evangelium vitae*, par l'intermédiaire d'un serpent ( cf. figure 448).

Plantu a regretté d'avoir, en septembre 1998, fait un dessin sur l'accident d'anesthésie de Jean-Pierre Chevènement<sup>1071</sup>, ce qui parut comme un manque de tact à de nombreux lecteurs . Pourtant, en janvier 1995, lors du tremblement de terre de Kobé, il s'était récusé. Peut-être aurait-il du avoir la même réaction à propos de Jean Pierre Chevènement.<sup>1072</sup>

Par ailleurs, contrairement à son ami Chenez, Plantu n'est pas spécialement passionné par le sport et il a dû s'habituer à illustrer régulièrement ce thème en tant que phénomène social. Ce sera très net pour la Coupe du monde de football de 1998 à Paris, puis pour les affaires de dopage pendant le Tour de France, la même année. Il avouera en 1999 : « Je n'y connais rien au sport ! Mais à partir du moment où il y a des tas de gens qui sont poursuivis par le foot ou le vélo, il faut bien que je le traite »<sup>1073</sup>.

Enfin, il faut noter que le plus difficile à pratiquer pour un dessinateur de quotidien, c'est le renouvellement des idées lorsque le thème de une ne change pas pendant plusieurs jours.

<sup>1069</sup> *Le Point* n° 853 du 23 janvier 1989

<sup>1070</sup> *Paris-Match* du 2 février 1995, p. 6

<sup>1071</sup> *Le Monde* du 13 septembre 1998 publiera le courrier d'un lecteur de Londres indigné par ce dessin

<sup>1072</sup> Plantu, *La France dopée*, Paris, Le Seuil, 1998, 166 p., p. 6

<sup>1073</sup> *La Croix Nord/Pas-de-Calais* du 5 février 1999



figure 449 | Le Monde n° 16802 du 2 | 2 | 99 | p. 1 |



L'épreuve fut redoutable pour Plantu à propos du Kosovo qui occupa la tête de la une du 25 mars 99 au 27 avril 99 et Plantu réussit à présenter chaque jour un dessin sur ce thème.

## 2°§ Une liberté de création maintenue

Comme un dessinateur de presse doit soumettre son dessin au rédacteur en chef, sa liberté est en pratique réduite et il risque de s'autocensurer.

Pour les attaques contre les hommes politiques ou pour traiter certains sujets de société, la liberté des journalistes-dessinateurs est plus ou moins forte selon les journaux.

### \* Au niveau national

La variété de lectorat du *Monde* va donner à Plantu une marge de liberté que ne peuvent pas offrir les autres quotidiens d'information. En effet, l'éventail politique et philosophique des lecteurs du *Monde* est plus large que celui du *Figaro*, de la *Croix*, de *Libération* ou de l'*Humanité* pris séparément. Cela permet à Plantu de faire de l'humour en 1996 sur le R.P.R. puis sur le P.S., ce que *Le Figaro* ne peut pas se permettre ; il pourra faire ressortir le désagrément des grèves du service public pour les usagers, commentaire difficile à fournir pour l'*Humanité* ; il pourra aussi caricaturer le pape, pratique unimaginable à la *Croix*. Dans un autre domaine, celui de l'enseignement, Plantu pourra s'inquiéter des conditions de travail des enseignants, mais également leur reprocher certains blocages, à l'aide de toiles d'araignée, ce qui serait impensable dans *Libération* ou dans le *Canard enchaîné* ( cf. la petite souris de la figure 449). Enfin, un dernier exemple, celui des pédophiles libertaires, thème auquel Plantu a pu faire discrètement allusion au premier trimestre 1997, mais qui reste impossible à traiter par dessin tant à *Libération* que même à *Charlie-hebdo* puisque leurs lectorats sont beaucoup plus spécifiques que celui du *Monde*.

### \* Pour la province

Plantu affirmait en 1995 que « dans les journaux de province, en revanche, les dessinateurs ne font pas ce qu'ils veulent, sans parler de nos confrères à l'étranger. On a une liberté arrogante par rapport à la presse du tiers monde »<sup>1074</sup> ( cf. annexe 6).

<sup>1074</sup> *Paris-Match* du 2 février 1995, p. 6

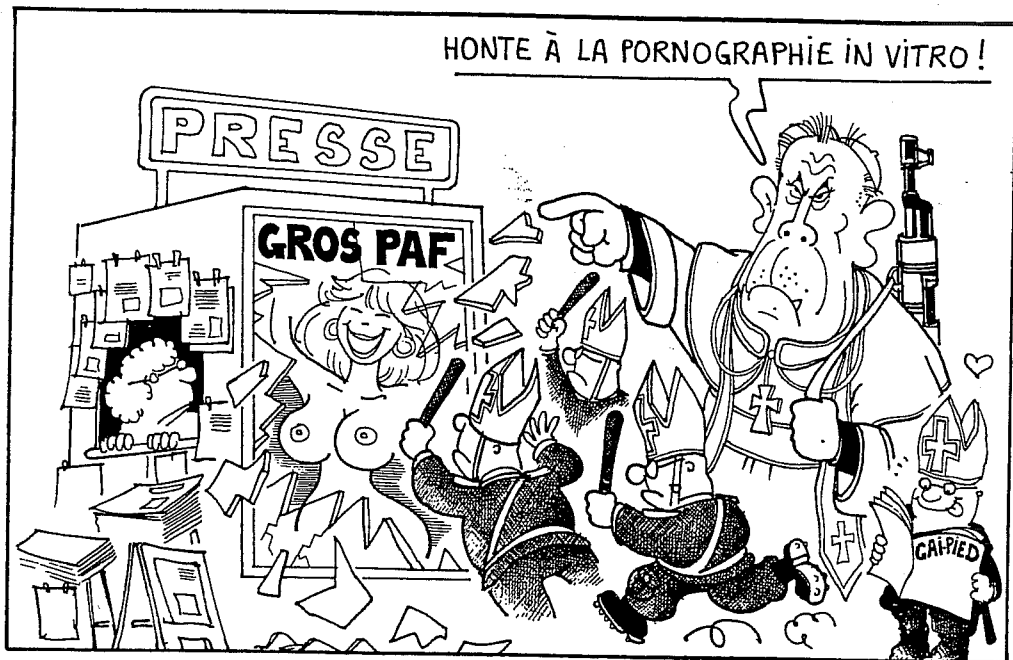


figure 450 Le Monde n° 13108 du 21 3 87 p. 1

## \* L'autocensure

L'autocensure existe pour tout dessinateur et probablement pour tous les journalistes contemporains. Plantu sait s'autocensurer : il ne se permet pas souvent par exemple l'humour noir. ( il n'a pas dessiné Mitterrand très malade<sup>1075</sup>). « Si Plantu a souvent la caricature assassine, il reste vigilant quant au tort qu'un dessin peut faire . ‘ Je ne me lève pas le matin en me disant : quelle vacherie vais-je pouvoir faire à celui-là ?’. »<sup>1076</sup>

Mais il reste quelques tabous. En mai 81, Plantu affirmait : « il n'y a pas de sujets tabous au *Monde*, il y a des sujets avec lesquels on marche sur des œufs, l'église par exemple... »<sup>1077</sup>. Les choses ont bien changé depuis ; les tabous ne sont plus d'ordre religieux ni sexuels ( cf. figure 450) ; le principal tabou subsistant, comme nous l'avons dit, concernerait le Syndicat du Livre CGT. Dans une correspondance publiée le 14 juillet 1989, la section du *Monde* de ce syndicat, bien que non visé par le trait de Plantu, n'avait pas du tout apprécié le dessin illustrant la décision du Conseil constitutionnel refusant l'amnistie pour les dix militants licenciés chez Renault pour faute grave et ridiculisant Marchais et Krasucki ( cf. figure 116, p.158). *Le Monde*, avait répondu en ces termes : « la crédibilité du caricaturiste et du journal qui publie ses dessins suppose qu'il n'épargne aucun pouvoir : il en va du pouvoir syndical comme des autres »<sup>1078</sup>. Huit ans plus tard, Plantu confirmait dans *L'Événement du jeudi* que : « La seule chose qui me soit interdite, c'est de critiquer le Syndicat du livre. »<sup>1079</sup>

3°§ Une contrainte habituelle aux journalistes : l'exactitude

les règles d'exactitude pour les dessinateurs du *Monde* sont les mêmes que pour les autres journalistes : non seulement ne pas dessiner n'importe comment, mais également ne pas dessiner n'importe quoi.

*Le Point* avait signalé en 1989 que « Plantu s'en voulait encore d'avoir, sur l'un de ses dessins, habillé Benazir Bhutto d'un sari indien dont on lui avait dit que, si elle l'avait porté, il lui aurait fait perdre les élections. »<sup>1080</sup>. Ce dessin montrait le futur premier ministre

<sup>1075</sup> Plantu, *les années vaches folles*, op. cit., p. 4

<sup>1076</sup> *le Pèlerin-magazine* n° 5891 du 27 octobre 1995

<sup>1077</sup> *Phosphore* n° 4, Mai 1981, p.16

<sup>1078</sup> *Le Monde* n° 13828 du 14 juillet 1989, p.

<sup>1079</sup> *L'événement du jeudi* du 31 octobre 1996

<sup>1080</sup> *Le Point* n° 853 du 23 janvier 1989

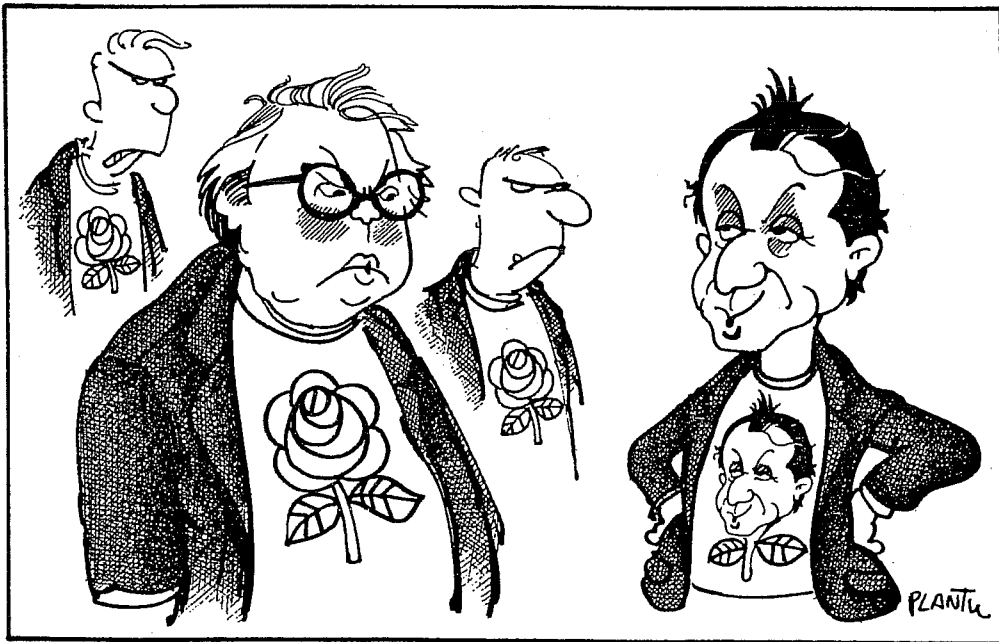


figure 451 | Le Monde n° 12984 du 26 10 86 p. 11

pakistanaïss essayer de marcher sur l'eau de la démocratie ( cf. figure 30, p. 36) et le bulletin de l'étranger titrait « l'adieu à la dictature »<sup>1081</sup>.

Pour ne pas dessiner n'importe quoi, il vaut mieux connaître l'actualité et avoir de bonnes bases culturelles. En effet, Plantu n'est pas spécialisé dans un domaine et il doit pouvoir répondre aux demandes de la rédaction en chef aussi bien en politique intérieure qu'en politique internationale. Le mensuel *CFDT magazine*, de mai 1988, p.16, écrivait, citant Plantu :

« Cela m'oblige à lire énormément, à emmagasiner le plus d'informations possible ; *Le Monde* bien sûr, mais aussi les radios et les télévisions. Le magnétoscope tourne à fond. Tout cela pour avoir les images d'actualité bien en tête, pour sentir un climat mais aussi pour enregistrer des détails importants. » André Fontaine pouvait alors ajouter qu' « il a réuni une énorme documentation grâce à laquelle il ne se trompe jamais ou presque quand il dessine tel avion, tel uniforme, tel bâtiment. Son problème, parfois, c'est la ressemblance. Il a mis beaucoup de temps, par exemple, pour 'attraper' Michel Rocard. Mais il a suffisamment mis d'acharnement pour en fin de compte y arriver. »<sup>1082</sup> (cf.451).

Et , à propos de la formation permanente du dessinateur politique, si nous avons déjà signalé que Plantu avait suivi des cours à l'I.E.P. de Paris, nous devons ajouter qu'il affirmait en 1995 que « aujourd'hui, pour devenir dessinateur politique, Sciences po. offre une meilleure filière que les Beaux-arts<sup>1083</sup> ».

#### 4°§ La contrainte de temps

Plantu, nous dit Robert Belleret, dans *Le Monde* du 8 avril 1997, est un heureux homme car « il ne sait pas ce qu'il va faire le lendemain ». Mais, chaque matin, il y a « l'angoisse de la feuille blanche qu'il faut noircir »<sup>1084</sup> et l'horloge à respecter. En fin de matinée, le délai de parution est de plus en plus réduit pour permettre au journal d'être tôt en kiosque à Paris et en début de soirée dans les gares des grandes villes de province.

Vers 8 h 15, Plantu débat sur le thème du jour avec Edwy Plenel et parfois avec Jean Marie Colombani. Mais, dans la même matinée, la une peut être modifiée trois fois. Ce fut le cas dans la semaine précédant notre entretien de mars 1997. Ce fut le cas aussi, selon *Lire* de

<sup>1081</sup> *Le Monde* n° 13626 du 18 novembre 1988

<sup>1082</sup> BDIC, *De de Gaulle à Mitterrand, 30 ans de dessins d'actualité en France*, op. cit., p. 174

<sup>1083</sup> *La liberté de l'Est* du 29 mars 1995

<sup>1084</sup> *L'Est républicain* du 15 avril 1990

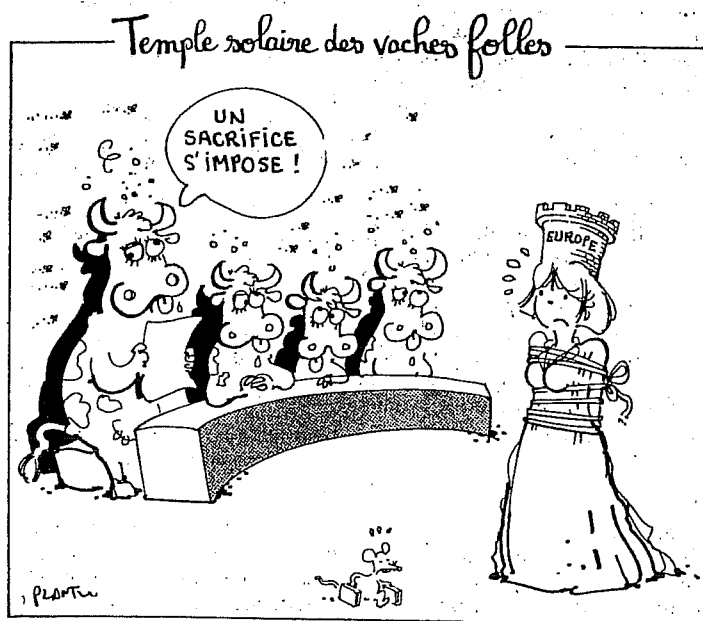


figure 452 | Le Monde n° 15910 du 22 3 96, p. 1

décembre 1995 : « A 8h 30, c'est la Bosnie ; à 9 h, c'est le plan Juppé et à 9 h 15, la baisse du franc. Alors que je dois envoyer mon brouillon avant 10 heures... » .

Plantu raconte aussi comment il a vécu les débuts de la crise de l'Encéphalopathie spongiforme bovine ( ESB) « Un jour que je cherchais une idée de dessin sur les taux d'intérêt allemands ( passionnant) , déboule dans mon bureau un rédacteur en chef affolé (!) et qui me demande de changer de thème vite fait. Heureusement, j'avais une heure devant moi : l'éternité ! »<sup>1085</sup>. Ce jour-là , il créera sa « vache folle » de la manière suivante : « Une vache folle ? j'ai insisté sur les cils, mis un œil en l'air, l'autre en bas. J'ai ajouté la langue que j'avais attribué à Coluche puis à Raymond Barre. Comme elle était folle, sa tête est surmontée de bulles et de mouches. Les mouches, c'est généralement pour les personnes peu recommandables, mais elle, je l'aime bien » ( cf. figure 452).

Un jour, même, Plantu n'aura droit qu'à trois quarts d'heure pour effectuer un dessin sur la destruction du Boeing de la TWA. Il proposera un escalier d'avion tout seul devant un ciel vide<sup>1086</sup>.

Ce n'est pas tous les jours une situation d'urgence pour Plantu mais il lui faut trouver rapidement une idée et la faire accepter. Avant 10 heures, Plantu propose à la rédaction en chef de quatre à huit esquisses. Et Robert Solé ajoute que « Le choix étant fait, un autre stress commence. Le dessin qui doit parvenir à la photogravure à 10 h 30, ne sera pas toujours entièrement fini. C'est très frustrant pour l'auteur, mais, à ce stade, l'idée compte plus que le détail d'un phare ou les arabesques d'un minaret. »<sup>1087</sup>. Tout repose sur l'idée.

« Je suis comme quelqu'un qui est au bord de la falaise (...) ; le rédacteur en chef, c'est comme un coup de pied qu'on me fout tous les matins (...) ; je tombe dans le vide (...) et il faut que je trouve une idée de dessin qui me serve de parachute . »<sup>1088</sup>

Parfois , comme nous l'avons dit, l'idée finit par émerger de la discussion avec la rédaction en chef ou avec l'auteur de l'article à illustrer. Ensuite, le dessin proprement dit est rarement accepté du premier coup. Parfois, « Plantu doit proposer 5 à 10 brouillons sur le sujet retenu par la conférence de rédaction »<sup>1089</sup>( Cf. annexe 7).

Pour la rédaction en chef, ça paraît simple de dessiner les « petits Mickey » de Plantu, mais, pour lui, cela demande un long travail d'exécution, sous la pression de l'horloge. En fin de

<sup>1085</sup> Plantu, *Les années vaches folles*, op. cit. , p. 5

<sup>1086</sup> *Le Monde* n° 16011 du 19 juillet 1996, p.1

<sup>1087</sup> *Le Monde* n° 16756 du 10 janvier 1999, p.9

<sup>1088</sup> les *D.N.A.* du 17 juin 1996

<sup>1089</sup> *le Pèlerin-magazine* n° 5891 du 27 octobre 1995

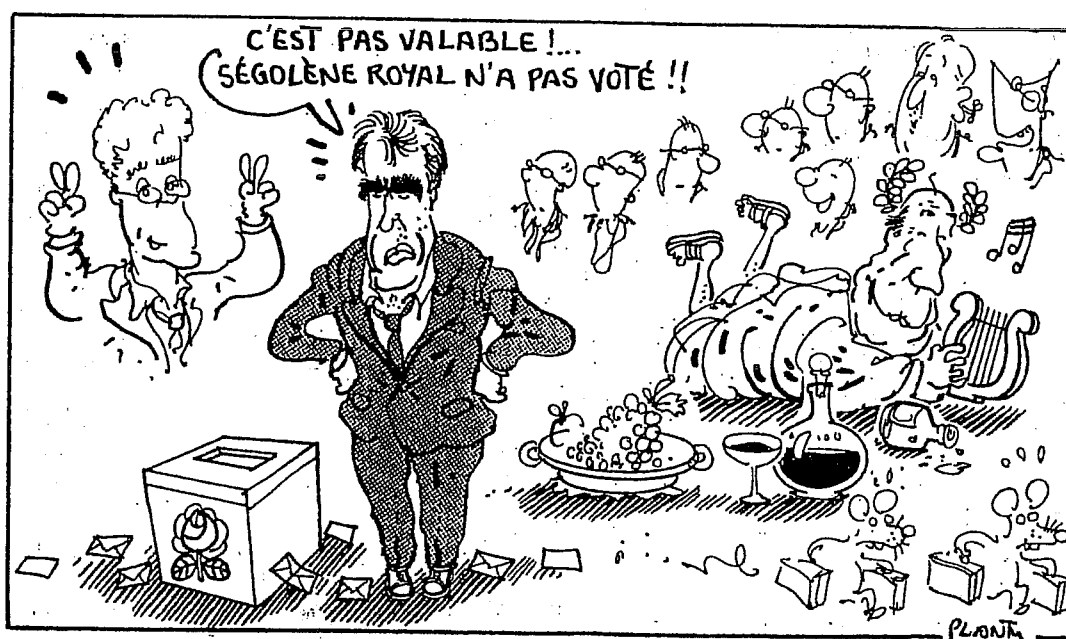


figure 453 , Le Monde n° 15561 du 5 2 95 , p. 1



compte, « Il me faut toute la matinée pour faire un dessin. J'aime bien prendre mon temps une fois que l'idée est trouvée. »<sup>1090</sup>

Il affirme en parallèle que : « le dessinateur sera de moins en moins un créateur ayant des états d'âme et de plus en plus un journaliste qui dessine ».<sup>1091</sup>

## Section 2 Les espaces de liberté de Plantu

Nous avons noté que l'éditorial de Plantu dans *l'Express* n'était pas contradictoire avec celui du *Monde* mais permettait de jouer un rôle de soupape. Face au poids de ses responsabilités, Plantu a trouvé un moyen de faire baisser la tension, dans sa petite souris mais aussi dans la préface de ses albums.

### 1°§ La petite souris, redondance du dessin

La nouvelle formule du *Monde* est lancée le 9 janvier 1995<sup>1092</sup>. Près d'un mois plus tard, deux souris (rats ?) quittent le vaisseau du PS après le choix de Lionel Jospin comme candidat à la présidentielle ( cf. figure 453) . Il y avait déjà eu une apparition accidentelle une fois en 1987 et une fois en 1990. Le 23 février, la souris est immobile et observe la scène : Oncle Sam procède à des écoutes illégales, à la grande indignation de Charles Pasqua<sup>1093</sup>. Elle revient épisodiquement avant de s'installer deux semaines à la fin juin 1995, puis à mi-temps à l'automne et presque chaque jour à partir de 1997 comme le montre le tableau ci-dessous :

Tableau 8 : Fréquence d'apparition de la petite souris de Plantu

année	1996	1997	1998	1999	2000
fréquence	146	196	230	193	203

<sup>1090</sup> *L'Est républicain* du 15 avril 1990

<sup>1091</sup> propos recueilli par Robert Solé ; *Le Monde* n° 16756 du 10 janvier 1999, p.9

<sup>1092</sup> *Le Monde* n° 15538 du 10 janvier 1995, p.1

<sup>1093</sup> *Le Monde* n° 15576 du 23 février 1995, p.1



figure 454 | Le Monde n° 16612 du 25 | 6 | 98 | p. 1

Plantu explique à ses lecteurs que : « C'est plus facile de dessiner des petites souris ! une page blanche, c'est tellement impressionnant que je meuble ce vide avec cette petite souris qui me parle, qui m'écoute et qui m'aide à trouver mon idée. »<sup>1094</sup> . Le quotidien *Libération* avait noté que Plantu comparait sa souris au « Filament » de Géo Trouvetout, personnage de Disney qui l'a beaucoup impressionné quand il était tout petit<sup>1095</sup> .

Mais par ailleurs, Plantu a expliqué, en 1998, à André Baur le lien entre la nouvelle formule du journal et la petite souris dans les termes suivants :

« La présence de la petite souris remonte à plusieurs années à cause d'une direction artistique qui avait tout prévu pour les maquettes sans demander l'avis des photographes ou des dessinateurs. On s'était rendu compte qu'ils n'avaient pas compris que les dessinateurs étaient des journalistes à part entière et non pas des illustrateurs à qui l'on pourrait dire : ' Tu dessines là et tu fais ce qu'on te dit de faire...' Au doigt et à l'œil ! Avec le doigt sur la couture de pantalon... Il a fallu discuter. A l'époque, il y avait un mur et il n'y avait pas de dialogue. La petite souris m'a permis de dialoguer par son intermédiaire ». <sup>1096</sup>

On la voit partout cette petite souris depuis 1995 , une fois portant une pancarte pendant les manifestations étudiantes, une autre fois avec un masque à gaz lors des essais nucléaires français, se déplaçant en fauteuil roulant lors de la réforme de l'assurance maladie, accompagnée d'une souris néo-nazie ( cf. figure 454) ou encore en souris palestinienne donnant la main à une souris israélienne<sup>1097</sup> . Mais lorsque l'actualité est tragique, elle ne sort pas de son trou. En 1999, elle n'apparaîtra pas pendant vingt quatre numéros du *Monde* au moment de la guerre du Kosovo.

Plantu précise pourtant qu'il ne faut pas lui donner un sens politique car elle n'en a pas.

## 2°§ La préface de ses albums depuis 1996

Depuis 1996, Plantu ressent le besoin d'expliquer son travail à ses lecteurs . Il raconte des petites histoires. Il le fait en dessin et en texte avec humour. Quelques exemples :

\* En 1996, en préface de l'album *Les années vaches folles*, Plantu raconte que l'« on a appris la nouvelle de la mort de Mitterrand à 11 h moins le quart. Et comme je dois rendre mon dessin à 11 h, je n'avais qu'un quart d'heure. »

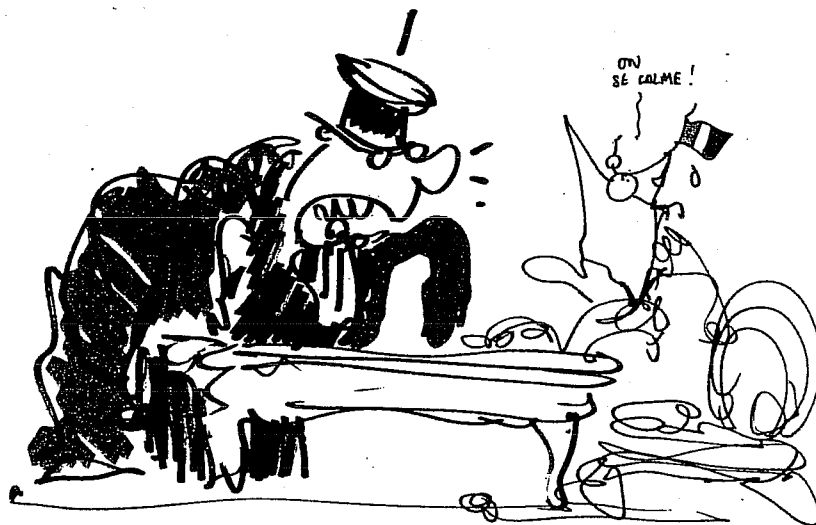
<sup>1094</sup> Plantu, *Les années vaches folles*, op. cit., p. 4

<sup>1095</sup> *Libération* du 5 mars 1996

<sup>1096</sup> Baur André, *Mieux vaut en rire* n° 49, op. cit., p.12

<sup>1097</sup> *Le Monde* n° 17208 du 24 mai 2000, p.1

ET QU'EST-CE QUE TU EN FAIS,  
FACE DE RAT,  
DE LA SÉPARATION DES POUVOIRS??



j'ai rassemblé  
des dessins  
"impublishables"

Bien sûr, ils  
sont politiquement  
incorrects et indécents  
mais ils essaient malgré tout  
de faire du bien là où  
ça fait mal.

Bonne lecture.  
Plantu.

Son dessin sera, d'ailleurs, déplacé en dernière page et montrera, sur un nuage, Mitterrand pousser une porte et être accueilli par de Gaulle<sup>1098</sup> (cf. figure 507, p.672).

\* En 1997, en préface à l'album *Pas de photos !*, Plantu raconte que « Jacques Chirac, dans l'ensemble a l'air satisfait de mes dessins, mais une chose l'agace : la petite goutte sous le menton. Un jour, je reçois une lettre du Président qui m'apprend qu'il se trouve plus ressemblant quand il n'y a pas la petite goutte. Cette année, en faisant son cheveu au dessus du crâne, j'ai senti le besoin de le terminer par un petit drapeau. Ca fait plus officiel. Etre Président, des fois, ça ne tient qu'à un cheveu.. ».

\* En 1998, en préface à l'album *La France dopée*, Plantu raconte que « Un autre qui a été dopé par une drôle de substance, c'est Charles Millon. Le rapprochement d'une partie de la droite avec le FN, voilà un événement que je n'avais pas vu venir. /.../ En fait, je ne me suis pas demandé si je devais faire des gentils ou des méchants. J'ai foncé. Les électeurs de la région Rhône-Alpes étaient trahis. J'étais porté par un esprit de vengeance. Marcello Mastroianni disait des caricaturistes : 'Ils nous vengent'. »

\* En 1999, en préface à l'album *L'année Plantu 1999*, Plantu raconte : « j'ai de plus en plus de mal à faire la différence entre Chirac et Jospin. Lequel des deux est le plus à gauche ? Mystère ».

\* En 1999, dans un autre album, *Le petit juge illustré*, en préface, Plantu explique comment il caricature les juges.

\* En 2000, en préface de l'album *Cassettes, mensonges et vidéo*, Plantu raconte que à la fin du livre, il a rassemblé des dessins 'impubliables'. « Bien sûr, ils sont politiquement incorrects et indécents mais ils essaient malgré tout de faire du bien là où ça fait mal. » ( cf. figure 455).

### 3°§ La tactique de Plantu pour élargir ses marges d'action

Lorsque Plantu tient particulièrement à une idée, il est tenace et utilise une « tactique » particulière pour élargir le champ de vision de la rédaction en chef.

Sonia Gautier note ainsi que Plantu, « parce qu'il sait que certaines choses ne passent pas au *Monde* ( des gros mots, des graphismes trop osés), envoie , s'il pense que son idée peut choquer, un dessin volontairement impubliable au préalable. Il est sûr que le suivant sera

<sup>1098</sup> *Le Monde* n° 15847 du 9 janvier 1986, p.24



figure 456 . Le Monde n° 16780 du 7 1 99 p. 1

retenu. Réaliser ce type de dessins, forcément refusés au *Monde*, est aussi pour lui un défouloir. »<sup>1099</sup>

Guillaume Brunero estime lui que cette tactique permet à terme et à force d'obstination d'habituer les esprits des rédacteurs à certaines audaces. Et il relève les propos suivants de Plantu :

« Je pense qu'il y a beaucoup de dessins que j'ai envoyés qui étaient impubliables et que j'envoyais entre guillemets pour 'chauffer un peu tout le monde', d'abord pour se faire plaisir, et puis ensuite pour leur dire, leur raconter en dessin ce qui me faisait vibrer. Et on est donc arrivé les uns et les autres sans le savoir à un dénominateur commun, j'en suis sûr. »<sup>1100</sup>.

Le troisième médiateur, Robert Solé, note une autre astuce de Plantu, celle du rapprochement inattendu entre deux sujets. Voici son exemple : « La manchette du 7 janvier 1999 doit être consacrée à un entretien avec le Premier ministre. Le sujet n'inspire pas Plantu, alors que l'on célèbre le même jour les soixante-dix ans de Tintin. Dans le dessin, Chirac et Jospin, déguisés en Dupont et Dupond commenteront d'une même voix les propos du Premier ministre sur la sécurité. Du Plantu pur jus ! »<sup>1101</sup> (cf. figure 456).

#### 4°§ La publication de « l'enfer de Plantu »

En novembre 1998, répondant à la question d'André Baur « Y-aura-t-il un jour « les interdits de Plantu ? », le dessinateur avait répondu ceci :

« Non ! parce qu'il y en a très peu auxquels je crois vraiment. Ceux auxquels je crois et non publiés, il y en a deux ou trois par an. Ils ne méritent pas la publication. »<sup>1102</sup>

Pourtant, un mois plus tard paraissait un supplément du *Monde* de 46 pages intitulé « *L'enfer de Plantu* », par allusion au département de la Bibliothèque nationale où étaient déposés les livres licencieux interdits au public. Dans la préface, l'auteur indique qu'il s'agit « des 'refusés', des 'recalés', des 'mal aimés'. Et les 'scandaleux' dessinés pour le plaisir de scandaliser la rédaction en chef. Et les 'délirants', gribouillés pour me mettre en jambes et pour le plaisir de faire rigoler mes amis du journal. A la trappe, tout ça ?

<sup>1099</sup> Gautier Sonia, *Ici Guewiller...*, op. cit., p. 71

<sup>1100</sup> Brunero Guillaume, *Plantu et Le Monde*, op. cit., p. 56

<sup>1101</sup> *Le Monde* n° 16756 du 10 janvier 1999, p.9

<sup>1102</sup> Baur André, *mieux vaut en rire* n° 49, p.11

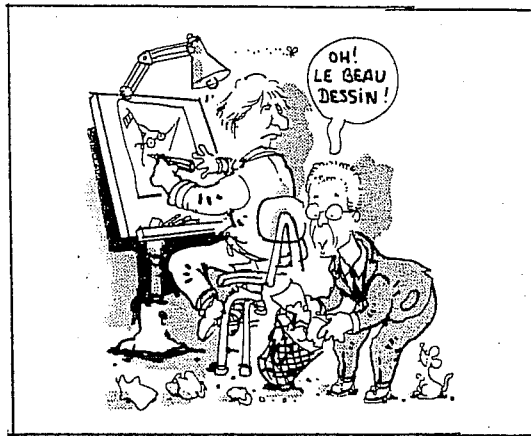


figure 457 | , supplément au Monde du 24 décembre 1998, p.1



figure 458 | , Le Monde n° 15903 du 14 | 3 | 96, p. 1



Non, Laurent Greilsamer ( rédacteur en chef) vous propose ce choix de brouillons »<sup>1103</sup>. Et Plantu se représente avec le rédacteur en chef fouillant sa poubelle. ( cf. figure 457)

Nous n'avons pas constaté d'augmentation sensible du tirage du numéro du jour<sup>1104</sup>. En revanche, des lecteurs ont sursauté ou applaudi à cette initiative, ce qui a obligé le médiateur à consacrer sa chronique du 10 janvier 1999 à ce supplément. Voici son explication :

« *Le Monde* a choisi cette fois de publier de l'inédit : des brouillons, des croquis inachevés ou refusés, par la rédaction en chef, qui étaient restés dans les cartons. Cela a permis au dessinateur de commenter ces esquisses et de révéler quelques aspects de son travail. ' L'enfer de Plantu' suggérait à la fois le caractère acerbe, virulent, parfois même graveleux, de dessins non parus, mais aussi les matinées agitées d'un créateur soumis au diktat de l'horloge. »<sup>1105</sup>

### Section 3 En première ligne sous les critiques

Les journalistes font partie des personnes les plus critiquées au monde. Leurs descriptions des faits ou leurs abstentions provoquent les critiques de l'un ou de l'autre. Lorsque le commentaire de l'actualité est fait sous forme de dessin et en une, la réaction des lecteurs est encore plus vive surtout s'ils ne connaissent pas les « codes » du dessinateur.

#### 1°§ Les critiques du sens de la nuance de Plantu

Plantu reçoit quotidiennement des félicitations mais aussi des critiques plus ou moins sévères. Ces opinions arrivent par téléphone ou courrier mais aussi par Internet Il y a même des ambassadeurs qui protestent. Ce fut le cas de celui d'Arabie saoudite en 1996<sup>1106</sup> critiquant le dessin du 14 mars ( cf. figure 458) ou plus récemment celui de l' ambassadeur d'Israël qui a même obtenu de donner quelques jours plus tard, son point de vue en bas de une à propos d' un dessin titré « kamikazes »<sup>1107</sup>.

<sup>1103</sup> Supplément au *Monde* n° 16768 du 24 décembre 1998

<sup>1104</sup> tirage de 476795 exemplaires ce jeudi-là, contre 476233 la veille et 480457 le jeudi précédent

<sup>1105</sup> *Le Monde* n° 16756 du 10 janvier 1999, p.9

<sup>1106</sup> *Le Monde* n° 15942 du 28 avril 1996

<sup>1107</sup> *Le Monde* n° 17531 du 6 juin 2001, p.1

**Une expo**

# Daumier

SES DESSINS SUR LA JUSTICE SONT EXPOSÉS A LA COUR DE CASSATION. PLANTU ET TOUBON ÉTAIENT AU VERNISSAGE. LES PLUS BELLES CARICATURES N'ÉTAIENT PAS FORCÉMENT ACCROCHÉES AU MUR.



- Et dire que voilà trois de mes prévenus que je n'ai pas pu faire condamner!... Je vais être perdu de réputation!...

**A L'ÉTAGE, L'EXPO....**

"J'ESPÈRE QU'IL Y A UN COCKTAIL APRÈS..."

"VOUS PRÉSENTEZ BIEN POUR VOTRE ÂGE..."

"COMMENT?"

"BONJOUR JE SUIS UN AMI PERSONNEL D'ALAIN MERIEUX!"

"MES HONNÊTES MONSIEUR LE MINISTRE."

"JE VAIS VOUS DONNER LE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE DE MON ADJOINT."

MONSIEUR EST BANQUIER AU CRÉDIT COMMERCIAL DE FRANCE

"JE VOUS PRÉSENTE NOTRE MÉCÈNE DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE!"

**AU SOUS-SOL, LE DÉPÔT DES ÉTRANGERS**

Cette justice venale et asservie au pouvoir qu'il nous montre ne reflète pas l'image de notre justice contemporaine.

L'ÉDITO DE TOUBON POUR LE RECUEIL DE L'EXPO... FAUX CUL!

**Luz**

**Dessin de luz**

figure 459 | Charlie-hebdo du 29 mai 1996

Ce qui nous surprend plus au milieu de toutes les critiques adressées à Plantu, ce sont celles qui visent sa courtoisie et son sens de la nuance.

Sonia Gautier ( et ses élèves) avaient interrogé une vingtaine de dessinateurs de presse pour connaître leur point de vue sur Plantu. « Il ressort de l'analyse des réponses, que Plantu ne fait pas l'unanimité dans le milieu professionnel qu'il a choisi, mais c'est essentiellement sa position au *Monde* qui lui vaut quelques jalousies. »<sup>1108</sup> Nous avons retenu, en dehors des dessinateurs hostiles à Plantu comme Trez ou Siné, que Loup « semble éprouver un certain mépris pour le graphisme de Plantu qu'il trouve mou et bien gentil et ne pas lui accorder un quelconque talent »<sup>1109</sup>.

Déjà en 1987, André Baur avait noté l'appréciation suivante de Cardon, dessinateur au *Canard enchaîné*, : « Plantu est en plein consensus. Il fait un gentil dessin. C'est un garçon gentil qui fait un dessin gentil, rond.. »<sup>1110</sup>.

Lors du vernissage de l'exposition « *Daumier, les gens de justice* » à la Cour de cassation, à la fin mai 1996, Luz dessinateur à *Charlie-hebdo* a limité son commentaire de cette manifestation à une critique du comportement poli de Plantu face au garde des sceaux.

Il écrit en effet : « Les dessins de Daumier sur la justice sont exposés à la Cour de cassation. Plantu et Toubon étaient au vernissage. Les plus belles caricatures n'étaient pas forcément accrochées au mur ». Le dessin de Luz montre Plantu présentant ses hommages au ministre, alors qu'au sous-sol, il y aurait le dépôt des étrangers ( cf. figure 459<sup>1111</sup>

Et les 'guignols de l'info', le mardi 5 janvier 1999, présentent Xavier Gouyou-Beauchamps, président de France télévision avec l'étiquette, « le Plantu télévisuel », il s'agissait pour France 2 de devenir une chaîne insolente et impertinente. Ce ne semblait pas le cas de la marionnette qui s'agitait et cela ne semblait pas le cas non plus pour Plantu.

## 2°§ Le soutien du médiateur

Depuis 1994, un médiateur, nommé par la direction, veille au respect des règles que *Le Monde* s'est lui-même fixées. La fonction a été occupée successivement par André Laurens,

<sup>1108</sup> Gautier Sonia, *Ici Guebwiller*, op. cit., p. 244

<sup>1109</sup> Gautier Sonia, *Ici Guebwiller*, op. cit., p. 243

<sup>1110</sup> *Mieux vaut en rire* n° 8 de 1987, p.19

<sup>1111</sup> Un autre dessin dans *Charlie Hebdo* est plus ambigu le 25 avril 2001, celui du dessinateur Jul illustrant un article critiquant *Le Monde* pour sa tiédeur face au pouvoir tunisien. La scène montre deux tortionnaires locaux riant devant une souris qui « ressemble à celle de Plantu »

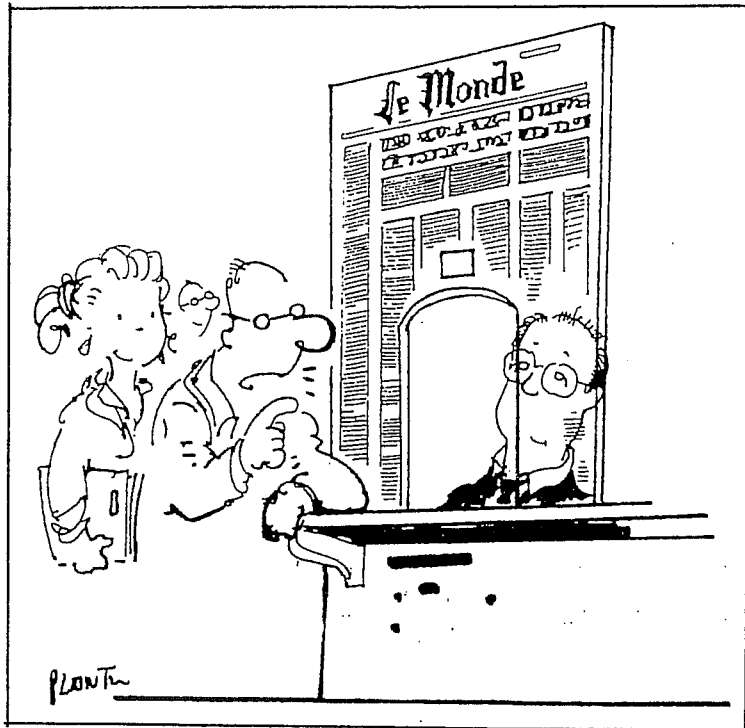


figure 460 | Le Monde n° 15296 du 2 4 94, p. 1

(depuis le 2 avril 1994), Thomas Ferenczi ( depuis novembre 1996)et Robert Solé ( depuis septembre 1998) . Tous les trois devront intervenir pour calmer le jeu suite à des dessins de Plantu, qui est « en première ligne ». C'est André Laurens ( cf. figure 460) qui interviendra le plus pour une raison très simple : « Ayant une inclination ancienne pour le dessin, la part qui est faite à celui-ci dans la nouvelle présentation du journal me comble ». <sup>1112</sup>

Son rôle de médiateur vise à faciliter le dialogue entre journalistes et lecteurs. Concernant le dessin de presse, il peut alors affirmer, dans le même article « *flagrant dessein* » : « Le propre d'un bon dessin est de provoquer une réaction immédiate et forte, au risque de choquer./.../ Il faut donc rappeler que, par rapport au texte, le dessin incarne une autre façon de réagir à l'actualité et éventuellement, une autre façon de la commenter : plus synthétique, plus virulente ou plus tendre, plus allusive et, surtout, plus ouverte à l'imagination. L'excès est son arme et l'outrance son droit .» C'est ainsi que André Laurens interviendra pour un dessin sur Castro du 14 mars 1995<sup>1113</sup> ou pour celui sur le pape du 31 mai 1994 (cf. figure 179, p.240).

## Chapitre 2 Le respect des valeurs du *Monde*

Nous avons vu que Plantu se sentait bien au sein du *Monde*. En 1981, la société des rédacteurs rappelait quels étaient les fondements du journal :

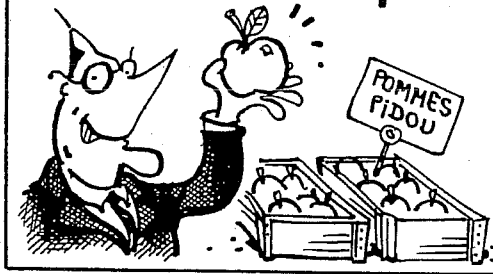
« Nous devons naviguer entre le scepticisme - quotidien - et l'enthousiasme pour des causes qui en valent la peine. Les causes sont celles où se trouvent en jeu un certain nombre de valeurs humanistes, parfois certes mal conciliables, mais qui ont toujours été celles du *Monde* : les libertés, les droits de l'homme, les droits des peuples à disposer d'eux-mêmes, la justice sociale planétaire et pas seulement hexagonale, l'épanouissement personnel, le refus du racisme, de la torture, de l'exploitation sous toutes ses formes, un refus du dogmatisme, etc. »<sup>1114</sup>

<sup>1112</sup> *Le Monde* n° 15573 du 9 février 1995, p.13

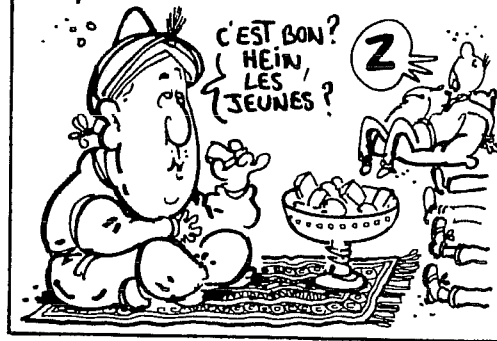
<sup>1113</sup> *Le Monde* n° 15598 du 21 mars 1995

<sup>1114</sup> Padioleau Jean J., *Le Monde et le Washington post*, op. cit., p. 96

La France  
1<sup>er</sup> exportateur mondial de pommes



1<sup>er</sup> importateur de Loukoums de SMYRNE



1<sup>er</sup> exportateur de peaux de banane



1<sup>er</sup> importateur d'oranges



figure 461 | L'Express du 30 mars 1995

Ces valeurs ont été réaffirmées par Jean Marie Colombani pour la nouvelle formule du *Monde* dans un éditorial du 6 mai 1995, intitulé « Nos choix » et repris par Patrick Eveno : « Nos engagements sont connus : le choix de l'Europe et de la monnaie unique (...), la démocratisation de nos institutions et le renouvellement de la vie politique (...), la priorité sociale dans ce qu'elle implique de combat sans relâche contre les inégalités et les injustices (...), dans ce qu'elle suppose de mobilisation et de solidarité dans la bataille contre le chômage et l'exclusion, le souci accordé aux libertés (...), le refus d'un monde dominé par les riches du Nord, inconscients des drames du Sud. Tels sont nos choix. »<sup>1115</sup>

Pendant les cinq premières années de la nouvelle formule, Plantu va chercher à continuer à mettre en pratique ces valeurs mais parfois, il ne sera pas d'accord avec la ligne du journal. Pour cette période 1995-2000, intéressons-nous à la vision de Plantu face à l'indépendance du *Monde*, à la réforme de l'Etat, à l'évolution de la Corse et aux manifestations de décembre 1995.

## Section 1 L'indépendance du *Monde*

Ce qui fait la force du *Monde*, c'est son indépendance politique et financière. Nous avons vu qu'elle avait été ébréchée politiquement dans les années 70 et que le journal avait frôlé quatre fois la faillite en 1982, 1984, 1990 et 1994 .

### 1°§ L'indépendance à l'égard des partis politiques

« Je n'appartiens à aucun parti politique, indique Plantu, je me suis toujours senti proche de la gauche. Mais quand je revois mes dessins, je pense que je suis plus dur avec elle qu'avec la droite, sans doute parce que j'attends plus d'elle ».<sup>1116</sup>

En réponse à André Baur sur la « pensée unique » dénoncée par *Le Monde diplomatique*, Plantu affirme :

« Nous ne sommes justement pas en période de pensée unique. C'est la raison pour laquelle j'ai aimé me battre et je continue à me battre. Quand je fais un dessin pour *Le Monde*, c'est à

<sup>1115</sup> Eveno Patrick, *Le journal Le Monde, une histoire d'indépendance*, ed. Odile Jacob, Paris 2000, 292 p., p.136

<sup>1116</sup> *Courrier international* n° 433 du 18 février 1999

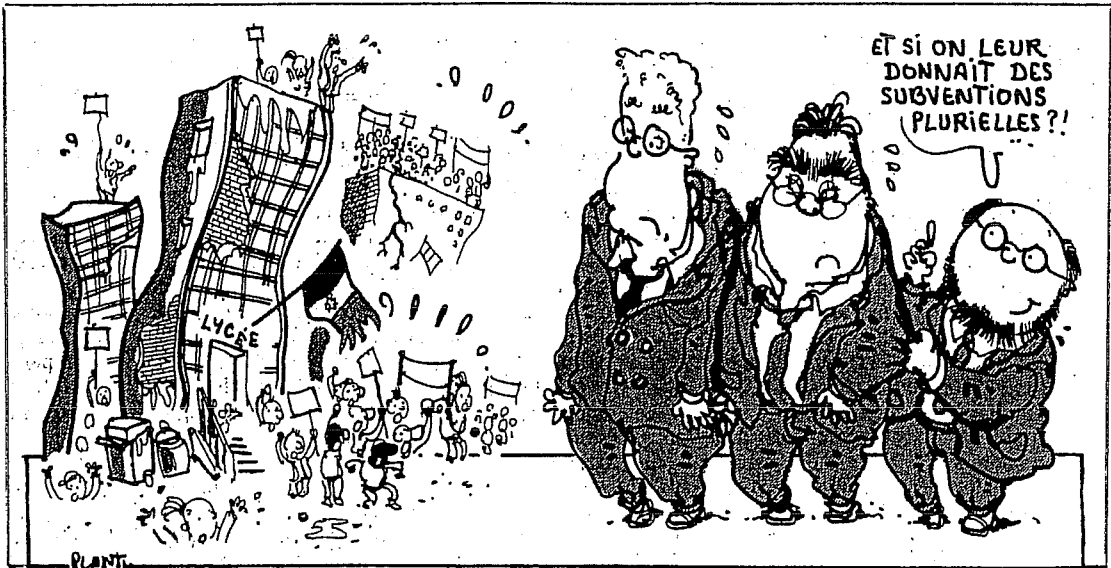


figure 462, Le Monde n° 16710 du 17 10 98, p. 1

## Flambée des loyers à Paris

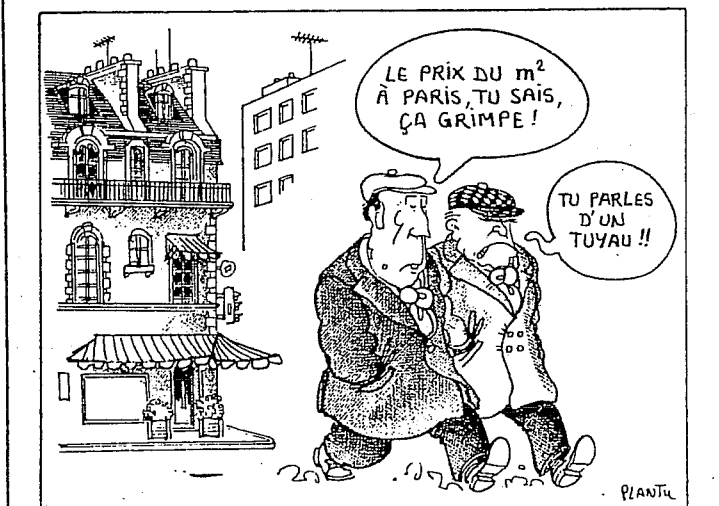


figure 463, Le Monde n° 13720 du 8 3 89, p. 1



moi de me battre pour que l'idée à laquelle je crois puisse être publiée en dehors de sous-entendus tels que 'tu veux la peau de untel !'. Pas du tout ! Un jour je fais un dessin qui va critiquer Chirac. Le lendemain je vais faire un dessin sur Jospin qui le critiquera peut-être. Un autre jour, je vais faire un dessin gentil. L'autre jour, pour la première fois de ma vie, j'ai fait un dessin très gentil sur le Parti communiste de Robert Hue /.../ Ce jour-là, j'ai eu envie de le faire ( cf. figure 462).»<sup>1117</sup>

#### A - L'hostilité des Présidents de la République

C'est une constance du journal *Le Monde*, que de se mettre à dos le Président de la République. L'incompréhension existait entre Hubert Beuve-Mery et Charles de Gaulle ; entre Jacques Fauvet et Georges Pompidou puis Valéry Giscard d'Estaing. Après le départ de Jacques Fauvet, elle reprendra entre ses successeurs et François Mitterrand puis Jacques Chirac.

#### \* François Mitterrand

Nous avons insisté sur le soutien que *Le Monde* a apporté à François Mitterrand pour accéder à la magistrature suprême. Mais, très vite, « le quotidien du soir va se trouver confronté à l'hostilité présidentielle, qui ne se démentira pas durant deux septennats, tandis qu'une partie des lecteurs fait défection. »<sup>1118</sup>.

Ce que *Le Monde* reproche au Président, selon Jacques Thibau, c'est d'abord: « le déficit social qui est considérable : les nouveaux pauvres, l'exclusion, la misère dans des années où l'argent est roi. Le déficit moral aggrave la crise sociale ; le lien de ce double septennat avec l'argent et les affaires est trop fort pour être acceptable. »<sup>1119</sup>

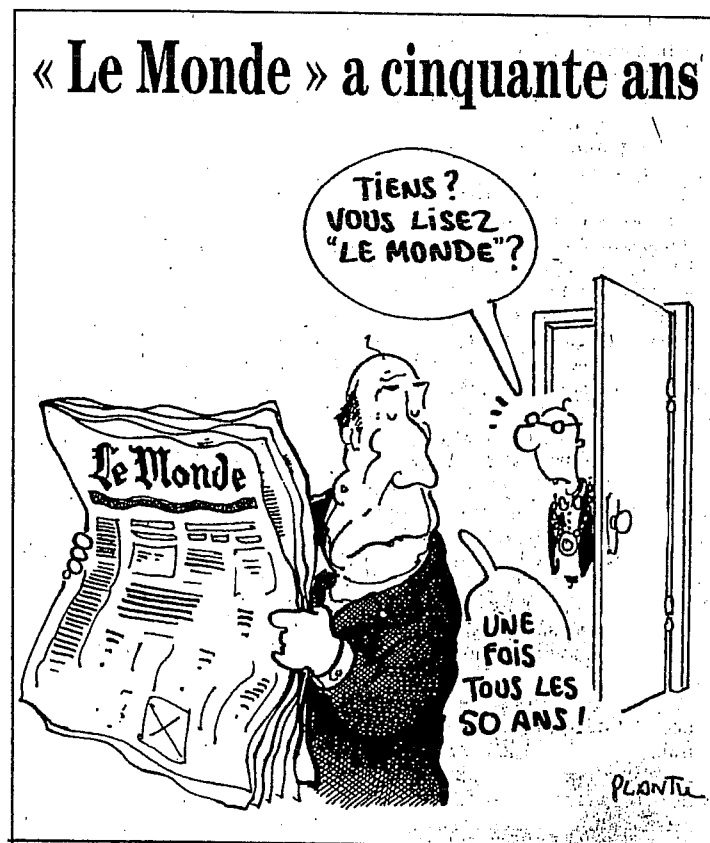
En première partie, nous avons vu Plantu critiquant ce déficit social et moral. Concernant les 'affaires', Plantu n'illustrera pas l'enquête d'Edwy Plenel sur les Irlandais de Vincennes en février 1982, mais il se rattrapera avec l'affaire du Rainbow Warrior en 1985, l'affaire Pechiney mettant en cause, l'ami intime de François Mitterrand, Roger-Patrice Pelat en 1989 ( cf. figure 463)<sup>1120</sup> et surtout l'affaire des écoutes de l'Élysée révélée en 1993.

<sup>1117</sup> Baur André, *Mieux vaut en rire* n° 49, p.7

<sup>1118</sup> Eveno Patrick, *Le journal Le Monde*, op. cit., p. 43

<sup>1119</sup> Thibau Jacques, *Le Monde 1944-1996*, op. cit., p.494

<sup>1120</sup> Françoise Berger, *Journaux intimes...*, op. cit., p.361 signale que « ce dessin tombait mal. Plantu s'est entendu traiter d'assassin. Mais Roger-Patrice Pelat était mort l'après-midi à l'hôpital américain, sans avoir vu le dessin et de mort naturelle ».



{figure 464}, Le Monde n° 15519 du 18 | 12 | 94, p. 1

Françoise Berger peut noter concernant le premier septennat que : « François Mitterrand a eu du génie pour ne voir que la critique. Claude Sarraute lui donne des boutons et Plantu ne le fait pas toujours rire »<sup>1121</sup>. Pour faire ressortir la vengeance mesquine du Président contre *Le Monde* ( en septembre 1994, l'Élysée décide de réduire de cent dix à vingt le nombre d'exemplaires du *Monde* qu'il achète quotidiennement) , Plantu représentera en décembre François Mitterrand lisant le quotidien, à la grande surprise de l'huissier de service ( cf. figure 464).

\* Jacques Chirac

Jacques Chirac ne sera pas mieux traité. « Jean Marie Colombani n' a jamais dissimulé que la tuerie d'Ouvéa en avril 1988, voulue par le premier ministre Jacques Chirac afin de se faire élire Président de la République, constituait une marque infamante : pour Jean Marie Colombani, cet homme, qui est capable de sacrifier d'autres hommes à son ambition, est dangereux pour la République. »<sup>1122</sup> Plantu dessinera des morts au milieu d'une mare de sang et sous le titre « 19 abstentions à Ouvéa ! »<sup>1123</sup>. Par ailleurs, Plantu jusqu'en 1995, collera à Chirac la fameuse goutte d'ambition et de rage. Jacques Thibau rappellera le portrait versatile et inconstant donné de Jacques Chirac par *Le Monde* depuis 1974 et l'échec de Jacques Chaban-Delmas. Il ajoutera : « On comprend que les relations soient tendues entre le journal et le nouveau Président de la République qui, dit-on, a promis 'd'avoir la peau de son directeur' »<sup>1124</sup>.

Sans vouloir nous pencher sur tous les dossiers du septennat où Jacques Chirac est mis en cause par *Le Monde*, nous voudrions juste évoquer l'accusation de « balladurisme » portée contre le *Monde* en raison de l'arrivée d'Alain Minc à la tête du conseil de surveillance ( il était depuis 1985, président de la société des lecteurs). Comme Alain Minc a révélé à *l'Express*, sa préférence pour Balladur, il y a un trouble manifeste au sein de la rédaction du *Monde*. Plantu raconte dans *l'Évènement du jeudi* (EJD) : « Quand Alain Minc, président du conseil de surveillance du journal a dit en janvier 1995, qu'il soutenait Balladur, j'ai été tellement surpris que j'ai ressorti la chaise à porteurs, que je n'avais pas utilisée depuis deux ans. »<sup>1125</sup> ( le 14 janvier 1995).

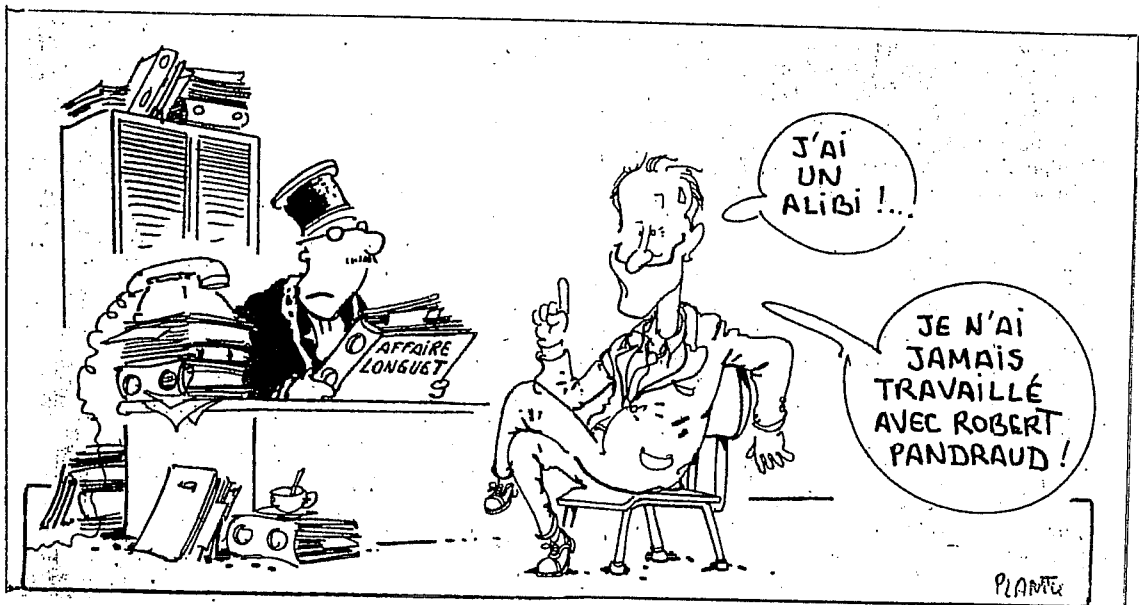
*Le Canard enchaîné* raconte qu'un autre dessin de Plantu a fait monter la température. « Le plus drôle reste l'affaire du faux-vrai dessin de Plantu qui circule dans les couloirs du

<sup>1121</sup> Françoise Berger, *Journaux intimes*, op. cit., p.182

<sup>1122</sup> Eveno Patrick, *Le journal Le Monde*, op. cit., p.96

<sup>1123</sup> Plantu, *Ouverture en bémol*, op. cit., p. 120

<sup>1124</sup> Thibau Jacques, *Le Monde 1944-1996*, op. cit., p.494



(figure 465), Le Monde n° 15477 du 30 10 94, p. 1

*Monde* et même dans ceux du *Figaro*. On y voit Chirac découvrant la nouvelle une du journal ( avec 'Balladur' en caractères gothiques et portrait de Minc en bas) et s'exclamant ' j'aime pas le nouveau logo du *Monde* ' . Amusé par cette blague non signée, *Le Canard* a voulu savoir si Plantu en était bien l'auteur. Lundi matin, à 11 heures, son secrétariat nous répond affirmativement. A 15 heures, Anne Chaussebourg, directeur délégué du quotidien, nous déclare que ce dessin ne saurait être de Plantu. A 16 heures, Plantu nous réaffirme qu'il est l'auteur mais qu'il ne souhaite pas voir publier cette plaisanterie à usage interne, dont il a la propriété artistique. »<sup>1126</sup>

## B - Des traits contre les dirigeants de droite et de gauche

En mettant à part les attaques permanentes contre Georges Marchais et Jean Marie Le Pen, nous pouvons estimer que Plantu n'a pas « fait de cadeau » aux responsables des partis politiques français au cours des trente dernières années. Certains, plus connus, ont reçu des piques, mais ils appartiennent à tous les partis. Contrairement à Faizant et Trez, Plantu ne privilégie pas un camp. Plantu ( et *le Monde*) frappe un coup à gauche, un coup à droite, un coup au centre si nécessaire. Sous la direction de Jean Marie Colombani, Plantu dessinera une fois Alain Carignon, le jour de son arrestation<sup>1127</sup> et deux fois Gérard Longuet, le 22 septembre 94 , lorsqu'il refuse de démissionner et aussi le 30 octobre, lorsque le parquet donne son feu vert pour l'ouverture de deux informations judiciaires concernant le patrimoine de l'élu meusien ( cf. figure 465). Au centre gauche, Dominique Strauss-Kahn sera dessiné six fois en 1999 et 2000 à propos de l'affaire de la MNEF.

### \* Le cas particulier de Bernard Tapie

Au *Monde*, on n'aime pas les populistes. Nous l'avons déjà vu pour Jean Marie Le Pen ; c'est aussi le cas pour l'ancien ministre de la ville. « L' establishment - *Le Monde* a été particulièrement acerbe - le traite avec dédain et même rancœur » analysait *The Economist* au printemps 2001<sup>1128</sup>. Plantu, tout en essayant de le dessiner le moins possible, comme Le Pen, va dessiner le « tricheur des années-fric » ( expression de Pierre Georges le 5 avril 2001)

<sup>1126</sup> *Le Canard enchaîné* du 18 janvier 1995

<sup>1127</sup> *Le Monde* n° 15463 du 14 octobre 1994, p.1

<sup>1128</sup> cité par *Le Monde* du 16 mai 2001, p.30

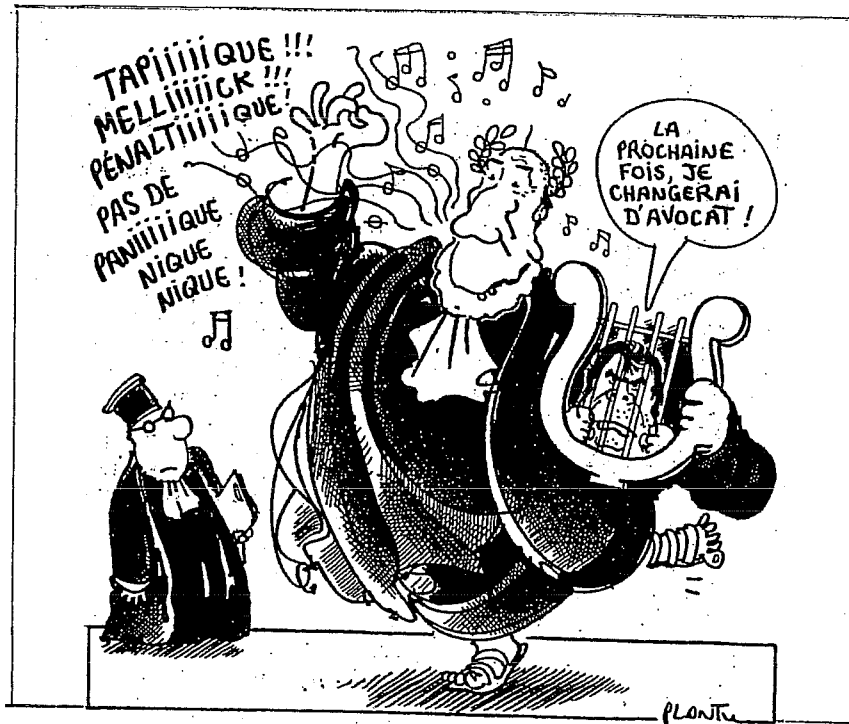


figure 466 , Le Monde n° 15609 du 2 4 95 , p. 1



figure 467 | , Le Monde n° 17072 du 16 12 99 | p. 1

vingt six fois entre le 8 juin 1988 ( cf. figure 96, p.132) et le 17 mai 1995, le montrant ce jour-là appelant depuis sa prison, Mitterrand sur le départ. Ce qui choquera le plus Plantu, ce n'est pas la démagogie de Tapie, mais le soutien indéfectible de François Mitterrand. Un dessin réputé ( et sélectionné par Jacques Thibau) montre le Président en robe d'avocat, défendre Bernard Tapie et prétendre que « Ce soir-là, mon client regardait ' Arte' ! » mais Tapie l'interrompt par ces mots « arrête ! tu pousses un peu ! »<sup>1129</sup>.

Plantu remettra la robe d'avocat à Mitterrand au moment de la liquidation judiciaire de Bernard Tapie. Plantu s'est amusé à lui laisser la lyre de Néron qu'il lui confie depuis deux mois. Mais derrière les cordes, Tapie est emprisonné ( cf. figure 466).

Quelques années plus tard, Plantu interrogé sur sa réticence à dessiner Tapie, tout comme Le Pen, répondra : « Avant tout, je suis un journaliste. A force de parler de ces gens-là, on finit par leur servir la soupe. C'est ce qui me distingue des *Guignols*. J'ai une totale admiration pour eux mais la marionnette Tapie parlant avec des jeunes ne peut que le rendre sympathique. »<sup>1130</sup>

#### \* Le couple Tibéri

Le comble de l'audace procédurale reviendra au couple Tiberi avec leur conviction d'être non seulement intouchables mais innocents ( d'où l'auréole).

Nous avons déjà dit que Xavière Tiberi est l'une des deux ou trois femmes vraiment caricaturée par Plantu. Il la dessinera six fois dans *Le Monde* et son mari dix sept fois entre mars 1997 et juillet 2000. Deux dessins regrouperont Dominique Strauss- Kahn avec les Tiberi. Sur le premier, Jean Tiberi, son auréole en place regarde à la télévision Dominique Strauss-Kahn verser une larme après sa démission du gouvernement. Dans son coin, la petite souris lit un dossier sur l'affaire de la MNEF<sup>1131</sup>. L'autre dessin, concerne la mise en examen de l'ancien ministre de l'économie. Trois juges viennent présenter le dossier MNEF. Mais le même jour, la procédure visant Xavière Tibéri dans l'affaire des emplois fictifs du conseil général de l'Essonne est annulée pour vice de forme. Cela explique, les coupes de champagne, les deux auréoles et la « bonne étoile » pour eux. La petite souris porte également une auréole et tape un « rapport bidon » comme celui de Mme Tiberi ( cf. figure 467).

<sup>1129</sup> *Le Monde* n° 15074 du 16 juillet 1993, p.1

<sup>1130</sup> *Le journal du dimanche* du 3 août 1997

<sup>1131</sup> *Le Monde* n° 17036 du 4 novembre 1999, p.1

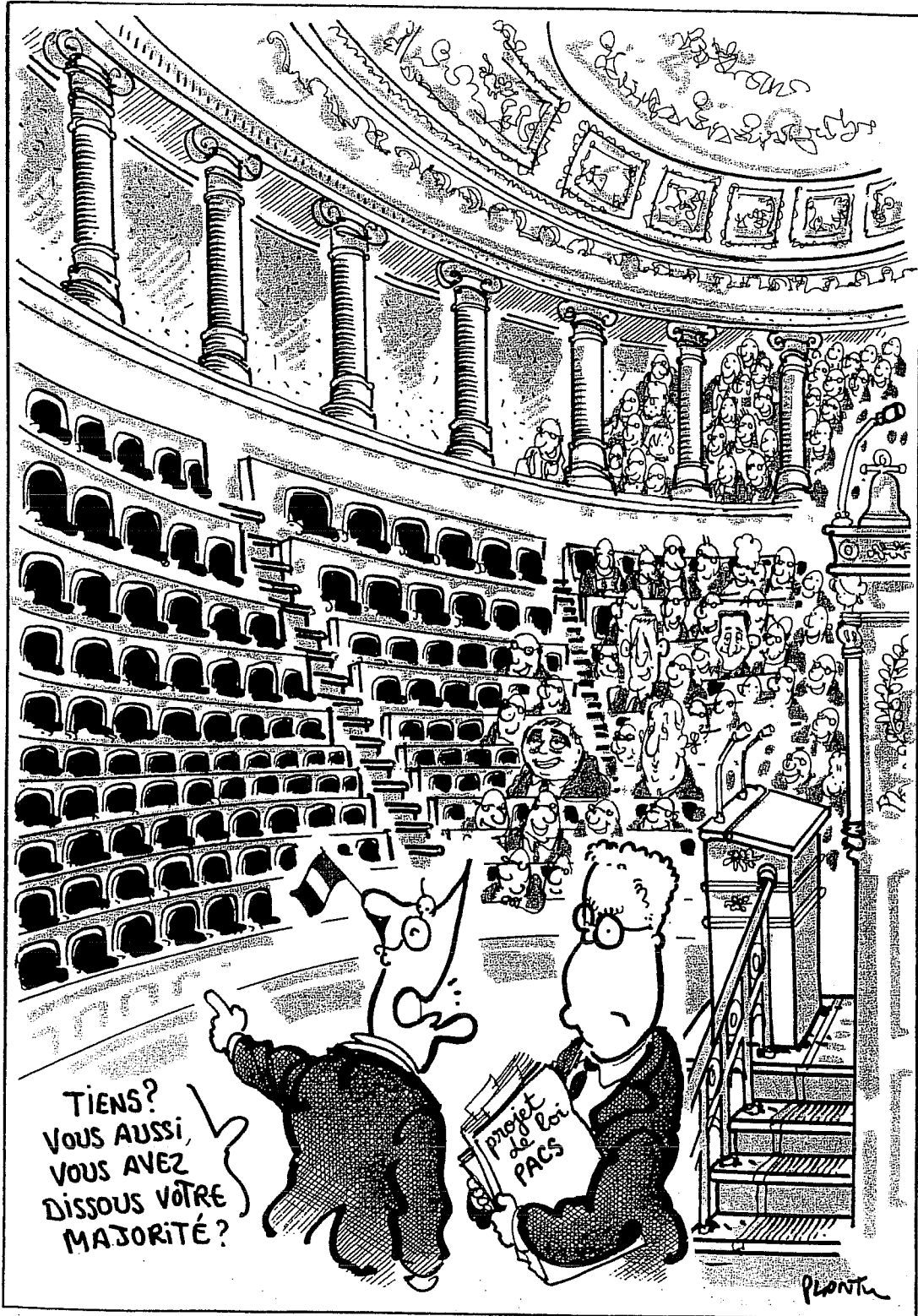


figure 468 | L'Express du 15 octobre 1998



\* La cohabitation Chirac Jospin

Nous avons voulu regarder comment Plantu avait traité les deux têtes de l'exécutif de la dissolution de 1997 à la fin de l'an 2000.

Tableau 9 : Trois ans et demi de dessins de cohabitation Chirac – Jospin dans *Le Monde*

Années	19 97			19 98				19 99				20 00				total
	2°	3°	4°	1°	2°	3°	4°	1°	2°	3°	4°	1°	2°	3°	4°	
Chirac	8	18	6	8	12	4	10	9	7	6	4	12	15	11	16	146
Jospin	11	26	14	15	9	5	15	9	3	15	9	24	15	28	11	209
<b>Ensemble</b>	6	6	3	4	2	2	4	4	1	2	0	7	8	6	9	64

Nous avons placé en tête de notre étude, le dessin du 2 juin 1999 où Plantu représentait bras dessus, bras dessous Chirac et Jospin ( cf. figure 1, p.2). Vérifions maintenant si Plantu au cours de cette période de cohabitation douce avait souvent présenté ensemble les deux hommes et privilégié un sur l'autre.

Si Jacques Chirac a été l'homme public le plus dessiné dans *Le Monde* par Plantu, il n'est que second pour cette période et c'est normal puisque c'est le chef du gouvernement qui prend les décisions quotidiennes et fait donc plus souvent la une que le Président. C'est donc Chirac qui recevra le moins de flèches de Plantu pendant la cohabitation. Quelques remarques sur ces chiffres :

Au deuxième trimestre 98, Plantu représentera plus souvent Chirac que Jospin en raison de l'actualité européenne et aussi en raison de l'agitation à la Mairie de Paris.

Au quatrième trimestre 2000, ce sont les 'affaires' qui provoqueront la présence en une de Jacques Chirac.

## 2°§ L'indépendance financière

En 1994, Patrick Eveno note que, « la domination des groupes financiers sur les quotidiens s'accroît sur la presse quotidienne nationale /.../ *Le Monde* demeure le dernier



figure 469 | Le Monde n° 16088 du 17 10 96, p. 1

quotidien national indépendant, mais la question reste de savoir si la restructuration de la SARL Le Monde et l'entrée d'actionnaires extérieurs dans le capital du journal vont changer la donne. »<sup>1132</sup>.

Une charte du conseil de surveillance, publiée en avril 1995 exprime clairement les devoirs des actionnaires du *Monde*. « Elle signifie que les actionnaires 'externes' ont investi dans *Le Monde* soit par volonté de participer à la préservation d'un espace de liberté démocratique, soit dans l'espoir de réaliser une bonne opération financière, mais qu'en aucune manière ils ne peuvent tenter d'infléchir la ligne éditoriale, ni d'obtenir en échange de leur investissement une quelconque complaisance à l'égard de leurs activités économiques ou patrimoniales. »<sup>1133</sup>. Patrick Eveno cite alors deux exemples d'articles critiques envers des actionnaires du journal, le premier contre la Sagem lorsqu'elle veut déménager la collection Daum de Nancy, en janvier 1997 ; la seconde contre François Pinault ne payant pas d'impôt sur la fortune en décembre 1997.

Cela n'empêche pas l'économiste de *Charlie-hebdo*, l'universitaire Bernard Maris de mettre régulièrement en doute l'indépendance du *Monde* face aux « puissances d'argent ». En décembre 2000, à propos de la presse toulousaine, 'Oncle Bernard', parle du « *Monde*, le quotidien de référence farouchement indépendant, sauf de ses partenaires Alain Minc, Bouygues, Lagardère, Pinault et Vivendi ». Il cite aussi « cette institution neutre et bienveillante, aussi terne et bienveillante que la démocratie chrétienne, j'ai parlé du journal *Le Monde* »<sup>1134</sup>. Plus généralement, dans une libre opinion intitulée « libérer les médias », un groupe de personnalités, Max Gallo, Jean Gatty, Philippe Herzog, Philippe Meyer, Olivier Mongin, Philippe Raynaud et Bertrand Tavernier estiment que « les médias ne sont pas aujourd'hui, régis en France par des lois proposées par le gouvernement et votées par la représentation nationale ; ils sont réglés par les désirs et intérêts de puissances qui s'appellent Bouygues, Lagardère, Suez-Lyonnaise et Vivendi. »<sup>1135</sup>

Nous avons interrogé Plantu en juin 1999, à propos de Jean Luc Lagardère devenu partenaire à 34 % du *Monde interactif*<sup>1136</sup> et critiqué en 1996 par Plantu lors de la privatisation de Thomson ( cf. figure 469). Voici sa réponse :

« Ecoutez, il faudra que l'on en reparle autour d'un événement mettant en cause Lagardère.

<sup>1132</sup> Eveno Patrick, *Le journal Le Monde*, op. cit., p.100

<sup>1133</sup> Eveno Patrick, *Le journal Le Monde*, op. cit., p.118

<sup>1134</sup> *Charlie-hebdo* du 13 décembre 2000, p.12

<sup>1135</sup> *Le Monde* n° 16836 du 13 mars 1999, p.15

<sup>1136</sup> *Le Monde* n° 16828 du 4 mars 1999



figure 470, Le Monde n° 17332 du 15 10 0, p. 1

S'il y avait par exemple une mise en examen de ce patron et que ce jour-là, on titrait sur la Chine, qu'est ce que je pourrais faire ? La balle n'est pas dans mon camp. Toutefois, si l'affaire était énorme, j'utiliserais la petite souris pour en parler ».

La situation est la même pour François Pinault<sup>1137</sup>. Plantu ne l'a jamais dessiné dans *Le Monde* et il le ferait si un sujet d'actualité le concernant était placé en tête de une .

Quant à Jean Marie Messier, à la fin de l'an 2000, il contrôle encore indirectement *l'Express*, ce qui n'a pas empêché Plantu de se moquer de lui lors de la fusion Vivendi-Seagram, le faisant trinquer avec Robert Hue devant le défilé de mode organisé au siège du PCF ( cf. figure 423). Mais là, il n'y avait pas de requin pour mordre la queue de sa petite souris, comme dans le dessin sur Lagardère.

## Section 2 La démocratisation des institutions françaises

Plantu n'a pas toujours la même vision des institutions que sa direction, en particulier sur la Corse.

### 1°§ La dénonciation de la « monarchie élective »

Jacques Thibau estime, pour définir politiquement le quotidien du soir qu'il faut réunir deux éléments permanents : la dénonciation du « populisme » et l'hostilité aux Présidents de la République élus au suffrage universel.

Concernant ce second aspect, il peut écrire :

« Il y a eu, certes, quelques états de grâce dans les premiers mois du septennat de Valéry Giscard d'Estaing en 1974, puis de François Mitterrand en 1981. A l'exception de ces courtes périodes, l'agressivité des directeurs du *Monde* à l'égard des Présidents est permanente de 1962 à 1996. Hubert Beuve-Mery la témoigne au général de Gaulle, Jacques Fauvet à Georges Pompidou et à Valéry Giscard d'Estaing, André Fontaine et Jean-Marie Colombani à François Mitterrand, Jean-Marie Colombani à Jacques Chirac. L'hostilité varie mais elle est toujours là, surprenante lorsque les choix du Président et ceux du journal sont les mêmes. /.../ Ainsi de Jean-Marie Colombani à l'égard de François Mitterrand, dont en définitive le règne a été marqué par le soutien à la construction européenne qui correspond au point d'ancrage le plus solide du *Monde*. »<sup>1138</sup>

<sup>1137</sup> selon le *Canard enchaîné* du 6 septembre 2000, p.7, ce serait le premier actionnaire privé du *Monde*

<sup>1138</sup> Thibau Jacques, op. cit. , p.492

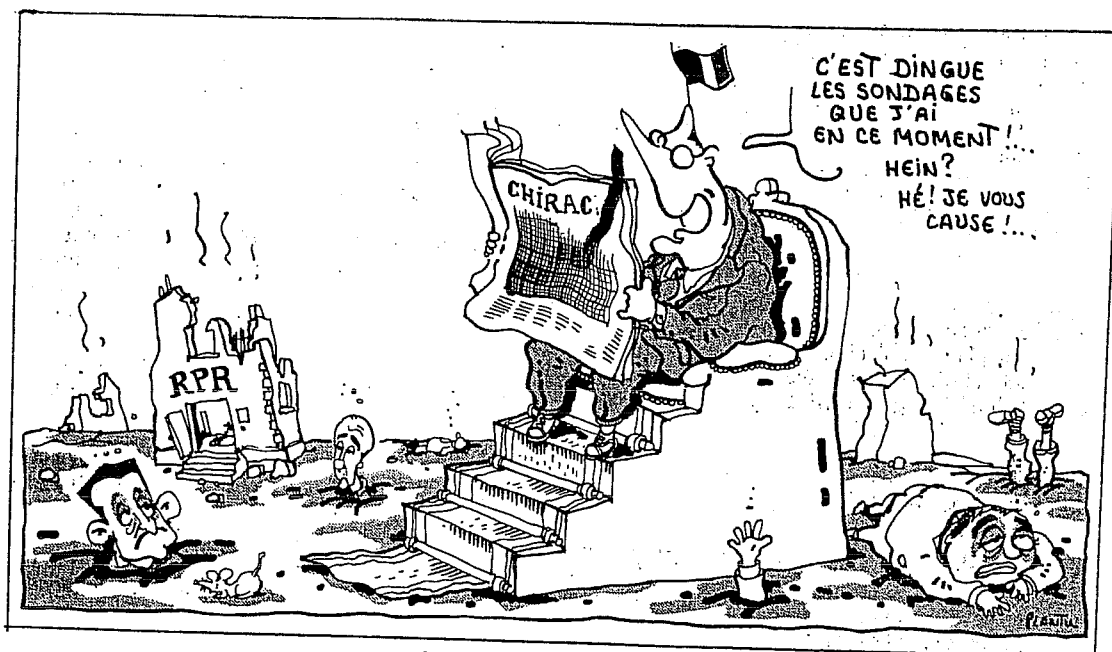


figure 471, Le Monde n° du 16 6 99, p. 1



figure 472, Le Monde n° 13458 du 6 5 88 p. 1

Pour montrer combien est désuète « la monarchie élective » qu'est la V<sup>e</sup> République pour les directeurs successifs du *Monde*, Plantu placera régulièrement le Président Mitterrand ou le Président Chirac sur un trône, bien au dessus du commun des mortels. Ce sera encore le cas pour Jacques Chirac en juin 1999 lors de la crise du RPR : tandis que le bâtiment du parti du Président est en ruine et que Seguin, Sarkozy et Juppé sont à terre, Jacques Chirac est intouchable au dessus de la mêlée. ( cf. figure 471). Ajoutons que pour la campagne présidentielle de 1988, les pages politiques du Monde étaient *illustrées* avec un sceptre royal gravi par un candidat ( cf. figure 472).

## 2°§ Le statut de la Corse

En 2000, la Corse a figuré souvent dans l'actualité nationale en raison des accords de Matignon. Cette année-là, Plantu a illustré une quinzaine de une du *Monde* et sept numéros de *l'Express*. En décembre, il y a eu un supplément « *les mines de Plantu* » regroupant, avec commentaire, sept pages de dessins sur la deuxième Intifada et sept pages sur la Corse.<sup>1139</sup>

Les premiers dessins de Plantu sur la Corse remontent à 1977 et montrent que sa vision n'a pas changé : les attentats contre les civils sont odieux. Il l'avait dit à Arafat lors de leur rencontre de Tunis en mai 1991. Il le disait déjà à ses compatriotes de Corse en 1977.

En tout , il y aura 75 dessins de Plantu sur la Corse dans *Le Monde* avec la répartition suivante :

Tableau 10 : Nombre de dessins de Plantu dans *Le Monde* sur la Corse ( 1972 –2000)

77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	00
4	0	0	0	0	1	1	0	0	0	5	2	10	3	3	0	0	0	0	9	0	6	16	15

Plantu n'a pas dessiné sur les événements d'Aléria qui se terminèrent par la mort de deux gendarmes en août 1975. Il n'a pas commenté non plus la 'nuit bleue' du 4 mai 1976. Selon Pierre Dottelonde, les insulaires commençaient à s'habituer aux attentats nocturnes ( 40 en 1973, 116 en 1974 et 212 en 1975)<sup>1140</sup>.

<sup>1139</sup> supplément du *Monde* n°17389 du 21 décembre 2000

<sup>1140</sup> *Le Monde* n° 17505 du 6 mai 2001, p.14

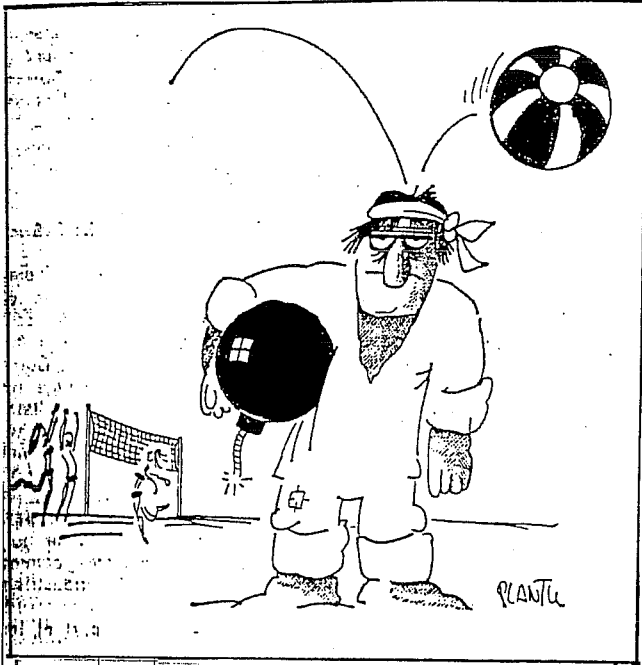


figure 473 | Le Monde n° 10037 du 7 5 77, p. 19

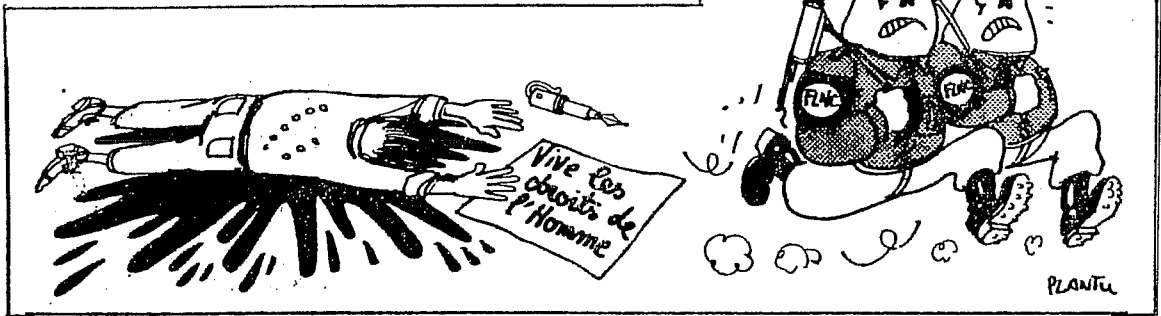


figure 474 | Le Monde n° 13183 du 18 6 87, p. 1



figure 475 | Le Monde n° 13412 du 13 3 88, p. 1



Le premier dessin de Plantu sur l'île de beauté, le 18 février 1977, correspond à la nomination d'un nouveau préfet. On voit Giscard manier un compte-gouttes duquel sort la Corse<sup>1141</sup>. Le second dessin illustre un article du *Monde du tourisme* et montre les pratiques locales : un corse recevant un ballon sur la tête mais tenant sous le bras une bombe allumée ( cf. figure 473). Trois mois plus tard, le treize août, dans la série des régions touristiques françaises, c'est le tour de la Corse. Une carte doit permettre de localiser la région. Mais cette semaine-là, il n'y a que la carte de la Corse et celle de l'hexagone est roulée en boule par un insulaire...<sup>1142</sup>. Le troisième dessin de l'année fait allusion à l'attentat commis contre le relais de télévision de Serra-di-Pigno : un corse porte une bombe sous le bras et son voisin un poste de télévision privé d'image<sup>1143</sup>.

En 1982, le dessin correspond à un message plus optimiste lors de l'adoption du projet de loi portant statut particulier de la Corse. Le dessin montre l'assemblée de Corse soulevant un arrosoir pour éteindre la mèche d'une bombe<sup>1144</sup>. Un an plus tard, le conseil des ministres nomme le commissaire Broussard, préfet de police de l'île. Plantu représente pour la première fois les membres du FLNC portant une cagoule. Ils sont en train de menacer des habitants<sup>1145</sup>.

Les dessins vont reprendre en 1987. Entre temps les assassinats ont continué. C'est celui de Jean Paul Lafay, un anti-indépendantiste et fondateur d'une association d'aide aux victimes du terrorisme qui relancera Plantu ( cf. figure 474). Un autre suivra le lendemain, puis dix jours après : Plantu écrira le mot « lâches » en grosses lettres pour désigner les membres du FLNC<sup>1146</sup>.

En août, c'est l'assassinat d'un gendarme. Plantu représente dans un même schéma un terroriste corse et un terroriste Khomeinyste parlant 'métier' <sup>1147</sup>. En mars 1988, nouvel assassinat de gendarme. Plantu fait discuter d'éthique un terroriste corse et un terroriste palestinien <sup>1148</sup>. Puis, profitant de la tenue d'une réunion de SOS racisme, Plantu soulèvera le problème de la discrimination xénophobe en Corse, thème qu'il reprendra douze ans plus tard avec force, en particulier dans l'*Express* ( cf. figure 475).

<sup>1141</sup> *Le Monde* n° 9970 du 18 février 1977, p.23

<sup>1142</sup> *Le Monde* n° 10120 du 13 août 1977, p.7

<sup>1143</sup> *Le Monde* n° 10144 du 10 septembre 1977, p.26

<sup>1144</sup> *Le Monde* n° 11503 du 22 janvier 1982, p.8

<sup>1145</sup> *Le Monde* n° 11803 du 9 janvier 1983, p.5

<sup>1146</sup> *Le Monde* n° 13185 du 20 juin 1987, p.1

<sup>1147</sup> *Le Monde* n° 13225 du 6 août 1987, p.1

<sup>1148</sup> *Le Monde* n° 13409 du 10 mars 1988, p.1



figure 476, Le Monde n° 14397 du 11 5 91, p. 1



figure 477, Le Monde n° 16498 du 17 2 98, p. 1

En avril, cinq gendarmes sont blessés en Corse. Plantu rapproche leur situation de celle des gendarmes assassinés à Ouvéa. Les deux crimes profitent-ils à l'extrême droite ? <sup>1149</sup> En 1989, face à la grève des fonctionnaires en Corse pour obtenir une prime d'insularité, Plantu va se demander si les Bretons n'ont pas droit aussi à une prime de crachin', et si les Corses sont les seuls à avoir fierté et honneur<sup>1150</sup>. Interrogation qu'il se reposera, onze ans plus tard : « Les Corses ont-ils le monopole de l'honneur ? »<sup>1151</sup>

Il y aura une trêve en mai 1990, ce qui surprendra les gendarmes dessinés par Plantu<sup>1152</sup>. Mais dès décembre, il y aura deux nouveaux assassinats puis une nuit bleue ( 6 attentats) dans la nuit du 2 au 3 janvier suivant. Alors Plantu dessine un Corse concédant que c'est difficile pour un journaliste d'éviter les clichés sur son île<sup>1153</sup>.

Le nouveau statut de l'île est avalisé par le Conseil constitutionnel à l'exception de l'article 1 de la loi qui reconnaît l'existence du « peuple corse, composante du peuple français ». Plantu montre les sages venant prévenir l'Elysée ( cf. figure 476).

Une paix relative peut expliquer qu'il n'y a pas eu de dessin de Plantu ensuite jusqu'en 1996. Sous le gouvernement d'Alain Juppé, on retrouvera les mêmes thèmes de dessins : des assassinats, des tentatives de négociation, des essais de rétablissement de l'ordre et des menaces sur les journalistes.

L'assassinat du préfet Erignac en 1998 va profondément indigner Plantu et sa colère n'est toujours pas retombée à la fin de l'an 2000. Le jour du drame, sans couleur rouge, Plantu va représenter un paysage corse enchanteur au fond et, au premier plan, le préfet étendu dans une mare de sang. A son chevet, une personne déclare : « Il aimait la Corse, il aidait les Corses, il n'avait pas de protection ! » . et son voisin d'ajouter : « Bref ! une vraie provocation ! »<sup>1154</sup>.

Le lendemain, pour illustrer l'hypothèse d'un crime mafieux , Plantu représente un Corse coincé entre un terroriste et une pieuvre<sup>1155</sup>. Puis Plantu repose avec plus de précision la question « Comment un journaliste peut-il commencer un article sur la Corse en évitant les clichés ? ». La frise entourant le dessin résume ces clichés : attentats, assassinats, corruption, racket, mafia... ( cf. figure 477).

<sup>1149</sup> *Le Monde* n° 13448 du 24 avril 1988, p.1

<sup>1150</sup> *Le Monde* n° 13741 du 1<sup>er</sup> avril et n° 13752 du 14 avril 1989, p.1

<sup>1151</sup> supplément au *Monde* du 21 décembre 2000, p.12

<sup>1152</sup> *Le Monde* n° 14160 du 7 août 1990, p.1

<sup>1153</sup> *Le Monde* n° 14287 du 2 janvier 1991, p.1

<sup>1154</sup> *Le Monde* n° 16496 du 8 février 1998, p.1

<sup>1155</sup> *Le Monde* n° 16497 du 10 février 1998, p.1

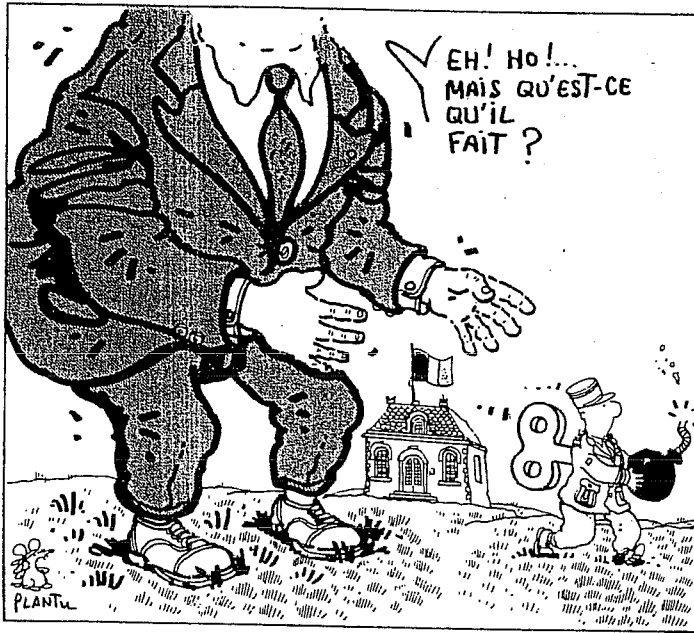


figure 478 | Le Monde n° 16876 du 29 4 99, p. 1 |

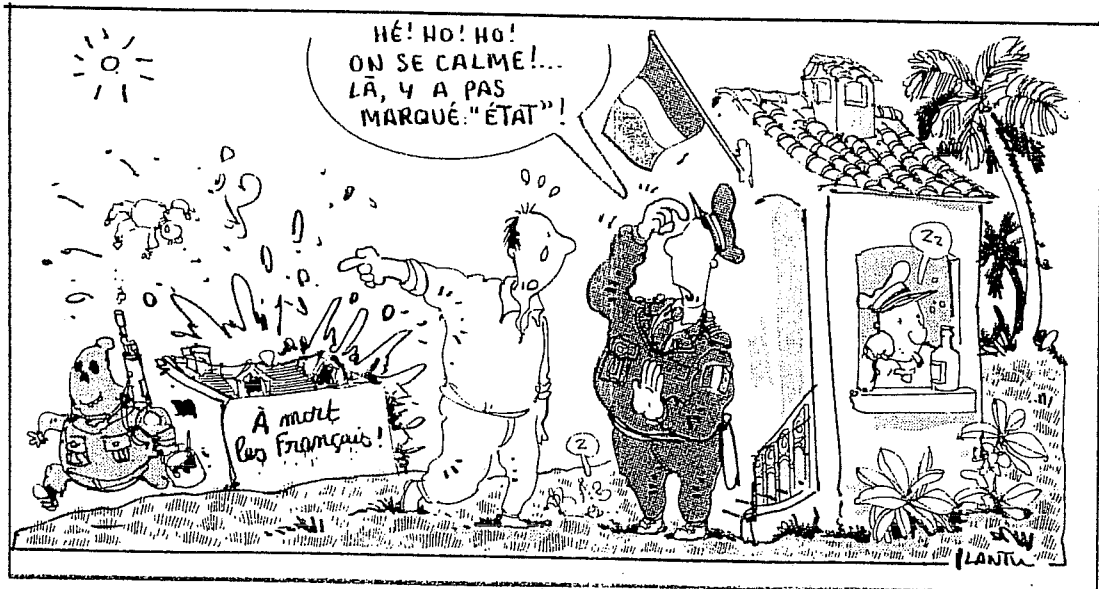


figure 479 | Le Monde n° 17048 du 18 11 99, p. 1 |

En 1999, l'île semblait s'acheminer vers un retour de l'état de droit lorsque l'incendie criminel de la paillote « Chez Francis » le 19 avril 1999, va délégitimer l'action du préfet Bonnet et impliquer la tête de l'Etat. Ces faits se déroulent en pleine période de bombardements au Kosovo. Ce n'est que le 27 que *Le Monde* publie une manchette « *Corse : des gendarmes contre l'état de droit* ». Plantu se limite à dessiner un gendarme portant une cagoule dans le bureau du juge d'instruction <sup>1156</sup>. Le lendemain, avec la mise en cause de l'unité spéciale créée par le préfet Bonnet, Plantu représente un gendarme, jouet-mécanique portant une bombe et dont son maître a perdu le contrôle ( cf. figure 478).

La tension retombera en août avec une demande d'ouverture adressée par les nationalistes au gouvernement. Plantu représente sur une plage Marianne invitée au restaurant par un jeune Corse et prête à accepter<sup>1157</sup>.

Mais en novembre, la publication de deux rapports parlementaires fait ressortir les graves défaillances des services de l'Etat. Plantu en profite pour montrer les conséquences de l'absence de l'autorité de l'Etat et souligne ce qu'il appelle « le racisme corse », à travers les slogans hostiles aux Français. ( cf. figure 479).

Le 25 novembre, deux attentats, qui auraient pu tuer sont provoqués en plein jour, et Plantu commente « Quel courage ! »<sup>1158</sup>.

En décembre 1999, vingt huit élus de l'île et cinq ministres débattent à Matignon. Plantu fait poser la question taboue à un nationaliste : « De quoi ?? L'assassin du préfet Erignac n'a pas été invité ?? Encore une insulte !!! » <sup>1159</sup>. Plantu craint une amnistie pour ce crime. Comme il n'est plus libre de choisir son thème de dessin, il ne commentera pas les négociations . En mars, le ministre de la fonction publique, Emile Zuccarelli (PRG), avec les félicitations de Jean Pierre Chevènement , décide de rejoindre le RPR et les communistes de l'assemblée de Corse pour s'opposer à un transfert de pouvoirs législatifs et bloquer le projet de statut d'autonomie. Jean Marie Colombani, dans un éditorial sur la solitude de Lionel Jospin ne semble pas content de cet échec. Quant à Plantu, il se limite à dessiner la majorité de l'assemblée de Corse affirmer son refus de l'autonomie <sup>1160</sup>.

La situation va évoluer rapidement au cours de l'été 2000. Le ministre de l'intérieur, Jean Pierre Chevènement pose un ultimatum et dénonce toute dévolution du pouvoir législatif à

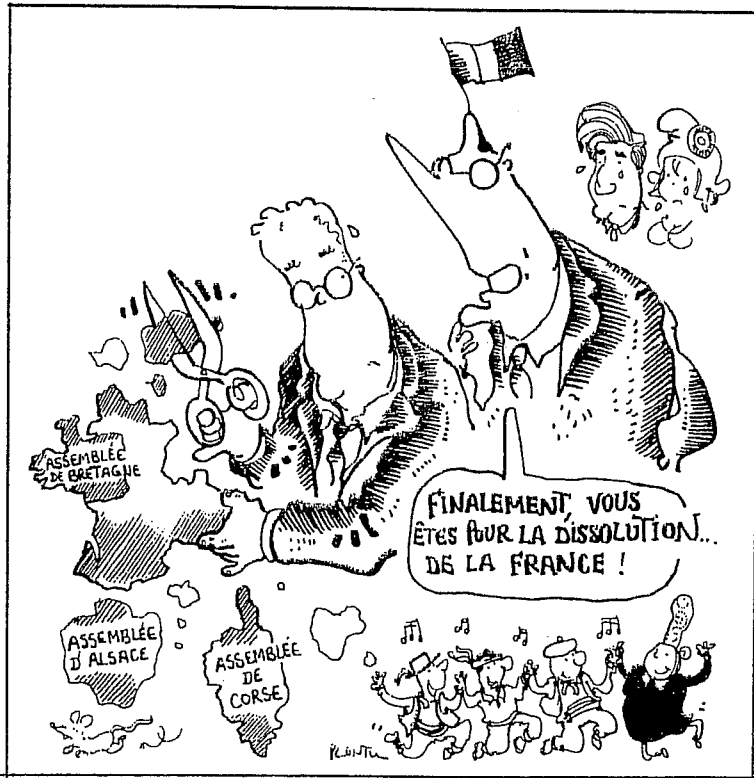
<sup>1156</sup> *Le Monde* n° 16875 du 28 avril 1999, p.1

<sup>1157</sup> *Le Monde* n° 16962 du 8 août 1999, p.1

<sup>1158</sup> *Le Monde* n° 17056 du 27 novembre 1999, p.1

<sup>1159</sup> *Le Monde* n° 17070 du 14 décembre 1999, p.1

<sup>1160</sup> *Le Monde* n° 17147 du 12 mars 2000, p.1



| figure 480 | , Le Monde n° 17260 du 23 | 7 | 0, p. 1 |

l'assemblée de Corse. Plantu le représente accueillant les différentes régions françaises, la Bretagne, la Corse, etc. sous un porche républicain proclamant la devise « liberté, égalité, fraternité »<sup>1161</sup>.

Plantu insiste sur le chantage à la violence des nationalistes : le 23, il représente Talamoni, le leader corse, avec un pistolet dépassant de sa veste<sup>1162</sup>. Le lendemain, Plantu dessine le drapeau français en forme de slip<sup>1163</sup>, laissant entendre que Lionel Jospin se déculotte devant les terroristes<sup>1164</sup>. Cette impression de reculade du gouvernement, Plantu l'exprime à nouveau à propos du dossier de l'Unedic. Il fait dire à Laurent Fabius, parlant des partenaires sociaux, la phrase suivante : « Ils réclament leur autonomie, mais ils n'ont pas de bombes »<sup>1165</sup>. Plantu nous a raconté que ce dernier dessin avait fait la joie d'Alain Griotteray, éditorialiste au *Figaro magazine*<sup>1166</sup>, alors que cet hebdomadaire le traînait dans la boue depuis vingt cinq ans.

Un autre dessin va agiter les rédactions, celui montrant Jospin occupé à découper la France en régions autonomes. A l'arrière de Jospin et de Chirac, Chevènement et Marianne sont en larmes, signe de leur sentiment que « la France fout le camp » selon le terme employé par Plantu ( cf. figure 480). L'hebdomadaire *Marianne* a repris ce dessin avec un article intitulé : « Surprise, Plantu dessine nettement sa différence sur la Corse ». Voici le commentaire : « Pas vraiment dans la ligne du quotidien du soir, mais ces croquis sont acceptés sans états d'âme par le rédacteur en chef, Jean-Yves Lhomeau qui explique : ' je ne suis pas forcément d'accord avec tous les dessins de Plantu, mais ça ne me gêne pas d'accepter des traits auxquels je n'adhère pas. De même que je publie des analyses avec lesquelles je suis en désaccord. C'est la pluralité du *Monde* »<sup>1167</sup>.

Plantu nous dira le 31 août 2000, qu'il était « en complète harmonie avec ce que pense Chevènement sur le problème corse mais que cela ne signifiait pas qu'il avait envie d'adhérer au Mouvement des citoyens ».

A la fin du mois d'août, Jean Marie Colombani publiera un éditorial, « Notre République » dans lequel il affirmera que les opposants au processus de Matignon n'ont pas «

<sup>1161</sup> *Le Monde* n° 17256 du 19 juillet 2000, p.1

<sup>1162</sup> *Le Monde* n° 17258 du 21 juillet 2000, p.1

<sup>1163</sup> ce slip pourrait faire aussi allusion à l'action d'un commando indépendantiste corse dans les années 70 voulant ridiculiser l'Etat en obligeant des fonctionnaires à sortir dépouillés de leur pantalon

<sup>1164</sup> *Le Monde* n° 17259 du 22 juillet 2000, p.1

<sup>1165</sup> *Le Monde* n° 17261 du 25 juillet 2000, p.1

<sup>1166</sup> *Le Figaro magazine* du 19 août 2000, p.31

<sup>1167</sup> *Marianne* du 31 juillet 2000, p.37

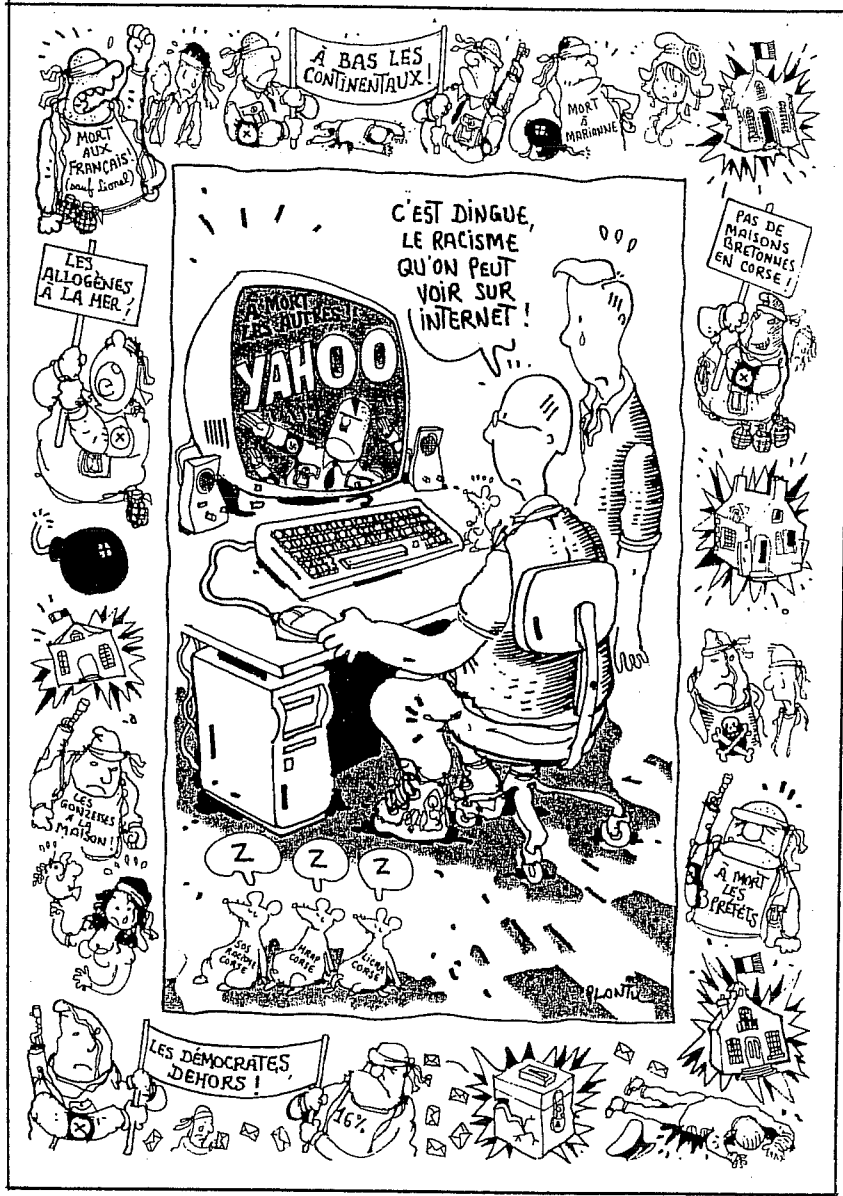


figure 481 | L'Express | du 31 août 2000



le monopole de la République »<sup>1168</sup>. Lui, non plus, n'était pas d'accord avec la série de dessins de Plantu sur la Corse.

En revanche, la rédaction de l'*Express* soutenait Plantu et avait fait connaître son opposition aux accords de Matignon. Par exemple, la couverture du n° 2565 du 31 août 2000 portait le titre « Crise gouvernementale, pourquoi Chevènement a raison ».

Pendant six semaines de suite, le dessin de Plantu dans l'*Express* traitera de la Corse et sera féroce anti-nationaliste. L'avant dernier de cette série sera celui de fin août. Plantu effectue un parallèle entre le racisme sur les sites Internet néo-nazis et celui des nationalistes corses ( cf. figure 481).

Ce dessin a une histoire que Plantu nous a racontée quatre jours après sa création :

« Il y a en bas du dessin trois petites souris, 'SOS racisme corse, Mrap corse, Licra corse' et les trois dorment. Il y a une douzaine de jours, un avocat de la Licra me téléphone pour me demander une copie du dessin que j'avais fait sur Yahoo ( cf. figure 500, p.662).

Je lui réponds qu'il n'y a pas de problème et me permets de lui poser la question suivante : ' Comment se fait-il que l'on ne vous entende jamais quand il y a une maison bretonne qui explose ou lorsqu'il est écrit en Corse 'Dehors les Français' ? Quand c'est Le Pen qui bouge, vous intervenez, mais pas là ! '

Il m'a répondu ' C'est normal car on ne considère pas cela comme du racisme'.

Alors je lui ai dit ' Je respecte votre point de vue mais je ne suis pas du tout d'accord avec'.

Et j'ai ajouté une souris Licra aux deux autres souris dans mon dessin de l'*Express* de cette semaine ».

Ajoutons deux remarques à la vision de Plantu sur le phénomène corse :

- Tout d'abord, Plantu a été menacé il y a plusieurs années par les indépendantistes corses. Il fait allusion à ce point dans l'introduction de l'album *Cassettes, mensonges et vidéo*.<sup>1169</sup>

- Deuxièmement, le ventre de la une ( le texte du milieu de page) du *Monde* du 10 janvier 2001 signale que la bande dessinée de Pétillon , *L'enquête corse*,<sup>1170</sup> fait « exploser de rire les nationalistes corses ». L'article nous fait savoir que « l'association Ava Basta, si prompte à combattre le 'racisme anti-corse' de Plantu ou de Cabu, n'a rien trouvé à redire.» L'explication de ces explosions ( sic) de rire, c'est que Pétillon montre une fiction, des bombes qui ne tuent pas alors que Plantu et Cabu montrent la réalité, des morts .

<sup>1168</sup> *Le Monde* n° 17288 du 25 août 2000, p.1

<sup>1169</sup> Plantu, *Cassette, mensonges et vidéo*, op. cit., p.9

<sup>1170</sup> Pétillon, *L'enquête corse*, Paris, Albin Michel, novembre 2000, p.52

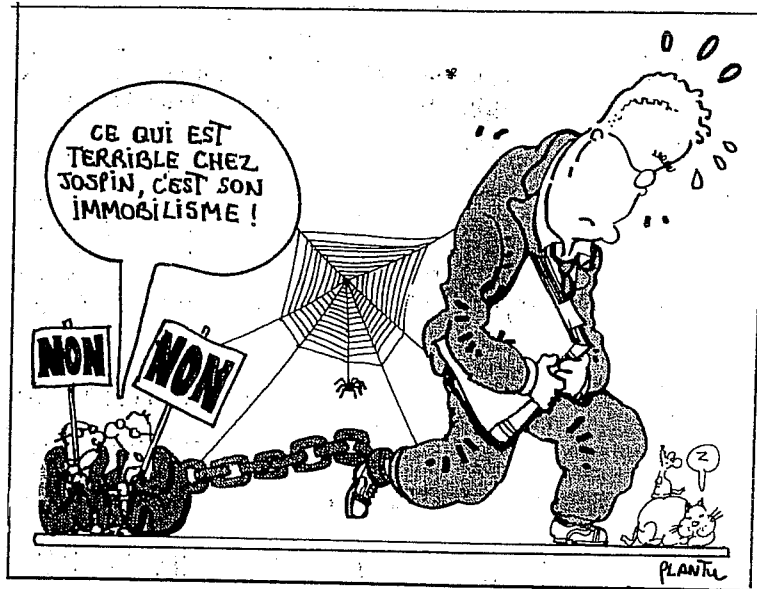


figure 482 | , Le Monde n° 17155 du 22 3 01, p. 1

Plantu nous a réaffirmé fin août 2001 qu'il ne veut pas dessiner « une Corse folklorique et bon enfant ».

### 3°§ La réforme de l'Etat

Dans le débat qui se développe depuis des années autour de l'Etat, Plantu intervient régulièrement. Il rejoint Roger Fauroux lorsque ce dernier affirme que : « C'est moins le poids financier global de la machine étatique qui est scandaleux, encore qu'il faille certainement le réduire, que son inefficacité par rapport aux objectifs que la nation lui fixe, son refus de se réformer et, brochant sur le tout, une arrogance que rien n'entame. »<sup>1171</sup>

Patrick Eveno affirme que Hubert Beuve-Mery préférerait employer l'expression « au service du public » que celle de « service public » et il ajoute, dans une petite note « En aucun cas, le « service public » à la française n'est destiné à satisfaire le consommateur, dont salariés et techniciens se contrefichent. »<sup>1172</sup>

Cette approche nous semble correspondre à la vision actuelle du *Monde*, sous la direction de Jean Marie Colombani mais aussi à celle de Plantu. Il va souligner les dysfonctionnements de certains services publics et acceptera même d'illustrer la couverture de deux essais polémiques : « *Arrêtez d'emmerder les Français* » de Thierry Desjardins<sup>1173</sup> sur l'excès de règlements dans notre pays et « *Les profiteurs de l'Etat* » de Bernard Zimmern<sup>1174</sup> sur l'utilisation méconnue des impôts.

Sans vouloir rejoindre le courant néo-libéral à la mode à la fin du vingtième siècle, Plantu s'interroge sur certains dysfonctionnements publics et sur certaines réalisations. Nous avons déjà noté sa colère contre la Bibliothèque nationale de France. Nous voudrions maintenant aborder le problème de la réforme de certains services publics.

Plantu n'élué pas les problèmes mais il estime que c'est le rôle des élus de mettre en œuvre les réformes nécessaires.

Ce que Plantu reproche le plus à Lionel Jospin, c'est d'être paralysé dans sa volonté de réforme par une partie de son électorat, les fonctionnaires. L'impuissance du premier ministre est illustré par le boulet des partisans du non à tout mouvement ( cf. figure 482).

<sup>1171</sup> Fauroux Roger et Spitz Bernard, *Notre Etat,...*, Paris, Robert Laffont, 2001, p.20

<sup>1172</sup> Eveno Patrick, *Le journal Le Monde*, op. cit., p.17, note 15

<sup>1173</sup> Desjardins Thierry, *Arrêtez d'emmerder les Français*, Paris, Plon, septembre 2000, 382 p.

<sup>1174</sup> Zimmern Bernard, *Les profiteurs de l'état*, Paris, Plon, décembre 2000, 276 p.



figure 483 , Le Monde n° 17161 du 29 3 0, p. 1

Plus précisément, en mars 2000, le gouvernement venait de renoncer à sa réforme de l'administration fiscale et de reculer sur l'enseignement professionnel.

Sous le septennat de Jacques Chirac, Plantu s'est interrogé régulièrement sur les blocages de l'Etat et sur le risque d'explosion si rien n'est fait. Au début de 2000, il représente Chirac et Jospin en aristocrates de l'ancien régime. Immobilisés par une toile d'araignée, ils font face à Marianne qui leur annonce que « Ca va péter ! » si rien n'est fait pour les trois dossiers qu'elle présente : celui de la Mnef, celui des caisses de retraites et aussi un autre intitulé ' fonctionnaires, le rapport secret'<sup>1175</sup>. Déjà en 1995, il avait émis cette idée, en montrant Alain Madelin sortir un rapport sur ' les privilèges des fonctionnaires' et se voir conseiller par la police de le cacher sinon il pourrait exploser<sup>1176</sup>( cf.figure 485, p.634).

A la fin du mois de mars 2000, après le remaniement ministériel , les nouveaux ministres du gouvernement Jospin 2 viennent demander quand commencent les réformes. Jospin 1 est paralysé par une toile d'araignée, tout comme, près de la souris, la cocotte en papier, symbole des fonctionnaires ( cf. figure 483) .

Depuis 1997, Plantu n'a pas cessé de harceler Lionel Jospin avec deux piques : mène-t-il une politique de gauche ? mène-t-il une politique de réforme ?

C'est ce second reproche ( qui lui est aussi fait par la droite) que nous voudrions aborder en nous intéressant à trois dossiers traités par Plantu : celui de la protection sociale, celui des enseignants et enfin celui du service minimum.

#### A - La réforme de la protection sociale

Depuis plus de dix ans, les gouvernements successifs se repassent les deux dossiers électoralement explosifs du déficit de l'assurance maladie et celui de la retraite par répartition.

##### \* Le plan-santé d'Alain Juppé

Nous avons déjà signalé les dessins de Plantu représentant « le trou » de la Sécurité sociale. Lorsque Alain Juppé décida d'augmenter la Contribution sociale généralisée (CSG), Plantu avait montré Marianne hospitalisée avec une courbe de température chutant

<sup>1175</sup> *Le Monde* n° 17094 du 11 janvier 2000, p.1

<sup>1176</sup> *Le Monde* n° 15733 du 26 août 1995, p1

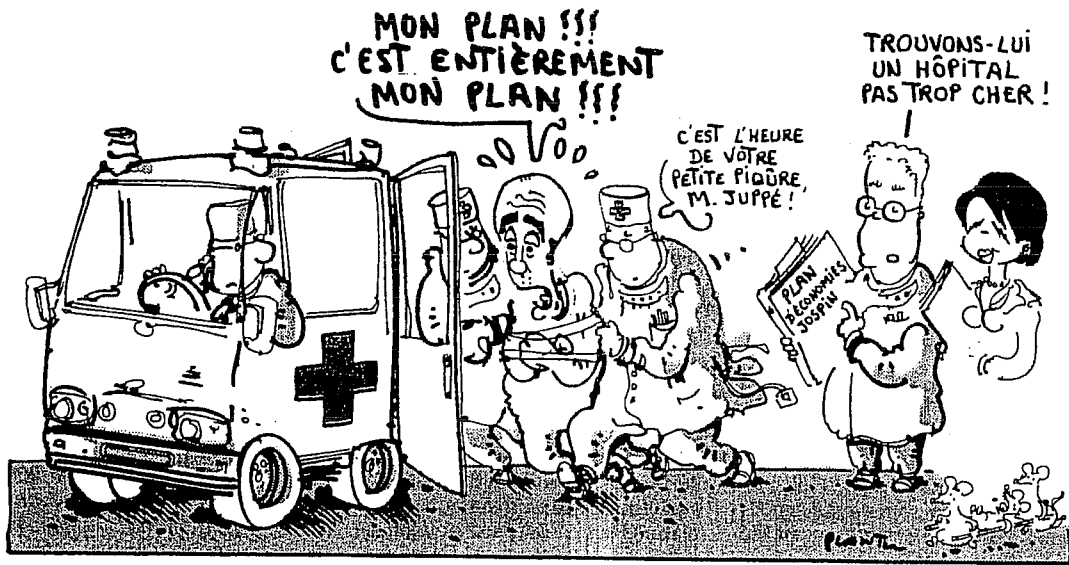


figure 484 |, Le Monde n° 16957 du 3 8 99, p. 1

brutalement ( celle de la Sécurité sociale). La scène était censée se passer en 1981 et le médecin, bien que diagnostiquant une maladie, ne prévoyait un traitement que pour 1996<sup>1177</sup>. C'était donc, pour le dessinateur, une critique de l'inaction gouvernementale pendant les deux septennats précédents.

La majeure partie du plan Juppé, en particulier le vote annuel d'une loi de financement de la Sécurité sociale ainsi que la fixation d'enveloppes, a été appliqué par Lionel Jospin et Martine Aubry, ce qui leur vaudra le reproche d' « une gestion comptable de la santé ». Le groupe de pression des acteurs de santé est puissant. Plantu montre un gendarme dresser contravention à un médecin pour ' dérapage des dépenses de santé ' et fait dire au docteur « je m'en fous ! je referai grève »<sup>1178</sup>.

Lorsque sont connues les grandes lignes de la carte hospitalière, mise en place pour adapter les moyens aux besoins, Plantu s'amuse à rappeler la paternité d'Alain Juppé dans l'action de maîtrise des dépenses de santé ( cf. figure 484).

Enfin, lors de notre rencontre du 31 août 2000, le dessinateur nous a déclaré que « la France avait été paralysée en 1995 par des personnes qui n'ont pas pris beaucoup de risques et qui ont fait croire que le plan Juppé, finalement appliqué par Lionel Jospin, était lamentable ».

#### \* L'avenir du régime des retraites par répartition

Dans *La vie du rail*, Plantu a reconnu récemment que son père était chef d'un bureau d'études à la gare d'Austerlitz et que lui-même avait été aide-conducteur pendant ses études<sup>1179</sup>. Connaissant cette entreprise publique et étant lui-même salarié d'une entreprise privée, Plantu affirme supporter difficilement le système de retraite des salariés de la SNCF ( droit à retraite à 55 ans, pour tous, et même 50 ans pour les conducteurs, dans certaines conditions). Ce régime particulier cache les autres régimes spéciaux et l'inégale durée de cotisation entre salariés du public et du privé<sup>1180</sup>.

Plantu est convaincu que faute de réforme du financement, le niveau des pensions versées après 2005 chutera rapidement . C'est ainsi qu'il montre dans *Le Monde*, un couple de retraités de l'an 2006 dans un état de dénuement prononcé<sup>1181</sup>. Dans un autre dessin mais dans *l'Express*, un vieillard en fauteuil roulant remercie son fils, lui même retraité de financer sa

<sup>1177</sup> *Le Monde* n° 15855 du 18 janvier 1996, p.1

<sup>1178</sup> *Le Monde* n° 16242 du 16 avril 1997, p.1

<sup>1179</sup> *La vie du rail* du 11 octobre 2000, p.57

<sup>1180</sup> Dans son dessin du *Monde* n°17842 du 8 avril 2001, Plantu montrera sa petite souris adossée au dossier de la caisse de retraite SNCF

<sup>1181</sup> *Le Monde* n°15941 du 27 avril 1996, p.1

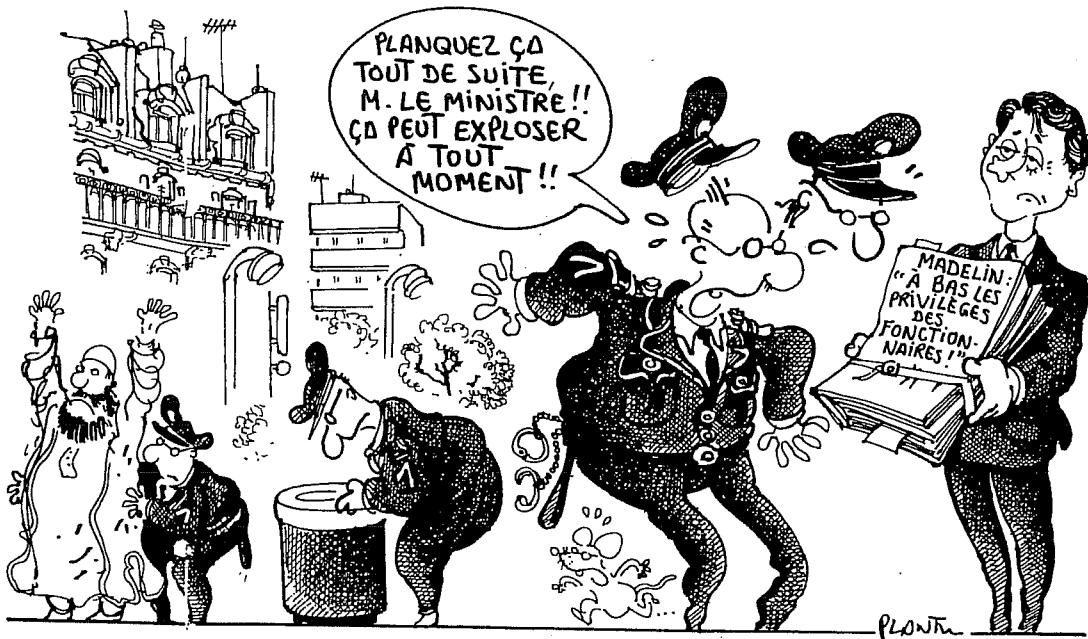


figure 485 | Le Monde n° 15733 du 26 8 95 p. 1



retraite. Situation absurde<sup>1182</sup>. Enfin, nous avons déjà signalé en première partie ce dessin représentant des sénateurs en mauvaise santé physique avec ce commentaire « ils travaillent après 60 ans, quel exemple pour les caisses de retraites ! »<sup>1183</sup>. Un autre dessin-charge de Plantu est publié en septembre 1999 dans l'*Express* sur ce thème. L'action se déroule vers 2020 dans une maison de retraite. Jospin, Blondel, Thibault et le patron du Medef sont très âgés et attendent l'heure du repas. Le tarif journalier affiché s'élève à 720 F dont 2 F remboursés par la Sécu. Lionel Jospin confie « On a peut-être eu tort de ne pas aborder le sujet des retraites en 1999 »<sup>1184</sup>. Le dernier dessin de Plantu dans l'*Express* pour la période de notre étude, fin décembre 2000, montre Chirac et Jospin trinquer à l'an 2001 et se réjouir d'avoir pu atteindre le troisième millénaire « sans avoir abordé le problème des caisses de retraite des français »<sup>1185</sup>.

### C - La paralysie de l'Education nationale

Plantu, ancien élève du lycée Henry IV, a été un bon élève<sup>1186</sup>. Dans ses dessins, il a toujours soutenu les mouvements de lycéens ou d'enseignants lorsqu'il s'agissait d'obtenir de meilleures conditions de travail, en particulier dans les zones d'éducation prioritaire (ZEP). En revanche, depuis une dizaine d'années, il critique l'immobilisme des ministres successifs pour réformer « le mammoth », se contentant d'obtenir de nouveaux crédits de Bercy sans demander des contreparties aux enseignants.

Roger Fauroux, sans employer cette image de mammoth notait que l' « Education nationale, dont toutes les forces vives ont été consacrées pendant des décennies à "passer la rentrée" sans trop de dommages, a su augmenter le nombre de ses bataillons sans prendre le temps de réfléchir à son organisation, à sa pédagogie, à ses programmes ou au contenu de sa mission : on peut dire tout bonnement qu'elle a cessé de penser, sinon en termes de budgets et d'effectifs. Elle a maintenu ses structures en y enfournant des effectifs dix fois plus nombreux et elle n'a pas noté que la société avait changé et que les exigences de ses "clients" n'étaient plus les mêmes : péché mortel pour un prestataire de services et à plus forte raison lorsqu'il prétend éduquer la nation ».<sup>1187</sup>

<sup>1182</sup> *L'Express* du 16 janvier 1973, p.1

<sup>1183</sup> *Le Monde* n° 16281 du 24 février 1999, p.1

<sup>1184</sup> *L'Express* du 9 septembre 1999, p.5

<sup>1185</sup> *L'Express* du 28 décembre 2000, p.3

<sup>1186</sup> Gautier Sonia, *Ici Guebwiller*, op. cit. , p.39

<sup>1187</sup> Fauroux Roger et Spitz Bernard, in *Notre état, le livre vérité de la fonction publique*, op. cit., p.326

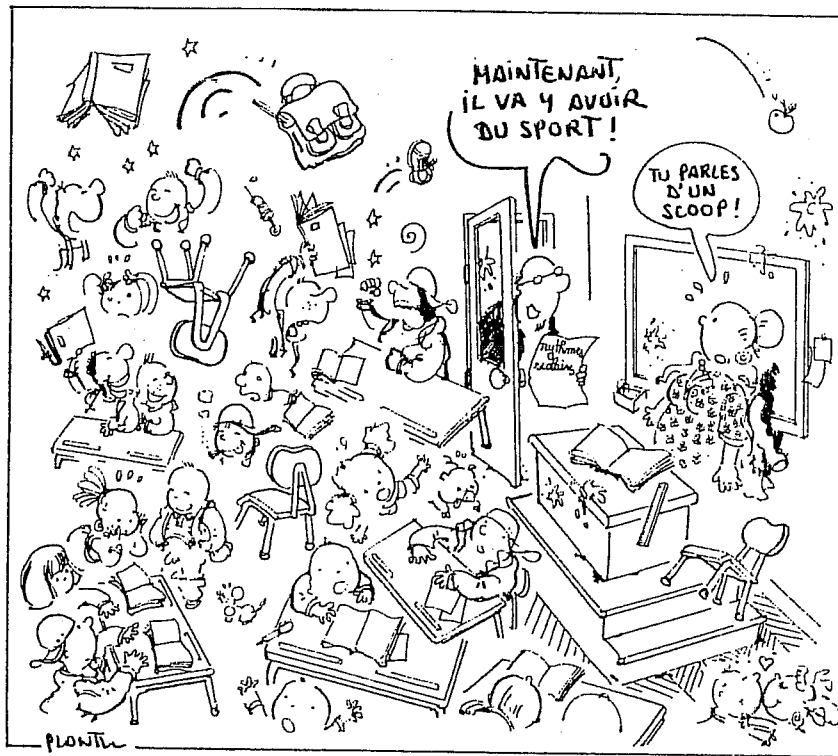


figure 486, Le Monde n° 15862 du 26 1 96, p. 1

Intéressons-nous au dossier des incivilités à l'école et à celui de la formation des maîtres.

\* Le refus des incivilités

Sebastian Roché propose de définir les incivilités comme « des menaces sur les rituels sociaux à l'aide desquels chacun évalue l'innocuité de son rapport à autrui, sur les codes qu'il faut afficher pour que la confiance circule entre les individus »<sup>1188</sup>.

Le refus par Plantu de la violence intentionnelle dans les relations sociales s'applique aussi au sein de l'école. Pour étudier correctement, il faut entre autres conditions, une ambiance paisible. En excluant les menaces physiques sur l'enseignant, la plupart des violences que rencontrent les élèves se trouvent dans ce dessin commentant la mise en place de nouveaux rythmes scolaires dans certaines villes ( cf. figure 437) . Ce dessin correspondrait assez bien à une autre définition des incivilités, celle du sociologue Eric Debardieux lorsqu'il écrit que « L'incivilité est un phénomène très particulier : c'est l'abandon progressif de l'espace public, c'est l'incapacité à produire de l'ordre en commun. »<sup>1189</sup>. Aimant le travail bien fait et n'étant pas spécialement laxiste en matière d'éducation, Plantu demande ainsi à l'institution scolaire de réguler les tensions à l'école. En mars 1996, comme monsieur Bayrou propose de regrouper les élèves en difficulté dans des classes-sas, Plantu dessine deux jeunes à l'allure peu sympathique, assis à leur banc en classe et entourés d'un cordon de soldats<sup>1190</sup>. Il y a un nouveau risque de ségrégation scolaire, cette ségrégation que Plantu constate entre lycées de Paris et lycées de la Couronne. Plantu montre en 1998, un ministre décidant de remplacer le barbelé qui sépare un « bon » lycée parisien du « mauvais » lycée de Saint-Denis ( en ruine) par un mur<sup>1191</sup>. Ce dessin est dans la logique d'un autre, un an plus tôt, critiquant l'existence de zones de non-droit où la police ne s'aventure pas<sup>1192</sup>.

Ajoutons que le journal *Le Monde*, s'appuyant sur une enquête du Centre d'études et de connaissances sur l'opinion publique (CECOP) constatait en 1999, que « le rapprochement idéologique concerne aussi un sujet tel que l'école : de gauche comme de droite, les Français jugent prioritaire, aujourd'hui, le sens de la discipline et de l'effort, l'éveil de l'esprit et du sens critique ne venant qu'au second rang »<sup>1193</sup>.

<sup>1188</sup> Roché Sebastian, *Les incivilités, défi à l'ordre social*, Paris, *Projet* n°238, 1994, p.37

<sup>1189</sup> Debardieux Eric, in *La Croix* du 4 juillet 2001

<sup>1190</sup> *Le Monde* n° 15907 du 19 mars 1996, p.1

<sup>1191</sup> *L'Express* du 7 mai 1998, p5

<sup>1192</sup> *L'Express* du 4 décembre 1997, p.3

<sup>1193</sup> *Le Monde* n°16968 du 15 août 1999, p.1

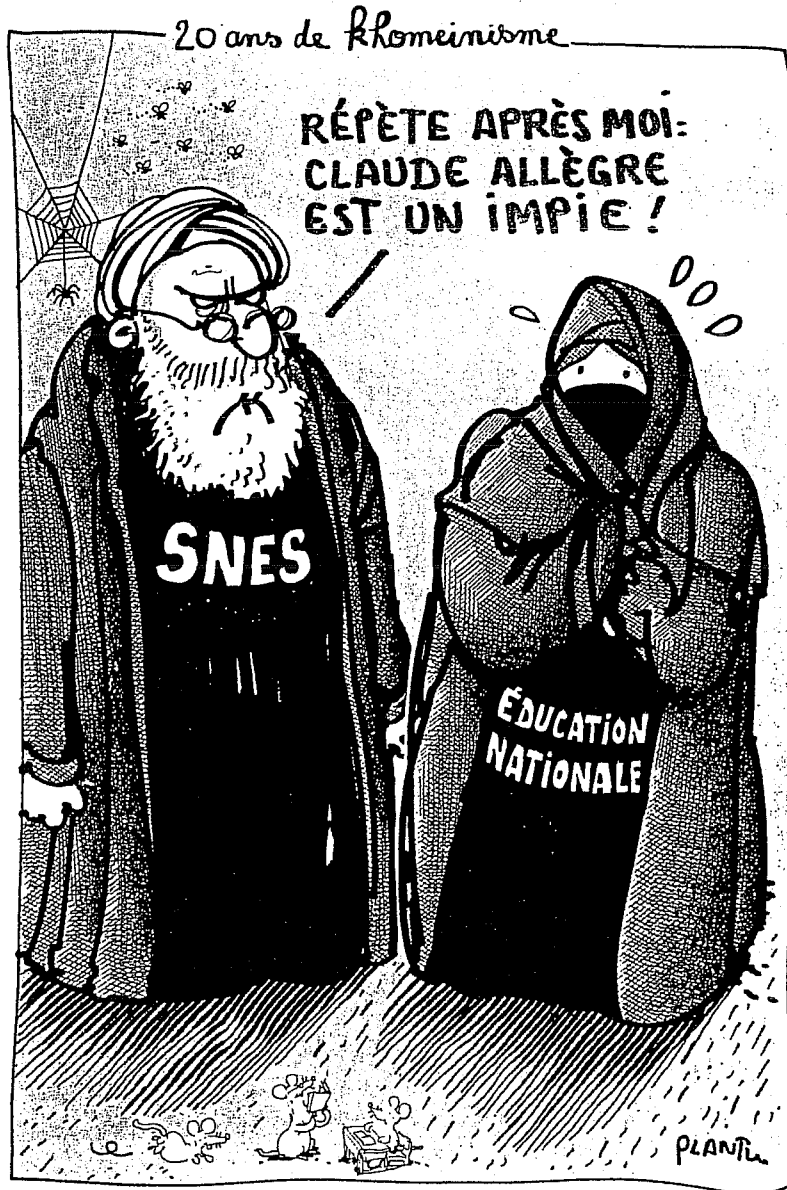


figure 487 | L'Express | du 4 février 1999

\* La qualité des enseignants

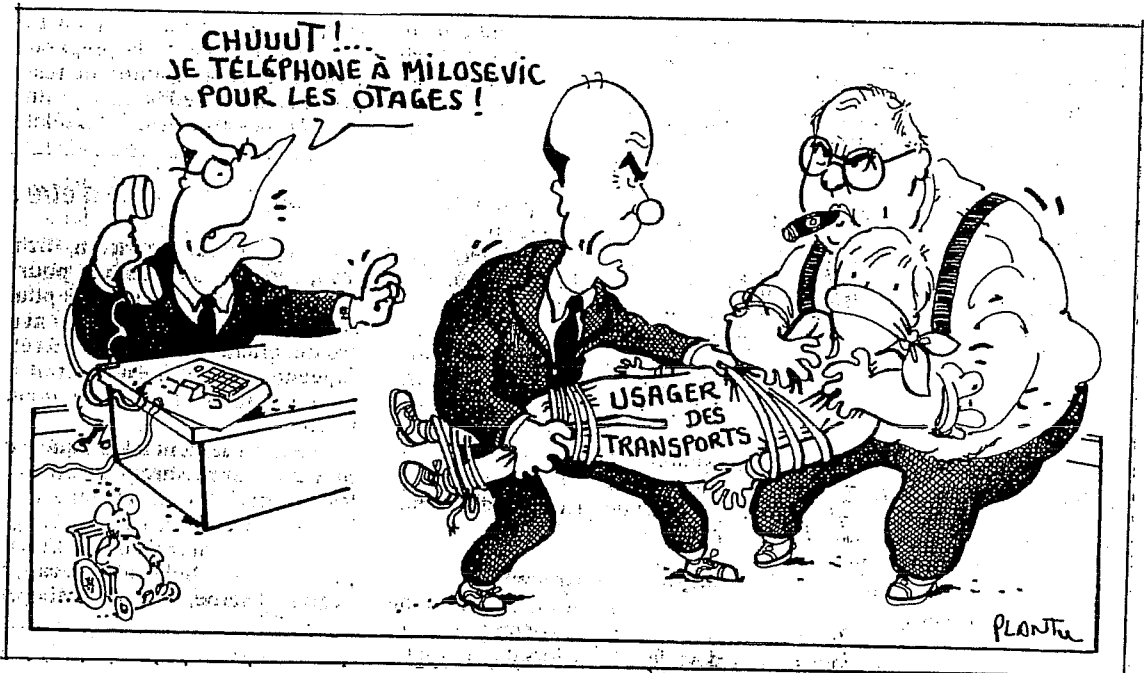
Nous avons déjà signalé ( cf. figure 29 p.36) ce dessin de 1996 où Jacques Chirac, suivant les recommandations du rapport Fauroux, veut mettre 'les prof nuls' dehors alors que son ministre, François Bayrou, immobilisé par une toile d'araignée cherche à éviter les vagues.

Cela correspond bien à la vision de Plantu du courage en politique et aussi des exigences que les usagers peuvent attendre des fonctionnaires. Au cours de notre entretien de juin 1999, ce père de quatre enfants nous a précisé ce point dans les termes suivants :

« Vous savez très bien que dans le corps enseignant, lorsqu'il y en a un qui est nul, il reste en place pendant trente cinq ans et il embêtera des élèves pendant ces trente cinq ans sans que personne n'intervienne. Comme l'éducation nationale ne veut pas régler ce type de problèmes, de nombreux parents s'adressent à l'école privée. C'est normal puisque l'éducation nationale ne répond pas à leurs besoins ». La formation continue et le contrôle des enseignants lui semblent aller dans le bon sens. Plantu nous parlera aussi des « proviseurs nuls », ceux qui n'ont pas le courage d'affronter les comportements agressifs des élèves en particulier contre les enseignantes.

\* Le blocage provoqué par les syndicats enseignants

Plantu en juin 1999, nous donnait ses impressions sur le ministre de l'éducation et de la recherche. « Je suis assez partagé avec Claude Allègre. D'une part sur la forme, je ne suis pas d'accord sur sa manière de s'exprimer parce qu'elle est considérée comme humiliante ou vexante par le corps enseignant. D'autre part sur le fond, je le crois lorsqu'il affirme que les décisions sont de moins en moins prises par le ministère et que ce sont les syndicats qui gèrent. Il est exact que mon dessin de l'*Express* de février sur le SNES n'est pas tendre ; mais il y a un tel 'ronron' dans les milieux intellectuels qu'il faut bien qu'il y ait un moment où soit dénoncée cette pratique de laisser certaines décisions être prises en dehors des ministères. Le 'mammouth' existe. De toutes façon, le jour où Allègre sera 'viré', les Français de base, même ceux qui ont pu le critiquer, reconnaîtront que s'il a mal dit « les choses », il les a au moins dites » (cf. figure 487). Plantu nous a confirmé ses réticences à propos du Snes en évoquant le poids de ce syndicat dans les mutations d'enseignants et son silence face au problème de la nomination de jeunes professeurs dans les quartiers sensibles.



||figure 488||, Le Monde n° 15823 du 10 | 12 | 95, p. 1||



||figure 489||, Le Monde n° 16375 du 20 | 9 | 97, p. 1||

## C - La nécessité d'un service minimum dans les transports collectifs

Comme tous les parisiens, Plantu subit à intervalles réguliers les fortes perturbations pour l'activité sociale que provoquent l'interruption des moyens de transport collectif. En nous limitant à la dernière décennie, nous avons remarqué que Plantu critiquait déjà en 1991 les trains bloqués et les avions immobilisés au sol<sup>1194</sup>, puis, la même année, la grève des contrôleurs aériens<sup>1195</sup>.

En décembre 1995, le mouvement de grève qui durera trois semaines va augmenter son ressentiment qu'il cristallisera non plus sur la personne de Krasucki comme en 1988 (cf. figure 115 p.158) mais sur celle de Marc Blondel, le leader de FO.

Reprenant une thématique déjà utilisée en 1988, il va parler à nouveau de « prise des usagers en otage ». C'est ainsi qu'il montre Jacques Chirac occupé à négocier au téléphone la libération de deux pilotes français pris en otages en Bosnie alors qu'au premier plan, Alain Juppé et Marc Blondel se disputent 'un usager' des transports (cf. figure 488). Ce dernier est naturellement bâillonné ; on ne lui demande pas son avis.

Le travail avait été arrêté le 24 novembre à la SNCF et le 28 novembre à la RATP. Dès le trente novembre, Plantu décrit « Paris, un jour de grève ». Il y a une impression de confusion totale. Des piétons en très grand nombre partent dans toutes les directions, essayant de ne pas se faire renverser par des véhicules surchargés. Il y a des larmes<sup>1196</sup>.

Deux jours plus tard, ce sont les pieds douloureux des piétons qui s'écrient « y en a marre ! »<sup>1197</sup>. Tous les dessins de la période qui va suivre sont consacrés aux mouvements sociaux de la fonction publique. Plantu dessinera très souvent, Marc Blondel, l'homme du refus, mais il regrettera aussi le manque de dialogue du gouvernement Juppé.

Le travail reprendra effectivement le 18 décembre. Par la suite, les habitants des grandes villes seront plus sensibles aux arrêts de travail des fonctionnaires. Lorsque des préavis de grève sont déposés en septembre 1997 à France Telecom, à la SNCF et à la RATP, Plantu dessine la réunion d'une section syndicale où les militants se demandent quel motif ils pourraient trouver pour faire grève ( cf. figure 489).

Ayant vécu, les deux jours de grève de la RATP à Paris des 2 et 3 juin 1999, nous avons pu recueillir 'à chaud' les impressions de Plantu :

<sup>1194</sup> *L'Express* du 27 juin 1991, p.45

<sup>1195</sup> *L'Express* du 14 novembre 1991, p.84

<sup>1196</sup> *Le Monde* n°15815 du 1<sup>o</sup> décembre 1995, p.1

<sup>1197</sup> *Le Monde* n° 15816 du 2 décembre 1995, p.1

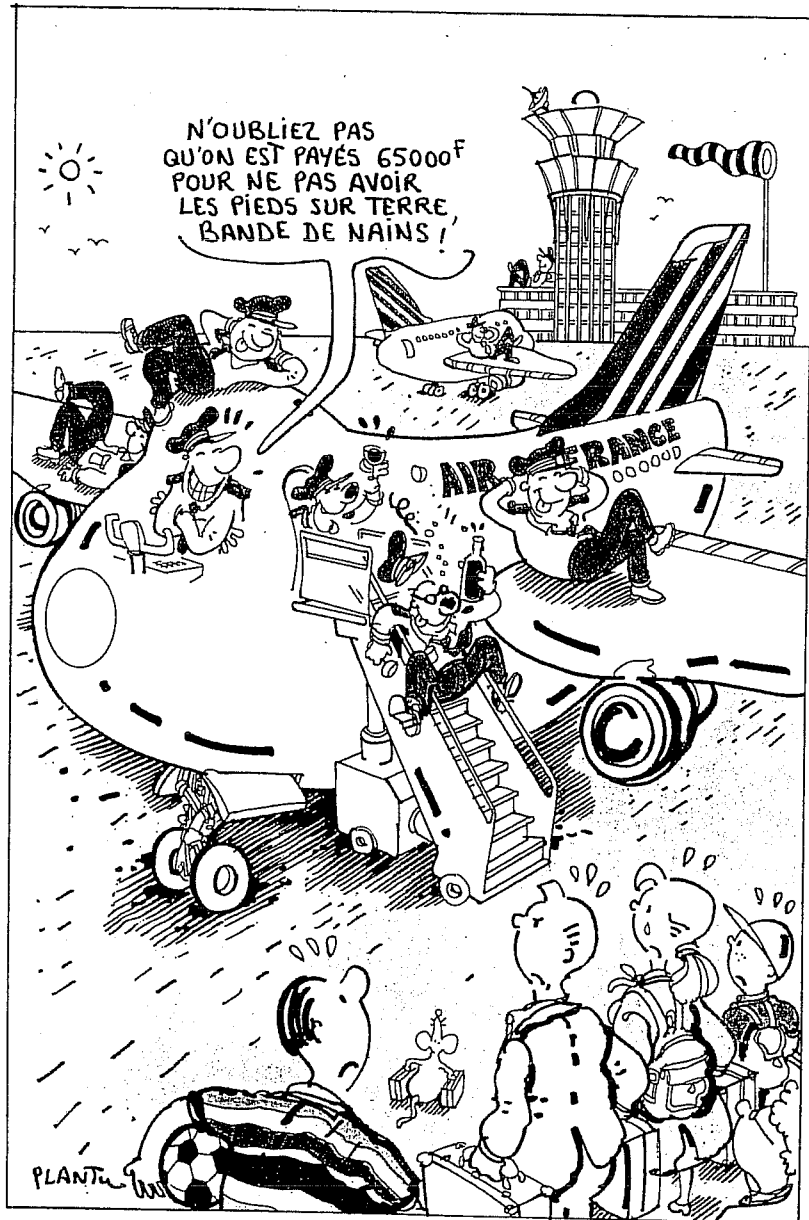


figure 490 | L'Express | du 11 juin 1998



« Y en a marre qu'ils bloquent sans préavis ! La gauche n'aura jamais le courage de parler de service minimum. Elle pense que cela serait nécessaire mais ne cherche pas à le mettre en place. Mais en laissant se renouveler de telles situations, les politiques poussent les gens à se tourner vers l'extrême droite. Cela provoque une exacerbation des tensions. Il y a déjà dix ans, je me souviens, il y avait eu une grève de tout le personnel de la gare de l'Est. Un conducteur avait brûlé un feu rouge et pour cela il avait été suspendu. D'où l'appel à la grève. Conséquence, non seulement il y avait eu interruption du travail sans préavis mais il n'y avait pas eu de sanction ensuite. Hier, neuf millions de personnes ont marché à pied dans Paris à cause d'une fausse information sur le décès d'un agent. Un contrôleur avait dit que l'agent décédé avait été attaqué et projeté contre un mur alors qu'il s'agissait d'une crise cardiaque.<sup>1198</sup> Il y a tout ce qu'il faut pour que ça explose. Je suis coincé dans un journal où le politiquement correct fait que nous ne pouvons pas dénoncer ce type de comportement. Si en 1995, j'ai pu un peu dénoncer la paralysie de la vie économique, c'était contre l'avis de la direction en chef. »<sup>1199</sup>.

Constatons que Plantu n'est pas le seul journaliste du *Monde* à s'interroger. En effet, Pierre Georges dans une chronique de février 1998, intitulée « La grève, encore ! », écrivait ceci : « Dire ceci, ce n'est pas mettre en cause le droit de grève. Mais l'usage abusif, presque coutumier, du droit de grève par des gens dont le métier est de faire rouler les trains, non de les arrêter. Dire cela ce n'est même pas avancer l'idée d'un service public minimum qui, précisément, est l'envers de l'idée même qu'on se fait du service public collectif. C'est simplement affirmer que la grève devrait être l'ultime moyen du conflit social. Et non le premier réflexe de la revendication. Et que les syndicats de cheminots devraient y réfléchir à deux fois avant que d'appuyer sur la touche 'arrêt' »<sup>1200</sup>.

Plantu finira par placer le mot tabou « service minimum » dans un dessin de 2001<sup>1201</sup>.

C'est à propos d'une grève que Plantu va connaître son premier procès pour un dessin. Un pilote d'Air France n'avait pas apprécié la manière dont Plantu avait traité la grève des pilotes en juin 1998 ( cf. figure 490). Le plaignant demandait 1 franc de dommages et intérêts et assignait en justice Denis Jeambar directeur de l'*Express* ainsi que Plantu.

<sup>1198</sup> En revanche le dessin de Faizant sur la grève du 2 juin 1999 reprend l'information erronée sur le décès de l'agent suite à des violences ( voir ce dessin à la figure 387, p.496)

<sup>1199</sup> Edwy Plenel a confirmé qu'il n'était pas d'accord avec Plantu en 1995 ( cf. film vidéo, *Plantu, l'éditorial en caricature*)

<sup>1200</sup> *Le Monde* n° 16513 du 28 février 1998, p.35

<sup>1201</sup> *Le Monde* n°17842 du 8 avril 2001, p.1



figure 491. Le Monde n° 16953 du 29 7 99 p. 1

La première chambre, première section du Tribunal de grande instance de Paris a débouté le demandeur par un jugement du 15 septembre 1999. Dans les attendus, on pouvait lire :

« Attendu que le dessin litigieux se situe dans le genre humoristique et se trouve comme tel manifestement dépourvu de toute prétention au sérieux ; que le lecteur du magazine ne peut se méprendre sur l'in vraisemblance de la situation représentant des pilotes hilares narguant des passagers déconfits ; que d'ailleurs le dessin ne suggère pas que les intéressés piloteraient leur appareil en état d'ivresse, puisqu'au contraire l'avion est bloqué au sol, que les pilotes en état d'ébriété ne sont pas aux commandes de l'appareil représenté et qu'ils illustrent plutôt une manière de s'amuser pendant leur arrêt de travail ; Attendu que le dessin de Plantu qui ne révèle aucune intention de nuire, ne dépasse pas les limites du genre humoristique et qu'il ne constitue pas une faute au sens de l'article 1382 du Code Civil ; »<sup>1202</sup>.

Si Plantu demande une meilleure régularisation des services publics, il n'en oublie pas pour autant de continuer à défendre les droits de l'homme.

### Section 3 Un souci renouvelé pour les libertés et les droits de l'homme

L'actualité de la fin de la décennie 90 va permettre à Plantu de confirmer qu'il milite pour le respect des droits de l'homme et pour les libertés. Deux dossiers en particulier vont être défendus par le journal *Le Monde* et, sans réticence, par Plantu. Il s'agit de "la torture dans la République" et de l'intervention de l'Otan au Kosovo.

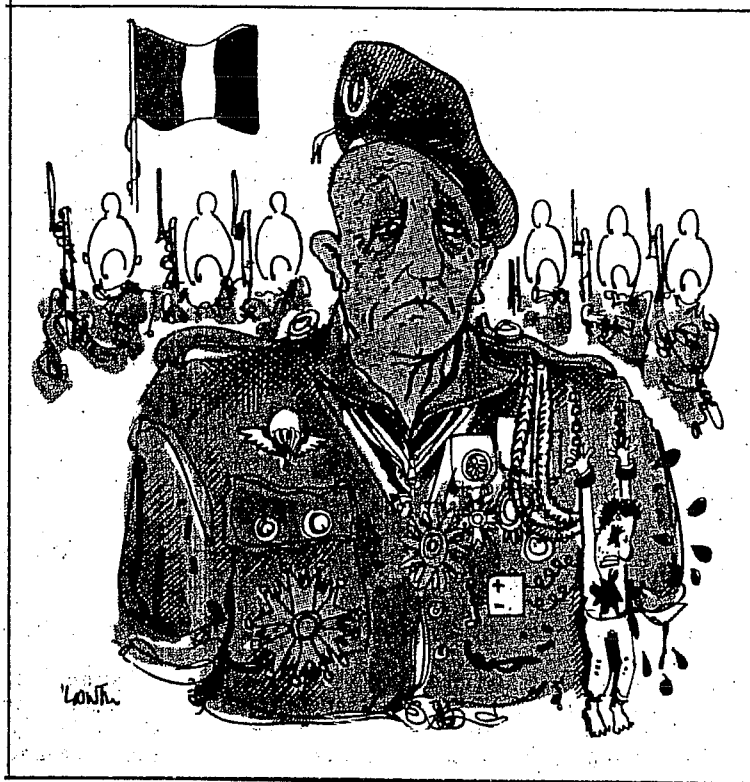
#### 1°§ La torture pendant la guerre d'Algérie

*Le Monde* a informé en son temps ses lecteurs du recours intensif à la torture en Algérie. « La correspondance d'Hubert Beuve-Mery durant l'année 1956, montre que le directeur-fondateur du *Monde* essayait aussi d'alerter et de sensibiliser directement les principaux hommes politiques de l'époque. »<sup>1203</sup>. Le quotidien de la rue Claude Bernard a relancé ses investigations sur cette période, à travers les articles de Florence Beaugé et bien entendu les dessins de Plantu, Serguei et Pancho.

Edwy Plenel a expliqué au médiateur pourquoi le journal continue à consacrer autant de place au débat sur la torture en Algérie. Voici ses propos :

<sup>1202</sup> Document transmis par Madame Brigitte Rocquin

<sup>1203</sup> *Le Monde* n° 17517 du 20 mai 2001, p.13



||figure 492|, Le Monde n° 17365|du 23| 11| 0|, p.| 1|

« Au-delà des 6 ou 7 millions de personnes ( pieds-noirs, militaires, appelés du contingent...) ayant directement vécu la guerre d'Algérie, tous les Français d'aujourd'hui sont concernés, y compris ceux - comme nous, au *Monde* - qui avaient dénoncé la torture. Ce drame ne peut être occulté. Il n'appartient pas seulement au passé puisqu'une deuxième 'guerre d'Algérie' est en cours, avec son lot de violences, d'assassinats et de tortures. »<sup>1204</sup>

Dans notre première partie, nous avons déjà parlé de l'ignominie de la torture pour Plantu et avons abordé ce dessin ( figure 119, p.164) représentant Marianne découvrant derrière un rideau une partie de son passé caché :

La guerre d'Algérie était évoquée à deux points de vue ; d'une part à travers la pratique courante de la torture à l'électricité entre 1954 et 1962 ; d'autre part à travers la répression sanglante de la manifestation du 17 octobre 1961 à Paris, par les forces de police agissant sous les ordres de Maurice Papon. La manchette de la une indiquait ce jour-là « la mémoire enfouie de la guerre d'Algérie »<sup>1205</sup>.

Un an et demi plus tard, le titre du « ventre » de la une est le suivant :

« *Torturée par l'armée française en Algérie, 'Lila' recherche l'homme qui l'a sauvée* »<sup>1206</sup>.

Deux jours après cet article de Florence Beaugé, *Le Monde* annonce « les remords » du général Jacques Massu. Ce dernier estime que le témoignage de Louissette Ighilahriz lui paraît crédible et exprime des regrets sur l'emploi de la torture. En revanche le général Marcel Bigeard qualifie ce témoignage de « tissu de mensonges ».

Cinq mois plus tard, la manchette de la une annonce « *Tortures en Algérie : l'aveu des généraux* ». Les généraux Massu et Aussaresses racontent la torture et les exécutions sommaires.

Plantu dessine un officier parachutiste, ressemblant à Marcel Bigeard et portant au milieu de ses décorations le corps torturé d'un algérien, relié à un générateur électrique ( gégène) ; à l'arrière, les soldats présentent les armes et, bien en vue, flotte le drapeau tricolore ( cf. figure 492 ). Tout est dit dans ce dessin. Une allusion aux crimes du FLN n'aurait rien changé. La honte de ces actes pèse sur l'armée française mais aussi sur la nation française.

<sup>1204</sup> Cité par Robert Solé, in *Le Monde* n° 17511 du 13 mai 2001, p.13

<sup>1205</sup> *Le Monde* n° 16805 du 5 février 1999, p.1

<sup>1206</sup> *Le Monde* n° 17231 du 20 juin 2000, p.1

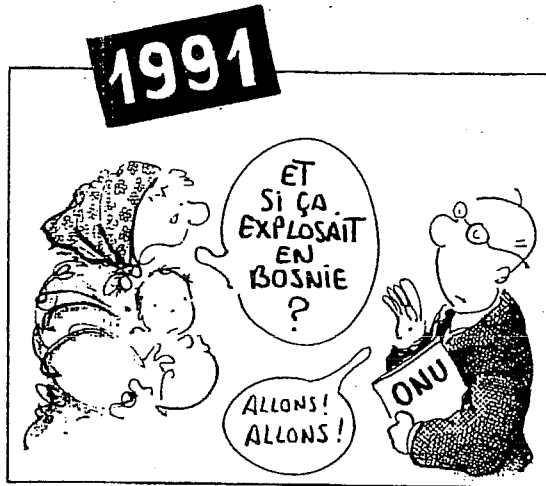


figure 493 | Le Monde n° 14782 du 7 8 92, p. 1

## 2° § L'intervention de l'Otan au Kosovo

Au moment de la guerre du Golfe, nous avons souligné que Plantu avait critiqué les bombardements alliés sur l'Irak et avait collaboré à l'hebdomadaire pacifiste *La grosse Bertha*. Pour le Kosovo, son approche sera un peu différente et il ne sera pas le seul à s'interroger sur la légitimité de l'intervention. C'est ainsi que même au sein de *Charlie-hebdo*, il y aura débat entre va-t-en-guerre et va t en paix et son rédacteur en chef, Philippe Val, posera la question iconoclaste « Comment peut-on être de gauche et contre l'intervention au Kosovo ? »<sup>1207</sup>.

Daniel Lindenberg note que « La guerre du Kosovo (24 mars- 10 juin 1999) a été l'un de ces moments de vérité où les 'masques tombent'./.../ Beaucoup de ceux qui avaient longtemps conservé leurs attaches communistes, trotskistes ou maoïstes ont, à l'occasion des événements balkaniques, constaté qu'il était possible, sans se renier, d'approuver une guerre - sinon toujours sa conduite effective, du moins son principe - dans laquelle les Etats-Unis ont pris une part déterminante. »<sup>1208</sup>

Cette remarque, si l'on retire les étiquettes partisans, pourrait bien convenir à Plantu. En effet bien avant l'intervention de l'Otan, il va souligner l'urgence de « faire quelque chose ». La réaction de la communauté internationale sera lente et tardive. Une fois déclenchés les bombardements de l'OTAN en mars 1999, Plantu se limitera à regretter les « dommages collatéraux ».

Dans l'introduction de son album *L'année Plantu 1999*, le dessinateur se posera même la question des victimes civiles en ces termes : « L'innocence est-elle toujours du côté des victimes ? La caricature répond à côté ; elle pose des questions, elle ne pose pas toutes les questions et, surtout, elle ne résout pas les problèmes. S'il y a des abrutis du côté des combattants albanais de l'UCK, ça complique, on verra plus tard ! »<sup>1209</sup>.

Reprenons les principaux événements de cette période. Dès 1992, Plantu s'inquiétait déjà pour le Kosovo. C'était l'époque où l'on parlait de « purification ethnique » serbe en Bosnie. Plantu avait alors dessiné deux vignettes montrant une femme s'inquiétant pour l'avenir de sa région balkanique ( cf. figure 493 ). En 1999, il commente ainsi ce dessin

<sup>1207</sup> *Marianne* du 3 mai 1999

<sup>1208</sup> Lindenberg Daniel, *L'année intellectuelle, une fin de siècle prometteuse*, in *L'état de la France 2000-2001*, op. cit. p.133

<sup>1209</sup> Plantu, *L'année Plantu 1999*, op. cit., p.6



figure 494 |, Le Monde n° 16719 du 28 10 98, p. 1 |



:« En 1992, peu de gens s'intéressaient à ce qui se passait au Kosovo. Et l'ONU dormait. Ce dessin n'a servi à rien. »<sup>1210</sup> Après 1992, Plantu va dessiner 49 fois sur le Kosovo dans *Le Monde*. Trois fois en octobre 1998 et 46 fois en 1999 dont trois semaines ininterrompues à partir du n° du *Monde* du 25 mars 1999.

Le mois d'octobre 1998 fut assez agité pour les diplomates. Le premier octobre, le Conseil de sécurité de l'Onu condamne les massacres au Kosovo. Le 6, le Conseil de sécurité exige de Belgrade le respect total des résolutions des Nations-Unies sur le Kosovo. Le 9, les pays membres de l'Otan se déclarent prêts à déclencher des frappes aériennes en Yougoslavie. C'est là qu'intervient un dessin de Plantu composé de quatre vignettes successives. Sur les trois premières, au premier plan, l'Otan réfléchit et au fond, Slobodan Milosevic massacre. Sur la quatrième vignette, l'Otan se décide à « y aller » mais quelqu'un lui demande si elle a bien réfléchi<sup>1211</sup>. Plantu est excédé par le discours volontariste de l'Otan en réaction aux massacres serbes mais sans passage à l'action.

Le 13 du même mois, c'est le dernier ultimatum de l'Otan à Belgrade. Plantu montre Milosevic dans « le cimetière » du Kosovo, tandis qu'à l'extérieur, l'Otan demande poliment au dictateur de déplacer son char<sup>1212</sup>. Le 16, l'Otan accorde un nouveau délai de 10 jours à Belgrade et suspend même sa menace de raids aériens le 27, estimant que Belgrade a respecté de façon 'substantielle' les exigences des Occidentaux. Mais le même jour, la manchette du *Monde* annonce : « Kosovo : l'horreur en Europe » et publie les témoignages recueillis par Médecins sans frontières (MSF) en septembre et octobre. Alors Plantu dessine Milosevic sur le point d'abattre une mère kosovare tandis qu'à l'arrière, l'Otan se réjouit du dialogue avec les Serbes ( cf. figure 444).<sup>1213</sup>

Plantu ne croit pas à l'arrêt des exactions serbes au Kosovo. Les faits vont malheureusement lui donner raison dès janvier 1999 avec le massacre de quarante cinq civils par les serbes suivi d'une condamnation verbale de l'Otan. Plantu représente l'Union européenne aveugle, ne voyant pas les massacres de Milosevic<sup>1214</sup>.

Pendant les négociations de Rambouillet entre autorités serbes et représentants de l'armée de libération du Kosovo (UCK), Plantu ne croit pas à la possibilité d'un accord, sans une forte pression sur les Serbes. Plantu, s'appuyant sur le précédent irakien, représente Milosevic et

<sup>1210</sup> Plantu, *L'année Plantu 1999*, op. cit., p.7

<sup>1211</sup> *Le Monde* n° 16702 du 8 octobre 1998, p.1

<sup>1212</sup> *Le Monde* n° 16707 du 14 octobre 1998, p.1

<sup>1213</sup> Régis Debray trouvera que Plantu fait des « bulles de croisade » comme au treizième siècle ( cf. vidéo)

<sup>1214</sup> *Le Monde* n° 16790 du 19 janvier 1999, p.1

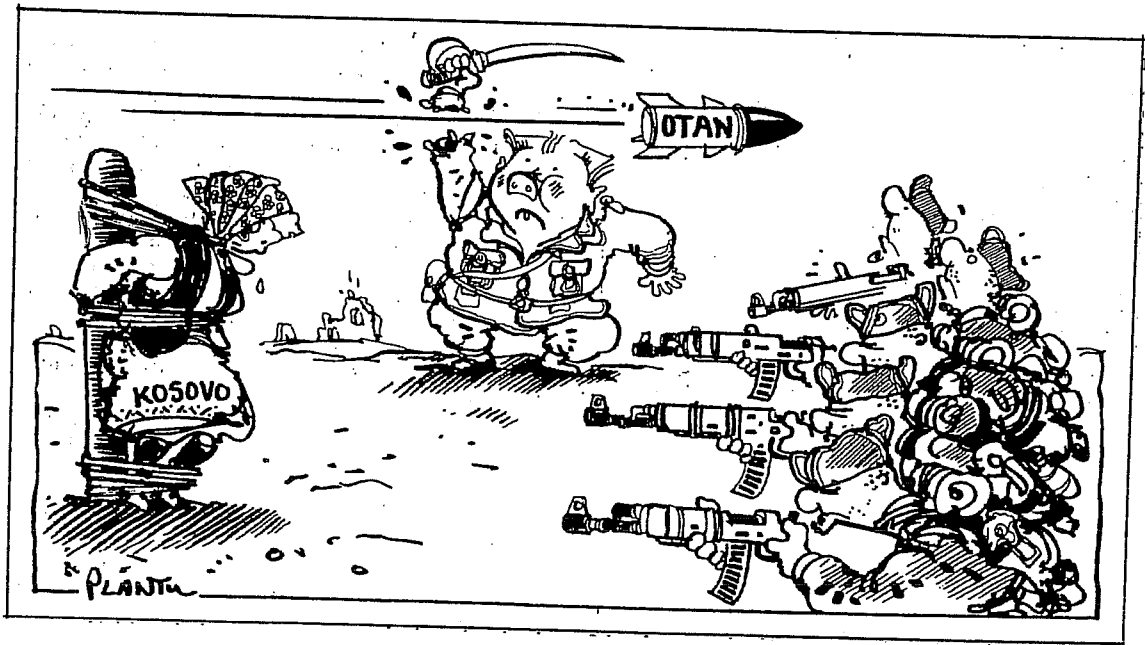


figure 495 , Le Monde n° 16846 du 25 3 99, p. 1

Saddam Hussein, assis tous les deux sur une victime civile et se donnant des conseils. Voici les paroles que Plantu place dans la bouche du tyran irakien : « Faut être subtil, Slobodan : Tu massacres, tu te ramasses une roquette sur une pelouse ; tu négocies... et tu remassacres ! »<sup>1215</sup> .

Quelques jours après, les négociations sont suspendues jusqu'au 15 mars. Plantu montre Madeleine Allbright quitter Rambouillet en laissant les deux délégations s'échanger des grenades<sup>1216</sup>. Au début du mois de mars, les Kosovars donnent leur accord au plan international de paix. Le 16 mars, la balle est maintenant dans le camp serbe qui continue d'envoyer des troupes au Kosovo. Après l'échec d'une ultime médiation américaine auprès de Belgrade, l'Otan décide de lancer des « opérations aériennes » contre la Serbie. Les dessinateurs du *Monde* vont illustrer pendant trois semaines la Une pour dénoncer la purification ethnique serbe, tout en étant conscients des risques de 'dégâts collatéraux' pour les civils serbes.

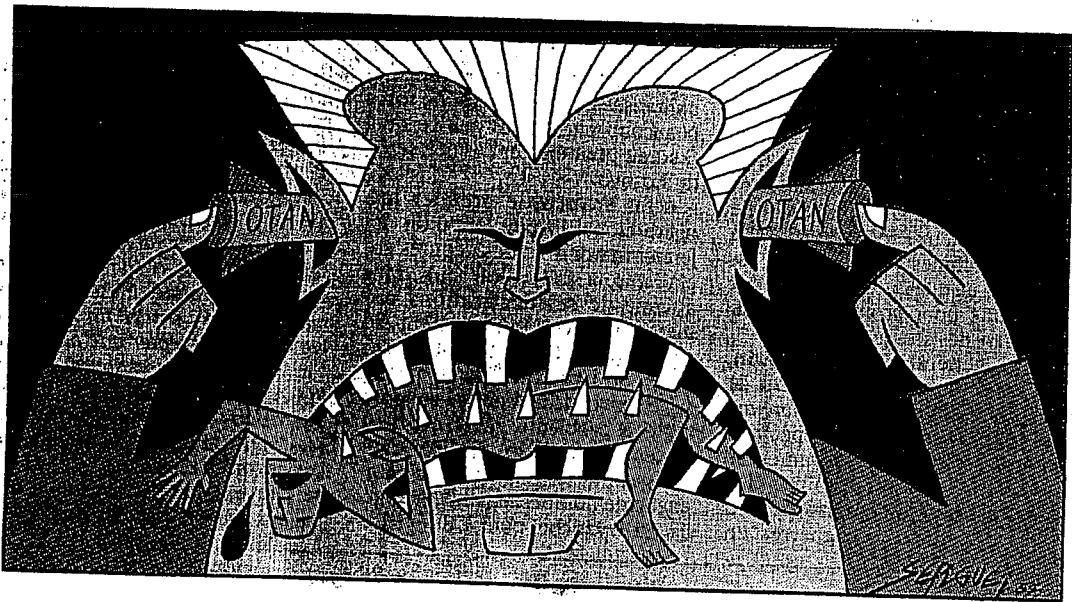
Le médiateur, Robert Solé, consacrera son intervention de la semaine à leur travail, sous le titre « *dessiner la guerre* ». Nous avons voulu reprendre ce texte et lui ajouter les deux dessins cités par le médiateur, pour faire ressortir l'appel à l'action des dessinateurs du *Monde* pour mettre hors d'état de nuire Slobodan Milosevic .

« Ce jour-là, *Le Monde* titrait sur cinq colonnes ' *L'Otan déclare la guerre à la Serbie*' et l'encre de Plantu n'était pas de l'eau de rose : un missile arrachait le bras à un Slobodan Milosevic au museau de porc, sabre au clair, dont les soldats mettaient en joue une femme du Kosovo. Un lecteur parisien, D. M.-B., a vu dans ce dessin ' des relents nauséabonds'. Il commente : ' Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage...Quand on veut justifier le bombardement de la Serbie, on donne à son Président une tête de cochon.' Etonnement de Plantu : ' Mais ça fait des années que je dessine Milosevic de cette façon ! Devrais-je brusquement cesser de le faire ?' (cf. figure 495).

Dessiner la guerre n'est pas une entreprise aisée et Plantu est le premier à le savoir. ' C'est difficile, remarque-t-il, précisément parce que ça pourrait être trop facile.' D'une part, le sujet porte une charge émotive très forte, avec une exceptionnelle richesse thématique et visuelle ; d'autre part, on peut être tenté de jouer les bons contre les méchants et de tomber dans le manichéisme.

<sup>1215</sup> *Le Monde* n° 16819 du 21 février 1999, p.1

<sup>1216</sup> *Le Monde* n° 16822 du 25 février 1999, p.1



**Dessin de Serguei**

||figure 496||, *Le Monde* n° 16852 du 1 | 4 | 99, p. 1 |

‘ Dessiner la souffrance est particulièrement difficile, ajoute pour sa part Pancho. Il ne suffit pas de se mettre du côté des victimes : il faut frapper juste. Le plus juste possible.’ Autant dire que, là aussi, la ‘frappe chirurgicale’ n’est jamais garantie...

‘ Il y a toujours une indécence à dessiner la mort, dit Plantu. Parce qu’on ne sait pas et qu’on est loin. Le photographe, lui, s’est déplacé, il ne travaille pas sur son bureau.’ Le photographe de guerre s’appuie sur la réalité et, en même temps, dépend d’elle. Alors que le dessinateur peut montrer ce qui ne se voit pas... ou même n’existe pas : par exemple, M.Milosevic en tenue militaire dirigeant un peloton d’exécution. Tricherie ? Le lecteur sait que c’est parfaitement subjectif. Il a l’habitude d’interpréter le trait et l’humour de Plantu, comme de Sergueï, de Pessin ou de Pancho.

Un dessin d’actualité est toujours un peu simplificateur. Où passe la frontière entre le trait forcé et l’excès, entre l’excès et l’outrance ? Retrouvé quelques années plus tard, tel dessin représentant Slobodan Milosevic en fou sanguinaire ne risquerait-il pas d’apparaître comme de la propagande ?

Un dessin trop fort devient caricature. Or la caricature ne passe que si elle est drôle. Peut-on faire drôle quand on dessine la souffrance ? Doit-on nécessairement faire drôle quand on est dessinateur de presse ? ‘ Nous ne sommes pas les Guignols, dit Plantu. Nous ne sommes pas prisonniers du rire. Notre rôle est aussi de faire partager une émotion et de faire réfléchir. Je revendique le droit au recueillement et à la gravité.’

Depuis le début des opérations militaires en Serbie, *Le Monde* n’est pas neutre. Mais il a pris mille précautions pour informer complètement, donner tous les points de vue et chasser les adjectifs inutiles. Bref, garder une certaine distance, tout en se méfiant des campagnes d’intoxication, d’où qu’elles viennent. Cet équilibre délicat ne risque-t-il pas, à tout moment, d’être démolé par un dessin trop engagé ?

La question peut être regroupée : appartient-il à des dessins, destinés à frapper l’attention, de viser l’équilibre et la nuance ? Est-il permis à un dessinateur de ne pas être percutant lorsqu’un pays est bombardé et que des milliers de personnes, chassées de chez elles, errent sur les routes ? ‘ J’ai voulu frapper fort, marquer le coup’, explique Sergueï, auteur, dans *Le Monde* du 1<sup>o</sup> avril, en première page, d’un dessin aux couleurs violentes où l’on voyait un Milosevic se bouchant les oreilles avec des missiles de l’Otan et tenant entre les dents une victime sanguinolente.(cf. figure 496)

Au *Monde*, les dessins ne sont pas de petites vignettes destinées à aérer des bas de page. Ils sautent aux yeux, précèdent la lecture des textes et restent en mémoire. La part de création qu’ils comportent interdit de leur appliquer les mêmes règles qu’aux articles.

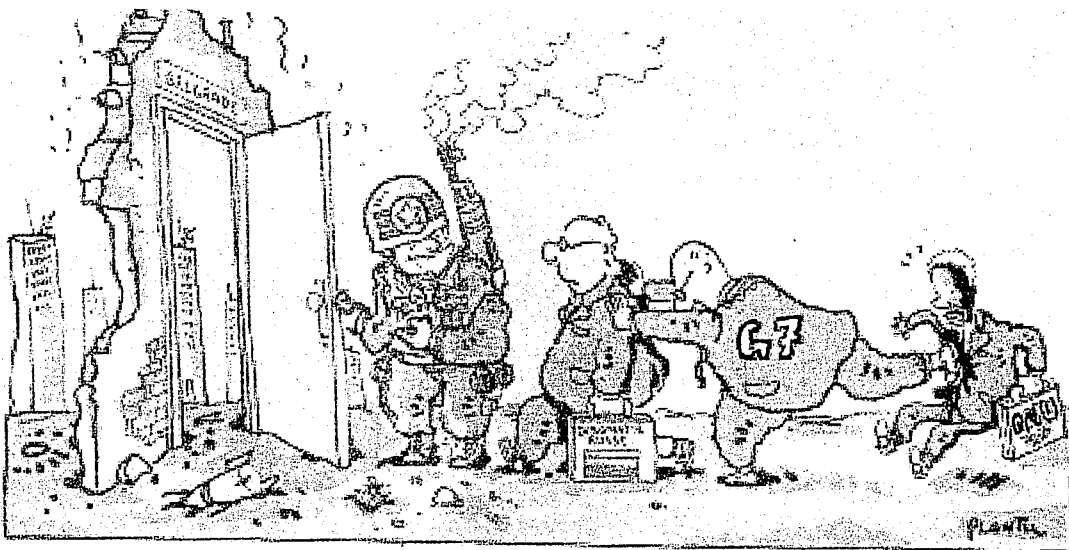


figure 497 | Le Monde n° 16893 du 20 5 99 | p. 1

Faut-il pour autant opposer ces deux formes d'écriture ? 'Le dessinateur est un passeur, dit Plantu. Il permet d'entrer dans les textes'. »<sup>1217</sup>

Ce texte de Robert Solé sur les dessinateurs en temps de guerre est également intéressant pour son jugement sur leur travail après quatre années de pratique de la nouvelle formule du *Monde*. C'est qu'en effet, la direction du *Monde*, exige plus de Plantu qu'avant.

### Chapitre 3 De nouvelles fonctions pour Plantu

Thomas Ferenczi, au début de 1995, écrivait, dans une lettre à Sonia Gautier, « La publication du dessin de Plantu en première page fait de celui-ci un des éléments de la vitrine du *Monde*. » et Laurent Greilsamer allait plus loin en déclarant que « Un Plantu engage *Le Monde*. »<sup>1218</sup>. La nouvelle formule du *Monde* a complètement modifié la structure du quotidien et en particulier sa une. Non seulement la nouvelle formule du journal nécessite d'imposer le thème du jour à Plantu, mais elle lui impose aussi une place précise en une.

Pour comprendre l'organisation de cette page, observons par exemple, en utilisant la terminologie de la plaquette « *Lire le journal* »<sup>1219</sup>, la une du mercredi 15 novembre 2000 :

- au centre, « le ventre » présente un article de Sylvie Kauffmann sur le décompte des voix aux Etats-Unis ;

- en dessous, l' « analyse » du jour est un point de vue sur l'avenir de Canal+ ;

- à gauche et à droite, les « appels » signalent les principales « ouvertures » des séquences intérieures ;

- en bas à gauche, une « bobine », celle de Charles Taylor, le Président du Liberia ;

- tout en haut, à droite, « l'oreille » annonce le supplément du jour, c'est à dire,

*Le Monde interactif* ;

- enfin, au dessus de « ventre », « la tête », constitué d'une manchette sur 4 colonnes « *Le plan de bataille contre la vache folle* », de quelques sous-titres, de 5 lignes et du dessin de Plantu sur 3 colonnes. Le dessin pose de nombreuses questions éthiques aux hommes

<sup>1217</sup> *Le Monde* n° 16855 du 4 avril 1999, p.13

<sup>1218</sup> Sonia Gautier, *Ici Guewiller...*, op. cit., p. 58

<sup>1219</sup> *Le Monde*, brochure « *Lire le journal* », septembre 1996, 12 p., p.3

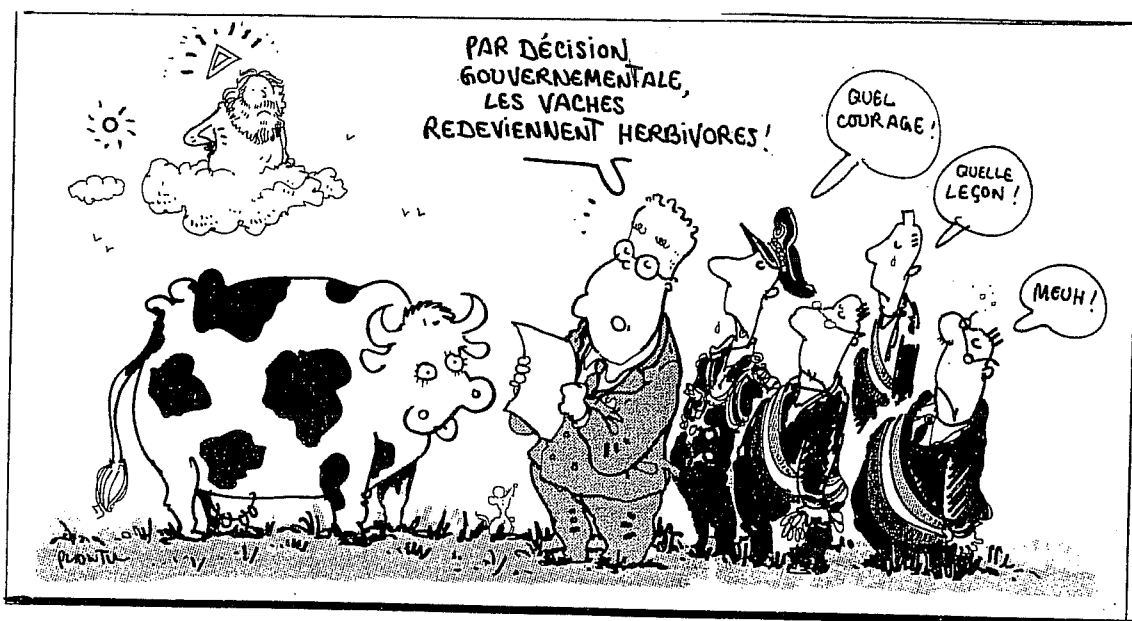


figure 498, Le Monde n° 17358 du 15 11 0, p. 1



politiques et ne veut pas se limiter à une approche purement technique du dossier. C'est pourquoi, Plantu dessine Dieu sur un nuage observant Lionel Jospin et sa décision technocratique de rétablir la chaîne alimentaire « naturelle » en déclarant que « Par décision gouvernementale, les vaches redeviennent herbivores ! » ( cf. figure 498 ) .

## Section 1 Faire entrer dans le journal

Edwy Plenel, cité par Guillaume Brunero, estimait en 1995 que « Plus un dessin de Plantu est fort, plus il cogne, et plus il fait réagir. Et plus il fait réagir, mieux c'est ! »<sup>1220</sup>.

### 1°§ Un dessin au service du journal

Nous avons déjà dit que l'existence d'une « bonne une » pousse à l'achat du journal en kiosque et que la nouvelle maquette de 1995 permet de faire ressortir le dessin de Plantu sur les présentoirs à journaux. Déjà André Fontaine racontait en 1985 que sa marchande de journaux lui avait avoué un jour :

« Ah ! Monsieur, depuis que vous avez ce petit dessin, ça va beaucoup mieux ! »<sup>1221</sup>.

Dans le vocabulaire professionnel, un « appel » est l'annonce en première page d'un sujet traité à l'intérieur du journal<sup>1222</sup>.

Bien avant 1995, le dessin de la une du *Monde* était souvent entouré d'un cadre et accompagné de la mention « lire page... ». Ce principe reste valable actuellement, mais le dessin de Plantu est beaucoup plus visible et il accompagne la « tête » de la une, sa manchette en caractères gras et son texte introductif. Manchette et dessin constituent les deux signaux devant attirer l'attention et susciter l'acte d'achat.

Plantu accepte sans difficultés que son dessin serve à la promotion des articles . Dans le mensuel *Lire* de décembre 1995, page 34, il affirme :

« Mes dessins ne sont pas une fin en soi mais un point de passage vers le texte ; je suis au service du journal. » Un autre média, *Le Soir* de Bruxelles avait retenu d'autres propos de

<sup>1220</sup> Brunero Guillaume, *Plantu et Le Monde*, op. cit., annexes, p.28

<sup>1221</sup> Fontaine André, in *De de Gaulle à Mitterrand, 30 ans de dessins de presse*, op. cit., p. 174

<sup>1222</sup> Le Monde, *abécédaire*, in *Le Monde 1944-1994*, op. cit., p.186

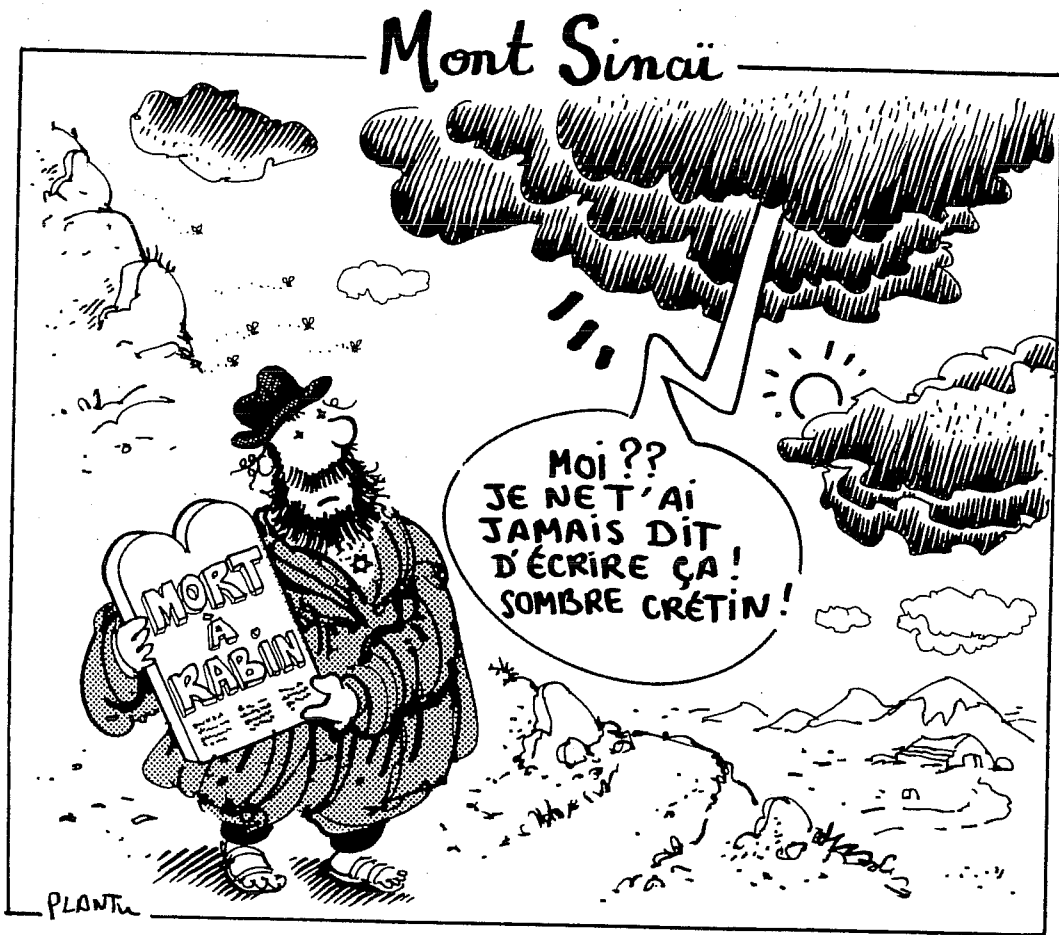


figure 499 . Le Monde n° 15795 du 7 | 11 | 95 p. | 1 |

Plantu, le 25 novembre 1995 : « Mes dessins ? Ils ne sont pas là pour faire rire. Ils sont simplement ‘ un point de passage ’ vers l’écrit’. C’est le support qui donne le ‘La ’. »

Cette vision correspond au souci commercial de l’équipe de Jean Marie Colombani de conquérir de nouveaux lecteurs pour consolider la situation financière du journal.

Déjà en 1985, André Fontaine était conscient du ‘plus’ que pouvait apporter un dessin en une.

Plantu l’a rappelé en ces termes dans *Paris-Match* de février 1995, page 7 :

« Je revendique beaucoup l’aspect journalistique de mon travail. Je suis là pour faire rire le lecteur trois secondes, mais ma fonction première, c’est de le faire pénétrer à l’intérieur du journal (...). Moi, je suis chargé de faire sourire, les jeunes notamment, pour leur donner envie d’aller plus loin. C’est pour cela qu’André Fontaine a décidé de me mettre à la une. »

Plantu a un rôle fondamental, dans la nouvelle formule du *Monde* pour « chercher à restaurer un contrat avec le lecteur, dont l’œil doit être guidé tout au long du journal et au sein de chaque page. »<sup>1223</sup>.

La place qui est réservée maintenant au dessin de Plantu est privilégiée. En 1994 encore, son dessin, pour « boucher un trou », pouvait se retrouver en bas de page ou sur le côté, sans lien avec un article de une mais renvoyant à un article intérieur. Ce n’est plus possible depuis 1995 avec la nouvelle formule du *Monde*. Dès la fin 1994, l’esquisse de maquette pour la une prévoyait d’ « agrandir le Plantu » ( cf. annexe 2).

Dans les modules facilement identifiables de la page une, au-dessus du « ventre » doit apparaître au milieu le dessin de Plantu, pour attirer avec ses couleurs, l’œil du passant. Ajoutons qu’en août 2001, le cadeau de bienvenue offert aux nouveaux abonnés consiste en un coffret de douze cartes postales sur le « Monde de Plantu »<sup>1224</sup>.

## 2°§ La manchette et le dessin de la tête de la une

Insistons à nouveau sur ce point : la direction du *Monde* attend du dessin de Plantu le même rôle que la ‘manchette’. En effet, selon Robert Solé, troisième médiateur :

« Le titre principal de première page, baptisé ‘manchette’ ne cherche-t-il pas, tout à la fois, à mettre en valeur une information, retenir l’attention et inciter à lire le journal ?

<sup>1223</sup> Eveno Patrick, *Le journal Le Monde*, op. cit., p. 132

<sup>1224</sup> *Le Monde* n° 17598 bis du 24 août 2001



figure 500 | Le Monde n° 17278 du 13 8 01, p. 1

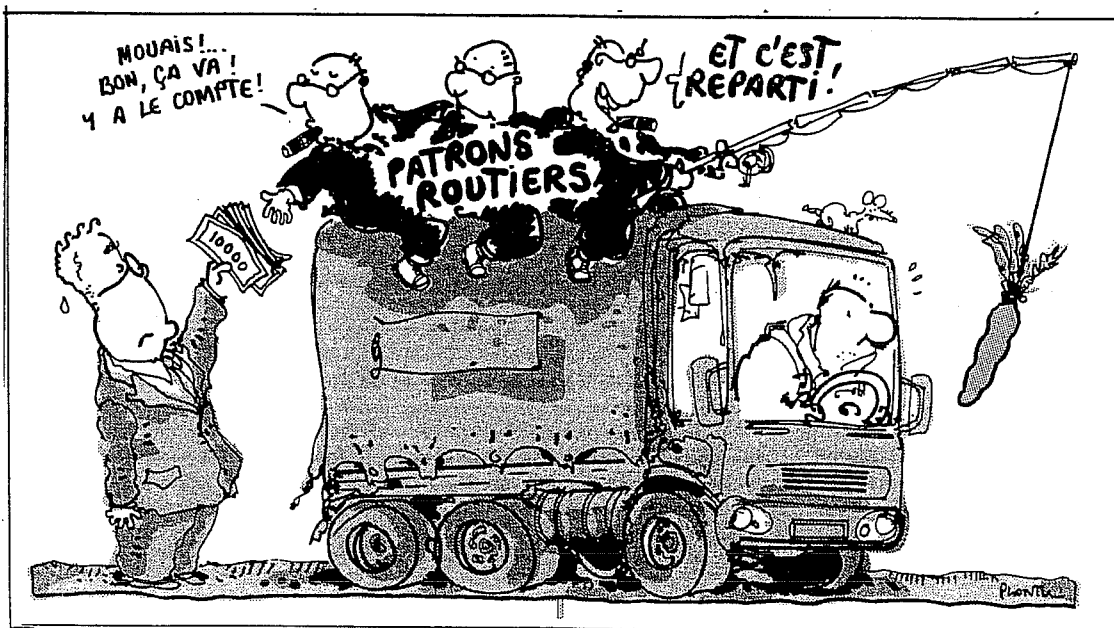


figure 501 | Le Monde n° 17302 du 10 9 01, p. 1

La forme prise par cette manchette - une seule ligne, sur quatre colonnes ( ou cinq exceptionnellement ) , accompagnée d'un sous-titre en plusieurs points - accentue son caractère frappant. »<sup>1225</sup>.

« Mon dessin, affirme Plantu, ne dit pas le contraire de la manchette, mais comme je n'ai pas le doigt sur la couture du pantalon, il nuance les propos de l'article, par exemple grâce à la petite souris. »<sup>1226</sup>. Mais le dessin peut aussi clarifier la manchette. Par exemple, le 13 août 2000, que peut signifier pour un non initié ce titre « *Yahoo ! droit national contre réseau mondial* » ?. Heureusement, le dessin de Plantu montre un ordinateur avec au milieu d'un écran rouge une grosse croix gammée et à côté un déporté en larmes ( cf. figure 500). Le passant intrigué sera peut-être tenté d' « entrer dans le journal ».

Le dessin de Plantu apporte enfin des précisions qui ne figurent pas forcément dans l'article de tête. Ce fut par exemple le cas le 10 septembre 2000, lors de la levée du blocus routier des dépôts de carburant. La manchette annonce : « *Routiers : la fin d'une semaine de crise* ». Le dessin montre que le gouvernement de Lionel Jospin a accordé des avantages financiers aux patrons routiers, mais il montre aussi que ce sont les patrons qui ont provoqué le blocus et que rien n'a été fait pour modifier les conditions de travail des chauffeurs ( cf. figure 501).

## Section 2 Coller à l'actualité

### 1°§ La une est la dernière page à être bouclée

La page une reflète les faits considérés comme les plus importants et la rédaction apporte à sa conception et à sa réalisation le plus grand soin et la plus grande attention.

« C'est la dernière page à être bouclée, elle doit coller au plus près à l'actualité. Quant à la tête de la une, c'est là où l'on place le titre important du jour. »<sup>1227</sup>.

Le bouclage ayant lieu à onze heures , *Le Monde* sera présent dans les kiosques parisiens avant treize heures et devra donc attirer le passant sur l'actualité la plus récente .

<sup>1225</sup> *Le Monde* n° 16765 du 20 décembre 1998, p.12

<sup>1226</sup> *L'hebdo des socialistes* du 29 octobre 1999, p.14

<sup>1227</sup> *Le Monde, Lire le journal*, brochure de 12 pages, p.3

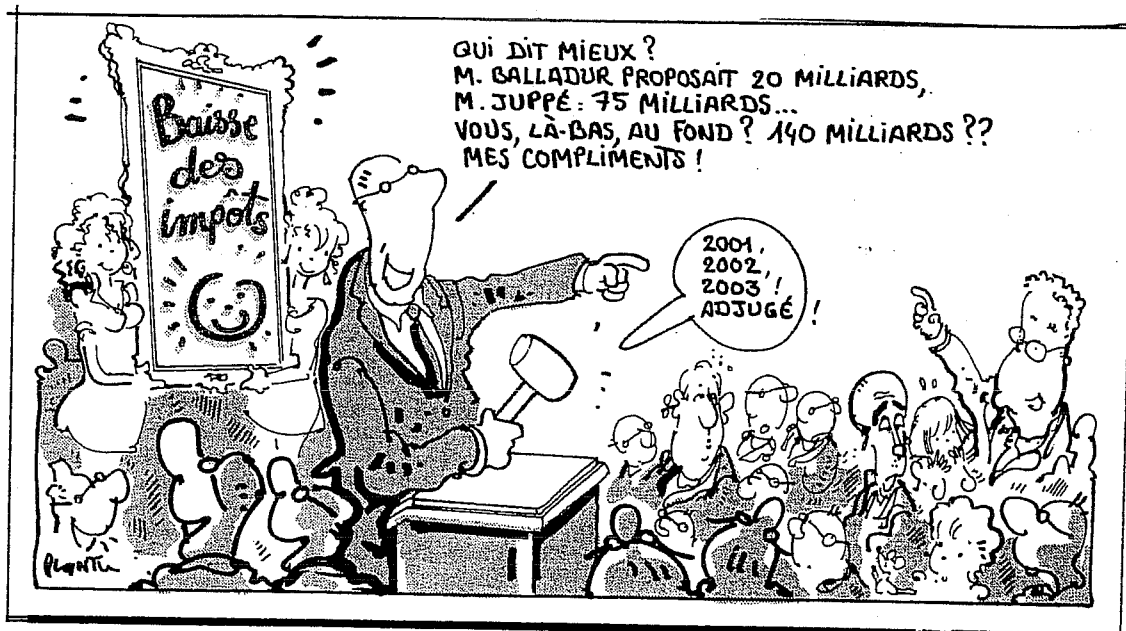


figure 502 | , Le Monde n° 17104 du 22 1 0, p. 1 |

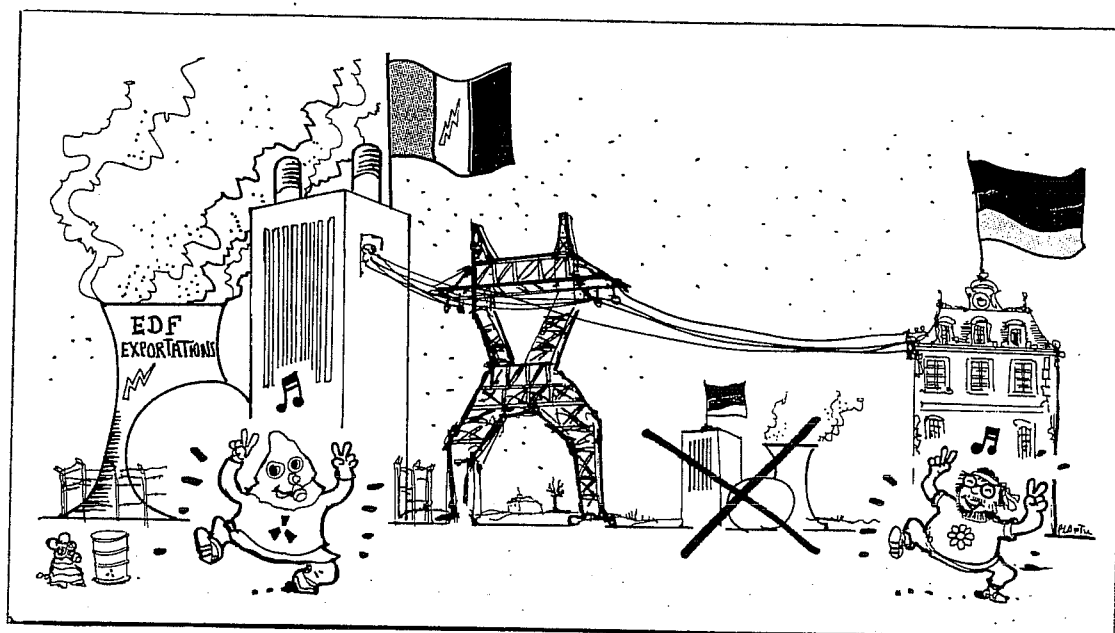


figure 503 | , Le Monde n° 17228 du 16 6 0, p. 1 |

Nous avons déjà abordé cette contrainte de temps pour Plantu qui peut se retrouver certains matins avec moins d'une heure pour faire son dessin compte tenu du changement de tête de une.

Lorsque la matinée est plus paisible, il faut quand même attirer le lecteur, même parfois sur un dossier austère ou manquant de nouveauté. Ce fut le cas le jour où Plantu se trouvait à Saint-Dié-des-Vosges pour prononcer une conférence devant des lycéens.

De sa chambre d'hôtel, Plantu a appris que le thème du jour, était la promesse de baisse d'impôt de Lionel Jospin. Après avoir dialogué téléphoniquement avec le spécialiste de finances publiques, Laurent Mauduit, Plantu enverra par télécopie cinq projets de dessins sur ce thème fiscal <sup>1228</sup>( cf. annexe 7). Un seul sera retenu par la rédaction en chef. Plantu le retravaillera et enverra par télécopie le dessin définitif avant onze heures ( cf. figure 502) . La scène décrite par le dessin se déroule dans une salle des ventes. Le commissaire priseur attribue le tableau de la plus forte promesse de baisse des impôts à Jospin et non à Balladur ou à Juppé, présents dans la salle.

## 2°§ Les non-dits

Depuis 1995, faut-il le redire encore, Plantu n'a plus de liberté pour choisir le thème de son dessin. Or certaines informations qui sont importantes pour lui sont délaissées. Nous avons déjà parlé, du cas du rapport annuel d'Amnesty international pour lequel il n'y a plus de dessin depuis huit ans. Ca serait inimaginable pour la rédaction en chef de voir la publication de ce rapport occuper la tête de une du *Monde*. Le thème n'est pas assez « vendeur » et n'intéresse qu'une minorité de lecteurs. Pourtant, pour Plantu, c'est une information essentielle pour saisir le monde contemporain.

Dans un autre domaine, celui de l'énergie, Plantu cherche à faire réfléchir. Ce fut encore le cas avec le dessin du 16 juin 2000, lorsque l'Allemagne a annoncé son renoncement au nucléaire. Plantu avait dessiné deux personnes dansant de joie. A droite, un écologiste allemand victorieux, à gauche un technicien nucléaire français heureux de l'augmentation prévisible des exportations d'électricité françaises vers l'Allemagne. ( cf. figure 503).

<sup>1228</sup> Projets présentés sur transparent par Plantu aux lycéens de Saint Dié et transmis par Brigitte Rocquin

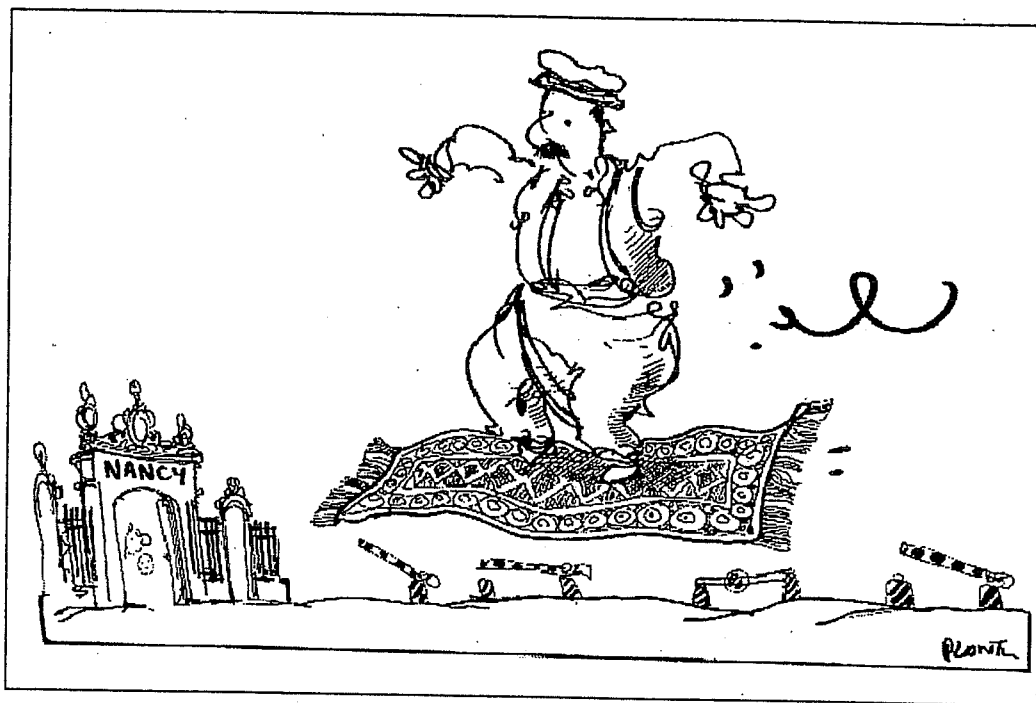


figure 504, L'Est républicain du 26 11 97



Un autre exemple de non-dit concernait le Proche-Orient lors du retrait d'Israël du Liban Sud. Plantu montra le Président syrien et le chef du Hezbollah souhaiter la bienvenue à l'Onu, tout en cachant de leur masse le Président libanais, réduit à la taille d'un nain<sup>1229</sup>.

### Section 3 Représenter « l'institution » auprès du public

Guillaume Brunero estime que : « Plantu ne fait pas exception au sein du journal *Le Monde*, qui a toujours su bâtir des colonnes pour mieux édifier son temple, institutionnaliser les siens pour mieux asseoir et affermir son aura d'institution. »<sup>1230</sup>

La promotion en une de Plantu à partir de 1985 a fait de son dessin un rendez-vous quotidien indispensable à ses lecteurs. Avec la nouvelle formule de 1995, Plantu se retrouvera souvent à personnifier *Le Monde*, parallèlement aux dirigeants du journal qui animent régulièrement des émissions de radio ou de télévision .

#### 1°§ Plantu représente *Le Monde*

Déjà Sonia Gautier notait en 1996 que :

« Dès que Plantu répond à une invitation, il sait que, la plupart du temps, il représente son journal. Même pour des dédicaces de livres dans les Fnac ou dans les autres maisons de livres, son nom est assimilé à celui du *Monde*. Il se prête au jeu et participe aussi à des conférences, va dans des lycées ou des universités, se rend à des festivals ou des émissions de télévision. Toute la publicité qui peut tourner autour de lui profite aussi au journal qui, de son côté, offre au dessinateur une tribune que d'aucuns lui envient. »<sup>1231</sup>

Lorsque Plantu est venu effectuer des dédicaces à Nancy, le 26 novembre 1997, « il a accepté d'illustrer deux articles, l'un sur la situation des réfugiés afghans ( cf. figure 504), et l'autre sur la soupe populaire dans la cité de Stanislas. »<sup>1232</sup>

Nous avons aussi souligné l'importance de la présence de Plantu lors des réunions régionales avec les lecteurs, comme par exemple, à Nantes, le 22 octobre 1999. Le compte-rendu indiquait que « Plantu avait livré à un public ravi quelques-uns de ses secrets sur ses

<sup>1229</sup> *Le Monde* n° 17210 du 26 mai 2000, p.1

<sup>1230</sup> Brunero Guillaume, *Plantu et Le Monde*, op. cit., p. 28

<sup>1231</sup> Gautier Sonia, *Ici Guebwiller*, op. cit., p. 72

<sup>1232</sup> *L'Est républicain* du 26 novembre 1997



figure 505 | Le Monde n° 17016 du 12 10 99 p. 1

dessins de une. »<sup>1233</sup> Pour l'invitation à une réunion avec les lecteurs à Grenoble le 18 mai 2000, l'annonce proposait même de rencontrer, dans l'ordre, « Plantu » puis « les responsables de la rédaction du *Monde* »<sup>1234</sup>.

Dans le même ordre d'idées, si Plantu a été invité à partir de 1978 à dédicacer ses œuvres lors de « la journée dédicace de science po. »<sup>1235</sup>, c'est parce que ses dessins étaient politiques, mais aussi parce que la plupart étaient publiés dans *Le Monde*.

## 2° § Plantu expose *Le Monde* en s'exposant

Plantu nous indiquait lors de notre troisième rencontre le 3 juin 1999 :

« Evidemment, tout tourne autour du journal. Si je suis invité quelque part, je veux bien que l'on me dise que c'est parce que l'on aime bien mes dessins ( je suis content), mais je sais aussi que c'est parce que je suis en une du *Monde*. »

C'est ainsi que l'Alliance française de Singapour a organisé deux conférences suivies d'une exposition de dessins de presse en mars 1999. L'originalité de l'opération résidait dans la rencontre entre dessinateurs européens et asiatiques. Il y avait en effet, « deux dessinateurs français, Jean Plantu (*Le Monde*) et Bernard Chenez (*L'Equipe*) et trois dessinateurs asiatiques, Dengcoy Miel, Adam Lee (*The straits Times*) et Heng Kim Song (*Lianhe Zaobao*) .»<sup>1236</sup>

Par ailleurs , le site internet *lemonde.fr* proposait le 11 mars 1999, huit pages sur Plantu dont la liste de ses dernières expositions. Nous avons relevé la liste des pays où Plantu a exposé, expositions le plus souvent localisées dans des instituts français.

- en 1994, en Pologne
- en 1995, au Portugal
- en 1996, en Argentine, Espagne et au Brésil
- en 1997, en Allemagne, au Mexique et en Hongrie
- en 1998, en Haïti, à Saint Domingue, au Maroc, en Slovénie, en Roumanie et en Suisse
- en 1999, en Turquie, en Ukraine ainsi qu'au Sri Lanka, à Madagascar et à Singapour.<sup>1237</sup>

<sup>1233</sup> *Le Monde* n° 17027 du 24 octobre 1999, p.10

<sup>1234</sup> *Le Monde* n° 17196 du 10 mai 2000

<sup>1235</sup> La 53<sup>e</sup> journée dédicaces de Sciences po. a eu lieu le 9 décembre 2000

<sup>1236</sup> compte rendu dans le bulletin de l'Alliance française de Singapour, transmis par madame Rocquin

<sup>1237</sup> voir aussi l'annexe 9, information transmise par Brigitte Rocquin

E X P O S I T I O N

# PLANTU

un autre regard  
sur l'actualité



du 5 juillet au 19 septembre 1999

CENTRE NATIONAL D'ART ET D'HISTOIRE  
JEAN JAURES

figure 506 | invitation à l'exposition de l'été 1999

Plantu nous a confié qu'il préparait lui-même ses expositions avec son assistante, Brigitte Rocquin et qu'il imposait certaines contraintes de forme au correspondant local.

En comparant deux expériences à dix ans d'intervalle, nous avons noté une grosse différence.

En 1990, pour organiser une exposition de dessins de Plantu dans les médiathèques de Saint-Dié-des-Vosges et de Saint Dizier avec les groupes locaux d'Amnesty international, nous avons reçu, avec l'accord de principe de Plantu, l'envoi d'une série de soixante dix dessins agrandis sur bristol au format A4. Tous portaient sur les droits de l'homme, mais la plupart n'étaient pas datés et ne pouvaient donc pas être rattachés à une actualité précise.

Dix ans plus tard, tout a changé. Non seulement il faut dater chaque dessin exposé, mais aussi il faut le rattacher au journal *Le Monde*. C'est ainsi que dans une lettre du 5 novembre 1999, Madame Rocquin, au nom de Plantu, indiquait à la médiathèque de Saint-Dié-des-Vosges comment présenter chaque reproduction de dessin et elle joignait un modèle à sa lettre. Sur un panneau de carton fort de 50 X 70, deux fenêtres devaient être percées, une pour la reproduction sur bristol, l'autre pour présenter la une du *Monde* du jour.

Ainsi Plantu, tout en présentant ses dessins, présente aussi l'institution qui lui a permis de devenir célèbre. Sur le programme de son exposition au Centre national et musée Jean Jaurès de Castres, Plantu en plus du dessin symbolisant le vingtième siècle en Europe, représente Jaurès lisant *Le Monde* ( cf. figure 506).

Jacques Thibau peut alors ajouter :

« Le dessin de Plantu est un des atouts majeurs de la formule Colombani, un élément et un signe de son succès. »<sup>1238</sup>.

### 3° § Plantu est menacé par le marketing

Plantu a su gagner une légitimité au sein du *Monde* et de l'*Express* mais sa place et celle du dessin de presse en général semblent menacées.

#### A - Des menaces sur son indignation

Pour ne pas effrayer les lecteurs, un journal peut chercher à lisser les aspérités, et Plantu fait partie de ce qui pique au *Monde* et à l'*Express*. Voici ce que le dessinateur nous confiait le 31 août 2000 :

<sup>1238</sup> Jacques Thibau, *Le Monde 1944-1996*, op. cit., p. 487

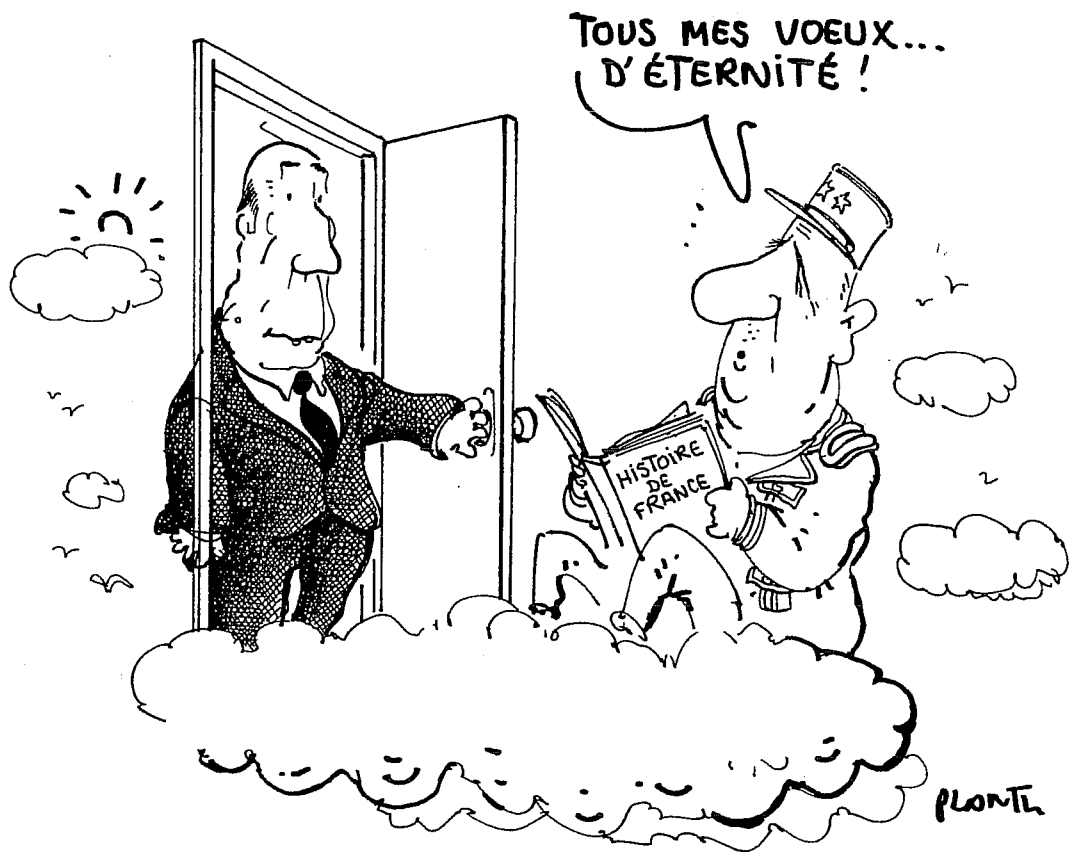


figure 507 | Le Monde n° 15847 du 9 | 1 | 96 p, 24

« Depuis 1995, la petite souris m'aide à lutter contre une tendance dangereuse pour le journalisme en images. Certains poussent à l'emploi d'images non dérangeantes et se limitent à servir ce qu'il y a à côté . C'est exactement le contraire de ce que je recherche. »

## B - Des menaces sur les dessins en une

La période d'or des « une » avec dessin semble se terminer avec le nouveau millénaire.

Notons quelques faits récents :

\* Faizant a disparu en l'an 2000 de la une du *Figaro*

\* depuis février 2001, sur le site internet du *Monde*, on présente les différents « dessins du jour » mais on n'utilise plus le terme de « dessin-éditorial ». De plus il n'y a pas de hiérarchie entre ces dessins. Ils suivent l'ordre des pages et l'on y trouve donc aussi bien les dessins politiques que des dessins gastronomiques ou touristiques. L'aspect artistique l'emporte sur l'aspect politique. Nuançons cette affirmation en indiquant que le premier dessin présenté à l'écran est celui de la « une » et donc celui de Plantu.

\* l'absence de dessin de presse en « une »

Déjà en 1996 et en 1999, les dessins avaient été supprimées pour la disparition de François Mitterrand et de Hassan II ( cf.figure 507). La liste complète des « une avec zéro dessin » de 1994 à 2000, figure en annexe 1, p.699. Elle s'est allongée en 2001. Prenons deux exemples de « une » sans dessin de presse pendant l'été 2000 : On peut s'interroger sur la présence de la photo des vainqueurs du championnat de l'Euro 2000 en une, le mardi 4 juillet 2000, puisqu'on la trouvait dans la plupart des médias du jour. Si cette photo a vraiment attiré de nouveaux acheteurs du *Monde* ce jour-là, remplit-elle la même fonction qu'un bon dessin sur le phénomène sportif ?

Plus généralement, Plantu nous disait, le 31 août 2000 : « Je m'aperçois que même dans *Libération*, il y a des images qui ne veulent rien dire. C'est étonnant cette utilisation croissante d'images vidées de sens. Par exemple, depuis quatre ou cinq ans, dans les pages de « faits divers » de *Libération*, on peut trouver une photo qui ne veut pas dire grand chose ou un dessin, légèrement « peinture », qui ne signifie pas grand chose mais qui permet de dire de loin : " oh ! la belle page ! " » .

Notre deuxième exemple concerne le *Monde* du 18 juillet 2000 : il n'y avait pas de dessin d'actualité en Une mais un dessin de Filipe Abanches sur deux colonnes . C'était un peu de marketing pour donner envie au lecteur de s'intéresser à la nouvelle série de l'été, ' les héros de l'an Mil' .

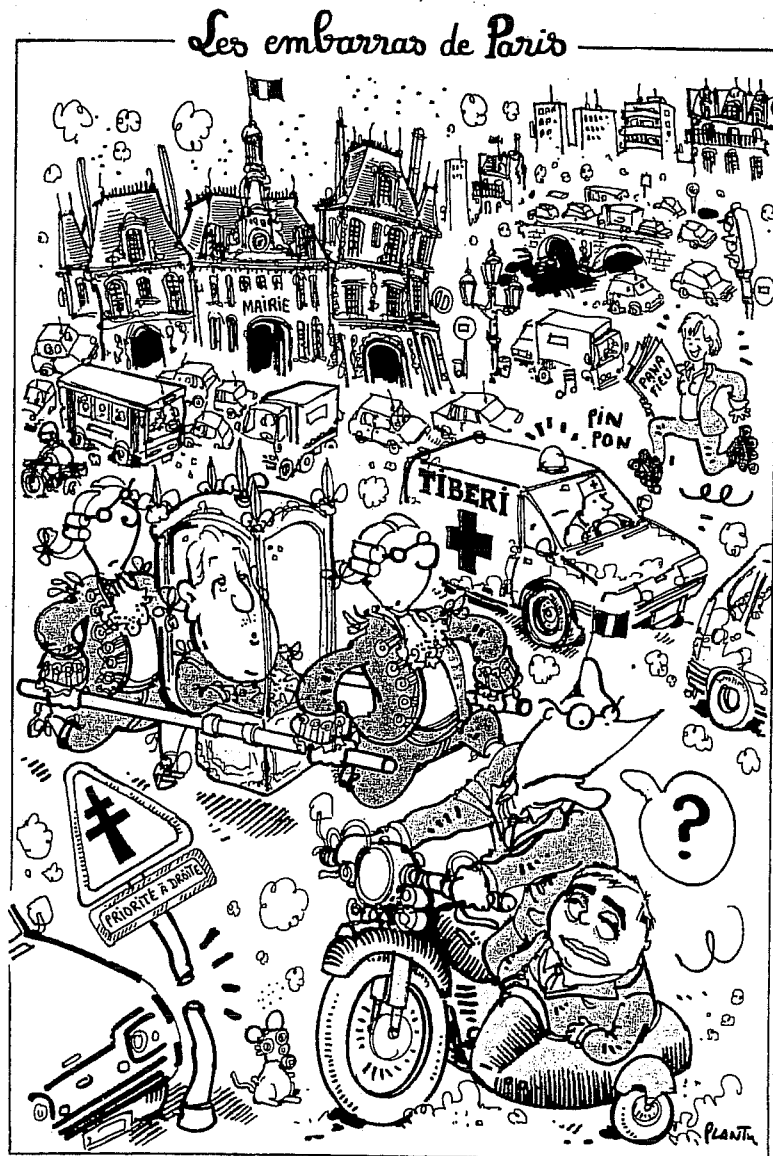


figure 508 | L'Express du 13 avril 2000, p.3



Et Plantu questionné de nous répondre : « C'est vrai que c'est contraire à ce que voulait André Fontaine, mais c'est une position que je comprends tout en la combattant. »

Le médiateur indiquait le 18 avril 1999, que « la logique des réformes introduites pas à pas au *Monde* le conduira sans doute à manier la photo avec de moins en moins de complexes, en ne lui interdisant aucun thème et aucun espace. Un exemple supplémentaire vient d'être donné le 16 avril, avec une photo en couleur sur les réfugiés kosovars, publiée en première page, sur deux colonnes. »<sup>1239</sup>

Déjà en 1989, François Forcadell défendait le dessin de presse face aux photos dans les termes suivants : « Les images nous assaillent à longueur de journée. Mais comme il s'agit bien souvent de photos, elles sont atones et impartiales ; les dessins ne le sont pas. Ils poussent à la révolte, ils mettent en colère, ils dérangent, ils font réfléchir les gens. »<sup>1240</sup>.

### C - Des menaces liées à la confusion entre art, humour et dessin de presse

#### \* La caricature, une œuvre d'art ?

Dans l'organigramme du *Monde* de 1998, Plantu est rattaché à la direction artistique et non à la rédaction en chef. Le « petit Mickey » de la une, effectué de plus en plus rapidement, n'est pas toujours une grande œuvre d'art mais constitue toujours une prise de position politique sur l'actualité. C'est la rédaction en chef qui choisit dans les esquisses proposées par Plantu ( cf. annexe 7). Pourquoi cantonner dans la catégorie « artistes » les journalistes que veulent être Plantu, Sergueï, Pancho et Pessin ?

#### \* la classification obsolète dans l'humour

Nous avons signalé plusieurs fois que l'IEP de Paris prenait en compte depuis longtemps le dessin de presse dans sa bibliothèque et que parmi les auteurs de la journée de dédicaces à Sciences po., il y avait des dessinateurs de presse, en particulier Plantu et Cabu.

Pourtant le dessin de presse continue à être rangé dans « l'humour » quand ce n'est pas dans la BD. Ce n'est que l'application par les professionnels du livre de la Classification décimale Dewey. Les albums de Plantu y figurent à la rubrique n°847, « humour » et non pas à la rubrique n°320, « politique » ni à la rubrique n°944, « histoire de France », ni non plus à la

<sup>1239</sup> En septembre 2001, à la suite de la destruction du World Trade Center à New-York, le dessin de Plantu sera repoussé en pages intérieures et remplacé en Une par une photo du sinistre. ( *Le Monde* n° 17614 et 17615 des 13 et 14 septembre 2001, p.1 et aussi n° 17667 du 14 novembre 2001, p.1)

<sup>1240</sup> François Forcadell cité par André Baur dans *Mieux vaut en rire* n° 15 de novembre 1989



figure 509 | Le Monde n° 16566 | du 2 | 5 | 98 | p. | 1

rubrique n°070, « médias, presse, édition ». Pourtant, un autre chroniqueur de l'actualité, Bruno Frappat y a été classé en 1994, pour ses six années de chroniques au *Monde*.<sup>1241</sup>

C'est encore plus regrettable dans la classification des américains pour lesquels les œuvres de Plantu sont des « cartoons ». Le 17 mai 2000, le site *cartoonweb.com* indiquait : « Plantu's cartoons are internationally syndicated by Cartoonists & Writers syndicate. ». Même l'hebdomadaire *Courrier international*, traditionnellement favorable au dessin de presse, utilise le terme de Cartoons pour annoncer sa rétrospective en dessin de l'année écoulée. Autre ambiguïté au sein du *Monde* : la critique de l'album *Cassettes, mensonges et vidéo*, dans *Le Monde des livres* du 29 décembre 2000 a été effectué non par un politologue, mais par un scénariste fameux de BD, Pierre Christin.

Pour être pris au sérieux, le dessin politique ne devrait-il pas être rattaché à la science politique et non à l'art ? Reprenons dans son intégralité cette citation de René Rémond de 1993, « Le dessin politique de presse est une arme dans le combat politique et combien efficace ! Comment le contester aujourd'hui où le dessin de Faizant, chaque matin dans *Le Figaro*, et de Plantu le soir en première page du *Monde*, sont autant d'actes politiques et pèsent sur la formation de l'opinion cent fois plus que les petites phrases concoctées par nos hommes politiques à l'intention des grands médias. Aussi l'étude du dessin politique intéresse-t-elle au premier chef l'histoire de la vie politique, mais aussi celle des idéologies et des mentalités, de l'opinion et de la culture. »<sup>1242</sup>

<sup>1241</sup> Frappat Bruno, *Si les mots ont un sens..., chroniques 1987-1993*, illustrations de Sergueï, préface de Claude Roy, Paris, Le Monde-éditions, 1994, 362 p.

<sup>1242</sup> Raymond René, préface de l'ouvrage de Christian Delporte, *Les crayons de la propagande*, op. cit., p. 6

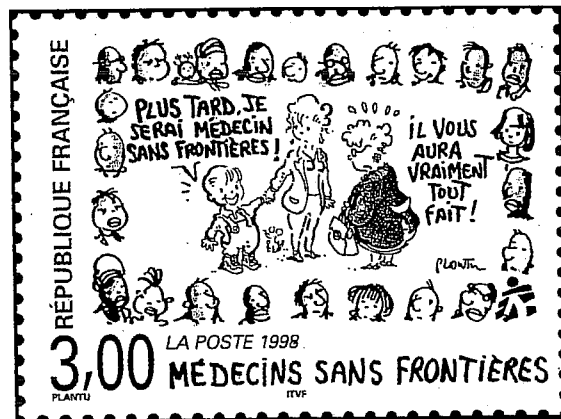


figure 510. L'écho de la timbrologie, novembre 1998

## Conclusion de la seconde partie

Plantu, au cours des trente dernières années a appris son métier de dessinateur de presse dans de nombreux journaux. Sa situation professionnelle s'est améliorée puisqu'il est passé d'un statut précaire de pigiste à une place de quasi-éditorialiste du *Monde*.

La phase d'illustration d'articles s'est terminée au bout de douze ans pour lui lorsqu'André Fontaine lui a demandé de dessiner systématiquement en une. Plantu a connu alors dix années de chroniqueur-graphique.

La nouvelle formule du *Monde* en 1995 lui a fait jouer un rôle particulier dans « la vitrine » que constitue la une. La rédaction en chef a imposé un thème chaque jour à Plantu. C'est maintenant beaucoup plus difficile pour lui d'affirmer ses convictions personnelles. Bien sûr, Plantu rejoint à 99% les valeurs du Monde mais il aimerait de temps en temps montrer sa différence. Ce fut le cas lors des grèves de 1995 ou concernant le processus de Matignon sur la Corse. Et puis, cela n'empêche pas Plantu de continuer, comme à ses débuts, à militer, parfois par l'intermédiaire de sa petite souris pour la construction d'un monde plus fraternel, moins inégalitaire et mieux développé.



figure 511 | , Le Monde n° 14863 du 10 11 92 , p.1

## CONCLUSION GENERALE

Lorsque nous avons entamé cette recherche, nous avons émis l'hypothèse que Plantu était resté fidèle tout au long de sa carrière de dessinateur de presse aux valeurs de ses débuts. Après l'analyse de près de huit mille de ses dessins, nous ne pouvons que constater que Plantu continue en 2000 à défendre, à quelques nuances près, les idées de sa jeunesse et en particulier à promouvoir la démocratie et les droits de l'homme.

Sous l'influence du courant néolibéral, de l'usure et aussi du cynisme, de nombreux commentateurs considéraient récemment les idées tiers mondistes comme ringardes et souriaient des idées fixes de Plantu à ce propos. En effet, depuis plus de vingt ans, le dessinateur dit dans ses vignettes ( ou fait dire à sa petite souris depuis 1995) que le problème numéro un à résoudre, c'est le sous- développement. Les mouvements antimondialisation viennent de replacer cette préoccupation dans l'actualité et semblent donner maintenant raison à Plantu.

Plantu s'offusque en particulier, depuis ses débuts, des ventes d'armes de la France aux nombreux dictateurs du tiers monde. Le volte face politique de la gauche sur ce dossier après 1982 a détruit les illusions et les espoirs que Plantu portait en elle auparavant. La restructuration de l'économie lorraine finira d'ouvrir les yeux de Plantu face à l'Union de la gauche. Il continuera à se sentir plutôt de gauche mais ne prendra plus pour argent comptant les promesses des gouvernants. C'est ainsi que, après avoir beaucoup critiqué Charles Pasqua, ministre de l'intérieur pour sa politique vis à vis des sans-papiers, Plantu constatera que son successeur Philippe Marchand mènera le même type de politique.

Nous avons retrouvé la méfiance et l'exigence accrue de Plantu vis à vis de la gauche pendant la cohabitation Chirac-Jospin. Même si Plantu a critiqué sans interruption les ambitions et les méthodes de Jacques Chirac depuis trente ans il n'en absout pas pour autant Lionel Jospin. Il se pose régulièrement des questions sur sa pratique « de gauche » de la politique. Plantu lui reprochera même un certain manque de courage pour affronter les réformes structurelles nécessaires telles que celle de l'Etat, mais il n'oubliera pas d'applaudir



figure 512 | plaquette " Ah' ces journalistes", 1996, p,7



Lionel Jospin pour les avancées que constituent la C.M.U. ou la loi sur la présomption d'innocence.

Plantu ne veut pas rester immobile à attendre le changement. Il estime que la mission d'un homme politique est d'agir sur les événements et non pas de les subir.. Le combat permanent de Plantu en faveur des droits de l'homme le fait se pencher sur la situation des exclus du monde du travail et de la société. Il continue de produire des dessins explicites et plein de colère contre les extrémismes. En particulier, il n'a jamais relâché ses critiques contre le Front national ni contre les actions terroristes de certains révolutionnaires.

Globalement son œuvre paraît modérée : Plantu ne cherche pas à dénigrer par plaisir mais pour faire évoluer la société vers un mode de vie plus humain. Plantu est un optimiste lucide.

Sa confiance dans un avenir meilleur pour l'humanité rejoint les valeurs du *Monde* où il s'est toujours senti à l'aise. Avant d'y entrer, il avait déjà de la sympathie pour les choix du quotidien du soir. Une fois introduit, le jeune Plantureux se trouvera en communion avec les valeurs fondamentales du *Monde*, c'est à dire l'indépendance journalistique, le respect des institutions, le refus de l'extrémisme, le soutien à la construction européenne, la recherche multilatérale d'un monde en paix ....

Plantu a vraiment eu de la chance d'être accepté à l'âge de 21 ans au *Monde*, comme pigiste occasionnel. Non seulement, c'est là qu'il apprendra à mieux dessiner les personnalités, mais encore c'est là qu'il va se perfectionner dans l'analyse et la synthèse des situations politiques. C'est ainsi que cet autodidacte a pu étudier les relations internationales et les pratiques institutionnelles de la Cinquième République au près de grands journalistes comme André Fontaine ou Claude Julien. Ce dernier l'appellera ensuite au *Monde diplomatique* et lui fera découvrir l'importance du dessin militant pour soutenir les peuples dominés de l'Est et de l'Ouest.

Le travail de pigiste de Plantu continuera dans d'autres publications jusqu'au milieu des années quatre vingt, puis à l'*Express* à partir de 1991, ce qui lui permettra de connaître d'autres éclairages sur l'actualité.

Nous avons dit que Plantu était resté fidèle à ses idées de jeunesse mais il a tout de même modifié certaines de ses convictions au cours de ces trente années. Il a par exemple,



figure 513	, Le Monde n° 14909	2	1	93	, p.1
------------	---------------------	---	---	----	-------

nuancé les options pacifistes qu'il proclamait lors de la guerre du Vietnam ou de celle du Golfe pour accepter le principe d'une intervention militaire internationale au Kosovo, face aux atermoiements de l'Union européenne et de l'ONU devant la politique criminelle de Slobodan Milosevic.

La célèbre rencontre de Plantu avec Yasser Arafat nous permet d'affirmer que Plantu est non seulement un journaliste commentant quotidiennement l'actualité mais aussi un militant des droits de l'homme. Si la charte déontologique du personnel du *Monde* lui interdit de signer des pétitions, elle ne l'empêche pas de signer presque quotidiennement un dessin de combat contre les atteintes aux droits fondamentaux.

Pour un certain nombre d'historiens, Faizant est la mémoire des Trente glorieuses et en particulier des onze années de pouvoir du général de Gaulle. Plantu et Cabu devraient jouer le même rôle de témoin pour les trente années suivantes. Cabu avec son grand Duduche et son Beauf reste un maître incontesté du portrait satirique<sup>1243</sup>. Ses dessins hebdomadaires dans *Le Canard enchaîné* et dans *Charlie hebdo* sont souvent provocateurs. Les dessins quotidiens de Plantu au *Monde* et hebdomadaires à *L'Express* sont plus nuancés, mais ils font aussi réagir le lecteur. Une démocratie n'a-t-elle pas besoin d'une certaine dose d'irrespect de la part d'hommes comme Plantu ? Dans l'humour de notre dessinateur, il n'y a ni dérision, ni nihilisme mais plutôt une petite étincelle de malice. D'où l'importance pédagogique de ses dessins qui ne peuvent que pousser les jeunes lecteurs à rester vigilants face aux discours des hommes politiques et à chercher à approfondir la démocratie. Une appréciation d'André Fontaine, remontant à 1984, nous semble encore valable pour l'an 2000 lorsqu'il écrivait que : « l'absurdité, plus que la méchanceté, gouverne le monde vu par Plantu, et sans doute a-t-il raison. Et c'est ce qui explique que les humbles, et pour commencer ceux du tiers-monde, qu'il met si bien en scène, aient l'air plus souvent attristé que révolté. Comme s'ils nous plaignaient, plus que d'autre chose, de nous désintéresser d'eux, de nous empiffrer pendant qu'ils crèvent de faim. »<sup>1244</sup>

<sup>1243</sup> Cabu, *Ma cinquième République*, Paris, Editions Hoëbeke, 2001, 115 p.

<sup>1244</sup> Fontaine André : introduction à l'album de Plantu, *Pas nette la planète !*, op. cit., p.3

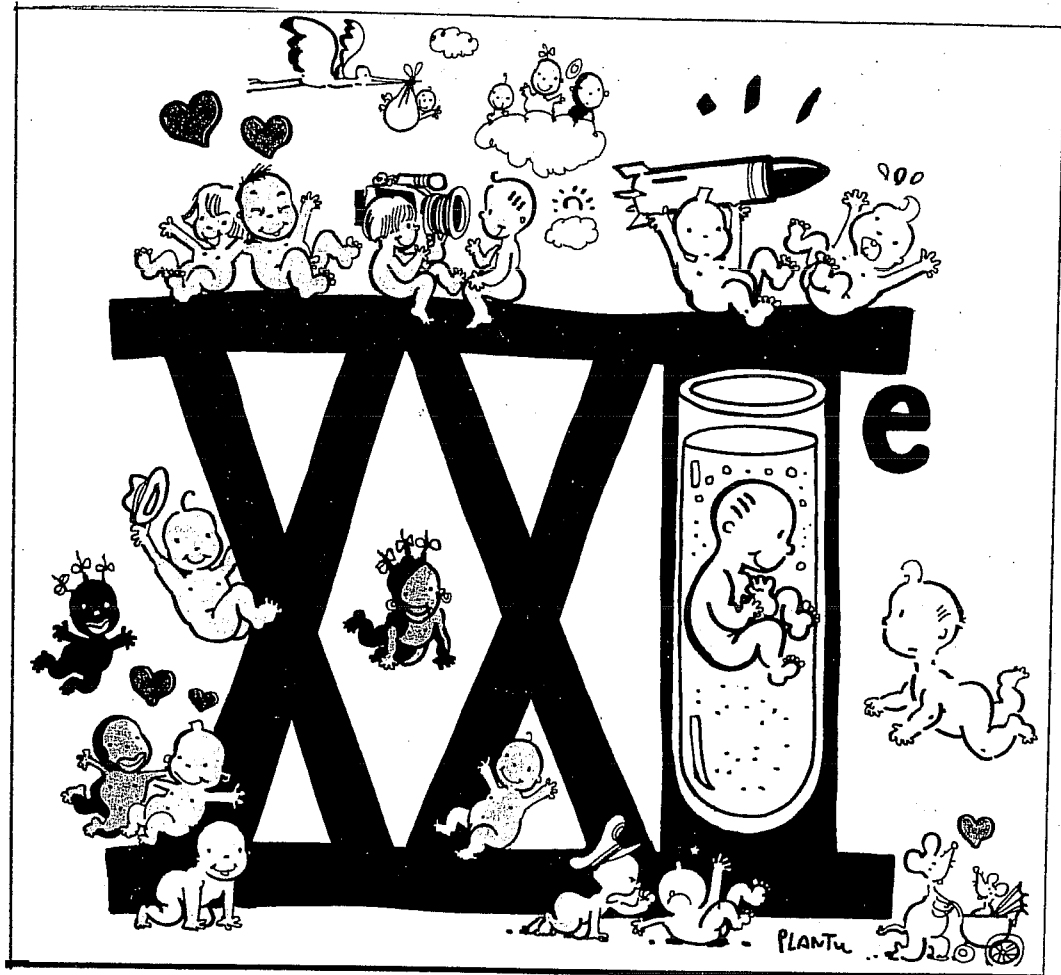


figure 514 | , Le Monde n° 17398 du 31 | 12 | 2000 | , p.1 |

Notre étude s'est terminée volontairement à la fin de l'an 2000. Le premier octobre prochain, cela fera trente ans que le premier dessin de Plantu dans *Le Monde* a été publié.

Le samedi 30 décembre 2000, à 13 heures, sur la radio RTL, le directeur du *Monde*, Jean Marie Colombani faisait la promotion du numéro du jour en ces termes :

« Deux numéros en un ; face : le journal du jour ; pile : le journal de l'année avec les meilleurs Plantu de l'année 2000 ; un numéro à conserver ! ».

Il n'y a pas que les dessins de Plantu de 2000 qu'il faudrait conserver mais aussi un grand nombre de ceux qu'il a créés au cours des trente dernières années. Dans l'exposé de notre travail de recherche, nous avons dû nous limiter à présenter plus de quatre cents dessins, mais beaucoup d'autres étaient intéressants puisque collant à une actualité souvent brûlante.

Il ne s'agit pas d'élever une statue à Plantu qui est devenu une institution au sein même de l'institution *Le Monde*. Dans son dessin quotidien, de nombreux lecteurs retrouvent l'émotion qu'ils ont ressentie face à l'annonce d'événements souvent graves. En effet, Plantu réussit encore à se mettre en colère face à toutes les lâchetés de notre monde contemporain et nous encourage à ne pas nous résigner et à nous replier dans notre cocon. Plantu a confiance dans la jeunesse de tous les pays pour construire un monde différent. Son dessin de passage au XXI<sup>e</sup> siècle est plein d'optimisme pour l'avenir de l'humanité ( cf. figure 513) .



figure 515 | Le Panorama du médecin | jeudi 21 novembre 1996

## SOURCES & BIBLIOGRAPHIE

Au 31 décembre 2001

1. Travaux de recherche sur Plantu
2. Bibliographie générale
3. Bibliographie sur le dessin de presse
4. Ouvrages de Plantu
  - 4.1. Albums de Plantu
  - 4.2. Brochures particulières de Plantu
  - 4.3. Recueils de dessins communs à plusieurs dessinateurs
  - 4.4. Ouvrages illustrés par Plantu
  - 4.5. Couvertures illustrées par Plantu
  - 4.6. Suppléments du *Monde* avec des illustrations de Plantu
5. Principaux documents audiovisuels sur Plantu

### (1) Travaux de recherche sur Plantu ( ordre chronologique)

Pothier Maguy, *Les implicites culturelles chez un dessinateur humoristique, Plantu*, thèse de linguistique, sous la direction de Louis Porcher, Paris III, 1991, 515 p.

Hugot Emmanuel, *Humour et politique, l'exemple du dessin de presse à travers les dessins de Plantu*, mémoire d'IEP, sous la direction de D.Malardier, Aix en Provence, 1993, 141 p.

Brunero Guillaume, *Plantu et Le Monde, histoire d'un compromis au quotidien* mémoire de maîtrise d'histoire, sous la direction de P. Ory, Versailles, 1995, 233 p.

Gautier Sonia, *Ici Guebwiller ! Le lycée Deck parle à Plantu !*, projet pédagogique, bibliothèque de Soultz (Haut-Rhin), 1996, 275 p.

Pézerat Rémi, *Plantu, éditorialiste à la une du Monde ?* mémoire de DEA, sous la direction de Etienne Criqui, Nancy, 1997, 65 p.

Borne Valérie, *Plantu et la société* Mémoire de sciences politiques, sous la direction de Jean Michel Ducomte, IEP de Toulouse, 1997

Harismendy Xavier, *La caricature politique chez Jean Plantu*, mémoire de DEA, sous la direction de Michel Hastings, Lille II, 1997, 224 p.

## (2) Bibliographie générale

- Agnès Yves & Croissandeau J.M., *Lire le journal Le Monde*, Paris, F.P.Lobies, 1979, 264 p.
- Becker Jean-Jacques ( avec Ory Pascal), *Crises et alternances, 1974-1995*, Nouvelle histoire de la France contemporaine, Paris, Seuil, Points histoire, Tome 19 , 1998, 808 p.
- Berger Françoise, *Journaux intimes, les aventures tragi-comiques de la presse sous François Mitterrand*, Paris, Robert Laffont, 1992, 438 p.
- Berstein Serge et Rioux Jean-Pierre, *La France de l'expansion, 1969-1974*, Nouvelle histoire de la France contemporaine, Paris, Seuil, Points histoire, Tome 18 , 1995, 332 p.
- Borella François, *Les partis politiques dans la France d'aujourd'hui*, Paris, Seuil, collection politique n°56, 1973, 248p., Cinquième édition, Seuil, Points Po56, 1990, 267 p.
- Borella François, *Les partis politiques dans l'europe des Neuf*, Paris, Seuil, Po95, 242 p.
- Canard enchaîné, *La presse en revue*, Les dossiers du Canard n°10, mars/avril 1984, 98 p.
- Collectif, *La déclaration universelle des droits de l'homme*, textes rassemblés par Mario Bettati, Olivier Duhamel et Laurent Greilsamer, Folio, Paris, Gallimard, 1998, 177p
- Collectif, *Dictionnaire des Questions Politiques* , sous la direction de Nelly Haudegand et Pierre Lefébure, Paris, Editions de l'atelier, 2000, 251 p.
- Collectif, *Dictionnaire historique et géopolitique du 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte, 2000, 736 p.
- Collectif, *Droit et BD*, textes réunis par Catherine Ribot, Grenoble 1998, Presses universitaires de Grenoble, 466 p.
- Darnton Robert & Duhamel Olivier, *Démocratie*, Paris, Ed. du rocher & la 5<sup>e</sup> , 1998, 347 p.
- Eveno Patrick, *Le Monde, histoire d'une entreprise de presse, 1944-1995*, Paris, Le Monde-éditions, 1996, 540 p.
- Eveno Patrick, *Le journal Le Monde, une histoire d'indépendance, 1944-1995*, Paris, Editions Odile Jacob, 2001, 295 p.
- Fauroux Roger et Spitz Bernard, *Notre Etat, le livre vérité de la fonction publique*, Paris, Robert Laffont, 2001, 805 p.
- Jeanneney Jean-Noël & Julliard Jacques, *Le Monde de Beuve-Méry ou le métier d'Alceste*, Paris, Le Seuil, 1979, 376 p.
- Junqua Daniel, *La presse, le citoyen et l'argent*, folio actuel, Paris, Gallimard, 1999, 342 p.
- Le Monde, *l'histoire au jour le jour, Tome 1 à 4*, sous la direction de Daniel Junqua et Marc Lazar, Dossiers et documents du Monde, Tome 1, 1985, 200 p. ; Tome 2, 1985, 208 p., Tome 3, 1986, 206 p., Tome 4, 1986, 240 p.



Le Monde, *l'histoire au jour le jour, Tome 5*, sous la direction de Patrick Eveno, Dossiers et documents du Monde, 1992, 200 p.

Padioleau Jean G., *Le Monde et le Washington post*, Paris, Puf, Sociologies, 1985, 372 p.

Planchais Jean, *Un homme du Monde*, Paris, Calmann-Lévy, 1989, 245 p.

Thibau Jacques, *Le Monde 1944-1996, histoire d'un journal, un journal dans l'histoire*, Paris, Plon 1996, 539 p.

Turpin Dominique, *Les libertés publiques*, Paris, Gualino éditeur, 1996, 280 p.

Woodrow Alain, *Et ça vous fait rire !*, Paris, éditions du Félin, 2000, 382 p.

### ( 3 ) Bibliographie sur le dessin de presse et la caricature

Baur André, *Mieux vaut en rire*, revue du dessin de presse, trimestriel, 55 numéros parus jusqu'à fin décembre 2000, Thionville, consultable à la bibliothèque municipale.

Baur André, *le dessin de presse, satire de notre temps*, BT2 n°183, Cannes, coopérative de l'enseignement laïc, 1986, 48 p.

BDIC, *De de Gaulle à Mitterrand, 30 ans de dessins d'actualité en France*, Nanterre, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine , 1989, 280 p.

Chenez, *Intrépide Europe*, Paris, Ramsay-image, 1979, 65 p.

Collectif, *Sociétés & représentations n° 10, Le rire au corps*, publication de la Sorbonne, CREDHESS, 2001, 467 p.

Collectif, *Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours*, revue du dessin d'actualité, histoire du dessin dans Le Monde,, Paris, nouvelle série n°8-9, 1988, 120 p.

Colombani Philippe, *Notre siècle en caricature*, Paris, éditions Atlas, 1981, 272 p.

Delporte Christian, *Les crayons de la propagande*, préface de René Rémond, Paris, C.N.R.S.-Editions, 1993, 223 p.

Delporte Christian, *Dessinateurs de presse et dessin politique en France des années 1920 à la libération*, thèse d'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, sous la direction de René Rémond, IEP de Paris, 1991, 902 p.

Duprat Annie, *Histoire de France par la caricature*, Paris, Larousse, 1999, 263 p.

Duccini Hélène , *La caricature, deux siècles de dérision salutaire*, Historia n° 651, mars 2001

Forcadell François, *Le guide du dessin de presse*, Paris, Syros- alternatives, 1989, 158 p.

Lenoir Noëlle, *La justice de Daumier à nos jours*, Paris, Sogomy - éditions d'art, 1999, 191 p.

- Pellissier P. et Raynaud O., *Jacques Faizant, dessinateur de légendes*, J.C.Lattès, 1996, 265 p.
- Philippe Robert, *Affiches et caricatures dans l'histoire*, Paris, Nathan, 1980, 318 p.
- Ragon Michel, *le dessin d'humour*, histoire de la caricature et du dessin humoristique en France, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Seuil, point virgule, 1992, 187 p.
- SiegmannTristan, *Traits - Portraits*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1991, 139 p.
- Solo et Saint-Martin Catherine, Dico-Solo. *5000 dessinateurs de presse et quelques supports en France, de Daumier à nos jours*, Paris, Solo-Saint-Martin et groupe Té-Arte, 1996, 688 p.
- TDC, *Le dessin de presse*, croquer l'information, Textes et Documents pour la Classe n° 792, Paris, CNDP, 2000, 38 p.
- Tibéri Jean Paul, *Jacques Faizant, l'humour au quotidien*, Paris, Jean-Cyrille Godefroy, SELD, 1991, p.254
- Tibéri Jean Paul, *Cabu, dessinateur pamphlétaire*, Paris, M. Fontaine éditeur, 1984, 159 p.

#### **( 4 ) Ouvrages de Plantu** ( ordre chronologique)

##### **4-1 albums de Plantu.**

- Plantu, *Pauvres chéris*, Paris, Le Centurion, 1978, 125 p.
- Plantu, *La Démocratie ? Parlons-en !*, Paris, Alain Moreau éditeur, 1979, 159 p.
- Plantu, *Les cours du caoutchouc sont trop élastiques*, Paris, François Maspero, 1982, 123 p.
- Plantu, *C'est le goulag !*, Paris, La Découverte Maspero - Le Monde, 1983, 159 p.
- Plantu, *Politic Look*, Paris, Le Centurion - Phosphore, 1984, 79 p.
- Plantu, *Pas nette la planète !*, Paris, Editions La Découverte - Le Monde, 1984, 143 p.
- Plantu, *Bonne année pour tous !*, Paris, La Découverte - Le Monde, 1985, 143 p.
- Plantu, *Ca manque de femmes !*, Paris, La Découverte - Le Monde, 1986, 191 p.
- Plantu, *A la soupe !*, Paris, La Découverte - Le Monde, 1987, 144 p.
- Plantu, *Wolfgang, tu feras informatique !*, Paris, La Découverte - Le Monde, 1988, 127 p.
- Plantu, *Ouverture en bémol*, Paris, La Découverte - Le Monde, 1988, 176 p.
- Plantu, *Des fourmis dans les jambes*, Paris, La Découverte - Le Monde, 1989, 160 p.
- Plantu, *C'est la lutte finale*, Paris, La Découverte - Le Monde, 1990, 173 p.

- Plantu, *Un vague souvenir !*, Paris, Le Monde - Editions, 1990, 160 p.
- Plantu, *Reproche - Orient*, Paris, Le Monde - Editions, 1991, 189 p.
- Plantu, *Le Président hip hop !*, Paris, Le Monde - Editions, 1991, 160 p.
- Plantu, *Le douanier se fait la malle*, Paris, Le Monde - Editions, 1992, 166 p.
- Plantu, *Ici Maaaastricht ! Les européens parlent aux européens !*, Paris, Le Monde – Editions., 1992, 176 p.
- Plantu, *Cohabitation à l'eau de rose*, Paris, Le Monde - Editions, 1993, 176 p.
- Plantu, *Le pire est derrière nous !*, Paris, Le Monde - Editions, 1994, 176 p.
- Plantu, *Le petit Mitterrand illustré*, Paris, Le Seuil, 1995, 144 p.
- Plantu, *Le petit Chirac illustré & le petit Balladur illustré*, Paris, Le Seuil, 1995, 144 p.
- Plantu, *Le petit socialiste illustré*, Paris, Le Seuil, 1995, 144 p.
- Plantu, *Le petit communiste illustré*, Paris, Le Seuil, 1995, 126 p.
- Plantu, *Le petit raciste illustré*, Paris, Le Seuil, 1995, 109 p.
- Plantu, *Magic Chirac*, Paris, Le Monde - Editions, 1995, 175 p.
- Plantu, *Les années vaches folles*, Paris, Le Monde - Editions, 1996, 176 p.
- Plantu, *Pas de photos !*, Paris, Le Monde - Editions, 1997, 176 p.
- Plantu, *La France dopée*, Paris, Le Seuil, 1998, 166 p.
- Plantu, *Le petit juge illustré*, Paris, Le Seuil, 1999, 157 p.
- Plantu, *L'année Plantu 1999*, Paris, Le Seuil, 1999, 164 p.
- Plantu, *Cassettes, mensonges et vidéo*, Paris, Le Seuil, 2000, 199 p.
- Plantu, *Wanted*, Paris, Le Seuil, 2001, 189 p.

#### **4-2 brochures particulières de Plantu.**

- Plantu, *Ah ! ces journalistes !! Toujours là pour critiquer !*, Société des lecteurs, 1996, 40 p.
- Plantu, *1997 dans l'Express*, supplément de l'Express, décembre 1997, 47 p.
- Plantu, *L'enfer de Plantu*, supplément du Monde n°16768 du 24 décembre 1998, 46 p.
- Plantu, *1998 dans l'Express*, supplément de l'Express, décembre 1998, 47 p.

Plantu, *1999 dans l'Express*, supplément de l'Express, décembre 1999, 47 p.

Plantu, *Les mines de Plantu*, supplément du Monde n°17389 du 21 décembre 2000, 16 p.

Plantu, *2000 dans l'Express*, supplément de l'Express, 21 décembre 2000, 47 p.

Plantu, *2001 dans l'Express*, supplément de l'Express, 27 décembre 2001, 47 p.

#### **4-3 : recueils de dessins communs à plusieurs dessinateurs** (ordre chronologique)

Bonnaffé, Chenez, Konk, Plantu, *Le Monde dessins - documents 74-75*, supplément aux « dossiers et documents du Monde », ( 27 dessins de Plantu) Paris, Le Monde, 1975, 127 p.

Collectif, *Les étudiants vus par : Binet, Marol, Mathieu, Plantu, Reiser, Solé, Wolinski*, ( 32 dessins de Plantu), Paris, Génération, 1979, 64 p.

Collectif, *Le banquet amer*, 100 dessins sur la faim et l'agroalimentaire, présentation de Bertrand Delpuech et Alain Le Sann,(10 dessins de Plantu) Paris, Khertala, 1983, 125 p.

Collectif, *A ma mer*, ( 1 dessin de Plantu), Paris, Greenpeace, 1983, 104 p.

Collectif, *Dessine-moi un droit de l'homme*, ( 2 dessins de Plantu),Paris, éditions de l'e.i.p., 1984, 151 p.

Amnesty international, *La déclaration universelle des droits de l'homme présentée par 28 illustreurs*, ( 5 dessins de Plantu) Paris, Amnesty international section française, 1985, 63 p.

Collectif, *Petite encyclopédie du dessin drôle*, préface de François Caradec, ( 4 dessins de Plantu)Paris, le cherche midi éditeur, 1985, 271 p.

Collectif, *Un jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde*,(6 dessins de Plantu), Paris, éditions ouvrières, 1986, 44 p.

Collectif, *L'état du tiers monde*, ( 4 dessins de Plantu), Editions La découverte, 1987, 377 p.

Collectif, *Silence, on coule...*, l'affaire Greenpeace vue par 34 dessinateurs( 13 dessins de Plantu), Paris, Kesselring, 1986, 94 p.

AFRANE, *Afghanistan, images d'une résistance*, ( 11 dessins de Plantu) Paris, Afrane (amitié Franco-Afgane), nouvelle société des éditions Encre, 1986, 48 p.

Ligue des droits de l'homme, *Cent dessins pour les droits de l'homme*, préface de Piem, ( 3 dessins de Plantu), Paris, Le cherche midi, 1987, 153 p.

Collectif, *Tant qu'on a la santé*, ( 2 dessins de Plantu), Paris, F1RST, Inc. 1991, 78 p.

Reporters sans frontières, *Cent dessins pour la liberté de la presse* , préface de Jean Claude Guillebaud, (2 dessins de Plantu) Paris, RSF, 1992, 112 p.

Collectif, *Impressions japonaises*, 9 dessinateurs au Japon, préface de Philippe Pons, ( 10 pages de dessins commentés par Plantu), Paris, Denoël, 1993, 120 p.

Collectif, *Dessine-moi la télé*, petite anthologie de dessins d'humour, (12 dessins de Plantu), Liana Levi & Arte/la Sept, 1994 , 221 p.

Collectif, *Kosovo, traces de guerre, lignes de paix*, 100 dessinateurs racontent la crise des Balkans, ( 1 dessin de Plantu), hors série de Bachi-Bouzouk, Paris, Avanti, 1999, 113 p.

Collectif, *L'Europe se moque du racisme*, ( 1 dessin de Plantu), Paris, Centre de recherches tsiganes, Université René Descartes, collection interface, 1999, 239 p.

Collectif, *Plus jamais ça ! 100 crayons pour effacer la marée noire*, Paris, La lettre du cadre territorial, 2000, 100 p.

Collectif, « 17 octobre 1961, 17 illustrateurs », (2 dessins de Plantu), Au nom de la mémoire, Bezons, 2001, 71 p.

#### **4-4 ouvrages illustrés par Plantu.** ( ordre chronologique)

Grymfort & Plantu, *Le royaume d'économia*, Paris, édition SA, 1978, 48 p.

Antoine Charles, *Le sang et l'espoir : ces chrétiens d'Amérique latine*, Le Centurion, 1978, 152 p.

Van Den Burg-Porte Denise, *La tête de l'autre*, Paris, Le Centurion, 176 p.

Conquet André *Des musées pour quoi faire ?*, Paris, Le centurion, 1981, 76 p.

Pouyé Bernard, *La généalogie, comment ?, pourquoi ?*, Paris, Le Centurion, 1982, 78 p.

Mbaye Dieng Isidore & Bugnicourt J., *Touristes-rois en Afrique*, Paris, Karthala, 1982, 135 p.

Plenel Edwy & Rollat Alain, *L'effet Le Pen*, Paris, La Découverte - Le Monde, 1984, 243 p.

Collectif, *l'état du monde*, Paris, La Découverte, années 1984 à 1996, plus de 600 p. chacun

Féron José, *Les Droits de l'Homme*, Paris, Hachette, 1987, 221 p.

Plenel Edwy & Rollat Alain, *Mourir à Ouvéa*, Paris, La découverte-Le monde, 1988, 274 p.

Ferenczi Thomas, *Chronique du septennat, 1981-1988*, Paris, la manufacture, 1988, 129 p.

Plenel Edwy et Rollat Alain, *La République menacée ; 10 ans d'effet Le Pen*, ( dessins de Pessin, Plantu, Serguei), Paris, Le Monde-éditions, 1992, 387 p.

Simon Alain, *Géopolitique et stratégies d'entreprise*, Paris, Interfaces, 1993, 191 p.

Bedos Guy, *Envie de jouer*, Paris, Seuil, point virgule, 1995, 187 p.

- Langlois Denis, *La politique expliquée aux enfants*, Paris, éditions de l'Atelier, 1996, 120 p.
- Levin Leah, *Droits de l'Homme, Questions et réponses*, 2<sup>o</sup>ed., Paris, UNESCO, 1997, 157 p.
- Chevènement Jean-Pierre, *Le Bêtisier de Maastricht*, Paris, Arléa, 1997, 157 p.
- Solé Robert, *Au risque de déplaire*, société des lecteurs du Monde, 2000, 25 p.

**4-5 : couvertures illustrées par Plantu.**  
(ordre chronologique)

4-5-1 Couvertures de livres

- Collectif, *Socialisme et informatique*, Paris, Club socialiste du livre, 1981
- Le Pors Anicet, *Contradictions*, Paris, Messidor - éditions sociales, 1984, 252 p.
- Oriol Paul, *Les immigrés, métèques ou citoyens ?*, Paris, Syros, 1985, 158 p.
- Fuchs Gérard, *Ils resteront : le défi de l'immigration*, Paris, Syros, 1987, 192 p.
- Prévot Victor, *La monnaie*, Paris, Hachette, collection en savoir plus, 1987, 60 p.
- Rosanvallon Pierre, *La crise de l'Etat-providence*, nouvelle édition, Paris, Seuil, 1992, 190 p.
- Meyer Philippe, *Pointes sèches*, Paris, Seuil, 1992, 150 p.
- Vandel Philippe, *C'est mon avis et je le partage*, Paris, Le livre de poche, 1995, 248 p.
- Bussi Michel, *Elements de géographie électorale à travers l'exemple de la France de l'Ouest*, Publications de l'Université de Rouen, 1998, 399 p.
- Haenel Hubert & Frison-Roche Anne, *Le juge et la politique*, Paris, PUF, 1998, 265 p.
- Desjardins Thierry, *Arrêtez d'emmerder les français !*, Paris, Plon, 2000, 379 p.
- Zimmern Bernard, *Les profiteurs de l'Etat*, Paris, Plon, 2000, 277 p.
- Le Monde, *D'un siècle à l'autre*, Paris, Le Monde, 2000, 95 p.
- Labarde Philippe et Maris Bernard, *La bourse ou la vie*, Paris, Albin Michel 2000, Le livre de poche, 2001, 189 p.
- Le Rider Jacques, *L'Autriche de M. Haider*, Paris, PUF, 2001, 311 p.
- Leclerq Florent & Sauvage Daniel, *Paris à tout prix*, Paris, Seuil, 2001, 300 p.
- Rage Jean, *Meurtre à M6, roman*, Paris, Calmann-Lévy, 2001, 203 p.
- Chaliand Gérard & Lacouture Jean, *Voyage dans le ½ siècle*, Paris, Complexes, 2001, 625 p.
- Barbier Christophe, *La guerre de l'Elysée n'aura pas lieu*, Paris, Grasset, 2001, 145 p.

4-5-2 Couvertures de périodiques et de magazines

*30 jours d'Europe*, n° 177, avril 1973

*Les dossiers de la PAC* n° 18-19 de août, septembre, octobre 1973

*30 jours d'Europe*, n° 1182, septembre 1973

*Les dossiers de la PAC* n°22-23 de janvier-février 1974

*Croissance des jeunes nations*, n°172, juin 1976

*30 jours d'Europe*, n° 219, octobre 1976

*Croissance des jeunes nations*, n° 179, janvier 1977

*30 jours d'Europe*, n° 222, janvier 1977

*Croissance des jeunes nations*, n° 185/186, juillet/août 1977

*La Vie* n° 1675 du 4 octobre 1977

*Croissance des jeunes nations*, n°192, février 1978

*La Vie* n° 1704 du 27 avril 1978

*30 jours d'Europe*, n°242, septembre 1978

*Témoignage chrétien* n° 1801 du 15 janvier 1979

*Croissance des jeunes nations*, n° 203, février 1979

*Dossier « Faim. Développement »* n° 74, mars 1979

*La Vie* n° 1751 du 22 mars 1979

*La Vie* n° 1796 du 31 janvier 1980

*Croissance des jeunes nations*, n° 220, septembre 1980

*Les dossiers de l'étudiant* n°16, septembre 1980

*La Vie* n° 1839 du 27 novembre 1980

*La Vie* n° 1856 du 26 mars 1981

*La Vie* n° 1880 du 10 septembre 1981

*Bilan économique et social 1981*, dossiers et documents du Monde, janvier 1982

*Phosphore* n° 26, mars 1983

*Le Point* n° 858 du 27 février 1989

*L'Express* n° 2090, 25 juillet 1991

*L'Express* n°2261, 3 novembre 1994

*Le Monde de l'éducation* n°239 juillet-août 1996

#### 4-5-3 Couvertures de disques classiques ( CD)

*Relax with Mozart*, Erato, 1996

*Relax with Beethoven*, Erato, 1998

*Les découvertes Classica 2001*, Prélude et fugue, 2001

#### **4-6 Suppléments du *Monde* avec des illustrations de Plantu** ( ordre chronologique)

Le Monde, *Le dossier des nationalisations*, sous la direction de Gilbert Mathieu, Dossiers et documents du Monde, 1977, 84 p.

Le Monde, *L'écologie, enjeu politique*, sous la direction du service Equipement et régions, Dossiers et documents du Monde, mars 1978, 84 p.

Le Monde, *Les premières élections européennes (juin 1979)*, sous la direction de Jacques Decornoy, Dossiers et documents du Monde, juin 1979, 119 p.

Le Monde, *La santé des Français*, sous la direction du docteur Escoffier-Lambiotte, Dossiers et documents du Monde, novembre 1979, 229 p.

Le Monde, *L'élection présidentielle 26 avril . 10 mai 1981, la victoire de M. Mitterrand*, sous la direction d'André Laurens, Dossiers et documents du Monde, Mai 1981, 192 p.

Le Monde, *Les élections législatives de juin 1981*, sous la direction d'André Laurens, Dossiers et documents du Monde, juin 1981, 140 p.

Le Monde, *La société française en mouvement*, sous la direction d'Yves Agnès et Jean-Marie Dupont, Dossiers et documents du Monde, 1981, 176 p.

Le Monde, *L'informatique aujourd'hui*, sous la direction de Pierre Drouin et d'Eric Rohde, Dossiers et documents du Monde, septembre 1982, 153 p.

Le Monde, *Les élections municipales de mars 1983*, sous la direction de Jacques - François Simon, Dossiers et documents du Monde, mars 1983, 136 p.

Le Monde, *La santé dans le Tiers-monde*, Dossiers et documents du Monde, 1984, 116 p.

Le Monde, *Les immigrés en France*, Dossiers et documents du Monde, 1984, 116 p.



Le Monde, *Les élections législatives du 16 mars 1986*, sous la direction d'Alain Rollat  
Dossiers et documents du Monde, mars 1986, 112 p.

Le Monde, *La télévision en 1987, le grand chambardement*, Dossiers et documents du  
Monde, 1987, 159 p.

Le Monde, *Bilan du septennat, l'alternance dans l'alternance*, sous la direction d'André  
Laurens, Dossiers et documents du Monde, 1988, 135 p.

Le Monde, *L'élection présidentielle, 24 avril . 8 mai 1988*, sous la direction d'André Laurens  
, Dossiers et documents du Monde Mai 1988, 136 p.

Le Monde, *Elections législatives, 5 juin .12 juin 1988*, sous la direction d'André Laurens  
Dossiers et documents du Monde juin 1988, 96 p.

Le Monde, *Europe, les promesses de l'acte unique*, sous la direction de Philippe Lemaître,  
Dossiers et documents du Monde, 1989, 110 p.

Le Monde, *Europe, l'engrenage du marché unique*, sous la direction de Philippe Lemaître,  
Dossiers et documents du Monde 1991, 104 p.

Le Monde, *L'URSS de la Perestroïka à l'après communisme*, Dossiers et documents du  
Monde, 1991, 112 p.

Le Monde, *Elections législatives, 21 mars. 28 mars 1993*, sous la direction d'Anne  
Chaussebourg et Thomas Ferenczi  
Dossiers et documents du Monde avril 1993, 160 p.

Le Monde, *Les élections européennes , 9 juin-12 juin 1994*, sous la direction de Thomas  
Ferenczi, Dossiers et documents du Monde, 1994, 127 p.

Le Monde, *Le Monde 1944 - 1994*, préface de Jean Marie Colombani, Le Monde, 1994, 191 p.

Le Monde, *L'élection présidentielle, 23 avril, 7 mai 1995*, sous la direction de Michel  
Noblecourt, Dossiers et documents du Monde, mai 1995, 128 p.

Le Monde, *François Mitterrand, artisan de son destin*, supplément du Monde du jeudi 11 mai  
1995, 16 p.

Le Monde, *Elections législatives, 25 mai-1<sup>o</sup> juin 1997*, sous la direction d'Olivier Biffaud,  
Dossiers et documents du Monde, 1997, 146 p.

##### **(5) Principaux documents audiovisuels sur Plantu** ( ordre chronologique)

Plantu, *Plantu-Arafat, rencontre au sommet*, 1 cassette VHS 77 min. ; coul , SECAM ;Paris,  
La sept-vidéo, 1992.

CRDP d'Alsace, *Plantu, le dessin de presse*, 1 vidéocassette VHS, 26 min. ; coul., SECAM,  
Strasbourg, 1994 .

Wechsler Judith, *Honoré Daumier, il faut être de son temps*, 1 cassette VHS 52 min. Coul, SECAM, Paris, Arte vidéo, 1999.

Plantureux Julien, *Plantu, l'éditorial en caricature*, 58 minutes, Paris, Piver productions, 2001.

## ANNEXES

1. Des dessins à la une du *Monde*
2. Première esquisse de la formule 95 du *Monde*
3. Plantu pigiste
4. Quand Arafat dialogue avec Plantu !
5. Comment naît une loi ?
6. Reportage chez les dessinateurs iraniens
7. Les esquisses du 22 janvier 2000
8. Evolution de la une du *Monde* depuis 25 ans
9. Principales expositions en France et à l'étranger

Commentaires sur l'annexe 1 :

\* La première Une de Plantu au *Monde* a eu lieu le 14 janvier 1978 et représentait l'Oncle Sam avec le masque de Jimmy Carter

\* C'est André Laurens qui a décidé de placer en Une des dessins, pratique qu'André Fontaine a généralisée pour tous les jours de la semaine ( cf. colonne 'TOTAL' ).

\* De 1994 à 2000, plusieurs Une ont été présentées sans dessin de presse ( cf. colonne 'ZERO dessin' ). Une autre iconographie a remplacé dans la plupart des cas le dessin politique . En voici le contexte ( à la date du numéro du *Monde* ) :

- le 3 avril 1994, présentation d'une photographie réalisée par Robert Doisneau, décédé le 1<sup>o</sup> avril.

- le 8 novembre 1995, il n'y a aucun dessin pour la démission du premier gouvernement Juppé.

- le 9 janvier 1996, présentation d'une photographie de François Mitterrand, décédé le 8, par Raymond Depardon ( le dessin de Plantu est transféré en dernière page).

- le 14 juillet 1998, présentation d'une photographie de Didier Deschamps, tenant le trophée du Mondial de football.

- le 31 décembre 1998, pour l'avènement de la monnaie unique, reprise de l'illustration de couverture du supplément sur l' « euro superstar ».

- le 25 juillet 1999, présentation d'une photographie du roi Hassan II, décédé le 23 juillet.

- le 12 septembre 1999, présentation de quatre photos connues, à propos du projet de loi voulant interdire la diffusion de photos d'individus menottés ou de victimes de crimes.

- le 4 juillet 2000, présentation d'une photographie de l'équipe de France de football après sa victoire dans l'Euro 2000.

- le 18 juillet 2000, présentation d'une illustration annonçant la série estivale « Les héros de l'an Mil ».

Annexe 1 : Des dessins à la une du Monde

**DESSINS A LA UNE DU MONDE**  
( à partir de la 1<sup>o</sup> année de Une de Plantu )

DIRECTEUR	ANNEE	NOMBRE DE DESSINS A LA UNE							ZERO DESSIN	NBRE de N°	
		PLANTU	PANCHO	SERGUEI	CAGNAT	PESSIN	KONK	TOTAL			
J.FAUVET	1978	1						3	4	307	311
	1979	0						5	5	306	311
	1980	0						4	4	307	311
	1981	0						0	0	312	312
A.LAURENS (10/7/82) n°11639	1982	3			1				4	307	311
	1983	47							47	264	311
	1984	93							93	217	310
A.FONTAINE (24/1/85) n°12438	1985	141							141	169	310
	1986	226	13	6	2	1			250	61	311
	1987	244	36	0					280	31	311
	1988	247	50	13					310	3	313
	1989	248	46	14					308	2	310
	1990	268	40	1					309	2	311
J.LESOURNE (2/2/91) n°15273	1991	253	56	0					309	0	309
	1992	260	50	2					312	0	312
	1993	258	45	7					310	0	310
J.M.COLOMBANI (6/3/94) n°15273	1994	257	52	2		1			312	1	313
	1995	263	45	2					310	1	311
	1996	260	49	2					311	1	312
	1997	270	37	3					310	0	310
	1998	260	42	8					310	2	312
	1999	251	27	31					309	2	311
	2000	243	35	33					311	2	313

Commentaires sur l'annexe 2 :

Dans un supplément au n° 15519 du 18 décembre 1994, pour son cinquantième anniversaire, *Le Monde* a présenté la première esquisse de maquette de la Une de la nouvelle formule prévue pour le 9 janvier 1995.

A noter, à gauche du dessin, la remarque « agrandir le Plantu ».

Annexe 2 : Première esquisse de la formule 95 du Monde

# Le Monde

MERCREDI 20 JUILLET 1994

## 93 ans Pour faire face au flux croissant des "boat people" Washington demande à des pays voisins d'accueillir les réfugiés cubains

ONZE français participe de la logique de l'orientalisme née à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et stimulée par la publicité accrue des récits de voyages, des recherches archéologiques du siècle des lumières telles que les entreprises Louis François Cassas suer d'abord de tout ce qu'il voit et qui lui paraît "fort curieux": Au milieu du peuple le plus étrange (...) je suis (...) comme un homme qui rêve et qui voit des choses qu'il craint de pouvoir lui échapper." Dans cette crainte, l'entreprise n'est pas facile; Les Maures refusent de se laisser peindre; Les Français sont conspués, vilipendés, le peintre se réfugie auprès des familles juives "m. Toins prévenues contre la production des images Delacroix découvre néanmoins dans la magie orientale un moyen de renouveler celui qui est épuisé de la néo-classicisme. L'antique n'est plus dans Rome; Rome est à Tanger. Le sublime y court les rues et "vous assassine de réalité (...). A chaque pas il y a des tableaux tout faits qui feraient la fortune et la gloire de vingt générations de peintres". Antique nature, beauté extrême, sublime vivant et frappant, le grand artiste y décèle aussi l'homme dans la pratique, il s'épuise de son origine. Un homme plus près de la nature, non dépravé par les progrès de la civilisation. Les multiples croquis rappellent l'opte plus volontiers pour les ren-

de noter impressions, couleurs, mouvements, attitudes. L'entreprise n'est pas facile; Les Maures refusent de se laisser peindre; Les Français sont conspués, vilipendés, le peintre se réfugie auprès des familles juives "m. Toins prévenues contre la production des images Delacroix découvre néanmoins dans la magie orientale un moyen de renouveler celui qui est épuisé de la néo-classicisme. L'antique n'est plus dans Rome; Rome est à Tanger. Le sublime y court les rues et "vous assassine de réalité (...). A chaque pas il y a des tableaux tout faits qui feraient la fortune et la gloire de vingt générations de peintres". Antique nature, beauté extrême, sublime vivant et frappant, le grand artiste y décèle aussi l'homme dans la pratique, il s'épuise de son origine. Un homme plus près de la nature, non dépravé par les progrès de la civilisation. Les multiples croquis rappellent l'opte plus volontiers pour les ren-



contres archéologiques du siècle des lumières telles que les entreprises Louis François Cassas suer d'abord de tout ce qu'il voit et qui lui paraît "fort curieux": "Au milieu du peuple le plus étrange (...) je suis (...) comme un homme qui rêve et qui voit des choses qu'il craint de pouvoir lui échapper." d'esquisser croquis sur croquis et de noter impressions, couleurs Maures refusent drt les rusesifio.

Lire on page 15

## Aidé par la hausse des rentrées fiscales Le budget 1995 privilégie les dépenses sociales

POUVOIR lui échapper." Dans cette crainte, il s'empresse d'esquisser croquis sur croquis et de noter impressions, couleurs, mouvements, attitudes. L'entreprise n'est pas facile; Les Maures refusent drt les rusesifio refusent de se laisser peindre; Les Français sont conspués, vilipendés; le peintre se réfugie auprès des familles juives "moins prévenues contre la production des images".

Delacroix découvre néanmoins dans Rome"; Rome est à Tanger dans la magie orientale un moyen de renouveler celui qui est épuisé de la néo-classicisme. L'antique n'est plus dans Rome; Rome est à Tanger. Le sublime y court les rues Les Maures refusent de se laisser mme danportraiture; Les Français. Ils sont conspués, vilipendés; le peintre se réfugie auprès des familles juives "mdans la magie orientale un (...). A chaque pas il y a des tableaux tout faits qui feraient la fortune et la gloire de vingt générations de peintres". Antique nature, beauté extrême, sublime vivant et frappant, le grand artiste y décèle l'homme dans la pureté de son origine. Un homme plus près de la nature, non dépravé par les progrès de la civilisation. Les multiples croquis rappellent que le peintre romantique n'a cessé d'observer et de reproduire le réel, mais dès lors, il opte plus volontiers pla lumière dan" accentrainte, il s'étuée par l'extrême torsion et l'énorgieur les rencontres entre gultan et foule, pour les farouches cavaliers ou les tumultueuses batailles de chevaux et projette l'autre face érotique de l'imaginaire sur les perles. Eden que symbolisent à ses yeux les juives de Tanger. De retour dans la "belle patrie", Delacroix

celui privilégié - et épuisé - néo-classicisme. L'antique déplace: "Rome n'est pmme dans danus dans Rome"; Rome sublime y courtse déplace: "Rome n'est plus "Rome n'est plus dans mouvements, attitudes. L'entreprise; Ledans Rome"; Rome est à Tanger. Le sublime y court croquis sur croquis et de noter impressions couleurs, ce: "Rome n'est plus d'rs, mouvements, attitudes. L'entreprise cile; Les Maures refusent les rusesifio sont conspués.

Lire on page

## Face à l'offensive lancée par Compaq IBM casse les prix de ses micro-ordinateurs

TANGER. Le sublime y court les rues et "vous assassine de réalité (...). A chaque pas il y a des tableaux tout faits qui feraient la fortune et la gloire de vingt générations de peintres". Antique nature, beauté extrême, sublime vivant et frappant; le grand artiste y décèle aussi l'homme dans la pratique, il s'épuise de son origine. Un homme plus près de la nature, non dépravé par les progrès de la civilisation. Les multiples croquis rappellent que le peintre romantique n'a cessé d'observer et de reproduire le réel, mais dès lors, il opte plus volontiers pla lumière dan" accentrainte, il s'étuée par l'extrême torsion et l'énorgieur les rencontres entre gultan et foule, pour les farouches cavaliers ou les tumultueuses batailles de chevaux et projette l'autre face érotique de l'imaginaire sur les perles. Eden que symbolisent à ses yeux les juives de Tanger. De retour dans la "belle patrie", Delacroix

tableaux orientaux du maître reproduiront des conséquences de confirmerait, il s'erainte, il s'épuise de la certitude que la grand" accentuée par l'explosion de la couleur, pour laisser renonce très vite aux scènes pittoresques, pour laisser renonce très vite aux scènes Maures refusent drt les rusesifio tout conspués.

Lire on page 17

## L'été du jazz en Alsace

ONZE français participe de la logique de l'orientalisme née à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et stimulée par la publicité accrue des récits de voyages, des recherches archéologiques du siècle des lumières telles que les entreprises Louis François Cassas suer d'abord de tout ce qu'il voit et qui lui paraît "fort curieux": Au milieu du peuple le plus étrange (...) je suis (...) comme un homme qui rêve et qui voit des choses qu'il craint de pouvoir lui échapper." Dans cette crainte, l'entreprise n'est pas facile; Les Maures refusent de se laisser peindre; Les Français sont conspués, vilipendés, le peintre se réfugie auprès des familles juives "m. Toins prévenues contre la production des images Delacroix découvre néanmoins dans la magie orientale un moyen de renouveler celui qui est épuisé de la néo-classicisme. L'antique n'est plus dans Rome; Rome est à Tanger. Le sublime y court les rues et "vous assassine de réalité (...). A chaque pas il y a des tableaux tout faits qui feraient la fortune et la gloire de vingt générations de peintres". Antique nature, beauté extrême, sublime vivant et frappant, le grand artiste y décèle aussi l'homme dans la pratique, il s'épuise de son origine. Un homme plus près de la nature, non dépravé par les progrès de la civilisation. Les multiples croquis rappellent l'opte plus volontiers pour les ren-

## La diplomatie parallèle de Charles Pasqua

Eden que symbolisent à ses yeux Delacroix renonce grand artiste y décèle l'homme dans la pureté de son origine. Un homme plus près de la nature, non dépravé par les progrès de la civilisation. Les multiples croquis rappellent que le peintre romantique n'a cessé d'observer et de reproduire le réel, mais dès lors, il opte plus volontiers pla lumière dan" accentrainte, il s'étuée par l'extrême torsion et l'énorgieur les rencontres entre gultan et foule, pour les farouches cavaliers ou les tumultueuses batailles de chevaux et projette l'autre face érotique de l'imaginaire sur les perles. Eden que symbolisent à ses yeux les juives de Tanger. De retour dans la "belle patrie", Delacroix

réalité (...). A chaque pas il y a des tableaux tout faits qui feraient la fortune et la gloire de vingt générations de peintres". Annamite reproduiront des scènes en gFemme maugence de confirmer le peintre dans la certitude que la grande peinture peut être régénérée par l'explosive que se baignant dans la campagne". Le voyage, semble-t-il, a surtout eu pour conséquence de confirmer le peintre dans la certitude que la grande peinture peut être régénérée par l'explosion de la couleur, par "l'immense diffusion de la lumière" accentué un répertoire de partie imaginaires. Que ce soit "La Chasse au lion" ou "La Femme mauresque se baignant dans la campagne". Le voyage, semble-t-il, a surtout eu pour conséquence de confirmer le peintre dans la certitude que la grande peinture peut être régénérée par l'explosion de la couleur, par "l'immense diffusion de la lumière" accentué un répertoire de partie imaginaires. Que ce soit "La Chasse

au lion" ou "La Femme mauresque se baignant dans la campagne". Le voyage, semble-t-il, a surtout eu pour conséquence de confirmer le peintre dans la certitude que la grande peinture peut être régénérée par l'explosion de la couleur, par "l'immense diffusion de la lumière" accentué un répertoire de partie imaginaires. Que ce soit "La Chasse

Lire la suite on page 14

M. Milosevic au pied du mur. L'homme de Belgrade attend geste de la communauté p.8

Les déboires de M. Fujimori. Le président, mis en cause par son épouse, gère ses difficultés sur la scène politique p.1

La privatisation de Renault. Le PS et le PC accélèrent leur mobilisation alors que le gouvernement retarde l'annonce de sa stratégie p.1

Ouverture de l'aéroport de Lensais. Les pistes les plus chères du trafic aérien ont été gagnées sur la mer du Japon, au ld'Osa p.2

Adieu au football de Diego Maradona. Le footballeur argentin, suspendu quinze mois pour dopage, annonce p.3

Le CNAC de Grenoble mis en cause. Découverte d'un trou de deux mètres p.3

International	p. 2	Bourse
France	p. 6	Aujourd'hui
Caract	p. 8	Séjours et vous
Chats	p. 10	Sports
Analyses	p. 14	Agenda
Entreprises	p. 14	Culture
Communications	p. 16	Spectacles
Finances-Marchés	p. 18	Radio / T.V.

Commentaires sur l'annexe 3 :

\* A partir des informations du Dico-Solo, de celles de Sonia Gautier et de Brigitte Rocquin et surtout de nos propres recherches à Nancy, Paris et Saint-Dié-des-Vosges, nous avons pu analyser près de 8000 dessins de Plantu publiés. Il est possible d'y joindre les dessins de couvertures présentés dans la bibliographie. Nous ne prétendons pas couvrir l'intégralité de l'œuvre de Plantu, mais environ les trois quart sur trente ans et la quasi-exhaustivité des dessins sur les quinze dernières années.

\* Concernant *Le Monde*, la période où Plantu fut pigiste s'est arrêtée, stricto sensu, en 1985 avec l'arrivée d'André Fontaine. A partir de là, Plantu obtint un contrat de travail à durée indéterminée.



### Annexe 3 : Plantu pigiste

#### PLANTU PIGISTE

( principales publications avec lesquelles Plantu a travaillé de 1971 à 2000 )

<u>titre du support</u>	<u>période pointée</u>	<u>nombre</u>
- La vie du rail	1972	2
- VRP syndicaliste	1971	1
- Bonne soirée	1972	14
- Télé 7 jours	1972	2
- Pariscope	1972- 1973	10
- Le Monde	1 octobre 1972 à 1999	5702
- Le guide de l'étudiant	1975 à 1978	72
- Les dossiers de l'étudiant	1978 à 1981	87
- Le canard enchaîné	novembre 73 à juillet 74	19
- Le Monde diplomatique	mars 74 à déc. 85 (+ début 88 & 3/ 91)	601
- Le Monde de l'éducation	décembre 74 à mai 81	154
- Croissance des JN	septembre 75 à octobre 84	134
- Dossiers Faim et développement	1975 à mars 79	1
- L'Almanach du pèlerin	1976	2
- La Vie	76 à novembre 82	194
- 30 jours d'Europe	décembre 72 à mars 79	135
- T.C.	janvier 79 à novembre 81	32
- Phosphore	février 81 à .mars 86	92
- Le Point	1989	1
- L'Express	7 février 91 à 1/1/ 2000	523
- La grosse Bertha	n° 1 ( 17/1/91)n°3 ; n°5 ; 11	6
- La lettre de reporters sans frontières	1991,1995,1998	5
- Charlie- hebdo	1992, n°1	1
		<b>nombre total 7790</b>
		<b>de dessins</b>
		<b>analysés</b>

## Annexe 4 : Quand Arafat dialogue avec Plantu !

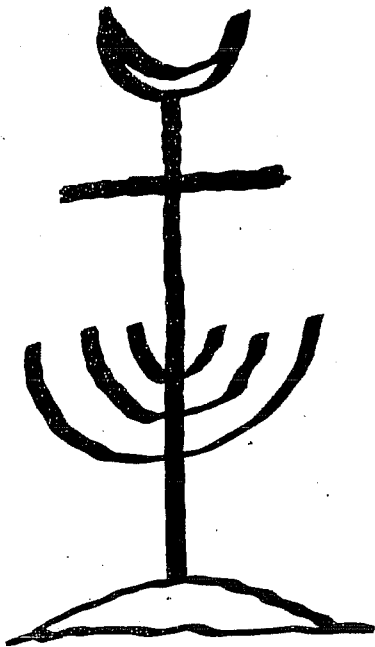
Jean Plantu se trouvait à Tunis pour une exposition de dessins.  
Yasser Arafat a souhaité le rencontrer.  
L'entretien a eu lieu dans la nuit du 15 au 16 mai 1991.

Jean Plantu. – Vous pouvez montrer votre carte d'identité palestinienne? Car sur l'image de la carte d'identité il y a une église, il y a une mosquée, mais il n'y a pas de synagogue.

Yasser Arafat [montrant sa carte d'identité]. – Il y a là l'église Notre-Dame ainsi que le dôme de la mosquée de Jérusalem [...]. Dans notre mouvement, voilà ce que représente pour nous un État laïc: le croissant, la croix, le chandelier.

– Vous avez appris à dessiner lorsque vous étiez architecte?

[Yasser Arafat crayonne, puis montre son dessin.]



– Oui, j'étais architecte en Egypte.

– Alors, pourquoi ce dessin n'est-il pas sur votre carte?

– Tout simplement parce que jusque-là ils ont toujours refusé de vivre avec nous.

– Un jour, il faudrait espérer que vous puissiez tous vous rejoindre autour de ce symbole du Mur des lamentations où chacun pourrait prier.

– Oui, certes. Savez-vous que

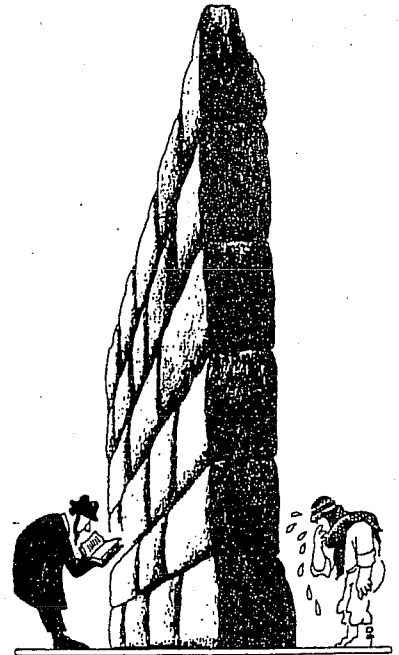
tout près de ce Mur des lamentations se trouve la petite maison dans laquelle j'ai été élevé. La maison de la famille de ma mère.

– Vous êtes né à Jérusalem?

– Je suis né à Jérusalem. J'ai été élevé dans cette petite demeure. Le jour où les Israéliens ont envahi Jérusalem, tout près du Mur des lamentations où se trouve immédiatement cette petite maison... – Le saviez-vous? – cette maison a été détruite. J'ai plein de tristes souvenirs. Pourquoi cette petite maison a-t-elle été détruite? Abattue? Quel crime a-t-elle commis, la famille de ma mère, pour qu'on lui détruise sa maison de la sorte?

– Depuis 1988, vous avez décidé de ne plus cautionner les attentats?

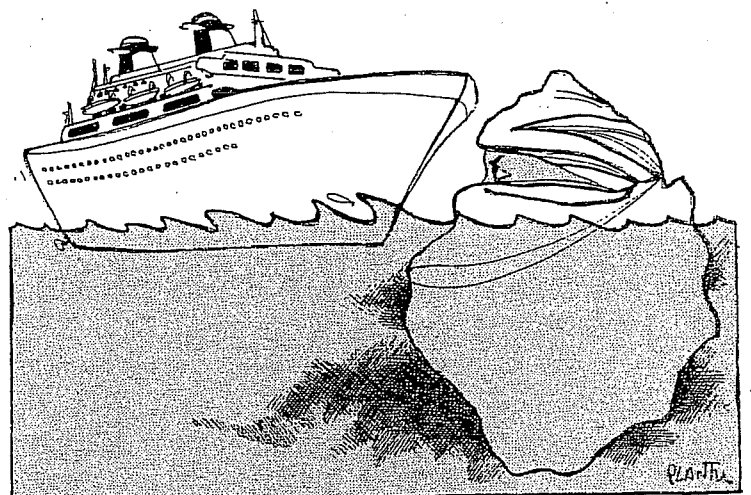
– Nous n'avons jamais procédé à des opérations terroristes. Vous ne pouvez pas dire que les Français qui ont combattu l'occupation nazie pendant la deuxième guerre mondiale étaient des terroristes. Selon la Charte des Nations unies, et ses résolutions, et toutes les lois célestes, les peuples ont le droit de combattre l'occupation. Est-ce que de Gaulle était terroriste? Est-ce que le président



Washington était terroriste? Est-ce que Mugabe est terroriste?

– Quand je parle de terrorisme, je parle de terrorisme aveugle, celui qui touche les civils, les innocents. Je pense au détournement, en 1985, du paquebot *Achille-Lauro*.

– Je vous accorde ça. En effet, je suis contre ce genre de terrorisme. Je le combats,



même. J'ai condamné l'attaque de Sabra et Chatila, qui a fait 7 642 morts, hommes et enfants confondus. Je suis contre ce qui se passe aujourd'hui dans les territoires arabes occupés. Je suis contre tout attentat ayant pour cible un citoyen civil de par le monde, même si l'artisan de cet attentat se dit Palestinien.

- D'accord, mais vous n'êtes pas toujours suivi, ou entendu, ou écouté, ou obéi. [Jean Plantu montre l'un de ses dessins.] Là, par exemple, je vous représente devant une table avec des chaises vides. Vous tapez du poing sur la table et vous dites : « J'avais dit : pas d'attentats ! » Vous pourriez citer Abboul Abbas, par exemple, qui était responsable du détournement de l'Achille-Lauro, et qui était aussi l'auteur de la tentative d'attentat sur la plage israélienne en mai 1990. Il faisait partie de l'OLP.

- Lequel attentat, selon l'aveu même des Israéliens, n'a fait aucun blessé en Israël.

- Parce qu'il a été neutralisé avant !

- Ce n'est pas important !

- C'était important quand même pour les gens qui étaient sur la plage, qui ont failli être assassinés !

- N'oubliez pas que nous sommes des démocrates. Abboul Abbas a été élu pendant le Conseil national palestinien. Il a été décidé, donc, que ce sujet sera soumis au Conseil national palestinien. Car ce conseil a lui-même élu Abboul Abbas au même titre que moi j'ai été élu. Pouvez-vous changer un député, un parlementaire français, ou un ministre ? Ce sont des changements qu'on opère au niveau du parti, mais ceux qui sont élus ne peuvent être changés que par ceux qui les ont élus.

- Donc, cela fait partie de vos projets. Mais vous auriez pu condamner cette tentative, parce que cela a fait capoter les entretiens que vous aviez depuis 1988 avec les Etats-Unis. [Jean Plantu montre l'un de ses dessins.] Là,



je vous représente à une même table (vous êtes dos à dos, certes, mais c'est la même table), il y a un début de dialogue, mais ce dialogue a été interrompu à cause de la non-condamnation de cette tentative d'attentat l'année passée.

- Non, ce n'est pas juste. Ce n'est pas correct. Nous avons officiellement désavoué Abboul Abbas. Il a comparu devant le comité exécutif de l'OLP, et il s'est mis à la disposition du Conseil national palestinien pour décider de son sort. Est-ce que les Etats-Unis ont arrêté leur dialogue avec Israël, qui massacre quotidiennement les Palestiniens ? C'est là la question ; c'est là toute la question. Il y a donc un problème : il y a

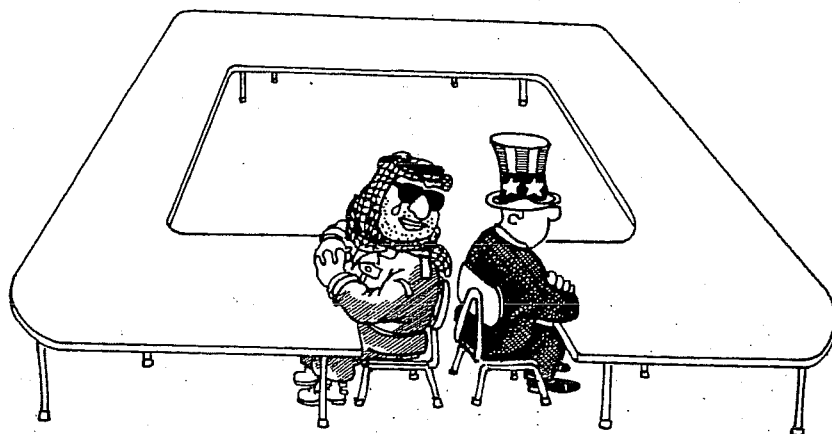
deux poids, deux mesures [...]. On va étudier le cas d'Abboul Abbas, et j'espère quand même que les autres parleront et étudieront le cas de ceux qui tuent les enfants palestiniens.

- Vous dites avoir condamné officiellement Abboul Abbas... Mais j'ai cherché partout dans la presse, dans le Monde, bien sûr, et je n'ai pas trouvé la moindre condamnation.

- Vingt-quatre heures après la réunion du comité exécutif, vingt-quatre heures après l'opération dont vous parlez...

- En mai 1990, c'est ça ? Il y a eu une condamnation ?...

[Interruption de l'entretien sur demande de Yasser Arafat.]



- Après l'invasion du Koweït par les troupes irakiennes, je vous ai dessiné mangeant avec Saddam Hussein. Il y a là l'émir du Koweït, et vous dites: «*Encore un pleurnichard qui réclame la libération de son territoire occupé!*» Vous auriez pu être plus solidaire avec quelqu'un qui avait perdu son territoire, justement!

- Je crois que cette caricature a été un peu dure à mon égard, un peu sévère. Vous auriez dû montrer combien de fois j'ai été à Bagdad, combien d'otages j'ai réussi à faire libérer, combien d'États, de pays dans le monde, du Brésil jusqu'au Japon, m'ont demandé d'intervenir personnellement, d'aller à Bagdad pour aider à la libération des otages.

- Mon but, en tant que dessinateur, c'est de critiquer quand il y a des atteintes aux droits de l'homme, que ce soit l'invasion du Koweït...

- Je suis d'accord avec vous, mais je n'ai jamais eu ce comportement-là! *[En montrant le dessin.]* Vous auriez dû mettre ici, là, à côté, les otages, et vous auriez pu me montrer en train de lui demander de les libérer et de lui soumettre mon initiative qui stipulait le retrait des forces irakiennes du Koweït.

- Mais étiez-vous allé le voir en 1988, quand il avait gazé 5 000 Kurdes? Étiez-vous allé le voir quand le rapport d'Amnesty International, sorti en 1988, dénonçait la torture des enfants et que, pour faire parler les parents, on mettait les enfants dans des cellules. On les enfermait pour que les parents entendent les enfants crier, pour qu'ils puissent parler et servir le régime.

- Parlons franchement, voulez-vous? A supposer que tout ce que vous dites soit vrai, Saddam Hussein est-il le seul dictateur dans le tiers-monde? Est-il le seul dans le monde arabe? Les Israéliens ont fait la même chose, si ce n'est pire, contre les Palestiniens. Et jamais on n'a envoyé 700 000 soldats, ni une armada, pour libérer et défendre le peuple palestinien, et la Palestine.



- Comme Français, comme Européen, ou comme Occidental, on n'a pas pu ne pas être surpris et choqué par ce flirt qui existait entre vous et Saddam Hussein.

- Ce n'est pas un flirt. Il y a toujours eu beaucoup de rapprochements avec d'autres chefs des États arabes. *[Yasser Arafat demande qu'on lui apporte un album de photos qui le présente avec certains chefs d'État arabes.]*

- Ou avec Deng Xiaoping? Là aussi, cela a été une photo qui a peut-être fait du tort à la cause des Palestiniens, parce que, au lendemain des 3 000 morts de la place Tiananmen, se retrouver comme ça avec Deng Xiaoping, cela n'a pas arrangé l'image que vous vouliez donner aux Palestiniens, ou la cause que vous voulez défendre?

*[Yasser Arafat montre son album de photos le représentant avec différents chefs d'État - le roi Fahd d'Arabie saoudite,*

*l'émir de Bahreïn, le cheikh Zayed, Hassan II du Maroc, le président Chadli d'Algérie, le président Moubarak d'Égypte.]*

- Donc, j'ai plein d'amis. J'ai été pris en photo avec tous les chefs d'État arabes; les embrassades, les accolades, ça fait partie de nos traditions arabes.

- C'est un peu embêtant, quand on vous voit sur des photos avec des dictateurs...

- Alors, dans ce cas, je devrais interrompre mes relations avec la moitié du monde! Est-ce que le président Mitterrand a rompu avec les dictateurs de par le monde? Et M. Bush? Est-ce qu'il a rompu avec certains dictateurs? Ça concerne leur peuple.

» Tout le monde ne peut pas se prévaloir d'avoir la démocratie, de vivre en démocratie, mais c'est l'affaire de leur peuple.

- Les dirigeants du monde arabe vous ont laissé tomber plus d'une fois, ils vous ont mis en prison plus d'une fois. Là, je vous montre un vieux dessin qui date de 1976, au sommet de Ryad, avec un Saoudien, Sadate, Hafez El Assad. Vous êtes là sur un fauteuil un peu inconfortable. Vous ne pensez pas qu'ils auraient pu faire un petit effort pour vous aider davantage? Vous pensez que c'est exagéré ou que c'est la réalité?

- Non, pas du tout. Vous m'avez dessiné sur le siège le plus important. C'est le siège sur lequel est inscrit le nom de la Terre sainte: Palestine. C'est le siège le plus important. C'est le siège de la conscience du monde arabe, des musulmans, des chrétiens, des Arabes, et même des Juifs. Cette chaise, donc, n'est peut-être pas confortable physiquement parlant, mais moralement et psychologiquement c'est la chaise la plus importante [...]. Vous semblez oublier où nous nous trouvons actuellement: nous sommes à Tunis. Les Tunisiens nous ont ouvert leur cœur, avant de nous ouvrir leur maison pour y abriter les Palestiniens.



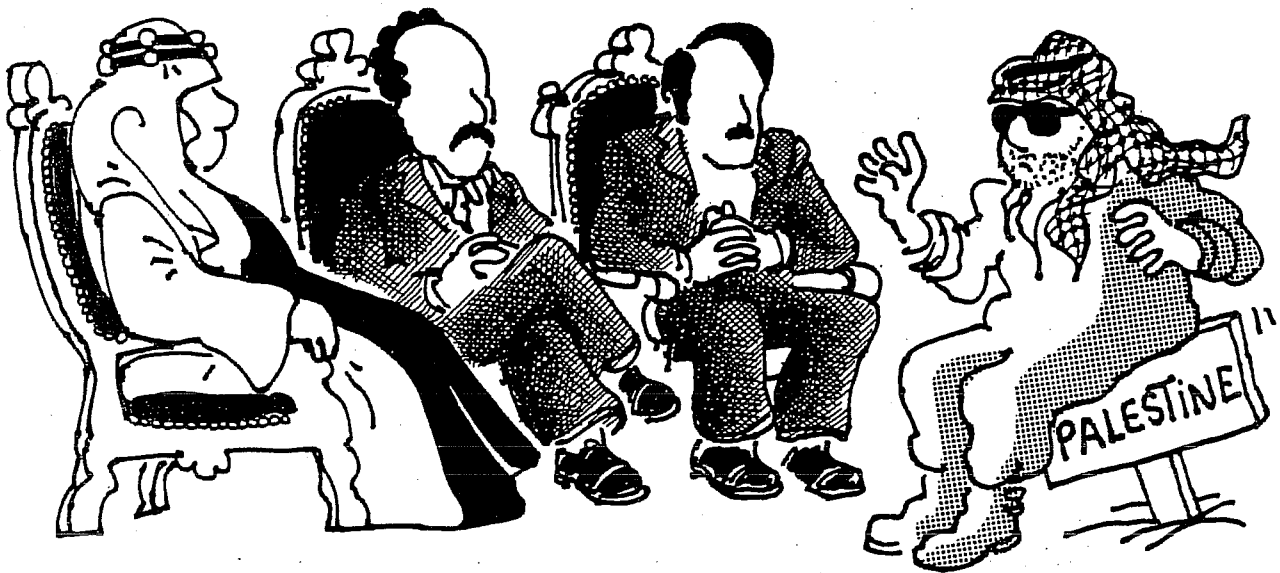
BON !...  
OÙ ELLE EST,  
CETTE TABLE  
DE  
NÉGOCIATIONS?

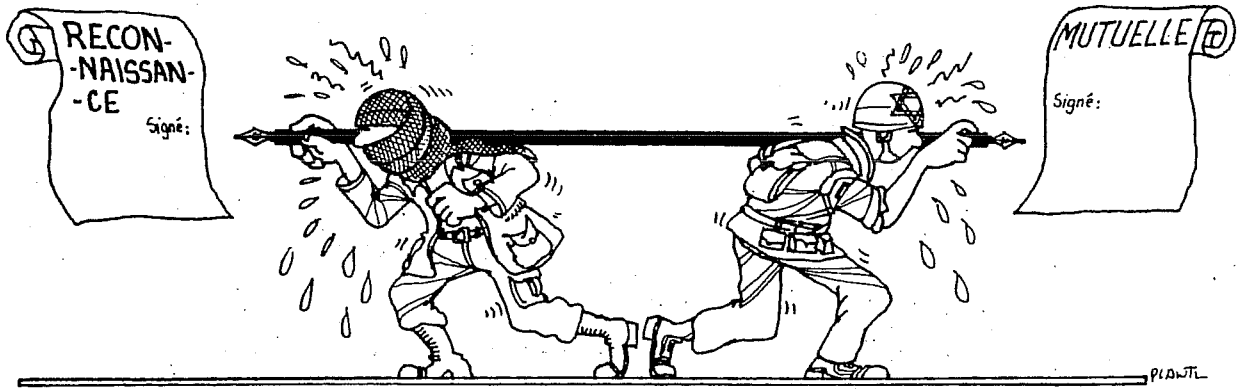
[Yasser Arafat montrant le dessin de Shamir et du Grand Israël.] A Genève, mon frère, qui est le président du Croissant-Rouge palestinien, m'a parlé de ce dessin.

- Et si Shamir vous disait un jour: « On va se rencontrer pour

essayer de discuter », on pourrait imaginer une rencontre?

- Bien sûr que oui. Avec qui discute-t-on généralement? Avec qui négocie-t-on? Avec son ennemi. Avec les amis, on discute. Mais, avec les ennemis, on négocie.





- Voici un dessin qui représente un Palestinien qui essaie de signer avec son stylo ; le même stylo est utilisé par un Israélien, et chacun aimerait bien signer, mais on dirait que...

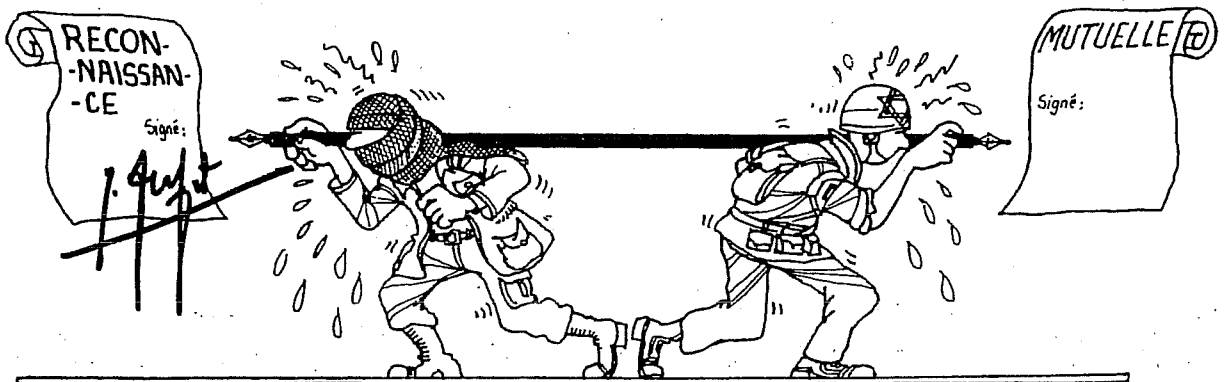
- C'est simple : on leur donnera deux stylos à la place d'un, parce que nous avons déjà signé à l'aide d'un stylo au nom du Conseil national palestinien.

[Yasser Arafat signe la partie gauche du dessin.]

- Donc, la semaine prochaine, je vais voir Shamir et je lui demande de signer le dessin.

- Mais bien sûr, puisqu'on est d'accord que la solution c'est l'existence de deux États. Une solution à deux États.

*Two States*



- Pourriez-vous me dessiner la carte de la Palestine telle que vous seriez prêt à la définir ?

[Yasser Arafat, en dessinant:]

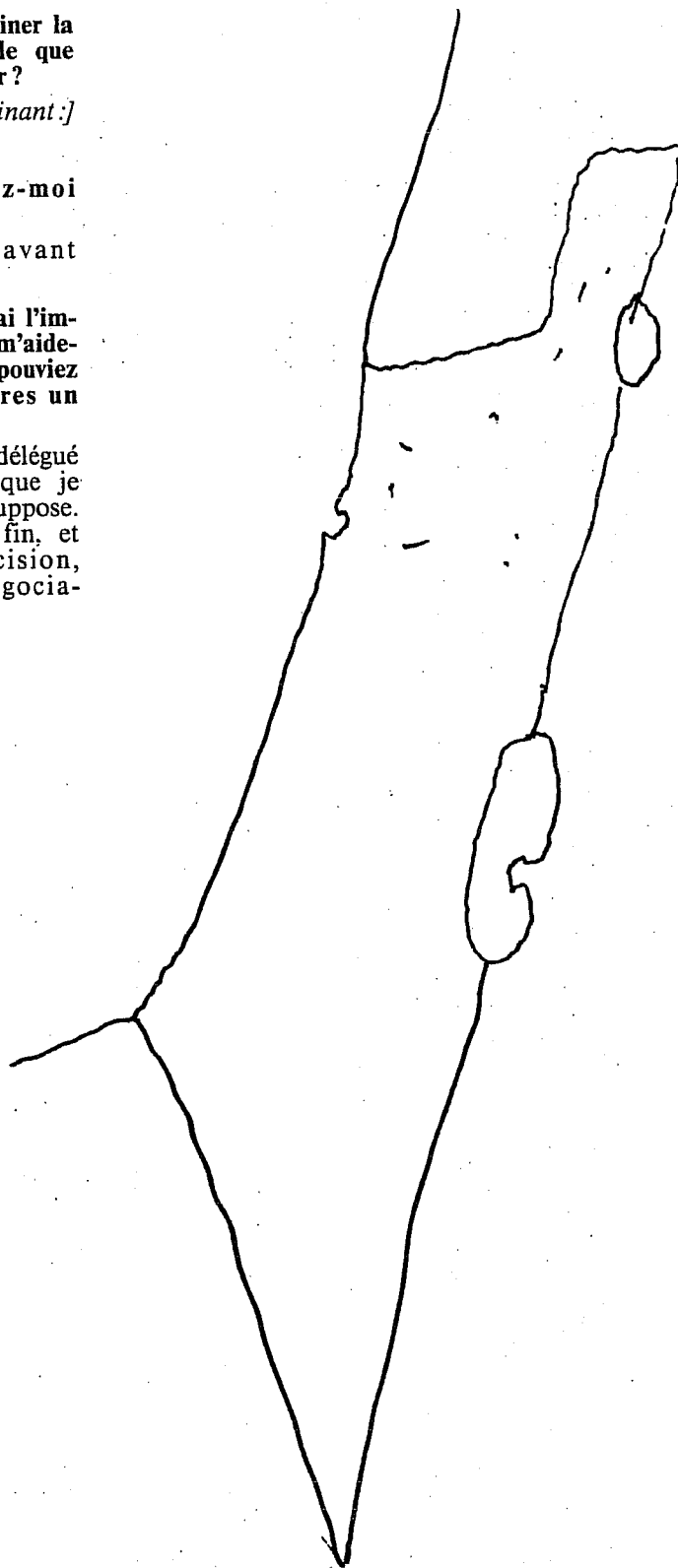
- Voilà la Palestine !

- Oui, mais montrez-moi Israël.

- C'est la Palestine avant 1947.

- Oui, mais alors, là, j'ai l'impression de reculer. Ça m'aiderait quand même si vous pouviez me dessiner des frontières un peu plus définies.

- Vous n'avez pas été délégué par les Israéliens pour que je vous fasse un dessin, je suppose. Je ferai ce dessin à la fin, et avec beaucoup de précision, comme résultat des négociations.



1947

[Jean Plantu, en dessinant:]

- Pourrait-on imaginer une frontière et des drapeaux de part et d'autre?

[Yasser Arafat, en continuant le dessin, colorie le drapeau palestinien.]

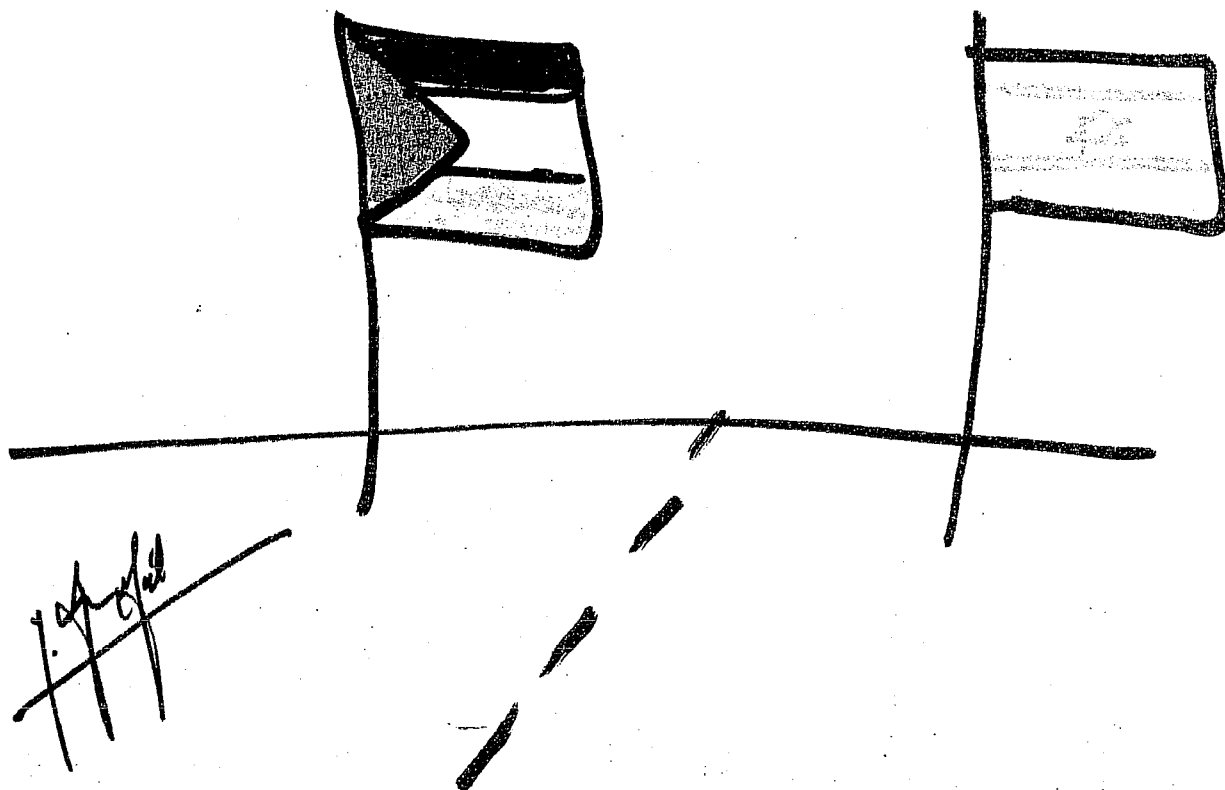
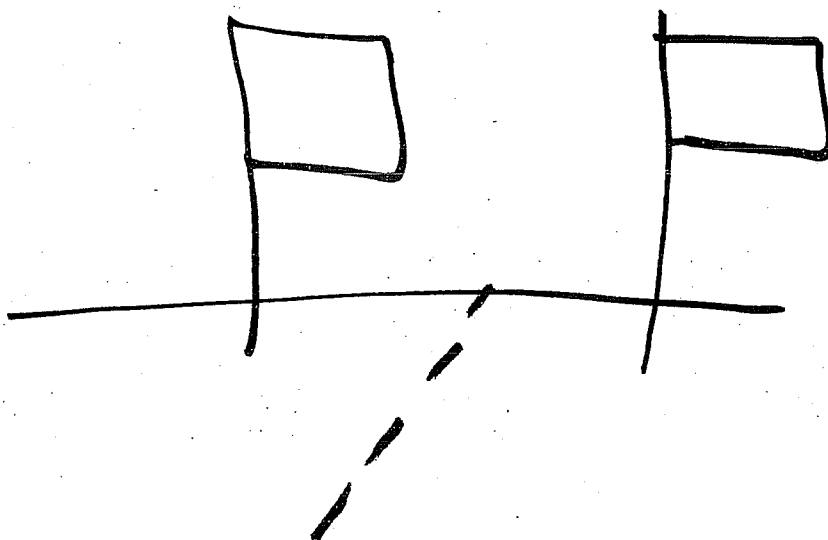
- Et, avec le feutre bleu, pouvez-vous me dessiner le drapeau israélien que je verrais de l'autre côté de la frontière?

[Yasser Arafat dessine en bleu le drapeau israélien.]

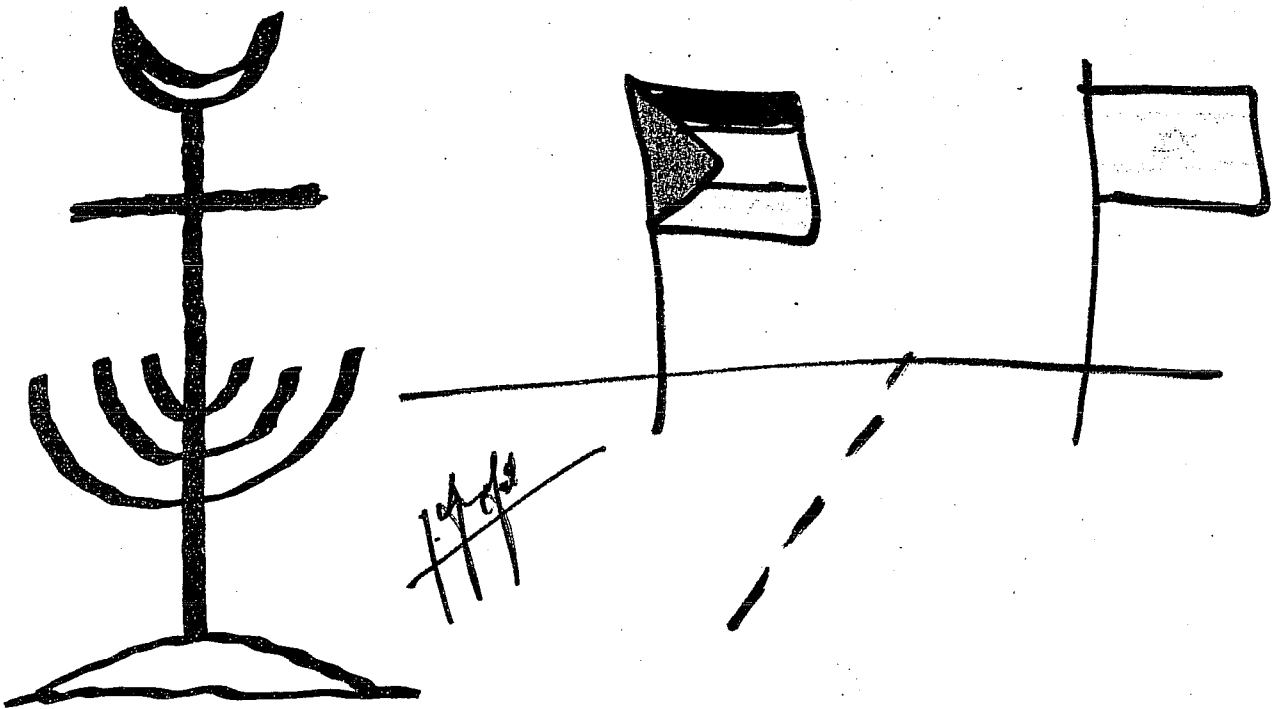
[Jean Plantu, montrant le dessin:]

- Et ça, on le vivra un jour?

- Si Shamir et l'administration israélienne décident de la paix, on atteindra cela. S'ils choisissent la paix, ça, c'est la solution.







- Et, entre le dessin avec le chandelier et celui avec le drapeau, vous préférez lequel ?

- Je préfère celui du chandelier. Mais eux n'en veulent pas du tout. Alors, on a dit : d'accord, on va définir deux États. Nous aurions préféré un État démocratique dans lequel coexisteraient les juifs, les chrétiens et les musulmans. Mais eux refusent ça. Alors, on leur propose la deuxième solution, celle qui comporte la création de deux États (...). Je vous lance une invitation ouverte pour visiter notre État.

- Il y aura des caricaturistes ?

- Bien sûr. On a de très bons caricaturistes palestiniens ; très connus dans le monde arabe, très connus dans le monde.

- Il y a un dessinateur palestinien que j'aimais beaucoup, c'est Nagi Ali, qui a été assassiné en novembre 1987.

- Bien sûr. Il y en a d'autres, aussi. Ils sont nombreux.

- Il y aura des caricaturistes qui pourront, comme Nagi Ali, se moquer de tout le monde, y compris des chefs de l'OLP ?

- Mais bien sûr. C'est là notre force. C'est là tout notre

pouvoir, et notre puissance. Le calife Omar, savez-vous qui c'est ? C'est le deuxième calife de la république islamique arabe, après le Prophète. Omar a dit : « Je prie Dieu pour qu'il bénisse celui qui me critique, parce qu'il collabore, dans sa critique, à me réformer, à me corriger ». Moi aussi, je pense que la critique réajuste, rectifie la politique des dirigeants [...]. Je ne suis pas celui qui dit : « Je suis l'État - et l'État, c'est moi ». Je ne suis que l'infime partie de ce peuple. Il se peut qu'ils me choisissent ou qu'ils choisissent un autre que moi.

Cet entretien a été filmé pour la télévision par une équipe de LMK-Images (Le Monde/MK2).

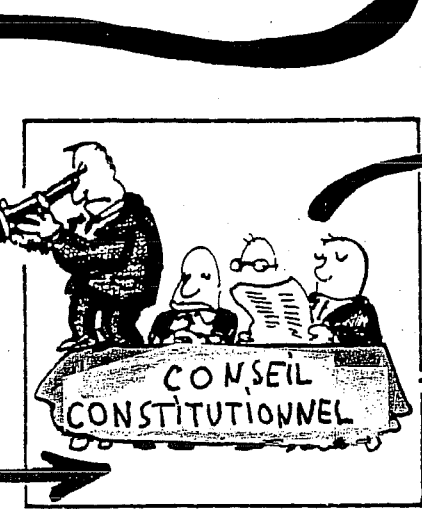
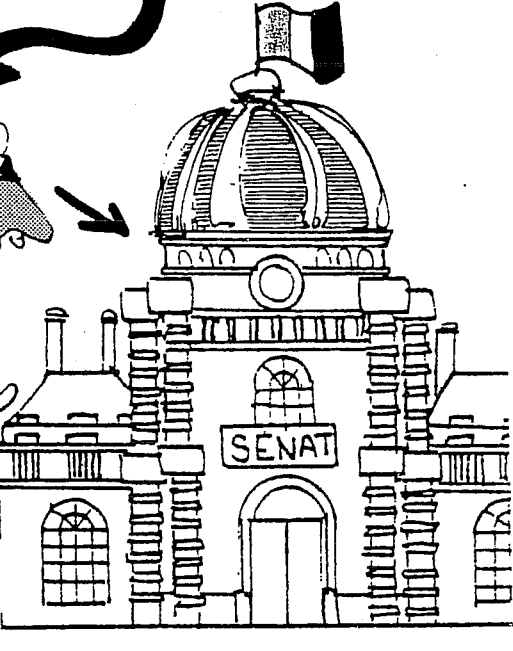
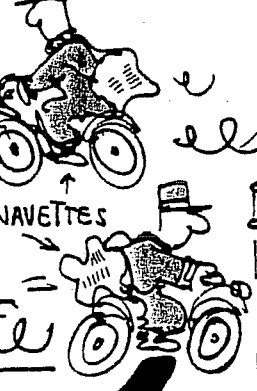
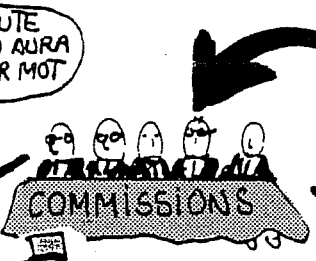
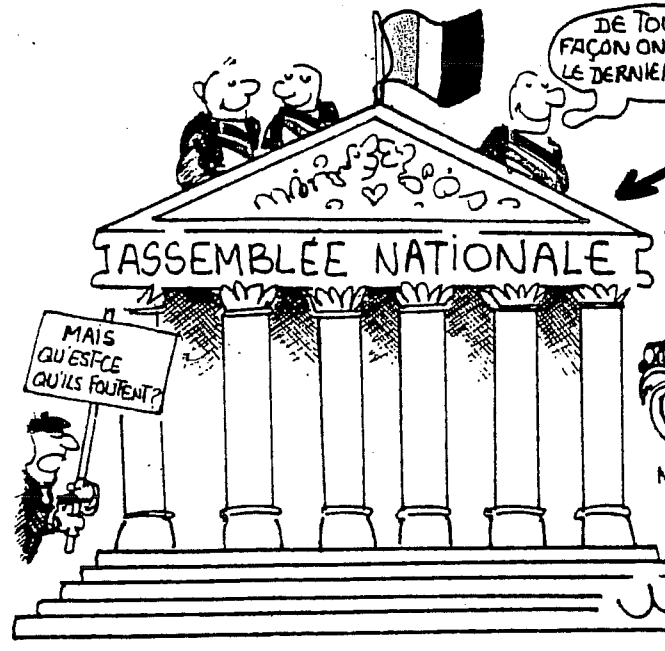
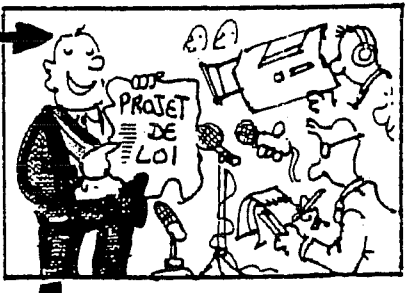
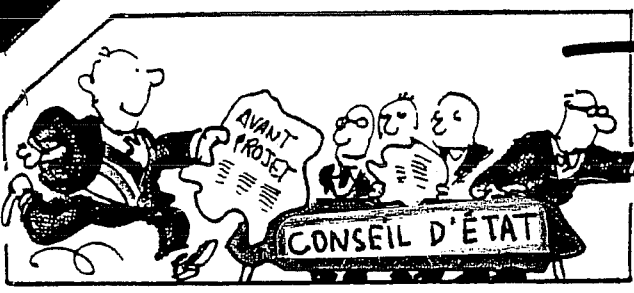
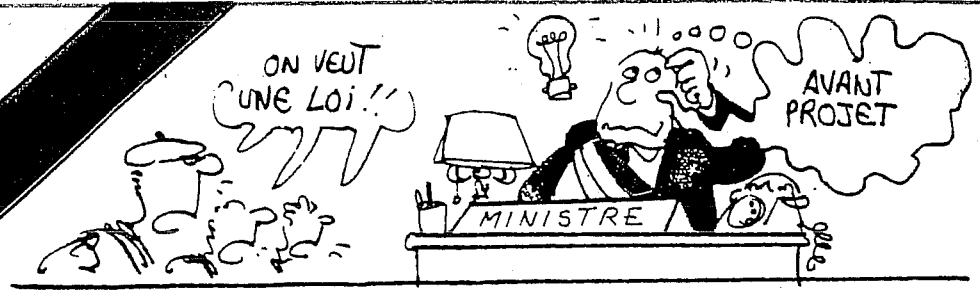
Commentaires sur l'annexe 5 :

\* Ce document a été diffusé en 1985, sur une plaque de plastique rigide et en couleurs par l'Association des Journalistes parlementaires, pour le prix de 15 F.

\* Au verso, un texte définissait les termes de :

- projet de loi
- proposition de loi
- amendements
- navettes
- commission mixte paritaire
- promulgation

# COMMENT NAÎT UNE LOI



Commentaires sur l'annexe 6 :

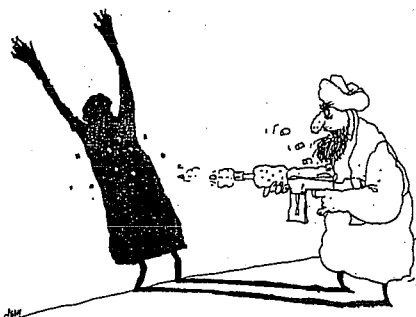
\* Comme Plantu devait se rendre en Iran pour une exposition au Teheran Museum of Contemporary Art, Edwy Plenel lui demanda de rapporter un reportage sur les dessinateurs iraniens.  
Le Monde le publia le 30 octobre 1999, en page Horizons.

\* Un mois après le passage de Plantu en Iran, deux responsables de presse iraniens étaient condamnés à des peines de prison de trois et cinq ans. Depuis le début de l'année 99, dix autres journalistes avaient été incarcérés et huit interpellés. C'est pourquoi, l'Association « Reporters sans frontières » lança une campagne en faveur de la liberté de presse en Iran.  
Matériellement, il s'agissait de remplir une carte postale préimprimée adressée au Président de la République islamique d'Iran, Mohammad Khatami.  
Le recto de la carte postale reprenait intégralement le reportage de Plantu chez les dessinateurs algériens.

Annexe 6 : Reportage chez les dessinateurs iraniens

# Dessiner à Téhéran

REPORTAGE  
CHEZ LES  
DESSINATEURS  
IRANIENS



Bon, déjà, dessiner un 'mollah', il vaut mieux oublier. Poser la question en Iran relève de l'affront.

← Ce dessin de Massoud TABATABAEI représente bien un religieux, mais (astuce !) il s'agit

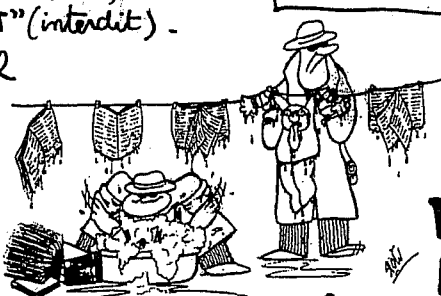
d'un taliban afghan, et le dessin peut être imprimé à Téhéran sans problème.

Alors comment faire pour s'exprimer, critiquer, égratigner ? Il y a les journaux ou les revues de caricatures : "TANZIEH E CARICATURE" tienne jusqu'à 20000 exemplaires.



Ce dessin de Danesh MOHAMADHADI a remporté un prix ce mois-ci à la 4<sup>e</sup> biennale de la caricature de Téhéran. La prison, certains dessinateurs iraniens savent de quoi ils parlent. Quelquefois, c'est quelques jours. Parfois, c'est deux ans, comme pour Hassan KARIMZADEH, libéré en 1994. Il paraît que les choses s'arrangent.

↑ Souvent, les journaux sont censurés : TOOKA NEYESTANI, qui a fait ce dessin, a travaillé à "JAMEE" (interdit) "NESHAT" (interdit). La même équipe crée un autre journal quelques semaines plus tard. Après "NESHAT" (proche du président réformiste Khatami), un autre journal le remplace "ASR E AZADEGAN" Le N°1 vient de sortir en octobre.



↓ ARVIN montre un dessin impubliable. Il a à son actif 6 mois de dessins publics, 2 jours de prison et un journal suspendu à cause de ses dessins.

↑ Azadeh Shafi Nejad s'attaque à la censure. Elle a 20 ans et fait partie de l'association des caricaturistes du Khouzistan, dans le sud du pays.

Même les femmes dessinent



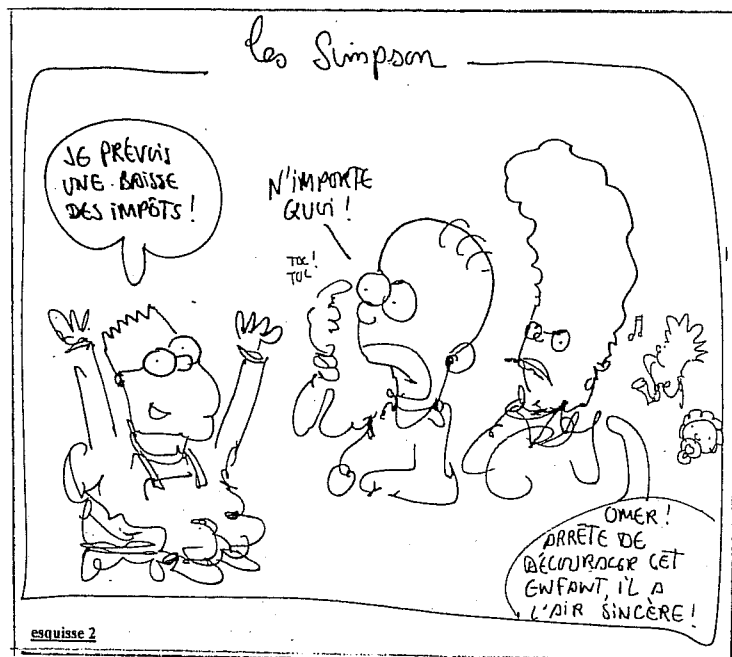
Les dernières semaines sont cruciales pour les journalistes : le parlement iranien anti-Khatamiste essaie de faire voter une loi contre la liberté de la presse. Les caricaturistes ont pour le moment beaucoup de pain sur la planche à dessiner.



Commentaires sur l'annexe 7:

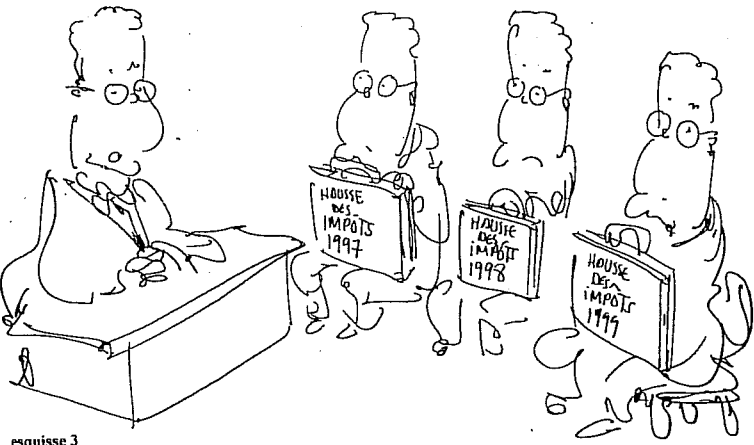
\* Chaque matin, Plantu propose quatre ou cinq idées de dessins sur le thème imposé du jour et la rédaction en chef choisit lequel devra être complété pour l'édition du jour.

\* le vendredi 21 janvier 2000, au matin, Plantu était présent à Saint-Dié-des-Vosges et il a envoyé par télécopie cinq esquisses de dessins pour l'édition du jour datée du 22 janvier. Il a montré aux lycéens ces cinq esquisses ainsi que le dessin retenu retravaillé ( cf.502 p.664) . La manchette du *Monde* sera « M.Jospin promet une baisse massive des impôts ».



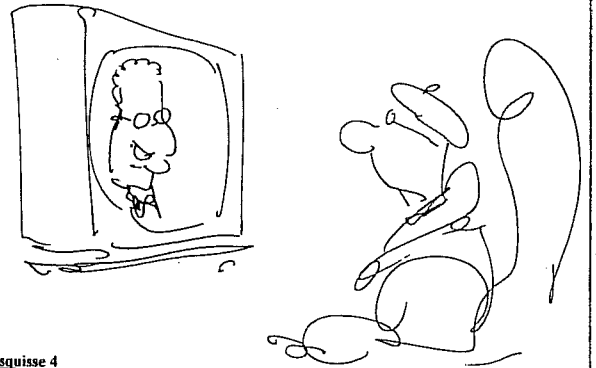
Annexe 7 : Les esquisses du 22 janvier 2000

J'ai une bonne nouvelle : la croissance !  
J'ai une mauvaise nouvelle : vous êtes virés !



esquisse 3

GRANDE NOUVELLE : VOUS ALLEZ PAYER  
AUTANT D'IMPÔTS QU'AVEC JUPPÉ !



esquisse 4

SUPER BAISSÉ DES IMPÔTS



QU'EST-CE  
QU'IL EST BIEN  
CE STRAUSSKOHN !



esquisse 5

Annexe 8 : Évolution de la une du Monde depuis 25 ans

TRENTE-TROISIEME ANNEE — N° 9825

20 PAGES DERNIERE ÉDITION

JEUDI 26 AOUT 1976

MIS EN MINORITÉ AU SEIN DE SON PARTI

Le premier ministre japonais refuse d'abandonner son poste

LIRE PAGE 3



Fondateur : Hubert Beauve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,40 F... Tarif des abonnements page 14

DÉMISSION DU GOUVERNEMENT DE M. CHIRAC

« Je ne dispose pas des moyens que j'estime, aujourd'hui, nécessaires pour assumer efficacement mes fonctions de premier ministre »

Encore moins de gaullisme ?

En principe, le départ de Mitterrand de M. Chirac ne devrait pas avoir d'influence sur la conduite de la politique étrangère française...

M. Jean François-Poncet, secrétaire général de l'Élysée, a donné lecture, mercredi 25 août à 11 h 40, du communiqué suivant :

M. Jacques Chirac, ex premier ministre, a présenté la démission du gouvernement. Le président de la République, en application de l'article 8 de la Constitution...

M. Jacques Chirac s'est démis de ses fonctions plus qu'il n'a été démis. Il s'en est expliqué lui-même, ce qui en soi constitue une innovation dans les usages de la République...

Le conseil des ministres s'était réuni au complet, secrétaires d'État compris, sauf M. Michel Guy, qui, envoyé officiel à Bayreuth...

Contraintement, l'événement créé autour du conseil des ministres de mercredi était attendu sans surprise, mais avec perplexité...

Le 26 juillet, ce dernier lui avait adressé une lettre de démission en souhaitant que son départ intervienne le 31 août au plus tard...

Le 26 juillet, ce dernier lui avait adressé une lettre de démission en souhaitant que son départ intervienne le 31 août au plus tard...

« Je viens de remettre la démission de mon gouvernement au président de la République. Je l'avais préalablement informé de mon intention. En effet, je ne dispose pas des moyens que j'estime, aujourd'hui, nécessaires pour assumer efficacement mes fonctions de premier ministre... »

Le porte-parole de la présidence a fait savoir que le nom du nouveau premier ministre serait annoncé mercredi, à 18 heures, et que le soir même M. Giscard d'Estaing interviendrait à la télévision et à la radio à 20 heures.

A l'issue du conseil des ministres, M. Christian Bonnet devait annoncer le « plan d'urgence » destiné à venir en aide aux agriculteurs les plus touchés par la sécheresse...

« Je viens de remettre la démission de mon gouvernement au président de la République. Je l'avais préalablement informé de mon intention. En effet, je ne dispose pas des moyens que j'estime, aujourd'hui, nécessaires pour assumer efficacement mes fonctions de premier ministre... »

Reconnu dans ses fonctions, M. Chirac n'en aurait pris que pour un quart de France. Son maintien aurait signifié, ses nettes divergences avec M. Giscard d'Estaing sur l'exercice du pouvoir...

De ce point de vue, le départ de M. Chirac s'explique en termes simples : le président de la République entend poursuivre l'application d'une politique dont certaines orientations étaient contestées par son premier ministre...

Le 26 juillet, ce dernier lui avait adressé une lettre de démission en souhaitant que son départ intervienne le 31 août au plus tard...

Le 26 juillet, ce dernier lui avait adressé une lettre de démission en souhaitant que son départ intervienne le 31 août au plus tard...

Le 26 juillet, ce dernier lui avait adressé une lettre de démission en souhaitant que son départ intervienne le 31 août au plus tard...

à valoir sur l'indemnisation totale, qui ne sera décidée que le 29 septembre. Le montant de ces premières aides a été fixé à 2,2 milliards de francs. Elles seront accordées sous forme de primes en fonction du nombre de bovins, chèvres, moutons, chèvres possédés et variétés selon les régions...

L'annonce du départ de M. Chirac a provoqué un recul du franc qui, en quelques minutes, est passé, à Paris, de 4,87 F à 4,98 F vis-à-vis du dollar. A Londres également, le cours du franc s'est affaibli par rapport au dollar, mais aussi par rapport à la livre (lire page 17).

La cassure

par PIERRE VIANSSON-PONTÉ

Le départ de M. Jacques Chirac, c'est plus qu'un tournant, c'est la cassure du régime. Les historiens de l'avenir diront peut-être de ce 25 août 1976 la fin de la V<sup>e</sup> République fondée par de Gaulle en 1958...

Lorsque Georges Pompidou, en 1962, succéda à son ancien chef, dans l'attente de la fin de la V<sup>e</sup> République, il fut obligé de reconnaître nettement encore sur la renouveau d'histoire politique s'achèvent, une page est tournée.

Avec M. Valéry Giscard d'Estaing, le changement était promis, calonné, à ceci près que le choix, la personnalité et le rôle du premier ministre symbolisaient à ses côtés, en esprit et en représentation plus peut-être qu'en fait, la fidélité au fondateur du régime.

Une hausse modérée des tarifs pétroliers interviendrait au début de septembre

Dès les premiers jours de septembre, les prix des carburants du gas-oil et du fuel domestique seront, à l'exception de quelques produits, les barèmes devaient être définitivement arrêtés dans les prochaines heures.

Mauvais indice des prix en juillet

Les premiers indices de septembre, les prix des carburants du gas-oil et du fuel domestique seront, à l'exception de quelques produits, les barèmes devaient être définitivement arrêtés dans les prochaines heures.

NOUVEAUX STYLES A LA TÉLÉVISION

Messages personnels

Si l'on en croit le demi la production télévisuelle est en bon état, de nouveaux styles, de nouvelles formules s'affirment. Le personnel de l'information, dont l'évidence s'est imposée, fait école dans les programmes artistiques.

AU JOUR LE JOUR

Sans avoir encore réussi à mettre au point une technique d'identification des copies, les Chinois s'efforcent déjà de voir dans les données qu'ils ont.

L'esprit d'Helsinki

expérience en matière de bureaucratie dérangée, d'autoritarisme et de mystères de pouvoir, il reste maintenant à nous apprendre à mettre à la disposition de tous la technique très poussée de détournement d'avions, et tout le monde sera servi.

Encore moins de gaullisme ?

En principe, le départ de Mitterrand de M. Chirac ne devrait pas avoir d'influence sur la conduite de la politique étrangère française...

Encore moins de gaullisme ?

En principe, le départ de Mitterrand de M. Chirac ne devrait pas avoir d'influence sur la conduite de la politique étrangère française...

Encore moins de gaullisme ?

En principe, le départ de Mitterrand de M. Chirac ne devrait pas avoir d'influence sur la conduite de la politique étrangère française...

Encore moins de gaullisme ?

En principe, le départ de Mitterrand de M. Chirac ne devrait pas avoir d'influence sur la conduite de la politique étrangère française...



EN POLOGNE

L'amnistie pourrait inclure les dirigeants du KOR dont le procès a été ajourné « sine die »

LIRE PAGE 24

Le Monde

Fondateur : Hubert Bouve-Méry

Directeur : André Laurens

«Le Monde des arts et des spectacles»

Pages 13 à 18

Une semaine à Bahia par CLAUDE FLEOUR

M. Duarte par la petite porte

Le gouvernement français affirme que sa position sur le Salvador n'a pas changé. Il continue de présenter une solution négociée...

Pourquoi un tel rappel aujourd'hui ? Parce que le président salvadorien, M. Napoleón Duarte, est attendu jeudi à Paris...

Le ministre salvadorien des affaires étrangères, qui accompagne son président dans sa tournée européenne, s'est empressé de conclure que la politique française...

Le communiqué du Quai d'Orsay est donc destiné à rassurer ceux qui pourraient craindre un abandon des positions prises à ses débuts par le pouvoir socialiste...

Bref, une visite à la sauterelle, si... que le président salvadorien aura passé deux jours à Bonn et qu'il aura obtenu la promesse du chancelier Kohl d'une reprise de l'aide économique...

M. Laurent Fabius constitue son gouvernement

M. Laurent Fabius nommé premier ministre, mardi 17 juillet, après que le président de la République eut accepté la démission de M. Pierre Mauroy...

Les deux questions les plus délicates à résoudre étaient la participation des ministres communistes et le sort réservé à M. Jacques Delors. Le ministre de l'économie et des finances de l'équipe sortante pourrait quitter le gouvernement...

M. Charles Fiterman, ministre des transports, qui n'attendait que l'occasion de partir sans que cela apparaisse comme une rupture, se devrait pas appartenir à l'équipe de M. Fabius...

Le bureau politique du PCF s'est réuni mardi matin, avant l'annonce du changement de gouvernement, puis mardi soir, exceptionnellement. Il a rendu public, au terme de sa première réunion, une analyse critique de la politique économique et sociale du pouvoir et ses inévitables après le retrait du projet Savary...

Sur les marchés des changes, la tenue du franc restait satisfaisante mercredi en fin de matinée. Les valeurs françaises internationales ne sont pas inquiétées, au contraire, par l'arrivée de M. Fabius, considéré comme un socialiste modéré. La Bourse n'a pratiquement pas réagi.

La double surprise

Ils étaient quatre, mardi soir, dans le bureau du ministre des transports, le ministre de l'économie, M. Charles Fiterman et ses trois collègues communistes du gouvernement...

Le bureau politique du PCF venait de s'inquiéter publiquement de l'attitude du pouvoir, selon lui, n'a pas tenu compte de l'avertissement que lui ont adressé les Français le 17 juin...

La télévision ayant rempli son office, M. Jack Ralite plaide pour le départ du gouvernement. M. Georges Marchais, comme tous les jours dans ces cas-là, prend ses vacances. En Roumanie, cette fois...

À la même heure, M. Jacques Delors regardait, lui aussi, la télévision, à son ministère, en compagnie de son épouse et de ses collaborateurs. La télévision confirme ce qu'il savait, semble-t-il, depuis peu. Beaucoup ont été prévenus un peu avant 20 heures...

Le France qui gagne : ce pari engagé par le président de la République - démontrer aux Français que la gauche agit pour cela - n'aurait eu aucun sens s'il avait été le résultat d'un jeu qui perd, entouré d'une équipe qui...

Or le gouvernement de M. Pierre Mauroy, à bout de souffle, perdait. Non pas sur le fond de son action, mais sur la manière dont elle était menée par les Français. M. François Mitterrand, inspirateur de cette politique, premier responsable au regard du pays, perdait aussi...

Déjà, au début de l'année 1984, le président de la République craignait que l'arme de sa fonction - la droite gauchiste par les institutions - ne soit finalement qu'un leurre. Lui, si bon gestionnaire de son temps, redoutait que la gestion de celui du mandat de son majorité ne lui échappe. Disposerait-il du temps nécessaire...

Conservateur

La crise, selon sa définition la plus neutre, est une situation dans laquelle le vieux et le jeune ont de la peine à se faire entendre. M. Mitterrand avait sollicité, et obtenu, les suffrages des Français sur un mot d'ordre simple : sortir de la crise. Plongé dans celle-ci, bien que parvenu presque à mi-chemin de...

M. Fabius appartient à l'élite, loge avec « les gens du château », même si ce ne sont plus ceux de M. Giscard d'Estaing et s'il lui arrive de s'y rendre dans une vieille 2 CV...

Au-delà, il s'agit de passer d'une majorité de conquête à une majorité de conservation. Conquise, puis conservée du pouvoir. En 1981, une majorité « sociologique », selon M. Mitterrand avait - enfin rejoint la majorité politique - M. Mauroy incarnait la réussite d'une stratégie politique - l'union - et l'espoir du président, après 1986. Il s'agit donc de conserver les acquis, et, comme l'a dit M. Fabius, de « rassembler »...

Ces espoirs, qui avaient été dûment entretenus avant 1981, sont devenus, avec le temps, « les illusions lyriques ». (l'expression est de M. Jospin). L'homme qui les portait dans sa langue rituelle et codée pouvait-il éviter de paraître, malgré une courtoisie pratique, archaïque...

M. Fabius représente ce contraire une phase du septennat consacrée à la reconquête du terrain perdu pour préserver le pouvoir de la gauche et celui du président, après 1986. Il s'agit donc de conserver les acquis, et, comme l'a dit M. Fabius, de « rassembler »...

Une nouvelle politique, d'où disparaît la réforme la plus contestée : un nouveau gouvernement pour le mettre en œuvre : voilà en outre de quoi effacer l'aspect malin, trop habile de l'opération référendum, et qui renforce le sérieux de la démocratie présidentielle. Comment douter désormais de sa volonté d'écouter « ceux qui ne pensent pas comme lui » ?

Se pose alors la question d'une nouvelle majorité, pour parfaire le dispositif. M. Fabius, par son profil plus modéré, moins militant, plus technicien, peut sans doute être sinon l'homme d'un élargissement de cette majorité, du moins celui qui donne des signes d'ouverture, en introduisant au gouvernement des hommes peu marqués par un engagement politique.

Mais avant cela, la seule question qui vaille est celle de la participation des communistes. L'occasion est là, si l'un ou l'autre veut la saisir.

Le coup de balai politique donné, s'ouvrirait l'opportunité pour M. Mitterrand de se passer des communistes, ou pour les communistes de quitter le gouvernement. JEAN-MARIE COLOMBANI (Lire la suite page 2.)

JEAN-YVES LHOMEAU. (Lire la suite page 3.)

AU JOUR LE JOUR

D'autres ont des talents ; il les a tous. D'autres plaignent ; il facit. D'autres sont doués ; c'est un surdoué. Intelligent plutôt qu'intellectuel. Mieux que de l'allure : la classe. Une classe terrible. Jeune, il va de soi ; et plébe à son aise financierement. En tout cas, à l'aide dans

L. F.

L'épreuve. Un grand technicien du succès. Irrésistible. Ses admirateurs l'appellent le beau Laurent ; ses admirateurs, Laurent le magnifique ; ses intimes L. F. C'est pour son nom de famille. Fignon, bien sûr. JACQUES CELLARD.

Israël en mal d'Israël...

I. - Les « amants éperdus de Sion »

A chaque jour des élections, la « guerre des sondages » fait rage en Israël, rendant sélecto une pronostic sur les résultats du scrutin du 23 juillet. L'avis, présumé de l'opposition travailliste varie, selon les estimations, de quatre à seize mandats sur cent vingt députés.

Jérusalem. - « Où va Israël ? » La question inépuisable que Nahum Goldmann lançait, voici bientôt dix ans, s'impose avec une vigueur nouvelle à la veille d'élections peut-être cruciales. Nation anxieuse et vulnérable à l'extrême, l'État juif, en trente-six ans d'épreuves, s'est accumulé vaille que vaille à cette « identité existentielle » qui est son mal de vivre. Le paix et la sécurité ne sont toujours pas au rendez-vous de l'histoire.

De notre correspondant JEAN-PIERRE LANGELLIER profonde crise d'identité qui intéresse tout ensemble économie et politique, morale et religion, qui met à nu certaines contradictions du sionisme, ébranle les valeurs militantes du judaïsme, menace l'unité nationale. Meurt par l'aventure libanaise et entraîné par une folle inflation, Israël a aussi quelques gros « bleus à l'âme ».

Qu'a l'État hébreu ? Au-delà des pièges toutes électoraux du moment, peu propices à l' introspection collective, cette question gignante en contient beaucoup d'autres. Four M. Aqub Hareven, directeur de l'Institut Van Leer à Jérusalem, les Israéliens affronteront d'ici la fin du siècle quatre interrogations fondamentales : quel contenu donner à l'identité juive de l'État ? Comment concilier à la société son caractère démocratique et multiculturel ? Comment préserver l'indépendance économique nationale, notamment à l'égard des États-Unis ? A quoi doit servir la puissance militaire ?

Ces inconnues majeures hantent les grands dilemmes d'Israël. Être un État juif ou binationnel ? Laisser ou réguler ? Occidental ou levantin ? Autoritaire ou pluraliste ? Un État conquérant à jamais ou réconcilié avec ses voisins arabes ? Être une société ouverte, créative, juste et tolérante ou devenir à l'inverse un peuple arrogant et rigide, idolâtrant ses rites et sa terre ? La récente découverte d'un réseau clandestin juif en Cisjordanie et l'arrestation de vingt-cinq terroristes - dont le procès à partir de septembre tiendra sans doute longtemps l'affiche - donnent à ces débats une fulgurante actualité.

les articles de JEAN-MARIE COLOMBANI, BRUNO DETHOMAS et ELISABETH GORDON (pages 3 et 6) • Le bilan de trois ans de gouvernement Mauroy les articles de JEAN-LOUIS ANDRÉANI, PAUL FABRA, MICHEL NOBLECOURT et FRANÇOIS RENARD (pages 4, 5, 6 et 24) • La lettre de démission de M. Savary l'article de CATHERINE ARDITTI (page 7)

Le Monde

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - N° 13463 - 4,50 F Fondateur : Hubert Beauve-Méry Directeur : André Fontaine JEUDI 12 MAI 1988

Effet Le Pen à Copenhague

Les élections législatives anticipées qui se sont déroulées le 10 mai au Danemark n'auront en rien clarifié la situation politique. « Grosso modo », les partis du « trèfle à quatre feuilles », comme on appelle communément la coalition minoritaire de centre droit au pouvoir depuis l'automne 1982 à Copenhague, et l'opposition social-démocrate socialiste populaire maintiennent leurs positions. Autrement dit, M. Poul Schlüter, s'il choisit de rester aux affaires, va rencontrer exactement les mêmes problèmes qu'au cours des cinq dernières années dans la conduite de la politique étrangère et de la défense nationale. Pour des raisons souvent tactiques, la gauche et le petit Parti radical, majoritaires, ont multiplié les escarmouches, le forçant à remettre systématiquement en cause la stratégie nucléaire de l'OTAN. M. Schlüter aurait souhaité que ce scrutin confirmât la « pleine appartenance » du Danemark à l'alliance atlantique. Un franc succès, qu'il n'a pas obtenu, aurait sans doute rassuré les Britanniques et les Américains. A l'origine de la crise se trouvait un effet « résolution adoptée le 14 avril par les députés, enjoignant aux navires de guerre alliés de respecter la politique de Copenhague, qui n'accepte pas le passage dans ses eaux territoriales de bâtiments porteurs d'armes nucléaires. Le gouvernement n'aura pas les moyens de remettre en cause ce texte qui avait provoqué la crise.

A ce malaise dans les relations avec l'OTAN, les deux premiers ministres des difficultés de politique intérieure. Les élections ont en effet marqué le retour en force de l'extrême droite, allié le Parti du progrès, qui recueille 3 % des voix, soit deux fois plus qu'en 1987. Depuis au début des années 70 par un avocat, Mogens Glistrup, ce parti était au départ essentiellement un mouvement de protestation plutôt populadiste. Avec le temps, les amis de M<sup>r</sup> Glistrup sont devenus franchement évangéliques. Ils proposent maintenant de renvoyer tous les musulmans du royaume pour éviter que le Danemark ne devienne un nouveau Liban et de former la part des réfugiés d'Irak et d'Irak, qui « viennent chez nous pour profiter d'un système d'aide sociale généraux ». C'est un langage qui rappelle étrangement celui de notre Front national.

Jusqu'à présent, les partis traditionnels denois ont toujours refusé de collaborer avec ces trouble-fête. Mais les seuls députés « progressistes » qui font leur entrée aujourd'hui au Parlement entendent maintenant jouer un rôle concret dans la politique danoise, et même au gouvernement. Il est cependant peu probable qu'ils y parviennent, car le Parti radical menacé de retirer immédiatement son soutien à la coalition si l'un des partenaires du « trèfle à quatre feuilles » ose flirtar avec ce mouvement populadiste. Le Danemark n'est pas le seul des pays nordiques à connaître cette vague d'extrême droite. En Norvège, le Parti du progrès (lui aussi), sans doute moins virulent que son frère de Copenhague, avait recueilli plus de 10 % des voix aux municipales de l'année dernière, et de récents sondages lui accordent 23 % de intentions de vote ! La modération légendaire des Scandinaves donne décidément des signes d'affrètement.

(Lire nos informations page 4.)

M 0147 - 05120 - 4 50 F

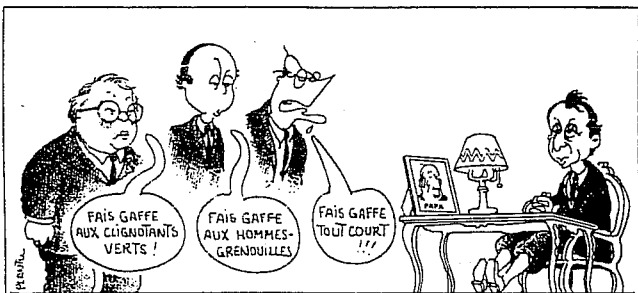


La désignation des ministres et les ouvertures vers le centre

Le gouvernement Rocard se donne pour objectif de rétablir la cohésion sociale

La nomination, le mardi 10 mai, de M. Michel Rocard à Matignon a été accueillie par les centristes et par M. Valéry Giscard d'Estaing comme un signe d'ouverture - qui reste à confirmer. Chacun attend de juster le gouvernement à ses actes et met en garde M. François Mitterrand contre une dis-

lution rapide de l'Assemblée nationale, qui restaurerait les clivages anciens. Le nouveau premier ministre, dont l'objectif est d'assurer la cohésion sociale, a reçu, le mercredi 11 mai, M. Pierre Bérégovoy à Matignon. La volonté d'ouverture sera manifestée par l'entrée au gouvernement de personnalités non politiques.



M. Michel Rocard, l'homme de tant de renouveau, selon l'hommage que lui a rendu M. Mitterrand à Toulouse, quarante-huit heures avant sa réélection, est donc enfin entré à Matignon. Pour quels renouveau ? D'abord celui des priorités de l'action politique. L'homme de la lucidité économique va devoir d'abord s'atteler à un immense chantier social. Sa première déclaration, lors de la passation

des pouvoirs entre M. Chirac et lui, manifeste qu'il a d'entrée mesuré « la lourdeur » de la tâche : « Je ne veux penser qu'à tous ceux qui, en France, aujourd'hui, ont une inquiétude quelconque - quelle que soit la manière dont ils ont voté - pour leur avenir, pour leur emploi, pour leur formation professionnelle, pour leur sécurité. » Le discours économique de gestion tenu par la gauche à partir de 1982-

1983 était déjà celui de M. Rocard avant même la première élection de M. Mitterrand. La France s'y est habituée. L'ordinaire du menu n'a plus à être expliqué ou vanté. Du « moderniser et rassembler », slogan de M. Fabius en 1984, on ne retiendra plus, demain, que le second terme, puisque le premier est tellement passé dans les mœurs qu'il en est devenu banal.

Rassembler sur quoi ? Sur le social, justement, la justice, l'égalité des chances, la solidarité, tous thèmes développés par M. Mitterrand durant sa campagne. JEAN-MARIE COLOMBANI et JEAN-YVES LHOMEAU. (Lire la suite page 7.)

La journée du 10 mai page 7
Le portrait du nouveau premier ministre page 8
La fin d'une cohabitation froide page 9
La deuxième mission de François Mitterrand page 2
Les débats au RPR et à l'UDF page 12

CINEMA Acteurs
Dialogues: Isabelle HUPPERT/Claude CHABROL, Josiane BALASKO/Bertrand BLIER, Darry COWL/Jean-Pierre MOCKY
Entretiens: Sandrine BONNAIRE, Christine BOISSON, Fabrice LUCHINI = ZOUZOU
Jeanloup SIEFF
Généralistes: De la Nouvelle Vague au Café théâtre, Enquête sur les Agents
Table ronde: Le conservatoire, vivier d'acteurs
Techniciens et Acteurs: Pierre LHOMME - Jean-Pierre RUH
Hollywood cinéma d'acteurs. FRAGMENTS D'UN DICTIONNAIRE AMOUREUX 200 Acteurs du cinéma français MAI 1988 - NUMÉRO SPÉCIAL - 407-408 - 144 PAGES - 45 F

Fin de la grève à Gdansk 'Un cessez-le-feu, pas une défaite' PAGE 3
Les réformes de M. Gorbatchev Le numéro un soviétique propose une profonde redéfinition du rôle du parti dans l'Etat PAGE 3
L'ENQUÊTE: la foire aux croyances Sectes, Eglises pseudo-catholiques, religions du Nouvel Age PAGES 16 et 17
Activité économique plus forte que prévu La dernière note de conjoncture de l'INSEE PAGE 31
Le débat sur le livret unique d'épargne Un entretien avec M. Dominique Chatillon, président de l'Association française des banques PAGE 30
Le sommaire complet se trouve en page 36

Les ambitions de l'IEP de Paris Sciences-Po 1989 Sciences-Po va faire peau neuve. Le conseil de direction de l'Institut d'études politiques de Paris vient en effet d'adopter les grandes lignes d'une réforme de la scolarité qui devrait être mise en œuvre dès l'automne 1989: Renforcement de la culture générale (histoire, géopolitique et philosophie politique), rénovation des enseignements spécialisés grâce à une articulation plus forte avec les besoins du monde professionnel, élargissement de l'ouverture internationale, évaluation des enseignants par leurs étudiants: quinze mois après son arrivée à la tête de l'IEP, c'est une véritable révolution culturelle qu'Aldin Lancelot engage rue Saint-Guilhem. Plutôt que de jouer la concurrence directe avec les grandes écoles de gestion, Sciences-Po entend redéfinir et assumer pleinement sa spécificité. Sans abandonner son ambition de rester la vivier des élites politiques et administratives françaises. (Lire page 19.)

Le centenaire de l'abolition de l'esclavage L'immense frustration des Noirs brésiliens

Le 13 mai 1888, le Brésil était le dernier pays du continent américain à abolir l'esclavage. Que reste-t-il, cent ans plus tard, du rêve de démocratie raciale ?

SALVADOR de notre envoyé spécial « Cent ans sans rien! » Cent ans après l'abolition de l'esclavage, les Noirs qui réfléchissent sur eux-mêmes éprouvent une immense frustration. A Salvador, la plus noire des villes du Brésil, le slogan fleurit dans les bistrots « afro », refuges d'un militantisme spontané, qui se signalent surtout par des odeurs d'huile de palme et des torrents de musique reggae. L'anniversaire est le 13 mai. Faut-il pavoiser? Certains militants noirs disent que non. « Le Noir est passé de la senzala à la favela », affirme, dans une autre formule cinglante, une Bahianaise bon teint, Arani Santana, présentatrice d'un programme de télé qui valorise la beauté de la race sous forme de défilés de « Miss » en boubous chamarrés. La senzala c'était la maison des esclaves. La favela, la maison des esclaves. Le monde sait ce que c'est: le bidonville qui prolifère aux portes ou à l'intérieur des villes et où - c'est vrai

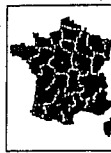
- l'homme de couleur abonde plus que dans les beaux quartiers. Bien des sociologues sont en mesure de démontrer, chiffres à l'appui, en quoi le mythe de la démocratie raciale au Brésil a fait long feu. L'un d'entre eux, Thales de Azevedo, a fait, il y a près de quarante ans, pour l'UNESCO, une étude sur les élites de couleur dans sa ville natale. Il continue de croire qu'en raison du métissage le problème du racisme est compliqué, car les racistes ont « tout du long noir dans les veines ». Mais il constate: « Les Noirs forment aujourd'hui la majorité des pauvres. La majorité aussi de ceux qui vivent en position de subordonnés. » Les mouvements exaltant la négritude cherchent dans cette date symbolique - 13 mai 1888 - des explications à la situation d'aujourd'hui: avec l'abolition (que le Brésil a été le dernier pays en Amérique à décréter), les anciens esclaves ont été abandonnés à eux-mêmes. « Lincoln a ouvert quatre mille écoles pour les esclaves libérés, explique Thales. Le Brésil n'en a créé aucune. » La comparaison avec les Etats-Unis s'impose. Longtemps, on a opposé le modèle d'intégration brésilien - avec son mélange de sang, sa convivialité raciale, - à

la ségrégation dont étaient victimes les Noirs américains. Mais l'intégration a été plus apparente que réelle, et le Noir brésilien constate qu'il s'est laissé endormir par la cordialité des rapports sociaux. Il n'a pas été amené à se défendre, à se rebeller, contrairement à ses congénères des Etats-Unis dont le combat a servi, au bout du compte, à leur assurer une promotion sociale dont les Noirs brésiliens sont privés. Il y a, aux Etats-Unis, des ambassadeurs, des maires, des hommes politiques importants de race noire. Pas au Brésil, où les diplomates ont uniformément le teint clair de même que les dirigeants politiques, et où un phénomène comme celui de Jesse Jackson ne s'est pas encore produit. Salvador fait-elle exception avec ses 20 % de Noirs et ses 60 % de sang mêlé? Clarindo Silva répond que non. Dans son bistrot du Terreiro de Jesus, transformé en quinquette pour animer le vieux quartier, Clarindo explique que, sur les soixante-trois députés à l'Assemblée législative de Bahia, un seul a la peau comme la sienne. Et il montre ses bras dont on dirait, ici, qu'ils sont « couleur de feu ». CHARLES VANHECKE. (Lire la suite page 6.)

# Le Monde

LÉGISLATIVES

Tous les résultats région par région



CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE - N° 16282 - 7 F

MARDI 3 JUIN 1997

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

## Jacques Chirac a nommé Lionel Jospin premier ministre

● La gauche obtient 319 députés contre 257 pour la droite ● Le PS n'a pas la majorité absolue sans les 37 élus communistes ● Avec 8 députés, les écologistes entrent pour la première fois à l'Assemblée, où 62 femmes ont été élues ● Le nouveau chef du gouvernement promet une « réorientation de la construction européenne » ● L'échec de la dissolution ouvre une crise à droite, où le RPR est le principal perdant

### Ne pas décevoir

LA DISSOLUTION, prononcée par Jacques Chirac, n'était pas un scrutin organisé pour faire naître un nouveau régime. Au contraire. Mais par leur vote, les Français ont peut-être, le 1<sup>er</sup> juin, dessinés eux-mêmes les contours d'une nouvelle République. En prononçant un nouvel équilibre des pouvoirs, ainsi qu'en réclamant une nouvelle manière de faire de la politique.

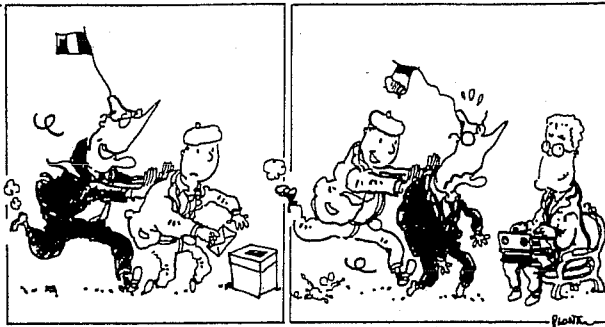
La demande d'équilibre est patente : dans une France politique qui était la propriété quasi exclusive de la droite - Assemblée, Sénat, la plupart des régions et départements -, l'idée de s'enfermer pour cinq ans dans un système déjà si étroitement contrôlé a été refusée. La dissolution référendaire a été repoussée. Le pouvoir absolu que donnent les institutions à un président pourvu d'une majorité absolue a été refusé. A ce constat, il faut ajouter que la défaite est d'abord pour celui qui, par le blanc-seing demandé aux

Français, voulait perpétuer une culture politique, celle de l'Etat-parti, en l'occurrence l'Etat-RPR. Au fond, Jacques Chirac a tenté, et manqué, une restauration, celle de la présidence absolue, dans une période où tout laissait penser que les Français, à travers notamment deux expériences de cohabitation, semblaient devoir préférer une présidence limitée.

Au-delà, c'est une analyse, celle du président, qui est forclos. A ses yeux, l'a-t-il assez répété pendant sa propre campagne électorale, nous étions, et serions encore, en 1958. C'est-à-dire à un moment de notre histoire propice à une remise en ordre générale et tous azimuts. Cela supposait une autre restauration, celle du gaullisme. Mais n'est pas gaulliste qui veut, pas même lorsque l'on se prévaut de cet héritage. La réalité a été celle de dirigeants néo-gaullistes incapables de faire du gaullisme ou plutôt, éternelle ironie de l'Histoire, dans le fait qu'il venait aux héritiers du gaullisme de fermer la parenthèse gaulliste.

J.-M. C.

Lire la suite page 14



LIONEL JOSPIN a été nommé premier ministre par le président de la République, lundi 2 juin, en fin de matinée. Jacques Chirac a ainsi tiré, sans tarder, la conséquence de la nette défaite de la droite aux élections législatives. Le RPR, l'UDF et les divers droite, qui avaient 477 députés sortants, n'en auront plus que 257. Le Front national n'obtient qu'un élu, le maire de Toulon.

La gauche dédendra 319 sièges, soit 30 de plus que la majorité absolue. Cette gauche est « plu-

riele » : le PS, n'ayant que 245 élus, aura besoin du soutien des ex-radicaux de gauche, des divers gauche, des amis de Jean-Pierre Chevènement, des écologistes et des divers et des communistes. Les Verts et le PCF doivent décider, lundi, de leur participation au gouvernement. Le futur gouvernement de gauche devra tenir compte de l'attente des Français. Selon un sondage réalisé par la Sofres pour *Le Monde* et TF 1, la lutte contre le chômage et la rénovation de la vie politique sont en tête de leurs priorités. A droite, Phi-

lippe Séguin et Charles Pasqua demandent une refondation du mouvement néogaulliste. Edouard Balladur préférerait un parti unique de l'opposition ou, à défaut, un pôle des libéraux. François Léotard veut préserver la spécificité de l'UDF. François Bayrou envisage la création d'un groupe centriste dans la nouvelle Assemblée.

Lors des premières transactions entre professionnels, avant l'ouverture des cotations officielles, la Bourse de Paris s'inscrivait en forte baisse lundi matin. L'indice CAC 40

- La gauche « plurielle » victorieuse : reportages, analyses et réactions. p. 2 et 3
- L'Elysée veut mettre en place rapidement la cohabitation. p. 4
- A la télévision, les prémices d'une guerre des vaincus. p. 5
- La droite menacée d'implosion ; la réaction de Jean Tiberi ; Thyphodème du FN. p. 6 à 8
- Sondage : les attentes des Français, selon la Sofres. p. 9
- Dossier : M. Jospin ou le refus du cynisme ; Six visages d'une gauche rose, rouge et verte ; Une pensée économique keynésienne pimentée de marxisme. p. 10 à 13
- Résultats complets, cartes électorales, liste des élus, biographies des nouveaux députés. p. 29 à 55

cédait 4,52 %. Le franc reculait face à la monnaie allemande, à 3,3850 francs pour 1 deutschemark. Les opérateurs s'inquiètent de l'absence de majorité absolue pour le PS et de la présence probable de ministres communistes au gouvernement.

L'incertitude sur l'avenir de l'euro domine les commentaires de la presse étrangère. A Bruxelles, les hauts fonctionnaires de la Commission européenne semblent sereins, jugeant acceptables les conditions posées par les socialistes français.

### Privatisations : Bonn accélère

L'Allemagne s'apprete à continuer la privatisation de Deutsche Telekom et de Lufthansa et à engager celle de la Postbank. p. 21

### Turquie : le départ de M. Erbakan

Le premier ministre turc annonce des élections législatives anticipées et son remplacement rapide par M<sup>me</sup> Tansu Ciller. p. 17

### Manifestation à Hongkong

Des milliers de Hongkongais ont défilé, dimanche, pour la démocratie. p. 16

### Le suicide en prison

Un programme de prévention des suicides de prisonniers est expérimenté, pour la première fois, dans onze établissements pénitentiaires. p. 18

### Un train régional sans frontières

La ligne du « Regio-S-Bahn », inaugurée dimanche, reliera trois régions, française, suisse et allemande. p. 20

### Passion médiévale

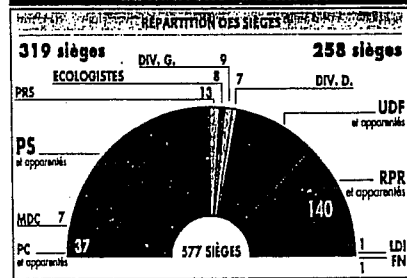
Les musiques du Moyen Age attirent un public de plus en plus large. p. 26

### LES RÉSULTATS SELON « LE MONDE »

(sur la totalité des circonscriptions de métropole et d'outre-mer)  
Inscrits : 38 440 714 ; Votants : 27 343 902  
Examens : 25 614 717  
Abstentions : 28,87 % ; Blancs et nuls : 6,32 %

FAMILLES POLITIQUES	Nombre de voix obtenues	Suff. exp. (%)	Inscrits (%)	Nombre de sièges
<b>Total gauche</b>	12 387 262	48,36	32,22	319
dont PS	9 950 039	30,85	25,80	245
PC	963 915	7,71	2,51	8
Ecologistes	414 871	1,62	1,08	8
Divers gauche	1 058 437	4,13	2,75	29
<b>Total droite</b>	11 792 571	44,04	30,68	257
dont RPR	6 057 761	23,55	15,76	140
UDF	5 374 563	20,98	13,98	109
Divers droite	360 247	1,41	0,94	8
<b>Front national</b>	1 434 884	5,60	3,73	1

### La nouvelle Assemblée



Lire page 15

### Algérie : campagne sanglante

ALORS QUE les Algériens sont appelés à élire une nouvelle Assemblée nationale, jeudi 5 juin, la campagne a été marquée, dimanche, par l'explosion de bombes en plein cœur d'Alger. Six passants avariés ont été tués et des dizaines d'autres blessés. La campagne électorale s'est déroulée sous le contrôle des autorités, sans qu'une réelle opposition puisse s'exprimer.

Lire page 15

### Le « champ de ruines » de la droite

LA GAUCHE était sortie gagnante du premier tour des élections législatives, le 25 mai. Gagnante, puisqu'elle devançait le RPR et l'UDF, ramenés au plus bas niveau que la droite a connu depuis le début de la V<sup>e</sup> République ; mais minoritaire dans le pays, puisque la droite et l'extrême droite totalisaient plus de 60 % des voix. Au second tour, le PS, le PCF, les Verts et le MDC ont pourtant remporté 318 sièges qui, s'ajoutant au député communiste réunionnais élu le 25 mai, leur assurent une majorité confortable à l'Assemblée nationale.

Faut-il pour autant considérer, comme l'a fait Jean-Claude Gaudin, qu'« en maintenant ses candidats (...) Jean-Marie Le Pen a nommé de facto Lionel Jospin premier ministre » ? Sur les 76 circonscriptions où s'affrontaient au second tour un candidat de droite, un candidat de gauche et un candidat du Front national, la gauche l'a emporté dans 47 cas (36 PS, 5 PCF, 2 MDC, 2 Verts, 1 radical-socialiste, 1 divers gauche) et la droite dans 29 (16 RPR et 13 UDF).

Autrement dit, là où ils avaient la possibilité de voter de nouveau pour leur candidat, au risque de

faire élire celui de la gauche, les électeurs du Front national ont, dans leur grande majorité, choisi de prendre ce risque. Même si cela n'est pas allé sans déperdition de voix - jusqu'à plus de 7 points, d'un tour à l'autre, dans certaines circonscriptions - la position adoptée par M. Le Pen, qui n'avait pas fait mystère de sa volonté de sanctionner la droite et de contribuer à la victoire de la gauche, a donc été suivie par ses électeurs.

La barrière dressée par le Front national entre lui-même et la droite s'est révélée efficace dans les deux tiers des circonscriptions où se disputait une triangulaire, mais, dans les circonscriptions où deux candidats s'affrontaient au second tour, le constat est beaucoup moins évident. Nombre de députés de droite réélus dans des « duels » face à des candidats de gauche l'ont été grâce à un apport de voix des électeurs Front national du premier tour. Inversement, là où l'extrême droite était seule en lice face à la gauche, elle a bénéficié du renfort d'électeurs de la droite au premier tour.

Patrick Jarreau

Lire la suite page 14

### La révélation du tennis belge



FILIP DEWULF

RÉVÉLATION de la première semaine de Roland-Garros, le Belge Filip Dewulf, issu des qualifications, a accédé aux quarts de finale après avoir battu l'un des favoris, l'espagnol Alex Corretja. Avec un tel renfort, la Belgique risque de donner du fil à retordre à l'équipe de France de Couc Davy, qu'elle doit affronter en match barrage pour le maintien dans le groupe mondial, du 19 au 21 septembre.

Lire page 24

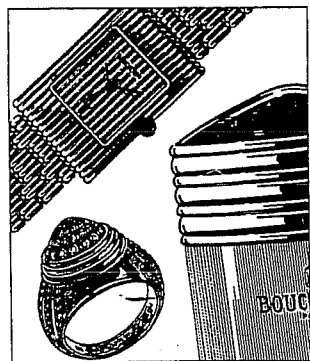
France	7	Entreprises	21
Nécessaires	10	Aujourd'hui	21
International	15	Jeux	21
Société	18	Culture	21
Carnet	19	Radio-Télévision	27
Régions	20	Abonnements	38

M 0147 - 603 - 7.00 F



### NOUVELLE BOUTIQUE

78, rue des Saints Pères - 75007 Paris



Bijoux - Montres - Parfums - Lunettes

**BOUCHERON**  
PARIS

Commentaires sur l'annexe 9 :

\* Madame Rocquin, assistante de Plantu a regroupé dans ce document les expositions récentes de Plantu où l'auteur était présent.

Cela n'empêche pas le dessinateur de participer à la préparation d'exposition plus modestes de ses œuvres, en insistant sur la datation des dessins et sur le lien les reliant à la tête de la Une du *Monde*.

\* En 1989, lorsque nous avons voulu, avec le groupe local d'Amnesty international monter une exposition de dessins de Plantu sur les Droits de l'homme,

Plantu nous proposa une cinquantaine de photocopies sur carteline qui revenait du Brésil, plus précisément du « XII<sup>o</sup> Salao Internacional de Humor de Piracicaba ».

La plupart des dessins concernaient les années soixante dix en Amérique latine et en particulier les crimes des militaires chiliens et argentins.

Déjà à l'époque, les œuvres de Plantu étaient exposées au niveau international.

## Annexe 9 : Principales expositions en France et à l'étranger

- 2001 :** **OXFORD** : exposition de dessins à la Maison Française d'Oxford.  
**TURQUIE** : exposition de dessins au festival de la caricature d'Ankara.  
**MORGES-SOUS-RIRE** : exposition de dessins des quatre dessinateurs du *Monde*.  
**BELGIQUE** : exposition de dessins «*Mitterrand et l'Europe*».
- 2000 :**  
**CAMEROUN** : exposition de dessins au centre culturel de Yaoundé.  
**ANTIBES** : exposition de dessins «*de Daumier à Plantu*» au musée Peynet.  
**EDINBURGH** : exposition de dessins à l'Institut français.
- 1999**  
**CASTRES** : exposition de dessins et de sculptures au musée Jean Jaurès.  
**PARIS** : exposition à l'hôtel de Rohan, dessins et sculptures consacrés à la justice.  
**ALLEMAGNE** : exposition de dessins à l'Institut Français de Bonn et de Düsseldorf.  
**BELGIQUE** : exposition à l'université de Liège.  
**IRAN** : exposition au Teheran Museum of Contemporary Art.  
**MADAGASCAR** : exposition au centre culturel Albert Camus de Tananarive.  
**SRI LANKA** : exposition à l'université de Colombo.  
**TURQUIE** : exposition de dessins au centre culturel d'Istanbul.
- 1998**  
**HAÏTI** : exposition à l'Institut français de Port-au-Prince.  
**MAROC** : exposition à l'Institut français de Casablanca avec le dessinateur algérien Slim.  
**SAINT-DOMINGUE** : exposition à la Maison de France.  
**ROUMANIE** : exposition à l'Institut français de Timisoara.  
**SUISSE** : exposition dans le cadre du festival international d'humour de Morges-sous-Rire.
- 1997**  
**CANNES** : exposition à la médiathèque.  
**PARIS** : exposition à la Cour de cassation, de dessins et sculptures consacrés à la justice.  
**VALENCE** : exposition au CRAC, centre culturel national de Valence.  
**ALLEMAGNE** : exposition de dessins au centre culturel français de Munich.  
**ESPAGNE** : exposition à l'Institut français de Madrid.  
**HONGRIE** : à Budapest, le président de la République hongroise, Arpád Göncz inaugure l'exposition des dessinateurs Gabor Papai et Plantu.  
**MEXIQUE** : exposition au centre culturel français de Mexico.  
**ROUMANIE** : exposition au centre culturel de Bucarest.  
**SOUDAN** : exposition au centre culturel de Khartoum.
- 1996**  
**ARGENTINE** : exposition à l'Alliance française de Buenos-Aires.  
**ESPAGNE** : exposition à l'Institut français de Valence.
- 1995**  
**EPINAL** : festival Images de la caricature.  
**ESPAGNE** : exposition de dessins à Llança et remise du prix international d'humour El Gat Perich.
- 1994 :**  
**ANTIBES** : exposition de dessins et sculptures au musée Peynet.  
**POLOGNE** : exposition de dessins à l'Institut français de Cracovie.



<b>TABLES</b>
---------------

Table des tableaux dans le texte

Table des annexes

Index des personnes dessinées

Index des sigles

Table des matières

## Table des tableaux dans le texte

tableau 1 : Nombre de dessins de Plantu dans <i>Le Monde</i> de 1973 à 1985,	<b>p.11</b>
tableau 2 : Ventilation des dessins de Plantu dans <i>Le Monde</i> de 1972 à 1982,	<b>p.395</b>
tableau 3 : Analyse des thèmes de la plaquette « dessins politiques 74-75 »,	<b>p.469</b>
tableau 4 : Fréquence des dessins de Chenez, Konk et Plantu de 1973 à 1982,	<b>p.489</b>
tableau 5 : Nombre de dessins de Plantu en une du <i>Monde</i> , en 1983,	<b>p.509</b>
tableau 6 : Ventilation des dessins de Plantu sous 3 directeurs du <i>Monde</i> ( 1982-1994),	<b>p.535</b>
tableau 7 : Ventilation des dessins de Plantu sous Jean Marie Colombani ( 1994-2000),	<b>p.575</b>
tableau 8 : Fréquence d'apparition de la petite souris de Plantu ( 1996-2000),	<b>p.587</b>
tableau 9 : La cohabitation Chirac-Jospin en dessin	<b>p.611</b>
tableau 10 : Nombre de dessins de Plantu dans <i>Le Monde</i> sur la Corse( 1972-2000),	<b>p.617</b>



## INDEX DES PERSONNES DESSINEES

( le n° renvoie au n° du dessin concerné)

Nom, Prénom	n°dessin
Allègre, Claude	74 149 449 462
Alliot-Marie, Michèle	186
Andropov, Youri	428
Annan Kofi	497
Arafat, Yasser	199 200 202 203 204 206 207 208 397 401 458
Assad Hafez el-	397
Aubry, Martine	443 484
Badinter, Robert	395
Balladur, Edouard	24 34 56 70 113 136 182 223 229 438 453 461 468 502 508
Barak, Ehoud	209
Barbie, Klaus	120
Barre, Raymond	95 168 301 314 315 319 320 321 359 360 361 390 447
Bayrou, François	29
Begin, Menahem	200 299
Berart, Emmanuelle	216
Bérégovoy Pierre	55 180
Bergeron, André	306
Beuve-Méry Hubert	285
Bidalou (juge)	329
Bigéard, Maurice	371
Blondel Marc	488
Bokassa, Jean Bedel	268
Bongo, Omar	269
Brandt, Willy.	340
Brejev, Leonid	157 299 343 385 428
Bush, Georges	86 284 441
Buthlezi, Mangosuthu	194
Butho Benazir	30
Carlos	41
Carter, Jimmy	131 313 385
Carton, Marcel	47
Castro, Fidel	134 388
Ceaucescu, Nicolae	125
Chaban-Delmas, J.	15 304
Chadli, Bendjedid	425
Charasse, Michel	180

Chevènement, Jean-P.	222	230	439	480											
Chirac Jacques	1	5	6	14	17	18	24	28	29	36	43	46	47	48	54
	55	65	67	78	79	81	83	140	147	149	161	168	178	186	216
	219	229	274	296	306	307	308	309	310	315	326	332	377	378	390
	391	393	416	417	433	437	439	453	456	458	461	468	469	471	480
Chou En-Lai	381														
Clinton, William J.	147	397	458												
Clovis	442														
Coluche	225	226	227	378											
Cosette	383														
Cresson, Edith	180	181													
Debré, Jean Louis.	18	217													
Debré, Michel	378														
Deferre, Gaston	50														
De Gaulle Charles	507														
Delors, Jacques	322														
Deng Xiaoping	138														
Devaquet, Alain	117														
Deviers-Joncour Chr.	145														
Dieu	498														
Driss basri	242														
Dumas, Roland	146	147	148	149	180										
Dupont ( les 2)	224	412													
Eeltsine, Boris	45	431	505												
Emmanuelli, Henri	453														
Europe	114	452	509												
Fabius, Laurent	15	23	48	168	182	231	404	408	483						
Fabre, Robert	375														
Fontaine, Marcel	47														
Garaud, Marie-France	433														
Garretta, Michel	407														
Gaudin, Jean Claude	15	96													
Giscard d'Estaing, V.	17	79	168	201	258	290	301	302	303	304	310	315	334	335	336
	359	363	369	378	379	391	433								
Gorbatchev, Mikhaël	20	32	82	104	111	405	429	431							
Gordji	26														
Greilsamer, Laurent	457														
Gueï ( général)	243														
Guïgou, Elisabeth	18														
Hernu Charles	403	404													
Hersant, Robert	162	163													
Houphouët-Boigny, F	256														

Hue, Robert	112	113	216	462	470														
Hussein de Jordanie	397	401																	
Hussein Saddam	207	420	421																
Ianaev Guennadi	207																		
Jaurès, Jean	346	506																	
Jean Paul II	166	176	178	179	256	442	448												
Jeanne d'arc	92	362																	
Jésus	164																		
Jobert, Michel	290																		
Joly, Eva	174																		
Jospin, Lionel	16	50	73	74	96	97	108	147	161	175	180	185	216	219	229				
	231	387	395	443	453	456	462	468	480	482	483	484	498	501	502				
Joxe, Pierre	48	180																	
Juppé, Alain	43	65	178	219	437	441	484	488	502	514									
Juquin Pierre	110																		
Kadhafi, Mouammar	132																		
Karadzic, Radovan	129																		
Kauffmann, Jean Paul	47																		
Khasboulatov, Rouslan	45																		
Khomeyni	126	313	420																
Kiejman (Maitre)	180																		
Klerk, Frederik W. (De)	194																		
Kohl, Helmut	16	81	83	89	284	389	437	509											
Krasucki, Henri	105	115	116	168															
Labbé	361																		
Lafleur, Jacques	417																		
Lagardère, Jean Luc	462																		
Lajoinie André	104																		
Lang, Jack	180	483																	
Laurens, André	460																		
Lecanuet jean	51	168																	
Le Pen, Jean-Marie	79	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	442	511					
Léotard, François	14	390	468																
Lewinsky Monica	143	145																	
Longuet, Gérard	465																		
Madelin Alain	485																		
Maire, Edmond	306																		
Major John	85																		
Malloum	267																		
Mandela, Nelson	194																		
Marcellin, Raymond	357																		
Marchais, Georges	20	79	106	107	108	109	110	11	112	116	168	296	324	374	375				

	377	378	393	439															
Marianne	65	79	119	153	185	281	302	369	370	387	480								
Marx, Karl	164																		
Mauroy, Pierre	23	231	315	322	324	393	451												
Messier, Jean-Marie	470																		
Messmer, Pierre	290																		
Milosevic, Slobodan	134	243	494	495	496														
Mitterrand, François	23	32	47	54	55	56	69	73	81	93	106	135	147	150	151				
	152	153	156	168	206	222	231	274	283	284	296	305	315	346	370				
	375	376	378	389	392	401	403	404	436	438	439	447	453	455	463				
	464	466	507																
Mohamed VI	242																		
Monory, René	138																		
Mort	40	126	505																
Moubarak Hosni	397																		
Mozart, Wolfgang, A.	236	356																	
Nallet, Henri	180																		
Neptune	295																		
Nétanyahou, Benyamin	208																		
Nixon, Richard	157																		
Noé	355																		
Noriega, Manuel	125																		
Ortoli, François-Xavier	289																		
Panafieu, Françoise de	186	508																	
Papon, Maurice	6																		
Pasqua, Charles	47	50	70	139	140	153	182	218	416	439	450								
Pelat Roger Patrice	463																		
Pérec Marie Josée	264																		
Pérès, Shimon	397	401	458																
Peyrefitte, Alain	329																		
Pierre ( abbé)	228	229																	
Pinochet, Augusto	35	123	131	132	133	134													
Pisani, Edgar	403	413																	
Plantu	5	356	447	459															
Polac Michel	386																		
Pol Pot	129																		
Pompidou, Georges	4	290	373																
Pons, Bernard	416																		
Prince ( le petit)	446																		
Rabin Itzhak	397																		
Reagan, Ronald	44	82	122	122	247	405	429												
Rocard, Michel	23	64	168	230	231	417	451												

Ronaldo	254								
Rostropovitch, Mstislav	68								
Royal Ségolène	284								
Sadate, Anouar El-	200	299							
Sakharov, Andreï	380								
Sam ( Oncle )	12	125	144	208	342				
Sanchez-Salazar	120								
Sarkozy Nicolas	34	468	471						
Savary, Alain	281	393							
Schröder, Gerhard	16								
Schwarzkopf (général)	434								
Seguin, Philippe	14	18	43	79	437	439	468	471	508
Seguy, Georges	306								
Sheila	438								
Starr ( juge )	144	145							
Stirbois, Marie-France	97								
Stoleru, Lionel	211								
Strauss-Kahn, Do.	467								
Tapie, Bernard	96	438	461	466					
Tchernenko, Constantin	428								
Thatcher, Margaret	13	80	81	168					
Tiberi Jean	14	186	467						
Tiberi Xavière	14	467							
Tjibaou, Jean-Marie	417								
Toubon, Jacques	14	459							
Veil, Simone	98	182							
Vergès, Jacques	41	120							
Villiers, Philippe (de)	79	439							
Voinet, Dominique	186								
Voltaire	288								
Willot ( les frères )	317								

## INDEX DES SIGLES

AFP	Agence France-Presse
AI	Amnesty International
ANC	African National Congress
ANPE	Agence nationale pour l'emploi
ARC	Association de recherche sur le cancer
ASALA	Armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie
BD	Bande dessinée
CAD	Comité d'aide au développement
CCFD	Comité catholique contre la faim et pour le développement
CD	Compact disque
CECOP	Centre d'études et de connaissances sur l'opinion publique
CEI	Communauté des Etats indépendants
CFDT	Confédération française démocratique du travail
CFPJ	Centre de formation et de perfectionnement des journalistes
CGT	Confédération Générale du travail
CMU	Couverture maladie universelle
CNAM	Caisse nationale d'assurance-maladie
CNCL	Commission nationale de la communication et des libertés
CNIL	Commission nationale de l'informatique et des libertés
CNTS	Centre national de transfusion sanguine
CNUCED	Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement
CRDP	Centre régional de documentation pédagogique
CRS	Compagnie républicaine de sécurité
CSG	Contribution sociale généralisée
CVJR	Centre de voyage de la jeunesse rurale
DAL	Droit au logement
DEA	Diplôme d'études approfondies
DGSE	Direction générale de la sécurité extérieure
DNA	Dernières nouvelles d'Alsace
EDF	Electricité de France
EJD	Evénement du jeudi
ENA	Ecole nationale d'administration
ESB	Encéphalopathie spongiforme bovine
ETA	Euzkadi Ta Askatasuna
FIS	Front islamique du salut
FLN	Front de libération national
FLNC	Front de libération national corse

FLNKS	Front de libération national Kanack socialiste
FM	Modulation de fréquences
FMI	Fonds monétaire international
FN	Front national
FO	Force ouvrière
G7	Groupe des 7 pays les plus industrialisés
GATT	Accord général sur le commerce et les tarifs douaniers
GIA	Groupe islamique armé
GIGN	Groupement d'intervention de la gendarmerie nationale
IEP	Institut d'études politiques
IRA	Armée républicaine irlandaise
ISF	Impôt de solidarité sur la fortune
ITT	International Telegraph & Telephon
IVG	Interruption volontaire de grossesse
JEC	Jeunesse étudiante chrétienne
JO	Jeux olympiques
JOC	Jeunesse ouvrière chrétienne
LVMH	Louis Vuitton Moët Hennessy
MNEF	Mutuelle nationale des étudiants de France
MRG	Mouvement des radicaux de gauche
MRJC	Mouvement rural des jeunes chrétiens
MSF	Médecins sans frontières
OCDE	Organisation de coopération et de développement économique
OGM	Organisme génétiquement modifié
OLP	Organisation de libération de la Palestine
OM	Olympique de Marseille
OMS	Organisation mondiale de la santé
ONG	Organisation non gouvernementale
ONU	Organisation des Nations Unies
OPAEP	Organisation des pays arabes exportateurs de pétrole
OPEP	Organisation des pays exportateurs de pétrole
OTAN	Organisation du traité de l'Atlantique Nord
PAC	Politique agricole commune
PC	Parti communiste
PCF	Parti communiste français
PCUS	Parti communiste d'Union soviétique
PDG	Président directeur général
PIB	Produit intérieur brut
PNB	Produit national brut
PRG	Parti radical de gauche
PS	Parti socialiste
RATP	Régie autonome des transports parisiens

RDA	République démocratique allemande
RFA	République fédérale d'Allemagne
RFSP	Revue française de sciences politiques
RG	Renseignements généraux
RMI	Revenu minimum d'insertion
RPR	Rassemblement pour la République
RTL	Radio télé Luxembourg
SA	Sturm Abteilung ( section d'assaut hitlérienne)
SDF	Sans-domicile-fixe
SFIO	Section française de l'internationale ouvrière
SIDA	Syndrome d'ImmunoDéficiency Acquis
SMIC	Salaire minimum de croissance
SNCF	Société nationale des chemins de fer
TDF	Télédiffusion de France
TVA	Taxe à la valeur ajoutée
UCK	Armée de libération du Kosovo
UDF	Union pour la démocratie française
UDR	Union de défense de la République
UNEDIC	Union nationale pour l'emploi dans l'industrie et le commerce
UNESCO	Organisation des nations-unies pour l'éducation,,
UNICEF	Organisation des nations-unies pour l'enfance..
URC	Union du rassemblement et du centre
URSS	Union des Républiques soviétiques socialistes
USA	United States of America
VRP	Voyageur représentant placier
ZEP	Zone d'éducation prioritaire



## TABLE DES MATIERES

Introduction		<b>p.3</b>
A. Plantu, un proche		
B. Plantu, un regard		
C. Plantu, un métier particulier		
D. Plantu, une fidélité		
E. Plant, un homme d'influence		
<b>PREMIERE PARTIE : <u>UN DEMOCRATE, ENFANT DU BABY BOOM</u></b>		<b>p.35</b>
Introduction	p.35	
<b>TITRE PREMIER: LA PROMOTION DE LA DEMOCRATIE</b>		
<b>Chapitre premier le respect des institutions démocratiques</b>		<b>p.45</b>
Section 1. la formation à la citoyenneté	p.47	
Section 2. le refus du terrorisme	p.51	
<b>Chapitre 2 l'importance des élections</b>		<b>p.55</b>
Section 1. le respect des élus	p.55	
Section 2. les scrutins électoraux	p.59	
1°§ quatre septennats successifs		
2°§ les règles du jeu électorales		
Section 3. le refus de la corruption	p.67	
Section 4. les cohabitations	p.71	
<b>Chapitre 3 la méfiance vis à vis des experts</b>		<b>p.75</b>
Section 1. les économistes	p.77	
Section 2. les sondeurs d'opinion	p.79	
Section 3. les physiciens nucléaires	p.81	
<b>Chapitre 4 la préférence pour des politiques sociale-démocrates</b>		<b>p.85</b>
Section 1. la fiscalité	p.87	
Section 2. la diversité culturelle	p.91	
Section 3. l'éducation	p.95	
Section 4. la santé publique	p.101	
<b>Chapitre 5 le soutien à la construction européenne</b>		<b>p.103</b>
Section 1. union ou désunion permanente ?	p.105	
1°§ une lente progression		
2°§ les égoïsmes nationaux		
Section 2. l'Europe et les deux grands	p.115	
Section 3. le poids politique de l'Europe	p.117	
<b>Chapitre 6 le combat contre le FN</b>		<b>p.121</b>
Section 1. une vigilance permanente	p.121	
1°§ les prémices		
2°§ après la conquête de Dreux		
3°§ un sursaut à droite		

Section 2. le refus des compromissions	p.131	
1°§ la période 1988-1995		
2°§ la période 1995-2000		
Section 3. en parler ou pas ?	p.139	
<b>Chapitre 7 la méfiance persistante face au communisme</b>		<b>p.143</b>
Section 1. l'époque du programme commun	p.145	
Section 2. la rupture avec le gouvernement Fabius	p.149	
section 3. l'ère Gorbatchev	p.153	
Section 4. l'après Georges Marchais	p.155	
<b>TITRE 2 : LA PROMOTION DES DROITS DE L'HOMME</b>		<b>p.161</b>
<b>Chapitre premier des droits fondamentaux</b>		<b>p.163</b>
Section 1. l'ignominie de la torture	p.165	
Section 2. la lutte contre l'oppression	p.169	
1§ une liste non exhaustive de tyrans		
2§ le refus de l'impunité		
3§ affaires et droits de l'homme		
Section 3. le droit à la liberté et à la sûreté de sa personne	p.187	
1§ le rôle difficile de la police		
2§ l'évolution de l'image de l'insécurité		
Section 4. le respect de la vie privée	p.197	
1§ la vie sentimentale des gens connus		
2§ les écoutes téléphoniques		
3§ les fichiers informatiques		
Section 5. la liberté d'expression	p.207	
1§ le rôle du journaliste		
2§ la liberté de la presse		
3§ la concentration économique de la presse		
Section 6. la liberté de conscience	p.226	
1§ le respect des croyants		
2§ l'image du pape		
<b>Chapitre 2 la promotion des femmes</b>		<b>p.227</b>
Section 1. l'éducation des filles et des garçons	p.231	
Section 2. les femmes au travail	p.235	
1§ l'accès à de nouveaux métiers		
2§ le droit au respect sur le lieu de travail		
3§ les femmes au journal <i>Le Monde</i>		
Section 3. les femmes dans l'église catholique	p.239	
Section 4. les femmes françaises en politique	p.243	
1§ des cas isolés		
2§ vers la parité		
3§ un espoir pour l'humanité ?		
<b>Chapitre 3 la prise de parole des sans-voix</b>		<b>p.229</b>
Section 1. Deux groupes organisés	p.251	
1§ les victimes de l'apartheid		
2§ les palestiniens		
Section 2. Des catégories inorganisées	p.273	

- 1§ les travailleurs immigrés
- 2§ les nouveaux pauvres
- 3§ les enfants victimes

**Chapitre 4 : le scandale du sous-développement** **p.299**

- Section 1. Démocratie et développement p.305
  - 1§ un préalable au développement
  - 2°§ l'importance d'un Etat fort
- Section 2 Des organisations internationales spécialisées p.309
  - 1° § les organisations gouvernementales
  - 2° § les ONG
- Section 3 : le dialogue Nord-Sud p.331
  - 1° § l'aide publique et le problème de la dette
  - 2°§ les ventes d'armes au tiers-monde
  - 3° § les relations particulières entre la France et l'Afrique
  - 4° § Tourisme et développement

**DEUXIEME PARTIE : UN REFORMISTE CHRONIQUEUR DE L'ACTUALITE** **p.363**

**TITRE PREMIER DE L'ILLUSTRATION D'ARTICLES AUX CHRONIQUES  
REGULIERES ( 1972- 1984)** **p.371**

- chapitre 1 : **la situation précaire du pigiste** **p.371**
  - section 1 : la place du dessin de presse dans les journaux p.371
    - 1°§ : une définition du pigiste
    - 2° § : l'accueil de Plantu au monde
    - 3° § : la recherche tous azimuts de piges
    - 4° § la tentation de la BD
  - section 2 : Plantu, témoin d'une période agitée p.393
    - 1° § la compétition politique vers le sommet
    - 2° § les dérèglements de l'environnement économique
    - 3° § Les nouveau débats de société
- chapitre 2 : **la formation internationale de Plantu** **p.437**
  - section 1 L'influence du neutralisme de Beuve-Méry p.437
    - 1° § La critique des USA au Vietnam
    - 2° § Une vision de l'Allemagne
  - section 2 L'observation sélective des pays du Sud p.443
    - 1° § Avec Claude Julien au monde diplomatique
    - 2° § Avec Thérèse Nallet à Croissance des jeunes nations
  - section 3 La clarté d'analyse d'André Fontaine p.453
- chapitre 3 : **Dessinateur, une catégorie singulière de journaliste** **p.457**
  - section 1 L'équipe des dessinateurs du *Monde* p.461
    - 1° § Trois apprentis du coup de crayon
    - 2° § La menace permanente du secrétariat de rédaction
    - 3° § Les méthodes de travail de Plantu
  - section 2 L'adaptation à la ligne politique du *Monde* p.477
    - 1° § Deux innovations politiques : le programme commun & Coluche
    - 2° § les remous autour du choix du *Monde* pour la gauche

<b>TITRE 2 : UN CHRONIQUEUR A L'EXPRESS ET A LA UNE DU MONDE (85-94)</b>		<b>p.495</b>
<b>chapitre 1 : l'arrivée progressive à la une du <i>Monde</i></b>		<b>p.495</b>
section 1 Le volontarisme des directeurs en matière de dessin	p.499	
1° § La sympathie d'André Laurens		
2° § La confiance d'André Fontaine		
3° § L'admiration de Jacques Lesourne		
section 2 L'analyse en une des grands dossiers 85-94	p.519	
1° § Quatre dossiers sensibles de politique française		
2° § Trois dossiers internationaux		
<b>chapitre 2 La collaboration à l'<i>Express</i>, une soupape</b>		<b>p.547</b>
section 1 Sortir de la « cage dorée » du <i>Monde</i>	p.531	
1° § Un dessin beaucoup plus travaillé		
2° § Un humour différent		
section 2 Arriver à toucher un public différent	p.561	
1° § Modifier l'image des hommes politiques		
2° § Parler du tiers-monde et des Droits de l'homme		
 <b>TITRE 3: UN EDITORIALISTE POUR LA NOUVELLE FORMULE DU MONDE</b>		
<b>chapitre 1 les contraintes de l'occupation de la tête de la une</b>		<b>p.573</b>
section 1 une liberté contrôlée	p.573	
1°§ une liberté de création plus encadrée		
2°§ une liberté de création maintenue		
3°§ une contrainte habituelle aux journalistes, l'exactitude		
4° § la contrainte de temps		
section 2 les espaces de liberté de Plantu	p.587	
1°§ la petite souris, redondance du dessin		
2°§ la préface des albums depuis 1996		
3°§ la tactique de Plantu pour élargir son champs		
4°§ la publication de « l'enfer de Plantu »		
section 3 en première ligne sous les critiques	p.596	
1°§ les critiques de son sens de la nuance		
2°§ le soutien du médiateur		
<b>chapitre 2 : le respect des valeurs du <i>Monde</i></b>		<b>p.599</b>
section 1 L'indépendance	p.601	
1°§ l'indépendance à l'égard des partis politiques		
2°§ l'indépendance financière		
section 2 La démocratisation des institutions françaises	p.645	
1°§ la dénonciation de « la monarchie élective »		
2°§ le statut de la Corse		
3°§ la réforme de l'état		
section 3 Un souci renouvelé pour les les droits de l'homme	p.659	
1°§ la torture pendant la guerre d'Algérie		
2°§ l'intervention de l'Otan au Kosovo		

chapitre 3 : <b>De nouvelles fonction pour Plantu</b>		<b>p.657</b>
section 1 Faire entrer dans le journal	p.659	
1°§ un dessin au service du journal		
2°§ la manchette et le dessin de tête de une		
section 2 Coller à l'actualité	p.663	
1°§ la une est la dernière page à être bouclée		
2° ! les non-dits		
section 3 représenter l'institution auprès du public	p.667	
1°§ Plantu représente le Monde		
2°§ Plantu expose Le Monde en s'exposant		
3°§ Plantu est menacé par le marketing		

## **CONCLUSION GENERALE** **p.681**

### **Sources et bibliographie** **p.689**

1. Travaux de recherche sur Plantu
2. Bibliographie générale
3. Bibliographie sur le dessin de presse
4. Ouvrages de Plantu
  - 4.1. Albums de Plantu
  - 4.2. Brochures particulières de Plantu
  - 4.3. Recueils de dessins communs à plusieurs dessinateurs
  - 4.4. Ouvrages illustrés par Plantu
  - 4.5. Couvertures illustrées par Plantu
  - 4.6. Suppléments du *Monde* avec des illustrations de Plantu
5. Principaux documents audiovisuels sur Plantu

### **Annexes** **p.701**

1. Des dessins à la une du *Monde*
2. Première esquisse de la formule 95 du *Monde*
3. Plantu pigiste
4. Quand Arafat dialogue avec Plantu !
5. Comment naît une loi ?
6. Reportage chez les dessinateurs iraniens
7. Les esquisses du 22 janvier 2000
8. Evolution de la une du *Monde* depuis 25 ans
9. Principales expositions en France et à l'étranger

